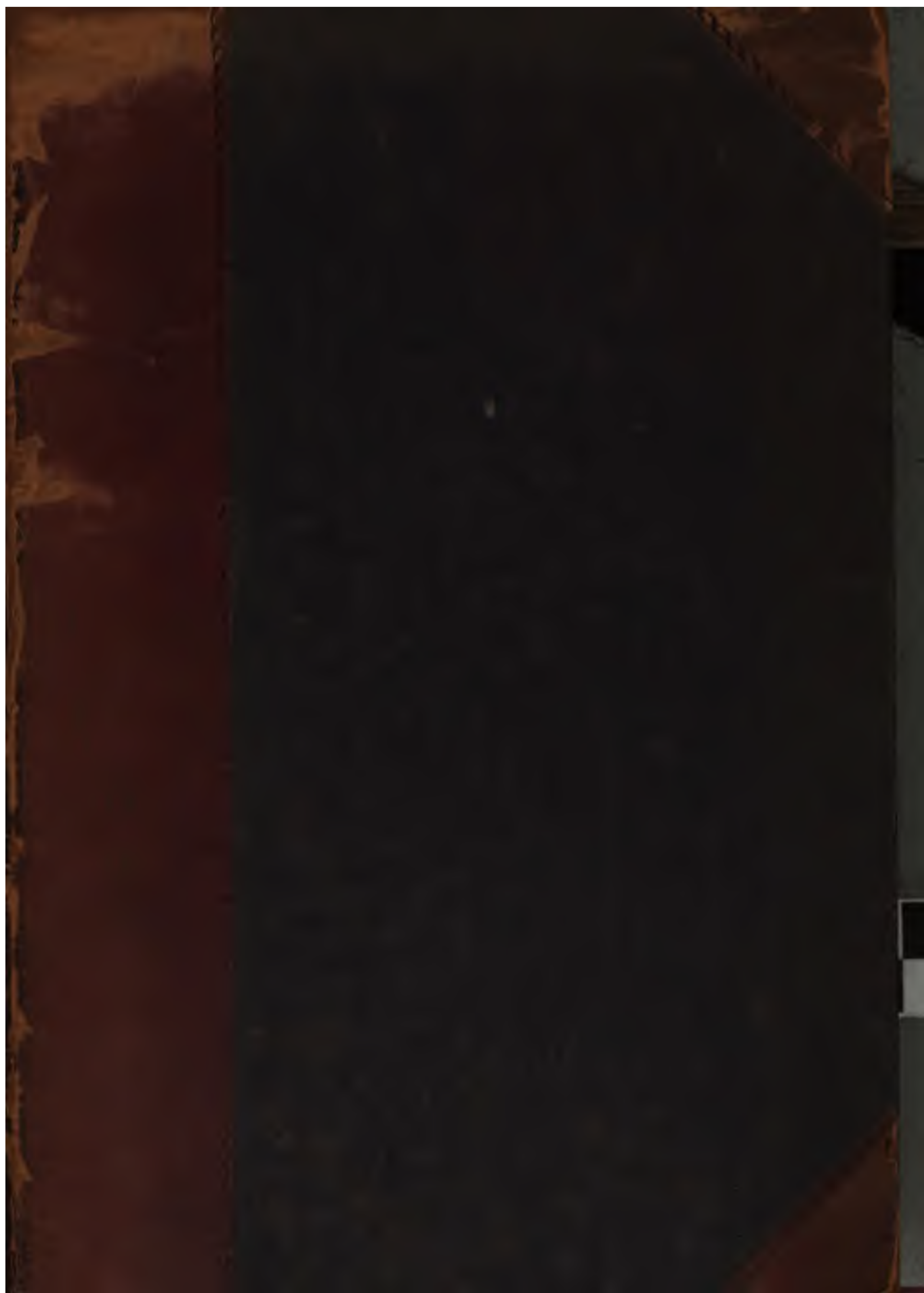










GUERRE RUSSO-TURQUE

1877-1878.

PROCÈS DE SULÉIMAN PACHA

TRADUCTION DU COMPTE-RENDU OFFICIEL

DES DÉBATS DE LA COUR MARTIALE DU SÉRASKÉRAT

PAR

GEORGES MACRIDÈS

RÉDACTEUR-TRADUCTEUR DU JOURNAL « LA TURQUIE. »

TOME PREMIER.



CONSTANTINOPLE

Typographie & Lithographie Centrales

1879.

Ce livre est le document essentiel, le dossier le plus fidèle des principaux événements qui ont marqué la dernière guerre d'Orient. Il s'adresse à tous ceux qui de près ou de loin s'intéressent aux choses de l'art militaire comme à ceux qui cherchent la vérité.

Nous n'avons pas à en faire ressortir le mérite qui se borne, pour notre part, à une traduction aussi exacte que possible, et, dans tous les cas, littéralement vraie. Mais nous croyons qu'il existe un autre motif bien plus puissant pour faire accueillir favorablement ce livre par le public : c'est le vif intérêt que présentent, dans leur ensemble, les dépêches officielles, lues au cours des débats, et une série de documents inédits qui permettent de rétablir les faits sous leur véritable jour et qui serviront à écrire impartialement cette grande page de l'histoire.



GUERRE RUSSO-TURQUE

1877-78.

PROCÈS SULEIMAN PACHA

PREMIÈRE PARTIE

COMMANDEMENT DES BALKANS

COUR MARTIALE DU SERASKÉRAT

(Traduction du Compte-Rendu Officiel).

La table à laquelle les juges sont assis forme un fer à cheval. Le président Samih pacha a à sa droite les juges Moustapha pacha, muchir, Nusret pacha, muchir, et Feïzi pacha général de division, et à sa gauche, Dervich pacha, muchir, Mehmed pacha, général de division et Ali Nizami pacha, général de division.

Le procureur général Nédjib pacha, le premier secrétaire Faïz bey et ses adjoints sont à droite, au bout de la table dont les sténographes occupent l'autre extrémité. Le prévenu Suleïman pacha est assis en face du président entre le procureur général et les sténographes.

Première Séance

Présidence de SAMIH PACHA.

La première séance de la cour martiale est ouverte à 6 heure moins un quart.

Le Président à l'aide de camp.— Faites entrer le prévenu

Suleïman pacha est introduit dans la salle d'audience et s'as sied sur le fauteuil qui lui est destiné.

Le Président. — Le premier secrétaire donnera lecture de documents concernant la mise en accusation de Suleïman pacha

Le secrétaire commence la lecture de ces documents dar l'ordre suivant :

Teskéré de Réouf pacha, ministre de la guerre au premier ministre Ahmed Véfik pacha.

« Suleïman pacha, dans sa marche de l'Herzégovine sur Scu tari d'Albanie à travers le défilé d'Ostrog, ensuite dans so commandement des Balkans et plus tard dans son command ment en chef de l'armée Est du Danube, par des mouvemen irréfléchis et entrepris de son initiative privée, est devenu cau de la perte inutile de nombre de soldats de l'armée impériale, cela pour ne s'être jamais conformé aux règles de l'art militai et pour n'avoir pas observé la règle qui lui prescrivait de ten conseil avec les généraux et officiers sous ses ordres.

» Appelé du commandement de l'armée Est à celui de l'arm des Balkans, non-seulement il n'a pu utiliser cette armée, ma il l'a réduite à la nécessité de se rendre prisonnière. Il n'a pu no plus diriger l'armée de Roumélie. Cette armée qui, avec les trou pes qui avaient repassé les Balkans, représentait une force d plus de 130 bataillons, était le dernier appui de l'Empire ottoma

Elle a été dispersée et ses canons, au nombre de cent et plus, sont tombés entre les mains de l'ennemi. Dans cette circonstance non plus Suleïman pacha n'a pas observé les règles militaires concernant la formation des avant-postes, de l'arrière garde et des communications entre les diverses brigades. Les bataillons séparés entre eux et en désordre ont marché pêle-mêle avec les émigrés.

» Suleïman pacha, abandonnant le chemin qui conduit à Andrinople, a pris celui de Ghumurdjina, à travers le mont Rhodope, dans une saison où ce chemin est impraticable. Cette marche a été opérée dans le désordre le plus complèt. Suléiman pacha, abandonnant ses soldats, a dévancé toujours son armée d'une journée de marche. Il a pris en outre diverses autres mesures plus mauvaises les unes que les autres et il s'est porté à des actes indignes de son rang et de la dignité de l'armée. C'est ce qui résulte des dires et des informations fournis par plusieurs généraux et officiers de l'armée. Il appert en outre que Suléiman pacha a eu des intentions hostiles contre le gouvernement impérial. Le rapport que S. Exc. Safvet pacha, aprés avoir constaté sur les lieux mêmes les détails du mouvement militaire de Bazardjik à Ghumurdjina, a rédigé et qu'il est sur le point de soumettre à la Sublime Porte, établit en détail la vérité et met au jour la conduite de Suléiman pacha.

» Pour toute ces raisons, cet individu est devenu indigne non-seulement d'être maintenu dans son commandement, mais encore de figurer dans les rangs de l'armée impériale. Il est nécessaire qu'un conseil de guerre statue sur son compte. Attendu cependant qu'un pareil procès serait inopportun dans la situation actuelle du pays, je pense qu'il y a lieu, en se basant sur des exemples antérieurs, de mettre pour le moment Suléiman pacha en état d'arrestation dans un des forts des Dardanelles, jusqu'à la convocation de la cour martiale qui le jugera.

» Le 14 Sépher 1295, 5 février 1878.

Signé : RÉOUF.

Le Président.— Lisez les teskérés relatifs à l'Iradé Impéri
Le Secrétaire donne lecture des pièces suivantes :

Teskéré adressé par le premier ministre Ahm Véfik pacha, au Secrétaire du palais impérial.

» Le Teskéré ci-inclus, adressé par le ministère de la guer indique la nécessité de mettre Suléiman pacha en état d'arr tation dans un des forts des Dardanelles pour être plus tard ju par la cour martiale qui sera convoquée à cet effet. Cette deman est motivée par les fautes et les mauvais mouvements militai que Suléiman pacha a exécutés dans ses divers commandeme et spécialement dans sa dernière marche de Bazardjik à Gh murdjina. Elle est encore motivée par certaines publicati séditieuses faites en dernier lieu par Suléiman pacha.

» Le teskéré en question du Sérasker a été lu et examiné conseil des ministres.

» En effet les erreurs et les fautes commises par ce comma dant sont prouvées par la triste situation où l'empire s'est tro surtout après la perte de l'armée de Bazardjik. Suléiman pac cause de ce désastre, a fourni ainsi à l'ennemi l'occasion de m nacer la capitale et a contraint le gouvernement impérial à c sentir à traiter de la paix sur des bases on ne peut plus onéreus

» Pour ces faits, considérant que les fautes militaires de Su man pacha doivent être considérés comme plus graves que ce commises par les autres commandants dont le jugement a décidé ; considérant que les publications séditieuses faites co le gouvernement impértal dans un moment aussi critique son nature à compromettre la tranquilité intérieure du pays ; le c seil des ministres a décidé de mettre dès à présent en état d'ar tation Suleïman pacha pour qu'il soit jugé plus tard par conseil de guerre pour ses fautes militaires et, en conform de la Constitution, par la Haute Cour pour ses procé séditieux.

» En tous cas, il sera fait conformément à l'Irade impérial.

» Le 15 Sepher 1295.

Signé : VÉFIK.

Réponse du Palais au teskéré du premier ministre.

» Le *teskéré* de Votre Altesse a été soumis à S. M. le Sultan. Suivant la demande qui y est formulée, S. M. le Sultan ordonne que Suleïman pacha soit mis dès à présent en état d'arrestation pour, plus tard, être traduit en jugement.

» A cet effet le présent *teskéré* est retourné à Votre Altesse.

» Le 15 Sépher 1295.

Signé : LEBIB,
premier secrétaire du Sultan.

Le secrétaire donne ensuite lecture d'un *teskéré* du premier ministre informant le ministre de la guerre que l'Iradé impérial autorisant l'arrestation de Suleïman pacha est octroyé et invitant ce ministre à procéder à sa mise à exécution.

Ce *teskéré* est daté du 17 Sépher 1295 (8 février 1878).

LE PRÉSIDENT. — Le secrétaire lira le *teskéré* du ministre de la guerre concernant la formation de la cour martiale.

Le secrétaire donne lecture du document suivant :

Teskéré du ministre de la guerre,
à S. Exc. Dervich pacha.

» Il est de notoriété publique que la triste situation de nos corps d'armée et divisions de Roumélie est due aux fautes et à la non-observance de leurs devoirs de la part de plusieurs de nos commandants et officiers. Il a été décidé que les coupables seront traduits par devant une cour martiale placée sous la présidence de Votre Excellence et ayant pour membres, Izzet pacha, commandant du 5e corps d'armée, les muchirs Safvet pacha et

Nusret pacha et le chef de l'état-major du 3e corps d'ar
Mehmed pacha. Le général de division Ahmed Vahib pac
été désigné comme procureur général et le général de divi
Mahmoud pacha, vice-président de la section *nizam* du I
Choura, comme juge suppléant. Sur ma proposition et dema
ces nominations ont été sanctionnées par S. M. le Sultan.

» Le premier ministre m'ayant communiqué la promulga
de l'Iradé impérial, je m'empresse de vous annoncer votre
mination et de vous inviter à l'exécution de l'Iradé. Les m
bres de la cour martiale ont été informés officiellement de
nomination.

» Le 17 Sefer 1295.

Signé : Réouf.

Le Président. — Le secrétaire donnera lecture des docum
relatifs à certains détails concernant la mise en jugement
Suleïman pacha.

Le secrétaire lit ces documents.

Le premier est un *teskéré* du ministre de la guerre R
pacha, à l'adresse du premier ministre Ahmed Véfik pa
Il annonce à la Sublime Porte que, conformément à l'I
impérial, Suléiman pacha a été arrêté. Il demande ensuit
Suléiman pacha sera d'abord jugé par la cour martiale pou
questions militaires ou si ce procès sera précédé du procès p
excitation des esprits, lequel devra être instruit, en confor
de la Constitution, par devant la Haute Cour.

Le second document est la réponse d'Ahmed Véfik pacha
formant le ministre de la guerre que le procès militaire
précéder le procès civil et invitant la cour martiale à comme
l'instruction de ce procès.

Le Président. — Le secrétaire donnera lecture du *takrir*
procureur-général Ahmed Vahib pacha.

Le secrétaire lit la pièce suivante :

Takrir adressé au ministère de la guerre.

» Le gouvernement impérial ayant décidé de traduire enconseil de guerre quelques uns des commandants des corps d'armée et des divisions de Roumélie et d'Anatolie pour les fautes commises et leurs mauvais mouvements militaires durant la dernière guerre, fautes qui sont devenues cause de tant de pertes pour le pays, j'ai été chargé, en vertu d'un Iradé impérial, de remplir le rôle de procureur-général.

» Ainsi qu'il est démontré longuement dans mon rapport, je considère qu'il est nécessaire de commencer immédiatement le procès de Suléiman pacha, actuellement en état d'arrestation aux Dardanelles. En conséquence j'ai l'honneur de demander, en ma qualité de procureur général, que ce commandant soit transféré à Constantinoqle pour que son procès puisse être commencé par devant la cour martiale.

» Le 3 Rebi-ul-Ewel 1295 (23 février 1878).

Signé : AHMED VAHIB,
procureur-général.

LE PRÉSIDENT. — Le secrétaire lira le teskéré concernant la nomination d'Izzet pacha à la présidence de la cour martiale.

Le secrétaire donne lecture de ce document.

Teskéré du Ministre de la guerre à S. Exc. Izzet pacha.

Sur ma poposition, vous avez été chargé de la présidence de la cour martiale, section de Roumélie, en remplacement de Dervich pacha qui remplira les fonctions de membre de cette cour. Le rôle de procureur général est confié au général de division Nédjib pacha.

» Ayant été informé par un teskéré de la Sublime Porte que ces nominations ont été sanctionnées par Iradé impérial, je m'em-

presse de vous l'annoncer et de vous prier de prendre possession de vos fonctions.

» Dervich pacha et Nedjib pacha ont été aussi informés de leur nomination.

» Le 15 Rébi-ul-Ewel 1295 (7 mars 1878).

Signé : SAMIH,
Ministre de la guerre.

Le secrétaire lit ensuite le *teskéré* adressé par le ministre de guerre au général de division Nédjib pacha. Par ce *teskéré*, Nédjib pacha est informé qu'il vient d'être appelé, par Iradé impérial, à remplir le rôle de procureur général auprès de la cour martiale dont la présidence est confiée à Izzet pacha.

Le secrétaire donne ensuite lecture de deux autres pièces.

La première est signée par Réouf pacha, ministre de la guerre et datée du 19 mai 1878. Réouf pacha, sur la demande du procureur général, prie le premier ministre de donner ses ordres à certains départements et fonctionnaires civils pour bien accueillir les demandes d'informations qui leur seraient adressées par le procureur général relativement au procès de Suléiman pacha.

La seconde pièce est signée par Ahmed Véfik pacha. Son Altesse informe, en réponse, le ministre de la guerre que les ordres nécessaires ont été donnés conformément à sa demande.

Après ces documents, lecture est donnée du *takrir* suivant :

Takrir de Nédjib pacha au Ministre de la guerre.

« J'ai l'honneur de vous informer que Suleiman pacha m'a déclaré officiellement qu'il récuse les juges Safvet pacha et Ali pacha par la raison que tous les deux ont servi sous ses ordres, le premier à titre de commandant de l'armée de l'Ouest et le second comme commandant de la 1re division de l'Herzégovine.

» Considérant que l'art. 59 du code pénal accorde ce droit de

récusation à Suleiman pacha, je prie Votre Excellence de vouloir bien nommer Dervich pacha et Ali pacha à l'autre section de la cour martiale et de les remplacer dans la section de Roumélie par un muchir et un général de division qui n'aient pas servi sous les ordres de Suleiman pacha.

» Le 19 Rebi-ul Ewel 1295 (11 mars 1878.)

Signé : NÉDJIB. »

Le secrétaire donne ensuite lecture d'un autre *takrir* du procureur général Nédjib pacha, demandant qu'on lui adjoigne comme aide, pour les interrogatoires préliminaires, le général de brigade Ibrahim pacha, membre du Dari-Choura.

Cette demande a été accordée. Le secrétaire lit l'ordre y relatif.

LE PRÉSIDENT au secrétaire. — Lisez les *teskérés* me nommant d'abord comme membre et ensuite comme président de la cour martiale.

Le secrétaire lit les documents suivants :

Teskéré du Ministre de la guerre à Samih pacha, membre du Dari-Choura.

« Je m'empresse de vous informer qu'un *teskéré* du premier ministre m'annonce que, sur notre proposition, Votre Excellence est nommée par Iradé impérial membre de la cour martiale, section de Roumélie.

» Le 8 Rebi-ul-Akir 1295. »

Teskéré du Ministre de la guerre à Samih pacha, membre du Dari-Choura.

« J'ai l'honneur de vous annoncer qu'un *teskéré* du premier ministre m'imforme que, sur ma proposition, Votre Excellence est nommée par Iradé impérial, président de la cour martiale, section de Roumélie.

» Je m'empresse de vous communiquer cette nomination et de vous prier de prendre possession de vos fonctions.

» Le 27 Rebi ul-Akhir 1295 (18 avril 1878).

Signé : IZZET,
Ministre de la guerre.

LE PRÉSIDENT au secrétaire. — Lisez le *teskéré* nommant Dervich pacha aux fonctions de membre de la cour martiale pour la section de Roumélie seulement. Le secrétaire lit ce document et il donne ensuite lecture des *teskérés* relatifs à la nomination des généraux de division Feizi pacha et Ali Haidar pacha, comme membres de la cour martiale, section de Roumélie.

LE PRÉSIDENT, — Le procureur-général a la parole pour donner lecture de l'acte d'accusation. (S'adressant à Suléiman pacha.) Veuillez prêter attention.

SULÉIMAN PACHA. — J'ai prêté à tout ce qui a été lu une attention suivie.

NEDJIB PACHA, procureur-général, commence la lecture de l'acte d'accusation dont voici la traduction :

« La mission du Suléiman pacha en face des armées russes se divise en trois parties : La première comprend la période de son mouvement offensif d'Andrinople et son commandement en chef à Chipka. La seconde commence avec sa nomination à l'armée de l'Est du Danube et comprend son arrivée à Constantinople et sa nomination comme commandant en chef des armées du Danube et de la Roumélie. Enfin, la troisième partie comprend ses opérations d'Andrinople à la tête du corps d'armée mobile et sa retraite sur Porto-Lagos.

» L'acte d'accusation examinera séparément ces trois points.

» Les Russes franchirent le Danube à Sistow et marchèrent sur Tirnovo. Le gouvernement central, considérant qu'en présence de ce fait Andrinople était en danger, se vit obligé de

suspendre les opérations militaires contre le Monténégro et de faire venir à Andrinople, par mer et par la voie de Dédé-Agatch, le corps d'armée de l'Hergégovine, afin d'arrêter l'invasion russe.

» Ce corps d'armée, placé sous le commandement de Suléiman pacha, arriva à Andrinople au moment où la cavalerie russe brûlait la station de Haskeui et démolissait la voie ferrée entre Andrinople et Philippopoli. Sur ces entrefaites, Suléiman pacha occupa Kara-Pounar, station du chemin de fer.

» Bien que l'arrivée du corps d'armée de Suléiman pacha empêchât les mouvements audacieux des Russes, cependant l'ennemi avait déjà occupé la passe de Chipka, le général de brigade Ahmed Khouloussi pacha n'ayant pu la défendre. La prise de Chipka était suivie de celle de Kézanlik et d'Eski-Zagra. Ces points étaient déjà au pouvoir de l'ennemi qui ne les occupait qu'avec une division du 8e corps d'armée. Il était de toute nécessité pour Suléiman pacha de déloger tout d'abord les Russes d'Eski Zagra et de les repousser ensuite de tous les points qu'ils occupaient en deçà des Balkans. C'est dans ce but que le ministre de la marine, Réouf pacha, alors en mission à Yéni-Zagra, commença sa marche, sur l'avis de Suléiman pacha.

» Dans une conférence que Réouf pacha eut à Radina avec Suléiman pacha sur le mode d'occupation d'Eski-Zagra, le premier soutint que les deux corps d'armée devaient agir d'un commun accord et marcher ensemble. Suléiman pacha fut d'un avis contraire. Il soutint que les deux armées devaient faire un mouvement convergent, marcher séparément et opérer leur jonction aux environs d'Eski-Zagra. Suléiman pacha ayant le commandement en chef son avis prévalut. Le ministre de la marine, Réouf pacha, obtempérant à cette décision, se mit en marche de Yéni-Zagra à Eski-Zagra. L'ennemi voulant profiter de cette division de forces turques attaqua la division de Réouf pacha, forte à peine de 10 à 12 bataillons. Durant deux jours on se battit sur la

route de Yéni-Zagra. Le corps d'armée de Suleïman pacha, (s'était mis en marche de Cara-Pounar, entendait le bruit canon. Malgré cela Suleïman pacha voulant raffermir ses prop positions par la perte de la division de Réouf pacha, ou plutôt voulant pas qu'un autre participât à l'honneur de la victoi laissa écraser ce petit corps d'armée, en lui refusant, contr rement à toutes les règles de l' art militaire, tous secours assistance. En effet, la division de Réouf pacha succomba ap une résistance valeureuse. Suleïman pacha, grâce à la bravoı de ses troupes d'élite, délogea l'ennemi d'Eski-Zagra. Malheur reusement, l'ennemi qui, défait comme il l'était, pouvait ê anéanti ou réduit à la captivité par la division de Yéni-Zag put effectuer librement sa retraite, la division de Réouf pac étant déjà défaite. Ainsi la bravoure extraordinaire dont troupes d'élite de Suleïman pacha firent preuve, n'eut pc résultat que l'évacuation par les Russes d'Eski-Zagra.

» Quoi qu'il en soit, le général Gourko fût complétem battu à Eski-Zagra. Une partie de ses troupes prit la fuite par défilé de Khaïn-Boghas. Celles qui restèrent à Kézanlik et Chipka étaient affaiblies et en désordre à la suite de la défa d'Eski-Zagra. Suléiman pacha aurait dû naturellement ti profit de cette situation qu'il devait connaitre. Dès lors il ét tout naturel qu'il profitât de l'occasion et se hâtât, sans donr le temps à l'ennemi de se renforcer, de reconquérir Chipka, clef des Balkans et le point principal stratégique de l'armée. . lieu de cela, Suléiman pacha resta six jours entiers à Eski Zag sous le prétexte d'installer les réfugiés, perdit l'occasion, et ce temps d'arrêt intempestif, fit naître dans l'esprit des sold des desseins de pillage. Ce temps précieux perdu, Suléim pacha marcha sur Yéni-Zagra.

» Ayant perdu l'occasion de poursuivre l'ennemi après victoire d'Eski-Zagra, et, à son arrivée à Yéni-Zagra et de là a

défilés de Khaïn-Boghas et de Kréditch, ayant reconnu que l'ennemi avait retiré ses forces, Suléiman pacha ne devait plus douter d'une concentration des forces russes à Chipka. Persuadé de cela et connaissant la solidité de la position, Suléiman pacha, au lieu de marcher sur Chipka, devait traverser rapidement le défilé de Khaïn-Boghaz, prendre Elena, Diranovo, Kulfar et autres points stratégiques en Bulgarie, établir ses communications avec l'armée de l'Est du Danube, et menacer ou occuper Tirnovo. Par suite de ce mouvement il était évident que les Russes, ne se fiant plus à leurs guides les Bulgares, auraient été forcés d'abandonner Chipka et de se replier même sur Sistow à la suite de la jonction de nos deux armées.

» Mehmed Ali pacha en sa qualité de commandant en chef des forces du Danube, invita Suléiman pacha à l'exécution de ce plan. Suléiman pacha, au lieu d'obéir à cette ordre, comme il devait naturellement le faire, se contenta de fortifier le défilé de Khaïn-Boghaz et, pour des motifs inconnus, il entreprit l'attaque de Chipka, entreprise dont le résultat était douteux.

» Mais ici encore Suleïman agit avec negligence. Connaissant la force de la place, il n'avait qu'à essayer une fois la fortune des armes pour déloger l'ennemi et pour occuper cette forte position. Tout au contraire il imagina d'organiser un long siége devant les positions russes et, sans exécuter aucun mouvement réel sur la ligne de retraite, il se contenta de se fortifier sur trois points autour du camp russe. Il enchaîna ainsi une armée d'élite, lors qu'il pouvait, en exécutant un mouvement de retraite, prendre position sur Karadja-Dagh ou sur un autre point stratégique afin d'observer les troupes russes et avec le reste de ses troupes passer par Khaïn Boghaz pour aller faire sa jonction avec l'armée de l'Est du Danube, ou franchir le défilé de Toriyan par le *Ghédik* de Marian, voie de Selvi, et aller faire sa jonction avec l'armée de Plevna. Au lieu de cela, Suleï-

man pacha perdit comme je viens de le dire, son temps autour de Chipka. Il ne profita aucunement du moment où l'ennemi était faible et laissa le temps opportun s'écouler jusqu'à ce que l'ennemi recevant des renforts eût occupé Loftcha et investi pour la premiere fois Plevna.

» C'est ainsi que Suléiman pacha a accompli la première partie de son commandement des Balkans. Il perdit des occasions brillantes.

» Sur ces entrefaites Mehmed Ali pacha, à la tête de l'armée de l'Est du Danube, fut chargé de faire un mouvement offensif sur Biéla afin de faire lever le siége de Plevna. Mehmed Ali pacha ayant hésité à exécuter ce mouvement, en faisant valoir diverses objections, on conçut l'espoir que Suléiman pacha, nommé au commandement de l'armée de l'Est du Danube, opérerait ce mouvement. C'est exclusivement dans cette intention qu'il fut envoyé au Danube.

» Suléiman pacha avant de se rendre à son nouveau poste ne voulait aucunement admettre l'impossibilité de secourir Plevna, soit par un mouvement offensif sur Biéla soit par un autre moyen. Cependant à son arrivée à l'armée de l'Est, il agit contrairement à ses promesses. Pendant la longue période où les Russes étaient à attendre des renforts, Suleïman pacha employa ce temps précieux à faire des inspections inutiles à Choumla, à Roustchouk, à Varna, à Rasgrad, à Osman-Bazar, à Eski-Djouma etc, donnant ainsi aux Russes le temps de faire arriver des contrées lointaines, de la Pologne et du Turkestan, de nombreux renforts. Alors seulement il représenta au gouvernement central l'impossibilité d'un mouvement offensif et demanda et obtint l'autorisation de se tenir sur la défensive.

» Sur ces entrefaites, Réouf pacha envoya de Chipka, dont il avait le commandement, un plan d'attaque à Suleiman pacha. Ce plan avait pour objet un mouvement offensif du côté d'Os-

man-Bazar, lequel devait être exécuté avec des forces suffisantes de la manière suivante : Appuyer l'aile gauche sur la chaîne des Balkans et l'aile droite sur des détachements mobiles d'infanterie et de cavalerie et, en cas de besoin, sur les forces des défilés d'Istraka, de Kreditch et de Khain-Boghaz. Les troupes de réserve de Chipka iraient à Khain-Boghaz pour faire leur jonction avec le principal corps venant d'Osman-Bazar. Cette armée par un mouvement rapide s'emparerait d'Elena tandis que de l'autre côté d'Osman-Bazar elle menacerait en même temps le Nahiyé de Kesrovo. A l'exécution de cette manœuvre, si, contre toute prévision, l'ennemi n'abandonnait pas Chipka, l'armée ferait d'Elena une démonstration militaire vers Tirnovo et, par un prompt mouvement, changeant subitement de direction, elle se rejetterait sur Chipka et détruirait ou réduisait à la captivité le corps d'armée russe de Chipka. Les deux corps d'armée turcs, celui d'Osman Bazar et celui de Chipka, opérant alors leur jonction, prendraient d'une manière ou de l'autre la ville de Tirnovo.

» Le plan de cette manœuvre décisive venant de la part de Réouf pacha, ne fut pas agréé par Suleiman pacha pour des raisons de haine personnelle ou parce qu'il ne voulut pas agir sur les conseils d'un autre, afin de n'avoir pas à partager ensuite avec ce dernier l'honneur et la gloire du succès.

» Suléiman pacha repoussa définitivement ce plan en alléguant ce fameux ordre qui lui prescrivait de rester sur la défensive.

» Les Russes ayant reçu les renforts attendus attaquèrent subitement avec toute la garde impériale, Ahmed Hifzi pacha dans sa position de Dubnik, sur la ligne de communication de Plevna et, immédiatement après, capturèrent Hakki pacha à Telitch. Il fut alors reconnu qu'il était d'une importance capitale de renforcer Orkhanié. L'armée de l'Est du Danube, forte

de 187 bataillons, était mise sur la défensive. Le ministr la guerre invita Suleiman pacha à détacher 25 à 30 batail de son armée, lesquels iraient se joindre aux troupes d'Orkha Le premier convoi devait arriver dans trois jours à Yaml Réouf pacha promettait d'envoyer de son côté de Chipka 8 bataillons. Pour des raisons inconnues, Suleiman pach prêta pas l'attention que cette demande méritait et all l'impossibilité d'envoyer les bataillons demandés. Tandis à cette époque il refusait de détacher quelques bataill plus tard, lorsque Plevna tomba et par conséquent la situ de l'armée de l'Est du Danube devint plus difficile, Sulé pacha en détacha 60 bataillons pour les opposer à la Serbie.

» A la suite d'une décision qui fut prise d'un commun ac avec Mehmed Ali Pacha, dans le but de venir au secour Plevna, Suléiman pacha se mit en marche pour prendre bord Eléna et ensuite Tirnovo. Ce mouvement était fait le but de diviser les forces ennemies qui attaquaient Orkh Suléiman pacha, partant d'Eléna, devait se porter sur Tir ou dans la direction de Chipka, comme il a été dit plus l Vu l'urgence, ce mouvement devait être executé aussi ra ment que possible. Mais le commandant en chef, imméd ment aprés la belle et brillante victoire d'Eléna, s'imagine, rime ni raison, d'opérer aussi une attaque à Kadikeui, et, a donnant tout, il se rendit dans ce village. Les troupes qui tèrent à Eléna employérent leur temps à piller la ville. aucun profit ne fut tiré de cette victoire, et le but princip ce mouvement offensif ne fut pas atteint. Ce but était de au secours de Plevna.

» La seconde partie de la mission de Suléiman pacha se mine ici.

» Durant son commandement de l'armée de l'Est du Dan à l'exception de la victoire d'Eléna, rien d'important n'a été

Suléiman pacha laissa s'écouler le temps en ne s'occupant que de personnalités. Et encore cette victoire ayant été obtenue au moment où Plevna tomba, ou était sur le point de tomber, ne nous fut d'aucun avantage.

« Plevna tomba. La chute de cette place permit aux assiégeants de mobiliser neuf corps d'armée au moment même où les Serbes ouvraient les hostilités. Naturellement l'aspect de la guerre changea. Par conséquent il était naturel que le système stratégique employé jusqu'à ce moment fût modifié.

» Suleïman pacha se rendit sur les lieux en personne et constata que la ligne de défense de la passe la plus proche de la frontière serbe du côté d Osman Bazar, eu égard aux points faibles des Balkans depuis Balta jusqu'au village de Bélotfcha, ne se prêtait pas à une longue et sérieuse défense. En même temps les commandants de Chipka et de Camarli informèrent Suléiman pacha de la nécessité d'un changement du plan. Suléiman pacha cependant continua à persévérer dans la ligne de conduite qui consistait à vivre au jour le jour, au mépris de l'art de la stratégie.

» Immédiatement après la chute de Plevna et la déclaration de guerre de la part de la Serbie, il était nécessaire, afin de ne pas rendre plus périlleuse la situation des troupes qui nous restaient, de travailler à concentrer sur quelques points ces troupes, pour qu'il leur fût possible, en cas de besoin, de se retirer, par la voie ferrée, sur les fortifications d'Andrinople, de Boulaïr et de Constantinople. Les notions les plus élémentaires de l'art militaire prescrivaient cette opération. Suléiman pacha, malgré la connaissance exacte de la situation non-seulement, ne pensa pas à cette opération de concentration, mais tout au contraire il affaiblit l'armée de l'est du Danube en en détachant, en une seule fois, 60 bataillons, dans un moment où, ainsi qu'il fut exposé, il était nécessaire à la suite de la chute de Plevna de renforcer

cette armée. A l'arrivée de ces bataillons, il les éparpilla, suivant son habitude, sur les derbends (passes) de Bazardjik et de Capoudjik et aux environs de Chéhirkeuy (Pirot).

» En agissant ainsi non-seulement il allongea notre ligne de guerre, ce qui augmenta le désordre, mais encore il exposa nos divisions de Chipka et des Balkans, déjà harcelées par de forts corps d'armée venant de Plevna.

» Ici je crois nécessaire d'entrer dans quelques détails :

» Ahmed Eyoub pacha, commandant des Balkans, exposa qu'après la reddition de Plevna, vouloir défendre Chipka c'était exposer à un grand danger le corps d'armée de cette position. Suléiman pacha fit destituer ce commandant pour avoir fait cette déclaration, sous prétexte d'incapacité.

» De son côté Chakir pacha, le commandant de Camarli, rapporta qu'il ne disposait pas de positions favorables pour défendre Camarli et qu'il était possible à l'ennemi, opérant avec des forces nombreuses, de franchir cette passe du côté droit ou du côté gauche et couper ainsi sa ligne de retraite.

» Suléiman pacha, en réponse, annonça à Chakir pacha qu'il était sur le point de marcher avec 60 bataillons, et qu'à l'arrivée de cette force à Sofia, la ligne de retraite de Camarli pouvait être considérée comme assurée. En conséquence, Chakir pacha recevait l'ordre de résister jusqu'à ce moment à Camarli.

» Malgré cet ordre, Suléiman pacha arrivait avec son armée à Tatar-Bazardjik. Il laissa une partie de ses bataillons à Tatar-Bazardjik, envoya une autre partie à Chehirkeuy (Pirot) qu'il était, vu les circonstances, de toute impossibilité de conserver et enfin une autre à Kustendil, (par Simakow,) sans qu'il y eut espoir de pouvoir jamais utiliser cette dernière partie.

» Arrivant à Chehirkeuy, ces bataillons se trouvèrent dans la nécessité de soutenir séparément, et sans avoir eu le temps de se concerter, des combats successifs avec l'ennemi jusqu'à ce qu'ils fus-

sent obligés d'opérer leur retraite sur Sofia. Si ces quatre ou cinq bataillons, présents à Toúrouk et à Chehirkeuy, avaient été expédiés au moment de la déclaration de la guerre par la Serbie, à la forteresse de Nisch, ils auraient pu au moins arrêter pour un certain temps les mouvements des Serbes en attendant l'action de l'armée de Sofia. Mais Suléiman pacha ayant éparpillé cette armée en envoyant une division à Chéhirkeuy sous les ordres de Nedjib pacha et d'Osman pacha et une autre division à Kustendil sous le commandement d'Assaf pacha, il ne sut tirer l'avantage qu'il aurait eu tiré si cette armée s'était trouvée concentrée à Sofia. Les conséquences ne se firent pas attendre. Vu l'exiguïté du nombre des mustahfiz qui tenaient garnison dans Nisch, les Serbes réduisirent cette forteresse. Ainsi cette place importante fut perdue pour nous.

» En même temps les Russes franchirent les Balkans, par trois routes, Chenh Déré et à Tchoriak. Suléiman pacha, en ce moment à Sofia, ne disposait ainsi d'aucune force pour repousser l'ennemi. Se voyant en danger, après un séjour de deux heures seulement à Sofia, Suléiman se vit forcé de prendre la fuite laissant ainsi en danger le corps d'armée de Camarli.

» Ce corps, ayant reçu de Suléiman pacha l'ordre de résister jusqu'à l'arrivée de ce dernier à Sofia, perdit l'occasion de pouvoir exécuter, en temps opportun, sa retraite sur Sofia ou, au moins, sur Ichtiman.

» Obligé de donner l'ordre d'évacuer Sofia, Suléiman pacha livra ainsi une grande quantité de céréales à l'ennemi au moment même où ce dernier était très gêné par rapport aux provisions. Il résulte des informations et constatations ultérieures que ce butin d'une importance capitale fut un élément de force considérable pour les Russes.

» Puisque l'ennemi, ayant franchi enfin les Balkans, avait occupé Sofia, il était naturellement de toute néces-

sité de fortifier d'urgence Andrinople. En cette occurrence, Suléiman pacha n'avait plus qu'à laisser à Capoudjik et sur quelques autres points quelques détachements de troupes pour entraver et retarder les mouvements des Russes, et, tout en assurant les lignes de retraite des postes de Chipka et de Bazardjik, à faire venir le reste de ces forces à Andrinople en se servant, pour le gros bagage, du chemin de fer, et à donner en même temps l'ordre à l'armée de Chipka de se replier également sur Andrinople. Ces mesures étaient dictées par la plus simple réflexion, mais Suléiman pacha, conséquent avec sa stratégie d'aventures et d'expédients, ne daigna ni couvrir Andrinople, ni prendre telles mesures que pussent lui permettre de faire faire à son armée des opérations d'ensemble.

» Par suite de ce manque de plan et de mesures de précaution, Assaf pacha se trouvait retranché à Kustendil, Osman pacha à Samakow, Sabit pacha dans le *Derbend* de Capoudjik, Chakir pacha aux environs d'Otloukeuy, Fuad pacha à Bazardjik et Iskender pacha dans le Derbend de Porassidum, avec une ligne de défense longue de plus de 250 kilomètres.

» C'est dans cette situation que l'ennemi franchit la passe de Chipka et réduisit le 28 décembre 1877 en captivité l'armée de Chipka. A ce moment, notre armée, forte de 138 bataillons, était disséminée aux environs de Bazardjik, c'est-à-dire à une distance de 250 kilomètres d'Andrinople, tandis que l'armée russe qui passa Chipka n'en était éloignée que de 100 kilomètres. Aucun préparatif n'ayant été fait, comme il vient d'être exposé, pour un service de transports par la voie ferrée, ce corps d'armée ainsi que la place d'Andrinople et même la capitale se trouvèrent exposés et menacés.

» En présence de cet état de choses, il ne restait plus [illegible] Suléiman pacha, jusqu'à ce que les Russ[illegible] chemin de fer, qu'à profiter de cet[illegible]

porter à Andrinople le nombre possible de troupes et qu'à diriger le reste de ses forces sur Constantinople par Samakow et Salonique. Cette manœuvre fut même conseillée à Suléiman pacha, mais celui-ci, refusant d'accepter tout conseil, décida la marche de l'armée sur Andrinople par Philippopoli.

» La confusion et le désordre étaient à leur comble dans l'armée.

» Il était de toute évidence que l'ennemi une fois à Sofia se mettrait à la poursuite de l'armée turque en retraite. Suléiman pacha, malgré l'impossibilité de devancer l'ennemi sur un trajet double de celui des Russes, repoussa les conseils qui lui furent donnés de se servir du chemin de fer, de faire marcher une partie de ses troupes sur Salonique ou de rester dans ses positions pour recevoir l'ennemi. Il n'en fit rien. En ordonnant le mouvement de retraite, il signa la catastrophe de son armée avant même que le mouvement eût commencé.

» Cependant Osman pacha de Samakow et Sabit pacha des Derbends de Capoudjik, partis avec leurs divisions, arrivèrent à Tatar-Bazardjik. L'occasion d'une retraite sur Salonique était perdue. C'est dans ces conditions que Suléiman pacha ordonna le mouvement sur Andrinople par Philippopoli.

» Mais la veille de ce mouvement, comme si cette confusion et ce désordre ne suffisaient pas, Suléiman pacha en personne autorisa ses soldats à piller les dépôts militaires afin qu'ils ne tombassent pas entre les mains de l'ennemi. Forts de cette autorisation, les soldats n'hésitèrent pas à mettre à sac les maisons de la ville. Les soldats se chargèrent tellement de butin que, ne pouvant plus porter leur fardeau, ils commencèrent par jeter leurs cartouches et leurs munitions; d'autres, fatigués et ne pouvant plus marcher, restèrent en arrière d'autres profitèrent des mulets et des convois ou des chariots des émigrés qui, mêlés aux soldats, avançaient avec l'armée.

Aucune précaution militaire ne fut prise. La moitié des soldats marchaient en traînards; les autres avançaient en désordre. Point de communication entre les bataillons. Le désordre était à son comble.

» C'est avec cette indiscipline et cette confusion que commença de Bazardjik le mouvement de retraite. Suléiman pacha devait arriver le même jour à Philippopoli pour faire sa jonction avec Sabit pacha, qui l'avait précédé à Philippopoli, et se mettre ensemble en route. Mais Suléiman pacha, sans aucune nécessité, fit un long séjour à Cadikeuy, village situé à deux heures de distance de Phillppopoli, sous prétexte de réorganiser ses bataillons et fit ainsi gagner du temps à l'ennemi qui était à sa poursuite.

» L'ennemi atteignit sur ces entrefaites les environs de Cadikeuy et, entravant, par des engagements successifs, la marche de l'armée, expédia ses troupes à Philippopoli avant que les nôtres pussent y arriver. Suléiman pacha, comprenant alors la faute qu'il avait commise en s'arrêtant sans nécessité à Cadikeuy, reprit en toute hâte sa marche. La tête de la première colonne prit pied à gauche de la Maritza, mais elle fut bientôt forcée, par le canon ennemi, de changer de direction et de se disperser dans les rizières.

» Le corps d'armée partant des rizières pour atteindre les contreforts des Balkans du Rhodope put arriver au village de Déirmen-Déré, les premières colonnes vers le soir et l'arrière-garde après minuit. La division de Sabit pacha, sur l'ordre qu'elle reçut à 2 heures de la nuit, évacua Philippopoli en laissant découverte l'aile gauche de l'armée.

» C'était permettre aux Russes de traverser en toute sécurité Philippopoli. Aussi le lendemain le combat recommença-t-il avec violence aux environs de Déirmen-Déré. Durant la bataille, le commandant en chef Suléiman pacha, sous le prétexte d'aller

Stanimakhos pour organiser, sans aucune nécessité, une ligne de défense avec la division de Sabit pacha qui y avait été déjà envoyée, abandonna son poste et partit seul pour Stanimakhos.

» Non content de cela et pendant qu'Osman Nouri pacha avec sa division se préparait à prendre ses positions au delà de Déirmen Déré, c'est-à-dire entre Stanimakhos et Déirmen-Déré, Suléiman pacha, qui ne se préoccupait que de sa sécurité personnelle, donna l'ordre à Osman pacha d'aller encore plus loin, faisant ainsi disperser les diverses divisions autour des positions qu'il occupait lui-même. Ainsi à la dissémination des bataillons, il ajouta la dissémination des divisions sans établir aucune communication entre elles.

» Le même jour l'ennemi attaqua la division de Fuad pacha et immédiatement après la brigade commandée par le colonel Nazif bey. Fuad pacha, afin de se préserver de la solution de continuité de sa ligne, écrivit au commandant en chef pour lui indiquer la nécessité de fortifier le village Koklan où se tenait la brigade de Nazif bey. Mais l'endroit où se trouvait Suléiman pacha n'étant pas connu, la lettre de Fuad pacha ne put lui parvenir que très tard dans la nuit. Le même soir l'ennemi attaqua et défit la brigade de Chukri pacha, forte de cinq bataillons et faisant partie de la division de Chakir pacha. L'ennemi fit une trouée entre les corps de Chakir pacha et de Fuad pacha et l'armée se trouva ainsi coupée en deux.

» Le lendemain Fuad pacha soutint pendant toute la journée un combat acharné contre l'ennemi.

» Suléiman pacha bien qu'il eut avec lui soixante bataillons intacts, dominé par des craintes et des appréhensions inconcevables, se dispensa d'aller au secours de Fuad pacha en attaquant l'ennemi par derrière. Par conséquent Fuad pacha, ayant épuisé ses munitions et n'espérant recevoir aucun secours, se vit à son tour dans la nécessité de battre en retraite par des

routes d'un accès difficile et où le transport de l'artillerie était impossible.

» Alléguant comme prétexte que les 2/5 de l'armée étaient battus et dispersés à travers les montagnes, le commandant Suléiman pacha et ses soixante bataillons, sans attendre même qu'ils fussent attaqués par l'ennemi, se mirent à fuir honteusement vers les Balkans du Rhodope en abandonnant leurs canons. Ils atteignirent la côte en plein désordre. C'est ainsi qu'une grande armée composée de 113 bataillons, —exception faite de la division d'Assaf pacha restée dans la région de Salonique,—a été détruite et dispersée, mettant en péril Andrinople et Stamboul et obligeant le gouvernement impérial à conclure un armistice à des conditions on ne peut plus lourdes.

» Il devient évident que l'auteur de cette catastrophe, ainsi que je viens de l'expliquer longuement, est absolument Suléiman pacha qui avait le commandement en chef avec des pouvoirs extraordinaires.

» En ma qualité de procureur général, je demande que justice soit faite au nom de la nation et du gouvernement.

» NÉDJIB,

»Procureur-général et général de division de l'état-major »

LE PRÉSIDENT.— Quel est votre nom et celui de votre famille?

SULÉIMAN PACHA — Mon nom est Suléiman pacha. Dans notre pays on n'a pas l'habitude des noms de famille.

LE PRÉSIDENT.— Votre âge?

SULÉIMAN PACHA. — Quarante ans.

LE PRÉSIDENT.— Quel est votre pays natal?

SULÉIMAN PACHA. — Constantinople.

LE PRÉSIDENT.— Quel est votre emploi?

SULÉIMAN PACHA.— En dernier lieu j'étais commandant de Boulaïr.

Le Président.— Quel est votre domicile?

Suléiman pacha.— Les militaires n'ont pas de domicile fixe. Ma famille habite Constantinople.

Le président ajourne la séance à 7 heures moins un quart.

(Après une heure de repos, le président et les membres de la Cour martiale rentrent dans la salle des audiences et la séance est reprise à huit heures moins un quart.)

Le Président. — Le secrétaire donnera lecture de l'état de services de Suléiman pacha et de son rôle militaire.

Le secrétaire lit l'état suivant :

SULÉIMAN PACHA

« Originaire de Stamboul, quartier Khodja-Pacha, taille moyenne, moustaches blondes, âge 20 ans, fils de Khaled effendi.

Il est entré à l'Ecole militaire en l'an 1272 de l'Egire.

Il est nommé le 18 Chaban 1276 sous lieutenant de la 4me compagnie du 5me bataillon des chasseurs du 2me corps d'armée.

Il est nommé lieutenant de la 1re compagnie du 5me bataillon des chasseurs le 7 avril 1278. Le 8 août 1278, il est nommé capitaine de la 5me compagnie de son bataillon .L'année suivante, au mois d'Août, il passe avec le même grade à la 5me compagnie de la suite impériale. Au mois de février de l'année 1279 il est chargé du secrétariat des compagnies de la suite de Sa Majesté. Au mois de septembre 1280, il est promu au grade de 2me adjudant-major et, le 27 novembre, il reçoit le grade de 1er adjudant-major. Le 1er septembre 1282 il se trouve en disponibilité. En 1283 il est nommé major du bataillon de Cara-Hissar du 1er corps d'armée ; le 5 février 1285, il est nommé avec le même grade professeur de l'Ecole militaire ; le 2 juillet 1286 il est

promu dans l'Ecole au grade de lieutenant-colonel et, le 19 avril 1287, il est nommé colonel de la division de la réserve.

Le 9 juillet 1289 il est nommé sous-directeur de l'Ecole militaire avec le grade de général de brigade, et, le 29 mai 1292, il est appelé à la direction de cette Ecole avec le grade de général de division.

Le 15 décembre 1292 il reçoit le grade de muchir et est nommé au commandement de la Bosnie et de l'Herzégovine; le 19 septembre de l'année suivante il est appelé au commandement en chef de l'armée du Danube et enfin le 27 octobre il est nommé au commandement en chef des armées de Roumélie.»

Le Président au premier secrétaire — Veuillez donner lecture du rapport du général de brigade El-Sid Ibrahim pacha, adjoint du procureur-général.

Le secrétaire donne lecture du document suivant :

« Le commandement de Suléiman pacha dans la guerre malheureuse contre la Russie comprend trois périodes : La première, son commandement des Balkans lorsque les Russes ont la première fois franchi les Balkans; la deuxième, son commandement en chef de l'armée du Danube ; et la troisième, son commandement en chef de Roumélie.

» C'est par mon intermédiaire que les demandes relatives à ses opérations militaires, durant les trois époques de son commandement, ont été adressées à Suléiman pacha. J'ai reçu ses réponses et je m'empresse de soumettre au tribunal les réflexions qui m'ont été suggérées par cet interrogatoire.

» Ainsi qu'il résultera de l'étude des pièces écrites de l'interrogatoire, Suléiman pacha, lors de son commandement des Balkans, devait avoir pour règle dans ses mouvements de prendre Eski Zagra, et, après la prise de cette localité, de se diriger avec toute la célérité possible sur Chipka pour prendre aussi cette

place. Il est constaté que Suléiman pacha n'a pas observé cette règle.

» Le retard de ses opérations est motivé par le fait que Yéni-Zagra qui était le point de départ de notre armée était en ce moment entre les mains de l'ennemi, que les colonnes russes avaient été vues dans la plaine de Yéni-Zagra, que les vivres de l'armée étaient insuffisants et que les moyens de transport faisaient défaut.

» Lorsqu'ensuite Yéni Zagra fut repris, il était du devoir de Suléiman pacha, en arrivant devant Chipka et en constatant la solidité de cette position, de diviser son armée, de laisser la moitié de ses forces devant Chipka et de marcher avec l'autre moitié sur la ligne de retraite de l'ennemi par une route convenable, afin de faciliter ainsi la reddition de Chipka. Par ce mouvement, il aurait aidé à la jonction des armées de l'Est et de l'Ouest d'au delà des Balkans.

» Il résulte de l'interrogatoire, que ce mouvement n'a pas été opéré, soit que Suléiman pacha n'eût pas des forces suffisantes, soit que les armées d'au-delà des Balkans n'aient pas attaché d'importance à ce mouvement.

» En ce qui concerne son commandement de l'armée de l'Est du Danube, j'ai considéré que la nomination de Suléiman pacha au commandement de cette armée avait pour condition un mouvement offensif afin d'occuper l'ennemi.

» Il résulte des réponses de Suléiman pacha qu'à l'arrivée de Son Excellence à l'armée de l'Est il s'est produit certains empêchements lesquels combinés avec quelques réflexions émises par le gouvernement central ont arrêté le mouvement offensif. Après la prise d'Elena, Suléiman pacha attachait une grande importance à sa marche en avant et même il la considérait comme nécessaire, mais il fut arrêté par la supériorité numérique de l'ennemi qui était écrasante et par la reddition de Plevna.

» Venons à son commandement en chef des forces de Roumélie. Après la chute de Plevna et le passage des Balkans par l'ennemi, les postes de Camarli et de Chipka acquirent une grande importance. Ces postes devaient résister jusqu'à la dernière extrémité et s'opposer au passage de l'ennemi. Les Russes franchissant ces points et les Balkans cessant d'être une ligne de défense sur laquelle on pût compter, il était de toute nécessité qu'un corps d'armée de réserve se trouvât à Andrinople. A cet effet, les troupes qui se trouvaient à Sofia et sur d'autres points devaient être dirigées et concentrées en toute hâte et avec toute la rapidité possible à Andrinople. L'art militaire prescrivait cette opération. Suléiman pacha a dit que ce plan n'a pu être exécuté à la suite de certains ordres qui lui avaient été précédemment donnés et parce qu'ensuite il a reçu l'avis de l'armistice.

» Le 13/25 mai 1878.

» EL-SID IBRAHIM PACHA,
» Général de brigade et membre du Dari-Choura. »

LE PROCUREUR GÉNÉRAL NEDJIB PACHA. — Je demande la parole.

LE PRÉSIDENT. — Vous avez la parole.

NEDJIB PACHA.— Les témoins se trouvent ici. Si vous le jugez convenable, lisons, avant de commencer l'interrogatoire, la liste des témoins pour qu'ils puissent se retirer.

LE PRÉSIDENT.— Très bien.

Le secrétaire lit la liste qui contient les noms suivants :

Réouf pacha ;
Ahmed Eyoub pacha ;
Safvet pacha ;
Fuad pacha ;
Baker pacha ;
Husni pacha, général de brigade de l'état major ;

Osman pacha, général de brigade de l'état-major ;
Mehemed Moukhliss pacha ;
Saadet-Kéraï pacha ;
Nazif bey, colonel de l'état-major ;
Aghiah bey, lieutenant-colonel de l'état major ;
Bédri bey, lieutenant-colonel de l'état-major ;
Eschref bey, lieutenant-colonel de l'état-major ;
Hakki bey, lieutenant-colonel de l'état-major ;
Le major Hamdi bey, officier de l'état-major ;
Le major Zekki bey, officier de l'état-major ;
Le major Emin bey, officier de l'état-major ;
Le major Mehemed Chukri bey,
Le major Mehmed Talaat effendi ;
L'adjudant-major Kiamil effendi, officier de l'état-major ;
L'adjudant-major Mehemed effendi, officier de l'état-major ;
Sabri effendi, capitaine de l'état-major ;
Mehemed Saïd effendi, originaire de Tchirpan.
Kourchid effendi, secrétaire de l'Idjra-Djemiéti ;
Eyoub effendi, directeur du télégraphe d'Eski-Zagra ;
Edhem agha, notable de Zagra ;
Emin pacha, notable de Zaghra ;
Hadji Mehmed bey, chef circassien ;
Mehmed bey, notable de Kézanlik.

Suléiman pacha.— Si vous m'accordez la parole j'aurai à faire une observation.

Le Président.— Vous avez la parole.

Suléiman pacha.— Je ne puis pas comprendre la signification des témoignages. Je ne puis accepter des témoins soit à charge, soit à décharge ou pour des généralités, parce qu'il faudra alors des témoignages pour les témoins mêmes. Tous mes actes se basent sur des documents.

Le Président.— Les documents seront pris en considération.

Mais au fur et à mesure que ces questions viendront en discussion, nous entendrons les témoins respectifs.

SULÉIMAN PACHA. — Moi-même je réclame contre eux. Comment leur témoignage pourra-t-il être accepté ?

LE PRÉSIDENT. — C'est nécessaire. Nous allons faire la confrontation des témoins.

SULÉIMAN PACHA. — N'ai-je pas le droit de choisir moi-même les témoins à décharge ? Dans le *Cheri* il y a une pcescription sur ce sujet. Cette prescription sera-t-elle observée ici ?

LE PRÉSIDENT. — Oui. Si vous avez des objections à fa re vous les ferez.

SULÉIMAN PACHA. — Je récuse le témoignage de la plupart des témoins. En principe, ils ne devraient pas être acceptés puisque moi aussi je réclame contre eux. En ma qualité de commandant en chef j'ai la faculté de mettre, sur ma demande, en jugement les individus qui se présenteront comme témoins à charge. Par conséquent ils ne peuvent pas déposer et ils ne devraient pas être acceptés. Mais tout se fait contre les règles à mon égard !

— Sur l'ordre du président les témoins entrent dans la salle de l'audience et se font inscrire. —

LE PRÉSIDENT à Suléiman pacha. — Vous dites que vous n'acceptez par leurs témoignages. Comment les questions seront-elles éclaircies sans ces témoins ?

SULÉIMAM PACHA. — C'est vrai. Mais ni Réouf pacha ni Fu[illegible] pacha ne peuvent être des témoins.

LE PRÉSIDENT. — Réouf pacha n'est pas témoin, il est ac[illegible]sateur. — Pouvez-vous me dire la date de votre arrivée à An[illegible]nople comme commandant en chef des Balkans ?

SULÉIMAN PACHAA. — La mémoire n'est pas un registre. Si j'avais prévu que vous m'interrogeriez sur les dates, j'aurais pris mes papiers avec moi. Il m'est impossible de vous répondre sans m'aider de ces papiers. Il faut reprendre de plus loin et

remonter jusqu'à mon commandement de l'Herzégovine et du Monténégro. Jusqu'ici j'étais l'élu, aujourd'hui je suis le vaincu.

Le président fait apporter le sac contenant les papiers de Suléiman pacha.

Une conversation s'engage entre Suléiman pacha et quelques membres de la Cour.

NEDJIB PACHA, procureur-général— Je demande la parole.

LE PRÉSIDENT. — Parlez.

NÉDJIB PACHA.— Il faut que la règle du tribunal soit observée. Les juges ne doivent pas se mêler de l'interrogatoire. Suléiman pacha peut faire venir ses papiers, mais il doit répondre verbalement à toutes les questions qui lui sont adressées.

SULÉIMAN PACHA.— Je ne puis pas avoir retenu dans ma mémoire les termes des télégrammes. Il est donc impossible de donner des réponses verbales. Et puis dans l'acte d'accusation il y a une phrase courte mais qui me touche spécialement. J'y répondrai longuement. Garder le silence se serait approuver. Si vous me le permettez je commencerai ma réfutation.

LE PRÉSIDENT. — Dans une autre séance. C'est une question qui exige de longs détails. Plus tard vous donnerez les détails voulus.

SULÉIMAN PACHA. — Je n'ai jamais été contre le gouvernement impérial et pareille idée n'est jamais entrée dans mon esprit. C'est inadmissible. Js suis un serviteur de l'Etat. Cette accusation ne devait pas être portée en public et puisqu'elle a été prononcée je ne voudrais pas que mon silence fût interprété comme une approbation.

LE PRÉSIDENT.— L'acte d'accusation a été rédigé contre vous par le procureur général au nom du Souverain et de la nation. Vous avez la faculté de vous défendre et de relever les choses qui vous sont imputées.

NEDJIB PACHA, procureur-général. Effendim ! Dans l'interro-

gatoire il ne faut pas que nous nous égarions dans des discussions inutiles. Suléiman pacha doit répondre strictement aux demandes qui lui sont adressées. Il subit un interrogatoire. Lorsqu'il sera terminé, il peut attaquer et réfuter l'acte d'accusation. Pour le moment il doit se borner à l'interrogatoire, durant lequel il n'a la faculté de rien relever.

Le Président.— Continuons l'interrogatoire. (A Suléiman pacha). A quelle date êtes-vous arrivé à Dédé-Aghatch comme commandant en chef des Balkans?

Suléiman pacha.— Je suis arivé à Dédé-Agatch le 9 juillet. Ce jour-là j'ai reçu deux télégrammes m'annonçant ma nomination au commandement des Balkans. L'un de ces télégrammes est du ministre de la guerre et l'autre du palais impérial. Si vous voulez je vous soumettrai ces télégrammes.

Le Président. — Il est inutile que nous en écoutions de nouveau la lecture.

Suléiman pacha dépose les deux télégrammes suivants :

Télégramme de Mahmoud pacha à Suléiman pacha, en date du 9/21 juillet 1877.

»L'ennemi a attaqué samedi dernier les deux bataillons qui occupaient la passe de Khaïn-Boghaz. Après une résistance de deux heures, nos bataillons se sont retirés et l'ennemi a franchi les Balkans par ce défilé. Réouf pacha s'est mis immédiatement en marche de Slivno contre l'ennemi et a donné l'ordre à Khouloussi pacha de marcher aussi de Chipka avec trois bataillons. Mais Réouf pacha et Khouloussi pacha n'ont pu faire leur jonction.

» Les Russes s'étant adjoints les habitants bulgares, leur nombre a grossi considérablement. Les nôtres ne disposant pas à Slivno et à Chipka de forces suffisantes pour pouvoir se défendre et envoyer contre l'ennemi quelques détachements et,

de l'autre côté, le corps d'armée qui a été formé à Osman-Bazar n'étant pas arrivé à temps, l'ennemi a profité de l'occasion pour exécuter dans ces parages toutes sortes d'opérations. Il a incendié des villages musulmans ; il a occupé Kézanlik et Chipka ; il a investi nos troupes dans leurs positions fortifiées de Chipka. D'un autre côté il s'est avancé jusqu'à Kalofer et à Karlova, pendant qu'une de ses divisions s'est retranchée à Kassab-Keui, à deux heures et demie de distance d'Eski-Zagra, sur la route de Kézanlik, à Derbend Boghaz.

» Ces faits nous sont signalés par les télégrammes que nous avons reçus jusqu'aujourd'hui.

» A Chipka se trouvaient Khouloussi pacha et Rassim pacha. Khouloussi pacha a attaqué avec trois bataillons l'ennemi pendant que celui-ci était faible, mais depuis nous n'avons reçu de lui aucun renseignement. Quelques fuyards racontent qu'après une longue lutte, nos bataillons ont été dispersés et que Khouloussi pacha a été fait prisonnier ; d'autres disent qu'il s'est retiré et se défend sur les fortifications de Chipka ; d'autres enfin rapportent que Khouloussi pacha avec ses troupes, pris entre deux feux près de Chipka et de Gabrova, a été forcé de se rendre. Toutes ces versions diverses nous sont communiquées par le télégraphe.

» Votre Excellence apprendra tous ces détails et s'informera du chiffre des troupes et des canons dont nous disposons dans cette région par Réouf pacha, par Haled pacha et par le vali d'Andrinople.

» Votre Excellence est nommée, par Iradé Impérial, commandant en chef des Balkans. Réouf pacha, qui se trouve actuellement à Eski-Zagra, a été envoyé à titre provisoire. Il a sous ses ordres une vingtaine de bataillons d'infanterie, deux batteries de campagne, une batterie de canons de montagne, cinq compa-

gnies *Nizamié* et un grand nombre de cavaliers circassiens et anatoliotes.

» Aujourd'hui, nous avons envoyé, à l'usage de votre division, deux batteries d'artillerie et nous préparons deux ou trois autres batteries qui vous seront aussi expédiées incessamment.

» Osman pacha, commandant de Widdin, est arrivé jeudi à Plevna avec vingt-cinq bataillons environ. Ce jour et le jour suivant il a été attaqué par l'ennemi, mais, avec l'aide de Dieu, l'ennemi s'est vu obligé de se retirer avec beaucoup de pertes. Dans le combat de vendredi, Osman pacha a pris sur l'ennemi trois fourgons d'artillerie, un grand nombre de fusils, de munitions de guerre et d'autres objets militaires.

» Les divisions de Nisch, de Sofia et de Novi-Bazar ont détaché et dirigé sur Orkhanié 25 à 30 bataillons qui vont renforcer l'armée d'Osman pacha.

» Ahmed Eyoub pacha avec environ quarante bataillons d'infanterie, cinq ou six régiments de cavalerie et six batteries d'artillerie, tient la campagne à Cadi-Tchesmé, près de Roustchouk.

» Le but que nous devons poursuivre avant tout est d'empêcher que l'ennemi ne concentre pas de grandes forces sur les Balkans et ne menace pas les corps d'armée d'Osman pacha et d'Ahmed Eyoub pacha. A cet effet il faut en toute hâte balayer la région d'en-deçà les Balkans. et déloger les Russes de leurs positions sur les Balkans. Cette tâche est confiée à Votre Excellence.

« Je juge superflu de m'étendre davantage sur votre mission et je crois inutile de vous donner d'autres instructions. Je vous ferai remarquer seulement qu'il est de toute nécessité d'agir avec une grande célérité. Je vous prie de me faire savoir tout ce dont vous avez besoin.

» Signé : MAHMOUD.»

Télégramme adressé du palais de Yildiz à Suléiman pacha, en date du 9/21 juillet 1877.

« Je m'empresse de vous réitérer les ordres impériaux contenus dans le télégramme précédent.

» Ainsi que Votre Excellence a pu l'apprendre et le constater de *visu*, l'invasion des Russes par les Balkans n'est pas limitée. Khaïn Boghaz n'étant pas gardé, l'ennemi s'est avancé jusqu'à Yéni-Zagra et, de l'autre côté, il a occupé Kézanlik et menace de marcher en avant. Elena n'est pas non plus occupé par nous, et, par suite d'autres fautes, l'ennemi cerne en ce moment les fortifications de Chipka. Dans les défilés de Chipka se trouvaient Khouloussi pacha et d'autres officiers généraux avec onze bataillons. Nous ne connaissons pas exactement aujourd'hui le sort de ces troupes.

» Réouf pacha avec 17 bataillons se trouve à Slivno. Vous apprécierez vous-même ses opérations et son objectif.

» Le Séraskérat sera géré pour le moment par un lieutenant (Caïmakam). Abd-ul-Kérim pacha et Rédif pacha ont été destitués et Mehmed Ali pacha a été nommé commandant en chef des forces du Danube. Mehmed Ali pacha est arrivé hier à Constantinople et est reparti la nuit pour Varna.

» Osman pacha s'est rendu de Widdin à Plevna avec 18 bataillons d'infanterie, un régiment de cavalerie et neuf batteries d'artillerie. Il est nommé commandant de l'armée de l'Ouest du Danube et est autorisé à mander, en cas de besoin, des troupes de Nisch et de Sofia. Je donne ces informations pour votre gouverne.

» SAÏD

» Premier secrétaire du Sultan. »

SULÉIMAN PACHA. — Le 9 juillet je suis arrivé à Dédé-Aghatch. Le 10 j'étais à Andrinople.

Le Président.— Quelles sont les instructions et les ordr vous avez reçus avec le commandement en chef des Balka

Suléiman pacha.— Repousser les Russes d'en deçà de: kans et nettoyer de leur présence le versant sud des Balk:

Le Président.— Seulement le versant sud des Balkans

Suléiman pacha.— Oui ! Mehmed Ali pacha a été char l'autre versant. Ma tâche ne pouvait s'accomplir que par l pation des défilés. Sans cela elle était impossible.

Le Président.— Vous voulez dire alors que vous avez l'ordre de balayer le versant sud des Balkans et d'occup défilés ?

Suléiman pacha.— Oui ! Ce sont les ordres que j'ai reç cette condition que notre plan visait deux objectifs : le pr c'était de balayer le versant sud et d'occuper les passes ; second de faire ma jonction avec l'armée de l'Est de l'autr des Balkans. Telle était ma mission.

Le Président.— Quel était le chiffre des troupes que avez amenées avec vous ?

Suléiman pacha.— Je ne puis pas dire exactement le cl car je ne dispose pas des bordereaux. Mais ces troupes n'é pas au nombre de plus de 15,000 hommes.

Le Président.— Mais vous devez connaître au moi nombre des bataillons.

Suléiman pacha.— Il y avait 38 bataillons. Il y en quarante, mais deux étaient restés en arrière.

Le Président.— Le chiffre de vos canons ?

Suléiman pacha.— Je n'avais que des canons de montag

Le Président.— Combien ?

Suléiman pacha.— Je ne me rappelle pas. Trois ou q batteries.

Le Président.— Quel est le chiffre des troupes que avez trouvées en deçà des Balkans et à combien s'est élev

fectif de vos forces lorsque vous avez rejoint ces troupes ?

SULÉIMAN PACHA.— A mon arrivée à Andrinople j'ai demandé à ce sujet des informations au ministère de la guerre et à Réouf pacha. Je ne connais pas leur nombre parce que ces bataillons avaient été défaits. Parmi eux il y avait des bataillons de *Mustahfiz*. Je n'ai trouvé que onze bataillons avec Réouf pacha. Les bataillons qui se trouvaient à Chipka se sont retirés sur Philippopoli. Ces derniers devaient être au nombre de 8 à 10. Comme ils étaient arrivés en grand désordre je n'ai pu avoir sur eux des renseignements exacts. Il y avait aussi trois bataillons à Slivno. Réouf pacha m'avait encore écrit que trois autres bataillons se trouvaient au défilé do Ketchi Déré.

C'est Réouf pacha qui connaissait le chiffre des bataillons avant mon arrivée. Moi je ne pouvais pas le connaître. D'ailleurs, pendant que j'arrivais à Andrinople, ces bataillons étaient défaits et ils ont changé de position. Je ne connais le chiffre que des bataillons que j'ai reçus après avoir pris possession de mon commandement. En résumé, j'ai trouvé 11 bataillons sous les ordres de Réouf pacha à Yéni Zagra ; trois bataillons à Slivno ; trois bataillons aux défilés de Ketchi-Déré et de Dimour-Kapou, et enfin les huit bataillons dispersés qui étaient allés à Philippopoli.

LE PRÉSIDENT.— Qu'est-ce qui a été fait de ces bataillons ? N'en a-t on pas formé une division et n'a-t on pas mis ces soldats en état de servir ?

SULÉIMAN PACHA.— Un certain nombre de ces soldats ont été renvoyés à Constantinople. Je ne connais pas le commencement de cette affaire.

LE PRÉSIDENT.— Il résulte donc de vos réponses que l'effectif de votre armée était de 63 bataillons.

SULÉIMAN PACHA.— Oui ! mais ce n'est qu'une partie de ces bataillons qui se sont trouvés sous mon commandement.

Quelques-uns des bataillons de Réouf pacha et de ceux qui sont allés à Philippopoli avaient des fusils à capsules. Deux ou trois de ces bataillons étaient composés d'auxiliaires et d'autres hommes d'une condition inconnue.

Le Président.— Réouf pacha doit sans doute vous avoir donné un état de ses troupes.

Suléiman pacha.— Il me me l'a pas donné et, à mon avis, il n'a pas eu le temps de le faire. Nous n'étions pas en correspondance directe. Les télégrammes venaient par la voie de Choumla à Andrinople. Les communications étaient interrompues.

Le Président.— Quels étaient les officiers qui composaient votre état-major ?

Suléiman pacha.— Le chef de mon état-major était Chakir pacha et ensuite le colonel Omer bey. Les membres de l'état-major étaient le lieutenant-colonel Ghalib bey, le major Mahzar bey et le major Ahmed bey. Ces officiers sont arrivés avec moi de l'Herzégovine.

Le Président.— Quelle était l'organisation de votre armée en divisions et en brigades et quels en étaient les commandants ?

Suléiman pacha.— Avec un effectif de quinze mille hommes on ne peut former ni un corps d'armée ni des divisions. J'ai divisé mes hommes en brigades. Je n'avais pas de généraux de division. Un seul général de division, Moustapha Seïfi pacha, se trouvait avec moi ; j'ai été obligé de l'envoyer à Constantinople. Je remplissais moi même les fonctions de muchir et de général de division. N'est-ce pas pour les troupes venant de l'Herzégovine que vous me posez ces questions ?

Le Président.— Je vous interroge sur l'organisation de toute l'armée en général. Vous avez amené avec vous 38 bataillons et vous avez trouvé 25 autres bataillons. Cela fait en tout 63 bataillons. Vous aviez ainsi quatre divisions ou deux subdivisions de corps d'armée.

SULÉIMAN PACHA.— Huit ou neuf bataillons défaits à Chipka se sont rendus à Philippopoli ; un bataillon se trouvait à Ketchi-Déré ; un autre aux défilés de D'mour-Capou, et trois autres à Slivno. Tous ces bataillons ne pouvaient être constitués en divisions. Réouf pacha avait onze bataillons. Les trois bataillons de Slivno étaient commandés par deux colonels et un lieutenant-colonel. C'est en cet état que j'ai trouvé l armée à mon arrivée. Ni le temps ni nos positions ne me permettaient de procéder à leur organisation en brigades et en divisions.

LE PRÉSIDENT— Le nombre des brigades étant suffisant, il était nécessaire d'en former des divisions et de ne pas les faire marcher séparément. Vous dites vous-même que vous avez amené 38 bataillons et que vous en avez trouvé d'autres. Il va sans dire que vous pouviez en former queques divisions.

SULÉIMAN PACHA.— Réouf pacha commandait de fait sa propre division. Moi je commandais les bataillons que j'avais amenés avec moi. J'étais le commandant en chef. J'ai divisé mes forces en brigades que je commandais moi-même.

LE PRÉSIDENT.— Que dites vous au sujet des troupes que vous avez amenées avec vous ?

SULÉIMAN PACHA.— Je viens de répondre.

LE PRÉSIDENT.— Vous deviez unir deux brigades pour en former une division.

SULÉIMAN PACHA.— Et où aurais-je trouvé le général de division ? La plupart de ceux qui sont venus avec moi sont tombés morts. Je n'avais pas non plus des colonels et des lieutenants-colonels pour leur confier ce commandement.

LE PRÉSIDENT.— Vous aviez des commandants pour les brigades. Vous pouviez les employer au commandement des divisions ou vous pouviez en demander à Constantinople. En auriez-vous demandé par hasard et ne vous en aurait-on pas envoyé ?

SULÉIMAN PACHA.— Le temps ne me l'a pas permis. Prenez

en considération la situation d'alors. Pour formuler ces demandes il me fallait au moins un jour de repos. Moi et mes bataillons nous ne sommes pas restés un seul jour dans un même endroit. J'admets que je pouvais dire à un de mes officiers « vous êtes général de division », mais je n'en voyais pas le besoin. Nous vivions au jour le jour et, comme je viens de le dire, je n'avais ni le temps ni le besoin de demander des généraux de division. Je commandais moi-même les brigades.

Le Président.— Vous n'ignorez pas que l'on ne fait pas la guerre de cette manière. Il était tout naturel que vous vous conformiez aux règlements militaires.

Suléiman pacha.— Il n'y avait aucun mal puisque je commandais moi-même les brigades. Mes généraux de brigade étaient tous de création récente. Pouvais-je faire un général de division d'un général de brigade qui servait à peine depuis trois mois? Il était plus avantageux pour moi de commander sans généraux de division que de confier le commandement des divisions à des hommes nouveaux.

Le Président.— Vous pouviez cependant nommer au commandement des divisions des généraux de brigade.

Suléiman pacha.— Oui! c'était possible mais pas nécessaire en ce temps là.

Le Président.— Alors vos forces n'étaient divisées qu'en brigades.

Suléiman pacha.— Je n'avais pas de divisions et d'ailleurs le temps ne m'a pas permis de former une division au complet.

Le Président.— Quel est le plan que vous avez adopté conformément aux ordres que vous avez reçus de repousser l'ennemi?

Suléiman pacha.— A mon arrivée devant le versant du sud des Balkans, je ne connaissais ni notre situation militaire ni la topographie des Balkans. J'ignorais également les positions occupées par l'ennemi. Réouf pacha, dans ses télégrammes et dans

les conférences qu'il a eues avec moi, m'a toujours dit que toutes les forces ennemies étaient concentrées à Eski-Zagra. Sur cette information et sur les renseignements topographiques qu'il m'a donnés, nous avons procédé à un mouvement offensif contre Eski-Zagra.

Le Président.— Mais votre objectif était-il de repousser l'ennemi seulement d'Eski-Zagra ou bien de toute la région de ce côté-ci des Balkans?

Suléiman pacha.— Notre objectif était de repousser d'abord l'ennemi d'Eski Zagra et de passer ensuite les Balkans. Réouf pacha m'a dit que les Russes s'étaient concentrés à Eski Zagra. Après, nous aurions franchi les Balkans avec Réouf pacha.

Le Président.— Par quels défilés auriez-vous passé?

Suléiman pacha.— Si Réouf pacha n'avait pas laissé tomber nos provisions et nos munitions entre les mains des Russes, aussitôt après la prise d'Eski-Zagra nous aurions marché sur Chipka. Réouf pacha ayant agi contrairement aux ordres qu'il avait reçus à Yéni-Zagra, l'armée a eu à subir les conséquences et il a fallu que j'allasse à Yéni-Zagra.

Le Président.— Ayant formé vos colonnes pour une marche sur Eski-Zagra, pour quel motif avez-vous dép'acé l'aile droite de Yéni Zagra, bien que l'importance stratégique de cette position vous fût connue.

Suléiman pacha.— Je n'ai pas prétendu qu'il était absolument nécessaire que Réouf pacha vînt de Yéni-Zagra à Eski Zagra. Réouf pacha a dit que le gros de l'armée russe était à Eski-Zagra; sur son dire j'ai commencé mon mouvement offensif contre cette localité. D'ailleurs, Réouf pacha pouvait rester à Yéni-Zagra.

Le Président.— Pourquoi l'avez-vous fait marcher?

Suléiman pacha.— Il a dit qu'il n'y avait rien à faire à Yéni-Zagra et il a demandé que nous attaquions ensemble Eski-Zagra. J'ai accepté sa proposition, d'autant plus qu'Eski-Zagra était

notre objectif. Je ne connaissais pas le chiffre de l'ennemi et j'étais obligé d'aquiescer à son opinion. Il avait été jusqu'alors le commandant de cette région et je ne faisais que d'arriver. Réouf pacha avait des connaissances locales.

Le Président.— Par rapport à cette question pouvez-vous produire quelque écrit ?

Suléiman pacha.— Non ! nous nous sommes entendus verbalement. S'il a quelque écrit prouvant le contraire de ce que je dis qu'il le présente. Il n'y a eu rien par écrit. D'alleurs là dessus il n'y a aucune objection. Tout avait été fait avec son consentement.

Le Président.— Yéni-Zagra était il en sûreté ?

Suléiman pacha. — Oui ! d'après les assurances données par Réouf pacha qui en était le commandant de place.

Le Président. — Lorsque vous avez organisé avec Réouf pacha l'attaque d'Eski-Zagra et que vous en avez donné avis à Constantinople, le Séraskérat vous a transmis une dépêche en vous indiquant la nécessité de tenir Yéni Zagra. En réponse, vous avez télégraphié que vous aviez communiqué cet ordre à Réouf pacha et vous ajoutiez qu'en égard à l'incapacité des officiers de la division de Réouf pacha, vous seriez bien aise si Réouf pacha pouvait tenir Yéni Zagra.

Suléiman pacha.— C'est vrai.

Le Président. — Le Séraskérat vous a de nouveau télégraphié en vous disant qu'il considérait Yéni-Zagra comme un point assurant vos opérations offensives. Il ajoutait que la division de Réouf pacha était sous votre commandement et qu'en votre qualité de commandant en chef vous pouviez lui donner tels ordres qu'il vous plairait. Les choses étant ainsi, pourquoi a-t-il marché ?

Suléiman pacha. — Mon avis était aussi que Réouf pacha ne devait pas marcher, mais il insistait et j'ai dû me rallier à son opinion. D'ailleurs il prétendait qu'avec trois bataillons seule-

ment la garde de la place était assurée. Il en était le commandant. Sur ces renseignements nous avons commencé le mouvement. Les communications étant coupées, il n'y avait pas possibilité de recevoir d'autre part des renseignements. D'après son dire, nous eussions pu facilement faire notre jonction et marcher ensemble.

LE PRÉSIDENT.— Le désir de Réouf pacha ne peut pas couvrir votre responsabilité.

SULÉIMAN PACHA.— Mais si je me suis rallié à son avis ce n'est pas non plus un crime.

LE PRÉSIDENT.— En supposant même que Réouf pacha vous ait engagé à marcher, c'est vous qui en avez la responsabilité, étant le commandant en chef. C'était à vous de le faire rester ou marcher.

SULÉIMAN PACHA. — Je ne savais pas que Réouf pacha fût traître à l'Etat et à la nation. Il m'a affirmé que Yéni-Zagra pouvait être gardé avec trois bataillons. J'ai laissé donc trois bataillons et quelques cavaliers circassiens à Yéni-Zagra et j'ai pris mes dispositions pour marcher sur Eski-Zagra où se trouvait le gros de l'armée russe. Réouf pacha avait promis de faire garder Yéni-Zagra par trois bataillons. Il reconnaît avoir pris cet engagement. S'il ne reconnaissait pas ce fait ou si lorsqu'il eut reçu l'ordre de marcher, il avait télégraphié à Constantinople pour protester contre l'ordre, dans ce cas votre observation serait juste.

LE PRÉSIDENT.— Réouf pacha vous a demandé des renforts. Il vous a dit de lui envoyer quelques troupes afin de pouvoir participer avec une colonne à l'attaque d'Eski-Zagra.

SULÉIMAN PACHA.— Il s'agissait de faire notre jonction à la station de Radina et c'est là que nous devions former nos deux colonnes d'attaque.

LE PRÉSIDENT.— Il y a un télégramme de Réouf pacha. Il

vous peint la situation de ses bataillons et vous demande des renforts.

SULÉIMAN PACHA. — C'était avant l'arrivée à Cara-Pounar. Il a fait cette demande pour venir à Tirnova-Saimen.

LE PRÉSIDENT. — Quelle quantité de provisions aviez-vous à Yéni-Zagra ?

SULÉIMAN PACHA. — Réouf pacha connaît la quantité de vivres qui se trouvait à Yéni-Zagra.

LE PRÉSIDENT. — Yéni-Zagra étant votre point de départ, il n'y a pas de doute que c'est-là que vous aviez vos dépôts de provisions. Dès lors et vu la force de l'ennemi, il était nécessaire que la division de Réouf pacha n'abandonnât pas le poste de Yéni-Zagra.

SULÉIMAN PACHA. — Ce n'est pas sur des ordres péremptoires que la division de Réouf pacha a été déplacée, mais avec l'approbation de Réouf pacha. Cette question concerne Réouf pacha.

LE PRÉSIDENT. — Avez-vous quelque lettre de Réouf pacha vous disant que Yéni-Zagra peut être gardé avec trois bataillons ?

SULÉIMAN PACHA. — Y a t-il de lui quelque écrit disant le contraire ?

LE PRÉSIDENT. — C'était à vous de préserver Yéni-Zagra.

SULÉIMAN PACHA. — Je n'y ai pas même pensé. Réouf pacha m'a pris douze bataillons. Il s'est engagé à garder Yéni-Zagra avec trois bataillons. Ayant cette promesse et cet engagement je n'avais plus à me préoccuper de savoir si Yéni-Zagra pouvait ou ne pouvait pas être gardé. Je ne connaissais pas la situation de ses troupes ni la situation de l'ennemi qu'il avait devant lui. C'était à lui de me le faire connaître. Je savais seulement qu'il se rendrait à Arabadjikeui. C'est là que nous devions faire notre jonction.

LE PRÉSIDENT. — Lors de votre entrevue quelle est la décision que vous avez prise ?

Suléiman pacha.— Il a été décidé que de Yéni-Zagra, Réouf pacha viendrait à Arabadjikeui.

Le Président — Y a t-il un écrit constatant cette décision ?

Suléiman pacha.—Si j'avais pu prévoir que je serais un jour traduit en justice, j'aurais fait cela par écrit. Non ! nous nous sommes entendus verbalement. Néanmoins il en est question dans le télégramme que j'ai transmis à Mehemed Ali pacha, commandant en chef du Danube.

Le Président.—La division de Réouf pacha formait votre aile droite. Mise en mouvement, cette division avait Caradja-Dagh sur son flanc droit. L'ennemi se trouvait en nombre en cet endroit et connaissait la faiblesse de cette division ; pourquoi dès lors n'avez-vous pas détaché de votre corps d'armée le nombre nécessaire de bataillons pour renforcer la division de Réouf pacha ?

Suléiman pacha.—Réouf pacha m'a demandé deux bataillons. Je les lui ai envoyés. A notre rencontre à Arabadjikeui nous devions partager nos forces. Mais Réouf pacha ne devait point suivre la chaussée.

Le Président.—D'après la décision prise, quelle voie devait suivre Réouf pacha ?

Suléiman pacha.—Je ne connais d'autres routes que celles qui sont indiquées sur la carte. Réouf pacha étant commandant de cette région devait connaître mieux que tout autre le chemin qu'il était convenable de suivre. Il devait se rendre au rendez-vous par le chemin qu'il aurait choisi. Je devais m'y rendre aussi par Cara-Pounar. Après y avoir formé nos colonnes, nous aurions marché sur Eski-Zagra.

Le Président.—Ce mouvement était-il décidé entre vous ?

Suléiman pacha.— Oui !

Le Président.—Il a été constaté que dans une conférence que vous avez eue avec Réouf pacha, celui-ci, considérant que la

chaussée était éloignée du centre, a proposé de faire suivre division, sur un certain parcours, la voie ferrée et de se re ainsi directement par Pataka à Arabadjikeui. Vous lui ave pondu qu'en prenant cette direction il ferait un trajet inutil très long. Au lieu de faire ainsi vous lui avez dit de suiv chaussée menant directement à Eski-Zagra, pendant que v seriez parti de Cara-Pounar dans la direction d'Arabadjik Mais Réouf pacha vous a fait connaître que l'ennemi étant pandu sur la chaussée et que des sources d'eau n'existant pas cette voie, il croyait préférable de se rendre à Arabadjikeui Pataka et de là, après la jonction, de marcher sur Eski-Za Dans le cas contraire, il vous a indiqué le danger que la chau présentait. A tout cela vous avez répondu négativement, en sant que c'était déjà décidé.

Suléiman pacha.—Dans la chambre où nous conférâmes il avait que lui et moi. C'est pourquoi il parle ainsi aujourd'l Il m'a répété un jour la même chose dans ma prison. Je lu dit: «Soyez consciencieux; pourquoi cette injustice? La jonct ne devait-elle pas se faire à Arabadjikeui. Pourquoi aujourd' rejetez-vous toute la responsabilité sur moi? » D'ailleurs c' là ce qui reste dans ma mémoire. Il est probable aussi que paroles ont été dites. Cependant à peine s'ést-il éloigné de Yé Zagra, que l'ennemi a occupé cette localité. Pourquoi alors a- marché en avant?

Le Président.—C'est une autre question.

Suléiman pacha.—Cela est un argument en ma faveur. Ré pacha a agi contrairement à l'avis qu'il avait donné.

Le Président.—Vous deviez lui donner des instructions p écrit, puisque sa division formait une division séparée de vo commandement.

Suléiman pacha.—Je ne l'ai pas cru nécessaire. Je me suis

à nos conventions verbales. Et puis il ne s'agissait que de se réunir à Arabadjikeui.

Le Président. — Dans le télégramme que vous avez adressé alors au Séraskérat vous précisez votre mouvement. — Qu'on lise le télégramme.

Le secrétaire donne lecture du télégramme suivant :

Télégramme chiffré transmis au Séraskérat de Cara-Bounar par Suléiman pacha, à la date du 17 juillet 1877.

« Je reçois à l'instant votre télégramme chiffré du 16 juillet.

» Confiant en Dieu je marche aujourd'hui de Cara-Pounar sur Eski-Zagra avec 41 bataillons d'infanterie, trois canons de campagne, deux canons de montagne, deux escadrons de cavalerie régulière, cent cavaliers d'Aïdin et environ cent cavaliers circassiens. Sur mon aile droite, Réouf pacha, avec 11 bataillons d'infanterie, trois batteries de campagne, deux batteries de canons de montagne et environ 3,000 circassiens, partira également aujourd'hui de Yéni-Zagra pour Eski-Zagra, pendant que le général de brigade Khouloussi pacha, marchant sur mon aile gauche, partira aussi de Tchirpan aujourd'hui avec sept bataillons d'infanterie, une batterie de canons de montagne et environ 150 cavaliers irréguliers. Il est à présumer que nos trois colonnes arriveront cette nuit à deux ou trois heures de distance d'Eski-Zagra. La nuit nous bivouaquerons sur des points convenables et, demain, lundi, de très bon matin, nous nous mettrons tous ensemble en marche pour commencer l'attaque d'Eski-Zagra. Que Dieu nous accorde la victoire et confonde les ennemis de notre foi et de notre Empire.

» Pour des motifs relatifs au service des transports, je n'ai pu me mettre encore en marche. J'espère pouvoir le faire dans deux heures.

» Matin, 1 heure.

» Signé : Suléiman. »

SULÉIMAN PACHA.—Oui ! Ces diverses colonnes devaient passer par des endroits convenables afin qu'on commençât le lendemain l'attaque générale. Mais l'aile droite et l'aile gauche se réuniraient à Arabadjikeui. A la droite il y avait la colonne de Réouf pacha; à gauche, l'autre colonne. Cela ne veut pas dire que la jonction devait se faire absolument à Arabadjikeui. Elle pouvait se faire aussi sur un autre point convenable.

LE PRÉSIDENT.—Vous en étiez responsable.

SULÉIMAN PACHA.—Non ! Caradja Dagh n'est éloigné de Yéni-Zagra que d'une heure et demie. Pourquoi ne pas y avoir envoyé une reconnaissance avant de commencer définitivement son mouvement ? Pourquoi ensuite n'est-il pas retourné sur ses pas pour reprendre Yéni-Zagra ?

LE PRÉSIDENT.—Nous dirons après combien de combats il a soutenus. Mais le mouvement de cette division de Yéni-Zagra n'a été opéré que sur votre ordre.

SULÉIMAN PACHA.—Si je ne croyais pas aux paroles de Réouf pacha, aux paroles de qui vouliez-vous que j'ajoutasse foi ? A qui sinon à lui aurais-je demandé des informations ?

LE PRÉSIDENT.—Très-bien ! Soit. Mais vous avez télégraphié à Constantinople que vous seriez on ne peut plus reconnaissant à Réouf pacha s'il pouvait garder Yéni-Zagra avec les forces dont il disposait.

SULÉIMAN PACHA.— Oui ! Dans notre entrevue de Radina, Réouf pacha m'a dit que trois bataillons suffisent à Yéni-Zagra. Je ne lui ai pas dit de passer par la chaussée. Nous sommes convenus qu'il passerait par des chemins de traverse. J'ignore pour quelles considérations il a passé par la chaussée.

LE PRÉSIDENT.— Ainsi que je l'ai dit, vous deviez faire un plan fixant la marche de chaque colonne et leur point de jonction. Si vous aviez fait cela nous n'aurions pas eu à déplorer ce malheur.

SULÉIMAN PACHA.— Vous auriez raison si vous pouviez faire valoir un argument prouvant que les marches militaires ont toujours suivi exactement les chemins fixés.

LE PRÉSIDENT.— C'est la règle.

SULÉIMAN PACHA.— C'est la règle, oui ! mais cette règle jusqu'à présent n'a pas été observée. J'ai toujours fait ce qui était possible et convenable.

LE PRÉSIDENT.— Quel était le chef de l'état-major?

SULÉIMAN PACHA.— Le colonel Omer bey.

LE PRÉSIDENT.— Vous dites que vous n'étiez arrivé que depuis deux jours, que bien que vous eussiez des officiers d'état major, vous n'aviez pas trouvé le temps de les nommer et qu'ils se trouvaient avec Réouf pacha. Quels sont ces officiers?

SULÉIMAN PACHA.— Il y avait le major Nazif bey avec Réouf pacha; un adjudant-major de l'état-major avec Khouloussi pacha. Enfin chacun avait avec lui un officier de l'état-major. Moi je n'avais que les officiers que j'avais amenés de Scutari d'Albanie.

LE PRÉSIDENT.— Vous pouviez demander quelques officiers d'état major.

SULÉIMAN PACHA.— Je n'ai pas dit le contraire, et cependant vous y insistez. Oui ! Réouf pacha et moi nous avions des officiers de l'état-major.

LE PRÉSIDENT.— Quel était le chiffre des Russes aux environs de Yéni-Zagra et quelles positions occupaient-ils? En votre qualité de commandant en chef il était de votre devoir de prendre des renseignements.

SULÉIMAN PACHA.— Oui! j'ai demandé des informations à Réouf pacha. Il était jusqu'à ce moment-là le commandant des Balkans et je croyais que c'était à lui que je devais m'adresser.

LE PRÉSIDENT.— Vous vous êtes fié aux informations de Réouf pacha, après avoir toutefois demandé aussi à d'autres des renseignements.

SULÉIMAN PACHA.— Oui ! J'ai mandé à cet effet Khouloussi pacha à Andrinople. Quelles autres informations devais-je prendre ?

LE PRÉSIDENT.— Quel était le chef de l'état-major pendant votre conférence de Radina ?

SULÉIMAN PACHA.— Je suis arrivé à Radina avec trois bataillons. Ni moi ni Réouf pacha nous n'avions notre état-major.

LE PRÉSIDENT.— Vous le voyez ! dans tout mouvement combiné, la première condition est la présence du chef de l'état-major. S'il en avait été ainsi il y aurait eu sans doute un plan, des instructions écrites, la fixation des routes à traverser et aujourd'hui nous n'aurions pas besoin de faire ressortir les fautes commises

SULÉIMAN PACHA.— Je ne suis pas responsable des mouvements que Réouf pacha a opérés contrairement aux règles. Vous me demandez pourquoi je n'ai pas donné à Réouf pacha des instructions par écrit. J'avais confiance en lui, je me suis borné à lui donner verbalement mes instructions.

LE PRÉSIDENT.— A quelle date avez-vous fait marcher le centre de l'armée de Cara-Pounar, l'aile droite de Yéni-Zagra et l'aile gauche de Tchirpan ?

SULÉIMAN PACHA.— Nous nous sommes mis en marche le dimanche 17 juillet, à 3 heures.

LE PRÉSIDENT.— Quel jour et en quel endroit devait se fai la jonction ? Quelles sont les stations où l'armée devait se repose

SULÉIMAN PACHA.— Nous devions nous réunir le dimanch Arabadjikeui. Mais nous n'avions ni mulets ni moyens de tra port. C'est pourquoi les troupes n'ont pu faire le trajet glementaire. Elles n'ont pas pu arriver à Arabadjikeui dar délai fixé. Nous nous sommes mis en marche le dimancl nous nous proposions d'entrer dans la nuit de dimanche à l à Arabadjikeui.

Le Président. — C'est-à-dire que vous deviez atteindre cette localité dans une journée.

Suléiman pacha. — Non ! en quatre heures.

Le Président. — Quand devait se faire la jonction ?

Suléiman pacha. — La jonction devait se faire à Arabadjikeui dans la nuit de dimanche à lundi. Nous n'y sommes pas arrivés. La nuit nous a surpris en route. Ne connaissant pas la situation de l'ennemi, j'ai cru dangereux de marcher pendant la nuit, j'ai occupé les hauteurs et j'ai fait bivouaquer l'armée tout en avisant par des estafettes notre aile droite et notre aile gauche.

Le Président. — Saviez-vous où ces ailes se trouvaient ? Receviez-vous chaque jour de leurs nouvelles ?

Suléiman pacha. — Effendim ! nous ne sommes restés en route qu'un jour, le dimanche. Le lendemain lundi nous sommes arrivés.

Le Président. — Le dimanche avez-vous reçu des nouvelles des ailes droite et gauche ?

Suléiman pacha. — J'ai envoyé un habitant de Yéni-Zagra et deux Circassiens. Le lendemain j'ai appris que les Russes étaient arrivés à Yéni Zagra. Les hommes envoyés sont retournés le lendemain. Ils m'ont informé que Yéni Zagra était occupé par les Russes. Nous n'avons rien sû sur Réouf pacha. Nous sommes arrivés à Arabadjikeui vers 9 heures. Nous avons marché lentement parce que je ne recevais pas des nouvelles de Réouf pacha.

Le Président. — Avez-vous entendu le bruit du canon ?

Suléiman pacha. — Le lendemain seulement.

Le Président. — Dans quelle direction et à quelle heure avez-vous entendu des coups de canon ?

Suléiman pacha. — D'une direction inattendue ; nous avons entendu cinq ou six coups de canon. C'était de grand matin.

Le Président. — Qu'avez-vous fait alors ?

SULÉIMAN PACHA.— Nous n'avons pu donner aucune explication à ces détonations. Chacun donnait son avis. Les uns disaient que c'était Réouf pacha. Mais il était impossible que Réouf pacha se trouvât dans cette direction. D'autres pensaient que c'était une ruse des Russes. Enfin, personne n'a cru que c'était Réouf pacha qui se battait et nous avons hésité à marcher. J'avais dit à Redjeb pacha que si Réouf pacha était aux prises avec l'ennemi, il devait avoir besoin de secours et je l'avais engagé à marcher. Il m'a répondu qu'il ne savait où aller et je ne me suis pas permis de le faire partir pour une destination inconnue. D'ailleurs si Réouf pacha avait besoin de secours il pouvait me le demander. Et puis pourquoi prendre une direction qui n'était pas celle de sa ligne de mouvement ? En attendant nous en sommes venus aux prises avec l'ennemi entre Arabadjikeui et Eski-Zagra et peu à peu nous l'avons refoulé jusqu'à cette localité.

LE PRÉSIDENT.— Le bruit du canon est un signe de combat. Le devoir du commandant en chef était de détacher de son corps d'armée une force suffisante, d'en former deux brigades et les envoyer immédiatement.

SULÉIMAN PACHA.— Avant tout, la direction d'où venait le bruit du canon n'était pas celle d'où j'attendais Réouf pacha. Je ne pouvais donc deviner la signification de ces détonations.

LE PRÉSIDENT.— Vous deviez envoyer des troupes.

SULÉIMAN PACHA.— Est-ce que je savais si j'étais obligé de le faire ?

LE PRÉSIDENT.— Vous vouliez opérer la jonction des deux colonnes. Il était tout naturel que l'ennemi cherchât à s'y opposer. De quelle direction vous est arrivé le bruit du canon ?

SULÉIMAN PACHA.— D'un endroit isolé des contreforts de

Caradja-Dagh. Nous n'attendions pas Réouf pacha devant nous.

LE PRÉSIDENT.— Peut-être il vous avait devancé.

SULÉIMAN PACHA.— Je n'en suis pas responsable. Sa marche était contraire à l'avis qu'il avait donné. Nous n'avions personne qui connût passablement le terrain de cette région. Le terrain est plat et marécageux.

LE PRÉSIDENT. — Que le terrain vous fût connu ou non l'art militaire vous prescrivait de vous y rendre.

SULÉIMAN PACHA.—Je n'ai nulle part vu cette prescription.

LE PRÉSIDENT.—Demandez aux militaires.

SULÉIMAN PACHA. — Je ne demande à personne ; je demande aux livres. Six coups de canon ne motivent jamais la modification d'un mouvement combiné.

LE PRÉSIDENT.— Vous étiez obligé de porter secours à l'endroit d'où vous est venu le bruit du canon.

SULÉIMAN PACHA. — Je ne savais pas qu'il se battait. Si j'avais su qu'il avait besoin de secours je n'aurais pas manqué de lui en envoyer. Pourquoi agir contre la décision prise et se rendre sur la route d'Eski-Zagra. Je n'ai appris cela qu'après que Yéni-Zagra a été repris par nous.

LE PRÉSIDENT.—Donc, l'ennemi s'était rapproché ?

SULÉIMAN PACHA.—Réouf pacha devait s'approcher aussi.

LE PRÉSIDENT.—Oui ! Réouf pacha voulait venir, mais il n'a pas pu parce qu'il était gêné par l'ennemi avec qui il était aux prises, et vous étiez à 3 heures à Arabadjikeui.

SULÉIMAN PACHA.—Non pas à 3 mais à 12 heures.

LE PRÉSIDENT. — Réouf pacha a commencé le combat à 11 heures.

SULÉIMAN PACHA.—Je ne savais pas que les quelques coups de

canon étaient un signal par lequel Réouf pacha me demandait du secours. Si je l'avais su je lui aurais envoyé un renfort. J'ai constaté plus tard que Réouf pacha n'a ait pas devant lui des régiments et des brigades. Il combattait seulement contre sept bataillons bulgares et un bataillon russe.

La première séance est levée à 9 heures.

Deuxième séance

Présidence de SAMIH PACHA.

(7 Juillet 1878.)

La 2me séance est ouverte.

Le Président. — Le troisième jour de votre mouvement vos colonnes n'ont-elles pas fait leur jonction ? Ce jour là n'avez-vous pas entendu le bruit du canon ?

Suléiman pacha. — Le troisième jour du mouvement, les bataillons de la colonne de Tchirpan sont arrivés après la prise d'Eski-Zagra. Quant à Réouf pacha, ce jour-là, à cause de la défaite qu'il s'était préparée et de la faute volontaire qu'il avait commise, il n'a pu arriver.

Le Président. — La colonne qui était partie de Tchirpan qu'est-elle devenue ?

Suléiman pacha. — Elle est arrivée.

Le Président. — Le troisième jour n'avez-vous pas entendu le bruit du canon ?

Suléiman pacha. — Le matin, entre 11 et 12 heures, nous avons entendu cinq ou six coups de canon venant des contreforts du Caradja-Dagh.

Le Président. — Vous dites que vous avez entendu le bruit du canon dans la direction du Caradja-Dagh. Vous trouvant en ce moment à Arabadjikeui, vous aviez à votre nord-est Caradja-Dagh, c'est-à-dire la ligne du mouvement de Réouf pacha.

Suléiman pacha. — Ce n'est pas démontré.

Le Président. — Et cependant la carte vous donne tort.

Suléiman pacha. — Ce n'est pas ainsi sur la carte. Réouf pacha

de Yéni-Zagra devait venir parallèlement à la ligne ferrée. Il y a là un défilé. C'est, je crois, le défilé Cara-Poudja. Cet endroit se trouvait sur sa carte et sur la mienne. Nous l'avions examinée ensemble.

LE PRÉSIDENT.— Après, qu'est-ce qui a été fait ?

SULÉIMAN PACHA.—Les coups de canon ont ensuite cessé. Je n'ai reçu aucune information. Cependant, avant même le commencement du mouvement, j'ai envoyé dès l'aube—alors il faisait jour à 8 heures—l'adjudant-major aide de camp Djebar effendi avec dix ou quinze cavaliers. Ce détachement a reçu l'ordre d'aller à la recherche de Réouf pacha. L'officier commandant ce détachement est revenu me dire qu'il avait marché pendant deux heures à droite d'Arabadjikeui sans trouver Réouf pacha. Ayant rencontré la cavalerie russe il est retourné sur ses pas. J'avais donc perdu tout espoir de trouver Réouf pacha. Yéni-Zagra étant tombé entre les mains de l'ennemi, j'en concluais que les trois bataillons qui étaient restés dans cette localité étaient défaits et que Réouf pacha marchant parallèlement au chemin de fer nous aurait atteint par Radina. Je croyais qu'il avait dû s'arrêter à Radina pour donner du repos à ses troupes ou enfin qu'il était resté en arrière. Je n'ai pas voulu retarder mes opérations et j'ai attaqué Eski-Zagra. Je me suis dit que Réouf pacha arriverait d'un moment à l'autre. Un soldat auxiliaire m'a informé en même temps que la colonne de Khouloussi pacha approchait. J'ai considéré que mes forces étaien suffisantes et j'ai attaqué Eski-Zagra.

LE PRÉSIDENT— Si vous considériez que vos forces étaie suffisantes, pourquoi avez-vous fait abandonner Yéni-Zagra p Réouf pacha, alors que vous connaissiez l'importance de ce localité ?

SULÉIMAN PACHA.— Je me suis fié à mes forces et j'ai attaq J'ai eu déjà l'honneur de vous dire que j'ai agi d'après l'assura

donnée par Réouf pacha qu'avec trois bataillons Yéni-Zagra pouvait être gardée. Réouf pacha avait dit encore que l'ennemi n'était pas à Yéni-Zagra mais à Eski-Zagra. Sans ces assurances, je n'aurais jamais consenti à abandonner Yéni-Zagra, mais il s'était engagé à faire garder cette localité par trois bataillons. Puisqu'il en est ainsi, pourquoi rejeter sur moi la responsabilité qui en résulte? Je ne suis pas le commandant de chaque bataillon et moins encore le commandant de la circonscription et des localités placées sous le commandement de Réouf pacha. Je suis seulement commandant de Réouf pacha. Lui, il s'est engagé à garder Yéni-Zagra. Si je lui avais commandé de défendre cette localité avec trois bataillons et qu'il eut fait des objections, alors seulement j'aurais eu à répondre à votre question. Et puis trois quarts d'heure après que Réouf pacha s'est éloigné de Yéni-Zagra, cette localité a été occupée par l'ennemi. Pourquoi n'est-il pas retourné sur ses pas pour reprendre Yéni-Zagra? Admettons un moment qu'il ait constaté que l'ennemi était en grand nombre; mais alors, sachant que le gros de notre armée devait se rendre à Arabadjikeui et qu'il était nécessaire qu'il s'y rende aussi, pourquoi a-t-il agi contrairement à mes ordres et a-t-il suivi la chaussée? Toutes ces questions concernent celui qui a été vaincu et qui a été cause de sa défaite. Elles ne me regardent pas et cependant on me considère comme responsable!

Le Président. — Tout d'abord il était décidé que vos trois colonnes devaient faire leur jonction et ensuite opérer une attaque collective contre Eski-Zagra. Votre aile gauche était encore loin, à une heure de distance; votre aile droite non-seulement n'était pas rapprochée, mais vous ignoriez où elle se trouvait. Quoique vous ayez entendu des coups de canon vous n'êtes pas allé à sa recherche. Pourquoi tous ces manquements?

Suléiman pacha. — En effet, d'après notre décision, une attaque collective aurait été de beaucoup préférable, si Réouf

pacha était arrivé. Mais le peu de perspicacité de Réouf pacha a été cause que non-seulement Yéni-Zagra est tombée au pouvoir de l'ennemi, mais qu'il m'a mis aussi dans un grand embarras parce que je ne savais où le trouver. Si j'avais laissé le temps à l'ennemi de concentrer des forces, le résultat n'aurait il pas été pire? Cette considération m'a fait renoncer à la recherche de Réouf pacha. Réouf pacha devait couvrir notre aile droite. Cependant Yéni-Zagra étant tombée entre les mains des Russes, il devinait évident que cette aile était en danger. Si nous eussions attendu un peu encore, l'ennemi pouvait faire venir d'autres forces. Pour toutes ces considérations je me suis hâté d'attaquer.

Le Président. — La colonne formant votre aile gauche n'a-t-elle pas fait sa jonction?

Suléiman pacha. — Les Bulgares de tous les villages situés à notre gauche s'étaient mis en révolte. La colonne formant notre aile gauche avait pour mission d'arriver en traversant les villages révoltés. Nous avons été informés qu'il n'y avait pas lieu d'attacher une grande importance à cette révolte. Un *bachi-bozouk*, originaire d'Eski-Zagra, est venu nous apporter la nouvelle que l'ennemi était à Eski Zagra, qu'il n'avait pas encore fait venir des renforts, qu'il était probable qu'il en attendait. Il a ajouté entre autres nouvelles que l'on massacrait les musulmans. Pensant que Réouf pacha pouvait venir d'un moment à l'autre et que je ne devais pas perdre de temps, j'ai marché. J'espérais toujours que Réouf pacha était à Radina. Je n'aurais jamais pu penser qu'il eût pu faire un pareil mouvement de sa propre initiative et contre les règles militaires. Ce qui est pis, c'est qu'il n'avait avec lui ni munitions de fusils ni munitions de canons! Je n'en savais rien.

Le Président. — Avez-vous fait reconnaître le chiffre de l'ennemi qui était devant vous?

SULÉIMAN PACHA.— J'ai dit que je me suis basé sur les informations de Réouf pacha. Un jour avant j'avais conféré avec lui et le dimanche j'ai commencé mon mouvement. Comment aurais-je pu prendre d'autres renseignements? L'ennemi était près de nous.

LE PRÉSIDENT. — Attendu que de votre côté gauche vous n'aviez pas d'autres ennemis que les Bulgares révoltés, et sachant que Réouf pacha se trouvait à votre droite, l'art militaire ne vous prescrivait-il pas le devoir de rechercher votre aile droite ?

SULÉIMAN PACHA.— Non ! il ne me le prescrivait pas ; car l'ennemi qui se trouvait à ma droite était à Yéni-Zagra et le point où je me trouvais était à une heure et demie d'Eski-Zagra. Pourquoi aurais je laissé l'ennemi qui était devant moi, pour aller chercher celui qui était à cinq ou six heures loin de moi ? Je bats d'abord l'ennemi que j'ai devant moi et ensuite je vais chercher celui qui est loin.

LE PRÉSIDENT.— Vous avez dit que vos forces étaient suffisantes. Si les troupes ennemies que vous aviez devant vous étaient nombreuses, auriez-vous dit la même chose ?

SULÉIMAN PACHA.— J'ignorais le chiffre de l'ennemi que j'avais devant moi. Si je dis que mes forces étaient suffisantes c'est parce que j'avais pleine confiance dans les officiers et les soldats aguerris que j'avais amenés du Monténégro. C'est en eux que je me fiais surtout. Devais-je diviser mes forces et en envoyer une partie à Yéni-Zagra ? J'aurais affaibli ainsi les deux fractions de mon armée. Il ne m'était pas permis de le faire. Je n'avais donc qu'à battre l'ennemi qui était devant moi et à aller ensuite chercher celui qui était loin.

LE PRÉSIDENT.— Puisque la division de Réouf pacha était en marche et que vous avez entendu des coups de canon, vous n'étiez pas obligé de marcher immédiatement sur Eski-Zagra. Par conséquent votre premier devoir, selon les prescriptions de

l'art militaire, était de chercher et de trouver la division de Réouf pacha et ensuite de commencer l'attaque.

SULÉIMAN PACHA.— Non ! Réouf pacha était le commandant d'une division. Il devait en se conformant à mon ordre opérer sa jonction avec moi. S'il ne l'a pas fait c'est qu'il n'a pas accompli son devoir. La distance qui sépare Yéni-Zagra d'Eski-Zagra est de seize heures. Cela étant, dans quelle forêt, dans quel vallon ou sur quelle hauteur devais-je chercher Réouf pacha? S'il m'eût envoyé un homme pour me dire qu'il était cerné en tel endroit, alors j'admettrais votre question. Il a fait une marche de trois heures sur la chaussée. Il ne devait pas la faire.

C'était pour se joindre à moi. Très-bien ! Le premier jour il ne s'est pas engagé. Vers le soir il a livré un combat d'artillerie. En voyant alors l'ennemi pourquoi ne s'est-il pas dirigé de notre côté? Il ne l'a pas fait. Il s'est attiré lui-même ce malheur et voulez-vous que j'en assume la responsabilité pour ne l'avoir pas cherché sur un parcours de quinze heures?

LE PRÉSIDENT. — Lorsqu'un mouvement est fait par plusieurs colonnes, il est du devoir du commandant en chef de conserver ses communications avec ces diverses colonnes. C'etait à vous de placer entre les diverses colonnes des détachements de cavalerie pour être au courant de ce qui se passait. Vous aviez sous vos ordres une nombreuse cavalerie de bachi-bozouks et de circassiens. Vous deviez au moyen de ces cavaliers faire faire de reconnaissances.

SULÉIMAN PACHA. — Ce n'est pas comme vous le dites. Les colonnes partant d'un point et se rendant vers un autre point par des distances convenables se gardent entre elles tout en avançant vers leur objectif. Par exemple, si Réouf pacha était parti d'un point quelconque des environs de Cara-Pounar et que Khouloussi pacha partant de Tchirpan eût suivi la route de Cara-Pounar, alors seulement les colonnes auraient

pu se préserver mutuellement. Mais nous sommes partis de deux points différents. Notre jonction ne pouvait se faire que tant que nous nous serions rapprochés l'un de l'autre. Nous étions en divisions isolées. Si nous nous rapprochions notre jonction était faite. Autrement ce n'était pas possible.

LE PRÉSIDENT. — Vos colonnes pouvaient quand même se garder les unes les autres.

SULÉIMAN PACHA. — De quelle manière ?

LE PRÉSIDENT. — Par des colonnes volantes.

SULÉIMAN PACHA. — Très-bien ! Mais puisque vous parlez de colonnes volantes, je dirai que cela ne peut pas se faire avec des soldats d'infanterie. J'avais avec moi 400 cavaliers zéibeks. Je n'ai jamais pu en réunir dix ensemble. A mon arrivée à Eski-Zagra, ils s'étaient tous dispersés. Je n'en ai trouvé aucun. J'avais encore soixante-dix circassiens. Ils n'étaient venus des environs que pour piller. Les 150 hommes de cavalerie régulière que j'avais sous mes ordres formaient l'avant-garde. — Réouf pacha avait sous ses ordres 3,000 cavaliers. Moi je n'en avais pas.

LE PRÉSIDENT. — Puisque Réouf pacha disposait de tant de cavaliers, vous, en votre qualité de commandant en chef, ne pouviez-vous pas en détacher le nombre voulu pour former des détachements mobiles qui auraient entretenu vos communications entre le centre, l'aile droite et l'aile gauche ?

SULÉIMAN PACHA. — Premièrement, il n'y avait pas possibilité d'entretenir des communications sur une distance de six heures. Deuxièmement, lorsque nous avons conféré avec Réouf pacha à Radina et que j'ai appris le chiffre des cavaliers circassiens dont il disposait, je l'ai prié de m'en donner la moitié. Réouf pacha a accepté et a mandé les chefs circassiens. En réponse, ces chefs ont dit qu'ils ne pouvaient pas se diviser et qu'ils opéreraient tous ensemble. Et, en effet, ils ne se sont pas sépa-

rés. J'ai appris ensuite qu'au moment du combat livré par Réouf pacha le plus grand nombre de ces cavaliers se sont dispersés. J'ignore si cela est vrai ou non. Je l'ai entendu dire. En somme, je ne disposais pas d'un nombre suffisant de cavaliers pour entretenir des communications sur une étendue de six heures.

Le Président. — Cette distance était de six heures au moment de votre départ. Mais au fur et à mesure que vous approchiez de votre but, cette distance était diminuée. Admettons qu'une distance de six heures séparait les diverses colonnes entre le point de départ et le point visé. Vous déclarez que le premier jour les colonnes devaient s'approcher d'Eski-Zagra. En conséquence, le premier jour, vers le soir, ou le second jour, au matin, ces colonnes devaient absolument se trouver tout près les unes des autres.

Suléiman pacha. —Vous avez raison, effendim ! Si Réouf pacha s'était trouvé à une ou deux heures de distance de nous, la jonction aurait pu être faite. Mais il était allé au loin à quatre ou cinq heures. Il ne s'est pas trouvé sur la ligne de mouvement que je lui avait fixée pour que la jonction aussi pût se faire. Si maintenant je convenais avec quelqu'un de nous rendre à Ste-Sophie et que cet individu allât à Péra, comment pourrions-nous nous réunir à Ste-Sophie ou dans ses environs ?

Le Président. —La division de Réouf pacha n'a pas suivi la chaussée, mais elle a marché en inclinant toujours en dedans, c'est-à-dire sur la ligne de mouvement que vous lui aviez prescrite. Si Réouf pacha, en vue de faire sa jonction aux environs d'Arabadjikeui, eut suivi la voie qu'il avait choisie et que vous n'aviez pas acceptée, il n'aurait pas eu à éprouver ce désastre.

Suléiman pacha. —Comment est-il prouvé que je n'avais pas accepté ?

Le Président. —Où avez-vous rencontré pour la première fois

l'ennemi? Quelles étaient ses positions et sa disposition de bataille et à combien avez-vous évalué son chiffre?

SULÉIMAN PACHA.—Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur la carte. Il y a un vallon que nous avons franchi. Puis vient un village nommé, je crois, Kovidjakli, entouré de collines qui étaient occupées par l'ennemi. Entre les constructions qui se trouvaient là étaient apostés des soldats russes. C'est là que nous nous sommes rencontrés avec l'ennemi. Nous étions approximativement à une distance d'une heure d'Eski-Zagra.

LE PRÉSIDENT.— Quelle était l'organisation de vos colonnes d'attaque?

SULÉIMAN PACHA.—Mon aile droite était formée par la 2me brigade; la 3me brigade formait l'aile gauche et la 4me brigade le centre de l'armée. Je ne savais pas au juste où se trouvait le gros de l'armée russe. Le sol était plat, mais assez accidenté et boisé par les arbres des jardins. Aussi de loin il était impossible de reconnaître où se trouvait le gros de l'armée ennemie. C'est pourquoi j'ai fait avancer ces trois brigades sur Eski Zagra pendant que je me préparais à toute éventualité. J'avais laissé la 5me brigade pour me servir de réserve au cas où les forces ennemies auraient été supérieures. Puis j'ai fait tourner le côté gauche d'Eski-Zagra par la 3me brigade et tout en feignant d'occuper les collines et le chemin de Kézanlik, j'ai donné l'ordre à la 4me brigade d'attaquer de front Eski-Zagra. La 2me brigade de l'aile droite attaquait également. Ayant constaté que le gros de l'ennemi était en face de cette aile, je l'ai renforcée par quelques bataillons détachés de la 5me brigade. La 4me brigade, n'ayant pas en face d'elle de grandes forces ennemies, a également envoyé des renforts à l'aile droite.

LE PRÉSIDENT.—Combien de temps le combat a-t-il duré?

SULÉIMAN PACHA.—Il a duré cinq heures.

Le Président.—Comment s'est effectuée votre entrée dans Eski-Zagra ?

Suléiman pacha.—La 4me brigade et les quelques bataillons de la 5me brigade sont entrés dans la ville en attaquant de front. Mais les Bulgares s'étaient retranchés dans des maisons en pierre, dans des églises, dans des magasins et partout enfin où ils pouvaient résister. Aussi nous n'avons pu entrer que dans le quartier turc ; car nous commencions à éprouver beaucoup de pertes. Les Bulgares, n'ayant pas appris la défaite des Russes, continuaient la résistance. Nous les avons enveloppés, c'est pourquoi Eski-Zagra n'a pas été pris mardi. Ce jour-là cette localité fut investie par nous. Les Musulmans sont sortis de leurs quartiers ; mais il n'était pas facile de déloger les Bulgares des endroits où ils s'étaient retranchés. Pour ne pas perdre des hommes, nous nous sommes bornés à investir les Bulgares.

Le Président. — Quand avez-vous occupé entièrement Eski-Zagra ?

Suléiman pacha.— Le lendemain au soir.

Le Président.— Avez-vous pu constater le chiffre de l'ennemi dans ces parages ?

Suléiman pacha.— J'avais estimé alors que l'ennemi était en grand nombre à Eski-Zagra ; car durant le combat les arbres m'empêchaient de le reconnaître exactement. J'ai calculé qu'il y avait 12 bataillons et c'est ce chiffre que j'ai mentionné alors dans mon rapport. Plus tard j'ai constaté qu'il y avait une division et cinq ou six mille Bulgares et peut-être plus.

Le Président.— Après sa défaite à Eski-Zagra, dans quelle direction l'ennemi s'est-il retiré ?

Suléiman pacha.— Une petite partie s'est retirée dans la direction de Kézanlik et le reste de l'armée à Yéni-Zagra.

Le Président.— Quel était approximativement son chiffre ?

Suléiman pacha.— A ce moment je ne me trouvais pas sur

quelque endroit élevé. Je sais seulement qu'une partie, la plus petite, a pris la direction de Kézanlik et le reste, celle de Yéni-Zagra. Je ne puis pas préciser le chiffre. J'étais à la tête de la brigade qui attaquait de front. J'avais devant moi des arbres et je n'ai pu estimer approximativement le chiffre de l'ennemi. C'est en cet endroit aussi que se trouvait le quartier général.

Le Président.— Il y a une différence entre *estimer* et *reconnaître*. Ici il s'agissait de reconnaître le chiffre de l'ennemi. Cela devait se faire par le commandant en chef, par son quartier général, et, particulièrement, par l'entremise des indigènes.

Suléiman pacha.— En ce moment là qui aurait pu m'informer du chiffre des soldats qui s'étaient enfuis vers Kézanlik et Yéni-Zagra. Si Votre Excellence avait eu le commandement comment aurait-elle fait? Indiquez-moi un moyen et je m'inclinerai. L'ennemi avait en son pouvoir plusieurs moyens de reconnaissance. Il avait d'abord les Bulgares. Pas un bulgare n'a voulu me servir. Il y en a eu même qui ont pris mon argent et qui ont passé aux Russes. Ils ont fait la même chose dans la guerre de Serbie. Ils passaient aux Serbes. Le gouvernement aurait dû prendre à temps ses mesures à ce sujet. Je n'ai pu trouver non plus des étrangers. Quant aux musulmans, ils étaient tellement effrayés qu'ils ne voulaient aller nulle part. Les chrétiens, dans l'espoir d'obtenir leur indépendance, étaient en général contre nous. Pour tous ces motifs, il n'y avait pas moyen d'obtenir des renseignements. Celui qui dit avoir pu obtenir des informations, se trompe. En vérité il n'y a pas de commandant turc qui, pendant cette guerre, ait pu jamais recueillir des renseignements.

Le Président.— Avez-vous poursuivi l'ennemi? Si vous l'avez fait, comment et jusqu'où l'avez-vous poursuivi?

Suléiman pacha.— Dans la direction de Kézanlik j'avais

chargé la 3me brigade de cette mission. Cette brigade a poursuivi les Russes jusqu'à Derbent, situé entre Eski-Zagra et Kézanlik.

Le Président.—Quel était le chiffre de l'ennemi que vous poursuiviez ?

Suléiman pacha.—Le commandant de la brigade a dit que les fuyards étaient au nombre de cinq à six mille. Je ne crois pas cette version exacte. J'ai vu de mes propres yeux de grandes masses d'hommes fuyant dans cette direction. Nous les mitraillions mais il n'était pas possible d'en préciser le chiffre.

Le Président.—Quelles étaient vos forces après le combat ?

Suléiman pacha.—Pendant mon séjour à Eski-Zagra ?

Le Président.—Oui !

Suléiman pacha.—L'effectif de mon armée s'est élevé à 57 bataillons.

Le Président.—Les 16 bataillons qui ont été postérieurement envoyés de Constantinople sont-ils compris dans ce chiffre ?

Suléiman pacha.—Seize bataillons ne sont pas arrivés à mon armée. Dans la suite, quelques bataillons m'ont été envoyés de différents endroits. Ces seize bataillons d'où et quand m'ont-ils été en envoyés ?

Le Président.—De Constantinople et de divers autres endroits sous le commandement de Chakir pacha.

Suléiman pacha.—C'est après l'arrivée de Chakir pacha à Yéni-Zagra Ce n'est pas pendant mon séjour à Eski-Zagra.

Le Président.— A Eski-Zagra combien de bataillons aviez-vous ?

Suléiman pacha.—47 bataillons. Vu l'effectif de chaque bataillons je n'avais pas plus de 20,000 hommes.

Le Président.— Quelle est la distance de Chipka à Eski-Zagra ?

Suléiman pacha.—Elle est de plus de huit heures. Jusqu'à

Kézanlik la distance est de huit heures et deux heures de Kézanlik à Chipka, cela fait dix heures. Votre Excellence sait que les distances en heures varient selon les appréciations de chacun. Les uns font les heures très courtes, les autres très-longues. Les militaires ont la moyenne. Ils calculent sur la marche de leurs troupes.

LE PRÉSIDENT.—Après cette victoire quel était votre plan réel ?

SULÉIMAN PACHA. — Si Réouf pacha n'eût pas abandonné Yéni-Zagra, c'est-à-dire si cette localité était restée en notre pouvoir, mon plan était de marcher droit sur Kézanlik et de là à Chipka. J'avais même annoncé cela à Constantinople.

LE PRÉSIDENT. — Qu'avez-vous fait après ?

SULÉIMAN PACHA. — Avec la nouvelle de la défaite de Réouf pacha, j'ai reçu la nouvelle que 20,000 Russes étaient arrivés à Yéni-Zagra. Ces nouvelles nous ont fait songer naturellement au danger auquel notre ligne de retraite était exposée et nous ont obligés d'entreprendre la reprise de Yéni-Zagra. J'ai marché sur Yéni-Zagra.

LE PRÉSIDENT. — Les 16 bataillons envoyés de Constantinople à quelle date ont ils été envoyés ?

SULÉIMAN PACHA.— Les bataillons arrivés de Constantinople ont été envoyés sur la nouvelle que 20,000 Russes étaient arrivés à Yéni-Zagra. Le commandant de Cara-Pounar en avait avisé le Séraskérat. Sur cet avis ces bataillons ont été expédiés. Il y a même un télégramme du Séraskérat qui m'annonce l'envoi de ces troupes sous le commandement de Chakir pacha. C'est à la date du 17 juillet qu'il fut annoncé au Séraskérat que 20,000 Russes étaient entrés à Yéni-Zagra.

LE PRÉSIDENT.— Il s'agit d'un autre fait. Vous avez écrit cela lorsque vous étiez à Khaïn-Boghas.

SULÉIMAN PACHA. — Non ! Je dis que Moussa bey a écrit au Séraskérat à la date du 17 juillet. Pendant que j'étais à Khaïn-

Boghaz, Chakir pacha a fait connaître que 20, 000 Russes marchaient sur Yéni-Zagra. Ce n'est pas Moussa bey qui a donné cette information. Pendant mon séjour à Eski-Zagra j'ai reçu dans une même nuit deux rapports m'annonçant que 20,000 Russes avaient occupé Yéni-Zagra. Voici la situation : 20,000 Russes à Yéni-Zagra, une division devant moi à Eski-Zagra et Réouf pacha défait. Comment pouvais-je marcher sur Chipka? Pouvais je laisser mes derrières découverts? — Il est possible que ce document n'ait pas été imprimé. Si vous le permettez, lecture en sera donnée.

Le secrétaire lit le rapport suivant en date de 18 juillet :

A S. Exc. le muchir Suléiman pacha.

« Il résulte de la déposition d'un lieutenant et de sept circassiens qui ont pu se sauver et arriver ici, qu'aujourd'hui à 4 heures, après le mouvement de Réouf pacha, les Russes au nombre de plus de 20,000 ont attaqué et occupé Yéni-Zagra. Quelques employés de la station du chemin de fer, qui ont pu se sauver aussi, ont fait la même déposition. Il ressort également du dire de ces individus que les Russes se proposeraient de marcher droit sur Cara Pounar. J'attends des instructions.

» J'ai informé télégraphiquement de ce fait le ministre de la guerre présent au palais de Yildiz-kiosque. Aujourd'hui il m'a appelé à la station télégraphique et, après m'avoir plusieurs fois demandé des renseignements sur votre situation, il m'a invité à lui faire connaître à chaque moment la marche des événements. J'ai donc dû lui annoncer l'affaire de Yéni-Zagra.

» Ici, sous les auspices du Padischah, nous ne sommes pas alarmés de la nouvelle de Yéni Zagra, mais pour parer à toute éventualité j'ai demandé d'Andrinople quelques troupes.

» Cara-Pounar, 18 juillet 1877, 1. h. 30 m. de la nuit.

» Signé : Moussa Kiazim, »
Lieutenant-colonel.

INT.— Quelles mesures avez-vous prises à la récep-
nouvelle ?

PACHA.— Ce rapport est daté du 18 juillet. Il m'est
9. A la réception de la nouvelle, nous avons examiné
rection nous pouvions marcher sur Yéni-Zagra. Sur
es j'ai reçu aussi la nouvelle de la défaite de Réouf
deux nouvelles m'ont obligé de marcher sur Yéni-
t sur cette nouvelle que les 16 bataillons ont été
Constantinople.

DENT.— Quand avez-vous commencé votre marche
gra ?

PACHA.— Je me suis mis en marche d'Eski-Zagra le
Le 23 je suis arrivé à Dalbuka et au village de Bou-
e 24 à Yéni-Zagra.

DENT.— Dans quel endroit avez-vous appris le lieu
'ait Réouf pacha ?

PACHA.— A Eski-Zagra.

IDENT.— Par l'entremise de qui avez-vous reçu des
le Réouf pacha ?

S PACHA.— J'ai reçu tout d'abord la nouvelle de la
Réouf pacha à Eski Zagra dans la nuit de la reprise
calité. Comme j'ai eu l'honneur de vous le dire au
ement de mon interrogatoire, un circassien est arrivé.
noncé que Réouf pacha avait été défait à 6 heures. Je
ajouté foi à cette nouvelle. Quelques bachi-bozouks de
m'ont répété la même chose. Je n'ai pas encore voulu
Enfin des gendarmes venant de Cara-Pounar m'ont con-
nouvelle.

RÉSIDENT.— Le jour de l'attaque d'Eski Zagra, Réouf
se trouvait à Tchoranli, à proximité d'Eski-Zagra. Aviez-
nvoyé des reconnaissances dans cette direction ?

PACHA.— Le combat à Eski-Zagra s'est terminé entre

7 et 8 heures. Mes soldats s'étaient battus pendant six heures et avaient fait même une marche de deux heures en avant. D'ailleurs je n'avais pas de cavaliers pour faire faire des reconnaissances. Et puis, après la prise d'Eski-Zagra, nous nous étions occupés à mettre en ordre nos bataillons, à séparer les morts d'avec les blessés et à organiser nos forces, lorsque nous avons vu de loin la division russe. Je ne pouvais pas envoyer des soldats d'infanterie. J'ignorais aussi quelles étaient les positions des Russes. Pour ces motifs il n'était pas possible d'envoyer des troupes à une distance de deux heures hors d'Eski-Zagra.

Le Président. — Vous avez dit que vous avez reçu des nouvelles de la division de Réouf pacha. N'avez-vous pas appris aussi l'endroit où il s'est battu ?

Suléiman pacha. — Oui ! Je l'ai appris la nuit. Un circassien nommé Hadji bey est arrivé de la part de Réouf pacha. Cet homme a été probablement envoyé de bonne heure mais il est arrivé tard. C'est ce que j'ai appris ensuite. J'étais en ce moment sur une hauteur sur la route de Kézanlik. Ce circassien est venu dire que Réouf pacha était cerné dans *cette forêt. Quelle forêt ?* ai-je demandé. *Voilà, dans cette forêt,* m'a-t-il répondu. J'avais déjà connu ce circassien et je me suis empressé de lui adresser des questions, car, lors de notre conférence avec Réouf pacha à Radina, ce circassien était près de lui. C'était un homme de confiance de Réouf pacha. Ce circassien m'a répété que Réouf pacha était cerné dans une forêt des environs et qu'il demandait du secours. J'avais près de moi l'aide de camp Youssouf bey. J'ai envoyé par cet aide de camp un teskéré à Khouloussi pacha qui se tenait dans la direction de la forêt où se trouvait Réouf pacha. J'ordonnai à Khouloussi pacha de prendre le circassien et de se rendre avec sa brigade au secours de Réouf pacha. Moi je me trouvais du côté de Kézanlik tandis que la brigade de Khouloussi pacha était de l'autre côté d'Eski-Zagra.

Une distance d'une heure nous séparait. L'aide de camp et le Circassien sont arrivés près de Khouloussi pacha à la tombée de la nuit. Khouloussi pacha invita le Circassien à le guider, mais celui-ci, prétextant que son cheval était fatigué, ne voulut pas partir. De son côté Khouloussi pacha ne sachant pas où trouver la forêt sans un guide et ne pouvant rien voir à cause de l'obscurité, n'a pu marcher. Sur ces entrefaites, le Circassien disparait. Etonné de cette disparition, Khouloussi pacha m'écrit un teskéré pour m'informer qu'ayant demandé au Circassien dans quelle forêt se trouvait Réouf pacha, le Circassien a répondu que le matin à 4 heures, il l'avait laissé dans une forêt aux environs et qu'à l'heure qu'il était il ne savait plus où il se trouvait et que sur cela le Circassien a disparu. Khouloussi pacha m'informait en outre que sa brigade se tenait prête, mais qu'il ne savait où se diriger dans l'obscurité ayant l'ennemi devant lui. Il me demandait des ordres.— Il faisait nuit obscure ; nous étions dans l'incertitude ; pas de guides.

Quels ordres devais-je donner ? J'ai fait dire à Khouloussi pacha : « Cherchez et trouvez le Circassien. Si vous ne le trouvez pas attendez jusqu'à l'aube. Alors nous ferons des reconnaissances, pour savoir l'endroit où se trouve Réouf pacha. S'il est cerné nous le comprendrons de loin et alors vous marcherez sur le point où vous verrez l'ennemi. » Le lendemain, à l'aube, j'ai envoyé des reconnaissances. Ces détachements sont retournés sans avoir trouvé Réouf pacha. Ils ont vu seulement les morts et les effets militaires qu'il avait laissés. Il était évident dès lors que Réouf pacha a été défait. En même temps nous recevions la nouvelle qu'il s'était replié sur Cara-Pounar. Les deux nouvelles furent confirmées par l'arrivée de quelques gendarmes de Cara-Pounar. Alors tout est devenu clair.

Le Président.— De votre côté avez-vous pris des renseigne-

ments particuliers relativement à la présence d'un grand nombre de Russes à Yéni-Zagra ?

SULÉIMAN PACHA. — Entre moi et Yéni-Zagra il y avait une division russe. Il était naturel que les communications fussent obstruées. En cette situation comment pouvais-je prendre des renseignements ?

LE PRÉSIDENT. — Puisque vous aviez à Cara-Pounar un détachement ne pouviez-vous pas prendre des renseignements par son entremise ?

SULÉIMAN PACHA. — Il y a une grande distance entre Cara Pounar et Yéni-Zagra. Il faut trois jours à un homme pour se rendre de Cara-Pounar à Yéni-Zagra et de cette localité venir par la même voie à Eski-Zagra. Au lieu d'attendre trois jours, il était préférable que j'y allasse moi-même. Nous devions prendre à Yéni-Zagra du biscuit et des munitions. Ainsi en marchant sur Yéni-Zagra je délogeais l'ennemi et je retrouvais les dépôts militaires. En attendant trois jours, j'aurais été réduit à rester sans provisions.

LE PRÉSIDENT. — N'avez-vous pas trouvé des provisions à Eski-Zagra ?

SULÉIMAN PACHA. — Non ! J'aurais été informé si l'on en e[illegible] trouvé. Personne ne m'en a avisé. Le général de brigade qui j'ai confié la garde de la ville ne m'a donné aucune inform[illegible]tion à ce sujet.

LE PRÉSIDENT. — Comment avez-vous marché sur Yéni-Zagr[illegible]

SULÉIMAN PACHA. — Par la voie du village de Dalbuka et a[illegible] six brigades, y compris cinq bataillons de la brigade de Kh[illegible]loussi pacha.

LE PRÉSIDENT. — A votre arrivée, avez-vous trouvé l'enne[illegible]

SULÉIMAN PACHA. — A notre arrivée à Yéni-Zagra, nous n'a[illegible] trouvé que des Bulgares. Les Russes avaient gagné les [illegible]

mets de Karadja-dagh et de là ils étaient passés au delà de Karadja-Dagh et de la rivière Toundja.

LE PRÉSIDENT.—A votre arrivée, avez-vous fait reconnaître le nombre des forces ennemies?

SULÉIMAN PACHA. – J'ai appris que les forces russes se composaient de deux ou trois divisions. Comment prendre des renseignements? Il n'y avait pas de Musulmans. Ils s'étaient tous retirés. Quant aux Bulgares, ils étaient tous armés et tiraient sur nous. De qui prendre des informations? Nous avons fait quelques prisonniers. Selon leurs informations, il y avait deux à trois divisions. Le gros de l'armée russe était concentré sur les contreforts des Balkans, dans la direction de Khaïn Boghaz. Pour moi je n'ai pas vu plus de deux divisions.

LE PRÉSIDENT.— A votre départ pour Yéni-Zagra aviez-vous laissé une division à Eski-Zagra?

SULÉIMAN PACHA.—Non! Les habitants demandaient à émigrer et puis, sur la nouvelle que les Russes étaient arrivés à Yéni-Zagra, je n'ai pas voulu diviser mes forces. D'ailleurs, je ne pouvais laisser qu'une brigade, ou trois ou quatre bataillons. Cette force n'aurait pu résister si l'ennemi était venu attaquer de nouveau Eski-Zagra. Aussi ai-je marché avec toutes mes forces sur Yéni-Zagra.

LE PRÉSIDENT.— Pendaut que les Russes étaient battus à Eski-Zagra, Osman pacha repoussait à Plevna les attaques successives dé l'ennemi et mettait en déroute ses armées.

Les corps d'armée ennemis fuyaient dans toutes les directions. Même le quartier-genéral russe, qui était établi à Tirnovo, était transféré à Biéla. Les Commandants Russes étaient occupés à rallier et à refaire leurs corps d'armée. En cette situation, est-il admissible qu'il y eût, comme vous dites, quinze à vingt mille Russes à Yéni-Zagra?

SULÉIMAN PACHA.—La vérité de ce que vous dites n'est pas en-

core établie. Il y a lieu de douter que la situation des arm russes ait été jamais telle que vous la présentez. Et puis j'ig rais tout à fait cette situation. Pendant que d'Eski-Zara je m chais sur Yéni Zagra, je ne savais ni qu'Osman pacha avait ba les Russes, ni que leur quartier-général s'était retiré de Tirno Personne ne m'avait donné cet avis.

Le Président. — Le ministre de la guerre ne vous a-t il informé que l'ennemi avait été battu ?

Suléiman pacha. — Je n'ai appris la défaite des Russes à Ple qu'après mon arrivée à Yéni-Zagra.

Le Président. — Très bien. Après avoir reçu cet avis à Y Zagra, y avait-il toujours beaucoup de Russes devant-vous ?

Suléiman pacha. — Pendant que j'étais à Yéni Zagra il y a sur le Grand-Balkan, à Khaïn Boghaz. deux divisions ru et peut-être davantage. Je le suppose au moins.

Le Président. — En ce moment là n'est-ce pas que vous a sous vos ordres quarante et tant de bataillons ?

Suléiman pacha. — Pas autant. Mais en supposant que eusse eu autant où voulez-vous en venir ?

Le Président. — A comprendre jusqu'à quel degré vous informé.

Suléiman pacha. — Je n'ai vu que deux divisions. Mais pouvait qu'il y en eut quatre et que mon estimation fût errc J'ai envoyé en reconnaissance Ghalib bey, officier de l'état-m Il est allé par Caradja-Dagh jusqu'au village d'Adila, à ou trois heures de distance de Khaïn-Boghaz. Il s'est ac de sa mission autant qu'il l'a pu. Il a été même poursuiv quelques cavaliers russes. Il estime qu'il y avait jusqu' bataillons. C'est aussi à ce chiffre que j'avais évalué les b ions ennemis. D'ailleurs, vu la configuration accidenté terrain, on ne pouvait pas bien reconnaître.

Le Président. — Avez-vous combattu en entrant à Yéni-Z

Suléiman pacha. – Je vous l'ai déjà dit. Il y a eu une mêlée entre quelques cosaques et bulgares et notre avant-garde, mais point de combat d'infanterie.

Le Président—Si les Russes avaient eu, conformément à votre dire, deux divisions à Yéni-Zagra, ils auraient défendu la place et vous auraient livré combat.

Suléiman pacha.— L'ennemi n'avait pas élevé des fortifications. Comment aurait-il pu défendre la place ?

Le Président.— Il le pouvait très-bien. On se bat en rase campagne ; pourquoi ne se batterait-on pas dans les villes et les villages ?

Suléiman pacha.— S'il eut espéré la victoire, il n'aurait pas reculé avec une armée de trente cinq bataillons. Il avait des fortifications à Khaïn Boghaz. Ces fortifications étaient très-solides. Nous n'en avons jamais fait de pareilles de l'aveu de tous ceux qui les ont vues. Mais, malgré cela, les Russes ne sont pas restés. Je n'en connais pas le motif qui n'est sans doute pas inconnu du gouvernement central. Moi je sais seulement ce qui se passait dans mon commandement.

Le Président.— A votre entrée à Yéni-Zagra, l'ennemi s'est retiré sans se battre. N'était-il pas possible alors de détacher de votre armée quelques forces et de les diriger en toute hâte sur Chipka ?

Suléiman pacha.— Lorsque les divisions russes se tenaient encore à Khaïn-Boghaz, comment pouvais-je envoyer cinq ou six mille hommes à Chipka, sinon pour les sacrifier ?

Le Président.— Qui occupait Chipka ?

Suléiman pacha.— L'ennemi ! Une position comme Chipka, la clef des Balkans, les Russes se seraient bien gardés de l'abandonner. Et ils ne l'avaient pas en effet abandonné, comme cela a été constaté et confirmé ensuite par les dépositions des musulmans qui fuyaient de Kézanlik.

Le Président.— Il résulte des informations recueillies, informations qui sont confirmées par les Russes eux-mêmes, que lors de la prise d'Eski-Zagra et de Yéni-Zagra et des victoires remportées par Osman pacha à Plevna, pas même un soldat russe n'était resté à Chipka.

Suléiman pacha. — Cela serait-il arrivé pendant que je me battais à Eski-Zagra ?

Le Président.— Après les victoires qne vous avez gagnées vous et Osman pacha, tous les Russes qui se trouvaient en-deçà des Balkans se sont retirés en toute hâte. Dans la passe de Chipka non plus il n'est resté aucun soldat russe.

Suléiman pacha.— A cette époque je ne reçus par un pareil avis et je ne peux encore le croire. Et puis je ne crois jamais aux dires des Russes. Ils ont contre moi une animosité particulière. Pendant que j'étais à Eski-Zagra j'ai envoyé une reconnaissance à Kézanlik, parce que je connaissais l'existence des Russes à Chipka.

Le Président.—Si vous y eussiez envoyé une division, quel mal pouvait-il y avoir ?

Suleiman pacha.—D'où vouliez-vous que j'envoyasse cette division ?

Le Président.—De Yéni-Zagra.

Suleiman pacha.— De Yéni Zagra je voyais l'ennemi à Khaïn-Boghaz. Pour envoyer des troupes à Chipka il fallait qu'elles passassent par Khaïn-Boghaz. Comment cela pouvait il se faire?

Le Président.— Ne pouviez vous pas les faire passer par un autre endroit ?

Suleiman pacha.— Si fait. Elles pouvaient se rendre d'Eski-Zagra à Kézanlik et de Kézanlik à Chipka. Mais comment envoyer cinq ou six bataillons seulement par un chemin d'un parcours de 16 heures ! Je ne pouvais faire cette expédition en ne me basant que sur des suppositions.

Le Président.— Non ! Vous deviez d'abord faire des reconnaissances et envoyer ensuite une division.

Suléiman pacha. — J'ai été informé qu'il y avait des troupes russes. Après être revenu de nouveau à Yéni-Zagra au lieu d'envoyer une division à Chipka, il était préférable que j'y allasse moi-même. C'est ce que j'ai fait.

Le Président — Oui ! vous êtes allé à Chipka après avoir attaqué Khaïn Boghaz.

Suléiman pacha.— Il fallait bien que je le fisse.

Le Président. — Etant à Eski-Zagra vous avez marché sur Yéni-Zagra, sur la nouvelle que 20000 russes étaient arrivés à Yéni-Zagra. Vous arrivez dans cette dernière localité et vous ne trouvez pas l'ennemi. Si vous eussiez envoyé alors la plus grande partie ou une division de votre armée à Eski Zagra, n'auriez-vous pas occupé Chipka par un mouvement rapide par Kézanlik ?

Suléiman pacha.—Hélas ! je n'avais pas ce courage ! Pouvais-je, sans bien connaître la situation, détacher 6 ou 7,000 hommes pour les envoyer à une distance de 18 heures, à Chipka. Et après n'aurais-je pas été responsable de cette expédition aventureuse ? Non ! cette idée ne m'a même pas passé par la tête. Je ne pouvais prendre sur moi une pareille responsabilité !

Le Président.—Vous deviez penser à tout et tout savoir.

Suléiman pacha.—Oui ! je devais tout savoir ! Mais les questions qui devraient être adressées à un autre sont adressées à moi, comme si j'étais son représentant !

Le Président.— Quel était le chiffre de l'ennemi à Chipka d'après les informations que vous aviez prises ?

Suléiman pacha.—Des bachi-bozouks m'ont signalé la présence des Russes à Chipka. Il fallait du temps pour prendre des renseignements complets. Cela ne peut pas se faire en deux jours. Il faut des espions. Ces espions doivent être des mili-

taires ou des gens qui ont de connaissances militaires. D'ailleurs nous ne restions pas assez longtemps dans un endroit pour pouvoir recueillir des renseignements suffisants. Les bachi-bozouks qui étaient arrivés nous avaient dit que les Russes étaient à Chipka. Tous les officiers ont entendu cela. Ce n'était un secret pour personne. Si j'avais prétendu que les Russes n'étaient pas à Chipka je mériterais un blâme. En somme, pour moi je n'aûrais jamais eu le courage de détacher de mes forces, contrairement aux règles de l'art militaire, cinq ou six mille hommes pour les expédier à un endroit distant de 18 heures.

Le Président.—Mais vous avez envoyé un détachement en reconnaissance ?

Suléiman pacha.—Je l'ai envoyé jusqu'à Kézanlik. L'envoyer plus loin, c'eût été le condamner à une perte certaine.

Le Président.—Le détachement qui était allé à Kézanlik a-t-il rencontré l'ennemi ?

Suléiman pacha.— Il a rencontré quelques bataillons bulgares. L'ennemi a pris le détachement de reconnaissance pour notre avant-garde. Ce détachement cependant ne pouvait pas avancer davantage, car je lui avais donné l'ordre d'aller pousser une reconnaissance jusqu'à Kézanlik et de retourner tout en délivrant les musulmans qu'il rencontrerait. A son retour, ce détachement m'a informé que les Russes avaient quitté Kézanlik et s'étaient retirés à Chipka.

Le Président.— Vous deviez organiser et diriger une colonne sur Chipka. Cette colonne se serait avancée aussi loin qu'il lui eût été possible de le faire.

Suléiman pacha.— Effendim! Prenez en considération le chiffre de mes forces. Supposons que l'effectif des troupes sous mes ordres était de 20,000 hommes. Sur ce chiffre il faut compter seulement 12,000 soldats. En envoyant ces hommes il ne me serait resté que des musthafiz et les débris de l'armée de Réouf pacha.

Quant aux soldats qui m'ont été envoyés de Constantinople ils étaient novices et ils ne savaient pas même se servir du fusil. Les troupes que l'on m'envoya n'étaient pas composées de soldats mais tout simplement d'un ramassis des gens. Les Anglais et les Français avec 30,000 soldats ont vaincu les armées chinoises dont le cgiffre s'élevait à un million. Comment? Parce qu'aux masses d'hommes ils ont opposé des soldats. La multitude ne pourra jamais faire la guerre contre des soldats.

Le Président. — Si ces hommes sont bien conduits, on peut encore vaincre avec eux.

Suléiman pacha. — La multitude ne peut pas être conduite. Le temps des guerres des bachi-bozouks est passé. Mais ne sortons pas de notre sujet.

Le Président. — Les soldats que vous aviez sous vos ordres étaient des soldats d'élite ; c'étaient ces braves et valeureux soldats du 3e corps d'armée qui ont fait des merveilles au Monténégro.

Suléiman pacha. — En cela vous avez raison. Si nous cherchons dans les archives du Séraskérat nous trouverons une dépêche de Moukhtar pacha par laquelle il demandait, avant ma nomination en Herzégovine, le remplacement de ces troupes, en alléguant qu'il ne pouvait rien faire avec de pareils soldats. Cependant ces troupes ont acquis une grande célébrité. Malgré les injures et les insultes que le procureur général m'a adressées dans son fameux acte d'accusation, les soldats dont vous avez tout à l'heure loué la bravoure et l'expérience, c'est moi qui les ai formés. — Je vous ai exposé les raisons pour lesquelles je n'ai pas envoyé une colonne contre Chipka.

Le Président. — Admettons qu'il n'y avait pas possibilité de prendre Chipka, attendu, comme vous le dites, que les Russes y étaient déjà. Mais pourquoi ayant vu qu'il n'y avait pas de

troupes russes à Kézanlik, n'avez-vous pas laissé un détachement dans cette localité ?

SULÉIMAN PACHA. — Comment pouvais-je laisser un détachement dans une localité ouverte ? D'ailleurs je ne suis pas allé à Yéni-Zagra pour y rester éternellement. Je devais me remettre en route après avoir pris des provisions et des munitions de guerre.

LE PRÉSIDENT. — Y a-t-il eu massacre à Kézanlik ?

SULÉIMAN PACHA. — Non ! Il n'y en a pas eu.

LE PRÉSIDENT. — Il y en a eu dans les villages de Kézanlik. C'est la même chose.

SULÉIMAN PACHA. — Ce n'est pas la même chose. Les villages du district de Kézanlik sont à 20 heures de distance de Kézanlik.

LE PRÉSIDENT. — Vous deviez quand même envoyer à Kézanlik une division. Si elle avait pu rester elle l'aurait fait, sinon elle aurait trouvé, à droite ou à gauche, quelque endroit pour se maintenir.

SULÉIMAN PACHA. — Elle ne pouvait pas se maintenir. Pour cela il aurait fallu être auparavant maître de Chipka. Quant à la question de faire avancer une division, aucun commandant ne se séparera jamais d'une partie de ses forces pour les faire marcher quatorze heures en avant et rester lui-même en danger. Si je l'avais fait, j'en aurais été responsable. Et l'on me rend responsable de ne l'avoir pas fait !

LE PRÉSIDENT. — Admettons qu'il n'y avait pas possibilité d'envoyer des troupes à Chipka et à Kézanlik. Dites-nous combien de temps vous êtes resté à Yéni-Zagra et à quoi vous avez employé ce temps ?

SULÉIMAN PACHA. — Je suis resté à Yéni-Zagra du 23 au 29 juillet. J'ai employé ce temps à compléter mes provisions et à pourvoir aux moyens de transport ; car jusqu'à ce jour nos moyens de transport ne consistaient qu'en chariots réquisitionnés dans les villages des environs. Mais une partie de ces chariots ont été envoyés

avec des blessés et les autres avec des émigrés. Nous devions avoir en vue qu'en marchant sur Chipka nous pouvions avoir à soutenir en route plusieurs combats. Il a été donc reconnu nécessaire de prendre avec nous des vivres pour quinze jours. Sans vivres nous nous attirions un grand danger si nos communications venaient à être coupées. Pour toutes ces raisons, j'ai été obligé de rester six jours à Yéni-Zagra.

La séance est levée.

Troisième Séance

Présidence de SAMIH PACHA.

(11 Juillet 1878.)

La 3me séance est ouverte.

Le Président.— Dans votre précédent interrogatoire vous avez dit que le mouvement de Réouf pacha avait été décidé sur les informations données par ce dernier qu'il n'y avait pas de Russes dans cette région. Or, Réouf pacha dans son télégramme du 11 juillet informait que les Russes se trouvaient en force dans cette région.

Voici ce télégramme :

« La situation change. Il résulte du dire d'un musulman arrivé ce soir de Khaïn-Keui que les Russes en très grand nombre, s'adjoignant les Bulgares indigènes, se proposeraient de marcher sur Slivno et sur Yamboli. D'autre part le colonel Hamid bey m'écrit de Kazan que l'ennemi ayant passé par Vitchera et par Vassini a l'intention de marcher sur Slivno. Il ajoute que les Russes se sont approchés jusqu'à quatre heures de distance de Kazan et il demande l'envoi de canons, de troupes et de bêtes de somme.

» Il est à la connaissance de Votre Excellence que nous n'avons point de troupes dans la région de Yamboli. Si l'ennemi (à Dieu ne plaise) envahit ces parages, non-seulement la ligne de retraite de Choumla se trouvera coupée, mais encore il pourra s'avancer directement sur Kirk-Klissa et Lulé-Bourgas. Tout en prenant considération le mal qui pourrait résulter de cette manœuvre, je crois devoir vous informer de l'impossibilité

de garnir de troupes cette région. Les forces dont nous disposons ici suffisent à peine à empêcher les Russes de s'éloigner des Balkans. Il devient donc nécessaire de songer à la défense de la région de Yamboli où nous n'avons aucun soldat. »

SULÉIMAN PACHA. — J'ai répondu à ce télégramme à la date du 11 juillet. J'ai donné cette réponse avant mon entrevue avec Réouf pacha. Lorsque Réouf pacha a écrit le télégramme que l'on vient de lire, il était dans l'intention d'abandonner Yéni-Zagra et de se replier sur Tirnova-Séimen, station du chemin de fer. Le ministère de la guerre n'a pas donné son assentiment à l'évacuation de Yéni-Zagra et à la retraite de Réouf pacha à Tirnova-Séimen. — Le Séraskérat m'a fait parvenir le télégramme suivant à la date du 11 juillet :

Télégramme.

« Il est de toute nécessité de conserver Yéni-Zagra. Cette localité vous sera un point d'appui et de sécurité pour vos mouvements offensifs. La division de Yéni-Zagra est placée sous votre commandement en chef. Nous attendons que vous donniez à Réouf pacha tels ordres que vous jugerez nécessaires. »

Ainsi il résulte que Réouf pacha, en écrivant sa dépêche du 11 juillet, avait l'idée de se replier sur Tirnova-Séimen. De mon côté j'ai adressé à Réouf pacha à la date du 11 juillet le télégramme suivant :

Télégramme.

« En admettant que les bruits qui circulent au sujet du mouvement ennemi soient vrais et puisque il vous est impossible de détacher une partie de vos forces pour les expédier vers cet endroit-là, il est à supposer que Mehemed-Ali pacha fera, sans doute, tout son possible pour assurer sa ligne de retraite de

Choumla. Il est possible que l'ennemi fasse un mouvement en avant vers Kirk-Klissa et Lulé-Bourgas. S'il plaît à Dieu nous le poursuivrons après la reprise de Kézanlik. Si nous éparpillons les forces dont nous disposons aujourd'hui pour la garde de nombreux points, le résultat sera dangereux pour nous. J'aime à espérer qu'avec l'aide de Dieu toutes ces craintes seront écartées dans deux ou trois jours, c'est-à-dire aussitôt après notre mouvement. »

Le télégramme de Réouf pacha avait pour but de nous indiquer la marche sur Slivno et sur Yamboli de l'ennemi qui viendrait du défilé de Khaïn-Boghaz. Je lui ai écrit alors la réponse dont vous avez entendu la lecture et j'ai eu ensuite une entrevue avec lui. Cette entrevue a eu lieu le 15 juillet; c'est-à-dire nous avons conféré avec Réouf pacha quatre jours après l'échange de ces télégrammes. Pendant la conférence nous avons constaté que le passage des Russes par le défilé de Khaïn-Boghaz et leur marche sur Slivno et Yamboli étaient des bruits sans fondement; car Réouf pacha correspondait télégraphiquement avec Slivno et Yamboli. Si, comme il l'avait écrit, les Russes avaient passé du côté de Slivno et de Yamboli, la correspondance par télégraphe aurait été impossible. Catte nouvelle ne circulait que sous forme de bruit. Lors de sa conférence avec moi, Réouf pacha, au contraire, m'a informé que l'ennemi s'était concentré à Eski-Zagra, et, sur cette information, j'ai marché contre cette localité.

Les ordres que je recevais de Constantinople étaient également basés sur les informations transmises par Réouf pacha. Moi même j'entreprenais mon mouvement sur la foi des informations de Réouf pacha. Pour toutes ces raisons le télégramme que vous exhibez ne doit pas faire l'objet de questions. Réouf pacha est parti de Yéni-Zagra le 17 juillet. Cette nuit, le représentant du

mutessarif de Slivnô, Nafiz bey, a télégraphié à Réouf pacha que le lendemain l'ennemi devait attaquer Yéni-Zagra. Réouf pacha a reçu ce télégramme. Malheureusement je n'en ai pas copie. Réouf pacha n'en a pas fait cas. Il s'est mis en marche pour Eski-Zagra en laissant trois bataillons à Yéni-Zagra. J'ai eu l'honneur de vous dire déjà que trois quarts d'heure après le départ de Réouf pacha, l'ennemi est venu s'emparer de Yéni-Zagra. Or, cette localité est située dans une plaine. On pouvait voir l'ennemi non sur une distance de trois quarts d'heure mais sur une distance d'une heure et demie. Il est à supposer que Réouf pacha a abandonné ce poste, bien qu'il ait vu l'ennemi. Admettons que Yéni-Zagra soit un pays d'aveugles. Mais Réouf pacha, laissant trois bataillons seulement, n'a-t-il pas au moins songé à l'importance de la localité à cause du chemin de fer? Réouf pacha a reçu la veille l'avis de l'attaque des Russes; il a vu de ses propres yeux les Russes à Caradja-Dagh; étant en route plusieurs cavaliers sont venus lui annoncer la prise de Yéni-Zagra. Malgré tous ces avis, au lieu de se hâter de reprendre et de défendre Yéni-Zagra, il continua, contrairement aux ordres reçus, sa marche par la chaussée. En ma qualité de commandant en chef, je déclare que par cette conduite il s'est attiré une grave responsabilité.

Le Président.—Réouf pacha vous a fait connaître tous les renseignements qu'il avait recueillis. Vous dites qu'immédiatement après son départ, l'ennemi est venu en grand nombre et a attaqué Yéni-Zagra. Cela ne veut-il pas dire que ses renseignements et les informations qu'il vous avait donnés étaient vrais?

Suléiman pacha.—Non! Comment vouliez-vous que je l'eusse constaté. Je n'étais pas là. Après mon départ de Cara-Pounar, Réouf pacha est parti de Yéni Zagra. Réouf pacha ne m'a envoyé ni télégramme ni estafette pour m'aviser de la perte de Yéni-Zagra. Mais à quoi bon! Il était à peine éloigné d'une demi-

heure de Yéni-Zagra que l'ennemi était venu attaquer et occuper cette localité. N'était-il pas de son devoir de reprendre Yéni-Zagra et de nous conserver ainsi la station du chemin de fer. Il était cependant le commandant de sa division! Qu'est-ce que je pouvais savoir étant à une distance de neuf heures? Ne sachant rien pouvais-je donc prendre des mesures? Il ne m'en a pas même avisé. Je n'étais pas le commandant des absents et des disparus; j'étais le commandant des présents.

Le Président. — Le télégramme de Réouf pacha ne vous en informait-il pas?

Suléiman pacha. — Effendim! Lorsque nous avons conféré ensemble c'est sur le non-fondé de ce télégramme que nous avons arrêté le plan d'attaque d'Eski-Zagra. Ce télégramme m'est parvenu le second jour de mon arrivée à Andrinople, tandis que notre entrevue à Radina a eu lieu le 15 juillet.

Le Président. — N'avez-vous pas fait remarquer alors à Réouf pacha la contradiction qu'il y avait entre son télégramme et ses informations verbales dans l'entrevue de Radina?

Suléiman pacha. — Nous nous sommes entretenus longuement et nous avons combiné notre mouvement sur la donnée que l'ennemi était à Eski-Zagra. Si Réouf pacha m'avait dit que l'ennemi était à Yéni-Zagra et que je n'eusse pas prêté attention à son dire, alors seulement vous seriez en droit de me faire cette question. Mais est-il possible que Réouf pacha m'annonçant la présence de l'ennemi à Yéni-Zagra, je lui donne l'ordre d'abandonner quand même ce poste? Dans ce cas je lui aurais donné des ordres contrairement à son opinion et il aurait dû me les demander par écrit; ou bien il devait s'adresser à l'autorité supérieure à Constantinople et dire: «Suléiman pacha me dit d'abandonner Yéni-Zagra. L'ennemi est en face de moi. Je me conforme aux ordres de Suléiman pacha et je déclare que je rejette toute responsabilité.» Mais il n'a rien fait de tout cela. Réou

pacha est fautif. C'est en voulant se décharger de ses fautes qu'il m'a mis dans cette situation.

Le Président. — Vous serez confronté ensuite avec Réouf pacha.—Dans l'entrevue que vous avez eue avec Réouf pacha, le chef de votre état-major était-il présent? Si votre réponse est négative, pourquoi n'était-il pas présent? Pourquoi n'a-t-il pas été consulté? Comment pouvez-vous prouver que la décision prise dans cette entrevue a été telle que vous le dites?

Suléiman pacha.— Le chef de l'état-major de notre division était Omer bey. Un jour avant notre entrevue, Omer bey était parti pour les environs de Radina afin de recueillir des renseignements sur l'invasion des Russes et sur l'importance de la révolte des Bulgares. Le jour où je me suis mis en marche de Cara-Pounar je l'avais chargé de rester à Cara-Pounar pour recevoir les bataillons qui arrivaient d'Andrinople. Nous attendions le biscuit et les munitions des bataillons ainsi que les armes des Zéibecks. J'ai chargé Omer bey de les distribuer en le nommant mon représentant. D'ailleurs j'avais conféré antérieurement avec Omer bey, sur le plan que nous avions arrêté avec Réouf pacha. Après l'entrevue avec Réouf pacha, j'ai communiqué à Omer bey le plan arrêté. S'il n'a pas assisté à l'entrevue c'est parce qu'à cause de la confiance que j'avais en lui, j'ai dû le laisser à Cara-Pounar pour pourvoir aux besoins de l'armée.

La décision prise alors est telle que je le dis, et il n'est pas à moi de le prouver. C'est Réouf pacha qui doit prouver le contraire. J'étais le commandant et il devait recevoir de moi des ordres. C'est à lui donc de prouver que les ordres qu'il a reçus étaient à l'encontre de la décision prise. On dit à un commandant qui reçoit un ordre pourquoi il ne l'a pas demandé par écrit, mais on n'a jamais demandé à un commandant qui en donne, pourquoi il ne les a pas donnés par écrit. Comme preuve du plan arrêté dans notre entrevue, il y a la dépêche que

j'ai adressée le lendemain de cette entrevue à Méhemed-Ali pacha. Il ne peut pas y avoir de preuve plus éclatante. Ce télégramme, qui est daté du 16 juillet, indique le mode que nous aurions suivi dans nos opérations. Si vous le permettez le secrétaire donnera lecture de ce télégramme.

Le secrétaire donne lecture du télégramme suivant :

Au Commandant en chef du Danube à Rasgrad.

« Je reçois à l'instant votre télégramme chiffré du 15 juillet 1877.

» Hier j'ai conféré à la station de Radina avec Réouf pacha. Nous avons décidé que nous commencerons demain, dimanche, à l'aube, le mouvement offensif dans l'ordre suivant : Moi je me mettrai en marche d'ici avec 40 bataillons dont se compose mon armée ; Réouf pacha partira de Yéni-Zagra avec les 11 bataillons qu'il commande ; des huit bataillons qui seront ce soir à Tchirpan sept partiront également de cette localité pour Eski-Zagra. Ce mouvement entrepris simultanément et avec la célérité voulue, les trois colonnes, en passant par des endroits convenables, doivent opérer leur jonction et, avec l'aide de Dieu, attaquer Eski-Zagra le lendemain lundi. Après la reprise de cette localité, nous attaquerons Kézanlik et nous marcherons sur les Balkans. Nous travaillerons à reprendre des mains de l'ennemi premièrement le défilé de Chipka et ensuite ceux de Khaïn Boghaz et de Créditch. De cette manière la région en deçà des Balkans sera nettoyée de la présence de l'ennemi et la région de Slivno ne sera plus en danger.

» Ce mouvement qui, s'il plaît à Dieu, commencera demain, sera appuyé par les mouvements militaires que Votre Excellence devra exécuter de l'autre côté des Balkans afin d'occuper l'ennemi.

» Lorsqu'avec l'aide de Dieu nous seront devenus maîtres des

Balkans, Osman pacha avançant de Plevna et Votre Excellence exécutant un mouvement rapide d'Osman-Bazar, nous pourrons former une ligne de défense générale de l'autre côté des Balkans et marcher tous ensemble sur Tirnovo.

» Le 16 juillet 1877.

» (Signé) : SULÉIMAN. »

LE PRÉSIDENT. — Vous avez dit que le troisième jour de votre départ de Cara Pounar vous avez entendu des coups de canon et que si vous n'avez pas porté secours à la division de Réouf pacha c'est que vous avez cru à quelque ruse de guerre de la part des Russes Nous avons demandé des renseignements à ce sujet. Voici le télégramme qui nous a été adressé par Rédjeb pacha qui commandait alors une de vos brigades.

Le secrétaire donne lecture de ce télégramme qui est ainsi conçu :

A S. Exc. Samih pacha, président de la cour martiale.

« J'ai eu l'honneur de recevoir votre télégramme du 12 juin 1878.

» Pendant que le corps d'armée de Suléiman se transférait successivement par chemin de fer d'Andrinople à Cara-Pounar où il devait séjourner quelques jours pour se refaire, Suléiman pacha, se mettant en personne à la tête de quelques bataillons, s'est rendu à Radina où il a conféré avec Réouf pacha qui était également arrivé dans cette localité. Dans cette conférence, Suléiman pacha et Réouf pacha se sont entendus pour opérer contre Eski-Zagra de la manière qui sera exposée ci-après, suivant la communication que Suléiman pacha, à son retour à Cara-Pounar, a faite à moi et aux autres généraux de brigade, mes camarades.

» Suléiman pacha nous a annoncé qu'il avait été décidé que Réouf pacha avec les troupes sous ses ordres formerait l'aile

droite, Khouloussi pacha l'aile gauche et Suléiman pacha centre. Réouf pacha partirait de Yéni-Zagra, Khouloussi pac des environs de Philippopoli et Suléiman pacha de Cara-Poun

» Les trois colonnes se réuniraient à Eski-Zagra et comm ceraient ensemble l'attaque de cette localité.

» Le mouvement a commencé le lendemain.

» Il est certain qu'en route le premier jour nous n'avons entendu des coups de canon de nos deux ailes, mais nous n'av pas non plus entendu dire que notre centre était en commu cation avec les deux ailes.

» Le lendemain de bon matin nous nous sommes remis marche. Vers le déclin du jour et plus tard les cavaliers avant-postes ont donné avis qu'ils entendaient le bruit de co de canon de notre aile droite de Réouf pacha. Ce bruit s' répété dans la suite, de sorte que nous n'avions plus eu bes d'en recevoir l'avis par quelques messages puisque tous n entendions ces détonations.

» Ce jour-là le corps d'armée de Suléiman pacha, c'es dire la colonne du centre, est arrivé à Arabadjikeui, où passé la nuit.

» Eski-Zagra n'étant distant d'Arabadjikeui que d'une et demie, le lendemain de bon matin Suléiman pacha a auprès de lui tous les généraux de brigade pour leur l'ordre d'attaquer Eski Zagra. Vessil pacha devait a par l'aile droite et moi j'étais chargé de faire un mou défensif par l'aile gauche.

» En recevant cet ordre, moi et Vessil pacha nous av dans le même sens pour dire que nous n'avions reçu a de nos ailes droite et gauche ; qu'hier ayant entendu coups de canon du côté de Réouf pacha, il n'était p aujourd'hui de marcher en avant à moins que nous ne

quelque avis positif de ces deux colonnes, d'autant plus que les forces dont elles se composaient étaient très faibles. Enfin nous avons indiqué qu'il y avait danger à attaquer.

» En réponse, Suléiman pacha a dit que nous attendrions encore une ou deux heures à Arabadjikeuy et que si dans cet intervalle nous ne recevions aucun avis nous attaquerions Eski-Zagra.

» Nous avons attendu le temps fixé. Ensuite nous avons commencé le mouvement sur deux colonnes dans l'ordre précité. ayant pour objectif Eski-Zagra.

» Je formais l'aile droite de Suléiman pacha. En continuant ma marche je me suis engagé dans un champ de maïs d'où j'ai commencé à entendre des coups de canon venant du côté de Réouf pacha. Le bruit semblait venir de tout près. En ce moment Suléiman pacha ayant avec lui Saadet-Kérai pacha s'est approché de moi et m'a dit qu'un mouvement défensif était pour certaines raisons impossible et que j'étais autorisé à opérer un mouvement offensif.

» Sur ces entrefaites, le bruit du canon venant du côté de Réouf pacha est devenu plus intense. J'ai dit à Suléiman pacha : « Réouf pacha livre un combat violent d'artillerie. Votre Excellence connaît ses forces. On voit d'ici le feu des détonations. » Oui ! m'a-t-il répondit, j'entends le bruit, mais si Réouf pacha était dans l'embarras il aurait correspondu avec nous.

» J'ai fait remarquer que probablement il ne lui était pas possible de correspondre et que nous devions lui porter secours. J'ai proposé même d'arrêter un peu notre mouvement et de me porter moi-même qui étais à proximité à son secours ou d'envoyer une autre brigade. En réponse, Suléiman pacha m'a dit qu'on ne pouvait pas faire ce mouvement. Eski-Zagra, a-t il ajouté, est tout près. Réouf pacha n'est pas éloigné, nous le

voyons. Prenons Eski-Zagra et ainsi Réouf pacha sera naturellement délivré de l'ennemi et pourra en toute sécurité se joindre à nous à Eski-Zagra.

» Après une demi heure ma brigade a commencé l'attaque de front. La bataille devenant de plus en plus chaude, je n'ai plus eu le temps de songer à Réouf pacha ni de m'informer de sa situation. J'ai appris ensuite par un maréchal-ferrant qui avait pu se sauver, que Réouf pacha avait été battu dans la forêt de Thcoranli. J'ai fait part, après la bataille d'Eski-Zagra, de la déposition de cet individu à Suleiman pacha.

» Le 24 juin 1878,

» Signé : RÉDJEB.

» Général de brigade. »

LE PRÉSIDENT.— Ce télégramme prouve jusqu'à l'évidence que la division de Réouf pacha s'est trouvée tout près de votre colonne du centre et que bien que vous ayez entendu le bruit et que vous ayez vu la fumée du canon, vous ne lui avez pas porté secours

SULÉIMAN PACHA. — Donnez-moi ce télégramme pour que j'en réfute tous les points. Il fourmille d'erreurs. Je n'ai pu retenir tout dans ma mémoire. Mais si j'ai le télégramme devant moi il me sera facile de le réfuter point par point.

LE PRÉSIDENT.— Prenez-le.

SULÉIMAN PACHA.— Premièrement les informations de Rédjeb pacha sur la jonction qui devait s'opérer à Eski-Zagra ne sont pas exactes. Il est vrai que j'avais dit aux généraux de brigade que nous allions marcher de Cara-Pounar pour un mouvement offensif contre Eski-Zagra. Mais si je l'ai dit, ça été uniquement pour donner des instructions sur la marche et les mouvements de chacune des brigades. Je n'ai communiqué les dé ails du plan qu'à Omer bey, chef de l'état-major. Il n'y avait pas nécessité de

dire à chacun des généraux de brigade : vous irez là, vous resterez ici, vous ferez ceci ou cela. Je ne me rappelle pas même les avoir réunis auprès de moi la nuit de notre mouvement, ni leur avoir donné les détails du plan. Omer bey a fixé le mode de mouvement de chacune des brigades. C'est lui qui a désigné les brigades qui devaient former l'aile droite et l'aile gauche de la colonne du centre. C'est pourquoi les renseignements de Rédjeb pacha sous ce rapport sont de pure invention. Le second jour de notre mouvement était le jour de notre arrivée à Arabadjikeui. Il est probable que les sentinelles ont avisé Rédjeb pacha du bruit du canon qui venait du côté droit, puisque Rédjeb pacha était à l'aile droite L'aile de Rédjeb pacha marchait en bataillons serrés. Mais malgré cela l'inégalité du terrain, qui ne ressemble certes pas à un champ de manœuvres, forçait la brigade à s'écarter de la ligne droite ; c'est pourquoi le second jour de notre mouvement, Rédjeb pacha s'est trouvé à un certain degré assez éloigné de la colonne du centre. Les cavaliers qui étaient avec l'aile droite étaient naturellement plus éloignés de la brigade. Il est possible que ces cavaliers aient entendu de loin le grondement du canon et qu'ils en aient avisé Rédjeb pacha.

Mais Rédjeb pacha ne m'a point informé qu'il entendait tonner le canon du côté droit. Qu'il produise son journal et je n'aurai pas d'objection à faire. J'admets qu'il y a eu des hommes qui ont entendu de loin des coups de canon, mais personne ne m'en a avisé. Vu les nécessités du terrain, la ligne du mouvement de la colonne du centre était plus étendue. A notre arrivée à Arabadjikeui, j'ai mandé auprès de moi tous les généraux de brigade pour leur annoncer l'attaque et pour assigner à chacun d'eux son devoir et son poste. La 2e brigade que Rédjeb pacha commandait ayant été la plus éprouvée en Herzégovine je n'avais pas l'intention, comme il le dit dans son télégramme, de lui faire

prendre part à l'attaque, mais mon intention était de le faire rester sur la défensive. D'ailleurs je ne croyais pas que le gros de l'ennemi se trouvât entre Eski-Zagra et Yéni-Zagra. Il n'était pas non plus entre Eski-Zagra et Philippopoli. Je le croyais plutôt sur notre aile gauche à Eski-Zagra. C'est pourquoi j'avais placé la brigade de Vessil pacha à l'aile gauche et je l'avais chargé de l'attaque. Je n'espérais pas que l'ennemi se trouverait entre Yéni-Zagra et Eski-Zagra ; car entre ces deux localités se trouvait la division de Réouf pacha ; comme notre ligne de retraite était à un certain degré entre Yéni-Zagra et Eski-Zagra, je supposais le gros des forces ennemies à l'aile gauche d'Eski-Zagra. C'est pour ce motif que j'ai chargé de l'attaque la brigade de Vessil pacha.

Il est possible que quelques paroles ont été échangées relativement à ce que nous n'étions pas en communication avec nos deux autres colonnes. Mais je ne m'en souviens pas. Rédjeb pacha ignore qu'un jour auparavant j'avais envoyé des hommes pour recueillir des nouvelles sur Réouf pacha ; il ignore encore que le matin même j'avais envoyé en reconnaissance mon aide de camp avec un détachement de cavaliers. Ces faits sont à la connaissance du général de la brigade formant le centre et de tous ceux qui m'entouraient. Si l'on insiste on pourrait trouver les hommes qui j'avais envoyés aux renseignements. Les hommes qui ont été envoyés le premier et le second jour sont connus.

Il n'a pas été question d'arrêter notre mouvement si nous ne recevions pas des nouvelles de ces deux colonnes. Mais il est vrai que j'ai dit que, si l'aide de camp et les hommes en reconnaissance ne nous apportaient pas des nouvelles de Réouf pacha nous devions forcément attaquer Eski-Zagra. C'est ce que j'ai dit aussi dans mon précédent interrogatoire. Nous avons attendu jusqu'à 12 heures. C'est ce laps de temps dont [illegible] pacha dans son télégramme. L'aide de c[illegible]

avait dit qu'il n'avait pas trouvé Réouf pacha et qu'il avait rencontré des Cosaques sur notre droite. Suivant son dire, il s'était avancé jusqu'à une distance de deux heures en avant d'Arabadjikeui.

Le Président.— Qui est cet aide-de-camp ?

Suléiman pacha.— C'est Djabar effendi.— Nous avons marché alors sur Eski-Zagra. Au moment de nous mettre en marche j'ai entendu, comme je l'ai dit l'autre jour, quelques coups de canon. Mais le bruit du canon ne venait pas de tout près, comme le dit Rédjeb pacha. Nous avons entendu tous ce bruit. J'ai dit même que probablement Réouf pacha se battait. Les uns ont dit que c'était une ruse de l'ennemi ; d'autres ont expliqué autrement cela ; mais, en somme, nous n'avons rien précisé. J'ai dis à Rédjeb pacha de prendre sa brigade et d'aller se rendre compte. Rédjeb pacha a hésité. Il ne savait pas par où aller et me demandait un guide et des instructions. En le voyant hésiter je n'ai pu lui donner l'ordre formel de partir et j'ai dû m'abstenir de le faire. J'ai pensé alors que si vraiment Réouf pacha était engagé et qu'il eut besoin de secours, il m'en aurait prévenu. Nous avons en effet parlé dans ce sens. Mais lorsque Rédjeb pacha prétend m'avoir dit que vu sa proximité il était prêt à partir au secours de Réouf pacha, il ment. Lorsque je lui ai dit de partir, il m'a répondu qu'il voulait qu'un guide le conduisit et il m'a fait une foule d'objections. Quelques moments après, ma 4me brigade qui ce jour-là formait la colonne du centre a commencé le feu. Peu après la brigade de Rédjeb pacha formant l'aile droite s'est engagée aussi. Le bruit de nos détonations et de celles de l'ennemi nous a dès lors empêché d'entendre d'autres coups de canon que les nôtres.

J'ignore si Réouf pacha continuait la canonnade.

C'est la première fois que j'apprends l'arrivée, après la prise d'Eski-Zagra, du maréchal-ferrant dont parle Rédjeb pacha.

Cela est tout à fait nouveau pour moi. La nouvelle de la défaite de Réouf pacha m'a été apportée par un circassien. Il est possible que ce maréchal-ferrant fût arrivé avec le circassien. Personne ne m'en a parlé et je n'en ai aucune connaissance.

Ce jour là, après 7 heures, le canon a continué à tonner jusqu'au soir. Notre combat avec les Russes a duré jusqu'à 7 heures. Si je suis allé avec Saadet-Keraï pacha auprès de Rédjeb pacha, cela doit être le second jour de notre arrivée à Eski-Zagra. Le jour où Saadet Keraï pacha se trouvait près de moi, était le second jour. Je ne me rappelle pas si le jour dont Rédjeb pacha parle, Saadet-Keraï pacha s'est trouvé auprès de moi. Peut-être je me trompe. Rédjeb pacha dit la vérité lorsqu'il dit que je l'ai chargé de secourir Réouf pacha. Ce jour là j'ai réellement entendu le bruit du canon, mais il n'est pas conforme à la vérité que Rédjeb pacha m'ait fait remarquer que le bruit du canon venait de tout près. Il m'a fait des objections lorsque je lui ai donné l'ordre de se porter au secours de Réouf pacha. A la suite de ces objections je ne l'ai pas forcé à marcher.

Le Président.— Quel jour avez-vous donné à Redjeb pacha l'ordre de partir ?

Suléiman pacha.— Le troisième jour de notre mouvement, c'est-à-dire le jour de l'attaque contre Eski-Zagra.

Le Président.— Le matin, n'est-ce pas ?

Suléiman pacha.— Le matin nous nous sommes réunis tous pour délibérer ; ensuite je suis allé auprès de lui et je lui ait dit de partir.

Le Président.— Etait-ce avant l'attaque ?

Suléiman pacha.— Oui ! entre 11 et 12 heures.

Le Président.— Lorsque vous avez entendu le bruit du canon quelles étaient les personnes qui se trouvaient auprès de vous ?

Suléiman pacha.— Il y avait tous les officiers généraux : Vessil

pacha, Hadji Arif pacha, Chakir pacha, Omer bey, chef de l'état-major, Rédjeb pacha et mes aides de camp.

LE PRÉSIDENT.— Votre chef d'état-major y était-il aussi ?

SULÉIMAN PACHA.— Oui !

Le président lève la 3me séance à 9 heures et demie.

Quatrième Séance.

Présidence de SAMIH PACHA.

(24 juillet 1878.)

La 4me séance est ouverte à 8 heures à la turque.

Le Président. — Lors de votre entrevue à Radina avec Réouf pacha vous saviez que l'ennemi était à Eski-Zagra. Avez-vous recueilli alors des informations pour savoir si l'ennemi, en dehors d'Eski-Zagra, se trouvait encore sur d'autres points et quels défilés des Balkans il occupait ?

Suléiman pacha. — De Dédé-Agatch je suis allé à Andrinople, d'Andrinople à Cara-Pounar, de Cara-Pounar à Eski-Zagra que j'ai repris. Tout cela a été fait en neuf jours. Ces neuf jours ont été employés à des mouvements continuels. Le ministère de la guerre, à mon débarquement à Dédé-Agatch m'a recommandé de profiter des renseignements qui me seraient fournis par Assym pacha, par Khalet pacha et par Ali pacha qui étaient à Andrinople et par Réouf pacha qui se trouvait à Yéni-Zagra. A mon arrivée à Andrinople, j'ai conféré avec Leurs Excellences. Dans la conférence que nous avons eue, Elles m'ont informé que les Russes avançaient dans la direction d'Eski-Zagra, qu'ils avaient franchi le défilé de Khaïn Boghaz et qu'ils avaient occupé Chipka. Dans l'intervalle, j'ai reçu une dépêche collective de Khouloussi pacha et de Rassim pacha. Par cette dépêche ces généraux de brigade exposaient qu'ils avaient dû abandonner Chipka et que l'aile gauche de Chipka était menacée par l'ennemi. D'ailleurs je savais déjà par Ali pacha ainsi que par Assym pacha et Khalet pacha que les défilés de Khaïn-Boghaz et de Créditch, situés à droite de Chipka, étaient tombés au pouvoir de l'ennemi.

Il était donc devenu évident qu'en dehors de la partie qui fait

face à Slivno, tout le Balkan était au pouvoir des Russes. Mais ils ignoraient quels étaient les points précis occupés par l'ennemi et où les Russes étaient concentrés. Par conséquent, ils n'ont pu me donner des informations à ce sujet. Indépendamment de tout cela, je recevais de divers endroits une série de télégrammes contradictoires. Par exemple le sous-gouverneur de Tchirpan me télégraphiait à la date du 9 juillet que l'ennemi s'était approché de Tchirpan jusqu'à une distance de quatre heures. De même Réouf pacha me télégraphiait à la même date pour me dire que les troupes étaient disséminées, qu'elles étaient dans l'impossibilité de faire face à l'ennemi et que la ville de Philippopoli était en danger. Il finissait sa dépêche en me demandant de lui envoyer quelques uns des bataillons qui venaient d'arriver à Andrinople. Le 10 juillet Safvet pacha m'annonçait de Philippopoli l'arrivée des Russes à Eski-Zagra.

Sur ces avis je dirigeai sur Cara-Pounar les bataillons qui étaient déjà arrivés à Andrinople. Pendant l'expédition de ces bataillons, le colonel Rifaat bey, chargé de la défense de la station Tirnovo-Seïmenli, me télégraphiait que l'ennemi, fort de quinze mille hommes, se préparait à attaquer du côté gauche cette station. De l'autre côté je recevais dans les journées du 11 et du 12 juillet l'avis que les habitants de Tchirpan et de Haskeui étaient, à cause de l'approche de l'ennemi, dans l'intention d'émigrer. Tels sont les premiers motifs que m'ont engagé à diriger en toute hâte les bataillons sur Cara-Pounar. Cependant le Séraskérat et moi nous nous sommes adressés à Réouf pacha pour lui demander où se trouvait l'ennemi. Réouf pacha a informé que le gros des forces ennemies se trouvait à Eski-Zagra. Bien que cette information de Réouf pacha n'impliquât pas que les Russes ne se trouvaient pas sur les Balkans, nous étions tenus cependant de nous baser sur cette information et de diriger sur Eski-Zagra notre premier mouvement offensif.

C'est ceque nous avons fait. Mais Réouf pacha, qui avant moi avait le commandement des Balkans, n'a jamais fait savoir quels étaient les défilés et les points où les Russes se trouvaient et il n'a jamais donné des renseignements détaillés. Il était tout naturel cependant que, vu sa position, nous dussions considérer comme positifs les renseignemenis qu'il nous a donnés. Nous avons marché en nous basant sur ses informations. Il est probable qu'il connaissait les défilés et les points occupés par l'ennemi, mais, comme je viens de le dire, il ne nous a pas donné des détails. La seule information que nous avons reçue de lui est que le gros des forces ennemies était à Eski-Zagra. Ce n'est que par notre intermédiaire qu'il a reçu la nouvelle de la perte de Chipka, bien que Chipka, fut placé sous son commandement en chef. Il a appris la perte de Chipka par un télégramme que je lui ai adressé d'Andrinople.

Le Président.— L'ennemi a franchi les Balkans sur p'usieurs points. Puisque les Russes occupaient avec des forces nombreuses ou faibles la passe de Chipka, n'avez-vous pas pensé qu'ils avaient naturellement dû occuper aussi les défilés importants de Khaïn-Boghaz et de Créditch ?

Suléiman pacha.— La demande de Votre Excellence ne se rapporte pas à la réponse que j'ai donnée tout à l'heure. Je n'ai pas dit que les défilés de Khaïn-Boghaz et de Créditch n'étaient pas entre les mains de l'ennemi, ce qui motiverait votre demande. Je ne doute point que ces défilés ne fussent pas au pouvoir des Russes.

Réouf pacha était le commandant des Balkans. Avant mon arrivée à Dédé Agatch il avait sous ses ordres trente-quatre bataillons. Ces bataillons ont été envoyés de Constantinople pour défendre les Balkans. Réouf pacha, en égard aux circonstances, a mal employé ses troupes. Il a laissé passer l'ennemi par les péfilés de Khaïn-Boghaz et de Créditch. Ses troupesont été battues

dans ces défilés. Ces faits sont prouvés par les rapports et sont à la connaissance du conseil militaire qui avait alors la haute direction des opérations militaires. Ce que je dis est tellement vrai que le conseil militaire, persuadé de l'incapacité de Réouf pacha, avait décidé qu'il ne lui serait plus confié aucun commandement dans l'armée. Et maintenant au lieu de me demander si les Russes étaient ou non à Khaïn Boghaz et à Créditch, consultez les rapports de cette époque, informez-vous auprès du conseil militaire et ensuite adressez moi cette question.

LE PRÉSIDENT.— Nous voulons connaître vos informations et vos réflexions sur l'état des choses lorsque vous étiez commandant en chef de cette région.

SULÉIMAN PACHA. — Vous dites que je n'ai pas pensé que les défilés de Khaïn-Boghaz et de Créditch devaient nécessairement être entre les mains de Russes. Or, il y a les rapports qui disent que ces défilés étaient déjà occupés par l'ennemi.

LE PRÉSIDENT. — On doit conclure de vos réponses que les Russes occupaient ces points. Reconnaissez-vous cela ?

SULÉIMAN PACHA.—Je savais que l'ennemi avait envahi ces endroits, mais j'ignorais si l'ennemi y était ou non. C'est Réouf pacha qui devait le savoir. Il avait la garde de ces défilés. Cette demande concerne Réouf pacha. Quant à moi je ne savais que ce que Réouf pacha m'avait fait connaître. D'ailleurs jetez un regard sur la carte et vous verrez que Khain-Boghaz et Creditch sont à proximité de Yéni-Zagra. Ces places n'étaient pas à proximité d'Andrinople et de Dédé-Agatch pour que je m'en occupasse avant Réouf pacha.

LE PRÉSIDENT. — Et lorsque vous étiez-là ?

SULÉIMAN PACHA.—Où ?

LE PRÉSIDENT.— Pendant que vous étiez à Cara-Pounar ou lorsque vous avez eu la conférence avec Réouf pacha et puisque vous saviez déjà que les Russes s'étaient emparés de ces défilés,

ne vous êtez-vous pas informé s'ils y étaient encore ? C'est ce que nous cherchons à apprendre.

SULÉIMAN PACHA. — Fixez moi l'époque et je vous répondrai.

LE PRÉSIDENT. — Pendant l'époque où vous étiez à Cara-Pounar.

SULÉIMAN PACHA. — Je suis arrivé à Cara-Pounar le 13 juillet. J'ai correspondu télégraphiquement avec Réouf pacha et le 15 nous avons eu une entrevue. Dans cette entrevue Réouf pacha n'a donné aucune information sur la question de savoir si l'ennemi se trouvait dans les défilés de Khaïn-Boghaz et de Creditch et aucun renseignement n'est venu de ce côté-là. Seulement Nafiz bey, mutessarif *ad interim* de Slivno, a télégraphié à Réouf pacha que les Russes s'occupaient à niveler et à arranger les passages difficiles de Khaïn-Boghaz pour pouvoir faire passer de grosses pièces d'artillerie afin de marcher sur Slivno.

Réouf pacha m'a transmis copie de ce télégramme. Mais dans notre conférence, lui-même a déclaré que le contenu de ce télégramme n'était pas fondé Il m'a dit que les Russes étaient à Eski-Zagra et il n'a pas nommé un autre endroit comme lieu de concentration des Russes. Il faut noter cependant que la nuit même où Réouf pacha devait se mettre en route de Yéni-Zagra pour opérer sa jonction avec moi à Arabadjikeui, Nafiz bey, gouverneur *ad interim* de Slivno, a de nouveau télégraphié à Réouf pacha que les Russes se proposaient d'attaquer le lendemain Yéni-Zagra. Mais Réouf pacha ne m'a pas communiqué cette information.

LE PRÉSIDENT. — Vous avez dit que dans l'entrevue que vous avez eue à Radina avec Réouf pacha il avait été décidé que la division de Yéni Zagra opérerait simultanément avec les autres divisions dans un mouvement offensif contre Eski-Zagra et que Réouf pacha avait assuré que Yéni-Zagra était à l'abri de tout danger. Le secrétaire donnera lecture de l'interrogatoire que

Réouf pacha a subi devant la cour martiale Dans cet interrogatoire il est dit tout le contraire de ce que vous déclarez.

Le secrétaire donne lecture de l'interrogatoire de Réouf pacha.

Interrogatoire de Réouf pacha.

Le Président. — Le poste de Yéni-Zagra étant un point de communication par la ligne ferrée entre les Balkans et Andrinople et situé en face des défilés de Khaïn-Boghaz et de Créditch, il est évident que sa conservation constituait une garantie de sécurité pour tout mouvement offensif. Suléiman pacha a été questionné à plusieurs reprises sur ce sujet. Il résulte de ses réponses qu'il reconnaissait la nécessité de la conservation de Yéni-Zagra et il ajoute qu'à son arrivée dans cette région il n'avait pas la connaissance des lieux et qu'il ignorait la situation de l'ennemi. Il n'a fait sortir votre division de Yéni-Zagra que sur votre affirmation que le gros de l'ennemi était concentré à Eski Zagra et sur le désir que vous avez ensuite exprimé de quitter Yéni-Zagra. S'il avait été informé que l'ennemi était là, il n'aurait pas consenti au départ de la division. Veuillez nous dire quelle est la vérité dans cette question.

Réouf pacha. — Effendim ! Est-il jamais possible qu'une division se déplace sans l'avis du commandant en chef? Le commandant en chef prétend qu'il ne savait pas que les troupes ennemies se concentraient dans cette région. Mais je le lui ai fait connaître et je l'ai informé que l'ennemi se concentrait là en grand nombre Plus encore, je l'ai informé de la probabilité d'un mouvement tournant des Russes vers Kirk-Klissa par Slivno et Yamboli. Le télégramme que je lui ai adressé est daté du 11 juillet. — (Lecture de ce télégramme est donnée. Ce télégramme a été lu et intercalé dans la 3e séance.)—Il est donc établi que j'ai avisé Suléiman pacha de la concentration des Russes à Khaïn-Boghaz. Pour moi, comme militaire, je n'aurais jamais permis qu'on confiât la

garde de Yéni-Zagra à trois bataillons. Et ce que j'avance est tellement vrai, que lorsque je suis allé à Radina pour conférer avec Suléiman pacha, j'avais laissé à Yéni-Zagra une des brigades de la division sous les ordres de Mehmed Moukhliss pacha. J'avais pris avec moi la brigade de Safvet pacha et je suis allé à Radina. La brigade de Moukhliss pacha avec une batterie d'artillerie et 200 cavaliers circassiens pouvait à peine garder Yéni-Zagra.

Pendant notre entrevue à Radina, nous avons reçu par télégraphe l'avis que les Russes avaient été vus aux environs de Yéni Zagra. Ensuite nous avons été informés qu'ils s'étaient approchés jusqu'à portée de canon et que Mehmed Moukhliss pacha, après s'être préparé au combat, était allé à leur rencontre. Plus tard nous avons été avisés du succès de Moukhliss pacha.

Tous ces faits devaient démontrer à Suléiman pacha que les Russes se préparaient à s'emparer aussi de Yéni-Zagra. Les télégrammes contenant ces avis nous ont été remis par le major Hakki bey, aide de camp du ministère de la marine. Veuillez questionner sur ce sujet cet aide de camp et Mehmed Moukhliss pacha. Tout cela prouve que j'ai prévenu à temps Suléiman pacha de la concentration des Russes dans la région de Yéni-Zagra.

Lors de notre entrevue à Radina, Suléiman pacha était convaincu que l'ennemi se proposait à attaquer et à faire des efforts pour occuper Yéni-Zagra. Il devait donc faire en conséquence des manœuvres, abandonner ou garder Yéni-Zagra, et, suivant les forces et mouvements de l'ennemi, donner les ordres nécessaires. En cette occurrence que fait-il? Contrairement aux règles militaires, il me donne l'ordre de laisser à Yéni-Zagra trois bataillons, deux canons et quelques cavaliers et de marcher par la chaussée sur Eski-Zagra avec le reste de mes forces, soit 12 bataillons d'infanterie, quatre batteries d'artillerie, un escadron de cavalerie

régulière et environ 300 Circassiens volontaires. La preuve que j'ai reçu ces ordres, c'est que je les ai communiqués à mes officiers d'état-major ainsi qu'à tous les autres officiers supérieurs, et cela le dimanche pendant que nous exécutions notre mouvement de Yéni-Zagra. Les noms de ces officiers sont Nazif bey, colonel de l'état-major ; Aghiah bey, lieutenant-colonel de l'état-major; Fuad bey, commandant de l'état-major ; Mehemed Moukhliss pacha, général de brigade ; Ahmed bey, colonel et d'autres officiers. Vous pouvez les questionner.

Le Président. — Sur quoi avez-vous conféré pendant votre entrevue à Radina ?

Réouf pacha. — Suléiman pacha a reçu l'ordre de reprendre Eski-Zagra. Il a décidé que je marcherais aussi de Yéni-Zagra sur Eski-Zagra. Il en a même informé le Caïmakam du Séraskérat qui m'a télégraphié que je ne devais me rendre à Choumla, où j'étais nommé, qu'après notre succès contre-Eski Zagra.

Ainsi que Votre Excellence pourra l'apprendre par le rapport que j'ai adressé au conseil militaire sur l'état de mon armée, cette armée n'était composée que de bataillons de rédifs (réserve) et de mustahfiz (garde territoriale). Les soldats étaient inexpérimentés. Quatre de ces bataillons étaient armés de fusils à capsule. Même contre les Monténégrins, il aurait été impossible de se battre avec de pareils soldats. Comment vouliez-vous que je fisse face à des soldats russes! A plusieurs reprises j'ai proposé à Suléiman pacha de fusionner mes soldats avec les siens et d'en former deux fortes divisions qui s'entr'aideraient dans cette expédition. J'ai écrit même à ce sujet à Constantinople. Suléiman pacha n'a prêté aucune attention à ma proposition, mais, immédiatement après la réception de ce rapport, il m'a réitéré l'ordre de marcher en avant. (Ici Réouf pacha prie le conseil d'avoir recours aux télégrammes échangés et continue ainsi) :

Pour expliquer toutes ces choses verbalement, j'ai obtenu

l'autorisation de me rendre à Radina et j'ai annoncé mon départ à Suléiman pacha qui s'y est aussi rendu.

Après lui avoir donné verbalement des renseignements sur la situation de l'ennemi à Khaïn-Boghaz et à Créditch, je lui ai demandé des troupes. Au lieu de m'en donner, il m'a demandé les circassiens que j'avais sous mes ordres. Les circassiens n'ont pas voulu se séparer de moi. Alors il m'a demandé absolument de la cavalerie. Des trois escadrons de cavalerie régulière que j'avais, il en a pris deux avec leur commandant, le colonel Akil bey. Il ne m'a laissé qu'un escadron. Je lui ai demandé une brigade d'infanterie et il m'a donné deux bataillons, celui de Monastir et celui de Tiiran. Je suis allé à Radina pour demander des renforts et je suis parti affaibli, puisqu'il m'avait pris deux bons escadrons. Il aurait été mieux de ne pas y aller.

A mon départ de Radina j'ai pris ses instructions au sujet de l'endroit où la jonction devait se faire, de la route que je devais suivre et des forces que je devais laisser à Yéni-Zagra. Voici ses instructions verbales : Mouvement ayant pour objectif la reprise d'Eski-Zagra. Avec les deux bataillons qu'il m'a donnés, ma division était forte de 15 bataillons. J'ai reçu l'ordre de laisser à Yéni-Zagra trois bataillons, dont l'un armé de fusils à capsule et les deux autres avec des fusils à aiguille, deux canons de campagne et un certain nombre de cavaliers circassiens. Il a ajouté que le premier jour (dimanche) je suivrais la chaussée où je camperais quelque part et que le lendemain je me trouverais devant Eski-Zagra d'où, après la jonction, nous attaquerions ensemble Eski-Zagra. Prenant la carte en main je lui ai demandé jusqu'où il pouvait arriver le premier jour. Il a répondu qu'il ne voyait de l'eau qu'à Sukudli-Déré et qu'il resterait là.

Dans ce cas, lui ai-je répondu, au lieu d'aller par la chaussée qui est à proximité de Caradja-Dagh il vaudrait mieux que je me rendisse aussi à Sukudli-Déré ; là nous opérerions notre jonction.

De là nous marcherions ensemble en avant, car l'ennemi qui est en force dans cette direction sera tout près et pourrait encore me nuire du côté de Khaïn-Boghaz que j'aurai laissé derrière moi. Pour ces raisons et prenant la carte je lui ai proposé d'aller par Pataka à Sukudli-Déré.

Suléiman pacha n'a pas consenti.

« D'après l'axiome, me dit-il, suivre les côtes d'un angle au lieu de la diagonale, c'est fatiguer inutilement les troupes. Venez directement de Yéni-Zagra à Eski-Zagra. Je passerai la nuit de samedi à dimanche à Sukudli-Déré. Le second jour, nous établissons nos communications aux environs d'Eski-Zagra.» Il a dit encore que Mehmed Khouloussi pacha devait aussi venir. En vérité, je ne suis pas allé tout à fait par la chaussée. J'ai mis derrière moi la montagne et je me suis battu pendant deux jours. En principe j'ai accompli entièrement les ordres que j'ai reçus. C'est lui qui n'a pas tenu sa promesse et il n'est pas venu me trouver. Il a fait tout le contraire.

D'après ses ordres je suis parti de Yéni-Zagra dimanche à 3 heures. Ce jour-là en marchant par la chaussée je suis arrivé entre 9 et 10 heures à la ferme de Cara-Pounar. En cet endroit il y avait de l'eau. J'ai fait reposer mes soldats. En reprenant notre marche, nous avons vu l'ennemi à une lieue devant nous. Un combat d'artillerie a commencé. Après un engagement d'une heure, l'ennemi a reculé. Il était 11 heures et demie. Il n'était plus possible de continuer la route et comme je me trouvais justement au point que Suléiman pacha m'avait désigné sur la la carte, j'y suis resté.

Le lendemain, lundi, de bon matin, au moment même où j'allais commencer le mouvement, j'ai été attaqué par une colonne ennemie, forte de deux régiments de cavalerie, d'un certain nombre de fantassins et de deux batteries d'artillerie. L'ennemi a voulu entraver ma marche en avant. Après un

combat assez long d'artillerie, j'ai donné l'ordre aux circassiens de charger. L'ennemi reculant, je continuai ma marche en avant et j'arrivai à deux heures et demie d'Eski-Zagra lorsque j'entends sur mes derrières, c'est-à-dire dans la direction de Yéni-Zagra, des coups de canon. Vous savez que pendant l'été l'armée se lève de très bon matin. C'était peut-être entre 10 et 11 heures que nous commençâmes à entendre les coups de canon. Le bruit était intense. On aurait dit que deux batteries tonnaient. J'ai envoyé quelques cavaliers en arrière pour s'informer, mais l'ennemi a commencé de nouveau à nous harceler. Tout en nous attaquant, il attaquait simultanément Yéni-Zagra C'était dans les règles de l'art militaire. Lorsque l'ennemi a attaqué Yéni-Zagra j'étais éloigné d'une distance de 4 heures de cette localité. C'est incontestable. Tous les officiers qui étaient avec moi le savent.

Le Président.— Lorsque vous avez entendu les coups de canon où étiez-vous avec votre division ?

Réouf pacha.— Nous avons entendu les coups de canon pendant que nous étions à une distance d'une heure en avant de la ferme de Cara-Pounar, dans la direction de Tchoranli. J'estime que nous n'étions éloignés de Tchoranli que d'une heure et au plus d'une heure et demie.

Le Président.— Suléiman pacha n'a-t-il pas désigné aux diverses colonnes un point de ralliement devant Eski-Zagra ?

Réouf pacha.— (Après une longue discussion faite la carte à la main). Non ! Suléiman pacha n'a pas fixé un point de ralliement. Il promit de venir nous trouver devant Eski-Zagra et nous prescrivit d'aller par la chaussée directement sur Eski-Zagra afin de ne pas fatiguer inutilement les troupes. Je lui ai fait remarquer qu'en allant par la chaussée je serais à proximité de Caradja-Dagh. En réponse il m'a dit de faire pour le mieux. J'ai toujours espéré que nous nous rencontrerions quelque part à proximité d'Eski-Zagra. Mais si j'avais su qu'il ne tiendrait pas

parole et qu'il ferait tout le contraire, je ne me serais jamais mis en route.

Le troisième jour de bon matin, j'ai voulu prendre la direction de l'endroit où il se trouvait lui-même. J'en ai été empêché par l'ennemi. — Suléiman pacha a dû comprendre, par la fumée des villages qu'il a laissés brûler, que nous étions tout près de lui. Ainsi qu'il résulte aussi du rapport que j'ai eu l'honneur de soumettre à Votre Excellence, l'aile droite de Suléiman pacha, en entrant à Eski-Zagra, a passé près de nous sur un point éloigné à peine de 2,500 mètres. Grâce à nos combats, il est entré à bon marché à Eski-Zagra. L'ennemi a dirigé toutes ses forces contre moi. Il s'est borné à faire une démonstration contre Suléiman pacha et il ne lui a opposé que quelques centaines de bulgares, une batterie d'artillerie et deux régiments de cavalerie. Le témoignage du général Gourko confirmera, j'en suis certain, la véracité de mon dire.

Le Président.— En route, lorsque vous vous êtes engagé avec les Russes, en avez-vous donné avis à Suléiman pacha ?

Réouf pacha.—Lundi, vers le soir, à mon arrivée à Tchoranli, j'ai fait reconnaître à 11 heures les environs. On n'a pas vu trace de l'ennemi. Dans le village de Tchoranli j'ai trouvé un grand nombre d'habitants. J'ai dit à plusieurs d'entre eux : On voit d'ici les feux de l'armée de Suléiman pacha. Il est tout près. Je donnerai 25 caïmés de 100 piastres à celui qui irait lui porter de mes nouvelles. J'ai écrit un billet à l'adresse de Suléiman pacha en ces termes : « Je suis arrivé à Tchoranli et je vous attends. » J'ai remis ce billet aux villageois en leur promettant quinze livres. J'ai envoyé aussi des circassiens. Les reconnaissances effectuées et après avoir fait faire halte à mes soldats, j'ai de nouveau envoyé, à 12 heures, quelques circassiens.

L'homme, à qui j'avais confié la veille mon billet à l'adresse de Suléiman pacha, est arrivé le lendemain, une heure je crois

après que nous avions commencé le combat. Haletant et monté sur un cheval écumant de fatigue, cet homme est venu m'annoncer que Suléiman pacha arrivait. Tous les soldats étaient dans l'anxiété et attendaient avec impatience l'arrivée du commandant en chef. J'ai donc fait communiquer cette bonne nouvelle à toute l'armée, par l'intermédiaire de mes aides de camp. Tous nous attendions avec une grande impatience Suléiman pacha ; car de grandes forces ennemies venaient aussi de Yéni-Zagra. Nous avons constaté que l'ennemi disposait de 5 ou 6 batteries d'artillerie, de 15 à 20 bataillons d'infanterie et de 4 régiments de cavalerie. Cela est d'ailleurs confirmé aussi par les déclarations ultérieures du général Gourko.

Vers 3 heures, un autre cavalier est encore arrivé. Celui-ci nous portait également la nouvelle que Suléiman pacha arrivait.

J'ai donné aux individus qui m'apportaient ces nouvelles [illegible] 25 et jusqu'à 30 livres. Et cependant Suléiman pacha n'est p[illegible] venu et il ne nous a pas même envoyé des secours. Mais pr[illegible] fitant du combat que je livrais et violant la parole qu'il m'av[illegible] donnée, Suléiman pacha est entré vers 5 heures, à Eski-Zag[illegible] après un engagement insignifiant, alors que moi je luttais co[illegible] à corps avec l'ennemi jusqu'à 8 heures. — L'ennemi a expé[illegible] contre ma division les canons et les cavaliers qui venaient de [illegible] battre avec le corps d'armée de Suléiman pacha. L'infant[illegible] n'a pas été envoyée.

Le Président. — Est ce que de nouvelles forces russes s[illegible] venues contre vous ?

Réouf pacha. — Oui ! de nouvelles forces. L'ennemi s'effor[illegible] e nous écraser et de nous réduire en captivité. Il a lanc[illegible] cavalerie contre ma division.

Les Russes savaient que les forces de Suléiman pacha éta[illegible] nombreuses et que ses hommes étaient des soldats aguer[illegible] Aussi se sont-ils repliés sans opposer une résistance série[illegible]

L'infanterie russe s'est retirée dans le défilé de Derbend d'Eski-Zagra, pendant que deux régiments de cavalerie avec une batterie d'artillerie passaient devant nous du côté de la chaussée. L'ennemi a tourné ses canons contre nous d'une distance de 1,800 pas et ses cavaliers profitant d'un terrain accidenté se sont avancés jusqu'à 700 mètres et se préparaient à charger. Je prenais mes dispositions pour faire face à cette attaque, lorsque la cavalerie russe s'est ébranlée. Que Dieu conserve les Turcs ! Nous avons repoussé cette charge en infligeant des pertes sérieuses aux Russes. Mais excusez-moi, ce sont là des détails. Enfin les Russes nous ont cernés de trois côtés. Quelques uns de leurs canons nous atteignaient.

Le Président. – Avez vous demandé du secours à Suléiman pacha ?

Réouf pacha. — Deux fois j'ai envoyé expressément des aides de camp. L'un d'eux n'est pas retourné ; le second, qui était le capitaine Ibrahim agha, est retourné mais il est tombé mort à son retour. Je crois que le premier aide de camp aussi a été tué. J'ai envoyé en outre un ou deux maréchaux des logis ainsi que des Circassiens. Ils ont demandé du secours. Suléiman pacha avoue cela.

Le Président. — Les hommes que vous avez envoyés vous ont-il apporté des nouvelles ?

Réouf pacha. — Ibrahim agha m'avait apporté l'avis que Suléiman pacha venait. Mais pour moi le moment opportun était passé. J'avais plus de 1200 hommes hors de combat, morts ou blessés. Il ne me restait presque plus d'officiers. L'effectif de mes bataillons était considérablement réduit. Il me restait à peine cinq charges pour chaque canon !

Mes soldats, bien qu'ils ne fussent que des mustahfiz, se sont bien battus et ont fait même des charges brillantes. La victoire était à nous. Mais tous ces efforts étaient vains ; nous avons

été écrasés par le nombre. Il y avait des bataillons qui comptaient 3 et jusqu'à 400 morts et blessés. Les pertes de l'ennemi étaient encore plus grandes. Nos munitions étaient sur le point d'être épuisées. Si Suléiman pacha avait tenu sa parole, s'il nous avait envoyé quelques secours, la Turquie en ce jour gagnait une grande victoire. Mais Suléiman pacha, sans égard pour toutes ces considerations, n'a rien trouvé de mieux à faire que d'entrer à Eski-Zagra dont nous n'étions éloignés que d'une heure.

Le Président.— Les individus que vous avez envoyés ont-ils vu personnellement Suléiman pacha ?

Réouf pacha.— Le circassien Mehmed bey l'a vu. Actuellement il est ici à Constantinople. En vérité, il ne me restait plus d'hommes. Tous ceux qui se trouvaient autour de moi, je les ai envoyés pour demander du secours. Et la preuve c'est que les Russes travaillaient à nous cerner et réitéraient leurs attaques. En ce moment critique mon plus grand espoir était en l'arrivée d'un secours d'au moins de deux bataillons. Si ce secours m'était arrivé j'aurais pu encore charger et remporter la victoire.— Suléiman pacha est responsable de ce qui s'est passé. Une petite division qui ne compte guère que six mille hommes se bat à la baïonnette pendant huit heures ! Un gros corps d'armée se trouve tout près, à une distance de 2500 mètres, et il ne vient pas à son secours ! Ce secours je l'ai demandé en vain !

Le Président.— Les hommes que vous envoyiez quels avis vous apportaient-ils ?

Réouf pacha.— Tous m'annonçaient l'arrivée de Suléiman pacha. Mais il ne venait pas ; il marchait sur Eski-Zagra. Les hommes envoyés auprès de lui, voyant son armée s'avancer, revenaient nous annoncer son arrivée. Pour moi j'ai fait entiè-

rement mon devoir de militaire. Veuillez prendre à ce sujet des informations.

Je résume. J'ai avisé à temps Suléiman pacha de la concentration des Russes à Khaïn-Boghaz. Ce n'est pas de mon propre désir que je suis resté sous ses ordres. J'étais nommé à Choumla, mais Suléiman pacha, sans m'aviser, a demandé— j'ignore pour quelle cause— l'autorisation de me garder. Il a obtenu cette autorisation et j'ai dû par conséquent rester. Les télégrammes l'attestent. Je n'aurais jamais désiré rester sous les ordres d'un pareil commandant. Me conformant cependant aux ordres supérieurs, je suis resté malgré moi.— Ainsi que j'ai eu l'honneur de le dire tout à l'heure, je me suis strictement conformé aux ordres du commandant en chef en ce qui concerne les forces à laisser à Yéni-Zagra.

J'ai lu dans le compte-rendu officiel que Suléiman pacha a déclaré que le second jour de mon départ de Yéni-Zagra je me trouvais sur un point plus rapproché de Yéni-Zagra que d'Eski-Zagra, lorsque j'ai entendu les coups de canon et que je devais retourner sur mes pas pour aller reprendre Yéni-Zagra. Cela m'était impossible, car en ce moment même j'étais aussi engagé avec les Russes. Suléiman pacha, en sa qualité de commandant en chef, est seul responsable s'il n'a pas secouru moi et Yéni-Zagra. Pour ce qui est des dépôts militaires de Yéni-Zagra, je les ai tous évacués. J'ai tout envoyé par trains spéciaux à Andrinople, sous la surveillance de Salim pacha. En dehors d'un ou de deux wagons chargés de biscuits, l'ennemi n'a trouvé rien autre à Yéni-Zagra. Prévoyant que dans la suite nous aurions besoin de munitions de guerre, je ne les ai pas envoyées à Andrinople, mais j'ai ordonné qu'on ne les fit pas rétrograder au delà de Seïmenli et j'en ai avisé Suléiman pacha. Mes télégrammes en témoignent.

Je veux ajouter encore que ma division n'a rien abandonné

aux mains des Russes. Loin de là ; nous avons pris à l'ennemi 2 à 3 mille tentes, autant de manteaux militaires et un grand nombre d'armes. Nous avons repris aussi les canons et autre matériel militaire que nous avions laissés à Yéni-Zagra. Ce butin prouve le courage et la valeur dont une petite division a fait preuve.

Le Président. — Ces informations et explications suffisent.

Réouf pacha signe son interrogatoire.

Le président donne la parole à Suléiman pacha.

Suléiman pacha. — Avant tout, permettez-moi de répondre à la question que vous m'aviez adressée. Le jour de mon arrivée à Dédé-Agatch, le caïmacam du Séraskérat m'a fait connaître que la division de Réouf pacha était placée sous mon commandement. Cet ordre ayant été porté aussi à la connaissance de Réouf pacha, il a exprimé par télégraphe son désir d'abandonner Yéni-Zagra et de venir se joindre à moi à la station de Seïmenli pour que de là nous opérions ensemble contre Eski-Zagra. Le télégramme du Séraskérat qui m'a été adressé à la date du 10 juillet, non-seulement repousse l'idée de Réouf pacha, mais encore semble lui reprocher de n'avoir pas dirigé une forte reconnaissance dans la direction d'Eski-Zagra.

Voici ce télégramme :

Télégramme chiffré adressé à Suléiman pacha à la date du 10 juillet 1877.

« Nous avons pris connaissance de la correspondance que vous avez échangée avec Réouf pacha. Nous ne pouvons pas comprendre les motifs pour lesquels Réouf pacha, bien qu'il disposât de forces suffisantes pour marcher sur Eski-Zagra, non-seulement n'a pas fait ce mouvement, mais évite encore de faire une forte reconnaisance dans cette direction et demande à se replier sur le pont de Chekban.

» Il est désirable qu'un détachement reste à Cara-Pounar,

que la division de Réouf pacha ne quitte pas Yéni-Zagra, que la région de Slivno ne soit pas oubliée et que vous fassiez des efforts pour occuper l'ennemi et ne pas le laisser s'avancer jusqu'au moment du mouvement de votre corps d'armée.

» Nous approuvons la réponse que vous avez transmise à la population du district de Tchirpan. Comme il est à supposer que l'ennemi, en apprenant la présence de quelques bataillons isolés à Tchirpan, les attaquera avec des forces supérieures, nous croyons qu'il est nécessaire pour retarder pendant ces quelques jours les opérations des Russes, que la division de Réouf pacha exécute une forte reconnaissance du côté de Kézanlik et d'Eski-Zagra. Toutefois, Votre Excellence a la faculté de faire ce qu'elle pense nécessaire »

En réponse, j'ai transmis au Séraskérat le télégramme suivant en date du 11 juillet :

Télégramme chiffré adressé d'Andrinople par Suléiman pacha, commandant en chef des Balkans, en date du 11 juillet.

«J'ai l'honneur de répondre à votre télégramme chiffré du 10 juillet.

» Réouf pacha me télégraphie que sa division se compose de bataillons de rédifs et de mustahfiz, peu aptes à faire la guerre. Je n'espère point qu'il puisse exécuter une forte reconnaissance dans la direction de Kézanlik et d'Eski-Zagra. Je serais même très-heureux s'il pouvait se maintenir à Yéni-Zagra. Toutefois, je me suis empressé de lui communiquer vos ordres relativement à ce mouvement.»

A la suite de l'envoi de ce télégramme, j'ai reçu du Séraskérat la dépêche suivante :

A Son Exc. Suléiman pacha.

« La conservation de Yéni-Zagra est très nécessaire. Il est évident que cette localité vous sera un point de sécurité pour votre mouvement offensif.

» La division de Yéni-Zagra étant placée sous votre commandement en chef, vous aurez à donner à Réouf pacha les ordres formels que vous jugerez convenables.

» Deux mille cavaliers circassiens sont arrivés à Slivno. Le Palais demande où ils seront envoyés. Vous aurez à leur donner vos ordres et à les employer comme bon vous semblera.

» Je viens à l'instant d'être appelé au Palais et je ne retournerai pas aujourd'hui à la Sublime Porte. Demain nous conféreroas de nouveau.

« Le 11 juillet 1877.

« Signé : MAHMOUD »

Si j'ai dit que Réouf pacha n'était pas à même de faire un mouvement offensif dans la direction de Kézanlik et d'Eski-Zagra, c'est que lui-même a insisté sur l'incapacité des soldats sous ses ordres. Toutefois, puisque cette division se trouvait à Yéni-Zagra, elle était considérée comme l'avant-garde de nos forces dans le mouvement offensif projeté contre Eski-Zagra.

Réouf pacha, en sa qualité de commandant des Balkans, était, à mon avis, à même de connaître mieux que moi le chiffre des forces ennemies qui étaient disseminées sur les Balkans et en deçà des Balkans. Yéni-Zagra étant la localité la plus rapprochée de la région envahie par les Russes, c'est à Yéni-Zagra que se réfugiaient les musulmans qui fuyaient devant l'invasion.

Il était donc naturel que Réouf pacha fût en position de savoir mieux que moi la situation de l'ennemi. Or, avant notre entrevue à Radina et lors de cette entrevue, Réouf pacha a toujours dit que le gros des forces ennemies était à Eski-Zagra. Notre

marche sur Eski-Zagra était donc principalement basée sur cette localité avec trois bataillons seulement.

Comme preuve, j'ai deux télégrammes de Réouf pacha datés du 12 juillet.

Voici ces télégrammes :

« De Yéni Zagra à Suléiman pacha.

» J'ai préparé les bataillons que je laisserai à Yéni-Zaga. Ils seront placés dans la station et aux environs. Aujourd'hui j'allais envoyer une centaine de cavaliers, mais cet envoi a été empêché. *Inschallah* ils partiront demain

» Jeudi il faut que nous commencions le mouvement ; car ici, bien que les villages aient été détruits par le feu et que les habitants musulmans soient presque dispersés, ces infortunés soupirent après leurs récoltes. Ils ne sont pas très-éloignés de Yéni-Zagra et, après une victoire, ils pourront tous retourner pour rentrer leurs récoltes. Que Dieu nous donne le succès !

» Le train par lequel est parti mon prédécesseur a emporté aussi les munitions de l'artillerie. Veuillez donner les ordres nécessaires pour que ces munitions soient dirigées sur l'endroit voulu, suivant les nécessités de notre mouvement.

» Aujourd'hui j'ai fait venir de Yamboli une grande quantité de biscuit Il est dans les wagons Cela dit pour votre gouverne.

» Le 12 juillet 1877.

» Signé : RÉOUF. »

A S. Exc. Suléiman pacha, à Andrinople.

« En vue du mouvement décidé j'organise, dès à présent, les forces qui resteront à Yéni Zagra et qui consistent en 3 bataillons d'infanterie, 2 canons de montagne et un certain nombre de cavaliers auxiliaires. Suivant la décision prise hier soir, je suis prêt à me mettre en marche avec mes troupes. Je vous prie de

hâter le mouvement ; car tant que nous perdons du temps, les musulmans des villages se dispersent et souffrent et les chrétiens se mettent en rébellion et se joignent aux Russes.

» Inschallah ! après notre victoire nous pourrons passer de l'autre côté des Balkans et venir en aide à Mehmed Ali pacha.

» Le 12 juillet, 1878.

» Signé : Réouf. »

Mais laissons ces télégrammes. Réouf pacha dans son télégramme du 11 juillet relatif à une forte reconnaissance dans la direction d'Eski-Zagra avoue lui-même qu'il était dans l'intention de laisser à Yéni-Zagra deux bataillons.

Voici ce télégramme :

» Dans votre télégramme chiffré que j'ai reçu aujourd'hui vous me donnez l'ordre de faire une reconnaissance offensive dans la direction d'Eski-Zagra. A la réception de cet ordre, j'ai fait mes préparatifs et j'ai organisé les forces qui resteront ici afin de ne pas abandonner Yéni Zagra sans défense. Vous dites encore qu'il ne faut pas abandonner Yéni-Zagra. Entendez-vous par là que je ne dois faire aucun mouvement ou bien que je ne dois pas abandonner Yéni-Zagra sans troupes? Veuillez éclaircir cette question.

» Les circassiens, envoyés de Choumla pour faire partie d'une division, sont arrivés ici aujourd'hui. Je vous informe que ces circassiens sont les hommes de Granduk bey (1) et que Suleïman bey du Palais impérial est avec eux.

» Le 11 juillet 1877.

» Signé : Réouf. »

Réouf pacha m'a demandé deux bons bataillons ; je lui ai donné les bataillons de Monastir et de Tiiran. Je ne lui ai pas fixé un nombre quelconque de bataillons pour la défense de

(1) Nom d'un chef circassien.

Yéni-Zagra. Je lui ai dit seulement : « Vous connaissez les lieux et la situation ; ils me sont inconnus. Faites le nécessaire. » Ce langage m'était dicté par les circonstances.

Après notre entrevue de Radina, Réouf pacha est retourné à Yéni-Zagra. Il avait sous ses ordres plus de 3,000 cavaliers. Il était à même de faire faire des reconnaissances dans toutes les directions. Cependant non-seulement il n'a pas fait reconnaître pour savoir s'il y avait ou non des Russes à Caradja Dagh, mais encore il n'a pas placé des corps de garde dans les villages situés sur la route d Ilidja, entre Caradja-Dagh et Yéni-Zagra. La veille de son mouvement, il a reçu, pendant la nuit, de Nafiz bey, mutessarif *ad interim* de Slivno, l'avis télégraphique que l'ennemi se proposait d'attaquer à l'aube Yéni-Zagra. Réouf pacha n'a prêté aucune attention à cet avis. Laissant trois bataillons à Yéni-Zagra, il s'est mis en marche pour Eski-Zagra en suivant la chaussée. Mais à peine s'en était-il éloigné de trois quarts d'heure que l'ennemi s'emparait de cette localité ; des cavaliers envoyés de Yéni-Zagra sont allés l'informer que l'ennemi marchait sur Yéni-Zagra et lui ont demandé du secours ; il a entendu le bruit du canon et de la fusillade, bruit qui s'élevait jusqu'au ciel. En présence de tout cela, que fait Réouf pacha ? Il se hâte de tourner le dos à une localité qu'il était chargé de conserver et il ne pense même pas à lui venir en aide. Et cependant une vaste plaine séparant Yéni Zagra de Caradja-Dagh, Réouf pacha n'avait même pas besoin de faire une reconnaissance pour s'informer de la présence de l'ennemi. Il l'a pu voir et il l'a vu en effet venir, comme il a entendu le bruit de la canonnade ; plus encore, il savait dès la veille que l'ennemi devait attaquer le lendemain. Mais Réouf pacha supposant toujours, conformément aux informations qu'il m'avait données, qu'il n'y avait point de Russes et se basant sur un ordre qui lui avait été donné trois jours auparavant, abandonne son poste et expose

à une perte certaine les trois bataillons auxquels il avait confié la défense de Yéni-Zagra. Pour tous ces faits, Réouf s'est attiré une grande responsabilité.

Si Réouf pacha m'avait annoncé par télégraphe à Cara-Pounar que l'ennemi venait ou qu'il était arrivé à Yéni-Zagra, dans ce cas je me serais rendu avant tout à Yéni Zagra pour en éloigner l'ennemi, m'assurer la conservation de ce poste qui était notre point de départ et ensuite marcher sur Eski Zagra.

Réouf pacha ne m'a pas donné un pareil avis Il a continué sa marche, et, comme il le dit lui-même, il a parcouru, sans coup férir, une distance de trois heures dans une direction opposée aux ordres reçus. S'il m'avait au moins prévenu de la situation et de l'endroit où il était arrivé le soir ! Il n'a pas pensé à le faire ! Il a reçu l'ordre de venir directement à Arbadjikeui et il a préféré, comme il a été dit, marcher contrairement aux ordres reçus. Mais n'importe, ce soir-là il a engagé, dit-il, un combat d'artillerie avec l'ennemi. Cela prouve que l'ennemi était éloigné. Pourquoi, à la vue de l'ennemi, ne s'est-il pas retiré ? Enfin Yéni-Zagra a été perdu et l'aile droite était en danger. Quant à l'aile gauche qui était à Eski-Zagra, il savait que là était le gros des forces ennemies. Dans ce cas, bivouaquant la nuit dans cet endroit où il pouvait être attaqué de tous côtés par l'ennemi, où s'appuyait-il et comment s'assurait-il sa ligne de marche par la chaussée ? Il se plaint de l'incapacité des troupes sous ses ordres. Cependant on dit que les officiers supérieurs de ces troupes ont représenté à Réouf pacha les mauvaises conditions dans lesquelles le mouvement se faisait. Mais Réouf pacha n'a pas fait attention à ces observations.

Enfin il dit que le troisième jour il est arrivé dans la forêt de Tchoranli. J'ignorais absolument l'arrivée de Son Excellence dans cette forêt. Je n'ai eu d'autre connaissance sur son

mouvement que le bruit de cinq ou six coups de canon entendus dans la direction de la route de Yéni-Zagra. Si l'on consulte la carte, on remarque que Tchoranli est situé entre Eski-Zagra et Yéni-Zagra, mais plus rapprochée d'Eski-Zagra et à proximité de la chaussée.

Supposons que ce jour-là je n'eusse pas attaqué Eski-Zagra et que j'eusse envoyé une ou deux brigades dans la direction où j'avais entendu les coups de canon. L'ennemi et les Bulgares armés d'Eski-Zagra, voyant mon inactivité et le mouvement de ces brigades, ne se seraient ils pas portés, par un mouvement de flanc, contre ces brigades? Si Réouf pacha a pris cette direction c'est un effet de ses mauvaises mesures. Il est allé se fourvoyer sous les yeux de l'ennemi et, croyant prendre une mesure habile, il est allé se cacher dans la forêt. L'ennemi l'a vu. Réouf pacha, avant tout, ne devait pas exposer son armée à ce danger. Il l'a fait, et il en est responsable.

J'ignorais en outre que, dans la forêt, il était aux prises avec l'ennemi. Arabadjikeui, où je me trouvais et où la jonction devait se faire, est éloigné de six kilomètres de Tchoranli. Une armée peut à peine faire ce trajet dans trois ou quatre heures. Pour moi, je ne suis pas capable de prendre d'aussi mauvaises mesures que Réouf pacha, de marcher à la suite de quelques coups de canon et, laissant l'ennemi que j'ai devant moi et dont je ne connais pas la situation, d'éparpiller et de diviser mes forces. En agissant ainsi j'aurais consommé moi-même la destruction de chacune de mes brigades séparément. Admettons, comme le dit Réouf pacha, que j'eusse envoyé une ou deux brigades. Il était tout naturel que l'ennemi attaquât de flanc ces brigades. Si dans ce cas j'avais été battu, on m'aurait à coup sûr reproché d'avoir envoyé des troupes rien qu'à cause de quelques coups de canon, alors que j'étais informé que l'ennemi était concentré à Eski-Zagra.

Je prie les membres de la cour martiale de consulter la carte et d'étudier la situation d'Eski-Zagra et celle de la route qui d'Arabadjikeui conduit à Tchoranli. Envoyer des troupes à l'aventure, dans une direction où cinq ou six coups de canon ont été entendus, c'est faire une manœuvre contraire aux règles de l'art militaire. Et, dans ce cas, n'aurais-je pas été responsable d'avoir éparpillé mes troupes et de n'avoir pas marché en avant avec toutes mes forces ?

J'aurai agi en opposition avec les règles de l'art militaire, si sur quelques coups de canon j'avais envoyé aveuglément des troupes, sans avoir des informations, dans une direction éloignée du centre, et cela lorsque j'avais l'ennemi devant moi. Si même j'avais su que dans l'endroit d'où partaient les coups de canon, Réouf pacha était aux prises avec l ennemi, je n'avais à faire autre chose qne de marcher toujours en avant avec toutes mes forces. Et puis Réouf pacha ne m'a jamais fait connaître qu'il a abandonné Yéni-Zagra à l'ennemi, qu'il a eu le premier jour un combat d'artillerie et que le deuxième et le troisième jour il s'est battu. Il ne m'a pas demandé des secours et il ne m'a pas non plus rejoint sur la ligne que nous avions fixée pour notre mouvement. Et cependant le jour de son arrivée à Tchoranli et le jour précédent, il lui était possible de correspondre avec nous. Il n'était pas enveloppé. Pour nous autres, ne connaissant pas l'endroit où il se trouvait et ignorant le lieu où il s'était retranché, il nous était très difficile de le chercher.

Cependant j'ai envoyé des hommes à sa recherche jusqu'à Yéni-Zagra. Ces individus, ne l'ayant pu trouver sur la ligne que nous avions fixée pour le mouvement, sont retournés désespérés de ne pouvoir m'apporter de ses nouvelles. Pour toutes ces raisons j'avance que Réouf pacha a fait volontairement un malheureux mouvement qui a eu pour résultat la perte de Yéni-Zagra avec les trois bataillons et les canons restés dans

cette dernière localité et la catastrophe des bataillons qu'il conduit vers Eski-Zagra. Avec tout cela on affirme que Réouf pacha n'avait avec lui que 30 à 40 charges pour chacun de ses canons et que les soldats des quatre bataillons armés de fusils à capsule n'avaient reçu chacun qu'une trentaine de capsules. Quant à à ses munitions.....

Nédjib pacha, procureur, au président.— Je demande la parole.

Le Président.— Vous avez la parole.

Nédjib pacha (interrompant Suléiman pacha).— L'exposé dont Suléiman pacha donne lecture à la cour martiale est un exposé rédigé d'avance. Lorsque le moment de la défense viendra Suléiman pacha présentera sa défense sur toutes les questions comme j'aurai aussi à développer l'accusation dans tous ses détails. Aujourd'hui il ne s'agit pas de la défense, mais de l'interrogatoire. La procédure du tribunal exige que Suléiman pacha réponde verbalement aux questions qui lui sont adressées par la cour martiale.

Suléiman pacha.— Ces quelques paroles même que vous venez d'entendre, Nédjib pacha ne les a prononcées qu'après les avoir écrites.— Les événements dont je parle se sont passés il y a plus d'un an. Je ne puis pas me les rappeler sans consulter mon livre de notes. Nédjib pacha a dû écrire les quelques paroles qu'il a dites. Si vous le voulez, prenez le papier et vous le constaterez.— Moi je parle en consultant mon livre. Tout ce que je dis n'est pas écrit.

Le Président à Suléiman pacha.— Enlevez le papier que vous avez devant vous et répondez aux questions qui vous sont adressées.

Nédjib pacha.— Je ne prétends pas que l'accusé ne se défende pas. Il peut dire tout, mais le temps de la défense n'est pas

venu. Maintenant il faut seulement qu'il réponde aux demai
qui lui sont adressées.

Suléiman pacha.— C'est ce que je fais. Je reviens à Réouf pa
Quant à ses munitions, prétendant qu'il n'en avait pas be
il les a envoyées cinq ou six jours auparavant à Andrinople
détachement ennemi qui l'a battu se composait de six batail
de volontaires bulgares et d'un bataillon russe. Les deux ba
lons de Monastir et de Tiiran que je lui ai donnés, laissés
rière et aux prises avec l'ennemi, se sont dispersés. Si l'enn
n'a pas eu le courage de les poursuivre, c'est parce que c'éta
des Bulgares. De plus il ne m'a aucunement informé de sa dé
comme il devait le faire, vu que j'étais son commandant en c

Il devait s'arrêter derrière Tchoranli ou au moins de l'a
côté d'Arabadjikeui pour rallier et refaire ses troupes. Il n
pas fait et, sans prendre haleine, il s'est enfui à Cara-Po
qui est situé à 6 ou 7 heures. Même à son arrivée à Cara-Po
il ne m'a pas envoyé un rapport officiel.— C'est de ces m
vements que le Séraskérat l'a accusé et l'a rendu alors resp
sable.

Il sera étrange dans les annales de la justice que je sois re
responsable d'un commandant subordonné qui a commis
de fautes, à mon insu, qui a exposé ses troupes sans caps
et sans munitions et qui est venu enfin au Séraskérat, aprè
an et alors que la guerre était finie, trôner comme juge et con
accusateur.

Le Président.— Laissez de côté les personnalités et répo
simplement aux questions qui vous sont posées.

Suléiman pacha. — En dehors de cet exposé, je répondrai s
rément à tous les points de l'interrogatoire de Réouf pacha.

La séance est levée à 10 heures.

Cinquième Séance.

PRÉSIDENCE DE SAMIH PACHA.

(28 juillet 1878.)

La séance est ouverte à 6 heures.

LE PRÉSIDENT. — Le secrétaire donnera lecture de l'interrogatoire préliminaire de Daghistanli Mehmed pacha, général de brigade de cavalerie.

Le secrétaire commence cette lecture :

Interrogatoire de Mehmed pacha.

D.— Où étiez-vous lorsque Réouf pacha s'est rendu à Radina?

R.— Lors de son départ pour Radina, je suis resté avec ma brigade dans la station de Yéni-Zagra.

D.— Durant l'absence de Réouf pacha, l'ennemi a-t-il fait apparition aux environs?

R.— Le second jour du départ de Réouf pacha, un régiment de cavalerie russe est venu sur Yéni-Zagra.

D.— Quelles mesures avez-vous prises contre ce régiment?

R — Je suis allé contre ce régiment avec quatre compagnies d'infanterie et deux canons. J'ai repoussé l'ennemi.

D.— Jusqu'au retour de Réouf pacha, l'ennemi a-t-il reparu après cette première attaque?

R.— Des détachements de reconnaissance parcouraient toujours les alentours, mais l'ennemi n'a pas entrepris un nouveau mouvement offensif.

D.— N'avez-vous pas annoncé par télégraphe ces faits à Réouf pacha?

R.— Aussitôt que j'ai été avisé de la première apparition de

l'ennemi je me suis empressé de le faire connaître à Réouf pacha,

D.— En dehors de cela, n'avez-vous pas adressé d'autres télégrammes à Réouf pacha. Quel jour avez-vous télégraphié et quelles sont les réponses que vous avez reçues ?

R.— Je lui ai télégraphié encore que j'allais à la rencontre de l'ennemi. En réponse, j'ai reçu l'ordre de bien me défendre.

D.— L'ennemi opérait-il d'une manière continue ses reconnaissances aux alentours de Yéni-Zagra ? Avait-il de l'infanterie ?

R.— Au dire de nos détachements de reconnaissance, l'infanterie russe se tenait de l'autre côté de Caradja-Dagh. Sa cavalerie, qui faisait de fréquents mouvements, se tenait sur les contreforts de Caradja-Dagh.

D.— Après que Réouf pacha est retourné de Radina à Yéni-Zagra, l'ennemi a-t-il fait des apparitions aux environs de Yéni-Zagra ?

R.— Au retour de Réouf pacha à Yéni-Zagra, nos avant-postes ont signalé les reconnaissances russes au village de Boukelmek.

D.— Combien de jours après le retour de Réouf pacha avez-vous commencé votre mouvement sur Eski-Zagra ?

R.— Je crois que ce mouvement a commencé le lendemain de l'arrivée de Réouf pacha.

D.— Ce jour là n'avez vous pas vu l'ennemi ?

R.— Le jour de notre départ, à deux heures en avant, une reconnaissance russe a été rencontrée, à proximité du premier corps de garde, par nos troupes auxiliaires. Il y a eu un engagement dans lequel quelques cosaques ont été tués. Plus loin, aux environs du village de Cara-Pounar et dans la plaine nous avons engagé, vers le soir, un combat d'artillerie.

D.— Quand et où avez-vous appris la nouvelle que l'ennemi s'était emparé de Yéni Zagra ?

R.— Le second jour de notre départ de Yéni-Zagra, nous

étions à peu près à une heure de distance de Tchoranli et à quatre heures et demie de Yéni-Zagra, lorsque nous avons entendu derrière nous des coups de canon. Réouf pacha, voulant apprendre ce qui se passait, a envoyé quelques cavaliers circassiens dans la direction d'où partait le bruit du canon.

D.— Soit le premier jour, soit le second et spécialement le jour de la bataille de Tchoranli, étant gêné par l'ennemi, avez-vous envoyé des hommes pour demander du secours à Suléiman pacha?

R.— Le premier jour nous n'avons pas envoyé demander du secours. Mais le second jour Réouf pacha a envoyé à cet effet quelques messagers. Le troisième jour c'est moi même qui ait été chargé par Réouf pacha d'envoyer demander du secours à Suléiman pacha. J'ai expédié quelques indigènes.

D.— Savez-vous quelle était la distance qui séparait votre aile droite de l'aile gauche de Suléiman pacha, le troisième jour, c'est-à-dire le jour où l'ennemi vous gênait le plus?

R.— L'aile droite de la division de Suléiman pacha était en avant du village d'Arabadjikeui, à la droite de la ferme Muradli, sur les limites d'Aïdin-Tchiflik. Notre aile gauche était dans le bois de la ferme de Tchoranli. Une distance d'une heure séparait approximativement les deux ailes.

Signé : **Mehmed**,
(général de brigade de cavalerie.)

Le Président au secrétaire.— Lisez l'interrogatoire de Mehmed bey, chef circassien.

Interrogatoire de Mehmed bey.

D.— Vous dites que Réouf pacha vous a envoyé de Tchoranli à Suléiman pacha pour lui demander du secours. Etes-vous allé auprès de Suléiman pacha? Donnez-nous tous les détails possibles.

R.— Suléiman pacha et Réouf pacha ont eu une entrevue à Radina. Réouf pacha a cédé à Suléiman pacha tous les cavaliers turcs qu'il avait sous ses ordres. Nous sommes partis de Radina. Ce jour-là nous n'avons pu arriver à Yéni Zagra et nous avons passé la nuit quelque part. Le lendemain, vers midi, nous sommes arrivés à Yéni-Zagra où nous sommes restés ce jour et cette nuit-là. Dimanche, c'est-à-dire le troisième jour de notre séparation avec Suléiman pacha, nous nous sommes mis en marche avec Réouf pacha ; il avait sous ses ordres environ 250 cavaliers circassiens et onze bataillons de mustahfiz. Je devançais en avant-garde la division avec neuf circassiens. Je marchais une heure en avant. Après avoir marché approximativement une heure et demie ou deux heures, j'ai fait la rencontre d'une patrouille de reconnaissance, forte de trente cosaques. Mous avons engagé la lutte. Les cosaques ont pris la fuite laissant trois morts. Quelques instants après, nous avons été rejoints par notre division qui nous suivait. Nous avons continué la marche. Les Russes nous ont tiré de la chaussée quelques coups de canon. Nos canons ont riposté et nous avons continué à marcher. Vers 11 heures et demie nous avons remarqué à notre droite un village à minaret. Nous avons appris que les musulmans de ce village étaient maltraités par les habitants bulgares. Nos circassiens se sont rendus immédiatement dans ce village et ont ramené à la division 600 habitants musulmans que nous avons délivrés de la tyrannie des Bulgares. La nuit tombait et nous sommes restés en cet endroit qui était approximativement éloigné de trois heures de Yéni-Zagra.

De bon matin nous avons repris la marche. Nous marchions depuis une heure, lorsqu'une division russe a voulu nous couper le chemin. Un combat d'artillerie a commencé pendant que les circassiens chargeaient. Nous avons eu deux morts et quelques blessés et nous avons perdu quelques chevaux. Nous

avons tué beaucoup de Russes. Quant aux soldats réguliers de notre division, pas un seul n'a eu à souffrir. Les Russes ont pris la fuite et nous avons repris notre chemin. Ce jour-là, c'est-à-dire le lundi, deuxième jour de notre mouvement, nous avons entendu derrière nous des coups de canon. Mais, en ce moment là, étant nous-mêmes engagés, nous n'avons pu apprendre convenablement ce qui se passait et il nous a été impossible d'envoyer des hommes aux informations. Nous avons bivouaqué cette nuit dans une forêt, située à une distance d'une heure d'Eski-Zagra.

Mardi, troisième jour, Réouf pacha a écrit de bon matin un papier et l'a remis aux circassiens El-Has et Abdullah, qui sont partis dans la direction de Yéni-Zagra. Immédiatement après un grand corps d'armée russe est venu d'Eski Zagra, du côté de la chaussée, c'est-à-dire sur notre aile droite, et a commencé le combat. Au fur et à mesure que le combat continuait, les forces russes recevaient de nouveaux renforts. — Réouf pacha m'a appelé et m'a dit : « Allez immédiatement. Suléiman pacha doit se trouver aux alentours. Dites-lui que nous sommes gênés par l'ennemi et qu'il m'envoie vite du secours. » Je suis parti. J'ignorais où se trouvait Suléiman pacha. Je suis allé jusqu'au delà d'Eski-Zagra où j'ai rencontré quelques circassiens. J'ai appris d'eux que la division de Suléiman pacha marchait directement sur Eski-Zagra. J'ai mis mon cheval au galop et j'ai couru derrière lui. Mon cheval étant excellent, je suis arrivé vers 7 heures à Eski-Zagra.

Le combat était terminé. Quelques bulgares seulement s'étaient retranchés dans une église et après quelques coups de canon cette affaire aussi a été terminée et la localité d'Eski-Zagra était complétement en notre pouvoir. La montre indiquait 8 heures. J'ai trouvé Suléiman pacha sur une colline. Je lui ai dit : la division de Réouf pacha est cernée par de nombreuses forces

russes. Elle est très gênée. Et, montrant du doigt, j'ai ajouté : Réouf pacha est là, dans cette forêt. La distance est d'une heure ; si vous envoyiez du renfort je servirais de guide ; mon cheval est solide. En arrivant à temps, nous pouvons vaincre. Aman ! ai-je répété, envoyez-nous du renfort. Mais Suléman pacha ne s'en souciait pas. Ainsi deux heures se sont écoulées. La montre indiquait 10 heures. Il m'a donné enfin un aide de camp et m'a envoyé auprès d'un pacha. L'aide de camp a mis une heure pour trouver ce pacha. Cependant la nuit commençait à tomber lorsqu'il lui a communiqué les ordres de Suléiman pacha. Le pacha a répondu qu'à cette heure-là et sur un ordre verbal il n'allait nulle part. Il voulait qu'on lui écrivît un teskéré. Il ne partirait que sur un ordre écrit.

L'aide de camp est retourné vers 11 heures et demie auprès de Suléiman pacha. Je suis resté auprès du pacha. On lui a servi à boire. Il a bu jusqu'à 2 heures. J'étais auprès de lui. Je ne voyais en lui aucune disposition pour partir. On a servi à manger et j'ai mangé avec le pacha. Ensuite il a fait dresser son lit et il s'est couché. A dix ou quinze pas dans le camp de Suléiman pacha se trouvaient quelques circassiens. J'ai passé la nuit avec eux. Le matin j'ai remarqué qu'il n'y avait aucun mouvement et que personne ne se souciait de rien. Je suis monté à cheval et je suis retourné sur le champ de bataille en disant en moi-même que la volonté de Dieu serait faite. J'ai vu l'ennemi se retirer avec beaucoup de pertes et en laissant sur le champ de bataille un grand nombre d'objets militaires. Notre division, qui avait été aussi défaite, s'était retirée également en laissant beaucoup de morts et beaucoup d'effets militaires.

Guidé par les sons des clairons, j'ai trouvé Réouf pacha à Cara-Pounar et je lui ai apporté la nouvelle de la défaite et du départ des Russes. Sur cette nouvelle, il a envoyé des chariots

et a enlevé le matériel et les objets qui étaient restés sur le champ de bataille.

De nos circassiens une centaine sont tombés morts.

J'en atteste Dieu ! j'ai dit tout ce que j'ai vu durant ces trois jours.

Signé : EL-HADJ MEHMED DUKUZADÉ,
(chef circassien.)

LE PRÉSIDENT. — Le secrétaire donnera lecture de la déposition écrite de Mehmed Emin pacha, notable d'Eski Zagra.

Déposition de Mehmed Emin pacha.

A l'honorable présidence de la cour martiale, section de Roumélie.

« Me conformant à l'invitation du général de division Nédjib pacha, procureur-général, je m'empresse d'exposer ce que j'ai vu et ce que je connais sur Suléiman pacha.

» Eski-Zagra est ma patrie. Le destin a voulu que nous soyons pendant dix jours les esclaves des Russes. Un dimanche, huitième jour de notre esclavage, j'ai vu les Russes, vers 8 h., expédier des troupes à l'est d'Eski-Zagra, dans la direction de Yéni-Zagra. Une heure après, nous entendions le bruit lointain de la canonnade. Le lendemain, les détonations de l'artillerie ont continué depuis le matin jusqu'au soir. Le bruit se rapprochait de nous. Des troupes russes étaient expédiées continuellement dans cette direction et les Bulgares, en grand nombre, se réunissaient sur les hauteurs désignées sous le nom de Tchalilik-Baïri, à une distance d'une demi heure d'Eski-Zagra, dans la direction de Yéni Zagra.

» Le lendemain, mardi, on voyait de nouveau une grande foule de Bulgares sur ces hauteurs. De la ville nous ne pouvions voir que la fumée des canons et nous ne pouvions pas

suivre les péripéties de la bataille. Plus tard, nous avons entendu dire que les troupes ottomanes se trouvaient aux environs du village de Tchoranli, situé à une demi heure ou trois quarts d'heure au-delà des hauteurs, et que la bataille se livrait entre ces hauteurs et le village de Tchoranli. La foule qui couvrait les hauteurs voyait sans empêchement le spectacle de la bataille.

Ce même jour, vers 3 heures, un coup de canon, venant du côté sud de la ville, a attiré nos regards dans cette direction Une multitude de soldats s'avançaient et nous avons constaté avec plaisir que c'étaient des soldats ottomans.

Les Russes avaient détaché de leurs troupes qui se battaient dans la direction de Yéni-Zagra un certain nombre de cavaliers et de canons et les avaient dirigés en toute hâte sur Eski-Zagra. Mais, malgré l'envoi de ces forces, notre patrie a été délivrée, dans l'espace de trois heures, grâce à l'aide de Djeu, à l'assistance du Prophète et à la valeur des soldats du Padischah.

Les troupes ottomanes ont immédiatement occupé les hauteurs et autres points stratégiques, situés à un quart d'heure ou à une demi heure de distance tout autour de la ville.

Le bruit du canon, venant de la direction de Yéni-Zagra, a continué pendant quelques heures encore après la reprise d'Eski-Zagra.

Durant le combat le feu a éclaté dans un des quartiers bulgares, situé à l'extrémité de la ville. Le feu a pris ensuite dans trois ou quatre endroits dans les quartiers bulgares qui sont autour de la ville. L'incendie s'est communiqué à quelques maisons des musulmans, des israélites et des tchinghanés, mais grâce aux efforts des habitants et des soldats, le feu a été maîtrisé dans les quartiers non bulgares. Dans la nuit de mercredi, l'incendie a duré jusqu'au matin dans les quartiers

ȝares. Le Grand-Bazar et les quartiers musulmans ont été servés.

Iercredi, vers 12 heures du matin, l'ordre a été donné d'éva-r la ville dans l'espace de deux heures. Cet ordre a produit ›rreur et une grande confusion. Chacun n'a songé alors qu'à amille. Des familles riches qui avaient à leur service, sous auspices du *Padischah*, de nombreux serviteurs, se sont vés soudainement abandonnées par leurs domestiques. Nous ıs trouvé à grand'peine deux chariots et, abandonnant dans maisons nos biens et nos effets, nous avons transporté nos lles hors de la ville, mercredi, vers 2 heures. La population 'estée en plein air pendant 24 heures, c'est-à-dire jusqu'au emain, 2 heures du matin.

ercredi, vers 8 heures, nous avons tout d'abord appris que maisons abandonnées avaient été pillées et puis que le feu geait la ville dans sept ou huit endroits différents. Dans la de mercredi à jeudi nous avons constaté de nos propres ‹ que la ville était toute en flammes. Le jeudi, pendant que ille brûlait, nous nous sommes mis en marche pour Andri-le, par la voie de Cara-Pounar.

ous sommes arrivés à Cara-Pounar en deux jours, c'est-à-dire lredi vers le coucher du soleil. Le lendemain, samedi, je suis à la station du chemin de fer pour m'informer comment je rrais faire transporter ma famille à Andrinople. J'y ai ren-.ré plusieurs officiers. En parlant des événements dont ma 'ie venait d'être le théâtre, j'ai dit que nous étions recon-sants de ce que nous avions pu sauver notre vie, mais que s avions été sommés d'émigrer précipitamment. J'ai dit ıprès notre délivrance nous espérions toute autre chose que ļui était arrivé. Nous espérions que l'armée ottomane pour-rait l'ennemi jusqu'à Kézanlik et qu'on aurait distribué les ıes des blessés et des morts aux habitants d'Eski-Zagra pour

récoltes et les emmagasiner pour la nourriture de l'armée. Riei de tout cela n'avait été fait. C'est le contraire qui était arrivé.

J'ai exprimé des regrets et j'ai ajouté qu'après avoir perdu no biens, nous étions réduits à la misère et qu'il ne nous resta plus qu'à nous rendre à Constantinople et à exposer au Sult notre situation.

Mes paroles ont été mal interprétées par les officiers q m'écoutaient.

J'ai été empêché de me rendre à la station, et, quelques h res après, j'étais arrêté à la suite d'un ordre télégraphique, p dant que ma famille était expédiée, avec les autres familles émigrés, à Andrinople.

Quatre jours après, j'ai été envoyé sous escorte à Andrinopl où je suis resté en prison 140 jours. Pendant ce temps, on a cherché en vain à trouver des accusateurs parmi mes compatriotes. N'en trouvant point et ne pouvant m'imputer aucune accusation, on m'a mis en liberté. Le gouverneur général d'Andrinople a fait à ce sujet un rapport au Grand-Vézirat.

J'étais, sous les auspices de notre Padischah, le plus rich habitant de mon pays. J'ai tout perdu, et pour comble d malheur, j'ai été mis en prison pendant cent quarante jours. Mais tout cela c'est une affaire du destin et je n'ai rien à dire Au contraire, je rend grâce à Suléiman pacha qui a été caus du salut de notre vie, la chose la plus précieuse, des main des Bulgares et des cosaques, chose que je n'espérais guère J'ai appris plus tard que Réouf pacha, en occupant les troupe russes, dans la direction de Yéni-Zagra, a contribué grandemen à notre prompte délivrance. Je lui exprime aussi mes sentiments de reconnaissance.

sauvegarder leurs biens, défendre leurs familles et les fair partir pour Andrinople. Nous avions espéré en outre que de ordres seraient donnés au gouvernement local pour rentrer l

J'ai dit tout ce que j'ai vu et tout ce que sais.
Le 17 juillet 1878.

Signé : *Le miri-miran,*
EL SID MEHMED EMIN,
(Notable d'Eski-Zagra)

LE PRÉSIDENT au secrétaire. — Donnez lecture de la déposition d'Ahmed bey, aide de camp.

Le secrétaire lit le document suivant :

Déposition d'Ahmed bey, aide de camp.

« Votre Excellence, par son teskéré en date du 14 Rédjeb 1295, m'invite à donner tous les détails que je connais sur la marche de Réouf pacha de Yéni Zagra à Eski-Zagra, sur les combats qu'il a soutenus contre les Russes et spécialement sur ce que je sais par rapport au secours que Réouf pacha attendait de Suléiman pacha. Je m'empresse de me conformer à vos ordres.

Nommé avec le grade d'adjudant-major aux fonctions d'aide de camp de Réouf pacha, je suis parti de Constantinople pour aller rejoindre mon poste à Yéni-Zagra où se trouvait alors Réouf pacha. Arrivé par le chemin de fer à Andrinople et de là à Cara-Pounar, j'ai trouvé dans cette dernière localité Suléiman pacha avec sa division. Je me suis adressé à Son Excellence pour lui faire connaître ma nomination et mon intention d'aller rejoindre mon poste à Yéni-Zagra. Suléiman pacha m'a dit que les chemins étaient dangereux et qu'il m'était impossible d'aller seul à Yéni-Zagra. Il m'a annoncé en outre qu'à la suite d'une conférence à Radina avec Réouf pacha, la division de Cara-Pounar devait se mettre le lendemain en marche pour faire en route sa jonction avec la division de Réouf pacha et il m'a ordonné de rester pour aller avec lui. C'est ce que j'ai fait.

Le jour fixé, nous sommes partis de Cara-Pounar pour Eski-

Zagra avec la division de Suléiman pacha. Le soir, nous avons campé quelque part en plein air. Le lendemain, nous nous sommes remis en route et après une marche de trois heures, l'armée a fait halte pour se reposer dans un endroit riche en pâturages. Pendant que nous y étions, nous avons commencé à entendre des coups de canon. Le bruit venait du côté de notre aile droite et nous voyions même la fumée des canons. Partout dans la division on disait que c'était Réouf pacha qui venait en combattant. En ce moment je me trouvais avec les autres aides de camp auprès de Suléiman pacha qui regardait au moyen d'une longue-vue dans la direction d'où venait le bruit du canon.

Sur ces entrefaites, un capitaine des circassiens auxiliaires s'est approché de Suléiman pacha. Son Excellence a dit à cet officier : Je veux vous envoyer pour que vous m'apportiez des nouvelles de Réouf pacha. Voulez-vous y aller ? — Volontiers, dit le capitaine, mais je ne connais pas les chemins. Donnez-moi un guide et j'accomplirai cette mission.—Sur cela un soldat de l'infanterie régulière a dit qu'il connaissait les chemins et qu'il pouvait servir de guide si on lui donnait un cheval. Le major Béchar Behdjet effendi, qui se trouvait près de moi, a offert son cheval et les deux cavaliers partirent. La division a repris sa marche sur Eski-Zagra et nous avons continué à entendre les coups de canon.

Le même jour, vers 10 h , notre division a passé par un village nommé Arabadjikeui ou Sukudli Déré, je ne me rappelle pas exactement le nom, et a fait halte dans un vallon, situé à une vingtaine de minutes du susdit village. Pendant que nous étions à prendre du repos, nous avons vu venir quelques circassiens et un cavalier zéibek. Ils amenaient avec eux un cheval russe et ils avaient une selle de cheval. Suléiman pacha leur a demandé où ils avaient trouvé ce butin. En réponse ils ont dit qu'ils s'étaient avancés pour faire une reconnaissance et

et qu'ayant rencontré une patrouille de cosaques ils s'étaient battus, avaient perdu un homme et avaient tué aussi un cosaque. La selle et le cheval étaient la dépouille de ce cosaque.

De très bon matin, pendant que la division se mettait en mouvement, nous avons de nouveau commencé à entendre des coups de canon du côté de notre aile droite. Le bruit allait en augmentant et devenait très intense. Nous voyions aussi la fumée des canons.

Nous avons marché approximativement une heure ou une heure et demie. En nous approchant d'Eski-Zagra, la brigade de Rédjeb pacha,qui formait l'aile droite, a commencé le combat. Les Russes nous tiraient des coups de canon avec leurs batteries placées sur les collines entourant la ville.

Je me trouvais en ce moment avec la brigade de Salih pacha formant la réserve.

Le combat n'a pas duré plus d'une ou de deux heures. Les Russes battus ont pris la fuite et nos troupes sont entrées à Eski-Zagra. La ville était en flammes. Des Bulgares barricadés dans les maisons tiraient des coups de fusil sur nos soldats. Nos troupes étaient occupés à éteindre le feu et à réduire les Bulgares retranchés dans leurs maisons.

Ce même jour, entre 8 et 9 heures, pendant que je me trouvais au milieu d'un champ à proximité de la ville,je vis venir un major des troupes auxiliaires de Réouf pacha. Il était à cheval et blessé. Il s'est approché de moi et m'a dit : La division de Réouf pacha se bat depuis trois jours. Pourquoi ne venez-vous pas à son secours. Je suis venu pour demander du secours. » Il m'a demandé ensuite où se trouvait Suléiman pacha. Son Excellence était occupée en ce moment à poursuivre les Bulgares, qui se tenant sur les hauteurs sises derrière Eski-Zagra, continuaient à faire feu sur nos soldats. Le major a pris la direction que je lui avais indiquée.

Vers 10 heures et demie, j'ai vu le circassien Hadji Mehmed bey qui allait au galop de son cheval. Je lui ai demandé d'où il venait et où il allait. Mehmed bey m'a ainsi répondu : « J'appartiens à la division de Réouf pacha. Nous avons combattu pendant trois jours. Nous attendions avec impatience votre secours ; nous vous avons envoyé des messagers et vous n'êtes pas venu à notre secours. Le *Moscoff* nous a battu. Pour moi je vais maintenant à Cara-Pounar. » Et il partit.

Cette nuit, notre armée a occupé les hauteurs tout autour de la ville et y a campé. Le même soir ou le lendemain soir — je ne me rappelle pas exactement — un peu avant la prière de deux heures, une compagnie de cavaliers auxiliaires de Brousse est venue dans l'endroit où je me trouvais. Sur ma demande, ces cavaliers ont répondu qu'ils venaient de Cara-Pounar et qu'ils avaient remis à Suléiman pacha une lettre de Réouf pacha

Une demi heure après, Suléiman pacha m'a appelé auprès de lui et m'a dit que Réouf pacha était allé à Cara-Pounar et que de là il se rendrait à Constantinople. Il a ajouté que si je voulais, je pouvais rejoindre Réouf pacha avec la compagnie de cavaliers de Brousse qui devait retourner le lendemain matin à Cara-Pounar.

J'ai prié Suléiman pacha de me prendre avec lui à Yéni-Zagra, où il devait se rendre incessamment avec sa division, pour que de là je puisse retourner par le chemin de fer à Constantinople. Suléiman pacha a accédé à ma proposition, et ainsi je suis resté dans la division de Suléiman pacha.

Le troisième jour de notre entrée à Eski-Zagra, je suis allé auprès de Rédjeb pacha, alors général de brigade. Rédjeb pacha tenait conversation avec Osman pacha, général de brigade de l'etat-major, Mehmed Moukhliss pacha, et le colonel Hadji Osman bey. Au cours de la conversation, Rédjeb pacha a dit : Nous devions secourir la division de Réouf pacha ; nous avons

mal agi en ne le faisant pas » J'ai entendu les assistants approuver l'opinion de Rédjeb pacha et dire que l'on aurait dû envoyer une brigade ou au moins détacher de chaque brigade un bataillon et les envoyer au secours de Réouf pacha.

Quelques heures après cette conversation, la division s'est mise en mouvement allant à Yéni-Zagra. J'accompagnais la division.

Ce jour-là, vers 10 heures et demie, nous sommes arrivés au défilé de Padbogha. Suléiman pacha a donné l'ordre de passer la nuit dans cet endroit. Dans ce défilé, nous avons trouvé, dispersés çà et là, deux canons, environs 1800 tentes, un grand nombre de fusils, des munitions de guerre et autres objets militaires. Nous avons compris que ce matériel de guerre avait été abandonné par l'ennemi qui, après s'être battu avec Réouf pacha, avait été défait et avait dû se retirer.

Nos soldats ont recueilli les canons, les tentes et autre matériel, et le lendemain nous sommes arrivés à Yéni-Zagra.

Je suis resté une nuit à Yéni-Zagra. Le lendemain, j'ai pris le chemin de fer et je suis arrivé à Constantinople où j'ai vu Réouf pacha.

Voilà tout ce que je sais et tout ce que j'ai vu et entendu.

Le 5 juillet 1878.

Signé : AHMED FÉRID.

(Adjudant-major, aide de camp du Séraskérat.)

LE PRÉSIDENT au secrétaire. — Veuillez donner lecture de la déposition du général de brigade Osman pacha.

Déposition d'Osman pacha.

Au général de division Nédjib pacha, procureur général.

M'étant trouvé sous les ordres de S. Exc. Suléiman pacha pendant l'affaire d'Eski-Zagra, vous m'invitez, par votre lettre en date du 13 Redjeb 1295 (1er juillet 1878), à vous exposer

tout ce que je sais sur les manœuvres et mouvements exécutés par l'armée de Suléiman pacha dans cette affaire.

Bien que je me trouvasse dans l'armée commandée par Suléiman pacha avec le grade de colonel d'état-major, je n'ai pas rempli les fonctions d'officier d'état-major. Je commandais le 1er régiment de la 2me brigade qui était placée sous le commandement de Rédjeb pacha, alors général de brigade et actuellement général de division, en mission à Trikkala. Par conséquent, il est naturel que je ne sois pas à même de donner des informations en ce qui concerne le plan et les manœuvres combinés par l'état-major. J'exposerai seulement ce que j'ai vu et pu entendre.

Après que notre corps d'armée se fut rallié à Cara-Pounar, Suléiman pacha, à la tête d'un détachement, s'est rendu à Radina pour conférer avec Réouf pacha. Dans cette conférence, il a été convenu que le jour de notre mouvement de Cara-Pounar, Réouf pacha aussi se mettrait en marche de Yéni-Zagra à la destination d'Eski-Zagra. Le général de brigade, Mehmed Khouloussi pacha était chargé de partir simultanément de Tchirpan avec un détachement. En d'autres termes, notre division devait former le centre, Réouf pacha l'aile droite et Mehmed Khouloussi pacha l'aile gauche. Ces trois colonnes devaient se réunir quelque part aux environs d'Eski-Zagra et opérer ensemble l'attaque de cette localité. J'ai appris tous ces détails par le commandant de ma brigade, le jour de notre mouvement de Cara-Pounar. Je n'ai pas dans ma mémoire la date précise de notre départ de Cara-Pounar.

Dans l'ordre de marche, ma brigade formait l'aile droite. Etant le commandant du 1er régiment de cette brigade, j'étais naturellement le plus rapproché du centre à droite.

Le premier jour nous avons campé en un endroit dont je ne me rappelle pas le nom. Le second jour, après quelque temps de marche, les avant-postes du régiment m'ont ap

porté l'avis qu'on entendait des coups de canon. Bientôt j'en ai entendu moi-même le bruit et j'en ai avisé par rapport mon commandant de brigade. Le commandant lui-même a entendu ces détonations. Ces événements s'étant passés il y a longtemps, je ne puis fixer combien de temps a duré cette canonnade. Ce jour même nous sommes arrivés à Arabadjikeui ou Arabadji-konak, je ne me souviens pas bien du nom de ce village Après y avoir passé la nuit, le lendemain, troisième jour, de très bon matin, nous n'avons pas marché comme d'ordinaire, mais après avoir préparé les bataillons nous avons attendu une ou deux heures.

Cette attente m'a été expliquée par le commandant de ma brigade. C'était pour attendre l'arrivée des deux autres colonnes qui devaient venir de droite et de gauche. Après ce temps d'arrêt, j'ai reçu de mon commandant l'ordre de marcher. J'ai fait marcher mon régiment conformément aux règles. Toutes les autres brigades ont naturellement suivi. Notre brigade formait toujours l'aile droite. Ce jour aussi un grand nombre de coups de canon ont été entendus du côté droit. Il en a été beaucoup question, mais mon régiment s'étant approché de l'ennemi et, préoccupé comme j'étais de l'attaque, je ne me souviens pas d'avoir entendu des coups de canon.

Après le combat dont vous connaissez les détails, mon régiment a pris pied sur une petite colline à droite, en face de la ville. Les autres régiments ont pris place à ma gauche sur divers points dans les vignobles. Vu leur fatigue, les régiments se sont reposés un moment sur les points qu'ils occupaient. Moi-même j'étais assis sous un arbre, lorsque des sentinelles sont venues en courant m'annoncer que Réouf pacha arrivait. J'ai gagné le sommet de la colline et j'ai regardé avec ma longue-vue dans la direction signalée. J'ai vu en effet plusieurs bataillons arrivant et ayant devant eux une batterie d'artillerie.

La distance étant assez grande, il n'était pas possible de compter les bataillons ni de fixer le chiffre des cavaliers et des fantassins. J'ai immédiatement réuni les clairons de mes quatre bataillons et j'ai fait sonner trois fois le salut de joie pendant que mes soldats acclamaient le Padischah. Je suis retourné sous mon arbre tout en recommandant aux sentinelles de m'aviser de l'approche des bataillons en vue. J'ai porté en même temps ce fait à la connaissance de mon commandant.

Après quelques moments, je retourne de nouveau sur la colline et je regarde avec ma longue-vue. J'ai vu alors un très beau régiment de cavalerie. Les cavaliers portaient des coiffures blanches. J'avais devant moi des Russes. J'en ai avisé mon commandant qui est venu lui-même les voir. Le commandant a aussitôt ordonné aux bataillons de se mettre en ordre de bataille, ce que voyant les Russes ont arrêté leur marche en avant. Cependant l'ennemi s'est approché de nos lignes un peu plus loin qu'à portée de fusil et après quelque temps il s'est retiré.

Le lendemain nous avons de nouveau vu venir de la même direction un peu de cavalerie russe. Sur cela quelques-uns de nos cavaliers réguliers et auxiliaires se sont avancés, et ont chargé l'avant-garde russe. Les Russes ont battu en retraite. Ils ont été poursuivis sur une certaine distance par les nôtres. Depuis nous n'avons plus vu d'ennemi dans cette direction.

Après un séjour de quelques jours à Eski-Zagra nous sommes partis pour Yéni Zagra d'où, passant par devant les défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz et laissant quelques détachements dans ces défilés, nous sommes allés à Chipka où ont eu lieu les combats que vous connaissez.

J'ai dit tout ce que je sais et ce que j'ai vu.

Le 2 juillet 1878.

Signé : OSMAN,
(Général de brigade d'état-major, membre du Dari-Choura.)

LE PRÉSIDENT. — Le second jour de votre départ de Cara-Pounar vous avez entendu du côté droit des coups de canon. Etaient-ce cinq ou six coups de canon, ou bien une canonnade indiquant un combat ? Combien de temps cette canonnade a-t-elle duré ?

OSMAN PACHA. — Le nombre des coups de canon n'a pas été compté Mais du point où nous avons commencé à entendre le bruit, nous avons marché assez longtemps et la canonnade continua t. Il y a longtemps de cela et je ne puis pas indiquer la durée. Mais ce n'étaient pas 15 ou 16 coups. Nous avons entendu le bruit à peu prés pendant une demi heure de marche.

LE PRÉSIDENT. -- Le secrétaire donnera lecture de l'interrogatoire du lieutenant colonel Youssouf bey, aide de camp de Suléiman pacha.

Le secrétaire commence la lecture de l'interrogatoire suivant :

Interrogatoire de Youssouf bey.

D.— Votre nom, le nom de votre père, votre grade, où avez-vous fait vos études et quel est votre poste actuel ?

R.— Je m'appelle Youssouf, le nom de mon père est Moustapha ; j'ai le grade de lieutenant-colonel et j'ai fait mes études à l'école militaire impériale. Actuellement je fais partie du régiment des cavaliers circassiens qui campe à Kutchuk-keui.

D.— Combien de temps avez-vous rempli les fonctions d'aide de camp auprès de Suléiman pacha ?

R.— Depuis le mois de juin 1877 jusqu'au mois de février 1878.

D.— Le corps d'armée placé sous le commandement de Suléi-

man pacha, après son arrivée d'Andrinople à Cara-Pounar, combien de jours est-il resté dans cette dernière localité ?

R.— Le corps d'armée n'est resté à Cara-Pounar qu'une nuit. Le lendemain il s'est mis en mouvement.

D.— A quelle heure le corps d'armée est-il parti de Cara-Pounar et comment appelez-vous l'endroit où a eu lieu la première halte ?

R.— Le corps d'armée a commencé le matin son mouvement, mais je ne me rappelle pas précisément l'heure. D'après ce que j'avais entendu alors, Suléiman pacha avait désigné Arabadjikeui pour la première station de l'armée. Mais le convoi marchant lentement, nous avons campé cette nuit-là dans une plaine inculte. Le lendemain matin nous sommes repartis de là et nous sommes arrivés vers midi à Arabadjikeui.

D.— Après combien de jours le corps d'armée est-il parti d'Arabadjikeui et où est-il allé ?

R.— Le lendemain matin de notre arrivée à Arabadjikeui, nous nous sommes remis en route nous dirigeant sur Eski-Zagra.

D. – Entre Cara-Pounar et Arabadjikeui et jusqu'à ce que vous eussiez quitté cette localité pour Eski-Zagra, avez-vous reçu quelque nouvelle de Réouf pacha ? Suléiman pacha a-t il correspondu avec Réouf pacha ?

R.— Non ! Aucun avis n'est venu de Réouf pacha. J'ignore si Suléiman pacha a correspondu avec Réouf pacha.

D.— Durant le temps de votre marche de Cara-Pounar à Arabadjikeui et jusqu'à votre départ de cette dernière localité, n'avez-vous pas entendu le bruit de la canonnade venant des environs ?

R.— Pendant notre marche sur Arabadjikeui je n'ai point entendu de canonnade et je n'ai entendu personne parler de coups de canon. Je sais seulement qu'à notre départ d'Arabadjikeui pour Eski-Zagra, Rédjeb pacha est venu dire à Suléiman pacha

que les tirailleurs qui formaient l'avant-garde de sa brigade l'avaient informé qu'ils avaient entendu des coups de canon. Mais moi-même je n'ai pas entendu ces détonations.

D. — A la suite de l'avis de Rédjeb pacha, quel ordre Suléiman pacha a-t-il donné à ce général ?

R. — Sur ces entrefaites, j'avais été chargé de prendre des informations sur le mouvement de la brigade de Vessil pacha, formant l'aile gauche. Aussi immédiatement après que Rédjeb pacha eût apporté cet avis, je me suis séparé de Suléiman pacha. Par conséquent, j'ignore si Suléiman pacha a donné quelque ordre à Rédjeb pacha.

D. — Dans quel ordre et dans quelles dispositions le corps d'armée a t-il accompli sa marche d'Arabadjikeui sur Eski-Zagra ?

R. — L'armée a été divisée en quatre colonnes. La première formait le centre, la deuxième l'aile droite, la troisième l'aile gauche et la quatrième la réserve. Rédjeb pacha commandait la brigade de l'aile droite ; Vessil pacha la brigade de l'aile gauche : Chukri pacha commandait la colonne du centre et Salih pacha celle de la réserve. En dehors de cela, chaque colonne avait disposé quelques compagnies pour lui servir de réserve. C'est dans cet ordre que l'armée à commencé son mouvement. Le commandant Suléiman pacha était avec la colonne du centre.

D. — Quelle était la distance entre le point où l'avant-garde de Rédjeb pacha a entendu les coups de canon et le point où se trouvait Suléiman pacha, lorsqu'il a reçu cette nouvelle ?

R. — Entre la ligne de l'avant-garde de Rédjeb pacha et l'endroit où Suléiman pacha a reçu l'avis de cette canonnade, il y avait approximativement une distance d'une heure.

D. — En partant d'Arabadjikeui, jusqu'où le corps d'armée s'est-il avancé ? En route avez-vous rencontré l'ennemi ?

R. — Ainsi que j'ai eu l'honneur de le dire, après une marche

d'une heure et demie à deux heures d'Arabadjikeui, l'ennemi a commencé tout à coup à tirer d'une forêt, dont je ne sais pas le nom, sur notre centre et notre aile droite. Nous avons riposté.

D.—En route d'Arabadjikeui jusqu'au moment où l'ennemi a commencé à tirer de cette forêt, n'avez-vous pas entendu d'autres coups de canon ? Ici Réouf pacha n'a-t-il pas envoyé un aide de camp ou quelque autre individu ?

R.— Non ! je n'ai pas entendu de coups de canon et je n'ai vu personne venir de la part de Réouf pacha. Après le combat, nous avons occupé les hauteurs sises à droite, à gauche et derrière Eski-Zagra, et nous nous sommes battus encore jusqu'à 11 heures avec les Bulgares dans la ville. Après quoi, le feu a cessé. A ce moment, j'ai rencontré dans la ville un cavalier circassien borgne et portant toute la barbe. Je ne connais pas son nom. Il m'a demandé où se trouvait Suléiman pacha Je lui ai indiqué l'endroit. Il m'a dit qu'il ne pourrait pas le trouver. Comme moi aussi j'allais auprès de Suléiman pacha, qui se trouvait sur une colline derrière Eski-Zagra, près de la brigade de Vessil pacha, je l'ai conduit moi-même.

Ce circassien a dit à Suléiman pacha que Réouf pacha était engagé avec l'ennemi dans une forêt, dont il a indiqué du doigt la direction, à la droite d'Eski-Zagra, et il a ajouté que Réouf pacha avait besoin du secours.

Suléiman pacha a demandé au circassien par quelle route la division de Réouf pacha était venue. Sur la réponse du circassien, j'ai entendu Suléiman pacha demander avec colère pourquoi Réouf pacha au lieu de venir à Arabadjikeui, avait pris un mauvais chemin. Le circassien a répliqué qu'il ignorait les motifs pour lesquels Réouf pacha avait préféré le chemin qu'il avait suivi En somme, excepté ce circassien, je n'ai vu personne autre venir de la part de Réouf pacha.

D. — Lorsque vous avez rencontré ce circassien ne lui avez-

vous pas demandé d'où il venait et pourquoi il cherchait Suléiman pacha ?

R.— Oui ! Il m'a répondu qu'il venait de la division de Réouf pacha et qu'il avait une communication à faire à Suléiman pacha. Je ne lui ai pas adressé d'autres questions.

D.— N'avez-vous pas au moins demandé au circassien s'il venait de lui-même ou s'il était expressément envoyé par Réouf pacha ?

R.— Non ! Je n'ai pas demandé cela. Depuis le matin, j'étais occupé à porter des ordres à droite et à gauche et ensuite à travailler à l'extinction de l'incendie qui s'était déclaré dans la ville d'Eski-Zagra. J'étais tellement fatigué que je n'ai pas songé à faire des questions au circassien.

D.— Après que le circassien eût fait son rapport à Suléiman pacha, n'avez-vous pas compris non plus s'il était venu de lui-même ou s'il avait été expressément envoyé par Réouf pacha ?

R.— Un circassien vient dire à Suléiman pacha que Réouf pacha attend du secours. De son dire on doit inférer qu'il a été expressément envoyé. Pour moi, je ne le sais pas.

D.— Quelles mesures à prises Suléiman pacha après avoir écouté le circassien ?

R.— Immédiatement après que Suléiman pacha eût reçu cet avis, il écrivit un teskéré à Khouloussi pacha dont la brigade se trouvait à une demi-heure de distance de l'endroit où se tenait Suléiman pacha et dans la direction de la forêt indiquée par le circassien. Par ce teskéré, qui m'a été confié, Suléiman pacha ordonnait à Khouloussi pacha de prendre sa brigade et, guidé par le circassien, d'aller au secours de Réouf pacha. J'ai emmené le circassien et je l'ai présenté avec le teskéré, qui était ouvert, à Khouloussi pacha. Khouloussi pacha a lu le teskéré et a dit *très bien* J'ai laissé le circassien auprès de Khouloussi

pacha et je suis retourné auprès de Suléiman pacha. J'ignore ce qui est arrivé ensuite.

D.— Youssouf bey ! je vous adresse de nouveau cette question: depuis votre départ de Cara-Pounar jusqu'au moment où le combat s'est engagé aux environs d'Eski-Za ra, soit en route, soit pendant votre halte, n'avez-vous point entendu des coups de canon ? Quelques-uns de vos camarades, qui étaient avec vous, ont déclaré avoir entendu le bruit de la canonnade. Vous ne devez donc rien cacher, mais dire la vérité et déclarer si vous avez entendu ou non des coups de canon.

R.— Comme je l'ai dit tantôt, en dehors de l'avis donné pa Rédjeb pacha, je n'ai entendu personne autre parler de coup de canon et moi-même je n'ai point entendu, pendant ce temp le bruit de détonations d'artillerie. Pourquoi cacherais-je vérité. Si j'avais entendu des coups de canon je l'aurai dit.

Le 11 juillet 1878.

Signé : YOUSSOUF HUSNI.

(Lieutenant-colonel du régiment circassien de cavale

LE PRÉSIDENT au secrétaire. — Lisez l'interrogatoire Faïk bey.

Interrogatoire de l'adjudant-major Faïk bey, aide de camp de S. M. le Sultan.

D. — Étiez-vous avec Suléiman pacha lorsque le co d'armée est parti de Cara-Pounar pour Eski Zagra ?

R. — Oui !

D. — Le premier jour du mouvement jusqu'où le co d'armée s'est-il avancé ?

R. — Nous sommes allés jusqu'à proximité d'Arabadjike

D. — Le deuxième jour ?

R — Nous sommes entrés à Arabadjikeui.

D.— Ce deuxième jour avez-vous entendu des coups de canon de la division de Réouf pacha ?

R.— Oui ! C'était le soir, vers 10 heures.

D.— Ces coups de canon étaient-ils nombreux ou non, et combien d'heures a duré la canonnade ?

R.— Les coups de canon n'étaient pas très nombreux, mais la canonnade a duré environ une heure et demie.

D.— Le lendemain, c'est-à-dire dans la matinée du jour où devait se faire l'attaque d'Eski-Zagra, avez-vous encore entendu des coups de canon ?

R.— Ce jour, avant de commencer l'attaque, nous n'avons pas entendu des coups de canon.

D.— Quand les avez-vous entendus ?

R.— Un des habitants d'Eski-Zagra est venu prévenir Suléiman pacha que l'ennemi massacrerait les musulmans d'Eski-Zagra. Sur cela nous avons commencé le mouvement. En ce moment-là nous avons entendu quelques coups de canon.

D.— Vers quelle heure ?

R.— Le matin, vers 11 heures.

D.— Les coups de canon étaient-ils nombreux ?

R.— Ils étaient plus nombreux que ceux que nous avions entendus le jour précédent.

D.— Le bruit de cette canonnade venait-il de loin ou de près ?

R.— Il ne venait pas d'un endroit très rapproché.

D.— Voyait-on la fumée des canons ?

R.— Je me trouvais dans un endroit boisé. Je ne voyais pas la fumée.

D.— Où étiez-vous lorsque vous avez entendu ces coups de canon ?

R.— J'étais auprès de Suléiman pacha.

D.— Suléiman pacha a-t-il envoyé quelqu'un dans la direction d'où venait le bruit de la canonnade ?

R. — Un jour avant l'attaque d'Eski-Zagra, Suléïman pa
lorsque vers le soir des coups de canon ont été entendus,a e
dié le chef circassien Kanboulat bey pour reconnaître la posi
de Réouf pacha.

D. — Quand est-ce que cet homme est retourné et quelle
formations a t-il apportées ?

R. — Le lendemain matin, avant de commencer l'att
d Eski-Zagra, Kanboulat bey n'était pas encore de retour. I
retourné durant l'attaque et il a annoncé qu'il avait été inf
que la station de Yéni Zagra était en flammes. En ce mor
comme je l'ai dit tout à l'heure, la canonnade a commencé.

D. — Le troisième jour, lorsque vers 11 heures vous vou
mis en marche, avez-vous entendu des coups de canon ?
qu'on a t-il été de nouveau envoyé pour recueillir
informations ?

R.— Des 300 cavaliers auxiliaires de Balukesser qui ét
avec nous on en a détaché quelques-uns et on les a envoy
reconnaissance dans la direction d'où venait le bruit des
nations. Nos cavaliers ont rencontré des cosaques. Ce
étaient plus nombreux. Après quelques décharges, les r
sont retournés.

D.— Lorsqu'il a été reconnu que l'ennemi était du cô
Réouf pacha, sur votre aile droite, des renforts ont-ils été
voyés à ce général ?

R.— Nous supposions que le gros des forces ennemi
trouvait à Eski-Zagra, c'est pourquoi nous ne lui avons pa
voyé du secours.

D.— Le jour de l'attaque d'Eski-Zagra, Hadji-Mehmed b
venu de la part de Réouf pacha demander du secours à Sule
pacha. Avez-vous vu Hadji-Mehmet bey ?

R.— Il est venu me trouver. Je l'ai envoyé à Suléiman pacha avec un maréchal des logis qui se trouvait auprès de moi. J'ignore le reste.

Signé : Faïk.
(Aide de camp du Sultan.)

Le Président au secrétaire. — Donnez lecture de l'interrogatoire de Saadet-Kéraï pacha.

Interrogatoire de Saadet-Kéraï pacha.

D.— Lorsque Suléiman pacha organisait ses colonnes pour l'attaque d'Eski-Zagra, étiez-vous avec lui depuis le commencement jusqu'à la fin de cette action?

R.— Je n'étais pas présent lorsqu'il organisait ses colonnes. En ce moment là j'étais ailleurs.

D.— Le mardi, troisième jour de votre mouvement de Cara-Pounar, avez-vous entendu des coups de canon dans la direction de votre aile droite, c'est-à-dire du côté de Réouf pacha?

R.— Des détonations ont été entendues au moment où nous nous approchions d'Eski Zagra.

D.— Avez-vous entendu le bruit de coups de canon lorsque vous étiez à Arabadjikeui?

R.— Près d'Eski Zagra se trouve le village de Cadikeuy. Nous avons bivouaqué dans ce village. Le lendemain matin nous sommes partis de là avec Suléiman pacha. Après une marche en avant d'une demi-heure, nous avons commencé à entendre des coups de canon.

D.— D'où venait le bruit des détonations?

R.— Du côté de Yéni Zagra.

D.- Êtes-vous allé avec Suléiman pacha auprès de Rédjeb pacha, lorsque celui-ci, se trouvant avec sa brigade dans un champ de maïs, était prêt à aller au secours de Réouf pacha?

R.— Je suis allé avec Suléiman pacha du côté de notre aile

droite, mais nous ne sommes pas allés jusqu'à l'endroit où tenait Rédjeb pacha. Nous n'avons fait que nous approchei sa brigade.

D.— Suléiman pacha a-t-il conféré avec Rédjeb pacha en sence de Vessil pacha ?

R.— Non ! Vessil pacha était à l'aile gauche.

D.— Des coups de canon étaient entendus du côté droit, p dant que Rédjeb pacha causait avec Suléiman pacha. Réd pacha a dit alors que l'ennemi attaquait Réouf pacha et q était nécessaire de retarder l'attaque d'Eski-Zagra pour poı secours à Réouf pacha. Avez-vous entendu cela ?

R.— Non ! parce que je n'étais pas auprès d'eux.

D.— Lorsque vous êtes allé dans le champ de maïs les co de canon étaient-ils nombreux, ou bien n'avez-vous ente que cinq ou six coups ?

R.— On n'en entendait pas plus que cela. Et puis le bı n'était pas continu. Je crois que c'était après la défaite de Ré pacha

D.— Etait-ce dans la matinée ?

R.— En marche contre Eski-Zagra, nous avions dép Cadikeui et nous étions à la ferme de Toussoun-bey, lors nous avons commencé à entendre des coups de canon. Le précédent je n'en ai pas entendu puisque j'étais resté en arr

Ali Nizami pacha.—Le jour du mouvement contre Eski-Z êtes-vous allé avec Suléiman pacha à la brigade de R pacha ?

R.— Je suis allé avec Suléiman pacha à la brigade de R pacha, mais je ne suis pas allé auprès de ce général.

D.— Le jour du mouvement contre Eski-Zagra, Rédjeb a-t-il conféré avec Suléiman pacha ?

R.— Tous les généraux de brigade étaient ce jour-là de lui pour prendre ses ordres.

D.— Rédjeb pacha dit que vous êtes allé auprès de lui en compagnie de Suléiman pacha. Y êtes-vous allé ?

R.— Oui ! nous y sommes allés.

D.— Suléiman pacha et Rédjeb pacha ont-ils causé ensemble et qu'ont-ils dit ?

R.— Je n'ai pas écouté leur conversation.

D.— En ce moment-là entendait-on le bruit du canon ?

R.— Oui !

D.— Voyiez-vous aussi la fumée des canons ; était-ce près ?

R.— Il n'est pas possible que ce fut si près. Il y avait peut-être une heure de distance entre Tchoranli et l'endroit où nous nous trouvions.

D.— La canonnade a-t-elle duré longtemps ?

R.— Je n'ai entendu que quelques coups de canon. Après, le combat a commencé et je n'ai plus rien entendu.

Le Président au secrétaire. — Donnez lecture de la déposition de l'adjudant-major Hussein Sabri bey, officier de l'état-major.

Déposition de Hussein Sabri bey.

Dimanche 17 juillet de l'année dernière, le corps d'armée des Balkans, parti de très bon matin de Cara-Pounar, a campé cette nuit-là en plein air. Le lendemain il est arrivé à Arabadjikeui où il a passé aussi la nuit en plein air. Le mardi, 19 juillet, de grand matin, ce corps d'armée, parti d'Arabadjikeui, a attaqué Eski-Zagra. Ce jour là au moment où nous allions nous mettre en marche nous avons commencé à entendre le bruit lointain du canon.

Signé : Husséin Sabri,
(Officier de l'état-major.)

Le 16 juillet 1878.

Le Président à Suléiman pacha. — Voulez-vous répondre maintenant à ces dépositions ou bien vous réservez votre réponse ?

SULÉIMAN PACHA.— Je me réserve de faire mes objections et de faire ressortir les contre-vérités contenues dans ces dépositions

LE PRÉSIDENT.— J'ai encore deux questions à vous poser et je vous prie d'y répondre succinctement. Votre Excellence a dit l'autre jour que Réouf pacha vous a rassuré au sujet de Yéni-Zagra. Réouf pacha dit qu'il ne vous a pas donné de pareilles assurances. Mais admettons qu'il vous les ait données. Supposons qu'il vous ait dit par exemple qu'il n'y avait aucun danger pour Yéni-Zagra, si vous retiriez la division de cette localité : mais les défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz étant au pouvoir des Russes pouvait-il y avoir sécurité pour Yéni-Zagra ?

SULÉIMAN PACHA.— Je puis prouver par deux télégrammes que Réouf pacha m'a assuré que Yéni-Zagra peut-être défendu avec trois bataillons.

— Suléiman pacha lit ces télégrammes (1) —

En dehors de ces preuves il y a son télégramme en date du 11 juillet. Chargé par le ministère de la guerre d'exécuter une forte reconnaissance sur Eski Zagra, il se proposait de laisser deux bataillons seulement à Yéni-Zagra. Voici le télégramme par lequel il m'annonçait ce fait.

(Suléiman pacha donne lecture de ce télégramme qui a été déjà cité dans la 4me séance § 118.)

SULÉIMAN PACHA.— Ces télégrammes démontrent que Réouf pacha a garanti que deux ou trois bataillons suffisaient pour garder Yéni-Zagra. Il m'a donné les mêmes assurances dans notre conférence à Radina. Réouf pacha ne dit pas par conséquent la vérité s'il prétend qu'il n'a pas donné de pareilles assurances.

Pour moi, qui ne connaissais ni la situation de l'ennemi ni la topographie des lieux, il était naturel que je considérasse le

(1) Ces télégrammes ont été cités dans la 4me Séance. Voir §§ 117-118.

informations et les assurances de Réouf pacha — qui était le commandant de cette région — comme suffisantes et que j'agissasse conformément à ses informations. Réouf pacha ne m'a pas informé qu'il allait déplacer entièrement sa division. Et, en effet, la division n'a pas été retirée complétement comme vous le dites. Avec les bataillons que j'ai donnés à Réouf pacha, l'effectif de sa division s'est élevé à 14 bataillons. Trois de ces bataillons ont été laissés à Yéni-Zagra. Il a pris le reste avec lui. En sa qualité de commandant, il s'est engagé à garder Yéni-Zagra avec ces trois bataillons. Eu égard à ses connaissances sur la situation de l'ennemi et sur les nécessités locales, il était naturel que j'eusse la plus grande confiance dans les paroles de Réouf pacha.

Quant à la question de savoir si les défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz étaient au pouvoir de l'ennemi, il m'était impossible de le connaître. Ces défilés se trouvent au delà de la Toundja et sur le Grand Balkan. D'ailleurs, ces localités se trouvant dans la circonscription du commandement de Réouf pacha et à proximité de Yéni-Zagra, c'était à lui de le savoir. Il ne m'a donné aucun avis de la présence de l'ennemi dans les susdits défilés. S'il ne m'a pas donné des renseignements, c'est qu'il n'en avait pas reçus lui-même ou qu'en vérité il n'y avait pas en ce moment de forces nombreuses dans ces défilés. Il s'est contenté de me communiquer un télégramme du mutessarif de Slivno daté du 13 juillet. Dans ce télégramme il était dit que l'ennemi arrangeait les chemins de Khaïn-Boghaz et qu'il se proposait de marcher sur Slivno. Mais dans la conférence que nous avons eue ensemble à Radina, il a été établi que ce télégramme n'exprimait pas des faits exacts; car si les Russes avaient pris cette direction et s'étaient emparés de Slivno, ils auraient coupé leurs communications et la preuve que la vérité est ainsi c'est que les Russes n'ont pas fait ce mouvement.

Lors de notre conférence à Radina, Réouf pacha n'a dit ni que les Russes étaient en grand nombre dans les défilés, ni qu'ils pouvaient ou ne pouvaient pas marcher sur Yéni-Zagra. Il ne m'a rien dit de tout cela. Si, comme il le dit lui-même maintenant, les Russes étaient dans les défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz, Réouf pacha est particulièrement fautif de ne m'en avoir pas avisé.

Qui peut savoir si les Russes tiennent les défilés de Khaïn-Boghaz et de Créditch, celui qui est à Cara-Pounar et à Andrinople ou bien celui qui est à Yéni-Zagra ?

Le Président. — Vous avez dit que mardi, troisième jour de votre mouvement et lorsque la division de Réouf pacha — votre aile droite — était étroitement gênée dans la forêt de Tchoranli, vous ne pouviez pas affaiblir votre colonne du centre en détachant une ou deux brigades et en les envoyant au secours de Réouf pacha, et que cette même brigade se serait trouvée en présence de l'aile gauche de l'ennemi. Vous avez ajouté qu'en présence de ce danger, vous vous êtes abstenu de faire cette manœuvre dangereuse et contraire aux prescriptions de l'art militaire et que vous n'avez eu rien de mieux à faire que de marcher sur Eski Zagra, votre objectif. Mais puisque votre aile droite était engagée avec l'ennemi et que peut-être elle était dans une situation dangereuse, n'était-il pas plus opportun d'aller délivrer avant tout, avec toutes vos forces, cette colonne et de marcher ensuite tous ensemble contre Eski-Zagra ?

Suléiman pacha. — Je prie les membres de ce tribunal de jeter un coup d'œil sur la carte de l'état-major autrichien. Notre colonne du centre avait au front Eski Zagra et s'appuyait sur la ligne de Sukudli-Déré. La configuration du terrain nous imposait d'ailleurs cette position. Si donc notre première ligne est Sukudli-Déré, où peut être l'aile droite d'une division ? Sans doute elle ne peut être que dans le village de Caratchali. Par conséquent, si la division de Réouf pacha doit être consi-

ıme notre aile droite, elle devait nécessairement se notre droite. Mais Réouf pacha, suivant les dires et itions de quelques-uns, était à Tchoranli.

alité de Tchoranli peut-elle être considérée comme te d'une division dont la base d'opération est Arabadji-Sukudli-Déré? Au front nous avions pour objectif a. — Réouf pacha ne nie pas cela. Dans le rapport qu'il é, il dit que nous devions opérer notre jonction devant a. Tchoranli est-il un point de jonction en face d'Eski-ır les colonnes partant de Tchirpan et de Cara-Pounar? onc admettre que Tchoranli n'est pas pour nous l'aile

pacha dit que le jour où il était aux prises avec l'ennemi nli, était le troisième jour de notre mouvement. Pour norais sa situation. Réouf pacha, étant placé sous mon lement et ayant ses derrières libres, était absolument me donner des informations. Il ne l'a pas fait. Les quel-ps de canon qui ont été entendus, et dont nous ne con-pas précisément la nature, n'étaient pas un indice pour démontrer que Réouf pacha était à Tchoranli, ait engagé avec l'ennemi et qu'il avait besoin de se-

ÉSIDENT. — Les coups de canon ne vous indiquaient-ils rection?

AN PACHA. — Non! Consultons la carte. Le chemin ıbadjikeui mène à Eski-Zagra est un terrain très acci-plein de forêts, de fossés et de marais. Le bruit vague ues coups de canon ne pouvait pas être un signe que cha était là et qu'il était engagé avec l'ennemi. En ıt encore que Réouf pacha était là, ces coups de canon aient être considérés comme un signal demandant du

Tchoranli Réouf pacha m'eût envoyé un homme pour

me dire qu'il y était et qu'il avait besoin de secours, j'aurais eu à reculer ma ligne en arrière de Sukudli-Déré et à faire aussi reculer la division de Réouf pacha, afin d'attaquer ensemble Eski-Zagra, suivant notre décision. Mais Réouf pacha est allé se fourvoyer sous les yeux de l'ennemi avec quelques méchants bataillons dont il n'a fait que se plaindre. Pour que nous eussions pu attaquer ensemble Eski-Zagra, notre jonction devait naturellement se faire à une heure et demie d'Eski-Zagra. Mais pour délivrer cette division, il était nécessaire que je sache au préalable que Réouf pacha se trouvait là et qu'il avait besoin de secours. – Eski-Zagra étant une position forte, est-il conforme à l'art militaire qu'une division expose l'aile gauche et marc[he] à l'aventure entre Yéni-Zagra et Eski-Zagra ! Je ne le crois pa[s].

Votre Excellence a basé sa question sur ce fait que Réo[uf] pacha était sur notre aile droite et que je savais qu'il était e[n]gagé à Tchoranli avec l'ennemi. Or, je l'ignorais. L'aurais[-je] connu, le meilleur moyen de le délivrer c'était encore d'at[ta]quer Eski-Zagra afin d'obliger l'ennemi d'y faire venir ses force[s]. Mais me heurter avec l'aile gauche contre Eski-Zagra et m'e[x]poser avec le reste de l'armée entre Yéni-Zagra et Eski-Zag[ra] c'était m'exposer moi-même à un danger évident.

Le Président.— Le chemin qui d'Arabadjikeui conduit Eski-Zagra passe tout près de Tchoranli. Si lorsque vous a[vez] commencé le mouvement contre Eski-Zagra vous aviez tour[né] à droite, après une marche peu longue, vous auriez trouvé chemin très-court. On assure même que de ce point à Tch[o]ranli il n'y a pas trois quarts d'heure.

Suléiman pacha.— C'est une erreur.

Le Président.— Sur le chemin qui d'Arabadjikeui mène Eski-Zagra et à une demi-heure de cette localité il y a un point d'où, d'après ce que l'on dit, Tchoranli n'est pas éloigné de trois quarts d'heure.

Suléiman pacha.— Vous avez la carte devant vous. Regardez

chemin se sépare à l'endroit dit Cavadjikli. De cet endroit à
oranli il y a une distance d'une heure et demie et plus, mais
e moment là, nous étions nous-mêmes engagés. Les quelques
ps de canon que nous avions entendus, nous les avions même
liés, n'y ayant attaché aucune importance. Si nous avions
uté la manœuvre que vous dites par le chemin de Cavidjakli
choranli, nous aurions donné de notre aile gauche à Yéni-
a. Abandonner l'attaque contre l'ennemi sur un point où
s espérions remporter la victoire et nous engager dans la
ne où l'ennemi était en grand nombre, ce n'était certes pas
ntageux. Puisque nous voyions l'ennemi sur notre front,
e devoir est de le repousser. D'ailleurs nous n'aurions pu
er librement l'ennemi. C'était naturel.

orsque nous nous sommes engagés nous ne savions pas que
uf pacha était aussi engagé. Le bruit de la fusillade et de
anonnade de notre bataille ne nous permettait pas d'enten-
les coups de canon qui pouvaient venir de loin.— J'espérais
jours que Réouf pacha s'était replié sur Radina, qu'il était
upé à rallier les bataillons qui avaient été défaits à Yéni-Zagra
que, d'un moment à l'autre, il viendrait me rejoindre. Je ne
vais pas admettre qu'il serait allé se fourvoyer à une heure
avant d'Eski-Zagra, notre objectif, et qu'il se serait exposé,
ns s'appuyer sur nous et sans se mettre en communication
ec le commandant dont il relevait. Voilà pourquoi votre
estion n'a pas sa raison d'être, puisque pour le délivrer il
rait fallu que je sache où il se trouvait. Il n'était pas permis
e marcher dans la direction où nous avons entendu les coups
le canon. Attendu que nous avions l'ennemi en face de nous
à Eski-Zagra et que nous avions commencé le combat une demi-
heure en deçà d'Eski-Zagra, nous avons marché de front.
C'était notre devoir.

Le président déclare la séance close.

Septième Séance.

Présidence de SAMIH PACHA.

(29 juillet 1878.)

La séance est ouverte à 8 heures.

Le Président au secrétaire.— Veuillez faire appeler Emin pacha.

Le témoin entre et prend place sur le fauteuil indiq

Le Président.— Prêtez-vous serment que sans crai aucune considération vous direz la vérité avec im désintéressement et que vous ne direz que la vérité '

R.— Je suis prêt à prêter serment.

D.— *Vallahi-mi?* (Jurez-vous au nom de Dieu ?

R.— *Vallahi!* (Je jure devant Dieu.)

D.— Votre nom et votre qualité ?

R.— Je m'appelle Mehmet Emin.— Je comptais n mi les nobles et les notables d'Eski-Zagra.

D.— Votre âge ?

R.— 54 ans.

D.— Quel est votre métier ?

R.— J'étais notable à Eski-Zagra.

D.— Votre domicile ?

R.— Pour le moment j'habite Stamboul.

D.— Connaissiez-vous auparavant Suléiman pacha

R.— Non ! je ne connaissais que son nom de rép

D.— Avez-vous quelque parenté ou attache ave pacha ?

R.— Non !

D. – Où étiez vous lorsque Suléiman pacha est parti de Cara-Pounar pour Eski-Zagra ?

R.— J'étais à Eski-Zagra, renfermé dans ma maison.

D. – Où étiez-vous lorsque le corps d'armée de Suléiman pacha s'est approché d'Eski-Zagra ?

R.— Dans ma maison.

D — Etant dans votre maison avez-vous vu le combat ? Où a-t-il commencé ?

R.— Prévoyant que je serais appelé à déposer, j'ai écrit ce papier qui porte cinq signatures. Si c'est contre la règle, questionnez-moi toujours, mais que ce papier soit lu. (Il présente au président un document.)

D.— Avez-vous au moins entendu le commencement du combat des Russes avec les troupes ottomanes à Tchoranli ?

R.— J'ignorais que ce combat avait lieu à Tchoranli. Dans ce papier que je vous ai remis vous trouverez tous les détails.

D.— Dans quelle direction avez-vous entendu pour la première fois des coups de canon ?

R.— Dimanche, vers 8 heures, le huitième jour de la prise d'Eski-Zagra par les Russes.—C'est à 8 heures que les Russes ont commencé à envoyer des troupes, dans la direction de Yéni-Zagra, sur les points dits *Tchalilik-Baïri* et *Bagtché Ouyughi.* Un intervalle d'une heure s'est écoulé à peine, lorsque le canon a commencé à se faire entendre. Le bruit était lointain. C'était vers le soir. La canonnade a continué jusqu'à la nuit tombante. Le caïmakam (sous-gouverneur), le naïb (juge pour la loi du Chéri) et le préposé des dîmes se trouvaient avec moi dans ma maison.

D.— Quel était votre caïmakam?

R.— Saïb effendi. Il vient d'être nommé caïmakam de Klissa.

D.— Est-il à Constantinople présentement?

R.— Il doit être ici.

D.— Quel était votre Naïb ?

R.— Abd-ul-Halim Kechfi effendi. Il a été nommé à un po: en province.

D.— Qui était encore avec vous?

R.— Chérif effendi, préposé des dîmes.

D.— Le lendemain qu'est-il arrivé ?

R.— Le lendemain, lundi, le bruit du canon a commencé puis le matin. Nous avons entendu la canonnade jusqu'au s dans la direction de Yéni-Zagra. Le bruit ne venait pas de l‹ Mais nous ne pouvions rien voir. La colline dite Tchalilik-B s'interposait. Le surlendemain, mardi, la canonnade a rec mencé, le bruit venait de plus près. On voyait même la fum Il était environ 3 heures du matin lorsque nous avons ente des coups de canon dans la direction de la plaine.— Dans maison j'avais une sorte de chambre d'été. C'était là que je tenais avec les personnes que j'ai mentionnées. Un des habita ou un de mes domestiques — je ne me rappelle pas bien — entré dans cette chambre. — Il nous a donné la bonne nouv que des coups de canon étaient entendus dans la direction de plaine.— Nous nous sommes félicités et nous sommes tous sor dans l'espoir de voir arriver les troupes ottomanes.— Du saf nous scrutions l'horizon. Enfin nous avons vu les troupes ott manes dans la plaine.

D.— Dans quelle direction est cette plaine ?

R.— Au sud, dans la direction de Cara-Pounar, de Cadikeu etc. Nous nous en réjouissions. Enfin de 3 à 6 heures appr ximativement notre pays était délivré.

D.— Kutchuk-Cadikeui à quelle distance est-il d'Esl Zagra ?

R.— Kutchuk-Cadikeui et Buyuk-Cadikeui sont tout pr 'un de l'autre.

D.— A quelle distance d'Eski-Zagra ?

R.— Kutchuk-Cadikeui ainsi que Buyuk-Cadikeui sont éloignés à peine d'une demi heure d'Eski-Zagra.

D.— Kutchuk-Cadikeui de combien est-il distant de Tchoranli?

R.— Il doit y avoir une distance d'une heure et quart.

D.— Quelle distance y a-t il entre Arabadjikeui et Kutchuk et Buyuk-Cadikeui?

R.— Une distance d'une demi-heure.

D.— Et quelle distance jusqu'à Aïdinli-Cadikeui?

R.— Une demi-heure ou à peu près.

D.— Quelle distance sépare Aïdinli de Kutchuk-Cadikeui?

R.— Je crois ne pas me tromper si je dis trois quarts d'heure.

D.— Quelle est la distance entre Tchoranli et Aïdinli?

R.— Très petite.

D.— Approximativement?

R.— C'est tout près. Une distance de vingt minutes; tout au plus une demi heure.

D.— Quelle est la distance entre Muradli et Buyuk-Cadikeui?

R.— A peine trois quarts d'heure, la même distance que pour Aïdinli.

D.— Et la distance d'Ahir-keui et de Ghikler — comment appelez-vous ce village?

R.— Un peu plus loin de Muradli.

D.— Combien?

R.— Il doit y avoir une heure et demie.

D.— Et la distance entre Tchoranli et Arabadjikeui?

R.— N'ayant pas voyagé dans ces parages je ne saurais vous dire précisément les distances.

D.— Y a-t-il des personnes à Constantinople qui connaissent ces endroits?

R.— Il y en a, effendim!

D.— Quelles sont-elles? Dites-nous leurs noms pour que nc les appelions?

R.— Ce sont des villageois. Je vous les enverrai.

D.— Quelles étaient les forces des Russes à Eski-Zagr Avez-vous des informations?

R.— Je n'en ai pas, mais d'après ce que j'ai pu juger p moi-même il devait y avoir sept à huit bataillons.

D. — Le matin, l'ennemi a-t-il envoyé des troupes dans la rection de Yéni-Zagra?

R.— Oui! Il en a expédié. Dimanche et lundi une multitu de Bulgares se sont aussi concentrés sur les hauteurs de Tch lilik-Baïri et de Tchadir-Tépé. Ces Bulgares se sont réunis probablement comme spectateurs ou pour faire une sorte démonstration hostile à nos soldats. Nous avons entendu u forte canonnade dans cet endroit pendant trois heures. Entre et 3 heures, notre attention a été attirée de l'autre côté. Je m souviens seulement qu'après la prise d'Eski-Zagra, les coups canon dans cette direction ont duré une ou deux heures encor Les hauteurs de Tchalilik-Déré sont là devant nos yeux.

D.— C'est-à-dire à une distance de trois quarts d'heure?

R.— Approximativement une demi heure. Après, nos sold ont occupé les points où se tenait cette multitude de Bulgar Nous autres, bien que de loin, nous entendions les coups canon. Donc il va sans dire que les soldats qui ont pris ces po tions non-seulement entendaient ces canons mais encore voyaient la canonnade. Il ne peut pas en être autrement.

D. — Rappelez vous l'heure à laquelle les soldats ottom sont entrés à Eski-Zagra?

R.— Approximativement c'était vers 6 h. La ville a été prise après un combat de trois heures.

D.— Vous dites qu'après l'occupation d'Eski-Zagra, la c

nonnade a continué. A peu près combien de temps a-t-elle continué?

R.— Approximativement deux heures.

D.— Vous dites qu'elle a duré pendant deux heures après la prise de la ville, n'est-ce pas ?

R.— Oui ! Vous m'avez fait jurer sur le nom de Dieu de dire la vérité.

D.- Après la défaite des Russes et de l'entrée victorieuse des troupes à Eski-Zagra, l'ennemi a-t-il opéré sa retraite ?

R.— Dans la direction de Kézanlik.

D.— Toute l'armée russe ?

R.— Oui ! toute l'armée.

D.— N'a-t-elle pas pris d'autres directions ?

R.— Je sais qu'elle s'est sauvée dans la direction de Kézanlik. Elle n'avait pas d'autre direction à prendre.

D.— Je demande vos informations sur ce sujet.

R.— Ce sont mes informations. A Tchirpan il y avait la population musulmane ; dans la direction de Yéni-Zagra on se battait. L'ennemi donc n'avait qu'à se retirer sur Kézanlik. Nos soldats ont pris toutes les positions autour de la ville. Ils n'ont fait qu'une apparition dans la ville. Ce sont les bachi-bozouks qui sont entrés dans Eski-Zagra.

D.— Les soldats sont restés hors de la ville, n'est-ce pas ?

R.— Oui ! tous. Moi-même j'ai causé avec Suléiman pacha sur une colline dite Ghazilar-Baïri.

D.— Dans quelle direction est cette colline ?

R.— Au nord, dans la direction de Kézanlik.

D.— Savez-vous combien de bataillons bulgares les Russes ont formés à leur entrée à Eski-Zagra ?

R.— Je ne le sais pas.

D.— Mais vous avez entendu dire que les Russes ont donné des armes aux Bulgares

R.— Les Russes ont commencé par ramasser les armes des

musulmans. Ces armes ont été distribuées aux Bulgares j'ignore si les Russes ont organisé des bataillons bulgares

LE PRÉSIDENT. — C'est bien ! Vous pouvez vous retirer

Le secrétaire fait appeler le témoin Osman pacha, gén brigade.

LE PRÉSIDENT au témoin, après les questions d'us Etait-ce un dimanche que vous êtes parti de Cara-Pounar

R.— Je ne me souviens pas du jour.

D.— Ce jour-là, en route, avez-vous entendu dans la di de votre aile droite des coups de canon ?

R.— Non !

D. — Vous étiez à l'aile droite de la colonne du centre. cond jour en avez-vous entendu ?

R. — Oui ! Nous en avons entendu.

D.— Le bruit des détonations venait-il de loin ou de pr

R.— On ne peut pas le préciser. Il y avait au milieu un et l'on ne pouvait pas voir, mais nous avons été avisé qu entendait des coups de canon du côté de l'aile droite. Qu moments se sont écoulés et j'en ai entendu moi-même le J'en ai prévenu Rédjeb pacha qui commandait ma brigade entendu aussi. — Nous avancions et le bruit continuait. I je n'ai plus rien entendu.

D. — Vers quelle heure ?

R. — Je ne me rappelle pas. — Après une ou deux l le bruit du canon a commencé à se faire entendre. Je ne n viens pas précisément de l'heure. Mais ce n'était pas au n de notre mouvement, mais après que nous sommes avancé

D.— Combien avez-vous avancé ?

R.— Je ne puis pas préciser. Mais le soleil était levé.

D.— Le troisième jour avez-vous entendu des coups de

R.— Le troisième jour nous n'en avons pas entendu avons quitté Arabadjikeui ; l'armée a reçu l'ordre de m J'étais à la 2me brigade et par conséquent à l'aile droite

sommes entrés dans des champs de maïs. Il peut y avoir des personnes qui ont entendu des coups de canon, mais moi je n'en ai pas entendu. Nous étions tout près de l'ennemi et nous avancions encore jusqu'à ce que nous sommes venus face à face. Le combat a commencé, c'est ma brigade qui la première en est venue aux mains. J'ai fait avancer les tirailleurs. Après quelques décharges, l'ennemi s'est retiré de devant l'aile droite. J'ai chargé et mon régiment a pris pied sur une colline à droite de Zagra.

D.— Connaissez-vous le nom de cette colline?

R.— Non ! c'était une toute petite colline.

D.— Après l'occupation d'Eski-Zagra et pendant le temps que votre régiment se tenait sur cette colline, n'avez-vous pas entendu des coups de canon sur votre droite ou sur vos derrières, c'est-à-dire dans la direction de Yéni-Zagra ?

R.— Non ! je ne puis pas m'en souvenir. — Mais avec mes bataillons j'étais sur cette petite colline. Les autres bataillons avaient pris leurs positions devant ou derrière Eski-Zagra. Enfin, chaque bataillon avait son poste. Le combat était terminé. J'étais très fatigué, je me suis étendu sous un arbre pour me reposer un peu. Une sentinelle est venue m'aviser que Réouf pacha arrivait avec des renforts. J'ai regardé avec ma longue-vue. J'ai vu en effet venir des troupes, mais comme la distance était grande, je n'ai pas pu préciser le chiffre. On ne pouvait pas distinguer quel était le nombre des cavaliers et des fantassins. J'ai fait réunir les clairons et, en signe de joie, les soldats ont acclamé trois fois le Padischah. — Je suis de nouveau retourné sous mon arbre tout en recommandant aux sentinelles de m'aviser lorsque les troupes en vue s'approcheraient. J'étais inquiet ; je n'ai pas attendu qu'on vienne m'aviser. Je suis de nouveau retourné pour voir. J'ai vu ces troupes avancer en très bon ordre. Les soldats avaient des coiffures blanches. J'ai conçu des soupçons et j'ai avisé Rédjeb pacha. Il est venu voir ; c'étaient les Russes. Les hommes qui marchaient en avant formaient un régiment de cava-

lerie. Ce régiment était arrivé à proximité de nos avant-post à portée de fusil. J'ai pris même un Henri-Martiny et j'ai tiré leurs avant-postes.

J'ai rangé mes troupes, ce que voyant, l'ennemi s'est arı tout court. Après un arrêt de brève durée, les colonnes ennen ont commencé à se retirer dans la direction de Zagra, du ı de la chaussée. Mais les Cosaques formant l'avant-garde s restés un peu plus longtemps; ensuite ils ont suivi leur mée.— Le lendemain, au lever du soleil, l'ennemi a fait ı nouvelle apparition. J'ai préparé sur la colline quelques troup régulières et auxiliaires. Mais les forces ennemies de ce jo n'étaient pas aussi nombreuses que celles de la veille. Il n'y av que de la cavalerie. Les cavaliers russes s'approchant de no colline, nos troupes ont fait face et les ont poursuivis jusqu'à plaine. Depuis je n'ai plus rien vu.

Le Président.— Très-bien ! Vous pouvez vous retirer.

Le Président au secrétaire. — Faites entrer le témoin Faïk b aide de camp de S. M. le Sultan.

Le témoin entre.

Le Président au témoin, après les questions d'usage.— Lo que le corps d'armée commandé par Suléiman pacha a qui Cara-Pounar, étiez-vous avec lui ?

R.— Oui !

D.— En route, de Cara-Pounar sur Eski-Zagra, avez-vous tendu des coups de canon du côté de votre aile droite ?

R.— Dans la journée je n'ai rien entendu, mais vers le s j'en ai entendu. Le bruit venait de très-loin.

D.— Quel jour ?

R.— Je ne puis pas préciser le jour. C'était le lendemain jour, de notre départ de Cara-Pounar vers le soir,

D.— Savez-vous quel est l'endroit où vous avez campé soir là ?

R.— Je ne le sais pas.

D.— Y avait-il un ruisseau ?

R.— Je ne le sais pas, je n'en ai pas vu.

D.— Le lendemain avez-vous entendu des coups de canon ?

R.— Le surlendemain, avant de commencer le combat, nous avons entendu des détonations.

D.— Je ne vous demande pas si vous avez entendu le jour de l'engagement. Je vous demande si le jour précédent, depuis votre départ de Cara-Pounar jusqu'à Arabadjikeui, vous avez entendu des coups de canon ?

R.— Le premier jour nous n'en avons pas entendu.

D.— C'est le soir de votre entrée à Arabadjikeui que vous en avez entendu, n'est-ce pas ?

R.— Oui, vers le soir.

D.— Ce jour-là savez-vous si quelque individu est arrivé de Yéni-Zagra ?

R.— Non !

D.— Et le lendemain matin ?

R.— Le second jour nous n'avons reçu aucun avis.

D.— Au moment de marcher sur Eski-Zagra qu'a-t-il été fait ?

R.— Vers le soir, Camboulat bey a été envoyé pour recueillir des renseignements sur la division de Réouf pacha. Nous avons attendu quelque temps. Il n'est pas retourné, mais il a renvoyé une partie des cavaliers de sa suite. Pendant l'attente, un habitant musulman d Eski Zagra est venu annoncer qu'il y aurait massacre dans la ville. Il se prosternait devant tout le monde, il suppliait de nous hâter et assurait qu'il venait de la part de la population. Il ajoutait que le lendemain il serait trop tard. Sur cela nous avons marché ; c'était vers 10 heures. Après notre mouvement, nous avons de nouveau commencé à entendre des coups de canon. Le corps d'armée s'est arrêté encore, mais déjà nos avant-postes étaient sur le point de s'engager et même quelques-uns de nos tirailleurs faisaient déjà feu.

D.- Est-ce que le bruit des coups de canon venait du côté droit?

R.— Oui ! après que nous avons commencé le mouvement. Camboulat bey n'était pas encore arrivé. Il n'est retourné que pendant que nous étions en train de cerner Eski-Zagra. Il nous a informés que Yéni-Zagra a brûlé et que la station a pris aussi feu.

D.— Après la prise d'Eski-Zagra, avez-vous reçu des nouvelles ?

R.— Eski-Zagra a été occupé et Hadji Mehmed bey est arrivé.

D.— Quel Hadji Mehmed bey ?

R.— Un chef circassien.

D.— Avez-vous causé avec lui ? qu'a-t-il dit ?

R.— Il a dit qu'il venait de la part de la division de Réouf pacha pour annoncer la défaite de Réouf pacha et demander du secours. Je l'ai envoyé au commandant Suléiman pacha. J'ignore ce qu'ils ont dit ensemble. Il m'avait chargé de porter des instructions à Chukri pacha pour l'extinction de l'incendie qui dévorait Eski-Zagra. Je m'occupais de l'incendie.

Le Président.— Très bien ! Vous pouvez vous retirer.— (au secrétaire). Faites appeler le témoin Ahmed bey.

Le témoin entre.

Le Président après les questions d'usage.— Etiez-vous avec Suléiman pacha lorsque sa division est partie de Cara-Pounar ?

R.— Oui ! j'étais avec lui.

D.— Avez-vous été avec lui jusqu'à Eski-Zagra ?

R.— Oui !

D.— Quel était votre service ?

R.— Je n'avais pas de service. J'étais l'aide de camp de Réouf pacha et j'allais le rejoindre. A mon arrivée à Cara-Pounar, Suléiman pacha m'a dit que je ne pouvais pas aller seul et que nous irions ensemble le lendemain. J'avais même avec moi des effets appartenant à Réouf pacha.

D.— Le premier jour du mouvement, la division de Suléiman pacha s'est-elle battue avec l'ennemi ?

R.— Non !

D.— Avez-vous entendu des coups de canon dans une direction quelconque ?

R.— Oui ! nous en avons entendu.

D.— Ce jour-là ?

R.— Non, le second jour.

D.— Dans quelle direction ?

R.— Dans la direction de notre aile droite.

D.— Vers quelle heure ?

R.— Je ne me rappelle pas l'heure.

D.— A peu près pendant combien de temps, après votre mouvement, avez-vous entendu les coups de canon ?

R.— Nous étions arrivés dans un endroit riche en pâturages. Les troupes se reposaient. Suléiman pacha se tenait dans une prairie. Je suis allé auprès de Son Excellence. Il y avait aussi ses aides de camp, Hadji Arif pacha et Salih pacha. C'est en ce moment-là que le bruit des coups de canon a été entendu. Suléiman pacha en a été avisé. Je ne me souviens pas du nombre des coups de canon.

D.— Le bruit des détonations venait-il de loin ou de près ?

R.— Il était plutôt lointain. Son Excellence a demandé alors un homme en promettant une récompense à celui qui irait s'informer. Un circassien s'est présenté et a dit : « Moi, je puis aller à la recherche de Réouf pacha. » Je me rappelle même qu'il tenait dans sa main quelques poires et qu'il nous les a distribuées. Mais il a ajouté qu'il ne connaissait pas le chemin. Alors un soldat auxiliaire — un zeibeck — est venu. Celui-ci connaissait le chemin, mais il n'avait pas un cheval. Un major lui a prêté le sien. Tous les deux ont reçu des ordres et sont partis.

D.— Connaissez-vous le nom de ce circassien ?

R.— Je ne le connais pas.

D.— Combien de temps la canonnade a-t-elle duré ?

R.— Je ne me rappelle pas.

D.— A peu près ?

R.—Je ne m'en souviens pas du tout. Peut-être une demie. Mais la canonnade n'était ni continue ni viole exemple on entendait un coup de canon chaque cinq ot nutes.— Après le départ du circassien, nous nous som en marche.

D.— Connaissez-vous le nom de l'endroit où vous ave

R.— Non.

D.— Ce soir-là jusqu'où vous êtes-vous avancés ?

R.— Après notre départ de la prairie, nous sommes un ruisseau dont je ne connais pas le nom. Je me tena sommet où se trouvait aussi Suléiman pacha. Auprès trouvait son aide de camp Djébar bey qui était arrivé jour de Constantinople.— Les Circassieus et les Zéi annoncé à leur retour qu'ils ont rencontré des Cosaqu en ont tué un et qu'ils ont pris une selle de cheval. pacha a donné même une médaille à l'homme qui av cosaque.— Mais je n'ai pas en mémoire à quelle heur passait.

D.— C'étaient les seuls renseignements que ces gen portés sur l'ennemi ?

R.— Oui. Ils ont dit qu'ils ont rencontré des Cosaqu de leur compagnon est tombé mort et qu'ils ont tué cosaque. Suléiman pacha s'est informé du nom de a tué le cosaque et il lui a donné une médaille. C'était sien.

D.— Entendiez-vous alors des coups de canon ?

R.— Ils avaient cessé.

D.— Il n'y a pas eu quelqu'un de votre avant-garc ait entendu le bruit ?

R.— Non.

D.— Cette nuit êtes-vous resté en cet endroit ?

R.— Non ; nous nous sommes avancés.

D.— Connaissez-vous le nom de l'endroit où vous avez bivouaqué ?

R.— Je ne connais pas les noms des localités de cette région.

D.— Ne serait-ce pas Arabadjikeui ?

R.— Vous m'avez recommandé de ne dire que la vérité. J'ignore le nom Nous avons dépassé le ruisseau et, après une marche en avant d'une demi heure ou d'une heure, nous nous sommes arrêtés pour bivouaquer.

D.— Le second jour n'avez-vous pas reçu jusqu'au soir quelque nouvelle soit de Réouf pacha, de votre aile droite, soit de la colonne de Mehmed pacha ?

R.— Je l'ignore. Je n'avais pas une fonction dans la division de Suléiman pacha.

D.— Le matin du second jour pendant combien de temps approximativement après votre départ avez-vous entendu des coups de canon ?

R.— A partir de l'endroit où nous avons passé la nuit ?

D.— Oui.

R.— Je ne me rappelle pas. Ce doit être un quart d'heure après notre départ du lieu du bivouac que les coups de canon se sont fait entendre du côté de notre aile droite. Quelques camarades disaient qu'ils en écoutaient le bruit. Moi j'en voyais la fumée.

D.— Lorsque vous avez vu la fumée vous étiez sur la même colline que Suléiman pacha, ou ailleurs ?

R.— Non. Le commandant était alors occupé à la 2me brigade et il allait vers la 3me brigade.

D.— Le second jour, la canonnade combien de temps a-t-elle duré ?

R.— Vallahi Effendim ! C'était peut-être un quart d'heure, une demi heure ou une heure. La canonnade était d'abord assez forte et ensuite elle cessait. Après quelque intervalle, elle recommençait encore assez forte. Sur ces entrefaites, nous nous som-

mes approchés d'Eski-Zagra et le combat a commencé. parfois, je restais en arrière.

D.— A la canonnade de l'ennemi répondiez-vous pa coups de canon ? Disait-on en ce moment que l'on ente aussi des coups de canon d'un autre côté ?

R.— C'était une chose connue que le bruit des coups de c dans la direction de notre aile droite avant que le combat mençât. Moi qui suis resté en arrière je prêtais attention J' tais par intervalle la canonnade.

D.— Votre division quand s'est-elle engagée avec l'enn

R — Je ne le sais pas.

D.— Approximativement était-ce après midi ?

R.— Non ! avant midi.

D.— Lorsque la division s'est approchée d'Eski-Zagra, v étant resté en arrière, entendiez-vous les coups de canon ?

R.— J'étais auprès du commandant en chef. Nous av devant nous une forêt. La brigade de Rédjeb pacha a fait demi mouvement de gauche et ainsi elle s'est écartée de la fu Elle a ouvert ses bataillons. Nous nous sommes retirés ave commandant. L'ennemi a commencé à lancer des boulets su brigade de Salih pacha.

D.— Le second jour est il venu quelqu'un de la part de R pacha ?

R.— J'ai vu un circassien.

D.— Quand l'avez-vous vu ?

R.— Nous étions entrés dans Eski Zagra. La ville a été e loppée de nos troupes. Les Bulgares tiraient des coups de en se tenant derrière une église. Suléiman pacha y es avec quelques canons. En ce moment là, j'étais avec les t pes dans les jardins de la ville. J'ai vu un circassien nc Hadji bey. Il venait au galop. Je lui ai demandé d' venait. « Je viens, m'a-t-il répondu, de la part de Réouf p Nous nous battons depuis quatre jours. Personne de vous

venu à notre secours. » Sur cela il a fouetté son cheval et il est parti. J'ignore si ce circassien est venu de lui-même.

D.— A-t il vu Suléiman pacha ?

R.— Je crois qu'il ne l'a pas vu. Il était très-pressé. Il s'est dirigé directement vers la ville. J'ignore s'il l'a vu.

D.— Lorsque ce circassien est arrivé à votre corps d'armée est-ce vous qui l'avez-vu le premier, ou bien l'avez-vous vu après son entrevue avec Suléiman pacha ?

R.— Je n'en sais rien. J'étais sous les arbres, dans la brigade de Mehmed Khouloussi pacha, à causer avec quelques compatriotes, lorsque j'ai vu le circassien Mehmed bey. Ensuite j'ai vu un autre circassien blessé. Il avait la barbe noire. Je l'ai interrogé aussi. Il m'a répondu ainsi : « Je viens de la division de Réouf pacha. Nous nous sommes engagés. Nous avons en vain attendu du secours. Où est le commandant ? » Je lui ai indiqué l'endroit où se trouvait Suléiman pacha et j'ai ajouté que Son Excellence était occupée avec les Bulgares qui tiraient sur notre armée. Il est allé dans la direction indiquée.

D.— Notre armée est entrée dans Eski-Zagra. Après la reprise de la ville, avez-vous entendu des coups de canon ?

R.— J'en ai entendu.

D.— Avez-vous vu dans quelle direction se sont retirées les troupes russes qui étaient à Eski-Zagra ?

R.— Non ! Mais j'ai entendu quelques camarades dire que les Russes se sont retirés dans la direction de Kézanlik.

D.— N'avez vous pas entendu dire s'ils se sont retirés aussi dans la direction de Yéni-Zagra ?

R.— Non ! je n'ai pas entendu cela.

D.— Les troupes qui se sont battues avec les troupes ottomanes étaient des Russes, ou bien y avait-il aussi des bataillons bulgares ?

R.— Il y avait aussi des Bulgares. La plus grande pa
Bulgares était dans la ville.

D.— C'étaient des indigènes?

R.— J'ignore si c'étaient des indigènes ou non. Ils
sur nos soldats. Je suis entré avec un major dans une ru
Bulgares tiraient par les fenêtres. Le major a été tué.
suis revenu sur mes pas.

LE PRÉSIDENT.— Très-bien, vous pouvez vous retirer.

LE PRÉSIDENT au secrétaire. — Faites entrer le témoi
bey, officier d'état-major.

SULÉIMAN PACHA.— Je demande la parole.

LE PRÉSIDENT. — Vous l'avez.

SULÉIMAN PACHA.— Quant à la question de savoir si l'
s'est retiré dans la direction de Kézanlik ou de Yéni-Zagı
ne peut être connu que par l'ennemi ou par ceux qui se b
dans ces directions. Le général de brigade Osman pacl
exemple, se battait dans cette direction et c'est à lui qı
demander jusqu'où il a marché vers Kézanlik. Ceux q
restés en arrière ne pouvaient pas en avoir connaissance.

LE PRÉSIDENT.— L'ennemi dans sa fuite, n'écoutant plu
commandement, a pu prendre toutes les directions. Si
cette question c'est que chacun, comme spectateur, peut
vu la retraite de l'ennemi.

Le témoin Sabri bey entre.

LE PRÉSIDENT au témoin, après les questions d'usage.-
poste aviez-vous dans la division de Suléiman pacha?

R.— Je remplissais les fonctions d'aide de camp.

D.— Etiez-vous aide de camp de Suléiman pacha?

R.— Oui, j'ai été quelque temps son aide de camp. Lor
été nommé à l'armée du Danube, j'ai rempli les fonctions
crétaire.

D.— Quels étaient les officiers de l'état-major de cett
sion?

R.—Hamdi bey, Ghalib bey et Omer bey. Je n'en connais pas d'autres.

D.—Quel était le chef de l'état-major ?

R.—Omer bey.

D.—Lorsque la division est partie de Cara-Pounar, tous ces officiers étaient-ils avec elle ?

R.—J'ignore si tous se trouvaient présents au moment du départ C'est probable, mais il se peut aussi que quelqu'un d'entre eux fût resté à Cara-Pounar.

D.—Lorsque le commandant donnait des ordres aux diverses brigades, transmettait-il ses ordres par l'intermédiaire des officiers de l'état-major ou par l'entremise de ses aides de camp ?

R.—Par l'entremise des aides de camp.

D.—Les officiers de l'état-major se trouvaient-ils auprès de Soléiman pacha ?

R —Il les appelait en cas de nécessité.

D.—Le premier jour jusqu'où vous êtes-vous avancés ?

R.—Nous avons campé en plein air. La nuit était survenue et nous n'avons pu avancer davantage.

D.—Connaissez-vous les noms des villages voisins de l'endroit de votre campement ?

R.—Je ne les connais pas. Ces noms ne sont pas restés dans ma mémoire.

D.—Ce jour-là avez-vous entendu le bruit de détonations dans une direction quelconque ?

R.—Non !

D. Le lendemain, à quelle heure à peu près vous êtes-vous remis en marche ?

R. Le matin, vers 12 heures.

D. Le soleil était-il levé ?

R.— Oui ! Nous étions à l'époque de l'année où il fait jour très vite.

D.— En ce moment-là avez-vous entendu des coups de car

R.— En ce moment-là je n'en ai pas entendu. Peut-étais-je en mission.

D.— Avez-vous entendu au moins quelques-uns de vos ca rades dire qu'ils avaient entendu le bruit des détonations ?

R.— Je viens de l'entendre dire par quelques-uns.

D.— Où cela ? ici à Constantinople ?

R.— Oui !

D.— Vous êtes-vous trouvé constamment auprès du co mandant ?

R.— J'étais avec lui. Je ne m'en séparais que pour a remplir les missions dont il me chargeait. Le reste du tei j'étais auprès de lui.

D.— Jusqu'au soir n'avez-vous point entendu des co de canon ?

R.— Je n'en ai pas entendu.

D.— Ce jour-là où êtes-vous arrivés jusqu'au soir ?

R.— Nous sommes arrivés jusque devant Arabadjikeui.

D.— Avez-vous dépassé ou non Arabadjikeui ?

R — Nous l'avons dépassé.

D. — Combien avez-vous avancé ?

R.— Approximativement un quart d'heure. Je ne me le ra pelle pas bien.

D.— Le troisième jour à quelle heure avez-vous repris marche ?

R.— De très bon matin.

D.— Au lever du soleil ?

R.— Il faisait jour à 8 ou 9 heures. Nous nous sommes n en marche entre 11 et 12 heures.

D.— Ce jour là n'avez-vous point non plus entendu d coups de canon ?

R — Ce jour-là nous en avons entendu dans la direction notre aile droite, au moment de nous mettre en marche.

D.—Les coups de canon ont-ils été entendus jusqu'au moment où le combat a commencé ?

R.— Oui ! on les entendait, mais je ne prêtais pas attention, étant envoyé toujours par ci par là avec des missions.

D.— Dans le corps d'armée n'était-on pas curieux de ces coups de canon et ne se demandait-on pas ce que pouvait être cette canonnade ?

R.— Je ne le sais pas.

D.— Vous, en votre qualité d'officier et d'officier d'état-major, n'étiez-vous pas curieux de le savoir ?

R.— Non ! puisque cela n'entrait pas dans mes fonctions.

D.— Combien de temps à peu près cette canonnade a-t-elle duré ?

R.— Nous avons commencé l'attaque d'Eski-Zagra vers 5 heures et demie ou 6 heures. Le bruit lointain des détonations s'est confondu avec le bruit des détonations de notre combat. J'ignore la durée de cette canonnade. Elle continuait par intervalles jusqu'au moment où nous nous sommes engagés.

D.— A combien d'heures calculez-vous l'espace écoulé entre le moment où vous avez commencé à entendre les coups de canon et le moment du commencement du combat ?

R.— Le combat a commencé à 5 heures et demie ou 6 heures. Le combat est devenu très chaud au moment de notre entrée à Eski-Zagra.

D.— Quand avez-vous entendu pour la première fois les coups de canon ?

R.— Le matin.

D.— Pendant combien de temps a été entendu le bruit de cette canonnade ?

R.— J'entendais les coups de canon, mais ce n'était pas dans mes attributions de m'en inquiéter, aussi je n'y faisais pas attention. Voici un autre coup de canon, me disais-je, et je passais.

D.—Après la prise d'Eski-Zagra,c'est-à-dire lorsque vo ries ont cessé le feu, entendiez-vous encore des coups de

R.— Non ! je n'en ai pas entendu. D'ailleurs l'intérie ville n'était pas encore tranquille. Il y avait des coups d et de fusil.

D.— A votre entrée à Eski-Zagra où le commandant v il envoyé ?

R.— Nous sommes entrés à Eski-Zagra. Tout d'abo avons gagné une colline dans la direction de Kézanlik. U terie y a été expédiée et j'ai été envoyé sur cette collin assister à l'installation de cette batterie.

D.— Avez-vous vu de là l'ennemi se repliant sur Kéza

R.— Non ! Lorsque je suis allé sur la colline, l'ennem déjà sauvé vers Kézanlik.

D.— N'avez-vous point vu des Russes fuyant vers Ké

R.— Point.

Le Président. — Vous pouvez vous retirer.

Le témoin Saadet-Kéraï pacha entre.

Le Président au témoin après les questions d'usage.- vous avec Suléiman pacha lorsque son corps d'arn parti de Cara-Pounar pour se rendre à Eski-Zagra ?

R.— Je l'ai rejoint un jour après.

D.— Où l'avez-vous rejoint !

R.— J'étais avec lui à Cara-Pounar. L'armée est par Suléiman pacha Moi je suis resté un jour à Cara-Pour lendemain je suis monté à cheval et j'ai rejoint Suléima le soir où nous devions attaquer Eski-Zagra. Il y av avec moi un aide de camp de Suléiman pacha Je sui ce soir là.

D.— Où êtes-vous arrivé ce soir ? A Arabadjikeui ?

R.— A Cadikeui.

D.— C'est là que vous avez rejoint Suléiman pacha ?

R.— Oui !



D.— Dans quel Cadikeui ? Dans le grand ou dans le petit ?

R.— Je ne le sais pas. C'est là que je l'ai rencontré Nous avons diné ensemble

D.— Est-ce le lendemain de ce jour que vous avez attaqué Eski-Zagra ?

R.— Oui !

D.— Pendant que vous marchiez à l'attaque, avez vous entendu des coups de canon ?

R.— Oui !

D.— Etait ce dans la direction de l'aile droite ?

R.— Nous avons entendu le grondement du canon pendant que nous nous approchions d'Eski-Zagra.

D.— A quelle heure a commencé le combat d'Eski Zagra ?

R.— Vers 4 ou 5 heures. Je ne m'en souviens pas bien.

D.— Lorsque vous avez entendu les coups de canon quelle heure était-il ?

R.— Je ne me le rappelle pas non plus. J'ai entendu le bruit des détonations après que le combat eût commencé.

D.— N'avez-vous rien entendu avant le commencement du combat ?

R.— Non !

D.— Les coups de canon que vous avez entendus étaient-ils nombreux ?

R.— Ce n'était pas aussi violent que notre canonnade. Je n'ai pas compté ces coups de canon. J'avais bien autre chose à faire et puis on ne pouvait pas bien entendre. Ce que j'ai entendu c'étaient cinq, six ou huit coups de canon.

D.— Après votre entrée à Eski-Zagra avez-vous entendu encore le bruit du canon ?

R.— Non ! moi je n'ai rien entendu.

D.— En ce moment où étiez-vous ?

R.— A Eski-Zagra, avec Suléiman pacha. Nous sommes allés jusqu'à l'extrémité de la ville. Il a donné l'ordre que les troupes

n'entrassent pas dans la ville qui brûlait. Nos soldats ont cerné la ville. Emin pacha et autres étaient dans Eskj-Zagra. J'ai voulu savoir ce qu'ils faisaient. Je suis entré à cheval dans la ville et j'ai passé à travers les flammes. Il y avait un Anglais, un attaché militaire dont je ne connais pas le nom. Il est entré aussi après moi. Les portes du conak d'Emin pacha étaient encore fermées. Personne n'était venu. J'ai fait ouvrir les portes. Dans le conak se trouvaient le juge, le caïmacam, Emin pacha et Chérif effendi. Ils sont venus à ma rencontre. Je les ai félicités de leur délivrance. Par la grâce de Dieu, il n'y a pas eu de massacre. J'ai pris ensuite l'attaché militaire et je suis allé à la recherche de Suléiman pacha. Mais les rues étaient impraticables, les Bulgares tirant de leurs fenêtres des coups de fusil. J'ai dû faire plusieurs détours. Je n'ai pas pu trouver Suléiman pacha qui était occupé à battre les Bulgares retranchés dans une église. J'ai désespéré de le trouver ce soir et je suis allé à la maison d'Emin pacha.

D.— Savez-vous le nom de l'attaché militaire ?

R.— Non !

D.— Etait-ce un anglais ?

R.— Oui ! Il était anglais. Nous sommes restés cette nuit chez Emin pacha et le lendemain nous avons trouvé Suléiman pacha.

D.— Etes-vous allés tous ensemble auprès de Suléiman pacha ?

R.— Non ! je suis allé seul.

D.— Le Caïmacam et les autres n'y sont-ils pas allés ?

R.— Ils sont allés avant moi. Ils en retournaient lorsque j'y allais.

D.— Là, pendant que vous étiez dans la ville ou le matin lorsque vous êtes allé auprès de Suléiman pacha, n'avez-vous pas appris quelque nouvelle de Réouf pacha ? N'en a-t-il pas été question ?

R.— J'ai entendu Suléiman pacha dire ces paroles aux habi-

tants : « Je ne puis pas laisser ici quelques bataillons pour vous défendre. J'irai au secours de Réouf pacha dont je n'ai reçu aucun avis et dont j'ignore la situation. Je ne puis pas donc vous laisser des troupes ici. J'irai au secours de Réouf pacha. » Ces paroles étaient adressées au Caïmakam et aux habitants au moment où j'entrais chez Suléiman pacha.

Le président lève la séance à 9 heures.

Huitième Séance

PRÉSIDENCE DE SAMIH PACHA.

(30 Juillet 1878.)

La séance est ouverte à 8 heures.

LE PRÉSIDENT au secrétaire.— Veuillez faire appeler le témoin Mehmed pacha, général de brigade de cavalerie.

Le témoin entre.

LE PRÉSIDENT au témoin, après les questions usage.— Où étiez-vous lorsque Réouf pacha est allé à Radina ?

R — J'étais sous les ordres de Réouf pacha. Je suis resté à Yéni-Zagra lorsque Son Excellence est allée à Radina.

D.— Vous y étiez resté avec votre brigade, n'est-ce pas ?

R.— Oui !

D.— Quand vous étiez à Yéni-Zagra et pendant que Réouf pacha se trouvait à Radina, l'ennemi a-t-il fait apparition ?

R.— Oui ! Un régiment de cavalerie russe est arrivé. J'en ai avisé par télégraphe Réouf pacha.

D — Avez-vous annoncé l'apparition de ce régiment ?

R.— Oui ! par télégraphe. Lorsque ce régiment s'est approché, j'ai télégraphié de nouveau et j'ai transmis un troisième télégramme pour annoncer mon mouvement. J'ai reçu un télégramme de Réouf pacha. Son Excellence me disait en réponse de résister jusqu'à la dernière extrémité dans le cas où l'ennemi attaquerait.

D. — L'ennemi a-t-il attaqué ?

R. — Il est arrivé un régiment de cavalerie. Nous n'avons pas vu de l'infanterie. J'ai repoussé ce régiment et j'en ai informé Réouf pacha. Son Excellence a reçu mon avis en route venant de Radina à Yéni-Zagra.

D.— Commént avez-vous repoussé ce régiment ? A la suite d'un combat, n'est-ce pas ?

R.— Oui !

D.— Combien de troupes avez-vous envoyé contre ce régiment ?

R.— Deux compagnies d'infanterie, 2 canons et quatre cents soldats auxiliaires.

D.— Jusqu'au retour de Réouf pacha l'ennemi a fait deux apparitions, n'est-ce pas ?

R.— Non, une seule.

D.— Mais vos patrouilles de reconnaissance ne vous apportaient-elles pas l'avis que l'ennemi était aux alentours ?

R.— Pendant l'absence comme pendant la présence de Réouf pacha, nous recevions toujours des avis. Nos patrouilles de reconnaissance nous en apportaient continuellement.

D.— Informiez-vous de tout cela votre commandant ?

R.— Je ne lui annonçais pas les petites escarmouches. Lorsque l'ennemi est arrivé en grand nombre, c'était pendant la nuit. Je n'en ai été informé moi même qu'à l'aube. J'ai télégraphié immédiatement.

D.— Réouf pacha est allé à Radina avec une brigade. Dans combien de jours est-il retourné ?

R.— En vérité ! je ne me le rappelle pas. Ça doit être le troisième ou le quatrième jour après son départ.

D — Au retour de Réouf pacha, vos patrouilles de reconnaissance vous apportaient elles toujours des avis concernant la présence de l'ennemi aux environs ?

R.— Le lendemain matin du retour de Réouf pacha, nous sommes partis de Yéni-Zagra.

D.— A son retour de Radina, Réouf pacha quels ordres vous a donnés relativement à votre mouvement de Yéni-Zagra ?

R.— Il nous a ordonné de préparer nos troupes. Il s'est in-

formé de l'état de nos munitions et de nos moyens de transport Le matin nous nous sommes mis en marche. Au sortir de l ville et après que nous eûmes marché un peu, il a fait arrêter l marche pour inspecter les bataillons et leur annoncer le combat Il a ajouté que nous allions rejoindre Suléiman pacha pour battr l'ennemi qui était concentré à Eski-Zagra. Après quoi nou nous sommes mis en marche.

D.— Au moment de votre départ, combien de munitions vou a-t-il ordonné de prendre avec vous ?

R.— Je ne m'en souviens pas. Mais nous avons pris autan de munitions que nous avons pu en prendre. Nous n'avions poin de moyens de transport. J'ai préparé moi-même 80 chariots.

D.— Savez-vous combien de charges il y avait pour chaqu pièce d'artillerie ?

R.— Je crois jusqu'à trente charges pour chaque pièce. Nous ne devions pas en avoir davantage.

D.— Et l'infanterie ?

R.— L'infanterie avait trop peu de munitions. Il y avai même des bataillons qui n'avaient pas de capsules. A peine s chaque soldat avait 30 capsules. J'ai trouvé dans la maison du gouvernement un sac de capsules que j'ai distribuées à quelques-uns des soldats. Ces soldats étaient les mieux approvisionnés.

D — Est-ce à cause du manque de munitions ou parce que vous n'en aviez pas pris ?

R.— Les bataillons étaient venus de Constantinople avec per de munitions.

D — Combien étaient les bataillons sous vos ordres qu avaient des fusils à capsule ?

R.— Trois : le bataillon d'Afion-Cara-Hissar, celui de Koutch Hissar et celui d'Ismidt.

D.— Quel jour êtes-vous parti de Yéni-Zagra ?

R.— Je ne me rappelle pas le jour.

D.— A quelle heure?

R.— De très-bon matin.

D.— Le soleil était-il levé ?

R.— Oui, il était levé.

D.— Jusqu'où êtes-vous arrivé ce jour-là ?

R.— Il y a un village nommé Cara-Pounar. (1) Ce jour-là nous avons devancé un peu ce village.

D.— Est-ce près de la chaussée ?

R.— Il est à gauche de la chaussée, à une demi-heure de distance.

D.— Je vous ferai encore une question : Lorsque Réouf pacha vous a communiqué les ordres que le commandant en chef lui avait donnés à Radina, n'a-t-il rien dit sur l'itinéraire que vous alliez suivre ?

R.— Je crois qu'il ne nous a rien dit. Je ne me rappelle pas. Mais lorsque nous avons été sur la chaussée, il a dit que nous devions prendre du côté gauche. Et, en effet, après un court délai de marche, nous nous sommes mis dans cette direction.

D.— Jusqu'à Cara-Pounar, avez-vous toujours suivi la chaussée ?

R.— Non ! Nous avons tourné à gauche avant même d'arriver au premier corps de garde.

D.— Approximativement de combien vous êtes-vous éloignés de la chaussée ?

R.— Une demi-heure à peu près ? Au commencement, la distance était petite ; mais au fur et à mesure que nous avan-

---

1. Il y a deux villages du même nom. Le premier dont il est question ici est sur la route entre Yéni-Zagra et Eski-Zagra, sur la chaussée, et le second sur la route entre Andrinople et Eski-Zagra. Ce dernier, point de départ de l'armée de Suléiman pacha, est une station de la voie ferrée.

cions nous avons mis entre nous et la chaussée une den

D.— Ce jour là jusqu'à votre arrivée à Cara-Pour vous rencontré l'ennemi ?

R.— Oui ! Au premier corps de garde nos circas: rencontré les cavaliers russes. Quelques cosaques ont

D.— Le premier corps de garde dont vous parlez distance est-il de Yéni-Zagra ?

R.— Il doit y avoir une distance d'une heure et der deux heures.

D.— Ce jour-là n'avez-vous rencontré que ces cavalier

R.— Ce jour-là l'ennemi nous a tiré aussi quelqu de canon sur notre droite.

D.—Etiez-vous alors arrivés à Cara-Pounar ?

R.—Oui ! nous y étions arrivés.

D.—Savez-vous le chiffre de l'ennemi qui vous t coups de canon ?

R.— Nous étions loin. Nous n'avons livré qu'un com tillerie.

D.— La nuit, où avez-vous campé ?

R — A gauche, sur le côté opposé de Cara-Pounar demi-heure en avant d'une prairie.

D.— Le lendemain à quelle heure êtes-vous partis (

R.— Nous nous sommes mis en marche de grand ma

D.— Avant de vous remettre en route n'avez-vous opérer une reconnaissance ?

R.— Oui ! Nous avons envoyé de grand matin, et av: départ, de colonnes en reconnaissance. Elles nous ont qu'elles avaient vu de loin les avant-postes de l'ennemi

D.— Ce jour-là avez-vous de nouveau rencontré l'enr

R.— Oui ! A peine étions-nous partis que nous : l'ennemi. Nous avons eu deux ou trois fois à soutenir u d'artillerie.

D.— Le matin, après votre départ?

R.— A peine étions-nous partis que la canonnade a commencé sur notre droite.

D.— Avez-vous livré seulement un combat d'artillerie ou bien d'infanterie aussi ?

R.— Nous n'avons eu qu'un combat d'artillerie. Le soir seulement avant notre arrivée à Tchoranli, il y a eu un petit engagement d'infanterie.

D.— L'ennemi avait-il de la cavalerie?

R — Le deuxième jour sa cavalerie était nombreuse

D.— Combien de cavaliers aviez-vous ?

R.— Nous avions un escadron de cavalerie régulière et 2 à 300 cavaliers auxiliaires ; en tout 500 cavaliers environ.

D.— On a dit que dans votre division il y avait plus de 3000 cavaliers circassiens et auxiliaires Quel est le vrai chiffre ?

R.– Le vrai chiffre n'était pas très grand. En dehors des 300 cavaliers, trois cents autres cavaliers appartenant aux villages des environs sont venus se joindre à nous.

D.— Comment employiez-vous ces cavaliers ?

R.— Ils formaient l'avant-garde.

D.— Le premier jour, avant votre arrivée à Cara-Pounar, avez-vous reçu l'avis que l'ennemi avait attaqué Yéni-Zagra ?

R.— Non ! Nous en avons été informés le second jour, trop tard, dans l'après midi.

D.— Où étiez-vous alors ?

R.— Nous avions dépassé Cara-Pounar.

D.— Êtes-vous partis le matin de Cara-Pounar ?

R.— Oui ! nous sommes partis le matin Nous avons reçu l'avis au moment où nous arrivions à Tchoranli. Alors nous avons entendu des coups de canon venant de Yéni-Zagra. Réouf pacha a envoyé quelques circassiens pour s'informer au sujet de ces détonations.

D.—Approximativement à quelle distance étiez-vous de Zagra ?

R.— Nous devions être à une distance de trois ou c heures et peut-être de cinq heures si nous considérons q terrain étant plat, le vent nous apportait directement le des coups de canon.

D.— Réouf pacha a-t-il envoyé des hommes en recon sance ?

R.— Oui ! il a envoyé un circassien.

D.— Ce circassien était-il accompagné de quelque offici

R.— Je ne m'en souviens pas.

D.— Les hommes envoyés quand sont-ils retournés et avis vous ont-ils apportés ?

R.— Je n'en sais rien. Cette nuit ils ne sont pas retour de bon matin nous avons commencé le combat.

D.— Le lendemain, c'est-à-dire le second jour, lorsque de l'endroit de votre campement aux environs de Cara-P vous vous êtes engagés avec l'ennemi, avez-vous pu avan bien êtes-vous restés dans le même endroit ?

R.— En route nous nous sommes battus deux ou troi Nous avancions en combattant. L'infanterie a nsi que les c siens et les bachi-bozouks ont pris part à ces combats.

D. — Le second soir jusqu'où êtes-vous arrivés ?

R.— Jusqu'à la forêt du village de Tchoranli.

D.— La forêt de Tchoranli-keui à quelle distance e située à gauche de la chaussée ?

R.— Il doit y avoir une distance de trois heures.

D.— Et de combien est-elle distante d'Eski-Zagra ?

R.— De Tchoranli à Eski Zagra il y a une distance heure ou d'une heure et quart. Il y a un faîte qu'il faut fr entre cet endroit et Caradja Daghlar.

D. — A quelle heure êtes-vous arrivés à Tchoranli ?

R.— Vers le soir.

D.— Pourquoi êtes-vous allés dans cette forêt? Est-ce parce que la nuit vous a surpris ou bien parce que vous n'avez pu avancer à cause de la nuit?

R.— La nuit nous a surpris. Nous devions de très-bon matin nous mettre en route pour opérer notre jonction.

D.— N'a-t il pas été question avec votre commandant de l'endroit où se trouvait la division de Suléiman pacha et de celui où devait se faire la jonction?

R.— La jonction devait se faire en deçà d'Eski-Zagra. Elle devait avoir lieu avant d'aller à Eski Zagra.

D.— Le combat avait-il cessé lorsque vous aviez été à Tchoranli?

R.— La nuit était survenue et le combat avait cessé.

SULÉIMAN PACHA. — Effendim, excusez-moi! Vous parlez de *combat*. Or, il n'y a eu qu'une mêlée entre les cavaliers et les bachibozouks. Si vous parlez de *combat*, le mot sera ainsi inscrit dans le procès verbal et l'on croira ensuite qu'il s'agissait d'une grande bataille

LE PRÉSIDENT à Suléiman pacha.— Permettez-moi de vous faire remarquer que vous ne devez parler que lorsqu'on vous adresse une question.

D.—Dans quel endroit étiez-vous engagés?

R.— Une demi heure après notre départ du lieu de campement et avant notre arrivée à Tchoranli, les bataillons ennemis ont fait apparition. Ils ont commencé l'attaque.

D.— Combien de bataillons ennemis ont fait apparition?

R.— Nous n'en avons vu que cinq ou six. Ils ont avancé un peu pour se retirer ensuite dans la forêt.

D.— Combien de vos bataillons ont pris part à l'engagement?

R.— Onze bataillons.

D.— C'est-à-dire toute la division?

R.— Oui ! tous nos bataillons y ont pris part. Les bataillons qui y ont le moins participé sont celui des Dardanelles et celui d'Ismidt. Ils étaient sur notre aile gauche Ma brigade était restée la dernière, mais elle est entrée aussi en lutte. Les bataillons qui ont le moins participé au combat ont perdu 400 hommes environ.

D. – Combien de temps ce combat a-t-il duré ?

R.— Il a duré de 10 heures du matin jusqu'à 6 et demie ou 7 heures. Mais le fort du combat a été à 12 heures. En ce moment nos chasseurs étaient aux prises avec ceux de l'ennemi.

D. – C'était le moment le plus chaud du combat, n'est-ce pas?

R. – Oui ! et il a duré de 12 heures jusqu'à 7 heures. C'était le troisième jour.

D.— Le second jour avant votre arrivée à Tchoranli, vous êtes-vous battus, et dans ce combat combien de vos bataillons ont été engagés ?

R.— Oui ! nous nous sommes battus, mais je ne me rappelle pas combien de nos bataillons y ont pris part.

SULÉIMAN PACHA au président.— Je vous ferai remarquer que je ne peux admettre de pareilles questions.

LE PRÉSIDENT.— Veuillez garder le silence.

SULÉIMAN PACHA.— Je ne puis pas me taire. C'est au-dessus de mes forces. Mehmed pacha a avoué qu'il y a eu un petit engagement entre les bachibozouks et les cavaliers. Votre Excellence donne à cet engagement la nuance d'une bataille. Il faut discerner un engagement de chasseurs d'avec un engagement de bataillons.

LE PRÉSIDENT.– Faites-moi le plaisir de garder silence.

SULÉIMAN PACHA. -- Je ne puis pas vous faire ce plaisir. Les questions que vous adressez sont tournées de manière à me compromettre. Je vous en prie, soyez juste !

LE PRÉSIDENT — Vous ferez ensuite vos objections. La cour martiale n'a pour but que de faire justice.

SOLÉIMAN PACHA.— Après, je ne me rappellerai plus. Si je ne fais pas valoir maintenant mes objections, comment pourrais-je le faire après six mois, alors que cela me sera sorti de la mémoire ?

LE PRÉSIDENT.— Je ne fais pas ces questions dans le but de vous compromettre. Je veux seulement pour l'édification de la cour que nous sachions où il y a eu des combats et où il n'y en a pas eu.

SOLÉIMAN PACHA.— Il y a cependant une grande différence entre un engagement de chasseurs et un engagement de bataillons.

LE PRÉSIDENT.— Un combat commence toujours par un engagement de tirailleurs.— Il y a eu confusion dans cet interrogatoire. Nous allons le recommencer.

D.— Le second jour au matin, après votre départ de Cara-Pounar, dans quel endroit en êtes-vous venus aux prises avec l'ennemi ?

R.— Après le départ du lieu de notre campement, nous avons engagé un combat d'artillerie avec l'ennemi.

D.— Quelles étaient les forces ennemies que vous aviez devant vous ?

R.— A notre droite il y avait trois ou quatre escadrons de cavalerie. Nous voyions aussi cinq ou six bataillons d'infanterie. Quelques bataillons ont cherché à descendre par la chaussée. Au fur et à mesure que nous avancions, la lutte devenait plus violente.

D.— Était-ce un combat d'artillerie ?

R.— Un combat d'artillerie et de cavalerie.

D.— Il n'y a pas eu de combat d'infanterie ?

R.— Il existe en cet endroit quelques collines. C'est sur ces hauteurs que l'infanterie s'est engagée. C'étaient les bataillons de la 1re brigade.

D.— Quelle sorte de combat? Etait-ce un combat de tirailleurs ou bien l'ennemi est-il entré dans vos lignes?

R.— Il n'est pas entré dans nos lignes. C'était un combat de tirailleurs Les circassiens et les bachi-bozouks y ont participé.

D.— En cet endroit y a-t-il eu d'autre combat jusqu'au soir?

R.— Nous avons de nouveau combattu avant d'arriver à Tchoranli. C'était un combat plus violent encore qui a duré une ou deux heures.

D.— A quelle heure?

R.— Il était plus de 11 heures.

D.— A quelle heure le combat s'est il terminé?

R.— A 12 heures.

D.— En ce moment l'ennemi où se trouvait-il?

R.— Sur la montagne de Caradja-Dagh il y a des villages. C'est dans les vignobles et les bois de ces villages qu'il se tenait. Une partie se tenait sur la chaussée.

D.— Le matin à quelle heure vous êtes-vous mis en mouvement de Tchoranli?

R.— De très grand matin. A peine nous étions-nous mis en marche que nos avant-postes sont venus nous annoncer l'apparition de l'ennemi. Nous avons constaté en effet que l'ennemi marchait sur nous.

D.— Cela veut dire que vous n'avez pu partir de là?

R.— Oui!

D.— Le combat combien de temps a-t il duré?

R.— Il a duré pendant cinq heures et demie. Il s'est terminé vers les 7 heures

D.— Dans ce combat, les tirailleurs ainsi que les fantassins sont-ils entrés en ligne?

R — Oui! tout le monde y a pris part. J'avais deux bataillons qui ont coopéré moins que les autres. Ces bataillons ont eu 4 à 500 morts.

D.— A quelle heure dites vous?

R.— A 6 heures et demie.

D.— Quand avez-vous commencé?

R.— A 12 heures.

D.— Le soleil était-il levé?

R.— Oui! il était levé.

D.— Enfin, dans quelle direction avez vous battu en retraite?

R.— Dans la direction de Cara-Pounar, directement sur la station du chemin de fer.

D.— Dans quelles conditions cette retraite a-t-elle été opérée?

R.— En désordre.

D.— Avez-vous abandonné des canons?

R.— Non! nous n'avons pas abandonné des canons mais d'autre matériel. Mes propres effets sont aussi restés.

D.— Le troisième jour, pendant le cambat, y a-t-il eu des bataillons qui aient épuisé leurs munitions?

R.— C'était le cas de la plupart des bataillons. L'artillerie aussi avait épuisé les siennes. Il ne nous restait plus qu'une ou deux charges pour chaque pièce.

D.— Quelle est la brigade qui a fait cette retraite? La vôtre ou celle de Safvet pacha?

R.— Safvet pacha n'était pas là. Le bataillon qui a battu en retraite est celui de Castamouni de ma brigade. Mon bataillon à moi est celui qui avait été défait à Khaïn-Boghaz.

D.— Soit le deuxième, soit le troisième jour, Réouf pacha a-t-il envoyé quelque messager à Sulé man pacha?

R.— Le deuxième jour il en a envoyé. Le premier jour, je l'ignore.

D.— Qui a t-il envoyé?

R.— Un circassien que je ne connais pas. Le troisième jour il m'a donné aussi personnellement l'ordre d'envoyer quelqu'un. J'ai expédié quelques fuyards de Zagra.

D.— De ces messagers y en a-t-il qui soient retournés ? Et quels avis ont-ils apportés ?

R.— Les personnes que j'ai envoyées moi-même sont retournées pour me dire que les Cosaques tenaient les routes et qu'elles n'avaient pu se frayer un chemin.

D.— Dans quelle direction ces individus sont-ils allés ?

R.— Dans la prévision que Suléiman pacha se trouvait à Arabadjikeui, c'est dans cette direction qu'ils ont été envoyés?

D.— Quelle distance y a-t-il entre Arabadjikeui et l'endroit où vous étiez ? Connaissez-vous les distances de ces localités?

R.— Je les connais très-bien. De l'endroit où nous nous trouvions jusqu'à à Arabadjikeui il y a trois quarts d'heure.

D.— Vous calculez cette distance au point de vue de la marche de l'infanterie ou de la cavalerie ?

R.— De la cavalerie.

D.— Où avez-vous fait votre jonction avec Suléiman pacha ?

R.— Nulle part. Après, j'ai été blessé et je ne sais plus rien.

Le Président lève la séance.

Neuvième Séance.

Présidence de SAMIH PACHA.

(1er Août 1878.)

La séance est ouverte à 8 heures.

Le Président au secrétaire. Veuillez faire appe'er le témoin Nazif bey, colonel, chef de l'état-major de Réouf pacha.

Le témoin entre.

Le Président au témoin après les questions d'usage — Où étiez-vous lorsque Réouf pacha est allé à Radina pour conférer avec Suléiman pacha ?

R.— J'étais à Radina.

D.— Y êtes-vous allé ensemble ?

R.— Je suis allé avec la brigade de Safvet pacha.

D.— Avez-vous assisté à la conférence de Réouf pacha avec Suléiman pacha ?

R.— Non, je n'y assistais pas.

D.— Combien de jours êtes-vous resté à Radina ?

R.— Nous sommes arrivés un matin à 12 heures. Suleiman pacha y est arrivé aussi quelques heures après. Ils se sont vus dans la station. Moi avec quelques camarades je me tenais à l'éta e inférieur. A 8 heures j'ai été appelé. Réouf pacha m'a annoncé que nous allions retourner de nouveau à Yéni-Zagra. Il a ajouté qu'il avait été convenu avec Suléiman pacha que nous marcherions un jour après sur Eski-Zagra. Il m'a dit en outre que Suléiman pacha demandait Safvet pacha qui devait partir pour Constantinople et que c'est moi qui commanderais sa brigade. J'ai répondu : Très bien, et nous sommes partis de Radina pour aller prendre le commandement de cette brigade.

D.— Combien de jours après étiez-vous de retour à Eski-Zagra ?

R.— Ce soir là nous avons couché à Radina. Le lendemain matin nous sommes partis et vers les 2 ou 3 heures nous sommes arrivés à Yéni-Zagra.

D. — Combien de bataillons y avait-il à Yéni-Zagra ?

R.— Il y avait en tout quinze bataillons, y compris les deux que nous avons pris de la brigade de Chukri pacha qui était arrivée à Radina.

D.— Saviez-vous si l'ennemi était aux environs de Yéni-Zagra ?

R.— Nous savions que l'ennemi était à Khaïn-Boghaz.

D.— Quelle était votre organisation et votre ordre de marche à votre départ pour Eski-Zagra ?

R.— De notre division nous avons formé deux colonnes d'attaque. Des quinze bataillons, nous en avons laissé à Yéni-Zagra trois avec 2 canons de 6; car il y avait à Yéni-Zagra des munitions de guerre, du biscuit, des soldats malades. Les Bulgares avaient brûlé les avenues de la station et avaient détruit le chemin de fer et nous n'avons pu envoyer ni nos malades ni une partie de notre matériel. C'est pourquoi nous avons laissé à Yéni-Zagra 3 bataillons.

J'avais le commandement de la 1re brigade et Mehmed Moukh-liss pacha le commandement de la 2me brigade. Telle était l'organisation des brigades. Nous avions en outre une batterie de campagne et une batterie de montagne avec deux escadrons de cavalerie dont l'un de cavalerie régulière et l'autre de mus-tahfiz. Nous avions aussi quelques circassiens. C'est avec ces forces que nous sommes partis dimanche matin, à 3 heures.

D.— Lors de votre mouvement avez-vous vu l'ennemi sur votre droite ?

R.— Nous n'avons rien vu. Nous sommes partis après avoir

envoyé des détachements de cavalerie en reconnaissance sur Caradja-Dagh, dans la direction de Khaïn Boghaz.

D.— Combien avez vous marché le premier jour ?

R.— Le village de Cara-Pounar est sis à deux heures et demie de Yéni-Zagra. Nous avons à peine dépassé ce village. Il était environ 8 heures. Nous avons marché approximativement trois heures Le premier jour nous avons rencontré l'ennemi en face de Yéni-Zagra.

D.— Votre marche dans quelle direction se faisait-elle ?

R.— A droite. Nous avons rencontré l'ennemi devant nous à droite. Naturellement nous nous sommes arrêtés, ne pouvant pas avancer.

D.— L'ennemi était il en nombre ?

R.— Nous ne voyions de loin qu'un peu de cavalerie. On ne pouvait pas en préciser exactement le chiffre. Il a commencé à tirer des coups de canon. Sa mitraille ne nous atteignait pas, elle tombait devant nous. Nos batteries ont répliqué pendant une ou deux heures. La cavalerie russe s'est dispersée et a fini par se retirer. Nous avons été obligés de rester cette nuit en cet endroit.

D.— Où êtes-vous restés ?

R.— Dans le susdit endroit, c'est-à-dire en avant de Cara-Pounar et à 3 heures de Yéni-Zagra

D.— Le deuxième jour ?

R.— Le deuxième jour nous nous sommes remis en marche de très bon matin. Réouf pacha écrivit un télégramme relatif aux événements de la veille. Il l'envoya à Yéni-Zagra par les gendarmes que nous avions avec nous. Nous allions commencer la marche quand l'ennemi reparut. La veille ses projectiles ne nous atteignaient pas. Cette fois-ci, il s'était rapproché. Les boulets tombaient au milieu de nous. Notre marche naturellement a été

entravée. Nous avons commencé le combat. La cavalerie ru
a été dispersée et nous allions reprendre notre marche, lors
nous entendîmes des coups de canon du côté de Yéni-Zagra. N
nous sommes dit que l'ennemi était à Yéni-Zagra et nous av
poursuivi notre chemin en avant.

Quelques bataillons marchaient en avant-garde. De nouv
des cosaques ont fait apparition et il y a eu encore un p
combat d'artillerie. Après quoi les circassiens ont chargé et
chassé des hauteurs les cosaques et les cavaliers russes. N
avons occupé ces hauteurs. En ce moment les gendarmes
rapporté le télégramme que Réouf pacha avait envoyé à Yé
Zagra. Ils ont dit qu'ils étaient allés jusqu'à la ville, mais q
vu la présence de l'ennemi, ils étaient retournés sans avoir
remettre le télégramme.

Ensuite nous nous sommes avancés encore un peu et les c
cassiens ont marché en avant. Nous n'avons pas marché
la chaussée, car en avant de notre aile droite, l'ennemi étai
proximité de Caradja-Dagh.

Les circassiens ont ouvert le combat. Il y a eu quelq
décharges de mousqueterie et ensuite nous avons utilisé n
artillerie. Les cavaliers ennemis se sont retirés directem
dans la direction d'Eski-Zagra et les circassiens sont reve
sur leurs pas. Il était 9 heures. Nous avions devant nous
forêt de Tchoranli. Le commandant Réouf pacha a opiné que l
troupes pouvaient bivouaquer dans la forêt. Nous avons approu
son idée et nous nous sommes dirigés vers la forêt. Nous
sommes arrivés à 11 heures. Nous avons pris quelques mesur
concernant la position et l'installation des troupes et de l'arti
lerie et nous avons bivouaqué.

A six heures de la nuit, le muchir a appelé auprès de lui l
officiers supérieurs. Il nous a dit de nous préparer en tou
hâte. Nous nous sommes préparés et nous avons chargé les mu

nitions. Vers 11 heures nous étions sur le point de nous mettre en marche, lorsque l'ennemi a commencé à tirer des coups de canon derrière nous. Nous avons naturellement fait un mouvement en arrière et nous avons commencé le combat. Nous étions cernés de trois côtés, devant, à droite et à gauche. Nous nous sommes battus de 11 heures à 7 heures et demie. L'ennemi disposait de chasseurs, d'artillerie, d'infanterie et de cavalerie.

D.— A combien estimez-vous les forces de l'ennemi ?

R.— Sur notre ligne de bataille se trouvait un arbre. Je suis monté sur cet arbre. Je n'ai pu bien voir l'infanterie, mais j'ai constaté la présence de quelques régiments de cavalerie. Leurs canons étaient masqués par un taillis.

D.— Avez-vous engagé là un combat d'infanterie ?

R.— Oui ! nous avons fait avancer les tirailleurs et nous nous sommes battus avec notre artillerie, notre cavalerie et notre infanterie.

D.— N'avez-vous pu enfin estimer approximativement les forces ennemies ?

R.— C'était impossible ; nous étions cernés de trois côtés. Son infanterie a ouvert sur notre droite un feu de mousqueterie. Sur notre gauche il ne s'est servi que de l'artillerie.

D.— De quel côté était votre brigade ?

R.— Ma brigade formait l'aile gauche et celle de Mehmed Moukhliss pacha l'aile droite. Ce dernier ayant été blessé, c'est le lieutenant-colonel Aghiah bey qui l'a remplacé.

D.— Le combat à quelle heure a-t il cessé ?

R.— Vers 7 ou 8 heures et demie.

D.— Aviez-vous besoin de secours ?

R.— Nos canons se sont tus. Quelques-unes de nos pièces n'avaient pas même une charge. Le feu de notre artillerie ayant cessé, les troupes ont perdu confiance. Le feu de nos soldats

entravée. Nous avons commencé le combat. La cavalerie ru. a été dispersée et nous allions reprendre notre marche, lorsq nous entendîmes des coups de canon du côté de Yéni-Zagra. No nous sommes dit que l'ennemi était à Yéni-Zagra et nous avo poursuivi notre chemin en avant.

Quelques bataillons marchaient en avant-garde. De nouve des cosaques ont fait apparition et il y a eu encore un pe combat d'artillerie. Après quoi les circassiens ont chargé et o chassé des hauteurs les cosaques et les cavaliers russes. No avons occupé ces hauteurs. En ce moment les gendarmes o rapporté le télégramme que Réouf pacha avait envoyé à Yén Zagra. Ils ont dit qu'ils étaient allés jusqu'à la ville, mais q vu la présence de l'ennemi, ils étaient retournés sans avoir remettre le télégramme.

Ensuite nous nous sommes avancés encore un peu et les c cassiens ont marché en avant. Nous n'avons pas marché la chaussée, car en avant de notre aile droite, l'ennemi étai proximité de Caradja-Dagh.

Les circassiens ont ouvert le combat. Il y a eu quelq décharges de mousqueterie et ensuite nous avons utilisé no artillerie. Les cavaliers ennemis se sont retirés directem dans la direction d'Eski-Zagra et les circassiens sont reven sur leurs pas. Il était 9 heures. Nous avions devant nous forêt de Tchoranli. Le commandant Réouf pacha a opiné que l troupes pouvaient bivouaquer dans la forêt. Nous avons approu son idée et nous nous sommes dirigés vers la forêt. Nous sommes arrivés à 11 heures. Nous avons pris quelques mesure concernant la position et l'installation des troupes et de l'artil lerie et nous avons bivouaqué.

A six heures de la nuit, le muchir a appelé auprès de lui les officiers supérieurs. Il nous a dit de nous préparer en tout hâte. Nous nous sommes préparés et nous avons chargé les mu-

nitions. Vers 11 heures nous étions sur le point de nous mettre en marche, lorsque l'ennemi a commencé à tirer des coups de canon derrière nous. Nous avons naturellement fait un mouvement en arrière et nous avons commencé le combat. Nous étions cernés de trois côtés, devant, à droite et à gauche. Nous nous sommes battus de 11 heures à 7 heures et demie. L'ennemi disposait de chasseurs, d'artillerie, d'infanterie et de cavalerie.

D.— A combien estimez-vous les forces de l'ennemi ?

R.— Sur notre ligne de bataille se trouvait un arbre. Je suis monté sur cet arbre. Je n'ai pu bien voir l'infanterie, mais j'ai constaté la présence de quelques régiments de cavalerie. Leurs canons étaient masqués par un taillis.

D.— Avez-vous engagé là un combat d'infanterie ?

R.— Oui ! nous avons fait avancer les tirailleurs et nous nous sommes battus avec notre artillerie, notre cavalerie et notre infanterie.

D.— N'avez-vous pu enfin estimer approximativement les forces ennemies ?

R.— C'était impossible ; nous étions cernés de trois côtés. Son infanterie a ouvert sur notre droite un feu de mousqueterie. Sur notre gauche il ne s'est servi que de l'artillerie.

D.— De quel côté était votre brigade ?

R.— Ma brigade formait l'aile gauche et celle de Mehmed Moukhliss pacha l'aile droite. Ce dernier ayant été blessé, c'est le lieutenant-colonel Aghiah bey qui l'a remplacé.

D.— Le combat à quelle heure a-t il cessé ?

R.— Vers 7 ou 8 heures et demie.

D.— Aviez-vous besoin de secours ?

R.— Nos canons se sont tus. Quelques-unes de nos pièces n'avaient pas même une charge. Le feu de notre artillerie ayant cessé, les troupes ont perdu confiance. Le feu de nos soldats

n'était plus aussi vif. Quelques soldats ont même dit à R pacha : « Effendim ! l'ennemi nous brûle et vous ne lui env pas des coups de canon ! » — Réouf pacha répondait : « par précaution. Qu'il s'approche et alors nous agirons. »

L'ennemi voyant que notre artillerie avait cessé le feu, (ques escadrons de cosaques ont commencé à charger du gauche sur l'endroit où se tenait le commandant avec les car J'avais alors sous mes ordres le bataillon de Nazili. J'ai avancer ce bataillon. Après quelques heures de combat, repoussé les cosaques en perdant lui-même 200 hommes.

D.— Avez vous connaissance si avis a été donné au comr dant en chef, Suléiman pacha ?

R. – Je n'ai pas connaissance de ce fait. Je n'étais pas au de notre commandant. Il était au centre et j'étais à gauche.

D.— A votre sortie de Yéni-Zagra combien de paquet munitions y avait-il pour chaque soldat ?

R.— Chaque soldat avait quinze paquets et nous avion: outre trente chevaux qui en étaient chargés.

D.— Et les munitions d'artillerie ?

R.— Cela variait. Il y avait des pièces qui avaient 250 c ges et d'autres 150 seulement. Les munitions des canons ainsi que des pièces de montagne étaient peu nombreuses.

D.— Quelle quantité ?

R.— Les pièces de montagne avaient chacune 70 charge les mortiers 45 charges.

D. — Parmi les 12 bataillons y en avait-il qui fussent armé fusils à capsule ?

R. – Il y en avait.

D. – Combien ?

R.— Cinq ou six ; je ne me le rappelle pas bien. Nous av

passé ces bataillons en arrière. Ils servaient d'appui aux tirailleurs.

D.— Ces bataillons combien de munitions avaient-ils ?

R.-- Ils en avaient assez, mais je ne me souviens pas du chiffre. Un de ces bataillons était le bataillon d'Ouchak. Il s'est bien battu sous les ordres d'Aghiah bey, à l'aile droite.

D.— Après le combat qu'avez-vous fait ?

R.— Nous avons opéré notre retraite.

D.— Dans quelle direction ?

R.— Derrière la forêt, sur un village situé à une heure de distance de la forêt. Là, nous avons reçu la nouvelle que Suléiman pacha avait repris Eski-Zagra et qu'il demandait des troupes. Mais nos troupes étant en désordre ont pris les devants et il nous a été impossible de les rallier et de les faire marcher sur Eski-Zagra.

Le Président.— C'est bien. Vous pouvez vous retirer.

Entre le témoin Aghiah bey, lieutenant-colonel.

Le Président au témoin, après les questions d'usage.— Dans la dernière guerre où étiez-vous?

R.— J'étais avec Réouf pacha.

D.— Où avez-vous été ?

R.— A Yéni-Zagra et à Eski-Zagra.

D.— Quand êtes-vous partis de Yéni-Zagra pour Eski-Zagra ?

R.— Nous avons marché sur Eski Zagra après l'entrevue de Réouf pacha avec Suléiman pacha.

D.— Savez-vous quel jour ?

R.— C'était un dimanche.

D.— A quelle heure ?

R.— C'était un peu tard, les troupes n'étaient pas prêtes. Nous sommes partis entre trois et quatre heures.

D.— Par quelle route ?

R.— Nous n'avons pas suivi les routes. Nous avons marc directement par la plaine.

D.— Le premier jour avez-vous rencontré l'ennemi ?

R.— Oui !

D.— Où l'avez-vous rencontré?

R.— Une ou deux heures avant de marcher. L'ennemi avait régiment de cavalerie qui nous harcelait chaque jour. Nous voyions de notre côté de la cavalerie. Ce jour-là il ne s'est approché. Nous avions formé aussi un régiment et nous m chions les rangs serrés. Son artillerie nous gênait ; nous av répliqué avec notre batterie et c'est ainsi, tout en combatt que nous avancions.

D.— Cette nuit où êtes-vous restés ? Pouvez-vous désig l'endroit ?

R.— Le premier jour nous sommes arrivés à un village l'armée s'est désaltérée. De là, nous avons marché une ou d heures encore. La nuit commençait à tomber lorsqu'un r ment de cavalerie ennemi est venu. Il nous a envoyé nombre boulets. Nous n'avons pas avancé et nous avons passé la ui dans cet endroit.

LE PRÉSIDENT.— Il résulte de votre dire que vous avez deux rencontres avec l'ennemi le jour même où a commenc votre mouvement de Yéni-Zagra.

R.— Ce ne sont pas des rencontres. Ce régiment rôdait to jours autour de nous. Tantôt il s'approchait, tantôt il s'éloigna

D.— Vous dites que, vers le soir, l'ennemi est venu en gra nombre et avec de l'artillerie, n'est-ce pas ?

R.— Oui ! Il avait une batterie d'artillerie. Il a ouvert nous un feu très nourri. Nous étions toujours en rangs serr Cette nuit là nous sommes restés en cet endroit.

D.— Et le lendemain ?

R — Le lendemain, de très-bon matin, nous nous sommes remis en marche dans la direction d'Eski-Zagra.

D.— Quelle distance y avait-il entre la chaussée et l'endroit où vous avez bivouaqué ?

R.— Une heure, peut-être seulement trois quarts d'heure. Quelques-uns de nos soldats sont allés dans les villages des environs où nous avons fait transporter quelques malades.

D.— Le lendemain, dans quel ordre marchiez-vous sur Eski-Zagra ?

R.— Nous marchions en laissant toujours la chaussée sur notre droite. Mais ce régiment ennemi entravait notre marche.

D.— Le second jour, lorsque vous vous êtes mis en marche, qu'est-il arrivé ?

R. — Nous marchions devant nous toujours parallèlement à la chaussée. Le régiment russe a fait de nouveau apparition. Il avait de l'artillerie et tenait les hauteurs Nos circassiens ont exécuté une charge et nous avons pu avancer encore un peu au moyen d'une canonnade violente. Il a reculé un peu pour dresser de nouveau ses canons et recommencer le feu. Cela a continué ainsi jusqu'au soir. A chaque engagement nous faisions tous nos efforts pour faire reculer l'ennemi. C'est ainsi qu'en combattant constamment nous sommes arrivés vers le soir jusqu'à une forêt. Dans cette forêt il y a des chemins praticables pour des voitures et des chevaux. Il y avait aussi des sentiers. C'est dans cette forêt que nous sommes entrés.

D.— Cette nuit-là vous avez campé dans la forêt, n'est-ce pas ?

R.— Oui ! Le lendemain nous devions nous remettre en mouvement, mais nous n'avons pu le faire.

D.— Dans quelle direction deviez-vous marcher ?

R.— Sur Eski-Zagra. De l'endroit où nous avons campé jusqu'à Eski-Zagra une armée peut faire le trajet en une heure

et demie ou deux heures. A cheval, on peut y aller en u
heure. Le matin au moment de commencer le mouvement no
en avons été empêchés. Nous étions cernés par l'artillerie
l'infanterie russes. Le combat avait commencé. Nous étions de
brigades. J'étais officier de l'état-major de la brigade de Mehm
Moukhliss pacha. La matin Mehmed Moukhliss pacha a é
blessé et le colonel Hadji Ali bey l'a remplacé. Nous avions s
bataillons qui étaient tous des bataillons de mustahfiz. Presq
rien n'en est resté, pas même des officiers. Les bataillons étaie
commandés par des adjudants-majors. L'ennemi était à gauch
mais des bataillons venaient de la droite et par derrière. J
détaché alors trois bataillons et je les ai conduits à droite
arrière. Nous nous sommes tenus là jusqu'au soir.

D.— Et après ?

R.— Après j'ai vu les bataillons ennemis se retirer en arriè
c'est-à-dire dans la direction où se trouvait notre aile droite.
marchaient contre nous et j'ai cru un moment qu'ils allai
recommencer le combat. Mais ils se sont retirés. Tous nos sold
ont pris le chemin de Cara-Pounar. Réouf pacha les suivait, m
en se tenant toujours sur le point le plus exposé. Je les atteig
et les ai suivis

D.— Quelle était la quantité de vos munitions ?

R.— Nos munitions n'étaient pas nombreuses. Nous avic
pris des munitions pour deux jours seulement, car nous nc
étions dit que nous trouverions des munitions lorsque nous
rions notre jonction avec l'armée de Suléiman pacha

D.— Où était il question de faire la jonction ?

R.— Réouf pacha nous a fait dire le jour de notre départ,
l'entremise de Nazif bey, que nous allions opérer notre jonct
avec Suléiman pacha aux environs d'Eski-Zagra et attaq
ensuite cette ville.

D. — A votre arrivée à Tchoranli avez-vous reçu quelque avis de la colonne de Suléiman pacha ?

R.— Non ! nous sommes allés jusque là en disputant pas à pas le terrain A notre arrivée ni moi ni Mehmed Moukhliss pacha nous ne savions rien sur la colonne de Suléiman pacha. Il en est de même de Hadji Ali bey qui était près de moi.

D.— Combien de munitions aviez-vous pris ?

R.— Je ne me le rappelle pas.

Le Président. — Très-bien ! vous pouvez vous retirer.

Le témoin Fuad bey entre.

Le Président au témoin, après les questions d'usage.— De quelle division étiez vous ?

R.— J'étais avec la division de Réouf pacha.

D.— Où étiez-vous ?

R.— A Yéni-Zagra

D.— Votre division de combien de brigades était-elle composée ?

R.— De deux brigades.

D.— Quels étaient vos généraux de brigade ?

R.— Safvet pacha et Mehmed pacha.

D.— Les brigades de combien de bataillons étaient-elles formées ?

R.— De six bataillons chacune.

D.— Aviez-vous de la cavalerie ?

R.— Nous avions trois escadrons de cavalerie, une batterie de canons de montagne et trois batteries de pièces de campagne.

D.— Réouf pacha est-il allé de Yéni-Zagra à Radina ?

R.— Oui !

D.— Pourquoi y est-il allé ?

R.— Pour conférer avec Suléiman pacha.

D.— Où étiez-vous alors ?

R.— J'y suis allé aussi avec la brigade de Safvet pacha. No sommes arrivés; je crois, à Radina le jeudi, 14 juillet.

D.— Pendant que vous étiez à Radina, avez-vous reçu d nouvelles de Yéni-Zagra ?

R.— Oui ! Mehmed pacha qui était resté à Yéni-Zagra donné des nouvelles.

D.— Le télégramme reçu que contenait-il ?

R.— Mehmed pacha donnait l'avis qu'il s'était battu avec Russes.

D.— Ce télégramme à qui était-il adressé ?

R.— A Réouf pacha. J'étais alors au bureau télégraphi pendant que les deux pachas étaient à la station du chemin fer.

D.— Avez-vous vu le télégramme ?

R.— J'étais là lorsqu'il fut transmis.

D.— Qu'est-ce qu'il disait ?

R.— Mehmed pacha annonçait l'apparition de l'ennemi et départ à sa rencontre. Immédiatement après, un autre t gramme annonçait le combat et la retraite des Russes.

D. — Combien de temps êtes-vous restés à Radina ?

R.— Trois ou quatre heures.

D.— De Radina, où êtes-vous allés ?

R. — Partis de Radina, nous avons passé la nuit dans endroit sur notre route et le lendemain nous sommes arrivés Yéni-Zagra.

D.— En arrivant à Yéni-Zagra vous avez appris tous les détai du combat qui avait eu lieu en votre absence n'est-ce pas ?

R.— L'ordre du départ avait été donné. Pour ce motif no n'avons pas eu le temps de demander des renseignements.

D.— Quelle décision a été prise à Radina, au sujet de vot mouvement ?

R.— Je ne sais pas. Je n'étais pas présent lorsque cette décision a été prise.

D.— Quels ordres ont été donnés à votre retour à Yéni-Zagra?

R.— Ordre a été donné que trois bataillons avec deux canons et un peu de cavalerie restassent à Yéni-Zagra.

D.— Pour quel motif aviez-vous confié la garde de cette ville seulement à trois bataillons et à deux canons? Ne pouviez-vous pas en laisser davantage?

R.— C'est parce que Yéni-Zagra devait nous servir de dépôt.

D.— Il n'y a pas d'autres motifs?

R.— Non!

D.— Les autres bataillons?

R.— Les autres douze bataillons se sont mis en marche.

D.— Comment a été décidé votre mouvement?

R.— Je ne savais rien jusqu'à notre retour à Yéni-Zagra. Nous sommes partis de Yéni-Zagra dans le but de nous joindre à Suléiman pacha et de marcher ensemble contre Eski-Zagra.

D.— Connaissiez-vous le chemin que vous deviez suivre?

R.— Il a été dit que nous suivrions la chaussée. Mais cette chaussée étant à proximité de Caradja-Dagh, nous l'avions abandonnée.

D.— Vous avez dit que vous deviez aller seulement par la chaussée et qu'après vous avez pris un autre chemin.

R.— Oui!

D.— A votre sortie de Yéni-Zagra, êtes-vous allé à gauche de la chaussée?

R.— Oui!

D.— Pendant votre mouvement combien d'infanterie aviez-vous et ces bataillons d'infanterie à quel corps d'armée appartenaient-ils?

R.— Il y avait douze bataillons de rédifs de la Garde-Impériale et du 5me corps d'armée.

D.— Quel était le genre de vos armes ?

R.— Nous avions des fusils Henry-Martini, Schneider et des fusils à capsule.

D.— Combien de bataillons étaient armés de fusils à capsule ?

R.— Quatre bataillons

D.— Quelle était la proportion des munitions avec les armes ?

R.— Je n'étais pas au courant en ce qui concerne les munitions de l'infanterie.

D.— N'aviez-vous pas connaissance de l'approvisionnement des munitions pour ces armes ?

R.— Non !

D.— Vos canons de quel genre étaient-ils ?

R.— Nous avions quatre batteries de 6, des canons de montagne de 4 et un seul canon Krupp.

D.— Quelles étaient vos munitions pour ces canons de calibre varié ?

R.— On disait que nous avions 60 à 70 charges pour chaque pièce.

D.— En êtes-vous certain ?

R.— Non ! je ne le sais pas bien.

D.— Le premier jour, quelle distance avez-vous parcourue ?

R.— Le premier jour, nous avons parcouru une distance de trois heures environ.

D.— Avez-vous fait la rencontre de l'ennemi ?

R.— Oui !

D.— De quel côté ?

R.— Sur notre front.

D.— A quelle arme appartenaient les soldats que vous avez rencontrés ?

R.— Le premier jour, nous n'avons vu que des artilleurs et des cavaliers.

D.— Quel était le nombre des canons et des cavaliers ?

R.— Il devait y avoir dix ou douze canons?

D.— Le nombre des cavaliers?

R.— Je ne sais pas bien le nombre des cavaliers, mais ils taient assez nombreux.

D.— Qu'avez-vous fait?

R.— Nous étions sur le point de marcher. Ils nous ont tiré es coups de canon. Notre division s'était arrêtée un moment ans une prairie. Nous avons répliqué à la canonnade de l'ennemi.

D.— Combien de temps a duré ce combat d'artillerie?

R.— De 10 à 11 heures et demie, c'est-à-dire pendant une eure et demie. Les canons de 6 et les pièces de montagne 'ont pas été employés dans ce combat.

D — Quels canons avez-vous utilisés?

R — Les canons de 4.

D.— N'avez vous point tiré avec d'autres pièces?

R.— Très peu. Nous nous sommes servis des pièces de 4. ette nuit nous avons campé là.

D.— L'ennemi s'était-il retiré?

R.— Oui! il avait cessé son feu d'artillerie et il s'était retiré.

D.— L'endroit où vous avez campé comment se nomme-t-il t à quelle distance était-il de Yéni-Zagra?

R.— L'endroit où nous sommes arrivés le premier jour est nnu sous le nom de Bukelmé-keui. En face se trouve Yéni-agra, à une distance de 3 heures et demie à 4 heures.

D.— Le lendemain à quelle heure êtes-vous partis?

R.— Vers les 8 heures.

D — Vous dites à 8 heures? Avez-vous pu continuer votre hemin?

R.— Nous nous sommes arrêtés un peu pour savoir si nous pouvions recevoir quelque nouvelle de Suléiman pacha.

D.— Et vous avez attendu des nouvelles depuis 8 heures jusqu'à 11 heures?

R.— Oui ! Ensuite l'ennemi nous a surpris avant n
départ. Et il y a eu encore combat d'artillerie et, après une
deux heures, l'ennemi s'est retiré.

D.— Le matin après le combat d'artillerie qui a eu lieu d
l'endroit de votre campement et après la retraite de l'enne
l'avez-vous poursuivi ?

R.— Non ! nous avons continué notre chemin après
combat de deux heures.

D.— Quels canons avez-vous employés?

R.— Les mêmes canons que dans le combat précédent.

D.— Pendant combien d'heures ?

R.— Pendant deux heures.

D.— Après ce combat avez-vous avancé ?

R.— Oui ! nous avons marché pendant une heure ;
avons de nouveau été attaqués par l'ennemi.

D.— Après combien d'heures ?

R.— Après une heure. Cette fois le combat a duré assez l
temps.

D — Le troisième combat ?

R.— Non ! le second combat du deuxième jour. Nous a
encore soutenu un autre combat.

D.— Ce combat combien de temps a-t-il duré ?

R.— Cinq à six heures. Après six heures de combat, l'en
s'est retiré de nouveau et nous avons continué notre che
Mais nous n'avons pas beaucoup marché.

D.— Combien d'heures avez-vous marché ?

R.— Un quart d'heure. L'ennemi a reparu et le com
repris. Simultanément avec le combat d'artillerie, les circas
ont aussi chargé.

D.— Ce combat combien a-t-il duré ?

R.— Jusqu'à 11 heures et demie.

D.— Etait-ce le quatrième combat ?

R.— Oui !

D.— A quelle heure a-t-il commencé ?

R.— Je ne sais pas bien, mais je crois à 7 heures.

D.— Le combat a commencé par l'artillerie, n'est-ce pas ?

R.— Il y avait combat d'artillerie et de cavalerie.

D.— Quels canons avez-vous employés ?

R.— Toute notre artillerie a été mise en ligne.

D.— Après cela qu'avez-vous fait ?

R.— Après cela, nous sommes arrivés à Tchoranli, où nous avons passé la nuit.

D.— Qu'avez-vous fait là ?

R.— Nous y avons bivouaqué.

D.— Le lendemain qu'avez-vous fait à Tchoranli ?

R.— Après notre mouvement de 8 heures, nous avons de nouveau commencé le combat. C'était un lundi que nous devions opérer notre jonction avec Suléiman pacha. Le dimanche nous sommes sortis de Yéni-Zagra. Vers le soir du même jour, nous nous sommes battus ; le lendemain, lundi, nous nous sommes battus de nouveau ; dans la nuit de lundi à mardi nous avons couché à Tchoranli. Ce soir là nous devions faire notre jonction avec Suléiman pacha. Cela n'a pas eu lieu. A 11 heuree l'ennemi a reparu encore.

D.— De quel côté l'ennemi est-il venu ?

R.— De tous les côtés.

D.— De tous les côtés étiez-vous cernés ?

R.— Nous n'avions qu'un côté libre.

D.— Ayant le visage tourné vers Eski-Zagra, le côté libre était-il sur vos derrières ?

R.— Oui !

D.— Çela veut dire alors que l'ennemi vous avait cerné par devant, à droite et à gauche. Est-ce cela ?

R.— Oui !

D.— Ce combat combien a-t-il duré ?

R.— Ce combat s'est terminé à 7 heures et demie.

D.— Dans ce combat avez-vous utilisé toute votre artil[lerie et] vos fusils ?

R.— Non ! les canons ont fonctionné jusqu'à 5 heures

D.— Vos fusils ?

R.— Jusqu'à 7 henres et demie.

D.— Quel genre de fusils aviez vous ?

R.— Des fusils Martini et Schneider.

D.— Ces fusils ont-ils fonctionné jusqu'à la fin ?

R.— Oui !

D.— Après la fin du combat qu'avez-vous fait ?

R.— Nous avons opéré notre retraite.

D.— Dans quel ordre cette retraite a-t-elle été effectuée ?

R.— Notre ligne d'artilleurs a été rompue. L'ennemi e[st] entré dans nos lignes. Nous nous sommes battus. La cavaleri[e a] chargé deux fois.

D.— Dans ce combat vos tirailleurs qui étaient d'abord [en] avant ont-ils ensuite retiré leur ligne en arrière ?

R.— Après combat, ils se sont repliés. Après, nous n[ous] sommes battus encore pendant deux heures et demie.

D.— Cela veut dire que si les artilleurs se sont repliés c['est] parce qu'ils n'ont pu résister.

R.— Oui ! ils ont été battus. Nous avons fait tous nos eff[orts] pour les rallier. Les uns revenaient sur leurs pas, d'autres s'av[an]çaient soudainement. Il nous a été impossible de les rall[ier]. Nous avons commencé notre retraite sur Cara-Pounar s[ans] pouvoir nous rallier sur un point quelconque de la route [;] fourgons avaient pris feu et le bruit s'est répandu que l'enn[emi] nous poursuivait.

D.— Si vos munitions ne s'étaient pas épuisées et si vo[tre] artillerie avait été amplement fournie, auriez-vous pu résist[er]

R.— Oui, car tant que le feu de notre artillerie dura, nos soldats se battirent avec une grande ardeur.

D.— La démoralisation a donc commencé lorsque le feu de votre artillerie a cessé ?

R.— Oui ! Les soldats ont été découragés. Ils nous demandaient même pourquoi nous ne tirions pas des coups de canon, car ils ignoraient que nos munitions étaient épuisées. L'ennemi nous lançait de la mitraille.

D.— Saviez-vous si Suléiman pacha se trouvait quelque part près de votre aile gauche ?

R.— Nous voyions la fumée du combat que livrait son armée.

D.— Pourquoi n'avez-vous pas opéré votre retraite dans cette direction ?

R.— Effendim ! notre division était défaite, les soldats n'écoutaient plus la voix de commandement.

D.— Aviez-vous désigné d'avance un lieu de retraite ?

R.— Non ! parce qu'il ne nous a jamais passé par l'idée que nous serions forcés de battre en retraite.

Le témoin se retire et cède la place au témoin Hassan pacha, général de brigade.

Le Président au témoin, après les questions d'usage.— Etiez-vous avec Suléiman pacha à son retour du Monténégro ?

R.— Oui j'étais avec Suléiman pacha.

D.— Aviez-vous le grade de général de brigade ?

R.— Non ! J'étais colonel.

D.— Et vous commandiez-vous votre propre régiment ?

R.— Oui !

D.— Quelle était votre brigade ?

R.— La 4me brigade de Chukri pacha.

D.— De combien de brigades se composait l'armée de Suléiman pacha au moment de son départ de Cara-Pounar ?

R. — De six ou de sept brigades. Je ne me rappelle pas bi

D.— Dans quelle brigade étiez-vous ?

R.— Toujours dans la 4me de Chukri pacha.

D.— En partant de Cara-Pounar quels ordres aviez-vous reç Où alliez-vous ?

R.— Nous marchions sur Eski-Zagra.

D.— Aviez-vous entendu dire qu'à Eski Zagra vous se rejoints par d'autres colonnes ?

R.— Oui ! J'avais appris que nous y serions rejoints pa colonne de Réouf pacha venant de Yéni-Zagra et par celle Mehmed Khouloussi pacha venant de Tchirpan.

D.— La jonction où devait-elle se faire ?

R.— Je ne me souviens pas des noms des villages. Nous d vions nous réunir sur un point à deux heures de distance po de là opérer tous ensemble l'attaque de cette localité.

D.— Aviez-vous entendu quelque chose relativement aux ch mins que ces deux colonnes devaient suivre ?

R — Non ! je n'avais rien entendu.

D.— Quel jour vous êtes-vous m s en marche de Cara-Poun

R.— Je ne me rappelle pas.

D.— Approximativement à quelle heure êtes-vous partis ?

R.— Le matin. Je ne me souviens pas de l'heure.

D.— Dans quel ordre l'armée s'est-elle ébranlée ? Quelle é la position des brigades et le poste de votre brigade ?

R.— Il y a longtemps de cela et j'ai oublié. Moi j'étais d une des ailes.

D.— Dans quel ordre marchiez-vous ?

R.— D'abord l'avant-garde, ensuite les ailes droite gauche.

D.— Vous étiez le commandant d'un régiment. Est-il p sible que vous ne sachiez pas dans quelle aile vous étiez ?

R.— Ma mémoire ne m'aide pas.

D.— Ce jour là combien d'heures avez-vous pu marcher ?

R.— Pendant trois heures, je crois. Je ne connais pas bien les chemins.

D.—Où êtes-vous restés ce soir-là ?

R.— Nous sommes restés au milieu des champs. Ce n'était pas dans un village.

D.— Dans quel ordre avez-vous campé ?

R.—Nous sommes arrivés vers le soir. Nous avons organisé les corps de garde. L'état-major est arrivé. L'armée a bivouaqué sur une seule ligne.

D.— Le lendemain matin à quelle heure vous êtes-vous remis en marche ?

R.— Nous avons commencé le mouvement au matin, mais jusqu'à ce que l'armée ait pu s'ébranler complètement, quatre ou cinq heures se sont écoulées.

D.— Votre mouvement se faisait dans le même ordre que le jour précédent ?

R.— Oui ! dans le même ordre.

D.— Le second jour ?

R.— Le second jour nous avons encore bivouaqué dans un endroit.

D.— N'avez-vous pas entendu dire quelle distance il y avait entre cet endroit et Eski-Zagra ?

R.— Non !

D.— Jusqu'à votre arrivée en cet endroit, n'avez-vous pas appris quelque nouvelle relativement à Réouf pacha, à votre aile droite et à la colonne de Mehmed Khouloussi pacha ?

R.— Non ! je n'ai rien appris.

D.— Le troisième jour à quelle heure vous êtes-vous mis en mouvement ?

R.— Le matin.

D.— Qu'avez-vous fait ?

R — Nous avons marché en avant.

D.— Le troisième jour est-ce que vous êtes entrés dans l Zagra sans rencontrer l'ennemi ?

R.— Non ! nous l'avons rencontré.

D.— A quelle heure a eu lieu la rencontre ?

R.— Je crois que c'était entre trois et quatre heures.

D.— Combien de temps après votre mouvement ?

R.— Le matin nous nous sommes mis en marche approx tivement vers 12 heures. Nous nous sommes engagés vers 4 heures.

D.— L'ennemi, de quelles troupes disposait il ?

R.— De cavalerie.

D.— N avez-vous pas vu de l'infanterie ?

R.— Non !

D.— Avait-il de l'artillerie ?

R.— Il avait deux canons sur notre droite. En face de à Eski-Zagra, il avait aussi d'autres canons.

D.— Combien de temps a duré le combat ?

R.— Trois ou quatre heures.

D.— N'avez-vous pas vu l'infanterie ennemie ? Etait-ce seulement un combat d'artillerie ?

R.— L'aile droite a eu affaire avec l'infanterie. Nous : nous avons marché directement sur Eski-Zagra.

D.— Vous dites que vous avez fait avancer vos tirail Contre qui ?

R.— Non ! En marchant sur Eski Zagra, nous n'avons contré personne. Les Russes s'étaient sauvés ; nous n' trouvé que leurs morts.

D.— Etes-vous entrés dans Eski-Zagra ?

R.— Oui ! je suis entré avec Chukri pacha. Il m'a l'ordre d'aller occuper une colline située derrière la ville.

D.— Dans quelle direction était située cette colline ?

R.— Dans la direction de Kézanlik. Si nous y étions allés en faisant le tour de la ville, il nous aurait fallu beaucoup de temps. Nous avons occupé cette colline.

D.— Les tirailleurs de l'ennemi s'étaient-ils retirés ?

R.— Oui ! ils s'étaient retirés.

D.— Dans quelle direction ?

R.— Derrière la ville d'Eski-Zagra il y a un défilé. C'est dans ce défilé qu'ils se sont retirés. C'est le défilé dit *Derbent*, dans la direction de Kézanlik.

D.— Avez-vous vu l'ennemi se retirer dans la direction de Yéni-Zagra ?

R.— Non !

D.— Quand avez-vous appris que votre aile droite, c'est-à-dire la division de Réouf pacha, avait été défaite ?

R.— J'ai appris la nouvelle vers le soir. Les soldats allaient et venaient dans la ville pour prendre de l'eau. Ce sont eux qui ont rapporté la nouvelle de la défaite de Réouf pacha.

D — Pendant ces deux heures avez-vous entendu dans une direction quelconque des coups de canon ?

R.— Le jour où nous avons attaqué Eski-Zagra nous avons entendu d'assez nombreuses détonations.

D.— Et avant cela ?

R.— Je ne me rappelle pas D'ailleurs lorsqu'on est occupé d'autre chose on ne peut pas se souvenir de tout.

D.— Le troisième jour, c'est à-dire le jour de votre entrée à Eski-Zagra, avez-vous entendu ces coups de canon avant votre mouvement ou après que vous vous êtes mis en marche ?

R.— Nous avons entendu les coups de canon après notre mouvement de l'endroit où nous étions.

D.—Jusqu'à quelle heure avez-vous pu entendre ces détonations ?

R.— Nous les avons entendues depuis le moment où nous

nous sommes mis en marche jusqu'au moment où l'engage
a commencé. Le bruit des détonations s'est succédé conti
lement pendant trois ou quatre heures.

D.— Le bruit venait-il de loin ou de près ?

R.— Ce n'était pas de près. Le bruit était vague et loin

D.— Après que l'ennemi s'est retiré d'Eski-Zagra, avez-
entendu des coups de canon ?

R.— Non ! je ne me rappelle pas bien.

Le Président.— Très-bien vous pouvez vous retirer.

Le Président— Faites entrer le témoin Chukri pacha, gé
de brigade.

Le témoin entre.

Le Président au témoin, après les questions d'usage.— I
vous au Monténégro avec Suléiman pacha ?

R.— Oui ! je commandais la 4me brigade — J'étais pe
nellement le commandant de cette brigade, mais matérielle
je ne l'étais pas.

D.— Pourquoi cela ?

R.— Quoique que je fusse le commandant de cette bri
bien que j'aie aussi participé à toutes les victoires, au
de dire *la brigade de Chukri pacha* on publiait tou
la brigade de Chekir pacha.

D.— C'est une autre question. — Du Monténégro à
Pounar étiez-vous avec Suléiman pacha ?

R.— Oui ! j'étais avec lui à Cara-Pounar et à Khaïn-Bo

D.— A votre arrivée à Cara-Pounar commandiez-vous
jours la même brigade ?

R.— Oui !

D.— Sa colonne de combien de brigades était elle compo

R — De cinq.

D. — Cette colonne était-elle organisée en divisions ?

R.— Elle n'était pas organisée en divisions. Le commandant Suléiman pacha en avait le commandement général.

D — Au moment de votre mouvement de Cara-Pounar quels ordres vous ont été donnés par Suléiman pacha relativement à votre marche et à votre objectif?

R.— Je suis allé avec le commandant à Radina J'ai pris, sur son ordre, cinq bataillons avec moi. Nous sommes arrivés à Radina où Suléiman pacha a conféré avec Réouf pacha. Ces cinq bataillons étaient de ma brigade. Suléiman pacha en a cédé deux à Réouf pacha, celui de Monastir et celui de Tiiran. C'étaient deux bataillons d'élite. Réouf pacha nous a cédé à son tour un escadron de cavalerie. Nous sommes retournés après cela à Cara-Pounar. A 4 heure de la nuit, tous les généraux de brigade ont été invités à se rendre auprès d'Omer bey, chef de l'état-major, le commandant étant occupé. Nous sommes allés auprès d'Omer bey, qui nous a annoncé que nous allions nous mettre en route. A moi, il m'a dit que je formerais l'avant-garde ; à Rédjeb pacha, qu'il serait à l'aile droite, derrière l'avant-garde ; à Vessil pacha, qu'il formerait l'aile gauche, derrière l'avant-garde ; à Arif pacha, qu'il formerait le centre et la réserve. Enfin à Salih pacha, général de brigade, il a dit qu'il marcherait immédiatement après le train de munitions Il a ajouté que nous devions être prêts à telle heure pour commencer le mouvement.

D.— D'après cette organisation, vous formiez l'avant garde. Combien de bataillons aviez vous ?

R.— Huit bataillons.

D.— Mais vous avez dit que vous en aviez cédé deux ?

R — J'avais en tout dix bataillons.

D.— Les autres brigades avaient-elles aussi dix bataillons?

R.—J'avais pris mes bataillons à Scutari d'Albanie. A Antivari, le commandant Suléiman pacha m'avait ordonné de prendre

aussi sous mon commandement ces deux bataillons jusqu'à Andrinople.

D. — Suivant votre dire vous formiez l'avant-garde ; Rébjeb pacha l'aile droite ; Vessil pacha l'aile gauche ; Arif pacha le centre, et Salih pacha la réserve. Est-ce dans cet ordre que vous marchiez ?

R.— Oui ! C'est dans cet ordre que la marche s'opérait.

D. — Combien de canons aviez-vous ?

R. — Formant l'avant-garde, j'avais six canons de montagne que j'avais amenés de l'Herzégovine.

D. — Les autres brigades n'avaient-elles pas d'artillerie ?

R.— Pardon, elles en avaient.

D.— Vous rappelez-vous combien de batteries ?

R.— La 2me brigade avait une batterie ; Arif pacha avait aussi de l'artillerie, mais je ne me rappelle pas si la 1re brigade en avait également.

D. — Combien de cavalerie aviez vous ?

R. — Nous avions l'escadron qui nous avait été cédé par Réouf pacha.

D.— Combien de munitions aviez-vous ?

R.— Chaque soldat avait sur lui 15 paquets de cartouches.

D.— Et quelles étaient vos munitions en réserve ?

R. — Cent caisses. Ne disposant pas de bêtes de somme, nous n'avons pu transporter toutes nos munitions.

D. — Ce jour-là à quelle heure vous êtes vous mis en marche ?

R. — Ce jour là nous avons tardé. Vers 12 heures nous sommes arrivés à un village. J'étais à l'avant-garde. Le commandant est arrivé en personne auprès de moi ainsi qu'Omer bey, chef de l'état-major. L'ordre a été donné d'arrêter la marche.

D.— Le lendemain à quelle heure êtes-vous partis de cet endroit ?

R.— Le matin de très-bonne heure, mais je ne puis pas fixer l'heure.

D.— Le second jour jusqu'où êtes-vous arrivés ?

R.— A Arabadjikeui.

D.— Jusqu'à votre arrivée, vos cavaliers formant l'avant-garde ont-ils rencontré, à gauche ou à droite, des traces de l'ennemi ? Des coups de canon ont-ils été entendus ?

R.— Non !

D.— Saviez-vous si sur votre aile droite Réouf pacha avait commencé son mouvement sur Eski-Zagra ?

R.— Nous l'avons appris.

D.— Par qui ?

R.— Par Omer bey.

D.— Aviez-vous appris aussi que Mehmed Khouloussi pacha devait venir de Tchirpan ?

R.— C'est encore Omer bey qui nous l'a dit.

D.— Avez-vous entendu des coups de canon ?

R.— Non ! Je ne me rappelle pas.

D.— Le soir où êtes-vous allés ?

R.— A Arabadjikeui. J'ai fait arrêter ma brigade dans des champs de maïs et j'ai fait avancer de mille pas nos tirailleurs.

D.— De l'endroit où vous avez campé, voyiez vous l'ennemi ?

R.— L'ennemi était en face de nous de telle sorte que nos tirailleurs n'ont pu se tenir en avant.

D.— Quelle distance y avait-il entre l'ennemi et vos avant-postes ?

R.— Nos avant-postes de cavalerie ne se sont pas avancés. Ils sont allés jusqu'à la ligne des tirailleurs. Les troupes ont été presque toute la nuit sous les armes. Nous avions même formé notre première ligne de bataille.

D.— Le troisième jour, mis en marche, avez-vous marché directement sur l'ennemi ?

R.— Oui !

D.— Est-ce que vous avez marché sur l'ennemi aussitôt après que vous vous êtes mis en mouvement ?

R.— Nous nous sommes levés le matin. Sur l'invitation du commandant, je suis allé auprès de lui. Il était assis sous un arbre. Les autres généraux de brigade sont arrivés aussi. Il nous a donné ses ordres à chacun séparément.

D. — En ce moment votre commandant n'a-t-il pas parlé du tout de Réouf pacha qui se trouvait sur votre aile droite ?

R — Sur quoi ?

D.— N'a-t-il pas dit par exemple que Réouf pacha devait ven[ir] et qu'il était attendu ?

R. — Il a dit que Mehmed Khouloussi pacha devait venir [de] Tchirpan et que Réouf pacha devait aussi commencer so[n] mouvement de Yéni-Zagra. Il a ajouté que Khouloussi pach[a] partant de Tchirpan, sur notre aile gauche, devait arriver [ce] jour-là et nous rejoindre et qu'il n'était pas arrivé. En ce mo[ment]-là nous entendions des coups de canon.

D.— Quand avez-vous commencé à entendre des coup[s] de canon ?

R. — Le matin, pendant que j'étais auprès du commandan[t].

D. — Sur cela n'a-t-il pas été question qu'on devait se batt[re] quelque part ?

R.— Le bruit des coups de canon sur notre droite avait com[mencé] à devenir plus violent. Je crois qu'alors il a été dit qu[e] Réouf pacha devait être aux prises avec l'ennemi puisqu['il] n'était pas venu.

D. — Rédjeb pacha était-il là ?

R. — Oui ! tous nous étions là : Rédjeb pacha, Vessil pach[a], Arif pacha, Salih pacha et moi.

D. — Soit vous, soit Rédjeb pacha ou un autre des générau[x]

de brigade n'avez-vous pas demandé à Suléiman pacha l'ordre d'aller au secours de Réouf pacha ?

R. — Nous n'avons pas demandé cette autorisation, mais s'il nous eut donné l'ordre, tous nous aurions été prêts. Au bruit du canon, il a été dit seulement que Réouf pacha avait engagé la bataille.

D.— Aucun avis n'est arrivé de Réouf pacha ?

R — Nous ne pouvions pas savoir si quelque avis était arrivé. Il est possible qu'il fût arrivé, mais je n'ai rien appris — En ce moment Suléïmen pacha avait envoyé un aide de camp sur l'aile droite, c'est-à-dire dans la direction de Réouf pacha. Nous avons attendu son retour pendant un certain temps. Nous avions arrêté notre marche jusqu'à son arrivée, mais il n'est pas retourné. J'ignore s'il est arrivé ou non dans la suite. J'étais sur la première ligne. J'ignore donc si nous avons marché avant ou après son arrivée.

D. — Ne savez-vous pas s'il est arrivé dans la suite ?

R.— J'étais à l'avant garde et je ne pouvais pas le savoir. Je sais seulement que le commandant a envoyé un aide de camp et que nous avons attendu ses nouvelles pendant une heure. Après, nous avons reçu l'ordre de marcher. Nous avons marché.

D. — Comment et dans quel endroit avez-vous commencé le combat avec l'ennemi. ? Le point où le combat a commencé à quelle distance était-il d'Eski-Zagra ?

R. — La marche a commencé. Vessil pacha commandait l'aile gauche et marchait dans la direction des collines qui dominent Eski-Zagra. J'étais chargé de l'attaque de front. Je marchais un peu lentement, attendant que Vessil pacha atteignit son but. Il a occupé la colline à deux sommets dans la direction de Tchirpan Vessil pacha a gagné ces sommets et a dressé ses canons. Alors je me suis avancé aussi.

D. — Vessil pacha était-il chargé de prendre possession des

collines dans la direction de Tchirpan ou bien de circuler da
la direction de Kézanlik ?

R. — Je l'ignore. Mais comment aurait-il pu circuler dans
direction de Kézanlik ?

D. — Par derrière !

R. — On ne peut aller dans la direction de Kézanlik qu
marchant de front et nous allions justement en face d'Es
Zagra. La 3me brigade a passé par l'aile gauche et a occupé
collines dominant le chemin de Tchirpan où des canons
été placés. Moi, pendant ce temps, je continuais à marcher
avant. Mes cavaliers ont commencé le feu ; après ils ont ouv
leurs rangs et notre infanterie s'est mise en ligne. Le canon gro
dait des deux côtés et, sous les auspices du Padischah, nou
sommes entrés dans la ville.

D. -- Ce combat combien de temps a-t-il duré ?

R. — Cinq ou six heures.

D. — Les troupes ennemies que vous aviez devant vous
quelle arme appartenaient-elles ?

R. — A la cavalerie.

D. — Y avait-il aussi des bataillons bulgares ?

R. — Il y en avait. Nous l'avons constaté ensuite par l
cadavres et par les prisonniers que nous avons faits

D. — Avez-vous pu comprendre quelles étaient les forces
l'ennemi ?

R. — Nous avons questionné les blessés ; moi-même j'en
interrogé quelques-uns. Ils étaient, m'ont-ils dit, de 10 à 1
bataillons, mais il y avait un grand nombre d'irréguliers bu
gares. J'ignore si cela est positif.

D. — Après sa défaite, dans quelle direction avez-vous v
l'ennemi opérer sa retraite ?

R. — L'ennemi, qui s'est heurté contre ma brigade, s'e

retiré des jardins d'Eski-Zagra directement sur les hauteurs du Derbend conduisant à Kézanlik.

D. — A combien estimiez-vous l'ennemi ?

R.— Il était très nombreux. Arif pacha canonnait les fuyards. Plus tard j'ai donné l'ordre au colonel Hassan bey de se diriger sur la colline d'en face pour poursuivre deux bataillons ennemis. Ensuite moi-même je n'ai pu me retenir et je suis allé à leur poursuite avec le reste de mes bataillons.

D.— Après la retraite des Russes, le bruit des coups de canon continuait-il dans la direction où se trouvait Réouf pacha ?

R — Je ne me souviens pas bien, car j'étais occupé à l'extinction de l'incendie de la ville.

Le Président.— C'est bien.— La séance d'aujourd'hui est close.

Dixième Séance.

Présidence de SAMIH PACHA.

(3 Août 1878.)

La séance est ouverte à 8 heures.

Le Président. — Faites entrer le témoin Djehanghirli Mehmed bey, lieutenant-colonel.

Le témoin entre.

Le Président au témoin, après les questions d'usage.— Pendant que Suléiman pacha commandait l'armée des Balkans de quelle division étiez vous ?

R.— Dans la 1re brigade.

D.— Dans la division de Réouf pacha ?

R.— Non ! Dans la 1re brigade de la division de Suléiman pacha.

D.— Où avez-vous campé le premier jour de votre départ de Cara-Pounar ?

R.— Nous avons campé dans une plaine. Il y avait de l'eau.

D.— Le second jour ?

R.— Le second jour nous avons bivouaqué dans un village dont j'ignore le nom.

D.—Ce village à quelle distance était-il de Cara-Pounar ?

R. —Je ne puis pas estimer cette distance d'après la marche de l'armée. Nous avons marché toute la journée. Le soir, nous nous y sommes arrêtés. Ce village était près d'Eski-Zagra.

D.— N'avez-vous entendu personne nommer l'endroit où vous avez campé ?

R.— Je n'ai interrogé personne.

D.—A votre arrivée à votre deuxième campement, avez-vous entendu des coups de canon ?

R.— Je ne puis pas me le rappeler.

D.—Quelqu'un de vos camarades n'en a-t-il pas parlé ?

R.— Ce jour-là nous sommes arrivés à la nuit tombante. Le lendemain nous sommes partis de ce village. De très-bon matin nous avons entendu le bruit de détonations.

D.— A quelle heure vous êtes vous mis en marche ?

R.— De grand matin.

D.— A quelle heure ?

R.— Le soleil était déjà levé Ce troisième jour ma brigade formait l'arrière-garde Nous avons entendu les coups de canon.

D.— Avant ou après votre mouvement ?

R — Nous nous étions déjà mis en marche.

D — Pendant combien de temps avez-vous entendu les coups de canon ?

R.— Il n'y a pas eu un grand intervalle entre ces coups de canon et le moment où nous avons commencé nous-mêmes le combat. Après, nous n'avons plus prêté attention à la canonnade lointaine. Nous marchions en avant.

D.— Au moment où vous vous êtes mis en marche, n'avez-vous pas entendu des coups de canon ?

R.— Nous avions marché pendant quelque temps, je crois un quart d'heure. Nous traversions des champs de pastèques. C'est en cet endroit que nous avons commencé à entendre des coups de canon.

D.— Avez-vous entendu plusieurs ou bien cinq ou six coups de canon seulement ?

R —On en entendait.

D.— Combien à peu près ?

R.— Je ne le sais pas.

D.— Vous dites que vous avez entendu des coups de canon un

quart d'heure après votre départ et jusqu'au moment de vot
engagement. Il résulte nécessairement de votre dire qu'une dem
heure après votre départ et jusqu'au moment où vous avez com
mencé le combat à Eski-Zagra, vous entendiez des coups
canon, n'est-ce pas ?

R.— Il ne s'est pas passé longtemps et nous avons nou
mêmes engagé le combat. On se battait déjà sur les premiè
lignes. Toute notre attention était portée sur Eski Zagra
nous apercevions des fortifications. L'ennemi a commencé a
la canonnade, de sorte qu'il ne nous était plus possible d'
tendre le bruit lointain des coups de canon.

D.— Votre brigade d'arrière-garde n'a t-elle pas pris par l
combat ?

R.—Non !

D.— N'avez-vous pas appris combien de troupes russes
trouvaient à Eski-Zagra ?

R.—Je n'étais pas sur la première ligne, mais ensuite
appris cela de mes camarades. Les uns estimaient les for
russes à 12, les autres à 18 bataillons. J'ai vu les cadavres
Russes, mais je n'ai pas vu leurs troupes en action.

LE PRÉSIDENT.— Faites entrer le témoin Mehmed bey, colo

Le temoin entre.

LE PRÉSIDENT au témoin, après les questions d'usage.— Eti
vous avec Suléiman pacha pendant son commandement
Balkans ?

R.— Oui ! J'étais sous ses ordres.

D. – Dans quel régiment étiez-vous lors de l'attaque d'Es
Zagra ?

R.— Je commandais le 1er régiment de la 3me brigade, pla
sous les ordres de Vessil pacha.

D.— Le jour de votre départ de Cara-Pounar où avez-v
campé ?

R.— Dans une plaine.

D.— Connaissez-vous le nom de cet endroit?

R.— Non !

D.— Dans cette opération, votre brigade était-elle sur l'aile droite ou sur l'aile gauche?

R.— Sur l'aile gauche.

D.— Qui était au centre?

R.— Chukri pacha.

D.— Et sur l'aile droite?

R.— La 2me brigade.

D.— Qui commandait cette brigade?

R.— Rédjeb pacha.

D.— L'ensemble de votre colonne formait le centre. Quelle était la division qui formait votre aile droite?

R.— Réouf pacha venait sur notre droite et Mehmed Khoussi pacha sur notre gauche.

D.— Partis de la plaine, où avez vous campé?

R.— Il y a un village près d'Eski-Zagra ; c'est-là que nous avons passé la nuit.

D.— Avant d'arriver dans le village, avez-vous entendu des coups de canon dans la direction de votre aile droite?

R.— Non !

D.— Le second jour?

R.— La nuit nous sommes restés dans cet endroit.

D.— Dans le village?

R.— Moi j'avais dépassé le village.

D.— A peu près de combien aviez-vous devancé le village?

R.— Pas de beaucoup.

D.— A quelle heure êtes vous partis de là?

R.— Le matin nous étions sous les armes.

D.— A quelle heure?

R.— Avant l'aube. Au lever du soleil nous nous so
en marche.

D.— Quel mois était ce?

R.— Nous étions au mois de juillet.

D.— Alors c'était vers 10 heures?

R.— Je ne saurais vous le dire.

D.— A ce moment, avez-vous entendu des coups de

R.— Nous en avons entendu. Nous étions sous les
bruit de ces détonations s'est prolongé jusqu'à not
ment et jusqu'au moment où nous avons commencé l

D.— Vous avez commencé la marche à 10 heures.
heure avez-vous commencé le combat devant Eski-Za

R.— Je ne saurais répondre à cette question. J'ét
3me brigade à gauche de Zagra.

D.— Ne pouvez-vous pas dire approximativement
heure le combat a commencé?

R.— Non! je ne me rappelle pas. Le combat a dur
et demie.

D.— Vous êtes colonel. Est-ce possible que vous
pas à quelle heure le combat a commencé?

R.— Effendim! Vous avez raison, mais je ne n
pelle pas.

D.— N'aviez-vous pas une montre?

R.— J'en avais une, mais, après un an, je ne p
rappeler si j'ai remarqué l'heure à ma montre.

D.— Après votre entrée dans Eski Zagra, les Russe
la fuite. Avez-vous alors entendu des coups de can
direction où se trouvait Réouf pacha?

R.— Je n'en ai pas entendu.

D.— Où étiez-vous en ce moment?

R.— Sur les montagnes de Zagra.

D.— Dans la direction de Tchirpan?

R.— Oui ! Sur les plus hauts sommets des montagnes, dans la direction de Tchirpan et de Kézanlık ?

D. — A combien estimez-vous les forces ennemies ?

R.— Devant nous il y avait environ deux régiments de cosaques. Nos cavaliers se sont battus avec les cosaques. Nous, du côté gauche, nous avons pris place au-dessus et nous avons dressé nos canons. Nous avons ouvert notre feu d'artillerie et les Russes ont commencé à se retirer. Ils n'étaient pas en très-grandes forces.

D.— Le bruit des coups de canon que vous avez entendu le matin au moment de votre mouvement venait-il de loin ou de près ?

R.— Selon moi, il venait de loin.

D. – Etais-ce un bruit sourd ?

R.— Oui !

Le Président.— Très-bien. Vous pouvez vous retirer.

Le témoin Kiamil effendi, major, entre.

Le Président au témoin, après les questions d'usage.— Etiez-vous avec la division de Suléiman pacha lorsqu'elle est partie de Cara-Pounar ?

R.— Oui !

D.— Dans quelle brigade étiez-vous ?

R.— Dans la quatrième.

D.— Et dans quel régiment ?

R.— Au premier.

D.— Dans quel bataillon du premier régiment ?

R.— Au bataillon des chasseurs d'Aïdin.

D.— Etiez vous le major du bataillon ?

R.— J'étais l'adjudant-major.

D. - Quel était votre major ?

R.— Notre major était Ahmed effendi. Il est tombé mort à Eski-Zagra.

D.— Etiez-vous dans la brigade de Chukri pacha?

R.— Oui !

D.— Etiez-vous dans le centre ou dans une des ailes d brigade de Chukri pacha ?

R.— J'étais au centre.

D.— Quelle brigade formait l'avant garde?

R.— La nôtre. Nous étions sur la première ligne.

D.— Votre bataillon où était-il ?

R.— Au centre de la colonne. La brigade de Rédjeb | était à l'aile droite.

D.— Le soir de votre départ de Cara-Pounar où êtes arrivés ?

R.— Il y a une colline. Nous avons bivouaqué sur les chants de cette colline.

D.— Connaissez-vous le nom de cet endroit.

R.— Je ne me le rappelle pas.

D.— Le lendemain, à quelle heure êtes-vous partis de là

R.— Le matin

D.— Le soleil était-il levé ?

R.— Il venait de se lever.

D.— Vous rappelez-vous l'heure ?

R.— Je ne m'en souviens pas.

D.— Partis de là où êtes-vous arrivés le soir ?

R.— Il y a un village qui s'appelle Arabadjikeui. C'es la plaine de ce village que nous avons bivouaqué.

D.—Vous étiez à l'avant-garde. Avez-vous vu les tra l'ennemi ?

R.— Non !

D.— Avez-vous entendu des coups de canon dans une tion quelconque ?

R.— Je ne me le rappelle pas.

D — Avez-vous bivouaqué à Arabadjikeui même, ou bien en avant ou en arrière de ce village ?

R.— Nous étions en avant de ce village.

D.— Approximativement de combien en avant ?

R.— Une demi-heure ou un quart d'heure en avant.

D.— Le lendemain à quelle heure êtes-vous partis de là ?

R.— Le matin.

D — Vous rappelez-vous l'heure ?

R.— Nous sommes partis à l'aube.

D.— Ce jour-là avez-vous entendu des coups de canon ?

R — Nous en avons entendu le troisième jour.

D.— Le matin avez-vous entendu ces détonations au moment de votre mouvement, c'est-à-dire à l'aube ?

R.—Nous avons entendu ces coups de canon le troisième jour près le lever du soleil.

D.— Il y a une différence entre l'aube et le lever du soleil.

R.— Nous avons commencé à entendre des détonations au lever du soleil, vers 10 heures environ.

D.— En avançant où avez-vous rencontré l'ennemi ?

R.— A une demi-heure d'Eski-Zagra, notre aile gauche a rencontré l'ennemi dans le Balkan.

D.— Combien d'heures après votre mouvement ?

R.— Quelques heures après notre mouvement.

D.— Avez-vous encore entendu des coups de canon ?

R.— Nous en avons entendu jusqu'au moment où le combat a commencé.

D.— Ces détonations venaient-elles de loin ou de près ?

R.— Je ne saurais le dire.

D.— Ce bruit était-il continuel ou l'entendiez-vous par intervalles ?

R.— Par intervalles.

D.— Le combat combien de temps a-t-il duré ?

R.— Une ou deux heures.

D.— Au commencement, avec combien de troupes avez-vous engagé le combat ?

R.— Nous étions dans le Balkan. Tout d'abord l'aile droite, c'est-à-dire la 2me brigade de Rédjeb pacha, s'est engagée. Moi j'étais dans la 4me brigade de Vessil pacha à l'aile gauche. Nous ne nous sommes pas engagés.

D.— N'avez-vous pas pris part au combat ?

R.— Nous avons marché sur Eski-Zagra.

D.— Hors d'Eski-Zagra n'avez vous point combattu avec l'ennemi ?

R.— Le combat a commencé et nos tirailleurs se battaient. Nous en avions fait avancer quatre compagnies.

D.— A quelle arme appartenaient les troupes russes qui battaient avec vos tirailleurs ? Etaient-ce des cavaliers ou fantassins ?

R.— C'étaient des fantassins.

D.— Y avait-il aussi des volontaires bulgares ?

R.— Non ! C'étaient des soldats russes, ainsi que nous l'avons pu constater par les cadavres qu'ils ont laissés.

D.— Combien de temps a duré ce combat ?

R.— Une ou deux heures. Les Russes, ne pouvant résister ont reculé. Nous les avons attaqués dans l'intérieur de la ville. Cette lutte a duré longtemps.

D.— Etes-vous entrés dans la ville ?

R.— La 4me brigade a marché à l'assaut. En face de la ville y a des hauteurs qui ont été occupées par le colonel Hassan bey tandis que Chukri pacha prenait les hauteurs faisant face à Hassan bey.

D.— Avez-vous marché à travers la ville ?

R.— Oui ! nous avons marché à travers la ville. Les Bulgares

résistaient. Le major Ahmed bey était à cheval. Il a été percé de vingt balles. Nous avancions tout en nous battant.

D.— Après que vous eûtes atteint les hauteurs, le combat se prolongea-t-il encore ?

R.— Oui ! pendant trois jours.

D.— Dans la ville ? C'est une autre question.

R.— Oui ! dans la ville la fusillade a continué pendant trois jours.

D—. Lorsque le feu de votre artillerie eut cessé, n'avez-vous pas entendu d'autres coups de canon ?

R.— Je n'en sais rien

Le témoin se retire et cède la place au major Haled effendi.

Le Président au témoin, après les questions d'usage. — Faisiez-vous partie de la colonne qui de Cara-Pounar a marché sur Eski-Zagra ?

R.— Oui ! J'étais à Cara-Pounar.

D.— Dans quelle brigade ?

R.— Au 1er régiment de la 4me brigade.

D.— Pouvez-vous me dire le jour de votre départ de Cara-Pounar ?

R.— Je ne me rappelle pas.

D.— Après combien d'étapes êtes-vous arrivés à Eski-Zagra ?

R.— Après deux étapes nous étions arrivés devant Eski-Zagra.

D.— La première station à combien d'heures a-t-elle eu lieu ?

R.--Je ne le sais pas.

D.— Le troisième jour jusqu'au soir n'avez-vous pas entendu dans une direction quelconque des coups de canon ?

R.— Non !

D.- Le second jour, en arrivant sur le lieu du campement, n'avez-vous pas entendu des coups de canon ?

R.— Non !

D.— Jusqu'à la soirée de ce jour n'avez-vous rien entendu?

R.— J'étais à l'aile droite. Je n'ai rien entendu.

D.— Le lendemain de cette nuit combien d'heures à peu près avez-vous marché dans la direction d'Eski-Zagra?

R.— Je crois à peu près trois heures. Je ne me rappelle pas bien. Nous allions par monts et vallées. La marche était lente.

D.— Pouvez-vous me dire l'heure de votre départ?

R.— Le jour avait commencé à poindre, lorsque nous nous sommes mis en marche.

D.— Combien avez vous avancé et où avez-vous rencontré l'ennemi?

R.— Nous avions marché à peine une heure lorsque nos avant-postes se sont heurtés contre la cavalerie russe.

D.— Pendant votre marche et jusqu'au moment où le combat a commencé, avez-vous entendu des coups de canon à droite ou à gauche?

R.— Non, moi je n'ai rien entendu. J'étais à gauche. Si j'avais été à droite, il est possible que j'en eusse entendu.

D.— Quelle position aviez-vous dans votre brigade?

R.— J'étais à gauche de la 4me brigade de Chukri pacha, dans la direction de Philippopoli.

D.— En somme, le premier, le deuxième et le troisième jours n'avez-vous point entendu des coups de canon?

R.— Non!

D.— Le combat combien a t-il duré dans cet endroit-là?

R.— Trois ou quatre heures.

D.— Pendant ce temps n'avez vous pas entendu sur votre droite, sur votre gauche ou dans une autre direction quelconque des coups de canon?

R.— Non!

Le témoin se retire et cède la place au témoin Ahmet effendi, major.

Le Président au témoin, après les questions d'usage.— Au départ de l'armée de Cara-Pounar étiez-vous dans la colonne de Suléiman pacha ?

R.— Oui !

D — Quel était votre grade ?

R.— J'avais déjà le grade de major.

D.— A quel bataillon et à quel corps d'armée appartenez-vous ?

R.— Je suis du 4me des chasseurs du 3me corps d'armée.

D.— Quelle était votre brigade ?

R.— La 4me, celle de Vessil pacha.

D.— Quel était votre poste dans la marche de l'armée ?

R.— J'étais à l'aile gauche.

D.— Quel était l'effectif de votre bataillon ?

R.— De 450 hommes.

D.— Quelle sorte d'armes aviez-vous ?

R.— A Andrinople nous avions pris des fusils Henry Martini.

D.— Combien de munitions avez-vous pris avec vous ?

R.— Cent caisses.

D.— Connaissez-vous le jour de votre départ de Cara-Pounar ?

R.— Non !

D.— L'heure ?

R.— C'était de très-bon matin, mais je ne puis pas préciser l'heure.

D.— Ce jour-là, combien d'heures avez-vous marché ?

R.— Vers le soir nous sommes arrivés dans une plaine.

D.— Connaissez-vous le nom de cette plaine ?

R.— Non ! je ne le connais pas.

D.— Le lendemain êtes vous partis de là de bon matin ?

R.— Oui ! nous sommes partis de bon matin.

D.— A partir de là n'avez-vous pas entendu des coups de canon ?

R.— Non, nous n'en avons entendu que le troisième jour.

D.— Cette nuit là où avez-vous campé?

R.— A Arabadjikeui.

D.— A quel endroit d'Arabadjikeui?

R.— Mon bataillon a bivouaqué à gauche d'Arabadjikeui.

D.— Ce jour-là à quelle heure vous êtes-vous remis en marche?

R.— Le matin.

D.— Le soleil était-il levé?

R.— Oui!

D.— Combien de temps a duré la canonnade?

R.— La canonnade continuait pendant que nous avancions. Je ne me rappelle pas bien, car nous allions tantôt à gauche et tantôt à droite. Eski-Zagra était en vue. On a dit que nous allions faire notre jonction avec Réouf pacha. Lorsque nous eûmes entendu les coups de canon nous nous sommes dit: voilà Réouf pacha qui arrive.

D — A quel endroit avez-vous rencontré l'ennemi?

R.— A une demi-heure en deçà d'Eski-Zagra.

D.— Entendiez-vous les coups de canon jusqu'à votre rencontre avec l'ennemi?

R.— Non! nous étions passé à gauche et nous n'entendions plus rien.

D.— Pardon. Il me semble remarquer un défaut dans l'un de vos yeux.

R.— Effendim! j'ai été blessé dans une attaque contre Sféti-Nicola, à Chipka.

Le Président — Vous portez là une marque d'honneur.— Très-bien, vous pouvez vous retirer.— (Au secrétaire). Faites appeler le témoin Mehmed bey, major.

Le témoin entre.

Le Président au témoin, après les questions d'usage.— Etiez-

vous avec Suléiman pacha lorsque sa colonne est partie de Cara-Pounar ?

R.— Non ! Il avait détaché deux bataillons de la 1re brigade. Je suis allé avec ces deux bataillons à Tchirpan, par voie de Philippopoli, avec la division de Mehmed Khouloussi pacha.

(Le président congédie le témoin et fait entrer Abdullah effendi, major.)

LE PRÉSIDENT au témoin, après les questions d'usage.— Etiez-vous à Cara-Pounar dans le corps d'armée de Suléiman pacha ?

R. — Oui !

D. — Dans quel régiment et bataillon étiez-vous?

R. — J'étais au premier bataillon de Sparta, dans la brigade de Rédjeb pacha.

D. — Pour arriver de Cara-Pounar jusque devant Eski-Zagra, combien de journées avez-vous marché ?

R. — Nous avons passé deux nuits en route. Le troisième jour, nous sommes arrivés devant Eski-Zagra.

D. — En route, dans votre troisième station, n'avez vous pas entendu des coups de canon sur votre aile droite ?

R. — Non !

D. — Le lendemain, entre le moment de votre départ et de votre troisième station et celui de votre arrivée à Eski-Zagra, avez-vous entendu des coups de canon ?

R.— Oui ! Nous en avons entendu.

D.— A quelle heure avez-vous commencé votre mouvement sur Eski-Zagra ? Le soleil était-il déjà levé ?

R.— Il était déjà levé depuis quelque temps.

D — Quand avez-vous rencontré l'ennemi après votre mouvement ?

R.— Après une heure et demie ou deux heures.

D.— Depuis votre mouvement jusqu'à votre rencontre avec

l'ennemi, avez-vous de nouveau entendu des coups d
vos ailes ?

R.— Nous en attendions pendant que nous étions
moi j'étais sur la ligne des tirailleurs.

D.— Ces coups de canon venaient-ils de loin ou de

R.— D'une distance de deux heures et demie à tr

D.— Vous estimez qu'il y avait une si grande di

R.— Oui !

D.— Les détonations étaient-elles fréquentes ou l
entendiez-vous que par intervalles ?

R.— Les détonations étaient continues.

D. – Cela ressemblait-il à un combat violent ? Y a
des coups de fusil ?

R.— Il n'y avait pas de coups de fusil.

D.— Après vous avez commencé le combat, n'est

R.— Oui ! Nous nous sommes engagés à une dem
deçà d'Eski-Zagra. Depuis je n'ai plus rien entendu.

Le Président.— Très-bien ! Vous pouvez vous ret

Le Président au secrétaire.— Faites appeler le tén
agha, major.

Le témoin entre.

Le Président au témoin, après les questions d'usag
vous à Cara-Pounar avec Suléiman pacha lors du dé
colonne ?

R.— Oui, j'y étais. Je faisais partie de la 2me briga

D.— Quel était votre grade ?

R.— J'avais le grade d'adjudant-major.

D — Quel était votre général de brigade ?

R.— Vessil pacha.

D.— Votre brigade quelle position occupait-elle
colonne ?

R.— Nous étions au centre.

D.— Dans la soirée du jour de votre départ de Cara-Pounar, jusqu'où êtes-vous arrivés ?

R.— Nous avons couché dans une plaine dont j'ignore le nom.

D.— Le lendemain, à quelle heure êtes-vous partis de là ?

R.— Nous nous sommes mis en marche de très-bon matin, mais je ne puis pas préciser l'heure.

D.— Avant le lever du soleil ?

R.— Non, le soleil était levé.

D.— Le soir où êtes-vous arrivés ?

R.— Vers le soir, nous sommes arrivés dans un village qui s'appelle Arabadjikeui. Nous y avons bivouaqué. La 4me brigade était en avant-garde. En arrière, il y avait des terres arables arrangées en terrasses. C'est là que nous avons campé.

D.— De combien étiez vous en avant d'Arabadjikeui ?

R.— Je ne saurais le dire. Nous y attendions l'ennemi.

D.— Vous dites que vous attendiez l'ennemi. Avez-vous vu ses traces ?

R.— Non ! mais il y avait des indices qui nous faisaient comprendre que l'ennemi n'était pas loin.

D.— D'Arabadjikeui où avez-vous marché ?

R.— Sur Eski-Zagra.

D.— Au moment de votre mouvement avez-vous entendu des coups de canon ?

R.— Le matin à 11 heures et 1/2 nous nous préparions à nous mettre en marche. Notre général de brigade, après avoir pris les ordres du commandant en chef, était venu rejoindre sa brigade. Les chemins que nous devions suivre étaient fixés. C'est au milieu de nos préparatifs que nous avons entendu des coups de canon. Je ne puis pas en fixer le nombre.

D.— Le bruit venait-il du côté ouest ?

R.— Oui ! c'était du côté ouest. Le capitaine Khalil bey de

notre bataillon a dit aussi qu'il entendait des coups de canon dans la direction de notre aile droite

D.— Combien de temps a duré cette canonnade ?

R.— Je ne saurais vous le dire. Nous étions allés sur l'aile gauche. Notre commandant faisait exécuter une reconnaissance dans une grande forêt, tandis que nous avions pour objectif l'occupation des hauteurs. Je n'ai pas prêté attention à la canonnade lointaine. Je me souviens seulement d'avoir entendu cinq ou six coups de canon.

D.— Avez-vous rencontré l'ennemi jusqu'à ce que vous eûtes atteint ces hauteurs ?

R.— Oui ! à une demi-heure en deçà d'Eski-Zagra.

D.— A quelle arme appartenaient les troupes ennemies ? A l'infanterie ou à la cavalerie ?

R.— A la cavalerie.

D.— Quelles étaient les forces de l'ennemi ?

R.— Environ trois régiments. Je ne puis pas préciser exactement le chiffre.

D. — N'y avait il pas de l'infanterie ?

R.— Il y en avait aussi, mais nous ne nous sommes pas battus longtemps avec l infanterie.

D.— Avez-vous pu estimer le chiffre de l'infanterie russe ?

R.— Non !

D.— Le combat combien a-t-il duré ?

R. — Cinq heures et demie.

D.— Après le combat, l'ennemi dans quelle direction est il allé ?

R.— Il s'est sauvé par les montagnes derrière Eski-Zagra.

D.— Son infanterie était-elle nombreuse ?

R.—Je n'ai pas vu beaucoup d'infanterie. J'étais dans la forêt.

D.— Avait-il de l'artillerie ?

..— Sur l'aile gauche il n'en avait pas, mais il en avait sur e droite.

.— Après la retraite de l'ennemi, qu'avez-vous fait ?

.— Après la retraite de l'ennemi, nous avons changé le front otre ligne et nous avons poursuivi l'ennemi jusqu'à Derbent.

. – En ce moment là avez-vous entendu des coups de canon ?

.— Non ! Il devait être 10 heures et demie lorsque j'ai vu une se compacte venant dans la direction de Rédjeb pacha. Croyant Réouf pacha arrivait, les soldats criaient : Vive le Padischah.

: Président. – Vous pouvez vous retirer.

: témoin adjudant-major Khaïri bey, aide de camp, entre.

E Président, (après les questions d'usage). — Etiez-vous l'armée de Suléiman pacha lorsqu'elle est partie de Cara-nar ?

— Oui !

— Quelles étaient vos fonctions ?

.— J'étais aide de camp.

.— Pouvez vous me dire le mois, le jour et l'heure de votre art de Cara-Pounar ?

R.— Je ne saurais donner tant de détails. Je ne répondrais e par des évaluations approximatives.

D. – A compter du jour de votre mouvement de Cara Pounar, combien de jour êtes-vous arrivés à Eski-Zagra ?

R — Nous avons passé deux nuits en route. Le troisième jour nous avons, après combat, occupé Eski-Zagra.

D.– Le premier jour où avez-vous fait votre étape ?

R.– Dans une plaine dont j'ignore le nom.

D.– Le second jour où avez-vous campé ?

R.– En avant d'Arabadjikeuy.

D.– En partant de votre première étape, n'avez-vous pas entendu des coups de canon jusqu'à votre arrivée à Arabadjikeui?

R.— Non !

D.— Quand vous êtes-vous mis en marche d'Arabadjikeui ?

R.—Le matin, avant le lever du soleil, nous avons reçu l'ordre de nous préparer. Nous avons fait nos préparatifs et au lever du soleil, nous nous sommes mis en marche.

D.— En ce moment-là n'avez vous pas entendu à votre droite ou à votre gauche des coups de canon ?

R.— Au moment de commencer notre mouvement, nous n'en avons pas entendu.

D.— Quand en avez-vous entendu ?

R.— Nous avons entendu des détonations du côté de notre aile droite quelque temps avant de commencer le combat.

D.— Le bruit de ces détonations venait-il de près ou de loin ?

R.— Je ne puis pas dire si ce bruit venait de près ou de loin. Ce qui est certain, c'est qu'on entendait des coups de canon.

D.— Combien cette canonnade a-t elle duré ?

R.— Peu de temps. Après, le combat a été engagé et nous n'avons plus rien entendu.

D.— Le combat combien a-t-il duré ?

R.— Cinq ou six heures. Il a commencé à 1 heure et il s'est terminé à 7 heures.

D.— Après le combat, avez-vous de nouveau entendu des coups de canon ?

R.— Non !

Le Président.— Très-bien ! vous pouvez vous retirer.

Le témoin Ismaïl effendi, capitaine, entre

Le Président. – (Après les questions d'usage). Etiez vous dans le corps d'armée de Suléiman pacha ?

R.— J'étais à son service comme aide de camp.

D.— En combien de jours êtes vous allés de Cara Pounar à Eski-Zagra ?

R. – En trois jours.

D.— En route avez-vous entendu, le premier ou le second jour, des coups de canon dans une direction quelconque ?

R.— Non ! Je n'en ai entendu que le troisième jour.

D.— Le second jour avez-vous reçu quelque avis relativement à la situation de Réouf pacha ?

R.— Non !

D.— Le troisième jour ?

R.— Le troisième jour, après que le combat eût commencé, Suléiman pacha a envoyé Djébar effendi dans la direction où se trouvait Réouf pacha.

D.— Ce jour-là avez-vous entendu des coups de canon ?

R.— Oui ! le matin.

D.— Ces détonations étaient-elles nombreuses ?

R.— Il y a longtemps de cela et je ne me rappelle pas.

D.— Combien de temps a duré cette canonnade ?

R.— Je ne restais pas en un seul endroit pour pouvoir le savoir. Le commandant m'envoyait en mission tantôt ici et tantôt là.

D.— Personne n'est-il venu de la part de Réouf pacha pour demander du secours ?

R.— Je n'ai vu personne.

D.— Lorsque le commandant s'est entretenu le troisième jour avec Rédjeb pacha, étiez-vous avec lui ?

R.— Oui ! j'étais avec Suléiman pacha.

D.— Rédjeb pacha a-t-il dit à Suléiman pacha quelque chose relativement à Réouf pacha ? Par exemple, lui a-t il demandé la permission d'aller au secours de Réouf pacha ?

R.— Je n'ai entendu rien de semblable.

D.— Comment Eski-Zagra a-t il été repris ?

R.— Par la force.

D.— Les ailes droite et gauche ainsi que la brigade du centre

se sont-elles battues ? Toutes les troupes ont-elles particip
combat ?

R. — A l'exception de la réserve et de l'arrière-garde, to
les troupes y ont participé.

D. — Quel était le chiffre des forces de l'ennemi ?

R. — Je n'ai pas pu bien les voir.

Le président lève la séance.

Onzième Séance.

Présidence de SAMIH PACHA.

(5 Août 1878.)

La séance est ouverte à 8 heures.

Le Président au secrétaire. – Faites appeler le témoin Djebar effendi, adjudant-major, aide de camp de Suléiman pacha.

Le témoin entre.

Le Président (après les questions d'usage.)—Quel était votre poste à l'armée de Suléiman pacha ?

R.— J'étais à son service comme aide de camp.

D.— Depuis quand ?

R.— J'étais sous les ordres de Moukhtar pacha en Herzégovine. Suléiman pacha ayant remplacé Moukhtar pacha en Herzégovine, je suis resté au service de Suléiman pacha.

D.— Suléiman pacha combien d'aides de camp avait-il à son service ?

R.— Un lieutenant-colonel, deux adjudants-majors et un capitaine.

D.— Quel grade aviez-vous ?

R. – J'avais le grade d'adjudant-major.

D.— Pouvez-vous vous souvenir du jour de votre départ de Cara-Pounar ?

R.—J'étais à Constantinople lorsque l'armée de Suléiman pacha était à Cara-Pounar.

D.— Quand êtes-vous venu à Constantinople et où était alors votre commandant ?

R.— Je me suis séparé de Suléiman pacha à Scutari d'Albanie.

D.— A votre retour où avez-vous trouvé Suléiman pacha ?

R.— A Arabadjikeui.

D.— C'est à dire que vous avez rejoint Suléiman pacha le second jour de son mouvement de Cara-Pounar, n'est-ce pas ?

R.— Oui, vers le soir.

D.— Et depuis ce temps avez-vous rempli auprès de lui les fonctions d'aide de camp ?

R.— Oui !

D.— Pouvez-vous me dire à quelle heure vous vous êtes mis en mouvement d'Arabadjikeui ?

R.— Je ne saurais vous dire l'heure du mouvement de l'armée, car le matin le commandant m'a envoyé vers Réouf pacha.

D.— A quelle heure ?

R.— Je suis parti au lever du soleil.

D.— Quels sont les ordres qu'il vous a donnés ?

R.— Il m'a chargé de dire à Réouf pacha que les Bulgares massacraient les musulmans d'Eski-Zagra ; que Suléiman pacha devait immédiatement se mettre en marche et qu'il (Réouf pacha) devait de son côté marcher pour se joindre à notre armée. — Voilà les ordres qu'il m'a donnés.

D.— Avant votre départ avez-vous entendu des coups de canon ?

R.— Oui, nous en avons entendu.

D.— C'est sur cela qu'il vous a donné ces ordres ?

R.— Oui !

D.— Jusqu'où êtes-vous allé ?

R.— De l'endroit où nous étions, j'ai marché directement dans la direction des fortifications de Yéni-Zagra, perpendiculairement à notre ligne de mouvement.

D.— En route entendiez-vous des coups de canon ?

R.— J'ai entendu cinq ou six coups de canon venant des montagnes dominant Yéni-Zagra.

D.— Le commandant vous a envoyé auprès de Réouf pacha. Est-ce que vous avez pris la direction de Yéni Zagra en vous guidant dans votre marche par le bruit des détonations? Pendant combien de temps avez-vous marché?

R.— J'ai marché pendant deux heures. Le commandant m'avait dit qu'il était probable que je rencontrerais à une petite distance l'avant garde de Réonf pacha; au lieu de Réouf pacha, j'ai rencontré les Russes qui, aussitôt qu'ils nous ont vus, ont commencé à tirer sur nous.

D.— Est-ce que vous avez rencontré l'infanterie russe?

R.— Oui, l'infanterie.

D.— N'avez-vous pas d'abord rencontré la cavalerie?

R.— Non, nous avons d'abord rencontré l'infanterie. Nous voyions même une partie de l'armée. Pendant que changeant de direction je revenais vers notre corps d'armée, j'ai vu l'infanterie et la cavalerie ennemies marcher sur Eski Zagra. Je suis revenu sur mes pas et j'en ai informé Suléiman pacha.

D.— Etes-vous allé seul à la recherche de Réouf pacha?

R.— Avec un détachement de vingt cavaliers.

D.— En route vous devez avoir entendu plus clairement le bruit du canon. L'entendiez-vous?

R.— Oui!

D.— Après une marche de deux heures entendiez-vous encore les détonations?

R — Non!

D.— A la vue de l'infanterie russe, vous avez rebroussé chemin. Avez-vous mis encore deux heures pour retourner à votre corps d'armée?

R.— Le retour s'est effectué en une demi heure.

D.— Pour quel motif en allant avez-vous mis deux heures?

R.— En allant nous marchions lentement, et à notre retour nous galopions. En allant nous avions nos derrières assurés,

tandis qu'en retournant nous avons dû prendre le galop pour nous mettre hors de portée des fusils et des canons russes.

D.— A votre retour, où avez-vous trouvé notre armée ? S'était-elle déjà engagée ?

R.— Les avant-postes étaient déjà aux prises et le reste de l'armée sur le point de marcher en ligne de bataille, lorsque je suis arrivé. J'ai donné mes informations à Suléiman pacha et, l'amenant sur une éminence, je lui ai montré la direction d'où l'ennemi venait.

D.— Les cavaliers qui vous accompagnaient avaient-ils un officier ?

R.— Oui ! mais il n'était pas avec nous.

D.— Avez-vous votre journal relatant ces faits, les ordres qu' vous avez reçus de votre commandant et la manière dont vo vous êtes acquitté de votre mission ?

R.— J'avais mon journal, mais il a été perdu pendant l événements.

D.— Le matin vous avez entendu des coups de canon. E route vous n'en avez plus entendu. A votre retour à l'armée avez-vous entendu de nouveau ?

R.— Non ! A notre retour c'est notre canon qui tonnait.

D.— A la prise d'Eski-Zagra, avez-vous vu l'ennemi en r traite ?

R.— La plus grande partie a pris la direction de Kézanlik.

D.— Avez vous pu évaluer les forces ennemies ? Les fuyar étaient-ils des soldats russes ou des volontaires bulgares ?

R.— S'il faut en juger par le nombre des officiers, l'enne n'était pas en nombre. D'après mes évaluations, il n'y avait p plus de 15 bataillons.

D.— Est-ce à ce chiffre seulement que vous estimez les force ennemies ?

R.— Oui !

– Quelles sont les forces que l'ennemi vous a opposées ?
– A peine une batterie avec un régiment de cavalerie.
– Les cavaliers étaient des cosaques ou des dragons ?
– C'étaient des cosaques.
iterrogatoire des témoins est terminé.
PRÉSIDENT à Suléiman pacha. — Dans une de nos précé- séances nous vous avons demandé combien de temps vous esté à Yéni-Zagra et de quoi vous vous étiez occupé pen- otre séjour dans cette localité. En réponse vous avez dit us avez sejourné du 23 au 29 juillet et que, pendant ce ·15, vous vous êtes occupé à faire des préparatifs pour votre e sur Chipka. Deviez vous y marcher avec vos forces au et et quelle voie aviez-vous choisie ?
ÉIMAN PACHA —En date des 29 et 30 juillet—j'ai informé en ieu, ainsi que le caïmacam du Séraskérat et le commandant f du Danube, avec combien de forces et par quelle voie je aller à Chipka. Si vous consultez les télégrammes transmis isdites dates, vous trouverez la réponse à votre question ; fin je ne suis pas ici pour subir un examen sur le contenu s rapports journaliers. Si dans ces rapports il y a quelque qui fait naître le doute, la Cour peut m'interroger afin de er ses doutes, mais il est inutile de m'adresser de nouvelles ons puisque la Cour n'a qu'à recourir à mes rapports pour er les réponses.
PRÉSIDENT. — Effendim ! vous devez répondre à nos ques- et c'est ce que vous devez toujours faire.
.ÉIMAN PACHA.— Voici le texte du télégramme que j'ai mis en haut lieu en date du 30 juillet. (Il lit le télé- me suivant :)

Télégramme chiffré de Suléiman pacha en date du 30 juillet.

Confiant en Dieu, je me mets aujourd'hui en marche de

mon quartier général de Caradja-Dagh, allant délivrer des mains de l'ennemi, d'abord les défilés de Créditch et de Khaïn Boghaz et ensuite les défilés de Chipka.

» Je prie Dieu de donner toujours la victoire à nos armées et à la nation islamique. »

Lorsque quelque chose est consigné dans un rapport pourquoi m'adresser des questions ?

LE PRÉSIDENT.-- Pour savoir par quelle voie vous marcheriez sur Chipka et si dans cette expédition vous aviez pris toutes vos forces.

SULÉIMAN PACHA.— J'avais annoncé alors à Mehmed Ali pacha que je marcherais avec toutes mes forces et j'ai informé en même temps Son Excellence de la voie que je comptais suivre.

LE PRÉSIDENT.— Quelle est cette voie? Vous pouvez nous le dire de nouveau.

SULÉIMAN PACHA.— Pour aller de Yéni Zagra à Chipka il n'y a qu'une seule voie, c'est celle d'Ilidja. Il n'y en a pas une autre pour qu'il soit possible de la suivre Le chemin du Derbend est impraticable pour les chariots et l'artillerie.

LE PRÉSIDENT.— Mais les Ruses ne sont-ils pas allés par ce chemin d'abord à Eski-Zagra et à Kézanlik et ensuite à Chipka ?

SULÉIMAN PACHA.— Oui, ils y sont passés en fuyant et affolés de terreur.....

LE PRÉSIDENT.— En fuyant si vous voulez, mais vous avouez vous-même qu'ils y sont passés avec leur artillerie.

SULÉIMAN PACHA. – Effendim ! permettez que je termine. Il n'est pas possible d'aller par une autre voie : 1° Il n'y a pas un chemin plus praticable que celui d'Ilidja. On peut aller aussi par le chemin de Derbend, mais ce chemin est pierreux et renfermé entre deux montagnes. Il n'est pas praticable comme l'autre. 2° Les forces de l'ennemi étaient concentrées à Khaïn-Boghaz. De Caradja-Dagh nous voyions tous les jours le camp ennemi. Cela

tant, comment vouliez-vous que je pusse marcher par la voie d'Eski-Zagra en exposant mon flanc à l'ennemi et en laissant Caradja-Dagh découvert?

Le Président.— C'était justement pour savoir cela que nous vous avons adressé cette question. Ce n'était pas pour vous demander pourquoi vous n'aviez pas pris la voie d'Eski-Zagra.

Suléiman pacha. — J'avais donné tous ces détails à Mehmed Ali pacha. Ayant vu l'ennemi dresser ses tentes devant les défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz, il ne m'était pas permis de marcher sur Chipka avant de reprendre les susdits défilés, par un mouvement par la voie d'Ilidja. Par conséquent j'ai choisi cette voie. Mais en renonçant à cette voie et en choisissant celle d'Eski-Zagra, pendant que l'ennemi se trouvait à Khaïn-Boghaz, il était nécessaire que je conservasse aussi Caradja-Dagh.

Mais pour continuer à tenir militairement Caradja-dagh et à placer partout des troupes, selon les nécessités du terrain, il m'aurait fallu faire de même pour le chemin de Derbend, allant d'Eski-Zagra à Kézanlik. Il ne pouvait pas en être autrement. En agissant ainsi et en éparpillant mes troupes, non-seulement j'affaiblissais tout-à-fait mon armée, mais aussi je n'aurais rien fait pour diminuer le danger que nous courions par le fait de la présence de l'ennemi à Créditch et à Khaïn-Boghaz. C'est pourquoi il était plus convenable de reprendre d'abord les défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz et de marcher ensuite sur Chipka, après avoir assuré à notre armée la possession du chemin de fer de Yéni-Zagra. Il était donc nécessaire de ne pas marcher sur Chipka, sans avoir au préalable assuré nos derrières.

Si j'avais marché sur Chipka par la voie d'Eski Zagra, l'ennemi aurait naturellement pris Caradja-Dagh et de Khaïn-Boghaz il aurait tourné Kézanlik; il nous aurait coupé ainsi notre chemin. Pour tous ces motifs, j'ai cru de mon devoir d'attaquer avant tout l'ennemi à Khaïn-Boghaz.

Le Président.— Dans un de vos précédents interrogatoi vous avez dit relativement à votre marche d'Eski-Zagra à Yé Zagra que si cette dernière localité n'était pas tombée au pouv de l'ennemi, vous auriez marché directement sur Kézanl. Mais alors les défilés de Kréditch et de Khaïn-Boghaz ne com taient-ils pour rien ?

Suléiman pacha.— Certainement qu'ils comptaient. Mais ne crois pas avoir dit qu'en exécutant cette marche, j'aura abandonné sans troupes Yéni-Zagra et Caradja-Dagh. J'aura marché sur Chipka, par la voie d'Eski Zagra, en laissant u division à Caradja-Dagh, situé en face de Yéni-Zagra. Il e probable aussi que j'aurais été obligé de laisser une autre di sion à Mutliss de Kézanlik, puisque l'ennemi se trouvait Khaïn-Boghaz. Sans cela, les forces ennemies étant concentré à Khaïn-Boghaz, il ne m'aurait été jamais permis de march sur Chipka directement par Kézanlik, en laissant Yéni-Zagra Caradja-Dagh dégarnis de troupes.

Le Président.— Reste maintenant la question des force Veuillez nous éclairer aussi ce point.

Suléiman pacha.— Pour ce qui est de la question des forces, dis que j'aurais marché avec les forces dont je disposais. Il ét naturel que j'eusse marché sur les défilés après avoir laissé c troupes suffisantes sur divers points convenables afin de m'ass rer du chemin. C'est d'ailleurs ce que j'ai fait J'ai laissé nombre nécessaire de bataillons à Créditch, à Khaïn-Boghaz et Yéni-Zagra et, avec le reste de mes forces, j'ai marché sur Chipk

Le Président.— Avec les bataillons qui vous ont été envoy de Constantinople ultérieurement à la date de votre départ Yéni-Zagra, à combien s'est élevé l'effectif de votre armée ?

Suléiman pacha.— Il s'est élevé à 56 bataillons.

Le Président.— Combien de batteries aviez-vous ?

Suléiman pacha.— J'avais six batteries de canons de campagne trois pièces de montagne.

Le Président.— Ces forces était-elles organisées en divisions, bien, comme auparavant, n'étaient-elles divisées qu'en brides ?

Suléiman pacha.— Je n'avais pas de généraux de division, et à istantinople il n'y en avait pas non plus. Il était donc naturel mon armée fût organisée en brigades. D'ailleurs il faut faire iarquer que l'organisation des armées en divisions n'est pas rigueur dans tous les Etats. L'administration de mon corps rmée, formé en brigades, était possible, vu l'exiguïté du chiffre mes forces.

Le Président— Je ne connais aucun Etat qui, possédant de mbreux bataillons, n'en forme pas des régiments et que les mbreux régiments ne soient formés en brigades et que celles ci soient groupées en divisions.

Suléiman pacha. Si vous faites des recherches, vous en trouerez. Moi je puis vous en citer.

Le Président.— Ce n'est pas nécessaire. Mais lorsqu'on disose de nombreuses brigades, on doit immédiatement en former es divisions.

Suléiman pacha.— L'organisation en divisions est subordonnée l'effectif des soldats. On a fait de Sélim pacha, général de division du génie, un commandant de Yéni-Zagra et de Rassim pacha, général de brigade du régiment des artisans, un commandant de Chipka ! Il n'y avait pas de généraux de divisions. Avec quoi donc aurions-nous pu former des divisions et quel est le mal qui a été produit par la non organisation des divisions pour que vous m'adressiez aussi souvent cette question ?

Le Président.— Il y a plusieurs motifs.

Suléiman pacha.— Veuillez me dire en quoi cela a pu entraver notre marche ?

LE PRÉSIDENT. — Je le dirai en temps voulu. Maintenant il faut pas égarer le débat.

SULÉIMAN PACHA. — Au sujet de la question concernant la formation des divisions, je sais que Mehmed-Ali pacha m'en fait reproche. Il paraît qu'à force d'être répété, ce reproche trouvé aujourd'hui de l'écho dans ce tribunal.

LE PRÉSIDENT — Où êtes-vous arrivé le premier jour de votre mouvement de Yéni-Zagra ?

SULÉIMAN PACHA.— Nous sommes arrivés à Créditch.

LE PRÉSIDENT — A Créditch avez-vous rencontré l'ennemi?

SULÉIMAN PACHA.— Dans le village de Créditch nous n'avo point rencontré de troupes russes. Mais le détachement, qui e allé en reconnaissance dans le défilé, y a rencontré un certa nombre de caval ers.

LE PRÉSIDENT.— A Créditch combien avez-vous séjourné qu'avez-vous fait?

SULÉIMAN PACHA.— Les défilés de Créditch et du Khaïn-Bogh ont été occupés par l'ennemi parce qu'ils n'avaient pas été temps fortifiés et parce que les quelques soldats commis à la défense de ces défilés n'ont pas été bien commandés. Il était nécessaire qu'avant tout je fortifiasse ces points qui nous assuraie notre ligne de retraite et le chemin par où nous devions receve nos vivres et nos munitions. Il fallait donc que j'établisse de ouvrages de défense sur différents points du défilé de Crédite Si j'avais laissé de nombreuses troupes dans ce défilé, j'aur affaibli mes forces. Il était donc dans les règles de l'art milita d'élever de nombreuses et solides fortifications et d'y laisser moins de troupes possible.

J'étais dans l'intention de ne laisser dans le défilé de Crédit que deux ou trois bataillons. Mais pensant que ces bataill pouvaient être exposés à un grand danger, si l'ennemi venait nombre, j'ai été dans la nécessité de faire commencer imméd

ement des travaux de fortification. Pour que les deux ou trois bataillons qui resteraient à la défense de ce défilé fussent mis à l'abri de toute surprise, il était nécessaire de faire des travaux exigeant au moins une semaine de temps. Cependant, comme il était possible que pendant ce temps l'ennemi vînt nous attaquer de Khaïn Boghaz et de Chipka, j'ai dû faire occuper par des troupes divers points, pendant que le reste de l'armée travaillait aux fortifications. Ainsi, après que ces travaux ont été terminés et que des canons ont été placés sur différents points, j'ai marché sur Khaïn-Boghaz.

Le Président. — En partant de Yéni Zagra avez-vous laissé les troupes sur les points stratégiques des environs ?

Suléiman pacha.— A notre arrivée à Créditch, j'ai laissé des troupes à Yéni-Zagra et à Ilidja, entre Yéni Zagra et Créditch. A Yéni-Zagra j'ai laissé trois bataillons ainsi qu'un certain nombre de troupes à Caradja-Dagh, dominant le chemin de Yéni-Zagra à Ilidja.

Le Président.— Pendant votre séjour à Créditch, faisiez-vous des reconnaissances devant vous ?

Suléiman pacha.— Qu'est-ce vous entendez par *des reconnaissances devant vous* ?

Le Président.— Dans la direction du défilé

Suléiman pacha. — En avant de nous ?

Le Président.— Dans la direction de l'ennemi.

Suléiman pacha.— J'ai dit tout à l'heure que j'ai fait des reconnaissances. L'ennemi était sur deux points : dans la direction de Khaïn-Boghaz et de l'autre côté du Balkan. J'ai fait savoir alors par télégraphe à l'autorité supérieure le résultat de mes reconnaissances. Mes télégrammes se trouvent imprimés dans le recueil.

Le Président. — De Créditch, où êtes-vous allés ?

Suléiman pacha. – A Khaïn-Boghaz.

LE PRÉSIDENT.— Comment avez vous occupé le défilé ? Vous êtes-vous rencontrés avec l'ennemi ?

SULÉIMAN PACHA.— L'ennemi, je ne sais pour quelle cause, notre arrivée de Créditch, a retiré ses troupes de Khaïn Bogh. que nous avions occupé sans coup férir.

LE PRÉSIDENT.— Aviez-vous fait reconnaître auparavant les forces de l'ennemi ?

SULÉIMAN PACHA.— Cette question vous me l'avez déjà posé. Il n'était pas nécessaire de faire une reconnaissance, puisque de Caradja-Dagh nous voyions de nos propres yeux le camp ennemi. Le nombre de Russes que nous avons vu alors à Khaïn Boghaz était, d'après mon estimation, de 30 bataillons. Mais est possible que je me trompe en plus ou en moins dans mes estimations.

LE PRÉSIDENT.— Si l'ennemi disposait de telles forces, il aurait dû défendre le défilé de Créditch dont vous-même vous reconnaissez la forte et solide position Savez-vous pour quels motifs il ne l'a pas défendu?

SULÉIMAN PACHA.— Ce n'est pas à moi mais aux commandants russes que vous devez adresser cette question.

LE PRÉSIDENT.— Combien avez-vous séjourné à Khaïn-Boghaz

SULÉIMAN PACHA.— Comme à Créditch, j'ai été obligé de m'arrêter aussi à Khaïn-Boghaz pendant trois jours, pour y faire construire des fortifications

LE PRÉSIDENT.—Avez-vous fait des reconnaissances en avant Khaïn-Boghaz ?

SULÉIMAN PACHA.— *En avant* ! Qu'entendez vous par cette demande ?

LE PRÉSIDENT.— C'est-à-dire au nord du défilé, dans la direction d'Elena et de Tirnovo.

SULÉIMAN PACHA.— J'ai fait reconnaître deux fois le chemin qui de Khaïn-Boghaz conduit à Kulfar. Les rapports des détache

ments de reconnaissance m'ont fait connaître qu'au village dit Izlatora, situé sur le chemin qui de Khaïn-Boghaz conduit à Kulfar, l'ennemi avait des fortifications et des canons ainsi que de l'infanterie et de la cavalerie. J'ai fait alors connaître aux autorités supérieures le résultat de ces reconnaissances par plusieurs télégrammes. Je crois que ces télégrammes sont imprimés. Vous pouvez y avoir recours.

Le Président.— Avez-vous recueilli des renseignements sur les forces ennemies qui se trouvaient en cet endroit-là ?

Suléiman pacha.— Dans quel endroit ?

Le Président.— Dans l'intérieur du défilé, à Izlatora.

Suléiman pacha.— C'était là un avant-poste de l'ennemi. Mes reconnaissances n'ont pu dépasser cet endroit de façon à connaître les forces de l'ennemi se trouvant au delà. A Izlatora, il y avait quatre ou cinq bataillons d'infanterie.

Le Président.— Ce défilé de Khaïn-Boghaz commandait-il le Balkan, ou bien était-il considéré comme un défilé secondaire ? C'est-à-dire en prenant ce défilé étions-nous maîtres du Balkan ?

Suléiman pacha.— Je ne vous comprends pas bien. Je dirai seulement que tant que nous occupions ce point, il n'y avait pas possibilité pour l'ennemi de passer par ce défilé et de venir de ce côté ci du Balkan. Mais les soldats commis à la défense n'ont pas résisté et ont pris la fuite.

Le Président.— Nos soldats pouvaient-ils passer de l'autre côté du Balkan ?

Suléiman pacha.— Le défilé du Balkan n'a pas une longueur d'une demi-heure ou d'un quart d'heure pour qu'il soit possible à celui qui tient un point du défilé de le franchir. Il a été établi dès le début par nos reconnaissances, qu'il nous eût été impossible de franchir le défilé si nous ne possédions pas Izlatora. Au delà d'Izlatora et dans la direction de Tirnovo, l'ennemi devait

occuper d'autres points. Nous n'avons pu avoir des informations. La possibilité de franchir ce défilé n'était pas certaine pour nous et puis les ordres que je recevais étaient contraires à cette opération. En présence des télégrammes reçus des autorités supérieures et du commandant en chef du Danube, je n'ai songé aucunement à franchir ce défilé.

NUSRET PACHA, membre de la cour martiale, au président. — Je demande la parole.

LE PRÉSIDENT. — Vous avez la parole.

NUSRET PACHA. — Si vous me le permettez, j'adresserai quelques questions à Suléiman pacha.

LE PRÉSIDENT. — Très-bien. Vous pouvez le faire.

NUSRET PACHA à Suléiman pacha. — Vous avez dit que les ordres que vous receviez des autorités supérieures étaient contraires. Ils étaient contraires à quoi, à votre marche en avant à travers le défilé de Khaïn-Boghaz ?

SULÉIMAN PACHA. — Oui, ils me prescrivaient de ne pas laisser Chipka pour marcher en avant par le défilé de Khaïn-Boghaz.

NUSRET PACHA. — Les télégrammes que vous avez reçus du commandant en chef du Danube étaient-ils conçus aussi dans ce sens ?

SULÉIMAN PACHA. — Oui ! Il étaient conçus dans le même sens. Je puis vous présenter de nombreux télégrammes qui me parlaient de tels et tels projets d'occupation des défilés de Khaïn-Boghaz, de Créditch et de Chipka et qui considéraient l'occupation de ces défilés comme la meilleure des opérations que nous avions à faire.

NUSRET PACHA. — Ces télégrammes vous disaient-ils qu'il suffisait de prendre les défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz ?

SULÉIMAN PACHA. — Je n'ai pas compris. Qu'est-ce que vous entendez me demander par cette question ?

NUSRET PACHA — Vous disait-on qu'il suffisait d'occuper

défilés de Khaïn-Boghaz et de Créditch et qu'il n'était pas nécessaire d'aller en avant ?

SULÉIMAN PACHA. — Suivant les ordres que j'ai reçus à mon débarquement à Dédé-Agatch, ma mission consistait à nettoyer la région d'en deçà des Balkans de la présence de l'ennemi et d'éloigner les Russes des positions qu'ils occupaient sur les Balkans. Me conformant à ces ordres, j'ai repoussé les Russes de Khaïn-Boghaz et de Créditch. Je devais naturellement marcher ensuite sur Chipka

NUSRET PACHA - Cela veut dire que vous avez été maître du plateau de tout le Balkan en avant de Khaïn-Boghaz et que vous avez fortifié toute cette région. Par conséquent, il résulte que votre armée a atteint toutes les hauteurs situées en avant des défilés de Khaïn-Boghaz et de Créditch.

SULÉIMAN PACHA.— Il va sans dire que nous avons occupé tous les points du Grand-Balkan pouvant défendre la vallée de la Toundja. Nous étions maîtres de cette vallée. Les Russes ont occupé seulement les points du Grand-Balkan pouvant défendre la région de Tirnovo, points qui ne nous étaient pas nécessaires. — Dans la carte que j'ai remise à l'état-major, j'ai indiqué quels sont les points que j'ai occupés ainsi que ceux que j'ai fortifiés.

NUSRET PACHA.— Ainsi le plateau du Balkan et les points à défendre ont été occupés. Nos troupes dominaient-elles aussi le versant au delà du plateau de Khaïn-Boghaz et de Créditch ?

SULÉIMAN PACHA.— Nos troupes menaçaient ce versant. Mais il y a une différence entre menacer et avoir en sa possession. Ce sont deux questions distinctes. Notre état major a fait reconnaître les points à fortifier sur cette proposition et y a élevé des fortifications.

NUSRET PACHA.— Ces fortifications ont-elles été élevées de l'autre côté du point de partage des eaux ?

SULÉIMAN PACHA.— Le versant de la Toundja était en notre pouvoir.

NUSRET PACHA.— Vous avez été jusqu'à Izlatora. Le point de partage des eaux n'est-il pas de l'autre côté d'Izlatora ?

SULÉIMAN PACHA.— Izlatora était au pouvoir des Russes.

NUSRET PACHA. — L'autre côté du plateau, c'est la direction de Tirnovo. Vous avez fait reconnaître ce plateau. Est-ce dans cette direction que vous avez élevé des fortifications ? C'est là le plateau de Créditch qui était à nous. Quels points avez-vous fortifiés? L'autre pente du plateau a-t-elle été occupée ?

SULÉIMAN PACHA.— Tous ces points étaient occupés.

NUSRET PACHA.— Le plateau entre Khaïn-Boghaz et Créditch était-il en votre pouvoir ?

SULÉIMAN PACHA.— Oui !

NUSRET PACHA — Pendant que vous étiez à Khaïn Boghaz et à Créditch vous avez fait faire des reconnaissances en avant. Jusqu'où ces reconnaissances ont elles été poussées ? Avez-vous conservé les rapports des officiers commandant ces reconnaissances ?

SULÉIMAN PACHA.— Nous faisions chaque jour des reconnaissances. Ceux des rapports qui avaient de l'importance ont été communiqués au ministère de la guerre. Je crois qu'ils se trouvent contenus dans le dossier imprimé.

NUSRET PACAH. — Non ! ces rapports des détachements de reconnaissance ne figurent pas dans le dossier.

SULÉIMAN PACHA.— Il y a des télégrammes constatant leur envoi.

NUSRET PACHA. — Non ! il ne s'agit pas des télégrammes. Probablement ma question n'a pas été comprise. Les officiers de l'état-major allant en reconnaissance, font des rapports. Ils y consignent tout ce qu'ils ont vu et rencontré. Ensuite l'état-major, fait sa carte de reconnaissance. Veuillez nous dire où il faut chercher ces rapports.

SULÉIMAN PACHA.— Ces rapports sont entre les mains du chef de l'état-major. On me les présentait et, après en avoir pris connaissance, j'écrivais en marge : *à conserver*. Tous ces rapports ont conservés par le chef de l'état-major.

NUSRET PACHA.— Maintenant à qui faut-il les demander ?

SULÉIMAN PACHA. — A Omer bey, chef de l'état-major.

NUSRET PACHA.— Omer bey est tombé mort sur le champ de bataille.

SULÉIMAN PACHA.— Mais les livres et les documents n'ont pas péri avec lui. Tous les papiers sont restés à Chipka. Je les ai laissés là, lorsque du commandement de Chipka j'ai été transféré à celui du Danube. Les archives aussi de mon commandement du Monténégro ont été également laissées à Chipka. J'ignore ce qu'elles sont devenues ensuite.

NUSRET PACHA.— Après vous, qui a été nommé au commandement de Chipka ?

SULÉIMAN PACHA.— Réouf pacha.

NUSRET PACHA. — Pendant que vous étiez à Khaïn-Boghaz et à Créditch, êtes-vous allé en personne en reconnaissance sur le plateau?

SULÉIMAN PACHA.— J'ai parcouru tous les points. L'état-major a d'abord choisi les points stratégiques pour la défense de Khaïn-Boghaz et il m'en a donné connaissance. J'ai parcouru ensuite ces points en compagnie de Chukri pacha que je devais charger de la défense du défilé. Nous avons fait quelques modifications et changements au plan de l'état-major.

NUSRET PACHA. — Sur le plateau ?

SULÉIMAN PACHA.— Oui, sur le plateau. C'étaient là les points que nous avions choisis. Les Russes ont choisi les parties les plus basses.

NUSRET PACHA.— Les Russes avaient raison de choisir ces posi-

tions puisqu'ils faisaient alors une guerre défensive. En allant de Créditch, directement en avant, le chemin où aboutit-il ? En êtes vous informé ?

SULÉIMAN PACHA.— Il aboutit à Elena.

NUSRET PACHA.— Du plateau de Créditch à Kazan quelle distance y a-t il ?

SULÉIMAN PACHA.— Il n'y a pas de chemin allant du plateau à Kazan. On peut y aller par le chemin de Patika.

NUSRET PACHA.— Vous avez certainement fait reconnaître tout cela. Comment étaient les communications ?

SULÉIMAN PACHA.— Non. Pour aller de Codjadass Balkan à Kazan.....

NUSRET PACHA, interrompant Suléiman pacha.— Codjadass-Balkan est à Créditch.

SULÉIMAN PACHA.— Non ! Il est entre Créditch et Kazan.

NUSRET PACHA.— Oui ! C'est-à-dire il domine Créditch. Kazan était un point des plus importants L'avez-vous examiné ? Il y avait là un détachement de l'armée de l'Est. Savez-vous quel était l'effectif de ce détachement ?

SULÉIMAN PACHA.— Il y avait quatre bataillons.

NUSRET PACHA.— A Slivno, à Kétchi-Déré et à Démir-Capou nous avions des bataillons. Quelle distance les séparait de Créditch ?

SULÉIMAN PACHA.— Kétchi-Déré est à proximité de Créditch. Après Kétchi-Déré vient Démir-Capou et après Démir-Capou Kazan.

NUSRET PACHA.— Avez-vous examiné les voies et les moyens de communication entre ces localités ?

SULÉIMAN PACHA.— A Ketchi-Déré il y avait un bataillon ...

NUSRET PACHA, interrompant Suléiman pacha.— Je vous demande les moyens de communication entre Créditch et Ketchi-Déré.

SOLÉIMAN PACHA. - Nous correspondions par la voie de la plaine.
côté de la montagne est très boisé et par conséquent peu sûr.
puis les Bulgares de Slivno, qui s'étaient mis en état de rébel-
, avaient occupé les hauteurs de Kodja-Dagh. On estimait
rebelles à 7 ou 8 mille hommes. C'est pourquoi les commu-
tions par la montagne étaient impossibles. Nos communi-
ons et nos correspondances se faisaient par la plaine. Appro-
itivement entre Créditch et Ketchi-Déré il y a une distance
à 7 heures, en faisant bien entendu le tour de la montagne
a vallée.

SRET PACHA.— Avez-vous fait reconnaître les hauteurs de
r-Capou ?

LÉIMAN PACHA. — Non ! D'ailleurs alors et même jusqu'aux
ers jours de mon commandement à l'armée de l'Est du Da-
le Balkan de Kodja-Dach était au pouvoir des insurgés. J'ai
ré Kodja Dach de la présence des insurgés avant la prise
ia. Il n'y avait pas suffisamment de sécurité pour faire une
naissance à Démir-capou.

SRET PACHA. — Vous dites que pendant que l'armée impé-
était à Créditch et à Khaïn-Boghaz la région d'Elena était
tre pouvoir. Dans ce cas, votre aile droite étant dans la di-
n de Démir Capou à Kodja-Dach, pourquoi avez-vous
lonné cette région sans la faire reconnaître ? Je crois
our conserver vos communications avec l'armée de l'Est
nube, il était nécessaire de faire déloger de là les Bulgares.
évident que vous avez fait des reconnaissances. Il ne peut
i être autrement. De quelle manière les avez-vous faites ?

ÉIMAN PACHA.— Il n'était pas aussi important qu'aupara-
le s'occuper de la question de la sécurité de notre armée
fait de la présence des insurgés bulgares à Kodja-Dach.
surgés se composaient des bulgares qui avaient abandonné
villages des environs de Slivno et de Yéni-Zagra et s'étaient

réfugiés sur la montagne. Il n'était donc pas du tout nécessai de renoncer aux grandes opérations de l'armée à cause de présence de trois à cinq mille réfugiés. Les chemins de Kaza de Démir-Capou, de Ketchi-Déré, de Créditch et de Khaïi Boghaz étaient à nous. La partie du Balkan dite Kodja-Da est la partie la plus élevée de ces montagnes. Elle est couver de neige, même pendant l'été.

A ce moment-là il n'y avait pas nécessité de faire escalader l sommets de ces montagnes par nos troupes. Et puis no n'avons jamais pensé qu'après avoir repoussé les Russes, présence des insurgés bulgares à Kodja-Dach pouvait entra nos communications avec l'armée de l'Est du Danube.

NUSRET PACHA.— Vous dites qu'il a été établi qu'à Kodja-Dac l y avait quelques milliers d'insurgés bulgares. Vous dites enc que la présence de ces insurgés nuisait à vos communicatio avec l'armée de l'Est par en bas. Mais il était nécessaire, po vous assurer de cette région, d'avoir toujours en votre pouvo le plateau de Créditch conduisant à Kazan. Ces insurgés bu gares n'étaient que des Russes et rien autre. Je ne crois pa qu'en négligeant ce point vous ayez agi conformément au règles de l'art militaire.

SULÉIMAN PACHA.— En présence de l'armée russe, devais-j avant tout songer aux insurgés bulgares? Mais ils ne m'étaien pas nuisibles! Ils ont pris les armes et se sont retranchés su la montagne pour protéger leurs femmes et enfants. Je ne voyai aucunement la nécessité de marcher contre eux.

NUSRET PACHA.— Vous pouviez les disperser avec un détache ment. C'étaient des Bulgares non organisés Je ne dis pas qu vous deviez aller contre eux avec toute votre armée. Ce n'étai pas du tout nécessaire.

SULÉIMAN PACHA.— J'avais chargé Hadji Husséin pacha d commandement de cette région. C'est lui qui veillait à nos com

munications entre Créditch et Démir-Capou. Il envoyait des détachements partout où les insurgés étaient signalés. Pendant ma marche sur Chipka, Hadji Husséin pacha, conformément à mes ordres, est allé à Straka, en avant de Démir-Capou. Il a pris possession de Straka et a empêché ainsi l'ennemi de s'y rendre. Le chemin qui d'Elena va à Kazan passe par Straka. Pour m'assurer de ce passage, j'ai fait passer Hadji Husséin pacha de l'autre côté du Balkan. Hadji Husséin pacha était chargé de réduire les insurgés de Straka et de Kétchi-Déré.

NUSRET PACHA. — Hadji Husséin pacha où avait-il son séjour?

SULÉIMAN PACHA.— A Slivno et à Straka.

NUSRET PACHA.— Qui se trouvait en avant de Straka ?

SULÉIMAN PACHA.—Qu'entendez-vous par *en avant de Straka*?

NUSRET PACHA.— Les approches de Straka étaient découvertes. N'y avez-vous pas placé quelque détachement ?

SULÉIMAN PACHA.— Il y avait des troupes auxiliaires sous le commandement de Saadet-Kéraï pacha.

NUSRET PACHA.— Avant que vous marchiez de Créditch et de Khaïn-Boghaz, vous y avez laissé une brigade. Quels étaient les points que vous avez fait occuper par cette brigade dans le but de pouvoir conserver vos communications en face de la ligne de l'ennemi?

SULÉIMAN PACHA.— Je ne vous ai pas compris.

NUSRET PACHA.— Votre Excellence n'ignore pas qu'il faut toujours être en contact avec l'ennemi pour connaître ses mouvements On choisit à cet effet des points d'observation afin d'être au courant de ce qui se passe dans le camp ennemi. — Vous avez laissé à Créditch et à Khaïn Boghaz une brigade forte de neuf bataillons. Il va sans dire qu'avant le mouvement de l'armée, vous avez désigné les points d'observation. Nous voulons savoir où vous avez choisi ces points. Vous avez dit qu'une recon-

naissance a poussé jusqu'à Izlatora et que vous avez constaté qu
les Russes et les Bulgares se tenaient dans la direction de Kulfa

Suléiman pacha. — A Créditch et à Khaïn-Boghaz. j'ai laissé u
nombre suffisant de cavaliers pour faire chaque jour des recon
naissances.

A Chukri pacha j'ai donné l'ordre de s'informer chaque jou
des mouvements et de la situation de l'ennemi. Ces cavalie
montaient chaque jour sur le plateau et observaient l'ennem
Chukri pacha sait sur quels points ils étaient envoyés. Je ne con
nais pas les noms de ces points. Le poste des Russes à Crédit
était sur un endroit dit Kichla, dans la direction d'Elena.
Khaïn-Boghaz, ils se tenaient à Izlatora. Tous les jours nos p
trouilles de cavalerie allaient jusqu'à ces points. A leur retou
elles donnaient à leur général de brigade les informatio
recueillies.

Nusret pacha. — Avant votre départ pour Chipka, quel
sont les informations que vous avez reçues relativement au chiff
de l'ennemi à Izlatora et à Kichla ?

Suléiman pacha — Suivant les informations que j'avais reçues
y avait à Izlatora quatre ou cinq bataillons ; à Kichla, un ou de
escadrons de cavalerie. On m'a dit encore qu'il y avait deux c
nons et un escadron de cavalerie à Izlatora

Nusret pacha. — Pendant que l'armée se trouvait à Khaï
Boghaz et à Créditch, vous avez été informé de la présence de 4
5 bataillons à Izlatora et d'un peu de cavalerie à Kichla, dans
direction d'Elena. Avez-vous fait dans ces directions avec de
forts détachements une reconnaissance offensive ?

Suléiman pacha. — J'ai envoyé à Créditch un détachement fo
de 150 cavaliers. Ce détachement est allé jusqu'à Kichla et
poursuivi les cavaliers russes. Nos cavaliers sont aussi allés pl
sieurs fois à Izlatora. Une fois même un détachement, fort
deux bataillons d'infanterie et de deux escadrons de cavalerie,

allé dans Izlatora même et s'est battu avec l'ennemi. Pendant ce temps, nous étions de notre côté occupé à élever des fortifications à Khaïn-Boghaz J'ai rendu alors compte de ce mouvement au ministère de la guerre.

NUSRET PACHA.— Deux bataillons sont-ils allés à Izlatora?

SULÉIMAN PACHA.— Je ne me rappelle pas bien si c'étaient deux ou trois bataillons?

NUSRET PACHA. – Cela ne fait rien. Quel a été le résultat de cette opération? Les Russes ont ils été délogés ou bien est-ce votre détachement qui a battu en retraite?

SULÉIMAN PACHA.— Cette opération n'était qu'une reconnaissance offensive et notre détachement n'avait pas pour but de déloger l'ennemi. Izlatora est un point très élevé. Les nôtres devaient s'y rendre par un point que le feu de l'ennemi commandait D'après leur rapport, la prise des fortifications ennemies aurait coûté aux nôtres des pertes assez considérables, ce qui d'ailleurs n'a pas été considéré comme nécessaire. Aussi après un petit combat sont-ils retournés sur leurs pas.

NUSRET PACHA.— Ainsi il y avait des fortifications à Izlatora, n'est-ce pas ?

SULÉIMAN PACHA.— Oui !

NUSRET PACHA.— Vous dites qu'il y avait cinq bataillons à Izlatora ?

SULÉIMAN PACHA.— On m'a dit quatre ou cinq bataillons. Mahzar bey, de l'état-major, était allé avec ce détachement.

NUSRET PACHA.— Avez-vous fait une ou plusieurs reconnaissances ?

SULÉIMAN PACHA.— Avec de l'infanterie, une seule reconnaissance. A Khaïn-Boghaz, pendant tout notre séjour, chaque jour un détachement de cavalerie allait en reconnaissance. Une fois nous avons envoyé de l'infanterie aussi.

NUSRET PACHA.— L'officier d'état-major qui est allé avec le

détachement de reconnaissance offensive ne vous a-t-il pas
formé que si vous y envoyiez de plus grandes forces, vous aur
obtenu un résultat important?

SULÉIMAN PACHA.— Dans quelle direction vouliez-vous q
j'envoie ces forces ?

NUSRET PACHA.— Dans la direction de Kulfar.

SULÉIMAN PACHA — Nous n'avions pas fait cette reconnaissa
dans l'intention d'aller au delà d'Izlatora.

NUSRET PACHA.— Pas avec le gros de l'armée, mais avec
détachement ?

SULÉIMAN PACHA.— Un détachement ne pouvait s'avancer s
occuper d'abord les fortifications.

NUSRET PACHA.—Il pouvait essayer par une autre direction.
démonstration militaire n'était-elle pas nécessaire ?

SULÉIMAN PACHA.— Par quelle autre direction ? Notre posit
était très serrée et le terrain était très boisée.— Je n'ai pas
nécessaire d'essayer d'envoyer mes soldats sur un terrain incon
à la recherche d'un ennemi dont nous ne connaissions pa
nombre.

NUSRET PACHA.— Votre Excellence n'ignore pas que ces dé
chements de reconnaissance ont pour but, tout en harcelant l
nemi, de reconnaître la position. Ils ne s'avancent qu'au fur
mesure qu'ils ont étudié le terrain. Je ne vous dis donc pas
vous deviez aller à l'aveugle sur un terrain inconnu.

SULÉIMAN PACHA.— Nous ne sommes d'ailleurs restés là
très peu de temps, le temps nécessaire pour élever des fortil
tions. Tout en faisant construire promptement ces fortificati
je faisais mes préparatifs pour la marche sur Chipka Si, l
sant l'ennemi sur nos derrières, j'avais envoyé un détachem
sur Izlatora et Kulfar, cette manœuvre n'aurait pu avoir p
résultat que d'arrêter inutilement notre armée. J'ai cru donc
n'y avait aucunement nécessité de faire cette opération. D'aill

nous n'avions pas le projet d'aller au-delà d'Izlatora. C'est pour ces motifs que je n'ai pas non plus fait reconnaître la région de Kulfar.

NUSRET PACHA. — Votre objectif était de repousser l'ennemi de Chipka, de le déloger des Balkans. Les reconnaissances devaient avoir pour but de vous éclairer sur les moyens d'atteindre ce résultat. Nous vous demandons si vous avez fait tout cela. Un commandant doit chercher tous les moyens qui facilitent son but. Il est libre dans son action. Le procureur général a insisté justement sur ce point et nous voulons connaître vos réponses.

— L'armée impériale est sur les plateaux de Khaïn-Boghaz et de Créditch. Ces plateaux sont en notre pouvoir. On peut voir de là tout ce qui se passe dans les vallons, à la direction d'Elena et de Créditch. On agit en conséquence. Une brigade peut faire beaucoup.

Le but des détachements de reconnaissance est d'attaquer et de détruire les forces en petit nombre qu'ils rencontreront et de reculer devant des forces supérieures. Ces détachements n'iront jamais affronter le danger puisqu'ils ne s'avancent qu'en tâtonnant. — Votre Excellence connaît tout cela, aussi ne m'y arrêterai-je pas. Je veux seulement vous demander s'il n'était pas possible, avant d'abandonner Créditch et Khaïn-Boghaz pour aller à Chipka, de repousser l'ennemi qui était en face de vous et sur divers points des Balkans. Vous devez avoir pensé à tout cela. Vous dites qu'il n'y avait pas possibilité d'aller à Elena. Ne vous était-il pas possible d'engager dans cette direction un grand combat avec des détachements ?

SULÉIMAN PACHA. — Nous avons fait les reconnaissances voulues sur toutes les localités où nous avons rencontré l'ennemi. Pour reconnaître les points situés entre les avant-postes des Russes et leur quartier général, il nous fallait d'abord repousser l'ennemi des positions fortifiées de ses avant-postes. Mais

admettons que nous eussions fait des efforts et que nous fus-sions passés de l'autre côté des Balkans.......

NUSRET PACHA.— En disant cela vous faites entendre qu'il s'a-gissait de franchir les Balkans avec toute votre armée. Notre de mande ne vise pas à cela. Nous voulons parler de ce que pou vaient faire deux régiments ou une brigade, puisqu'en effet vo y aviez laissé une brigade. Cette force pouvait parfaitement bi occuper un point qui pût commander Chipka.

SULÉIMAN PACHA.— L'intention de Votre Excellence est de demander pourquoi j'ai envoyé des troupes contre les forces nemies retranchées à Izlatora, n'est-ce pas ?

NUSRET PACHA.— Non ! Les cinq bataillons que vous avez tr-vés à Izlatora, ont fortifié ce point. C'est là un point situé d la direction de Kulfar, en descendant le plateau d'Izlatora. chemin qui de Créditch conduit à Elena est un très-bon chem A Istraka vous aviez votre détachement de Démir-Kapou, ce q fait que vous étiez en sûreté du côté d'Izlatora. D'Istraka à Ele na, il y a pour les troupes un trajet de quatre à cinq heures. Su les flancs du Balkan de Créditch et de Khaïn-Boghaz, il y avai plusieurs villages bulgares en état de rébellion. Ces Bulgare à la vue de vos détachements de reconnaissance s'enfuyaient. O aurait dû y placer des petits corps d'observation.

SULÉIMAM PACHA — Le commandant d'Istraka, Hadji Hussé pacha, ainsi que le commandant de Khaïn-Boghaz, Chukri pach agissant conformément aux ordres qu'ils ont reçus de moi, n'o fait précisément que ce que vous dites. Je crois même qu Khaïn-Boghaz et a Créditch il n'était plus resté de Bulgares. I sont allés de l'autre côté du Balkan. Ainsi il n'y avait plus d'i surgés secondant l'ennemi et nous avons détruit tous les foye de l'insurrection Pendant mon séjour à Khaïn-Boghaz, je m'occupais qu'à construire des fortifications. Si j'étais allé

Khodja-Dagh, j'y aurais rencontré bien des difficultés, eu égard à l'impraticabilité de la montagne dominée par une autre montagne. Nous avions le projet, lorsque nous attaquerions Elena, d'envoyer des forces de deux côtés de Khaïn-Boghaz et d'Istraka pour réduire les insurgés qui s'y tenaient. C'est ce qui explique ces reconnaissances offensives de tous les jours.

NUSRET PACHA.— Où avez vous élevé des fortifications ?

SULÉIMAN PACHA.— Sur les points indiqués sur la carte.

NUSRET PACHA.— Sur le plateau même, en face de l'ennemi ?

SULÉIMAN PACHA. — Certainement en face de l'ennemi. Nos fortifications étaient construites sur les points d'où nous pouvions défendre le chemin qui de Khaïn-Boghaz conduisait à notre versant.

NUSRET PACHA.— Vous ne répondez pas à ma demande. Les fortifications élevées étaient elles sur la montagne ou dans le vallon ?

SULÉIMAN PACHA. — Il y avait des endroits où il fallait faire aussi des fortifications sur les bords du vallon. Il n'y avait pas nécessité d'élever des fortifications dans la direction du versant de Tirnovo, ce versant étant au pouvoir des Russes.

NUSRET PACHA.— Le bas des pentes était au pouvoir des Russes. Le plateau était à nous. C'est vous qui l'avez dit, puisque vous avez fait faire des reconnaissances jusqu'à Izlatora.

SULÉIMAN PACHA.— Nous dominions la région jusqu'à Izlatora et nous avions élevé des fortifications sur les hauteurs.

NUSRET PACHA.— Vous dites que vous avez fait faire des for fications à Créditch et à Khaïn-Boghaz. Quelle nécessité y avait-il ? Suivant les informations que vous avez pu recueillir à la suite de vos reconnaissances, l'ennemi se tenait à Izlatora et à Kulfar et deux escadrons se trouvaient en observation à Kichla Ailleurs il n'y avait pas de Russes Elever des fortifications, après

avoir laissé une brigade, c'était perdre inutilement votre temps. Quelle nécessité y avait-il à cela ?

SULÉIMAN PACHA. — Avec les fusils du nouveau système et les bouches à feu d'aujourd'hui, il est de rigueur de fortifier tout point, en supposant même que les soldats, n'importe leur nombre, n'aient à passer qu'une seule nuit sur ce point. Nous devions marcher sur Chipka Si l'ennemi en grandes forces s'avisait de franchir le défilé de Khaïn-Boghaz, il pouvait couper nos communications et marcher sur notre ligne de retraite. C'est pourquoi tout en laissant six bataillons à Khaïn-Boghaz, nous avons fait des fortifications d'une force de résistance de douze bataillons.

NUSRET PACHA. — Il n'a pas été question des fortifications légères.

SULÉIMAN PACHA — Est-ce que j'ai parlé de fortifications formidables ?

NUSRET PACHA. — A l'arrivée de votre armée aux Balkans, vous avez pris l'offensive, tandis que l'ennemi s'est mis sur la défensive. La situation en général avait changé de phase, ce que vous ne deviez pas ignorer.

SULÉIMAN PACHA. — Je n'avais d'autres informations que celle qu'on m'a données de Constantinople. A ces informations, j'a ajouté celles que j'ai pu recueillir sur la situation de l'ennem au moyen de mes reconnaissances.

LE PRÉSIDENT. — N'y avait il pas possibilité de marcher pa Khaïn Boghaz sur Kulfar et Elena ?

SULÉIMAN PACHA. — Premièrement je n'avais pas pour missic de franchir Khaïn-Boghaz et de marcher sur Kulfar. La preu de ce que j'avance vous la trouverez dans le télégramme qui m été transmis du palais à la date du 9/21 juillet. Ce télégramn s'exprime en ces termes sur cette question : « La mission Votre Excellence consiste à repousser l'ennemi qui se trou

les Balkans et de vous assurer des Balkans en délogeant de toutes ses positions. »

ÉSIDENT. — Le télégramme du palais ne contenait-il pas ise?

AN PACHA. — Qu'entendez-vous par cette demande?

SIDENT. — Le télégramme ne vous disait-il pas aussi de l'autre côté des Balkans et de faire des opérations rt avec les autres corps d'armée?

IAN PACHA. — Je vous prie de me laisser terminer ma avant de me poser une autre question. — Le Séras- a adressé aussi le 9/21 juillet un télégramme par lequel ait de repousser les Russes d'en deçà des Balkans et ons qu'ils occupaient sur les Balkans. Cet ordre m'a irmé ensuite par un autre télégramme en date du

ce télégramme:

Télégramme.

uis l'arrivée de Votre Excellence à Andrinople vos opé- vaient pour base deux objectifs : 1° déloger l'ennemi efforts des Balkans; 2° après avoir repoussé l'ennemi des Balkans, combiner de l'autre côté des Balkans vos is avec les armées de Mehmed-Ali pacha et d'Osman

l'aide de Dieu, la première partie de vos opérations a ous avez pris Eski-Zagra et Yéni-Zagra; vous avez net- région de la présence de l'ennemi et des insurgés bul- ont fait cause commune avec les Russes et vous avez ur Chipka, où vous avez illustré notre histoire militaire nombreuses victoires. Nous n'avons que des remerci- ous faire.

sulte des télégrammes que vous nous adressez depuis

quelques jours que l'ennemi dispose de forces dépassant vos prévisions et que les combats que vous soutenez depuis plusieurs jours pendant le jour et la nuit vous ont coûté naturellement des pertes sérieuses en morts et en blessés et que, par conséquent, l'effectif de votre armée a été de beaucoup réduit, ce qui vous fait éprouver des difficultés dans vos opérations.

» A l'effet de remplir les vides de votre armée nous vous envoyons quatre mille nouveaux soldats et nous organisons une colonne de 16 bataillons qui serviront à compléter vos forces et à assurer votre ligne de retraite. Ces forces vous seront envoyées successivement.

» Les réflexions que vous émettez sur la question d'amoindrir la lourde charge de votre armée au moyen des mouvements offensifs à opérer par nos corps d'armée du Danube, ont été communiquées aux commandants de ces corps.

» Ces commandants sont actuellement à conférer entre eux. En conséquence de leur décision, c'est-à-dire lorsqu'ils auront décidé s'ils doivent prendre l'offensive ou se tenir sur la défensive, vous voudrez bien nous faire connaître quelles seront les mesures que vous prendrez dans l'un ou dans l'autre cas.

» Si, à la suite de ce mouvement offensif combiné, vous vous rendez maître de Chipka et si vous l'occupez avec une partie de votre armée, vous nous direz quel est le plan que vous préférez suivre avec le reste de votre armée, de même que vous nous informerez, si l'occupation de Chipka ne se réalise pas, quelles sont les mesures que vous vous proposez de prendre.

» Le 18 août 1877. »

Le Président. — Le télégramme que vous venez de lire suffit. Il dit tout.

Suléiman pacha. — Permettez. J'ai plus de trente télégrammes de Mehmed Ali pacha. Il a écrit plusieurs télégrammes contre

dictoires. Vous en serez convaincu après lecture — J'ai reçu encore un télégramme du Séraskérat en date du 13/25 juillet. Dans ce télégramme le Séraskérat s'exprime en ces termes : « Afin d'attaquer vigoureusement et de repousser promptement l'ennemi qui a envahi la région d'en deçà des Balkans et afin de faciliter les moyens de succès de Votre Excellence, le Séraskérat se propose de vous envoyer un renfort de quinze bataillons. Quelques-uns de ces bataillons sont prêts et leur envoi commence à partir d'aujourd'hui. Vous êtes prié de donner à Chakir pacha les instructions nécessaires relativement à l'endroit où il est nécessaire de les conduire. »

Le 24 juillet j'ai reçu un autre télégramme qui m'a été transmis au nom du Conseil supérieur de la guerre.

Voici ce télégramme :

Télégramme chiffré adressé à Suléiman pacha, commandant des Balkans.

» Votre Excellence n'ignore pas que le gouvernement russe dans le but d'obtenir des conditions onéreuses pour l'Empire en faveur des Slaves et des autres chrétiens de l'Orient, nous a déclaré la guerre actuelle. Les troupes russes ont franchi le Danube à Sistow, ont occupé Tirnovo et quelques autres localités et ont marché sur les Balkans. Mais tant que les pays en deçà des Balkans restent au pouvoir de notre gouvernement, la Russie n'aura réussi qu'à moitié et non-seulement son but ne sera pas atteint,mais elle risquera de ternir son honneur militaire aux yeux de l'Europe.

» Vu son orgueil, il n'y a pas de doute que la Russie, ne supportant pas cet état de choses, est disposée à faire tous ses efforts pour concentrer de grandes forces et envahir par Chipka la région d'en deçà des Balkans. En écrasant alors nos forces de ce côté des Balkans et en occupant par une marche rapide la

ville d'Andrinople, elle mettrait (Dieu nous en préserve) l'Em pire dans une situation des plus critiques.

» Nos appréhensions sont confirmées par les articles de jour naux dont nous vous envoyions une traduction par la poste.

» En présence de cette situation, il est de notre devoir et sagesse nous impose d'être en éveil, vigilants et prêts pou toutes les éventualités.

» Vous êtes prié, au nom du Conseil supérieur de la guerr de vouloir bien nous dire à quel chiffre doit être élevée l'arm sous vos ordres pour pouvoir faire face à une pareille éventual et de nous faire connaître vos réflexions et vos mesures ap que vous aurez correspondu avec Mehmed-Ali pacha.

» Le 24 juillet 1877. »

Ce télégramme prouve qu'à Constantinople on était toujo dans les transes au sujet de la marche éventuelle des Rus sur Andrinople.

Voici un autre télégrammé qui m'a été transmis à la d du 26 juillet par le ministre de la guerre :

A Suléiman pacha, commandant en chef des Balka

» Le gouverneur général d'Andrinople, interrogé sur la sit tion, a transmis sa réponse au palais impérial.

» Dans ce télégramme le vali d'Andrinople, se basant s l'absence de fortifications dans la section de Slivno, fait prév la possibilité d'une marche des Russes sur Kirk-Klissa avec mouvement combiné du côté de Chipka sur Philippopoli. Da ce cas, l'ennemi se placera entre Andrinople et Constantino d'un côté et coupera de l'autre côté nos communications a Sofia, de sorte qu'il ne nous restera plus d'autre voie pour e

voyer des renforts et des munitions à Osman pacha que la voie de Salonique et de Nisch.

» Ce télégramme m'a été communiqué accompagné d'un teskéré impérial et à cette heure il est en discussion au Conseil supérieur de la guerre.

» Les réflexions et les probabilités énoncées dans ce télégramme méritent d'être prises en considération. Leur importance ne doit pas échapper à Votre Excellence qui est la seule compétente pour prendre telles mesures qu'Elle croira nécessaires.

» Le vali a été invité télégraphiquement à vous communiquer copie du télégramme en question. Veuillez demander immédiatement ce télégramme et vous concerter avec le gouverneur-général et Safvet pacha sur ce qu'il y aurait à faire au sujet des fortifications et des probabilités et réflexions exprimées. Vous aurez, en outre, à décider quels défilés doivent être occupés pour parer à ces éventualités, quels endroits doivent être de nouveau fortifiés, combien de vivres et de munitions doivent être emmagasinés dans chacune de ces localités. Selon les décisions que vous prendrez, vous donnerez les instructions nécessaires au vali et à Safvet pacha ainsi qu'aux autres officiers généraux. Nous vous recommandons spécialement de nous faire connaître le résultat de vos actes.

» Le 26 juillet 1877. »

Ali Nizami pacha. -- Si vous me le permettez, j'ai une question à poser.

Le Président. — Vous avez la parole.

Ali Nizami pacha. — Par ce télégramme, le gouvernement central exprime l'idée de fermer aux Russes le défilé de Chipka afin d'empêcher l'ennemi d'envahir la vallée de la Maritza.

Tous ces télégrammes ont été écrits, comme vous le dites,

dans un moment où l'on craignait à Constantinople que le Russes, passant par d'autres endroits, ne marchent sur Andri nople et n'occupent la vallée de la Toundja. Mais l'ennemi s'e heurté de son aile droite contre une force redoutable : Plevn Sur l'aile gauche et l'aile droite, il y avait dans le quadrilatè 150 bataillons intacts. Peut-on croire que l'ennemi aurait franc les Balkans avant d'avoir réduit une de ces forteresses ou ava d'avoir reçu de nombreux renforts ? N'était-il donc pas plus pr bable que les Russes se tiendraient aux Balkans sur la défens jusqu'à ce qu'ils eussent reçu des renforts et assuré leurs ai droite et gauche ?

L'occupation des Balkans était, sans doute, d'une importa capitale pour l'ennemi et il les a occupés. Mais pour franc avec de grandes forces les Balkans, il était nécessaire p l'ennemi de réduire d'abord Plevna ou de prendre Rasgrad, enfin, comme il l'a fait, trois mois après lorsqu'il a reçu des r forts, de masquer nos ailes droite et gauche et ensuite de fr chir les Balkans. Avez-vous réfléchi à tout cela ?

Malgré les recommandations qui vous étaient données Constantinople l'art militaire ne vous prescrivait-il pas, par p mesure de précaution, de songer avant tout à ces considé tions ? Est-ce que les télégrammes de Mehmed-Ali pacha ne v parlaient pas de cette question ?

SULÉIMAN PACHA. — Au commencement de mon interrogato j'ai donné des explications détaillées et j'ai dit les motifs p lesquels je n'ai pas franchi le Balkan. Si je dois être interr de nouveau sur ces motifs, c'est bien, je donnerai des ex cations. Dans le cas contraire, pourquoi me répétez-vous mêmes questions ? Questionnez-moi seulement sur les po qui vous paraissent obscurs et je répondrai. Si je marchai Khaïn-Boghaz sur Kulfar ou dans la direction de Tirnovo, j'au agi contrairement aux divers ordres reçus. Les ordres que

recevais me prescrivaient de repousser l'ennemi d'en deçà des Balkans Toute la région de Créditch à Carlova et jusqu'au défilé de Dorian était parcourue par l'ennemi. Les vallées et les hauteurs du Balkan étaient complétement entre les mains des Russes. J'ai fait mon devoir conformément aux ordres reçus. Si j'agissais autrement de ma propre initiative, j'aurais été fautif. J'avais besoin d'un nouvel ordre. Premiérement cet ordre je ne l'ai pas reçu. Secondement, une marche militaire de Khaïn-Boghaz sur Kulfar était impossible ; car le chemin, qui de Khaïn Boghaz conduit à Kulfar, est tellement étroit que les trains d'artillerie ne peuvent y circuler. Il ne faut pas oublier non plus que toute voiture de train ne peut pas passer par la plupart de ces chemins.

En dehors de cela je dois rappeler qu'au départ de l'Herzégovine pour Scutari d'Albanie et de Scutari-d'Albanie pour Dédé-Agatch. les bêtes de somme et de trait n'étaient pas au complet. Les soldats ont même abandonné en Herzégovine jusqu'à leurs gamelles. Pour qu'un corps d'armée de 40 à 50 bataillons puisse entreprendre un mouvement militaire, il lui faut emporter avec lui des provisions au moins pour quinze jours.

Nous étions dans une ignorance complète de la situation de l'ennemi, de ses fortifications et de son effectif. Un mouvement militaire, opéré dans une région occupée par l'ennemi et dont la situation n'est pas connue par l'adversaire, ne peut se faire qu'à condition que le corps d'armée d'opération soit muni de tout le nécessaire.

A notre départ de Yéni Zagra pour Créditch, nous n'avions pas même des bêtes de somme pour transporter le biscuit de nos soldats. Les chariots que nous avions pris dans les villages par voie de réquisition, ont versé plusieurs fois avant d'apporter notre biscuit à Créditch. Il était absolument impossible à ces chariots d'avancer de Khaïn-Boghaz à Créditch. Les chariots

dont les paysans de Khaïn-Boghaz se servent sont d'une autre forme. Ce sont des chariots faits expressément pour la montagne. Des bêtes de somme et des mulets, nous n'en avions point. Nusret pacha ne nous en a envoyé de Salonique que le 10 août.

Mais supposons, comme vous dites, que nous disposions de bêtes de somme, que les chemins étaient praticables pour nos chariots et que nous pouvions marcher. Où nous fallait-il aller? A Tirnovo? La reprise de Tirnovo n'était pas, comme vous le croyez, l'affaire d'un jour. (Il jette un coup d'œil sur la carte.) Si mon corps d'armée avait opéré un mouvement offensif de Yéni-Zagra sur Khaïn Boghaz, de Khaïn-Boghaz sur Kulfar et de cette dernière localité sur Tirnovo, comment aurait-il pu assurer ses derrières, puisque Chipka était au pouvoir de l'ennemi? L'opération n'était pas certes facile. Nous aurions été d'abord obligés d'éparpiller une grande partie de notre armée entre Yéni-Zagra et Kulfar. Et puis avec quoi aurions-nous transporté nos provisions de bouche et nos munitions de guerre? Si nous avions été obligés de rester cinq, dix ou quinze jours devant Tirnovo et de faire le siége de cette place, avec quoi aurions-nous fait ce siége? Et dans ce cas comment aurions nous transporté nos canons de siége? Aurions-nous riposté aux canons russes de 9 — car ils ne se servaient que de ces canons — avec nos canons de montagne?

Si l'on prétend que nous pouvions tirer nos provisions d'Osman-Bazar et faire venir du même côté nos munitions de guerre, je dis que cela était impossible. Un chariot peut à peine aller en 10 jours d'Elena à Osman Bazar.

Mehmed-Ali pacha n'a jamais parcouru ces régions et il n'y a jamais opéré. S'il donne des informations et des renseignements sur les lieux, il se base uniquement sur les dires de l'un et de l'autre. Moi j'ai parcouru ces endroits en personne. Il faut dix jours à un chariot pour faire le trajet d'Elena à Osman-Bazar et quelques jours pour se rendre d'Elena à Tirnovo.

Si nous allions dans la direction de Kulfar, je voudrais savoir où et comment Mehmed Ali pacha aurait fait sa jonction avec nous. Pour que cela put être obtenu, il était nécessaire que Mehmed Ali pacha envoyât un grand corps d'armée d'Osman-Bazar; car mon corps d'armée devait déboucher à Tirnovo du côté gauche et Mehmed Ali pacha du côté droit. Ce corps d'armée, qui aurait été envoyé par Mehmed Ali pacha, devait de toute nécessité trouver à Osman-Bazar un dépôt suffisamment pourvu de vivres et de munitions. Et cependant nos soldats d'Osman-Bazar n'étaient nourris que de pain fabriqué par les habitants, qui pour moudre leur blé se servaient de moulins à bras, et cela jusqu'au jour où j'ai été nommé commandant du Danube. Vous pouvez vous en informer auprès des commandants des divisions qui se sont trouvés avant et après à Osman-Bazar.

A cause du manque de vivres et de munitions et par le défaut d'un chemin praticable, il était donc, quoi qu'on en dise, de toute impossibilité de marcher sur Tirnovo par Khaïn-Boghaz.

Ali Nizami pacha.— Y avait-il de même impossibilité de passer par le défilé de Créditch?

Suléiman pacha. — Les chariots de montagne que les paysans de Khaïn Boghaz fabriquent peuvent à la rigueur servir dans Khaïn-Boghaz, mais cela est impossible à Créditch.

Ali Nizami pacha — Les troupes russes qui sont arrivées à Yéni-Zagra sont toutes arrivées de Chipka ou aussi par Khaïn-Boghaz?

Suléiman pacha. — Une partie de ces troupes est arrivée de Khaïn-Boghaz et une autre partie de Chipka par Gabrovo. Par Khaïn-Boghaz, les Russes n'ont pu faire passer que leurs canons de montagne Ils n'ont pas amené de la grosse artillerie. Réouf pacha, qui commandait alors, avait placé un et demi ou deux bataillons au défilé de Khaïn-Boghaz. Ces bataillons ont pris la

fuite sans coup férir, et c'est ainsi que les Russes ont franchi l défilé sans renconter aucune résistance.

Khouloussi pacha qui se trouvait alors à Kézanlik, en appr nant la nouvelle du passage des Russes par Khaïn-Boghaz, e allé avec trois bataillons à leur rencontre au village de Muflis L'ennemi étant supérieur en nombre, Khouloussi pacha a é battu. Enfin les Russes qui ont passé par Khaïn-Boghaz, et ceu qui sont venus de Gabrovo, ont cerné nos dix bataillons (Chipka. Ces bataillons étaient sans vivres. Après avoir résis pendant deux jours, ils ont pris la fuite. Ensuite les Russes o fait passer leurs grosse artillerie par le défilé de Chipka.

Pour compléter ma réponse à la question qui m'a été po précédemment par le président, je donnerai lecture du té gramme chiffré qui m'a été adressé par le caïmakam du Sé kérat à la date du 3 août.

Voici ce télégramme.

A S. Exc. Suléiman pacha, commandant des Balkans.

« Avec la grâce de Dieu, les défilés de Créditch et de Kh Boghaz sont occupés par nos troupes. Que Dieu vous aid vous facilite aussi l'occupation de Chipka !

» Après cette opération, vous aurez à concerter votre ac avec les deux armées d'au-delà des Balkans pour opérer mouvement offensif combiné contre l'ennemi. Il est supe de faire ressortir l'importance de ce mouvement qui, avant t doit avoir des bases solides. Je suis certain qu'avec la grâc Dieu et avec vos bons conseils, ce mouvement sera couronné succès. Aussi je m'empresse de demander d'une manière co dentielle votre opinion.

» Voici d'abord l'énumération des forces que nous avo l'Est et à l'Ouest du Danube : 49 bataillons à Plevna et ses

rons sous le commandement d'Osman pacha. Dix autres bataillons sont sur le point d'être expédiés à Osman pacha de Sofia, d'Izladi, de Nisch, d'Uskiub et de Berkoftcha. Ces dix bataillons seront remplacés dans ces localités par des bataillons de mustahfiz qui y seront envoyés d'Andrinople et de Constantinople. Les bataillons de mustahfiz ainsi que ceux qui seront envoyés à Plevna pourront arriver à leur destination dans 10 jours.

» Il y a encore à Plevna un régiment de cavalerie régulière. Un autre encore vient d'y être envoyé de Sofia.

» Il résulte d'un avis du commandant de la place d'Andrinople qu'après l'arrivée de votre armée à Chipka, vous avez donné l'ordre à Tahir Omer pacha de se rendre également à Plevna avec les 1,400 cavaliers qu'il commande. Ces cavaliers sont près de Philippopoli. Ils iront aussi renforcer notre armée de Plevna, laquelle sera encore grossie par des troupes auxiliaires de cavalerie et d'infanterie qui se réunissent dans les environs de Plevna.

» Jusqu'au moment du mouvement offensif, il y aura : 57 bataillons à Plevna ; 7 bataillons à Nisch, à Uskiub et à Charkeui ; 5 bataillons à Sofia ; 1 à Izladi et 4 à Orkhanié.

» A l'heure qu'il est nous avons 48 bataillons à Rasgrad ; 9 à Eski-Djouma ; 6 à Osman-Bazar ; 14 à Hadjoglou-Bazardjik (Dobroudja) ; 12 à Choumla ; 10 et 1/2 à Varna ; 13 à Silistrie et 20 à Roustchouk.

» Notre cavalerie et notre artillerie sont en proportion.

» Nous avons en outre envoyé 5 bataillons de mustahfiz à Choumla et jusqu'à vendredi nous enverrons à Varna 10 autres bataillons dont 5 bataillons de mustahfiz, 3 bataillons d'auxiliaires et 2 bataillons de rédifs. Nous faisons des efforts pour expédier dans l'espace de quinze jours quinze autres bataillons.

» Mehemed-Ali pacha annonce qu'il détachera quelques ba-

taillons des divisions de Djouma, d'Osman-Bazar et de Choumla pour porter l'effectif de l'armée de Rasgrad à 66 bataillons.

» Les bataillons de mustahfiz de passage à Constantinople ont été retenus ici pour être employés aux fortifications en remplacement des bataillons exercés qui seront attachés à l'armée mobile.

» Telles sont nos forces. Je vous prie de vouloir bien me donner confidentiellement votre avis sur le plan à arrêter suivant la situation et nos forces.

» Le 3/15 août 1877. »

A ce télégramme du Séraskérat, j'ai répondu par la dépêche suivante :

Télégramme chiffré adressé de Yéni-Zagra à la date du 6 août 1877.

« J'ai l'honneur de répondre à votre dépêche chiffrée du 3 août.

« Dans son télégramme, Votre Excellence m'annonce que l'effectif de l'armée de Rasgrad sera porté à 66 bataillons. De l'autre côté, Osman pacha annonce de Plevna qu'en cas de mouvement, il laissera à Plevna 10 bataillons et opérera seulement avec 37 bataillons. Quant à mes forces composées actuellement de 56 bataillons formant sept brigades, une de ces brigades est chargée de la défense des défilés de Khaïn Boghaz et de Créditch et trois brigades ou 24 bataillons seront nécessairement laissées à Chipka lorsque, avec l'aide de Dieu, nous occuperons ce défilé. Ensuite, avec le reste de l'armée, il nous faudra avant tout attaquer et prendre certains points des contreforts d'au delà des Balkans, tels que Elena, Gabrovo et Tirnovo, sans quoi tout mouvement offensif sera pour nous sans profit ni avantage.

» Pour ce mouvement, l'armée des Balkans a deux manœuvres

à faire 1° L'armée de Rasgrad étant portée à 66 bataillons comme Votre Excellence me l'annonce, l'armée de Plevna resterait très-faible par comparaison à celle de Rasgrad, puisque Osman pacha n'aura qu'une colonne mobile forte de 37 bataillons. Mon armée non plus ne se composera alors que de 24 bataillons. C'est pourquoi en prenant l'offensive je devrai me diriger à l'ouest du Danube pour gagner Plevna et faire ma jonction avec Osman pacha. Nos deux colonnes réunies combineront alors leurs mouvements avec l'armée de Rasgrad et nous marcherons tous ensemble par deux directions sur Tirnovo. 2° Diriger notre mouvement à l'Est du Danube et avec notre armée mobile nous rendre de Kazan à Osman-Bazar et de là, simultanément avec les colonnes de Plevna et de Rasgrad, marcher sur Tirnovo.

» Dans la première manœuvre, à l'ouest du Danube, la jonction de deux colonnes, celle des Balkans et celle de Plevna, aura pour résultat la formation d'un corps d'armée égal en force à celui de Rasgrad. Les opérations de ces deux colonnes réunies seront sans doute avantageuses, mais ici se présente la question des moyens de transport des provisions et des munitions de guerre ; car les bêtes de somme et les chariots que l'on pourrait se procurer dans la région de Plevna pourront à peine suffire aux besoins de l'armée d'Osman pacha. Mais l'armée des Balkans ne pouvant pas se procurer dans la région de Plevna des moyens de transport pour un si long parcours, il est probable qu'elle s'expose, dans ce cas, à se voir dépourvue de munitions et de vivres.

» Par conséquent il serait préférable pour l'armée des Balkans de se diriger sur l'Est du Danube par Osman Bazar De cette manière, elle sera toujours en sécurité sur ses derrières, ayant la facilité de recevoir ses munitions et ses provisions par le chemin de fer de Yamboli et de Yéni Zagra. D'Osman-Bazar elle opérera sur Tirnovo de concert et avec les autres armées du Danube.

» Après l'occupation de Chipka, il nous sera proba
possible et même très facile d'avancer aussi par le (
Khaïn-Boghaz. Mais ne connaissant pas l'importance d
fications ennemies de l'autre côté du défilé, il est à p
qu'en marchant ainsi dans l'inconnu nous serons expo
grandes pertes. En admettant même que cela n'arrive p
faut pas perdre de vue qu'en débouchant de l'autre cô
filé, nous pouvons nous heurter contre des forces noi
de l'ennemi. Dans ce cas, nous serions exposés à u
danger en attendant le secours des corps d'armée de R
de Plevna.

» Mais si les armées de l'Est et de l'Ouest du Danube
tent en mouvement et avancent sur Tirnovo, alors notr
par Khaïn-Boghaz peut avoir de bons résultats.

» C'est là une troisième manœuvre que l'on peut pr
considération. Mais sa possibilité se rattache à la march
ble des armées de l'Est et de l'Ouest et à quelques suc
portés par ces armées.

» En résumé, je crois que le plan qu'on doit adopter
marcher, après l'occupation de Chipka, avec mes 24 ba
par Slivno, sur Kazan et Osman-Bazar et d'opérer de l
Tirnovo avec les autres armées du Danube. »

Le Président. — Pour aujourd'hui c'est assez.

La séance est levée à 9 heures.

Douzième Séance.

PRÉSIDENCE DE SAMIH PACHA.

(8 Août 1878.)

La séance est ouverte.

LE PRÉSIDENT à Suléiman pacha. — Veuillez compléter votre réponse à la question qui vous a été posée à la séance précédente.

SULÉIMAN PACHA.— Vous avez entendu la lecture du télégramme que le Caïmakam du Séraskérat m'a adressé en date du 3 août. Il me prescrivait de marcher sur Chipka, après avoir occupé les défilés de Créditch et de Khaïn Boghaz. Vous avez pris aussi connaissance de la réponse que j'ai transmise au Séraskérat, sur la demande du Caïmakam. Si j'ai présenté ces télégrammes, c'est pour vous prouver que je n'ai marché sur Chipka que par l'ordre du Séraskérat.

Répondant à mon télégramme responsif, le Séraskérat m'a envoyé le télégramme suivant en date du 6 août :

« Nous accusons réception de votre télégramme chiffré d'aujourd'hui. Nous faisons des vœux pour la parfaite réussite de Votre Excellence.

» Le 6 août 1877.

» Signé : MAHMOUD. »

Ce télégramme n'est qu'une nouvelle confirmation de l'ordre de marcher sur Chipka. A Constantinople, cette marche était décidée et impatiemment attendue et la preuve c'est la dépêche suivante que le premier secrétaire du Palais m'a transmise à la date du 7 août ;

Télégramme.

« Où se trouve aujourd'hui l'armée impériale? Par ordre Sa Majesté, veuillez nous informer quel sera votre premier jectif, Chipka ou Kézanlik?

» Le 7 août 1877.

» (Signé): SAID »

Pendant que nous étions encore à Yéni-Zagra, la marche Chipka était si bien décidée que le Séraskérat avait comme à faire emmagasiner des vivres à Philippopoli. A cet effet, avait envoyé dans cette ville le général de brigade Rifaat pac Après l'occupation de Chipka, nous devions faire venir provisions par la voie de Philippopoli.

Lors de mon mouvement de Yéni-Zagra, le conseil des mi tres et le Conseil supérieur de la guerre se sont réunis à plusie reprises pour délibérer sur un mémoire de S. M. le Sultan.

Il résulte de ce mémoire que j'emprunte au livre *Zubd-Hakaïk*, publié récemment, que j'étais chargé, après l'oc pation des défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz, de marcl sur Chipka.

Voici ce mémoire :

Mémoire de S. M. le Sultan.

« Il est notoire que Suléiman pacha à son arrivée à And nople a basé ses opérations sur deux points : 1° repousser l' nemi qui s'était répandu sur les contreforts des Balkans; déloger les Russes de leurs fortifications des Balkans, franc les Balkans, marcher sur Tirnovo avec la coopération d'Osn pacha et de Mehmed Ali pacha, attaquer l'ennemi de trois c ou l'attirer sur trois directions diverses et élargir ainsi le thé de la guerre.

» Suléiman pacha a réussi dans la première partie du pro

Il a marché sur Eski-Zagra et ensuite sur Yéni-Zagra et a nettoyé ces localités de la présence des Russes et des Bulgares qui avaient fait cause commune avec l'ennemi. Mais la ligne de conduite qu'il devait suivre ensuite n'a pu être fixée. Cela devait être décidé à la suite d'une mûre et profonde réflexion.

» Marcher droit sur les fortifications des Balkans, ce serait accomplir une action téméraire dont les résultats sont inconnus et dont difficilement on pourrait tirer profit. Il était donc nécessaire, avant d'entreprendre cette opération, d'étudier s'il n'y avait pas un autre moyen d'obtenir les mêmes résultats avec plus de facilité et moins de dangers.

» En considérant que Suléiman pacha, avançant par Kazan et faisant sa jonction avec la division qui est concentrée à Osman-Bazar, marche sur Tirnovo, prend cette place ou, sans l'occuper même, remporte des victoires, il est évident que les Russes qui sont retranchés à Chipka se trouveront naturellement dans la nécessité de battre en retraite ou de se rendre prisonniers.

» En préférant ce chemin (Kazan et Osman-Bazar) nous atteignions notre but en même temps que nous évitions le danger d'attaquer de front les fortifications de Chipka. Toutes ces considérations nous ont été signalées de plusieurs côtés. Aussi avons-nous exprimé le désir que l'armée du Suléiman pacha soit empêchée de marcher sur Chipka et de s'arrêter à l'endroit où elle se trouve, jusqu'à ce qu'on décide définitivement lequel des deux projets sera préféré. Suléiman pacha agirait suivant les instructions qui lui seraient transmises à la suite de cette décision.

» Le conseil des ministres et le conseil militaire ont délibéré deux fois sur cette question. Considérant que l'occupation de Chipka par Suléiman pacha n'est pas aussi difficile que l'on croit généralement ; que sa conquête, en admettant qu'elle sera faite

avec quelques difficultés, facilitera à l'armée de Suléiman pa sa jonction avec l'armée d'Osman pacha et avec la division Servi et assurera nos mouvements militaires ; il a été déc à l'unanimité des voix, de s'emparer du défilé de Chipka, s égard pour les sacrifices que cette occupation pourrait coûter. C'est ainsi qu'il a été fait. Suléiman pacha, trouvan défilés de Créditch et de Khaïn Boghaz sans défense, s'est em de ces défilés, et, après les avoir fortifiés et y avoir laissé q ques bataillons, a marché sur Chipka.

» Il résulte des télégrammes successifs de Suléiman pac qu'à partir de mardi de la semaine dernière, il s'est battu con tinuellement nuit et jour avec l'ennemi depuis déjà six jours.

» Mais les Russes ont très-bien fortifié les positions de Chipk depuis qu'elles sont tombées en leur pouvoir ; les fossés son très profonds et les remparts très élevés. En outre, l'ennem reçoit sans cesse des renforts et des munitions de guerre, d sorte qu'il est à même de se défendre comme aussi d'attaque avec énergie et violence. Les assauts héroïques que nos troup ont donnés, non-seulement n'ont pas été couronnés de succè mais encore nos troupes ont été dans la nécessité de se mett sur la défensive derrière des fortifications peu importantes.

» Par conséquent, il devient évident que notre armée cour le plus grand danger au moment où les Russes, comblant l lacunes qui les forcent aujourd'hui à se tenir sur la défensiv se décideraient à attaquer soit avec leurs forces actuelles, soit av la coopération des renforts qu'ils peuvent recevoir de Gabrov

» Pour parer à tout cela, il faut se mettre en mesure menacer la ligne de retraite des Russes. Ceci ne peut s'obten que par un mouvement offensif des corps d'armée de Mehme Ali pacha et d'Osman pacha et particulièrement par une acti de l'armée de Plevna, dans la direction de Choumla.

» Dans le cas où il y aurait impossibilité de faire ces mouv

ments, Suléiman pacha indique qu'il est de toute urgence qu'un fort détachement de l'armée de Plevna avance par marches forcées et rapides sur Servi et Gabrovo et coupe la ligne de retraite de l'ennemi.

» Suléiman pacha évalue les pertes de ces derniers jours à 5,000 hommes, sans faire mention du chiffre de ses blessés.

» En présence de cette situation, nous avons invité le ministère de la guerre à décider dans un délai de 24 heures, après s'être entendu avec Mehmed-Ali pacha et Osman pacha, ce qu'il fallait faire.

» Attendu que rien n'a été encore décidé ; qu'il n'est pas nécessaire de faire ressortir l'importance de la situation ; que toute perte de temps dans la discussion des mesures à prendre peut faire naître de grands dangers ; vu que la nature des mesures à prendre ne peut être résolue que par la solution des questions qui suivent ; le conseil militaire est invité à délibérer immédiatement sur les questions suivantes et, s'il le croit nécessaire, à demander de plus amples explications :

1ère question.— Bien que les commandants soient libres dans leur action, le ministère de la guerre d'accord avec son conseil délibératif peut communiquer aux commandants les mouvements qui seront approuvés Ces derniers, tout en profitant de ces avis, peuvent les prendre en considération ou non. En conséquence, le Séraskérat et le conseil militaire trouvent-ils convenable que les armées de Rasgrad et de Plevna commencent leur mouvement offensif ?

2me question. — Si le mouvement offensif mentionné dans la question précédente n'est pas considéré comme opportun, les objections sur quelles bases sont-elles fondées ?

3me question.— Dans le cas où ces corps d'armée ne commenceraient pas leur mouvement offensif, Suléiman pacha indique comme absolument nécessaire la marche rapide d'un détache-

ment de Plevna sur Gabrovo. Le conseil militaire approuve cette mesure ?

4me question,— Si la mesure indiquée dans la question pı dente n'est pas approuvée, il sera nécessaire qu'une autre sure soit prescrite d'ici à Suléiman pacha. Cette mesure ne être indiquée que par la fixation des points contenus dans questions suivantes.

Le conseil militaire doit faire connaître sa réponse sur points qui suivent, indiquer celui qu'il approuve ou en indi un autre en dehors de ces points :

1° Suléiman pacha doit-il se maintenir dans son poste et sister jusqu'au dernier moment contre l'ennemi ?

2° Doit-il laisser en face des positions de Chipka des fo suffisantes, ou, si cela n'est pas possible, se retirer avec t son armée ? Dans ce cas ne faut-il pas lui désigner les points il se retirera ?

3° Si Suléiman pacha, opérant sa jonction avec les forces seront concentrées à Osman-Bazar ou à Djouma, marche l'ennemi, les Russes qui se trouvent dans la région de Tirn occupés à se défendre contre Osman pacha, ne pourront venir en aide à leurs troupes de Chipka. Dans ce cas ces tı pes se trouveront dans une situation difficile et ne pourı plus entreprendre, comme la première fois, une marche Andrinople et en avant. Mehmed-Ali pacha et le ministr la guerre d'Egypte Hassan pacha sont de cette opinion. suivant l'opinion du conseil militaire, cette mesure est ju correcte, Suléiman pacha se retirant de Chipka, est il né saire qu'il passe de l'autre côté des Balkans et qu'il agisse concert avec le contingent de Hassan pacha ?

4° Dans la probabilité que les Russes, débouchant par Chi ou par les autres défilés, marchent sur Andrinople, cas c lequel nous n'aurons plus qu'à accepter la paix, n'est-il

nécessaire que Suléiman pacha reste en deçà des Balkans afin de parer à ces éventualités ? »

SULÉIMAN PACHA, après la lecture de ce document, continue ainsi : — En dehors de cette preuve, je présenterai les nombreux télégrammes que Mehmed Ali pacha m'a adressés jusqu'au 18 juillet, date de notre arrivée à Chipka. Dans ces télégrammes il m'engageait, il m'ordonnait même de marcher de Khaïn-Boghaz sur Chipka. Le télégramme de Mehmed-Ali pacha en date du 10 juillet.......

NÉDJIB PACHA, procureur général, interrompant Suléiman pacha : — Je demande la parole.

LE PRÉSIDENT.— Vous avez la parole.

NÉDJIB PACHA.— Je ferai remarquer que la procédure n'est pas régulière. Nous sortons de l'interrogatoire pour entrer dans la plaidoirie. J'ai déjà dit précédemment que Suléiman pacha au moment de sa défense peut produire tous les télégrammes qu'il possède Mais maintenant je prierai qu'il ne s'écarte pas de la forme de l'interrogatoire. Aux questions courtes qui lui sont posées dans le but d'éclaircir certains points, il doit répondre brièvement. Lorsque le moment viendra de présenter sa défense, il pourra parler aussi longuement qu'il le désire.

SULÉIMAN PACHA.— Pour que mes réponses soient telles que le désire le procureur général et pour que la Cour puisse poser des questions ne nécessitant que des réponses courtes, il aurait fallu que les premières explications fournies fussent prises en considération Les explications préliminaires ont été imprimées et se trouvent entre vos mains Si l'on prend pour bases ces explications et que l'on ne me demande que quelques éclaircissements supplémentaires, alors seulement mes réponses seront selon le désir de M. le procureur général. Mais si l'on continue à me poser les mêmes questions auxquelles j'ai déjà

répondu, je répéterai mes réponses entières et il ne me sera pas possible de satisfaire Nédjib pacha.

LE PRÉSIDENT.— Vous répondrez suivant les questions qui vous seront posées. Si l'on vous demande des détails, alors vous parlerez longuement.

SULÉIMAN PACHA.— Cela n'est possible que si j'envisage la question au même point de vue que Votre Excellence. Mais je me défends et je dois par conséquent répondre de manière à ne laisser subsister aucun doute.

LE PRÉSIDENT.— Vous parlerez longuement lors de votre défense.

SULÉIMAN PACHA — Une fois que le procureur général a confectionné son réquisitoire et qu'on m'a trouvé coupable de telle peine, suivant tel et tel article, la force de mes réponses n'est plus que très limitée. Car pour les réponses que je donne maintenant aux questions de Votre Excellence......

LE PRÉSIDENT interrompant Suléiman pacha.— Ce n'est pas comme vous dites. Abrégeons.

SULÉIMAN PACHA.— Comment faire alors? Si c'est comme çà, fermez-moi la bouche et faites-moi sortir d'ici sans me laisser dire aucune parole......

Voici le télégramme que Mehmed-Ali pacha m'adressa à la date du 10 juillet :

A S. Exc. Suléiman pacha à Andrinople.

« Par un télégramme du Séraskérat reçu cette nuit, j'apprends l'heureuse arrivée de Votre Excellence à Andrinople et je m'empresse de vous exprimer tout le plaisir que j'ai éprouvé à la réception de cette nouvelle.

» Je prie Dieu de vous venir en aide.

» Le courage et la bravoure dont vous avez fait preuve au Monténégro ont eu un grand retentissement. Vous avez honoré

nécessaire que Suléiman pacha reste en deçà des Balkans afin de parer à ces éventualités ? »

SULÉIMAN PACHA, après la lecture de ce document, continue ainsi : — En dehors de cette preuve, je présenterai les nombreux télégrammes que Mehmed Ali pacha m'a adressés jusqu'au 18 juillet, date de notre arrivée à Chipka. Dans ces télégrammes il m'engageait, il m'ordonnait même de marcher de Khaïn-Boghaz sur Chipka. Le télégramme de Mehmed-Ali pacha en date du 10 juillet.......

NÉDJIB PACHA, procureur général, interrompant Suléiman pacha : — Je demande la parole.

LE PRÉSIDENT. — Vous avez la parole.

NÉDJIB PACHA. — Je ferai remarquer que la procédure n'est pas régulière. Nous sortons de l'interrogatoire pour entrer dans la plaidoirie. J'ai déjà dit précédemment que Suléiman pacha au moment de sa défense peut produire tous les télégrammes qu'il possède. Mais maintenant je prierai qu'il ne s'écarte pas de la forme de l'interrogatoire. Aux questions courtes qui lui sont posées dans le but d'éclaircir certains points, il doit répondre brièvement. Lorsque le moment viendra de présenter sa défense, il pourra parler aussi longuement qu'il le désire.

SULÉIMAN PACHA. — Pour que mes réponses soient telles que le désire le procureur général et pour que la Cour puisse poser des questions ne nécessitant que des réponses courtes, il aurait fallu que les premières explications fournies fussent prises en considération. Les explications préliminaires ont été imprimées et se trouvent entre vos mains. Si l'on prend pour bases ces explications et que l'on ne me demande que quelques éclaircissements supplémentaires, alors seulement mes réponses seront selon le désir de M. le procureur général. Mais si l'on continue à me poser les mêmes questions auxquelles j'ai déjà

tion d'Orkhanié, et cela dans le but de vous couper votre lig■ de retraite et la voie de Sofia.

» Le télégramme que je reçois du commandant de Sofia co- firme votre avis

» Le général de division Salih pacha est entré aujourd'hu Sofia avec six bataillons. Deux bataillons d'infanterie et un ■ giment de cavalerie, détachés de la division de Novi-Bazar arriveront bientôt ainsi qu'environ 1500 auxiliaires apparten à la brave population de Yakova.

» Les divisions de Nisch et de Sofia sont placées sous haut commandement de Votre Excellence. Si la brigade c duite par Salih pacha marche sur Izladi et si vous envoyez Plevna un détachement sur Loftcha, vous aurez entravé projets de l'ennemi. Il est évident que de cette manière v aurez empêché la population chrétienne des villages de se lais entraîner par les Russes. Je laisse à Votre Excellence le s d'agir le plus promptement possible.

» Il appert des correspondances échangées aujourd'hui en Réouf pacha à Yéni-Zagra et Suléiman pacha à Andrinople (les troupes sous leurs ordres ne forment qu'une division corps d'armée central du Danube.

» Après quatre ou cinq jours, c'est-à-dire dimanche ou lu cette division commencera son mouvement offensif ayant p objectif de repousser l'ennemi de ses positions des Balkans et franchir les Balkans. Cette opération amènera, il est v notre jonction, mais il est aussi de notre devoir de faciliter mouvements de LL. EExc. en leur venant en aide.

» Les colonnes qui seront envoyées à Izladi et à Loftcha as reront l'aile gauche de l'armée d'opération et menaceront l'e nemi. De cette manière le but désiré est atteint. Aussi il a pas de doute que Votre Excellence hâtera le mouvement ces colonnes.

» De l'autre côté et afin d'appuyer l'aile droite de Suléiman pacha et de Réouf pacha, le général de brigade Salim pacha fera d'Osman-Bazar avec sa brigade une démonstration efficace dans la direction de Tirnovo, le jour où Suléiman pacha et Réouf pacha entreprendront l'attaque de Chipka. J'attendrai leur avis pour faire marcher Salim pacha. »

Il y a encore ce télégramme de Mehmed Ali pacha, en date du 16 juillet :

Télégramme de Mehmed Ali pacha à Suléiman pacha, à Cara-Pounar.

« Quartier-général de Choumla, 16 juillet 1877.

» D'après les renseignements recueillis, j'ai lieu de croire que s forces de l'ennemi sont ainsi disposées : le 2me corps d'armée une division du 11me corps d'armée avec une batterie d'ar- lerie se tiennent en face de Roustchouk ; le 4me corps d'armée, e division du 10me corps d'armée et une brigade de cavalerie, face de Plevna ; les 8me et 9me corps d'armée avec la division de cavalerie de réserve, dans la région des Balkans ; 7me, le 13me et le 11me corps d'armée se trouvent sur la rive posée du Danube. Tous ces corps d'armée ont chacun une di- ion de cavalerie.

» Dans un conseil militaire tenu ici aujourd'hui, il a été dé- lé que pour venir en aide aux opérations sur les Balkans, la lonne d'Osman-Bazar opérera de son côté un mouvement of- nsif sur Tirnovo. Mais en attendant que les six bataillons qui barqueront à Varna arrivent et que la colonne du centre rance vers Eski-Zagra et complète ses moyens de transport, a été jugé nécessaire que ce mouvement offensif soit retardé de quelques jours encore.

» Dans cet intervalle, nous nous occuperons, afin de détour-

ner l'attention de l'ennemi, à élever des fortifications et à faire des reconnaissances offensives.

» Signé : MEHMED-ALI. »
(Commandant de l'armée du Danube.)

Voici un autre télégramme de Son Excellence, en date du 21 juillet :

Télégramme de Mehmed-Ali pacha, commandant du Danube, à Suléiman pacha, à Eski-Zagra.

« Il a été constaté d'une manière certaine que les 12me et 13me corps d'armée russes sont en face de notre colonne de Rasgrad placée sous le commandement d'Ahmed Eyoub pacha.

» En attendant qu'une partie de ces forces ennemies se dirigent dans une autre direction, il a été jugé nécessaire qu'Ahmed Eyoub restât sur la défensive. Cependant, comme il est de notre devoir de venir promptement en aide à la colonne opérant sur les Balkans, je m'empresse d'informer Votre Excellence que 18 bataillons, dont 8 seront détachés de la colonne de Rasgrad et 10 des autres divisions, se tiendront prêts à Osman-Bazar sous le commandement de Nédjib pacha. Vu l'importance de l'opération, j'ai décidé de me rendre en personne sur les lieux et tout en occupant Khaïn-Boghaz de diriger le mouvement offensif sur les Balkans. J'espère que ces dix huit bataillons seront prêts à Osman-Bazar dans quelques jours.

» Veuillez me faire connaître les points qu'occupe votre armée et les renseignements que vous avez recueillis sur la situation et les forces de l'ennemi et m'informer promptement des manœuvres que vous avez décidé d'exécuter suivant les besoins de la situation. Je vous prie également d'avoir soin de m'informer successivement de tous les changements qui pourraient survenir dans la situation.

» Le 21 juillet 1877.

» Signé : MEHEMED-ALI. »

Je vous donnerai lecture d'un autre télégramme de Mehmed-Ali pacha, en date du 22 juillet. Voici ce télégramme :

Dépêche chiffrée adressée par Mehmed-Ali pacha, commandant en chef du Danube.

« Il est à notre connaissance qu'en quittant Eski-Zagra, vous vous proposez de couper la ligne de retraite de l'ennemi en reprenant Yéni-Zagra et en occupant les défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz.

» Pendant que votre armée divisée en trois colonnes et composée de 56 bataillons, y compris les 12 bataillons de Réouf pacha, marchait sur Eski-Zagra, l'ennemi, débouchant des défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz, a attaqué les deux bataillons laissés à Yéni-Zagra et a occupé cette localité. Maintenant j'approuve parfaitement votre manœuvre tendant à occuper les défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz. De cette manière non-seulement vous vous assurez du chemin de fer, ce qui est d'une importance capitale, attendu que cela vous facilite vos approvisionnements, mais encore, comme j'ai eu déjà l'honneur de vous le dire, cela établit à un certain degré nos communications.

» Cependant, il est à présumer que l'ennemi pourrait de nouveau occuper Eski-Zagra abandonné par vous ; mais il est évident aussi que tant que l'armée impériale se tient à Yéni-Zagra, l'ennemi n'osera pas s'avancer du côté d'Eski-Zagra. Toutefois il est clair qu'il est nécessaire que vous établissiez sur un point stratégique convenable un détachement suffisamment fort, qui saura défendre votre ligne de retraite contre un mouvement éventuel de l'ennemi du côté d'Eski-Zagra. Il n'y a pas de doute que vous prendrez à ce sujet les meilleures dispositions nécessaires.

» Le Séraskérat m'informe que le général de division Chakir pacha organise une nouvelle force de 24 bataillons à Cara-Pounar.

» Je fais toujours des vœux pour votre succès.

» Je vous transmets copie d'un télégramme adressé au Sér kérat. Il en résulte que les Russes, pendant ces deux ou tr derniers jours, ont changé de plan. Jusqu'à ce que nous ay étudié et compris leur nouveau plan, j'ai retardé le mouvem de la colonne mobile qui devait opérer d'ici sur Khaïn-Bogh

» J'approuve les dispositions prises par Votre Excellence marcher sur Kézanlik et Chipka par la vallée de la Toundj après avoir laissé des forces suffisantes pour la défense et fortification des défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz. Vot Excellence, ayant recueilli des connaissances complètes sur ce localités, est à même de prendre toutes les mesures voulue Aussi je m'en remets à Votre Excellence.

» Après la prise de toutes ces positions nous nous conce terons pour une action commune de ce côté-ci des Balkans.

» Signé : MEHMED-ALI. »

Mehmed-Ali pacha m'a encore transmis ce télégramme date du 24 juillet :

A Suléiman pacha, commandant des Balkans.

« J'ai reçu ce soir votre télégramme daté du village de Buke mékeui, 22 juillet, se rapportant aux excès et vexations d Russes et des Bulgares. Ce télégramme m'a été transmis p l'intermédiaire de la station télégraphique de Cara-Poun Cette conduite de l'ennemi est vraiment une calamité. Nous n vons qu'à implorer la justice divine contre les auteurs de c actes et à hâter notre action.

» On m'informe que l'ennemi a franchi en grand nomb les Balkans du côté sud, qu'il continue à passer et qu'il se b nera à garder les défilés de la montagne. D'autre part nos a bassades à l'étranger annoncent d'après leurs informations

bonne source, que des huit corps d'armée russes qui ont franchi le Danube, quatre corps sont en face de notre armée de Rasgrad qu'ils se proposent d'attaquer. Attendu que les 9 bataillons qui ont été précédemment envoyés d'ici comme renforts de l'autre côté des Balkans ne nous sont pas encore retournés, attendu qu'il est clair que le combat qui va se livrer à Rasgrad peut être décisif, j'ai tout lieu d'espérer que Votre Excellence agira avec toute la célérité possible pour établir, après l'occupation de Créditch et de Khaïn-Boghaz, des communications par Slivno et Kazan et venir à notre aide avec une partie de ces forces qui de Yéni-Zagra à Andrinople sont évaluées à soixante-dix bataillons environ.

» Signé : MEHMED-ALI.

Le lendemain, c'est-à-dire le 25 juillet, Mehmed-Ali pacha m'a expédié le télégramme suivant :

A Son Exc. Suléiman pacha.

« J'accuse réception de vos deux télégrammes en date du 23 juillet.

» Vous m'annoncez que l'ennemi a abandonné Yéni-Zagra et s'est concentré dans le défilé de Khaïn-Boghaz. Cette nouvelle confirme les renseignements et les réflexions contenus dans mon télégramme d'hier soir. C'est pourquoi je vous prie d'agir avec toute célérité pour occuper ces défilés et celui de Chipka et établir ainsi vos communications avec mon armée. Nous nous entendrons ensuite télegraphiquement sur les opérations à faire.

» J'ai été bien satisfait d'apprendre qu'à la reprise de Yéni-Zagra vous vous êtes emparé de tout le matériel de guerre qui y avait été abandonné.

» Le 25 juillet 1877.

» Signé : MEHMED-ALI. »

Autre télégramme de Mehmed Ali pacha, en date du juillet :

Le commandant du Danube à Suléiman pacha.

« Vos deux télégrammes en date du 25 juillet me sont parve aujourd'hui, après l'expédition de ma dépêche. Le conten cette dépêche étant la réponse à vos télégrammes, je m'absti d'y revenir.

» Il est clair comme le jour que l'ennemi avant de rédui (Dieu nous en préserve) les armées de Plevna et de Rasgrad, pourra jamais franchir les Balkans en grandes forces eu égard a difficultés qu'il rencontrera d'avoir à trainer après lui, par routes étroites et difficiles, des provisions et des muniti nécessaires à une si grande armée. Par conséquent, il est dent que l'ennemi se tiendra sur la défensive dans ses positi sur les Balkans et se bornera à charger vos armées précitées. succès de Votre Excellence dans sa mission sera donc un rant des victoires de nos autres corps d'armée.

» Occuper les défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz et les tifier, opposer une force suffisante aux Russes qui pourraient boucher de Chipka pendant cette opération, et occuper ensi Chipka, ce sont certes des manœuvres difficiles. Que D nous aide ! Après que les défilés des Balkans seront netto de la présence impure de l'ennemi, il va sans dire qu'il s nécessaire de nous concerter pour agir de commun avec tou nos forces. Jusque-là je vous prie de m'avertir toutes les f que vous croirez être en danger dans les opérations que vc poursuivrez isolément sur les Balkans.

» Je vous prie en outre de détacher, si cela est possit quelques bataillons des forces existantes à Andrinople, à Ca Pounar et à Philippopoli, forces qui sont placées sous vos ordr et de les expédier à notre camarade Osman pacha.

» Signé : MEHMED-ALI. »

Voici un autre télégramme de Mehmed-Ali pacha, en date du 30 juillet 1877 :

« J'ai reçu votre télégramme du 30 juillet. Je vous exprime toute ma reconnaissance pour la manière dont vous vous êtes rendu maître du défilé de Créditch et je renouvelle mes vœux pour que Dieu vous accorde toujours les mêmes facilités dans vos opérations futures.

» Si vous n'avez pas rencontré des troupes ennemies dans le défilé de Créditch, c'est que les Russes concentrent toutes leurs forces dans les régions de Plevna et de Rasgrad. Par conséquent, il est probable que vous vous emparerez avec la même facilité du défilé de Khaïn-Boghaz.

» Lorsque nous serons complétement maîtres des défilés des Balkans, je vois la nécessité de commencer un mouvement offensif général dans la région du Danube et, à cet effet, nous nous entendrons sur les opérations à entreprendre. En attendant et dans le but de faciliter vos opérations, j'ai donné l'ordre aux commandants de Djouma et d'Osman-Bazar de faire en toute hâte des démonstrations.

» Le 31 juillet 1877.

» Signé : MEHMED-ALI. »

Je vous donnerai encore lecture de quelques autres télégrammes de Mehmed-Ali pacha. En voici un en date du 7 août.

A Suléiman pacha, par voie de Yéni-Zagra.

« A la suite de vos informations, le ministère de la guerre m'engage à renforcer nos forces dans la région de Kazan, à l'effet d'empêcher la marche de l'ennemi dans cette direction. Votre Excellence n'ignore pas qu'avant que les corps d'armée de Rasgrad et de Plevna soient réduits à se retirer derrière leurs

retranchements et avant que les forteresses de Choumla Roustchouk soient investies, le passage des Balkans une grande faute au point de vue de l'art militaire. De l côté à l'arrivée de Votre Excellence avec des forces suffis les Russes s'empressent de corriger leurs fautes en rapp leurs troupes pour les concentrer de ce côté-ci.

» Sur sa ligne de Kara-Lom, l'ennemi a jeté un pont en village de Pyrgos et Yantoura. Tandis que jusqu'ici les R étaient obligés de transporter sur des chariots, par le poi Sistow, toutes leurs provisions et munitions et, de là, de l partir sur les divers points ; aujourd'hui avec le nouveau po les reçoivent directement à Biela, la ligne ferrée de Rour aboutissant à Giurgevo. Il y a fort à présumer que l'ennemi, réparer son honneur militaire, atteint par l'échec qu'il a es attaquera de nouveau Osman pacha ; mais il ne faut pas p de vue qu'en s'avançant un peu davantage au delà de Plevr s'approche de la Serbie, ce qui mécontentera l'Autriche-Hor

» Si les Russes (ce qu'à Dieu ne plaise) parviennent à d notre armée de Rasgrad et à mettre le siége devant Roustc ou à prendre cette place, la situation s'aggravera et l'en aura accompli une manœuvre décisive, ce qu'aucune pers compétente ne peut contester. Il est donc de la plus haute néc té de consacrer toute notre attention à Rasgrad et à Roustch

» En cette situation, je considère qu'il serait bien nui et dangereux pour les Russes de marcher sur Kazan per que nous avons à Kazan quatre bataillons et deux batai entre Istraka et Tchekilova et pendant que la brigade de S pacha se tient à Yay'a et à Kizlar, villages situés à 4 he de distance d'Osman-Bazar, et que nous occupons les défil Créditch et de Khaïn-Boghaz en même temps que nous ren çons continuellement la division de Djouma, distante à p de cinq heures d'Osman-Bazar.

Voici un autre télégramme de Mehmed-Ali pacha, en date du 30 juillet 1877 :

« J'ai reçu votre télégramme du 30 juillet. Je vous exprime toute ma reconnaissance pour la manière dont vous vous êtes rendu maître du défilé de Créditch et je renouvelle mes vœux pour que Dieu vous accorde toujours les mêmes facilités dans vos opérations futures.

» Si vous n'avez pas rencontré des troupes ennemies dans le défilé de Créditch, c'est que les Russes concentrent toutes leurs forces dans les régions de Plevna et de Rasgrad. Par conséquent, il est probable que vous vous emparerez avec la même facilité du défilé de Khaïn-Boghaz.

» Lorsque nous serons complétement maîtres des défilés des Balkans, je vois la nécessité de commencer un mouvement offensif général dans la région du Danube et, à cet effet, nous nous entendrons sur les opérations à entreprendre. En attendant et dans le but de faciliter vos opérations, j'ai donné l'ordre aux commandants de Djouma et d'Osman-Bazar de faire en toute hâte des démonstrations.

» Le 31 juillet 1877.

» Signé : MEHMED-ALI. »

Je vous donnerai encore lecture de quelques autres télégrammes de Mehmed-Ali pacha. En voici un en date du 7 août.

A Suléiman pacha, par voie de Yéni-Zagra.

« A la suite de vos informations, le ministère de la guerre m'engage à renforcer nos forces dans la région de Kazan, à l'effet d'empêcher la marche de l'ennemi dans cette direction. Votre Excellence n'ignore pas qu'avant que les corps d'armée de Rasgrad et de Plevna soient réduits à se retirer derrière leurs

Dikili-Tach. à quatre heures en amont de Roustchouk, d'être terminé. Vu la proximité de cette localité avec Giu où aboutit le chemin de fer roumain, les Russes se sont une voie de communication plus facile que celle de Sistow. intention est de faire passer par cette voie quatre ou cinq et être six divisions et, après avoir massé ces forces devant Ra et Roustchouk, d'attaquer Rasgrad et Roustchouk pour ter la campagne en peu de temps.

» J'aime à espérer que Votre Excellence s'associera à opinion à la lecture de cette dépêche. Aussi, je m'empre vous prier de terminer promptement vos opérations des Ba et de prendre vos dispositions pour nous venir en aide.

» Le 15 août 1877.

» Signé : MEHMED ALI.

Par la dépêche suivante, Mehmed Ali pacha me félicite succès de ma marche sur Chipka.

A S. Exc. Suléiman pacha. (par la voie de Zagra).

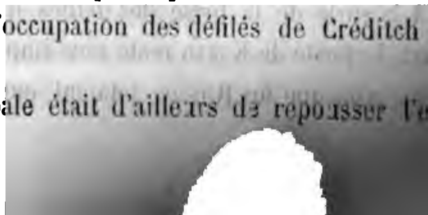
» J'ai reçu aujourd'hui votre télégramme du 9 août. J sidère l'opération de l'attaque et de l'occupation du dél Chipka comme une des plus difficiles opérations militaires. je souhaite de tout mon cœur que Dieu facilite votre entr et vous accorde un succès parfait.

» Le 12 août 1877.

» Signé : MEHMED ALI.

Les télégrammes que j'ai reçus soit des autorités de Co tinople, soit de Mehmed Ali pacha préconisaient tous la m sur Chipka, après l'occupation des défilés de Créditch Khaïn-Boghaz.

Ma mission principale était d'ailleurs de repousser l'e



› la région d'en deçà des Balkans et de ses positions sur les ılkans. Dès lors, il était naturel que les ordres reçus de la catale et de Mehmed-Ali pacha fussent dans ce sens. Quant à oi, cela va sans dire, je ne consacrais mes efforts qu'à bien ımplir ma mission.

Mais, en dehors de toutes ces considérations, il faut dire aussi ı'il n'y avait pas une route militaire conduisant de Khaïn-oghaz à Kulfar ou à Elena. Le mouvement d'un corps d'armée › 50 à 60 bataillons a besoin de beaucoup de moyens de transort pour les munitions et les vivres, moyens qui me faisaient éfaut Et puis, pour pouvoir obtenir quelques succès sur les ırces ennemies que j'aurais rencontrées en marchant sur Kulfar, aurais eu besoin de canons de gros calibre. Or, le chemin de haïn-Boghaz ne nous permettait pas d'y faire passer de grosses ièces d'artillerie.

Des bataillons qui composaient mon corps d'armée, quaante sont venus de l'Herzégovine et de Scutari d'Albanie. Ces ataillons, en s'embarquant sur les bateaux, ont pris à peine vec eux les bêtes de somme affectées au transport de l'eau. es autres sont arrivées par terre, par voie de Saloique, et encore elles n'ont rejoint l'armée que le 25 août.

Les autres 16 bataillons de mon armée m'ont été envoyés e Constantinople. C'étaient des bataillons de mustahfiz dépourıs de tous les moyens de transport, même de chevaux pour › transport de l'eau. Il en était de même pour les bataillons lacés auparavant sous le commandement de Réouf pacha.

Pour qu'un grand corps d'armée puisse s'avancer par les outes des Balkans, il a besoin de 5,000 chevaux au moins. r, nous n'en avions pas même 500.

D'ailleurs en consultant la carte, il devient évident que le hemin de Yéni-Zagra à Kulfar est d'une grande longueur. Kular est en face de Tirnovo. Pour garder un si long chemin, il

était nécessaire que nous laissions plusieurs bataillons divers points du chemin. Mais dans ce cas, nous aurion dans la nécessité de nous mettre en garde, sur notre aile gau contre les divisions de Chipka et de Kézanlik.

En ce moment-là, nous ne disposions pas de cavalerie, dis que l'ennemi exécutait toujours toutes ses manœuvres gression au moyen de la cavalerie et pouvait, partant des kans, se répandre jusqu'à Andrinople et même dans tout vallée de la Maritza. Entre Constantinople et les Balkan n'y avait d'autres forces que celles que je commandais. En mettant que j'eusse franchi les Balkans et que j'eusse en nécessairement ces forces de l'autre côté des Balkans, colonne russe avançant de Chipka, non-seulement aurait me nos derrières, mais aurait aussi dominé sur une grande tance, dans la direction de la capitale.

Vu la rareté de nos moyens de transport, nous ne pou pas facilement atteindre l'ennemi. Il n'en était pas de n pour l'ennemi. Il pouvait se mouvoir à chaque moment rendre dans la direction qu'il lui plaisait. Quant à nous, le souvent nous n'avions pas les moyens de transporter nos v et nos munitions. La seule ressource que nous pouvions a c'étaient les chariots des villages. Ces chariots ayant ét levés par l'ennemi, il était clair que l'armée resterait sans nitions et sans vivres. C'est pourquoi en ayant en notre po la région d'en deçà des Balkans, nous devions avant tout co balancer l'influence russe dans les villages bulgares, seule ressource pour les besoins du service de transport.

Si de Yéni-Zagra nous nous étions étendus et nous a éparpillé nos forces jusqu'à Kulfar, Caradja-Dagh et Kéz seraient naturellement restés au pouvoir de l'ennemi et de manière la ligne de communication avec Plevna aurait to été menacée. Deux détachements russes partis de Caradja



aient pu à chaque moment détruire la voie ferrée et nous
ver de cette voie de communication.

E PRÉSIDENT.— L'autre jour vous avez dit qu'en partant pour
ïn-Boghaz, vous avez laissé des troupes à Caradja-Dagh.
ce que ce point n'était pas en votre pouvoir?

ULÉIMAN PACHA.— Si j'ai parlé de Caradja-Dagh, j'ai voulu
t-être parlé de la partie qui regarde Yéni-Zagra. Quant à
i-Zagra, sa possession était impossible sans la possession
Kézanlik. Mais sans considérer l'absence des moyens de trans-
t, l'impossibilité de se servir de la route de Khaïn Boghaz
r les mouvements d'un corps d'armée et l'existence d'un seul
nin pouvant à peine donner passage à un détachement suivi
ie artillerie légère, je dirai que l'approvisionnement d'une
ée marchant de Yéni-Zagra à Tirnovo était impossible.

omme j'ai eu l'honneur de le dire tout à l'heure, le passage
chariots par cette voie est impossible. Il n'y a pas de chemin
eux chariots puissent marcher de front. Et puis le chemin
pas praticable pour tous les genres de chariots. Il n'est pas
ible de trouver des chariots pouvant servir dans le Khaïn-
haz. Les villageois seuls de ce défilé en ont la spécialité. La
che d un corps d'armée de Yéni-Zagra sur Kulfar, — une si
de distance — est subordonnée à l'existence d'abondants
ens de transport. Laissant Kézanlik et la région entre Kézanlik
hilippopoli à la discrétion de l'ennemi, pendant que les popu-
ns musulmane et chrétienne des villages entre Eski-Zagra
éni-Zagra ont été dispersées, nous aurions laissé aussi les
ges de Philippopoli entre les mains des Russes et nous au-
s été ainsi privés des ressources en chariots, etc. de ces
ges.

s 9 bataillons, que nous avons plus tard laissés dans les dé-
de Khaïn-Boghaz et de Créditch, ont dû faire venir des cha-
s du district de Slivno pour prendre leurs provisions à Yéni-

Zagra ; car il n'existait plus de villages à Yéni-Zagra et à Eski-Zagra. Les musulmans ont brûlé ceux des chrétiens et les chrétiens ceux des musulmans. Pendant la présence de l'armée à Chipka, cette armée était nourrie par les vivres qu'apportaient les chariots de Philippopoli et de Tchirpan.

Si nous nous étions engagés au-delà des Balkans, nous n'aurions pu même apporter avec nous des munitions et des provisions pour trois jours. Pour pouvoir tirer nos provisions d'Osman-Bazar, il nous fallait d'abord avoir en notre pouvoir Elena. Sans l'occupation de ce dernier point, notre approvisionnement était impossible. Mais pour qu'Elena fut occupé, il aurait fallu que l'armée de l'Est du Danube accomplit un mouvement offensif dans la direction d'Elena.

J'étais à Khaïn-Boghaz les 3, 4 et 5 août. A cette époque, alléguant que l'ennemi se proposait d'assiéger Roustchouk ou d'attaquer Rasgrad, Mehmed-Ali pacha a concentré toutes ses forces sur le Danube. A Osman Bazar, il n'y avait que quatre bataillons. Au commencement, c'est-à dire lors de mon départ de Yéni-Zagra pour le défilé de Crélitch, il n'y avait qu'un bataillon à Yayla, village situé à quatre heures en avant d'Osman-Bazar. Les trois autres bataillons étaient en arrière.

C'est pourquoi si nous allions à Kulfar, il n'était aucunement probable que nous fussions en relations avec l'armée du Danube. Pour être en communication avec ce corps d'armée, il était nécessaire que celui-ci se rapprochât de nous à un certain degré. Mais puisque Mehmed-Ali pacha concentrait alors ses forces à Rasgrad et à Roustchsuk, comme ce corps d'armée s'éloignait de nous, pouvait il être en même temps en relations avec nous?

En un mot, le corps d'armée des Balkans, franchissant les Balkans et marchant sur Tirnovo, aurait accompli une opération infructueuse. Son approvisionnement par Osman-Bazar était également impossible. Dans le cas même où Elena eût

ė en notre pouvoir, les chariots ne peuvent faire le trajet Osman-Bazar à Elena qu'en 16 jours. Et encore ces chariots : peuvent-ils pas avancer au delà d'Elena. Outre cela, il y a ıpossibilité de se procurer à Osman-Bazar des chariots suffi- ınts pour l'approvisionnement d'une armée de soixante batail- ɔns. Lorsque plus tard j'ai été commandant du Danube, j'ai ı tous les embarras du monde pour pouvoir nourrir à Osman-azar dix bataillons. Vous pouvez vous informer de ces diffi-ultés auprès de l'ex-mutessarif de Tirnovo et de l'ex caïmakam 'Osman-Bazar.

Si dernièrement nous avons remporté un succès à Elena, c'est ue j'ai réuni tous les chariots du vilayet du Danube et que e les ai dirigés, en une seule fois, chargés de vivres et de mu-nitions, sur Osman-Bazar. De là je les ai réunis à Ahmedli, à six heures de distance d'Elena. C'est à cela que nous devons principalement notre victoire d'Elena. Mais si ces approvi-sionnements pouvaient aller même jusqu'à Elena, il n'était pas possible d'arriver aussi à Kulfar sans passer tout près de l'ennemi.

LE PRÉSIDENT.— Vous dites que le convoi de vivres ne pou-vait se rendre à Kulfar sans passer tout près de l'ennemi. Par où devait-il passer ?

SULÉIMAN PACHA.— Il y a un chemin qui, sans passer par Tir-novo, conduit de Kulfar à Elena. Ce chemin était sans doute au pouvoir de l'ennemi. C'est pourquoi en admettant même qu'Elena fût en notre pouvoir, il était impossible de tirer, pour un corps d'armée opérant à travers les Balkans, des pro-visions d'Osman-Bazar, comme il était impossible de faire venir les provisions de Yéni-Zagra.

La reprise de Tirnovo était subordonnée à un mouvement offensif des armées du Danube, marchant, l'une sur Elena et l'autre sur Gabrovo. Sans cela, ma marche isolée sur les Balkans

n'aurait eu pour résultat que de m'exposer à un danger évident Ce danger devenait encore plus sérieux si l'on songe qu'à l'exception de mes troupes il n'y avait pas d'autres forces depuis les Balkans jusqu'à Constantinople.

Il est vrai que pendant ma marche sur Khaïn-Boghaz, j'ai reçu quelques télégrammes de Mehmed Ali pacha contenant des informations sur la situation et les forces ennemies. Mais ces renseignements n'avaient rien de sérieux. Ils étaient fournis par l'un et par l'autre et pour la plupart étaient puisés dans des télégrammes venant de Vienne. Les forces réelles de l'ennemi nous étaient inconnues.

En conséquence, il m'était impossible de modifier le plan en renonçant à ma mission principale qui consistait à nettoyer la région d'en deçà des Balkans, pour entreprendre des opérations sur une autre région d'où je n'avais aucune information fondée.

Lors de mon mouvement sur les défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz, Osman pacha m'a avisé que la partie ouest des Balkans, c'est-à-dire la région d'Izladi, était menacée. D'un autre côté, on annonçait des massacres dans les directions de Carlovo et de Calofer.

En somme, les ordres que je recevais de Constantinople et de Mehmed Ali pacha s'opposaient à ma marche au-delà des Balkans, à travers le défilé de Khaïn-Boghaz, et mes propres études m'amenaient à être contraire à ce projet. En route, les ordres que j'avais reçus à Dédé-Agatch sur ma principale mission consistant à repousser les Russes d'en deçà des Balkans, étaient également contraires au projet d'une marche au delà des Balkans.

D'ailleurs, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, la route de Khaïn-Boghaz n'était pas une route militaire et les moyens de transport nous faisaient complétement défaut. Il y avait bien d'autres causes, comme, par exemple, la concentration de nos

forces du Danube à Rasgrad et à Roustchouk, causes qui étaient un obstacle pour notre passage au delà des Balkans.

ALI NIZAMI PACHA, membre de la cour martiale :— Il résulte de quelques-uns des télégrammes qui ont été lus que Votre Excellence était sous les ordres de Mehmed Ali pacha. Etiez-vous en effet sous son commandement ?

SULÉIMAN PCAHA.— Que voulez dire par là ?

ALI NIZAMI PACHA.— De ces télégrammes il résulte que vous êtes tantôt indépendant et tantôt subordonné de Mehmed-Ali pacha. Avez-vous quelque ordre spécifiant votre situation ? Veuillez nous éclairer sur ce point.

SULÉIMAN PACHA.— Je crois que Mehmed Ali pacha a été instruit de Constantinople à ce sujet. Comme on ne m'a rien écrit, j'ai considéré toujours que mes relations avec Mehmed-Ali pacha étaient restées telles qu'elles étaient pendant que j'étais en Herzégovine. Sous ce rapport j'ai demandé même des explications au Séraskérat, mais la réponse que j'avais reçue n'était pas explicite. Cependant je donnais toujours à Mehmed Ali pacha et à Osman pacha toutes mes informations. Ils faisaient de même envers moi.

En ce qui concerne mes opérations dans les défilés de Créditch, de Khaïn-Boghaz et de Chipka, comme ces opérations ne pouvaient réussir que par l'aide de Mehmed Ali pacha, j'étais naturellement obligé de me conformer aux ordres et aux observations de Son Excellence. Il faut dire cependant que, tout en recevant les ordres télégraphiques de Mehmed Ali pacha, je recevais en même temps des ordres du Séraskérat. Il m'est arrivé aussi pendant mon commandement à Chipka de recevoir directement des ordres de Mehmed-Ali pacha. Pour moi, j'ai toujours observé ce mode de relations. Mais si parfois je recevais de Mehmed-Ali pacha des ordres contraires à ceux qui m'étaient transmis de Constantinople, je priais Son Excellence

de s'entendre auparavant avec Constantinople et ensuite de m'ordonner l'exécution, afin que je n'assume pas de responsabilité.

Je n'ai jamais refusé de reconnaître la suprématie de Mehmed Ali pacha, comme Son Excellence le prétend. C'est peut-être ce à quoi vise votre demande.

ALI NIZAMI PACHA.— Non ! Le sens des télégrammes diffère. Tantôt vous semblez être sous ses ordres et tantôt vous semblez ne pas y être.

SULÉIMAN PACHA.— Le Séraskérat connaît si j'étais oui ou non sous le commandement de Mehmed Ali pacha. Veuillez vous en informer auprès du Séraskérat.

ALI NIZAMI PACHA.— Dans ce cas, vous n'étiez pas sous son commandement.

SULÉIMAN PACHA.— Je vous ai dit mes rapports avec Mehmed Ali pacha.

ALI NIZAMI PACHA.— Alors cela prouve que vous étiez sous son commandement.

SULÉIMAN PACHA.— Je ne puis pas dire non plus cela.

ALI NIZAMI PACHA. — Vous n'aviez des rapports que pour ce qui concernait les opérations.

SULÉIMAN PACHA.— La nature de nos rapports est spécifiée par les télégrammes de Constantinople.

ALI NIZAMI PACHA.— Il est très-important pour la Cour de s'édifier sur ce point. Si vous étiez sous le commandement de Mehmed-Ali pacha, les télégrammes peuvent être interprétés autrement.

SULÉIMAN PACHA.— J'étais obligé d'exécuter tout ce que Mehmed-Ali pacha m'écrivait. On ne m'a pas dit que je ne devais pas exécuter les ordres de Son Excellence.

Je recevais des ordres directement de Constantinople ainsi que de Mehmed-Ali pacha. Pour l'exécution, nous nous enten-

dions avec ce dernier. Ce n'était pas à moi de dire à Constantinople de ne pas me donner des ordres par la raison que j'en recevais de Mehmed-Ali pacha. C'était hors de ma compétence. Les faits le prouvent. C'est à vous maintenant de spécifier la nature de mes rapports avec Mehmed-Ali pacha. Je ne dissimule rien de la vérité, les ordres étaient ainsi. J'étais peut-être sous le com mandement du Séraskérat en même temps que sous celui de Mehmed-Ali pacha. Si j'étais sous le commandement de ce général, on ne devait pas me donner directement des ordres de Constantinople. Mehmed-Ali pacha seul devait m'en donner. Mais cela ne fut par ainsi. Depuis mon arrivée à Dédé-Agatch je recevais des ordres et de Mehmed-Ali pacha et de Constantinople.

ALI NIZAMI PACHA.— Si vous étiez sous le commandement de Mehmed Ali pacha, vous étiez tenu d'exécuter le contenu de ses télégrammes. Si vous n'y étiez pas, vous aviez la faculté de considérer ces télégrammes comme de simples avertissements et vous étiez libre dans votre action.

SULÉIMAN PACHA.— Vous n'envisagez la question que sous un point de vue. Il faut l'examiner sous toutes les faces. Je recevais des ordres de deux côtés. C'est à vous à fixer la nature et les limites de ma subordination.

ALI NIZAMI PACHA.— C'est ce que nous vous avons demandé.

SULÉIMAN PACHA.— J'ai parfaitement compris le but de votre question, mais je ne pourrais pas vous répondre catégoriquement. Si j'étais en effet sous le commandement de Mehmed Ali pacha, les autorités de Constantinople ne devaient pas me donner directement des ordres.

Le président lève la séance à 10 heures.

FIN DU PREMIER VOLUME.

GUERRE RUSSO-TURQUE

1877-1878.

CÈS DE SULÉIMAN PACHA

TRADUCTION DU COMPTE-RENDU OFFICIEL

S DÉBATS DE LA COUR MARTIALE DU SÉRASKÉRAT

PAR

GEORGES MACRIDÈS

RÉDACTEUR-TRADUCTEUR DU JOURNAL « LA TURQUIE. »

TOME DEUXIÈME

CONSTANTINOPLE

Typographie & Lithographie Centrales

1879.

GUERRE RUSSO-TURQUE
1877-78.

PROCÈS DE SULÉIMAN PACHA

PREMIÈRE PARTIE
COMMANDEMENT DES BALKANS

COUR MARTIALE DU SÉRASKÉRAT

(Traduction du Compte-Rendu Officiel.)

Treizième Séance.

PRÉSIDENCE DE SAMIH PACHA.

(10 Août 1878.)

La séance est ouverte à 8 heures.

LE PRÉSIDENT. — Combien de temps êtes-vous resté à Khaïn-Boghaz et de quoi vous êtes-vous occupé ?

SULÉIMAN PACHA. — Je me suis arrêté trois jours à Khaïn-Boghaz et pendant tout ce temps je me suis occupé de travaux

de fortifications, tout en envoyant tous les jours des reconnaissances dans la direction de Kulfar et de Kézanlik.

Le Président — Quels renseignements recueilliez-vous de ces reconnaissances ?

Suléiman pacha.— Nos détachements de reconnaissance ne m'informaient que de ce qu'ils voyaient. Ils m'avaient appris que quatre ou cinq bataillons russes avec deux canons se tenaient dans l'intérieur du défilé de Khaïn-Boghaz, à Itilora, et que le chemin était libre jusque-là. Les détachements envoyés en reconnaissance dans la direction de Kézanlik m'informaient que l'ennemi avait à Kézanlik cinq ou six bataillons d'infanterie avec un peu de cavalerie.

Le Président.— Pendant que le corps d'armée se trouvait dans cette région, quelle quantité de vivres avait-il avec lui ?

Suléiman pacha.— Au moment de sortir de Yéni-Zagra, j'avais préparé des provisions pour 24 ou 25 jours. Mais, vu le manque de moyens de transport, nous ne pouvions pas amener à la fois toutes ces provisions. Aussi, à mon arrivée au défilé de Créditch, ai-je du renvoyer, pendant que nous nous occupions des travaux de fortifications, un certain nombre de chariots pour charger de nouveau des provisions. Depuis notre départ de Yéni-Zagra jusqu'à notre arrivée à Chipka, nous avions du biscuit pour 24 jours, déduction faite du biscuit consommé pendant le temps d'arrêt à Khaïn-Boghaz.

Le Président.— En dehors du biscuit, n'aviez-vous pas d'autres provisions ?

Suléiman pacha.— Nous n'en avions pas. D'ailleurs nos moyens de transport ne nous permettaient pas d'en avoir. Nous avions seulement des animaux de boucherie et des moutons. Ils venaient avec les bagages de l'armée.

Le Président.— Combien de paquets de munitions aviez-vous pour chaque soldat ?

SULÉIMAN PACHA.— Il y avait quinze paquets pour chaque soldat.

LE PRÉSIDENT.— Et pour les canons ?

SULÉIMAN PACHA.— Je ne me rappelle pas bien. Tout est indiqué dans le journal de l'état-major. Je n'ai pas avec moi ce journal, mais je crois pouvoir dire que nous avions 200 charges pour chaque canon.

LE PRÉSIDENT.— Avez-vous les cartes de reconnaissance de Khaïn-Boghaz ?

SULÉIMAN PACHA.— J'ai remis au Séraskérat toutes les cartes indiquant les points que nous avons fortifiés et mis en état de défense dans les défilés de Créditch, de Khaïn-Boghaz et de Chipka. Si on les recherche, on pourrait les retrouver. L'état-major de Chipka en avait aussi une copie. Mais il est probable que cette carte a été égarée lors de la capture de la division de Chipka. Celle que j'ai remise doit se trouver au Séraskérat. Je peux trouver le télégramme relatif à cette carte et le nom de la personne par laquelle je l'ai envoyée.

LE PRÉSIDENT.— De Khaïn-Boghaz où êtes vous allé ?

SULÉIMAN PACHA.— A Chipka

LE PRÉSIDENT.— Connaissiez-vous auparavant l'inaccessibilité du terrain de Chipka ?

SULÉIMAN PACHA.— Je ne connaissais Chipka que par des informations orales. Mon état-major n'a ait pas même une carte régulière pour se guider ou plutôt nous n'avions pas du tout de carte. Nous marchions à tâtons

LE PRÉSIDENT.— En combien de jours êtes-vous allé à Chipka et par quel chemin avez-vous passé ?

SULÉIMAN PACHA.— De Khaïn-Boghaz à Chipka il n'y a qu'un chemin. Ce chemin, partant du côté opposé du village de Moufliss, conduit à Kézanlik et de là à Chipka. Nous sommes allés en deux jours de Khaïn-Boghaz à Kézanlik. Le premier jour

nous avons bivouaqué aux environs de Moufliss et le second jour nous sommes arrivés près de Kézanlik. Le troisième jour nous avons atteint le village de Chipka.

Le Président. — En arrivant dans le défilé de Chipka qu'avez-vous fait d'abord ?

Suléiman pacha. — Nous n'étions pas arrivés dans le défilé de Chipka mais dans la plaine du village de Chipka. Avant même notre arrivée dans la plaine du village de Chipka, notre corps d'armée a campé sur les hauteurs situées à droite de Kézanlik. J'ai mandé auprès de moi les officiers supérieurs, les officiers de l'état-major et les aides de camp et nous avons délibéré ensemble sur les mouvements à exécuter. Ce soir là j'ai chargé Omer bey, chef de l'état-major, de reconnaître les positions que l'ennemi occupait à Chipka. Omer bey est allé en reconnaissance. A son retour, nous avons de nouveau délibéré. Il a été décidé qu'on opérerait avec l'aile droite un assaut réel et qu'on en feindrait un autre de front. Les 2me et 3me brigades ont été chargées de l'assaut réel. J'ai donné le commandement de cette action à Rédjeb pacha. La 1re brigade a été chargée de l'attaque feinte. Cette opération étant la plus difficile, j'ai donné le commandement de la 1re brigade à Chakir pacha. L'action a commencé le 9 août.

Le Président. — L'ennemi sur quel point de Chipka était-il ?

Suléiman pacha. - Il avait en son pouvoir le point qui domine la chaussée du défilé.

Le Président. — Quelle était la configuration du point occupé par l'ennemi ?

Suléiman pacha. — Que voulez vous dire ?

Le Président. — Le point occupé par l'ennemi était-il plat, accidenté, boisé, comment était-il ?

Suléiman pacha. — A notre arrivée dans la plaine du village de Chipka, toutes les montagnes étaient défendues par l'ennemi.

Nous avons pris les montagnes dites *Penedik*,—je ne me rappelle pas bien le nom, — à notre droite. Les colonnes d'attaque de l'aile droite et la première brigade du centre se sont avancées jusqu'au bas des fortifications de Sféti-Nicola et ont occupé quelques petites fortifications. Les autres étaient restées ce jour-là au pouvoir des Russes.

Le Président. — Quelles étaient vos forces à votre arrivée à Chipka? Dites nous le chiffre et la composition de vos forces?

Suléiman pacha. — Des 56 bataillons dont se composaient mon armée, j'avais laissé trois à Créditch et six à Khaïn-Boghaz. J'avais laissé en outre à Créditch deux canons de campagne et quatre pièces de montagne, et deux autres canons de campagne avec quatre canons de montagne et une mitrailleuse à Khaïn-Boghaz J'avais aussi placé environ 300 cavaliers auxiliaires entre Khaïn Boghaz et Chipka pour assurer nos communications. Avec le reste de l'armée, c'est-à-dire avec 47 bataillons, j'ai marché sur Kézanlik, où j'ai laissé trois bataillons. Ainsi dans la plaine du village de Chipka je suis arrivé avec 44 bataillons seulement. Chacune de nos brigades avait une batterie, en tout sept batteries d'artillerie. Je n'ai pas près de moi mon journal pour le consulter, mais je crois que trois de ces batteries étaient des pièces de montagne et les autres des canons de campagne. Plus tard j'ai reçu encore d'Andrinople quelques pièces de campagne.

Le Président.— A votre arrivée dans le défilé de Chipka quels étaient les points occupés par l'ennemi et comment votre armée était-elle organisée?

Suléiman pacha.— Le 8 août nous sommes arrivés à Kézanlik. Nous avons choisi comme campement les hauteurs sises à l'est de Kézanlik. Ce jour-là nos cavaliers de l'avant-garde ont rencontré dans la plaine de Kézanlik trois compagnies de cosaques qu'ils ont poursuivis jusqu'à la plaine du village de Chipka;

Le village de Chipka était défendu par des Bulgares. A l'attaque de nos cavaliers, les défenseurs de ce village se sont dispersés sur la montagne de Chipka.

A la suite d'une décision que nous avons prise ce soir-là, le lendemain matin le chef de l'état-major Omer bey, à la tête de quelques bataillons, a opéré une reconnaissance sur l'aile gauche de l'ennemi. A son retour il m'a rapporté qu'il avait parcouru le chemin marqué sur la carte avec la lettre D et qu'il avait atteint la hauteur marquée par la lettre M sur le même chemin.

Le sommet de cette hauteur était gardé par des postes ennemis. Omer bey a dit dans son rapport que la prise de cette hauteur devant lui coûter des pertes et que sa mission étant de faire une simple reconnaissance, il n'avait pas jugé nécessaire de prendre cette hauteur ni de pousser plus loin la reconnaissance. D'ailleurs, nous avions auprès de nous le commandant de Chipka, Khouloussi pacha. Il nous donnait toutes les informations qu'il possédait sur la configuration du terrain et ce n'est que sur son affirmation qu'une reconnaissance était plus facile sur l'aile gauche de l'ennemi, qu'Omer bey a marché dans cette direction.

Le lendemain nous avons avancé notre campement jusque près du village de Chipka, à l'est de Kézanlik, et nous avons pris pied sur un endroit hors de la portée du canon ennemi. Nous étions à prendre nos dernières dispositions de campement, lorsque Omer bey est retourné de sa reconnaissance et nous a donné des renseignements.

Sur ces renseignements, j'ai réuni la nuit en conseil les généraux, les officiers supérieurs et les officiers de l'état-major. Nous avons pris la décision d'attaquer et, afin que cette attaque fût énergique, il a été décidé qu'il y aurait simultanément deux attaques dont l'une réelle et l'autre feinte. Nous avons désign

pour l'attaque réelle la 2me et la 3me brigades, composées de troupes d'élite.

Notre corps d'armée étant sous les yeux de l'ennemi, il était impossible d'opérer pendant le jour sans qu'il vit nos mouvements. C'est pourquoi j'ai fait marcher nuitamment ces deux brigades par des chemins où elles n'auraient pas rencontré l'ennemi. Ces chemins sont indiqués sur la carte par les lettres B et D. Elles ont avancé jusqu'au point indiqué par la lettre M. Elles y ont fait leur jonction. Rédjeb pacha, qui avait le commandement, était à la tête de ces brigades.

Ces deux brigades ainsi réunies ont formé leurs colonnes d'attaque et ont commencé leur mouvement offensif contre l'aile gauche de l'ennemi. Simultanément, la colonne d'attaque feinte a commencé aussi à s'avancer par la route de Chipka du côté opposé de Sféti-Nicola.

Les ordres que j'avais donnés à Chakir pacha lui prescrivaient de ne pas dépasser le kan (auberge) sis sur la route de Chipka. Ses avant-postes devaient se tenir en ligne droite de ce kan et se préserver en profitant des accidents du terrain. Chakir pacha devait, tout en feignant une attaque contre l'ennemi, se maintenir en cet endroit pour faciliter ainsi le mouvement offensif de l'aile droite.

Toutefois les instructions et les ordres qui ont été donnés à Chakir pacha n'ont pas été observés et l'attaque feinte qu'il devait faire a pris la tournure d'une attaque véritable. Je suis accouru au milieu de cette brigade et j'ai fait de vifs reproches à Chakir pacha, mais il n'était plus temps. La brigade était exposée à la mitraille. Il était nécessaire qu'elle se mit en garde. Pour cela il n'y avait pas d'autre moyen que de s'avancer puisque déjà elle avait dépassé la ligne que je lui avais fixée. En ce moment un des officiers de la brigade fait sonner l'assaut et nos soldats valeureux arrivent jusqu'aux remparts de

Sféti-Nicola. Mais je comprenais que cette attaque isolée sur Sféti-Nicola ne pouvait être aucunement efficace. Mon anxiété augmentait. Cependant j'ai donné l'ordre à deux bataillons de marcher afin de faciliter la retraite.

Il est vrai que notre colonne d'assaut a atteint Sféti-Nicola et a fait des efforts pour aller plus loin, mais il ne lui était pas possible de s'y maintenir, attendu que les Russes avaient plus loin d'autres fortifications d'où ils pouvaient foudroyer Sféti-Nicola.

La colonne qui devait opérer l'attaque réelle du côté droit, vu l'inaccessibilité du terrain, la solidité des ouvrages de défense ennemis, la profondeur des vallons et les parties boisées et impraticables de la montagne, n'a pu obtenir le résultat désiré. Par conséquent la seconde colonne d'attaque, celle qui ne devai faire qu'une feinte, en attaquant réellement, s'est fait abîmer e n'a pu obtenir aucun résultat.

L'officier de l'état-major, qui était attaché à cette colonne, dit dans son rapport qu'il a eu beau blâmer le commandant du régiment, il n'a pu se faire entendre. Chakir pacha a donné plus tard quelques ordres pour réparer les fautes, mais le temps était passé. C'est ainsi que ce jour, c'est-à dire le 9 août, notre aile droite et la colonne du centre ont attaqué l'aile gauche e les fortifications de Sféti-Nicola.

Pour en venir aux postes occupés par l'ennemi, ces post sont désignés sur la carte en couleur jaune. De même que le août l'ennemi occupait les points marqués en couleur jaune occupait aussi la région de la montagne désignée sous le r d'Akri-Djebel. Ce jour là nous avons conquis toutes les posit qui sont désignées par signe spécial sur la carte Nous : pris en outre les positions sur l'aile gauche et en face de Nicola, lesquelles sont également indiquées par signe spéci la carte.

Le Président. — Les positions que vous dites avoir occupées étaient-elles défendues par l'ennemi ?

Suléiman pacha. — La colonne de Rédjeb pacha, qui a été chargée d'attaquer à l'aile droite le 9 août, a vu les Russes sur le point indiqué par la lettre M sur la carte. L'ennemi etait proportionnellement inférieur en nombre à notre colonne d'attaque. Aussi n'a-t-il fait que décharger quelque coups de fusil et se retirer sur ses fortifications en arrière, en abandonnant ses positions. Les points qui formaient l'aile gauche de l'ennemi, et dont nous avons fait plus tard notre aile droite, sont donc tombés en notre pouvoir, après des combats insignifiants. La colonne cependant qui était chargée d'une attaque feinte a pris les fortifications situées entre le kan et Sféti-Nicola après combat. Mais ce combat n'a pas été violent. D'ailleurs ces positions ne constituaient pas la véritable ligne de défense de l'ennemi et c'est pourquoi celui-ci ne s'est pas obstiné à les conserver. La véritable ligne de défense des Russes était Sféti-Nicola avec le centre des deux vallées qui s'étendent jusqu'à Gabrovo.

Le Président. -- Ce jour-là quelles ont été vos pertes dans ces deux attaques ?

Suléiman pacha. — Je ne me rappelle pas les pertes de ce jour-là. Les officiers d'état-major n'ont pas dressé les bordereaux des pertes des bataillons, puisque le combat n'a pas discontinué. Si je ne me rappelle pas les pertes de ce jour, je me souviens du chiffre total de nos pertes jusqu'au 9 août. J'ai même dans mes papiers le bordereau relatif à ce dénombrement.

Le Président. — Vous avez reconnu toutes ces positions en combattant et vous avez sans doute apprécié approximativement les forces ennemies. Quelle était l'opinion de votre état major et par quels sacrifices croyiez-vous qu'il vous serait possible de prendre Chipka ?

Suléiman pacha.— C'était une chose des plus difficiles que de pouvoir estimer les forces ennemies à Chipka. Pour la plupart, les troupes russes étaient cachées dans les forêts. Notre état-major a fait des reconnaissances, mais il n'a pu atteindre les points culminants. Plus tard nous sommes parvenus à avoir en notre pouvoir le point le plus élevé, mais malgré cela nous n'avons jamais pu reconnaître convenablement le chiffre des Russes. L'ennemi nous voyait, mais nous ne pouvions pas le voir. Le nombre de l'ennemi nous était donc inconnu. Les seules facilités que nous avons trouvées à Chipka, nous les devons aux avis qui nous ont été donnés par Khouloussi pacha, ex-commandant de Chipka, par Mehmed-Ali effendi, de l'état-major, et par les autres officiers qui s'étaient précédemment trouvés à Chipka. C'est pourquoi nous n'avons même pu préciser les pertes que la prise de Chipka pouvait nous coûter. Pour pouvoir calculer cela, il aurait fallu connaître d'avance les forces ennemies. Or ceci nous a été impossible. Je sais seulement ce que dix jours de combat nous ont coûté en hommes.

Le Président.— Voulez-vous nous donner quelques renseignements sur Chipka au point de vue topographique?

Suléiman pacha.— Le défilé de Chipka ne ressemble pas aux autres défilés qui sont des gorges formées par un lit de torrent. Le chemin qui de Chipka conduit à Gabrovo, est une monté jusqu'à Sféti-Nicola représentant un plan incliné. De Sféti-Nicola, en tournant un sommet très-élevé, on commence à descendre. Le chemin court le long d'une hauteur jusqu'à Gabrovo sans descendre dans le vallon. Des gradins facilitent la descente. Voilà pourquoi la passe de Chipka ne ressemble pas aux autres défilés et ne peut pas être comparée à une gorge.

Le Président.— Comment était le défilé?

Suléiman pacha. — Je l'ai dit. Le défilé court sur une hauteur.

PRÉSIDENT.— Les positions des ennemis étaient-elles sur rochers?

ÉIMAN PACHA.— La position de Sféti-Nicola est seule un rocher. Le reste des retranchements russes était en terre.

JIB PACHA, procureur général.— Je demande la parole.

PRÉSIDENT.— Vous avez la parole.

JIB PACHA.— Arrivé à Chipka, Suléiman pacha a fait recon- les positions ennemies. Comment a-t-il pu comprendre pouvait prendre ces positions d'assaut, et sur quelle base opéré l'assaut?

ÉIMAN PACHA.— J'ai déjà dit comment j'ai fait reconnaître ilé à mon arrivée à Chipka. Ma mission était d'en déloger mi et d'occuper le défilé.

avis du chef de l'état-major, qui a opéré les reconnais- s ainsi que ceux des officiers qui se sont trouvés pré- ment à Chipka, s'accordaient pour nous représenter que ise du sommet de l'aile gauche de l'ennemi était plus . Sur ces avis, nous avons décidé l'attaque. Chipka a été l'assaut par les Russes. Nous pouvions bien le reprendre . D'ailleurs tous les officiers qui connaissaient Chipka, it de cet avis. Tout à l'heure je vous ai dit dans quelles itions cette attaque a été opérée.

DJIB PACHA, procureur général.— Si j'insiste pour avoir d'explications sur ce sujet, c'est que je voudrais savoir ment Suléiman pacha a pu se persuader qu'il prendrait saut une position fortifiée telle que Chipka?

ULÉIMAN PACHA.— De nombreux faits militaires prouvent les positions fortifiées sont prises d'assaut. Mais ici il ne it pas être question de savoir si les positions fortes peuvent ne peuvent pas être prises d'assaut. L'assaut peut réussir non, mais c'est là encore une autre question. Le fait est que ns la guerre actuelle, comme dans d'autres guerres, il y a bien

des positions fortes qui ont été prises d'assaut. Nous pouvi[o]
donc croire parfaitement que la position de Chipka pouvait-e[lle]
aussi être prise de cette manière. Et puis les officiers qui o[nt]
précédemment commandé cette position ainsi que notre éta[t-]
major qui a fait des reconnaissances ont opiné qu'il serait plu[s]
facile de nous rendre maîtres de cette position en l'attaquan[t]
d'assaut. Dans le conseil que nous avons tenu, tous les géné-
raux et officiers supérieurs qui ont pris part aux délibération[s]
ont opiné pour l'assaut. Si à Constantinople on savait que l[a]
position était imprenable par assaut, on devait me prévenir
afin de m'épargner de vains efforts. J'aurais alors basé me[s]
mouvements sur cet avertissement. Pour prendre une positio[n]
dont le terrain et la situation ne peuvent pas être convenable[-]
ment reconnus, je ne connais, quant à moi, d'autre moyen qu[e]
l'assaut.

Le Président.— Les retranchements de l'ennemi, c'est-à-di[re]
le terrain sur lequel devait s'accomplir l'assaut, se prêtait-il [à]
cette opération ?

Suléiman pacha.— De quel terrain me parlez-vous ? Est-c[e]
du terrain sur lequel a opéré l'aile droite ou de celui sur leque[l]
a opéré la colonne du centre, chargée de l'attaque feinte ?

Le Président.— Je vous adresse une demande générale. Vous
savez que pour donner l'assaut à une position occupée par l'en-
nemi, il faut observer deux règles : 1° Il faut que le terrain su[r]
lequel l'opération se fera, soit propre à l'assaut et que des ca-
nons soient placés sur des points convenables afin de protége[r]
les assaillants ; 2° il faut qu'il soit fait de telle sorte que l'armé[e]
attaquant subisse le moins de pertes possible. Ces deux règle[s]
ont-elles été observées ?

Suléiman pacha.— Que Dieu confonde celui qui est cause de[s]
outrages dont on m'abreuve ! Si j'étais à ce point ignorant dan[s]
l'art de la guerre, on n'aurait pas dû me nommer commandant

st-ce que je subis maintenant un examen sur l'art de la guerre?
— Les deux brigades, la 2me et la 3me, dont j'ai confié le commanement à Rédjeb pacha, avaient pour but de donner l'assaut à aile gauche de l'ennemi. Les bois et les forêts qui s'interpoaient entre l'ennemi et Rédjeb pacha étaient très-favorables pour ce dernier et mettaient sa brigade à l'abri de la mitraille usse. Avec tout cela, j'ai appuyé l'assaut de quatre canons. Ces canons ont été placés de manière à occuper l'artillerie ennemie. Pendant que notre brigade marchait à l'assaut, nos canons tonnaient contre l'ennemi. Voilà pourquoi nous espérions alors, à la suite de nos reconnaissances, que cet assaut aurait été couronné de succès.. Si nous avions prévu que le résultat aurait été négatif, nous n'aurions certes pas tenté l'entreprise. Quel est le commandant qui, connaissant d'avance son insuccès, procède quand même à l'assaut. L'état-major de la division ou du corps d'armée qui....

Le Président, interrompant Suléiman pacha.—Veuillez répondre catégoriquement aux questions que je vous pose. Le terrain se prêtait-il à un assaut?

Suléiman pacha.— J'ai eu l'honneur de vous dire qu'à la suite de nos reconnaissances, nous avons conclu que le terrain était favorable à cette opération.

Le Président.— De quelle manière?

Suléiman pacha.— Vous me demandez si le terrain était favorable ou défavorable à un assaut. A quel point de vue?

Le Président.— Les soldats pouvaient-ils marcher facilement sur les fortifications qui étaient votre objectif? Ou bien, vu la difficulté du terrain, les soldats étaient-ils forcés de grimper l'un après l'autre en se servant de leurs mains? Vous savez qu'on peut escalader une position de plusieurs manières différentes.

Suléiman pacha.— Nous ne savions pas que les positions de

l'ennemi étaient à ce point inaccessibles. Nous avons espéré dans le succès, et nous avons entrepris l'assaut.

Le Président.— Le terrain sur lequel l'assaut a été opéré était-il en vérité inaccessible ?

Suléiman pacha.— Jusqu'à un certain point.

Le Président.— Le terrain était-il rocailleux et raviné ?

Suléiman pacha.— Non !

Le Président.— Alors vous avez opéré sur un terrain boisé?

Suléiman pacha.— Oui !

Le Président.— La forêt était-elle du côté de l'ennemi ou de votre côté ?

Suléiman pacha.— La forêt se partageait entre les deux côtés.

Le Président.— N'y avait-il pas de rochers ?

Suléiman pacha.— Dans l'aile gauche de l'ennemi il n'y en avait pas.

Le Président.— Et ailleurs?

Suléiman pacha.— Il n'y avait de rochers que dans la direction d'opération de la colonne du centre.

Le Président.— Comment étaient ces rochers ?

Suléiman pacha.— Ils étaient de telle nature qu'il était impossible d'y monter en combattant.

Le Président.— L'assaut a-t-il eu lieu de ce côté-là ?

Suléiman pacha.— C'est de là qu'a eu lieu l'attaque feinte. Je vous ai dit comment cette attaque feinte a pris ensuite le caractère d'une attaque réelle.

Le Président.— Y avait-il sur quelque autre point une position qu'il était impossible d'atteindre en combattant ?

Suléiman pacha.— A mon avis, il n'y en avait pas. Mais l'ennemi avait si bien fortifié ses positions suivant les exigences du terrain, que tous les assauts de nos troupes sont restés sans résultat.

LE PRÉSIDENT.— N'avez-vous pas compris cela dès le commencement ?

SULÉIMAN PACHA.— Non, nous ne l'avons pas compris et cela n'était pas possible. Il y avait un vallon à descendre, puis il fallait remonter pour s'approcher des retranchements ennemis. Il n'était pas possible de faire des reconnaissances.

LE PRÉSIDENT.— N'est-il donc pas dans les règles, lorsqu'il s'agit d'un assaut, de se rendre compte, avant tout, comme je l'ai déjà dit, du degré des difficultés à surmonter, et de ne donner l'assaut qu'en observant, autant que faire se peut, les règles que j'ai exposées ?

SULÉIMAN PACHA.— Effendim ! Il n'y avait pas d'autre moyen de prendre les retranchements de l'ennemi que par la force. Nous avons tenté des assauts qui n'ont pas réussi. Nous n'avions pas d'autre perspective. Le chef de notre état-major a opéré des reconnaissances. Tout l'état-major a opiné que nous devions attaquer de ce côté-là. L'ennemi a résisté et a bien défendu ses positions. Nous n'avons pas réussi.

LE PRÉSIDENT.— Votre insuccès provient-il de la résistance de l'ennemi ou de l'inaccessibilité du terrain ?

SULÉIMAN PACHA.— De l'un et de l'autre. La résistance de l'ennemi a certainement beaucoup contribué à rendre ces positions imprenables.

LE PRÉSIDENT.— Cela veut dire que sans une telle résistance de l'ennemi, vous auriez enlevé ces positions.

SULÉIMAN PACHA.— Oui ! Les fossés des remparts ennemis étaient comblés de nos morts et de nos blessés. Du haut de leurs remparts, les Russes se défendaient même avec des pierres. Si nous n'avions pas rencontré une telle résistance, ces positions auraient été enlevées. Les fossés étaient pleins de cadavres de notre armée.

NÉDJIB PACHA, procureur général.— Je demande la parole.

Le Président.— Vous avez la parole.

Nédjib pacha.— Il y a un point que Suléiman pacha met toujours en avant dans son interrogatoire. Ce point est celui-ci : Toutes les fois qu'il est interrogé sur la question de savoir par quel chemin il est allé en tel endroit, il répond toujours qu'il a agi conformément aux ordres qu'il a reçus de Constantinople. Tout à l'heure il a dit qu'il a commandé l'assaut suivant un ordre reçu de Constantinople.

Suléiman pacha.— Je n'ai rien dit de semblable. C'est une calomnie.

Nédjib pacha.— Suléiman pacha dit que si la position de Chipka était considérée comme imprenable, on ne devait pas lui donner de Constantinople l'ordre de l'attaque. Si, en effet, il y a un ordre lui prescrivant d'attaquer coûte que coûte Chipka, qu'il l'exhibe. Les ordres des autorités de Constantinople portaient sur des généralités et non pas sur les détails. Lorsque Suléiman pacha a fait connaître son opinion à Constantinople, on a répondu qu'on approuvait. L'autorité centrale ne pouvait pas lui dire : ne faites pas cela. Un commandant est libre dans son action et d'ailleurs l'autorité centrale ne s'est jamais occupée des détails. Lorsqu'il dit qu'en temps voulu il a rapporté ceci et cela à Constantinople et que ses propositions ont été approuvées, cette approbation ne peut pas être considérée comme dégageant sa responsabilité.

Il dit encore qu'il a tenté l'attaque parce qu'il espérait réussir. Mais chacun espère réussir dans ses entreprises. Dans ce monde personne n'entreprend quelque chose avec la conviction qu'il fait mal. Dans les affaires militaires le succès d'une entreprise doit être basé sur une règle, sur des principes Donner l'assaut à une position aussi solide et aussi fortifiée, c'est, pour me servir d'une expression du maréchal Marmont, attaquer le taureau par les cornes. Est-il possible de fondre subitement sur l'ennemi

que vous avez devant vous, sans d'abord avoir reconnu exactement sa position? On ne le fait que lorsque on se base sur un mot, l'espoir, comme dit Suléiman pacha. En général, il est absolument nécessaire qu'une armée, en donnant l'assaut, ait une base quelconque. Quelle était cette base? Quel était le résultat des reconnaissances? Quel était la décision prise? Il dit qu'il espérait dans le succès. Sur quoi fondait-il son espoir? Qu'il nous explique tout cela.

Le Président.— La séance d'aujourd'hui est levée.

Présidence de SAMIH PACHA.

12 août 1878)

—

La séance est ouverte à 7 heures et demie.

Le Président à Suléiman pacha — Votre Excellence a ... objection que le procès-verbal ... de la séance. Voici textuellement ses paroles

« Suléiman pacha dit que si la pos... considérée comme imprenable, on ne de... de Constantinople l'ordre de l'attaque. ... ordre ai prescrivant d'attaquer coûte que coûte ... Les ordres des autorités de Constantinople ... sur des généralités et ... les détails. Lorsque S... pacha a fait connaître ... à Constantinople on ... qu'on l'approuv... ne pouvait pas ... ne faites p... est libre dans ... et d'ailleurs ... s'est jamais occupée des détails. ... a rapporté ... et cela à Const... propositions ont été approuvées, cette ... être considérée comme dégageant sa ...

... il a tenté l'attaque parce qu'il espérait ... dans ses entreprises espère réussir. Dans ce ... entreprend quelque chose avec la conviction ... les affaires militaires le succès d'une entre... base sur une règle, sur des principes. Donner

t à une position aussi solide et aussi fortifiée, c'est pour
rir d'une expression du maréchal Marmont, attaquer le tau-
ır les cornes. Est-il possible de fondre subitement sur
ii que vous avez devant vous, sans avoir d'abord reconnu
ıent sa position ? On ne le fait que lorsque on se base
mot, l'espoir, comme dit Suléiman pacha. En général,
bsoiument nécessaire qu'une armée en donnant l'assaut
base quelconque. Quelle était cette base ? Quel était le
des reconnaissances ? Quelle était la décision prise ? Il
espérait dans le succès. Sur quoi fondait-il son espoir ?
ıus explique tout cela. »
lez répondre.

ıAN PACHA. — Le procureur général Nédjib pacha com-
ıal tout ce que je dis devant cette cour. Si j'ai parlé des
eçus de l'autorité centrale de Constantinople, je n'ai pas
ıe décharger de quelque responsabilité qui me concerne
commandant. J'ai voulu dire seulement que ma marche
ıka m'a été ordonnée de Constantinople et faisait partie
ssion dont j'étais chargé.

on arrivée de Scutari d'Albanie à Dédé-Aghatch, j'ai
caïmakam du Séraskérat un télégramme. Ce télé-
ı est imprimé et a été lu dans une des précédentes
Cette dépêche fixait mon devoir qui consistait à
ır d'abord les Russes d'en deçà des Balkans et de
ısitions sur les montagnes et de franchir ensuite les
, pour opérer d'un commun accord avec Osman pacha
ıed Ali pacha. Ainsi ma mission, suivant l'expression
dépêche, consistait à repousser les Russes des défilés
tch, de Khaïn-Boghaz et de Chipka.

ıtir de cette date, les télégrammes que j'ai reçus, soit
ırt du caïmakam du ministère de la guerre, soit de la
Mehmed Ali pacha n'étaient pas de nature à modifier

les ordres primitifs contenus dans cette dépêche. Jusqu'au 9 août, jour de notre mouvement offensif contre Chipka, je n'ai reçu d'aucune part un contre-ordre me défendant d'attaquer l'ennemi à Chipka.

Il y a plus. Dans le télégramme du caïmakam du Séraskérat que j'ai reçu à mon débarquement à Dédé-Agatch et que j'ai déjà cité, il est dit textuellement : « Il n'y a plus besoin d'autres instructions. C'est là votre devoir et l'objectif de vos opérations. »

Si donc j'ai invoqué les ordres reçus de Constantinople, c'est pour faire connaître que je n'ai pas reçu depuis lors d'autres ordres infirmant les premiers et que j'ai agi toujours conformément à mes instructions. Si j'avais reçu du Séraskérat ou d'une autre part un avertissement ou un ordre me prescrivant de ne pas trop me soucier de l'ennemi à Chipka, alors seulement on aurait pu dire que j'ai entrepris l'attaque de Chipka de ma propre initiative et sans que l'autorité centrale en ait eu connaissance.

Tout au contraire, il y a un télégramme du Séraskérat, daté du 3 août, télégramme déjà cité, par lequel le caïmakam du Séraskérat fait des vœux pour le succès de notre armée à Chipka et recommande de combiner, après la prise de cette position, mon action avec nos armés de l'Est et de l'Ouest du Danube pour un mouvement offensif.

Ces télégrammes ont été déjà imprimés et cités. Et la preuve qu'en attaquant Chikpa je n'ai pas agi de ma propre initiative, c'est la décision qui a été prise dans deux réunions du conseil des ministres et du conseil militaire à Constantinople.

En débarquant à Dédé-Aghatch, je n'étais certes pas un commandant ayant des connaissances locales sur Chipka et sur ses environs. J'ai consacré toujours tout mes efforts pour atteindre au but dans la mesure du possible. C'était mon devoir.

J'ai deux télégrammes de Mehmed-Ali pacha datés du 20 et

lu 27 juillet, relatifs à l'attaque et à la prise de Chipka. Ce n'était pas à un commandant récemment arrivé d'opiner si Chipka était imprenable ou non et il ne lui appartenait pas d'exprimer son avis. D'ailleurs je n'ai jamais pris sur moi l'engagement de déloger l'ennemi des Balkans. On m'a dit que c'était là ma mission et j'ai consacré toujours mes efforts pour réussir dans ma tâche.

Si, au su de tout le monde, Chipka était une position imprenable et si, par des avertissements réitérés, on m'eut engagé à ne pas l'attaquer, si contrairement à ces avertissements j'eusse entrepris cette attaque, alors seulement on pouvait m'en tenir responsable et m'adresser les questions que vous me posez. Cependant l'affaire n'est pas ainsi. Les opérations qui ont été organisées et qui devaient être faites par moi étaient d'avance approuvées et acceptées par tout le monde.

Un commandant ayant pour mandat d'attaquer et de repousser les Russes des Balkans doit avant tout, à son arrivée en face des positions occupées par l'ennemi, envoyer son chef d'etat-major, appeler auprès de lui les personnes possédant des connaissances locales, faire faire des reconnaissances, délibérer avec ses généraux et ses officiers, et prendre ensuite une décision. Si le conseil décide à l'unanimité l'attaque, le commandant prend ses dispositions pour mettre à exécution cette décision. J'ai observé strictement cette règle. Je ne sache pas qu'il y ait une autre manière d'agir lorsqu'il est question d'attaquer et de prendre une position forte.

Le procureur général prétend que toutes les fois que je suis interrogé sur le chemin par lequel je suis allé en tel endroit, je réponds toujours que je n'ai fait qu'agir suivant les ordres reçus de Constantinople.

Si dans mes réponses j'eusse dit une pareille chose, les sténographes auraient mentionné cela dans le procès-verbal. Or, je

n'ai rien dit de semblable. J'ai dit seulement que mes opératio
n'étaient pas résolues de ma propre initiative.

On me dit que si j'ai un ordre me prescrivant de prendre al
solument Chipka de le présenter au tribunal. Mais j'ai entre l
mains l'ordre qui m'invite, on ne peut plus explicitement,
repousser l'ennemi, non pas seulement de Chipka, mais
toutes ses positions des Balkans. Le défilé le plus important
la grande montagne est sans contredit le défilé de Chipka.

Votre Excellence n'ignore pas que pour descendre des Ba
kans au milieu de la vallée de la Maritza, il y a quatre principa
défilés qui sont : Kazan, Chipka, Orkhanié et Sféti-Nicola.
sont les défilés propres à des opérations militaires. Pour po
voir être maître de la vallée de la Maritza, il faut absolume
tenir le défilé de Chipka, sans cela cette vallée n'est jamais
l'abri.

J'étais chargé de déloger et de repousser l'ennemi de ses pos
tions sur les Balkans. Cette mission m'imposait toujours le dev
de prendre Chipka. Si en me donnant cette mission on en e
excepté Chipka, alors j'en aurais été responsable.

On dit qu'il n'y a pas un ordre exprès pour la prise de Chip
et que les ordres transmis de Constantinople portaient sur
généralités. C'est vrai. Mais c'est pour cela aussi que nous av
cru être obligés d'attaquer Chipka, puisque Chipka était na
rellement compris dans les instructions générales qui m'avai
été données.

Le procureur général veut faire accroire que la prise
Chipka était un détail. Il n'en est pas ainsi. Pour pouvoir
toyer de la présence de l'ennemi la région d'en deçà les Balka
ce défilé devait nous servir de base dans nos opérations. Si
considère la prise de Chipka comme un détail, je voudrais sa
quel est le point que l'on considère comme assurant la posse
sion et la défense de cette région.

Non ! Chipka n'était point un détail, mais une question principale. Les détails c'étaient Khaïn-Boghaz et Créditch. Il a été dit qu'un commandant est libre dans son action. S'il en est ainsi, cette liberté d'action concerne l'attaque de Chipka et toutes les mesures à prendre pendant mon séjour en face de cette position.

Il y a un ordre général qui me prescrivait de repousser l'ennemi de la région en deçà les Balkans. Cet ordre vient de Constantinople et c'est un titre entre mes mains. Envoyer telle division sur l'aile gauche et telle division sur l'aile droite, ce sont des questions de détail. L'ordre qui est, — je le répète, — un titre entre mes mains est l'ordre qui m'invite à repousser l'ennemi des Balkans. Cet ordre spécial je le conserve.

J'ai dit que j'ai commandé l'assaut en espérant au succès. Mais je vois que l'on ne m'approuve pas parce qu'on me réplique que, suivant les règles, le succès d'une opération militaire doit reposer sur une base, sur des principes. Mais il va sans dire que nous n'avons pas entrepris l'assaut sans réfléchir à tout cela. Notre devoir était de faire des reconnaissances et de diriger nos colonnes d'attaque par des chemins convenables. Dans la séance d'hier je vous ai donné quelques explications à ce sujet, je m'en vais vous en donner de nouvelles.

Le procurreur général demande s'il est possible d'attaquer soudainement l'ennemi sans reconnaître au préalable sa situation. Mais est-ce que j'ai prétendu moi que je n'ai pas reconnu les positions de l'ennemi ? J'ai envoyé à cet effet le colonel de l'état-major, j'ai envoyé des bataillons. Les renseignements que nous avons recueillis par ces reconnaissances ont été considérés alors comme suffisants. Mais si ces renseignements ne sont pas trouvés d'accord avec la vraie situation de l'ennemi d'après les informations recueillies un an après, en quoi puis-je être fautif pour les renseignements incomplets du chef de l'état-major ? J'avance même que le chef de l'état-major non plus ne peut pas

être considéré comme fautif, car il était vraiment impossible faire une bonne reconnaissance sur un terrain aussi boisé accidenté. C'est par le combat que dans de pareilles circon tances on parvient à mettre en évidence les forces ennemi

En somme, le terrain de Chipka ne se prêtait pas à des i connaissances. En dehors de l'emplacement des fortificatior tout le reste du terrain était couvert de forêts et de marécag où l'ennemi pouvait poster ses réserves ; c'est pourquoi reco naître convenablement Chipka était chose impossible.

Le procureur général demande encore sur quelle base no avons entrepris l'assaut de Chipka et quelle décision no avions prise. J'ai dit tout cela dans la séance précédente. M comme il est probable qu'on n'y a pas prêté attention, je rép encore ces explications.

Hier j'ai dit que le 9 août nous avions atteint les collir situées à l'est de la ville de Kézanlik. Ce soir-là j'ai chargé lieutenant-colonel de l'état-major Omer bey d'aller à la tête d' détachement reconnaître l'aile gauche de l'ennemi. Omer b s'est avancé jusqu'aux penchants de la colline que j'ai marqu de la lettre M sur la carte. Avant d'arriver aux versants de ce colline, Omer bey a pu voir et reconnaître du haut d'une au colline située en arrière la situation de l'ennemi. De notre car aussi nous voyions le front du camp ennemi.

Khouloussi pacha, ex-commandant de Chipka, Mehmed-effendi de l'état-major et quelques autres officiers alléguant q l'ennemi avait attaqué et pris Chipka par la colline marquée la lettre M. ont opiné que l'assaut opéré par cette colline me serait plus facile. C'est sur ces assurances qne nous avons faire aussi des reconnaissances dans cette direction.

Omer bey à son retour de la reconnaissance, c'est-à-dire le août, nous a donné des informations sur la situation du terra et sur la possibilité d'un assaut. Il nous a encore expliqué que

chemins nous devions suivre. Sur ces explications, j'ai préparé deux brigades, celle de Rédjeb pacha et celle de Vessil pacha. Les bataillons qui composaient ces brigades appartenaient à l'élite de notre armée. J'en ai confié le commandement à Rédjeb pacha.

Pensant que par une seule voie ils arriveraient peut-être trop tard, j'ai fait marcher cette colonne par deux chemins. L'une est allée par le chemin passant par la montagne, située à proximité du village de Chipka, et l'autre par le chemin de la montagne de Ketchi-Déré. Ces deux brigades ont fait, le matin à 4 heure, leur jonction sur les collines marquées des lettres M. et L. Elles avaient pour mission d'attaquer d'assaut l'aile gauche de l'ennemi. Les détails de l'attaque concernaient Rédjeb pacha qui en avait le commandement.

Simultanément avec cette attaque, j'ai organisé une autre colonne qui devait opérer de notre centre une attaque feinte. Cette colonne était composée des bataillons formant la 1re brigade. Elle avait pour mission de s'avancer par la route de Chipka jusqu'au point marqué sur la carte par la lettre H et de faire semblant de marcher sur Sféti-Nicola sans toutefois s'avancer. Par cette manœuvre, elle devait attirer sur elle l'attention de l'ennemi et faciliter ainsi le mouvement de la colonne de Rédjeb pacha.

Nédjib pacha, procureur général.—Je demande la parole.

Le Président.— Vous avez la parole.

Nédjib pacha.— Si vous me le permettez je ferai une proposition. Avant l'arrivée de Suléiman pacha à Dédé-Aghatch et pendant que Khouloussi pacha commandait à Chipka, le Dr Ali effendi, qui a vu par où et comment les Russes ont passé et qui a observé tous les mouvements de l'ennemi, était attaché à l'hôpital de Kézanlik. Il y a encore un autre point sur lequel Ali effendi pourra donner des explications ; je crois qu'il est

nécessaire que ce témoin soit entendu immédiatement. Ce point est celui-ci : L'ennemi, passant par le défilé de Khaïn-Boghaz, a tourné la position de Chipka et ensuite l'a attaquée. Il en résulte que les Russes n'ont pas attaqué Chipka de front mais par un mouvement tournant. Ces mouvements leur ont toujours réussi. Nous autres, nous n'avons fait rien autre qu'attaquer toujours de front. Veuillez faire appeler le Dr Ali effendi. Nous apprendrons aussi de lui s'il était possible de faire passer des canons par le défilé de Khaïn-Boghaz.

Le Président au secrétaire.— Veuillez faire appeler le Dr Ali effendi.

Le témoin entre.

Le Président, après les formalités d'usage.— Où étiez-vous lorsque les Russes ont franchi les Balkans ?

R.— J'étais à Kézanlik.

D.— Quelles étaient vos fonctions ?

R.— J'étais médecin du 3me bataillon du régiment de la garde impériale.

D.— Votre bataillon était-il aussi à Kézanlik ?

R.— Oui !

D.— Par quel défilé ont passé les Russes sous le commandement du général Gourko ?

R.— Par le défilé de Khaïn-Boghaz.

D.— Où ont-ils débouché ?

R.— Au village de Mouflislar. Ils ont commencé par incendier le village. On disait qu'il y avait seulement 150 cosaques. A la réception de cette nouvelle, Khouloussi pacha a envoyé le colonel Rachid bey avec trois bataillons. Ces trois bataillons ont été défaits à Mouflislar. Après quoi les Russes ont marché sur Kézanlik.

D.— Combien de bataillons avaient les Russes qui de Khaïn-Boghaz sont venus à Kézanlik ?

R.— Quatre régiments d'artillerie et 12 bataillons d'infanterie avec 12 gros canons, tirés chacun par six chevaux, et six petits canons de montagne, semblables à nos canons en fer avec la différence que les canons russes étaient en bronze.

D.— Savez-vous bien si toutes ces forces sont passées par Khaïn-Boghaz ?

R.— Je le sais bien. A cette époque le défilé de Chipka était au pouvoir de Khouloussi pacha.

D.— Comment l'ennemi est-il allé à Chipka ?

R.— Il a traversé Kézanlik et il est allé directement à Chipka.

D.— Nos troupes où se sont-elles battues ?

R.— Sur les fortifications.

D.— En dehors de vous, qui se trouvait encore à Kézanlik ?

R.— Le Dr Alexandre Voulkovitch. Il est actuellement médecin de l'hôpital de Zeitoun-Bournou.

D.— Quels officiers y avait-il ?

R.— Il y avait Rachid pacha, actuellement commandant de la caserne de Sélimié, le major Hilmi effendi qui se trouve à Sari-Yer et Mehmed bey Koniali, actuellement en service à l'hôpital de Maltépé.

Le Président.— Très-bien ! vous pouvez vous retirer.

La séance est levée à 7 heures.

---

cessaire que ce témoin soit entendu immédi
t celui-ci : L'ennemi, passant par le défilé
ourné la position de Chipka et ensuite l'a
que les Russes n'ont pas attaqué Chip
mouvement tournant. Ces mouveme
Nous autres, nous n'avons fait rier
front. Veuillez faire appeler le
aussi de lui s'il était possible
défilé de Khaïn-Boghaz.

Le Président au secr
effendi.

Le témoin entre.

Le Président : ... usses se so
lorsque les R... ont franchi Khaïn-Bo

R.— J'ét...

D.— ... vous à la tête de votre bataill

R.— ... J'étais major du 4e bataill
imp... eriale. Le 24 juin j'avais reçu
... taillon.

... Etiez-vous à Chipka ?

... Oui ! Dans le village de Chipka
... eurs.

D.— Lorsque l'ennemi a franchi Kh
... tout d'abord ?

R.— Je suis arrivé à Chipka où
bataillon. Plus tard, chargé d'éleve
Deré, je me suis avancé sur une
avant. Je suis sorti du village. J
aucun avis sur la situation. Au so
musulmans venant en courant. J
leur fuite. Ils m'ont répondu qu
Khaïn-Boghaz et qu'ils avaient

dant à Eski-Zagra. Pour moi, je devais
squ'alors nous n'avions pas pris toutes
temps de guerre, mais dès ce moment
'ec une grande circonspection.
que Khouloussi pacha m'appe-
allons nous mettre en mou-
ıe mes soldats venaient de
'ais, a-t-il répliqué, j'en
ons que deux batail-
impériale et un ba-
étaient les auxi-
..n.)
.s troupes. Il devait se mouvoir du
.ous autres, nous étions en bas. Nous avons
mouvement et nous sommes arrivés à Kézanlik.
.s nous sommes arrêtés un moment. C'était le matin. La po-
lation rurale a commencé à venir, les Russes ayant brûlé les
ages. Les habitants émigraient. Les uns avaient perdu leurs
res, les autres avaient vu périr leurs mères. Tout le monde
ait les larmes aux yeux. Quant à nous, nous avancions. Nous
mes arrivés au village de Mouflislar. Le 1er bataillon du
régiment formait l'avant-garde ; mon bataillon formait la
erve. Nous avons encore avancé. Il y a une forêt et derrière
tte forêt un village dont je ne me rappelle pas le nom. Les Russes
ent en train de brûler les maisons musulmanes de ce village.
s avons envoyé dans la forêt une compagnie de chasseurs
1er bataillon du 7e régiment et une autre compagnie qui
ait servir de réserve. Quelques décharges de mousqueterie
été échangées et les Cosaques se sont enfuis à gauche de
in-Boghaz, laissant vingt-huit morts. Nous avons pensé qu'il
y avait là rien de sérieux. Nous avons rappelé les deux com-
gnies et nous avons passé la nuit dans cet endroit. Le lende

Quinzième Séance.

PRÉSIDENCE DE SAMIH PACHA.

(11 août 1878.)

La séance est ouverte à 8 heures.

LE PRÉSIDENT au secrétaire.— Veuillez faire appeler le témoin Hilmi effendi, major.

Le témoin entre.

LE PRÉSIDENT, après les formalités d'usage.— Où étiez-vous lorsque les Russes ont franchi les Balkans?

HILMI EFFENDI.— J'étais à Chipka. Nous sommes partis de Constantinople après que les Russes se sont emparés de Tirnovo et de Gabrovo et ont franchi Khaïn-Boghaz.

D.— Etiez-vous à la tête de votre bataillon?

R.— Oui! J'étais major du 4e bataillon du régiment de la garde impériale. Le 24 juin j'avais reçu l'ordre de partir avec mon bataillon.

D.— Etiez-vous à Chipka?

R.— Oui! Dans le village de Chipka, mais non pas sur les hauteurs.

D.— Lorsque l'ennemi a franchi Khaïn-Boghaz où s'est-il dirigé tout d'abord?

R.— Je suis arrivé à Chipka où l'on m'a occupé avec mon bataillon. Plus tard, chargé d'élever des fortifications à Ketchi-Déré, je me suis avancé sur une distance de trois heures en avant. Je suis sorti du village. Jusqu'à ce jour nous n'avions aucun avis sur la situation. Au sortir du village, j'ai vu quelques musulmans venant en courant. Je leur ai demandé la cause de leur fuite. Ils m'ont répondu que les Russes avaient passé par Khaïn-Boghaz et qu'ils avaient capturé quelques rédifs, avec

'a-t-il — J'ai répondu que mes soldats venaient de ɜmin de six heures. — « Mais, a-t-il répliqué, j'en lre par télégraphe. Nous n'avons que deux batail- et le 7ᵉ du régiment de la garde impériale et un ba- oldats auxiliaires. » (Je crois que c'étaient les auxi- 'ana, je ne me rappelle pas bien.)

ssi pacha a préparé ses troupes. Il devait se mouvoir du tifications. Nous autres, nous étions en bas. Nous avons le mouvement et nous sommes arrivés à Kézanlik. sommes arrêtés un moment. C'était le matin. La po- rale a commencé à venir, les Russes ayant brûlé les ɜs habitants émigraient. Les uns avaient perdu leurs autres avaient vu périr leurs mères. Tout le monde ırmes aux yeux. Quant à nous, nous avancions. Nous rivés au village de Mouflislar. Le 1er bataillon du t formait l'avant-garde ; mon bataillon formait la ɪus avons encore avancé. Il y a une forêt et derrière n village dont je ne me rappelle pas le nom. Les Russes rain de brûler les maisons musulmanes de ce village. s envoyé dans la forêt une compagnie de chasseurs ıillon du 7ᵉ régiment et une autre compagnie qui ir de réserve. Quelques décharges de mousqueterie

main matin, j'ai pris les compagnies et je me suis avancé. nous étions déjà avancés sur une distance d'une heure à g où nous avions bivouaqué. Sur ma demande, la compagn chasseurs qui marchait en avant-garde a été encore renl d'une compagnie. Quatre autres compagnies suivaient e serve. Je marchais toujours en m'appuyant à ma gauche s Balkans. Les bachi-bozouks ont un peu avancé. Ils nous ac pagnaient depuis Kézanlik.

Pendant que nous apprenions que les bachi-bozouks naient avec un butin de trois mille moutons, un bachi-bozoı venu m'avertir que les Cosaques avaient coupé nos irrégu J'ai demandé où étaient les Cosaques et s'ils étaient nomb J'ai reçu la réponse qu'ils étaient assez nombreux. Je sui jusqu'au point où les vignobles se terminent. Je m'y suis a Avant d'y arriver, nous avons rencontré à notre gauche collines. J'ai dit au colonel Rachid bey que nous devions oc une de ces collines pour toute éventualité. Il m'a approı nous y avons envoyé deux compagnies. Ces compagni occupé les deux collines, pendant que moi-même je me su core un peu avancé à la tête des chasseurs. J'ai vu que les R étaient rangés en ordre de bataille. Il y avait deux régi d'infanterie. Ils se tenaient à 5 ou 600 mètres de nous. L'e ne nous voyait pas J'ai fait coucher par terre nos troupes donné l'ordre aux compagnies de chasseurs de gravir la c Elles ont été remarquées par les Russes. J'avais donné l de ne pas ouvrir le feu sans mon commandement. Les R ont commencé le feu ; nous y avons répondu. Les Russes a 18 canons. Ils en ont braqué douze sur notre front et si notre droite. Ils nous ont lancé beaucoup de mitraille, ma soldats ont bien résisté.

D. — Quel était l'effectif des forces ennemies ?

R.— Les Russes avaient 12 canons de gros calibre et 6 p

de montagne (qui ne ressemblaient pas trop à nos pièces de montagne), en tout 18 canons. Plus, 12 bataillons d'infanterie et 4 régiments de cavalerie. Nous avons résisté plus de trois heures et demie. Le bataillon des irréguliers d'Adana, qui devait venir, n'est pas arrivé à temps.

D.— Par quel endroit des Balkans l'ennemi a-t-il fait passer ses gros canons ?

R.— Ce doit être par le défilé de Khaïn-Boghaz.

D.— Savez-vous bien si ces gros canons ont passé par Khaïn-Boghaz ?

R.— Je ne le sais pas bien, mais je suis certain que les Russes sont venus de ce côté-là.

D.—Il n'y avait pas probabilité qu'ils passassent d'un antre côté?

R.— A gauche de Chipka il y a Mazara-Ghédik. Cet endroit aussi était à craindre. Trois jours avant j'avais été chargé de la garde de cet endroit.

D.— Dans quelle direction à partir de Chipka se trouve cet endroit ? Est-ce à l'est ?

R.— Non, à l'ouest. C'était un défilé à craindre. On disait que les Russes pouvaient y passer. Mais toujours est-il qu'ils ont dû passer par Khaïn-Boghaz, car de ce côté-ci il y avait des troupes et ils ne pouvaient pas passer. Ce doit être donc par Khaïn-Boghaz.

D.— En opérant votre retraite quelle direction avez-vous prise et l'ennemi où s'est-il dirigé ?

R.— Après une résistance de trois heures et demie, nous avons fait tous nos efforts pour regagner nos anciennes positions, mais nous n'avons pas réussi. Nos soldats étaient fatigués. Nous n'avions plus ni eau ni pain. Nous n'avions pas même des bêtes de somme. Pour toutes ces causes, le 2 ou 3 juillet notre défaite était complète. Les Russes avaient coupé notre ligne de retraite et ils s'étaient approchés à 200

main matin, j'ai pris les compagnies et je me suis avancé. Nous nous étions déjà avancés sur une distance d'une heure à gauche où nous avions bivouaqué. Sur ma demande, la compagnie de chasseurs qui marchait en avant-garde a été encore renforcée d'une compagnie. Quatre autres compagnies suivaient en réserve. Je marchais toujours en m'appuyant à ma gauche sur les Balkans. Les bachi-bozouks ont un peu avancé. Ils nous accompagnaient depuis Kézanlik.

Pendant que nous apprenions que les bachi-bozouks revenaient avec un butin de trois mille moutons, un bachi-bozouk est venu m'avertir que les Cosaques avaient coupé nos irréguliers. J'ai demandé où étaient les Cosaques et s'ils étaient nombreux. J'ai reçu la réponse qu'ils étaient assez nombreux. Je suis allé jusqu'au point où les vignobles se terminent. Je m'y suis arrêté. Avant d'y arriver, nous avons rencontré à notre gauche deux collines. J'ai dit au colonel Rachid bey que nous devions occuper une de ces collines pour toute éventualité. Il m'a approuvé et nous y avons envoyé deux compagnies. Ces compagnies ont occupé les deux collines, pendant que moi-même je me suis encore un peu avancé à la tête des chasseurs. J'ai vu que les Russes étaient rangés en ordre de bataille. Il y avait deux régiments d'infanterie. Ils se tenaient à 5 ou 600 mètres de nous. L'ennemi ne nous voyait pas J'ai fait coucher par terre nos troupes et j'ai donné l'ordre aux compagnies de chasseurs de gravir la colline. Elles ont été remarquées par les Russes. J'avais donné l'ordre de ne pas ouvrir le feu sans mon commandement. Les Russes ont commencé le feu ; nous y avons répondu. Les Russes avaient 18 canons. Ils en ont braqué douze sur notre front et six sur notre droite. Ils nous ont lancé beaucoup de mitraille, mais nos soldats ont bien résisté.

D. — Quel était l'effectif des forces ennemies ?

R.— Les Russes avaient 12 canons de gros calibre et 6 pièces

D.— En somme, croyez-vous que l'ennemi ait fait passer son artillerie par le défilé de Khaïn-Boghaz.

R.— Je le crois. Il n'est pas probable qu'il ait fait passer ces canons d'un autre côté. Il n'y avait pas d'autre endroit.

D.—Le défilé de Khaïn-Boghaz était-il en état de permettre le passage des canons ?

R.— Je n'ai pas vu le chemin de Khaïn-Boghaz.

Le Président.— Très bien ! vous pouvez vous retirer.

Le Président au secrétaire.— Veuillez faire appeler le témoin Mehmed Bey, médecin.

Le témoin entre.

Le Président, après les formalités d'usage. — Où avez-vous exercé votre profession de médecin ?

R.— D'abord au Monténégro et ensuite pendant sept ans au corps d'armée de Bagdad. Depuis deux ans, je suis attaché à l'hôpital de Maltépé. Pendant la guerre j'ai été chargé d'aller inaugurer l'hôpital de Kézanlik.

D.— Avez-vous connaissance par quel endroit les Russes ont franchi la première fois les Balkans ?

R.— Je suis allé à Kézanlik le 27 mai avec le 2e bataillon du 6e régiment.

D.— Lorsque vous êtes allé à Kézanlik, les Russes avaient-ils déjà passé les Balkans ?

R.— Non ! Ils ne les avaient pas franchis.

D.— Combien de jour après, le passage a-t-il eu lieu ?

R.— Je sais seulement qu'ils sont arrivés à Kézanlik le 4 juin. En ma qualité de médecin je me tenais toujours dans l'hôpital. La nouvelle a commencé à courir le 1er ou le 2 juin. Je ne connaissais pas le pays et je n'avais aucun commandement militaire pour être bien informé. A mon arrivée à Kézanlik, j'ai trouvé un hôpital de 50 lits avec un médecin. Il y avait aussi un gouverneur civil. En réalité, je n'ai jamais causé avec

ux sur cette question, mais le bruit circulait que les Russe avaient passé par le défilé de Khaïn-Boghaz le 2 ou le 3 juin

D.— L'infanterie, la cavalerie, l'artillerie, tout a-t-il pass par Khaïn-Boghaz?

R.— C'est ainsi qu'on le disait.

D.— Où étiez-vous lorsque les Russes sont venus à Kézanlik

R.— J'étais dans l'hôpital.

D.— Quelles étaient approximativement les forces ennemies

R.— A 4 heures et demie des crieurs publics ont invité to les musulmans à sortir devant leurs portes. Je me suis moi-mê conformé à cet avis. Notre sous-gouverneur civil était en co pagnie des commandants russes à leur entrée dans la ville. se sont arrêtés devant la porte de l'hôpital et m'ont demand qui j'étais.— Je suis médecin, répondis-je. — Très bien ! m'on ils répliqué, vous soignerez vos blessés.— Je leur ai deman une garde. Ils m'ont laissé un aide de camp. J'ai vu défil devant moi jusqu'à 6 régiments de cosaques, habillés d'uniforme multicolores. J'ai eu bien du chagrin de voir ces troupes passe sous mes yeux. L'aide de camp a fait arrêter un caporal ave 10 hommes d'infanterie qui ont gardé la porte de l'hôpital.

D. — Ce jour-là avez-vous vu passer aussi de l'artilleri devant l'hôpital ?

R. — L'artillerie a passé après que j'étais rentré. J'ai appri que 8 canons ont été dirigés sur Chipka.

D. — N'y avait-il pas plus de 8 canons?

R. — Je n'ai vu que les canons qui ont passé devant la port de l'hôpital. Une heure après l'entrée des Russes, un colon de cosaques est venu nous demander que nous livrions toute les armes jusqu'à nos épées. Nous avons dressé un procès-verb et nous avons tout envoyé.

Le président lève la séance.

Seizième Séance.

PRÉSIDENCE DE SAMIH PACHA.

(17 août 1878)

La séance est ouverte à 7 heures et demie.

LE PRÉSIDENT à Suléiman pacha.—Dans votre interrogatoire des séances précédentes vous nous avez dit comment, à votre arrivée à Chipka, vous aviez organisé deux colonnes d'attaque dont l'une a attaqué d'assaut l'aile gauche de l'ennemi et l'autre a opéré une attaque feinte du centre. Cette manœuvre est restée sans résultat. Veuillez nous dire vos manœuvres subséquentes.

SULÉIMAN PACHA. — La colonne qui a attaqué de notre aile droite ainsi que la colonne qui devait, comme je vous l'ai dit, opérer une attaque feinte de notre centre sont restées ce jour là sur leurs lignes d'attaque. Cette nuit, chacun est resté à son poste et tous nous nous sommes occupés à construire des fortifications. Nos troupes étaient séparées des lignes ennemies de 2 à 300 pas et en certains endroits de 100 à 150 pas seulement.

Cette première attaque n'ayant pas réussi, nous avons entrepris de nouvelles reconnaissances dans le but d'obtenir le résultat voulu d'une autre manière.

Le 10 août, c'est-à-dire le second jour de la première attaque, nous avons pensé qu'en renouvelant l'assaut de la même ligne nous n'obtiendrions pas plus de succès. J'ai organisé une nouvelle colonne d'attaque sous le commandement de Vessil pacha qui a été envoyé à travers un vallon et une forêt, sis à notre droite, dans le but de tourner l'ennemi à Gabrovo. J'ai renforcé

l'aile droite de cinq autres bataillons. Cette colonne, confiée commandement de Vessil pacha, s'est bornée ce jour-là à pren ses positions et il a été décidé qu'il ne commencerait l'act que le lendemain, 11 août.

Considérant qu'une attaque dirigée directement contre Sf Nicola coûterait beaucoup de pertes, il a été décidé d'envo une colonne à part pour attaquer l'aile droite de l'ennemi les hauteurs de Sféti-Nicola et par Akri-Djébel. Le chef l'état-major, Omer bey, m'a fait connaître par rapport, ap reconnaissance, que de ce côté l'assaut était considéré com plus facile. Chakir pacha a été nommé commandant de tou les colonnes d'assaut qui devaient opérer sur l'aile droite.

Le détachement qui devait opérer sur l'aile gauche a été pl sous le commandement du général de brigade Rassim pach du colonel Nédjib bey. Conformément aux rapports du chef l'état-major, j'ai donné à ce détachement trois bataillons et t pièces de montagne.

Le 11 août, toutes nos dispositions prises, le détachement l'aile gauche a commencé l'ascension d'Akri-Djebel. J'ai dor l'ordre à ce détachement de choisir les points convenables et se cacher dans la forêt afin de pouvoir commencer dès l'au l'attaque des fortifications ennemies. Cet ordre a été exécuté.

Le 10 août, bien qu'il y eût eu de part et d'autre un échan d'artillerie et de mousqueterie, il n'y a eu ni assaut ni engag ment sérieux.

Les rapports écrits qui m'ont été adressés par Chakir pacl par Rédjeb pacha et par Vessil pacha de l'aile droite, ce d'Omer bey, chef de l'état-major, ma propre conviction, to nous permettait d'espérer que l'attaque du lendemain (11 aoû aurait du succès.

La colonne du centre aussi se tenait prête pour pouvoir p

fiter des circonstances lors de l'attaque des colonnes de droite et de gauche.

Le 11 août est arrivé. Le détachement de l'aile gauche a attaqué et occupé les fortifications d'Akri-Djebel défendues par deux bataillons russes qui ont été poursuivis et refoulés jusqu'aux fortifications de Chipka. Nous avons poursuivi l'ennemi jusqu'au sommet de la montagne qui court le long de la route de Chipka et qui s'étend jusqu'à Gabrovo. De cette manière l'aile droite aussi de l'ennemi s'est trouvée sous notre feu. Cette aile droite de l'ennemi s'appuyait sur la route de Gabrovo.

Nos colonnes de l'aile gauche ont occupé ce jour-là les points qui nous étaient nécessaires ; mais considérant qu'en donnant l'assaut aux principales fortifications, elles perdraient beaucoup de monde dans la forêt et les vallons, elles se sont arrêtées sur les positions conquises en empêchant ainsi l'ennemi de recevoir des renforts et des munitions de Gabrovo. J'ai renforcé ces colonnes de cinq ou six bataillons encore qui devaient servir de réserve.

Nos colonnes de l'aile droite ont attaqué violemment comme le 9 août sous le commandement de Vessil pacha et se sont avancées afin de tourner l'ennemi, mais opérant constamment sous le feu ennemi elles n'ont pu réussir complétement. Mais si par cet assaut nous n'avons pas atteint le but désiré, nous sommes néanmoins parvenus à investir complétement l'ennemi.

Nos projectiles des ailes droite et gauche et du centre portaient la mort dans les rangs de l'ennemi. La source d'eau était aussi au pouvoir de nos soldats, de sorte que nous avions tout lieu d'espérer qu'en opérant le lendemain une nouvelle attaque, l'ennemi serait obligé de se rendre.

Nos colonnes des ailes droite et gauche se disposaient ainsi à donner l'assaut. Cette nuit-là, profitant d'une éclipse de lune, nos soldats se sont avancés par des sentiers vers Sfeti-Nicola et

ont pris certains points importants qui devaient faciliter notre attaque de front. En même temps nous nous occupions de renforcer les colonnes qui devaient opérer contre l'aile droite de l'ennemi, d'autant plus que nous espérions obtenir le plus de succès dans cette direction.

Cependant l'ennemi reçut dans la nuit du 12 août de très nombreux efforts. Amassant la plus grande partie de ces renforts sur Akri-Djebel, notre ligne de retraite, il prit l'offensive et commença une série de combats violents et sanglants dans le but de refouler nos soldats jusque dans la plaine et de reprendre les postes que nous occupions.

L'ennemi a restreint notre ligne d'attaque par ses renforts, de sorte que l'importance que nous accordions à l'attaque de notre aile droite a été de beaucoup diminuée. Notre ligne s'est trouvée rapprochée des fortifications ennemies à des distances inégales de 200 et de 250 pas. Nous avons donc été forcés de reculer cette ligne et de mettre notre aile droite sur la défensive, tandis que nous décidions de renforcer nos colonnes dans la direction d'Akri-Djébel.

Ainsi le 22 août, après cette décision, nous avons reculé notre ligne d'attaque de l'aile droite. Cette ligne, qui la veille se trouvait très rapprochée des lignes ennemies, s'en est éloignée de 4 à 500 pas.

L'ennemi, qui a attaqué le 12 août nos postes d'Akri-Djebel, a réussi même à en reprendre quelques-uns. Ce combat a duré jusqu'au soir et s'est prolongé même jusqu'à 4 heures de la nuit.

Les brigades qui formaient notre aile gauche se composaient pour la plupart des bataillons de Scodra et de Réouf pacha, bataillons peu aguerris. Afin de les encourager, j'ai fait venir à l'aile gauche 5 bataillons de la brigade de Vessil pacha.

Vessil pacha faisait le 13 août son mouvement pour passer

avec ces cinq bataillons de l'aile droite à l'aile gauche. Ce jour-là l'ennemi a renforcé le détachement chargé de faire face à notre colonne d'attaque. Il est parvenu même, à cause de la défaillance de quelques-uns de nos bataillons non aguerris dont je vous parlais, à s'approcher jusqu'à la redoute d'Akri-Djebel. Les nôtres s'efforçaient de repousser l'ennemi par tous les moyens.

Les Russes s'étaient approchés de 20 à 30 pas de la redoute, mais ils perdaient énormément de monde et demandaient en désespérés du secours au commandant de leur aile gauche.

Il était 8 heures lorsque Vessil pacha a atteint avec ses bataillons le sommet d'Akri-Djebel. C'est au moment où les colonnes ennemies d'attaque redoublaient d'efforts devant notre redoute que le 5e des chasseurs du 3e corps d'armée, se jetant avec un élan admirable sur l'ennemi, a électrisé par son courage nos autres bataillons. Par un effort suprême ils sont alors parvenus de nouveau à repousser les bataillons ennemis qui s'étaient répandus autour d'Akri-Djébel et à les refouler jusqu'à la redoute connue sous le nom de redoute de Yéchil-Tépé.

Cette redoute, qui était d'une dimension pouvant contenir 8 à 10 bataillons, a été construite par nous dans l'espace de deux ou trois jours. L'ennemi s'est emparé de cette redoute et il s'y est mis en état de défense. Mais nos colonnes ne s'arrêtant pas ont pénétré dans cette redoute et en ont délogé les Russes qui, cependant, continuaient à défendre avec opiniâtreté le côté donnant sur les fortifications de Sféti-Nicola.

Ce combat, qui a commencé le 13 août, a continué jusqu'à 8 heures et demie du jour suivant. L'ennemi s'est retranché en dehors de la redoute et s'est efforcé de ne pas perdre les hauteurs qui formaient les angles de la redoute. Mais grâce à la bravoure et au dévouement du bataillon de Kara Hissar du 1er régiment de la garde impériale, les Russes ont été encore délogés pendant

la nuit de ces postes et poursuivis jusqu'au vallon. Ce jour-là, l'ennemi a essuyé de très grandes pertes.

Le Président. — Qui est-ce qui commandait l'attaque?

Suléiman pacha. — Chakir pacha avait le commandement de cette colonne. — Le 14 août de très bon matin l'ennemi a dirigé une attaque violente contre Yéchil-Tépé. Ce combat a duré jusqu'à deux heures du matin. Les Russes démoralisés par leur insuccès de la veille, et ne pouvant plus résister, se sont enfuis dans leurs fortifications où ils ont été poursuivis par nos soldats.

Voilà, en résumé, le récit des combats sanglants de six jours. Le premier et le second jours c'est nous qui attaquâmes. Les jours suivants c'est l'ennemi qui prit l'offensive. Les assauts que nous avions donnés visaient ce but: repousser les attaques ennemies et occuper les points stratégiques afin de nous opposer à ce que les Russes dépassent Chipka.

Les attaques que l'ennemi a dirigées contre notre aile gauche les 12, 13 et 14 août avaient pour objectif de nous repousser d'Akri-Djebel, mais en même il ne restait pas inactif non plus sur notre aile droite. Cependant avec l'aide de Dieu et sous les auspices de notre Padischah, il n'a point réussi à déloger nos soldats des positions qu'ils avaient conquises.

Depuis, c'est-à-dire du 14 au 19 août, il y a eu par intervalles quelques combats, mais ils ne valent pas la peine d'être mentionnés. C'étaient des combats d'avant-postes.

Le Président. — Tout à l'heure vous avez dit que le chef de l'état-major Omer bey vous a adressé des rapports approuvant l'assaut. A la réception de ces rapports n'avez-vous pas fait en personne des reconnaissances pour constater la valeur de ces rapports et pour vous rendre compte des accidents du terrain?

Suléiman pacha. — Oui! J'ai fait des reconnaissances.

Le Président. — Où sont les rapports de votre chef d'état-major et la carte des reconnaissances?

SULÉIMAN PACHA. — Je conserve les rapports qu'Omer bey m'a adressés indiquant les avantages que nous avions en attaquant par Akri-Djébel, mais je n'ai pas la carte des recônnaissances ni les autres documents relatifs aux reconnaissances, attendu que ces papiers étaient gardés par l'état-major. Je n'ai que les rapports par lesquels le chef de l'état-major m'indiquait la nécessité de diriger quelques bataillons dans la direction d'Akri-Djébel et m'assurait du succès d'un assaut de ce côté là.

Si vous voulez je donnerai lecture de ces rapports.

Voici les rapports d'Omer bey, chef de mon état-major. (Il lit les documents suivants):

1er RAPPORT.

« En réponse à vos ordres, j'ai eu l'honneur de vous informer que les bataillons 1er et 6me des chasseurs ainsi que les bataillons de Caramanie, d'Ak-Cheir, de Balukesser et de Beyrouth, lesquels se tiennent tout près des fortifications de Sféti-Nicola, devaient reculer. Des difficultés s'étant présentées, nous avons décidé ultérieurement pour plusieurs motifs, après délibération avec Salih pacha, de laisser ces bataillons dans leurs postes.

» La première difficulté c'est que nous n'avons pas derrière nous un point propre à protéger la retraite de dix bataillons et puis cette retraite aurait réagi sur le moral de nos soldats, aurait encouragé l'ennemi et aurait rendu difficile notre action de demain. C'est pourquoi nous avons préféré maintenir ces bataillons dans leurs postes actuels. Cependant je les ai munis de munitions et je les ai renforcés par le bataillon de Cavalla. J'ai recommandé aux commandants des bataillons d'être cette nuit sur leur garde et de faire élever des remparts aux environs.

» Si les 2me et 3me brigades s'avancent et facilitent l'assaut

que nous entreprendrons demain à l'aube, l'ennemi, avec l'ai de Dieu, ne pourra résister pas même une heure.

» Du sommet qui s'élève à notre gauche en forme de la de couteau, il y a un chemin qui mène à Akri-Djébel. Si n envoyons des circassiens par ce chemin, ils déboucheront sur derrières de l'ennemi et ils le menaceront.

» Signé : OMER BEY. »

Le colonel d'état-major.

P. S. — Je vous prie de m'envoyer une centaine de mulel et de civières pour le transport de nos blessés.

Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le rapporter plus haut, n bataillons se tiennent prêts à commencer l'assaut à l'aube. Il e nécessaire que Votre Excellence donne des ordres afin que la 2 et la 3me brigades se mettent simultanément en mouvement.

2me RAPPORT.

A Son Excellence le Muchir.

» L'ennemi en plaçant un canon sur un des points de la chaî de montagnes à notre gauche et particulièrement sur la redou d'Akri-Djébel, et en faisant feu sur nous, obtiendra ce résult que pas même un de nos soldats ne pourra se maintenir sur chaîne des montagnes où nous nous tenons actuellement. Aus je suis toujours d'avis, comme j'ai eu l'honneur de vous l'e poser, d'envoyer dans cette direction un détachement. C'est Votre Excellence de prendre une décision.

» L'ennemi en est très préoccupé. Nous le voyons élever co tinuellement des fortifications dans cette direction. Si nous occ pons Akri-Djebel, les Russes seront obligés d'abandonner sommet de Sfeti-Nicola.

» Dans le cas où nous ne disposerions pas de quelqu bataillons de réserve, nous pouvons toujours atteindre ce but

Votre Excellence donne l'ordre à Rassim pacha de marcher promptement du côté de Sofoular ou d'y envoyer un ou deux bataillons avec les circassiens et les bachi-bozouks.

» Le 10 août 1877.

» Signé : Omer. »

3me RAPPORT.

A S. Exc. le Muchir.

« Les Circassiens et quelques bataillons dirigés cette nuit ou de très bon matin sur les collines sises à notre gauche pourront prendre les derrières d'Akri-Djébel. »

4me RAPPORT.

J'ai reçu le message que vous m'avez envoyé par un cavalier. J'ai envoyé à Votre Excellence le bataillon de Pergame avec 2 pièces de montagne pour Rassim pacha. Nos soldats se tiennent très-bien derrière leurs retranchements.

» Il n'est pas nécessaire de faire des barricades. Les bataillons de réserve peuvent très-bien venir.

» Il serait nécessaire que les 2me et 3me brigades nous avertissent quelques instants avant leur mouvement afin que nous puissons commencer simultanément l'assaut. De cette manière nous jetterons la confusion dans les rangs ennemis et nous pourrons atteindre plus facilement notre but. Il est donc nécessaire que Votre Excellence donne les ordres nécessaires à cet effet. Si c'est possible, je ferai creuser cette nuit des parallèles pour l'assaut.

» Le 10 août 1877.

» Signé : Omer. »

5me RAPPORT.

A S. Exc. le Muchir.

« J'ai l'honneur de vous informer qu'il suffit qu'un seul bataillon aille par le vallon. Ce bataillon n'avancera pas comme Rassim pacha jusqu'à Akri-Djébel, mais il aura pour mission de se placer sur un point quelconque de la chaîne des montagnes qui nous fait face et de gêner par là les derrières de l'ennemi.

» Le 10 août.

» Signé : OMER. »

P. S. — Le bataillon qui sera chargé de cette mission partira avant l'aube et ne sera pas très éloigné de nous.

6me RAPPORT.

A S. Exc. le Muchir.

« Le message de Votre Excellence ainsi que la lettre incluse de Chakir pacha ne sont parvenus entre mes mains qu'aujourd'hui à 1 heure du matin.

» Hier il a été prouvé que l'ennemi dispose de grandes forces. Suivant l'avis de Votre Excellence nous n'avons d'autre moyen que de le cerner. Nos assauts seraient sans résultats et nous coûteraient des pertes inutiles. J'ai eu l'honneur de vous annoncer en détail par ma précédente lettre envoyée par l'intermédiaire de l'adjudant major du bataillon d'Ak-Chehir, que j'ai fait retarder l'assaut que nous devions opérer ce matin à la pointe du jour. Je pense aussi comme Chakir pacha que les fortifications ennemies ne sont pas vues de la colline dite Chiyabli. Toutefois j'irai à l'instant faire une reconnaissance. Si le terrain s'y prête, je ferai élever des retranchements pour une batterie et je ferai venir les canons de la brigade de réserve pour les y placer. Mais pour pouvoir investir l'ennemi,

il est de toute nécessité d'envoyer un peu de cavalerie avec trois ou quatre bataillons par la chaîne des montagnes sise à notre gauche afin d'occuper Akri-Djebel. Sur cet endroit nous voyons une batterie, mais nous ne voyons point de soldats ni à Akri-Djebel ni aux environs. En supposant même que nos troupes ne puissent pas s'avancer jusque-là, elles pourront encore menacer l'ennemi si elles arrivent au point situé vis-à-vis de nous ; car à cet endroit les fortifications sont découvertes par derrière et peuvent être attaquées par nos canons de montagne. A ce détachement je pourrai ajouter de mon côté un bataillon et deux pièces de montagne. Je ferai venir ici des canons de campagne.

» J'attends les ordres de Votre Excellence pour mettre à exécution ces mesures ou celles que vous m'indiquerez.

» Le 10 août.

» Signé : OMER. »

7me RAPPORT.

A S. Exc. le Muchir.

« Vessil pacha est allé en personne reconnaître les lieux et les chemins pour l'assaut que nous avons décidé d'opérer aujourd'hui contre Chiyah-Tépé (colline noire) en face de l'aile droite. Il retourne à l'instant. Vessil pacha, a trouvé un chemin praticable, a constaté que le terrain se prête à l'assaut et a désigné même les points qui doivent protéger notre ligne de retraite. Si Dieu le veut, demain à dix heures, l'assaut commencera d'abord du côté de Vessil pacha, c'est-à-dire du côté droit de notre ligne de bataille. Vessil pacha commençant l'assaut, il est nécessaire que le mouvement soit simultané de la part des dix bataillons qui sont devant nous ainsi que de la part de la 1re brigade.

» Je crois qu'il est superflu de faire observer à V. E. que si

l'attaque ne s'opère pas simultanément, l'ennemi, profitant de l'occasion, pourra faire reculer la colonne de tête de notre aile droite et neutraliser nos efforts pour la prise du sommet de Sféti-Nicola, ce qui rendra très-difficile la conservation de nos lignes. En conséquence, Votre Excellence est priée de donner les ordres nécessaires, pour que le matin, lorsque l'assaut commencera, les brigades qui doivent opérer simultanément n'hésitent pas, mais qu'elles appuient l'assaut au prix de tous les sacrifices. Ici tous les canons ouvriront leur feu pour faciliter l'action de la 1re brigade. Je prie Votre Excellence de vouloir bien me faire connaître les instructions qui seront données à la 1re brigade.

» Le 10 août.

» Signé : OMER. »

L'ordre circulaire suivant a été envoyé à Rédjeb pacha, à Vessil pacha et à Chakir pacha :

« L'action commencera à 10 heures du matin, c'est-à dire à cette heure-là la fusillade commencera de tous côtés, mais l'assaut n'aura lieu que quelques instants après. Il est nécessaire que la 1re brigade ne marche à l'assaut que lorsque les autres brigades auront commencé l'action. »

LE PRÉSIDENT. — Pendant que les troupes exécutaient ces assauts, Votre Excellence sur quel point se tenait elle pour pouvoir surveiller l'action ?

SULÉIMAN PACHA.— Il n'y avait qu'un point d'où l'on pût surveiller les opérations offensives dirigées sur les trois côtés de Chipka. Ce point se trouve près du village de Chipka et est marqué sur la carte par la lettre B. Par conséquent je me tenais la plupart du temps sur ce point afin de pouvoir donner partout des ordres. Toutes les fois que je croyais nécessaire de visiter en personne quelque point, je me faisai remplacer à mon

poste d'observation par le chef de l'état major ou par quelqu'un des pachas.

Le Président. — Quel a été approximativement le chiffre de vos pertes en morts et en blessés pendant les assauts successifs de ces six jours ?

Suléiman pacha. — N'ayant pas en ce moment à ma disposition les bordereaux de nos pertes pendant ces six jours, je ne saurais préciser au juste le nombre de nos morts et blessés. Mais j'ai conservé une liste détaillée de nos morts et blessés depuis le 9 jusqu'au 19 août. Dans cette liste se trouvent aussi comprises les pertes que nous avions subies dans les petits engagements soutenus après les six jours de combat, c'est à dire du 14 au 19 août. D'après cette statistique, nous avons eu pendant les 10 jours 1302 morts et 5042 blessés, officiers compris. Parmi les morts nous comptions trois lieutenants colonels, trois majors, deux adjudants-majors, 21 capitaines, 34 lieutenants-capitaines et 1540 soldats. Le nombre des blessés se répartit ainsi : 2 colonels, 1 lieutenant-colonel, 9 majors, 12 adjudants-majors, 61 capitaines, 86 lieutenants-capitaines et 4,970 soldats.

Le Président. — Les colonnes d'assaut étaient-elles formées par des bataillons et des régiments qui s'offraient volontairement ou bien les désigniez-vous vous-même ?

Suléiman pacha. — Non ! Dans l'organisation des colonnes d'attaque je n'ai pas suivi le système des offres volontaires.

La séance est levée.

Dix-Septième Séance.

PRÉSIDENCE DE SAMIH PACHA.

(19 août 1878)

La séance est ouverte à 7 heures.

LE PRÉSIDENT.— Vous avez dit que les opérations à Chipka ont commnecé le 9 août. Les six premiers jours de combat ont été consacrés trois à des assauts violents de votre part et les trois autres à une guerre défensive, l'ennemi ayant reçu de nombreux renforts. Enfin les quatre autres jours, jusqu'au 19 août, se sont écoulés au milieu de combats de peu d'importance. Ces dix jours de combat étant restés infructueux, quelles sont les mesures que vous avez prises sur les rapports d'Omer bey, chef de votre état-major?

SULÉIMAN PACHA.— De quels rapports d'Omer bey parlez-vous?

LE PRÉSIDENT.— Des rapports qu'il vous a présentés lorsque vous l'avez envoyé en avant.

SULÉIMAN PACHA.— Je ne l'ai pas envoyé en avant, mais toutes les fois qu'il était nécessaire, je l'envoyais visiter divers postes et nous correspondions. Ainsi qu'il résulte des rapports, le 10 août je l'ai chargé de reconnaître Akri Djebel sur l'aile gauche et de seconder la brigade qui devait de ce côté-là élever ses retranchements. Ces rapports ont été écrits le 10 août et ont trait à l'attaque projetée pour le lendemain.

LE PRÉSIDENT.— Les assauts ne vous réussissant pas, quelles sont les mesures que vous avez décidé de prendre, après délibération avec Omer bey?

SULÉIMAN PACHA.— Après le 19 août, l'effectif de nos forces, en présence des forces nombreuses de l'ennemi, ne nous permettaient plus de prendre l'offensive et d'attaquer d'assaut les positions ennemies. C'est pourquoi j'ai demandé alors à Constantinople un nombre suffisant de soldats pour combler les vides de mon armée et 16 autres bataillons afin de pouvoir établir des relations avec Ghazi Osman pacha, en faisant manœuvrer une division dans la direction de Gabrovo. L'autorité centrale donnant suite à ma demande m'a envoyé 4000 soldats pour remplir les vides et m'a promis les 16 bataillons pour les manœuvres projetées. Ainsi, après le 19 août, en attendant l'arrivée de ces renforts et la réorganisation de mes bataillons, j'ai mis sur la défensive les troupes du centre et de l'aile gauche et j'ai occupé les points qui devaient faciliter nos opérations ultérieures. A cet effet nous avons échangé de nombreuses correspondances avec le Séraskérat et Osman pacha.

LE PRÉSIDENT.— Par quelle voie auriez-vous opéré ce mouvement offensif?

SULÉIMAN PACHA.— D'après la décision que nous avions prise alors avec Osman pacha, Son Excellence s'appuyant sur les forces qu'il avait à Loftcha devait laisser quelques troupes à Plevna et marcher avec le reste de son armée sur Gabrovo et Servi, pendant que moi j'aurais été à sa rencontre par le ghédik de Mara ou de Dorian. Il n'y avait que ces deux chemins par où nous pouvions opérer notre jonction.

LE PRÉSIDENT.— Ce projet a-t-il été exécuté?

SÉLÉIMAN PACHA.— Jusqu'à la date où j'ai été relevé de mon poste de commandant de Chipka, je n'ai vu venir que la moitié des bataillons demandés. J'étais toujours à attendre que le chiffre fut complété.

Sur ces entrefaites, le combat qui a été engagé à Loftch[redacted] le 21 août s'est terminé le 24 août par la perte de cet[redacted] place. Dès lors la jonction projetée avec Osman pacha éta[redacted] devenue tout à fait difficile.

Osman pacha, dans sa correspondance avec le Séraskérat, a demandé alors 20 bataillons et s'est engagé à reprendre Loftcha, à la réception de ces renforts. J'ai reçu l'ordre d'envoyer immédiatement de l'armée de Chipka 5 bataillons à Orkhanié pendant qu'on y envoyait 15 autres à Constantinople. La manœuvre projetée de Chipka a donc été naturellement ajournée jusqu'à la reprise de Loftcha. Sur ces entrefaites j'ai été relevé du commandement de Chipka pour être chargé de celui de l'armée de l'Est du Danube. Veuillez demander à Réouf pacha, mon successeur à Chipka, pour quelle cause il n'a pas opéré cette manœuvre et à Osman pacha, pourquoi il n'a pas réalisé son projet sur Loftcha ?

Le Président. — A quelle date êtes-vous parti pour aller prendre le commandement du Danube? Vous en souvenez-vous?

Suléiman pacha — Ce doit être le 14 ou le 15 septembre.

Le Président. — Entre ces deux dates il y a un long intervalle. Osman pacha annonçant qu'il ne pourra pas agir avant la réception des renforts demandés, n'y avait-il pas en attendant quelque autre manœuvre à exécuter à Chipka ?

Suléiman pacha. — Les combats que nous avons livrés et soutenus à Chipka jusqu'au 19 août nous ont coûté des pertes qui ont réduit notre armée à 19 mille et tant d'hommes. Suivant nos constatations d'alors, le nombre des Russes que nous avions en face de nous en ce moment-là s'élevait à environ 30,000 hommes, sans parler de la force et de la solidité des positions ennemies. De plus nous n'avions aucune armée de réserve, depuis Chipka jusqu'à Constantinople, sur laquelle les forces

placées sous mon commandement pussent s'appuyer ; c'est pourquoi j'étais constamment préoccupé de ne pas faire un mauvais emploi de mes troupes, et je n'agissais pas à moins d'être d'avance certain du succès. Par conséquent, en attendant l'arrivée des 16 bataillons demandés, je n'ai songé qu'aux moyens de bien préserver les troupes sous mon commandement.

La première raison de ma nomination au commandement de Chipka était d'assurer la région d'en deçà les Balkans. Je ne pouvais donc assumer la responsabilité des mouvements pouvant compromettre ma mission. Aussi toute manœuvre offensive de front ou d'une des deux ailes devait être subordonnée à l'arrivée des renforts attendus et aux mouvements militaires de nos armées d'au delà des Balkans.

La cause principale de l'insuccès de notre assaut du troisième jour à Chipka provint de ce que l'ennemi put faire venir des renforts de Tirnovo. Le commandant en chef de l'armée de l'Est du Danube, dès le commencement de nos opérations, avait promis à plusieurs reprises et par de nombreux télégrammes de nous venir en aide et il s'était même engagé à attaquer Tirnovo quand nous aurions commencé les opérations. A cet effet il avait même envoyé Nédjib pacha à Djouma avec douze bataillons. Mais après trois jours et au moment même où nous allions attaquer Chipka, il retira ces troupes pour les diriger sur Rasgrad, sous prétexte que l'ennemi se disposait à attaquer Rasgrad e à assiéger Roustchouk.

A Osman-Bazar il n'y avait que quatre bataillons. C'est à peine s'ils étaient suffisants pour la défense de la localité.

Las Russes, n'ayant rien à appréhender pour Tirnovo, ont envoyé sous le commandement du général Radetsky, toutes leurs forces à Chipka et y ont fait venir aussi une ou deux brigades de Servi. Si les Russes n'avaient pas reçu ces ren-

forts dans la nuit du 12 août et dans la journée du 14 et s notre armée du Danube les eut occupés pendant ce temps Chipka était à nous le 12 août ou du moins nous aurions ol tenu des avantages équivalents à sa prise. Plus tard nous avon appris par des prisonniers qu'en ce moment les soldats russe étaient restés sans vivres et sans eau pendant trois jours e que leurs munitions même touchaient à leur fin.

Le succès de notre armée de Chipka dépendait de nos com munications avec les armées du Danube formant nos aile droite et gauche. La conservation de ces communications pro mise au commencement des opérations a été plus tard oubliée Et cependant depuis mon débarquement à Dédé-Aghatch jusqu mon arrivée à Chipka, je n'ai pas cessé, tant dans mes télé grammes à Constantinople que dans mes correspondances ave Mehmed Ali pacha et Osman pacha, d'indiquer la nécessit d'un mouvement combiné sur Tirnovo et ses environs.

Le Président. — Vous dites qu'environ 30,000 Russe étaient arrivés à Chipka. Où sont-ils venus et comment ave vous pu vérifier ce chiffre?

Suléiman pacha. — Je ne puis pas dire que le chiffre de arrivants s'était élevé à environ 30,000 hommes ; mais j'ai appri par des prisonniers et à la suite de divers autres renseignemen que les forces que nous avions devant nous étaient de 25 30,000 hommes. Ces troupes étaient placées dans des fortific tions le long de Sfeti-Nicola, à Gabrovo, dans leur camp retra ché situé approximativement à une demi heure derrière Ak Djebel, sur les hauteurs de Gabrovo et enfin dans les vallo

Les Russes occupaient les hauteurs de la route de Bo lidja, en face de l'aile droite de notre armée et se tenaie sur les hauteurs du chemin qui du Ghédik de Mara des cend à Yéchil-Aghatch, sur notre aile gauche. En un mo ils étaient en face de notre ligne de bataille.

Le Président — Depuis le 19 août jusqu'à la date de votre nomination au commandement de l'armée de l'Est du Danube, de quoi vous êtes-vous occupé à Chipka?

Suléiman pacha.— Tout ce temps s'est écoulé dans des combats d'artillerie et de mousqueterie et en quelques expéditions à Magara, à Bozlidja,, à Travna, à Yantonra, expéditions qui avaient pour but de harceler l'ennemi.

Ali Nizami pacha.— Je demande la parole.

Le Président.— Vous avez la parole.

Ali Nizami pacha.— N'avez-vous jamais occupé quelque point à proximité de Sfeti-Nicola ?

Suléiman pacha.— Non! Nous avions en notre pouvoir la chaine des montagnes d'Akri Djebel et la chaine où se tenait notre aile droite. Entre ces positions et Sféti-Nicola, il y avait un large vallon et des fortifications.

Ali Nizami pacha.— Je veux savoir si votre mitraille atteignait les positions russes. Ces positions étaient-elles au-dessus ou au-dessous de vous?

Suléiman pacha. — Non, la mitraille ne pouvait pas atteindre l'ennemi. Là où le canon n'arrivait pas, je me servais des mortiers.

Ali Nizami pacha.— Combien de batteries de mortiers aviez-vous ?

Suléiman pacha. — Pendant que je commandais à Chipka, je n'ai employé que quatre batteries.

Ali Nizami pacha. — Contre quels points employiez-vous les mortiers ?

Suléiman pacha. — Je me suis servi de toutes ces quatre batteries contre Sféti Nicola. J'ai fait placer aussi quelques mortiers sur Akri-Djébel afin de canonner certains points à droite de Sfeti-Nicola, mais en cet endroit le nombre des mortiers n'a été augmenté qu'après mon départ.

Ali Nizami pacha.— A quelle distance étaient vos batteries de mortiers de Sféti-Nicola ?

Suléiman pacha.— Il y avait une distance de 200 à 250 pas.

Le Président.— Y avait-il possibilité d'investir complète-ment les fortifications ennemies ?

Suléiman pacha.— Pour investir complétement les fortifi-cations ennemies, il eût été absolument indispensable qu'au moins 15 bataillons s'avançassent par le ghédik de Magara, au delà du Balkan, dans la direction de Servi et que nous eussions à Servi et à Loftcha des troupes pour occuper l'ennemi qui se serait infailliblement porté contre notre détachement. Sans cela, l'investissement de Chipka était impossible.

Le Président.— Par quelle voie l'ennemi recevait-il ses munitions et ses provisions ?

Suléiman pacha.— Pour s'approvisionner, il n'avait que voie de Gabrovo.

Le Président.— N'était-il pas possible de lui couper cette voie de communication, c'est-à dire ne vous était-il pas possible, sans passer le Balkan, d'occuper le chemin entre Gabrovo et Chipka ?

Suléiman pacha.— Les Russes disposaient de forces suffi-santes pour ne pas laisser couper cette communication.

Nusret pacha.— Je demande la parole.

Le Président.— Vous avez la parole.

Nusret pacha.— Pendant que vous opériez à Chipka, neuf bataillons laissés à Créditch et à Khaïn-Boghaz q faisaient-ils ?

Suléiman pacha.— Par des colonnes volantes envoyées avant, ils tâchaient d'occuper les troupes russes d'Eléna de Marian et d'empêcher ainsi que l'ennemi n'envoie aussi de ce côté des renforts à Chipka.

SRET PACHA. — Pourquoi n'avez-vous pas coupé par un
ement tournant le chemin de Gabrovo avant que l'ennemi
e des renforts ?

ÉIMAN PACHA. — L'ennemi a commencé à recevoir des
ts la troisième nuit de notre mouvement offensif. Si des
ts n'étaient pas arrivés les 12 et 13 août, nos forces
it été suffisantes, eu égard au nombre de défenseurs de
a, pour tourner la ligne de bataille ennemie et nous
is certes fait cette manœuvre. Mais que voulez-vous,
nforts que l'ennemi a reçus le 12 et le 13 août lui ont
s non-seulement d'empêcher ce mouvement tournant, mais
e il a travaillé pour nous déloger des positions conquises.
ie vous voyez, on ne peut pas nous reprocher d'avoir
le temps propice pour couper le chemin de Gabrovo.

SRET PACHA.— Quel était l'effectif de vos troupes lorsque
avez commencé l'action à Chipka?

ÉIMAN PACHA. — Je ne me le rappelle pas exactement.
s donné alors un rapport. Si je ne me trompe pas le
re des hommes composant mon armée s'élevait à 26,000
t d'hommes, officiers compris. Ils formaient 48 bataillons.
iffre s'est élevé ensuite à 50 avec les deux bataillons qui
sont arrivés de Carlovo.

SRET PACHA.— Combien de batteries d'artillerie aviez-vous ?

LÉIMAN PACHA.— Si je m'en souviens bien, au commence-
de l'action j'avais quatre batteries de campagne. Plus
j'ai reçu de Constantinople trois autres batteries. Quant
anons de montagne, je n'avais que trois batteries. J'en
laissé une à Créditch et à Kahïn-Boghaz et j'ai pris deux
ies avec moi à Chipka.

SRET PACHA.— Quel était le chiffre de votre cavalerie ?

ÉIMAN PACHA.— J'avais trois escadrons de cavalerie régu-
deux escadrons de réservistes, environ mille circassiens

et quatre à cinq cents cavaliers auxiliaires d'Anatolie. Je
saurais dire exactement le chiffre de ces cavaliers, mais
dois ajouter que le chiffre de 26,000 hommes mention
comprend les artilleurs, les cavaliers et les fantassins.

NUSRET PACHA.— Qui commandait l'artillerie?

SULÉIMAN PACHA.— Lehmann pacha.

NUSRET PACHA.— Est-ce lui qui a organisé les batteries d
mortiers?

SULÉIMAN PACHA.— Oui, c'est lui.

NUSRET PACHA — Quels étaient les commandants de vos
brigades?

SULÉIMAN PACHA.— Salih pacha commandait la 1re brigade;
Rédjeb pacha la 2me; Vessil pacha la 3me, et Chakir pach
commandait la 4me brigade. Hadji Arif pacha commandait la 5m
brigade qui était restée à Créditch et à Khaïn-Boghaz. Khouloussi
pacha avait le commandement de la 6me brigade et Rassim
pacha le commandement de la 7me brigade. Plus tard Khou
loussi pacha et Rassim pacha, partis pour Constantinople, on
été remplacés par d'autres.

NUSRET PACHA.— Par qui ont-ils été remplacés?

SULÉIMAN PACHA.— Par Husni pacha et par Hassan pacha.

NUSRET PACHA.— Chakir pacha où était-il?

SULÉIMAN PACHA. — N'ayant pas d'autre général de divisio
dans mon armée, j'étais obligé d'envoyer Chakir pacha partou
où les besoins appelaient la présence de plus d'une brigade

NUSRET PACHA.— N'avez-vous pas organisé votre armée e
divisions?

SULÉIMAN PACHA.— Non! Pendant qu'il y avait deux brigade
sur notre aile droite, j'ai donné le commandement de cet
colonne à Rédjeb pacha. Plus tard j'ai diminué les forces
cette aile qui s'est mise sur la défensive. Le 13 et le 14 aou
j'ai fait masser sur l'aile gauche 26 bataillons ayant pour quarti

général Akri-Djébel et commandés par les généraux de brigade Vessil pacha, Hadji Arif pacha, Rassim pacha et Khouloussi pacha. Le général de division Chakir pacha, laissant l'aile droite dont les forces avaient été diminuées, est venu prendre le commandement en chef de l'aile gauche.

NUSRET PACHA.— Vous faites exécuter un mouvement offensif de votre aile gauche jusqu'à Yéchil-Agatch. Le détachement qui exécute ce mouvement descend jusqu'à Gabrovo, fait subir des pertes assez considérables à l'ennemi et il le met dans un grand embarras. C'était une belle occasion de poursuivre l'action. Pour quelle cause ne l'avez-vous pas fait?

SULÉIMAN PACHA.— L'envoi d'un détachement jusqu'à Yéchil-Agatch avait pour but de reconnaître s'il y avait dans cette direction des chemins permettant de marcher par là sur l'ennemi et d'exécuter un mouvement tournant. Telle était la mission de ce détachement Il s'est avancé jusqu'au village de Yéchil-Agatch où il a rencontré, comme j'ai eu alors l'honneur de le faire connaître par télégraphe à Constantinople, les forces ennemies commises à la défense du chemin et du village de Yéchil Agatch. Après un petit combat, notre détachement est rentre. Il n'avait pour mission que de faire une reconnaissance. Il a été établi que le chemin de Yéchil-Aghatch ne se prêtait pas à de grandes manœuvres et que son occupation nécessiterait de nombreux bataillons.

NUSRET PACHA.— Mais vous y aviez massé 26 bataillons. C'était-là une force suffisante et la preuve c'est que le détachement arrivant à Yéchil-Agatch à réussi à refouler tout d'abord l'ennemi en lui infligeant des pertes assez sérieuses. C'est ce qui résulte du moins des télégrammes et des correspondances échangés à cette date-là. Le procureur général insiste à dire que vous pouviez obtenir alors d'excellents

résultats. Dans la guerre tout dépend quelquefois d'une bonne occasion qu'il ne faut pas perdre.

SULÉIMAN PACHA. — J'étais le commandant du détacheme opérant à Yéchil-Agatch et je pouvais mieux que tout autre co naître le résultat qui pouvait être obtenu. D'ailleurs ce détach ment ne se composait que de bachibozouks, appuyés par derri par un certain nombre de soldats réguliers Il n'avait pas en ■ d'obtenir quelque résultat, mais seulement de reconnaître situation de l'ennemi. Pour tourner Yéchil Agatch, repous de là les forces ennemies et descendre jusqu'à Gabrovo afin couper le chemin de communication, il était nécessaire que no fissions un mouvement sérieux et ayant une base. Or, je n'a pas osé assumer la responsabilité du danger auquel j'aurais ét exposé en entreprenant avec quinze bataillons de braver le forces ennemies qui se tenaient à Servi, à Gabrovo et entr Gabrovo et Chipka. Cette entreprise était subordonnée à l'arrivée d'Osman pacha à Servi.

C'est le 19 août que j'ai expédié ce détachement à Yéchil Agatch. Je me suis mis alors en communication télégraphiqu avec Osman pacha en lui annonçant l'expédition et le résulta de ma reconnaissance de Yéchil Agatch. Il a tout approuvé e sur les ordres qu'il a reçus du Séraskérat et du palais, il promis de marcher sur Servi, mais il a rattaché sa promesse un mouvement de Mehmed Ali pacha de Rasgrad à Tirnovo Osman pacha a dit que Mehmed-Ali pacha marchant sur Tirnovo il marcherait lui même sur Servi Ainsi notre action sur Yéchi Agatch avait pour but de reconnaître les chemins en prévisic d'un mouvement d'ensemble.

NUSRET PACHA — Par quel chemin serait il venu à Tirnovo ?

SULÉIMAN PACHA.— Qui ?

NUSRET PACHA.— Vous avez parlé du corps d'armée de l'E du Danube. Par où serait-il venu à Tirnovo ?

SULÉIMAN PACHA.— Par Osman Bazar.

La séance est suspendue et reprise après une demi heure.

NUSRET PACHA. — Pour quel motif n'avez-vous pas envoyé aussi un détachement offensif dans la direction de Travna? Par quelles considérations n'avez-vous pas utilisé vos troupes de Créditch et de Khaïn-Boghaz en faisant sortir de nombreux détachements qui auraient harcelé l'ennemi et auraient aidé vos opérations de Chipka ?

SULÉIMAN PACHA. — L'ennemi avait des troupes qui défendaient, sur notre aile droite, le chemin de Travna et la colline dite Bozlidja-Tépé. Nous avons à plusieurs reprises expédié dans cette direction des colonnes d'attaque qui, tout en faisant des reconnaissances, ont emporté même quelques fortifications sur l'ennemi. Nos troupes de Créditch et de Khaïn-Boghaz ne restaient pas non plus inactives. Chukri pacha, qui avait le commandement de cette région, ne manquait pas de harceler et d'occuper l'ennemi par de fréquentes expéditions J'ai communiqué en temps voulu aux autorités supérieures les rapports de Chukri pacha, relatifs aux opérations dans les défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz. Donc, il n'est pas exact de dire que nous n'avons pas opéré des attaques à Travna ainsi que dans les défilés de Khaïn-Boghaz et de Créditch. Nous ne faisions que cela.

NUSRET PACHA.— Lorsque après les combats violents livrés à Chipka, vous avez compris que vous ne pourriez pas venir à bout, n'avez-vous pas délibéré avec les généraux et l'état-major s'il n'y avait pas lieu de laisser à Chipka une division qui empêcherait l'ennemi de faire des incursions et d'opérer une autre manœuvre quelconque avec le reste de votre armée?

SULÉIMAN PACHA.— Nous avons tenu plusieurs conseils et nous avons longuement délibéré sur la possibilité de passer par quelque endroit que ce fût ; mais nous n'avons pu nous décider

pour un chemin qui nous aurait permis de tourner en sécurité l'ennemi derrière Gabrovo. Une pareille manœuvre, entreprise par une autre direction du Balkan, ne pouvait être faite que si elle était appuyée par un mouvement simultané de nos armées de l'est et de l'ouest du Danube. Par conséquent j'ai dû attendre ce mouvement.

NUSRET PACHA. — Avez-vous tenu des procès verbaux de vos délibérations et de vos décisions ?

SULÉIMAN PACHA. — Ces délibérations et décisions ont été portées par de nombreux télégrammes à la connaissance des autorités supérieures, du conseil militaire et des commandants des armées de l'est et de l'ouest du Danube. Si vous le désirez, je donnerai lecture de tous ces télégrammes.

NUSRET PACHA — Vous dites que vous étiez obligé de vous mettre en mouvement si l'un des corps d'armée de l'est ou de l'ouest commençait l'action. Si au lieu d'attendre vous eussiez laissé devant Chipka un corps d'observation et si, avec le reste de votre armée, vous eussiez fait un mouvement offensif par les défilés de Créditch, de Khaïn-Boghaz et d'Elena dans le but de faire votre jonction avec l'armée de l'est du Danube, n'est-il pas évident que vous seriez venu en aide à cette armée ? N'aviez-vous pas réfléchi à cela ?

SULÉIMAN PACHA. — Nos forces à Chipka n'étaient pas au point de vue du nombre supérieures à celles de l'ennemi et par conséquent nous ne pouvions laisser un détachement et opérer dans une autre direction quelconque ou, comme vous le dites, passer par Elena ou Osman-Bazar pour faire notre jonction avec l'armée de l'est.

Un télégramme de Mehmed Ali pacha, en date du 21 août, évaluait les chiffres des Russes dans les Balkans à 40,000 soldats. A la même date, j'ai reçu de Son Excellence un autre télégramme par lequel elle me recommandait de laisser devant

Chipka un détachement et d'aller le rejoindre avec le reste de l'armee à Osman-Bazar. Mais ce jour même est arrivé à Chipka un aide de camp de notre puissant Souverain. L'envoyé de Sa Majesté était chargé de s'informer des mouvements et des opérations à faire à Chipka et de prendre par écrit mes déclarations à ce sujet.

L'aide de camp est arrivé le 21 août et nous étions depuis le 19 août occupés à délibérer avec le conseil militaire sur les mesures à prendre. A cette époque j'étais d'avis qu'il était dangereux de laisser un détachement à Chipka et d'opérer avec le reste de l'armée dans la direction d'Osman Bazar; toutefois j'ai fait connaître à Sa Majesté que je me conformerais aux ordres qui me seraient donnés. Cependant le 21 août les Russes ont commencé à inquiéter Loftcha. La situation de l'aile droite de nos forces du Danube commençait ainsi à être en péril. Le combat qui a duré quatre jours devant Loftcha a eu pour résultat la perte de cette place. Lorsqu'il a été ainsi établi que les forces russes sur le Danube n'étaient pas comme Mehmed Ali pacha le croyait, j'ai pensé qu'il n'était pas possible de laisser une partie de mes forces devant Chipka et de passer les Balkans avec le reste de l'armée. Toujours est-il cependant que si j'eusse reçu un ordre formel à ce sujet je n'aurais eu qu'à faire des efforts pour m'y conformer.

NUSRET PACHA.— Nous vous adressons ces questions en votre qualité de commandant sans prendre en considération que vous deviez vous baser sur les ordres reçus de Constantinople. Les commandants sont indépendants. Les commandants écrivent à Constantinople et l'autorité centrale fait ses efforts pour faciliter les demandes des commandants. Vous ne pouvez donc dire dans cette circonstance que vous n'avez pas reçu un ordre formel de Constantinople. Il n'est pas question d'Osman-Bazar. Vous pouviez opérer dans la direction d'Elena, c'est-à-dire occu-

per l'ennemi qui se trouvait en face des défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz, défilés qui étaient en votre pouvoir. C'est à ce sujet que nous demandons votre opinion. En vous approchant d'Elena, vous pourriez vous porter sur Osman-Bazar et sur Kazan, points occupés par l'armée de l'est du Danube et faire approcher même vos détachements d'Ahmedli et de Biéla. C'est sur ces considérations que nous vous questionnons.

SULÉIMAN PACHA.— Pour mon compte je ne pouvais pas me décider à laisser devant Chipka des forces inférieures à celles de l'ennemi et à opérer dans la direction de Créditch et de Khaïn-Boghaz. Mais en dehors de cette considération il y a encore celle de la difficulté où je me serais trouvé pour pouvoir nourrir mon armée si de Créditch et de Khaïn-Boghaz, j'étais allé à Elena. Mais malgré cela, pour qu'un mouvement sur Tirnovo et Elena réussit, il était nécessaire que l'armée de l'est du Danube renonçât à des concentrations près de Roustchouk pour diriger ses efforts dans la direction de Tirnovo. Mais, en supposant que sans égard pour ces considérations et en présence du manque absolu de toute sorte de facilités, nous ayons pu passer au milieu de toutes ces difficultés, au delà des Balkans, l'ennemi pouvait nous écraser en faisant venir, en deux ou trois jours, de Sistow qui n'est éloigné que de 18 heures, et de Biéla distant de 12 heures, autant de forces qu'il aurait voulu et cela aussitôt qu'il aurait appris notre départ du village de Khaïn-Boghaz. C'est pourquoi il ne nous était pas possible, comme on le dit, de marcher vers l'armée de l'est du Danube.

NUSRET PACHA.— Notre question ne suppose pas une action isolée. Il résulte des télégrammes de Mehmed Ali pacha que lors de votre mouvement, l'armée de l'est pouvait vous venir en aide en même temps qu'elle pouvait simultanément porter secours dans la direction de Biéla et de Roustchouk. Si cette manœuvre avait été effectuée, les autres corps d'armée aussi se seraient

mis en mouvement. Tous nos corps d'armée ne pouvaient avoir qu'un but. Voilà pourquoi nous considérions ce mouvement comme probable.

SULÉIMAN PACHA.— Les télégrammes de Mehmed Ali pacha concernaient un mouvement sur Osman-Bazar, tandis que votre question concerne une marche sur Elena et Khaïn-Boghaz. Je vous ai répondu en conséquence.

NUSBET PACHA.— Il n'a pas été question d'une marche sur Elena et Khaïn-Boghaz par Slivno. Mehmed Ali pacha se rendant à Osman-Bazar, vous deviez y aller aussi.

SULÉIMAN PACHA.—Vous ne pouvez pas m'adresser une pareille question, attendu que Mehmed Ali pacha ne m'a pas annoncé qu'il était allé ou qu'il irait à Osman-Bazar ou enfin qu'il opérerait un mouvement militaire pour se joindre à mon armée. La seule chose que Mehmed Ali pacha m'ait écrit c'est de me rendre à Osman-Bazar.

NUSRET PACHA.— Ma question vise à établir que c'est Mehmed Ali pacha qui vous a écrit de faire ce mouvement. De son côté il devait opérer un mouvement analogue. Il y a même une dépèche de Mehmed Ali pacha qui vous annonce qu'il allait envoyer Nédjib pacha avec 12,000 hommes. Si ce mouvement était fait de votre côté, Mehmed Ali pacha aussi était obligé d'en faire autant. Je veux dire par là que vous n'aviez plus besoin de recevoir un autre ordre pour cela. Vous déviez vous mettre en devoir d'exécuter ce mouvement et d'en aviser Mehmed Ali pacha.

SULÉIMAN PACHA. — J'ai eu l'honneur de vous dire à plusieurs reprises que l'effectif de mes forces ne me permettait pas d'en laisser une partie à Chipka et de franchir avec l'autre les Balkans. En dehors de cela, l'armée de l'est du Danube avait abandonné son projet de se tourner de notre côté, pendant que nous autres d'Osman-Bazar nous devions marcher sur Tirnovo ; car d'a-

vance elle avait abandonné les postes qu'elle occupait dans ce région. Son commandant en chef avait fait même transport sur un autre point les bataillons qu'il y avait massés.

Nédjib pacha, qui a été envoyé avec 12 bataillons à Djouma, été aussitôt rappelé à Rasgrad. Mehmed Ali pacha, allégua que l'ennemi allait fondre sur Roustchouk et Rasgrad, a per les communications nécessaires de l'armée et l'a mise sur défensive. Dès lors il n'y a plus lieu de dire que Mehmed A pacha venait vers notre côté. Mehmed Ali pacha nous appela Osman-Bazar lorsqu'il eût retiré les troupes de cette localit Mehmed Ali pacha n'a pas donc fait, comme vous le dites, d mouvements analogues.

Peut-être par l'envoi et le rappel de Nédjib pacha a-t-il fail nous faire faire un mouvement malheureux.

Il est vrai que Mehmed Ali pacha, après le 19 août, e allé à Rasgrad et a livré les combats de Kara-Hassanlar, d Castelova etc. Mais pour faire la jonction avec nous il n'était pa nécessaire de faire des opérations dans cette partie de l'est d Danube, mais de se tourner vers Tirnovo. Il devait concentre ses forces dans cette direction pour que la jonction pût se faire

Vous dites que je devais quand même entreprendre c mouvement et en aviser Mehmed Ali pacha et les autorité supérieures de Constantinople. Si je m'étais engagé à assurer l région d'en deçà les Balkans par les forces que j'aurais laissées Chipka, alors votre question aurait sa raison d'être. Mai moi je n'ai pas voulu et je ne pouvais pas prendre cet engagement.

Ce que j'avance est tellement vrai que lorsque il a ét question de franchir les Balkans pour aller rejoindre Ghaz Osman pacha, le bruit a couru que laissant une partie de me forces à Chipka j'avais passé avec le reste les Balkans. Cett nouvelle m'a valu une demande particulière de la part du

il militaire de Constantinople. Ma réponse a été mal
rétée. Aussi le conseil m'a-t-il de nouveau demandé si
pris mes mesures afin de ne pas exposer la capitale
e cas où je franchirais les Balkans. Mais, comme je viens
dire, ces objections m'ont été faites à la suite de l'inter-
ion erronée de mes télégrammes.

RET PACHA. — Vous dites que c'est Mehmed Ali pacha
t canse que la jonction avec l'armée de l'est du Da-
n'a pas eu lieu et qu'il a empêché vos manœuvres.
y a un télégramme de Votre Excellence qui prouve que
vous qui avez refusé de coopérer à cette jonction.

IMAN PACHA. — Je ne puis pas répondre si je ne vois
télégramme.

procureur général donne lecture du télégramme suivant :

« Au commandant en chef du Danube.

ien que Slivno, Yamboli et les autres postes d'en deçà
Balkans soient placés sous mon commandement,
Excellence y transmet aussi des ordres. J'ai été informé
t que Votre Excellence a notifié télégraphiquement au
l de division Chakir pacha qu'il continuera à demeurer
nes ordres, ce qui paraît inutile puisque Chakir pacha,
servi sous mes ordres et que j'ai amené avec moi, est
t sous mon commandement.

est évident que lorsque un chef ou un poste reçoit
rdres des deux côtés, il arrive que ces ordres sont
llement contradictoires et qu'ils finissent par rester ine-
, ou ce qui peut devenir cause de bien des inconvénients
a guerre actuelle. Le commandement donc n'admet
partage.

est en outre évident que toutes les affaires dont Votre
nce nous saisit de temps à autre sont des affaires

qui sont ou qui seront exécutées conformément aux ordres qui me sont transmis de Constantinople. L'armée impériale des Balkans est avec l'armée du Danube, au point de vue de la dépendance, dans les mêmes conditions où se trouvaient les armées de Novi-Bazar et de l'Herzégovine. Votre Excellence n'ignore pas que ces deux armées n'ont eu d'autres rapports que l'échange d'idées et de renseignements, en ce qui concerne l'unité des mouvements militaires.

« Ceci étant clair, j'ose solliciter de Votre Excellence de s'adresser directement à moi pour tout ce qui concerne les forces et la région placées sous mes ordres, toutes les fois qu'elle croira nécessaire de s'entendre avec moi pour des mouvements militaires combinés.

» Le 9 juillet 1877.

» (Signé :) SULÉIMAN. »

SULÉIMAN PACHA.— Ce télégramme ne s'oppose aucunement des mouvements combinés. J'ai écrit ce télégramme pour prie Mehmed Ali pacha de s'adresser directement à moi pour le ordres et les avertissements qu'il avait à transmettre à un brigade ou à une division placée sous mon commandement.

Il n'y pas une ligne qui soit contraire à un mouvement com mun. Il va sans dire que s'il faut donner un ordre à une de compagnies composant un bataillon ou un régiment, il fat donner cet ordre au colonel qui commande le régiment et no pas directement à la compagnie qui doit l'exécuter. Si le com mandant ou un autre qui doit donner cet ordre ne s'adress pas au colonel, mais à un major ou à un capitaine sous le ordres du colonel, ce colonel est autorisé à écrire une dépêch pareille à la mienne.

NÉDJIB PACHA.— Je demande la parole.

LE PRÉSIDENT.— Vous avez la parole.

NÉDJIB PACHA.— Suléiman pacha a raison. La première par-

tie de sa dépêche se rapporte à cette question, mais la seconde partie, depuis la phrase « il est en outre évident » jusqu'à la fin, traite d'une autre question.

SULÉIMAN PACHA.— Que le procureur général fasse connaître quelle est cette question.

NÉDJIB PACHA au Président.— Que Suléiman pacha nous explique la seconde partie de son télégramme.

SULÉIMAN PACHA.— L'objet de cette dépêche ainsi que les réflexions qui sont émises prouvent que j'ai toujours procédé aux mouvements militaires après correspondance, délibération et consultation avec Mehmed Ali pacha J'ai écrit cette dépêche par suite de quelques affaires de détail, ce qui est prouvé d'ailleurs, par la rédaction même de la dépêche.

LE PRÉSIDENT.— Mais à la fin de cette dépêche il est dit aussi qu'au point de vue de la dépendance, l'armée des Balkans et l'armée du Danube se trouvaient dans les mêmes conditions que celles où se trouvaient les armées de Novi-Bazar et de l'Herzégovine. Elles n'avaient entre elles de rapports que ceux qui étaient nécessités par le voisinage et par l'unité des mouvements militaires. Cette dépêche n'indique pas ces rapports de même qu'elle ne prouve pas que le commandant de l'armée du Danube s'est immiscé dans le commandement de l'armée des Balkans. En prenant en considération la phrase de la dépêche disant que les rapports des deux armées étaient ceux des armées de Novi-Bazar et de l'Herzégovine, il en résulte qu'il n'y a aucun lien entre les deux commandements.

SULÉIMAN PACHA.— Oui ! moi aussi sous ce rapport j'étais dans le doute jusqu'à cette date là. Si j'étais directement sous la dépendance de Mehmed Ali pacha, il était nécessaire que je reçusse de lui tous les ordres, mais tout au contraire je recevais des ordres directement de Constantinople. On ne peut donc me faire un reproche si j'ai été dans cette croyance et si j'écrivais

dans cet esprit. Il faut cependant ajouter qu'en même temps que j'écrivais à Mehmed Ali pacha, je me suis adressé aussi au ministère de la guerre pour demander des éclaircissements sur le degré de ma dépendance vis-à vis de Mehmed Ali pacha. J'ai reçu une réponse ambiguë. Ce télégramme est imprimé dans le recueil. A la réception de cette réponse, j'ai reçu aussi un télégramme de Mehmed Ali pacha qui confirme mon dire. Ce télégramme ne se trouve pas dans le recueil, j'en ai moi une copie.

Le procureur général Nédjib pacha. — Je demande la parole.

Le Président.— Vous avez la parole.

Nédjib pacha.—Suléiman pacha sur bien des affaires dit qu'il demandait des ordres à Constantinople, qu'il demandait l'autorisation d'agir de telle ou telle manière et qu'il agissait conformément aux ordres reçus. Ainsi que j'ai eu l'honneur de le dire déjà, Suléiman pacha n'a reçu aucun ordre formel et absolu de Constantinople. Mais il faisait connaître à Constantinople ses projets et ses idées et les autorités supérieures de Constantinople approuvaient. La preuve nous la trouverons dans un télégramme du 9 juillet qui lui a été adressé de Constantinople. Il y était dit que l'on ne pouvait donner aucun avis sur les opérations à faire, attendu qu'on était certain que Suléiman pacha ferait pour le mieux. Cela veut dire que Constantinople acceptait toujours les avis émis par Suléiman pacha et s'en remettait à lui pour l'exécution. Je n'ai mentionné ce télégramme que pour éclaircir cette question.

Suléiman pacha.— Le procureur général s'écarte de la question. Il produit un télégramme relativement à mon indépendance comme commandant et à l'inutilité de demander une permission pour tel ou tel mouvement militaire Mais il ne

'agit pas de cela ici Il s'agit de préciser le degré de ma
ìpendance vis-à-vis de Mehmed Ali pacha.

NÉDJIB PACHA.— Non, il ne s'agit pas de cela. Suléiman
cha dit qu'il s'en rapportait à Constantinople et qu'il en
:evait des ordres. Je veux donc faire établir que toutes les
mandes de Suléiman pacha étaient agréées à Constantinople.

SULÉIMAN PACHA.— Je n'ai pas dit que j'ai demandé et reçu
s ordres de Constantinople. J'ai dit seulement que je me suis
'ormé du degré de ma dépendance envers Mehmed Ali pacha.
ı demande était bien naturelle Mais je n'ai jamais dit que j'ai
manJé à Constantinople si je dois exécuter telle ou telle
ınœuvre et que j'ai reçu telle ou telle réponse. Ayez recours
x procès-verbaux des séances précédentes et vous verrez que
n'ai rien dit de semblable.

NÉDJIB PACHA.— Vous avez voulu dire que si vous proposiez
Constantinople de faire votre jonction avec Mehmed Ali pacha,
tte proposition ne serait pas acceptée.

SULÉIMAN PACHA.— Je n'ai pas dit cela. Non! je n'ai pas dit
ıe si je proposais à Constantinople la jonction, Constantinople
ırait rejeté cette proposition, comme je n'ai pas dit non plus
ıe Constantinople m'a empêché de la faire.

NÉDJIB PACHA.— Si vous n'avez pas dit cela à la lettre, vos
aroles au moins avaient ce sens.

LE PRÉSIDENT.— Ne nous écartons pas de la question.

La séance d'aujourd'hui est levée à 6 heures et demie.

Dix-Huitième Séance.

Présidence de SAMIH PACHA.

(9/21 Août 1878)

Le Président.— On dit qu'à Chipka vous avez organisé une colonne d'attaque composée de soldats et d'officiers volontaires qui ont été pris dans les divers bataillons et régiments de l'armée. Cette colonne a-t-elle été organisée après que vos premiers assauts eurent échoué?

Suléiman pacha.— Lorsque l'aile gauche de notre armée a été en danger par le fait de la perte de Loftcha, l'état-major et les officiers supérieurs de mon armée ont opiné pour une nouvelle attaque ayant pour objectif de repousser l'ennemi de Chipka ou d'obtenir au moins un profit quelconque. Cette attaque ne devait pas être un assaut en plein jour, mais une sorte de surprise nocturne. Chakir pacha, Vessil pacha, d'autres généraux et le chef de l'état-major Omer bey ont fait ressortir auprès de moi l'avantage d'une pareille attaque. Je me suis rallié à leur opinion et c'est ainsi que nous avons décidé et organisé cette attaque. En voici les détails (Suléiman pacha présente un papier.) Il y avait trois colonnes d'attaque, une de l'aile droite, une autre de l'aile gauche et la troisième du centre. Les deux premières colonnes n'ont pu agir conformément aux instructions qu'elles ont reçues. La troisième colonne, celle du centre, vu sa proximité des positions ennemies, a réussi et a occupé pendant cinq ou six heures les fortifications de Sfeti-Nicola. Malheureusement les colonnes de droite et de gauche n'ayant pu réussir, sui-

vant les instructions qu'elles avaient reçues, la colonne du centre s'est vu forcée d'abandonner Sfeti-Nicola exposé au feu des batteries des autres fortifications russes. Cet événement a eu lieu le 5 septembre.

ALI NIZAMI PACHA.— Je demande la parole.

LE PRÉSIDENT.— Vous avez la parole.

ALI NIZAMI PACHA.— Ces trois colonnes d'attaque étaient-elles formées par des bataillons ou bien par des volontaires ?

SULÉIMAN PACHA.— La colonne qui devait attaquer Sfeti-Nicola se composait de 8 bataillons, dont trois étaient formés par des volontaires. Le lieutenant-colonel Ibrahim bey s'était offert aussi comme volontaire et commandait ces trois bataillons. Les autres cinq bataillons ont été pris dans la 1re brigade, qui, d'ailleurs, se tenait dans cette direction. Le major Hamdi bey, de l'état-major, en avait le commandement. Les colonnes de droite et de gauche n'étaient pas composées de volontaires mais de bataillons. Dans le cas où les colonnes de droite et de gauche auraient réussi dans l'entreprise, Vessil pacha aurait pris le commandement. Vessil pacha avait pris le commandement de six bataillons qui marchèrent de l'aile gauche.

ALI NIZAMI PACHA.— Toutes ces colonnes avaient-elles pour objectif Sfeti-Nicola ou divers autres points ?

SULÉIMAN PACHA.— Sfeti Nicola devait être attaqué seulement par la colonne du centre. Les autres marchèrent des côtés droit et gauche et devaient attaquer les fortifications derrière les ailes droite et gauche de l'ennemi. Des instructions par écrit avaient été données aux officiers de l'état-major et aux commandants de ces colonnes d'attaque. Afin d'éviter toute erreur et toute confusion, les soldats avaient mis sur leurs bras un signe blanc. Nous avons encouragé les soldats, nous avons fait la prière et les colonnes se sont lancées pleines d'animation et d'ardeur. Dieu ne nous a pas accordé le succès !

LE PROCUREUR GÉNÉRAL NÉDJIB PACHA. — Cette attaque par surprise a t-elle eu lieu à trois heures de la nuit ?

SULÉIMAN PACHA.— Tous les détails se trouvent dans l'instruction écrite.

Voici cette instruction :

Instruction de l'attaque nocturne de Sfeti-Nicola.

ART. 1er.— Les soldats et officiers des bataillons qui opéreront l'attaque nocturne se sont offerts spontanément. Mais pour que leur entreprise réussisse, cette instruction prescrit aussi les devoirs et mouvements des brigades formant le centre et les ailes droite et gauche.

ART. 2 — Le détachement des volontaires qui sera formé par les bataillons, se tenant du côté d'Akri-Djebel, doit comprendre l'effectif de deux bataillons. Un autre bataillon sera formé par les volontaires de Roumélie appartenant au 3me corps d'armée. Le commandement de ce bataillon sera donné au major Ahmed effendi. Deux autres bataillons seront formés par les soldats appartenant aux 1er et 2me corps d'armée d'Anatolie. Des officiers choisis prendront le commandement de ces bataillons. Un autre bataillon désigné par l'état-major sera ajouté à ces forces et tous ces bataillons formeront un *régiment de dévoués*. Un officier supérieur prendra le commandement de ce régiment.

ART. 3.— Ce régiment sera l'avant-garde des colonnes de surprise dirigées contre Sfeti-Nicola. La nuit fixée, il s'avancera sans faire du bruit pour ne pas éveiller l'attention de l'ennemi, jusqu'en avant des retranchements à gauche de la 1re brigade et il attendra l'heure de l'attaque.

ART. 4. — L'heure de l'attaque étant arrivée, l'un des bataillons commencera à monter du côté droit par l'endroit d'où ont attaqué les bataillons de Caramanie et de Koulé ; un autre partira de la lisière du bois situé à gauche de l'endroit pierreux ;

le troisième bataillon marchera un peu plus à gauche par le chemin le plus élevé, qui conduit aux petits parapets des fantassins qu'il occupera. Avant d'atteindre le point le plus élevé, ces bataillons pour ne pas faire connaître leurs positions à l'ennemi, éviteront à faire feu quand même les factionnaires russes ou les fortifications ennemies ouvriraient leur feu.

En montant, les soldats, si cela est possible, marcheront à quatre pattes et afin de ne pas rester longtemps exposés au feu de l'ennemi, aussitôt qu'ils s'approcheront, ils se mettront à courir et feront des efforts pour sauter dans les fortifications ennemies.

Art. 5.— Les soldats qui atteindront Sfeti Nicola gagneront le point le plus élevé de la colline et après avoir tué les artilleurs ils se prépareront à recevoir l'ennemi qui ne manquera pas de les attaquer. Et afin de distinguer les amis des ennemis, ils répéteront très-souvent le mot d'ordre qui est *kiabé* (sanctuaire de la Mecque).

Art. 6.— L'ennemi ayant été repoussé du faîte, les deux bataillons de droite qui monteront par l'endroit pierreux se tourneront vers la direction de la 2me brigade. L'un de ses bataillons occupera les parapets pour les fantassins qui se trouvent dans cette direction de la colline et fera face à l'ennemi qui probablement viendra du côté droit : l'autre bataillon marchera pour venir en aide au premier. Un troisième bataillon, enfin, laissant derrière lui une petite réserve, ira s'installer dans les retranchements des fantassins se trouvant en avant. Mais ce bataillon qui ira à droite, doit faire une grande attention pour ne pas prendre comme ennemies les colonnes d'attaque qui seront organisées par la 1re et la 2me brigades. Ces colonnes en venant doivent faire le signe convenu. Dans le cas contraire le bataillon tirera dessus.

Art. 7.— Le *régiment des dévoués* aura principalement

soin, ainsi qu'il a été dit plus haut, de ne pas faire feu jusqu'à ce qu'il ait atteint le sommet. L'assaut pour qu'il réussisse se fera simultanément de divers côtés. Les assaillants seront serrés et attaqueront en masse les points qu'ils auront pour objectifs. Ces points occupés, les assaillants ne penseront plus à la retraite, ce qui serait très dangereux, mais il défendront avec obstination les positions conquises contre toute attaque ennemie. jusqu'à l'arrivée des autres colonnes. Si les assaillants ne tirent pas pendant l'assaut, l'ennemi ne voyant pas aura beau faire feu, nos pertes seront insignifiantes. Il est inutile de dire que si faute d'une bonne résistance, nos soldats battent en retraite, l'ennemi prendra courage et (à Dieu ne plaise) nos pertes seront alors grandes. Par conséquent, il est de toute nécessité que les postes occupés soient maintenus avec tous les sacrifices.

Mouvement de la 1re brigade.

ART. 8. — Les bataillons de la 1re brigade commis à la défense des fortifications situées au bas de Sfeti Nicola resteront à leurs postes respectifs.

La brigade organisera une colonne d'attaque de cinq bataillons. Cette colonne aura pour mission de protéger la retraite en cas d'insuccès, ou, si le *régiment des dévoués* atteint la colline du côté gauche, de marcher aussi à l'assaut du côté droit et par la chaussée. Cette colonne, après avoir été organisée se placera le soir à droite des fortifications précitées. Pour ne pas éveiller l'attention de l'ennemi, il sera rigoureusement défendu aux soldats de fumer, de causer ou de faire entendre le moindre cri. Ils resteront là en repos jusqu'à l'heure fixée pour l'assaut.

Lorsque le *régiment des dévoués* commencera son mouvement du côté gauche, les bataillons composant cette colonne se prépareront à l'action. La colonne se mettra en mouvement, sans perdre de temps, aussitôt que le régiment

atteignant la colline aura commencé le combat. Deux bataillons de cette colonne marcheront en première ligne, les deux autres viendront après formant la seconde ligne et le cinquième formera la réserve. Tous ces bataillons marchant par la chaussée monteront sans hésiter à l'assaut à droite et à gauche et par tout endroit où l'ascension est possible et se jetteront dans les fortifications de droite. A ce moment les bataillons du *régiment des dévoués* seront naturellement en marche directement sur eux. Pour éviter tout malentendu, les clairons de la colonne sonneront le signal de *présentez armes*. Et pour faire comprendre que la colonne est entrée dans les fortifications, les clairons de la 2me brigade sonneront à droite la marche en avant. Une fois dans les fortifications, quatre bataillons y resteront pour occuper ces fortifications et le bataillon de réserve, tout en faisant exécuter par ses clairons le signal convenu, ira au secours du régiment *des dévoués*. Après que des troupes auront été placées sur les points qu'il y aura lieu de défendre, le reste de la colonne s'unissant au régiment *des dévoués* opérera en commun contre l'ennemi Dans cet intervalle, la colonne d'attaque de la 2me brigade étant également arrivée, le commandant des cinq bataillons a pour devoir de former immédiatement une ligne de défense en face de Gabrovo, suivant la situation du terrain.

Art.— 9. La colonne d'attaque de la 1re brigade et les bataillons du régiment *des dévoués* ne doivent pas perdre de vue les détachements qui d'Akri-Djebel se dirigeront sur Yéchil Tépé. C'est-à-dire qu'il faut faire attention pour discerner le feu des nôtres de celui de l'ennemi et agir en conséquence. On se mettra à la poursuite de l'ennemi seulement après l'aube.

Art — 10. Afin de faciliter le passage de la cavalerie et

de l'artillerie qui suivront, on mettra des ouvriers pour réparer à la hâte les parties de la chaussée qui ont été dérangées par l'ennemi. Ce devoir incombe à la 1re brigade.

Mouvement de la 2me brigade.

Art. 11. — Cette brigade organisera une colonne de quatre bataillons. A la faveur des ténèbres et partant des penchants d'Akri-Djebel elle s'approchera sans bruit des fortifications russes et se mettra en embuscade dans un endroit convenable en attendant l'heure de l'action. Les mouvements de cette colonne sont subordonnés à ceux de la colonne organisée par la 1re brigade. Au fur et à mesure que la première s'avancera, la seconde doit s'approcher des fortifications et au signal convenu annonçant que nos troupes sont dans les fortifications, les bataillons des deux colonnes agiront en commun contre l'ennemi.

Akri-Djebel.

Art. 12. - La division d'Akri-Djebel organisera une colonne d'attaque de six bataillons. Elle sera prête à se mettre en mouvement à l'heure fixée. Son action commencera dès que le *régiment des dévoués* engagera le combat. Cette colonne marchera coûte que coûte en avant et occupera Kutchuk-Yéchil-Tépé où elle se retranchera pour empêcher l'arrivée de renforts de Gabrovo.

Art. 13.— Cette colonne est encore chargée d'occuper les quatre collines qui sont devant elle. Mais comme cette entreprise ne peut-être opérée aisément dans l'obscurité, la colonne attendra l'aube pour marcher en avant, tout en se réglant sur la situation de l'ennemi,

Art. 14.— Les Russes étant en grand nombre sur cette colline, il faudra des renforts. La colonne pourra demander du secours à la 1[re] et à la 2[me] brigades.

Instructions Générales.

Il est nécessaire que nombre de cavaliers et une batterie d'artillerie légère de 4 se trouvent à l'aube derrière les fortifications de la 1[re] brigade et près de la batterie des mortiers.

Dans l'ordre de ces mesures, nous avons eu en vue la configuration du terrain en tant que nous avons pu en juger de loin. Les commandants cependant au moment de l'action ont la faculté de prendre sur les lieux toutes les dispositions qu'ils jugeront nécessaires eu égard aux accidents du terrain et à la situation de l'ennemi.

Nédjib pacha.— Il fallait que l'heure de l'attaque nocturne fût fixée. A quelle heure avez-vous commandé l'assaut?

Suléiman pacha. — Si ma mémoire ne me trompe pas, c'était à 8 heures.

Nédjib pacha.— Dans l'instruction il n'est fait aucunement mention de l'heure à laquelle l'assaut devait avoir lieu.

Suléiman pacha.—Cela n'est pas mentionné dans l'instruction, mais les commandants connaissaient l'heure. Cette instruction a été élaborée quelques jours avant.

Le Président — Quelles sont les colonnes qui n'ont pas marché en temps voulu? Pour quels motifs ont-elles failli?

Suléiman pacha. —Toutes les colonnes ont commencé à temps leur mouvement, mais elles n'ont pas réussi. Ces colonnes sont celles des ailes droite et gauche.

Tous ces documents (il montre des papiers) concernent les commandants et les officiers d'état-major de ces colonnes. J'ai été relevé de mon poste de commandant de Chipka avant d'avoir

pu faire ressortir dûment les fautes de chacun. Les commandants et les officiers d'état-major m'ont adressé de nombreux rapports expliquant les motifs pour lesquels ils n'ont pu agir conformément aux instructions qu'ils avaient reçues. Je garde tous ces papiers.

NÉDJIB PACHA.— Il y a une autre question qu'il faut éclaircir. Dans l'instruction l'heure de l'action n'est pas mentionnée. Suléiman pacha dit qu'il a commandé l'assaut à 8 heures. Or, cette surprise militaire ayant eu lieu dant une nuit de septembre, nous devons établir à quelle heure il fait jour à cette époque de l'année et combien d'heures avant l'aube l'action à commencé.

SULÉIMAN PACHA.— Avant de répondre il faut que je consulte mes papiers.

NÉDJIB PACHA.— Y avait-il clair de lune ou bien était-ce dans l'obscurité que l'assaut a eu lieu ? Il est nécessaire que cela soit établi.

SULÉIMAN PACHA en réponse donne lecture des rapports qui lui ont été soumis par les officiers et commandants des diverses colonnes :

Rapport d'Ibrahim bey, commandant la colonne du centre.

« Le *régiment des dévoués* composé de soldats et d'officiers volontaires et chargé de la prise du sommet de Sféti-Nicola, parti du camp sous mon commandement, est arrivé, suivant ses instructions, au campement de la 1re brigade. Là, nous avons attendu jusqu'au coucher de la lune. Après le coucher de la lune, nous nous sommes portés jusqu'aux fortifications avancées de cette brigade. Là j'ai donné mes instructions aux commandants des bataillons dont le premier devait attaquer par le même endroit d'où les bataillons de Caramanie et de Koulé avaient précédemment attaqué, le deuxième par le lisière du bois situé à gauche et le troisième par le

chemin qui conduit plus haut et qui est situé encore plus à gauche du bois Le mouvement a commencé dans l'ordre suivant: Le troisième bataillon a marché en première ligne. Il était suivi par le deuxième bataillon et celui-ci par le premier bataillon. Aussitôt que la huitième compagnie du premier bataillon fut sortie des fortifications, l'ennemi a ouvert son feu. Une grande confusion s'est produite dans les rangs de nos soldats. Ils se sont jetés sur le rocher et l'ont occupé. Le feu a commencé de tous les côtés. Cependant, les bataillons n'ont pu atteindre directement les points qui leur étaient désignés et les soldats n'ont pu s'avancer au delà du rocher. Pour ces motifs, les autres dispositions de l'instruction n'ont pu être exécutées.

« Le 6 septembre 1877.

Rapport de Hamdi bey, commandant d'état-major.

« La colonne d'attaque qui devait opérer du côté de la 1re brigade a été organisée le soir de dimanche, 4 du mois courant.

» Les cinq bataillons qui composaient cette colonne étaient ainsi répartis. Le 1er des chasseurs de la garde impériale et le bataillon de Balukesser, *Senf-mukadem*, formaient la première ligne; le 6me des chasseurs et le bataillon de Beyrouth, *Senf-mukadem*, formaient la seconde ligne; enfin le bataillon de Caramanie, *Senf mukadem*, formait la réserve.

» Les points que ces bataillons devaient atteindre ont été indiqués et l'instruction a été plusieurs fois lue et expliquée. Le moment de l'action venu, le 3me bataillon, vu la distance qui le séparait des volontaires, a été expédié le premier suivi par le 2me et celui-ci par le 1er.

» Selon l'instruction, les points que chacun de ces bataillons devait viser ainsi que les lignes qu'ils devaient suivre étaient fixés. Malgré cela, aussitôt qu'ils sont sortis des retranchements

de la 1re brigade ils se sont jetés dans le vallon. Tous les efforts faits pour les faire retourner sont restés sans résultat, à cause de l'obscurité. Chacun marchait comme il pouvait. Une partie des soldats sont restés dans le vallon ; les autres ont monté les uns tout droit les autres à gauche de l'endroit pierreux.

» Lorsque le feu de la colline dite Tachlik-Tépé eut cessé, le major et les adjudants-majors du 1er des chasseurs et du bataillon de Balukesser ont donné l'ordre de marcher. Le 1er des chasseurs devait se diriger vers les batteries à gauche de la route et le bataillon de Balukesser devait cotoyer le chemin pour se diriger sur les retranchements de l'infanterie. Les officiers ont dû employer le bâton et le sabre pour faire sortir les soldats de leurs retranchements. En route, malgré tous les efforts des officiers, il a été imposible de faire marcher ces soldats en ordre ; comme les volontaires, ils ont marché directement dans le vallon. Une partie y restée et les autres ont monté par le même endroit que les volontaires. En expédiant la réserve nous avons fait de vives recommandations aux soldats, mais tout est resté sans résultat. Ce bataillon aussi a pris le chemin des autres et n'a atteint comme les autres que l'endroit pierreux.

» Les soldats ne marchaient qu'à contre-cœur à cet assaut. Les capitaines ne pouvaient pas rallier leurs compagnies qui se sont dispersées à droite et à gauche et les majors ne savaient plus à qui commander. C'est la principale cause de l'insuccès de cette entreprise.

» Le 5 septembre 1877.

» Hamdi,

» Commandant d'état-major. »

Rapport de Vessil pacha.

« J'ai l'honneur de répondre à votre lettre en date du 16 septembre.

» Conformément à l'instruction qui a été élaborée et qui a été lue auprès de Votre Excellence, les trois bataillons, composés d'hommes dévoués, devaient dans la nuit de dimanche à lundi, à 7 heures et demie, sortir des fortifications avancées et marcher par trois colonnes sur la colline de Sfeti-Nicola : le premier bataillon par l'endroit pierreux devant la colline ; le deuxième par la gorge située à gauche de cet endroit, et le troisième, enfin, par la pente d'Akri-Djebel. Ces bataillons devaient atteindre la colline à la baïonnette sans décharger leurs fusils. Pendant que ces trois bataillons seraient aux prises avec l'ennemi, cinq bataillons de la première brigade, 4 bataillons de la deuxième brigade et 6 bataillons de la division d'Akri-Djébel devaient simultanément commencer l'assaut en partant des endroits fixés d'avance.

» Contrairement aux prescriptions de l'instruction, les bataillons composant le régiment des dévoués ne se sont pas mis en marche à l'heure indiquée. Chasseurs et fantassins ont commencé tous à la fois l'action vers 9 heures, n'attaquant que du côté des rochers. Oubliant la défense, ils se sont mis à décharger leurs armes sur les corps de garde russes. J'ai de mes propres yeux constaté qu'ils n'ont pu monter que jusqu'à l'endroit pierreux.

» Ces bataillons après avoir atteint Toplou-Yéchil-Tépé n'ont pu marcher à l'assaut. Néanmoins sans attendre que la colonne qui devait partir d'Akri-Djébel après que le régiment des dévoués aurait atteint le sommet, commençât son mouvement, nous avons donné l'ordre aux commandants et aux lieutenants-colonels des 6 bataillons organisés pour l'assaut, de commencer l'attaque de Kutchuk-Yéchil-Tépé qui se trouvait entre les mains de l'ennemi en face de notre position de Yéchil-Tépé.

» Ces 6 bataillons étaient ainsi disposés : deux bataillons formaient la première ligne, sous les ordres du lieutenant-co-

lonel Hassan bey, deux autres bataillons venaient en seconde ligne sous le commandement du lieutenant-colonel Mehmed bey. Une distance de 40 à 50 pas séparait les deux colonnes. Ces deux derniers bataillons étaient suivis par la colonne de réserve qui se composait de deux bataillons et des auxiliaires de Salonique. J'avais pris le commandement de cette colonne. La colline de Kutchuk-Yéchil Tépé n'était éloignée de notre colline que de 500 à 600 pas. L'exiguïté du terrain ne permettant pas de faire marcher tous les six bataillons à la fois, j'ai préféré l'organisation précitée. Quelques instants après, j'ai fait avancer un autre bataillon. Quoique ces bataillons n'aient pas réussi à enlever les fortifications ennemies, ils s'en sont beaucoup approchés et ont très bien résisté. Si, suivant notre plan, Sfeti-Nicola avait été occupé, cette colline aussi l'aurait été.

» La première cause de l'insuccès c'est que le régiment des dévoués a commencé tard son mouvement et a fait retarder ainsi notre action qui n'a pu commencer que quelque temps avant l'aube.

» Mais ce qui a décidé notre insuccès c'est que le régiment des dévoués est resté jusqu'à 4 heures sur le rocher sans marcher à l'assaut et ensuite qu'il a battu en retraite, en nous obligeant aussi de faire de même.

» Dans le cas même où nous aurions occupé la colline de Kutchuk-Tépé, nous aurions été naturellement forcés de l'abandonner et même avec des pertes énormes puisque Sfeti-Nicola n'avait pu être occupé.

» Le 18 septembre 1877. »

Rapport des officiers et des commandants des bataillons formant l'aile gauche sur l'assaut qui a été opéré dans la nuit du lundi à 7 heures et demie

« La nuit de l'action, le général de brigade Vessil pacha a réuni les officiers et commandants des bataillons devant

participer à l'assaut et nous a donné ses instructions, savoir : le régiment dit *des dévoués* devait se mettre en mouvement à 7 heures et demie, attaquer d'assaut par trois colonnes et occuper le sommet de Sféti Nicola. La 1re brigade devait ensuite faire avancer cinq bataillons. Pendant l'ascension sur la colline, les clairons de la 1re brigade sonneront le signal de *présentez armes !* et cette brigade, tout en faisant au moyen des clairons, appel à la 2me brigade, commencera l'assaut. Lorsque le régiment des dévoués serait aux prises avec l'ennemi sur Sféti-Nicola, nous devions de Yéchil-Tépé, où nous nous tenions, attaquer d'assaut Kutchuk-Yéchil-Tépé situé en face de nous. Cette position occupée, nous devions résister et nous y maintenir jusqu'à l'aube. Le mot d'ordre était *kiabé*. Notre commandant Vessil pacha devait nous donner ensuite ses ordres pour l'heure et le moment de l'attaque.

Notre colonne d'assaut était ainsi organisée : la première ligne était formée par les bataillons de Kara-Hissar et de Boly, sous le commandement du lieutenant-colonel Hassan bey. Trois compagnies de chacun de ces bataillons marcheraient en tirailleurs et les autres compagnies suivraient en pelotons. La seconde ligne, séparée de la première de 40 à 50 pas, était également composée de deux bataillons qui étaient le 1er bataillon du 4me régiment du 3me corps d'armée et le bataillon des rédifs *senf-salis* d'Orfa.

Le lieutenant-colonel Mehmed bey en avait le commandement. Vessil pacha a déclaré prendre en personne le commandement du détachement de réserve qui était composé du 2me bataillon du 5me régiment du 3me corps d'armée, du bataillon de Tarsous et des auxiliaires de Salonique.

Cependant le moment de l'attaque fixé dès le soir a été prolongé ensuite jusqu'à 9 heures, l'assaut contre Sfeti-Nicola ayant été un peu retardé. Lorsque les bataillons du régiment des

dévoués eurent atteint l'endroit pierreux, notre colonne d'attaque s'est mise en mouvement, conformément aux instructions. Nous n'étions plus qu'à 30 pas de Yéchil Tépé, lorsque l'ennemi a ouvert le feu. Mais nos soldats, sans y faire attention, ont marché intrépidement sur les fortifications ennemies et ont occupé l'extérieur des palissades de la première ligne des retranchements de Yéchil-Tépé. Le feu violent de mousqueterie que l'ennemi dirigeait sur nous de trois côtés nous a empêchés d'entrer dans les fortifications. Nonobstant, nous avons longtemps résisté derrière la palissade lorsque vers 4 heures nous reçûmes de notre commandant l'ordre de battre en retraite.

La retraite a été faite sous le canon et la fusillade de l'ennemi. La plupart de nos soldats étaient peu aguerris. Aussi les uns se sont retirés dans le vallon à droite de la colline, les autres sur les fortifications de Yéchil-Tépé.

» Le 8 septembre 1877.

» (Signé :) ALI HAMDI,

» Commandant du bataillon des rédifs d'Orfa, 5me corps d'armée;

» (Signé :) MAHMOUD,

» Commandant par interim du 2me bataillon du 5me régiment du 3me corps d'armée ;

» (Signé :) ALI RIZA,

» Commandant du 1er bataillon des rédifs de Kara-Hissar ;

» (Signé :) DJAFER,

» Commandant du 1er bataillon des rédifs de Boli 2me corps d'armée ;

» (Signé :) OSMAN,

» Adjudant-major du 1er bataillon du 4me régiment du 3me corps d'armée.

Cette pièce est accompagnée de la déclaration suivante :

« Il résulte de la déclaration ci-haut des commandants des bataillons que Vessil pacha, notre commandant, a parfaitement expliqué aux officiers les mouvements à faire et que ces mouvements ont eu lieu à temps.

» Le premier détachement en s'approchant des fortifications a eu à essuyer tout le feu de l'ennemi, sur quoi le lieutenant-colonel Husni bey m'a demandé du secours. Ayant constaté la nécessité de lui venir en aide, j'ai fait avancer, avec les précautions d'usage, mes bataillons, j'ai fait dire au commandant Vessil pacha qu'il était nécessaire d'envoyer des renforts et j'ai expédié un bataillon.

» Le combat continuait lorsque, j'ignore pour quels motifs, le commandant a donné l'ordre de battre en retraite. Notre retraite s'est effectuée au milieu de la fusillade et de la mitraille de l'ennemi. Quelques-uns de nos soldats peu expérimentés ne pouvant résister devant la rapidité du tir de l'ennemi ont pris la voie du vallon, mais la plus grande partie d'entre eux se sont retirés sur les fortifications de Yéchil-Tépé.

» Le 8 septembre 1877.

» (Signé :) MEHMED RÉCHID,

» Lieutenant-colonel. »

Rapport de l'aile droite.

« A Son Excellence le Muchir,

» Voici les ordres que le commandant de brigade Rédjeb pacha m'a donnés et la manière dont ils ont été exécutés :

» La colonne d'assaut organisée par notre brigade était composée de 4 bataillons. Ces bataillons, après le coucher de la lune, se sont avancés sans bruit à l'effet d'opérer en commun avec la

première brigade et se sont arrêtés dans un endroit qui a été jugé convenable pour l'assaut contre la droite de l'ennemi.

» Ayant à opérer au milieu d'une profonde obscurité dans un terrain rempli de bois, de ravins, de montées et de descentes à pic, une partie de nos soldats ont perdu leur chemin.

» Nous les avons ralliés. A la pointe du jour nous avons pu reconnaître ce qui se passait autour de nous. Le régiment des dévoués qui devait venir à droite et occuper cet endroit n'est pas venu, et s'est borné à rester sur le rocher. La première brigade devait s'avancer par la chaussée directement à droite du rocher et nous faire l'appel convenu au moyen des clairons. Suivant les instructions de notre commandant, notre action devait dépendre de ces mouvements. Nous avons constaté que rien de cela n'a été fait. L'ennemi, nous ayant remarqués a dirigé sur nous un feu bien nourri de mousqueterie et de mitraille et nous a mis 60 à 70 hommes hors de combat. Et, cependant, nous n'avons pas renoncé à notre marche en avant et nous avons fait tous nos efforts.

» Pour que nous puissions marcher à l'assaut de notre côté, il fallait que le régiment des dévoués s'avançât de l'endroit pierreux et que la colonne de la première brigade s'avançant de son côté et attirant sur elle une partie des forces ennemies, nous donnât le signal d'appel. Mais, comme j'ai eu l'honneur de le dire, le régiment des dévoués est resté sur l'endroit pierreux et de l'autre côté nous ne voyions point que la colonne de la première brigade s'avançât de ses positions primitives. Seulement les clairons de la batterie des mortiers nous ont fait le signal d'appel. Sur cela nous nous sommes mis en marche sous le feu des batteries ennemies et nous nous sommes assez avancés. Pendant que nous faisions nos efforts pour avancer encore, nous avons vu le régiment des dévoués qui se tenait sur l'endroit pierreux abandonner ce poste. Malgré cela nous nous sommes encore

maintenus jusqu'à ce que nous avons constaté qu'il y avait insuccès de tous côtés. Nous avons fait alors descendre les soldats dans le vallon et vers 12 heures du soir nous sommes rentrés dans notre camp.

» Notre action étant subordonnée aux mouvements du régiment des dévoués et de la colonne de la première brigade, notre colonne ne pouvait naturellement obtenir un succès isolé.

» Le 8 septembre 1877. »

(Signé :) AHMET TEWFIK,
Colonel,

(Signé :) MAHZAR,
Commandant d'état-major.

SULÉIMAN PACHA.— Ce sont là les rapports qui m'ont été présentés. Indépendamment de cela, j'ai encore quelques autres renseignements qui m'ont été donnés pendant l'action par l'état-major et par les commandants.

ALI NIZAMI PACHA.— Je demande la parole.

LE PRÉSIDENT.— Vous avez la parole.

ALI NIZAMI PACHA.— Quelles sont nos pertes en morts et en blessés dans cette attaque nocturne ?

SULÉIMAN PACHA.— J'ai un document qui contient l'énumération des pertes de chaque bataillon. Voulez-vous que je vous donne cette liste détaillée ou bien que je vous dise seulement le total ?

ALI NIZAMI PACHA.— Donnez-nous le total.

SULÉIMAN PACHA.— Morts : un lieutenant-colonel, un capitaine, un lieutenant-capitaine et 265 soldats. Blessés : un major, trois adjudants-majors, 31 capitaines et lieutenants-capitaines et 1030 soldats. Auxiliaires : 20 morts et 32 blessés.

Le Président au secrétaire. — Veuillez donner lecture du mémoire présenté ultérieurement par Réouf pacha.

Le secrétaire commence la lecture de ce document :

« A Son Excellence M. le Président,

» J'ai lu avec une grande attention dans la *Gazette militaire* les comptes-rendus du procès de Suléiman pacha, les interrogatoires de Son Excellence et les documents qui ont été lus à l'appui de ses assertions relativement à la reprise d'Eski-Zagra.

» Du contenu de ces comptes-rendus, des réponses et des déclarations de Son Excellence, il résulte que dans les opérations militaires pour la reprise de cette ville les fautes qui ont été commises sont au nombre de quatre et que ces fautes me sont imputées.

» 1° Il prétend que j'ai assumé et pris l'engagement de défendre Yéni-Zagra avec trois bataillons seulement ; que j'ai exprimé le désir d'opérer avec le reste de mon armée conjointement avec sa division contre Eski-Zagra où j'aurais dit que les forces russes étaient concentrées, sans lui donner aucun renseignement sur l'existence de l'ennemi dans les défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz ; et que se basant sur mes affirmations il aurait consenti à acquiescer à mon désir.

» 2° Il prétend qu'à peine mon armée s'était éloignée d'un quart d'heure de Yéni Zagra, l'ennemi venant de Khaïn-Boghaz et domptant la résistance de nos trois bataillons s'est emparé de la ville ; que malgré l'importance de la place et la nécessité de sa conservation au point de vue stratégique et bien que je fusse tout près et que j'eusse entendu le bruit de la canonnade, je n'ai pas rebroussé chemin pour porter secours à Yéni-Zagra.

» 3° Il dit m'avoir donné l'ordre dans ma marche de Yéni-Zagra à Eski-Zagra de ne pas aller par la chaussée, mais, en suivant la route à gauche de Pataka, de faire ma jonction à Arabadjikeuy situé sur sa route et à une faible distance d'Eski-

Zagra, notre objectif ; que contrairement à cet ordre, j'ai marché par la chaussée directement sur Eski-Zagra en me plaçant sous les yeux de l'ennemi et en provoquant ainsi le combat.

» Il avance que personne ne l'a informé que depuis trois jours je me battais en avançant ; qu'il ignorait où je me trouvais et qu'il n'a attribué aucune importance au bruit lointain de quelques coups de canon qui ont été entendus le troisième jour du mouvement parce qu'il les a attribués à quelques ruses de l'ennemi et parce qu'il n'aurait jamais espéré que je pusse venir de cette direction.

» L'exposé long et détaillé que Suléiman pacha a fait devant la cour pour appuyer ces quatre points d'accusation n'est qu'un tissu de contre-vérités, de mensonges, de faussetés et de sophismes. Ses propres et nombreuses fautes sont démontrées par le contenu des télégrammes portant sa signature, par des preuves et des arguments irréfutables et par de nombreux témoignages. Les lignes suivantes mettront davantage en évidence ce que j'avance :

Réponse au premier point d'accusation :

» L'occupation de Yéni-Zagra assurait notre ligne de retraite. Il est absurde de supposer qu'il fût possible de défendre cette place avec trois bataillons et il est inadmissible qu'un commandant puisse prendre un pareil engagement. On sait que ce sont là des choses pour lesquelles on ne peut pas s'engager.

» Suléiman pacha pour faire cette déclaration invoque le contenu de mes deux télégrammes qui ont été publiés dans le N° 11 de la *Gazette militaire*. Or ces télégrammes ne contiennent aucune phrase relativement à cet engagement. Dans ces télégrammes il n'est question que des mesures locales qui ont été prises en vue d'exécuter, suivant ses ordres antérieurs, une reconnaissance offensive

dans la direction d'Eski-Zagra. Mais plus tard, après notre entrevue de Radina, ce projet de reconnaissance offensive a été abandonné conformément à ses ordres.

» Les deux télégrammes que Suléiman pacha invoque ont été écrits le 11 et le 12 juillet 1877. Notre entrevue de Radina a eu lieu le 15 du même mois. Dans cette entrevue il me donna des ordres formels pour le mouvement offensif à exécuter contre Eski-Zagra. Il devient donc évident qu'à la suite de cette entrevue et de décisions qui ont été prises, les télégrammes échangés cinq ou six jours avant devaient rester nuls et non avenus.

» Il faut ajouter aussi qu'allant à Radina pour conférer avec Son Excellence, je me suis fait accompagner par une des deux brigades qui composaient mon armée et cela pour laisser l'autre brigade, sous le commandement de Mehmed Moukhliss pacha, à Yéni Zagra, eu égard à l'importance de cette place. Si devant m'absenter provisoirement et pour une si petite distance, je laisse pour la défense de cette localité une brigade d'infanterie, une batterie d'artillerie et 300 cavaliers, il est clair comme le jour que je ne pouvais jamais m'engager à défendre cette place avec trois bataillons seulement.

» J'ai toujours fait connaître à Son Excellence les mesures prises et les opérations faites et j'ai consacré mes efforts à me conformer aux ordres qu'il me donnait. A cette date, à la suite d'un télégramme qu'il a reçu du Séraskérat, il m'a informé que vu l'importance de Yéni-Zagra, il ne serait pas possible de quitter cette place. En réponse je lui ai demandé, par mon télégramme du 11 juillet, de m'expliquer si je dois partir en laissant quelques troupes à Yéni-Zagra ou si je dois ne faire aucun mouvement et rester dans cette place. Ce télégramme se trouve inséré dans le n° 11 de la *Gazette militaire*. . . .

» Suléiman pacha n'a donné aucune réponse à ce télégramme.

» Cinq ou six jours après, dans notre entrevue de Radina, il a été convenu qu'il n'était plus besoin de faire ce mouvement qui d'ailleurs ne devait être qu'une reconnaissance offensive, et il a été décidé que nous attaquerions Eski-Zagra par trois colonnes : la mienne, la sienne et celle de Khouloussi pacha venant de Tchirpan. Ces trois divisions se mettant simultanément en mouvement devraient, le lendemain, se réunir devant Eski-Zagra et commencer ensemble l'attaque de cette place. Considérant que trois bataillons d'infanterie, deux canons et nombre d'auxiliaires suffisaient à la défense de Yéni-Zagra, il m'a donné l'ordre formel de laisser ces forces à Yéni-Zagra et de marcher avec le reste de mes troupes sur Eski Zagra.

» Etant le commandant de cette région avant l'arrivée de Suléiman pacha, je n'ai pas manqué, depuis son débarquement à Dédé-Agatch et son arrivée à Andrinople et à Cara-Pounar, de lui faire connaître le chiffre de l'ennemi, les endroits qu'il occupait et tous les renseignements que j'ai pu me procurer. Mes nombreux télégrammes en font foi. Indépendamment de cela, j'ai répété tout cela verbalement dans notre conférence à Radina et j'ai ajouté mes réflexions.

» Une autre preuve : Pendant que nous étions en conférence à Radina, Mehmed Moukhliss pacha qui était resté à Yéni-Zagra m'a télégraphié qu'un régiment de cavalerie russe venant de Khaïn-Boghaz avait attaqué Yéni-Zagra dans le but de s'en emparer et qu'après combat ce régiment avait été repoussé. Ce télégramme qui m'a été remis par l'entremise du major Hakki bey, aide de camp du ministère de la marine, je l'ai communiqué à Suléiman pacha.

» Dès lors une simple réflexion suffisait pour se convaincre qu'un grand nombre de Russes se trouvaient à Créditch, à

Khaïn-Boghaz et dans les environs et qu'ils ne guettaient que l'occasion de s'emparer de Yéni-Zagra. Pour cela il n'était pas besoin d'autre preuve que de l'attaque signalée par Moukhliss pacha. Il devait, par conséquent, comprendre que les forces qu'il avait résolu de laisser à Yéni-Zagra étaient trop insuffisantes pour la défense de cette place et il était de son devoir d'ordonner que la brigade entière de Moukhliss pacha et une plus grande quantité de troupes encore fussent commises à la défense de cette localité. Mais Suléiman pacha, sans prendre en considération ni mon dire ni l'événement signalé par Moukhliss pacha, et considérant cette attaque comme une simple démonstration militaire, a maintenu sa décision et m'a réitéré ses ordres en conséquence.

» La division que je commandais n'était qu'une faible parti des forces des Balkans dont Suléiman pacha avait le comman dement en chef. Il est évident que ma division ne pouvait fai aucun mouvement sans ses ordres. Par conséquent, tout en m dégageant de toute responsabilité, j'ai agi conformément à s ordres. Nous en avons informé le Séraskérat par une dépêc collective. Par quelle interprétation et expressions, par q prétexte et moyen, Suléiman pacha peut-il renier ses ordr alors que ces ordres sont consignés dans une dépêche signée p lui et confirmée par tant de preuves ?

« Suléiman pacha a dit que j'ai exprimé le désir de coopér avec lui dans les opérations contre Eski-Zagra. Je jure sur Di que cette idée ne m'est jamais venue et que je n'ai point expri un pareil désir.

» Le télégramme du Séraskérat qui m'annonçait ma nominati à Choumla m'invitait en même temps à rester provisoireme avec Suléiman pacha jusqu'à la reprise d'Eski-Zagra. J'ai nécessairement me conformer à cette invitation. Sans cela il aurait jamais lieu de croire que j'aurais accepté d'être sous

commandement d'un homme dont les actes n'ont jamais été exempts de dangers et de fautes, qui ne sait ce qu'il doit faire et ce qu'il fait et qui ignore même jusqu'aux devoirs d'un commandant.

Réponse au deuxième point d'accusation :

« Suléiman pacha dit que j'étais à peine éloigné d'un quart d'heure de Yéni-Zagra que l'ennemi venant de Khaïn-Boghaz s'est emparé de cette localité et que je n'ai pas rebroussé chemin pour porter secours à Yéni-Zagra. C'est là une déclaration dénuée de fondement et que Suléiman pacha fait en se basant sur des informations par ouï-dire ; car, me conformant aux ordres qu'il m'a donnés au sujet du mouvement projeté, j'ai laissé à Yéni-Zagra les trois bataillons désignés et, à l'heure et au jour fixés, j'ai commencé mon mouvement avec le reste des troupes sous mes ordres. Je suis arrivé à la ferme de Kara-Pounar située près de la chaussée et à trois heures de distance de Yéni-Zagra. Après un petit repos, nous avons continué la marche. Nous marchions depuis une heure lorsque l'ennemi a fait apparition. Un combat d'artillerie s'est engagé. Ce combat a duré pendant une heure, après quoi l'ennemi s'est retiré. La nuit approchait et comme je me trouvais juste sur le point qui m'a été désigné sur la carte par Suléiman pacha comme ma première station, nous avons bivouaqué cette nuit dans cet endroit.

» Le lendemain au moment de nous remettre en marche, l'ennemi a reparu et nous avons forcément recommencé le combat. Immédiatement après ce combat nous avons entendu sur nos derrières des coups de canon. J'ai expédié aussitôt une dizaine de cavaliers dans la direction d'où le bruit nous arrivait, c'est-à-dire dans la direction de Yéni-Zagra, pour prendre des informations. Ces cavaliers sont retournés en compagnie de quelques

habitants. Ils ont déclaré que l'ennemi s'était emparé de Yéni-Zagra, qu'il avait brûlé la station du chemin de fer, que les cavaliers russes marchaient sur nos traces et que nos cavaliers à cause du grand nombre de soldats russes n'avaient pu s'avancer davantage.

» Ainsi, à l'arrivée de la cavalerie russe signalée sur nos derrières, nous allions être pris entre deux feux. Cependant comme d'après le plan combiné, plan qui a été porté aussi à la connaissance du Séraskérat par notre dépêche collective du 1E juillet datée de Radina, ce jour-là même je devais opérer m: jonction avec l'armée de Suléiman pacha, j'ai pensé que le seu moyen que j'avais pour éviter d'être pris entre deux feux c'était d'engager un combat violent avec l'ennemi que j'ava devant moi, de m'ouvrir le chemin et de m'avancer pour pouvoir, ainsi qu'il était combiné, m'unir avec l'armée de Suléim: pacha. C'est ce que j'ai fait.

» Ma division s'est approchée d'une heure de la sienne; nombreux coups de canon ont été tirés; tout le monde a entendu le bruit de la canonnade. Malgré cela Suléiman pac non-seulement n'a rien fait pour venir à mon secours, mais prétend que ma division qui, après avoir fait un chemin d quatre heures et demie, s'est approchée jusqu'à une distance de deux heures de notre objectif (Eski-Zagra), devait tourner le dos à l'ennemi qu'elle avait devant elle et revenir sur Yéni-Zagra pour reprendre cette localité. Poursuivis d'un côté par l'ennemi que nous avions devant nous et attaqués de l'autre par la cavalerie russe qui nous a été signalée comme venant de Yéni-Zagra, ma division aurait été ainsi prise entre deux feux et n'aurait pas manqué d'être écrasée. Suléiman pacha, en cherchant à m'accuser de n'avoir pas fait cette manœuvre, vous donne la mesure de ses capacités stratégiques. Je crois que la chose mérite que Son Excellence soit interrogée pour

:elle dise en conformité de quelle règle de l'art militaire j'eusse faire la manœuvre tant préconisée par Elle.

Réponse au troisième point d'accusation :

Lorsqu'il dit qu'il m'a donné l'ordre de ne pas aller par la ussée, mais de me diriger par la voie de Pataka sur Araba-eui, situé sur son chemin, afin de nous réunir en avant de ce ige et d'attaquer ensemble Eski-Zagra, il dit une fausseté. it ici dans son interrogatoire que j'ai entendu cela pour la mière fois.

Lors de notre conférence à Radina, il m'a donné l'ordre de rcher avec ma division sur Eski-Zagra par la chaussée ; j'ai observer à Son Excellence que ma division était composée rédifs et de mustahfiz ; que soldats et officiers étaient peu ierris ; que quelques-uns des bataillons étaient armés d'an-nnes armes ; qu'en somme ma division était bien faible et il était fort probable que je rencontrerais l'ennemi à Caradja-gh qui est à proximité de la chaussée. J'ai ajouté qu'il était férable d'aller par Pataka à Sukutli Déré et de faire là notre ction. En réponse, Suléiman pacha a fait remarquer qu'au 1 de marcher sur les deux côtés d'un triangle et de fatiguer tilement l'armée, il était pour tous les cas préférable que sa ision, formant le gros de l'armée, marchât par Cara-Pounar que la mienne partant de Yéni-Zagra, mon point de départ, it directement par la voie de la chaussée devant Eski-Zagra, tre objectif, afin que le lendemain du jour de notre mouve-nt nous pussions faire notre jonction et attaquer ensemble ki-Zagra. Il a ajouté que nos deux divisions, en marchant de tte manière, pourraient communiquer entre elles et s'entre-ler facilement en cas de besoin et il m'a donné l'ordre formel suivre dans ma marche la chaussée. J'espérais que si en ute je rencontrais l'ennemi, Suléiman pacha me serait venu en

aide comme il a promis et j'étais convaincu qu'en sa qualité de commandant en chef et connaissant très-bien la faiblesse de ma division, il aurait eu toùs les égards voulus pour moi. Aussi me suis-je empressé d'acquiescer à ses ordres.

» Au moment de me mettre en marche, j'ai fait connaître aux officiers de ma division les ordres que j'avais reçus et la route que nous devions suivre. Leurs témoignages établissent ce fait. D'ailleurs dans son télégramme du 17 juillet adressé au Séraskérat et inséré dans le N° 2 de la *Gazette militaire*, Suléiman pacha annonce lui-même que sa division partant de Cara-Pounar, la mienne de Yéni-Zagra et celle de Mehmed Khoulouss pacha de Tchirpan marcheront *directement* sur Eskî-Zagra.

» Le mot *directement* indique clairement que je devais suivre la chaussée et confirme les ordres qu'il m'avait donnés mais on n'en peut aucunement induire, comme il le dit, que je devais décliner de la ligne droite et m'avancer en prenant à gauche.

» Cependant Arabadjikeuy n'est éloigné que d'une heure et demie d'Eski-Zagra. Partant de Yéni-Zagra, ma division a marché parallèlement à la chaussée, et, après un trajet de quatre heures et demie, elle a rencontré l'ennemi. Les Russes avaient placé des canons sur les contreforts du Caradja-Dagh. Afin de me mettre à l'abri du feu de l'artillerie ennemie, j'ai naturellement abandonné la chaussée et j'ai pris, tout en combattant, la direction de la plaine jusqu'à ce que les Russes ont battu en retraite. La nuit s'étant approchée et me trouvant juste sur le point fixé pour ma première station, j'y ai passé la nuit.

» Le lendemain nous nous sommes remis en marche. L'ennemi a de nouveau fait apparition et le combat s'est engagé. La jonction devant se faire ce jour-là, j'ai marché à gauche; tout en combattant, j'ai pu avancer ainsi sur un parcours d'une

'e et je suis arrivé à Tchoranli. Nous y avons nécessaire-
t passé la nuit. L'ennemi, de très bon matin, a fait appa-
n de trois côtés. Le point où nous nous trouvions était
; sur le chemin que Suléiman pacha devait suivre d'Ara-
ikeuy pour se rendre à Eski Zagra et n'en était pas éloigné
lus de 2,000 mètres Nous voyions la fumée des villages que
iman pacha a fait brûler sur son chemin, ce qui était pour
une preuve de plus que notre jonction était enfin sur le
t de s'effectuer. Me basant donc sur les forces de la divi-
de Suléiman pacha et sur le secours que Son Excellence
ait promis, j'ai continué à soutenir un combat violent et
rné. J'ai cherché suivant les règles de l'art militaire à m'ou-
un passage et à me diriger vers Suléiman pacha. Je n'ai
pu rompre les rangs ennemis et j'ai continué à me battre.
ruit des coups de canon que nous échangions avec les Rus-
était formidable et il n'y a peut-être aucun des généraux
fficiers de Son Excellence qui n'ait entendu ce bruit. L'aile
le de sa division a passé près de nous à une distance de
0 mètres sans songer à nous donner un coup de main.
Ainsi Suléiman pacha, en dépit de ses devoirs de mili-
; et de commandant, et traître à l'Etat et à la nation n'a
tenu sa promesse et n'a rien fait pour me venir en aide
le secourir. »

Réponse au quatrième point d'accusation:

Ainsi qu'il a été dit, ma division n'étant qu'une fai-
partie de l'armée, a combattu en s'avançant pendant
s jours. Le second jour, ma division s'est considérablement
rochée et le troisième jour elle était tout près. Suléi-
i pacha, plusieurs de ses généraux et officiers et un grand
ibre de soldats ont entendu le bruit et ont vu la fumée
coups de canon que nous échangions sans discontinuer

avec l'ennemi pendant ces trois jours. Suléiman pacha ne pouvait pas avoir une plus grande preuve de ma présence aux environs. Nonobstant, durant ces deux derniers jours, je lui ai envoyé demander du secours par deux aides de camp et par quelques cavaliers. Les uns sont tombés morts en retournant, les autres n'ont pu avancer et quelques-uns sont retournés en m'annonçant l'arrivée de Suléiman pacha qui pourtant n'est point arrivé.

» Cependant Suléiman pacha a déclaré qu'il avait envoyé un aide de camp et quelques cavaliers auxiliaires pour prendre des renseignements sur ma division ; que ces envoyés, dans l'impossibilité d'avancer à cause de la présence de l'ennemi, sont retournés ; que, si le troisième jour il a entendu le bruit lointain de cinq ou six coups de canon, il a attribué cela à une ruse de l'ennemi ; et qu'enfin on ne pouvait espérer que ma division pût venir de ce côté-là.

» Suivant son dire, les messagers qu'il a envoyés à ma recherche sont retournés pour lui dire qu'il leur avait été impossible d'avancer à cause de la présence de l'ennemi. S'il en était ainsi il ne devait plus avoir de doute que la cavalerie ennemie s'était introduite entre nos deux divisions et qu'elle cherchait à empêcher notre jonction. Dès lors Suléiman pacha, qui connaissait très bien la faiblesse de ma division, devait supposer que j'étais enveloppé par l'ennemi, envoyer une force suffisante à mon secours et se préoccuper de mon salut jusqu'à ce qu'il eût reçu de mes nouvelles. C'était son devoir. Il ne l'a pas fait.

» Le bruit et la fumée des coups de canon de nos combats de trois jours ne devaient lui laisser aucun doute sur ma présence dans les environs et ne pouvaient jamais lui faire supposer que l'ennemi aurait, pour le tromper, consommé inutilement tant

de munitions et aurait, sans discontinuer, canonné pendant trois jours entiers.

» Ma division devant soutenir l'aile droite de l'armée de Suléiman pacha et s'avançant, suivant ses ordres, vers l'objectif du côté droit, Suléiman pacha était tenu de chercher ma division en face, en avant ou en arrière de son aile droite et, au moyen de forts détachements, conserver nos communications en s'informant si sur ma route j'avais rencontré quelque obstacle. En outre, l'art militaire et toutes les règles de la stratégie lui faisaient un devoir de conformer son mouvement avec la marche de ma division, de prendre des renseignements et de venir, en cas de besoin, à mon aide.

» En présence de ces faits, Suléiman pacha prétendant qu'il ne croyait pas que ma division pût venir de cette direction confirme lui-même les erreurs et les fautes qu'il a commises.

» De tout ce qui précède et des constatations et des recherches qui ont été faites, il est devenu manifeste que Suléiman pacha, dans l'intention de faire peser sur un autre les grandes fautes commises et les mauvaises dispositions qu'il a prises dans ses opérations militaires, a dit un tas de mensonges et de choses erronées et s'est servi d'expressions et de phrases vides de sens et inadmissibles. Il résulte aussi des comptes-rendus du procès que très souvent il s'est écarté du sujet pour se livrer à des personnalités.

» Tout en me réservant d'attaquer plus tard Suléiman pacha pour ces personnalités, je viens maintenant établir que dans cette affaire de la reprise d'Eski-Zagra ma division a manœuvré conformément aux ordres de Son Excellence ; qu'elle a marché directement sur Eski-Zagra, notre objectif ; qu'elle a soutenu des combats violents afin de pouvoir faire sa jonction avec Suléiman pacha le jour et à l'endroit convenus ;

qu'elle s'est approchée sur une distance d'une heure de l'
droite de Suléiman pacha ; que les coups de canon que n
avons échangés avec l'ennemi ont été entendus, par la
part des officiers et soldats de la division de Suléiman pac
que je lui ai demandé des secours par tous les moyens d
je disposais ; qu'il connaissait très bien la situation de ma d
sion et la faiblesse de mes forces ; qu'il n'a pris aucunemen
considération tout cela ; qu'il est advenu que la nation et l'
ont perdu une grande victoire ; que de gaieté de cœur
décidé la prise d'Eski-Zagra en échange de la perte de
division et qu'à cet effet il a marché directement au but
passant tout près de moi à gauche et en entrant facilen
à Eski-Zagra après un combat insignifiant.

» Ne tenant aucun compte des promesses qu'il avait don
et faisant un mauvais usage de ses devoirs de commandan
m'a laissé à la discrétion d'une armée ennemie nombreuse e
devenu ainsi la cause absolue de tant de pertes. Non con
de cela, il s'est avisé de dénaturer les faits et de les représe
tout autrement à l'autorité supérieure.

» L'homme qui a la moindre dose de dignité personnell
le commandant qui possède, même à un degré infime, l'idé
l'honneur militaire, ne se permettront jamais une conc
aussi indigne. Suléiman pacha en adoptant une pareille
duite a rendu plus manifeste sa trahison envers l'Etat e
nation Aussi j'ose solliciter de Votre Excellence la plus séri
attention sur ce qui vient de vous être exposé.

» Le 31 juillet 1878.

» (Signé :) Mehmed Réouf. »

Le Président à Suléiman pacha. — Il est à votre connaiss
que toutes les dépêches échangées entre Votre Excellenc
Mehmed Ali pacha pendant le temps que vous étiez à Crédi

à Khaïn Boghaz et à Chipka ont été imprimées. Malgré cela nous avons demandé, comme nous avons fait pour les autres commandants, un mémoire à Mehmed Ali pacha. Ce mémoire sera lu. Je prie Votre Excellence de vouloir bien y prêter attention.

LE SECRÉTAIRE commence la lecture.

Mémoire de Mehmed Ali pacha.

« J'ai eu l'honneur de recevoir le teskéré du 8 mars 1878 par lequel Votre Excellence m'invite à donner mon avis sur les communications que pendant mon commandement en chef du Danube j'ai faites à Suléiman pacha, commandant des Balkans, sur les manœuvres de l'armée d'Orkhanié contre Loftcha et sur les mouvements militaires en général.

» Les documents relatifs à ma correspondance avec Suléiman pacha depuis le 10 juillet, date de mon arrivée à l'armée du Danube, jusqu'au jour de mon rappel, ont été laissés à l'état-major de cette armée. Par conséquent, bien que je ne puisse me rappeler entièrement et par ordre de date le contenu de ces documents, je m'empresse de vous faire l'exposé suivant en me guidant des événements et en me servant des documents échangés avec le Séraskérat lesquels existent dans les archives de ce ministère.

» Ma nomination à l'armée du Danube coïncide avec le départ de Suléiman pacha d'Antivari à la tête de quarante-quatre bataillons.

» A peine était-il arrivé à Andrinople et avait-il commencé les opérations contre les Balkans, que Suléiman pacha, ne pouvant souffrir d'être placé sous le commandement d'un autre, a adressé, d'après ce que j'ai appris, un télégramme énergique au Séraskérat demandant la création d'un commandement en chef des Balkans, égal à celui du Danube.

» Cette démarche cependant n'a aucunement changé la situa-

qu'elle s'est approchée sur une distance d'une heure de l'ai droite de Suléiman pacha ; que les coups de canon que nous avons échangés avec l'ennemi ont été entendus, par la plupart des officiers et soldats de la division de Suléiman pacha ; que je lui ai demandé des secours par tous les moyens dont je disposais ; qu'il connaissait très bien la situation de ma division et la faiblesse de mes forces ; qu'il n'a pris aucunement en considération tout cela ; qu'il est advenu que la nation et l'Etat ont perdu une grande victoire ; que de gaieté de cœur il a décidé la prise d'Eski-Zagra en échange de la perte de ma division et qu'à cet effet il a marché directement au but en passant tout près de moi à gauche et en entrant facilement à Eski-Zagra après un combat insignifiant.

» Ne tenant aucun compte des promesses qu'il avait données et faisant un mauvais usage de ses devoirs de commandant, il m'a laissé à la discrétion d'une armée ennemie nombreuse et est devenu ainsi la cause absolue de tant de pertes. Non content de cela, il s'est avisé de dénaturer les faits et de les représenter tout autrement à l'autorité supérieure.

» L'homme qui a la moindre dose de dignité personnelle et le commandant qui possède, même à un degré infime, l'idée de l'honneur militaire, ne se permettront jamais une conduite aussi indigne. Suléiman pacha en adoptant une pareille conduite a rendu plus manifeste sa trahison envers l'Etat et la nation Aussi j'ose solliciter de Votre Excellence la plus sérieuse attention sur ce qui vient de vous être exposé.

» Le 31 juillet 1878.

» (Signé :) MEHMED RÉOUF. »

LE PRÉSIDENT à Suléiman pacha. — Il est à votre connaissance que toutes les dépêches échangées entre Votre Excellence et Mehmed Ali pacha pendant le temps que vous étiez à Créditch

Khaïn Boghaz et à Chipka ont été imprimées. Malgré cela nous avons demandé, comme nous avons fait pour les autres commandants, un mémoire à Mehmed Ali pacha. Ce mémoire sera lu. Je prie Votre Excellence de vouloir bien y prêter attention.

LE SECRÉTAIRE commence la lecture.

Mémoire de Mehmed Ali pacha.

« J'ai eu l'honneur de recevoir le teskéré du 8 mars 1878 par lequel Votre Excellence m'invite à donner mon avis sur les communications que pendant mon commandement en chef du Danube j'ai faites à Suléiman pacha, commandant des Balkans, sur les manœuvres de l'armée d'Orkhanié contre Loftcha et sur les mouvements militaires en général.

» Les documents relatifs à ma correspondance avec Suléiman pacha depuis le 10 juillet, date de mon arrivée à l'armée du Danube, jusqu'au jour de mon rappel, ont été laissés à l'état-major de cette armée. Par conséquent, bien que je ne puisse me rappeler entièrement et par ordre de date le contenu de ces documents, je m'empresse de vous faire l'exposé suivant en me guidant des événements et en me servant des documents échangés avec le Séraskérat lesquels existent dans les archives de ce ministère.

» Ma nomination à l'armée du Danube coïncide avec le départ de Suléiman pacha d'Antivari à la tête de quarante-quatre bataillons.

» A peine était-il arrivé à Andrinople et avait-il commencé les opérations contre les Balkans, que Suléiman pacha, ne pouvant souffrir d'être placé sous le commandement d'un autre, a adressé, d'après ce que j'ai appris, un télégramme énergique au Séraskérat demandant la création d'un commandement en chef des Balkans, égal à celui du Danube.

» Cette démarche cependant n'a aucunement changé la situa-

tion. Les forces militaires qui se trouvaient à Rasgrad, à Plevna et dans la région des Balkans étaient divisées en armées de l'est, de l'ouest, et du centre. Cette organisation présentait un danger évident à la suite du passage du Danube et des Balkans par les armées russes. Nos diverses armées n'avaient aucun lien entre elles, tandis que les colonnes ennemies, concentrées dans des postes rapprochés les uns les autres, pouvaient se réunir en grand nombre et attaquer séparément nos armées l'une après l'autre.

» Considérant comme un devoir de demander des renseignements sur le chiffre et la situation de nos forces éparpillées en plusieurs endroits afin de pouvoir, après entente, combiner nos opérations générales, je me suis adressé en camarade à Suléiman pacha pour lui demander des informations sur le chiffre réel de ses forces et sur les postes que ses troupes, qu'on évaluait à 81 bataillons, occupaient depuis les Balkans jusqu'à Andrinople. Il ne m'a donné jamais de réponse.

» Il y a plus. Il a considéré cette simple demande d'informations comme un ordre et, se prévalant d'une circulaire du gouvernement central prescrivant de fusiller tout bulgare qui pendant la guerre serait pris les armes à la main, circulaire qui lui a été communiquée comme à tous les autres commandants. il m'a informé qu'il n'était pas besoin de lui écrire attendu que pour toutes les affaires il recevait des ordres directement de Constantinople. Il a déclaré en même temps que nos relations ne devaient être que semblables à celles que nous avions lorsque nous étions lui à Novi-Bazar et moi en Herzégovine, c'est-à-dire un échange d'informations motivées par le voisinage de nos armées.

» Je me rappelle encore que plus tard, à la suite d'une communication faite par un major de la division d'Osman-Bazar Suléiman pacha s'est avisé même de formuler une plainte. Le

deux télégrammes que Suléiman pacha m'a adressé alors à ce sujet ainsi que ma réponse ont été communiqués en temps voulu au ministère de la guerre. Ces documents doivent se trouver dans le dossier de la Cour martiale.

» J'arrive à la question d'Osman-Bazar. Suléiman pacha, opérant indépendamment dans la région des Balkans, a formé le projet, après la reprise d'Eski Zagra et de Yéni-Zagra, d'occuper d'emblée les défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz. Tout d'abord je n'ai pas voulu faire d'objections à ce projet. L'ennemi en franchissant le Danube à Sistow s'est précipité dans les Balkans sans se préoccuper de rien. Au point de vue de l'art militaire, il commettait une faute grave. Lorsque nos armées de l'est et de l'ouest ont concentré leurs forces à Rasgrad et à Plevna et que les Russes ont essuyé leur première défaite devant Plevna, ils ont compris leur faute et ont immédiatement changé de tactique. Se mettant sur la défensive dans les défilés des Balkans et laissant un corps d'armée en observation dans la Dobroudja, les Russes ont dirigé le reste de leurs forces — six corps d'armée — devant Plevna et Rasgrad dans le but d'attaquer l'une ou l'autre des armées impériales.

« Dès lors il est devenu clair que les Russes, pour recommencer leurs manœuvres dans les Balkans, devaient au préalable réduire nos armées, s'emparer d'une des forteresses du quadrilatère ou recevoir de nombreux renforts de Russie. En présence de cet état de choses, il ne nous restait qu'à faire la manœuvre suivante : laisser l'armée du centre (celle de Suléiman pacha) franchir les Balkans, établir nos communications entre nos trois armées et ensuite commencer ensemble un fort mouvement offensif. En attendant que l'armée du centre franchisse les Balkans, les deux armées de l'est et de l'ouest auraient dû se mettre sur la défensive et se borner à occuper l'ennemi qu'elles avaient devant elles.

» Cependant considérant que si l'ennemi recevait des renforts et s'il parvenait à réduire une des armées, la situation deviendrait bien dangereuse; que Suléiman pacha, ayant commencé, avec ses 56 bataillons, son mouvement par Illidja Ketchi-Déré, sur les défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz, il se heurterait à beaucoup de difficultés pour l'occupation de ces défilés et que ne pouvant pas employer toutes ces passes, il lui faudrait beaucoup de temps pour venir à bout de cette tâche; pour toutes ces probabilités et pour ne pas laisser à l'ennemi le temps de recevoir des renforts, nous avons pensé à un autre moyen plus sûr et plus facile. Aussi j'ai écrit à Suléiman pacha de faire diriger sur Osman-Bazar, par la voie de Kazan, le surplus des forces qu'il lui fallait pour le passage des défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz, soit approximativement 15 à 20 bataillons. A ces forces seraient réunis les bataillons qui se trouvaient à Osman-Bazar, ainsi que ceux qu'il serait possible de détacher de Djouma, de Choumla et d'autres postes. Ces forces réunies opéreraient derrière ces défilés dans la direction de Gabrovo, pendant que Suléiman pacha, opérant de front, avancerait directement dans les défilés. De cette manière la possession complète des défilés deviendrait facile et le moment de menacer Tirnovo serait venu. Alors nous commencerions le mouvement général offensif. J'ai soumis toutes ces considérations à Suléiman pacha. Il ne s'est pas rallié à mon avis.

» Suléiman pacha, poursuivant ses projets, est entré dans les défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz, en attirant ainsi l'attention de l'ennemi exclusivement sur nos corps d'armée de Rasgrad et de Plevna. Ces deux défilés ont été facilement occupés par Suléiman pacha, attendu que les Russes ont concentré le peu de forces qu'ils avaient dans ces défilés, dans celui

ıipka dont l'inaccessibilité et la solidité sont bien con-

.e défilé de Chipka ne peut pas être comparé aux autres ; des Balkans. D'ailleurs, les Russes ont fait venir toutes troupes à Chipka des autres points des Balkans, ce qui it impossible l'attaque de front de cette place. Ce qui s'est dans la suite l'a suffisamment prouvé.

.près cet insuccès, j'ai rappelé encore à Suléiman pacha ›n plan en l'invitant à se rendre à la hâte à Osman-Bazar, défilé de Créditch ou par celui de Démir-Capou. Suléiman a de nouveau refusé d'adhérer à ce plan.

:nfin lorsque au commencement du mois de septembre les ›ns de Rasgrad et du Djouma, commençant un mouvement if dans la vallée de Cara-Lom, se sont avancées jusqu'à heures et demie ou trois heures de Biéla et que l'ennemi, ant la plus grande importance à la conservation de cette on, y faisait venir des forces de tous les côtés et diminuait les forces de Tirnovo, j'ai écrit encore le 6 septembre à ıan pacha de laisser en face de Chipka des forces suffi- qui se tiendraient sur la défensive et de prendre le reste troupes et de venir rejoindre la division d'Osman-Bazar. ! j'ai encore reçu une réponse négative.

'oilà le résumé de ma correspondance avec Suléiman pacha nt que j'avais le commandement de l'armée du Danube. Je remets ci-incluses toutes les pièces justificatives qui con- ›nt en détail les assertions de ce mémoire.

le me réserve d'adresser à Votre Excellence un mémoire ıl en ce qui concerne le plan arrêté pour les opérations :hanié contre Loftcha.

Le 13 mars 1878.

» (Signé): Mehmed-Ali. »

SULÉIMAN PACHA.— Si vous voulez me donner un exem
inprimé du mémoire de Mehmed-Ali pacha je préparer
réponse.

LE PRÉSIDENT.— Il est à l'impression. Il vous en sera d
un exemplaire.

La séance est levée à 9 heures.

Dix-Neuvième Séance.

Présidence de SAMIH PACHA.

(12/24 Août 1878

La séance est ouverte.

Le Président.— Le secrétaire donnera lecture des passages du mémoire de Saadet-Kéraï pacha concernant le commandement en chef des Balkans.

Le Secrétaire commence la lecture du document suivant :

Mémoire de Saadet-Kéraï pacha.

« A S. Exc. Nédjib pacha, procureur général.

» J'ai reçu le teskéré en date du 23 mars 1878 par lequel Votre Excellence m'invite à donner toutes les informations que je pourrais fournir sur les combats livrés par Suléiman pacha, sur les mesures militaires qui ont été prises et sur la situation en général de l'armée des Balkans.

» Je m'empresse de me conformer à cet ordre.

» Lorsque Suléiman pacha, nommé commandant de Balkans, est arrivé à Andrinople, j'y fus envoyé aussi de Constantinople pour être attaché à son armée comme possédant des connaissances topographiques de la région des Balkans.

» A mon arrivée à Andrinople, j'ai eu une entrevue avec Suléiman pacha qui m'a retenu pour faire partie de sa suite. Nous sommes restés quelques jours à Andrinople. Pendant ce temps nous nous sommes occupés de l'envoi des troupes à Cara-Pounar. Lorsque toute l'armée fut partie, nous partîmes aussi pour aller rejoindre l'armée à la station de Cara-Pounar.

» Avant de se mettre en marche pour Eski-Zagra, Suléiman pacha a eu une entrevue avec Réouf pacha. Il y a tout lieu de croire que les généraux ont décidé de commencer simultanément l'attaque contre Eski-Zagra. J'ignore les causes pour lesquelles cette attaque n'a pas été faite simultanément.

» Si Suléiman pacha avait l'intention de venir en aide à Réouf pacha, la chose était bien possible puisque la division de Réouf pacha n'était éloignée de la nôtre que d'une heure de marche.

» Après la prise d'Eski-Zagra, Suléiman pacha a dit le jour suivant qu'il irait au secours de Réouf pacha. Mais malgré cela il est resté deux jours encore à Eski-Zagra et le troisième jour il s'est mis en marche dans la direction de Yéni-Zagra. S'il y a eu plusieurs fautes commises, il est à reconnaître aussi qu'à la suite des mesures prises et de combats violents, Suléiman pacha a réussi à reprendre et à brûler Eski-Zagra.

» Si après la prise de cette place Suléiman pacha avait marché directement sur Kézanlik, non-seulement la population de cette dernière ville n'aurait pas été massacrée, mais aussi la population d'Eski-Zagra ne se serait pas dispersée et n'aurait pas tant souffert. J'ai lieu de croire que l'on aurait pu aussi s'emparer alors de Chipka.

» Suléiman pacha au lieu de marcher sur Kézanlik, comme je viens de le dire, est resté trois jours entiers aux environs d'Eski-Zagra, et ce n'est que lorsque plusieurs habitants de Kézanlik sont venus exposer leurs maux que Suléiman pacha s'est décidé à envoyer à Kézanlik deux bataillons d'infanterie et environ 300 cavaliers auxiliaires, sous la conduite de l'employé des postes Moustapha effendi, de Kézanlik. Mais encore il faut noter que plus tard j'ai appris de ce même Moustapha effendi que les deux bataillons en question avaient l'ordre de se diriger sur Yéni-

Zagra et que seulement les 300 cavaliers sont allés à Kézanlik. Ceux-ci ont réussi a délivrer quelques musulmans captifs.

» J'ai fait beaucoup d'efforts pour persuader Suléiman pacha de marcher sur Kézanlik. Mes efforts ont été vains. Il m'a répondu :

« Je ne puis pas perdre l'armée impériale. Si nous perdons une ou deux villes comme Kézanlik, il n'y a pas grand mal. D'ailleurs j'ai envoyé à Kézanlik deux bataillons d'infanterie et 300 cavaliers. Ces forces suffisent ».

» Trois jours après, nous sommes partis pour Yéni-Zagra. Le premier soir nous avons bivouaqué dans le village dit Boyle-dek et le jour suivant, au soir, nous sommes arrivés à Yéni-Zagra. Ce même soir nous avons occupé les hauteurs des environs.

» Le jour suivant les Russes, qui étaient dans le village de Khaïn-Boghaz, ont décampé et, brûlant leurs cabanes et une partie de leurs effets, il se sont enfuis dans l'intérieur des Balkans. Je crois que Mehmed pacha, premier aide de camp du Sultan, a vu aussi cette fuite.

» Cinq jours se sont écoulés depuis cet événement. J'ai dit à Suléiman pacha : « Il ne reste plus de Russes à Khaïn-Boghaz. Entrons dans le défilé ou allons à Kézanlik. » En réponse il m'a dit : Si je n'ai pas de munitions et des provisions pour vingt jours, je ne bouge pas d'ici. » Il a ajouté que pour cela, il avait besoin de 1500 chariots, de 500 bêtes de somme, de 1000 brides et autant de fer pour chevaux. Sur cela j'ai proposé, qu'au lieu de perdre inutilement notre temps, on m'envoyât à Slivno pour me procurer ce matériel. Il a acquiescé à ma proposition et je suis parti pour Slivno, muni d'un ordre. Je suis arrivé le même jour, vers le soir, à Slivno et j'ai commencé immédiatement à m'occuper de ma mission.

» Au fur et à mesure que je réunissais le matériel nécessaire, je l'expédiais à Suléiman pacha. Sur ces entrefaites, il m'a nommé commandant de Slivno. Il y avait alors dans cette place deux bataillons d'infanterie et quelques mustahfizs. J'ai expédié ces troupes dans la direction de Démir-Capou et après quelques jours je leur ai fait occuper une colline située en face du village dit Istrok. Un autre bataillon m'a été envoyé plus tard. Je l'ai dirigé sur le défilé de Ketchi-Déré. La ville de Slivno était ainsi en sécurité.

» Sur ces entrefaites, Hadji Husséin pacha a été de nouveau réintégré dans son poste de commandant de Slivno. J'ai conféré avec le nouveau commandant. Il m'a désapprouvé d'avoir fait occuper les susdites positions sous prétexte qu'elles étaient très-éloignées de Slivno et il m'a dit qu'il ferait venir les troupes à Fabrica-Boghaz. Je lui ai montré l'ordre de Suléiman pacha et j'ai ajouté que je ne consentais aucunement à ce que les troupes reculassent d'un seul pouce des points qu'elles occupaient. « Prenons, ai-je dit, le mutessarif et un membre du conseil et allons visiter ces positions ; s'ils sont d'avis que ces positions présentent du danger alors je n'aurais rien à dire. »

» Après quelques jours nous y sommes allés. Nous avons constaté que l'occupation de cette série de collines jusqu'à Démir-Capou mettait notre position à l'abri de tout danger. Le nouveau commandant insistait pour le déplacement des troupes. J'ai fait remarquer qu'en faisant rétrograder les troupes jusqu'à Fabrica-Boghaz, non-seulement nous encouragions l'ennemi mais encore nous compromettions la sécurité de toute cette région. J'ai ajouté que nous ne pourrions plus reprendre ces positions qu'en occupant les villages de Keya-Ouyoun et d'Ahmedli avec quelques milliers d'auxiliaires. Là-dessus nous avons rédigé un *Maz-*

ıta et je suis parti dans la direction de Keya-Ouyoun, ndis que le nouveau commandant et le mutessarif retourıient à Slivno.

» ... Mes avant-postes des villages de Dost-Balli et de idé-Bal n'étaient éloignés de Tirnovo que de cinq heures. ıur aller à Tirnovo il n'y avait ni montagnes ni défilés fficiles à franchir. Nous n'avions devant nous que de petites liines. J'ai exposé tout cela à Suléiman pacha. Pour ler à Elena nous n'avions devant nous que le vallon de ıaïn-Boghaz. A droite et à gauche de ce défilé il existe ıs chemins de villages par où nous pouvions faire passer ıs troupes et des canons. J'ai donné tous ces détails à Suiman pacha et je lui ai écrit une longue lettre détaillée ıns laquelle j'énumérais les villages que nous rencontrerions ıns notre marche sur Tirnovo et les distances entre chaque llage. Suléiman pacha pour toute réponse ne m'a envoyé ı'un accusé de réception de ma lettre.

» Cependant je n'ai pas cessé de lui écrire et je lui ai demané même de m'envoyer un officier de l'état-major pour lui faire ıir le pays ou bien de m'autoriser moi-même à me rendre uprès de lui pour lui expliquer verbalement la situation. En éponse il m'a dit que si je pouvais trouver un commandant omme moi je pouvais le laisser à ma place et me rendre auprès le lui et que, dans le cas contraire, je ne devais pas quitter mon poste. »

Le Président à Suléiman pacha. — L'enquête sur votre commandement des Balkans est terminée. Après l'audition de quelques témoins vous aurez à présenter votre défense générale. Veuillez vous préparer pour la séance prochaine.

Suléiman pacha. — Très bien !

Nédjib pacha, procureur général. — Si vous le permettez, nous entendrons quelques officiers supérieurs des bataillons

qui ont assisté à Chipka. Suléiman pacha connaît ces bataill
Si vous approuvez, nous pouvons demander les noms de
officiers et les mander auprès de la Cour.

Le Président à Suléiman pacha. Que dites-vous à c
demande? Précédemment vous nous avez cité les noms
généraux de brigade. Si vous vous en souvenez, veuillez n
nommer aussi quelques lieutenants-colonels et majors.

Suléiman pacha. — Dans une des séances précédentes, v
avez interrogé tous les officiers présents à Constantinople.
autres officiers qui servaient avec moi à Chipka ont été emı
nés prisonniers en Russie. Je ne me rappelle pas d'autres noı

Le Président. — S'il en est ainsi, nous appellerons
nouveau ceux qui ont déjà déposé.

La séance est levée.

Vingtième Séance.

Présidence de SAMIH PACHA.

(16/28 août 1878.)

La séance est ouverte.

Le Président.— Votre Excellence a dit dans une séance précédente que pendant la période de votre action contre Chipka, les Russes ayant reçu de nombreux renforts, vous avez été obligé de mettre l'armée sur la défensive. Votre armée se tenait-elle dans sa ligne de défense sur le pied auquel elle avait été organisée pour l'attaque ou bien avez-vous diminué vos forces?

Suléiman pacha. — Notre ligne de défense à Chipka était en face de celle de l'ennemi. Nos postes se faisaient face avec ceux de l'ennemi garnis de troupes. Il nous était donc impossible de diminuer nos forces. Si j'ai dit que l'armée a été mise sur la défensive, j'ai voulu dire par là que nous avions cessé les attaques et les assauts. Mais notre ligne étant juste en face de celle de l'ennemi, l'échange de coups de canon et de fusil n'a jamais cessé. Nous nous battions derrière les retranchements, en attendant l'arrivée des 16 bataillons de renfort qui étaient attendus de Constantinople et dont quelques-uns avaient commencé à arriver. Nous avions le projet, à l'arrivée de ce renfort, d'établir des communcations avec Ghazi Osman pacha opérant dans la direction de Loftcha et de Servi et de tourner Gabrovo avec 15 ou 16 bataillons. C'est pourquoi jusqu'à la date de mon rappel du commandement des Balkans, je n'ai pas pris sur moi de diminuer l'effectif de nos forces devant Chipka. Comme j'ai eu déjà l'honneur de le dire, Osman pacha, en recevant le renfort de 20 bataillons qu'il

attendait, devait entreprendre la reprise de Loftcha, tandis que de notre côté, avec les 15 bataillons attendus, en ajoutant même quelques-uns encore, s'il était nécessaire, nous passerions du côté de Gabrovo.

Ali Nizami pacha.— Je demande la parole.

Le Président.— Vous avez la parole.

Ali Nizami pacha.— Le défilé de Chipka n'a pu être pris des mains de l'ennemi. Dès lors toute la question était de pouvoir empêcher l'ennemi de passer avec des forces nombreuses et de s'avancer dans la vallée de la Toundja et plus loin. Puisque nous n'avons pu emporter Chipka, n'était-il pas possible de l'abandonner tout à fait et de nous retrancher sur un autre point quelconque? Nos positions à Chipka pour une armée sur la défensive n'étaient pas convenables ; car à peine le soldat sortait-il la tête hors des retranchements qu'il recevait la balle ennemie.

Suléiman pacha.— Le plus grand défilé qui domine la vallée de la Toundja, est le défilé de Chipka. Pour que de grandes manœuvres puissent s'accomplir sans entraves, il faut être maître de ce défilé. Je m'explique. Si nous passions de l'autre côté des Balkans sans être maîtres de ce défilé, nous devions quand même laisser une force devant ce défilé pour s'opposer au passage des Russes. Si ce défilé était entre les mains de l'ennemi. celui-ci pouvait aisément et en toute sécurité descendre dans la vallée de la Toundja, sans que nous puissons nous opposer à son passage.

Par l'occupation de ces positions, nous nous sommes assurés de la région d'en deçà les Balkans. Bien que ce défilé ne fût pas complétement en notre pouvoir, les positions que nous avions prises n'en contribuèrent pas moins à ôter toute facilité au passage de l'ennemi. C'est-à-dire nos positions étaient telles que les Russes ne pouvaient franchir ce défilé qu'après des combats acharnés et des sacrifices énormes. Pour passer par ce défilé,

l'ennemi avait forcément à subir le feu de mes quarante à cinquante bataillons, et cela parce que nos positions et celles de l'ennemi s'entre-regardaient.

Si cependant nous abandonnions les points qui fermaient à l'ennemi le passage de Chipka, c'est-à-dire les collines qui dominent les deux bords du défilé et le versant sud du Balkan, il était naturel que nous ne puissions plus nous tenir dans la plaine de Kézanlik. Les forces dont disposait alors l'ennemi lui permettaient d'occuper la série des collines qui, à distances inégales, s'étendent jusqu'à la plaine de Kézanlik. Nous n'aurions pu nous maintenir dès lors dans la plaine de Kézanlik. Mais en admettant encore que nous eussions pu nous y maintenir, l'ennemi pouvant aisément passer de tous côtés, il ne nous aurait plus permis de nous maintenir dans la vallée de la Toundja. L'ennemi ayant en sa possession le défilé de Chipka, la vallée de la Toundja qui s'étend jusqu'à Carlovo devait être considérée comme perdue.

Tout au plus, dans ce cas, nous n'aurions pu nous retirer que sur Caradja Dagh, c'est-à dire occuper le défilé de Derbent vers Eski-Zagra et d'autres points dans la région de Caradja-Dagh. Il n'y avait que cette région qui fût propice pour la retraite ; car sur Caradja-Dagh se trouvent de nombreux villages ayant des défilés permettant le passage et le mouvement des troupes.

La possession du défilé de Chipka nous rendait maîtres de la vallée de la Toundja ; mais l'occupation du défilé de Derbent sur Caradja-Dagh ne nous assurait pas la possession de la vallée de la Maritza ; car après Chipka, il n'y avait point de défilés jusqu'à Kamarli se prêtant aux opérations militaires. Il est vrai qu'il y a le défilé de Dorian, de Mara-Ghedik et quelques autres petites passes, tellement

étroites qu'elles pouvaient être défendues, comme nous l'avo fait, par un ou deux bataillons seulement.

En somme, à mon avis et selon ma conviction, l'aband complet de Chipka et notre retraite sur Caradja-Dagh, no seulement laissaient découverte la vallée de la Toundja, m encore mettaient en danger la vallée de la Maritza et exp saient les nombreux émigrés qui s'étaient réfugiés da cette dernière vallée.

Les commandants qui sont allés après moi à Chipka agi comme moi et c'est là une preuve que tous s'éta ralliés, à un certain degré, à ma manière de voir.

J'avais la mission d'assurer la région d'en deçà les B kans. Si, en poursuivant l'accomplissement de ma missio je n'ai pas pu prendre entièrement Chipka, j'ai mis néa moins l'ennemi dans l'impossibilité de franchir ce défil J'ai ainsi, à un certain degré, atteint mon but. D'ailleu nous avions rattaché la prise de Chipka à une action con binée avec Ghazi Osman pacha et à l'arrivée des renfor attendus à Constantinople.

Ali Nizami pacha.— Si par hasard l'ennemi disposait d'u force égale à la vôtre, c'est-à-dire de quarante à cinqua bataillons, les positions que vous occupiez vous permettaie elles de vous tenir sur la défense devant une pareille forc

Suléiman pacha.— Bien que le nombre de bataillons sc mes ordres fût de quarante, l'effectif des soldats ne s'éleva comme je l'ai déjà dit, qu'à 19,000 hommes. Les bataillons sont arrivés et les soldats inexpérimentés qui m'ont été envoy ont élevé plus tard ce chiffre à 30,000.

Les positions que l'ennemi a occupées sur la route de Trav au milieu du mois de septembre, s'étendaient de Bozlid Tépé — c'est-à dire en avant de notre aile droite — jusqu' village de Yéchil-Agatch.

Nous avons été dans la nécessité d'étendre aussi notre ligne et de prendre des positions correspondantes à celles de l'ennemi. La longeur de cette ligne était de six ou sept heures. C'est pourquoi tant nous que les Russes nous étions à même de se tenir sur la défensive. L'ennemi était plus encore à même de se tenir sur la défensive ; car nos forces étaient constamment exposées sous les yeux de l'ennemi, tandis que celui-ci possédait certaines positions qui lui permettaient de tenir à l'abri une grande partie de ses forces. Grâce à cette situation il parvenait à changer très souvent ses grand' gardes.

Pour que l'un ou l'autre eût pu sortir de l'état défensif, il était nécessaire de faire venir le double des forces que l'un de nous possédait et d'opérer un mouvement tournant. Celui qui le premier aurait pu se procurer cette force pouvait anéantir son adversaire et le réduire même en captivité. La situation du terrain était aussi propice pour l'un que pour l'autre.

ALI NIZAMI PACHA.— Par ma demande j'ai voulu savoir si l'ennemi par sa position et non pas par le nombre pouvait nous empêcher de descendre dans la plaine. Car enfin l'ennemi n'était pas aussi puissant.

SULÉIMAN PACHA.— L'ennemi pouvait défendre ses positions avec moins de forces que nous. La position de l'ennemi formait un parallélogramme resserré. Nos positions occupaient deux points séparés et notre réserve se tenait à découvert dans la plaine. C'est pourquoi la position de l'ennemi était plus facile à défendre. Si, comme je l'ai déjà dit, en dehors des forces qui m'étaient nécessaires pour tenir mes positions en face de l'ennemi, j'avais disposé des bataillons attendus, j'aurais été à même de passer par Travna ou par Mara-Ghédik et de tourner l'ennemi.

LE PRÉSIDENT.— Ne vous était-il pas possible de faire venir

quelques-uns des bataillons que vous aviez placés dans la partie sud des Balkans ?

SULÉIMAN PACHA. — A l'exception de Créditch, de Khaïn-Boghaz et d'Istraka je n'avais pas ailleurs de bataillons. Il y avait, il est vrai, un bataillon à Andrinople et un autre à Philippopoli, mais ils avaient été envoyés de Constantinople et étaient destinés à tenir garnison dans ces villes. Il est res- aussi quatre compagnies, je crois, à Cara-Pounar, mais ces sol-dats étaient chargés de l'expédition et du transport des vivres e- Il y avait encore un bataillon à Slivno. Ce bataillon était comr- à la garde des villages jusqu'à Carnabat, contre les incursi- des circassiens, et cela après autorisation de Constantinopl Deux autres bataillons se tenaient dans la région de Dorian C'était tout. Ailleurs je n'avais pas de troupes.

NÉDJIB PACHA, procureur général.— Je demande la parole.

LE PRÉSIDENT.— Vous avez la parole.

NÉDJIB PACHA.— Le 18 juillet les Russes ont attaqué Plevna Ils ont été battus et repoussés. Les troupes qui ont opéré cett attaque étaient sous le commandement du général Gourko. Apré cette attaque désastreuse qui a été la seconde, le général Gourk a reçu l'ordre de se retirer immédiatement à Tirnovo. Tout l'armée russe a été mise sur la défensive et en Russie on faisa des préparatifs pour l'expédition de la garde impériale. Ma la garde impériale ne pouvait arriver en Bulgarie que vers commencement du mois d'octobre. La situation de l'ennemi été très mauvaise jusqu'à la réception de ces renforts. Pendan ce temps Suléiman pacha pouvait parfaitement passer en tou liberté par un des défilés à droite ou à gauche de Chipka, e par un mouvement tournant, s'emparer du défilé de Chipka Malheureusement Suléiman pacha, au lieu de faire cette manœu-vre, a préféré attaquer Chipka de front et subir tant de pertes.

Les assauts de Suléiman pacha ayant été repoussés, l'ennem

suré parce qu'il a acquis la certitude que jusqu'à des renforts, Suléiman pacha craignait d'attaquer en ›ar quelques défilés à droite ou à gauche de Chipka. ıe grande sécurité pour l'ennemi que de voir Suléiman er se placer devant Chipka.

ısses étaient sur la défensive, mais ce qui est étrange, Suléiman pacha s'est mis aussi, comme les Russes, ›fensive et n'a point songé à profiter de cette situation mi Et cependant le Séraskérat a fait connaître par e à Suléiman pacha l'état de démoralisation des Russes. éral russe à Chipka craignait que Suléiman pacha ne par un mouvement tournant. Suléiman pacha de son t aussi des appréhensions que les Russes ne passassent è des Balkans. Or, quand même Suléiman pacha dans exécuter quelque autre manœuvre se serait retiré de ıipka, les Russes n'étaient pas en état de pousser en .es Russes ne pouvaient entreprendre un pareil mouve- 'à la réception de nouveaux renforts. Ce n'est qu'alors)ouvaient songer. Et c'est ce qui est arrivé en effet. usses se sont considérés comme étant en sûreté en ›uléiman pacha se placer et s'arrêter devant Chipka. appelé quelques divisions éparpillées sur le Danube et lirigées en toute hâte sur Plevna et dans la direction ans. Par conséquent, à cette époque, Suléiman pacha, 'attaque infructueuse de Chipka, devait promptement par un des défilés à droite ou à gauche de Chipka et er au delà des Balkans. En opérant cette manœuvre il pu alors faire sa jonction avec nos armées de l'est et de du Danube.

Président à Suléiman pacha. — Vous avez entendu les tions de M. le procureur général. Je crois qu'il est inutile s résumer. Veuillez répondre.

SULÉIMAN PACHA. — Bien que je ne fusse pas parfaitement renseigné sur l'ordre que le général Gourko avait reçu de se retirer sur Tirnovo et sur la décision prise par l'ennemi de se mettre sur la défensive, j'ai cependant supposé que l'ennemi qui se retirait de Khaïn-Boghaz au delà des Balkans se dirigeait sur Tirnovo.

Le procureur général dit qu'à droite et à gauche de Chipka il y a plusieurs défilés. J'ai précédemment expliqué comment il était impossible à une armée de passer par les défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz. Il y a peut-être quelques points se rattachant à cette question qui n'ont pas été encore résolus. Supposons néanmoins que ces défilés permettent le passage d'une armée, que nous ayons disposé de tous les moyens de transport et que de Khaïn-Boghaz, nous ayons passé dans la direction de Tirnovo, il est clair que nous ne pouvions pas marcher de ce côté sur Chipka avant d'occuper Tirnovo. L'occupation de Tirnovo, eu égard à la solidité de la place et à la présence des bataillons du général Gourko, était chose difficile. D'ailleurs il était nécessaire que nous amenions avec nous de gros canons et tout le matériel de guerre indispensable. Cela aurait nécessité cinq à dix jours. Si de Khaïn-Boghaz nous nous étions dirigés vers Tirnovo, nous n'aurions pu y arriver, même avec toute la célérité possible, que dans quatre jours au moins.

Le général Gourko, avec une seule division traînant après elle son artillerie légère et des provisions pour quatre ou cinq jours, a mis pour passer ce défilé trois ou quatre jours et cela avec beaucoup de difficultés. Admettons que nous aurions pu passer aussi en quatre jours, l'ennemi, en admettant même qu'il avait transféré, comme on le disait, son quartier général à Biela, pouvait faire venir et nous opposer de grandes forces ; à ce moment, Mehmed Ali pacha, croyant que l'ennemi allait attaquer Rasgrad,

mis sur la défensive et il a fait de même à Roustchouk avoir abandonné certaines positions que notre armée pait devant cette place. L'armée de Plevna aussi était sur la sive. C'était donc une belle occasion pour l'ennemi de nous er de grandes forces.

lehmed Ali pacha n'ayant pas renoncé à sa première dé- de marcher sur Tirnovo ou du moins s'il était venu, e il l'avait dit, avec quinze ou seize bataillons d'Osman- devant le défilé de Khaïn Boghaz, alors seulement l'exé- du mouvement tournant, dont parle M. le procureur l, aurait été possible.

jetant un regard sur la carte, on pourra se persuader que en donnant par une de nos ailes sur l'ennemi, nous ne ions arriver que jusqu'à Gabrovo. Le mouvement tournant uvait s'opérer de ce côté devenait ainsi une opération use et impossible à la suite de la non-coopération de e de l'est et de sa mise sur la défensive.

ser par un des défilés à gauche de Chipka, était aussi impossible. Le défilé de Dorian ne permet pas le passage tillerie et des chariots. Le passage par cette gorge est ent périlleux qu'il arrive souvent que les voyageurs sont tés par le vent avec leurs montures. Quant aux défilés pol et d'Orkhanié, pour arriver du côté gauche jusqu'à ces , il n'y a pas de route praticable pour une armée.

endant nous pouvions passer quand même. Mais dans s conditions? Tout en maintenant nos positions devant a, nous pouvions envoyer par les défilés de droite et de e de légers détachements. Mais ces détachements n'au- pu arriver au but qu'en perdant quatre-vingt-dix pour e leur effectif!

me reproche d'avoir attaqué Chipka de front. J'ai déjà né à la Cour ces attaques. Ces assauts ont eu lieu le 19

et le 21 août. Le résultat de ces deux attaques a été pour nou la prise des positions qui rendaient tout à fait inutile aux Russe l'occupation complète du défilé. Après la conquête de ces posi tions élevées, le troisième jour, vu que nos forces étaient nu mériquement supérieures à celles de l'ennemi, nous nous pro posions, en expédiant à droite et à gauche des détachements, d tourner l'ennemi. Malheureusement, la nuit même de cette op ration, l'ennemi a reçu de Tirnovo des renforts sous le comma dement du général Radetzki. L'arrivée de ces renforts a ren les forces des Russes égales aux nôtres et a rendu impossi notre mouvement tournant.

Si Mehmed Ali pacha avait fait du moins semblant menacer Tirnovo, l'ennemi se serait mis sur la défensive Tirnovo et n'aurait pas envoyé des renforts à Chipka. Dan ce cas nous aurions pu infailliblement exécuter notre mou vement tournant dans les journées du 12 et du 13 août.

A cette date — on n'a qu'à consulter les bulletins quot diens des événements de la guerre — l'ennemi n'avait p attaqué Rasgrad. Mehmed Ali pacha a inauguré son mouv ment offensif en soutenant depuis Cara-Hassanlar jusqu'a Danube des engagements insignifiants contre de petits détach ments qui faisaient face à l'aile droite de son armée.

Lorsque nous autres nous avons perdu l'occasion à Chipk Mehmed Ali pacha prenait l'offensive. Ce n'est que lorsque no opérions nos attaques à Chipka que Mehmed Ali pacha tro vait bon de se tenir sur la défensive. On n'a qu'à consulter l bulletins de la guerre pour se persuader de cette vérité.

Pendant la période de notre action à Chipka, il y avait peine quatre bataillons à Osman-Bazar et dans ses enviro J'ai échangé une longue correspondance avec Mehmed pacha ; j'ai prié Son Excellence, j'ai écrit même au Séra kérat pour que nous puissions continuer les attaq

contre Chipka. Mes efforts n'ont pas obtenu de résultat.

On me reproche d'avoir attaqué de front Chipka. Nos assauts ont été faits dans toutes les règles prescrites. Nous avons essuyé des pertes, mais l'ennemi en a eu le double. Tout le monde a pu constater que sur le champ de combat, parmi nos soldats morts, gisaient aussi trois mille cadavres russes. Nos pertes sont en effet regrettables, mais on n'est pas en droit de m'infliger pour cela un blâme.

Le procureur général dit qu'aprés nos assauts infructueux contre Chipka, l'ennemi s'est considéré comme étant en sécurité. En effet lorsque l'ennemi a pu opposer des forces égales aux nôtres, il a pris toutes ses précautions pour ne pas nous laisser passer à droite ou à gauche du défilé, croyant que nous étions en état de le faire. Afin de lui démontrer qu'il n'était pas en sécurité, nous envoyions continuellement à droite et à gauche de nombreux détachements qui harcelaient les troupes russes.

Le procureur général dit encore que les Russes ont dirigé en toute hâte quelques divisions sur Plevna et sur les Balkans. J'ignore les forces qui ont été dirigées sur Plevna. Quant aux divisions dirigées sur les Balkans, ce sont ces forces qui, arrivées au moment de notre action, ont empêché le succès de notre entreprise. Il prétend en outre qu'aussitôt que nous avons compris que la prise d'assaut de Chipka était impossible nous devions immédiatement passer par un des défilés à droite où à gauche de Chipka. Pour pouvoir le faire, nous avions besoin de plus de forces avant d'occuper des positions en face de celles de l'ennemi. C'est à cette condition que nous aurions pu faire ce mouvement tournant. J'ai fait part de cela par de nombreux télégrammes au Séraskérat et aux autres autorités supérieures et j'ai même exposé à l'aide de camp du Sultan qui était venu en inspection ce que nous

allions faire et ce que nous étions à même de faire. Sur cet exposé et afin de me permettre d'exécuter mon plan, il m'a été promis qu'on m'enverrait 16 bataillons et quatre mille autres soldats pour compléter mes ailes. Ces forces sont arrivées successivement jusqu'à la date de mon rappel du commandement de Chipka.

Ce n'est qu'à l'arrivée de ces renforts que j'aurais pu passer, comme dit le procureur général, par les défilés de droite et de gauche de Chipka pour prendre cette position et établir des communications avec Ghazi Osman pacha.

Le procureur général dit qu'il était nécessaire que les trois armées, celle de l'est, de l'ouest et du sud, fissent leur jonction. Cette jonction ne pouvait pas s'effectuer par un mouvement partiel de mon armée. En débarquant à Dédé-Agatch, je me suis dirigé vers ces armées et je m'en étais approché. Si, de leur côté, les armées de l'est et de l'ouest s'étaient rapprochées aussi de moi ou si elles avaient fait seulement semblant de se rapprocher, la jonction aurait pu se faire.

Pendant que l'armée de l'est du Danube, c'est-à-dire l'armée de Mehmed Ali pacha, diminuait ses divisions de Djouma et d'Osman-Bazar et renforçait son aile droite et que Ghazi Osman pacha se retranchait à Plevna et perdait Loftcha, c'est-à-dire pendant que les deux armées de l'est et de l'ouest se resserraient vers le Danube, comment la colonne du centre, c'est à dire mon armée, pouvait-elle opérer cette jonction ?

Depuis mon arrivée à Dédé-Agatch jusqu'à la date de mon rappel du commandement de Chipka, je n'ai été préoccupé que de cette jonction J'ai à ce sujet écrit de nombreux télégrammes. Si vous me le permettez, je prouverai mon assertion par la lecture de ces télégrammes.

Mehmed Ali pacha et Osman pacha ont, dès le commencement des opérations, compris et approuvé le contenu de mes télé-

grammes. Ils ont tout promis. Mais rien n'a été fait pendant que je dirigeais mes attaques sur Chipka. J'ai appelé au bureau télégraphique Ghazi Osman pacha et nous avons longuement correspondu. Il a aussi reçu des ordres du palais et du Séraskérat. Il a même préparé 3) bataillons qui devaient se porter sur Servi. Pendant que ces bataillons marcheraient sur Servi, nous devions faire de notre côté tous nos efforts pour franchir les Balkans. Mais Osman pacha a subordonné son mouvement à une marche de Mehmed Ali pacha sur Tirnovo, et il a déclaré que si Mehmed Ali pacha ne faisait pas cette opération, notre mouvement serait sans résultat et notre jonction ne pourrait s'accomplir.

Quant au Séraskérat, il a décidé que cette question serait résolue après entente entre Mehmed Ali pacha. Pendant que LL. EE. étaient à correspondre sur cette affaire, l'ennemi s'est emparé de Loftcha.

Dès mon arrivée à Dédé-Agatch, j'ai toujours désiré ma jonction avec les deux autres armées. Cette jonction, pour les motifs que je viens de vous exposer, n'a pu être effectuée. Plus tard elle a été encore subordonnée à la reprise de Loftcha par Osman pacha qui ne devait faire cette opération qu'après avoir reçu de Constantinople et d'autres postes un renfort de 20 bataillons. En attendant, l'armée de Chipka a dû se borner à conserver ses positions.

Le procureur général dit que je me suis fait une nécessité de me mettre comme les Russes sur la défensive. Si les Russes se sont mis sur la défensive, ce n'était pas une raison pour moi d'en faire autant. Les Russes, s'ils disposaient de forces supérieures aux nôtres, auraient pris l'offensive. Ils n'en avaient pas alors et ils se sont mis sur la défensive. Nos forces étaient égales, ce qui obligeait les deux parties à se tenir sur la défensive. Si l'un des adversaire avait plus de forces, il aurait pu tourner l'autre et terminer l'affaire.

Nédjib pacha dit que le Séraskérat m'a informé par télé-graphe de la mauvaise situation de l'ennemi. Si en effet j'avais reçu un pareil télégramme m'informant que l'ennemi en face de moi était faible et que je devais exécuter immédiatement un mouvement tournant, ni les 16 bataillons que j'avais demandés ni les 4000 soldats pour compléter les vides, ni enfin l'envoi des batteries de mortiers n'auraient plus été nécessaires.

Tout au contraire, à Constantinople on a senti le besoin de renforcer mon armée de 16 bataillons et la nécessité d'établir des communications entre mon armée et celle d'Osman pacha. C'est pourquoi je déclare que je ne me rappelle pas avoir reçu un pareil télégramme du Séraskérat. Et naturellement il est impossible qu'il en ait été expédié un semblable.

Nédjib pacha dit que les Russes à Chipka redoutaient nos entreprises tandis que de notre côte nous craignions qu'ils ne franchissent le défilé. Les Russes n'avaient pas de raisons de nous craindre ; car ils ont dû apprendre par les Bulgares et par d'autres intermédiaires que nos forces ne nous permettaient pas de les tourner. On ne peut non plus aucunement prétendre que nous craignions le passage des Russes. Nous aurions peut-être conçu une pareille crainte si nous n'avions pas occupé de bonnes positions. Cela donc ne pouvait pas nous inspirer des craintes, puisque nous occupions nos positions.—Nédjib pacha ajoute que nous nous sommes bornés à consacrer tous nos efforts à ne pas laisser passer les Russes, tandis que ceux-ci, même si nous étions retirés, n'auraient tenté le passage qu'après avoir reçu des renforts. Nédjib pacha émet cette idée à la légère car jamais un commandant ayant devant lui un ennemi puissant n'abandonnera ses positions en se basant sur des suppositions et cela d'autant plus lorsque ces positions sont nécessaires pour sa jonction avec l'armée qui se trouve sur son aile gauche.

Il n'y avait point de doute que les Russes avanceraient aus

sitôt qu'ils auraient reçu des renforts, comme en effet ils ont avancé aussitôt qu'ils eurent doublé leurs forces de Chipka.

Nous gardions nos positions non seulement pour empêcher les Russes de passer, mais encore pour nous conserver la vallée de la Toundja. L'abandon de ces positions c'était la perte de la vallée et, pour ce motif, nous les conservions.

En réalité nous n'étions pas à même, comme le procureur général le prétend, de laisser en face de l'ennemi une force égale à la sienne, et, passant avec le reste de nos forces à droite et à gauche du défilé, de repousser l'ennemi ou de le réduire en captivité. Pour être à même de faire cette manœuvre, il était indispensable que les troupes attendues arrivassent de Constantinople. Alors seulement nous aurions agi tout à fait comme le procureur général le dit.

NÉDJIB PACHA, PROCUREUR GÉNÉRAL.— Je demande la parole.

LE PRÉSIDENT.— Vous avez la parole.

NÉDJIB PACHA.— Je désire donner lecture d'un télégramme en date du 19 juillet. Voici ce télégramme :

Dépêche non chiffrée adressée aux commandants en chef du Danube et des Balkans.

» Les Russes, au nombre de 60 à 70,000 hommes, ont attaqué lundi l'armée d'Osman pacha à Plevna. Ils ont été repoussés avec beaucoup de pertes. Aujourd'hui ayant recommencé l'assaut, ils ont laissé sur le champ de bataille plus de 8,000 morts et se sont retirés en désordre, abandonnant des fourgons, des chevaux et une quantité innombrable d'armes et d'autres objets de guerre. Ces nouvelles m'ayant été annoncées à l'instant par Osman pacha, je m'empresse de vous les communiquer.

» Le 19 juillet 1877. »

Suléiman pacha — Ce télégramme a été écrit, le jour où j'ai pris Eski-Zagra et j'ai reçu cette bonne nouvelle alors que j'étais en route pour Yéni-Zagra. Par ce télégramme le Séraskérat m'informait que l'ennemi qui avait attaqué Plevna avait été battu. Mais en m'annonçant cette défaite des Russes, le télégramme ne me disait pas qu'à la suite de cette défaite il ne restait plus de Russes sur les Balkans et que nous pouvions marcher là où nous voulions. S'il en eut été ainsi, le Séraskérat pouvait parfaitement nous le dire et nous inviter à agir en conséquence.

Nous avons commencé notre mouvement offensif contre Chipka juste 21 jours après la transmission de ce télégramme, en d'autres termes nous avons commencé nos assauts le 9 août. A cette époque nous ne savions aucunement si, dans cet intervalle, l'ennemi avait augmenté, diminué ou transféré ailleurs ses forces. Ce télégramme donc ne prouve aucunement, comme le procureur général le prétend, que le 9 août l'ennemi était très-faible à Chipka et qu'il ne pouvait pas faire venir des renforts de Tirnovo.

Nédjib pacha, procureur général.— Suléiman pacha dit qu'il ignorait quelles étaient les forces ennemies qu'il avait devant lui, de même qu'il ignorait si l'ennemi avait reculé ou avancé. Il se plaint aussi de ce qu'il n'en a pas été avisé par Constantinople. Mais le devoir d'un commandant est d'être renseigné sur les mouvements et la situation de l'ennemi. Ces renseignements, il peut les obtenir par des espions, par des détachements mobiles. Il n'est donc pas recevable lorsqu'il dit qu'il ignorait les mouvements et la situation de l'ennemi. C'était son devoir de connaître tout cela. Puisqu'il ne connaissait pas les forces de l'ennemi devant lui, comment a-t-il entrepris l'assaut ? Comment se décide-t-il à attaquer un ennemi dont il ne connaît ni les forces ni les positions?

Le Président à Suléiman pacha.— Veuillez répondre.

Suléiman pacha.— Il n'a pas été question des mouvements et de la situation de l'ennemi. J'ai précédemment dit que les forces de l'ennemi étaient inférieures aux nôtres et que s'il ne recevait pas de renforts, je me faisais fort de le réduire le lendemain en captivité. Mais je n'ai jamais dit que j'ignorais le nombre des forces ennemies ni que je ne savais s'il avait avancé ou reculé. Je ne dis pas que je connaissais exactement le chiffre des bataillons russes, mais j'étais certain que mes forces étaient supérieures. C'est cette certitude qui m'a encouragé à prendre l'offensive. Il est, en effet, comme dit Nédjib pacha, du devoir d'un commandant d'être toujours renseigné sur les mouvements et la situation de l'ennemi. Je l'étais jusqu'à un certain degré. Je savais où se tenait l'ennemi en face des défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz; je savais que les forces qu'il nous opposait à Chipka étaient inférieures aux nôtres et j'avais acquis la certitude qu'en prenant l'offensive je pourrais anéantir cette armée ou la réduire en captivité. Je n'ai donc jamais dit que je n'étais pas renseigné sur ce point.

Et puis, pour qu'un commandant puisse être complétement renseigné, il faut qu'il dispose de plusieurs espions et d'une nombreuse cavalerie. Lorsque les renseignements des espions ne suffisent pas, il envoie un ou deux régiments ou une brigade de cavalerie. Ces cavaliers avancent tant qu'il leur est possible et retournent aussi vite que possible pour donner des informations au commandant en chef et cela sans s'exposer au danger. Mais ces sortes de reconnaissances ne peuvent se faire qu'à condition d'avoir de la cavalerie, comme les Russes qui faisaient faire des reconnaissances sur une distance de 10, de 12 et quelquefois de 15 heures de marche. En supposant même que nous eussions eu cette ca-

valerie, dans le poste où nous étions il nous était impo
sible de nous en servir pour ces sortes de reconnaissance:
car en dehors du défilé de Chipka, tous les autres défil
par où ces cavaliers devaient passer n'avaient que des ch
mins très étroits permettant à peine le passage d'un ou de
cavaliers de front. Toutefois, je le répète, il n'a pas é
question des reconnaissances et du nombre de l'ennemi.

Nédjib pacha demande comment j'ai pu donner l'assaut
ignorant les forces ennemies. Je n'ai pas dit cela. J'ai dit,
contraire, que les forces de l'ennemi étant inférieures a
miennes, j'ai commandé l'assaut. Connaissant l'infériorité r
mérique des Russes, et me basant sur mes forces et sur
bravoure de nos soldats, j'ai attaqué. Si l'ennemi n'avait p
reçu de renforts de Tirnovo et de Servi ou si l'arrivée de c
renforts avait été entravée par nos corps d'armée de l'Est et
l'Ouest, nous aurions, à coup sûr, réussi.

Nédjib pacha prétend encore que j'ai dit que j'ignorais la s
lidité des positions ennemies et que, dans ce cas, je ne dev
pas attaquer. Le procureur général se trompe. Je n'ai p
employé ce terme et, si je l'ai employé, cela doit être dans
autre sens. Quant au nombre de l'ennemi, n'ayant pas les rô
de ses bataillons, je ne pouvais pas certes le connaître exactemen
mais je savais qu'il était inférieur à nous. Pour qu'un comm
dant donne l'assaut, c'est là un renseignement qui lui suffit.

Le Président — L'interrogatoire concernant une des tr
périodes de votre commandement est terminé. Les témoins q
nous avons mandés de Constantinople n'ont pu encore venir.
leur arrivée nous les interrogerons. En attendant nous laiss
le procès-verbal ouvert.

Si vous avez préparé une réponse à quelques-uns des m
moires qui ont été lus, nous sommes prêts à en attendre
lecture.

SULÉIMAN PACHA. — Oui ! Je suis prêt. (Il commence la lecture de la réponse suivante :)

Réponse réfutative de Suléiman pacha à la déclaration faite par Réouf pacha dans son premier interrogatoire.

« Réouf pacha se demande s'il est possible qu'une division se déplace sans l'avis préalable du commandant en chef.

» Je n'ai pas prétendu que Réouf pacha a coopéré, avec une partie des bataillons sous ses ordres, à l'attaque contre Eski-Zagra, sans mon autorisation. Mais cette autorisation était basée sur l'assurance que Son Excellence m'a donnée pour la défense de Yéni-Zagra. J'ai dit cela et je le répète.

» Réouf pacha prétend qu'il m'a informé que l ennemi s'était concentré en nombre dans les défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz. S'il en est ainsi, qu'il nous présente un télégramme à l'appui de son assertion

» Réouf pacha m'a annoncé par télégraphe le 11 juillet que l'ennemi allant par la voie de Yamboli, il était probable qu'il se rendrait à Kirk-Klissa. J'attire sur ce télégramme l'attention de mes juges. Le voici :

Télégramme à Son Excellence Suléiman pacha.

« Un nouvel incident vient de surgir. Au dire d'un musulman qui est arrivé ce soir de Khaïnkeui, de nombreuses troupes russes s'adjoignant les indigènes bulgares marcheraient dans la direction de Slivno et de Yamboli. D'un autre côté le colonel Ahmed bey qui se trouve à Kazan m'écrit que l'ennemi passant par Vetzravass est dans l'intention de marcher sur Slivno et, qu'à l'heure qu'il est, il s'est approché de quatre heures de Kazan. Ahmed bey me demande des troupes et des chevaux pour l'artillerie et pour le service des transports.

» Votre Excellence n'ignore pas que nous n'avons pas de troupes dans la région de Yamboli. Si, à Dieu ne plaise, l'enne mi entrait dans cette région, non-seulement il couperait la ligne de retraite de Choumla, mais encore il pourrait pousser jusqu'à Kirk-Klissa et à Lulé-Bourgas.

» Tout en attirant l'attention de Votre Excellence sur le résul tat préjudiciable de cette manœuvre, je dois faire observer que je crois qu'il sera impossible de couvrir cette région. Les forces qui se trouvent actuellement ici suffisent à peine pour contenir l'ennemi qui se trouve sur les Balkans. C'est à Votre Excellence de songer à ce qu'il y a à faire pour la région de Kirk-Klissa où nous n'avons point de forces.

» Le 11 juillet 1877.

» (Signé :) RÉOUF. »

« Comme on le voit, Réouf pacha dans son télégramme annonce qu'un musulman venu de Khaïn-keuy informe que les Russes, s'adjoignant les Bulgares, marcheraient sur Slivno et sur Yamboli et que le colonel Ahmed bey de Kazan, tout en informant que l'ennemi passant par Vetzravass est dans l'intention de marcher sur Slivno, demande des canons, des troupes et des bêtes de somme et ajoute que l'ennemi s'est approché de quatre ou cinq heures de Kazan.

« Sur ces informations, Réouf pacha faisait remarquer que la région de Yamboli n'étant pas garnie de troupes, l'ennemi en y arrivant nous couperait notre ligne de retraite de Choumla et se porterait sur Kirk-Klissa et Lulé-Bourgas. Tout en faisant ressortir la gravité de cette manœuvre, Réouf pacha exprime son opinion personnelle en disant qu'il ne faut pas laisser cette région découverte et que ses troupes sont à peine suffisantes pour contenir l'ennemi sur les Balkans. Mais dans ce télégramme est-il fait mention que la plus grande partie des troupes

...sses se trouvent concentrées dans les défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz ? Non ! Il appert seulement de son télégramme que les troupes sous ses ordres, par leur présence à Yéni-Zagra, empêchent l'ennemi de s'avancer en deçà des Balkans.

« C'était trop se targuer des renseignements qu'il donnait au commandant en chef. A la suite d'un télégramme reçu du ...raskérat à la même date, c'est-à-dire le 11 juillet, ordonnant ...e Réouf pacha fit une reconnaissance offensive dans la direc...n d'Eski-Zagra, j'ai télégraphié à Son Excellence pour lui ...re de faire ce mouvement s'il n'y voyait pas d'empêchement. ... réponse il m'a dit qu'il était disposé à exécuter cette ma...œuvre en laissant à Yéni-Zagra deux bataillons d'infanterie ...ec deux pièces de montagne. Cette disposition de marcher ...minue de beaucoup l'importance des renseignements qu'il avait donnés sur l'ennemi des Balkans.

« Le lendemain, c'est-à-dire le 12 juillet, il m'a adressé deux ...tres télégrammes. Par le premier il m'apprend qu'il a pré...ré les bataillons qui resteront pour la défense de Yéni-Zagra ; ...r le second il me fait connaître les mesures de défense prises ... m'annonce que trois bataillons avec 2 pièces de montagne ... un certain nombre de cavaliers auxiliaires seront commis à ... défense de Yéni-Zagra.

« Dans ces télégrammes il n'est encore dit aucunement que ... plus grande partie des Russes s'étaient concentrés dans les ...filés de Créditch et de Khaïn-Boghaz.

» Ces télégrammes, qui parlent des mesures prises pour la ...fense de Yéni-Zagra et des préparatifs pour une expédition ... Eski-Zagra, laissent voir que Réouf pacha croyait l'ennemi ... Eski-Zagra.

» Jusqu'au jour de notre entrevue, c'est-à-dire jusqu'au 15 ...let, non-seulement il ne m'a rien télégraphié au sujet de la

concentration des Russes sur les Balkans, mais le jour de notr entrevue aussi il s'est abstenu de rien dire à ce sujet. Su cela, nous avons décidé notre mouvement combiné contre Eski Zagra et nous avons écrit une dépêche collective au Séraskéra

» Réouf pacha dit qu'en sa qualité de militaire il n'aura jamais pu dire que Yéni-Zagra pourrait être défendu par tro bataillons. Mais seraient-ce par hasard les télégraphistes q ont ajouté le chiffre 3 dans sa dépêche du 12 juillet?

» Si Réouf pacha a reçu de moi un ordre écrit lui presc vant de laisser trois bataillons à Yéni-Zagra, il n'a qu'à le pr senter. S'il dit que c'était un ordre verbal, je lui répondrai qu cette date nous ne nous étions pas encore vus. Notre entrevue eu lieu le 15 juillet.

» Si après cela Réouf pacha soutient que comme militaire i n'aurait pas laissé trois bataillons pour la défense de Yéni Zagra, cette affirmation n'a pas de valeur. Non! il ressort de son télégramme et des événements que Réouf pacha, commandant de la région de Yéni Zagra, a laissé trois bataillons pou la défense de cette ville.

» Réouf pacha veut se servir comme un argument en sa faveu du fait qu'en venant à Radina pour conférer avec moi, il a laiss à Yéni-Zagra la brigade de Mehmed Moukhliss pacha.

» Ainsi que l'on s'en convaincra en jetant un coup d'œil sur l carte, Radina est une localité située au milieu du chemin entr Yéni-Zagra et Cara-Pounar. Il ne s'agissait que d'une simpl entrevue. En y allant de Cara-Pounar, je n'avais pris avec mc que quelques bataillons et je crois qu'il n'était pas du tout nécessaire que Réouf pacha se fit escorter par une brigade et plu encore. Puisqu'il venait à Radina où j'allais aussi de Cara Pounar et qu'il avait à sa suite une nombreuse cavalerie, un escorte de trois bataillons lui suffisait. S'il n'avait pris que troi bataillons, il pourrait maintenant nous dire, suivant le systèm

défense qu'il a adopté, que Yéni-Zagra pourrait être défendu r neuf bataillons. Pour moi ce n'est pas une preuve que iouf pacha, en laissant à Yéni-Zagra une brigade et en se isant escorter par l'autre brigade, était convaincu que Yéni-gra ne pouvait être défendu que par une brigade. Réouf pacha lant à Radina a laissé une brigade à Yéni-Zagra, comme j'ai issé moi même, en allant à cette entrevue, trente bataillons rrière moi à Cara-Pounar.

» Les deux télégrammes que Réouf pacha m'a adressés la date du 11 et du 12 juillet ; les assurances qu'il m'a onnées le 15 juillet dans notre entrevue de Radina ; sa iarche sur Eski-Zagra après qu'il eût laissé à Yéni-Zagra ois bataillons ; l'absence de tout ordre verbal ou écrit de ma art de confier la défense de Yéni-Zagra à trois bataillons ; absence de toute objection de sa part faite soit à moi, oit au Séraskérat au sujet de l'impossibilité de défendre éni-Zagra avec trois bataillons, sont des preuves incontes-ables que Réouf pacha était dans la conviction que Yéni-agra pouvait être défendu avec trois bataillons.

» Réouf pacha dit que pendant que nous étions à Radina l m'a communiqué les avis télégraphiques qu'il a reçus de Yéni-Zagra au sujet de l'apparition et de l'approche des Rus-ses et du combat que Mehmed Moukhliss pacha a soutenu, et il conclut que je devais comprendre que les Russes pré-paient leurs dispositions pour s'emparer de Yéni-Zagra.

» En effet Mehmed Moukhliss pacha a télégraphié à Réouf pacha à Radina qu'un certain nombre de cavaliers russes avaient fait apparition venant du côté d'Eski-Zagra et qu'il allait à leur rencontre. Une démonstration d'un détachement de cavalerie russe venant d'Eski-Zagra pendant que nous nous pré-parions à marcher sur Eski-Zagra, pouvait-elle être interprétée comme un signe précurseur de l'attaque des Russes ? D'ailleurs

la cavalerie russe battait chaque jour la campagne ent Eski-Zagra et Yéni-Zagra avec la seule différence que jour-là elle s'est approchée un peu plus que d'ordinaire Yéni-Zagra.

» Si Réouf pacha avait compris que ce détachement cosaques qui venait d'Eski-Zagra signifiait un commence ment d'opérations pour l'occupation de Yéni-Zagra, pourquoi me l'a-t-il pas dit ? Il était le commandant de cette régio Cela lui imposait l'obligation de me faire tout savoir.

» A cette date les cavaliers russes ne faisaient pas se lement des apparitions à Yéni-Zagra, mais ils parcouraie toute la vallée de la Maritza. Ils avaient les coudées fran ches. En dehors des cavaliers de Réouf pacha nous ne dis posions pas d'autre cavalerie pour nous opposer à l'ennem Cependant les Russes qui se sont plus tard emparés de Yéni Zagra n'étaient pas des cavaliers mais des fantassins. On d sait qu'ils n'étaient pas venus d'Eski-Zagra mais qu'ils étaie descendus de Caradja-Dagh.

» Réouf pacha, par son télégramme du 16 juillet, m'annon çait que les forces russes contre lesquelles Mehmed pacha s'étai battu, se composaient d'un régiment de cavalerie.

» Voici ce télégramme :

« A S. Exc. Suléiman pacha à Cara-Pounar.

» Je m'empresse de vous transmettre textuellement le rappor que le général de brigade Mehmed pacha m'a remis, à mo arrivée à Yéni-Zagra, sur le combat d'hier.

» Le 16 juillet 1877.

» RÉOUF. »

Rapport de Mehmed pacha.

« Le 15 juillet une compagnie d'auxiliaires circassiens d'Andrinople est sortie en reconnaissance sous le commande-

ment du chef circassien Arslan bey et du capitaine Dilber bey.

» Cette compagnie a fait, vers 6 heures, la rencontre d'un régiment de dragons venant d'Eski Zagra. Nos auxiliaires ont battu en retraite et sont venus m'apporter la nouvelle.

» Ayant constaté de mes yeux l'approche des Russes, j'ai immédiatement mis les troupes sous les armes, et, prenant une compagnie de circassiens volontaires de Yéni-Chéhir, placés sous les ordres de l'adjudant-major Ahmed bey, un escadron de mustahfiz, un escadron de cavaliers volontaires de Brousse et deux compagnies d'infanterie régulière avec trois canons, je me suis porté sur le pont de la ville d'où j'ai ouvert le feu. L'ennemi a bientôt commencé à battre en retraite, mais une partie de sa cavalerie revenant sur ses pas a exécuté une charge violente. Nos troupes ont reçu bravement l'ennemi. Il y a eu une mêlée indescriptible dans laquelle on ne pouvait pas distinguer les fez des nôtres des kalpaks et des casquettes des Russes. On s'est battu corps à corps, mais enfin l'ennemi de la patrie et de la liberté ne pouvant pas résister davantage a opéré sa retraite et c'est ainsi qu'un régiment entier russe a été mis en fuite par une poignée de circassiens. L'ennemi a laissé sur le champ de bataille une soixantaine de cavaliers et quelques officiers.

» Le 16 juillet 1877.

» MEHMED,

» général de brigade. »

» Depuis quinze jours ces cosaques parcouraient le pays entre Caradja-Dagh et la vallée de la Maritza. Réouf pacha ne s'en est souvenu que lorsqu'il s'est avisé de se décharger de toute responsabilité. Prouve-t-il par là qu'il m'a informé de la concentration des Russes dans la région de Yéni Zagra?

» L'ennemi qui s'est concentré devant Yéni-Zagra n'est pas venu d'Eski-Zagra et Yéni-Zagra n'a pas été occupé par une divi-

sion venant d'Eski-Zagra. Cette ville a été occupée par les Russes qui sont descendus de Caradja-Dagh. Quant à Réouf pacha, il a négligé même d'envoyer une reconnaissance pour s'informer de ce qui se passait à Caradja-Dagh ; car s'il l'avait fait, il m'en aurait nécessairement informé. Mais s'il a fait faire cette reconnaissance et ne m'en a rien dit, c'est là encore une autre question qui doit attirer particulièrement votre attention.

» Réouf pacha prétend que dans son mouvement contre Eski-Zagra il a reçu de moi l'ordre de marcher par la chaussée. et il déclare que le jour de son mouvement il a fait part de cet ordre aux commandants et à l'état-major de sa division. Cette prétention aucunement basée ne peut pas avoir de valeur. En attendant même qu'il soit prouvé que Réouf pacha en route a dit et déclaré à ses officiers que tels étaient les ordres du commandant en chef, je répondrai ou qu'il a volontiers fait un mauvais usage de mes ordres ou qu'il ne les pas compris.

» Réouf pacha dit encore que c'est moi qui ai décidé sa marche de Yéni-Zagra contre Eski-Zagra et que j'ai retardé son départ pour Choumla, conformément à un télégramme du caïmakam du Séraskérat. Réouf pacha veut par là faire accroire que j'ai décidé cette opération sans qu'il en ait eu aucune connaissance et renier la correspondance qui a été échangée entre nous avant cette décision. Mais il est prouvé par les nombreux télégrammes que nous avons échangés à partir du 10 juillet au sujet de ce mouvement combiné que Réouf pacha est pour beaucoup dans cette combinaison. C'est pourquoi lorsqu'il dit que c'est Suléiman pacha qui a combiné ce mouvement, cette affirmation n'a pas sa raison d'être et est même contraire à la vérité.

» En effet j'ai reçu le télégramme suivant en date du 13 juillet au sujet de la nomination de Réouf pacha à Choumla:

Télégramme à S. Exc. Suléiman pacha, commandant en chef des Balkans.

« Sur un avis de Mehmed Ali pacha, un iradé impérial ordonne le départ de Réouf pacha pour Choumla. Il doit naturellement être remplacé par un général de division.

» Le général de division Salim pacha, qui se trouve actuellement à Andrinople, n'a pas l'expérience voulue pour les mouvements et les opérations militaires et d'ailleurs il est chargé de la surveillance des travaux des fortifications. Aussi ne pourra-t-il pas être nommé au commandement vacant. Nous laissons à Votre Excellence le soin de donner à la division de Yéni-Zagra un commandant que vous choisirez parmi les plus capables et le plus expérimentés de vos généraux de brigade. Nous attendrons votre avis pour vous annoncer sa promotion au grade de général de division.

» Le 13 juillet 1877.

» (Signé :) MAHMOUD.

Mais comme il avait été décidé que nous opérerions ensemble contre Eski Zagra et Kézanlik et considérant que le changement du commandant nous ferait perdre plusienrs jours, j'ai indiqué, par le télégramme suivant, la nécessité que Réouf pacha ajourne son départ pour Choumla :

Télégramme.

« Réponse à votre télégramme chiffré du 13 juillet : Bien qu'il n'y ait rien à dire sur la nomination et le départ de Réouf pacha, je ferai néanmoins observer qu'ayant combiné ensemble le mouvement offensif contre Eski-Zagra et Kézanlik, si Réouf pacha venait à partir pour Choumla, ce mouvement serait naturellement retardé de plus d'une semaine. Considérant que ce

retard n'est pas possible, j'ose solliciter que l'iradé impéria
soit ajourné jusqu'après notre action et notre réussite contr
Eski-Zagra.

» Lors du départ de Réouf pacha pour Choumla, je pr
poserai à sa place le général de brigade Chakir pacha avec pr
motion au grade de général de division si toutefois il est agréé pa
S.M. le Sultan. Chakir pacha est d'une capacité reconnue et a fai
ses preuves dans l'armée de l'Herzégovine comme chef de l'état-
major. Chakir pacha est le frère d'Aghiah effendi qui est exilé
cause de sa parenté avec Midhat pacha. Il est probable que pou
ce motif on s'est abstenu jusqu'à présent de porter Chaki
pacha sur la liste des promotions et qu'il y a mécontentement
son égard. Si donc cette situation n'est pas un empêchemen
auprès de Sa Majesté pour la nomination de Chakir pacha, j
désignerai ce militaire pour le commandement de la division d
Yéni-Zagra. Dans le cas contraire, je me conformerai à l'irad
impérial pour la proposition d'un autre plus capable d'occupe
ce poste.

» Le 14 juillet 1877.

» (Signé :) SULÉIMAN. »

Ma proposition a été accueillie et, en réponse, j'ai reçu le télégramme suivant :

A S. Exc. Suléiman pacha.

« J'ai reçu à l'instant, c'est-à-dire à 3 heures et demie de la nuit, la réponse à mon télégramme relatif au nouveau poste de Réouf pacha. J'ai écrit à Son Excellence pour lui annoncer sa nomination et l'inviter à rester dans son commandement actuel jusqu'à l'exécution du mouvement projeté. J'ai soumis à Sa Majesté la demande pour la promotion de Chakir pacha.

» Le 14 juillet 1877.

» (Signé :) MAHMOUD. »

Je veux prouver par ces télégrammes que si j'empêchais en ce moment-là le départ pour Choumla de Réouf pacha, c'était pour éviter un retard dans l'exécution du mouvement combiné. Si j'ai fait cela par moi-même et si j'ai retardé le départ de Réouf pacha pour Choumla sans qu'il en ait eu connaissance, c'était pour ne pas retarder le mouvement offensif à cause d'un changement de commandant et non pas à cause de ce mouvement même.

Réouf pacha dit qu'en me faisant part de l'inexpérience de ses soldats, incapables même de se mesurer avec des Monténégrins, a demandé que nous fusionnions nos forces pour en former deux corps d'armée. Il ajoute que comme je n'avais pas fait droit à sa demande, il m'a proposé l'entrevue de Radina afin de me parler de cette question et de me donner d'autres explications verbales.

Les assertions de Réouf pacha paraissent avoir à ce sujet quelque fondement, mais elles sont en fait inexactes et erronées. Les événements ne s'accordent pas avec les dates qu'il invoque à l'appui de sa prétention. Je me fait fort de relever ses erreurs et de me décharger de toute responsabilité.

En effet Réouf pacha m'a adressé le 10 juillet un télégramme pour m'informer que les bataillons sous ses ordres, étant composés de mustahfiz et de rédifs, n'étaient pas aguerris. Il exprimait l'idée qu'il serait bon de nous réunir à Sekbéli-Kiupru afin de fusionner nos troupes et d'en former deux corps d'armée, et il me demandait mon opinion à ce sujet. Voici son télégramme :

A Son Exc. Suléiman pacha.

« J'ai reçu votre télégramme du 10 juillet et j'ai pris connaissance de vos mouvements. La division qui est pla-

cée sous mon commandement se compose de douze bataillons, de trois batteries de canons de campagne, d'une batterie de pièces de montagne et de 1500 circassiens auxiliaires qu doivent arriver ici demain matin.

» Bien que ces forces paraissent assez considérables, i sera aisément prouvé que ces soldats, presque tous de mustahfiz et des rédifs, ne constituent pas une armée expé rimentée et aguerrie. Pour remédier à cet état de choses je proposerai de nous rendre à Sekbéli-Kiupru et, aprè notre jonction, de fusionner nos soldats, d'en former deu corps d'armée et de commencer de là notre mouvement su deux colonnes de manière à pouvoir nous entr'aider. J crois que nous pourrons mieux réussir ainsi dans notre en treprise. Je vous prie de vouloir bien me faire connaître votre opinion à ce sujet.

» Me trouvant à Slivno et dans la région de Khaïn-Boghaz, je n'ai pu apprendre les causes pour lesquelles Khouloussi pacha a été forcé d'abandonner Chipka. Suivant le dire de quelques soldats de ses bataillons qui sont arrivés ici, Khouloussi pacha se serait retiré dans la direction de Khaïn; selon une autre version il se serait retiré à Kézanlik d'où il serait ensuite parti sans qu'on sache où il se trouve actuellement. Ces mêmes soldats m'informent que les Russes avaient attaqué d'assaut Chipka de deux côtés. Les hommes que j'ai envoyés aux informations ne sont pas encore retournés.

» Quant à Zagra, le chemin de fer qui forme notre ligne de retraite est en danger. Aussi demain il me faudra partir d'ici aussitôt après l'arrivée des Circassiens attendus.

» Le 10 juillet 1877.

» (Signé :) Réouf. »

» A la réception de ce télégramme, je lui ai télégraphié de nous réunir à Cara-Pounar par la raison que la station de Sekbéli était plus en arrière. En réponse il m'a annoncé qu'il s'en occupait.

» Voici le télégramme que je lui ai adressé :

A S. Exc. Réouf pacha à Yéni-Zagra.

« J'approuve notre jonction à Cara Pounar, mais comme la plus grande partie de mes forces ainsi que nos chevaux et nos munitions de guerre ne sont pas encore arrivés, demain et même après demain je ne pourrai pas partir. Je tâcherai cependant d'envoyer cette nuit d'ici à Cara-Pounar deux ou trois bataillons pour occuper cette localité. De son côté Votre Excellence agira dans ce sens pour la conservation de Cara-Pounar et voudra bien m'annoncer la direction qu'elle prendra demain.

» A mon avis, après l'occupation de Cara-Pounar, Votre Excellence n'aura plus besoin de faire un mouvement de retraite.

» Le 10 juillet 1877.

» (Signé :) SULÉIMAN. »

» J'ai fait en même temps connaître au Séraskérat cette décision par le télégramme suivant :

Au caïmakam du Séraskérat.

« Après correspondance avec Réouf pacha, nous avons pu arriver à un résultat. Il a été décidé que la division de Son Excellence fera sa jonction avec la mienne à Cara-Pounar.

» Afin de nous assurer la ligne ferrée, j'enverrai cette nuit par chemin de fer à Cara-Pounar trois bataillons. De son côté Réouf pacha m'écrit qu'il enverra également à Cara-Pounar ce soir les Circassiens et demain matin un détachement.

» Je viens d'être informé par télégraphe que toute ma divis a débarqué à Dédé-Agatch. Nous n'épargnons rien pour (jusqu'à demain soir des munitions de guerre nous arrive Andrinople. Nous ferons tous nos efforts pour que le pren convoi soit envoyé après demain à Cara-Pounar. Ainsi munitions de nos bataillons seront complètes

» De cette manière dans quelques jours tous mes bataill seront avec l'aide de Dieu à Cara-Pounar. Après avoir fait no jonction avec la division de Réouf pacha, nous nous occuper avec la grâce de Dieu de la reprise d'Eski-Zagra et des aut localités et de l'expulsion de l'ennemi.

» Je sollicite l'envoi avec toute la célérité possible des bat lons annoncés de l'armée active et des mustahfiz.

Le 1) juillet 1877.

» (Signé :) SULÉIMAN »

» A la suite de ce télégramme, j'ai reçu du Séraskérat la (pêche suivante au sujet du maintien de la division de Ré pacha à Yéni-Zagra :

Télégramme à S. Exc. Suléiman pacha.

« Nous avons pris connaissance du résultat de votre corr pondance avec Réouf pacha.

» Bien que Réouf pacha dispose de forces suffisantes p s'avancer sur Eski-Zagra, nous ne pouvons pas compren pour quel motif, au lieu de s'avancer ou du moins d'exécu une reconnaissance offensive dans cette direction, il dema à se retirer à Sekban-Kiupru.

» Toutefois vous êtes prié, tout en ayant un détachem à Cara-Pounar, de faire des efforts pour que la division de Ré pacha restant à Yéni-Zagra ne perde pas de vue la région Slivno, qu'occupe l'ennemi et ne le laisse pas s'avancer jusq ce que la division de Votre Excellence se mette en mouveme

» Votre télégramme en réponse aux habitants du district de Tchirpan est bien à propos. Il est à craindre cependant que les bataillons que vous y avez envoyés ne soient attaqués par des forces supérieures. C'est pourquoi nous croyons que durant ces quelques jours, afin de forcer l'ennemi de suspendre son action dans la direction de Tchirpan, il est nécessaire que la division de Réouf pacha exécute une reconnaissance offensive dans la direction d'Eski-Zagra et de Kézanlık. Toutefois nous laissons à Votre Excellence le soin de décider si ce mouvement est nécessaire.

» Le 10 juillet 1877. »

« Le 11 juillet j'ai reçu un autre télégramme du Séraskérat confirmant cet ordre.

» Voici ce télégramme :

A Son Exc. Suléiman pacha.

» Il est de toute nécessité de conserver Yéni-Zagra. Il est évident que la conservation de cette place est une sécurité pour le mouvement offensif.

» La division de Yéni-Zagaa étant placée sous votre commandement, c'est à Votre Excellence de donner à Réouf pacha les ordres que vous croirez nécessaires. Le Palais désire être informé où seront expédiés les 2000 cavaliers circassiens qui sont arrivés à Slivno. Nous laissons à Votre Excellence le soin de disposer de ces cavaliers comme bon lui semblera — Je viens d'être appelé au Palais et je ne retournerai pas aujourd'hui à la Sublime Porte. Je prends congé de Votre Excellence jusqu'à demain.

» Le 11 juillet 1877.

» (Signé :) MAHMOUD »

» Ce télégramme ainsi que le précédent parlent de la néces sité d'un mouvement de Réouf pacha sur Eski-Zagra. A l: suite de ces télégrammes, j'ai adressé la dépêche suivant à Réouf pacha :

A Son Exc. Réouf pacha à Yéni-Zagra.

« Je viens de recevoir votre télégramme Un télégramm que je reçois à l'instant du Séraskérat considère le mair tien de Yéni-Zagra comme très nécessaire et comme ur sécurité pour un mouvement offensif et s'oppose à l'abar don de cette place. Aussi je m'empresse de vous comm niquer cet ordre du Séraskérat.

» Le télégramme du Séraskérat m'informe aussi que le Pal: demande où seront expédiés les 2000 cavaliers circassier qui sont arrivés à Slivno. Veuillez me faire savoir si c cavaliers sont les mêmes qui sont déjà arrivés d'après vc ordres à Slivno.

» Le 11 juillet 1877.

» (Signé:) SULÉIMAN. »

» En réponse, Réouf pacha m'a déclaré dans un langa animé qu'il n'était pas possible de faire une reconnaissan offensive dans la direction d'Eski-Zagra avec sept ou hı bataillons de mustahfiz, qu'avec de pareilles troupes il pourrait même pas faire face à des insurgés de l'Herzég vine et que l'ennemi étant plus fort, il lui fallait une foı assez considérable. Voici son télégramme :

A Son Exc. Suléiman pacha.

« Les forces de l'ennemi ne nous étant pas encore conn c'est à Votre Excellence de juger s'il est permis d'exécu une reconnaissance offensive avec sept ou huit bataillons mustahfiz. Mais il sera fait conformément à cet ordre. D'a

s je vous ai déjà exposé que l'ennemi, d'après les renmements reçus, s'étant approché de la station de Radina ayant brûlé quelques villages situés à deux heures et nie de distance de cette localité, il n'est plus possible ne pas y aller.

Il résulte de votre télégramme que les forces que vous z expédiées avec Rédjeb pacha et celles que vous enverdemain resteront à Cara-Pounar jusqu'au jour où après concentration de toutes les troupes, vous commencerez re mouvement contre l'ennemi. Mais il n'est aucunement stion ni du renfort de quelques bataillons ni de notre tion. Il est dit seulement qu'en temps voulu vous m'écrila direction que je dois prendre.

Quant à moi il m'est impossible de me désister de ce qui é convenu hier, car je sais très bien que vous-même vous ez pas marché avec cinq bataillons de mustahfiz contre Herzégoviniens.

Les avis sont contradictoires par rapport au nombre de nemi. Aussi il me faut une force assez considérable. J'atls votre réponse.

Le 11 juillet 1877.

» (Signé :) RÉOUF. »

Dans la supposition que Réouf pacha m'avait écrit ce téléramme violent parce qu'il n'avait nullement compris ma dépêche, je lui ai donné de nouvelles explications par la dépêche suivante :

Réponse à Réouf pacha à Yéni-Zagra.

« Il parait que j'ai fait une faute en communiquant à Votre Excellence les ordres que je reçois. J'implore votre indulgence.

» Quant à la question d'une reconnaissance offensive, ains que j'ai eu l'honneur de vous le dire tout à l'heure, il dépen de Votre Excellence de décider si ce mouvement est possible

» Vous avez sous vos ordres 12 bataillons et je crois qu lorsque mes troupes s'avanceront de Cara-Pounar, vous pourr aussi partir avec ces forces de Yéni-Zagra dans la direct d'Eski-Zagra, où après notre jonction nous renforcerons quelques bataillons votre division. Toutefois je m'empr de vous communiquer les ordres formels que j'ai reçus Constantinople suivant lesquels Votre Excellence ne doit abandonner Yéni-Zagra jusqu'au moment où nous commencer notre mouvement combiné.

» Le 11 juillet 1877.

» (Signé :) SULÉIMAN. »

» Si nous comparons maintenant l'assertion de Réouf pacha ce qui concerne l'inexpérience de son armée et son assura qu'avec de pareilles troupes on ne pourrait même s'attaque des Herzégoviniens, avec son mouvement isolé contre E Zagra, il nous sera facile d'établir les contradictions dans quelles il tombe. A mon avis, Réouf pacha n'a employé alors pareil langage que parce qu'il ne voulait pas — j'ignore p quelles causes — exécuter la reconnaissance offensive; car d les télégrammes qu'il m'a transmis après, ainsi que dans n entrevue, il ne demandait qu'à hâter notre mouvement. ajoute ensuite qu'il s'est avancé dans le but de conquérir E Zagra en combattant pendant trois jours et cela sans s'app sur la colonne du centre et sans même daigner recueillir renseignements nécessaires.

Il résulte de l'étude des télégrammes que je n'ai jamais d l'ordre à Réouf pacha de s'avancer absolument; car je s qu'il n'était pas à même d'exécuter cet ordre. L'ordre q

lui ai donné n'était pas d'avancer mais de reculer et de faire sa jonction avec nous devant Eski-Zagra que nous devions attaquer ensemble.

Réouf pacha dit qu'après en avoir demandé l'autorisation, il est venu à Radina pour m'exposer la situation de ses troupes et me donner d'autres explications. Je ne comprends pas pourquoi Réouf pacha s'exprime ainsi puisque moi-même je ne me trouvais pas à Radina pour qu'il demandât à venir m'y trouver.

Après entente, nous sommes allés à Radina pour conférer. Je défie Réouf pacha de prouver que dans cette entrevue il m'a parlé d'inexpérience de ses troupes et de son incapacité de faire le mouvement offensif contre Eski-Zagra. Tout au contraire, je peux prouver par sa dépêche du 12 juillet que Réouf pacha se faisait précédemment fort d'opérer ce mouvement. Et puis si en effet il était incapable de faire cette opération, pourquoi est-il allé dans la forêt de Tchoranli ?

Réouf pacha qui devait se trouver sur notre aile droite a passé en face de l'aile droite de l'ennemi à Eski-Zagra. Tout cela prouve qu'entre les actes et les dires de Réouf pacha il y a une contradiction manifeste.

Réouf pacha dit qu'il m'a donné verbalement des renseignements sur Créditch et Khaïn-Boghaz et sur la situation de l'ennemi et qu'il m'y a demandé des troupes.

Quelles seraient par hasard les informations que Réouf pacha m'aurait données sur Créditch et Khaïn-Boghaz ? Il ignorait non-seulement ce qui se passait à Créditch et à Khaïn-Boghaz, mais encore il ne savait pas que l'ennemi se trouvait à Caradja-Dagh qui était devant lui. La preuve c'est qu'il a abandonné Yéni-Zagra. Comment voulez-vous donc qu'il eût pu nous donner des renseignements sur Créditch et Khaïn-Boghaz qui sont situés à 3 ou 5 heures au delà ?

La seule information que Réouf pacha m'a donnée, c'était

de m'assurer qu'il n'y avait pas d'ennemis aux environs de Yéni-Zagra. C'était une erreur et vous pouvez par là juger de la valeur de ses informations. En ce qui concerne la situation de l'ennemi, il m'a dit que les forces rusres étaient concentrées à Eski-Zagra.

Réouf pacha dénature la vérité lorsqu'il veut prouver qu'il m'a demandé des troupes. Si Réouf pacha m'avait demandé quatre ou cinq bataillons ou une brigade ou s'il avait eu l'idée d'en demander, il aurait dû faire sa demande avant mon départ de Cara-Pounar pour Radina. Dans ce cas les bataillons que je lui aurais cédés seraient venus avec moi avec leur équipement complet. Il aurait dû m'aviser quatre ou cinq jours auparavant, comme je l'ai fait pour les cavaliers que je lui ai demandés.

S'il est vrai, comme il le dit, qu'il ma fait une pareille demande, qu'il montre sa dépêche.

Il est vrai que lorsque nous nous sommes rencontrés à Radina il m'a demandé un ou deux bataillons de l'armée active qui avaient fait la guerre au Monténégro. Je n'avais avec moi que cinq bataillons de rédifs. Je les lui ai offerts. Il m'a demandé les noms de ces bataillons. Je lui ai répondu que trois étaient des rédifs d'Arabie et les deux autres des rédifs de Roumélie. Il n'a pas voulu des rédifs d'Anatolie et il m'a demandé les bataillons des rédifs de Taïran et de Monastir. J'ai donné l'ordre au général de brigade de les céder et j'ai offert même à Réouf pacha de lui céder tous les cinq bataillons,en me réservant de retourner à Cara-Pounar avec les deux escadrons de cavalerie qu'il m'avait donnés. Il les a refusés en disant qu'il n'en avait pas besoin. Chukri pacha était présent lorsque nous traitâmes cette question avec Réouf pacha.

Sur cela les deux bataillons ont été joints à la brigade qui accompagnaient Réouf pacha.

» Réouf pacha ne m'a demandé des troupes que le jour de notre entrevue à Radina et cela dans les circonstances que je viens d'exposer.

» Par mon télégramme du 11 juillet, je lui ai proposé même de renforcer sa division de quelques bataillons, mais il ne m'a donné aucune réponse.

» Voici ce télégramme :

A S. Exc. Réouf pacha à Yéni-Zagra.

« Il paraît que j'ai fait une faute en communiquant à Votre Excellence les ordres que je reçois. J'implore votre indulgence.

» Quant à la question d'une reconnaissance offensive, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le dire tout à l'heure, il dépend de Votre Excellence de décider si ce mouvement est possible.

» Vous avez sous vos ordres 12 bataillons et je crois que lorsque mes troupes s'avanceront de Cara-Pounar, vous pourrez aussi partir avec ces forces de Yéni-Zagra dans la direction d'Eski-Zagra, où nous ferons naturellement notre jonction. Si vous le désirez, nous pouvons renforcer votre division de quelques bataillons. Toutefois je m'empresse de vous communiquer les ordres formels que j'ai reçus de Constantinople suivant lesquels Votre Excellence ne doit pas abandonner Yéni-Zagra jusqu'au moment où nous commencerons notre mouvement combiné.

» Le 11 juillet 1877.

» (Signé :) SULÉIMAN. »

« Réouf pacha cherche toujours à dénaturer la vérité dans le sens qui peut lui profiter. S'il possède un télégramme prouvant qu'il m'a demandé des troupes, qu'il le montre. D'ailleurs, nous devions opérer auparavant notre jonction et ensuite commencer l'attaque d'Eski-Zagra. Telle était notre décision. Il ne s'agissait

pas d'une action isolée comme Réouf pacha l'a opérée. Après notre jonction nous devions former nos colonnes d'attaque. Par conséquent, il n'était pas jusque là nécessaire pour Réouf pacha d'avoir des renforts pour venir jusqu'à Arabadjikeni.

» Les dires de Réouf pacha relativement à ma demande d'une partie de sa cavalerie sont aussi erronés. Ma demande n'a pas été formulée inopinément comme la sienne pour les deux bataillons d'infanterie. J'ai fait cette demande trois ou quatre jours avant notre entrevue de Radina. Le caïmakam du Séraskérat m'avait précédemment annoncé que Réouf pacha avait environ 4,000 cavaliers sous ses ordres. Mais Son Excellence, par son télégramme du 10 juillet, télégramme que j'ai déjà reproduit, m'a déclaré qu'il n'avait sous ses ordres que trois escadrons de cavalerie régulière et 1,500 cavaliers circassiens. N'ayant point de cavalerie, j'en ai demandé à Réouf pacha.

» Il m'a annoncé par son télégramme du 12 juillet, déjà cité, qu'il était décidé à m'envoyer une centaine des cavaliers, mais à cause d'un combat leur envoi a été empêché. Plus tard par son télégramme du 14 juillet il m'a informé qu'il avait pris ces cavaliers avec lui et qu'il venait à Radina.

» Voici ce télégramme :

A S. Exc. Suléiman pacha à Cara-Pounar.

« J'ai l'honneur de répondre à votre télégramme du 14 juillet. Je trouve qu'il est opportun de faire le mouvement indiqué par Votre Excellence et de répondre en conséquence à Mehmed Ali pacha.

» Accompagné d'une brigade d'infanterie et des cavaliers que vous m'avez demandés, je me rendrai à la station de Radina afin de réparer le chemin de fer et le télégraphe et d'avoir un entretien particulier avec Votre Excellence. Je laisserai la brigade

commandée par Mehmed pacha à Yéni-Zagra et je partirai aujourd'hui à 7 heures.

» Le 14 juillet 1877.

» (Signé :) Réouf. »

« Pendant notre conférence, Réouf pacha a dit qu'il avait séparé un escadron de cavalerie pour me le céder. Ensuite les Circassiens ayant déclaré qu'ils ne voulaient pas se séparer et qu'ils avaient laissé leurs bagages à Yéni-Zagra, les cavaliers Circassiens sont restés avec Réouf pacha. L'effectif des escadrons de la cavalerie régulière étant très réduit, j'en ai demandé et pris deux escadrons.

» Bien que Réouf pacha ait dit que le chiffre de ses Circassiens s'élevait à 1,500, le caïmakam du Séraskérat m'a annoncé que ce chiffre s'élevait à 2,000, sans compter les cavaliers indigènes et ceux d'Anatolie qui faisaient partie de sa division. Ces détails prouvent que les informations données par Réouf pacha au sujet de la cavalerie que je lui ai prise, sont contraires à la vérité.

» Il n'est pas vrai que Réouf pacha ait reçu de moi, comme il le dit, des instructions verbales ; car la question n'avait pas l'importance que lui attribue Réouf pacha, et que la cour martiale se la figure, pour qu'il fût nécessaire de donner et de recevoir des instructions.

» C'était bien simple. Il devait venir de Yéni-Zagra à Arabadji-keuy comme il était venu de Yéni-Zagra à Radina. Le soir du jour où il a commencé son mouvement, nous devions établir nos communications. Il n'avait pas à opérer isolément un mouvement offensif contre Eski-Zagra. Dès lors il n'y a pas lieu de parler ici d'instructions. Lorsqu'il ne s'agit pas d'une manœuvre militaire, mais simplement d'une marche d'une localité à une autre, un muchir n'a pas besoin de donner d'instructions.

Et puis Réouf pacha devait venir par Radina pour faire sa jonction avec moi. De même que la première fois il n'en avait pas demandé d'instructions, cette fois aussi il n'en avait pas demandé. Du reste ce n'était pas nécessaire.

Réouf pacha dit en outre que je lui ai donné l'ordre de laisser à Yéni-Zagra, sur les quinze bataillons sous ses ordres, trois bataillons, dont deux armés de fusils à aiguille et un de fusils à capsules, deux canons de campagne et un certain nombre de cavaliers circassiens.

Quand est-ce que Réouf pacha m'a fait connaître qu'il avait sous ses ordres des bataillons armés de fusils à capsules? Le jour de notre entrevue à Radina m'a-t-il donné un rapport relatif à l'armement de ses bataillons? Est-ce que je savais que dans sa division se trouvaient des bataillons armés de fusils à capsules pour lui donner des ordres aussi détaillés?

Son télégramme du 12 juillet, télégramme qui a été déjà cité, est la preuve que Réouf pacha seul a décidé de laisser à Yéni-Zagra trois bataillons. Qu'il prouve le contraire. Dans l'ordre que je lui ai donné, je lui disais que j'ignorais la situation de cette région et que c'était à lui qui connaissait les besoins de la place à prendre telles mesures qu'il croirait nécessaires selon les nécessités de la situation. J'ajoutais encore : « Vous êtes le commandant de cette région ; prenez les mesures que vous jugerez convenables pour la défense de ce pays et venez avec le reste de vos troupes à notre rencontre. » C'est en ces termes que je lui ai écrit. Je crois que je ne pouvais pas écrire avec plus de détails à un commandant ayant rang de *muchir*.

Réouf pacha déclare que je lui ai dit que, partant dimanche de Yéni-Zagra, il bivouaquerait le soir quelque part sur la chaussée ; que le lendemain lundi il ferait sa jonction avec moi devant Eski-Zagra et que, après cette jonction

nous attaquerions ensemble cette place. Passer la nuit de dimanche sur la chaussée était contraire à mon avis. Le télégramme que j'ai adressé le 16 juillet à Mehmed-Ali pacha prouve que je ne lui ai pas donné un ordre pareil. Dans ce télégramme il est mention des endroits où les trois colonnes devaient passer la nuit de d manche pour que la jonction fût possible. Ce télégramme a été écrit avant notre mouvement. Réouf pacha étant à Cara-Pounar près de la chaussée qui de Yéni-Zagra conduit à Eski-Zagra, comment était-il possible qu'il opérât sa jonction avec la colonne du centre qui de Cara-Pounar du sud marche à Arabadji-keuy ? Et quelle sorte de communications aurait-on pu établir? Sans être même militaire, Réouf pacha devait connaître que la jonction ou l'établissement des communications ne pouvait se faire qu'à la condition qu'il s'approchât de la direction de la colonne du centre. C'est si simple ! Et puis ce n'est pas comme il le dit le lendemain mais la nuit du surlendemain que nous devions établir nos communications. Mon télégramme précité fait mention des endroits où nous devions passer cette nuit. Après notre jonction, le lendemain, lundi, nous devions at aquer ensemble Eski-Zagra. Mais la ligne suivie par Réouf pacha n'étant pas celle qui devait amener à la jonction d'une armée venant de Cara-Pounar du sud, cet ordre est resté sans effet.

Réouf pacha déclare que nous aurions ensemble attaqué Eski-Zagra après notre jonction devant cette localité. Réouf pacha avoue donc cette question de jonction. Mais dans ce cas est-ce vers la forêt de Tchoranli qu'aurait dû se diriger la colonne qui devait opérer sa jonction avec la colonne venant de Cara-Pounar du sud ? Jetez, je vous prie, un coup d'œil sur la carte et vous serez convaincu de ce que j'avance.

Réouf pacha en route de Yéni-Zagra pour Eski Zagra, voyant que du côté de la montagne il est canonné par l'ennemi, sachant que Yéni-Zagra a été pris par les Russes et que l'ennemi est en force à Eski-Zagra, n'ignorant pas non plus que ma colonne se dirige sur Arabadjikeuy, Réouf pacha, en présence de cet état de choses, doit-il se rendre à Tchoranli ?

J'en appelle à votre conscience ! Le seul point où *nous* devions faire notre jonction était Arabadjikeuy, et, vu notre objectif, c'était ce point qui était bien en face d'Eski Zagra. J'ai engagé le combat avec l'ennemi en deçà du village de Mouradli, c'est-à-dire que l'ennemi a commencé le feu en s'appuyant sur les bâtisses de ce village. Nous n'avons donc fait qu'avancer un peu d'Arabadjikeuy pour commencer l'attaque d'Eski-Zagra.

Réouf pacha avoue que je lui ai annoncé que j'irais à Sukudli-Déré où serait venu aussi Mehmed Khouloussi pacha, et il prétend que j'ai consenti à ce qu'il aille aussi à Sukudli-Déré et que j'ai dit que le lundi nous correspondrions pour notre jonction.

La question de notre jonction était en effet une des bases de notre mouvement et quant à la correspondance c'était tout naturel. Mais pourquoi le lundi, lors de son mouvement de Cara-Pounar ou après son mouvement, ne m'a t-il pas fait connaître du moins l'endroit sur lequel il se dirigeait et n'a t il pas correspondu, d'après ce qui avait été arrêté ? S'il m'avait annoncé qu'il se dirigerait sur Tchoranli, je m'y serais opposé et je lui aurais indiqué un autre point où la jonction fût possible. D'ailleurs de l'endroit où nous étions et après l'organisation de nos colonnes d'attaque, notre mouvement visait Eski-Zagra et non pas notre jonction avec Réouf pacha. Et puisque Réouf pacha savait que nous

irions à Sokudli-Déré et que Khouloussi pacha y viendrait aussi, devait-il de son côté se rendre à Tchoranli pour opérer cette jonction?

Non! Il résulte de tout cela que Réouf pacha en agissant indépendamment de mon commandement a voulu gagner le titre de victorieux. Il n'était pas permis de s'avancer au delà de Sokudli-Déré, d'Arabadjikeuy et de Cadikeuy avant l'organisation de nos colonnes d'attaque. S'il s'est avancé c'est qu'il faisait ce mouvement pour s'emparer d'Eski-Zagra. Aussi suis-je reconnaissant à Réouf pacha, s'il ne prétend que c'est moi qui lui ai désigné le point de Tchoranli.

Réouf pacha affirme que dès le lendemain de son mouvement, il s'est battu pendant deux jours. On dit que le combat du premier jour consistait en quelques coups de canon que l'ennemi a tirés vers le soir sur un détachement de reconnaissance, coups auxquels les nôtres ont répliqué sans nécessité, et en une échauffourée de nos irréguliers avec quelques cosaques traînards. Le combat du second jour n'a été autre que la fameuse défaite que Réouf pacha s'est infligé à lui-même puisqu'elle résultait de ses mauvaises mesures.

Réouf pacha prétend qu'il a agi conformément à mes ordres, et que, lui ayant promis d'aller à sa rencontre, j'ai agi contrairement à ma promesse. Mais est-ce par mon ordre qu'il est allé avec si peu de munitions dans la forêt de Tchoranli et qu'il s'est abstenu de correspondre avec moi dès le commencement de son mouvement? En réalité il n'a pas agi autrement.

Je viens à la promesse que, d'après lui, je n'ai pas tenue. Je vous prierai, avant tout, de jeter un coup d'œil sur la carte et de vous rendre compte des distances entre Eski-Zagra et Yéni-Zagra et la ligne ferrée de Sukudli-Déré. Réouf pacha ne suivant pas la ligne que je lui avais désignée, comment pouvais-je savoir le point où il se trouvait et aller à sa rencontre? Les

messagers que j'ai envoyés le lundi à sa recherche ont pas par Sukudli-Déré et sont allés jusqu'à Yéni-Zagra. A leur r tour, ils m'ont informé que Yéni Zagra avait été occupé par l'e nemi et qu'ils n'avaient rencontré nulle part Réouf pacha. L' de ces messagers était un homme de confiance du chef circa sien Kanbulad bey et l'autre le nommé Khalil Pehlevan, homm qui m'a été fourni par Issé-Zadé Ahmed agha d'Eski-Zagra. P Kanbulad bey on pourra aussi apprendre les noms des Circ siens qui ont accompagné ces messagers.

Réouf pacha n'est pas allé vers un endroit où nous eussio pu le trouver, mais il est entré dans la forêt de Tchoran Réouf pacha avoue lui-même que nous devions aller à Sukudl Déré. Or, la division de Réouf pacha qui devait se rencontr avec l'aile gauche de la colonne du centre, devait-elle pour ce se rendre à Tchoranli ? Si nous avions su, même d'une maniè positive, qu'il se trouvait à Tchoranli, nous n'aurions eu aut chose à faire qu'à le laisser derrière nous pour opérer ain notre jonction. S'avancer pour faire cette jonction c'était att quer Eski-Zagra. Il savait que nous irions à Sukudli-Dér tandis que nous ignorions que, contrairement aux ordres, il serait fourvoyé à Tchoranli. N'est-il pas étrange de dire dès lo que je ne suis pas allé à sa rencontre ? Je laisse à la conscien du tribunal de juger lequel de nous deux devait aller à la re contre de l'autre.

LE PRÉSIDENT interrompt la lecture et lève la séance.

Vingt et Unième Séance.

(19/31 août 1878.)

Présidence de SAMIH PACHA.

La séance est ouverte.

Le Président donne la parole à Suléiman pacha.

Suléiman pacha reprend la lecture de son mémoire responsif à la déclaration de Réouf pacha :

» Réouf pacha dit que le dimanche, à 3 heures, il s'est mis en mouvement de Yéni-Zagra, conformément à mes ordres. J'avais en effet annoncé à Yéni-Zagra et à Tchirpan que je pourrais à peine partir de Cara-Pounar à 3 heures. Je dois constater que dans toute cette affaire, c'est le seul ordre que Réouf pacha a exécuté. Il ajoute qu'à peine s'était-il avancé à une heure de distance de Cara-Pounar près la chaussée, que l'ennemi a fait apparition. Réouf pacha exagère. Les forces ennemies qu'il dit avoir rencontrées n'étaient composées que d'un détachement de cavalerie russe qui depuis quelque temps parcourait la campagne pour faire des reconnaissances.

» Réouf pacha déclare qu'ayant rencontré l'endroit que je lui avais indiqué sur la carte, il y a passé la nuit. Je ferais remarquer que Réouf pacha en disant cela tombe dans une contradiction. Il a dit précédemment que je lui avais donné l'ordre d'aller par la chaussée et de bivouaquer là en un endroit quelconque ; maintenant il prétend qu'il a passé la nuit hors de la chaussée à une heure en avant sur l'endroit indiqué par moi. Si, comme il le dit, je lui ai donné l'ordre de marcher par la chaussée, l'endroit que je lui ai indiqué pour son bivouac devait nécessairement se trouver sur la chaussée.

» Mais je n'étais jamais de ma vie allé ni à Eski-Zagra ni à Yéni Zagra. J'ignorais la configuration du terrain et je ne pouvais non plus savoir où il y avait de l'eau. Nous étions au mois de juillet. Dès lors m'était-il possible d'indiquer et de préciser l'endroit où il devait bivouaquer? Cependant il avoue que je lui ai dit que je pousserais jusqu'à Sukudli-Déré puisqu'il n'y avait pas de l'eau ailleurs.

» Cela prouve qu'il savait que je ne conduisais pas nos troupes dans un endroit où l'eau faisait défaut. Il n'est aucunement vrai que je lui aie désigné un endroit quelconque pour bivouaquer. Suivant l'ordre que je lui ai donné, il devait, en partant de Yéni-Zagra, se tenir sur la défensive et se diriger à droite d'Arabadjikeuy, c'est-à-dire en longeant Sukudli-Déré, où nous devions établir nos communications. Un commandant en chef qui ignorait le terrain et la situation de l'ennemi ne pouvait donner d'autres ordres aux commandants subordonnés. Les détails concernent les commandants de division qui doivent agir suivant les exigences du terrain et la situation de l'ennemi tout en se conformant aux ordres généraux du commandant en chef.

» Réouf pacha a déclaré que le lundi, second jour de son mouvement, au moment de se mettre en marche, il a été attaqué par deux régiments de cavalerie et par une nombreuse infanterie avec deux batteries d'artillerie; qu'après un combat d'artillerie, il a donné ordre à ses circassiens de charger. L'ennemi ayant été mis en retraite, Réouf pacha a continué, dit-il, sa marche en avant.

» Cet engagement auquel Réouf pacha semble vouloir donner la nuance d'une bataille n'était, comme j'ai eu l'honneur de le dire, qu'une escarmouche entre un certain nombre de circassiens et de cosaques et quelques coups de canon tirés sur un détachement de reconnaissance. Cela est confirmé par les généraux et officiers de sa division ainsi que par

Grandok bey et par ses fils, par Hadji Cadri bey et par d'autres chefs circassiens dont je ne me rappelle pas le nom, mais qui ne déposeront pas autrement s'ils sont appelés par devant la cour.

» Réouf pacha dit qu'il se mettait seulement en marche de Cara-Pounar lorsque l'ennemi s'est emparé de Yéni-Zagra. J'admets que les renseignements que j'ai eus à ce sujet soient erronés. On m'avait rapporté en effet que trois quarts d'heure s'étaient à peine écoulés depuis le départ de Réouf pacha de Yéni-Zagra lorsque l'ennemi s'est emparé de cette localité ; mais il semble au dire de Réouf pacha, que cette localité a été occupée par les Russes, au moment où la la division de Son Excellence s'éloignait de Cara-Pounar près la chaussée. Admettons qu'il en est ainsi. Il résulte d'une étude de la carte qu'entre Yéni Zagra et Cara Pounar il n'y a pas même un arbre qui obstrue la vue. Yéni-Zagra peut être vu de très loin. Réouf pacha savait qu'il n'y avait laissé que trois bataillons. Il devait donc retourner immédiatement sur ses pas.

» Réouf pacha affirme qu'il est parti de bon matin de Cara-Pounar et qu'il a appris la nouvelle de l'occupation de Yéni-Zagra par le messager qu'il a envoyé à cet effet. Pourquoi alors a-t-il continué à marcher sur Tchoranli et pourquoi ne nous en a-t il pas informés ? Il s'est rappelé très bien d'écrire à Constantinople pour annoncer les quelques coups de canon qu'il a mal à propos tirés sur l'ennemi ; mais pourquoi oublie-t-il de m'informer sur sa situation dans les journées du dimanche et du lundi ? Ne devait-il pas au moins m'informer de sa marche sur Tchoranli ? Le lundi, les communications étaient encore ouvertes. Le chemin jusqu'à Yéni-Zagra même n'était pas encore coupé.

» D'ailleurs les hommes que j'ai envoyés à la recherche de

Réouf pacha ont pu s'avancer jusqu'à Yéni-Zagra. Puisque à 11 heures du matin il a entendu le bruit des coups de canon venant de Yéni-Zagra et que, d'après son dire, i n'en était éloigné que de quatre heures, il était bien possible, s'il faisait un effort, d'arriver à Yéni-Zagra avant même l'occupation de cette localité ; car les Russes contre lesquels Réouf pacha s'est battu lundi dans la direction d'Eski Zagra n'étaient que des artilleurs et des cosaques. S'il opposa sa nombreuse cavalerie à la cavalerie russe il pouvait, e laissant son avant-garde et en s'écartant un peu de l: chaussée, retourner facilement à Yéni-Zagra. L'espace entre Yéni-Zagra et Cara-Pounar est une plaine unie et ouverte. L'ennemi en voyant de loin les forces turques s'approcher aurait naturellement affaibli l'attaque contre Yéni-Zagra.

» Moussa bey, dans son rapport du 18 juillet, dit que les Russes se sont emparés de Yéni-Zagra à 4 heures. Il étai donc probable et même possible que Réouf pacha fût arrivé à Yéni-Zagra avant que cette localité fût occupée. Il étai quand même de son devoir de reprendre cette localité, attendu qu'elle constituait notre débarcadère du chemin d fer.

» Enfin la question de savoir si Réouf pacha était éloign une heure de plus ou de moins de Yéni-Zagra ne constitu pas une grande différence et il faut interroger sur cette affaire ceux des officiers des circassiens et des autres auxiliaires qui composaient la garnison de Yéni-Zagra et qui son encore en vie.

» D'après ce qu'il a été dit alors, un homme est venu exprès d Yéni-Zagra pour demander du secours à Réouf pacha et Son Excellence s'est informée par l'intermédiaire de ses messager de l'occupation de Yéni-Zagra. Il est faux de dire que lorsqu'i a entendu les coups de canon de Yéni-Zagra il était aux prise

avec l'ennemi. J'ai expliqué plus haut ce que c'était que cet ennemi.

» Réouf pacha déclare qu'il n'a fait qu'exécuter mes ordres tout en rejetant sur moi la responsabilité. Il veut par là accréditer cette conviction que tout ce qui a été fait, n'a pas été fait avec son avis.

» Admettons pour le moment que, contrairement aux règles militaires et en dépit du bon sens, j'aie dit à Réouf pacha d'aller se battre isolément et de se fourvoyer seul à Eski-Zagra, et que j'ai fait cela ou par ignorance du terrain ou par incapacité de commander, comme le dit Réouf pacha.

» En présence d'un pareil ordre, il devait faire officiellement des objections pour dégager sa responsabilité et faire connaître aux autorités supérieures de Constantinople que cette opération se faisait malgré lui.

» Les événements ont prouvé qu'il n'en était pas ainsi et que le mouvement a été dûment décidé et combiné. La preuve c'est le télégramme qu'il a expédié de Radina, télégramme qu'il m'a fait aussi signer.

Voici ce télégramme :

« Aujourd'hui, vers 6 heures, nous avons eu une conférence à Radina et nous avons dûment décidé et combiné le mouvement projeté. Avec l'aide de Dieu, dimanche nous marcherons simultanément contre Eski-Zagra sur deux colonnes partant de Yéni-Zagra et de Cara-Pounar et nous avons tout lieu d'espérer que dans la journée de lundi nous serons devant Eski-Zagra. Que Dieu nous accorde le succès.

» Le 15 juillet 1877.

» (Signé :) SULÉIMAN, RÉOUF. »

» Par ce télégramme, en admettant même que j'aie donné de mauvais ordres, Réouf pacha ne peut pas dégager sa responsabilité. Encore faut-il qu'il soit prouvé que j'ai en effet donné des ordres mauvais.

» Réouf pacha déclare que je lui ai dit de marcher par la chaussée et que le premier jour de son mouvement il s'est rencontré avec l'ennemi. Est-ce aussi par mon ordre qu'il ne m'a pas informé de ce combat ? Il ajoute que le second jour, il a été informé de la perte de Yéni-Zagra et que lui il s'avançait en combattant.

» Mais est-ce que je lui ai donné moi l'ordre de ne s'écarter en aucun cas de la chaussée même s'il rencontrait l'ennemi et s'i avait à soutenir un combat violent ? Est-ce que je lui ai donn l'ordre d'aller défendre la forêt de Tchoranli quand même Yéni Zagra serait tombé entre les mains de l'ennemi ? N'a-t-il pa compris au moins, en consultant sa carte, que Tchoranli n'éta pas un point convenable à proximité de Sukudli-Déré ? Il avo que nous devions opérer notre jonction et entreprendre ensu ensemble l'attaque d'Eski-Zagra. Mais dans ces cas la forêt Tchoranli était-elle le point convenable pour la jonction de colonne du centre qui se rendait à Sukudli-Déré ?

» Réouf pacha avait, comme moi, une carte de l'état-major autrichien. Par conséquent, Réouf pacha est responsable et de sa marche par la chaussée et de sa marche sur Tchoranli.

» Je jure par Dieu que je n'ai entendu le nom de Tchoranli qu devant cette cour et après que j'ai été mis en jugement.

» Réouf pacha prétend qu'il a combattu pendant trois jours que le mardi le combat a duré neuf heures.

» Les combats des deux premiers jours n'étaient que deseng gements insignifiants entre les cavaliers de Réouf pacha et u détachement de cosaques disposant d'une batterie d'artiller légère et chargé de faire les reconnaissances habituelles. Qua

au combat du troisième jour, il a commencé entre 11 et 12 heures et s'est terminé vers 6 heures, c'est-à-dire qu'il n'a pas duré, comme il le dit, neuf heures, mais sept heures seulement. La qualité des troupes ennemies contre lesquelles il s'est battu ainsi que les mauvaises dispositions prises par Réouf pacha, dispositions qui ont causé sa défaite et sa fuite, méritent d'être sérieusement examinées.

» Réouf pacha dit que je n'ai pas fixé un endroit quelconque devant Eski Zagra pour notre jonction. Soit! mais il savait très bien que je devais me rendre à Sukudli-Déré. Dans ce cas devait-il se diriger sur Tchoranli? Il dit d'un côté que je serais allé le trouver devant Eski Zagra et de l'autre que je n'ai pas désigné notre point de jonction et cependant il reconnaît qu'il savait que j'allais à Sukudli-Déré. Puisque, d'après lui, je n'ai pas fixé un point de jonction où il devait m'attendre, comment pouvais-je lui dire que j'irais le trouver devant Eski-Zagra? Car pour lui dire cela il aurait fallu que je lui désignasse un endroit où il aurait attendu mon arrivée.

» Par conséquent lorsque Réouf pacha déclare que je lui ai promis d'aller le trouver devant Eski-Zagra, il ne dit pas la vérité. Réouf pacha sachant parfaitement que je devais aller à Arabadjikeuy et à Sukudli-Déré, ainsi qu'il l'avoue lui-même, a commis une grave faute en ne se dirigeant pas le lundi lors de son départ de Cara-Pounar, près la chaussée, sur Sukudli-Déré et Arabadjikeuy.

» Réouf pacha prétend qu'il est allé à Tchoranli parce qu'il savait qu'il me trouverait dans un endroit près d'Eski-Zagra. Nous avions entrepris ce mouvement en nous basant surtout sur l'information que le gros des forces ennemies était concentré à Eski-Zagra. C'est pourquoi nous devions faire notre jonction et former ensuite nos colonnes d'attaque.

» N'est-il pas évident que cette opération ne pouvait se faire que dans un lieu sûr, à une distance d'une heure et demie ou de

deux heures en deçà d'Eski-Zagra et dans un endroit où la réunion des colonnes venant de droite et de gauche fût possible ?

» Les avant-postes de l'ennemi étaient à Muradli et sa cavalerie plus en avant encore. Notre avant-garde passant par Sukudli-Déré, s'était approchée de Cadikeuy ; les colonnes du centre et des ailes gauche et droite étaient sur les hauteurs de Sukudli-Déré. Dimanche, vers le soir, j'ai dû même faire reculer un peu nos vedettes pour les mettre à l'abri des balles ennemies, car la cavalerie ne pouvait pas se préserver, le terrain étant boisé. Si Réouf pacha au lieu de venir sur notre aile droite ne s'était pas dirigé sur l'aile droite de l'ennemi et était venu un peu en avant à la droite de Sukudli-Déré, la rencontre et la jonction auraient été possibles. Mais ne venant pas sur notre ligne d'opération et suivant un chemin tout à fait opposé, comment pouvait-il me trouver devant Eski-Zagra? Mais en effet venait-il pour me trouver et les membres de ce tribunal admettent-ils en conscience que Réouf pacha avait réellement cette intention ?

» Réouf pacha dit que le troisième jour il se proposait bien de venir dans la direction où je me trouvais, mais que l'ennemi ne le lui a pas permis. Mais puisqu'il était dans cette intention, pourquoi le lundi en partant de Cara-Pounar près la chaussée n'a-t-il pas pris cette direction mais celle de Tchoranli ? On voit sur la carte qu'il y a plusieurs chemins qui de Cara-Pounar mènent à Sukudli-Déré. Le combat qu'il a soutenu lundi avec l'ennemi ce n'était qu'un combat d'artillerie et de cavalerie. Il a eu à soutenir ce combat parce qu'il s'avançait dans la direction d'Eski-Zagra. S'il reculait, il pouvait, tout en évitant ce combat, se rapprocher de nous. Puisque lundi matin il n'a pas marché dans la direction où il pouvait nous rencontrer, dire maintenant qu'il allait faire cela mardi matin, c'est prouver qu'il n'a pensé à dire cela qu'aujourd'hui. Réouf pacha en disant

cela reconnaît donc la faute qu'il a commise en opérant de sa propre initiative le mouvement qu'il a fait.

» Réouf pacha dit qu'il a compris, par la fumée des villages que j'ai permis de brûler, que le point où il se trouvait était tout proche de l'endroit où je me trouvais. J'admire sa clairvoyance ! Tous les généraux et officiers sous mes ordres étaient chargés d'éteindre les villages que les indigènes livraient aux flammes par vengeance. S'il y a eu des villages qui ont été brûlés sur notre ligne d'opération, ces villages ont été brûlés par quelques bachibozouks qui ont devancé l'armée ou qui venaient après nous. D'ailleurs les villages musulmans ont été précédemment brûlés et les villages bulgares étaient complétement abandonnés par leurs habitants. Ces villages incendiés étant pour la plupart situés à trois ou quatre heures de distance à droite ou à gauche de notre ligne d'opération, Réouf pacha ne pouvait pas prendre comme preuve de voisinage la fumée de ces incendies. Et puis, est-ce que j'avais donné pour instructions à Réouf pacha que je signalerais ma présence par des incendies dans les villages?

» Réouf pacha dit que c'est moi qui ai permis l'incendie des villages. En disant cela il veut probablement prouver, en établissant un rapprochement, qu'il a bien fait de permettre les incendies de Yéni Zagra, des villages des environs ainsi que les incendies des villages détruits sur son chemin de Radina. Mes généraux de brigade avaient pour instructions de ne pas passer par aucun village sans au préalable placer des sentinelles ayant pour consigne de préserver ces villages. Mon armée n'a jamais brûlé de villages.

» Réouf pacha prétend que mon aile droite en marchant sur Eski-Zagra a passé près de sa division à une distance de 2500 mètres. Je trouve étrange que Réouf pacha se trou-

vant dans une forêt et dans une situation aussi critique ait pu mesurer les distances.

» Notre colonne du centre marchait par la chaussée sur deux lignes. La brigade qui formait l'aile droite marchait à côté de cette colonne. En déduisant l'espace que tenaient les cinq bataillons qui étaient en première ligne, veuillez calculer la distance qui séparait la chaussée de Tchoranli. Vous ne trouverez pas une distance moindre de 7 à 8 kilomètres. Mais la colonne qui formait notre aile droite opérait contre la petite colline sise près des jardins et des vignobles entre Yéni-Zagra et Eski-Zagra ; c'était là que l'ennemi avait ses fortifications. Cette colline n'est pas éloignée de 5 ou, au plus, de 10 minutes d'Eski-Zagra, tandis qu'il est prouvé que Tchoranli est éloigné de deux heures d'Eski-Zagra. Mais puisque il nous avait vu passer si près, pourquoi n'a-t-il pu correspondre avec nous ? Il avait ses derrières dégagés et cela est vrai parce qu'il a pu fuir. Ne pouvait-il pas envoyer par là quelques hommes et nous informer de sa situation ?

» Réouf pacha prétend qu'à la suite du combat qu'il a soutenu, j'ai pu entrer à bon marché à Eski-Zagra.

» L'ennemi n'avait pas, comme Réouf pacha le prétendait, des troupes nombreuses à Eski-Zagra. Disposant de quarante bataillons, j'aurais pu d'une manière ou de l'autre repousser et chasser les cinq ou dix bataillons russes et les insurgés bulgares qui se trouvaient à Eski-Zagra. Si les sept ou huit bataillons qui étaient aux prises avec la division de Réouf pacha étaient venus grossir l'effectif de l'ennemi à Eski-Zagra, cet effectif ne se serait élevé, d'après nos calculs, qu'à une vingtaine de bataillons et quelques milliers de bulgares indigènes. Nos soldats, animés qu'ils étaient pour le combat, auraient pu, avec l'aide de Dieu, reprendre Eski-Zagra, même si Réouf pacha était retourné avec ses troupes à Yéni-Zagra. Seulement la faute

commise par Réouf pacha en entrant dans la forêt de Tchoranli a été atténuée par la faute que les Russes ont commise en diminuant la force de résistance d'Eski Zagra.

» L'ennemi devait laisser Réouf pacha dans la forêt de Tchoranli et venir défendre Eski-Zagra. C'était là son devoir militaire Par conséquent, la facilité avec laquelle nous sommes entrés à Eski-Zagra, nous la devons non pas à Réouf pacha mais au général Gourko.

» Réouf pacha déclare, en outre, que l'ennemi a porté toutes ses forces contre sa division, qu'il n'a laissé contre nous — et cela dans le but de faire simplement une démonstration — que quelques centaines de bulgares, une batterie d'artillerie et un ou deux régiments de cavalerie en emmenant le reste contre Tchoranli. Réouf pacha invoque pour cela le témoignage du général Gourko.

» Si l'ennemi a porté toutes ses forces contre Réouf pacha il a commis une faute grave; car la forêt de Tchoranli était un point de nulle importance. S'il a pensé que la défaite de la division de Réouf pacha pouvait avoir pour résultat la démoralisation de mon armée, il faisait un faux calcul.

» L'endroit dit Tchoranli est une forêt située entre Yéni-Zagra et Eski-Zagra au milieu de la plaine et en dehors du chemin. Ce n'est point une route militaire et ce point n'a aucune importance.

» Il n'y a que Réouf pacha qui pouvait invoquer un pareil argument et, à mon avis, il y a lieu désormais dans les annales militaires, toutes les fois qu'il s'agira de désigner une faute militaire, de la qualifier du nom de Tchoranli. Il est, en effet, incroyable que les Russes aient évacué Eski-Zagra pour porter leurs forces sur un point sans importance. Quant à la seconde raison, c'est-à-dire que les Russes ont pensé que la défaite de Réouf pacha pouvait se refléter sur mon armée et y produire

une mauvaise impression, elle n'est pas non plus fondée ; car les deux divisions n'avaient pas encore établi leurs communications. D'ailleurs nous n'avons pas appris la défaite de Réouf pacha et elle n'a pu ainsi influencer le moral de mes soldats.

» Réouf pacha prétend que nous n'avons eu affaire que contre quelques centaines de soldats. Nous avons cependant fait un butin de cinq cents fusils russes. Deux cents et tant de ces fusils avec sept ou huit prisonniers russes ont été alors envoyés à Constantinople. Ainsi que je le télégraphiai alors à Constantinople, trois mille Russes et Bulgares environ sont restés morts sur le champ de bataille. Ces cadavres étaient assez en évidence pour que toute l'armée ait pu les voir. Mais les fortifications d'Eski-Zagra étaient-elles aussi défendues par la cavalerie ennemie ?

» En admettant même qu'il soit vrai que l'ennemi s'est borné à une démonstration sur Eski-Zagra pour porter ses véritables forces à Tchoranli, il faut en conclure que les Russes ont commis là une faute capitale. Il est clairement indiqué sur la carte qu'Eski-Zagra était la clef de la route qui conduit de Caradja-Dagh à Kézanlik ; car Caradja-Dagh possède trois défilés. L'un de ces défilés est celui d'Ilidja en face d'Eski-Zagra ; le deuxième est le défilé de Derbent, derrière Eski-Zagra et le troisième est le défilé de Tchoukourli qui mène à Carlova. Il me paraît for' étrarge d'entendre dire que l'ennemi a abandonné une plac de cette importance et s'est borné à une démonstration mil taire.

» A mon avis, Eski-Zagra était une position pour la conser' tion de laquelle l'ennemi devait faire des efforts réels. Si Russes étaient décidés à ne pas la conserver, ils devaient l'al donner tout à fait ; c'est ce qu'ils pouvaient faire lorsque r étions encore à Arabadji-keuy. Je laisse à tous les milit de mon pays et de l'étranger le soin de juger cette affaire.

» Mais d'après ce que j'ai appris ultérieurement, la vérité est que Réouf pacha s'est battu seulement contre un régiment de cavalerie et une batterie d'artillerie. L'infanterie, les troupes qui sont arrivées du côté de Yéni-Zagra et dont l'effectif s'élevait à 7 ou 8 bataillons avec une ou deux batteries d'artillerie ainsi qu'un ou deux régiments de cavalerie sous les ordres du général Gourko m'étaient opposés à Eski-Zagra.

» Réouf pacha déclare qu'après son arrivée à Tchoranli, il a fait reconnaître qu'il n'y avait pas de troupes ennemies aux environs et qu'il m'a adressé un teskéré par quelques paysans et circassiens pour me dire qu'il m'attendait à Tchoranli.

» Arrivé à Tchoranli et informé de la non présence de troupes russes dans les environs, pourquoi n'a-t il pas pris un des chemins qui de Tchoranli conduisent à Sukudli-Déré, et n'est-il pas venu dans notre direction ? Il nous a dit cependant que le lendemain il devait se diriger vers moi, mais qu'il en a été empêché par l'ennemi Ses soldats n'ont marché, d'après son dire, qu'une heure ou une heure et demie; il ne peut donc prétexter leur fatigue.

» Il n'a pas livré un combat d'infanterie pour dire encore que ses soldats avaient besoin de repos. Mais ces prétextes seraient de peu d'importance dans la question de la jonction.

» Qu'il nous présente les messagers qu'il m'a envoyés de Tchoranli pour nous expliquer comment ils n'ont pu venir jusqu'à moi. Et puis il dit qu'en ce jour il n'y avait pas de troupes ennemies autour de lui. En effet, non-seulement ce jour-là, mais le lendemain encore il n'y avait pas de troupes ennemies dans la direction de Sukudli-Déré ainsi que du côté d'où il pouvait faire sa jonction. Cela est tellement vrai que c'est par cet endroit qu'il s'est mis en fuite.

» Les hommes que j'ai envoyés à la recherche de l'endroit où il se trouvait sont présents. Il dit qu'il m'a fait communiquer le teskéré par lequel il m'informait qu'il m'attendait à Tchoranli. Ce teskéré n'a jamais existé. Si Réouf pacha avait le désir de correspondre avec moi, il pouvait le faire dès le dimanche ou dès le lundi matin, et spécialement après la perte de Yéni-Zagra ; il devait en outre régler sa marche de manière à s'incliner vers notre direction. Pour occuper Eski-Zagra était-il par hasard nécessaire que nous prissions notre direction vers Tchoranli ? Et était-il possible d'aller d'Arabadjikeuy à Tchoranli sans avoir à essuyer le feu de l'ennemi ? Le terrain est formé de bois, de marais et de fossés. On ne peut pas y aller de tous côtés.

» Réouf pacha dit qu'il m'a envoyé son message après les onze heures. Ce message ne pouvait donc m'arriver qu'à une heure de la nuit et cela en supposant que le cavalier qui en était chargé marchât à bride abattue. Sachant que nous avions devant nous de nombreuses troupes ennemies, comment aurions-nous pu, au milieu de notre action, aller à son secours à travers un pays couvert de forêts ? Et puis Réouf pacha se contredit en disant cela. Tout à l'heure il affirmait que le matin il devait marcher vers moi mais qu'il en a été empêché par l'ennemi. Tout cela prouve une grande confusion dans ses mouvements militaires.

» Il est établi d'une manière indiscutable que tant à Eski-Zagra qu'à Tchoranli le combat a cessé à 6 heures et demie. Il n'est donc pas vrai que la cavalerie et l'artillerie russes qui fuyaient battues par moi sont allées contre Réouf pacha.

» Mais admettons un moment cette affirmation, d'ailleurs contraire à la vérité. Tchoranli est éloigné d'une heure et demie d'Eski Zagra. L'ennemi battu par mes troupes a com-

» Les hommes que j'ai envoyés à la recherche de l'endroit où il se trouvait sont présents. Il dit qu'il m'a fait communiquer le teskéré par lequel il m'informait qu'il m'attendait à Tchoranli. Ce teskéré n'a jamais existé. Si Réouf pacha avait le désir de correspondre avec moi, il pouvait le faire dès le dimanche ou dès le lundi matin, et spécialement après la perte de Yéni-Zagra ; il devait en outre régler sa marche de manière à s'incliner vers notre direction. Pour occuper Eski-Zagra était-il par hasard nécessaire que nous prissions notre direction vers Tchoranli ? Et était-il possible d'aller d'Arabadjikeuy à Tchoranli sans avoir à essuyer le feu de l'ennemi ? Le terrain est formé de bois, de marais et de fossés. On ne peut pas y aller de tous côtés.

» Réouf pacha dit qu'il m'a envoyé son message après les onze heures. Ce message ne pouvait donc m'arriver qu'à 1 heure de la nuit et cela en supposant que le cavalier qui en était chargé marchât à bride abattue. Sachant que nous avions devant nous de nombreuses troupes ennemies, comment aurions-nous pu, au milieu de notre action, aller à son secours à travers un pays couvert de forêts ? Et puis Réouf pacha se contredit en disant cela. Tout à l'heure il affirmait que le matin il devait marcher vers moi mais qu'il en a été empêché par l'ennemi. Tout cela prouve une grande confusion dans ses mouvements militaires.

» Il est établi d'une manière indiscutable que tant à Eski-Zagra qu'à Tchoranli le combat a cessé à 6 heures et demie. Il n'est donc pas vrai que la cavalerie et l'artillerie russes qui fuyaient battues par moi sont allées contre Réouf pacha.

» Mais admettons un moment cette affirmation, d'ailleurs contraire à la vérité. Tchoranli est éloigné d'une heure et demie d'Eski Zagra. L'ennemi battu par mes troupes a com-

mencé sa fuite à 6 heures et demie. Un ennemi défait doit naturellement se reposer quelque part au moins pour une demi heure. En admettant même que dans sa fuite il se soit jeté sur la division de Réouf pacha à Tchoranli qui est à une distance d'une heure et demie d'Eski-Zagra, cela ne pourait avoir lieu qu'après 8 heures. Or, Réouf pacha a avoué lui-même qu'il s'est retiré à 8 heures, bien qu'en réalité ce soit à 6 heures qu'il a pris la fuite. La vérité de ce fait peut vous être confirmée par plusieurs personnes. Et puis une partie des troupes russes qui avaient pris la fuite étaient dirigées sur Kézanlik.

» Réouf pacha dit que les Russes sachant que je disposais de troupes nombreuses et aguerries n'ont pas résisté, mais qu'ils ont pris la fuite. Précédemment il prétendait que je ne m'étais pas battu contre les Russes, mais contre quelques centaines de Bulgares. C'est là encore une nouvelle contradiction de sa part.

» Tout le monde sait que les Russes se sont battus continuellement pendant cinq heures et demie Si notre seule réputation avait mis les Russes en fuite sans coup férir, ils n'auraient pas laissé quelques milliers de morts sur le champ de bataille et nous n'aurions pas eu non plus deux cents et tant de morts et blessés. D'ailleurs ce sont ces mêmes troupes qui ont attaqué Chipka. Pourquoi les Russes n'ont-ils pas fui devant nos hommes ?

» Réouf pacha dit qu'il a envoyé des messagers pour demander du secours et que ces messagers ont été tués Dès lors cette question ne peut pas être vérifiée.

» J'ai déjà répondu plus haut aux assertions de Réouf pacha prétendant que malgré ma parole je ne suis pas allé à sa rencontre et que je ne lui ai pas porté secours.

» Réouf pacha prétend que par le secours que je lui aurais porté, l'Etat aurait gagné une grande victoire. Quelle est cette

grande victoire que nous aurons gagnée par la défaite de sept ou huit bataillons russes ? C'était à Réouf pacha à ne pas s'attirer cette défaite. Du moins après sa défaite, il devait se mettre à la tête de ses troupes, et, au lieu de fuire jusqu'à Cara-Pounar, s'arrêter une heure en arrière pour réorganiser son armée. Il pouvait encore rebrousser chemin et revenir à Yéni-Zagra. Ainsi il aurait au moins secouru et défendu Yéni-Zagra. Dans ce cas le mouvement que nous devions opérer vers Kézanlik et Chipka aurait pu mieux réussir.

» Comme preuve qu'il m'a demandé du secours, Réouf pacha allègue mon entrevue avec le circassien Hadji Mehmed bey. Ce circassien m'a vu à Eski Zagra, vers le soir, après 10 heures. A ce moment là, Réouf pacha s'était même, je crois, rapproché de Cara-Pounar, où il est arrivé à l'aube à l'heure de la prière. Il est en outre prouvé que les domestiques de Réouf pacha sont entrés vers 1 heure de la nuit à Cara-Pounar où ils ont dit que Réouf pacha était tout près et qu'il allait venir sous peu. Ils ont dit en outre qu'ils avaient devancé Réouf pacha pour préparer des fourrages pour les che aux et commander des wagons au chemin de fer. Donc cette demande de secours se base absolument sur cette entrevue de Hadji Mehmed bey à Eski-Zagra, entrevue qui a eu lieu quatre heures après la fuite de la division de Réouf pacha et lorsque tout était fini.

» Réouf pacha dit m'avoir informé à temps de la concentration des troupes russes à Khaïn Boghaz. Qu'il le prouve, s'il le peut. Il dit encore que c'est malgré sa volonté qu'il est resté sous mon commandement. Je vous ai expliqué plus haut pour quels motifs il a été retenu. Il ne désirait pas se trouver sous les ordres d'un commandant comme moi et cependant il y fut placé de nouveau lorsque plus tard je fus nommé commandant en chef de la Roumélie.

» J'ai dit plus haut qu'il était responsable de la perte de

Yéni-Zagra ; car bien que je l'aie averti qu'il était très nécessaire de conserver Yéni-Zagra, il n'a confié cette tâche qu'à trois bataillons et cela, lorsqu'en sa qualité de commandant de cette région, il était nécessaire qu'il sût mieux que tout autre avec combien de troupes cette place pouvait être défendue. En laissant pour la défense de Yéni-Zagra trois bataillons, il a prouvé qu'il était intimement convaincu que cette force était plus que suffisante. Mais si Réouf pacha y était resté avec toute sa division, nous n'en aurions pas moins repris Eski-Zagra.

» Réouf pacha cherche à rejeter sur moi la responsabilité de la perte de Yéni-Zagra. Son Excellence aurait eu peut-être raison, si je lui avais donné l'ordre de laisser trois bataillons et s'il s'était opposé à cet ordre. Mais il suffit d'une simple réflexion pour se persuader que ne connaissant pas le terrain et n'ayant jamais visité ce pays, je ne pouvais pas exprimer une opinion sur ce sujet. Tout au contraire, il était convaincu que trois bataillons suffisaient à la défense de Yéni-Zagra et la preuve de cette conviction vous la trouverez dans ses trois télégrammes que j'ai déjà cités. Il est naturel et dans les règles militaires que le commandant en chef ajoute une foi entière aux assurances et aux renseignements fournis par les commandants sous ses ordres, de même qu'il doit laisser à ces commandants leur liberté d'action dans les questions de détail.

» Réouf pacha avoue qu'il a évacué les dépôts militaires de Yéni-Zagra et qu'il a dirigé, par l'intermédiaire de Sélim pacha, toutes les munitions de guerre sur Andrinople. Il avoue donc qu'il avait décidé d'avance la livraison de Yéni-Zagra à l'ennemi. Dans ce cas, était-il nécessaire d'abandonner des troupes à Yéni-Zagra et de les vouer ainsi à une perte certaine ?

» Il ne devait pas abandonner ces bataillons, mais les prendre avec lui. Puisque Yéni-Zagra était en danger et qu'il a évacué les dépôts militaires, la vie des soldats du Padischah qu'il a

laissés avec des canons sans chevaux n'était-elle pas au moins aussi précieuse que le matériel de guerre qu'il a sauvé ?

» Il déclare que le matériel de guerre a été envoyé à Andrinople et que ce matériel a été retenu à Sekbanli. Voici le télégramme qu'il a écrit à ce sujet.

Au commandant en chef des Balkans à Andrinople.

« Le télégramme de Votre Excellence du 11 juillet au sujet de l'expédition du matériel est venu bien à propos. Je vous ai déjà fait connaître que le train est parti ce matin d'ici. Le train est parti sans que je dise rien au sujet de son arrêt à Sekbanli-Kiupru. J'ai recommandé à Sélim pacha de donner l'ordre au commissaire du chemin de fer de faire mander ce train si tel est l'ordre de Votre Excellence et de m'envoyer une locomotive avec quelques wagons pour faire venir de Yamboli une certaine quantité de biscuit pour notre usage, le dépôt de Yamboli contenant 46,000 ocques de biscuit. La locomotive sera immédiatement renvoyée à Yamboli.

» Rien de saillant à vous communiquer. Tous les circassiens sont arrivés.

» Le 11 juillet 1877.

» (Signé :) RÉOUF. »

» Il m'a adressé ce télégramme en date du 11 juillet et pendant que je me trouvais à Andrinople. J'ai appris en recevant le télégramme que les munitions aussi étaient arrivées à Andrinople et j'ai donné l'ordre de renvoyer ces munitions à Cara-Pounar.

» Quel est le commandant qui cinq ou six jours avant son mouvement renvoie ses munitions par le chemin de fer à cinquante ou soixante heures loin de lui ? C'est là la

cause pour laquelle il s'est trouvé à Tchoranli avec si peu de munitions.

» Il est vrai que Réouf pacha et un officier de son état major déclarent, pour dégager leur responsabilité, qu'en partant de Yéni-Zagra ils avaient des munitions et qu'à la suite de combats successifs d'artillerie ils avaient consommé ces munitions. Mais il est prouvé que les canons n'avaient que leurs caissons et qu'il n'y avait pas de fourgons d'artillerie. Un caisson ne peut contenir que trente charges. S'ils avaient plus de munitions comment les ont-ils transportées? Le général de division Sélim pacha a transporté ces munitions à Andrinople. Il était lui-même commandant de place à Yéni-Zagra et il doit savoir quelle quantité de munitions est restée dans cette localité et quelle quantité a été expédiée par son intermédiaire à Andrinople. Faites-le venir et interrogez-le. Ensuite répartissez par canon les munitions restées et vous pourrez établir le compte. Et d'ailleurs les officiers d'artillerie et les artilleurs connaissent naturellement quelle quantité de munitions ils ont amenée avec eux. Vous n'avez qu'à les interroger pour apprendre la vérité. Ce que je ne puis dire c'est jusqu'à quel degré ils diront la vérité, puisque Réouf est aujourd'hui au comble de la fortune et, de plus, Grand Maître de l'artillerie. Si Réouf pacha était comme moi en jugement et en état d'arrestation, la recherche de la vérité serait plus facile. Ces témoins n'auraient pas eu à être influencés et ils auraient dit, sans aucune crainte, la vérité.

» Quant aux munitions de l'infanterie il n'y avait que les deux bataillons de Monastir et de Tiïran, cédés par moi, dont les hommes avaient chacun quinze paquets de cartouches. Les soldats des autres bataillons avaient quelques-uns seulement dix et le reste cinq à six paquets de cartouches. Je laisse au

tribunal le soin d'examiner et de bien approfondir cette question.

» Il est on ne peut plus étrange d'entendre Réouf pacha dire qu'il a forcé l'ennemi à abandonner une grande quantité d'effets militaires. Je voudrais demander à Réouf pacha où ses soldats en fuite ont laissé leurs gamelles et leurs capotes et comment après ils s'en sont procuré d'autres ?

» Ces bataillons ont été placés dans la suite sous mes ordres et j'ai vu leur état. Les bataillons qui ont abandonné leurs propres effets, comment auraient-ils pu forcer l'ennemi à abandonner les siens ?

» Mes bataillons qui étaient arrivés sans vêtements et nus de l'Herzégovine se sont habillés avec les capotes abandonnées par les bataillons de Réouf pacha. Nous avons les bordereaux constatant le nombre des armes, des gamelles et des capotes recueillies sur le champ de bataille de Réouf pacha. D'ailleurs vous pouvez vous informer de cela auprès des généraux de brigade. Mes soldats qui avaient laissé leurs gamelles en Herzégovine se sont depuis servis de celles abandonnées par les soldats de Réouf pacha.

» Nous avons en effet trouvé quelques tentes et deux canons à droite du village Buklemek indiqué sur la carte sous le nom de Dalbuka.

» Ce jour-là j'avançais avec l'avant-garde du côté de la montagne qui avait commencé à attirer notre attention. J'avais auprès de moi quelques soldats de l'avant-garde, mes aides de camp et Ahmet bey, aide de camp de Réouf pacha. L'arrière-garde de la cavalerie russe se retirait et les Bulgares insurgés de Dalbuka fuyaient vers la montagne. Un musulman qui se trouvait caché dans ce village est sorti de sa cachette aussitôt qu'il nous a vus. Ce musulman nous a informés que les Russes avaient abandonné le matin ce village et qu'ils y avaient caché certains objets qu'ils n'avaient pu faire descendre dans le lit du ruisseau.

J'ai suivi cet homme et nous sommes allés le long du ruisseau. J'ai vu des munitions d'artillerie et du matériel d'attelage. Je me suis dit qu'il devait y avoir aussi des canons et j'ai fait descendre mes aides de camp jusqu'au fond du ruisseau. Après plusieurs recherches nous avons trouvé les deux canons en question. C'étaient deux canons Krupp cerclés. Ignorant que nous avions aussi des pièces de ce genre, j'ai cru que c'étaient des canons russes et j'ai annoncé le fait à Constantinople. Mais ayant appris que le Séraskérat avait dernièrement acheté des canons de ce genre, j'ai constaté plus tard que ces deux canons étaient les mêmes que Réouf pacha avait abandonnés à Yéni Zagra. Je n'ai pas manqué d'en aviser le Séraskérat et de rectifier ma première information.

» Examinez sur la carte l'emplacement du vallon derrière le village de Dalbuka et l'emplacement de la forêt de Tchoranli où Réouf pacha s'est battu. Réouf pacha défait et fuyant de Tchoranli comment peut-il faire abandonner des canons et des tentes aux Russes qui se trouvaient dans le village de Dalbuka? Est-ce qu'il est sorti de Tchoranli en combattant? Est-ce qu'il a poursuivi l'ennemi jusqu'à Dalbuka? Mais il n'a prétendu rien de semblable.

» Le chemin de Dalbuka étant montagneux et l'ennemi ne disposant pas d'animaux pour traîner les canons pris sur Réouf pacha, les a roulés dans le ruisseau pour les prendre une autre fois. C'est à cause du manque de moyens de transport qu'il a abandonné aussi ses tentes. Pour que Réouf pacha eût pu forcer l'ennemi à abandonner des canons et des tentes, il aurait fallu qu'il le poursuivît jusqu'à Dalbuka.

» Réouf pacha voulant faire accroire que les tentes et les canons trouvés par nous sont le butin de sa division vous donne la mesure de l'importance et de la créance que vous devez accorder à ses autres déclarations. »

(Ici se termine le mémoire par lequel Suléiman pacha réfu
les déclarations de Réouf pacha).

SULÉIMAN PACHA commence la lecture des notes contenant
réfutation des dépositions de quelques-uns des témoins entendi

Réponse aux dépositions du général de brigade de cavalerie Mehmed pacha.

« Le général de brigade de cavalerie Mehmed pacha déclaré que pendant tout le temps qu'il s'est trouvé à Yéi Zagra il a fait faire des reconnaissances et a constaté l'ex tence de l'infanterie russe derrière Caradja-Dagh et de cavalerie sur les contreforts de cette montagne.

» Il n'y a pas de doute qu'il a communiqué ces rens gnements à son commandant Réouf pacha. Mais S. E: Réouf pacha semble n'avoir pas attaché une grande imp(tance aux renseignements recueillis à la suite de ces rec(naissances puisqu'il ne m'en a pas informé officielleme C'est encore peut-être parce qu'il n'y a attaché aucune imp tance qu'il a cru que trois bataillons seulement étaient fisants pour la défense de Yéni-Zagra. Et cependant événements ont prouvé qu'il y avait bien lieu d'attache l'importance aux renseignements recueillis à la suite d reconnaissances !

» Réouf pacha, à son retour de Radina à Yéni-Z demandé à Mehmed pacha si l'ennemi avait paru d environs. Mehmed pacha a répondu que les détacl de reconnaissances russes avaient été vus dans la (du village de Buklemek. La cavalerie russe d'E faisait chaque jour de fortes reconnaissances dai rection de Yéni-Zagra. Ces détachements parais village de Buklemek, situé à mi-chemin d'Eski Z

éni-Zagra ; l'on considérait ces reconnaissances comme une hose très-naturelle et on ne leur accordait aucune importance !

» Mehmed pacha dit que le second jour de l'expédition, éouf pacha m'a envoyé quelques messagers pour me demander u secours. Mais le second jour, la division de Réouf pacha, en ehors d'un combat d'artillerie et d'une rencontre des avantostes, n'a pas soutenu d'autre combat de façon à avoir besoin e secours. Et puis à quoi bon ce secours? Réouf pacha ne nous -t-il pas dit dans son mémoire que le second jour, ainsi que e jour de son arrivée à Tchoranli, il n'y avait pas d'ennemis .utour de lui? Après et même avant son arrivée à Tchoranli, Réouf pacha devait se diriger vers nous. Avec tout cela, il ·ésulte du dire même de ce pacha ainsi que de son mémoire que e second jour on n'a pas eu à soutenir quelque combat nécessitant du secours. Je crois que Mehmed pacha fait une erreur de mémoire.

» Mehmed pacha dit encore que le troisième jour, Réouf pacha a envoyé quelques indigènes pour demander du secours. Ce jour là, en dehors du circassien Hadji Mehmed bey, arrivé le soir après 10 heures, n'ayant vu personne autre, je considère cette déclaration de Mehmed pacha comme non fondée. Mais il est probable aussi que Réouf pacha ayant voulu m'envoyer quelques indigènes, ceux-ci n'aient pas voulu venir.

» Mehmed pacha affirme encore que pendant que notre aile droite était entre Muradli-Tchiftilik et Aïdinli-Tchiftilik, l'aile gauche de Réouf pacha était dans le bois de Tchoranli-Tchiftilik et que les deux ailes n'étaient pas séparées que par une distance d'une heure. Il est vrai que pendant l'action, après que notre brigade formant l'avant garde eut repoussé l'ennemi qui se tenait à Muradli-Tchiftilik, j'ai fait avancer un moment la brigade de Rédjeb pacha jusqu'à Muradli-Tchiftilik situé sur la

chaussée. Mais entre cet endroit et le bois de Tchoranli-Tchiftilik, il y a environ une distance de deux heures. D'ailleurs d'après ce que j'apprends, le bois de Tchoranli est situé derrière le village du même nom, c'est-à-dire dans la direction de Yéni-Zagra. »

Réponse à la déposition du circassien Hadji Mehmed bey.

« Hadji Mehmed bey a déclaré qu'il m'a rencontré à 8 heures sur une colline, mais il est confirmé par le témoignage de plusieurs personnes qu'il ne m'a vu sur cette colline qu'après 10 heures. Mais en admettant même qu'il m'ait rencontré à 8 heures, la division de Réouf pacha étant déjà défaite et en fuite, il n'y avait pas lieu de lui envoyer du secours.

» Hadji Mehmed bey déclare en outre qu'il n'a vu en moi aucun empressement et qu'après l'avoir fait attendre pendant deux heures je l'ai envoyé avec un aide de camp auprès d'un pacha.

» Il sera facile de se persuader que ce circassien dit un mensonge et une vile calomnie.

» En disant qu'il n'a remarqué en moi aucun empressement, il veut laisser entendre que la défaite de Réouf pacha ne m'a causé aucune impression. Une pareille déclaration dans la bouche d'un homme intéressé et qui a des attaches et des rapports avec Réouf pacha, ne peut étonner personne. Mais s'il avait un attachement véritable pour Réouf pacha, cet homme devait venir à temps et directement me prévenir de la demande du secours. Au lieu de cela, il a fait un grand détour, il a passé même par Arabadjikeui suivant son dire, et ce n'est qu'ensuite qu'il a pris le chemin d'Eski-Zagra et qu'il est venu me trouver. La peur lui a fait faire un grand détour. Il a perdu aussi beaucoup de temps et ce n'est qu'après 10 heures qu'il est venu me trouver. Cela prouve que pour cacher sa lenteur, et pour conserver l'amitié de l'homme à qui il est attaché, il dit qu'après m'avoir rencontré je l'ai retenu

pendant deux heures sans aucun motif. S'il prétendait qu'il m'a rencontré le matin à 1 ou 2 heures, il aurait démontré encore davantage son attachement pour Réouf pacha. Je dois même être reconnaissant qu'il n'ait pas exagéré jusqu'à ce degré sa calomnie !

» Le pacha auprès duquel il dit que je l'ai envoyé est Khouloussi pacha. J'ai chargé ce pacha de se porter au secours de la division de Réouf pacha. A la réception de cet ordre, Khouloussi pacha met les bataillons de sa brigade sous les armes et demande au circassien Hadji Mehmed bey de lui servir de guide. Celui-ci prétextant la fatigue de son cheval évite de servir de guide et, disant qu'à 4 heures il a laissé Réouf pacha dans une forêt, il feint d'ignorer où il se trouve actuellement et finit par disparaître.

» Sur cela, Khouloussi pacha m'écrit un teskéré pour demander des instructions, et ne se contentant pas du teskéré, il laisse ses bataillons sous les armes et vient en personne auprès de moi pour me demander dans quelle direction il doit marcher. C'est vers 12 heures que Khouloussi pacha est venu auprès de moi. Le circassien Hadji Mehmed bey nous a montré, il est vrai, de loin une forêt; mais comme il était impossible que l'on pût désigner l'endroit d'une distance de deux heures, et comme aussi il n'était pas possible de marcher dans l'obscurité sans guide ; d'un autre côté, considérant que l'ennemi s'était approché jusqu'à portée de canon dans la direction que Khouloussi pacha devait prendre, et qu'il était dangereux d'envoyer des troupes pendant la nuit vers la forêt où se tenait Réouf pacha ; nous avons décidé d'attendre le matin pour repousser l'ennemi que nous avions devant nous et délivrer la division de Réouf pacha.

» Sur cette décision, Khouloussi pacha est de nouveau retourné auprès de sa brigade. Nous avons appris un peu plus

tard que Réouf pacha, battu dans la journée, à 6 heures, s'était dirigé directement vers Cara-Pounar.

» Quant à ce qui concerne le service d'eau de-vie de Khouloussi pacha, son occupation pendant deux heures à boire et les préparatifs de son lit, ce sont là des affaires personnelles auxquelles je laisse à Khouloussi pacha le soin de répondre. Je dirai seulement que Khouloussi pacha a laissé tous ses effets à Chipka, qu'il est allé avec un pardessus seulement à Philippopoli d'où, sur un ordre du caïmakam du Séraskérat, il est venu à Andrinople pour faire son rapport sur la perte de Chipka. D'Andrinople, il a été envoyé à la station de Tirnovo et de là à Tchirpan pour prendre le commandement des bataillons désignés et venir faire sa jonction avec mon armée à Eski-Zagra. C'est moi qui lui ai donné une chemise de flanelle et une de mes deux couvertures du genre dites *Batanie* (industrie de Tripoli de Barbarie) et cela seulement lorsque nous sommes arrivés à Yéni-Zagra, C'est avec ces habits qu'il se couvrait. Un homme dans cette situation pouvait-il avoir un service d'eau-de-vie et un lit ? Moi qui étais le muchir de l'armée je n'avais pour me couvrir qu'une *Batanié*, et depuis mon départ de l'Herzégovine je n'ai jamais dormi sous une tente, mais toujours en plein air. Lorsque moi-même je n'avais pas un lit, comment voulez-vous qu'un homme qui n'avait pas même une chemise sur le dos, pût disposer d'un lit? Et puis ces sortes de jouissances matérielles, la boisson et la bonne chère, étaient inconnues dans mon corps d'armée.

» Je puis prouver par le témoignage de tous ceux qui ont vu mon armée, de mes généraux et de mes officiers que de pareils actes honteux n'étaient pas permis, et que partout où nous étions mes soldats faisaient leurs cinq prières

par jour. Le bey circassien, dans sa déclaration, a fait preuve à la fois d'ignorance et de perfidie. »

Réponse à la déposition d'Emin pacha originaire d'Eski-Zagra.

« Emin pacha déclare que lundi vers 3 heures ayant entendu du côté sud de la ville le bruit d'un coup de canon, il a dû naturellement tourner les regards dans cette direction et a vu venir une grande multitude de soldats ottomans. Or, l'ennemi a commencé à tirer sur nous des coups de canon peut-être une heure avant que nous eussions ouvert notre feu d'artillerie. Nous faisions avancer la brigade formant notre avant-garde jusqu'à que nous eussions trouvé une position convenable pour placer notre artillerie. Le combat des artilleurs a commencé pendant que l'ennemi était encore à Muradli-Tchiflik et c'est de là que l'action s'est engagée. Il est probable qu'Emin pacha ne connaît pas les événements qui ont précédé et que ce n'est qu'après ce coup de canon qu'il a tourné les yeux sur nous.

» Emin pacha dit que malgré que les Russes eussent amené quelques renforts du côté de Yéni-Zagra, son pays (Eski-Zagra) a pu, par la grâce de Dieu, être délivré dans l'espace de trois heures. Il résulte du dire d'Emin pacha qu'il compte la durée du combat depuis le moment où il a entendu le coup de canon et que le combat a duré jusqu'à 6 heures. Il n'était pas 6 heures mais 5 heures et demie lorsque l'ennemi a été battu et mis en fuite. Le combat, à dater du moment où les tirailleurs ont commencé l'action, a duré cinq heures et demie. Le moment le plus chaud de l'action a été lorsque les bataillons ont marché à l'assaut sur l'aile droite. Cette mêlée a duré trois heures et demie ; après quoi nous avons occupé les fortifications et les points défendant le front de la localité.

» Emin pacha déclare qu'après la prise d'Eski-Zagra, il a entendu pendant quelques heures encore des coups de canon

dans la direction de Yéni Zagra. Notre combat s'est terminé à 6 heures et demie. D'un autre côté il est certain que la division de Réouf pacha a épuisé ses munitions d'artillerie à 5 heures, que depuis le moment où ses canons se sont tus la panique a commencé à gagner les soldats et qu'enfin sa division était en pleine déroute. Une division qui est battue et dispersée à 6 heures, ne peut faire tonner ses canons jusqu'à 8 heures. Je dis donc qu'Emin pacha a dit cette contre-vérité pour donner du poids à l'assertion de Réouf pacha.

» Emin pacha dit en outre que durant le combat l'incendie a éclaté dans le quartier bulgare et que le feu s'est communiqué à d'autres quartiers ; que par les efforts des troupes impériales l'incendie a été éteint dans les quartiers musulmans, tziganes et israélites et que seulement plusieurs quartiers bulgares ont brûlé. Il ajoute que la population, ayant été obligée d'émigrer dans l'espace de deux heures, a dû abandonner tous ses biens.

» L'incendie a commencé pendant que les troupes ottomanes se battaient encore à Eski-Zagra avec les Russes. J'ai demandé à quelques habitants d'Eski-Zagra quel était le quartier qui était en feu. Ils m'ont répondu que le feu était sorti du four dit de Carakeuy et que c'était un quartier bulgare, mais qu'à vingt pas en arrière commençait le quartier musulman. Cette partie de la ville s'appelait Akardja. Lorsque plus tard nos troupes sont entrées dans la ville, j'ai chargé les généraux de brigade Chukri pacha et Hadji Arif pacha et les colonels Nédjib bey (nommé ensuite général de brigade) et Rifaat bey d'éteindre le feu. Plus tard, attendu que les soldats ne disposaient pas de moyens nécessaires pour l'extinction du feu, j'ai fait comprendre au caïmakam de la ville Saïb effendi et à quelques autres notables parmi lesquels se trouvait aussi ce même Emin pacha, qu'il

était nécessaire que la population vint en aide aux soldats pour éteindre l'incendie. Les instructions que j'avais données leur prescrivaient de maîtriser partout le feu sans faire aucune distinction entre les quartiers bulgares et musulmans.

» Les généraux et officiers qui avaient été chargés d'éteindre l'incendie avaient avec eux le nombre nécessaire de soldats. Les 1re, 4me et 5me brigades qui étaient autour de la ville ont fourni le chiffre nécessaire de soldats pour former un cordon militaire tout autour de la ville, cordon qui ne permettait pas aux soldats d'entrer dans la ville. J'ai pris cette disposition pour qu'on ne pût dire plus tard que mes soldats avaient commis quelque acte répréhensible.

» Cependant des Bulgares insurgés, retranchés dans de bonnes positions, ont continuellement tiré ce jour et le jour suivant sur les musulmans indigènes et sur les soldats. Les Bulgares étaient résolus de résister jusqu'à l'arrivée du secours de la part des Russes. Aussi les coups de fusil n'ont pas cessé pendant ces deux jours. Les Bulgares et les musulmans indigènes rallumaient l'incendie que les soldats s'efforçaient d'éteindre.

» Mardi nous sommes parvenus jusqu'à un certain point à devenir maîtres de l'incendie.

» Le lendemain j'ai reçu un rapport très alarmant — rapport déjà cité—du lieutenant-colonel Moussa bey qui m'annonçait la défaite et la retraite de Réouf pacha à Cara-Pounar et l'arrivée de 20,000 Russes à Yéni-Zagra. D'autre part, l'apparition d'une division russe dans la direction de Yéni-Zagra laquelle s'était approchée de nous, mardi, après 10 heures, jusqu'à portée de canon, la prise par les Russes de Yéni-Zagra qui était notre point d'approvisionnement et ma préoccupation pour les vivres et les munitions m'ont démontré la nécessité de me diriger avec toute l'armée sur Yéni-Zagra. Jugeant qu'en laissant quelques bataillons et même une brigade à

Eski-Zagra, j'exposais ces troupes à un danger certain en présence du grand nombre de troupes russes qui se trouvaient à Kézanlik, j'ai préféré marcher avec toute mon armée sur Yéni-Zagra.

» Voyant qu'un grand nombre d'habitants demandaient à émigrer, j'ai donné mercredi l'ordre à Saïb bey, caïmakam d'Eski-Zagra, d'aviser la population de se préparer pour le jeudi matin. Chacun devait charger ses chariots et sortir hors de la ville sous la surveillance des soldats. A ces émigrés nous devions adjoindre nos blessés avec les vieillards et les enfants bulgares et les diriger sur Cara-Pounar et dans la direction de Tchirpan, sous l'escorte de deux bataillons. Le sous-gouverneur avait l'ordre de ne laisser partir personne isolément.

» Ce fonctionnaire est venu plus tard m'informer qu'il a communiqué mes ordres à tous les habitants. Jeudi on est venu me dire que tous étaient prêts. J'ai donné l'ordre de départ sous la surveillance de deux bataillons. Ainsi la population a été avisée le mercredi matin et ce n'est que le lendemain au soir que les émigrants se sont mis en route. Les deux nuits et les deux jours que la population a eu devant elle pour se préparer ne comptent ils donc, suivant Emin pacha, que pour deux heures et demie ?

» Si Réouf pacha n'avait pas été battu et si je ne m'étais pas vu dans la nécessité de marcher sur Yéni-Zagra, j'aurais laissé quatre ou cinq bataillons à Eski Zagra et je me serais dirigé sur Kézanlik. Dans ce cas ceux des habitants qui voulaient émigrer, aurraient pu partir et ceux qui voulaient rester, comme Emin pacha, aurraient pu rester. D'ailleurs j'ai conseillé par l'intermédiaire d'un de mes aides de camp au sous gouverneur et aux notables Hadji Mufti effendi, Edhem agha, Hadji Tiyar agha, Dai Zadé Ahmed agha, ainsi qu'à Emin pacha de s'abstenir d'émigrer dans le cas où ils recevraient

quelque bonne nouvelle de Réouf pacha. A ce conseil, Emin pacha a répondu à l'aide de camp qu'il ne comprenait pas le bien que nous avions fait en reprenant Eski-Zagra, puisqu'il avait perdu des objets pour une valeur de 25,000 livres turques.

» J'ignore ce qu'il a perdu, mais j'ai entendu dire qu'il est parti d'Eski-Zagra avec deux chariots chargés d'effets. On assure que tous ses domestiques, au nombre de trente, l'ont abandonné et que c'est à cause de cela qu'il n'a pu emporter tous ses effets. Mais les soldats ont aidé, autant que cela était possible, la population dans ses préparatifs d'émigration et si Emin pacha s'était adressé aux généraux de brigade ou à moi pour demander notre secours et assistance, cette assistance ne lui aurait pas fait défaut. Mais Emin pacha ne s'est adressé à personne.

» Il y avait des habitants comme Hadji-Hassim bey qui n'avaient à leur service que deux domestiques et cependant ils ont pu transporter chacun sept chariots d'effets. Pourquoi Emin pacha qui avait trente domestiques a-t-il laissé ses biens? Les autres musulmans ont transporté toute leur fortune mobilière. Je puis citer les noms des notables Hadji Sadik bey, Tahsin bey, Eyoub effendi, son gendre Talaat effendi et Tewfik bey. Il est probable qu'Emin pacha a rencontré des difficultés pour ses moyens de transport parce que la population et ses propres domestiques se sont éloignés de lui. Et puis il ne nous a pas demandé notre assistance.

» J'ignore si les habitants se sont pillés les uns les autres au moment de l'émigration. Jeudi soir, les émigrés étaient en route, et le lendemain vendredi l'armée s'est mise en marche pour Yéni-Zagra. Il est vrai que mercredi soir quelques insensés, voyant qu'ils allaient enfin quitter le pays, ont de nouveau mis le feu en certains endroits de la ville

sans discernement des maisons bulgares ou musulmanes. Les soldats ont encore travaillé pour éteindre ce nouvel incendie qui a duré assez longtemps, attendu que le vent sofflait très-fort et nos soldats n'avaient aucun moyen pour combattre l'incendie. Ce n'est donc que le lendemain matin que le feu a pu être éteint. Une compagnie de soldats s'est occupée alors à sauver la maison d'Emin pacha. Ce n'est qu'après vingt jours, pendant que nous étions à Chipka, que les musulmans des villages connus sous le nom *Daglou*, ont brûlé cette maison pour se venger d'Emin pacha d'avoir appelé, comme ils disaient, les Russes dans le pays. Emin pacha connaît très bien qui a brûlé sa maison.

» Emin pacha possédait hors de la ville un grand nombre de vaches et de bœufs ainsi que plusieurs chariots ; s'il l'avait voulu, il aurait pu depuis le mardi jusqu'à jeudi soir faire transporter par leur moyen un grand nombre d'effets. S'il dit qu'il n'avait pas d'hommes il pouvait avoir recours à nous. Lui avons-nous refusé notre assistance ?

» Quelques milliers de bœufs et de vaches qui n'avaient pas de propriétaires ont été envoyés sous la conduite de deux bataillons à Andrinople. En dehors de cela le gouvernement a pris plus tard à Djisr-Moustapha-Pacha des mains des émigrés musulmans deux mille vaches et bœufs reconnus comme n'appartenant pas aux émigrés musulmans. Si donc Emin pacha n'a p[illegible] prendre avec lui ses biens et ses effets, la faute en est à lui et ne doit pas en accuser les autres.

» Emin pacha déclare qu'étant à Cara-Pounar il a dit que perte de ses biens était due à ce qu'il a été forcé d'é[illegible]n grer promptement ; il a exprimé ses regrets de voir l'ar[illegible]n impériale, au lieu de marcher directement sur Kézanlik, p[illegible]en dre une autre direction ; il a ajouté que n'ayant plu[illegible] de quoi vivre, il ne lui restait qu'à se rendre à Consta[illegible]ino-

ple pour implorer la pitié et la miséricorde du Sultan. Emin pacha prétend que ces paroles ayant été entendues par quelques officiers, il a été arrêté à Cara-Pounar afin d'être mis dans l'impossibilité de se rendre à Constantinople. Est-il possible que ces officiers ou le commandant de Cara-Pounar ait pu arrêter Emin pacha ? Et puis par l'arrestation d'Emin pacha pouvait-on empêcher la population d'Eski Zagra d'apprendre la vérité à S. M. le Sultan ? Si l'arrestation d'Emin pacha n'avait que cette raison, elle aurait nécessairement excité davantage la population.

» Avant de me rendre à Eski-Zagra, j'ai reçu les plaintes de plusieurs notables de cette ville. Entre autres je citerai le noms de Sadik bey, de Vassa-Oglou Ahmed agha, de Hadji-Tiyar agha, de Djaffer agha, d'Ebich mulazim, de Tahsin bey et d'autres personnes dont je ne me rappelle pas les noms. Ils accusaient Emin pacha d'avoir facilité à l'ennemi les moyens de s'emparer d'Eski-Zagra, de s'être mis d'accord avec les Bulgares pour y appeler les Russes et d'avoir enfin empêché les habitants d'émigrer, en devenant ainsi cause de la perte d'un si grand nombre de musulmans. A mon arrivée à Eski-Zagra le sous-gouverneur de la ville, un nommé Suléiman effendi dont le père et la mère ont été massacrés et d'autres notables dont j'ai oublié les noms, m'ont confirmé cette accusation, et une partie de la population m'a demandé vengeance contre Emin pacha. C'est pour ces motifs que j'ai donné au commandant de Cara-Pounar l'ordre d'envoyer Emin pacha sous escorte à Andrinople afin d'éclaircir cette accusation. J'en ai avisé aussi le gouverneur général d'Andrinople et le commandant militaire de cette ville.

» Lorsque dans le mois de décembre j'ai été de nouveau transféré de mon commandement du Danube à Andrinople, j'ai appris que l'affaire d'Emin pacha n'avait pas été examinée. Le gouverneur général Djémil pacha m'a appris qu'Emin pacha

était encore en état d'arrestation et que l'affaire n'a pu être examinée, attendu qu'aucun accusateur ne s'était présenté. Il a été mis alors en liberté en attendant que son affaire s'instruise lorsque ses accusateurs se présenteront. D'ailleurs pendant que j'étais encore commandant des Balkans, j'avais écrit à Andrinople de laisser Emin pacha libre dans le cas où le crime qui lui était imputé n'aurait pas été prouvé.

» C'est dans ces circonstances et pour ces motifs qu'Emin pacha a été mis en état d'arrestation. Emin pacha a présenté les choses d'une manière tout à fait erronée.

Réponse à la déposition de l'adjudant-major Ahmed bey, aide de camp de Réouf pacha.

(Ahmed bey était avec l'armée de Suléiman pacha dans sa marche contre Eski-Zagra.)

« L'adjudant-major Ahmed bey, aide de camp de Réouf pacha, dit que le lundi matin il a entendu le bruit de coups de canon venant du côté de notre aile gauche et que l'on en voyait la fumée. Il résulte de sa déposition que ces coups de canon ont été entendus avant notre arrivée à Arabadj-keuy. Eu égard à l'endroit où nous devions nous trouver et à la direction suivie par Réouf pacha, marchant de Cara-Pounar près la chaussée vers Tchoranli, cette canonnade pouvait-elle venir de notre aile droite ? Par rapport à l'endroit où nous nous serions trouvés, notre aile devait être à Radina. Et cependant il dit qu'il a vu même la fumée des canons. L'espace entre Cara-Pounar près la chaussée et Tchoranli est plat et parsemé de forêts. Les canons de la division de Réouf pacha ne pouvaient se diriger que contre le Caradja-Dagh ou contre l'ennemi à Eski-Zagra. De l'autre

côté notre armée marchait également dans une plaine. Dans ces conditions est-il admissible que l'on pût de mon armée voir la fumée des canons de Réouf pacha?

» Il était possible de voir jusqu'à un certain degré, vu l'élévation de l'endroit, la fumée des canons russes à Caradja-Dagh et même d'en entendre le bruit; mais il était de toute impossibilité de voir la fumée et d'entendre le bruit des canons de Réouf pacha. La fumée ne pouvait pas être vue parce que les deux divisions se trouvaient sur une surface d'une élévation égale; le bruit des canons ne pouvait pas être entendu, car ce jour-là Réouf pacha tenait les pièces de son artillerie tournées contre Caradja Dagh d'où l'ennemi faisait feu contre lui. Par conséquent si Ahmed bey a entendu le bruit de quelques coups de canon apporté par le vent, ce doit être le bruit des canons russes de Caradja-Dagh. Je vous laisse le soin de juger combien profond et sourd doit être le bruit d'une détonation arrivant de si loin et si ce bruit peut être entendu d'une distance de cinq à six heures.

» La force de l'ouïe varie chez les êtres humains. Admettons qu'Ahmed bey ait entendu ce bruit et que moi aussi je l'aie entendu. Quelle signification pouvais-je attribuer à des détonations venant de Caradja-Dagh? Je ne pouvais jamais imaginer ni admettre que Réouf pacha était allé dans cette direction ni supposer qu'il fût aux prises avec l'ennemi. Je pouvais tout au plus supposer que les Russes canonnaient quelque village musulman, qu'ils tiraient sur des bachi-bozouks, qu'ils avaient pris quelque position et essayaient la portée de leurs canons, ou enfin que c'était tout simplement une ruse de l'ennemi pour nous attirer dans cet endroit. Quant à ce qu'il dit que j'ai observé avec une lon-

gue vue, c'est bien possible, car je ne faisais que scruter l'horizon, mais cela n'est pas une preuve que j'ai entendu les coups de canon.

» Ahmed bey dit que j'ai appelé un capitaine des circassiens auxiliaires, et le faisant accompagner de quelques hommes, je l'ai envoyé s'informer de la division de Réouf pacha. Ce capitaine est Kambulad bey. Il n'est pas allé en personne, mais il a envoyé deux de ses hommes, sous la conduite de Khalil Pehlevan, originaire du village Bouklemek.

» Ahmed bey dit que l'armée a traversé Arabadjikeui et qu'après une halte dans un endroit distant de 20 minutes en avant d'Arabadjikeui, la division s'est avancée encore et a bivouaqué en plein air.

» L'endroit où ma division s'est arrêtée est entre Arabadjikeui et Kutchuk-Cadikeui. Bien que sur la carte de l'état-major autrichien, Kutchuk-Cadikeui semble être loin d'Arabadjikeui et que Buyuk-Cadikeui figure comme étant plus proche, il y a erreur. La distance qui sépare Kutchuk-Cadikeui d'Arabadjikeui est de vingt minutes. Le gros de l'armée a pris ses positions en cet endroit et la brigade formant notre avant-garde était à Kutchuk-Cadikeui. Etant toujours à la première ligne de l'armée et Ahmed bey venant à ma suite, il est probable que cet officier a cru que toute l'armée s'était avancée. J'espère que la Cour n'hésitera pas à me croire lorsque je dis que l'espace occupé par mon armée avait cette étendue.

» Ahmed bey dit que le mardi, troisième jour du mouvement, il a entendu de nombreux et violents coups de canon au moment où l'armée allait se mettre en marche. Il y a une grande différence entre le nombre des détonations qu'il a entendues et celles que j'ai entendues moi-même dans cet endroit. A mon avis les coups de canon qui ont été entendus devaient être tirés par les batteries russes de Caradja-Dagh tournées contre la division de

Réouf pacha, mais ces détonations n'étaient ni nombreuses ni suivies. Il est probable qu'Ahmed bey, qui n'avait rien autre chose à faire, avait concentré toute son attention sur cette canonnade et qu'à cause de cela même il a entendu plus de coups de canon qu'un autre. Mais vous conviendrez avec moi qu'un commandant en chef qui dirige le mouvement avec l'idée qu'il a devant lui une forte armée ennemie ne peut pas être absorbé par une seule préoccupation et ne peut pas tout entendre. D'ailleurs, la présence de Réouf pacha dans cette direction était inattendue et contraire aux ordres reçus. Tout au plus, je pouvais penser que Réouf pacha croyant à la faiblesse de l'ennemi était allé l'attaquer dans cette direction. Son abstention à me demander du secours et sa persistance à vouloir opérer indépendamment sont des preuves que telle était sa conviction.

» Ahmed bey déclare ensuite qu'après une marche d'une ou de deux heures, nous nous sommes approchés d'Eski-Zagra; que la brigade de Rédjeb pacha sur l'aile droite a commencé l'action; qu'après un combat d'une ou de deux heures l'armée est entrée dans Eski-Zagra; et que lui il était avec la brigade de réserve commandée par Salih pacha.

» Puisque Ahmed bey était avec la brigade de réserve, il n'est pas compétent pour se prononcer sur le combat. Si mes souvenirs ne me trompent pas, la brigade de réserve, jusqu'à la reprise d'Eski-Zagra, ne s'est pas avancée de Kiutchuk-Cadikeuy. Par conséquent Ahmed bey n'a vu ni le feu de l'ennemi à Muradli où le combat a commencé, ni les cadavres russes qui jonchaient le chemin depuis Muradli jusqu'à Eski-Zagra. Ahmed bey ne compte, paraît-il, la durée du combat que depuis que ce combat a attiré son attention, c'est-à-dire du moment le plus chaud du combat. Les tirailleurs ont commencé le feu vers 1 heure et les troupes

sont entrées dans Eski-Zagra à 6 heures et demie. Le commandant de la cavalerie d'avant-garde, lieutenant-colonel et aujourd'hui colonel Akil bey et les officiers sous ses ordres se rappellent très-bien de cette heure. Je me souviens même qu'Ahmed agha et d'autres habitants d'Eski-Zagra, lesquels se trouvaient auprès de moi, ont consulté leur montre au moment où le premier coup de fusil a été tiré. D'ailleurs, l'heure est mentionnée aussi dans le rapport que j'ai adressé ce même jour à Constantinople. En écrivant ce jour-là mon rapport, je ne pouvais imaginer qu'un jour je serais en jugement et en état d'arrestation et j'ignorais aussi la défaite de Réouf pacha ; on ne peut donc supposer que j'aie arrangé alors mon rapport et écrit une calomnie dans la prévision de ce qui arrive aujourd'hui.

» Ahmed bey dit que vers 8 heures ou 9 heures il a vu un major des auxiliaires dont il ignore le nom. Cet officier venait, dit il, demander du secours et il lui a montré l'endroit où je me trouvais en ce moment-là. Je n'ai jamais vu venir cet homme. Son nom et sa personne étant inconnus, il faut en conclure qu'Ahmed bey commet quelque erreur.

» Ahmed bey dit encore que vers 10 heures et demie, il a vu Hadji Mehmed bey qui allait au galop de son cheval vers Cara-Pounar et qui lui a dit que par défaut de l'envoi de secours, les Russes avaient défait et dispersé la division de Réouf pacha. Mais Hadji Mehmed bey lui-même dit qu'il a passé la nuit à Eski-Zrgra et qu'il a attendu le jour jusqu'à dix heures auprès de moi. La contradiction qui existe entre les deux versions prouve que la mienne est la véritable.

» Ahmed bey n'a pas vu Hadji Mehmed bey vers 10 heures et demie, mais vers 11 heures et peut-être plus tard. Il est vr

qu'il l'a vu allant directement à Cara-Pounar et c'est de cela qu'est résulté l'embarras de Khouloussi pacha qui m'a fait connaître la disparition du circassien et l'impossibilité d'agir sans guide.

» Puisque Hadji Mehmed bey a raconté à Ahmed bey la défaite et la retraite de Réouf pacha, c'est là une preuve qu'il n'a été envoyé vers moi qu'après cette défaite. S'il en est ainsi à quoi aurait servi l'envoi du secours ! Serait-ce pour nous obliger à envoyer dans l'obscurité des troupes et à causer ainsi la perte ou la défaite de ces troupes ? Si en effet Réouf pacha a envoyé à dessein Hadji Mehmed bey, après sa défaite, cela mérite d'attirer toute votre attention. Le circassien en disparaissant a voulu éviter le danger qu'il aurait couru en servant de guide en même temps qu'il fournissait à Réouf pacha l'occasion de dire qu'il a envoyé un messager pour nous demander du secours, bien que cela eût eu lieu après sa défaite.

» Ahmed bey dit encore que plusieurs cavaliers auxiliaires de l'escadron de Brousse m'ont apporté des messages de Réouf pacha. Ces cavaliers ne m'ont apporté aucun message de Réouf pacha. Ils étaient porteurs du rapport de Moussa bey et d'autres télégrammes. Ils m'ont informé en outre de la défaite et de la retraite de Réouf pacha à Cara-Pounar, nouvelle qui était déjà de notoriété publique.

» Ahmed bey assure en outre que trois jours après, il a entendu Rédjeb pacha dire que notre armée aurait dû venir en aide à Réouf pacha et que Mehmed Khouloussi pacha, les colonels Osman bey et Hadji Osman bey ont exprimé la même opinion que Rédjeb pacha. Mais ce sont là de simples commentaires que chacun peut comme d'ordinaire émettre après la bonne ou la mauvaise issue d'une affaire. Si Réouf pacha nous avait demandé du secours ou si nous avions su que Réouf pacha en avait besoin et que nous eussions connu l'endroit où il se trouvait, Rédjeb pacha aurait pu parler dans ce sens. D'ailleurs, Rédjeb pacha

lorsque je lui ai dit d'aller avec sa brigade dans la direction où il entendait les coups de canon s'y est refusé en prétextant qu'il ne pouvait pas marcher dans l'incertain.

» Rédjeb pacha est blâmable si en effet il a parlé dans ce sens après avoir appris la nouvelle de la défaite de Réouf pacha.

« Quoi qu'il en soit, en marchant contre Eski-Zagra, en même temps que Réouf pacha était aux prises avec l'ennemi, bien que nous ne fussions informés ni de sa situation ni de son besoin de secours, nous sommes néanmoins venus en aide à Réouf pacha.

» Dans tous les cas Réouf pacha, suivant notre décision, ne devait pas engager le combat avant d'avoir fait sa jonction avec nous et pour cela il ne devait pas se diriger sur Tchoranli, mais venir quelque part à l'est d'Arabadjikeui. Mais il est à admettre aussi que Réouf pacha, sans prendre en considération que l'ennemi pouvait faire apparition du côté de Yéni-Zagra, est allé occuper la forêt de Tchoranli, dans le but de paraître subitement sur la ligne de retraite de l'ennemi, qui, battu par nous à Eski-Zagra, serait passé dans sa fuite devant Tchoranli. Réouf pacha, se jetant alors sur l'ennemi en retraite, aurait pu prétendre que c'est lui qui a décidé la victoire. Oui ! il est admettre que c'est dans cette intention qu'il s'est rendu Tchoranli. Mais il n'a pas tardé à comprendre qu'il s'ét trompé dans ses calculs.

» Pourquoi ne nous a-t-il pas informé de sa situation ? derrières, c'est-à-dire les chemins conduisant à Arabadjikeui, à Radina, étaient libres puisque c'est par ces voies que t ut sa division s'est sauvée. Mais admettons qu'il a commis de erreurs involontaires et que ses intentions étaient sincères. an ce cas est-il nécessaire qu'il cherche à dissimuler la vérité et jeter sur moi la responsabilité ? Cette conduite est-elle d gi d'un homme consciencieux ? »

SULÉIMAN PACHA donne ensuite lecture de la note suivan

réponse à la déposition d'Osman pacha, général de brigade de l'état-major :

« Osman pacha déclare que le lundi, deuxième jour du mouvement, il a entendu dans la direction de notre aile droite des coups de canon, mais que, vu le temps qui s'est écoulé depuis, il ne se rappelle pas la durée de cette canonnade. Il est possible qu'Osman pacha, comme l'aide de camp Ahmed bey, ait entendu le bruit apporté par le vent de quelques-uns des coups de canon tirés par les Russes de Caradja-Dagh. Osman pacha se trouvant sur la première ligne en avant de l'aile droite, il est bien probable qu'il ait entendu ce bruit.

» Je crois qu'il suffit de vous rappeler ma réponse à la déposition d'Ahmed bey quant à ce qui concerne les conditions dans lesquelles ce bruit a été entendu. Pour ce qui est de la quantité de coups de canon entendus par Osman pacha et de la durée de la canonnade, je pense que ces faits n'ont pas de l'importance. Si Réouf pacha avait attribué au combat d'artillerie, livré le second jour, la même importance que la Cour martiale lui accorde aujourd'hui, il aurait dû de Cara-Pounar venir directement à Sukudli-Déré où il savait que nous nous rendions, y opérer sa jonction et ne pas faire des mouvements isolés et à sa guise, aux dépens de l'armée. »

Réponse à la déposition de Youssouf bey, lieutenant-colonel du régiment des cavaliers circassiens.

« Youssouf bey dit que bien que nous nous soyons mis le matin en mouvement d'Arabadjikeuy, ce n'est qu'après une marche d'une heure et demie ou de deux heures que l'ennemi a commencé d'abord la canonnade et ensuite la fusillade.

» Au commencement de l'engagement, lorsque l'ennemi a ouvert son feu de mousqueterie de Muratli-Tchiftilik, Youssouf bey était allé auprès de la brigade de Vessil pacha qui avait marché

vers la colline de Bériket-Tépé, sur notre aile gauche, dan direction de Tchirpan. Se trouvant en route et loin de l'acti il est probable que Youssouf bey n'a pas entendu le feu d fusillade que l'ennemi a exécuté avant d'ouvrir son feu d'ar lerie. C'est pourquoi il dit que l'ennemi a commencé l'enga ment par un feu d'artillerie. »

Réponse à la déposition de l'adjudant-major Faïk bey, aide de camp de S. M. le Sultan.

« Faïk bey déclare que le second jour, vers le soir, il a ente le bruit de coups de canon et que la canonnade a continué p dant une heure et demie.

» Je me bornerai à faire à la déclaration de Faïk bey même réponse que j'ai faite à celles d'Ahmed bey et d'Osr pacha.

» Faïk bey dit que j'ai expédié lundi Kambulad pour recueillir des informations sur la division de Ré pacha et que ce messager est retourné au moment où n allions attaquer Eski-Zagra. En cela Faïk bey est en dél de mémoire ou il a oublié, à cause du temps qui s'est écoi ou bien il n'a prêté alors aucune attention à ce fait. n'était pas Kambulad bey que j'avais envoyé aux infor tions mais deux hommes de Kambulad bey en compag du nommé Pehlivan. Ils étaient partis dans l'après-midi lundi. Ils étaient de retour comme l'a dit Ahmed bey, a de camp de Réouf pacha, dans la nuit de lundi à mai vers le matin, et ils nous ont annoncé que Yéni-Zagra é tombé au pouvoir de l'ennemi. Mardi, au matin, Kambu bey a pris avec lui quelques cavaliers circassiens et est à la recherche de Réouf pacha, pendant que notre aide de ca adjudant-major Djébar effendi, avec vingt à trente caval auxiliaires et deux cavaliers réguliers, est allé aussi de son (

aux informations. Je crois que tous les renseignements que Kambulad bey m'a donnés avant l'attaque d'Eski-Zagra se réduisaient à m'apprendre qu'il n'avait pas trouvé Réouf pacha et qu'il résultait du récit d'un circassien, fuyard de la garnison de Yéni-Zagra, que la station de cette dernière localité avait été brûlée. »

Réponse complémentaire à la déposition d'Emin pacha d'Eski-Zagra.

« Emin pacha dans son interrogatoire a dit qu'entre Cadikeuy et Eski-Zagra il y a une distance de cinq quarts d'heure et qu'une distance égale sépare Kutchuk et Buyuk-Cadikeuy de Tchoranli ; qu'Arabadjikeuy est éloigné de Kutchuk-Cadikeuy d'une demi heure ; qu'entre Aïdinli et Kutchuk-Cadikeuy il y a une distance de trois quarts d'heure et une distance de vingt minutes ou d'une demi heure entre Aïdinli et Tchoranli ; qu'une distance de trois quarts d'heure ou d'une demi heure sépare Muradli de Cadikeuy et qu'entre Muradli et Akhirkeuy il n'y a qu'une distance d'une heure. De la manière dont il a fixé ces distances, il est clair qu'il s'est basé sur des évaluations erronées.

» En calculant par les poteaux qui sont dressés le long de la route entre Buyuk-Cadikeuy et Eski-Zagra, la distance qui sépare ces deux localités est de sept quarts d'heure. Entre Buyuk et Kutchuk-Cadikeuy la distance est approximativement de vingt minutes. De Cadikeuy à Tchoranli, vu les accidents de terrain, la distance est de plus d'une heure et 40 minutes. Kutchuk Cadikeuy est distant d'Arabadjikeuy de vingt minutes. Plus d'une heure sépare Aïdinli de Kutchuk Cadikeuy ; Aïdinli est éloigné d'Eski-Zagra de trois quarts d'heure ; la même distance existe entre Aïdinli et Tchoranli. Buyuk-Cadikeuy est éloigné de Muradli de plus d'une heure. La distance entre Okhourler et

Ghikekler est d'une heure et demie ; une distance égale existe entre Okhourler et Muradli. Enfin Arabadjikeuy est distant de deux heures et demie de Tchoranli.

» Le calcul de ces distances est basé sur la marche d'un cavalier. En mettant le double pour la marche de l'infanterie on peut trouver exactement les distances qui séparent ces diverses localités. Je puis prouver par le témoignage de plusieurs personnes compétentes et d'habitants d'Eski-Zagra que ces distances sont, comme je dis, calculées sur la marche d'un cavalier et non pas d'un piéton.

» Emin pacha, à l'exception de la distance existant entre Arabadjikeuy et Kutchuk-Cadikeuy, a raccourci d'un tiers la distance qui sépare les autres localités citées et même il a agrandi celle qui sépare Arabadjikeuy de Kutchuk-Cadikeuy. Il l'a fait à dessein, mais comme vous l'avez vu, il n'a pas dit la vérité.

» Emin pacha prétend que nos troupes aussi qui se trouvaient sur la hauteur dite Tchalilik-Baïr doivent avoir entendu la canonnade de Réouf pacha, laquelle se serait prolongée pendant deux heures après la reprise d'Eski-Zagra.

» J'ai déjà répondu précédemment à tout ce qui concerne cette question. J'ajouterai que mes troupes ne se trouvaient pas seulement sur Tchalilik Baïr, comme le dit Emin pacha. Elles se tenaient aussi dans les vignobles, dans la direction de Yéni-Zagra et dans les endroits désignés sous les noms de Tchalir-Ouyouni et de Behdji-Ouyouni. Les fortifications de l'ennemi étaient aussi dans cet endroit. De ce point jusqu'à la montagne, en face de Yéni-Zagra, l'ennemi formait une ligne de défense. Osman pacha, qui était dans cette direction, ne sait rien de cette canonnade et ne l'a jamais entendue. Dans sa déposition, il a dit même qu'il a pris pour la division de Réouf pacha une division russe qui venait sur lui. Maintenant, Emin pacha s'est avisé de

dire que les troupes aussi ont entendu la canonnade et cela pour donner de la vraisemblance à sa déclaration. »

Réponse à la déposition de l'adjudant-major Hussein Sabri bey, officier d'état-major.

« Sabri bey a dit que le combat a commencé entre 5 heures et demie et 6 heures. C'est là une erreur de langue et il est possible que l'impression qu'il a ressentie devant la Cour lui ait tourné la langue et lui ait fait commettre cette erreur. Il est établi qu'à 6 heures passées nous sommes entrés à Eski-Zagra. Je prierai donc que cette erreur, s'il y a besoin, soit rectifiée. »

Réponse à quelques-uns des points de la déposition de Mehmed pacha, général de brigade de cavalerie.

« Mehmed pacha a dit que pour un cavalier, la distance entre Arabadjikeuy et la forêt de Tchoranli est de trois quarts d'heure. Voici la distance exacte: D'Arabadjikeuy à Cadikeuy, 20 minutes: de Cadikeuy à Cavak, 30 minutes; de Kavak à Kurédji 40 minutes et de Kurédji à Tchoranli, 20 minutes ; distance totale d'Arabadjikeuy à Tchoranli, 2 heures. Et cela pour un cavalier. Un piéton et surtout une armée mettra plus de quatre heures pour faire ce trajet, ce qui veut dire que pour une armée en marche au milieu du mois de juillet c'est la marche d'une journée. »

Réponse à la déposition de Nazif bey, colonel d'état-major.

« Nazif bey déclare que le lundi, au moment où la division de Réouf pacha s'est mise en mouvement de Cara-Pounar, près la Chaussée, Réouf pacha a écrit un télégrammè à destination de Constantinople pour informer l'autorité centrale des événements de la veille et a confié ce télégramme à des gendarmes qui devaient le porter à la station télégraphique de Yéni Zagra ; qu'en ce moment, entendant des coups de canon du côté de Yéni-Zagra,

ils ont compris que les Russes s'étaient emparés de cette localité; et que plus tard ces gendarmes sont retournés et ont annoncé la prise de Yéni-Zagra.

» Je n'ai rien à dire sur ce que Réouf pacha télégraphiait à Constantinople pour donner de ses nouvelles, mais je crois que son devoir, avant tout était d'informer le commandant dont il relevait et qui, comme il le dit, lui a donné l'ordre du mouvement. Il devait, quoi qu'il en soit, me faire connaître sa direction, cette direction fût-elle celle de la forêt de Tchoranli. Si lorsqu'il a envoyé à Yéni-Zagra des gendarmes pour transmettre sa dépêche à Constantinople, il m'eût informé aussi de sa marche vers Tchoranli, je l'aurais empêché en l'appelant auprès de moi, ou s'il avait été absolument nécessaire (chose impossible) de marcher sur Tchoranli, nous aurions abandonné la direction d'Eski-Zagra et nous aurions cherché le moyen de nous diriger de notre côté sur Tchoranli. Mais je me demande jusqu'à quel degré il est raisonnable qu'une colonne du centre subordonne ses mouvements à la colonne qui forme son aile droite et qui se livre à des opérations arbitraires et ignorées par la première. Je me demande encore s'il est raisonnable que la colonne du centre qui n'a aucune connaissance des fautes volontaires commises ni du degré des besoins de la colonne de l'aile droite, abandonne son objectif principal et aille courir à l'aveugle à la recherche de l'ennemi en mouvement. »

Réponse à la déposition du major Fuad bey, officier d'état-major.

« Fuad bey dit que le lundi la division de Réouf pacha, en vue de recevoir quelques nouvelles de mon armée, s'est arrêtée depuis 8 heures jusqu'à 11 heures à Cara-Pounar près la chaussée. Alors que de Cara-Pounar près la chaussée aucun homme n'a été envoyé aux informations, comment pouvait-on recevoir des nouvelles d'une armée qui, partie de

Cara-Pounar du Sud n'était pas même arrivée encore à Arabadjikeuy? Si Réouf pacha avait réellement l'intention et le besoin de demander des informations, il devait envoyer quelques cavaliers, d'autant plus qu'il disposait d'une nombreuse cavalerie. Réouf pacha désireux d'agir à sa guise et sans m'aviser n'oublie pas de télégraphier à Constantinople; mais il ne pense aucunement qu'il doit nous donner de ses nouvelles et qu'il est nécessaire de se diriger vers nous. Par conséquent je dis que ce n'est pas dans l'espoir de recevoir de nos nouvelles que Réouf pacha s'est arrêté à Cara-Pounar près la chaussée et je conclus que Fuad bey en disant cela exprime une simple supposition. »

Confrontation des déclarations de Réouf pacha avec les dépositions relatives à des points identiques de Mehmed pacha, du colonel d'état-major Nazif bey, du lieutenant-colonel d'état-major Aghiah bey et du major Fuad bey, officiers sous le commandement de Réouf pacha :

« Dans cette confrontation j'examinerai quatre questions capitales, à savoir 1° notre décision de ne commencer l'attaque qu'après quo la division de Réouf pacha aurait fait sa jonction avec notre armée. 2° la quantité de munitions pour canons et fusils, avec laquelle la division de Réouf pacha s'est mise en mouvement; 3° l'importance et la qualité des combats livrés le dimanche, le lundi et le mardi, la qualité et la quantité de l'ennemi contre lequel Réouf pacha s'est battu et les endroits et directions où ces combats ont été livrés; 4° les motifs réels de sa défaite, la défaite elle-même et le mode de fuite de son armée.

1re *question.* — Mehmed pacha, Nazif bey, Aghiah bey et Fuad bey avouent qu'il avait été décidé de faire d'abord la jonction et ensuite de procéder à l'attaque. Réouf pacha dans son mé-

tagne de 70 à 80 charges chacune. Il ajoute que les soldats de l'infanterie avaient chacun 15 paquets de cartouches et en réserve trente chevaux chargés de munitions. Le lieutenant-colonel Aghiah bey s'est borné à dire que les munitions étaient peu nombreuses et qu'elles ne suffisaient que pour deux jours. Le major Fuad bey déclare que les canons étaient munis de 70 à 80 charges chacun et qu'il ignore la quantité des munitions de l'infanterie. De toutes ces déclarations contradictoires, il ressort qu'il demeure établi et reconnu que les munitions étaient d'une quantité fort restreinte et que le colonel Nazif bey, chef de l'état-major, a voulu, contrairement à sa première déposition, grossir la quantité des munitions. En sa qualité de chef de l'état-major, il a voulu ainsi dégager sa responsabilité.

» Aucun canon n'avait des fourgons et selon le dire du major Fuad bey, seulement les canons de six avaient les leurs. S'il y a un fourgon sur deux canons—et pour la plupart c'est le cas—une batterie avec ces caissons n'aura que 75 charges pour chaque canon. S'il y a un fourgon pour chaque canon, il y aura, y compris le contenu des caissons, 120 charges pour chaque bouche à feu.

» Cependant Réouf pacha par ses dépêches du 11 et du 13 juillet a fait connaître qu'il avait envoyé les munitions de l'artillerie à Andrinople. Et, en effet, une grande quantité de munitions pour canons et fusils sont arrivées à Andrinople avec le général de division Selim pacha. N'étant pas rentré en possession de ces munitions, avant son mouvement sur Eski-Zagra, il va sans dire que l'artillerie de la division de Réouf pacha n'avait pas ses fourgons, mais qu'elle en a un nombre de caissons contenant 30 charges pour chaque canon, quant au reste des munitions. Réouf pacha, réservant ses moyens de transport pour d'autre matériel, et dans l'idée d'une retraite, a expédié le reste de ses munitions par le chemin de fer à la station de Sekbanli. Les informations

le mardi matin ils s'étaient décidés et ils étaient même ›s à marcher en corps isolés sur Eski-Zagra, si l'ennemi ›it soudainement apparition devant leur division.

ı réalité, si le général Gourko qui venait de s'emparer ıi-Zagra n'était pas arrivé de cette localité avec sept t bataillons d'infanterie et un certain nombre de ca- et de canons ; attendu que les troupes russes à Eski Zagra ıt pas aussi nombreuses que le prétend Réouf pacha qui › leur chiffre, mon accusateur serait parvenu, en opérant s'emparer d'Eski-Zagra et à gagner ainsi le titre tant envié *torieux*. Mais puisqu'il connaissait, pour l'avoir appris gendarmes, que Yéni Zagra était aux mains des Russes et ʒrand nombre de troupes russes étaient arrivées dans cette ›, il devait en partant de Cara-Pounar se diriger sur un ›ù notre jonction fût possible et non pas sur Tchoranli, en t ses derrières exposés et en se plaçant ainsi sous le coup ıenace de l'ennemi.

›ouf pacha a fait ce mouvement pour pouvoir dire que s'il ı Yéni-Zagra, il a pris au moins lui-même Eski-Zagra. Les ıents ont prouvé qu'il s'est trompé dans ses calculs.

nfin, les arguments et les preuves que je viens d'exposer trent d'une manière indiscutable que Réouf pacha a re- de gaieté de cœur l'idée de la jonction et de l'attaque ınée.

question. — Au sujet de la quantité des munitions, le l de brigade Mehmed pacha a déclaré que les canons de la n n'avaient que trente charges chacun et que les munitions fort restreintes et que spécialement les quatre bataillons de fusils à capsules n'avaient que trente capsules par sol- e colonel de l'état-major Nazif bey dit que les canons de 6 munis chacun de 250 charges, les canons de quatre de 150 s, les mortiers de six de 45 charges et les pièces de mon-

tagne de 70 à 80 charges chacune. Il ajoute que les soldats d l'infanterie avaient chacun 15 paquets de cartouches et en réserv trente chevaux chargés de munitions. Le lieutenant-colone Aghiah bey s'est borné à dire que les munitions étaient pe nombreuses et qu'elles ne suffisaient que pour deux jours. L major Fuad bey déclare que les canons étaient munis de 70 à 8 charges chacun et qu'il ignore la quantité des munitions de l'in fanterie. De toutes ces déclarations contradictoires, il resso qu'il demeure établi et reconnu que les munitions étaient d'un quantité fort restreinte et que le colonel Nazif bey, chef de l'éta major, a voulu, contrairement à sa première déposition, gross la quantité des munitions. En sa qualité de chef de l'état-maj il a voulu ainsi dégager sa responsabilité.

» Aucun canon n'avait des fourgons et selon le dire major Fuad bey, seulement les canons de six avaient les leur S'il y a un fourgon sur deux canons—et pour la plupart c'est cas—une batterie avec ces caissons n'aura que 75 charges po chaque canon. S'il y a un fourgon pour chaque canon, il y au y compris le contenu des caissons, 120 charges pour chaque bo che à feu.

» Cependant Réouf pacha par ses dépêches du 11 et du 1 juillet a fait connaître qu'il avait envoyé les munitions de l'art lerie à Andrinople. Et, en effet, une grande quantité de munitio pour canons et fusils sont arrivées à Andrinople avec le géné de division Sélim pacha. N'étant pas rentré en possession ces munitions, avant son mouvement sur Eski-Zagra, il va sa dire que l'artillerie de la division de Réouf pacha n'avait pas fourgons, mais qu'elle était munie de caissons contenant 30 ch ges pour chaque canon Quant au reste des munitions, Ré pacha, réservant ses moyens de transport pour d'autre matéri et dans l'idée d'une retraite, a expédié le reste de ses munitio par le chemin de fer à la station de Sekbanli. Les informatio

positives que vous pourrez prendre de Sélim pacha et des officiers de l'artillerie confirmeront en tout mes assertions.

» La batterie d'artillerie qui était venue de l'armée est du Danube avec la brigade de Safvet pacha ayant ses fourgons, elle devait avoir 75 ou 120 charges pour chaque canon, si jusqu'à ce jour là elle n'avait point touché à ses munitions. Toutefois, Réouf pacha ayant éloigné le 11 juillet ces munitions de Yéni-Zagra et son mouvement sur Eski-Zagra ayant commencé le 18 juillet, c'est-à-dire six jours après, il est naturel qu'il a entamé en outre une partie des munitions réservées dans les petits engagements qu'il a soutenus dans cet intervalle.

» Par exemple, le 12 juillet Réouf pacha a eu devant Yéni-Zagra un petit combat contre un détachement russe de reconnaissance venu d'Eski-Zagra ; le 14 juillet venant à Radina, il s'est battu contre des rebelles bulgares dans le village dit Ghiullou ; le 15 juillet Mehmed Khouloussi pacha, à la tête de trois escadrons de cavalerie, de deux compagnies d'infanterie et de trois canons, a repoussé, d'après son rapport cité par Réouf pacha, un régiment de cavalerie russe qui était venu, selon le dire de Réouf pacha, pour s'emparer de Yéni-Zagra.

» Pour en venir aux munitions de l'infanterie, il est prouvé que les deux bataillons cédés par moi à Réouf pacha avaient quinze paquets de cartouches par soldat. Les 6 bataillons venus du Danube avec Safvet pacha à Yéni-Zagra avaient 10 paquets de cartouches par soldat. Quant aux bataillons qui étaient dès le commencement avec Réouf pacha, ils n'avaient pas plus de cinq à six paquets de cartouches par soldat ; quant aux hommes des quatre bataillons armés de fusils à capsules, ils avaient à peine chacun 50 capsules.

» D'après la conclusion que l'on peut tirer de ces informations, les canons de 6 ne pouvaient avoir chacun que 120 charges et les autres seulement 30 charges ; en tout 1260 charges.

» Réouf pacha dit que le dimanche, premier jour de son m vement, il a livré une fois et pendant une heure un combat d tillerie ; Mehmed pacha parle également de ce combat ; le col Nazif bey dit que ce combat a duré d'une à deux heures pend lequel les boulets de l'ennemi n'atteignaient pas notre armé Aghiah bey dit que ce jour là ils ont eu deux combats d'artille et que celui du soir était très violent ; enfin le major Fuad b dit que le combat a duré une heure et demie, que l'on a emplo les canons de 4 et que l'on ne s'est servi ni des pièces de mo tagne ni des mortiers de 6. Prenant en considération toutes c déclarations et nous basant sur la moyenne, nous trouvero que ce combat n'a duré qu'une heure.

» Selon le dire du major Fuad bey, une des batteries d pièces de 4 a tiré sans discontinuer pendant une heure ; l'au batterie a tiré moins de coups. En calculant qu'un canon, fonctionnant le plus lentement possible, tire un coup par c que vingt secondes, la batterie qui aura le plus fonctio aura tiré 120 coups et celle qui a fonctionné moins aura tiré coups par canon. Par ce calcul nous trouverons que le jour combat dont nous parlons, la division de Réouf pacha a c sommé 150 charges qui doivent être déduites du chiffre de 1 charges dont disposait l'artillerie entière de la division.

» Réouf pacha dit que le lundi, deuxième jour de son mou ment, vers 9 heures du matin, il a soutenu un combat d'artill d'une assez grande durée, que ce même matin à 10 et à 11 heu il était aux prises avec l'ennemi. Il oublie—peut-être à cause d pluralité des demandes—de faire mention des autres combats la journée qui ont duré jusqu'au soir, suivant les déclarations ses officiers.

» Mehmed pacha déclare que le lundi la division à peine ét elle partie de Cara-Pounar près la chaussée, il y a eu d ou trois fois combat d'artillerie et qu'on s'est battu de nouv

pendant une ou deux heures avant d'arriver à Tchoranli.

» Nazif bey dépose que le second jour du mouvement la division a soutenu un combat d'artillerie au moment de se mettre en marche de Cara-Pounar près la chaussée ; qu'après s'être avancée un peu, elle a eu à soutenir un nouveau combat qui s'est terminé par une charge de cavalerie et qu'enfin le combat d'artillerie s'est renouvelé encore avant que la division arrivât à Tchoranli.

» Aghiah bey dit que le second jour la division a soutenu en route un violent combat d'artillerie et que dans sa marche de ce jour le combat s'est renouvelé à plusieurs reprises. Dans ces combats on se battait chaque fois, dit-il, pendant une heure jusqu'à ce que l'ennemi fût repoussé.

» Fuad bey déclare qu'avant de se mettre en marche de Cara-Pounar près la chaussée, la division a soutenu un combat d'artillerie d'une ou de deux heures, combat qui a continué en route pendant deux jours encore et qui s'est renouvelé plus tard pour continuer cinq ou six heures. Il ajoute qu'après une marche d'un quart d'heure, il y a eu de nouveau un combat d'artillerie et de cavalerie et que ce combat s'est prolongé jusqu'à 11 heures et demie. Ce combat ayant commencé, selon son dire, à 7 heures, il a duré par conséquent quatre heures et demie.

» Il y a quelque confusion dans la déclaration de Fuad bey. Mais en considérant que le combat a commencé à 11 heures, il faut en conclure que les combats de ce jour ont duré ensemble douze heures et demie, y compris le quatrième combat dont parle Fuad bey. Cependant, comme il y a lieu de croire que Fuad bey fait erreur, il est à admettre, en prenant pour base les dires des officiers, que les combats d'artillerie de ce jour ont duré six heures. D'ailleurs, Fuad bey prétend que le dernier combat—qu'il dit être le quatrième—a duré seul quatre heures et demie et que toute l'artillerie a fonctionné. Eu égard à toutes ces déclarations et sans prendre en considération celle d'Aghiah bey qui dit que le

combat a été violent, nous trouverons que ce jour-là, en admet tant même que l'artillerie a fonctionné le plus lentement possibl nous trouverons, dis-je, que la division a consommé 3,600 cha ges, Or, l'artillerie de la division ne disposait, après la co sommation de la veille, que de 1,010 charges.

D'après ce calcul, le degré d'intensité du combat du second jo fera de beaucoup diminuer l'importance du combat du lendema qui, d'après eux, aurait duré jusqu'à 5 heures. Toutefois il reste plus de doute que la division a consommé plus de la moi de ses munitions avant même de commencer son mouvement (fensif contre Eski-Zagra.

Les munitions de la division étaient en principe d'une quant très restreinte ; la plus grande partie a été employée en rou contre les cavaliers russes. La nécessité du ravitaillement munitions était devenue impérieuse. D'un autre côté, Réo pacha avoue lui-même qu'il est arrivé à Tchoranli à 11 heures qu'il n'y avait pas de Russes. Si, avant de se rendre à Tchoran au lieu de former le projet de marcher sur Eski-Zagra, il av obliqué, tout en canonnant la cavalerie russe, vers notre c pour faire sa jonction ; ou bien une fois à Tchoranli et voya qu'il n'y avait pas trace de l'ennemi, si, au lieu de rester da cette forêt, il s'était retiré dans la direction de Kutchuk et Buyu Cadikeuy et s'était approché ainsi de notre armée à Sukudli-D où il savait – comme d'ailleurs il l'avoue lui même—que nous rions allés, n'est-il pas évident qu'il aurait évité la catastrop qu'il s'est attiré le lendemain ? Comme nous avions avec no beaucoup de munitions, n'est-il pas évident que Réouf pa n'aurait pas eu au moins à déplorer les suites fâcheuses du m que de munitions pendant sa retraite ? Si, le troisième jour, est resté sans munitions, au moment où il en avait besoin p que jamais, c'est parce qu'il les a prodiguées sans utilité les de premiers jours.

» Selon les dépositions de Mehmed pacha et de Fuad bey, les munitions d'artillerie qui sont restées à la division ont été épuisées à 5 heures. Par conséquent, lorsque Emin pacha dit qu'il a entendu à Eski-Zagra la canonnade après cinq heures et que Réouf pacha prétend que le combat de Tchoranli s'est prolongé jusqu'à 8 heures, ils disent des choses contraires à la vérité. D'ailleurs, il est de notoriété publique que les soldats, voyant que les canons s'étaient tus, se sont dispersés un peu après, c'est-à-dire à six heures.

» Je crois qu'il n'y a plus lieu d'admettre que la division de Réouf pacha avait des munitions d'une quantité supérieure à celle que j'ai établie. Il sera impossible d'admettre le contraire en présence du télégramme de Réouf pacha annonçant le renvoi de ses munitions, de la déposition de Sélim pacha qui les a accompagnées à Andrinople et enfin en présence des dépositions des officiers sous ses ordres avouant tous, à l'exception de Nazif bey, que les munitions étaient peu nombreuses.

» *3me question.*— Les combats livrés ou soutenus par Réouf pacha dans les journées de dimanche, de lundi et de mardi n'ont pas eu le degré d'importance que Réouf pacha veut faire accroire.

» Le combat de dimanche n'était d'aucune importance. Un régiment de cavalerie avec une batterie d'artillerie, détachés des forces russes d'Eski-Zagra, tiraient de loin des coups de canon pour empêcher Réouf pacha de s'approcher. L'artillerie de Réouf pacha a riposté sans qu'il y eût nécessité d'autant plus que les boulets de l'ennemi n'atteignaient pas la division de Réouf pacha. En même temps que cette canonnade, il y a eu quelques escarmouches entre les cavaliers russes, les circassiens et les bachibozouks qui naturellement avaient pris les devants.

» Le combat du second jour a été également sans importance. Ce même régiment de cavalerie russe, toutes les fois qu'il trouvait une position convenable, s'arrêtait et tirait des coups

de canon pour ralentir la marche de Réouf pacha sur Eski-Zagra. Les nôtres ripostaient et de temps à autre nos circassiens et les autres cavaliers s'avançaient pour repousser l'ennemi qui battait immédiatement en retraite

» Quant au combat de mardi (troisième jour) c'est encore ce même régiment de cavalerie avec sa batterie d'artillerie qui s'est battu en colonne volante dans le but de préserver Eski-Zagra. Ce mouvement s'est changé en un mouvement réellement offensif à l'arrivée des renforts russes venant de Yéni-Zagra Le général Gourko, qui s'était emparé de Yéni-Zagra, avec douze ou treize bataillons russes et bulgares, détachant de cette force sept ou huit bataillons (les moins fatigués) et un certain nombre de cavaliers et d'artilleurs, courait en toute hâte au secours d'Eski-Zagra. Rencontrant sur son chemin Réouf pacha, il l'a battu et défait C'est le combat connu de Tchoranli.

» La division de Réouf pacha, forte de 12 bataillons d'infanterie, de quelques milliers de cavaliers et de quatre batteries d'artillerie était numériquement supérieure aux forces de l'ennemi. Si Réouf pacha ne s'était pas mis en marche avec si peu de munitions, il n'aurait pas subi cette défaite. En somme, si, après la perte de Yéni-Zagra, il avait été capable de comprendre sa faute, il ne se serait pas mis entre deux feux, il ne serait pas resté à Tchoranli et il n'aurait pas livré ce combat.

» *1re question.*— Les principales causes de la défaite de Réouf pacha sont : 1° Réouf pacha savait très bien que nous nous rendions à Sukudli-Déré. Au lieu de se diriger sur un point quelconque où notre jonction fût possible, il a cru convenable, dans sa fantaisie, de faire un mouvement indépendant, d'aller occuper la forêt de Tchoranli. Il a rejeté de fait et de propos délibéré la décision pour notre jonction ; il n'a rien fait dans l'espace de ces trois jours pour se battre de concert avec nous ; il ne nous a pas même informé qu'il allait à Tchoranli

et en agissant ainsi il a agi de fait contrairement à la décision prise pour notre jonction. 2° Il a envoyé une semaine avant ses munitions à Andrinople. Il n'en a gardé auprès de lui qu'une petite partie, et encore il a prodigué ses faibles munitions pendant les deux premiers jours du mouvement en tirant inutilement sur la cavalerie russe, de sorte que dans le combat de Tchoranli, les munitions d'artillerie ont été tout à fait épuisées à 5 heures. Cette nouvelle connue au milieu du combat, a produit une mauvaise impression parmi les soldats.

» Ainsi Réouf pacha en choisissant Tchoranli s'est placé dans un endroit plein de dangers et, en laissant divulguer la nouvelle du manque de munitions, il a répandu l'alarme parmi les soldats, ce qui a occasionné la dispersion de la division.

» En admettant même que Réouf pacha par ce mouvement insensé, fait contre mon avis, contre ma volonté et sans que j'en ai connaissance, ait rendu à mon armée les services d'un détachement de reconnaissance offensive, il aurait dû au moins me renseigner sur la situation, la position et le chiffre de l'ennemi.

» Si dans les journées du lundi et du dimanche il avait donné ces informations et s'il avait rempli ce devoir, j'aurais, en ma qualité de commandant en chef, pris en conséquence mes mesures.

» Réouf pacha dit que mardi matin, à 8 heures, ses soldats étaient sous les armes; qu'à 11 heures le combat était commencé et que l'armée était sur pied depuis 6 heures et demie de la nuit.

» Il avoue en même temps que l'ennemi a fait à 11 heures apparition sur ses derrières, c'est-à-dire du côté de Yéni-Zagra. Dans ce cas ne lui était il pas possible de me dépêcher à huit heures une quarantaine de cavaliers pour m'informer qu'il était à Tchoranli? Ce n'étaient pas les cavaliers qui lui faisaient défaut. Il disposait d'une nombreuse cavalerie. Il n'a pas cru nécessaire de le faire. Mais puisqu'il dit que son intention était de venir vers

moi, il pouvait très-bien à 8 heures se retirer sur Arabadjikeuy. De cette manière il s'écartait du chemin par où devait venir le général Gourko qui de Yéni-Zagra venait au secours d'Eski-Zagra et en même temps il s'approchait de moi.

»Nous croyions toujours que l'ennemi avec le gros de ses forces persistait dans la défense d'Eski-Zagra. Nous ignorions complètement la position prise par Réouf pacha, son manque de munitions et l'arrivée du général Gourko et, par conséquent, le besoin de secours de la division de Réouf pacha. Ne pouvant jamais supposer que Réouf pacha s'était dirigé sur quelque point hors de la ligne de son mouvement, nous avons pensé qu'ayant constaté la faiblesse de l'ennemi et croyant à un succès certain, il avait marché en avant, ou bien que l'ennemi tirait sur les bachi-bozouks qui se seraient avancés. Nous étions dans le doute et nous étions dans l'embarras sur ce qu'il y avait à faire.

»Un nommé Ghazi Edhem, habitant d'Eski-Zagra dans le quartier Aladji-Mesdjed, ayant réussi à sortir de la ville, est venu nous supplier au nom de la population de marcher immédiatement sur Eski-Zagra, car les Bulgares, disait-il, massacraient les musulmans ; d'un autre côté les hommes que nous avions envoyés à la recherche de Réouf pacha revenaient avec des nouvelles désespérantes et nous apprenaient la perte de Yéni-Zagra. En présence de cet état de choses, nous avons cru nécessaire de continuer notre mouvement offensif contre Eski-Zagra dans la pensée que de cette manière nous ne donnions pas le temps à l'ennemi de recevoir des renforts et qu'en même temps nous délivrions Réouf pacha dans le cas où celui-ci serait en avant aux prises avec l'ennemi.

»A l'heure où Réouf pacha était aux prises avec l'ennemi, juste en ce moment, nous combattions aussi à Eski Zagra. Notre combat a fini à 6 heures et demie. Nous entrions à Eski-Zagra

emps que la division de Réouf pacha, battue à Tcho-
it vers Cara-Pounar.

ision, dit Réouf pacha, s'est trouvée à une distance de
es à notre droite. En ce moment-là nous nous battions
es. Il y a donc lieu de dire que notre aile droite, c'est-
vision de Réouf pacha, était défaite. Lorsque l'aile
le armée commence à faiblir et que le commandant en
s accidents du terrain, ne peut pas voir ni entendre la
i ce n'est quelques rares coups de canon, le comman-
te division qui n'a pas informé de sa situation et qui
nandé du secours, a-t-il le droit de prétendre que sa
vient de ce qu'il n'a pas reçu de secours?

iis la distance aussi qui nous séparait n'était pas
qu'il le dit. C'est à peine si l'endroit où nous nous
attus avec les défenseurs d'Eski-Zagra était sur la
e que Tchoranli.

demande jusqu'à quel degré peuvent être justes et
les assertions d'un commandant subordonné, qui, sans
unement à la nécessité d'appuyer sa gauche sur la
centre, s'est placé à l'aveugle sur cette ligne; qui a
esponsabilité de commencer et de faire seul la guerre;
croit obligé de reconnaître son commandant en chef
ue après la défaite, il sent la nécessité de rejeter
responsabilité de ses propres actes!

ouf pacha, vu la situation où il se trouvait, sentait le
faire sa jonction avec moi, il pouvait faire marcher
ux cavaliers contre les cavaliers russes qui barraient
parant nos deux colonnes et établir ainsi des com-
s entre elles. Il y avait mieux à faire : Nous étions,
00 mètres. Une division qui, suivant son dire, s'est
e manière acharnée pendant neuf heures, pouvait,
nbattant, s'incliner à gauche, gagner peu à peu la

distance qui nous séparait et attirer ainsi le combat sur l'armée du centre. D'autant plus que l'infanterie russe était du côté de Yéni-Zagra et que tout le monde avoue que nous avions devant nous la cavalerie russe. Quant à nous, nous ne savions même pas que Réouf pacha était à Tchoranli et nous n'avions été informés, ni de son manque de munitions ni de son besoin de secours. Nous n'avions non plus attaché d'autre importance que celle que l'on peut attribuer à un bruit sourd et lointain de quelques rares coups de canon. Notre attention entière était portée sur Eski-Zagra, où nous croyions que l'ennemi était en très grandes forces, selon les informations primitives de Réouf pacha. Réouf pacha, pour se donner plus d'importance, n'a pas accompli dans les journées de dimanche, de lundi et de mardi les devoirs qui lui incombaient, et il a, tout au contraire, admis comme ligne de conduite l'inobservance de son devoir.

Réouf pacha jusqu'à sa defaite à Tchoranli n'ayant pas reconnu mon commandement en chef et ayant fait marcher sa division à sa fantaisie, il s'en suit qu'après sa défaite aussi il ne m'a absolument reconnu cette qualité. En voici la preuve : Il a subi cet échec sur notre droite à une distance de 2500 mètres; il savait que nous étions tout près de lui ; il voyait la fumée de nos canons ; le chef de son état major Nazif bey a appris, après leur défaite, la reprise d'Eski-Zagra et l'ennemi ne l'a point poursuivi. En présence de cet état de choses, était-il nécessaire de se retirer sur Cara Pounar situé à une distance de sept huit heures? S'il se disait qu'il était près de notre armée, s'annonçait cela à ses soldats et si lui-même se dirigeait vers Eski-Zagra, il aurait pu rallier au moins la moitié de l'effect de ses bataillons. Nous pouvions alors envoyer deux bataillon et ramener le reste de ses soldats débandés et découragés Mais Son Excellence, même après son arrivée à Cara-Pounar, s'est abstenue aussi de m'adresser un rapport. Il ne me recon-

nait comme commandant en chef que pour jeter sur moi toutes ses fautes. »

Le Président interrompant la lecture — Pour aujourd'hui cela suffit.

La séance est levée.

Vingt Deuxième Séance.

(24/4 septembre 1878.)

Présidence de SAMIH PACHA.

La séance est ouverte.

Le Président.— Suléiman pacha a la parole pour continuer la lecture de sa note.

Suléiman pacha continue ainsi :

« Je viens aux autres témoins.

» Ils sont au nombre de dix-huit, dont douze de la division de Réouf pacha. Pour confronter leurs dépositions avec celles des six autres témoins qui se trouvaient auprès de moi à Eski-Zagra, il est nécessaire que nous commencions cet examen par la question des coups de canon entendus.

» Un de ces témoins, Osman pacha, a déposé que le second jour dans l'après midi il a entendu quelques coups de canon ; Faïk bey, aide de camp de Sa Majesté, dit qu'il a entendu vers le soir et pendant une heure et demie le bruit lointain de la canonnade; l'aide de camp de Réouf pacha, Ahmed bey. dit aussi qu'il a entendu quelques coups de canon mais il ne peut pas fixer l'heure. Les autres quinze témoins déposent que le lundi, deuxième jour du mouvement, ils n'ont pas entendu ces détonations. D'un autre côté, parmi les témoins, Osman pacha, le lieutenant-colonel Youssouf bey et le major Khaled bey disent que le troisième jour ils n'ont point entendu le bruit de la canonnade, tandis que les quinze autres témoins déclarent qu'ils l'ont entendu ce jour-là mais à des heures différentes et pendant des durées variées.

» De ces témoins Saadet-Kéraï pacha, le major Khalil effendi

et l'adjudant-major Djébar bey disent qu'ils n'ont entendu que cinq ou six coups de canon ; l'adjudant-major aide de camp Ahmed bey a entendu la canonnade durant plus d une demi heure ; le lieutenant-colonel Mehmed bey et l'adjudant major Khaïri bey ne peuvent pas fixer la durée de la canonnade ; ils n'ont entendu qu'un petit nombre de coups de canon ; le major Ahmed effendi et le capitaine Ismaïl effendi ne se rappellent pas le nombre des coups de canon qu'ils ont entendus ; enfin, les généraux de brigade Chukri pacha et Hassan pacha, l'adjudant-major, aide de camp du Sultan Faïk bey, le colonel Mehmed Ali bey, le major Abdullah effendi, l'adjudant-major Sabri bey, officier de l'état-major, déposent qu'ils ont entendu la canonnade depuis le moment où l'armée s'est mise en mouvement jusqu'au moment où le combat a commencé.

» Ainsi les six témoins dont je viens de citer les noms sont les témoins qui ont le plus entendu la canonnade. Mais tous s'accordent à peu près quant à l'heure. Ils disent que la canonnade a commencé à être entendue presque au moment de notre mouvement et qu'elle a fini au moment où la lutte s'est engagée. Si nous comparons maintenant le dire des officiers de Réouf pacha disant qu'ils ont commencé le combat à 11 heures du matin, avec les dépositions des officiers de ma division déclarant qu'ils ont commencé à entendre le bruit des détonations après 11 heures, nous pourrons établir nos calculs, attendu que c'est en effet en ce même temps, c'est-à-dire entre 11 et 12 heures, que nous avons commencé notre mouvement.

» Il est nécessaire que nous établissions le moment exact où notre armée s'est engagée.

» A neuf des dix-huit témoins, le président n'a pas même adressé une question sur l'heure à laquelle nous avons commencé le combat. Chukri pacha a dit seulement que, vu la disposition de nos forces, il s'est trouvé dès le commencement en face de

l'ennemi ; le lieut.-colonel Mehmed bey a dit que le combat a commencé le matin de bonne heure mais qu'il ne se rappelait pas l'heure ; le major Haled bey a déposé qu'une heure après avoir commencé notre mouvement, notre avant-garde s'est heurtée contre l'ennemi ; l'adjudant-major Ahmed bey, interrogé sur la question de savoir si le combat a commencé après midi, a répondu qu'il a commencé avant midi ; le lieutenant-colonel Youssouf bey et le major Abdullah effendi ont dit que le combat a commencé une heure et demie ou deux heures après le mouvement; le major Kiamil effendi et Ahmed effendi ont dit que la lutte a commencé dans un endroit situé à une demi heure en deçà d'Eski-Zagra ; enfin le général de brigade Hassan pacha, Saadet Kéraï pacha et l'adjudant-major Sabri bey ont déposé, le premier, que le combat a commencé vers 3 ou 4 heures, le second vers 4 ou 5 heures et le troisième vers 5 ou 6 heures.

» Sur la durée du combat, sept seulement parmi les dix-huit témoins ont été interrogés. Le général de brigade Chukri pacha, le colonel Mehmed Ali bey, le major Khalil effendi et l'adjudant-major Khaïri bey ont répondu que le combat a duré cinq ou six heures ; le général de brigade Hassan pacha et le major Haled effendi ont dit qu'il n'a duré que trois ou quatre heures et enfin le major Kiamil effendi a réduit ce temps à une ou deux heures. Suivant donc la déposition de la majorité des témoins, il faut admettre que le combat a duré plus de cinq heures. En ce cas, selon Hassan pacha disant que la lutte s'est engagée entre 3 et 4 heures, notre combat contre les Russes à Eski-Zagra a dû se prolonger jusqu'à 8 et 9 heures : d'après le dire de Saadet-Kéraï pacha, jusqu'à 9 ou 10 heures, et enfin selon Sabri bey, jusqu'à 10 et 11 heures, bien que notre combat contre les Russes se soit terminé vers 6 heures et demie. J'attribue ces dépositions à des erreurs ou à des défauts de mémoire, un long temps s'étant écoulé depuis lors. Pour trouver l'heure du commencement de notre

mbat, il faudra encore nous arrêter aux dépositions de Chu-pacha, du colonel Mehmed Ali bey, du lieutenant-colonel hmed bey, des majors Kiamil effendi, Ahmed effendi et Ab-lah effendi et de l'adjudant major Ahmed effendi. Elles se semblent toutes et se rapprochent. Les uns ont dit que la lutte té engagée le matin de bonne heure ; les autres qu'elle a mmencé 1 heure et demie après que nous avions commencé tre mouvement ; deux des témoins ont dit qu'il a commencé rès une heure et demie de marche et deux autres enfin, in-rogés seulement sur l'endroit où le combat a commencé, ont pondu qu'il a commencé à une demi heure en deçà d'Eski-Zagra.

» J'ai dit moi-même que nous nous sommes mis en marche itre 11 et 12 heures et qu'à 1 heure notre avant-garde s'est gagée avec l'ennemi à Muradli-Tchiflik. Le jour même du ombat, c'est-à-dire le 19 juillet et avant que je connusse le sort le Réouf pacha, j'avais aussi télégraphié à l'autorité centrale que le combat avait commencé à 1 heure. Si l'on s'avisait même le prétendre que devinant ce qui devait advenir aujourd'hui j'avais dès lors dénaturé la vérité, les dépositions de ces témoins prouvent jusqu'à un certain degré la vérité. Ils avouent d'ailleurs eux-mêmes qu'aucun d'eux n'a regardé sa montre, qu'ils n'ont dit que ce qui leur est resté dans la memoire après un si long temps et que s'ils ont fixé des heures, ils ne l'ont fait qu'appro-ximativement. Quant à moi, étant le commandant et devant informer l'autorité centrale, j'ai dû regarder ma montre aus-sitôt que le premier coup de fusil a été tiré.

» Il est fort probable que Tahsin bey, Vassazadé Ahmed agha et quelques autres notables d'Eski-Zagra, dont je ne me souviens pas les noms, dans leur désir ardent de retourner dans leur patrie et de revoir leurs familles, ont vu à leurs montres l'heure à laquelle le combat s'est engagé.

» Puisque nous cherchons à régler l'heure du commencement de

notre combat, sur le moment où la canonnade de Réouf pacha a cessé, notre combat ayant commencé à 1 heure, les témoins qui ont entendu le plus de détonation ont dû les entendre pendant plus d'une heure. La quantité des munitions de Réouf pacha, la consommation qu'il en a faite dans les journées de dimanche et de lundi et la durée jusqu'à 5 heures de sa canonnade du troisième jour, tout cela fait certes diminuer dans un certain degré la quantité de coups de canon entendus, pendant la dite heure, par les six témoins.

» D'ailleurs tous avouent que le bruit de ces détonations était sourd et peu suivi. Les témoins qui ont entendu ce bruit pendant notre mouvement, préoccupés qu'il étaient de leur devoir, ont dû ne pas y concentrer toute leur attention. Aussi, sur le nombre de coups de canon que l'artillerie de Réouf pacha a tirés (dans les limites du calcul que nous avons établi,) depuis notre mouvement jusqu'au moment du commencement du combat, c'est-à-dire dans un espace de plus d'une heure, ces témoins n'ont-il pu en entendre que la moitié ou le tiers. Il est prouvé et c'est tout naturel qu'encore n'entendaient-ils ce bruit, durant ce laps de temps, que par intervalles.

» Dans ce jour de mardi (troisième) les uns, d'après leurs dépositions, n'ont rien entendu, les autres ont entendu cinq ou six coups et quelques-uns un peu plus que cela. En général les deux tiers des témoins ou n'ont rien entendu ou ils ont entendu des coups peu nombreux, d'un nombre très restreint ; le tiers d'entre eux en a entendu un peu plus que les autres Quant à la fusillade elle n'a point été entendue. En présence de cet état de choses, est-il maintenant prouvé que Réouf pacha a soutenu un combat violent, qu'il a eu besoin de secours et qu'il s'est trouvé si près de nous ?

» Pendant notre marche, le bruit de quelques coups de canon est parvenu en effet à mes oreilles et sur cela j'ai dit, pour toute

mulalité à Rédjeb pacha, de prendre sa brigade et de marcher
is la direction d'où le bruit des détonations nous venait. Ré-
b pacha a exprimé des hésitations pour marcher dans l'in-
nu. J'ai trouvé qu'il avait raison. Je me suis dit que si ces
onations partaient de la division de Réouf pacha et que s'il
it besoin de secours il nous en aurait prévenu. D'un autre
ayant commencé le mouvement contre Eski-Zagra avec la
ance que c'était là que se trouvait le gros de l'armée russe, je
pas donné à Rédjeb pacha l'ordre formel de partir. Si je
se fait, il serait parti quand même. Si donc Rédjeb pacha
pas marché, c'est que je ne lui en ai pas donné formellement
lre. Lorsque Chukri pacha affirme que si j'avais dit à un
généraux de brigade d'aller au secours de Réouf pacha, au-
d'eux ne se serait fait répéter cet ordre, il a raison. Mais est-ce
j'ai dit que mes généraux de brigade étaient insubordonnés ?
J'ai pensé un moment à faire marcher une brigade dans la
ction où nous avons entendu ces coups de canon. Mais la
ance, l'incertitude, l'ignorance si Réouf pacha était en effet
s'il avait besoin de secours, le manque d'informations sur
iffre et la disposition de l'ennemi que nous avions devant
s, enfin la pensée du danger auquel serait exposée une bri-
marchant dans l'inconnu, tout cela m'a détourné de cette
tion et je me suis porté avec toute mon armée contre Eski-
a. Par notre attaque contre Eski-Zagra, si en effet Réouf
a était aussi près de nous qu'il le dit, nous lui sommes
s en aide non pas avec une brigade, mais avec une armée
re. Hélas ! par le fait de ses mauvaises mesures, de l'exi-
de ses munitions, sa division a été défaite et dispersée et
e attaque n'a profité aucunement à Réouf pacha. Etant
-même aux prises avec l'ennemi en même temps que lui,
veut dire que nous sommes venus à son secours non pas avec
brigade, mais avec toute l'armée.

» Si pendant qu'il était engagé avec l'ennemi nous étions restés à Arabadjikeuy et si nous n'étions pas venus sur le lieu de combat, peut-être aurait-il pu dire que tandis qu'il combattait je restais simple spectateur, au lieu d'occuper l'ennemi et de l'obliger à se battre. Et encore n'aurait-il pas eu le droit de parler ainsi s'il ne demandait du secours et s'il n'informait son commandant en chef de sa situation et de l'endroit où il se trouvait. »

Suléiman pacha commence la lecture d'une autre réplique au second mémoire présenté à la Cour par Réouf pacha.

Dans cette réplique, Suléiman pacha s'attache à réfuter dans des détails très-circonstanciés les accusations de Réouf pacha et développe d'une manière plus étendue les arguments dont il s'est déjà servi dans sa défense contre les déclarations de Réouf pacha.

Comme la reproduction intégrale de cette note prendrait trop d'espace et n'apprendrait rien de nouveau au lecteur, nous nous bornons d'en reproduire les passages les plus saillants.

La note commence ainsi :

« Réouf pacha, pour réfuter mes justes et vraies dépositions, a prétendu qu'elles se basent sur quatre points capitaux. Il s'est empressé inconsidérément de se défendre. S'il avait eu la patience d'attendre mes réponses à son premier mémoire, il ne se serait pas donné cette peine, et, qui plus est, il ne se serait pas permis, en n'écoutant que sa haine implacable, de prononcer les mots *trahison, perfidie,* paroles qui peuvent sortir seulement de la poitrine d'un traître, et il n'aurait pas acquis cette célébrité d'homme malveillant et rancunier !

» Réouf pacha a prétendu que mes dépositions ne sont que des mensonges, des faussetés, des contre vérités, des ... Les hommes qui savent penser et juger apprécieront

nous deux a respecté les convenances et la bienséance. Pour le moment je dirai que ce mémoire de Réouf pacha est uniquement un produit de haine et d'animosité.

» Son Excellence dit qu'il est manifeste que les nombreuses fautes commises par moi seront démontrées par des preuves éclatantes, par des documents signés par moi-même, par des arguments irréfutables et par les dépositions des témoins.

» Réouf pacha, n'ayant pu produire aucun argument ni aucun document à l'appui de son accusation, détruit lui-même son imputation. Les témoins entendus n'ont déposé rien qui pût prouver les fautes que Réouf pacha cherche à m'imputer.

» Non content d'obtenir le 3 février 1878 un Iradé Impérial pour mon internement aux Dardanelles, il a adressé le 5 du même mois un teskéré à S. A. le premier ministre (Ahmed Véfik pacha), teskéré qui a été le point de départ de la formation de cette Cour et la base de ce procès. Dans ce teskéré, Réouf pacha ne se borne pas à parler de mes fautes militaires, mais il m'accuse de comploter contre l'Etat et ne m'épargne même pas dans mes affaires personnelles. Préjugeant la sentence qu'il conviendra à la Cour de prononcer sur mon compte, il a décidé lui-même mon expulsion de l'armée et, par de pareilles manœuvres, il a prodigué tous ses efforts pour m'empêcher d'obtenir justice et de prouver mon droit. Il a travaillé à cela avec toutes ses forces et en employant toute son influence.

» Il n'a dédaigné aucun moyen malveillant pour détourner et refroidir les témoins consciencieux. Je rends grâce au Padischah — dont Dieu veuille conserver la vie et les jours — qui, à différentes reprises, a hautement proclamé et recommandé une stricte justice. Par conséquent, si même Réouf pacha parvient, par des moyens aussi inavouables que malveillants, à trouver trois ou cinq faux témoins, j'ai toute confiance que malgré cela justice sera faite. »

Plus loin Suléiman pacha réfute ainsi qu'il suit la déclaration de Réouf disant qu'il ne désirait aucunement coopérer avec un commandant aussi incapable que Suléiman pacha et que c'est malgré lui qu'il est resté au commandement de la division de Yéni-Zagra :

« Je ne veux pas examiner s'il désirait ou non coopérer avec ma division. C'est là une question personnelle. Quant aux vrais motifs pour lesquels il a été empêché de partir pour Choumla, je les ai exposés dans ma précédente note et je crois inutile d'y revenir.

» Réouf pacha dit que l'on doit être loin de supposer qu'il avait le désir de se trouver sous la dépendance d'un homme sujet à commettre mille fautes, qui ne sait pas ce qu'il fait et qui ne connaît pas ses devoirs de commandant. Toutes ces qualités qu'il veut m'attribuer lui conviennent à merveille. Je laisse la réponse aux personnes judicieuses qui ont suivi les événements. Mais il semble qu'il voyait en moi toutes ces belles qualités avant même cette affaire d'Eski-Zagra. Il en résulte donc que Réouf pacha possède entre autres dons le don de la divination. Que voulez-vous ! Ça doit être contrairement à son désir que le conseil des ministres dont il faisait partie a décidé de me transférer au commandement des Balkans pendant que j'étais à opérer contre Cettigne et dans la région de Podgoritza. Ce doit être encore contrairement à son désir et à sa volonté que, nommé commandant des Balkans pendant que je me trouvais à Antivari, il a dû me transférer le commandement aussitôt après mon arrivée à Dédé-Agatch

» Connaissant d'avance que j'étais doué de toutes ces belles qualités dont il m'a honoré, il devait d'abord, dans son dévouement pour l'Etat, s'opposer à ma nomination à ce commandement et, ensuite, refuser absolument de se placer sous mes or-

dres, puisqu'il était, comme il le dit, d'avance convaincu de mon incapacité.

» Pendant que j'étais commandant en chef de Roumélie, il a été nommé *Caïmakam* (lieutenant) du Séraskérat. Connaissant mon incapacité déjà prouvée et n'écoutant que son dévouement, il devait, fort de son influence, obtenir mon changement en ce temps très-critique par le fait que tout équilibre entre les deux armées belligérantes était rompu à la suite de la chute de Plevna. Oui ! il devait provoquer mon changement et même se revêtir de ce commandement.

» Il n'a pas fait cela. Au contraire il m'a adressé le télégramme suivant :

A. S. E. Suléiman pacha, commandant en chef de Roumélie.

« Ainsi qu'il vous a été déjà annoncé, S M. le Sultan a daigné me charger de l'interim du ministère de la guerre et aujourd'hui j'ai pris, bien que sans en avoir le mérite, la direction des affaires du ministère.

» J'ai la ferme résolution de ne rien épargner pour donner suite immédiate à toutes vos demandes, faciliter tous vos efforts et venir de toutes manières à votre aide. Je vous donne une pleine et entière assurance que je ne m'écarterai pas de cette résolution. Je fais des vœux pour le succès et la réussite de toutes vos opérations.

» Le 28 novembre 1877.

» Signé : Réouf. »

» Mais ce télégramme dont vous venez d'entendre la lecture n'est rien en comparaison de celui qu'il m'a adressé en réponse à ma dépêche par laquelle je lui demandais quel serait le com-

mandant des 60 bataillons qui devaient être détachés de l'ar-mée de l'Est du Danube et dirigés en deçà des Balkans.

» Voiçi ce télégramme :

A S. Exc. le commandant en chef des armées de Roumélie.

« J'ai reçu et soumis au conseil spécial des ministres votr télégramme du 30 novemdre 1877 en réponse à mon télé-gramme relatif au transfert en deçà des Balkans de la plu grande partie de l'armée de l'Est du Danube.

» Le conseil n'a fait que confirmer les observations con tenues dans le télégramme de Votre Excellence. Le conseil l'unanimité a décidé qu'en considération de votre capacité dar le commandement des armées et l'importance extraordinaire c la situation en deçà des Balkans, Votre Excellence prendra commandement de nos forces et que Fazly pacha commande par interim l'armée du Danube. Votre Excellence est autorisée diriger les troupes qui seront détachées de l'armée du Danul sur les points qu'il jugera nécessaires Vu les circonstances et situation qui nous est faite, notre ligne de défense d'aujourd'h sont les défilés situés le long d'Izladi à Sofia. Par conséquent l troupes qui seront détachées de l'armée du Danube ne doive pas être d'un chiffre moindre de 60 bataillons, mais, si cela e possible, d'un chiffre supérieur.

» Votre Excellence est priée de nous faire connaître tout qui se rapporte au transfert et aux moyens de transport de c troupes pour que nous prenions de notre côté les mesures n cessaires. Nos efforts ne vous feront pas défaut.

» Un iradé impérial ayant sanctionné la décision du conseil m'empresse de vous en faire part et de vous prier de voulc bien procéder à l'exécution de l'iradé impérial.

» Si Votse Excellence n'approuve pas la nomination de Faz

pacha comme commandant par intérim de l'armée du Danube, veuillez choisir et nommer une autre personne et nous en aviser afin que nous sollicitions l'Iradé Impérial.

» Le 1er décembre 1877.

» Signé : Réouf. »

» En présence des événements qui se sont déroulés et de ces télégrammes qui portent la signature de Réouf pacha, chacun peut aisément apprécier la valeur des prétentions de Réouf pacha parlant constamment de mon incapacité. Si Réouf pacha m'a écrit ces télégrammes tout en étant persuadé de mon incapacité, il est devenu — pour me servir de ses propres termes —coupable de trahison envers l'Etat. Comme on le voit, lorsque Réouf pacha m'accuse, sans rime ni raison, et dit que je ne sais pas ce que je fais, c'est lui même qui ne sait ni ce qu'il fait ni ce qu'il dit. »

Plus loin la note de Suléiman pacha continue ainsi :

» Réouf pacha, tout en me reprochant d'ignorer les devoirs qui incombent à un commandant militaire, m'accuse ouvertement de trahison et de perfidie envers l'Etat et la nation pour ne pas avoir tenu ma promesse en venant à son aide.

» Avant de répondre à cette accusation, il est nécessaire de nous arrêter sur la signification des mots *trahison*, *perfidie*. Laissons de côté l'acception littéraire de ces mots. Employés dans le langage ordinaire, les mots *trahison* et *perfidie* s'adaptent à quelqu'un qui de propos délibéré fait le mal pour atteindre un but inavouable. La loi édicte des peines très sévères contre celui dont les intentions sont réellement aussi pernicieuses à l'égard de l'Etat et de la Nation. Mais Réouf pacha en se servant de ces termes dans sa phrase où il me reproche d'ignorer mes devoirs de militaire et de commandant, prouve qu'il ignore la signification des mots *perfidie* et *trahison*.

» On ne doit donc pas attacher une grande importance [illegible] paroles de ceux qui ne connaissent pas la portée des mots [illegible] emploient. La plupart des personnes de cette catégorie, [illegible] rassées dans une discussion, expriment légèrement tout [illegible] leur vient au bout des lèvres. Je l'opposerai par conséquent le silence aux paroles proférées par Réouf pacha. Réouf aura beau vouloir amoindrir mes services, mon dévouement [illegible] loyauté envers l'État et la nation, les personnes qui savent [illegible] ver la vérité sauront les apprécier.

» Par son teskéré (1) du 5 février 1878 inséré dans le [illegible] ment N° 1 de la *Gazette Militaire*, Réouf pacha a voulu [illegible] juger ma suppression des rangs de l'armée. En il va plus [illegible] par des accusations de cette nature. Il veut introduire [illegible] pensée de tout le monde que j'ai mérité les peines les plus [illegible] res. Je me mets sous la protection premièrement d[illegible] deuxièmement de notre très juste Padischah et troisièmement [illegible] la justice et de l'équité des juges composant ce tribunal [illegible] eux qui me préserveront de ces hostilités successives et [illegible] dront justice. Réouf pacha dit qu'il a mis au jour ma perfidie [illegible] trahison envers l'Etat et la nation. Alors cela était caché [illegible] ce jour puisque c'est lui qui a tout dévoilé. Dans ce cas [illegible] logique qu'on me maintînt néanmoins au service ? N'était [illegible] nécessaire qu'il me rappelât lorsqu'il était ministre de l[illegible] ad interim ? Pourquoi, pendant qu'il gérait le ministère [illegible] guerre, a-t-il signé les dépêches que j'ai déjà citées ? C[illegible] putation de trahison, ces expressions ne peuvent atteindre [illegible] nement ma personne et je les renvoie entièrement à Réouf [illegible] Dans la supposition même que, suivant ses expressions [illegible] nieuses et malveillantes, je sois reconnu traître, Réouf p[illegible] a reconnu et constaté ma trahison, est coupable à un pl[illegible]

(1) Ce teskéré est inséré dans le 1er volume § 2.

gré que moi pour m'avoir confié des commandements dans rmée.

» Réouf pacha en citant ces divers cas que je viens d'énuérer s'évertue à les présenter comme des preuves confirmant es fautes.

» Comme dans ma première note, je prouve encore que toutes s fautes doivent lui être imputées.

» Dans sa réponse que je viens de réfuter, Réouf pacha ajoute apprendice une récapitulation. Il y est dit qu'au milieu de ille inexactitudes et mensonges dont je me serais servi pour culper, je suis souvent sorti de la question pour me livrer à s personnalités à son égard et que sur ce sujet il se réserve m'attaquer dans la suite par la voie judiciaire.

» On sait que Réouf pacha ne m'a point épargné ; mais il lui ra bien difficile de trouver dans le compte-rendu de ces débats e expression de ma part qui soit contraire à la bienséance et a bonne éducation. Si, dans la discussion, j'ai fait ressortir et lui ai reproché ses fautes, je n'ai fait que me défendre et répone à ses imputations. Si la réplique m'est défendue et si lui ul a ce privilège, alors à quoi bon un procès ?

» Il dit qu'il se réserve de m'intenter dans la suite un procès rsonnel. Par ses accusations lorsqu'il était ministre de la guerre spécialement par son rapport calomnieux daté du 5 février 78, je suis déjà depuis huit mois en prison, privé de mes pointements et de mes rations. J'ignore combien de temps rera encore mon emprisonnement et il est probable que, par fait de ses accusations calomnieuses, je subirai encore un tre procès. En admettant même que je parvienne à établir on innocence dans ce procès, voilà Réouf pacha prêt à me ıîner à un autre tribunal. Ce procédé convient parfaitement au gré de malveillance et d'animosité dont Réouf pacha est animé non égard !

» Voilà déjà deux ans et demi que ma vie roule au mil
d'ennuis, de souffrances et de fatigues ! C'est une belle occas
pour Réouf pacha de me faire endurer pendant quelques auti
années encore les tourments de la procédure ! Mais je ne ve
rien dire sur les projets de Réouf pacha et je me confie entiè
ment à la protection de Dieu et du Padischah.

» Dans la suite de son appendice, Réouf pacha répète tout
qu'il a déjà dit dans les quatre chapitres de son mémoire
s'occupe de démontrer que par le fait de mes fautes sa divisi
a été abandonnée exposée au feu de l'ennemi, que j'ai été la cau
unique de tant de pertes et que, dénaturant la vérité, j'ai trom
l'autorité centrale.

» Quant aux fautes, nous les avons examinées minutieusem
et à plusieurs reprises pour qu'il soit nécessaire d'y revenir. P
ce qui est de son assertion : *grandes forces ennemies*, c
expression est mal placée. J'ai d'ailleurs démontré que les for
qui ont attaqué Réouf n'étaient que de 7 ou 8 bataillons et
les forces de sa division étaient numériquement supérieu
Quant aux pertes qu'il a subies, j'ai prouvé par des argume
irréfutables qu'elles doivent uniquement être attribuées à ce q
s'est mis en mouvement avec peu de munitions et qu'il s
fourvoyé à Tchoranli, bien qu'il sût que Yéni-Zagra avait
perdu et que l'ennemi s'avançait de cette localité sur Eski-Za
Mais la plus grande partie des pertes a eu lieu lorsque les
dats se sont dispersés et ont pris la fuite en tournant le do
l'ennemi. Ceci est un fait particulièrement reconnu par tous
officiers qui ont assisté à cette défaite. S'il y a une responsab
pour ces pertes, Réouf pacha qui a provoqué cette défaite
est seul responsable.

» J'arrive à une autre accusation que Réouf pacha m'im
gratuitement. Il dit que, dénaturant la vérité, j'ai trompé l
torité centrale.

» Jusqu'à présent, ainsi que mes papiers le prouvent, dans mes paroles je ne me suis jamais écarté de la droiture et de la loyauté. Comme l'homme n'est pas infaillible, il est possible que j'ai aussi commis des erreurs dans mes déclarations. Mais une erreur ne peut atteindre ni la loyauté de cœur, ni la sincérité des intentions, tandis que la tromperie et la perversité de l'âme est l'effet des mauvaises mœurs. Or, Réouf pacha est coutumier du fait, et je dirai même qu'il a érigé la tromperie en métier dont il a le privilége.

» A cette époque je n'ai rien écrit à l'autorité centrale au sujet de la défaite de Réouf pacha, tandis que lui il a débité un tas de calomnies à mon égard dans les stations télégraphiques de Cara-Pounar et d'Andrinople et, arrivé à Constantinople, il ne m'a pas épargné non plus auprès du Séraskérat ainsi qu'au sein du conseil des ministres et du conseil de la guerre. Je me suis tu et j'ai supporté tout cela. En outre je peux prouver que lorsque plus tard, devant être chargé du commandement en chef des forces du Danube, j'ai été interrogé par le Séraskérat sur la personne à qui il convenait de confier le commandement des Balkans, j'ai indiqué trois personnes parmi lesquelles figurait le nom de Réouf pacha. En revanche, les événements témoignent quelle conduite il a tenu à mon égard.

» Immédiatement après cette accusation, Réouf pacha, dans un langage fort inconvenant et sortant de sa limite ordinaire, m'attribue tout le mal et dit que par ces faits j'ai démontré ma perfidie et ma trahison envers l'Etat et la nation. Le langage perfide, injurieux et calomnieux, que Réouf pacha dans son ressentiment emploie contre une personne en prison et dans l'adversité, témoigne des qualités morales de Son Excellence. Quant à moi je ne chercherai pas à suivre son exemple dans cette voie et je me bornerai simplement à rejeter sur lui tous les crimes qu'il m'impute.

» En admettant même que j'ai commis une faute, pourquoi faut il considérer que j'ai commis cette faute de propos délibéré? Quelle preuve a-t-il pour cela? Il dit que j'ai fait montre de perfidie et de trahison envers l'Etat et la nation. Je proteste formellement contre cette expression et je lui renvoie l'accusation. Il parle comme s'il me connaissait d'avance cette qualité; comme si elle m'était innée et naturelle! Mais grâce à Dieu je suis de la noblesse et de la descendance du Prophète (Chérifat vé Siyadet). Mes ancêtres sont connus et personne n'ignore le degré d'affinité et de titres qui existe pour nous deux à l'égard de la nation islamique et de la religion mahométane. Si Réouf pacha puise ses preuves dans ma vie passée, je puis prouver, par de nombreux faits, la somme d'efforts et de sacrifices que j'ai prodigués, depuis ma jeunesse, dans toutes les guerres contemporaines auxquelles j'ai participé avec empressement (Monténégro, Crète, Yémen, Serbie, encore Monténégro et les guerres de la Russie) et dans tous mes autres services, soit comme professeur, directeur des études et ensuite directeur général de l'Ecole militaire, soit comme sous-officier des compagnies de la suite impériale. Ce sont ces services qui, appréciés par l'Etat, m'ont élevé au grade de muchir et m'ont particulièrement valu les faveurs de notre Souverain. J'ai été honoré par de nombreux *firmans* impériaux et des lettres d'éloges qui constatent et apprécient d'une manière peu commune mes efforts, mon dévouement et ma loyauté.

» La trahison présuppose la préméditation et la connaissance des faits futurs. Je m'explique. Il était nécessaire que je connusse avant l'événement, l'attaque du général Gourko contre la division de Réouf pacha et que je convinsse avec le général Gourko de la perte de Réouf pacha en disant à ce dernier: « Entrez dans la forêt de Tchoranli. Si vous voyez l'ennemi du côté de Yéni-Zagra, n'y attachez aucune importance. Entrez toujours



ıs la forêt et maintenez-vous-y. » Il aurait fallu encore que ıdant qu'il était aux prises avec l'ennemi, moi je me livrasse les réjouissances. Mais je ne répondrai pas à toutes ces accu-ions de Réouf pacha. Je me résigne et je me confie à la tice de Dieu.

La séance est levée.

Vingt Troisième Séance.

—

(27/7 septembre 1878.)

Présidence de SAMIH PACHA.

La séance est ouverte.

Le Président.— Suléiman pacha a la parole pour lire sa note en réponse au mémoire de feu Mehmed Ali pacha.

Suléiman pacha commence la lecture.

Réponse à la déposition écrite de feu Mehmed Ali pacha.

« Mehmed Ali pacha dit que sa nomination au commandement du Danube a coïncidé avec mon départ d'Antivari pour Dédé-Agatch avec 44 bataillons ; qu'arrivé à Andrinople et sur le point de commencer mes opérations dans les Balkans, ne souffrant pas d'être placé sous son commandement, j'ai adressé un télégramme violent au Séraskérat pour demander la création d'un commandement des Balkans égal à celui du Danube.

» Je devais en effet partir d'Antivari avec 44 bataillons. Cependant deux bataillons qui étaient partis de Scutari d'Albanie n'étant pas arrivés à temps, je ne suis arrivé à Dédé-Agatch qu'avec 42 bataillons. Aussitôt après mon arrivée à Andrinople, j'ai commencé mes opérations dans la direction des Balkans. Mais il n'est aucunement vrai que ne pouvant supporter d'être placé sous le commandement d'un autre, j'ai demandé, par un télégramme violent, la création d'un commandement des Balkans égal à celui du Danube.

» Depuis mon débarquement à Dédé-Agatch jusqu'au jour de sa destitution du commandement du Danube, je n'ai pas manqué d'informer Mehmed Ali pacha des mesures militaires prises dans

ma circonscription, de me conformer, dans la mesure du possible, à son avis, et de le tenir au courant des événements dans mon armée.

» Quant à mon titre de commandant en chef, il m'est donné dans le télégramme reçu du caïmakam du Séraskérat le jour même de mon débarquement à Dédé-Aghatch. Voici ce télégramme qui est daté du 9 juillet 1877 :

(Suléiman pacha lit ce télégramme. Il est le même que celui qui a été déjà cité dans la première séance. Voir I Volume § 32.)

« En dehors de ce télégramme, S. A. Mahmoud pacha, ministre de la guerre par intérim, m'a toujours donné dans les télégrammes qu'il m'a adressés depuis le 13 juillet le titre de commandant en chef. Je n'ai fait à ce sujet aucune demande.

» Voici les télégrammes qui m'ont été adressés par Son Altesse à la date du 13 juillet :

Télégramme.

« Au commandant en chef des Balkans.

» Il est notoire que les Russes sans motif et injustement ont envahi notre pays et ont commencé les hostilités. Ils attaquent les côtés faibles et y portent le feu et la destruction. Ils massacrent nos frères en religion et les autres concitoyens et compatriotes, fidèles sujets du Padischach, et commettent sur des femmes et enfants mille sortes d'oppression et des actes ignobles et infâmes, tels que le peuple le plus sauvage et le plus cruel ne s'en serait jamais permis. C'est pourquoi, dans l'intérêt de la préservation de notre Etat et de notre nation, la guerre sainte (Ghaza vé Djéhad) est devenue aujourd'hui un devoir sacré pour tous les musulmans.

» Par conséquent, toutes les troupes de l'Empire Ottoman *Nizamiés*, *Rédifs* et *Mustahfiz* se sont empressés d'accourir sur les champs de bataille pour préserver les populations des

maux qui leur sont infligés par cet ennemi perfide. Nos soldats sont à l'heure qu'il est en face de l'ennemi ; ils versent leur sang et sacrifient leur vie précieuse. Mais vu les intentions perfides que l'ennemi nourrit contre la religion, l'Etat, la patrie et la nation, ce devoir de la guerre sainte ne regarde pas seulement l'armée mais tous les musulmans. Aussi nous voyons avec plaisir et satisfaction qu'à la suite d'un appel du Kalife et du Sultan, appel prescrit par le *Chéri*, d'autres habitants zélés se sont constitués en cavaliers et en fantassins auxiliaires et, recevant leurs habits et leurs chevaux de la population et leurs armes du gouvernement, se sont portés devant l'ennemi.

» Cependant il est porté à notre connaissance que quelques-uns de ces auxiliaires peu zélés et malhonnêtes et n'appréciant pas l'honneur et la valeur de la guerre sainte, prennent la fuite, les uns en route, les autres après leur arrivée devant l'ennemi et s'enfuient dans diverses directions.

» Dans un moment où tous les musulmans sont de par le *Chéri* chargés de faire la guerre sainte, où l'Etat et la nation leur donnent des habits, des chevaux et des armes ; dans un moment où les femmes mêmes font des offrandes en faveur de nos frères qui se battent contre l'ennemi ; ces individus qui se livrent à une fuite honteuse encourent d'après le Chéri et les règlements les plus sévères punitions. Mais vu que ce crime doit être attribué à leur peu de discernement, ils seront, par compassion, exemptés de ces sévères punitions. Il a été décidé que ces déserteurs seront arrêtés et incorporés dans les rangs de l'armée régulière pour un terme de quatre années.

» Conformément donc à cette décision, des recherches devront êtres faites pour l'arrestation de ces fuyards. Ceux qui seront pris à proximité de Constantinople, seront envoyés dans la capitale pour être enrôlés. Ceux qui seront arrêtés

loin de Constantinople, seront remis aux plus proches postes militaires.

» Cette décision ayant été sanctionnée par S. M. le Sultan, des ordres en conséquence ont été donnés par la Sublime Porte à tous les vilayets. Votre Excellence est aussi priée d'agir en conformité de l'Iradé Impérial.

» Signé : MAHMOUD. »

Autre télégramme.

« A S. Exc. Suléiman pacha, commandant en chef des Balkans.

» J'accuse réception de votre télégramme chiffré du 13 juillet.

» Par le train parti aujourd'hui à 9 heures et demie, 1000 caisses de cartouches pour fusils Henry-Martini vous ont été envoyées. Trois cents autres ont été aussi chargées sur le train qui partira ce soir avec le bataillon des chasseurs. Je vous informe, en outre, que demain 1000 autres caisses vous seront expédiées et que les envois continueront.

» Le 13 juillet 1877.

» Signé : MAHMOUD »

Autre télégramme.

« A S. Exc. Suléiman pacha, commandant en chef des Balkans.

» J'ai reçu votre télégramme chiffré du 16 juillet.

» Nous approuvons entièrement les mesures relatives à la punition et au renvoi des officiers qui ont négligé de punir les soldats qui, pendant les mouvements militaires, ont déserté et sont allés piller les effets et les bestiaux abandonnés dans les villages bulgares, ainsi que vos mesures relatives à la restitution des biens pillés.

« [illegible] que vous [illegible] à fusiller [illegible] les faits [illegible]

« [illegible] juillet [illegible].

« Signé [illegible]. »

[illegible] un autre télégramme qui a été déjà cité [illegible] et continue ainsi :

« [illegible] télégrammes que Mehmed Ali pacha dit [illegible] lorsqu'il prétend que j'ai sollicité le titre de commandant en chef. Si l'autorité supérieure m'a conféré ce titre, Mehmed Ali pacha n'a pas droit de réclamer contre moi [illegible] ce titre.

« Mehmed Ali pacha dit que dans son équité et dans sa droiture, il n'a été aucunement affecté lorsque le titre de commandant en chef m'a été conféré. Il ajoute que pour l'uniformité de nos mouvements militaires, il était avant tout de son devoir de prendre des renseignements sur les postes que nos forces occupaient et sur le chiffre de nos forces ; qu'à cet effet, il m'a demandé en collègue et en camarade, des informations sur les positions que mon armée — que l'on disait de 81 bataillons — occupait au sud des Balkans et sur l'effectif réel de mes forces et que je n'ai donné aucune réponse à cette demande.

« Mais qui est ce qui a été affecté et formalisé lorsque Mehmed Ali pacha a reçu le titre de commandant en chef pour que Son Excellence vienne nous assurer maintenant qu'il n'a pas été [illegible] lorsque plus tard on m'a conféré aussi le titre de commandant en chef des Balkans ?

« Quant à la question de mon silence sur sa demande d'informations au sujet des postes occupés par mes troupes et du chiffre [illegible] de mes 81 bataillons, je répondrai que je [illegible] un télégramme dans le [illegible] de Son

ccellence. Seulement à la fin de son télégramme du 21 juillet, ehmed Ali pacha s'informe sur les postes occupés par les oupes sous mes ordres, sur les forces et les positions de l'enmi et demande quelles manœuvres j'ai décidé de faire.

Voici ce télégramme :

(Ce télégramme ayant été également cité déjà dans la 12me séance l. I § 32 nous nous dispensons de le reproduire).

J'ai répondu à Mehmed Ali pacha par le télégramme suivant :

« Au commandant en chef du Danube.

» J'ai reçu vos deux télégrammes chiffrés du 21 juillet. Je us remercie de vos félicitations pour le succès qu'avec l'aide Dieu et l'assistance du Prophète, nous avons obtenu à Eski-gra.

» De même que je vous informe de tout ce qui se passe dans on commandement, je vous ai aussi annoncé officiellement notre ctoire d'Eski-Zagra. Il est probable que c'est par une méprise s employés télégraphiques que cette dépêche ne vous a pas été insmise.

» Les cadavres ennemis qui sont restés sur le champ de ba-ille à Eski-Zagra portaient sur leurs habits les numéros 15 et . On dit cependant que la division qui se trouve à Khaïn-oghaz est une autre division dont j'ignore le numéro.

» Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous informer déjà, mon mée, partie d'Eski-Zagra le 22 juillet, est arrivée le 23 à ni-Zagra. Actuellement je suis occupé à compléter ici les unitions de guerre qui me manquent et à faire venir par chemin fer de Cara-Pounar et d'Andrinople les vivres et les provi-ons dont j'ai besoin pour pouvoir marcher en avant. Après oir dans deux ou trois jours complété mon approvisionnement, me mettrai en marche et, confiant en Dieu, j'opérerai pour prendre, avec l'aide de Dieu, les défilés de Khaïn-Boghaz et de éditch. Dans ce but, je prie votre Excellence de faire simul-

tanément de l'autre côté des Balkans les mouvements nécessaires en vue de faciliter ma tâche.

» Le 24 juillet 1877.

» Signé : SULÉIMAN. »

Plus tard il m'a adressé à la date du 29 juillet le télégramme ci-après pour me demander quelles mesures j'avais prises pour les défilés de Khaïn-Boghaz et de Créditch, combien de bataillons et de canons j'avais mis en mouvement, quels chemins j'avais fait suivre à ces troupes et quelle force j'avais désignée pour faire face à l'attaque présumée de l'ennemi contre Chipka.

Voici ce télégramme :

Télégramme.

« J'ai lu avec bien du plaisir et de la joie vos deux télégrammes datés du 27 juillet.

» Votre Excellence en délivrant tant de musulmans des oppressions et de la tyrannie de l'ennemi, a attiré sur elle les bénédictions de tous les Croyants. Plaise à Dieu que vous puissiez rendre encore de nombreux et d'aussi bons services à l'Eta— et à la nation.

» Il faut que dans toutes les questions nous nous entendions par correspondance sur le mode dont seront exécutées les mesures qu'il faudra prendre. Il est inutile de vous dire que, sur votre avis, je m'empresserai de venir sans perte de temps, de toutes manières et autant que faire se peut, à votre aide et à votre appui. Votre Excellence en sera le juste témoin et je m'engage de vous en convaincre par l'exposé des motifs qui auront pu dans la suite empêcher l'exécution de quelques-unes de nos combinaisons.

» Hier j'ai transmis à Votre Excellence un télégramme. Je sollicite votre réponse à cette dépêche.

» Par ce télégramme je priais Votre Excellence de me faire connaître promptement quelles sont les mesures et les dispositions prises pour l'occupation des défilés de Khaïn-Boghaz et de Créditch, combien de bataillons et de canons seront mis en mouvement, par quels chemins ils seront dirigés et quelle quantité de forces seront opposées aux opérations présumées des Russes par le défilé de Chipka.

» Le 29 Juillet 1877.

» Signé : MEHMED ALI. »

» En réponse j'ai écrit à Son Excellence le télégramme suivant :

Télégramme.

» Je réponds au télégramme chiffré de Votre Excellence en date du 29 juillet.

» Comme en Herzégovine, je ne manquerai pas ici de vous donner tous les renseignements qui deviendront nécessaires par notre voisinage. Si Votre Excellence agit de la même manière, il y aura unité dans nos mouvements, ce qui garantira notre succès.

» Les forces placées sous mes ordres se composent de 56 bataillons divisés en sept brigades. Chaque brigade a une batterie d'artillerie. Je n'ai que trois escadrons de cavalerie régulière. Chakir pacha reste à Yéni-Zagra avec 6 bataillons d'infanterie. Deux de ces bataillons ont été dirigés sur Slivno pour renforcer les troupes commises à la défense des défilés de Slivno.

» Il n'y a qu'un chemin qui permette la marche en avant de Yéni-Zagra. C'est le chemin d'Ilitcha. C'est par ce chemin que nous marchons aujourd'hui avec tout notre matériel.

» J'ai seulement envoyé trois brigades par un sentier. Mon objectif porte vers les défilés de Khaïn-Boghaz et de Créditch

et ensuite vers celui de Chipka. Lorsque nous aurons (puisse Dieu le permettre) occupé ces défilés, j'examinerai en personne ces postes et j'y établirai, suivant les besoins, la quantité voulue de troupes et de canons. Ensuite avec le reste de mes forces, je me propose de choisir sur les Balkans un point stratégique d'où je puisse me porter partout où il y aura besoin. Lorsqu'avec l'aide de Dieu nous parviendrons à reprendre ces défilés, les forces qui me resteront, après avoir laissé les troupes nécessaires à ces défilés, seront disponibles pour être employées dans les opérations qui seront jugées nécessaires. Pour le moment nous n'avons pas d'autres forces mobiles.

» Je suis dans l'anxiété d'apprendre l'attitude de Votre Excellence pendant notre mouvement contre les défilés. Je vous prie donc de vouloir bien me faire connaître les disposition prises par Votre Excellence et celles d'Osman pacha.

» Le 30 juillet 1877.

» Signé : SULÉIMAN. »

» C'est toute la correspondance qui a été échangée entre m et Mehmed Ali pacha au sujet de nos mouvements et de n forces. Il n'y a pas eu que je sache d'autre correspondance da le sens du dire de Son Excellence. En somme, j'ai toujou répondu à tous les télégrammes qu'il m'a adressés.

» Mehmed Ali pacha, après avoir dit que je n'ai pas répon à sa demande au sujet des positions occupées par mes 81 bata lons, ajoute que cette demande m'a mécontenté. Il prétend q je me suis fâché à la suite d'un ordre qu'il m'a donné de fusill tous les Bulgares révoltés qui tomberaient entre nos mains pe dant la guerre et que cet ordre m'étant arrivé en même qu'u dépêche circulaire du Séraskérat, laquelle, comme circulaire, été aussi adressée à Choumla en même temps qu'à moi, j fait comprendre à Mehmed Ali pacha qu'il n'était pas néce

saire de me donner des ordres, attendu que, sur toutes les questions, je recevais directement des ordres de Constantinople.

» Le télégramme que Mehmed Ali pacha m'a adressé le 13 juillet relativement aux insurgés bulgares ne n'est parvenu que le 16 de ce mois. Voici ce télégramme :

Télégramme.

« A S. Exc. Suléiman pacha.

» Les vilayets du Danube et d'Andrinople étant proclamés en état de siége, un Iradé Impérial autorise à appliquer même la peine capitale à tous les Bulgares insurgés. J'ai l'honneur de vous en informer et de vous prier de me faire connaître la mise à exécution de l'Iradé impérial.

» Signé : MEHMED ALI. »

J'ai répondu le 16 juillet par ce télégramme :

Télégramme.

« Au commandant en chef du Danube.

» Je réponds à votre télégramme chiffré du 13 juillet.

» Le vilayet d'Andrinople ayant été mis en état de siége immédiatement après mon arrivée à Andrinople, de nombreux télégrammes du Palais impérial m'ont conféré une pleine et entière autorisation d'agir en conséquence et j'ai reçu aussi directement l'ordre télégraphique du Séraskérat relativement à cette question. Ces ordres, dès le moment de leur réception ont été mis et sont en pleine exécution dans la circonscription de mon commandement. Les télégrammes contenant les Iradés impériaux reçoivent ici une pleine et entière exécution. Il en est de même pour les télégrammes qui me sont transmis directement par le Séraskérat. J'ai l'honneur de vous informer que dans ces télégrammes il n'est fait aucune mention que je

doive m'adresser à Votre Excellence pour ce qui concerne l'état de siége.

» Le 16 juillet 1877.

» Signé : SULÉIMAN »

» Trouvez-vous dans ces télégrammes quelque chose qui justifie l'assertion de Mehmed Ali pacha?

» Les termes du télégramme que je viens de vous soumettre n'ont aucun rapport avec les mouvements militaires. Ce télégramme concerne des mesures d'ordre étrangères aux opérations militaires. Pour ce qui est des opérations militaires, jusque et après cette date nous correspondions toujours et rien n'était fait sans entente préalable.

» D'ailleurs ces télégrammes ont été échangés le 16 juillet et je trouve qu'il est étrange de la part de Mehmed Ali pacha de vouloir se servir de ce fait à l'appui de ce qu'il avance relativement à notre correspondance échangée le 29 et le 30 juillet.

» Mehmed Ali pacha exprime en outre son mécontentement pour le télégramme par lequel je disais à Son Excellence de continuer d'avoir les mêmes rapports que, vu notre voisinage, nous avions dans nos commandements de l'Herzégovine et de Novi-Bazar en ce qui concernait les informations à échanger et la combinaison des mouvements militaires.

» En effet, par un télégramme du 29 juillet, j'ai fait connaître à S. Exc. l'inconvénient de donner directement ses ordres aux commandants de place relevant de ma juridiction et je l'ai prié de me communiquer directement les ordres qu'elle avait à donner. J'ai exposé en même temps à Son Excellence la nécessité de nous entendre, comme lorsque nous étions en Herzégovine et à Novi-Bazar pour la combinaison de nos mouvements et d'ob-

server les rapports qui doivent exister entre deux commandements voisins.

» Copie de ce télégramme a été déjà citée et imprimée. Une copie avait été transmise aussi à cette époque au Séraskérat. Par ce télégramme je ne cherchais à obtenir que l'unité dans nos opérations militaires.

» Mehmed Ali pacha devait me faire connaître que le télégramme que je lui avais adressé portait atteinte à son commandement du Danube, ou, s'il était indubitable que j'étais placé sous son commandement, il devait faire dissiper tout doute et me dire clairement que j'avais à recevoir tous les ordres directement de lui. Je jure devant Dieu qu'une pareille explication m'aurait entièrement satisfait et m'aurait beaucoup soulagé dans ma tâche. Non-seulement il ne m'a rien écrit de semblable, mais encore il m'a remercié de ce que, comme en Herzégovine, nous agissions de concert pour nos opérations militaires.

Voici son télégramme :

Télégramme.

« A S. Exc. Suléiman pacha.

» Par votre dépêche du 20 juillet vous m'annoncez que, comme en Herzégovine, vous me donnerez tous les renseignements voulus et que si de ma part j'en fais autant nos opérations se feront de concert, ce qui assurera notre succès. Je vous exprime toute ma reconnaissance pour cette dépêche. Je rends grâces à Dieu qu'ici nous n'avons plus affaire à des gens de Piper et à des peuplades montagnardes. Si nous nous donnons la main comme des frères d'armes, si nous nous aidons les uns les autres, nous parviendrons, avec l'aide de Dieu, à avoir raison de l'ennemi de notre religion et de notre nation.

» Le mouvement offensif qui doit être exécuté par nous

est subordonné à l'arrivée des bataillons de mustahfiz, en voie d'organisation à Constantinople et à leur installation dans les forteresses en remplacement des bataillons de nizams (armée active) et de rédifs (réserve). Pour ce mouvement je médite maintenant deux manœuvres : La première c'est de nous mettre à Rasgrad et à Djouma sur la défensive, de marcher avec les forces dont nous pourrons disposer — 20 ou 25 bataillons, — sur Tirnovo et de faire des efforts pour que cette force fasse sa jonction avec votre armée ; la seconde manœuvre consiste en un mouvement offensif dirigé de Rasgrad et de Djouma sur Lom et la vallée de la Yantra en même temps que nous exécuterons une démonstration militaire du côté d'Osman-Bazar. Nous n'avons pu encore décider laquelle de ces deux manœuvres est la plus avantageuse. Je demande l'avis de Votre Excellence.

»En outre, Votre Excellence voudra bien m'informer si dans le cas où il sera décidé de faire le mouvement offensif sur Lom et sur la Yantra, il y a possibilité de faire marcher sur Tirnovo les 6 bataillons qui sont actuellement à Osman Bazar. Ces bataillons pourront être renforcés par un ou deux bataillons que nous enverrons d'ici et par un détachement que vous détacherez des forces placées sous le commandement de Votre Excellence.

» Veuillez me répondre.

» Le 2 août 1877.

» Signé : MEHMED ALI. »

»Son Excellence savait donc, ainsi qu'il résulte de ses propres expressions, que j'avais obtenu ou qu'on m'avait conféré le titre de commandant en chef. Et cependant Son Excellence me reproche d'avoir, sur une communication d'un major attaché à la division d'Osman-Bazar, formulé des plaintes.

» En effet, le major Ahmed effendi, dont le bataillon formé de compagnies détachées de divers bataillons se trouvait au village de Yaylak en avant d'Osman-Bazar, m'a adressé un télégramme pour m'informer qu'en dehors de son bataillon, il ne se trouvait pas d'autres forces dans cette région. Il faut noter que le bataillon d'Ahmed effendi relevait de mon commandement. S. Exc. Mehmed Ali pacha avait promis, afin de faciliter le mouvement offensif que nous avions décidé de faire dans la direction des défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz, de concentrer des troupes à Osman-Bazar, en y envoyant une division sous le commandement de Nédjib pacha. Informé par le télégramme de ce major que cette promesse n'était pas réalisée et que la section d'Osman-Bazar restait toujours sans troupes, j'ai été dans la nécessité d'adresser à Mehmed Ali pacha et au Séraskérat la dépêche suivante :

Télégramme.

« Au Séraskérat et à S. Exc. Mehmed Ali pacha, commandant en chef du Danube.

» Il résulte d'un télégramme que je viens de recevoir d'Ahmed effendi, major du 3me bataillon du 5me régiment du 5me corps corps d'armée, qu'il ne reste pas de troupes à Osman-Bazar. Quelques compagnies prises dans les huit bataillons qui sont éparpillés en avant d'Osman-Bazar, ont été placées sous les ordres de ce major dans le village de Yaylak. Et encore parmi ces compagnies, il y a toujours des soldats qui désertent et qui vont rejoindre leurs bataillons de sorte qu'on peut dire que cette région est aujourd'hui sans défense.

» Osman-Bazar est la clef du défilé de Kazan et ce défilé donne accès à la route de Constantinople. Dans le cas où ce défilé tomberait entre les mains de l'ennemi, les communications par terre de l'armée de Choumla se trouveront coupées.

» Pour toutes ces raisons, je m'empresse de vous informer qu'il est de la plus haute importance d'envoyer aujourd'hui ou demain à Osman-Bazar la division de Nédjib pacha d'autant plus qu'il est notoire que l'ennemi se propose d'attaquer et de s'emparer du défilé de Kazan.

» Le 26 juillet 1877.

» Signé : SULÉIMAN. »

» Le télégramme que je viens de lire n'avait pas pour but de formuler une plainte mais de rappeler à Mehmed Ali pacha la promesse qu'il avait faite d'aider notre mouvement sur les défilés de Créditch. et de Khaïn-Boghaz. Ce télégramme tendait à persuader à Mehmed Ali pacha de ne pas s'abstenir de nous venir en aide ; car lorsque j'ai écrit ce télégramme il y avait entre Osman-Bazar et Djouma la brigade de Salim pacha et bien qu'il fût décidé que nous opérerions de concert et que nous nous mettrions en communication ave l'armée de l'Est du Danube, cette armée donnait déjà des signes d'éloignement et d'isolement avant même que mon armée se rendit dans la direction de Créditch et de Khaïn-Boghaz.

» Mehmed Ali pacha a donné la réponse suivante à mon télégramme.

Télégramme.

« A S. Exc. Suléiman pacha.

» J'accuse réception de votre télégramme en date du 26 juillet. Le major Ahmed effendi sera puni pour s'être adressé directement à Votre Excellence, bien que cet officier fût sous le commandement du général de brigade Salim pacha, commandant d'Osman-Bazar, et pour vous avoir donné une information contraire à la vérité.

» A Osman-Bazar se trouvent actuellement sous le commandement du général de brigade Salim pacha trois bataillons formant un régiment complet d'infanterie et un autre bataillon sous les ordres du susdit major Ahmed effendi. Ce bataillon est composé de diverses compagnies prises parmi les bataillons de la brigade de Safvet pacha laquelle, du temps du commandement du Serdar-Ekrem-Abdul-Kérim pacha a été envoyée de Choumla au-delà des Balkans. Ces compagnies n'ont pas été envoyées à leurs bataillons respectifs par la raison que j'ignore où se trouvent actuellement ces bataillons. Ainsi à l'heure qu'il est, il y a à Osman-Bazar en tout quatre bataillons d'infanterie, quatre cents cavaliers environ et six pièces d'artillerie.

» Par un télégramme précédent Salim pacha m'a fait connaître qu'un autre bataillon se trouve au village de Yaylak. Il est évident que si la nécessité d'augmenter les forces d'Osman-Bazar se fait sentir, nous nous empresserons de le faire.

» Quant à la situation de Kazan, il résulte de l'étude de la carte que sur la route de Kazan à Tirnovo les voitures peuvent circuler depuis le village de Birva. Les habitants musulmans de ce village résistent actuellement aux Cosaques russes et hier encore j'ai envoyé d'ici à ces habitants mille fusils. Par conséquent il n'est point vrai que l'ennemi gêne actuellement Kazan ou qu'il se propose d'attaquer ce poste avec des forces considérables. En tout cas, j'ai l'honneur de vous informer qu'il existe en ce moment à Kazan quatre bataillons d'infanterie, une batterie d'artillerie de campagne et trois canons de montagne.

» Le 28 juillet 1877.

» Signé : MEHMED ALI. »

» Mehmed Ali pacha, à la suite de ma victoire à Eski-Zagra, a formé le dessein d'entraver notre mouvement sur les Balkans et d'empêcher l'établissement de rapports entre les deux armées.

A cet effet, sous le prétexte qu'il allait entrer en correspondance avec le Séraskérat pour des opérations de grande importance, il a trasmis divers télégrammes à Constantinople. Dans ces télégrammes, tout en annonçant que, conformément aux ordres du Sultan, il avait envoyé une division à Osman-Bazar sous les ordres de Nédjib pacha, il a en même temps fait connaître, sur la nouvelle d'une attaque présumée des Russes contre Rasgrad, qu'il était possible de rappeler cette division. A la suite des ces communications, le Séraskérat lui a répondu qu'il rejetait sur lui la responsabilité de tous les mouvements militaires et qu'il lui laissait le soin de décider s'il était nécessaire d'envoyer ou de rappeler la division de Nédjib pacha. Ainsi, pour éviter le concours qu'il était officiellement tenu de me donner et pour pouvoir dire plus tard que c'était avec le consentement et l'avis de l'autorité centrale qu'il n'était pas venu à mon aide, il a provoqué la correspondance dont je viens de vous parler. Mais, malgré cela, il n'a pas obtenu une réponse tout à fait satisfaisante et ce n'est qu'après s'être entendu avec Réouf pacha qu'il a pu, en assumant la responsabilité, s'abstenir de faciliter mon mouvement. C'est que, comme vous le voyez, ils ont pris dès lors leurs précautions pour se dégager et rejeter sur moi toute la responsabilité.

» Je crains fort que le procureur général Nédjib pacha, qui était dans les délibérations secrètes de Leurs Excellences, n'ait été de connivence dans les communications officielles et officieuses que ces généraux ont faites alors à Constantinople.

» Mehmed Ali pacha déclare qu'il n'a pas voulu tout d'abord s'opposer à mon mouvement indépendant sur les Balkans et à ma marche sur les défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz après la reprise d'Eski-Zagra et de Yéni-Zagra. L'ennemi ayant compris sa faute dans cette marche avantureuse à travers les Balkans a retiré ses troupes et a concentré ses six corps d'armée devant

lerna et Rasgrad. En présence de cette situation, Mehmed Ali icha déclare que comprenant que l'ennemi ne poura renouveler . manœuvre sur les Balkans que seulement lorsqu'il aura fait une de nos armées, qu'il se sera emparé de l'une des rteresses du quadrilatère ou enfin lorqu'il aura reçu de nomeux renforts, il a décidé que les armées de l'Est et de l'Ouest Danube se mettent, tout en occupant l'ennemi, sur la défen'e jusqu'à ce que mon corps d'armée passe les Balkans. issant alors de concert, nous aurions attaqué de trois côtés nnemi par un mouvement combiné.

»Tous les télégrammes que j'ai reçus de Constantinople depuis date de mon débarquement à Dédé-Aghatch ne me prescriient que ceci : nettoyer d'abord de la présence des Russes la gion d'en deçà les Balkans, déloger l'ennemi de ses postes r les Balkans et me rejoindre ensuite aux armées de l'Est et)uest du Danube. Telle était ma tâche. Tant qu'il n'y avait is un contre-ordre ou des instructions contradictoires, mon evoir était tout prescrit et je n'avais naturellement qu'à marcher ur les défilés de Créditch, de Khaïn-Boghaz et de Chipka. J'ai éjà présenté à la cour tous les documents composant ma corespondance avec l'autorité centrale. Il n'y est question que le cette manœuvre qui d'ailleurs m'a été aussi recommandée par le mémoire qui m'a été adressé du palais impérial à la date du 10 juillet 1877.

Voici ce document :

Lettre du 1er secrétaire de S. M. le Sultan.

Excellence,

» Le général Klapka, avant de partir dernièrement de Constantinople, a remis au palais impérial un mémoire.

» Une copie de ce mémoire vous est envoyée ci-jointe pc que Votre Excellence en prenne connaissance.

» Le 11 Ramazan 1294.

» Signé : SAÏD,
Premier secrétaire du Sul

MÉMOIRE DU GÉNÉRAL KLAPKA.

La situation sur le Danube.

« Les six corps d'armée mobilisés l'automne dernier p Ukase impérial ayant été trouvés insuffisants pour les opératio russes en Bulgarie, l'Empereur ordonna vers la fin du mois d'Aoû la mobilisation de trois autres corps d'armée ; de sorte que toute l'armée russe du Sud se compose actuellement de neu corps d'armée, dont un pour la défense du littoral ayant so quartier général à Odessa et huit autres échelonnés sur l Danube, formant deux armées séparées : celle de l'Est doı la majeure partie se trouve déjà dans la Dobrutscha et cel de l'Ouest dont les têtes de colonnes franchissent en ce mo ment le Danube entre Sistova et Nicopoli.

» L'armée de l'Ouest se compose des VIIIme, IXme, XIme (XIIme corps.

» Le quartier général de cette armée se trouve à Alexandri à 30 kilomètres derrière Limnitza.

» L'armée de l'Est ou de la Dobrutscha se compose des IV^m^ VIIme et XIIIme corps d'armée et a son quartier général Ibraïla.

» Le XIVme corps d'armée avec quelques brigades détachée des autres corps se trouve comme centre, en face de Rous

tchouk à Giurgevo, occupant ici et jusqu'à Silistria, par ses démonstrations et par ses bombardements, les différentes garnisons turques et assurant ainsi la communication entre les deux grandes armées.

I.

» L'objectif des opérations de l'armée qui s'avance par la Dobrutscha, ne peut pas être, en première ligne, autre que d'investir Silistria, faciliter au reste de ses troupes le passage du fleuve entre cette place et Tortukaï, et de se porter avec son gros dans la direction de Choumla pour y rencontrer l'armée turque, lui livrer bataille en rase campagne et la rejeter derrière la ligne du chemin de fer dans les places fortes du quadrilatère.

» Pour parer le coup, les forces russes ne dépassant pas les forces ottomanes sur ce même théâtre, il s'agit de choisir d'avance le terrain, où, soit dans une position fortifiée passagèrement pour la défense, soit par un retour offensif hardi, on pourra leur infliger une défaite sanglante et décisive. Les positions les mieux choisies, si les Russes s'avancent sur la route de Silistria à Choumla seraient, à notre avis, les hauteurs qui bordent les deux cours d'eau de Haskeuï et de Pravadi. Dans ce cas le centre de l'armée turque aurait à occuper Erekli, en laissant une arrière-garde à Kakludzé. Si par contre le gros des forces russes s'avance directement sur la grande route de Medjidié à Pravadi, pour couper la communication entre Varna et Choumla, la concentration principale des forces turques doit s'opérer en avant de Kozludja et de Derbenkeuï, laissant son arrière-garde à Bazardjik et la bataille doit être acceptée sur les hauteurs situées en avant de ces localités. Dans ce dernier cas et pour opposer le plus de forces à l'armée Russe on ferait retirer l'aile gauche de l'armée jusqu'à

Choumla et l'on se contenterait, pour entretenir les communications avec l'aile droite, d'occuper fortement les défilés conduisant à Yéni-Bazar.

» Telles seraient, selon nous, les meilleures dispositions stratégiques à prendre en face de l'invasion Russe venant de la Dobrutscha.

II.

» La concentration des quatre corps d'armée (l'armée de l'Ouest) et les dispositions des Russes entre Simnitza et Tournou Magurelli, en face de Sistova et de Nikopoli, ayant été connues depuis bientôt trois semaines, il est à présumer que l'état-major ottoman ait pris les mesures nécessaires pour disputer à l'ennemi, le plus énergiquement possible, le passage du fleuve, en assignant d'avance à toutes les troupes défendant les bords du Danube leurs lignes de retraite et leur concentration à l'intérieur du pays, pour le cas où elles auraient dû céder au nombre.

» Le passage des Russes entre Sistova et Nikopoli, avec plus de la moitié de toutes les forces dont ils disposent, dénote jusqu'à l'évidence qu'une fois en possesion des têtes de pont de Sistova et de Nikopoli, ils tâcheront de pénétrer en Bulgarie sur la grande route de Tirnovo afin de s'emparer de cette ancienne capitale de la Bulgarie et pour y établir le centre de leur administration politique dans le pays. Le danger est imminent. L'armée russe une fois en possession de Sistova et de Nikopoli, la ligne du Danube jusqu'au fleuve du Lom (Lom-Palanka) doit être considérée comme perdue, et par conséquent toutes les forces ottomanes ayant été destinées à la défendre, retirées jusqu'aux défilés des Balkans pour défendre cette seconde barrière. Les garnisons de Lom-Palanka et de Rahova auront à occuper les défilés [illegible] conduisant

Berkowetz et à Wratza. Les forces de Nikopoli, Sistova et
autres ayant défendu cette ligne auront à se retirer sur
ftcha et Selvi en laissant une forte arrière garde à Plevna.

» Tout ce qu'on peut envoyer de troupes de Constantinople
d'Andrinople doit être envoyé immédiatement par Eski-Zagra
ézanlik et par Yamboli à Slivno pour la défense des défilés
traversent les deux routes principales conduisant de Tir-
va dans la vallée de la Toundja.

» Ces dispositions étant prises on devra songer à rendre
possible aux Russes l'occupation permanente de Tirnova,
qui pourra être atteint par des attaques incessantes sur les
ıtes de montagnes, qui

1° de l'Ortza par Selvi,

2° de Kazanlik par Gabrova,

3° de Travna,

4° de Slivno,

5° de Osman-Bazar.

» Conduisent toutes sur Tirnova ou sur les communications
incipales des Russes dans la vallée même de la Yantra. En
ployant toutes les ressources du pays et en profitant de la
leur incontestable des troupes et des dispositions des popu-
tions ottomanes, l'opération principale des Russes pourra faci-
ment devenir pour eux une source de revers irréparables et,
our eux ne pouvant pas terminer la campagne jusqu'à l'automne
s se verraient probablement obligés d'abandonner leurs posi-
ions dans les montagnes pour reprendre leurs quartiers d'hiver
ur les bords du Danube.

» Il ne nous reste qu'un mot à dire sur la défense à faire à
l'Ouest entre le Lom et la frontière Serbe.

» Les troupes sous le commandement d'Osman pacha auront
pour première tâche la défense de Widdin. Un corps mobilisé
couvrira la route de Lom-Palanka à Belgradjik, dont les défilés

fortifiés devront être défendus jusqu'à la dernière extrémité. La défense des positions importantes de Belgradjik et de Berkovetz donnera le temps aux renforts venant de Sofia d'arriver et permettra d'employer le plus utilement possible les forces devenues disponibles par la pacification du Monténégro.

» Si contre toute attente les Russes abandonnant la route de Tirnova cherchaient à pénétrer du côté de Sofia, toutes les forces disposées vers Tirnova auraient à changer de direction par un mouvement de flanc rapidement exécuté et à gagner la route de Loftcha à Etropol et la chaussée d'Orkhanié.

» La double défense des lignes Sistow-Tirnova et Nikopoli-Sofia, exige outre les forces nécessaires pour la défense des défilés fortifiés, une armée mobile, de quarante à cinquante mille hommes, pouvant, soit sur l'une soit sur l'autre de ces deux lignes, se jeter sur l'ennemi, l'entraver dans ses mouvements et déjouer ses combinaisons.

» La ligne intermédiaire sur laquelle ces forces mobiles auraient à opérer serait la ligne de Loftcha par Selvi à Gabrova. Le commandement devait en être confié à l'homme le plus énergique et le plus résolu de l'armée ottomane. Le muchir Suléiman pacha ou le férik Aziz pacha paraissent être les plus aptes pour bien s'acquitter d'une pareille mission.

» Le 29 juin 1877. »

« S. Exc. Mehmed Ali pacha en disant qu'il n'a pas tout d'abord élevé des objections pour ma marche sur les défilés de Créditch, de Khaïn-Boghaz et de Chipka, veut faire accroire que ce mouvement a été accompli, contrairement à son opinion. Mais les télégrammes que j'ai reçus de Son Excellence depuis la date du 10 juillet ne préconisent que ce mouvement. En voici les copies :

Télégramme.

« A. S. Exc. Suléiman pacha.

» Un télégramme grand-vézirie que je viens de recévoir m'annonce qu'il résulte des informations du ministère des affaires étrangères que le chiffre des troupes russes qui ont franchi le Danube s'élève de 160 à 180 mille hommes. La plus grande partie de ces forces se trouvent de ce côté-ci des Balkans et sont à même de faire une guerre défensive. La division qui a passé les Balkans est très faible et ne vise qu'à jeter par cette manifestation le trouble et l'alarme parmi les troupes et les populations de ce côté-ci des Balkans.

» Par conséquent, j'ai hâté d'informer Votre Excellence qu'il est urgent qu'elle presse son mouvement et qu'après avoir nettoyé sans perte de temps la partie sud des Balkans, elle se porte directement au nord des Balkans.

» Signé : MEHMED ALI. »

Voici un autre télégramme de Mehmed Ali pacha :

Télégramme.

A LL. EExc. Réouf pacha à Zagra et Suléiman pacha à Andrinople.

J'ai adressé en réponse à Osman pacha à Plevna la dépêche ci après :

(Suit la dépêche. Elle se trouve insérée dans la 12me séance, Vol. I, P. 299.)

» Ainsi qu'il est expliqué dans cette dépêche, les colonnes qui seront expédiées par Osman pacha auront à appuyer l'aile gauche de votre armée opérant sur les Balkans. La brigade de Salim pacha, tout en appuyant votre aile droite, exécutera une démonstration sur Tirnovo. Je prie donc Vos Excellences de

vouloir bien me faire connaître d'avance le jour où cette brigade doit s'ébranler.

» Le 13 juillet 1877.

» Signé : MEHMED ALI. »

« Voici un autre télégramme de Mehmed Ali pacha :

Télégramme.

« A. S. Exc. Suléiman pacha,

» Votre Excellence n'ignore pas que les défilés de Chipka, de Khaïn Boghaz et d'Eléna sont au pouvoir de l'ennemi et qu'il ne nous reste plus en ce moment, pour nos communications avec nos forces du nord des Balkans que le défilé de Kazan.

» Je faits des vœux ardents pour que Votre Excellence par- vienne à reprendre tous ces défilés, mais en attendant je crois devoir vous aviser qu'il y a lieu, dans l'intérêt des commu- nications de votre armée, que votre aille droite surveille tou- jours avec attention ses communications avec les quatre bata- lons commis à la garde du défilé de Kazan.

» Je prie Votre Excellence de me faire connaître les me- sures et les dispositions arrêtées pour votre mouveme offensif.

» Je vous informe que, vu la nécessité, je suis sur le poi de partir pour Rasgrad.

» Le 15 juillet 1877.

» Signé : MEHMED ALI. »

(Suleiman pacha donne ensuite lecture de sept autres télégrammes date des 16, 21, 22, 24, 25, 27 et 31 juillet. Ces télégrammes, ayant cités et insérés dans la douzième séance, nous nous abstenons de reproduire. Voir Vol. I, P. 301, 302, 303, 304, 305, 306 et 307.)

» Peut-on inférer de ces télégrammes, dont vous avez entendu lecture, que mon mouvement contre les défilés de Créditch et d

haïn-Boghâz a été entrepris contrairement à l'opinion de Meh-ed Ali pacha ? Ces dépêches ne prouvent-elles pas plutôt que ette manœuvre a été effectuée avec l'assentiment et même par dre de Son Excellence ?

»Mehmed Ali pacha dit que l'ennemi, comprenant la faute qu'il ait commise dans sa manœuvre sur les Balkans, a renoncé cette manœuvre et a ramené les six corps d'armée devant Plev-et Rasgrad. Mais l'ennemi n'a pas fait diriger six de ses huit rps d'armée sur les Balkans pour que Son Excellence puisse re qu'il les a ramenés devant Plevna et Rasgrad. Il est probable le l'ennemi voulant former sa ligne de défense a changé quel-les-unes de ses positions. La marche de nos troupes vers les alkans et la défaite que l'ennemi a essuyée devant Plevna l'ont rcé de renoncer à sa manœuvre sur les Balkans. Il a senti la cessité de concentrer ses forces éparpillées et ne disposant pas forces suffisantes pour une guerre offensive, il s'est mis sur la éfensive. En un mot ce n'est pas, comme le dit Mehmed Ali acha, que ces six corps d'armée étaient en deçà des Balkans et u'ils furent après rappelés devant Rasgrad et Plevna. Il est plu-ôt probable que ces six corps d'armée, se trouvant en face de levna et de Rasgrad, se sont mis sur la défensive, et que l'enne-mi, dans le but d'empêcher notre jonction, a dirigé la plus grande artie de ses forces sur Plevna.

» Mais si l'ennemi s'était mis sur la défensive, nos corps l'armée du Danube devaient-ils en faire autant ? Devaient-ils aisser poursuivre les hostilités exclusivement entre moi et l'ennemi ?

» Si, dans mon action contre Chipka, l'ennemi n'avait pas reçu de renforts de Servi et de Tirnovo, c'est-à-dire des corps d'armée russes tenant la campagne devant Rasgrad et Plevna ; si nos armées du Danube, en vue d'empêcher l'envoi des renforts à Chipka, avaient opéré au moins des démonstrations en face

des positions ennemies à notre proximité, j'aurais sans doute réussi à prendre tous les défilés et à accomplir entièrement ma tâche.

» Mehmed Ali pacha dit qu'il a compris que l'ennemi ne renouvellerait pas sa manœuvre sur les Balkans à moins qu'il n'eût réduit nos armées du Danube, qu'il ne se fût emparé de l'une de nos forteresses du quatrilatère ou au moins qu'il n'eût reçu de nombreux renforts.

» Par cette manœuvre sur les Balkans, Mehmed Ali pacha entend dire le passage des Balkans. Si les Russes ont passé la première fois les Balkans c'est qu'il n'avaient pas devant eux des forces considérables comme celles que je commandais. Il est vrai qu'ils avaient affaire à Réouf pacha et à ses 35 bataillons. Mais soit que ces forces fussent éparpillées et disséminées soit qu'elles ne fussent pas bien commandées, les Russes ont pu franchir les défilés. Mais pour que les Russes eussent pu renouveler cette manœuvre, il aurait fallu qu'ils eussent vaincu la résistance de mon armée ou qu'il l'eussent détruite. Mais les Russes, ne disposant pas en ce temps de forces suffisantes, se sont partout mis sur la défensive. Pour profiter de cette situation, les armées de l'Est et de l'Ouest du Danube que devaient-elles faire ? Devaient-elles prendre l'offensive ou bien se mettre sur la défensive pour donner le temps à l'ennemi de respirer et attendre qu'il reçût de nombreux renforts ?

» Justement en ce même temps je poursuivais mon action pour la reprise des défilés des Balkans et par de nombreux télégrammes j'indiquais aux autorités supérieures et à Mehmed Ali pacha la nécessité d'un mouvement offensif sur Tirnovo et Servi. Mais Mehmed Ali pacha que fait-il ? Il s'empresse, à dater du jour où j'ai commencé mon mouvement offensif, de se mettre sur la défensive et ensuite, lorsque l'ennemi, grâce aux renforts qui lui sont venus de Servi et de Tirnovo, est parve-

nuà décimer mon armée de Chipka, il s'avise, cinq ou six jours après, d'entreprendre un mouvement offensif à Husnelar et à Castelovo. Et encore si ce mouvement avait-il été opéré contre Elena et Tirnovo, il aurait pu nous être de quelque utilité et nous faire espérer de prendre Chipka. Mais Mehmed Ali pacha a préféré agir loin de nous et de manière à n'avoir pas de communication avec mon armée.

» Mehmed Ali pacha déclare qu'il a démontré la nécessité de la manœuvre d'une action combinée entre nos trois armées, après que la mienne aurait franchi les Balkans et fait sa jonction avec nos forces de l'autre côté des Balkans. Mehmed Ali pacha recommandait avant tout de prendre les défilés de Crédiltch, de Khaïn-Boghaz ét de Chipka. Ce n'est qu'après cela que je devais franchir les Balkans et opérer ma jonction avec nos armées de l'Est et de l'Ouest. Les télégrammes de Son Excellence que j'ai cités plus haut en font preuve.

» Il s'agissait, suivant son expression, d'établir des communications entre les trois armées. L'armée de Plevna étant comprise dans cette combinaison, il était évident que la sphère d'action de mon armée était naturellement dans la région de Chipka. Mehmed Ali pacha en affaiblissant, pendant mon mouvement offensif, les ailes droite et gauche des armées du Danube et en laissant même presque sans troupes ces régions, prouve qu'il a fait cela dans l'idée de confier à mon armée, à son passage de l'autre côté des Balkans, la garde de la ligne qui d'Elena et de Tirnovo s'étend jusqu'à Servi et à Gabrovo.

» L'action commune des trois armées aurait pu avoir lieu, comme le dit Mehmed Ali pacha, lorsque les défilés auraient été occupés par nous. Mais cette action a été subordonnée à notre passage par les Balkans. Or pendant que les Russes, afin de nous empêcher de franchir les montagnes, envoyaient de Tirnovo et de Servi des renforts à Chipka, quelles mesures a

prises Mehmed Ali pacha pour nous faciliter notre tâche ? Qu'a t-il fait pour nous venir en aide ? Si Mehmed Ali pacha avait tenu les régions de Djouma et d'Osman-Bazar fortement garnies de troupes de manière à pouvoir de ce côté occuper l'ennemi à Tirnovo, s'il en avait été de même pour la région de Loftcha afin d'empêcher l'ennemi d'envoyer de Servi des renforts à Chipka, alors seulement Son Excellence aurait pu prétendre raisonnablement, et cela après que j'aurais franchi les Balkans, que cette manœuvre était son œuvre.

» Mais lorsqu'il nous laisse seuls face à face avec l'ennemi ; lorsqu'il permet à celui-ci de diriger sur nous ses forces de Tirnovo et de Servi ; lorsqu'il affaiblit les régions de Djouma et d'Osman-Bazar pour se retirer derrière les fortifications de Rasgrad ; lorsqu'enfin au moment où les Russes se proposent de prendre l'offensive, il laisse libre carrière à l'ennemi en faisant publier partout qu'il se met sur la défensive, Mehmed Ali pacha peut-il prétendre qu'il a contribué au passage des Balkans par mon armée ?

» Mehmed Ali pacha revendique aussi pour lui la manœuvre consistant à mettre sur la défensive les armées de l'Est et de l'Ouest du Danube à condition que ces armées continuent en même temps à occuper l'ennemi Pour moi j'ignore si l'expression « se mettre sur la défensive et continner en même temps d'occuper l'ennemi » a une signification au point de vue militaire. Admettons que c'est là une des règles générales. Mais dans ce cas comment a-t-il occupé l'ennemi à Tirnovo ? Pour cela il devait simuler un mouvement offensif sur Tirnovó et concentrer quelques divisions sur divers points d'Osman-Bazar et de Djouma, lesquelles se tenant à Ahmedli, à Izlatora, à Kesrova et à Possavina auraient exécuté constamment des reconnaissances offensives, de manière à faire croire à l'ennemi qu'il s'agissait d'un mouvement offensif. Mais est-ce que Mehmed Ali pacha

a fait quelque chose dans ce sens ? Non ! Tout au contraire, il laisse une seule brigade entre Djouma et Osman-Bazar et il concentre ses forces à Roustchouk, à Rasgrad et à Choumla. Quant à l'armée de l'Ouest, elle n'a pu envoyer à Loftcha, localité la plus rapprochée des Balkans, que 8 bataillons, lesquels, loin d'être dans la possibilité d'occuper l'ennemi, étaient à peine suffisants pour défendre la localité.

» La mission que j'avais reçue consistait à repousser l'ennemi d'en deçà des Balkans et des positions qu'il occupait sur les montagnes et à faire ensuite ma jonction avec nos armées du Danube.

» Pour que je pusse remplir cette tâche, j'ai indiqué par de nombreux télégrammes, adressés depuis mon débarquement à Dédé-Agatch aux autorités supérieures ainsi qu'à Mehmed Ali pacha et à Osman pacha, la nécessité d'un mouvement offensif ayant pour but de faciliter mon mouvement sur les Balkans. LL. EE ont tout d'abord été du même avis que moi. Mais plus tard, pendant que je marchais sur les défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz, Mehmed Ali pacha s'est mis sur la défensive à la suite du bruit que l'ennemi se proposait d'attaquer Rasgrad et Roustchouk. Ainsi, par ordre de Son Excellence, les deux corps d'armée du Danube, pendant les jours que nous livrions nos combats sanglants à Chipka, sont restés de loin spectateurs de notre lutte et ont permis à l'ennemi d'envoyer de nombreux renforts à Chipka en nous faisant ainsi perdre le fruit de tous nos sacrifices.

Pendant mon mouvement offensif sur les Balkans, j'ai écrit divers télégrammes indiquant la nécessité pour nos armées de l'Est et de l'Ouest du Danube d'attaquer l'ennemi par derrière pendant que j'attaquerais de front ses positions sur les Balkans.

Voici ces télégrammes :



Télégramme.

« Au commandant en chef du Danube.

» J'ai reçu les deux télégrammes chiffrés de Votre Excellence en date du 10 juillet, indiquant la nécessité de presser l'action de ma division, et, après avoir déblayé la région Sud, de marcher directement sur la région Nord des Balkans.

» Vu le nombre restreint des trains du chemin de fer, mes bataillons, avec leurs munitions et leurs chevaux, n'ont pu encore être entièrement transférés de Dédé-Agatch à Andrinople. Je m'occupe actuellement de cette opération.

» Lorsque ma division sera complétement transportée avec munitions et chevaux à Andrinople, je ferai tous mes efforts pour chasser l'ennemi de la région Sud des Balkans. Mais l'ennemi, profitant de l'occasion, s'est emparé de Kézanlik et d'Eski-Zagra et a marché progressivement en avant. Les habitants des bourgs et des villages où les Russes arrivent se soumettent à eux sans résistance.

» En présence de cette situation et attendu que je ne pourrai commencer le mouvement en avant que dans quatre ou cinq jours, — le temps strictement nécessaire pour le transfert de ma division à Andrinople, si Votre Excellence, pendant ce temps, ne travaille pas, par quelques manœuvres énergiques, à empêcher la marche de l'ennemi, en l'attaquant par derrière dans la région Nord des Balkans, il s'avancera et viendra jusqu'à Andrinople nous offrir la bataille. Par conséquent, je prie Votre Excellence de vouloir bien prendre ses mesures afin que par quelque mouvement énergique, opéré sur les derrières de l'ennemi, El retarde la marche des Russes en avant et me donne le temps de concentrer ma division.

» Le 11 juillet 1877.

» Signé : SULÉIMAN »

Autre télégramme.

« Au commandant en chef du Danube.

» Dans votre dépêche du 22 juillet il est dit que Votre Excellence en vue de faciliter et d'accélerer mon mouvement ayant pour objectif la reprise des défilés, opérera en personne et simultanément de l'autre côté des Balkans sur Khaïn-Boghaz, à la tête des forces concentrées à Osman-Bazar.

» En réponse, j'ai eu l'honneur de vous exposer que j'approuvais entièrement cette manœuvre et que je la trouvais très opportune, eu égard aux besoins et aux circonstances. Cependant dans un autre télégramme de la même date, télégramme que vous avez adressé en même temps au Séraskérat, Votre Excellence fait connaître que dans le cas où la continuation de la manœuvre sur les Balkans serait possible, la division qui, sous le commandement de Nédjib pacha s'est concentrée à Djouma, sera expédiée sur Osman-Bazar et que dans le cas où il sera constaté que le gros des forces ennemies est concentré à Biéla et dans ses environs, cette division sera appelée à renforcer la division de Rasgrad. Si la première mesure n'est pas modifiée, c'est-à-dire si Votre Excellence, en vue de faciliter et d'accélérer la reprise des défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz, agit de concert avec nous, en s'avançant en personne par Osman-Bazar sur les Balkans, avec la division concentrée à Djouma; et si, de cette manière, nous obtenons, avec l'aide de Dieu, l'occupation des deux défilés et immédiatement après celle du défilé de Chipka, la ligne d'action des armées du Danube et des Balkans se trouvera être complétement dégagée, nos communications seront établies et la région d'en deçà des Balkans sera entièrement et facilement délivrée de la présence de l'ennemi. Mais dans le cas où Votre Excellence modifierait sa décision,

en ne faisant pas avancer cette division sur Khaïn-Boghaz par Osman-Bazar et en la maintenant à Djouma afin qu'elle vienne, en cas de besoin, en aide à la division de Rasgrad, où tant de forces restent en état d'inactivité, la reprise entière des défilés deviendra impossible et la délivrance de la région d'en deçà des Balkans ne sera pas obtenue. En outre, je crois superflu d'exposer à Votre Excellence le danger et les conséquences funestes qui résulteraient pour la région d'en deçà des Balkans, dans le cas où les Russes, attaquant avec des forces considérables par le défilé de Kazan, s'avanceraient sur Slivno.

» Pour moi, confiant en la protection de Dieu et me basant sur la décision arrêtée, je suis toujours dans l'intention de marcher sur Créditch et Khaïn-Boghaz et de reprendre ces défilés. En conséquence, je prie instamment Votre Excellence de ne pas modifier la première décision, et, agissant de concert avec nous, de marcher simultanément d'Osman-Bazar sur Khaïn-Boghaz. J'attends la réponse de Votre Excellence. En attendant je crois devoir vous informer que, d'après mes informations, l'ennemi se prépare à attaquer Kazan.

» Le 25 juillet 1877.

» Signé : SULÉIMAN. »

(Suléiman pacha donne encore lecture de deux autres télégrammes en date du 16 et du 21 Juillet. Ces télégrammes ayant été déjà cités et reproduits, le premier dans le I Vol. P. 88 et le second dans le Vol. P. 245, nous nous abstenons de les reproduire.)

» Voici d'autres télégrammes que j'ai adressés au Séraskérat :

Télégramme.

« A S. Exc. le ministre de la guerre par intérim.

» Nous apprenons que l'ennemi, tout en concentrant les forces de cette région et de Kézanlik à Chipka et dans les dé-

ès de Créditch et de Khaïn-Boghaz, se prépare en même temps narcher avec des forces considérables sur Kazan.

» Après avoir, dans l'espace de deux ou trois jours, complété mes munitions de guerre, mes vivres et tout le nécessaire, suis dans l'intention, confiant en Dieu, de marcher avec mon mée directement sur les défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz de travailler avec l'aide de Dieu à reprendre ces défilés. Mais our que mon entreprise sur les Balkans soit facilitée dans la esure du possible et pour que l'ennemi soit empêché d'exéuter sa manœuvre sur Kazan, il faut absolument que Mehmed li pacha opère d'Osman Bazar simultanément avec nous, qu'il arche directement sur Khaïn-Boghaz et qu'il se hâte d'occuer et de gêner l'ennemi, de l'autre côté des Balkans, d'une anière énergique ; car il est évident que si l'ennemi (Dieu nous préserve) trouve l'occasion de passer aussi par Kazan, la tuation en deçà des Balkans deviendra des plus difficiles et ès critique.

» J'ai eu l honneur d'exposer à Mehmed Ali pacha cette situaon tout en lui faisant connaître les dispositions et les mesures rises ; j'ai engagé Son Excellence à s'avancer par un effort nergique et simultanément avec nous d'Osman-Bazar sur Khaïnloghaz ; mais je crois devoir vous prier instamment de faire en orte que de Constantinople aussi des ordres péremptoires sur sujet soient transmis promptement à Son Excellence.

» Le 25 juillet 1877.

» Signé : SULÉIMAN. »

Autre Télégramme.

« A. S. Exc. le ministre de la guerre *ad interim*.

» J'ai reçu le télégramme de Votre Excellence, en date du 24 uillet. Pour que nous puissions empêcher d'une manière ferme

le passage de grandes forces ennemies par les Balkans, il a été constaté que nous avons besoin, en dehors des troupes actuellement sous mes ordres, de 31 autres bataillons d'infanterie et de 1200 cavaliers.

» Pour que nous puissions préserver les localités de Philippopoli et de Slivno de la rébellion des Bulgares et de l'action des comités insurrectionnels, il est nécessaire, en dehors des points occupés par l'armée active, d'avoir un bataillon d'infanterie et 100 cavaliers à Sekbanli ; deux bataillons d'infanterie et 200 cavaliers à Cara-Pounar ; un bataillon d'infanterie et 50 cavaliers à la station de Radina ; trois bataillons et 400 cavaliers à Yéni-Zagra ; huit bataillons d'infanterie et 200 cavaliers aux défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz ; 18 bataillons d'infanterie et 200 cavaliers à Chipka. Il faut, en outre, sur les hauteurs de Créditch, de Khaïn-Boghaz, de Chipka, d'Akri-Djébel et de Kétchi-Déré et à Kézanlik 35 canons de campagne et 20 pièce de montagne. En dehors de ces forces, il est encore nécessai d'avoir une force réelle de 40 bataillons à Kézanlik, et, comm réserve générale, il faut avoir 40 bataillons consignés à And nople, dont 26 resteront sur les fortifications et 14 former une division mobile. Ces forces sont, à mon avis, suffisantes cela à condition que nous parvenions à avoir raison des for ennemies actuellement à Chipka.

» Telles sont les mesures qui pourront empêcher l'enn d'envahir la région en deçà des Balkans avec des forces co dérables. Mais encore ces mesures seraient insuffisantes et n succès douteux si nos corps d'armée de l'Est et de l'Oues Danube n'exécutaient pas quelque attaque sur la ligne de traite de l'ennemi, laissaient libre carrière aux colonnes ru et attendaient tout de notre action de front.

» Par conséquent, j'ai l'honneur de soumettre à Votre cellence que je considère comme indispensable que Mehi

Ali pacha et Osman pacha, pendant que nous opérons de front, opèrent de l'aile droite et de l'aile gauche sur Tirnovo et attaquent vigoureusement la ligne de retraite de l'ennemi. Sans cela le résultat des mesures que je viens de vous soumettre me paraît douteux.

» Le 27 juillet 1877.

» Signé : SULÉIMAN. »

Autre télégramme.

« A S. Exc. le ministre de la guerre *ad interim*.

» Avec les deux bataillons qui sont arrivés avant hier de Philippopoli, sous le commandement du général de brigade Rassim pacha, l'effectif de mes forces s'élève actuellement à 50 bataillons. Mais je ne puis compter que sur les trente bataillons qui ont été détachés de la division de l'Herzégovine et emmenés avec moi. L'effectif de ces bataillons, sérieusement entamé dans les combats du Monténégro et d'Eski-Zagra, est, à l'heure qu'il est, considérablement diminué. Quant aux officiers supérieurs et subalternes en dehors de ceux qui ont été blessés dans ces combats et qui restent dans les hôpitaux, presque la moitié sont tombés morts ou ont été blessés dans les récents combats de six jours à Chipka. La plupart de ces bataillons ne comptent aujourd'hui que 180 à 200 et quelques uns même 100 hommes. Je n'ai pas encore reçu les bordereaux des morts et blessés, mais le nombre des hommes mis hors de combat jusqu'aujourd'hui s'élève approximativement à 3,000.

» Des autres vingt bataillons, une partie sont ces bataillons de l'Herzégovine lesquels, battus dans tous les combats du Monténégro, avaient pris l'habitude de fuir devant l'ennemi, les autres sont les bataillons de Réouf pacha lesquels, battus ici dans toutes les rencontres avec l'ennemi, ont fini par être complète-

ment démoralisés ; bien loin de pouvoir tirer le moindre parti de ces bataillons, on les a vu ici plus d'une fois tourner le dos à l'ennemi, de façon à mettre en péril la situation de toute l'armée. Ainsi il est devenu évident que leur présence dans notre corps d'armée ne peut être que nuisible. Par conséquen', i! est d'une nécessité rigoureusement impérieuse de réorganiser promptement et de combler les vides de ces bataillons fortement décimés. J'attends impatiemment l'envoi de Constantinople de nouveaux soldats et je vous prie instamment, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous l'exposer avant-hier, de faire tout ce qui est possible pour créer d'urgence et sans perte de temps une force suffisante et dûment approvisionnée, et d'envoyer san; cesse et successivement de grandes quantités de cartouches pour fusils Henry-Martini, Schneider et Winchester et des munitions pour l'artillerie de campagne et de montagne.

» Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous l'apprendre précédemment, bien qu'avec les bataillons dont nous disposons nous ayions investi l'ennemi de trois côtés, les derrières de ses fortes et solides positions, c'est à dire sa ligne de retraite de la route de Gabrovo, continuent à rester naturellement dégagées et nous voyons qu'il reçoit de cette voie des renforts, de nombreuse munitions et tout le nécessaire.

» Si nous nous heurtons ici contre tant de difficultés, si no n'avons pas réussi à nous emparer des positions ennemies, ce provient de ce que les armées de l'Est et de l'Ouest du Danu ne nous sont aucunement venues en aide, qu'elles n'ont opé aucune attaque sur la ligne de retraite de l'ennemi de l'aut côté des Balkans et qu'elles attendent le bon plaisir de l'e nemi pour livrer bataille.

» Vu la supériorité numérique des forces ennemies q augmentent toujours et vu surtout les pertes sensibles que m bataillons ont nécessairement essuyées, il est impossible sa

rs d'être sur l'offensive et de continuer nos assauts et nos
les. Aussi à partir de cette nuit nous mettons-nous sur la
ive sur la ligne que nous occupons. Nous serons forcé-
tenus de nous maintenir ainsi jusqu'à ce que l'armée de
ad, et particulièrement l'armée de Plevna, avance rapide-
vers Servi et Gabrovo, menace sérieusement la ligne de
le de l'ennemi et nous facilite notre action contre les posi-
ennemies de Chipka.

Toutefois la prolongation de la défensive, en face des forces
nies plus nombreuses, pourrait nous devenir funeste, si
mi, (Dieu nous en préserve) comprenant notre impuis-
et décidant de nous anéantir coûte que coûte, nous char-
avec toutes ses forces. Pous ne pas donner le temps à
mi d'accomplir une pareille manœuvre et pour accélerer
t que possible la prise des positions fortes et inexpugna-
de Chipka, il est absolument nécessaire que l'armée de
a, et, si cela est impossible, un détachement de cette ar-
avance rapidement et sans perte de temps sur Servi et
ovo et menace sérieusement la ligne de retraite de l'ennemi.

Je termine en informant Votre Excellence qu'une batterie
anons Krupp de campagne en bronze étant trop usée et ne
ant plus servir a été envoyée à Yéni-Zagra, pour être expé-
à Constantinople.

Le 14 août 1877.

» Signé : SULÉIMAN. »

Autre Télégramme.

A S. Exc. le ministre de la guerre *ad interim*.

J'ai eu l'honneur de vous exposer de quelle manière, avec
âce de Dieu, nous avons expulsé l'ennemi des positions im-
ntes qu'il occupait sur la montagne dite Akri-Djébel. Tant

sur cette position que sur d'autres points distants de 150 pas de la ligne ennemie, les troupes impériales ont élevé des fortifications, de sorte qu'à l'heure qu'il est, avec l'assistance du Prophète et sous les auspices du Padischah, l'ennemi est cerné de trois côtés et il n'a que ses derrières libres, c'est-à-dire la voie de Gabrovo. Nous sommes à rechercher les moyens de lui fermer cette voie et de l'envelopper complétement.

» Après la prise (avec l'aide de Dieu) des positions d'Akri Djébel, l'ennemi s'est vu dans la nécessité de se retirer sur son camp retranché pour réparer ses grandes pertes. Depuis ce jour nous n'avons de temps à autre qu'un combat d'artillerie et un échange de mousqueterie.

» J'ai eu déjà l'honneur de vous exposer que pour pouvoir chasser l'ennemi de ses fortes positions de Chipka, il est nécessaire d'opérer efficacement sur Gabrovo de manière à lui fermer cette voie. De notre côté, pour prendre cettte voie, il nous fau-dra forcer les fortifications ennemies et passer à travers, qui, après l'expérience acquise, nécessitera un sacrifi[illegible] de quatre à cinq mille hommes. Par conséquent, je r[illegible] tère mes prières et j'insiste sur ce qu'il est absolument [illegible] cessaire, pour faciliter nos assauts et nos opérations, que l'arm[illegible] de Plevna, ou un fort détachement de cette armée, avance ra[illegible] dement sur Gabrovo, menace et coupe la ligne de retraite l'ennemi.

» Le 16 août 1877. »

» Signé : SULÉIMAN. »

Autre télégramme.

« A S. Exc le ministre de la guerre *ad interim*.

» J'ai reçu aujourd'hui votre télégramme chiffré du 15 a[illegible] en réponse à ma dépêche du 12 du même mois.

» Je vous exprime toute ma reconnaissance pour les assurances de Votre Excellence en ce qui concerne la préparation et le prompt envoi des troupes et des munitions demandées.

» Ainsi que Votre Excellence a pu le comprendre par mes bulletins quotidiens, les troupes impériales cernent actuellement l'ennemi de trois côtés dans ses retranchements de Chipka, de sorte qu'il ne lui reste de libre que la voie de Tirnovo. Pour fermer aussi cette voie et pour cerner complétement l'ennemi, il est absolument nécessaire que l'armée d'Osman pacha ou un fort détachement de cette armée avance en toute hâte et énergiquement sur Servi et Gabrovo et inquiète l'ennemi dans la région de Tirnovo. Il est en outre indispensable, pour empêcher l'ennemi que j'ai devant moi, de se ravitailler et de recevoir de nouveaux renforts, d'avoir, en dehors des forces que j'ai actuellement sous mes ordres, quinze ou vingt autres bataillons.

» En cet état, si les quatre mille soldats promis m'arrivent de Constantinople pour combler les vides de mes bataillons et si, en dehors des forces présentement sous mes ordres, je reçois encore 15 ou 20 autres bataillons et si, comme je viens de vous l'exposer, Osman pacha avance immédiatement sur Servi et Gabrovo de manière à empêcher efficacement l'ennemi de marcher avec des forces considérables sur les Balkans, votre serviteur pourra expédier promptement, par une autre voie sur Gabrovo, ce renfort de quinze ou vingt bataillons et fermer ainsi fortement la route conduisant de Gabrovo à Chipka. Dans ce cas, l'ennemi se trouvera complétement investi dans ses fortifications de Chipka et n'aura d'autre alternative que celle de mettre bas les armes.

» Vous m'annoncez le prompt envoi de Constantinople de dix bataillons à destination de Tchirpan, de Yéni-Zaghra et de Cara-Pounar. Quatre bataillons seulement étant suffisants à la garde

de ces localités, si, aux six bataillons restants, vous ajoutez di
ou quatorze autres et vous me fassiez d'urgence parvenir i
quinze ou vingt bataillons, avec les quatre mille soldats destin
à remplir les vides des bataillons existants, j'espère av
l'aide de Dieu et l'assistance spirituelle du Prophète, obten
facilement le résultat désiré.

» J'ai annoncé avant-hier à Votre Excellence qu'un détacl
ment en reconnaissance s'est avancé jusqu'au village de Yéct
Agatch sur la route de Gabrovo à Chipka et qu'il y a rencon
un détachement d'infanterie russe. Demain, s'il plaît à Di
j'exécuterai dans la même direction une reconnaissance off
sive par un chemin convenable. Si cette colonne de reconna
sance parvient à avoir raison du susdit détachement d'infante
elle exécutera une démonstration jusqu'à Gabrovo.

» Que le Tout-Puissant nous accorde le succès ainsi qu'à to
tes les armées de la nation musulmane.

» J'arrive à la question de mes rapports avec Osman pa
et Mehmed Ali pacha. Vous me rappelez que, selon l'Iradé
périal, je dois être en correspondance suivie avec ces génér
pour les mouvements et les opérations journalières. J'ai l'h
neur de vous assurer que depuis le jour où, arrivant de l'Her
govine, j'ai pris ce commandement, j'ai toujours avisé et infor
Leurs Excellences des mesures prises, de mes mouvements et
la manière dont mes manœuvres ont été exécutées et je conti
à en faire autant et à prendre en considération les avis et
informations de ces deux généraux et particulièrement de Mehn
Ali pacha. Mes dépêches et leurs réponses—que je conserve-
prouvent et s'il le faut je puis produire ces documents. Par c
séquent, je ne m'explique pas que LL. EExc. feignent d'igno
mes mouvements.

» Il faut remarquer cependant que nous ne pouvons pas é
blir immédiatement des communications télégraphiques

endroits atteints par notre armée. Il y a plus de dix jours que nous sommes arrivés ici et c'est à peine si un fil télégraphique a pu être établi à Kézanlik et commencer à fonctionner depuis hier. Cette ligne n'est pas encore prolongée jusqu'à notre quartier général de Chipka, ce qui entrave énormément nos correspondances télégraphiques. Comme preuve du retard causé à l'échange de nos correspondances, je vous citerai votre dépêche du 15 août laquelle ne m'est parvenue qu'aujourd'hui.

» Je n'ai donc jamais manqué de donner des informations sur mes actes et opérations et si l'échange des correspondances se fait d'une manière défectueuse, c'est uniquement à cause de l'irrégularité du service télégraphique. Pour moi, j'ignore si mes dépêches arrivent en retard à Leurs Excellences, mais je peux vous assurer que je n'ai fait aucune opération ou manœuvre sans en donner avis à ces généraux et que je continuerai sous ce rapport à me conformer strictement aux ordres de Sa Majesté.

» Le 18 août 1877.

» Signé : Suléiman. »

Autre télégramme.

« A S. Exc. le ministre de la guerre *ad interim*.

» J'ai reçu votre long télégramme chiffré du 17 août.

» L'effectif réel de l'armée des Balkans à notre arrivée ici était de 26,526 hommes. Par un télégramme spécial, je vous ai informé que nos pertes dans les combats de Chipka s'élèvent jusqu'à ce jour ci à 6,744 hommes morts et blessés. Déduction faite de ce chiffre, mon corps d'armée compte aujourd'hui 19,782 hommes. Je vous exprime toute ma reconnaissance pour la bonne nouvelle que vous me donnez dans votre télégramme en m'annonçant que l'on organise à la hâte à Constantinople

4,000 soldats et seize autres bataillons destinés à renforcer mon armée et que ces forces sont successivement expédiées ici.

» Si les nouvelles forces annoncées arrivent ici le plus tôt pos sible : si les armées du Danube prennent l'offensive sur l'ordr qu'elles ont reçu suivant vos informations ; si particulièremen l'armée d'Osman pacha arrive avec une grande célérité c Plevna à Gabrovo, coupe la ligne de retraite de l'ennemi qu nous avons devant nous et l'empêche d'augmenter ses forces (Chipka par de nouveaux renforts ; nous chargerons de notre cô énergiquement les positions russes qui sont d'ailleurs investi déjà de trois côtés. Dans ce cas il ne restera à l'ennemi qu mettre bas les armes ou à se faire totalement écraser. Maîtr des fortifications de Chipka, nous y laisserons alors les garr sons nécessaires ; avec le reste de notre armée nous franchiro les Balkans et nous irons faire notre jonction avec nos armé de l'autre côté.

» La colonne de Rasgrad est bien forte tandis que celle Plevna est numériquement inférieure et ne s'appuie pas, comn celle de Rasgrad, sur des forteresses et sur une arrière-lign Si aucune difficulté n'est prévue quant au transport des prov sions du côté de Plevna, mon armée, après la délivrance d Balkans, pourra rejoindre l'armée d'Osman pacha et march ensemble sur Tirnovo.

» Cependant, dans le cas où il ne nous sera pas possible nous rendre maîtres des fortifications de Chipka, c'est-à-dire les armées de l'Est et de l'Ouest du Danube ne se remuent pas et les communications des Russes avec les Balkans ne sont p coupées, il nous sera impossible de franchir les Balkans et venir en aide à nos armées du Danube. Dans cette éventualité y aura à considérer que notre action s'est bornée à retenir l'e nemi sur les Balkans et à l'empêcher de passer de ce côté-c car sans la coopération et la prompte assistance de l

armées du Danube, non-seulement je pense que le résultat d'une nouvelle attaque sur Chipka est douteux, mais encore je suis à me demander s'il est permis de faire de nouveaux sacrifices. C'est à Votre Excellence de décider.

» Toutefois je suis dans la conviction que si l'armée d'Osman Pacha ou un fort détachement de cette armée s'avance directement sur Servi et Gabrovo et intercepte sérieusement la ligne de retraite de l'ennemi ; je suis convaincu, dis-je, qu'après l'arrivée des renforts annoncés, nous pourrons facilement nous emparer des fortifications de Chipka et de la région de l'autre côté des Balkans.

» Le 20 août 1877.

» Signé : SULÉIMAN. »

Autre Télégramme.

« A S. Exc. le ministre de la guerre *par interim.*

» Je m'empresse de répondre à votre long télégramme chiffré du 17 août reçu aujourd'hui seulement.

» Par mon télégramme du 14 août, je vous ai informé que le chiffre de nos morts était de 3,000. N'ayant pas alors reçu les bordereaux des bataillons et les combats acharnés continuant, j'ai dit approximativement que le chiffre de nos blessés et morts s'élevait à 3,000. Mais ayant plus tard reçu les bordereaux des bataillons, j'ai constaté que du 9 au 19 août nos pertes s'élèvent à 1,602 et à 5,142 blessés, soit à un total de 6,744 hommes mis hors de combat. Je vous ai déjà donné les détails par dépêche spéciale.

» Les bataillons que j'ai demandés pour renforcer mon armée n'ont pas été demandés en vue d'être renfermés dans des fortifications sur nos derrières, à Cara-Pounar, à Eski-Zagra ou à Kézanlik. Avec l'aide du Prophète et sous les auspices du Padischah, nous ne sommes pas réduits à craindre l'ennemi au

point d'avoir besoin de concentrer des troupes sur nos derrières. Notre situation est toute autre. Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous l'exposer à plusieurs reprises, nous avons investi l'ennemi de trois côtés et nous ne cessons pas de le harceler chaque jour de notre canonnade et de notre fusillade. En dehors de cela, le nombre de nos canons augmente sans cesse et maintenant que nous avons reçu des mortiers, notre action sera plus gênante pour l'ennemi et plus vigoureuse. Toutefois il est à faire remarquer que l'ennemi ayant ses derrières libres, c'est-à-dire que la voie de Gabrovo restant ouverte, il nous sera bien difficile d'atteindre notre but. Si j'ai demandé l'envoi de nouveaux bataillons de Constantinople, c'est pour pouvoir diriger d'ici sur la voie de Gabrovo quinze bataillons et appuyer ainsi le mouvement de l'armée de Plevna ou du détachement de cette armée qui, s'avançant sur Servi et Gabrovo, menacera la ligne de retraite de l'ennemi et nous aidera à investir complétement l'ennemi. Notre victoire sera ainsi assurée. Au demeurant, nous n'avons ici aucune appréhension sous le rapport de notre résistance.

» En supposant même que l'ennemi, recevant de nombreux renforts, prenne l'offensive et nous oblige à reculer, il descendra dans la plaine, et, comme nous, il sera forcé d'opérer en rase campagne Dans ce cas, il est évident que même avec les forces dont nous disposons, nous pourrons lui disputer le terrain jusqu'à la dernière extrémité. Donc les seize bataillons, dont le prompt envoi m'est promis, ne doivent pas élever des fortifications sur nos derrières et s'y renfermer. Si je sollicite d'urgence l'envoi de ces bataillons ainsi que celui des quatre mille soldats destinés à combler mes vides, c'est pour pouvoir, avec l'aide de Dieu, atteindre le but que nous visons.

» Le 21 août 1877.

» Signé : SULÉIMAN »

uléiman pacha lit encore deux autres télégrammes adressés l'un Séraskérat en date du 26 juillet et l'autre en date du 30 juillet. vol. I, P. 253. Cette lecture terminée, Suléiman pacha con-e ainsi) :

« Voici ma correspondance avec S. Exc. Osman pacha :

Télégramme.

« A S. Exc. Osman pacha.

« J'ai appris qu'aujourd'hui Votre Excellence a opéré une onnaissance offensive. Dans quelle direction avez-vous opéré ?

« Le 19 août 1877.

» Signé : SULÉIMAN »

Réponse d'Osman pacha.

« Ce matin à 8 heures (à la turque), j'ai marché dans la di-tion de Bélichat en vue de faire une reconnaissance offensive. nt rencontré des forces inespérées, j'ai engagé, avec l'aide de u et l'assistance du Prophète, un combat violent qui a duré f heures. J'ai pris à l'ennemi un canon, trois chevaux d'ar-rie et une quantité considérable de matériel. Je vous donne-les détails de cette bataille par un autre télégramme. »

Demande de Suléiman pacha.

« Y a-t-il quelques bataillons de votre armée entre Servi et tcha ? N'avez-vous pas reçu des instructions pour un mouve-nt offensif dans cette direction ?

» Signé : SULÉIMAN. »

Réponse d'Osman pacha.

« Je n'ai pas de bataillons entre Servi et Loftcha. J'ai seule-nt huit bataillons dans cette dernière localité. J'ai reçu au

jourd'hui deux télégrames chiffrés, dont l'un du Séraskérat et l'autre du commandant en chef du Danube. Je suppose que ces messages sont relatifs au mouvement offensif dont vous me parlez. Lorsqu'ils seront déchiffrés, je vous en aviserai.

» Signé : OSMAN. »

Télégramme de Suléiman pacha à Osman pacha.

« Les positions russes à Chipka sont investies par mes troupes de trois côtés. Sur certains points nos positions ne so distantes de celles de l'ennemi que de 30 à 40 pas. Mais route de Gabrovo reste libre. Bien que pendant le jour ce voie soit dominée par notre infanterie, l'ennemi prof de la nuit pour faire venir continuellement des renforts, d munitions et des provisions. Il dépend d'un mouvement o fensif de votre armée ou d'un fort détachement sur Se et Gabrovo pour que nous pussions investir aussi l'enne de ce côté. J'ignore si les forces de Votre Excellence vo permettent d'exécuter une pareille manœuvre. Mais ce d je suis certain, c'est que si, avec l'aide de Dieu, n parvenons à repousser l'ennemi de Chipka et à faire no jonction, nous serons à la tête d'une grande force et n nous assurerons des succès importants. En tout cas, j tends sous ce rapport les avis et l'opinion de Votre cellence.

» Le 19 août 1877.

» Signé : SULÉIMAN »

Réponse d'Osman pacha.

« Je suis bien aise d'apprendre que vos positions ne distantes de celles des Russes que de 30 à 40 pas, vous avez investi l'ennemi de trois côtés et que pendan

pur vous dominez la route de Gabrovo. Je fais des vœux pour que très-prochainement votre succès soit complet.

» Vu les forces considérables de l'ennemi et ses positions inexpugnables, le palais impérial et le Séraskérat se sont informés si je ne pourrais pas occuper Servi et faciliter votre action par un mouvement offensif sur Gabrovo. Ils m'ont fait connaître en même temps que les divisions de Djouma et d'Osman-Bazar, en vue de faciliter mon mouvement, distrairont l'attention de l'ennemi concentré à Tirnovo en opérant de leur côté un mouvement offensif dans cette direction. L'importance de la position de Plevna n'échappe pas à Votre Excellence. Il faut des troupes pour la conservation de cette place. Bien que les forces dont je dispose soient insuffisantes, s'il devient toutefois nécessaire de laisser ici un détachement et d'opérer avec le reste de mes forces ma jonction avec votre armée en marchant sur Gabrovo, il est évident que ce mouvement doit être subordonné aux opérations simultanées des divisions de Djouma et d'Osman-Bazar.

» Signé : OSMAN. »

Réponse de Suléiman pacha.

» Je vous remercie pour votre télégramme.

« Il résulte d'une dépêche que je reçois à l'instant de Mehmed Ali pacha que Son Excellence partant de ses postes de Djouma et de Sari-Noussoublar a défait l'ennemi au village de Cara-Houssoublar, l'a forcé à se retirer jusqu'à Pop-Keuy et a remporté ainsi une grande victoire. Il me fait en même temps connaître qu'il poursuivra ce mouvement offensif.

« Aujourd'hui j'ai organisé et envoyé dans la direction de Gabrovo un fort détachement de reconnaissance. Il a l'ordre de se porter sur Yéchil-Aghatch pour surprendre l'ennemi qui se

tient dans ce village, et, s'il réussit, de pousser jusqu'à Gab
et de brûler au moins quelques maisons. Je m'attends auj
d'hui à quelque chose d'imprévu.

« Si les 15 bataillons attendus arrivent de Constantinop
si Votre Excellence me fait la faveur de diriger un fort déta
ment sur Servi et Gabrovo, comme ce mouvement doit
décisif et comme il est bien probable que l'ennemi cherchera
tous les moyens possibles à exterminer ces quinze bataill
votre détachement manœuvrant sur Servi et Gabrovo sera
appoint précieux.

» Mon armée est de 50 bataillons. Son effectif, avant les c
bats de Chipka, s'élevait à 26,526 hommes. A la suite
combats livrés devant les positions de Chipka, nous avon
jusqu'à ce jour 1,602 morts dont 61 officiers et 5,142 bl
dont 172 officiers, soit en tout une perte de 6,744 hom
morts ou blessés. Quant aux pertes de l'ennemi nous avons
les yeux plus de 3,000 cadavres. Nous ignorons ses autres p
et le chiffre de ses blessés. »

Télégramme d'Osman pacha.

« Selon vos ordres, nous continuerons notre correspond
Je remercie Votre Excellence de tous les égards que vous ave
envers moi.

» Du 19 août 1877.

» Signé : Osman

Voici les télégrammes que j'ai transmis au palais impéria

« Au secrétariat du palais impérial.

» Mahmoud pacha, à la suite des délibérations qui ont eu
hier au Conseil militaire, a demandé mon avis au sujet
marche sur Servi et Gabrovo d'un fort détachement en vue
célérer l'occupation des positions russes de Chipka. J'ai rép

à sa dépêche, mais jusqu'à ce moment je n'ai reçu aucune autre communication.

» Le major Ahmed bey, aide de camp du Sultan, est arrivé cette nuit et m'a donné connaissance de certains ordres de Sa Majesté. Mais la décision du Conseil militaire ne nous étant pas encore connue, cet aide de camp ne peut nécessairement rien affirmer de certain. Par conséquent je viens vous prier de faire en sorte que cette décision me soit communiquée le plus tôt possible.

» Le 21 août 1877.

» Signé : SULÉIMAN »

Télégramme au Secrétariat du Palais Impérial.

« Le major Ahmed bey, aide de camp de Sa Majesté et officier de l'état-major, est arrivé avec la lettre de Votre Excellence en date du 20 août 1877. Cette missive m'apprend que je dois confier à ce messager du Sultan tout ce qui concerne la situation, les dispositions et mes réflexions sur l'armée des Balkans.

» Ahmed bey retourne aujourd'hui à Constantinople après avoir constaté la situation satisfaisante de l'armée, sa résistance courageuse dans les positions importantes qu'elle occupe en face de l'ennemi, la manière dont, sous les auspices du Padischah, elle fait son devoir tous les jours et nos efforts et mesures pour cerner plus étroitement l'ennemi.

» A Chipka, le plan à adopter et à exécuter doit avoir en vue la défaite de l'ennemi et la conquête des positions et des fortifications où il est retranché.

» J'ai eu l'honneur d'exposer à plusieurs reprises qu'attendu que nous avons déjà investi l'ennemi de trois côtés, l'exécution de ce plan est subordonnée à l'action d'un détachement de l'armée d'Osman pacha, lequel opérant sur Servi et Gabrovo, cou-

pera la ligne de retraite de l'ennemi et empêchera l'arrivée de renforts successifs. Elle est subordonnée encore à l'arrivée de Constantinople des 16 bataillons promis lesquels, envoyés sur les derrières de l'ennemi, tourneront et investiront complétement ses positions.

» Actuellement nous faisons nuit et jour des efforts pour augmenter les forces et les canons qui cernent l'ennemi de trois côtés et à le harceler davantage, surtout après l'arrivée et la pose des trois mortiers.

» Si, avec l'aide de Dieu, nous parvenons à occuper toutes les positions de Chipka et à nettoyer complétement les Balkans de la présence de l'ennemi, alors, après avoir laissé ici le nombre nécessaire de canons et de soldats, nous tâcherons, suivant la nécessité des circonstances et la capacité de nos forces, de franchir avec le reste de notre armée les Balkans, et, nous unissant à l'une des armées du Danube, d'opérer ensemble un mouvement offensif contre l'ennemi.

» Dans le cas contraire, si Osman pacha s'avançant de Plevna sur Servi et Gabrovo ne parvient pas à couper les chemins par lesquels l'ennemi reçoit des renforts ou que, par un empêchement quelconque, il ne puisse pas s'avancer ; si tous les efforts que nous déploierons de notre côté, avec tous les moyens en notre pouvoir, dans le but de réduire l'ennemi et de conquérir ses positions, restent infructueux ; dans ce cas, dis-je, il ne nous reste plus qu'à viser aux moyens d'empêcher l'ennemi d'envahir la région d'en deçà les Balkans Dans ce but, de même que nous avons fortifié et garni de troupes nécessaires les défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz, nous aurons à laisser, en face de l'ennemi, dans nos positions importantes de Chipka, un nombre suffisant de canons et soldats de manière qu'ils puissent y hiverner ; et, comme il n'y a pas à prévoir que l'ennemi, en dehors de ces trois défilés, puisse franchir en forces les Bal-

cas par un autre passage, nous organiserons le reste de nos forces en une colonne mobile qui surveillera les trois défilés et qui accourra, selon les besoins, sur celui des défilés qui serait menacé. A l'entrée de la saison d'hiver et lorsque l'époque des opérations militaires passera, cette colonne formera une seconde ligne de défense et hivernera dans des retranchements qu'elle élèvera sur les contreforts de Caradja-Dagh, en face des susdits défilés. De cette manière, nous consacrerons alors nos efforts à empêcher l'ennemi de franchir les Balkans et d'envahir cette région.

» Aujourd'hui nous entendons le bruit lointain d'une canonnade continue et violente. Dans le cas où l'ennemi, par une attaque énergique, s'emparerait, à Dieu ne plaise, de Loftcha et s'avancerait directement sur Sofia, pendant que nos armées du Danube seraient forcées de rester sur la défensive, mon corps d'armée aura du moins empêché l'ennemi d'envahir la région d'en deçà les Balkans ou s'il le fait avec de grandes forces, il ne lui permettra pas de marcher en avant, en toute sécurité, comme autrefois, et il s'opposera à sa marche jusqu'à la dernière extrémité.

» Ainsi, pour ce qui est de mon armée, c'est le plan qu'elle a à adopter pour le moment; car si nous ne parvenons pas à occuper entièrement les fortifications de Chipka, il serait très dangereux de laisser ici une partie de mes forces en face de l'ennemi et de m'aventurer avec l'autre partie, sans m'appuyer nulle part, dans les Balkans ou de l'autre côté des Balkans et d'exposer ainsi à une perte certaine les deux fractions de l'armée. Par conséquent, j'ai l'honneur de vous informer que je suis d'avis et dans l'intention de ne pas marcher avant d'occuper entièrement les fortifications de Chipka. Toutefois je suis prêt à conformer mes opérations aux ordres de Sa Majesté le Sultan et à agir en conséquence.

» Le 22 août 1877.

» Signé : SULÉIMAN »

» A toutes mes dépêches ayant trait aux opérations de mon armée pour le passage des Balkans et pour notre jonction, je n'ai reçu en réponse aucun télégramme de Leurs Excellences m'annonçant un commencement d'action.

» J'ai déjà cité précédemment, pour prouver que mes opérations sur Créditch et Khaïn Boghaz ne se faisaient pas à l'insu de Mehmed Ali pacha, une partie des télégrammes que Son Excellence a transmis en réponse aux miens. Voici les autres dépêches de Mehmed-Ali pacha :

Télégramme.

« A S. Exc. Suléiman pacha.

» Je vous transmets ci-après, pour votre gouverne, copie du télégramme adressé au Séraskérat :

» Des reconnaissances opérées, des dépositions des prisonniers et des renseignements transmis hier au soir par la Sublime Porte, il résulte d'une manière positive que les 4ᵉ et 9ᵉ corps d'armée russes sont devant Plevna ; que les 12ᵉ et 13ᵉ corps d'armée, sous le commandement du Czarévitch, se tiennent en avant de la rivière de Yantra, en face de Rasgrad et de Roustchouk ; que la division mixte du général Skobeleff et une division du 8ᵉ corps d'armée se trouvent dans la région sud des Balkans ; qu'une autre division de cette armée est à Tirnovo ; que le 14ᵉ corps d'armée est dans la Dobroudja et que le 3ᵉ corps d'armée effectue actuellement son passage à Sistow.

» Nous ignorons où se trouvent les 7ᵉ et 11ᵉ corps d'armée et nous ne savons rien sur la direction du 5ᵉ corps d'armée. Nous supposons seulement que le 11ᵉ corps se trouve dans la région des Balkans, qu'une division du 7ᵉ corps d'armée est à Plevna, qu'une autre division de ce corps est restée en Valachie et dans la Dobroudja et que le 5ᵉ corps d'armée a été dirigé sur Biéla

» D'après les informations envoyées de Vienne à la Sublime

Porte, il y a tout lieu de croire que le grand duc Nicolas a transféré son quartier général à Biéla ; que les Russes ont commencé la construction d'un nouveau pont à l'îlot de Pogatin, en amont de Roustchouk ; qu'ils ont changé leur plan de campagee ; qu'ils rappelleront leurs troupes des Balkans en n'y laissant que les forces nécessaires à la garde des défilés et qu'ils sont dans l'intention de concentrer toutes leurs forces devant Plevna et spécialement devant Roustchouk et Rasgrad.

» Pour ce qui est de la construction du pont, la nouvelle nous est aussi confirmée de Roustchouk. De Djouma on nous prévient que les Russes dirigent sur la rive du Danube de grandes quantités de bois de construction.

» Attendu que l'ennemi, après avoir subi trois défaites sérieuses devant Plevna, ne pourra pas, en dépit de toutes les règles militaires, franchir les Balkans en grandes forces sans réduire au préalable les armées impériales de Plevna et de Rasgrad ; vu la peine avec laquelle les Russes font venir de Roumanie le biscuit pour les soldats et l'orge pour les chevaux, il est fort possible que l'ennemi ی ز ی ج ait modifié son plan ; pour cela il est nécessaire que nous soyons toujours en éveil à Plevna et à Rasgrad.

» Il résulte d'un télegramme de Suléiman pacha que Son Excellence n'a pas rencontré des forces considérables russes à Eski Zagra, ce qui doit confirmer à un certain degré notre opinion au sujet du changement du plan des Russes.

» Pour toutes ces considérations et attendu que de six bataillons de mustahfiz qui devaient être envoyés de Constantinople à Choumla, deux bataillons et demi seulement ont débarqué aujourd'hui à Varna, j'ai invité Nédjib pacha à s'arrêter jusqu'à nouvel ordre à Djouma avec la division destinée à opérer sur les Balkans, laquelle est composée de 14 bataillons d'infanterie, d'un régiment de cavalerie et de quatre batteries d'artillerie.

Suivant les avis que nous recevrons aujourd'hui et demain cette divison sera dirigée sur Osman-Bazar si la manœuvre sur les Balkans doit être continuée ou elle sera appelée en aide à l'armée de Rasgrad, dans le cas où la présence de forces nombreuses de l'ennemi sera constatée dans la région de Biéla.

» Le 22 juillet 1877.

» Signé : MEHMED ALI. »

Autre télégramme.

« A S. Exc. Suléiman pacha.

» J'accuse réception de votre télégramme du 26 juillet.

» Il est incontestable que Votre Excellence est, à juste titre, à même d'apprécier le degré d'importance des Balkans, mais vous avouerez qu'en ma qualité de commandant en chef depuis Varna jusqu'à Widdin, ayant étudié les divers postes et points stratégiques et ayant suivi attentivement toutes les manœuvres et les mouvements de l'ennemi, je suis plus à même d'établir une comparaison sur l'importance des deux régions.

» Vous savez qu'à peine les Russes avaient franchi le Danube, ils ont fait semblant de marcher sur les Balkans en dehors de leur plan. Profitant de la confusion et de la négligence des nôtres, ils se sont emparés subitement des défilés. En dehors des divisions qui ont passé de prime abord, il a été constaté que l'ennemi a fait avancer une autre brigade composée de 8 bataillons de chasseurs et une brigade de cavalerie de cosaques du Don entraînant avec eux les Bulgares révoltés. Ces forces ont été suivies d'une division du 8ᵐᵉ corps d'armée devant servir de réserve. Présentement l'ennemi renonce à sa manœuvre des Balkans, abandonne la région sud et se borne à se fortifier et à se mettre sur la défensive dans les passes de Chipka, de Khaïn-Boghaz et de Créditch. Les télégrammes de Votre Excellence prouvent aussi ce fait.

» Nos informations portent que l'Empereur et le grand-duc Nicolas sont arrivés à Biéla et que les Russes ont commencé la construction d'un pont à l'ilot de Bogatine. Des huit corps d'armée qui ont jusqu'à ce jour franchi le Danube, trois se sont concentrés devant Rasgrad. De tous les renseignements recueillis, il résulte que les Russes sont dans l'intention de charger d'abord l'aile de notre armée, d'attaquer ensuite Rasgrad et peut-être aussi de mettre le siège devant Roustchouk.

» C'est sur ces informations que j'ai renoncé au mouvement que nous projetions pour le 21 juillet avec 18 bataillons sur Khaïn-Boghaz. Sur cela je vous ai écrit ma dépêche précédente, dans laquelle parlant de cette situation, je vous priais de vous presser d'occuper les défilés de Khaïn-Boghaz et de Créditch, de laisser sur un point stratégique une force suffisante pour faire face à l'ennemi, dans le cas éventuel où les Russes avanceraient de Chipka pendant vos opérations à Khaïn-Boghaz et à Créditch, et de vous hâter aussi d'occuper le défilé de Chipka après la prise de Khaïn-Boghaz et de Créditch.

» Bien que je n'aie pas reçu encore de Votre Excellence un état détaillé de ses forces, je considère que les forces sous vos ordres, lesquelles d'Andrinople aux Balkans sont évaluées approximativement à soixante dix et tant de bataillons, sont suffisantes pour cette opération et j'espère fermement que la prise de ces défilés s'effectuera, avec la grâce de Dieu, très facilement. Lorsque, avec l'aide du Tout-Puissant, franchissant les Balkans vous déboucherez dans la plaine de Tirnovo, vous pourrez vous rencontrer avec nos forces de Choumla. Alors, après entente, il sera nécessaire de combiner et de décider une bonne manœuvre.

» Pour ce qui est du poste de Kazan, il résulte d'un télégramme en date du 25 juillet que je viens de recevoir que les habitants musulmans du village de Bebrova sont aux prises avec les Bulgares et les Cosaques. Hier mardi j'ai expédié à l'usage

de ces habitants 1200 fusils. Si nous considérons que ce vill est situé à une distance de neuf heures de Kazan et de six heu de Tirnovo, nous aurons la preuve que l'ennemi ne compte attaquer Kazan. C'est pourquoi je pense que les informati qu'on a données à Votre Excellence sous ce rapport ne sont fondées. Si Votre Excellence pense qu'elle peut tirer profit de bataillons d'infanterie, de la batterie de campagne et des tr pièces de montagne qui se trouvent à Kazan, vous pouvez disposer à votre guise.

» Je fais des vœux pour que Dieu vous facilite l'occupati des défilés. Après ce succès, nous nous concerterons par té graphe pour votre descente dans la plaine. Pour ma part je négligerai rien pour aider, dans la mesure du possible, opérations.

» J'espère que vous m'approuverez si je suis d'avis que p nous entendre promptement et facilement sur toutes les qu tions, il vaut mieux correspondre avant entre nous et ensu soumettre le résultat de notre correspondance au Séraskérat.

» Le 27 juillet 1877.

» Signé : MEHMED ALI. »

Autre Télégramme.

« Au commandant en chef des Balkans.

» J'ai communiqué à Mehmed-Ali vos télégrammes a trait à la marche sur Khaïn-Boghaz des forces réunies à Osm Bazar et j'ai invité Son Excellence à exécuter le contenu télégrammes tout en s'entendant avec vous. Et cela en répon vos deux télégrammes.

» Le 27 juillet 1877.

» Signé : MAHMOUD. »

(Suléiman pacha donne ensuite lecture de deux autres télégrammes de Mehmed-Ali pacha en date du 27 et du 31 juillet. Ces télégrammes ont été déjà cités et insérés dans la 12me séance. Voir Vol. I, p. 306 et 307.)

» Voici d'autres télégrammes :

« A Son Exc. Suléiman pacha.

» Votre télégramme du 14/26 août a été soumis au Conseil supérieur militaire.

» Par mon télégramme en date du 15/27 août, je vous ai annoncé l'envoi de dix bataillons et de quatre mille soldats environ destinés à remplir les vides de vos régiments. Cependant, attendu que dans votre dépêche précitée vous annoncez que vous avez eu trois mille morts environ et que, par conséquent, il est évident qu'il y a eu au moins un nombre égal de blessés, je m'empresse de vous informer que le chiffre des soldats qui vous seront envoyés pour remplir les vides sera augmenté en proportion de vos pertes et qu'il a été décidé que nous vous expédierons en outre deux brigades fortes chacune de huit bataillons pour servir de réserve et pour assurer votre ligne de retraite Ces seize bataillons seront pour le moment concentrés à Cara-Pounar. Votre Excellence décidera s'ils doivent être dirigés sur Eski-Zagra ou sur Kézanlik et prendre ses mesures pour la construction des fortifications où ces troupes seront placées.

» Votre Excellence exprime le désir que les bataillons et les soldats qui seront envoyés d'ici soient aussi expérimentés et aguerris que ceux que vous avez ramenés de l'Herzégovine. Ne disposant pas de troupes aussi aguerries, il est naturel que nous ne pourrons vous envoyer que des soldats appartenant à la catégorie des rédifs et des mustahfiz que nous parviendrons à réunir.

» Quant à la question de menacer la ligne de retraite de l'en-

nemi, je m'empresse de vous informer qu'ainsi que je vo l'annonçais dans mon précédent télégramme, j'ai télégra hier à Mehmed Ali pacha et à Osman pacha de s'entendre a Votre Excellence pour les mouvements qu'ils auront à exécu en vue d'amoindrir l'action des Russes sur Chipka. Ces ord ont été réitérés cette nuit même par un télégramme de S. M Sultan.

» Nous continuons à vous expédier successivement les mu tions que vous avez demandées.

» Le 17 août 1877.

» Signé : MOUSTAFA, »
Ministre de la guerre.

Autre télégramme.

« A S. Exc. Suléiman pacha à Chipka.

» J'ai soumis au Conseil supérieur militaire vos trois t grammes des 17, 20 et 21 août. En résumé, Votre Excelle informe que le succès de l'armée impériale de Chipka dép de la marche sur Servi et Gabrovo du corps d'armée de Ple ou d'un fort détachement de cette armée, d'un renfort de 1 20 bataillons envoyés de Constantinople et de l'envoi des s dats qui doivent remplir les vides de vos régiments. Vo Excellence fait remarquer, en outre, qu'il n'y a pas lieu d' fermer ces bataillons dans des fortifications, mais qu'il est néc saire de les faire diriger tous sur Chipka.

» Je vous répète que Mehmed Ali pacha et Osman pacha dû, après entente, commencer déjà leurs opérations en vue d bliger l'ennemi à diviser les forces qu'il se proposait de diri sur Chipka. Faisons des vœux pour que ces opérations abo tissent à un résultat satisfaisant et que nous atteignions no but.

» Les quatre mille soldats ainsi que dix des seize bataill

ont été déjà mis en route de Constantinople. Ces forces ainsi que celles qui seront expédiées dans la suite sont destinées à renforcer votre armée. Nous remettons à Votre Excellence le soin d'employer ces forces.

» Le 24 août 1877.

» Signé : MOUSTAPA. »
Ministre de la guerre.

» Mehmed Ali pacha a écrit au Séraskérat à la date du 30 juillet que 15 de mes 56 bataillons en marche sur Créditch et Khaïn-Boghaz aillent directement dans la direction d'Osman-Bazar. Deux ou trois jours auparavant, le ministre de la guerre avait recommandé à Mehmed Ali pacha de marcher sur Osman-Bazar avec des forces suffisantes, mais Son Excellence, tout en alléguant que l'ennemi avait augmenté ses forces de deux nouvelles divisions, s'est avisé d'ajourner cette opération jusqu'à l'arrivée de nouvelles forces de Batoum et de Soukhoum-Kalé. A cette époque justement le ministre de la guerre et le conseil supérieur militaire étaient très préoccupés de la présence des Russes sur les Balkans.

Voici les télégrammes que je recevais à cette date de Constantinople :

Télégramme.

« A Son Exc. Suléiman pacha.

» Il résulte des informations que nous recevons de l'ambassade ottomane à Vienne que la 19me et la 8me divisions russes sont dans la région sud des Balkans et que les 8me et 14me divisions qui se trouvent de l'autre côté des Balkans, sous le commandement des généraux Gourko et Koplé (?), se proposent de marcher en toute hâte sur Andrinople.

» Le 22 juillet 1877.

» Signé : MAHMOUD. »

(Suléiman pacha donne ensuite lecture de trois autres télégrammes dont deux de Mehmed-Ali pacha, en date du 5/17 et du 7/19 août 1877 et le troisième de S. A. Mahmoud pacha, ministre de la guerre ad-interim, en date du 24 juillet 1877. Voir pour ces télégrammes Vol. I p. 279, 307 et 309.)

Suléiman pacha continue ainsi :

»Malheureusement plus tard à la suite d'une correspondance échangée entre Réouf pacha et Mehmed-Ali pacha et de la décision qui fut prise entre eux, l'objet des télégrammes et l'importance de la situation ont été complétement méconnus et mis de côté. Ces généraux sur la nouvelle supposée que l'ennemi attaquerait Rasgrad, ont perdu un temps précieux en restant comme simples spectateurs pendant plus de quarante jours. Ils ont permis ainsi aux Russes de faire venir tous leurs renforts.

» En somme, si l'on étudie attentivement les nombreux télégrammes que j'ai cités, on pourra se rendre compte des motifs qui ont décidé notre mouvement sur Créditch, Khaïn-Boghaz et Chipka et comprendre les causes pour lesquelles nous n'avons pu réussir à Chipka. On saura en même temps comment Mehmed Ali pacha s'est abstenu d'agir selon les décisions prises et les vrais motifs pour lesquels nous n'avons pu déloger l'ennemi de Chipka.

» S. Exc. Mehmed-Ali pacha dit que pendant que j'exécutais mon mouvement sur Créditch et Khaïn Boghaz, il m'a écrit pour me dire qu'il fallait que j'envoyasse 15 ou 20 des 56 bataillons sous mes ordres, dans la direction de Kazan, afin qu'après leur jonction avec les forces qui viendraient de Choumla et d'ailleurs ces bataillons marchassent vers Bebrova ; que je devais avec le reste de mes forces attaquer et prendre les défilés et après leur occupation commencer les opérations contre Tirnovo et notre mouvement général offensif. Il ajoute que je ne me suis pas rallié à son opinion.

» En faisant cette déclaration, Mehmed-Ali pacha sembl

r que je devais commencer l'attaque de Chipka avec
hommes seulement, c'est-à dire avec les troupes que
emmenées de l'Herzégovine: car c'est à ce chiffre que
rmée se réduisait naturellement si, comme il le dit,
envoyé 15 à 20 bataillons dans la direction de Kazan,
in avoir laissé nécessairement huit dans les défilés de
h et de Khaïn-Boghaz. Mehmed-Ali pacha déclare en
ju'après la prise de Chipka et notre passage de l'autre
s Balkans, il aurait coopéré avec mon armée. J'engage
ionnes judicieuses à comparer le rôle qu'il voulait que
plisse avec des forces aussi restreintes avec celui qu'il
ne à lui-même. Et puis il ne m'a jamais adressé un
nme dans ce sens. Le télégramme dont il parle, il l'a
au Séraskérat. En voici la copie:

Télégramme.

ı ministère de la guerre :

Exc. Suléiman pacha, dans un antre télégramme, en
u 30 juillet, m'informe qu'après avoir envoyé à Yéni-
sous le commandement de Chakir pacha 6 bataillons
ux iront renforcer ceux qui sont commis à la garde
éfilés de Slivno, il s'est mis en mouvement contre
h et Khaïn Boghaz avec le reste de ses forces (56
ns divisés en 7 brigades). Quatre de ces brigades avec
les munitions suivront le chemin d'Ilidja et les trois
un sentier.

en que plusieurs fois j'aie demandé à Son Excellence
nseignements relativement à l'endroit où Elle se trouve
on armée et aux mesures qu'Elle a prises pour faire
une manœuvre éventuelle des Russes du côté de Chipka,
pu obtenir d'autres informations.

marche d'une armée aussi importante par un seul chemin

qui n'est qu'un défilé long et étroit, n'est pas sans de graves in-convénients. Il est douteux qu'un défilé long et étroit, puisse être occupé par une attaque de front. Dans le cas où l'armée sera forcée de se battre avec l'ennemi, la plus grande partie res-tera inactive en arrière sans pouvoir participer à l'action, et ce-pendant nous sommes dans un moment où nous devons emplo-yer jusqu'à notre dernier soldat. Pour tous ces motifs, j'ai cr devoir vous soumettre les réflexions suivantes :

» Il est à la connaissance de Votre Excellence que des hu divisions qui ont franchi le Danube à Sistow, une seule divisic se trouve dans les défilés de Courou-Balkan ; qu'une autre div sion se tient dans la région de Tirnovo et que le reste, six div sions, font face à nos forces de Rasgrad et de Plevna. Ces forc ennemies attaqueront ou l'armée de Rasgrad, composée de bataillons, ou celle de Plevna, forte de 38 bataillons. Il est év dent que les Russes ne pourront franchir les Balkans en grand forces qu'après avoir réduit ces deux armées.

» Avant d'avoir occupé les défilés des Balkans, repoussé l'e nemi vers Tirnovo et s'être tenu prêt à menacer cette place, sera impossible aux armées de Rasgrad et de Plevna de comme cer leur mouvement offensif. Si les défilés des Balkans ne tombe pas entre nos mains et si l'ennemi parvient à faire venir les nor breux renforts qui lui sont expédiés, notre situation deviendra ne peut plus critique Alors, dans le cas où les Russes parvie draient à déloger nos armées de Rasgrad et de Plevna de leu positions et à les obliger à se retirer derrière leurs retranch ments, les forces que nous avons de l'autre côté des Balkans pourraient jamais empêcher l'invasion de l'ennemi et le chem d'Andrinople restera ainsi ouvert aux Russes.

» Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous l'exposer dans un tél gramme précédent, un mouvement offensif opéré du cô d'Osman Bazar aura pour résultat de faciliter la prise des défilé

l'assurer en même temps les communications de nos forces qui se trouvent des deux côtés des Balkans et de permettre à ces roupes de s'entr'aider en cas de besoin. A cet effet, il faut que Suléiman pacha détache de son corps d'armée 15 à 20 bataillons et les expédie dans la direction d'Osman-Bazar. Ces bataillons avec les forces que nous aurons pu, dans la mesure du possible, envoyer d'ici, exécuteront d'Osman-Bazar un mouvement derrière les défilés des Balkans et faciliteront ainsi les opérations de Suléiman pacha. Pendant cet intervalle, les armées de Rasgrad et de Plevna, tout en se tenant en principe sur la défensive, occuperont par nos démonstrations les forces ennemies qu'elles ont devant elles jusqu'à ce qu'à la suite de la prise des défilés le moment vienne de menacer Tirnovo, et de commencer le mouvement offensif général.

» Si Votre Excellence approuve ma manière de voir, je la prie de vouloir bien me transmettre en conséquence ses ordres et de donner en même temps ses instructions à Suléiman pacha.

» Le 30 juillet 1877.

» Signé : MEHMED ALI. ».

» J'ignore quelle est la réponse que Mehmed Ali pacha a reçue du Séraskérat à ce télégramme. Mais j'ai tout lieu de croire que le Séraskérat a donné à Son Excellence une réponse semblable à celle qu'Elle a reçue lorsque à mon arrivée à Dédé-Aghatch, Elle a demandé qu'on lui restitue les neuf bataillons envoyés précédemment du Danube à Réouf pacha, ou que le Séraskérat a cru devoir se dispenser de répondre, voyant que Son Excellence continuait à faire des demandes inconsidérées malgré l'observation qui lui avait été faite au sujet de l'insuffisance de mes forces. Voici d'ailleurs un passage du *teskéré* qui a été écrit alors du palais impérial au Séraskérat relativement à l'insuffi-

sance de mes forces et à l'inopportunité de la demande tenda
à diminuer leur effectif :

» Mehmed Ali pacha demande le retour à Choumla des ne bataillons du Danube qui sont allés précédemment renforcer l huit bataillons envoyés d'ici sous le commandement de Réo pacha. Mais si leur renvoi n'est pas possible, Mehmed Ali pac peut toujours réunir 63 bataillons et par une action énergiq faire échouer avec cette force le projet des Russes d'inves Roustchouk. Si Mehmed-Ali pacha demande la restitution neuf bataillons en question, c'est parce qu'en calculant le chi des bataillons que Suléiman pacha a amenés avec lui, il pense qu les forces de cette armée sont nombreuses et plus que suffisantes Mais si nous calculons cette armée par l'effectif réel de chaqu bataillon, nous trouverons qu'elle est à peine suffisante pour le opérations des Balkans. Par conséquent il a été décidé qu'il es impossible de restituer ces neuf bataillons et qu'en revanche on lui enverra d'urgence de Constantinople cinq autres, etc.

» Le 12 juillet, 1877.

» Signé : SAÏD. »

Toutefois le lendemain de la date du télégramme de Mehmed Ali pacha, j'ai reçu du Palais le télégramme suivant :

Télégramme.

« A S. Exc. Suléiman pacha.

» Des avertissements reçus de certains endroits indiquent qu'il est nécessaire de prévenir l'arrivée des renforts russes par un mouvement offensif de nos ailes droite et gauche. Communication en a été donnée à Mehmed Ali pacha. Son Excellence, dans sa réponse, considérant que les Russes concentrent de grandes forces de l'autre côté des Balkans, subordonne son action à l'envoi de quatorze autres bataillons et indique la nécessité de vous concerter avec lui et de commencer simultanément

l'opération. Nous sommes certains que Votre Excellence, dans le zèle qui le caractérise, fera tout ce qui est nécessaire pour ce mouvement combiné. Néanmoins je m'empresse, à la suite d'un Iradé impérial, de vous en avertir.

» Le 31 juillet 1877.

» Signé : SAÏD. »

» Dans ce télégramme il m'est spécialement recommandé d'agir de concert et en même temps avec Mehmed Ali pacha. La dépêche du Palais ne dit rien autre, elle se borne à me donner un avis. Mais Mehmed Ali pacha n'a pas agi pour qu'il y ait lieu de nous entendre sur le jour de l'opération. Et non-seulement il n'a pas agi mais encore il m'a transmis le 2/14 août le télégramme suivant.

Suléiman pacha lit le télégramme qui a été déjà cité et reproduit (Voir P. 251) et poursuit ainsi :

« On voit par ce télégramme que Mehmed Ali pacha ne décidait rien sur le mouvement offensif à exécuter. Il demandait mon avis et voulait mon opinion pour savoir laquelle des deux manœuvres projetées était la plus avantageuse. Une de ces manœuvres était d'envoyer à Osman-Bazar un détachement de mon armée qui, se joignant à la force de 20 à 25 bataillons qui seraient concentrés dans cette région, opérerait dans la direction de Tirnovo. Mais quelques-uns des passages de ce télégramme n'ayant pu être déchiffrés, j'ai adressé à Mehmed Ali pacha de Khaïn-Boghaz où je me trouvais le 4/16 août, jour de la réception de son télégramme, le télégramme suivant pour demander la retransmission de sa dépêche :

« Au commandant en chef du Danube.

» J'ai reçu votre dépêche chiffrée du 2/14 août relative aux manœuvres projetées sur Tirnovo. Quelques passages de cette dépêche n'ont pu être déchiffrés ; dans les passages intelligibles,

la question n'est pas suffisamment claire. Par conséquent je n'ai pu bien comprendre votre idée et je viens vous prier de vouloir bien me faire répéter le télégramme.

» Le 4/16 août 1877.

» Signé : SULÉIMAN »

» Son Excellence n'a pas donné une réponse spéciale à ma demande d'éclaircissements. Mais j'ai pu trouver à un certain degré les explications demandées dans un télégramme qu'il m'a transmis en réponse à une autre dépêche que je lui avais adressée le 4/16 août.

» Voici ce télégramme :

(Suléiman pacha donne lecture de ce télégramme (voir Vol. I, p. 3 et continue ainsi) :

» Cependant soit qu'il n'ait plus eu besoin de mon opinion, soit qu'il eût renoncé à ce projet, Mehmed Ali pacha n'a fait aucune réponse à ma demande d'explication. En outre, Mehmed Ali pacha a écrit au Séraskérat, à la date du 30 juillet, la dépêche que j'ai citée plus haut, et cependant dans la dépêche qu'il m'a adressée, à la date du 31 juillet, dépêche également citée ci-dessus, il ne fait aucune mention des questions traitées dans sa dépêche adressée au Séraskérat.

» Sur une communication de Son Excellence, j'ai reçu du Palais impérial, à la date du 3/15 août, la communication suivante :

Télégramme du Palais Impérial.

« A S. Exc. Suléiman pacha.

« Je vous transmets ci-après le télégramme que nous avons reçu à l'instant de Mehmed Ali pacha. Suivant ses informations, l'ennemi augmente considérablement ses forces. Vous êtes invité, par ordre du Sultan, à régler votre conduite sur cette information.

» Voici une copie du télégramme de Mehmed Ali pacha :

» Selon les informations des espions envoyés de Roustchouk, l'ennemi a fait passer depuis hier matin, par le pont nouvellement construit à Dikili-Tach, 28,000 fantassins et 50 canons. Environ 10,000 autres soldats sont sur le point de passer. Dans onze jours, à dater d'aujourd'hui, les Russes commenceront leur mouvement offensif contre Roustchouk et Rasgrad ; en attendant, ils travaillent activement à leurs fortifications. Le commandant de Roustchouk, qui m'a donné ces informations, à la date du 1er/13 août, ajoute que les renseignements recueillis par les espions sont confirmés par le fait que le grand nombre de tentes que l'on voyait sur la rive opposée ont été enlevées depuis deux jours.

» Le 3/15 août 1877.

» Signé : SAÏD. »

» En somme, ces jours-là je n'ai reçu de nulle part quelque ordre ou avertissement me prescrivant d'envoyer 15 ou 20 bataillons à Osman-Bazar ainsi que Mehmed Ali pacha le prétend. Son Excellence ne m'a point écrit un télégramme dans ce sens.

» Les télégrammes qu'il m'a adressés depuis la reprise d'Eski-Zagra jusqu'à mon arrivée à Créditch se bornent à me recommander l'occupation de Créditch, de Khaïn-Boghaz et de Chipka. Ces télégrammes ont été déjà cités. Voici les télégrammes qu'il m'a adressés le 29 et le 31 juillet. Je les soumets à la Cour pour qu'elle puisse se persuader que dans ces messages il ne me dit mot des questions dont il saisissait le gouvernement central.

Voici ces télégrammes :

(Suléiman pacha lit ces télégrammes. Ayant été déjà cités et reproduits, le premier dans le Vol. II. P. 246 et le second dans le Vol. I. P. 307, nous nous abstenons de les reproduire. Suléiman pacha continue ainsi :)

» Mehmed Ali pacha a déclaré qu'à la suite de ma marche sur les défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz, l'attention de l'ennemi s'était tournée exclusivement sur les armées de Plevna et de Rasgrad ; que le peu de forces qu'il avait dans ces défilés il les a transférées dans le défilé de Chipka et que par conséquent les défilés de Créditch et de Khaïn Boghaz ont été occupé avec facilité.

» Les télégrammes contenant les motifs de ma marche s ces défilés ainsi que les télégrammes de Mehmed-Ali pacha rapportant à cette opération, ont été précédemment soumis à Cour. Il résulte du contenu de ces dépêches que les déclaratio ultérieures de Mehmed Ali pacha ne sont aucunement conform à la vérité.

» L'ennemi, dit-il, a concentré toute son attention sur l armées de Plevna et de Rasgrad. On sait qu'après l'attaque q les Russes ont dirigée le 22 juillet contre Plevna, il n'y a plus aucun fait important et que ce n'est que le 21 août que l'enne a entrepris la prise de Loftcha. Par conséquent, si les Rus ont tourné leur attention sur Plevna, ce n'est que 21 jours ap notre mouvement sur Créditch. Pour ce qui est de Rasgrad, l' nemi ne s'en est jamais occupé d'une manière exclusive et sérieu Devant Rasgrad, il s'était mis sur la défensive. Cela est tellem vrai que le bruit d'après lequel les Russes devaient attaq Rasgrad et Roustchouk, prétexte pour lequel Mehmed Ali pa s'est abstenu de coopérer avec mon armée et d'aider mes opé tions, étant démontré sans fondement, il en a été beauc question à Constantinople, ce qui a forcé Son Excellen prendre l'offensive et à repousser le 18 août les Russes de l poste de Cara-Husnular, devant Rasgrad. Donc, ce n'est jusqu'à la date du 18 août, mais jusqu'au commencement mois d'octobre que les Russes n'ont pas pris l'offensive à l du Danube. Après le 18 août, toute l'action de Mehmed

pacha s'est bornée au combat de Castelovo et à l'affaire de Sinan-keuy, c'est-à dire qu'il n'a persévéré dans l'offensive que pendant onze jours, du 18 au 29 août. Ensuite il s'est de nouveau retiré.

» Par ces détails, je veux prouver que l'ennemi n'a pas, comme il le prétend, concentré son attention à Rasgrad.

» Il n'est pas non plus vrai, comme Mehmed Ali pacha veut le faire accroire, que les Russes ont transféré leurs forces de Créditch et de Khaïn-Boghaz au défilé de Chipka. Ces forces se sont retirées de l'autre côté des Balkans. Ce fait est constaté par le témoignage des villageois de Khaïn-keuy et par d'autres renseignements dignes de foi. Il est cependant probable qu'une partie seulement de ces forces et quelques gros canons ont été transportés à Chipka.

» Mehmed Ali pacha déclare en outre qu'en considération de ce que le défilé de Chipka ne peut être comparé aux autres défilés et que l'ennemi a concentré à Chipka les forces qu'il avait sur les autres points, il n'a pas donné sa permission pour que Chipka soit attaqué de front.

» Quelle preuve peut-il donner à l'appui de cette déclaration ? Les télégrammes qu'il m'a adressés ne me parlent que de l'attaque de Chipka. Dans ces télégrammes je ne trouve aucune phrase, aucun argument pouvant corroborer cette assertion.

» Notre insuccès devant Chipka a pour cause absolue Mehmed Ali pacha qui a permis aux Russes d'envoyer, du côté de Tirnovo, de nombreux renforts.

» Les troupes ottomanes n'ont attaqué de front Chipka que le 7 et le 11 août, c'est-à-dire qu'elles n'ont été sur l'offensive que pendant deux jours. Si le 12 et le 13 août les Russes n'avaient pas reçu de nombreux renforts, notre attaque aurait été sans doute couronnée de succès.

» Sous prétexte que l'ennemi allait attaquer Rasgrad et Roustchouk, Mehmed Ali pacha s'est concentré à Rasgrad en laissant pleine liberté aux Russes dans la région de Tirnovo, ce qui leur a permis de prendre l'offensive à Chipka. Pour se justifier, Mehmed Ali pacha dit maintenant qu'il n'a jamais été d'opinion d'attaquer Chipka et, comme preuve qu'il ne se trompait pas dans son opinion, il se prévaut de notre insuccès dont il a été l cause absolue.

» Mehmed-Ali pacha dit encore qu'après notre insuccès Chipka, il m'a de nouveau invité à me rendre par le défilé (Créditch ou par Démir-Capou à Osman-Bazar et que je n'ai p consenti. Voici les télégrammes en question :

Télégramme.

« A Son Exc. Suléiman pacha.

» Eu égard à la solidité des fortifications ennemies à Chip et à l'inaccessibilité du terrain, la prise d'assaut de cette po tion semble être impossible. Toutefois on ne peut pas dire q la bravoure et les efforts prodigués à cet effet par les trouq impériales resteront infructueux, mais il est évident qu'en p sistant dans nos efforts pour prendre d'assaut Chipka, ce succ nous sera coûteux et très-sanglant. Cependant il ressort de v communications que Votre Excellence est confiante en l'aide Dieu pour l'occupation de ce défilé. Néanmoins je suis d'a que l'occupation de ce défilé par voie d'assaut exigera bea coup de temps. Par conséquent, comme le mouvement défini et général des armées de Plevna et de Rasgrad dépend du dé gement complet des Russes de leurs positions des Balkans de la marche de notre armée sur Tirnovo, il est nécessaire q nous adoptions un nouveau plan.

» Il n'est pas possible que les Russes entreprennent de fra

chir une seconde fois les Balkans avant qu'ils aient réduit (à Dieu ne plaise) nos armées de Plevna et de Rasgrad.

» Par conséquent, je pense que Votre Excellence pourra laisser, dans nos fortifications en face de celles de l'ennemi, un fort détachement composé moitié de mustahfiz et moitié des bataillons venus de Scutari d'Albanie et établir plus loin, sur quelque point en arrière, un autre détachement qui servira de réserve au premier. A la tête du reste de l'armée, Votre Excellence, sans faire comprendre son mouvement à l'ennemi, arrivera avec toute la célérité possible à Créditch et de là, elle marchera, par des défilés de Démir-Capou, dans la direction d'Osman-Bazar. Sur les douze bataillons qui se trouvent entre Kazan et Osman-Bazar, vous vous adjoindrez les six ou huit bataillons et, tout en envoyant le restant de ces bataillons à la division de Djouma, vous commencerez en personne le mouvement offensif dans la direction de Tirnovo. Sur ces entrefaites, la division de Rasgrad prendra la ligne de Lom et la division de Djouma s'avancera jusqu'à Caradja entre Lom et Yantra. Ces deux divisions (la division de Rasgrad et de Djouma) et l'armée sous votre commandement s'entr'aidant alors, attaqueront l'ennemi de trois côtés. Ce mouvement combiné ne peut qu'être couronné de succès.

» C'est ma manière de voir. Toutefois si Votre Excellence est d'avis qu'en attaquant Chipka de trois côtés il y a espoir d'occuper, dans quelques jours, cette position, le plan que je viens de vous exposer n'aura plus sa raison d'être.

» Dans ce cas je prie Votre Excellence de vouloir bien me faire connaître son opinion.

» Le 21 août 1877.

» Signé : MEHMED ALI. »

» Résumons le télégramme de Mehmed Ali pacha. Son Excellence aurait désiré que je laissasse un détachement composé

moitié de mustafiz et moitié de bataillons amenés de Scutari d'Albanie dans nos fortifications devant Chipka ; que j'établisse un autre détachement de force égale sur un point en arrière de Chipka, et qu'avec le reste de mon armée je marchasse sur Osman-Bazar. Sur les douze bataillons que j'aurais trouvés à Osman-Bazar, j'aurais dû en envoyer six à Rasgrad et j'aurais gardé les six autres. Avec ces bataillons et ceux que j'aurais amenés avec moi, j'aurais dû opérer sur Tirnovo en assurant ainsi l'aile gauche de Son Excellence.

» En ce moment l'effectif de mes forces se décomposait ainsi : 9,356 soldats et officiers de la division de l'Herzégovine ; 3,11[illegible] hommes des bataillons de Scutari d'Albanie ; et 6,608 hommes des bataillons de mustahfiz. Si, d'après le plan de Son Excellence, j'avais divisé mes forces, j'aurais dû laisser 4,813 hommes dans les fortifications de Chipka, établir autant d'hommes sur un point en arrière de Chipka comme réserve et attaquer Tirnovo avec le reste de mes forces, soit avec 9,456 hommes de la division de l'Herzégovine. Mais tous mes successeurs au commandement de Chipka témoignent qu'il était impossible de conserver nos positions avec moins de troupes que celles dont je disposais en ce moment-là.

Mehmed Ali pacha désirait me laisser le soin de reprendre Tirnovo. J'ignore si cette entreprise était réalisable avec neuf ou dix mille hommes. Si cela était possible c'était à Son Excellence d'entreprendre cette manœuvre au moment où nous commencions notre mouvement sur Chipka afin d'établir des communications entre les deux armées. Il me chargeait d'une chose dont il s'était abstenu lui-même. Dans quelle vue agissait-il ainsi ?

» C'était à la date du 21 août que Son Excellence me recommandait de laisser quelques milliers d'hommes à Chipka et de me rendre à Osman-Bazar. Le même jour il m'annonçait par le

ne suivant que les forces russes sur les Balkans s'éle-
0,000 hommes :

Télégramme.

n Exc. Suléiman pacha à Chipka.

Gazette militaire *Wideh* de Vienne, organe dévoué
rêts russes et dont les renseignements doivent par
nt être considérés comme positifs, donne dans un
es informations suivantes sur l'armée russe : L'aile
l'armée russe qui se trouve devant Plevna se compose
t du 9me corps d'armée, d'une division d'infanterie,
orps d'armée, d'une division mixte détachée du 11me
armée, de trois divisions de cavalerie avec 270 canons,
out de 66,000 hommes ; l'aile gauche se compose du
du 13me corps d'armée, de trois brigades d'infanterie,
11me corps d'armée, de deux divisions de cavalerie
canons, soit en tout de 60,000 hommes environ. Les
isses en face des Balkans se composent du 8me corps
comprenant une division d'infanterie et deux
de cavalerie, d'une brigade comprenant huit ba-
de chasseurs, de six bataillons d'insurgés bulgares et
èces d'artillerie. Ces forces forment environ un effectif
00 hommes. Dans la Dobroudja, sous le commandement
éral Zimmermann se trouvent le 14me corps d'armée
division du 7me corps d'armée formant en tout 35,000
s.

i télégraphié ces informations à tous nos commandants.

21 août 1877.

» Signé : MEHMED ALI. »

mme vous le voyez, d'un côté Mehmed Ali pacha me di-

sait de me rendre à Osman-Bazar et de l'autre côté il me fais comprendre que je ne devais pas y aller. Aux 40,000 Russes no avions à peine à opposer alors 25,000 hommes, y compris l troupes des postes de Créditch, de Khaïn et de Strak

» Ce jour même j'ai transmis à Son Excellence le télégramm suivant ayant trait aux informations que j'avais recueilli moi-même et lesquelles corroboraient celles contenues dans l dépêches de Mehmed Ali pacha.

Télégramme.

« A. S. Exc. Mehmed Ali pacha.

» Aujourd'hui il y a eu de nouveau un combat d'artillerie.

» Les avant-postes de la 2e brigade ont fait aujourd'hui u prisonnier de guerre. Il résulte de son interrogatoire que le 2me, 11me, 14me, 16me et 37me divisions forment les forces russe qui se trouvent actuellement à Chipka et dans ses environs. L 2me division à laquelle le prisonnier appartient est arrivée Chipka depuis cinq jours, venant de Sistow. Avant-hier quatr régiments ont renforcé la région de Yéchil-Aghatch.

» Le prisonnier ne connaît pas le chiffre des pertes subies pa l'armée russe devant Chipka. Il a entendu seulement dire qu l'effectif des compagnies de l'armée est réduit à 50, à 30 et pou quelques-unes à 15 hommes. Les villes sont pleines de blessé Il a vu lui-même que dans le combat d'artillerie d'hier il y a e jusqu'à 100 blessés. Dans le dernier combat violent que nou avons eu, le régiment bulgare ayant le premier commencé l'actio c'est lui qui a eu à souffrir le plus. En somme, le prisonnier di que nous avons devant nous cinq divisions.

» Il résulte en outre d'un cachet de régiment et des papiers d l'ordre du jour qui sont tombés dans le précédent combat entr nos mains que le régiment d'infanterie de Kozan se trouve égale ment à Chipka.

Je m'empresse de vous communiquer toutes ces informations.

» Le 21 août 1877.

» Signé : SULÉIMAN »

» Il a été établi par le contenu de nombreux télégrammes précédemment cités que, par des communications successives à Mehmed Ali pacha et aux autorités supérieures de Constantinople, j'ai fait voir, dans l'intérêt de notre succès à Chipka, la nécessité d'un mouvement offensif de la part de Mehmed Ali pacha sur Tirnovo. Son Excellence, loin de prêter attention à mes dépêches, a évacué presque complétement la région de Tirnovo pour s'occuper d'un mouvement offensif à Cara Husnular et sur les positions entre Rasgrad et Tirnovo. Pendant que les autorités supérieures de Constantinople lui recommandaient de nous venir en aide et de nous faciliter la prise de Chipka, Son Excellence me transmettait des avertissements pour m'appeler à l'aide de l'armée Est du Danube.

» Notre mouvement sur les Balkans était décidé dès le moment de notre débarquement à Dédé-Aghatch. Dès lors aussi Son Excellence avait projeté et promis d'opérer dans la région de Tirnovo et d'attaquer cette position. Mais qu'arriva-t-il ? Mehmed Ali pacha s'abstint de toute action et, sous prétexte que l'ennemi viendrait tantôt à Roustchouk et à Silistrie et tantôt à Rasgrad et à Roustchouk, il laissa s'écouler quarante et tant de jours, il perdit le temps le plus favorable et le plns précieux pour les opérations militaires, il permit aux Russes de recevoir les renforts attendus et tout cela en faisant valoir des prétextes futiles. Enfin il a pris l'offensive, mais dans une direction où il était tout à fait impossible que nous puissions opérer notre jonction. Il n'a voulu prêter aucune attention à mes appels, à mes demandes de secours, à mes lamentations.

»Quant à la source de ses informations sur la prétendue marche

de l'ennemi contre Rasgrad et Roustchouk, tel a montré dans le télégramme suivant :

Télégramme

« A S. A. Suleiman pacha.

« Le télégramme du commandant de Roustchouk [illegible] qu'un agent secret a constaté de ses propres yeux que les Russes sont en train de construire un chemin de Biela à Rasgrad. C'est là une preuve que lorsque la construction de cette route sera terminée, l'ennemi attaquera Rasgrad. Il est aussi évident qu'il n'attend que des renforts pour mettre le siège devant Roustchouk. Je m'empresse de vous donner ces renseignements à titre d'information.

« Le 13 août 1877.

« Signé : Mehmed Ali »

« Dans la correspondance que nous avons échangée le 19 août avec Ghazi Osman pacha, Son Excellence m'a informé qu'il a fait connaître au palais et au Séraskérat que pour marcher sur Servi et faire sa jonction avec mon armée, il était nécessaire que Mehmed Ali pacha opérât un mouvement offensif sur Tirnovo. Osman pacha ajoutait qu'il attendait la réponse à ses communications. Ce qu'il y a d'étrange dans tout cela, c'est qu'un jour après ma correspondance avec Osman pacha, Mehmed Ali pacha me recommandait, en feignant d'ignorer les combats importants que nous avions soutenus depuis quelques jours, d'abandonner Chipka à la garde de quelques troupes et de me rendre à Tirnovo, alors que dans les journées du 14, 16, 17, 18, 19, 20 et 21 août, Son Excellence correspondait avec le Séraskérat et le conseil de guerre sur la possibilité de la jonction de l'armée de Ghazi Osman pacha avec la mienne et que l'on m'envoyait à cet effet de Constantinople quatre mille conscrits et seize bataillons

dont quelques-uns étaient même en route. Enfin le 24 août je recevais le télégramme suivant :

Suléiman pacha donne lecture de ce télégramme qui est le même que celui qui a été reproduit plus loin, P. 298 et continue ainsi :

» Le même jour je transmettais au secrétariat du palais la dépêche suivante ayant trait à l'envoi d'un aide de camp du Sultan chargé de s'informer de nos opérations futures de Chipka :

Suléiman pacha donne lecture de cette dépêche qui a été déjà citée et reproduite plus loin (Voir P. 288) et poursuit ainsi :

» En réponse à une demande ultérieure du premier secrétaire du palais, j'ai résumé dans le télégramme suivant ma manière de voir sur Chipka.

Suléiman pacha lit la dépêche qui a été déjà citée plus loin (Voir page 289) et continue ainsi :

Le 20 août j'ai reçu du conseil militaire la dépêche suivante qui fait l'éloge de notre résistance à Chipka et qui recommande notre jonction avec l'armée d'Osman pacha.

Télégramme.

« A S. Exc. Suléiman pacha.

» La bravoure et l'habileté dont vous avait fait preuve aussi à Chipka et les résultats que vous avez obtenus jusqu'aujourd'hui, grâce à votre belle défense, méritent tous les éloges. Nous vous exprimons toute notre reconnaissance. Vos exploits qui illustreront vraiment l'histoire doivent être inscrits en lettres d'or. Nous vous en remercions de nouveau. Nous faisons des vœux pour vous et nous vous souhaitons des succès continuels etc.

» Le 20 juillet 1877.

Pour le Conseil militaire (Signé :) Mahmoud,

ministre de la guerre.

» Le même jour, c'est-à dire le 21 août, les Ru
commencé leur mouvement offensif sur Loftcha afin d'e
notre jonction avec l'armée du Ghazi Osman pacha. C
ment mettait en danger l'aile gauche de l'armée de
Indépendamment de cela, nos forces, ces jours-là, com
ment à celles de l'ennemi, étaient faibles et nous étion
à transporter nos blessés des sanglants combats de
Considérant que Mehmed Ali pacha, en m'adres
avertissement sous forme d'invitation le 21 août, m'
par un autre télégramme de la même date que les for
dans la région des Balkans s'élevaient à 40,000 hon
égard au sens de la correspondance échangée dep
août et particulièrement à cette même date avec le S
et le conseil militaire; vu le sens de mon rapport a
palais impérial et le résultat de ma correspondance a
Osman pacha; vu qu'Osman pacha indiquait aux
supérieures la nécessité d'un mouvement offensif de l'
l'Est du Danube sur Tirnovo et le danger qui en e
plus tard pour l'armée de Plevna à la suite de la
Loftcha; considérant les réductions que mon armée
pendant les combats de Chipka, la conformation du t
j'opérais et les ordres qui, pendant ce temps-là
donnés par les autorités supérieures à Mehmed Al
il sera facile de conclure que le plan recommandé
Excellence sous tous les rapports ne s'accordaient pa
sens commun et était impossible à exécuter.

» Mehmed Ali pacha, tout en considérant que ce
avantageux pour les circonstances et pouvait aboutir,
communiqué que sous forme d'avertissement. Il vo
j'assumasse la responsabilité du danger auquel la ré
deçà les Balkans serait exposée et des difficultés que
rencontrées dans mon mouvement offensif sur Tirnov

réé par les antorités supérieures, il devait me donner
léfinitifs en me disant formellement de laisser à
d'hommes sous le commandement de tel pacha et
e en tel endroit avec le reste de mon armée et non
nner ses ordres sous la forme d'un avertissement.
ait pas l'autorisation de décider de sa propre ini-
ojet quelconque, il devait s'adresser à Constantinople
ler et obtenir l'autorisation dont il avait besoin.
t que j'opérais sur les Balkans, j'ai adressé dix ou
rammes au Séraskérat et à Son Excellence pour leur
nécessité d'un mouvement offensif sur Tirnovo. On
enant sous silence tous ces télégrammes et l'on
e rendre responsable de ne m'être pas conformé à un
it de Son Excellence.
d Ali pacha dit qu'au commencement du mois de
l m'a de nouveau invité à me mettre sur la défensive
laisser des forces suffisantes dans nos fortifications
ennemi et à marcher avec le reste de mes forces sur
ır pour opérer de là contre Tirnovo.
télégramme qu'il m'a adressé à ce sujet et la réponse
faite :

Télégramme.

c. Suléiman pacha.
te de l'interruption des lignes télégraphiques, votre
du 2 septembre ne m'est parvenu qu'aujourd'hui.
œux pour le succès de Votre Excellence.
ide de Dieu, nos divisions de Rasgrad et de Djouma
ccessivement et s'approchent jour par jour de Biéla,
if.
que j'ai eu l'honneur de vous l'annoncer par mon
d'hier, l'ennemi a complétement évacué la rive droite

de Lom-Palanka. Confiant en Dieu, nous espérons obtenir très prochainement une grande victoire.

» La 32e divison du 11e corps d'armée russe, laquelle est venue de Tirnovo, se trouve à Tchaïrkeuy, village situé sur l'aile gauche de l'armée impériale, et la 11e division russe se tient dans les environs de Kesrova, en face de notre division d'Osman-Bazar. Cela prouve l'exiguïté des forces à Tirnovo. Dans ce cas pendant notre attaque sur Biéla, notre aile droite restera découverte. Il est donc nécessaire de couvrir cette aile, ce que les forces se trouvant actuellement à Osman-Bazar sont dans l'impossibilité de faire.

» L'affaire étant arrivée à ce point, il s'agit maintenant de poursuivre et de profiter du moment pour infliger partout des échecs à l'ennemi. A cet effet Votre Excellence, si Elle approuve mon avis, se mettra sur la défensive à Chipka, laissera une force suffisante dans les fortifications, et, se mettant à la tête du reste de l'armée et des bataillons qui restent sur des points en arrière sans importance, ira par Khaïn-Boghaz ou par un autre chemin convenable à Osman-Bazar. Là s'adjoignant les forces qui se trouvent à Osman-Bazar, Elle se jettera rapidement sur Tirnovo. Je suis profondément convaincu qu'avec l'aide de Dieu nous obtiendrons des succès inespérés. J'espère que Votre Excellence approuvera cette manœuvre et, en conséquence, je la prie de vouloir bien se rendre à la station télégraphique pour nous concerter sur la décision à prendre.

» Le 6 septembre 1877.

» Signé : MEHMED ALI. »

» A cette dépêche de Mehmed-Ali pacha j'ai répondu par le télégramme suivant :

Télégramme.

« A S. Exc. le commandant en chef du Danube.

» J'ai reçu cette nuit à 5 heures et demie votre télégramme du

6 septembre. Vous m'annoncez que vous vous approchez de Biéla. Cette nouvelle m'a réjoui. Je fais toujours des vœux pour votre succès.

» Je considère que tant que Plevna est dans la situation actuelle, la région en deçà les Balkans pourrait ne pas être en sûreté si je marchais sur Osman-Bazar en laissant quelques troupes sur la défensive devant Chipka. Dans le cas où l'armée de Chipka viendrait à essuyer un échec, la région d'en deçà les Balkans resterait complétement sans défense. Plaise à Dieu que l'armée de Plevna remporte une victoire, reprenne Loftcha et occupe Servi. Dans ce cas je m'empresserai de faire marcher les bataillons disponibles sur Servi et Gabrovo et j'investirai ainsi entièrement Chipka.

» A Constantinople, on est résolûment décidé à garder Chipka afin de garantir la région d'en deçà les Balkans. Je considère en outre qu'en divisant en deux mon armée, il ne me sera pas possible de conserver Chipka ; et puis je pense qu'il est un peu difficile de s'emparer de Tirnovo avec dix bataillons seulement. Pour tous ces motifs, je vous prie, en réponse à votre télégramme, de vouloir bien saisir de cette question les autorités supérieures de Constantinople et de demander leur décision.

» Le 6 septembre 1877.

» Signé : SULÉIMAN »

» A l'époque où Mehmed Ali pacha m'a transmis le télégramme que je viens de citer, Plevna était le plus étroitement cerné. Considérant que dans les cas où l'armée de Plevna subirait un échec, les villes et les localités depuis Chipka jusqu'à la capitale, à la suite de l'affaiblissement de nos forces, resteraient sans défense et à la disposition de l'ennemi, j'ai voulu expliquer à Mehmed Ali pacha les raisons qui militaient pour la non division de mes forces.

» Durant ces jours-là et afin de faire lever le siége de Plevna, le général Ahmed Hifzi pacha marchait vers Plevna avec 20 bataillons dont cinq étaient détachés de l'armée de Chipka. Ces troupes, à leur arrivée, auraient renforcé les forces d'Osman pacha qui, d'après la décision arrêtée, aurait entrepris la reprise de Loftcha et aurait commencé la manœuvre pour établir des communications avec mon armée, pendant que de mon côté j'aurais commencé le mouvement offensif en dirigeant les bataillons disponibles dans la plaine de Servi et de Gabrovo. Pour ces motifs, et attendu qu'il était déjà décidé d'une manière absolue que je devais assurer la région d'en deçà les Balkans, j'ai voulu faire comprendre à Mehmed Ali pacha qu'il était impossible d'assurer cette région si mes forces étaient divisées en deux et de plus qu'il était difficile d'occuper Tirnovo avec cinq ou six bataillons. En somme, j'ai cherché à expliquer à Son Excellence que tant que Plevna était cerné et que l'issue de ce siége n'était pas connue, il ne m'était pas permis d'affaiblir ou de diviser mes forces, que je ne pouvais pas assumer cette responsabilité en agissant de ma propre initiative et que je n'entreprendrais pas le mouvement conseillé à moins d'un ordre exprès de Constantinople. Cependant bien que Mehmed Ali pacha m'ait écrit à la date du 6 septembre pour m'annoncer qu'il s'approche de Biéla et pour m'inviter à me rendre à Osman-Bazar et de là à Tirnovo, Son Excellence immédiatement après cette date a cessé son mouvement offensif.

» A la date du 8 septembre, Mehmed Ali pacha m'a fait connaître de Djouma que le lendemain il se disposait à livrer bataille, bataille qui serait, d'après son dire, aussi sanglante que glorieuse. A la même date le secrétariat du palais impérial, en vue de cette *sanglante* et *glorieuse* bataille, me recommandait par dépêche d'agir en conséquence.

»Voici ces télégrammes :

Télégramme.

« A Son Exc. Suléiman pacha.

» Hier j'ai de nouveau fait reconnaître le terrain des batteries et le reste des fortifications russes. Aujourd'hui nous complétons nos préparatifs pour l'attaque de demain. Inschallah, demain de très bon matin, confiant en Dieu, nous attaquerons l'ennemi. Vu la solidité des positions des Russes, il est à prévoir que cette attaque sera une bataille sanglante et glorieuse. Si Dieu accorde la victoire aux troupes impériales, nous occuperons la ligne de la Yantra et nous atteindrons ainsi le résultat voulu. J'implore les vœux de Votre Excellence et ceux de tous nos frères d'armes pour le succès des troupes impériales.

» Le 8 septembre 1877.

» Signé : MEHMED ALI. »

Autre Télégramme.

« A S. Exc. Suléiman pacha.

» Il résulte d'un télégramme transmis au palais par Mehmed Ali pacha que Son Excellence dirigera aujourd'hui, c'est-à-dire ce vendredi, 9 septembre, une attaque vigoureuse contre l'ennemi. Son Excellence ajoute que, vu la solidité des positions de l'ennemi, cette attaque donnera lieu à une bataille sanglante et glorieuse et que, avec la grâce de Dieu, la victoire restera à nos troupes. Elle occupera la ligne de la Yantra et atteindra ainsi son objectif.

» Tout en vous en donnant avis, nous nous remettons aux soins de Votre Excellence d'exécuter dans son commandement tels mouvements qu'Elle jugera nécessaires pour la circonstance, eu égard aux positions et aux forces de notre armée et de l'armée russe.

» Copie de ce télégramme a été transmise aussi pour leur gouverne à Osman pacha et à Chevket pacha à Orkhanié.

» Le 9 septembre 1877.

» Signé : SAÏD, »
Premier secrétaire du Sultan.

» Cependant justement le 9 septembre, Mehmed Ali pacha nous a fait connaître par le télégramme suivant qu'il a ajourné cette attaque générale et qu'il s'est borné à une simple reconnaissance offensive.

» Voici ce télégramme :

Télégramme.

« A S. Exc. Suléiman pacha.

» Nous nous sommes préparés pour attaquer aujourd'hui l'ennemi et ce matin nous étions prêts en tous points. Mais la pluie continue qui est tombée hier a été suivie d'un brouillard épais qui a duré toute la nuit et jusqu'aujourd'hui à 5 heures, ce qui rendait impossible tout mouvement nocturne. Cependant comme tout était prêt pour la marche et que les soldats qui avaient appris la nouvelle de l'attaque se montraient impatients d'en venir aux mains avec l'ennemi, j'ai donné, entre 5 heures et 1/2 et 6 heures, le signal de la marche. Les bataillons qui se sont engagés sur ces entrefaites, se sont battus avec acharnement pendant plus de cinq heures et se sont même approchés des fortifications russes. La nuit est survenue. Le temps faisant défaut, et considérant que, dans le cas où nos soldats continuant à se battre s'empareraient des fortifications russes, il leur serait difficile et même dangereux de se maintenir dans l'obscurité sous le canon de l'ennemi qui se serait retiré derrière sa seconde ligne ; pour tous ces motifs, dis-je, j'ai dû ajourner l'attaque générale et me contenter pour aujourd'hui de ce mouvement offensif.

» Je n'ai pas encore reçu les bordereaux des bataillons pour voir au juste nos pertes de la journée en morts et en blessés ; mais j'ai pu constater de mes propres yeux que relativement les pertes de l'ennemi ont été de plusieurs fois supérieures aux nôtres.

» Le 9 septembre 1877.

» Signé : MEHMED ALI. »

« C'est là la version de Mehmed-Ali pacha. Mais en examinant fond l'affaire, il en résulte que Mehmed Ali pacha, sans être assument gêné et sans avoir un motif plausible, a donné très-mal propos et à minuit l'ordre de la retraite, qu'il a brûlé ses vres, ses effets et ses munitions et que quelques-uns des baillons ont reçu inopinément et à minuit l'ordre de reculer ns qu'ils eussent été prévenus d'avance. Par ce fait, ces bataillons sont restés isolés et plus tard ayant perdu leur chemin, sont effectué leur retraite dans un grand désordre, bien qu'ils n'eussent pas été battus. Des informations prises, il résulte que Mehmed Ali pacha a commis une erreur en faisant marcher trois bataillons en première ligne et deux brigades en seconde ligne. A la suite de cette expédition défectueuse, ces troupes n'ont pu se retrouver sur le champ de bataille. Les trois premiers bataillons exposés au feu bien nourri de l'ennemi ont été rejetés en arrière. Et cependant Son Excellence avait sous ses ordres deux corps d'armée alors qu'il n'avait devant lui qu'une division russe.

» Devant cette situation, résultant de ses mauvaises dispositions, Mehmed Ali pacha s'est avisé de dire qu'il n'a fait qu'une reconnaissance offensive en vue d'une attaque générale. Mais pour des motifs qui sont restés ignorés, Mehmed Ali pacha se contredisant lui-même a changé d'avis pendant la nuit et cette nuit-là, à 5 h., il a donné aux deux corps d'armée l'ordre de la

retraite. Cet ordre donné aussi intempestivement a naturellement donné lieu à une grande confusion de sorte que pendant cette nuit et le jour suivant jusqu'au coucher du soleil, l'armée n'a pu terminer sa retraite. Par un oubli, les bataillons qui devaient battre en retraite sur Rasgrad n'ayant pas reçu à temps l'ordre sont restés quelque part en face de l'ennemi. Le lendemain se voyant vis-à-vis de l'ennemi et isolés du gros de l'armée, ils se sont jetés sur le premier chemin qu'ils ont trouvé et se sont retirés dans la région de Djouma.

» Mehmed Ali pacha a adressé, relativement à ce mouvement, la dépêche suivante au Séraskérat :

Télégramme.

« Au ministre ad interim de la guerre.

» Un télégramme de l'Ambassade Ottomane à Vienne en date du 6/18 septembre, télégramme que j'ai reçu ce matin, laisse entendre qu'à la suite des conseils donnés de Berlin, le Grand-Duc Nicolas a renoncé au siége de Plevna et laissant devant cette place le contingent roumain et quelques troupes russes, marche avec toutes ses forces contre l'armée placée sous mon commandement. Je ne saurais dire si cette nouvelle est fondée. Considérant cependant que l'armée impériale, sous les auspices de S. M. le Sultan, est arrivée victorieuse et en combattant jusqu'ici et qu'elle a Biela pour objectif, il y a lieu d'admetre que les Russes, sérieusement préoccupés de cette marche, ont concentré sur mon armée toute leur attention.

» Pour ces considérations, j'ai ajourné l'attaque que je devais opérer aujourd'hui et j'ai donné l'ordre aux trois divisions d'Ahmed Eyoub pacha et de Nédjib pacha, lesquelles se trouvent à Sinankeuy et à Voidja, de m'envoyer quelques bataillons pou renforcer mes colonnes d'attaque ; en même temps j'ai fait recon naitre et ouvrir quelques nouveaux chemins pour le passage de

ıpes et des canons et j'ai décidé de commencer demain de très matin l'attaque sans hésitation. Mais à l'instant même je re- du Secrétariat du palais impérial une dépêche contenant nouvelles de Bucharest. Il y est dit que les Russes transpor- de Plevna à Biéla leur centre d'action et que le Prince tier, afin de pouvoir opérer, a appelé à Biéla la plus grande ie de la réserve.

Les Russes, en prenant ces mesures, ont l'intention d'at- er l'armée impériale pendant son mouvement. Afin de pré- r leur dessein, j'ai retiré le corps d'armée de Rasgrad der- ı la rivière de Lom et celle de Djouma à Sari-Noussouhlar, tion forte, en laissant un fort détachement à Khaïdar-keuy. positions sont excellentes pour nous tenir sur la défensive. suite de cette disposition qui nous permet d'appuyer notre droite sur Roustchouk et notre aile gauche sur les Balkans ı l'approche de l'hiver, il devient évident que l'ennemi, ne rant rien entreprendre cette année, sera forcément obligé de sser le Danube.

Voilà la vraie situation. Nous n'avons que deux plans à pter : continuer le mouvement offensif et attaquer l'ennemi ; ses positions fortifiées, ou bien, tout en feignant de pour- re le mouvement, nous borner à des manœuvres et à des ifestations, nous tenir sur la défensive et nous retirer à -Lom et à Sari-Noussouhlar, tout en attirant peu à peu sur l'ennemi pour l'attaquer subitement en cas de besoin. ɜ Excellence voudra bien me dire lequel des deux plans a ıpprobation.

Le 10/22 septembre 1877.

» Signé: MEHMED ALI. »

Le Séraskérat a envoyé en réponse à Mehmed Ali pacha le ·amme suivant:

Télégramme.

« A S. Exc. Mehmed Ali pacha.

» J'ai reçu à l'instant et soumis au conseil militaire le télégramme de Votre Excellence.

» Le télégramme de Vienne qui annonce que les Russes mandent des forces de Plevna pour renforcer celles de Biéla, et le télégramme qui vous a été communiqué par le Secrétariat du Palais impérial sur le même sujet, ne proviennent que d'une seule source. Cette information ne semble pas être fondée et il est probable que les Russes ont fait circuler ce bruit expressément dans le but de vous faire hésiter dans votre mouvement offensif D'ailleurs, il n'est pas admissible que l'ennemi affaiblira ses forces devant Plevna pour diriger une grande partie de ses troupes dans une autre direction, surtout lorsqu'il voit que notre corps d'armée de Plevna reçoit journellement des renforts. Dans un cas semblable, Osman pacha s'empresserait certainement de se mettre à leur poursuite et c'est là encore un motif pour lequel l'ennemi s'abstiendra de dégarnir Plevna.

» Il est à craindre que, pendant que depuis une semaine vous êtes indécis et hésitant, l'ennemi ne profite de la situation et n'attaque Plevna. Le résultat sera désastreux. Par conséquent, il a été décidé à l'unanimité des voix qu'il est grandement temps de laisser de côté les hésitations et les ajournements et de continuer énergiquement le mouvement offensif en attaquant l'ennemi dans ses côtés faibles. Tout le monde a le regard sur vous et fonde son espoir sur une grande victoire.

» Le 10/22 septembre 1877.

» Signé : MOUSTAFA, »
Ministre de la guerre ad interim.

» Ces deux télégrammes m'ont été communiqués par le Séraskérat à titre de renseignement le lendemain 11/23 septembre.

Par le télégramme que je viens de citer, Mehmed Ali pacha annonçait qu'il s'était mis sur la défensive. Je vous prie de vous rappeler que c'était le 6 septembre qu'il m'a adressé l'invitation sous forme d'avertissement, de laisser une partie de mes forces à Chipka et de marcher avec le reste sur Osman-Bazar afin d'attaquer de là Tirnovo. Supposons maintenant qu'aucun motif ne se fût opposé à l'exécution de ce plan, que les autorités supérieures de Constantinople l'eussent approuvé et que j'eusse entrepris de l'exécuter. Dans ce cas, dans combien de jours pouvais-je arriver à Osman-Bazar et combien de jours me fallait-il pour arriver à Ahmedli-déré ? J'aurais dû commencer l'attaque d'Elena qui devait être le point de départ de nos opérations contre Tirnovo.

»Il me fallait d'abord un certain temps pour diviser les forces qui devaient rester dans les fortifications de Chipka d'avec celles que je devais amener avec moi et le temps nécessaire pour préparer et organiser les moyens de transport. En supposant que toute cette besogne aurait pu être faite dans deux jours, nous ne nous serions mis en marche de Chipka que le 9 septembre. Il nous fallait 6 jours de marche de Chipka à Slivno, autant de jours de Slivno à Osman-Bazar et 4 jours de cette dernière localité à Ahmedli-déré. D'après ce calcul, il nous fallait non pour attaquer Tirnovo, mais seulement pour commencer nos opérations contre Elena, dix huit jours, et cela à la condition que l'armée marchât tous les jours.

» Si nous ajoutons au moins quatre jours de repos, nous trouvons qu'il nous fallait vingt-deux jours, c'est-à-dire que nous ne serions arrivés à peine que le 28 septembre aux points d'où nous aurions commencé les opérations contre Tirnovo. Or Mehmed

Ali pacha s'est mis sur la défensive le 10 septembre ; d'un côté il nous invite à diminuer nos forces devant Chipka et de l'autre il se met lui-même sur la défensive et renonce à l'attaque. Cette manière d'agir était-elle sincère et loyale, surtout dans un moment où la perte de Plevna et la défaite de l'armée de Chipka nous présageaient l'avenir sous les couleurs les plus sombres? Cependant, afin de venir de loin en aide à l'armée de Plevna et afin d'attirer sur nous l'attention de l'ennemi et d'affaiblir ainsi les forces qui investissaient Plevna, nous avons opéré, dans la nuit du 5 septembre, une démonstration dans la direction de Plevna. Les Russes se sont en effet inquiétés de ce mouvement au point de diriger de nombreux renforts sur Chipka. Mais il ne s'agissait pas de cela dans la dépêche du 6 septembre de Mehmed Ali pacha. Son Excellence parlait d'une opération ayant pour objet la levée du siége de Plevna et la reprise de Loftcha. Je ne pouvais pas de gaieté de cœur assumer, de ma propre initiative, la responsabilité d'une pareille entreprise. Par sa dépêche, Son Excellence ne voulait me donner qu'un avertissement et me faire part de sa manière de voir. Si l'entreprise ne réussissait pas, il aurait été bien facile à Son Excellence de dire qu'il ne m'a parlé de cette opération que sous forme d'avertissement. Mais pour moi il était impossible que j'agisse, dans une si grande affaire, sans un ordre formel. Et puis mes moyens ne me permettaient pas d'entreprendre cette manœuvre qui, d'ailleurs, n'entrait pas dans ma mission et mes attributions.

»Si Son Excellence croyait à l'opportunité de son plan, il aurait dû l'exposer aux autorités de Constantinople. Le gouvernement central m'avait donné l'ordre de garder la région des Balkans ; c'était à lui de modifier cet ordre. Un simple avertissement de Mehmed Ali pacha n'était pas un titre qui pût modifier ma mission. Je trouve étrange que Son Excellence tienne tant à ses

ux télégrammes qui, sous forme d'avertissement, me par-
lent de choses impossibles alors qu'Elle n'a jamais donné
e réponse favorable aux nombreux télégrammes que je lui
ais écrits pour des questions d'une nécessité impérieuse.
utefois, à la suite de ce télégramme du 6 septembre par
quel il me donnait l'avertissement connu et à la suite des
ux télégrammes du 8 et du 9 septembre, venus de la part du
ltan et de Son Excellence, où l'on m'annonçait cette bataille
orieuse et sanglante qui n'a jamais eu lieu ; à la suite, dis-je,
 ces avis, j'ai donné l'ordre aux commandants de Khaïn-
ghaz et de Slivno de se tenir prêts pour un mouvement
ensif sur Tirnovo et j'ai recommandé à Saadet-Kéraï pacha,
i se trouvait à Ahmedli, d'exécuter une reconnaissance
fensive ayant pour but de reconnaitre, dans la mesure du
ssible, les forces ennemies qui se trouvaient dans la région
 Tirnovo. En exécution de cet ordre, Saadet Kéraï pacha a
ussé une reconnaissance jusqu'à Marian. Après une entente
tre ce dernier et Chukri pacha, commandant de Khaïn-Boghaz,
s forces de Chukri pacha ont été augmentées de cinq ou six
taillons en vue d'une attaque sur Elena, tandis que Saadet-
éraï pacha devait agir de l'autre côté avec ses auxiliaires et les
taillons d'Istraka. Ils étaient sur le point de commencer les
pérations en même temps que Mehmed Ali pacha qui, ayant
ris ultérieurement la décision d'attaquer, épiait le moment de
aliser sa décision, lorsque j'ai reçu, le 14 septembre, l'ordre
e ma nomination au commandement en chef du Danube. »

Suléiman pacha, après avoir terminé sa réplique au mémoire
e Mehmed Ali pacha, commence la lecture d'une note en ré-
onse au mémoire de Saadet-Kéraï pacha. Dans cette note,
uléiman pacha réfute, au moyen de documents et de dépêches
ont la plupart ont été déjà reproduits, les déclarations de
aadet-Kéraï pacha, refuse de lui reconnaître un titre, une

qualité quelconque dans l'armée, et termine en s'exprimant dans ces termes :

« Dans son mémoire, Saadet-Kéraï pacha a fait preuve d'incompétence dans cette matière et a rempli son rapport d'une série d'imputations et de propos insoutenables et sans fondement. Le procureur général en recueillant à droite et à gauche de pareils papiers et en m'obligeant à me défendre ne fait que prolonger mon procès et augmenter mes jours de souffrances et d'angoisses. »

LE PRÉSIDENT à Suléiman pacha.—Les débats de la première partie de votre procès sont terminés. Nous allons commencer, dans les prochaines séances, l'examen de vos actes dans les commandements qui vous ont été confiés sur le Danube et en Roumélie.

La séance est levée.

FIN DU DEUXIÈME VOLUME.

GUERRE RUSSO-TURQUE

1877-1878.

CÈS DE SULÉIMAN PACHA

TRADUCTION DU COMPTE-RENDU OFFICIEL

DÉBATS DE LA COUR MARTIALE DU SÉRASKÉRAT

PAR

GEORGES MACRIDÈS

RÉDACTEUR-TRADUCTEUR DU JOURNAL « LA TURQUIE. »

TOME TROISIÈME

CONSTANTINOPLE

Typographie & Lithographie Centrales

1879.

GUERRE RUSSO-TURQUE
1877-78.

PROCÈS DE SULÉIMAN PACHA

DEUXIÈME PARTIE
COMMANDEMENT DU DANUBE.

COUR MARTIALE DU SÉRASKÉRAT

(Traduction du Compte-Rendu Officiel.)

Vingt-quatrième Séance.

PRÉSIDENCE DE SAMIH PACHA.

(2/14 Septembre 1878.)

a séance est ouverte.

E PRÉSIDENT à Suléiman pacha.—Nous commençons l'instruc- de la deuxième partie du procès. Veuillez nous dire à lle date vous avez été nommé au commandement de l'armée 'Est du Danube et par quelle voie vous vous êtes rendu à e poste ?

SULÉIMAN PACHA,— J'ai été confidentiellement avisé par télégraphe que le Conseil supérieur de la guerre avait décidé, dans sa séance du 14/26 septembre, ma nomination au commandement de l'armée Est du Danube Le lendemain, 15/27 septembre, j'ai reçu officiellement l'ordre. Je me suis rendu à mon nouveau poste par la voie de Slivno, de Kazan et d'Osman-Bazar J'ai quitté l'armée de Chipka le 16/28 septembre au matin.

LE PRÉSIDENT.— Dans quel endroit avez-vous conféré avec Mehmed Ali pacha?

SULÉIMAN PACHA — Il venait de Cadikeuy, village situé en face de Rasgrad. Nous nous sommes rencontrés quelque part au milieu du chemin.

LE PRÉSIDENT.— Mehmed Ali pacha avait naturellement formé un plan quelconque pendant la durée de son commandement Dans l'entrevue que vous avez eue, Votre Excellence n'a t-elle pas pris des renseignements sur ce plan ? Mehmed Ali pacha ne vous a t il pas fait quelques communications concernant le commandement ?

SULÉIMAN PACHA. — Nous avons conféré avec Mehmed Ali pacha le 21 septembre, sur le chemin. Dans cette conférence, il m'a fait connaître qu'il avait préparé trois colonnes volantes en avant de Cadikeuy afin d'effectuer un mouvement offensif contre Domakil et cela dans le but d'occuper les hauteurs de Domakil De là, s'il y avait facilité, il se proposait de s'avancer et d'opérer contre Biéla. Il m'a fait remarquer qu'il considérait l'attaque de Biéla comme très-difficile et comme exigeant beaucoup de sacrifices et de grandes pertes. Il m'a fait connaître encore qu'ayant reçu itérativement de Constantinople l'ordre de prendre l'offensive, il avait décidé ce mouvement pour n'avoir pas l'air d'être resté inactif. Toutefois il considérait que, vu l'entrée de la saison rigoureuse, il était convenable que nous nous missions sur la défensive. Restant sur la defensive, sur toutes nos lignes.

aux Balkans comme à Plevna et sur le Danube, nous pouvions attendre le printemps. D'ailleurs, a-t-il dit, les opérations militaires sont impossibles pendant l'hiver. Au printemps, nos armées attaqueront de tous les côtés et se répandront sur le Danube. C'est de ces projets qu'il m'a entretenu. Il m'a informé en outre que trois divisions et demie russes étaient concentrées aux environs de Biéla et que l'ennemi continuait à recevoir des renforts. Ce sont là toutes les informations et les explications verbales qu'il m'a données.

LE PRÉSIDENT —Quel était l'effectif de l'armée de l'Est du Danube et quels étaient les points que l'armée occupait ?

SULÉIMAN PACHA.—A la date de mon arrivée, j'ai trouvé l'armée de l'Est du Danube sur deux lignes de défense. Notre première ligne était formée par les forces qui se trouvaient dans la région du Lom. Elles faisaient face à l'armée commandée par le Czarevitch. La seconde ligne etait celle de l'Est du Danube faisant face à l'armée russe de la Dobroudja, sous le commandement du général Zimmermann.

Les divisions qui tenaient la campagne dans la région du Lom étaient les divisions de Roustchouk, d'Osman-Bazar, de Djouma et de Solanik. Trois autres divisions se tenaient en colonnes volantes entre Solanik et Roustchouk.

Ces trois colonnes étaient composées de 46 bataillons, dont 10 bataillons de l'armée active avec un effectif de 5711 hommes, 29 bataillons de rédifs (réservistes)avec un effectif de 17,340 hommes et 7 bataillons de soldats auxiliaires avec un effectif de 3173, soit en tout 26,225 hommes d'infanterie. La cavalerie était composée de 1585 et l'artillerie de 1970 hommes Ainsi ces trois divisions volantes formaient un total de 29,810 hommes. Les officiers, les muletiers, tous les autres hommes de service et ainsi que les non-valeurs sont compris dans ce chiffre.

La division de Solanik comprenait 14 bataillons qui se décom-

posaient ainsi : 4 bataillons de l'armée active avec 1889 hommes et 10 bataillons de rédifs avec 5,813 hommes ; total : 7702 hommes d'infanterie. En ajoutant les 377 artilleurs, le total de l'effectif de la division de Solanik s'élevait à 8079 hommes. Les officiers et hommes de service y sont compris.

La division de Djouma comptait 20 bataillons : 3 bataillons de l'armée active avec 1743 hommes, 12 bataillons de rédifs avec 6243 hommes, 4 bataillons de mustahfiz avec 2838 hommes et 1 bataillon d'auxiliaires avec un effectif de 372 hommes, soit en tout 11,196 soldats d'infanterie. La cavalerie se composait de 1369 hommes avec 628 artilleurs La division de Djouma, y compris les officiers, etc., comprenait donc un total de 13,193 hommes.

La division d'Osman-Bazar en comprenant le détachement qui se tenait au poste de Kazan était formée de 13 bataillons, dont 11 bataillons de rédifs avec 6833 hommes, un bataillon de mustahfiz avec 649 hommes et un bataillon d'auxiliaires avec 275 hommes. Total de l'infanterie : 7757 hommes. Plus 409 cavaliers et 535 artilleurs, soit en tout 8701 hommes.

La division formant la garnison de la forteresse de Roustchouk comprenait vingt bataillons ainsi décomposés : Un bataillon de l'armée active avec 711 hommes, quatorze bataillons de rédifs avec 8181 hommes, deux bataillons de mustahfiz avec 1445 hommes et trois bataillons égyptiens avec 2293 hommes. Total de l'infanterie : 12,630 hommes. Plus 123 artilleurs. Les officiers et les hommes de service attachés à la division sont compris dans ce chiffre.

Ainsi nos forces faisant face à l'armée ennemie de la Yantra s'élevaient au chiffre de 72,636 hommes, infanterie, cavalerie, artillerie, officiers, hommes de service, médecins, pharmaciens, infirmiers, non-valeurs, tous compris.

Je viens à la région de la Dobroudja.

La division de Silistrie se composait de dix bataillons, savoir :

un bataillon de l'armée active, 567 hommes; quatorze bataillons de rédifs, 8160 hommes; trois bataillons de mustahfiz, 1758 hommes; un bataillon d'auxiliaires, 291 hommes. Total de l'infanterie: 10,776 hommes. La cavalerie comptait 389 hommes et l'artillerie 315 hommes. La division de Silistrie comprenait donc, les officiers et hommes de service y compris, un total de 11,480 hommes.

La division de Hadjoglon-Bazardjik se composait de quatorze bataillons, savoir: huit bataillons de rédifs, 4581 hommes; un bataillon de mustahfiz, 715 hommes; deux bataillons d'auxiliaires, 1189 hommes; deux bataillons égyptiens, 1752 hommes. Total de l'infanterie: 8237 hommes; cavalerie: 1591 hommes; artillerie: 532 hommes. Total de l'infanterie: 10,360 hommes.

La division de Varna se composait de neuf bataillons, savoir: un bataillon de rédifs, 477 hommes; une compagnie d'auxiliaires: 109 hommes; huit bataillons égyptiens: 6860 hommes. Total de l'infanterie: 7446 hommes; cavalerie: 209 hommes; artillerie: 975 hommes. Total général de l'effectif de la division: 8680 hommes.

La division de Choumla se composait de neuf bataillons, savoir: quatre bataillons de rédifs: 2091 hommes; trois bataillons de mustahfiz: 2686 hommes; un bataillon d'auxiliaires: 540 hommes. Total de l'infanterie: 4717 hommes; cavalerie: 284 hommes: artillerie; 286 hommes. Total général de l'effectif de la division: 5387 hommes, y compris les officiers, les hommes de service et les non-valeurs.

L'effectif de l'armée Est du Danube se décomposait ainsi: Infanterie: 96,816; cavalerie: 5886; artillerie: 5741 hommes. Total général: 108,443 hommes.

Le Président. — Veuillez nous dire le nombre des canons.

Suléiman pacha. — Il y avait 32 batteries dans la région du Lom et 13 batteries dans celle de la Dobroudja. Ces batteries

se composaient les unes de quatre et les autres de six canons.

Le Président.— Quel était le chiffre de l'ennemi et quels étaient les postes qu'il occupait à votre arrivée à l'armée du Danube ?

Suléiman pacha.— J'ai été officieusement avisé de ma nomination au commandement de l'armée du Danube le 14/26 septembre. Un télégramme de Mehmed Ali pacha qui m'est parvenu ce même jour, m'informait qu'à Yantra, c'est-à-dire sur la partie supérieure de notre ligne du Lom, se trouvaient trois divisions et demie russes et que de nouvelles troupes ennemies arrivaient toujours. Plus tard, lors de notre entrevue, Mehmed Ali pacha m'a confirmé cette nouvelle. Indépendamment de cette information, le lendemain de mon arrivée au quartier général de Cadikeuy, j'ai reçu du commandant d'Osman-Bazar un télégramme m'annonçant que les Russes se concentraient à Tcholine et à Kesrova. A la réception de cette nouvelle, j'ai donné ordre aux commandants de Djouma, d'Osman-Bazar et d'Istraka de faire une reconnaissance offensive afin de constater le bien-fondé de cette nouvelle, et s'il y avait lieu, de reconnaître, dans la mesure du possible, les forces de l'ennemi.

Du côté de la Dobroudja, l'ennemi paraissait être en forces, car au moment de mon arrivée, c'est-à-dire pendant que je me rendais de Chipka à l'armée du Danube, une colonne russe forte de cinq bataillons d'infanterie et de deux régiments de cavalerie, donnait des indices d'un mouvement offensif dans le territoire de Hadjoglou-Bazardjik. Plus tard, c'est-à-dire le 2 septembre, Selami pacha m'annonçait que l'ennemi marchait contre lui de Silistrie avec 20 bataillons d'infanterie et un certain nombre de cavaliers.

A la date du 10 septembre, le caïmakam du Séraskérat annonçait que l'ennemi envoyait des forces considérables contre l'armée de Mehmed Ali pacha et, à la date du 22 septembre, que

l'armée russe de la Dobroudja allait prendre l'offensive. Enfin, le 29 septembre, le Séraskérat informait que la garde impériale russe arrivait successivement, que deux divisions de la garde avaient déjà franchi le Danube, que l'armée du général Zimmermann avait été renforcée par une division de la garde et que le corps d'armée du Czarevitch avait également reçu des renforts. Ainsi, depuis mon départ de l'armée de l'Est du Danube jusqu'à la date de mon arrivée au quartier général de Cadikeuy, les informations que j'avais pu recueillir consistaient à nous apprendre que l'armée du Czarevitch et celle du général Zimmermann avaient reçu des renforts.

Bien que l'on n'eût pu connaître précisément le chiffre de ces forces, les renseignements particuliers que j'avais reçus me permettaient d'évaluer l'armée russe du Lom à 90,000 hommes environ et celle de la Dobroudja de 40 à 50.000 hommes. La plus grande partie de l'armée russe de la région du Lom se tenait aux environs et sur la partie supérieure de la Yantra, c'est-à-dire qu'elle formait l'aile gauche. On annonçait en même temps que deux divisions ennemies faisaient face à nos divisions de Djouma et d'Osman-Bazar.

L'armée russe de la Dobroudja n'était pas éparpillée sur plusieurs points. Elle se tenait massée dans la région de Kustendjé. Et c'était bien naturel puisque de Kustendjé l'armée ennemie pouvait marcher à volonté sur Silistrie, sur Hadjoglou-Bazardjik ou sur Choumla. La région de Kustendjé était un point convenable pour ces mouvements.

Il était alors impossible de connaître exactement les points occupés par les divisions ennemies sur la Yantra. D'après ce que nous avions pu apprendre, ces divisions se tenaient à Domakil, à Matchka, à Iblatova, à Obatanik, à Transnik, le long de la Yantra, au nord et au sud de Biéla jusqu'à la rive du

Danube. Les noms des localités ne sont pas restés dans ma mémoire et je ne pourrais pas les citer.

Le Président.— Vous avez estimé à 90,000 hommes l'armée ennemie dans la région du Danube. Les forces russes qui se tenaient devant Plevna sont-elles comprises dans ce chiffre?

Suléiman pacha.— Il ne faut pas confondre l'armée du Czarevitch avec celle de Plevna. Le Czarevitch commandait seulement l'armée de la ligne du Lom qui était opposée à notre armée de l'Est. Le commandement de Plevna était distinct de celui de l'armée de la Yantra.

Le Président.— Ma demande concerne aussi les forces russes de Chipka, de Tirnovo et de Plevna.

Suléiman pacha.— Est-ce que votre demande porte sur chiffre de toutes les forces ennemies?

Le Président.— Oui!

Suléiman pacha.— Je ne connais pas exactement le chiffre des troupes russes qui se tenaient devant Plevna. Mais lors du premier investissement de cette place, on estimait que ces forces s'élevaient de 50 à 60,000 hommes. Plus tard, ce chiffre s'est élevé jusqu'à 150,000 hommes. J'ignore le chiffre exact. Pour ce qui est des forces russes à Chipka, c'est-à dire dans la région des Balkans, je savais qu'elles se composaient d'un corps d'armée et d'une division.

Le Président.— Effendim! Nous voulons savoir quel était le chiffre total des forces russes.

Suléiman pacha.— Pour moi j'estime ces forces de 250 à 350,000 hommes. Je ne connais pas le chiffre exact. C'est l'autorité centrale de Constantinople qui doit le connaître. Je n'étais pas en correspondance avec toutes les parties de la Turquie d'Europe où s'étendaient les hostilités de manière à avoir des informations complètes. Je ne connaissais que ce qui se passait dans ma section et ce dont m'informait l'autorité

centrale. J'estimais à 150,000 hommes les forces russes qui faisaient face à l'armée Est du Danube. L'armée de la Dobroudja est comprise dans ce chiffre.

Le Président.— L'armée de Plevna et celle de Chipka étaient-elles placées sous votre surveillance ou bien étaient-elles commandées indépendamment?

Suléiman pacha.— Aux premiers jours de ma nomination à l'armée Est du Danube, le Séraskérat m'a fait connaître officiellement que l'armée de Chipka était placée sous mon commandement en chef et m'a même invité à donner à Réouf pacha des instructions et à lui faire pendant notre entrevue, toutes les recommandations que j'aurais cru nécessaires. D'après cet ordre supérieur, je devais conférer avec Réouf pacha à Kazan. Mais Son Excellence a évité cette rencontre et, tout en s'excusant, Elle s'est rendue à Chipka par un autre chemin. A Chipka, Réouf pacha recevait directement des ordres de Constantinople, de sorte que ma mission s'est bornée au commandement de l'armée du Danube. Plus tard lorsque j'ai été transféré en Roumélie, j'ai pris le commandement général. J'ai tous les documents relatifs à ma mission. Si vous le désirez, j'en donnerai lecture.

Le Président.— Quelles sont les mesures que vous avez prises à l'effet de repousser l'ennemi des positions qu'il occupait en face de votre armée?

Suléiman pacha.— Je suis arrivé le soir du 21 septembre à Cadikeuy, poste où se tenaient les colonnes volantes de l'armée Est du Danube. A mon arrivée, j'ai pris l'avis des généraux, des officiers supérieurs et des officiers d'état-major sur les opérations à faire et sur la direction dans laquelle nous devions opérer. J'ai ainsi constaté que tous étaient d'opinion d'occuper les hauteurs de Domakil et de marcher de là sur Biéla d'après le projet de Mehmed Ali pacha.

Mais la responsabilité de ce mouvement devant désormais peser entièrement sur moi, j'ai cru qu'il ne m'était pas permis d'exécuter un projet de mon prédécesseur avant d'avoir étudié et d'avoir reconnu les chemins et les terrains où je devais opérer.

La nuit de mon arrivée, il a plu abondamment. Le lendemain matin il faisait un brouillard épais. Cet état atmosphérique a duré pendant une semaine. Je profitais de quelques rares éclaircies pour envoyer immédiatement des détachements de reconnaissance ou aller moi-même en reconnaissance. Mon intention était de poursuivre l'exécution du projet de Mehmed Ali pacha et d'avancer jusqu'à Domakil, dans la conviction que Son Excellence avait projeté ce mouvement en vue d'un avantage pour nos armes.

Le télégramme suivant en est la preuve :

Télégramme.

« A S. Exc. le caïmakam du Séraskérat.

» J'ai reçu votre télégramme chiffré du 21 septembre ainsi que copie du télégramme que Mehmed Ali pacha a transmis à S. A. le Grand-Vézir.

» Dans l'entrevue que nous avons eue hier en route, Son Excellence m'a dit aussi qu'il avait décidé de faire hier un mouvement offensif sur Domakil à Yovan-Tchiftilik, mais qu'il avait dû y renoncer, ayant reçu dans la nuit l'ordre de son changement.

» Il est naturel que, n'étant pas au courant du but de ce mouvement et des disposition prises, ni du mode d'exécution, je n'entreprenne pas, aussitôt mon arrivée, l'exécution de cette opération telle qu'elle était projetée par Mehmed Ali pacha. En dehors de cela, il est nécessaire que pour une pareille entreprise les soldats portent dans leurs havre-sacs du biscuit

ins pour trois jours. Mais, comme il a été souvent exposé e Excellence, les troupes ici n'ont pas de provisions plus d'une journée. Et puis, depuis mon arrivée, les violentes succèdent à des brouillards épais et en c; nt même, 7 heures à la turque, il pleut sans interruption. ces empêchements s'ajoutent à la considération que je de vous exposer plus haut.

'armée est ici sans tentes et sans cabanes. Les soldats sont exposés pendant dix sept heures à une pluie battante Le n où nous nous trouvons, est sans forêts ni broussailles. compose de sommets nus et arides. Nos soldats ne nt pas même trouver du bois pour faire du feu et sécher vêtements. Si le temps ne se remet pas, il y aura lieu de re pour la santé de nos troupes. J'ai demandé aujourd'hui stchouk une quantité suffisante de tentes.

ans cet état de choses, j'ai l'honneur de vous informer que ntreprendrai le mouvement que lorsque le temps se sera et après avoir reconnu les positions de l'ennemi, étudié oyens d'exécution et fait venir des provisions pour les sol- t des rations pour nos chevaux

e 22 septembre 1877.

» Signé : SULÉIMAN. »

écrit ce télégramme le 22 septembre. Le 23 le s'est remis un peu. Immédiatement j'ai expédié dans ections de Kior-Tchesmé et de Trasnik deux détache- de reconnaissance sous le commandement de Djévad bey edri bey, officiers d'état-major.

jour là un détachement de cavalerie ennemie est venu soir reconnaître nos positions. Le lendemain, 24 sep- , j'ai envoyé en reconnaissance Dilaver pacha dans ection de Pyrgos. Le 26 septembre, profitant d'une

éclaircie de quelques heures, nous avons de nouveau reconnu les positions ennemies. En somme, bien que sachant que les forces russes campaient à Matchka, à Trasnik, à Pyrgos et sur les hauteurs de Domakil, le mauvais temps ne nous a permis aucune opération jusqu'au 30 septembre. Les brouillards et les pluies ont continué jusqu'au 30 septembre.

Jusqu'au 28 septembre tous mes préparatifs avaient pour but un mouvement offensif contre les forces ennemies que nous avions devant nous. Je me serais réglé sur le résultat de cette opération pour décider si je devais marcher ou non sur Biéla ; car, à mon avis, si nous réussissions à occuper les hauteurs de Domakil, la marche sur Biéla était facile.

Le 28 septembre, répondant à une demande qui m'a été adressée au nom du Conseil supérieur de la guerre par Mahmoud pacha Damat, j'ai transmis le télégramme suivant à Son Altesse relativement à ce mouvement :

Télégramme.

« A S. A. Mahmoud pacha.

» Je viens de recevoir les ordres télégraphiques de Votre Altesse en date du 27 septembre.

« Les tentes dont nous avons eu jusqu'à présent besoin sont arrivées et dressées. Nous avons requis une certaine quantité de rations de viande et de riz et nous avons commandé au vilayet du Danube une grande quantité de boulgours (blé concassé). Ces provisions commencent maintenant à nous arriver.

« Pour ce qui est de nos opérations dans cette région, l'art militaire et les règles de la guerre nous démontrent, comme deux et deux font quatre, que notre principal but doit viser avant tout aux moyens d'occuper la ligne de la Yantra et de prendre Biéla. L'ennemi a élevé, dit-on, fortifications

r fortifications et a augmenté considérablement ses forces. ıns ne pouvons prévoir dès à présent les difficultés que nous rons à surmonter pour atteindre notre but. Mais l'impatience nt soldats et officiers sont animés pour marcher sur l'ennemi, rès une si longue inactivité me fait espérer qu'avec la grâce l'aide de Dieu nous parviendrons à avoir raison de toutes s difficultés et à atteindre notre but. Malheureusement, de-is mon arrivée ici, le mauvais temps, les pluies et les ouillards, qui règnent sans discontinuer, entravent notre lion et empêchent notre mouvement. Il est inutile de vous poser qu'avec un pareil temps, surtout dans un terrain mposé exclusivement de champs cultivés, non-seulement les ars d'artillerie ne peuvent pas fonctionner, mais les soldats n plus ne pouvant pas marcher rapidement resteront long-nps dans leurs assauts sous le canon de l'ennemi. La cava-ie aussi essuyera bien des fatigues pour pouvoir opérer. Par ıséquent, nous n'avons qu'à attendre que le temps s'amé-'e et que le terrain se détrempe pour commencer notre mou-ıent offensif. L'armée guette avec impatience cette occa-ı.

Le 28 septembre 1877.

» Signé : SULÉIMAN. »

'ai écrit ce télégramme le 28 septembre. Il prouve que jus-ù ce jour-là j'étais dans l'intention d'opérer contre Biéla. ıdant que j'écrivais cette réponse à Mahmoud pacha, Son esse me télégraphiait que l'ennemi retirait ses forces de ·vna et qu'il les dirigeait vers ma région dans l'intention xécuter contre mon armée un mouvement offensif. Le mê-: jour j'ai reçu du caïmacamat du ministère de la guerre un tre télégramme écrit dans le même sens.

Voici le passage du télégramme de S. A. Mahmoud pacha donnant cette information :

Télégramme.

« A S. Exc. Suléiman pacha.

» .... L'ennemi retire ses forces de devant Plevna. Il devient donc évident que la route d'Orkhanié est complétement libre et sûre. Mais c'est là une preuve que l'ennemi fait ce mouvement dans le but de réunir toutes ses forces et de les diriger contre l'armée de Votre Excellence. Nous avons la conviction que Votre Excellence pourra faire face à cette attaque, si toutefois elle a lieu, et que l'assistance spirituelle du Prophète ne lui fera pas défaut. Je vous donne cette nouvelle à titre de renseignements et je vous envoie copie des dépêches adressées, par décision du Conseil supérieur de la guerre, à LL. EE. Réouf pacha et Osman pacha. Vous prendrez connaissance du contenu. Je vous ferai connaître par lettre les motifs pour lesquels Réouf pacha a évité de se rencontrer avec vous.

» Le 28 septembre 1877.

» Signé : MAHMOUD. »

LE PRÉSIDENT.— La séance est levée.

Vingt-Cinquième Séance

—

Présidence de SAMIH PACHA.

(5/17 Septembre.)

[S]éance est ouverte.

[Le Pr]ésident. — Nous avons parfaitement compris l'esprit des [do]cuments que vous citez à l'appui de vos assertions. Ces té[moign]és nous parlent du mauvais temps qui régnait à cette [époque] et nous apprennent jusqu'à un certain degré les mou[vements] qui étaient alors décidés.

[Ainsi] que vous le dites, la majeure partie des forces ennemies [é]tait alors en avant de la ligne de défense de la Yantra : une [pa]rtie était employée à l'investissement de Plevna, et en[fin l']autre partie de l'armée russe occupait et défendait les [passes d]e Chipka. Les mesures qu'il était nécessaire de pren[dre en p]rincipe devaient viser la sécurité et le salut de Plevna [et la re]prise des passes de Chipka des mains de l'ennemi. Etant [comman]dant de l'armée de Chipka, vous vous êtes plaint au com[mandant] commandant de l'armée Est du Danube parce qu'il ne vous [a pa]s facilité la prise de ce défilé. Commandant maintenant [l'armée] Est du Danube, vous deviez, par quelque mouvement [énergiq]ue et rapide, venir en aide à l'armée impériale qui opé[rait co]ntre Chipka. Voilà pourquoi nous voulons apprendre [quelles s]ont, les mesures que vous aviez prises dans cette cir[cons]tance et à l'effet d'atteindre ce but.

[Suley]man pacha. — A mon arrivée à Cadikeuy, lieu de réu[nion de]s divisions mobiles de l'armée Est du Danube, Meh[met Al]i pacha se disposait à prendre les hauteurs de Domalkil.

J'ai renoncé à l'occupation de ces hauteurs et depuis [illegible], hauteur sise entre Domakil et Roustchouk jusqu'aux Balkans le long de la ligne du Lom, j'ai mis l'armée sur la défensive. A la séance précédente, j'allais justement vous exposer les motifs, vous présenter les dépêches et ma correspondance et vous dire les causes spéciales qui m'ont obligé à me mettre sur la défensive, lorsque vous avez prononcé la clôture de la séance. Par conséquent je n'ai pas pu vous faire cet exposé.

Ainsi que j'ai eu l'honneur de le dire, le retard dans notre mouvement jusqu'à la date du 28 septembre avait pour cause le mauvais temps. Mais je n'ai pas encore exposé à la Cour les motifs qui m'ont obligé à détacher de Cadikeuy deux divisions et à les envoyer à Rasgrad pour former une force centrale de réserve qui devait envoyer, au fur et à mesure que la nécessité se présenterait, des secours à nos autres divisions.

En effet, comme Son Excellence le président l'a dit, les mesures à prendre devaient viser à assurer la victoire à nos troupes qui se tenaient en avant des Balkans. Ces mesures, si nos forces étaient suffisantes et si nos moyens le permettaient, devaient consister en ceci : Nous mettre sur la défensive sur la ligne de la Yantra et adopter pour les armées Est et Ouest du Danube et pour celle des Balkans des dispositions qui auraient permis à ces trois armées d'être en communication et d'agir à l'unisson. Cela obtenu, les trois armées s'appuyant l'une sur l'autre, agissant de concert et ne perdant pas de temps en restant, comme il a été fait jusqu'à ce jour-là, l'une spectatrice impassible pendant que l'autre se battait, se seraient efforcées, en attaquant l'ennemi, de le repousser du versant danubien des Balkans et de former une ligne parallèle des Balkans. Si nos forces le permettaient, ces trois armées auraient marché en poussant en avant l'ennemi jusqu'aux rives du Danube, ou, au moins, elles se seraient adossées aux Balkans et auraient rendu impossible le passage de l'[illegible]

nemi par les Balkans. Nos opérations auraient dû se faire sur sur cette base et c'est ce que j'ai préconisé dès le commencement de cette guerre. Mais quelle a été la disposition de nos armées? L'armée de Plevna et celle de l'Est du Danube étaient éloignées des Balkans et n'avaient aucune communication entre elles. Les nombreuses forces des armées de l'Est et de l'Ouest au lieu de se tenir dans la région des Balkans étaient allées se retrancher loin des Balkans. Cette disposition de nos forces étaient des plus inconcevables. Elle a été cause, dans un certain degré, de notre défaite dans cette guerre ou, si vous aimez mieux, elle a aggravé les motifs et a précipité notre défaite.

Pendant le temps que je commandais l'armée de Chipka, j'ai écrit de nombreux télégrammes à l'autorité centrale ainsi qu'aux commandants des armées de l'Est et de l'Ouest indiquant la nécessité de l'unité des mouvements et de l'établissement des communications entre les armées. Je n'ai jamais reçu d'aucun d'eux une réponse favorable à cette question. L'autorité centrale s'adressait au sujet de toutes les questions dont je la saisissais, à Mehmed Ali pacha et à Osman pacha et leur demandait leur avis. Il y avait alors un échange d'opinions. Chacun exprimait sa manière de voir; chacun envisageait la situation au point de vue des besoins de sa propre section. L'autorité centrale, en recevant trois avis différents, ne pouvait pas s'arrêter sur une décision. De cette divergence d'opinion est résultée l'incohérence des mouvements et des opérations. Ainsi, les armées de l'Est et de l'Ouest du Danube et celle des Balkans sont restées isolées les unes des autres.

A mon débarquement à Dédé Agatch, le secrétariat du Palais impérial m'a adressé, à titre de renseignement, copie du mémoire que le général Klapka avait soumis à S. M. le Sultan. Le général Klapka était justement de l'opinion d'une action commune et de l'occupation de la ligne des Balkans et il recom-

mandait de faire diriger nos forces de l'Est sur Servi et Lof et de l'Ouest vers la région de Tirnovo. Pendant mon com dement de l'armée de Chipka, j'ai en vain désiré cette d'action. Je n'ai pu l'obtenir. Les efforts que j'ai faits da même but lorsque j'étais commandant de l'armée Est du Da sont également restés sans résultat.

L'autorité centrale, c'est-à-dire le Conseil supérieur guerre et Moustapha pacha, alors caïmacam du Séraskér aujourd'hui ministre de la guerre, ont repoussé, dans leurs grammes responsifs, toutes les propositions que j'avais faites tivement à une concentration de troupes dans la région de Tir Lorsque j'ai été nommé au poste de commandant en chef d nube, la place de Plevna n'était pas en danger et elle corre dait même avec l'extérieur. A cette époque le salut de l'a de Plevna dépendait de l'abandon de cette place. Plevna éta place éloignée et sans appui. En admettant même que les R n'attaqueraient pas, le maintien de cette place qui n'avait toute communication qu'un chemin militairement gardé impossible et ne pouvait tôt ou tard aboutir qu'à la captivi l'armée de Plevna.

Plevna avait brisé le premier investissement. Dès ce mo l'armée, comme j'ai eu l'honneur de l'exposer lorsque j commandant de Chipka, devait abandonner cette place et se rer sur Servi et Loftcha.

La place de Plevna a été investie pour la seconde fois jours après ma nomination au poste de commandant en ch Danube, c'est à dire vingt jours après mon arrivée à l'a Est du Danube Dix jours avant cette époque, l'armée de P avait repoussé les assiégeants et fait lever le siége. La pla commencé à être de nouveau gênée qu'après la perte de et Dobnik. J'ai reçu la nouvelle de la reddition des dé ments de Teliss et de Dobnik le 17 octobre. Je ne connai

en la date de la reddition de ces détachements. Mais c'était
r ces entrefaites — deux ou trois jours avant ou après cette
te — que je me suis énergiquement plaint de Chipka de ce
e l'armée Est du Danube ne faisait rien pour faciliter ma tâche.
vais fait plus. J'avais invité feu Mehmed Ali pacha à me venir
aide, et j'avais adressé à cet effet même des prières tant à
n Excellence qu'à l'autorité céntrale. J'ai prouvé tout cela
ns la premiére partie de mon procès.

Lorsque j'invitais le commandant de l'armée Est du Danube
venir à mon aide, l'ennemi n'avait pas encore reçu des ren-
rts. C'est pourquoi Mehmed Ali pacha en exécutant alors ma
mande n'aurait pas rencontré les difficultés que j'ai eu plus tard
surmonter lors de mon commandement de l'armée du Danube;
r lorsque je suis arrivé à l'armée Est du Danube, deux ou trois
visions de la garde impériale avaient déjà franchi le Danube:
autres arrivaient; les grenadiers suivaient. J'avais donc rai-
n de demander alors le concours de Mehmed Ali pacha d'autant
us qu'à Chipka j'étais sur l'offensive. Si Mehmed Ali pacha eut
ilité alors ma tâche, nous aurions pu atteindre le but tant désiré.

Mais lorsque je fus nommé au commandement du Danube, les
usses avaient déjà augmenté considérablement leurs forces par
s renforts arrivés, et notre armée de Chipka s'était mise sur la
fensive. Si la marche sur Tirnovo s'était opérée proportionnel-
ment avec les attaques de notre armée de Chipka, le résultat
rait pu être satisfaisant. Les attaques de Chipka, faites isolé-
ent, ne pouvaient être aussi fructueuses. Si Ghazi Osman pacha,
ivant la décision prise précédemment et pendant que j'étais au
mmandement des Balkans, avait occupé Servi et Loftcha,
otre but aurait été alors atteint.

Osman pacha demanda à Constantinople l'envoi de vingt batail-
ons pour reprendre Loftcha. Après la levée du siège de Plevna,
on Excellence devait marcher sur Loftcha.

Ce n'est que l'unité d'action des armées qui pouvait améliorer la situation de la région Est du Danube. Pour cela l'armée du Ghazi Osman pacha devait opérer sur Servi et Lofteha, l'armée Est sur Tirnovo et l'armée des Balkans sur Chipka, de front. Une opération sur Tirnovo, faite isolément par l'armée des Balkans, ne pouvait jamais avoir pour résultat la reprise du défilé de Chipka. Ce résultat ne pouvait être obtenu qu'aux conditions que j'avais indiquées lorsque j'étais au commandement de l'armée de Chipka.

On veut suggérer maintenant qu'à mon arrivée au commandement de l'armée Est du Danube, j'aurais dû agir de telle façon que tous les mouvements de cette armée eussent pour base la reprise du défilé de Chipka. Non ! ce n'est pas cela. La reprise de ce défilé n'était possible qu'à la condition d'une action commune entre les armées Est et Ouest du Danube et celle des Balkans.

Dans la séance précédente, j'allais exposer les motifs qui m'ont empêché d'exécuter le mouvement offensif projeté sur les hauteurs de Domakil, lorsque le président a levé la séance. Je reviens aujourd'hui à cette question.

J'ai déjà cité le télégramme que S. A. Mahmoud pacha m'a adressé au nom du Conseil supérieur de la guerre. Le même jour j'ai reçu de Moustapha pacha, caïmakam du Séraskérat, le télégramme suivant :

Télégramme.

« A S. Exc. Suléiman pacha, commandant en chef du Danube.

» J'accuse réception de votre télégramme du 25 septembre. Votre Excellence avise qu'Elle a été informée que l'ennemi s'est retiré de Chipka et de Gabrovo et qu'il concentre des forces à Tcholine et à Kesrova.

» Les avis que nous recevons de Londres sont de nature à

confirmer ceux de Votre Excellence. Ces avis portent que la majeure partie des forces qui se tenaient à Chipka et à Plevna ont été dirigées sur la ligne de la Yantra.

» Nous vous communiquons ci-après la dépêche que nous avons transmise aux commandants de Plevna et des Balkans à la suite de la réception de cette nouvelle. Votre Excellence est priée d'entrer en correspondance avec ces commandants et, après entente, de prendre les mesures dont l'opportunité sera reconnue. Vous aurez soin de nous informer des renseignements que vous aurez reçus et vous nous ferez connaître vos réflexions.

» Le 28 septembre 1877.

» Signé : Moustapha. »

Voici la dépêche dont il est question dans le télégramme que je viens de lire :

Télégramme adressé par le séraskérat aux commandants de Plevna et des Balkans.

« Selon les avis qui nous parviennent de Londres, les Russes retireraient, dans la mesure du possible, la plus grande partie de leurs forces de Chipka et de Plevna pour les concentrer à Yantra. En conséquence, il est à présumer que l'ennemi se propose de laisser dans ses camps de Plevna et de Chipka une certaine quantité de troupes et d'attaquer avec le gros de ses forces l'armée de Suléiman pacha. Vous aurez à faire constater sur les lieux la véracité de cette information. Dans le cas où elle serait positive, vous aurez à étudier ce qu'il y aura lieu de faire et les opérations qu'il faudra exécuter afin de soulager l'armée de Suléiman pacha. Vous vous entendrez à cet effet avec les autres commandants et vous agirez en conséquence sans avoir besoin d'en référer à Constantinople. Vous voudrez bien seulement nous faire connaître si cette information est

positive ou non et vous nous communiquerez vos réflexions dans le cas où l'ennemi exécuterait en effet le mouvement qui nous est signalé.

» Le 28 septembre 1877.

» Signé : MOUSTAPHA. »

Le 28 septembre, à la réception de ces deux télégrammes. j'ai dû changer d'opinion sur l'opportunité d'occuper les hauteurs de Domakil et d'avancer de là par les hauteurs d'Obretinik pour attaquer Biéla et j'ai été à un certain degré indécis et hésitant dans le projet du mouvement offensif.

Le lendemain, c'est-à-dire le 29 septembre, est arrivé au quartier-général le colonel Djélal bey, aide de camp de Sa Majesté. Il m'a dit entre autres choses que dans mes opérations de Chipka j'avais perdu beaucoup de monde et qu'il y a eu à ce sujet de nombreuses publications. Il m'a communiqué, d'une manière confidentielle, que Sa Majesté ne voudrait pas que dans mon nouveau commandement j'agisse de manière à devenir cause, comme à Chipka, d'une grande perte de soldats.

Les recommandations de Sa Majesté avaient leur raison d'être. Mais il faut dire néanmoins qu'il n'est pas exact, comme on le disait et comme on le faisait accroire, que j'aie perdu 15 à 20,000 hommes et que j'aie donné à Chipka des assauts sans nécessité. Cependant les efforts des malveillants n'ont pas fait défaut. Ils ont fait parvenir jusqu'au Palais leurs suggestions pernicieuses de sorte qu'elles m'ont valu une recommandation de Sa Majesté. Vous avouerez qu'une pareille recommandation brise le courage du commandant qui se prépare à faire un mouvement offensif.

J'ai à plusieurs reprises fait connaître et au palais impérial et aux autorités supérieures de Constantinople le chiffre réel de nos pertes dans les combats de Chipka. Malgré cela, cette question

rant pas été résolue, j'ai dû donner encore de nouvelles explications à la Cour martiale. J'avais écrit que le chiffre des morts les blessés était de cinq mille, et l'on avait rapporté à Sa Majesté que nos morts seulement étaient de cinq mille. C'est ce ffre qui figure aussi dans le livre *Zubdet-el-Hakaik* qui a publié par ordre de S. M. le Sultan. Si je rapporte ces détails si parce que je veux établir que mes ennemis personnels qui sont inconnus de personne ont toujours travaillé à entraver et rendre difficiles mes opérations militaires. Toutefois mes intentions étant franches et loyales et mes efforts sérieux, j'ai fait connaître la vérité au Souverain et je ne me suis pas découragé. Mais les informations que j'ai reçues jusqu'au 28 septembre, t du Séraskérat, soit de Mehmed Ali pacha, jointes aux avis de ndres et aux renseignements que j'avais recueillis moi-même r l'ennemi, ont fait naître en moi l'idée de me mettre sur la désive.

Dès le 10 septembre, pendant que je commandais encore à ipka, Mehmed Ali pacha annonçait que l'ennemi se proposait ttaquer l'armée de Son Excellence. Plus tard, c'est-à-dire le 13 ptembre, ce commandant m'informait que l'ennemi se concenit sur la Yantra avec trois divisions et demie. Lors de mon trevue avec Mehmed Ali pacha, entrevue qui a eu lieu le 21 ptembre, Son Excellence m'a dit que les forces ennemies avaient encore de beaucoup augmentées. Le jour de mon arrivée au artier général de Cadikeuy, c'est-à-dire le 22 septembre, le Séskérat donnait avis que le corps d'armée russe de la Dobroudja ait prendre l'offensive. Le même jour, un espion, procuré par med pacha, gouverneur général de Roustchouk, s'étant roduit dans le camp russe, nous informait que l'ennemi se préparait d'attaquer Roustchouk et Cadikeuy avec ux corps d'armée et que 30,000 hommes franchiraient Maratine le Danube pour marcher directement sur Roust-

chouk. Le troisième jour de mon arrivée, c'est-à-dire le 25 septembre, le commandant d'Osman-Bazar m'informait que des forces ennemies s'étaient concentrées à Tcholine et à Kesrova. Le quatrième jour, c'est-à-dire le 26 septembre, on m'avisait que l'ennemi marchait sur Silistrie avec 20 bataillons d'infanterie. Enfinle Séraskérat m'informait, à la date du 29 septembre, que l'armée du czarevitch était renforcée et qu'elle était allée au secours du général Zimmermann.

C'est par mon télégramme du 30 septembre que j'ai annoncé ma mise sur la défensive, tout en laissant au Conseil supérieur de la guerre la faculté de décider le contraire s'il le jugeait opportun Je vous ai exposé les motifs qui m'avaient décidé jusqu'a ce jour-là à opter pour la défensive.

Mais indépendamment de toutes ces informations qui m'ont fait prendre cette décision, je ne voyais pas dans toute cette affaire quelque résultat pratique, attendu que, eu égard à la solidité reconnue de Biéla, j'étais convaincu que l'occupation des hauteurs de Domakil et d'Obratenik nous aurait coûté bien des pertes et que le mouvement simultané de nos trois armées ne pourrait pas se réaliser. Occuper les hauteurs d'Obratenik, c'était prendre Biéla. Mais cette opération exigeait du temps et de grandes pertes. Quant à moi je ne pouvais pas me résigner à faire ces sacrifices, et d'ailleurs je considérais que l'entreprise elle-même n'était pas de telle importance pour nous décider à faire tant de pertes. Oui ! si nos forces avaient été numériquement doubles de celles de l'ennemi, nous aurions pu peut-être exécuter un mouvement tournant, envelopper les deux ailes de Biéla et nous emparer de cette place sans beaucoup de pertes. Mais les forces ennemies, retranchées sur la Yantra, étaient numériquement supérieures plutôt qu'inférieures aux nôtres. D'ailleurs, Mehmed Ali pacha lorsqu'il a donné l'ordre de l'attaque, pendant que j'étais au commandement des Balkans, n'avait en vue que de soulager la

uation critique de Plevna. Or, Plevna ayant brisé le siége le septembre, un mouvement offensif qui ne pouvait pas aider à onction des trois armées, n'avait plus sa raison d'être.

Les avis que nous recevions de Londres, les renseignements i nous parvenaient de nos divers postes et les avertissements Séraskérat, tout s'accordait à nous annoncer que l'ennemi se)posait d'attaquer notre ligne du Lom. Dans cette situation, endre l'offensive au lieu de se mettre sur la défensive dans un aps où l'ennemi se préparait à attaquer, ç'aurait été une entre-se fort inopportune et nous aurait coûté des pertes inutiles. Une armée ne prend l'offensive contre les forces ennemies elle a devant elle que dans deux cas : Le premier est si notre née est numériquement supérieure à l'armée ennemie; alors attaque de front, occupe à droite et à gauche les positions essaires et s'empare ainsi de la ligne de bataille de l'ennemi. second cas c'est lorsque notre propre situation nous presse taquer, c'est-à-dire s'il est nécessaire de s'ouvrir un passage ompant les rangs ennemis ou s'il faut occuper l'ennemi pour r en aide à un autre commandant qui est prêt à se battre pour ser à travers les rangs ennemis.

E Président.— La province du Danube était le théâtre de la re. D'un bout à l'autre nous avions trois armées. La première à Plevna, la deuxième à Chipka et la troisième était l'armée du Danube, placée sous votre commandement immédiat. Les premières étaient de fait mises sur la défensive. Si l'armée vous commandiez en faisait autant, l'ennemi avec qui se bat-il ? Si toutes nos armées se mettaient sur la défensive n'est-as que l'ennemi devenait de fait maître du théâtre de la re ? Cette situation n'était-elle pas de nature à encourager nemi ? Profitant de cet état de choses, ne pouvait il pas faire ver des renforts et écraser ensuite à volonté une de nos ées ?

Suléiman pacha.— Votre Excellence a raison. Mais pour prendre l'offensive, il faut avoir les forces nécessaires pour le faire. En faisant décimer les forces déjà insuffisantes dont on dispose, on ne peut obtenir aucun résultat. Moi aussi je suis de votre avis. Oui, nous devions attaquer, mais cette attaque ne devait pas se faire isolément. Puisque mes forces n'étaient pas égales à celles de l'ennemi, les trois armées devaient, en s'appuyant l'une sur l'autre, opérer ensemble. Il n'y avait pas moyen de faire autrement.

Le Président.— Une de ces trois armées devait être mobile. S'il en était ainsi, elle aurait pu faire sa jonction avec l'autre.

Suléiman pacha.— Oui ! il était nécessaire qu'une des armées fût mobile. Mais l'ennemi avait déjà pris ses dispositions de telle sorte qu'il pouvait détacher et employer ses forces disponibles dans toutes les directions où notre armée mobile aurait pu opérer. La disposition de nos forces n'était pas pour l'offensive. Nous étions placés en face du front et des ailes droite et gauche de l'ennemi. Pour le mouvement offensif dont me parle Votre Excellence, nous avions besoin d'une armée à part. Cette armée devait se tenir devant les Balkans, elle devait tenir la campagne entre Tirnovo, Loftcha et Servi d'où elle aurait opéré.

Pour une armée formant une aile et chargée de garder sa ligne de défense, il était impossible de prendre l'offensive. En face de l'armée Est du Danube se trouvait le Czarevitch avec une armée de 90,000 hommes. Pour attaquer cette armée, il nous fallait avoir en dehors des forces nécessaires pour la défense de notre ligne, au moins 40 à 50,000 hommes. Avec cette force, notre attaque aurait été assurée et nous pouvions espérer en un succès. Mais il n'était pas possible d'attaquer l'ennemi avec des forces relativement faibles.....

Le Président, interrompant Suléiman pacha. — Pourquoi

nos forces étaient-elles relativement faibles? L'autre jour vous avez dit que nous avions cent et tant de milliers de soldats, sans comprendre les troupes de Plevna et de Chipka.

Suléiman pacha.— Oui. J'ai dit que nous avons 108,000 hommes. Mais en dehors des forces de la ligne du Lom, l'ennemi avait de l'autre côté l'armée de la Dobroudja qui était égale à nos forces réunies de Silistrie, de Chonmla, de Hadjoglou-Bazardjik et de Varna. Notre armée aurait pu parfaitement être une armée d'opération si les Russes n'avaient pas eu leur armée de la Dobroudja. C'était cette armée même qui nous menaçait le plus; car nous n'avions pas établi une ligne de défense en face d'elle. Nos forces ne nous permettaient pas en ce moment d'établir cette ligne sur une longueur de 16 heures entre Silistrie et Hadjoglou-Bazardjik. L'ennemi pouvait à tout moment nous couper la ligne du chemin de fer, c'est-à-dire notre seule voie de communication. C'est pourquoi la partie de l'armée qui se tenait en face de la ligne du Lom n'était que de 70,000 hommes environ. Ces forces étaient insuffisantes pour attaquer l'armée du Czarevitch.

En somme, les renseignements qui me sont parvenus de l'intérieur et de l'extérieur à la date du 30 septembre, m'ont démontré l'inopportunité d'un mouvement offensif sur Biéla. J'ai transmis à cette date un télégramme au ministère de la guerre relativement à un mouvement offensif du côté d'Osman-Bazar. Voici ce télégramme :

A. S. Exc. le Caïmakam du Ministère de la Guerre.

« J'ai reçu le télégramme de Votre Excellence en date du 29 septembre.

» Le bruit qui a été répandu sur la concentration de l'ennemi dans la ligne de la Yantra est confirmé par les renseignements recueillis par nos reconnaissances. Si nous prenons l'of-

fensive contre les nombreuses forces qui, d'après nos informations, se trouvent à Yantra, cette opération nous coûtera des pertes beaucoup plus nombreuses que celles que nous avons subies à Chipka et cela ne nous procurera pas un avantage comportant autant de sacrifices, comme cela aurait été s'il s'était agi de prendre les Balkans et d'assurer le chemin d'Andrinople et de Constantinople. A mon avis, je pense qu'il est préférable, au lieu d'attaquer Biéla, de garder pour le moment et de renforcer notre ligne de défense de Roustchouk, de Rasgrad, de Djouma et d'Osman-Bazar et d'opérer du côté d'Osman-Bazar avec les forces de réserve qui seront concentrées à Rasgrad. En attaquant à droite de la ligne russe et en menaçant la route Tirnovo-Sistow, nous harcelons ainsi continuellement l'ennemi et nous le forçons à se retirer sur les rives du Danube. J'attends à ce sujet les ordres définitifs de Votre Excellence.

» J'ai l'honneur, en outre, de soumettre à Votre Excellence que l'endroit du quartier-général qui a été choisi provisoirement par mon prédécesseur et où nous nous trouvons actuellement, est un pays découvert et déboisé. Dans le cas où nous serions attaqués par l'ennemi, la disposition actuelle de nos troupes ne nous permettrait pas de bien les employer pour la défense.

» Le 30 septembre 1877.

» Signé : SULÉIMAN.

Par ce télégramme, j'ai proposé d'abandonner le mouvement offensif contre Biéla et d'opérer dans la région des Balkans par un mouvement simultané des armées de Plevna et de Chipka. Mais jusqu'au 3 octobre, je n'ai reçu aucune réponse à cette dépêche. Ce jour-là le temps s'était remis au beau et les motifs qui, par ce fait, nous empêchaient d'attaquer n'existaient plus. Mais à côté des autres motifs il faut ajouter l'attente, pendant un

ou deux jours, de la réponse à mon télégramme. Cette réponse jusqu'à 6 heures de la nuit du 3 au 4 octobre ne m'était pas parvenue. En attendant, j'ai reçu pendant ces deux jours plusieurs télégrammes qui m'annonçaient que l'ennemi attaquerait du côté de la Yantra, que le corps d'armée russe qui s'était massé à Calarassi se porterait sur Silistrie, qu'il y avait de nouveau concentration de troupes russes dans la section d'Osman-Bazar et que l'armée du général Zimmermann avait été renforcée par l'armée de Calarassi. J'ai eu en même temps, par un prisonnier de guerre, des renseignements sur les forces et les positions ennemies.

Dans l'avant-dernière séance, j'ai omis de répondre à une demande de Votre Excellence sur les forces et les positions de l'ennemi. Je comble cette lacune: Les 11e, 12e et 13e corps d'armée russes se tenaient sur la ligne du Lom en face de nous. En dehors de ces corps d'armée, il y avait aussi à Biéla la 26e division et comme réserve à Gorny Studeni une autre division de la garde impériale.

Enfin ne recevant point de réponse jusqu'au 3 octobre, j'ai transmis la dépêche suivante :

Télégramme

A S. Exc. le Caïmakam du Ministère de la Guerre.

« N'ayant reçu aucune réponse à mes télégrammes chiffrés transmis depuis quelques jours, je suis dans l'embarras pour la fixation de ma ligne d'opération. J'attends devant l'appareil télégraphique la réponse de Votre Excellence.

» Le 3/15 octobre 1877.

« Signé : SULÉIMAN. »

NÉDJIB PACHA, procureur général. — Je demande la parole.

LE PRÉSIDENT. — Vous avez la parole.

NÉDJIB PACHA. — Je prie Votre Excellence de demander une explication à Suléiman pacha. Il répète toujours qu'il n'a pas reçu de réponse à ce qu'il avait écrit à Constantinople ou qu'on tar-

dait à lui répondre. Il veut faire voir que sur toutes les questions il demandait l'autorisation de l'autorité centrale. Avait-il la qualité de commandant en chef ou se trouvait-il à Constantinople une autre personne qui était chargée de ce commandement? N'avait-il pas la faculté de donner des ordres de sa propre initiative?

Le Président à Suléiman pacha. — Vous avez entendu la demande du procureur général. Veuillez répondre.

Suléiman pacha.— Lorsque je fus nommé commandant de l'armée Est du Danube, je trouvai le quartier-général à Cadikeuy et l'armée prête à attaquer Biéla. Dans leurs télégrammes le ministre de la guerre et particulièrement le Grand-Vezir me disaient de conférer avec Mehmed Ali, d'entendre son avis et d'agir en conséquence. Je suis arrivé au quartier-général. L'armée était prête pour occuper les hauteurs de Domakil. L'autorité centrale était déjà informée du mouvement projeté par Mehmed Ali pacha.

Devant modifier la disposition de nos forces, je l'ai fait connaître à Constantinople : car l'ordre général de prendre l'offensive ou de se mettre sur la défensive se donne toujours de Constantinople. A mon débarquement à Dédé-Aghatch j'ai reçu un pareil ordre général. Depuis, jusqu'à la date de ma demande pour la mise sur la défensive dans la ligne du Lom, je n'ai plus reçu un autre ordre général. Le gouvernement impérial avait-il toujours l'intention d'attaquer ou bien voulait-il se mettre sur la défensive? Néanmoins si l'occupation des hauteurs de Domakil pouvait nous promettre un avantage et des facilités, j'y serais allé.

La non occupation de ces hauteurs et la mise sur la défensive d'une armée prête à attaquer, devant naturellement provoquer à Constantinople des commentaires de nature à embarrasser le gouvernement central, j'ai dû en faire la demande à

ıstantinople. J'ai dit à l'autorité centrale que je préférais r ainsi mais je n'ai pas demandé son avis. J'ai fait contre seulement ce que je préférais faire. Si j'avais dendé à Constantinople ce que j'avais à faire, si j'avais dendé des instructions sur des questions de détail, alors lement l'objection de M. le procureur général aurait eu raison d'être. Mais il ne s'agissait pas d'opérations de dé-. Les questions d'offensive et de défensive doivent toujours faire en vertu d'un ordre général. Je ne pouvais pas en umer moi-même la responsabilite. J'ai trouvé l'armée sur pied de l'offensive. Pour la mettre sur la défensive, je devais informer l'autorite centrale.

C'est en partant de ce principe que j'ai donné avis à Constantinople.

Ali Nizami pacha, membre de la Cour.—Je demande la parole.

Le Président.— Vous avez la parole.

Ali Nizami pacha.— Votre Excellence n'ignore pas que dans ə grande guerre les mots *défensive* et *offensive* sont liés n à l'autre. De l'état d'offensive se mettre sur la défensive et *e-versâ* c'est une question qui dépend des forces, des posinset des manœuvres de l'ennemi. Peut-on à chaque moment informer l'autorité centrale ? Un commandant peut de sa pro- initiative sortir de l'état défensif pour prendre l'offensive on les besoins et les renseignements qu'il aura reçus. Il ne faut s absolument prendre là-dessus l'avis de l'autorité centrale. commandant en chef peut perdre en attendant un temps écieux.

Suléiman pacha.— Si nous approfondissons davantage cette estion, les motifs qui m'ont obligé à demander l'avis de l'autoé centrale seront mis en évidence. J'ai trouvé l'armée sur le d de l'offensive. Je n'avais pas le pouvoir de modifier cet état choses et de me mettre sur la défensive sans donner aucun avis

à Constantinople. Cela ne se pouvait pas. J'étais absolument tenu d'informer l'autorité centrale et de lui exposer les causes. Par exemple, je dis à Constantinople que dans la direction de Biéla je me mets sur la défensive pour prendre l'offensive sur un autre point de notre ligne. Est-il possible et permis de n'en pas informer Constantinople? Quel est le commandant qui, dans cette guerre, n'a pas donné une telle information, en une semblable occurrence?

Nédjib pacha, procureur général. — Je demande la parole.

Le Président.— Vous avez la parole..

Nédjib pacha. — En effet, les commandants informent toujours de la situation l'autorité centrale. Mais c'est autre chose de demander l'autorisation et autre chose de faire connaître la situation. Pour qu'un commandant demande une autorisation, il faut qu'il ne soit pas lui-même commandant en chef et que ce commandant en chef se trouve à Constantinople. Suléiman pacha parle comme si en effet il avait été sous la dépendance d'un autre et comme s'il n'avait été autorisé à rien faire sans prendre au préalable les ordres de ce chef. Je demande que cette question soit éclaircie.

Suléiman pacha.— A Constantinople, il y avait un conseil supérieur de la guerre. Les commandants s'adressaient à ce Conseil pour toutes les questions sur lesquelles ils hésitaient. J'étais de l'opinion de passer de l'état offensif à l'état défensif. Mais je ne pouvais me permettre de le faire sans demander l'avis de l'autorité centrale ou plutôt du conseil de la guerre. Je craignais d'être blâmé. C'est pourquoi je me suis naturellement adressé à Constantinople pour faire connaître mon idée et dire ce que je me proposais de faire. Lorsque j'ai été nommé au commandement des Balkans, on m'a précisé ma tâche, ma mission. On n'a pas fait de même lors de ma nomination au Danube. On ne m'a pas dit quelle était ma tâche. C'eut été différent si l'on avait précisé

cette mission. N'ayant pas reçu de pleins pouvoirs, j'ai dû faire connaître l'inopportunité de l'état offensif dans la région de Biéla et la nécessité de prendre l'offensive du côté d'Osman Bazar. Lorsqu'on nomme un commandant quelque part on lui donne des instructions, un ordre général lui prescrivant son devoir. On ne m'a pas donné ces instructions.

Ali Nizami pacha.— Je demande la parole.

Le Président.— Vous avez la parole.

Ali Nizami pacha à Suléiman pacha.—On vous a donné le commandement en chef. Tout était compris dans ce commandement.

Le Président.— N'avez-vous pas reçu un firman relatif à votre nomination?

Suléiman pacha.— Oui, j'ai un firman. Demain je vous l'apporterai.

Le président lève la séance.

Vingt-Sixième Séance.

Présidence de SAMIH PACHA.

(6/18 Septembre.)

La séance est ouverte à 7 heures.

Le président donne la parole à Suléiman pacha pour terminer les explications qu'il a commencé de donner à la séance précédente.

Suléiman pacha.— Les forces que nous avions sur notre ligne de défense du Lom n'étaient à même ni de défaire les forces ennemies, ni de s'emparer de leur ligne de défense En un mot, ce mouvement offensif n'avait pas de chances de succès. Si nous avions eu la puissance d'opérer un mouvement offensif, c'est-à-dire si nous avions pu réunir quelques forces, inquiéter l'ennemi, nous aurions pu utiliser ces forces à gauche de la ligne du Lom, dans la région des Balkans. En opérant dans cette direction, nous aurions pu profiter des conditions du terrain et nous n'aurions pas eu à nous heurter contre un point de défense aussi solide qu'était celui de Biéla. Ce mouvement pouvait avoir des chances de succès et nous faisait obtenir notre jonction avec l'armée des Balkans. Je considérais ce projet comme réalisable et avantageux pendant que j'étais au commandement des Balkans. Lorsque je fus transféré au commandement du Danube, j'ai continué à être du même avis et je pensais toujours qu'il était avantageux de nous mettre sur la défensive dans la région de Biéla, de faire notre jonction avec l'armée des Balkans, d'opérer dans la direction de Tirnovo, dans les proportions de nos forces, et de tirer tous les profits dans le cas où nous serions parvenus à infliger

une défaite à l'ennemi. En somme, j'étais toujours de l'opinion que nous avions tout à attendre d'un mouvement offensif dans la région des Balkans.

J'ai exposé cette idée au ministère de la guerre. Au ministère, on a approuvé et loué ma manière de voir, mais, en ce qui concernait un mouvement offensif du côté d'Osman-Bazar, on m'a répondu négativement en accompagnant cette réponse de certains avertissements. Cette réponse a arrêté pendant un certain temps l'exécution de mon projet pour un mouvement offensif du côté d'Osman-Bazar, et nous sommes restés sur la défensive dans la ligne du Lom jusqu'au 7/19 octobre. Dans la suite, bien que le 9/21 octobre et plus tard j'aie écrit au Séraskérat des télégrammes indiquant la nécessité d'une attaque du côté d'Osman-Bazar, j'ai toujours reçu des réponses qui m'empêchaient de mettre à exécution ce projet. Si vous le désirez, j'exposerai à la Cour pourquoi j'ai écrit ces télégrammes au Séraskérat et comment les réponses que j'ai reçues étaient de nature à empêcher l'exécution de mon projet.

LE PRÉSIDENT.— Parlez.

NÉDJIB PACHA, procureur général. — Je demande la parole.

LE PRÉSIDENT.— Vous avez la parole.

NÉDJIB PACHA.— Suléiman pacha, ayant le titre et la qualité de commandant en chef, était indépendant dans son action. Pourquoi dès lors aurait-il été nécessaire qu'il demandât l'autorisation de l'autorité supérieure pour les opérations qu'il avait à exécuter? Il est vrai que les commandants de place informent l'autorité centrale de la situation et cela à titre de renseignement, mais il n'est point nécessaire de demander une autorisation pour les opérations à faire; car les commandants en chef sont autorisés à exécuter tous les mouvements militaires, sans être astreints à demander au préalable une autorisation à Constantinople Quelquefois l'autorité centrale fait connaître, à titre de renseignement

et d'avertissement, aux commandants en chef sa manière de voir relativement aux opérations militaires, mais les commandants en chef sont libres de s'y conformer ou non ; car ce sont eux qui ont la responsabilité. Pour cela même ils ont la faculté d'accepter ou de repousser les observations et les avertissements de l'autorité centrale. Suléiman pacha n'a pas répondu à cette objection. Je prie Son Excellence de nous répondre.

SULÉIMAN PACHA. — A mon arrivée au commandement du Danube, j'ai trouvé l'armée dans les dispositions d'opérer contre Biéla. Ce projet avait été adopté à la suite des ordres donnés à Mehmed Ali pacha par l'autorité centrale de Constantinople. Le caïmakam du Séraskérat, Moustapha pacha, a même, par son télégramme du 11/23 septembre, recommandé à Mehmed Ali pacha de poursuivre son mouvement offensif. Copie de ce télégramme m'a été aussi communiquée. Je l'ai dans mes papiers.

Lorsque Mehmed Ali pacha, après sa retraite de Tchaïr-keui, a fait connaître qu'il s'était mis sur la défensive, Son Excellence a reçu une réponse désapprouvant sa conduite et lui ordonnant de continuer le mouvement offensif.

Deux jours après avoir écrit ce télégramme, feu Mehmed Ali pacha fut destitué. J'ai été appelé à le remplacer. Dans l'ordre de ma nomination, il n'était aucunement mention ni de l'offensive ni de la défensive. On m'anonçait ma nomination en me disant simplement que Mehmed Ali pacha était destitué et que j'étais appelé à le remplacer. Cependant j'ai reçu un télégramme de Moustapha pacha avant mon arrivée au quartier-général de Cadikeuy. Dans ce message, Son Excellence me disait de conférer avec Mehmed Ali pacha et de me conformer à son avis. D'après ce télégramme, je devais attaquer. Je vous ai déjà exposé comment les mauvais temps m'ont empêché de le faire. Mehmed Ali pacha avait massé à Cadikeuy les divisions

ui devaient opérer. J'y suis allé avant que l'opération comiençât. Dans la croyance que Mehmed Ali pacha avait décidé e mouvement à la suite des ordres de l'autorité centrale, 'est à-dire de Moustapha pacha, caïmakam du Séraskérat, j'ai ru de mon devoir d'exposer ma manière de voir à Constantinole. Dans ma dépêche j'ai exposé que ce mouvement serait ins résultat, qu'il était plus avantageux de nous mettre sur la éfensive et qu'il était nécessaire d'opérer du côté d'Osmanazar. Ainsi, en ma qualité de commandant en chef, je faisais onnaître que le mouvement projeté sur Biéla resterait sans sultat et je donnais mon avis tout en disant ce que je roposais de faire. Si j'avais modifié les dispositions prises ar Mehmed Ali pacha sans en prévenir Constantinople, j'aurais l'air d'agir de ma propre initiative. Mais Mehmed Ali pacha été destitué justement pour avoir pris l'offensive. Il aurait é peu convenable, je pense, de ne pas prévenir l'autorité cenale que j'avais changé en défensives les dispositions offensives Mehmed Ali pacha, dispositions qui lui ont valu sa destiition. Je devais faire connaître mon idée et ce que je me prosais de faire. A mon arrivée à Cadikeuy, je me suis conincu de l'inopportunité de ce mouvement offensif et j'ai posé ma manière de voir à l'autorité centrale. J'ai reçu, réponse, l'approbation du Séraskérat, et ce n'est qu'après ie je me suis mis sur la défensive.

Ali Nizami pacha.— Ayant constaté que Biéla, l'objectif de hmed Ali pacha, était le point le plus fort de l'ennemi, vous ez renoncé à cette opération et vous avez jugé qu'il était plus nvenable d'opérer contre l'aile droite de l'ennemi. Vous avez posé cela par télégraphe à Constantinople. Veuillez nous donr lecture de ce télégramme.

Suléiman pacha.— Voici ce télégramme :

À S. Exc. le caïmakam du ministère de la guerre.

« J'ai reçu le télégramme de Votre Excellence en date du 29 septembre.

» Le bruit qui a été répandu sur la concentration de l'ennemi dans la ligne de la Yantra est confirmé par les renseignements recueillis par nos reconnaissances. Si nous prenons l'offensive contre les nombreuses forces qui, d'après nos informations, se trouvent sur la Yantra, cette opération nous coûtera des pertes beaucoup plus nombreuses que celles que nous avons subies à Chipka et cela ne nous procurera pas un avantage comportant autant de sacrifices, comme cela aurait été s'il s'était agi de prendre les Balkans et d'assurer le chemin d'Andrinople et de Constantinople. A mon avis, je pense qu'il est préférable, au lieu d'attaquer Biéla, de garder pour le moment la défensive et de renforcer notre ligne de défense de Roustchouk, de Rasgrad, de Djouma et d'Osman-Bazar avec les forces de réserve qui seront concentrées à Rasgrad. En attaquant à droite de la ligne russe et en menaçant la route Tirnovo-Sistow, nous harcelons ainsi continuellement l'ennemi et nous le forçons à se retirer sur les rives du Danube. J'attends à ce sujet les ordres définitifs de Votre Excellence.

» J'ai l'honneur, en outre, de soumettre à Votre Excellence que l'endroit du quartier-général qui a été choisi provisoirement par mon prédécesseur et où nous nous trouvons actuellement, est un pays découvert et déboisé. Dans le cas où nous serions attaqués par l'ennemi, la disposition actuelle de nos troupes ne nous permettrait pas de bien les employer pour la défense.

» Le 30 septembre 1877.

» Signé : SULÉIMAN. »

Ali Nizami pacha.— En résumé, par le télégramme que vous venez de citer, vous demandiez à mettre sur la défensive l'aile droite et le centre de votre armée et à opérer avec votre aile gauche.

Suléiman pacha.— Oui.

Ali Nizami pacha.— Quelle réponse avez-vous reçu à ce télégramme?

Suléiman pacha.— Pendant deux jours, je n'ai pas reçu de réponse à ce télégramme. La cause de ce retard m'a été expliquée plus tard. Elle résultait d'une erreur des télégraphistes. J'étais tellement impatient de recevoir une réponse que, dans la nuit du 3 octobre, j'ai prié par le télégramme suivant Moustapha pacha, ministre de la guerre *ad interim*, de venir à la station télégraphique :

Télégramme

A S. Exc. le Caïmakam du Ministère de la Guerre.

« N'ayant reçu aucune réponse à mes télégrammes chiffrés transmis depuis quelques jours, je suis dans l'embarras pour la fixation de ma ligne d'opération. J'attends devant l'appareil télégraphique la réponse de Votre Excellence.

» Le 3/15 octobre 1877.

» Signé : Suléiman. »

Immédiatement après, j'ai écrit la dépêche suivante :

A. S. Exc. le Caïmakam du Séraskérat.

« J'ai exposé à Votre Excellence ainsi qu'à S. A. Mahmoud Pacha la disposition actuelle de l'armée et j'ai demandé, vu la situation de l'ennemi, si nous devions attaquer ou nous mettre sur la défensive. Par mon télégramme chiffré transmis, il y a quelques jours, j'exposais à Votre Excellence qu'en présence de

l'amélioration de la situation de Plevna et de l'importance de Rasgrad pour l'armée Est du Danube, il était nécessaire, dans le cas où nous nous serions mis sur la défensive, de faire rentrer l'armée mobile à Rasgrad. Je n'ai pas encore reçu la réponse de Votre Excellence à ce sujet et je ne connais pas non plus la personne qui a été nommée au commandement de Rasgrad.

» Le temps et la saison pressent. J'attends que vous me fassiez connaître si nous aurons à prendre la défensive ou l'offensive. J'agirai, en conséquence, et je visiterai nos divers postes afin d'y faire prendre les mesures nécessaires conformément aux ordres que je recevrai. J'attends avec une grande impatience votre décision définitive.

» Le 3 octobre 1877.

En réponse, le ministre de la guerre *ad interim* m'a dit qu'il n'avait reçu ma dépêche que cette nuit même et que c'était à cause de cela qu'il avait tardé à répondre.

Voici son télégramme :

Au commandant en chef du Danube.

« Je viens de prendre devant l'appareil connaissance de votre télégramme.

» La dépêche que vous nous avez adressée, à Mahmoud pacha et à moi, nous est parvenue aujourd'hui. Le Conseil supérieur de la guerre ayant cru nécessaire de demander certaines explications sur quelques points de votre dépêche, un télégramme vous a été transmis aujourd'hui. Nous vous prions de répondre à ce télégramme en donnant les explications demandées. A la réception de votre réponse, le Conseil délibérera et vous fera immédiatement connaître sa décision.

» Le commandant de la division de Rasgrad a été nommé par Iradé impérial. Je vous ai fait connaître aujourd'hui par télégraphe cette nomination.

» Il ressort de votre télégramme que mes dépêches précé-
ntes ne sont pas encore parvenues entre vos mains. Je vous
ie de croire que je considère comme un devoir de répondre
r-le-champ à tous vos messages.

» Le 3 octobre 1877.

» Signé : MOUSTAPHA. »

Voici le télégramme qui est mentionné dans la dépêche que je
ıns de citer :

(Suléiman pacha donne lecture de ce télégramme qui demande
xplication de quelques passages d'une dépêche précédente que
Conseil supérieur de la guerre n'a pu déchiffrer ni comprendre,
poursuit ainsi) :

Voici la réponse que j'ai donnée :

Télégramme

A. S. Exc. le ministre de la guerre ad interim.

« Réponse au télégramme du 3 octobre de Votre Excellence.

» La phrase à laquelle vous me demandez des explications se
porte comme vous l'avez supposé à Plevna et à Chipka.

» L'ennemi, diminuant ses forces devant Plevna, un fort dé-
hement composé de la division d'Orkhanié et de bataillons de
mée de Plevna pourra facilement occuper Loftcha et Servi.
détachement, opérant dans cette région, l'armée des Balkans
ırra aussi, franchissant Mara-Ghedik, descendre dans la
ine de Gabrovo. De cette manière, la jonction des armées de
vna et des Balkans deviendra facile. D'ailleurs, en attendant
nélioration de la situation de Plevna, nous avions déjà cor-
pondu sur une semblable opération avec Chevket pacha,
nmandant d'Orkhanié. Le succès de ce plan pourra, je le crois,
ttre un terme aux combats de Chipka et obliger l'ennemi
se retirer. Ce sont là les points où seront employées

es troupes qui pourront être détachées de Plevna. Il ne s'agit pas de les faire marcher directement sur Osman-Bazar.

» Si Dieu veut que ce détachement opère sa jonction avec l'armée des Balkans, il est superflu de vous expliquer qu'alors les deux corps marchant sur Tirnovo auront de fait accompli leur jonction avec la division d'Osman-Bazar.

» Dans la région Est des Balkans se trouvent les défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz et les passes de Démir-Capou. Laissant un bataillon à Créditch et deux bataillons à Khaïn-Boghaz, le reste des forces que nous avons dans ces deux défilés, c'est-à-dire sept bataillons, pourront passer par le chemin de Khaïn-Boghaz de ce côté-ci des Balkans. Quant aux quatre bataillons de mustahfiz que nous avons à Démir-Capou, ces bataillons se trouvent de fait de ce côté-ci des Balkans, à Straka qui est situé à quatre heures en avant du défilé. Ces bataillons pourront alors, sans beaucoup d'efforts, communiquer avec les autres et la division d'Osman-Bazar n'étant éloignée que de quelques heures de ces positions, la jonction de toutes ces forces deviendra naturellement possible.

» Le 3 octobre 1877.

» Signé : SULÉIMAN. »

LE PRÉSIDENT.— Quelle réponse avez-vous reçu à ce télégramme ?

SULÉIMAN PACHA. — En réponse, j'ai reçu le télégramme suivant :

Télégramme.

Au Commandant en Chef du Danube.

« Nous accusons réception de votre dépêche du 30 septembre, contenant vos observations sur les mouvements militaires à entreprendre et vos réflexions au sujet de la défensive

et de l'offensive. Nous accusons aussi réception de votre télégramme du 3 octobre, répondant aux explications demandées ainsi que des télégrammes que nous avons échangés le 3 du même mois. Tous ces documents, soumis au Conseil supérieur de la guerre, ont été l'objet d'un examen sérieux et approfondi.

» De l'examen de toute cette correspondance, le Conseil de la guerre conclut qu'eu égard aux renseignements recueillis par les reconnaissances et par d'autres voies d'informations, il n'est pas permis présentement de prendre l'offensive contre Biéla, l'ennemi s'étant créé dans cette région des fortifications très solides. Le Conseil pense qu'attendu qu'il n'a pas été dûment établi que les bruits suivant lesquels l'ennemi retire ses forces de devant nos armées de Chipka et de Plevna soient fondés, il serait peu sûr de détacher de l'armée de Plevna et de la division d'Orkhanié, tout en assurant la défense de Plevna et de sa voie de communication, un fort détachement qui irait occuper Loftcha et Servi. De cette manière, il ne sera pas non plus possible à l'armée de Chipka de bouger. Pour ce qui est de l'action de l'armée Est du Danube, le Conseil est d'avis qu'elle reste sur la défensive au lieu de prendre l'offensive. Cependant, attendu qu'on ne peut pas prévoir dès à présent la situation qui peut résulter pour l'ennemi des opérations qu'il entreprendra dans les régions de Chipka et de Plevna; qu'il est possible qu'il s'attire, par la grâce de Dieu, une catastrophe bouleversant sa situation actuelle; et que par ce fait il diminue et affaiblisse ses forces de Biéla, ce qui mettrait nos forces à même d'attaquer; le Conseil est d'avis qu'il y a lieu d'adopter dès à présent un plan de nature à nous permettre, dans ce cas, de prendre immédiatement l'offensive.

» Le Conseil exprime de simples réflexions qui ne doivent pas être interprétées comme l'expression d'une opinion, d'un avis de sa part. Il a cru seulement devoir, à la suite des infor-

mations reçues, exprimer l'idée qu'en ce moment-ci il considère les mouvements offensifs comme ne répondant pas à la situation. Il laisse à Votre Excellence le soin de prendre une décision et d'exécuter les mesures qu'Elle croit devoir adopter.

» Le 4 octobre 1877.

» Signé : MOUSTAPHA. »

Ce télégramme subordonnait, cemme vous voyez, l'action offensive de nos forces de la ligne du Lom à un nouvel échec des Russes devant Plevna et Chipka et fixait Biéla comme objectif de notre mouvement offensif, tout en me laissant libre d'agir comme bon me semblerait.

Mon opinion personnelle et les idées exprimées soit par le Conseil de la guerre, soit par le caïmakam du Séraskérat m'ont confirmé dans l'idée de me mettre sur la défensive Et puis en ce moment-là le bruit que l'armée de la Dobroudja attaquerait Silistrie et Bazardjik était répété avec insistance ; le ministère de la guerre continuait à me communiquer les télégrammes reçus d'Europe et annonçant la prochaine action de l'ennemi ; les commandants de Silistrie et de Bazardjik étaient dans l'alarme et informaient à chaque moment que l'ennemi allait venir, que l'ennemi arrivait ; les informations fournies par les espions corroboraient ces rumeurs. C'est sur ces renseignements que nous avons dû renforcer la garnison de Hadjoglou-Bazardjik de deux bataillons détachés de Choumla.

Ces rumeurs alarmantes et exagérées avaient acquis une si grande consistance que l'attaché militaire anglais, le colonel Lenox, nous a informé qu'il avait reçu de son ambassade un télégramme lui annonçant que l'armée de la Dobroudja, forte de 80,000 hommes, marchait en avant.

J'ai fait connaître ces informations au ministère de la guerre tout en faisant ressortir leur caractère évident d'exagération

demandé quelques bataillons à Constantinople afin de
ssurer notre ligne de défense entre Hadjoglou-Bazardjik
rie. De mon côté, considérant que si l'ennemi s'emparait
rdjik, notre ligne de guerre se serait trouvée en danger,
uis rendu à la hâte à Bazardjik afin de visiter les positions
s par nos troupes et de voir quelles mesures défensives
ions à prendre.
jue je sois parti pour Bazardjik, je n'ai pas renoncé à
une opération offensive du côté d'Osman-Bazar et j'ai ex-
te nécessité au Séraskérat par mon télégramme en date
tobre.

ÉSIDENT.— Les télégrammes que vous avez écrits à
tinople sur la question de la défensive et les réponses que
z reçues n'étaient pas de nature à modifier les mouve-
écidés par Votre Excellence. Vous étiez libre de faire ce
vouliez. Dès lors pouvez-vous dire que vous étiez sur
de prendre l'offensive, que de Constantinople on vous a
us mettre sur la défensive et que vous vous êtes confor-
t ordre ?

AN PACHA.— Je n'ai pas dit cela. Laissez-moi terminer.

ÉSIDENT.— Je vous en prie. Veuillez répondre aux de-
qui vous sont adressées. Tout ce que vous venez de
bon pour l'histoire mais non pour un interrogatoire.

AN PACHA.— Le caractère des individus ne se ressemble
s pouvez avoir un caractère tout à fait différent du
mme je peux avoir des idées tout autres que les vôtres.
uvez avoir des connaissances que moi je n'ai pas,
je peux avoir aussi des connaissances que vous ne
pas. Permettez-moi de vous exposer les motifs réels
ont empêché d'attaquer et, après m'avoir entendu,
-moi votre demande.

ZAMI PACHA.— La Cour désire comprendre les motifs qui

vous ont empêché de prendre l'offensive. Veuillez nous les exposer. Est-ce un ordre parti de Constantinople qui vous a empêché d'agir, ou bien y a-t-il eu d'autres motifs ? Avez-vous écrit quelque télégramme relativement à votre action du côté d'Osman-Bazar ? Lisez-nous cette dépêche.

SULÉIMAN PACHA.— La voici :

Télégramme

A S. Exc. le Caïmakam.

« Ainsi que j'ai eu déjà l'honneur de l'exposer à Votre Excellence, le poste de Rasgrad a été désigné comme le centre de l'armée Est du Danube. La situation de ce point se prête facilement à une défense au cas où l'ennemi attaquerait. Voici la disposition de nos forces :

» Les divisions de Nédjib pacha et de Fuad pacha ont été transférées à Rasgrad ; la division d'Assef pacha a été laissée à Cadikeuy d'où elle pourra préserver le chemin de fer en même temps qu'elle se joindra à la division de Roustchouk, dans le cas où l'ennemi réaliserait son attaque projetée contre Roustchouk ; à l'aile gauche de cette division, la division de Sabit pacha a été placée dans les villages de Solanik et de Costanitza ; plus à gauche, la division de Djouma occupe les hauteurs des villages Sari-Noussouhlar et Kara-Husnular ; plus loin, dans la même direction, au village de Yayla et dans ses environs, se tient, comme par le passé, la division d'Osman-Bazar. Le poste de Rasgrad enverra, en cas de besoin et dans la mesure du possible, des secours à celles des positions qui pourraient être menacées sur cette ligne de défense. Depuis le pont *Tchélenkir*, situé devant le village de Tissova, jusque sous les fortifications de Roustchouk, nous avons élevé le long de la rivière du Lom des retranchements pour nos tirailleurs qui sont appuyés sur leurs derrières par quinze redoutes élevées sur

des points convenables. C'est dans ces dispositions que la ligne du Lom a été mise sur la défensive.

» Par un télégramm précédent, j'ai eu l'honneur d'exposer en détail à Votre Excellence que les fortifications de Roustchouk ne sont pas en état de résister aux assauts de l'ennemi et que les travaux de défense de cette place ont été si mal construits qu'ils ne pourront pas supporter un bombardement. Le général Blum pacha a rédigé à ce sujet un rapport qui n'a pas été pris en considération jusqu'à ce jour. J'ai eu l'occasion de voir ce rapport. Le général y énumère les lacunes et indique que le colonel Abet bey, chargé de la construction des ouvrages de défense de Silistrie, est l'homme compétent pour combler les lacunes signalées.

» J'ai immédiatement télégraphié à ce colonel. Il est arrivé ici avant-hier. Hier, pendant toute la journée, nous avons visité les divers travaux de défense et nous les avons trouvés dans un état pitoyable. Les fortifications principales sont presque nulles pour défendre la place contre une attaque venant du dehors. L'ennemi, avec un assaut, pourra s'en emparer et s'y retrancher. Les points stratégiques en face de ces fortifications ont été négligés, contrairement à la règle.

»Dans la situation actuelle des fortifications de cette place, l'ennemi pourra arriver directement à Roustchouk sans rencontrer aucune résistance. En présence de cet état de choses, j'ai choisi trois points stratégiques en face des principales fortifications de Roustchouk et j'ai donné l'ordre de fortifier ces points; en même temps j'ai établi une ligne de défense qui, partant du pont Tchélingir, figurant sur la carte sous le nom de Béli-Lom, aboutit jusqu'au village de Basraba, et de ce village jusqu'à la rive du Danube. Cette ligne de défense, gardée par trois à cinq bataillons et trois canons, pourra assurer

l'aile droite de la division de Cadikeuy et préserver le front de la place de Roustchouk.

» Aujourd'hui je visiterai Maratine à l'Est de Roustchouk qui peut donner passage à l'ennemi et les autres points où seront élevés les ouvrages extérieurs et demain je visiterai les fortifications de la rive du Danube et le reste des fortifications du côté de la terre. Mardi j'irai voir nos positions de défense du village de Solanik et ensuite j'irai inspecter les positions de la division de Djouma et je poursuivrai mon inspection jusqu'à la division d'Osman-Bazar.

» Le général Blum pacha ayant loué les travaux de défense de Silistrie, je renonce à l'inspection de cette place mais je me propose d'envoyer un homme de confiance à Bazardjik pour faire fortifier ce poste. Le temps continuant à être beau, après avoir inspecté notre ligne de défense, je ferai concentrer quelques bataillons dans la région d'Osman-Bazar d'où je me propose d'opérer un mouvement offensif dans la région Nord de la Yantra.

» Le 9 octobre 1877.

» Signé : SULEIMAN. »

J'ai transmis ce télégramme à la date du 9 octobre. Le même jour, les Russes ont dirigé une attaque contre nos fortifications de Cadikeuy. Quatre jours après, l'ennemi a de nouveau attaqué Cadikeuy avec quatre divisions en même temps qu'il faisait apparition à Solanik avec 8 ou 10 bataillons d'infanterie et un ou deux régiments de cavalerie. Ces mouvements ne lui ont pas réussi. Il a dû battre en retraite.

Au télégramme que je viens de citer, j'ai reçu la réponse suivante.

Télégramme
Au Commandant en Chef du Danube.

« Votre télégramme chiffré du 9 octobre a été soumis au Conseil supérieur de la guerre.

» Le Conseil a, à l'unanimité, approuvé et loué vos efforts

et mesures et spécialement ceux qui concernent la consolidation des ouvrages de défense extérieurs et intérieurs de la place de Roustchouk. Le Conseil fait toujours des vœux pour votre succès.

» Le passage de votre telégramme où il est dit qu'après avoir inspecté la ligne de défense vous avez l'intention de concentrer quelques bataillons à Osman-Bazar afin d'opérer de là, avec les forces que vous pourrez réunir, au nord de la région de la Yantra, a été longuement discuté par le Conseil.

» Le Conseil a été déjà invité, par un Iradé impérial, à avoir à vous donner des instructions tendant à vous faire renoncer à l'idée d'un mouvement offensif, eu égard aux forces ennemies et aux nécessités absolues de la campagne en général. Les communications de Votre Excellence nous démontrent qu'Elle est aussi dans l'idée de se tenir sur la défensive. Par mon télégramme chiffré du 4 octobre, je vous ai communiqué en détail les motifs et les considérations qui militaient pour la nécessité de se tenir sur la défensive. Pour ce qui est du mouvement projeté au nord de la région de la Yantra, le Conseil vous prie de vous en référer de nouveau à notre télégramme du 4 octobre. Au reste, Votre Excellence prendra les mesures nécessitées par la situation.

» Le 11 octobre 1877.

» Signé : MOUSTAPHA. »

En substance, ce télégramme me prescrivait pour le moment de ne pas attaquer à moins qu'il n'y eut nécessité absolue.

LE PRÉSIDENT. — Ces télégrammes n'ont pas de valeur. C'est Votre Excellence qui a, le premier, démontré cette nécessité. L'autorité centrale ne pouvait que confirmer votre manière de voir.

SULÉIMAN PACHA. — Vous n'avez pas prêté attention. Le 9 octobre, j'ai écrit à Constantinople, à titre d'information, qu'après

avoir mis sur la défensive les autres parties du Danube, j'attaquerais dans la direction de la Yantra. Ce télégramme n'avait pas besoin de réponse. On devait me laisser faire. Cependant on n'a pas agi ainsi. Le télégramme du Séraskérat en date du 11 octobre que je viens de citer me disait que je devais m'abstenir de l'idée d'un mouvement offensif, sauf dans le cas où il aurait été constaté qu'il y avait nécessité absolue. Que voulait-on dire par la phrase *nécessités absolues de la campagne* ? A Constantinople on savait très bien que nos forces étaient numériquement plutôt inférieures que supérieures aux forces ennemies que nous avions devant nous. Cette phrase donc n'a été employée qu'en prévision de la nécessité de venir en aide à l'armée du Ghazi Osman pacha à Plevna.

ALI NIZAMI PACHA.— Cette phrase n'est pas du vocabulaire militaire. Est-ce vous-même qui l'avez interprétée ainsi ou bien en avez-vous demandé l'explication et on vous a donné cette signification ?

SULÉIMAN PACHA.— Ce sont le Séraskérat et le Conseil de la guerre qui m'ont envoyé ce télégramme. Les personnes qui ont signé la dépêche étaient des militaires. Il n'y avait pas lieu d'interpréter autrement cette phrase. Veuillez me l'expliquer vous-même.

Pour attaquer l'armée du Czarévitch, il était nécessaire que mes forces fussent supérieures à celles de l'ennemi. Or, ce n'était pas le cas. Par conséquent je ne devais attaquer dans la région de Biéla que dans le cas d'une nécessité absolue C'est ainsi que j'ai compris la dépêche et c'est aussi dans ce sens qu'ils m'ont écrit cette phrase.

Mon désir était d'établir, dans un certain degré, des communications avec l'armée des Balkans et de faire avec cette armée [illegible] mouvement. Ce mouvement n'aurait été naturellement que lim[illegible]té ; car l'armée de Plevna n'était pas mobile, le projet de la jon[illegible]

tion des trois armées était nécessairement impossible et par conséquent notre action dans la région de Tirnovo ne pouvait tout au plus se porter que contre Elena. C'est pourquoi j'ai été porté à considérer la prise d'Elena comme une de ces nécessités absolues dont parlait la dépêche. Toutefois le Séraskérat et le Conseil de la guerre qui m'ont écrit cette dépêche sont ici et nous pouvons leur demander la signification de catte phrase.

Si j'avais mal compris ce télégramme, si le Séraskérat avait écrit cette dépêche dans un autre esprit, il aurait pu me demander pourquoi je n'attaquais pas, comme il l'a fait à plusieurs reprises avec Mehmed Ali pacha.

C'est à la réception de ce télégramme que nous nous sommes mis sur la défensive : car l'armée de Plevna n'était pas en danger. A cette date, c'est-à-dire le 4 octobre, on m'a dit de Constantinople d'attendre que les Russes attaquent et subissent un nouvel échec devant Plevna et Chipka et de ne prendre l'offensive qu'après cette défaite. Par le télégramme que j'ai cité plus haut, on m'a réitéré cette recommandation et l'on m'a fait attendre la nouvelle attaque et la défaite des Russes devant Plevna et Chipka. Par conséquent nous n'avons pas fait pendant un certain temps des opérations dans la direction de Tirnovo.

C'est durant le mois d'octobre que l'armée Est du Danube est ainsi restée sur la défensive. C'est durant ce temps que le gouvernement central a décidé que l'armée de Plevna se maintiendrait dans cette place et a promis d'envoyer d'ici des vivres et des provisions et que Chevket pacha s'est engagé à assurer le chemin de Plevna. Le jour de mon arrivée à Cadikeuy, j'ai appris que Chevket pacha a fait introduire un convoi de provisions dans Plevna.

En un mot, le sens des télégrammes qui m'ont été transmis à la date du 4 octobre indiquait que l'idée prédominante était que les armées de Plevna et de Chipka ne devaient pas bouger et que

mon action devait être subordonnée à une nouvelle attaque défaite des Russes devant Plevna et Chipka. C'est dans cette idée que l'on m'a adressé la dépêche en question.

Plus tard, le Séraskérat m'a informé, par son télégramme du 17 octobre, des événements de Télich et de Dobnik et j'ai compris que la route de Plevna était pour la seconde fois interceptée. A la réception de cette nouvelle, j'ai fait connaître mon opinion personnelle et j'ai dit qu'Osman pacha devait abandonner Plevna et se retirer.

Le 19 octobre, S. A. Mahmoud pacha est venu au bureau télégraphique et me rapportant les événements de Télich et de Dobnik il m'a demandé, par le télégramme suivant, ma manière de voir et mon avis personnel sur les moyens de sauver Plevna.

Télégramme.

« A S. Exc. Suléiman pacha.

» Le télégramme du caïmacam du Séraskérat a fait connaître à Votre Excellence que la situation s'est aggravée à Plevna. On nous informe que la soumission de Hakki pacha à Télich est un effet de sa trahison.

» A l'heure qu'il est, indépendamment des troupes qui tiennent les passes d'Orkhanié et des environs, Chevket pacha se trouve à Orkhanié avec 16 bataillons. Sept autres bataillons iront de Chipka rejoindre Chevket pacha, mais il est évident que ces forces sont à peine suffisantes pour garder les défilés de cette région. Votre Excellence informe aussi que l'ennemi concentre des forces dans la direction de Khaïn-Boghaz. Je suis venu, sur la demande du Conseil supérieur de la guerre, au bureau télégraphique pour conférer avec Votre Excellence sur la situation.

» Nous considérons que l'abandon de Plevna et la retraite d'Osman pacha sont d'une nécessité impérieuse. Osman pacha, d'après les renseignements que nous avons pu prendre, n'a de

ivres que pour vingt jours environ. Il va sans dire que l'ennemi ora tout son possible pour serrer plus étroitement la place et u'il opérera sur les Balkans afin de fermer toutes les voies par ù nous pourrions faire parvenir des secours.

» Quelle mesure devons-nous prendre en vue de parer aux nanœuvres présumées de l'ennemi dans cette circonstance? Si ous opérions, comme vous avez dit précédemment, un mouvement offensif du côté de Kesrova, jusqu'à quel degré pourrions-ous en profiter? Ce mouvement est-il aujourd'hui possible et st-il exempt de motifs d'empêchement? En un mot veuillez nous aire connaître votre avis et votre manière de voir dans cette uestion. Nous attendons votre réponse devant l'appareil.

» Le 19 octobre 1877.

» Signé: MAHMOUD. »

C'est à la suite de cette correspondance qu'on m'a fait connaître que le 22 octobre le gouvernement central a donné à Osman pacha l'ordre d'abandonner Plevna.

LE PRÉSIDENT.— Pour aujourd'hui arrêtons-nous jusqu'ici.

La séance est levée.

Vingt-Septième Séance.

Présidence de SAMIH PACHA.

(19/1er octobre.)

La séance est ouverte.

Le Président à Suléiman pacha.— Nous avons, avec la plus grande attention, suivi les télégrammes que vous avez lus ainsi que vos explications. Vous étiez le commandant en chef de l'armée du Danube. Votre mission consistait à profiter de la situation, des mouvements de l'ennemi et des fautes qu'il aurait commises dans ses manœuvres, à l'attaquer, sans prévenir personne, partout où vous le trouveriez faible, enfin à le battre et à l'expulser du sol de notre pays. Vous étiez libre dans votre action et votre devoir était de garder le secret sur vos projets et sur vos opérations. Pourquoi au lieu d'agir ainsi Votre Excellence a-t-elle sans cesse écrit à Constantinople, tantôt pour demander la permission de se mettre sur la défensive et tantôt pour demander celle de prendre l'offensive ? En agissant ainsi n'est-il pas évident que vous divulguiez le secret de vos projets ? Votre Excellence sait très-bien que cela est nuisible et dangereux dans les opérations militaires.

Il est donc établi qu'en votre qualité de commandant en chef vous n'étiez tenu de référer n'importe où pour demander l'autorisation de telle ou telle action, de même qu'il est évident qu'en cette qualité vous ne pouviez pas dégager votre responsabilité des fautes qui auraient pu être commises. Si donc en dehors de la demande d'autorisation que vous voulez faire valoir vous avez d'autres arguments, il est nécessaire que vous les produisiez.

ULÉIMAN PACHA.— Lorsque j'ai été chargé du commandement 'armée Est du Danube je n'ai pas reçu, comme lors de ma iination au commandement des Balkans, une mission déter- ée et précise. J'ai seulement reçu l'ordre de conférer avec imed Ali pacha et d'agir selon les besoins de la situation. Pour ndre mes dispositions pour l'offensive ou la défensive, je ne ais,dans ce cas, que prendre en considération les forces enne- s et les nôtres et les positions des deux belligérants. C'est ce j'avais à faire.

'ar les informations et les renseignements que j'ai recueillis à n arrivée au quartier général de Cadikeuy, j'ai acquis la certi- e qu'indépendamment des positions solides de Biéla, les forces l'ennemi concentrées dans cette région étaient numériquement périeures aux nôtres. Il était donc naturel que je me misse sur défensive. Pour qu'un des belligérants prenne l'offensive con- son adversaire qui est à l'état de défensive, il faut que le emier dispose au moins du double des forces de son adversaire. , nos forces étaient loin d'être doubles de celles de l'ennemi. y a plus: elles n'étaient pas même égales. Dans ce cas, sortir de défensive pour prendre l'offensive, c'était vouer mon armée à e catastrophe certaine.

C'est en me basant sur ce principe qu'à mon arrivée à l'armée t du Danube j'ai préféré l'état défensif. Cet état d'ailleurs m'é- it imposé par notre situation et par les motifs que je viens exposer. Si j'ai cru nécessaire d'en donner avis à Constantino- e, c'est parce que mon prédécesseur Mehmed Ali pacha avait çu, de la part de l'autorité centrale, des ordres successifs et ombreux pour prendre l'offensive. Mehmed Ali pacha n'a pris offensive que malgré lui et poussé par les invitations de l'auto- ité centrale. En modifiant cet état de choses, j'ai cru devoir en xposer la nécessité à Constantinople. L'autorité centrale m'a pprouvé, d'autant plus qu'elle avait été informée que les forces

que nous avions devant nous étaient supérieures aux nôtres que les troupes russes de Plevna marchaient sur nous. Ces renseignements ont amené le gouvernement central à se désister du projet d'une opération offensive. A la suite des avis et des renseignements qu'il recevait depuis le 28 août jusqu'à la date de son rappel, Mehmed Ali pacha était dans cette intention.

De là les ordres réitérés donnés à Mehmed Ali pacha et la décision de ce dernier de prendre l'offensive.

Je dois ajouter que l'autorité centrale, en invitant à cette époque Mehmed Ali pacha à attaquer, était inspirée par la nécessité de la situation et cette invitation était bien à propos. Une attaque opérée par Mehmed Ali pacha pendant le premier investissement de Plevna avait pour un mobile d'attirer l'attention de l'ennemi qui cernait Plevna et de faciliter l'entrée dans cette place des renforts qui venaient par la voie d'Orkhanié. Le 12 septembre ces renforts sont entrés à Plevna et la route a été ouverte. Par conséquent dès ce moment le mouvement offensif de Mehmed Ali pacha n'était plus en principe nécessaire; car les forces qu'il avait devant lui étaient numériquement supérieures. Cette supériorité alla depuis en augmentant par l'arrivée de la garde impériale et des divisions des grenadiers.

A la date de mon arrivée au quartier général de Cadikeuy, quelques divisions de la garde impériale avaient déjà franchi le Danube. Pour tous ces motifs, j'ai exposé à l'autorité centrale la nécessité où je me trouvais de me mettre sur la défensive et j'ai dit que tel était mon avis. L'autorité centrale m'a approuvé. Sur cette question nous étions en parfait accord avec Constantinople. D'ailleurs c'était ce que les circonstances nous imposaient de faire. L'autorité centrale a dit dans un de ses télégrammes à Mehmed Ali pacha d'attaquer l'ennemi dans ses côtés faibles et d'attirer sur lui une partie de ses forces. Cet ordre était donné lorsque Plevna était investi.

L'état défensif était pour nous avantageux sous tous les rapports. Cependant j'ai toujours désiré établir des communications avec l'armée des Balkans et cela par la prise d'Elena. J'étais dans l'idée que Ghazi Osman pacha sortant de Plevna et venant dans la région de Loftcha, les trois armées pourraient se placer avantageusement. J'ai exposé mon projet à Constantinople en disant qu'après m'être mis sur la défensive dans les autres parties du Danube, je prendrais l'offensive dans la région de Tirnovo.

Il faut remarquer que je n'ai pas demandé à ce sujet l'opinion de l'autorité centrale mais que je lui ai dit que j'allais commencer l'exécution de mon plan. En réponse, le Séraskérat me renvoie au télégramme qu'il m'a adressé le 4 octobre. Dans ce télégramme on me disait : « Attendez que l'ennemi attaque de nouveau Plevna et Chipka; attendez qu'il subisse un nouvel échec devant ces places ; ensuite vous pourrez prendre de votre côté l'offensive. Continuez à avoir la même attitude et n'allez pas faire entamer notre armée qui est inférieure en nombre. »

Voilà comment et dans quelles circonstances s'est accomplie cette demande d'autorisation dont il est question. Mais en vérité ces avertissements de l'autorité centrale n'étaient pas comme autrefois déplacés. Les forces ennemies que nous avions devant nous étaient approximativement de 90000 hommes. Nous n'avions que 70 et tant de milliers d'hommes. Les forces russes d'Elena n'étaient pas comprises dans le chiffre de 90000. Je parle seulement des forces russes qui se tenaient à Kesrova et Tcholine, c'est-à-dire du point où se tenait le 11e corps d'armée jusqu'à Roustchouk.

S'il y eut une occasion pour les armées impériales de prendre l'offensive, cette occasion se produisit pendant les mois de juillet et d'août. Mais durant ces mois, toutes les autres armées étaient sur la défensive. Seule l'armée des Balkans que je commandais était sur l'offensive. Prendre l'offensive après le mois d'août,

alors que les Russes avaient fait venir plus de 150,000 hommes, était chose impossible. C'était un projet insensé et absurde.

En écrivant à l'autorité supérieure, je ne divulguais pas, je crois, le secret de mes opérations. La correspondance se faisait en langage conventionnel et chiffré. Je n'écrivais pas à Mehmed ou à Ahmed pour que le secret puisse être divulgué. Cette accusation n'a pas donc sa raison d'être.

Ainsi que je viens de vous l'exposer, notre mise sur la défensive a été nécessitée par le chiffre de nos forces, notre situation et nos positions. Nous n'avions pas mieux à faire. Quant à ce qui est de la demande d'autorisation, je n'ai pas demandé d'autorisation en ce qui concernait la base de mes opérations. J'agissais d'après mon avis, d'après mon plan.

J'ajouterai un mot encore. Si dans tout cela quelque chose a été fait mal à propos, c'est lorsque Mehmed Ali pacha persistait à se tenir sur l'offensive même après la levée du premier siége de Plevna ; car il était de toute impossibilité pour Mehmed Ali pacha de défaire les trois corps d'armée qu'il avait en face de lui et de s'emparer de Biéla.

ALI NIZAMI PACHA.— Je demande la parole.

LE PRÉSIDENT.— Vous avez la parole.

ALI NIZAMI PACHA — Quels étaient les points les plus forts de l'armée du Czarevitch le long de la ligne de la Yantra ? Aviez-vous sous ce rapport des informations suffisantes ?

SULÉIMAN PACHA.— D'après les renseignements que j'ai recueillis, lorsque Mehmed Ali pacha, reculant de Tchaïrkeuy, s'est retiré dans la direction de Cadikeuy, une division du 11e corps d'armée du Czarevitch se tenait en face d'Osman-Bazar et une autre en face de Sari-Noussouhlar. Les 12e et 13e corps d'armée, la 26e division et une division de la garde impériale qui était déjà arrivée, étaient concentrés à Biéla. Lorsque plus tard nous nous sommes mis sur la défensive, l'ennemi a de son côté épar-



pillé ses forces dans la région d'Osman-Bazar en prenant des dispositions analogues aux nôtres.

ALI NIZAMI PACHA.— Selon mon avis, le plan du Czarevitch était de tenir notre armée éloignée des Balkans et plus rapprochée du Danube. A cet effet et afin de nous empêcher de faire notre jonction avec l'armée des Balkans, l'ennemi avait toujours renforcé son aile gauche et avait son aile droite faible. Nous faisions le contraire. Au lieu de renforcer notre aile gauche, nous amassions toutes nos forces sur notre aile droite. C'est feu Mehmed Ali pacha qui avait adopté ce plan. A l'arrivée de Votre Excellence à l'armée Est du Danube, l'armée russe était-elle toujours dans les mêmes dispositions ? Y a-t-il eu des modifications dans les positions de notre armée ?

SULÉIMAN PACHA.— L'ennemi avait laissé une division en face de nos forces d'Osman-Bazar et Sari-Noussoublar. Lorsque nous nous sommes mis sur la défensive et que nous avons établie notre centre à Rasgrad afin que de là nous puissions aller à l'aide de nos autres positions, l'ennemi a de son côté retiré et établi son 11e corps d'armée en face de notre poste de Sari-Noussoublar et dans la direction des Balkans. Il a ainsi fortifié un peu son aile droite. C'est ce qui résultait des informations que j'avais reçues.

Les forces qui se tenaient dans la région d'Elena formaient l'aile gauche de l'armée russe des Balkans. Cette armée n'était pas sous le commandement du Czarevitch. En combattant à Elena, nous avions affaire à l'aile gauche de l'armée russe des Balkans. Plus tard, l'ennemi a détaché du 11e corps d'armée une division et l'a fait venir à Izlatora, entre Tirnovo et Elena, fortifiant ainsi son aile droite. Toutefois, pendant mon mouvement contre Elena, l'ennemi, pour ne pas faire venir d'autres forces à son aile droite, s'est borné à faire des démonstrations en face de nos postes de Roustchouk et de Sari-Noussoublar. En un mot, l'en-

nemi, sauf la division arrivée à Izlatora dont je viens de parler, n'a pas fait venir d'autres troupes.

ALI NIZAMI PACHA.— Je vous ai adressé cette demande parce que s'il y avait possibilité pour nous de faire quelque chose, c'était contre l'aile droite de l'ennemi que nous pouvions agir seulement, vu la proximité de cette aile avec l'armée des Balkans.

SULÉIMAN PACHA.— Votre Excellence a raison. Si Mehmed Ali pacha avait adopté ce plan, Chipka et la ligne des Balkans étaient en notre pouvoir. Admettons que l'ennemi eût attaqué Choumla et Roustchouk. Ces attaques ne pouvaient pas nous nuire, ces villes étant des places fortes. Notre plus grande faute était de ne pas occuper la ligne de défense des Balkans et de tenir nos trois armées isolées l'une de l'autre. Le mois d'août s'est écoulé. Aux premiers jours de septembre, l'équilibre des forces belligérantes était complétement rompu. Nous ne pouvions rétablir cet équilibre qu'en fortifiant les Balkans et en renforçant notre armée. Sans cela, il n'y avait plus possibilité de nous tenir en avant des Balkans.

ALI NIZAMI PACHA. – Parmi les fautes qui ont été commises durant le commandement de feu Mehmed Ali pacha, la plus grande est celle dont parle Votre Excellence ; car, en effet, tous les efforts de l'ennemi tendaient à éloigner des Balkans notre armée Est du Danube. Après votre arrivée, l'aile droite de l'ennemi était-elle toujours faible ou bien s'était-elle renforcée ?

SULÉIMAN PACHA.— Il était naturel que cette aile fût renforcée puisque l'ennemi avait reçu des renforts. L'équilibre entre les forces des deux belligérants était rompu. Mehmed Ali pacha, lors de notre mouvement à Chipka, non-seulement n'a pas opéré contre l'aile droite de l'ennemi, mais il est resté pendant quarante-deux jours sur la défensive à Rasgrad et à Roustchouk, pendant que nous opérions, de notre côté, contre Chipka. Cette époque était justement la plus propice pour les opérations mili-

s. Lorsque je suis arrivé à Cadikeuy, la mauvaise saison, les
es avaient commencé. Il n'y avait plus possibilité d'avancer
le de deux pouces. L'ennemi était devenu plus fort au-délà
oute limite.

le général Radetzki n'était pas venu de Tirnovo au
urs avec les quatre brigades qu'il commandait, si, dans
ournées du 12 et du 13 août, une autre colonne n'était pas
le de Servi appuyer l'armée russe de Chipka, cette position
it indubitablement tombée entre nos mains. Nous avons en
appris plus tard que l'ennemi avait en ce moment-là à
ka neuf ou dix bataillons seulement, qu'il manquait de
s et de munitions et qu'il n'avait plus que 70 à 80 charges
tillerie. Malheureusement les renforts qu'il a reçus ont rendu
née de Chipka supérieure à la nôtre et ont naturellement
ribué à augmenter la solidité de la position. Hélas! pen-
que nous attaquions Chipka, nos armées Est et Ouest du
ube restaient inactives et se contentaient de recevoir les
velles de nos combats.

USRET PACHA. — Je demande la parole.

E PRÉSIDENT.— Vous avez la parole.

USRET PACHA.— Vous avez dit que vous vous êtes mis sur la
nsive. L'armée de Chipka, celle du Danube et celle de Plevna
it sur la défensive, qui donc devait se battre avec l'ennemi?
s n'avions qu'un but, celui d'expulser l'ennemi de notre pays.
mettant toutes nos armées sur la défensive, comment donc
nemi aurait-il été expulsé?

ULÉIMAN PACHA.—Entre deux belligérants, celui qui est numé-
iement inférieur en force doit naturellement se mettre sur la
ensive. Les forces russes de l'Est du Danube étaient supérieu-
aux nôtres. Celles qui faisaient face à nos forces de Chipka
ent, comme j'ai eu déjà l'honneur de vous l'exposer, inférieu-
, mais nous n'étions pas à même d'attaquer. Je ne connais

pas les motifs pour lesquels l'armée de Plevna s'est mise sur la défensive; mais pour une armée qui se tenait à 30 heures de distance des Balkans et qui n'avait pas un point d'appui, je pense qu'il était naturellement nécessaire de le faire.

Les armées impériales ottomanes pour qu'elles pussent sortir de la défensive et prendre l'offensive, auraient dû être numériquement plus fortes que celles de l'ennemi. Or, ce n'était pas le cas. Nos armées n'avaient donc qu'à attendre de pied ferme l'ennemi. C'est pourquoi la mise sur la défensive était nécessaire. En admettant même que nous eussions évacué Plevna nous ne pouvions pas sortir de la défensive. C'était impossible. Nos forces n'auraient été encore ni suffisantes ni égales à celles de l'ennemi. La plus grande partie de nos forces se composaient de soldats enrôlés en dernier lieu, mal organisés et inexercés. Ils portaient, il est vrai, le costume militaire mais tous étaient des mustahfiz, c'est-à-dire de la catégorie de la garde territoriale. Ces bataillons avaient à leur tête des adjudants-majors en retraite. La plupart des autres officiers appartenaient à la catégorie des mustahfiz. Ce n'étaient pas des troupes mais une foule embarrassante, tandis que l'ennemi disposait de troupes très bien organisées. Nos bataillons qui avaient commencé la campagne avec un effectif de 700 et de 800 hommes n'avaient plus lors de leur retraite que soixante-dix hommes.

NUSRET PACHA. — De quelle retraite parlez-vous?

SULÉIMAN PACHA. — De celle de Philippopoli.

NUSRET PACHA. — Mais nous parlons des affaires du Danube!

SULÉIMAN PACHA. — Je le sais, mais je cite cela comme exemple.

NUSRET PACHA. — Quel était l'effectif de l'armée du Danube?

SULÉIMAN PACHA. — Soixante-dix mille hommes.

NUSRET PACHA. — Avec 70,000 hommes vous pouviez attaquer

rtout. C'étaient des soldats ottomans, c'est dire des braves ! e pareille armée n'aurait jamais reculé même si elle avait eu vant elle une armée double pour ne pas dire triple en nombre. près les constatations faites, les forces russes n'étaient pas me doubles. En vous mettant sur la défensive, vous emprisonz l'armée. Comment aurait-elle pu se battre ?

SULÉIMAN PACHA.— Effendim ! Ces 70,000 hommes étaient arpilles sur un parcours de 35 heures. Ils n'étaient pas contrés sur un seul point. Si en Roumélie nous avions une armée ncentrée sur un seul point et pouvant prendre l'offensive, cette mée était celle de Plevna. Elle était condensée sur un terrain s restreint et non pas sur un parcours de 35 heures. L'armée Plevna se composait de plus de 40,000 hommes. Elle pouvait s bien prendre l'offensive. Je parle bien entendu de l'époque où siége de Plevna a été levé. Cette armée pouvait alors se diriger r Loftcha et faire sa jonction avec l'armée des Balkans. Cette nction aurait pu se réaliser lorsque le premier siége a été levé. s forces n'étaient pas alors égales à celles de l'ennemi mais elles n rapprochaient. Les forces russes étaient dispersées. L'armée Plevna pouvait très bien aller occuper Loftcha et Servi.

NUSRET PACHA.— Vous vouliez que l'armée assiégée de Plevna ât, pour se délivrer, occuper Servi et Loftcha ! Mais si l'arée des Balkans se joignait à celle de l'Est du Danube et si tous deux chargeaient conjointement l'ennemi dans la direction de rnovo, l'armée de Plevna était tout naturellement délivrée. tre Excellence même a, d'une certaine manière, avoué que était là le meilleur moyen. Lorsque vous avez été appelé au mmandement du Danube, pourquoi n'avez-vous pas manœuvré ans ce sens mais avez-vous préféré vous mettre partout sur la éfensive ?

SULÉIMAN PACHA.— C'est à deux époques différentes que j'ai lemandé que l'armée de Plevna vînt à Servi et à Loftcha. La pre-

mière c'était avant que Plevna soit investi pour la première fois et la seconde lorsque le siége fût levé. Cela n'était pas difficile alors. Je n'aurais et je n'ai jamais imputé une faute au commandant de Plevna. S'il a commis une erreur c'est d'être resté à Plevna après la levée du deuxième siége. Mais cette erreur non plus n'est pas imputable au commandant de Plevna, puisqu'il avait reçu du Séraskérat l'ordre de résister dans sa position.

NUSRET PACHA.— Il semble que Votre Excellence est renseignée à ce sujet.

SULÉIMAN PACHA.— Non! je l'ai entendu dire. A ce sujet on ne m'a écrit aucune dépêche. Pour ce qui est d'une opération offensive dans la direction de Tirnovo, j'ai déjà exposé à la Cour que j'ai été averti de Constantinople que vu l'inégalité de nos forces il ne m'était pas permis à ce moment-là de m'avancer dans cette région. Toutefois lorsque Plevna a été investi, je me suis de mon côté avancé vers Tirnovo.

NUSRET PACHA.—Comment vous êtes-vous avancé? Aviez-vous pris l'offensive?

SULÉIMAN PACHA.—Oui. J'ai pris l'offensive.

NUSRET PACHA.—Comment cela s'est-il fait? Donnez-nous des explications?

SULÉIMAN PACHA.—Pour vous donner cette explication, il me faut reprendre les choses d'un peu plus haut. Pendant que Plevna était pour la deuxième fois investi, le gouvernement central me conférait le titre de commandant en chef de Roumélie et m'annonçait qu'Osman pacha et Réouf pacha étaient placés sous mon commandement. Le gouvernement central m'a dit en même temps que ces commandants devaient s'adresser à moi et qu'il était de mon devoir d'organiser et de décider les opérations militaires. Le télégramme qui me conférait ce titre était daté du 29 octobre. Bien que le commandement en chef de l'armée du Ghazi Osman pacha me fût dévolu, il m'é-

lors impossible de commander à une armée investie par rmée ennemie forte de 150 à 200 mille hommes. A ce nt là il n'y avait qu'un moyen pour délivrer Osman pacha. yen consistait en une opération du côté d'Orkhanié à la e quarante à cinquante bataillons bien organisés et bien is. Par cette force nous aurions brisé les rangs ennemis nt qu'Osman pacha aurait fait certainement de son côté forts vers nous. De cette manière nous aurions pu déli- 'armée de Plevna et l'amener à Orkhanié.

RET PACHA. — N'y avait-il pas un autre moyen ?

SMAN PACHA. — A mon avis, il n'y en avait pas. C'est d'Or- i que pouvait seulement partir la force qui serait allée à la nce d'Osman pacha. Les opérations de nos autres armées à nent là devaient avoir pour but d'attirer sur elles l'atten- l'ennemi ; car toutes ces armées avaient devant elles des ennemies suffisantes pour ne pas leur permettre d'avancer. ne m'a pas donné l'ordre d'exécuter cette opération. Mais l'on m'avait chargé du commandement en chef de l'armée vna, j'ai considéré qu'il était de mon devoir de songer aux s de la délivrer A cet effet j'ai demandé à Constantinople mission de détacher quinze bataillons de l'armée Est nube, quinze autres de l'armée de Chipka, d'en choisir dix parmi les forces qui se trouvaient à Orkhanié, d'en for- ne colonne et à la tête de cette colonne de marcher sur . J'ai fait cette demande à Constantinople parce que j'a- esoin des bateaux-transport et des wagons du chemin de ur les bataillons que j'aurais détachés de l'armée du Danube. lais qu'on me préparât tout cela. J'ai écrit donc à Cons- ople que je partais et que l'on eut à préparer les bateaux wagons.

PRÉSIDENT. — Arrêtons-nous pour aujourd'hui.

séance est levée à 10 heures et demie.

Vingt-Huitième Séance.

PRÉSIDENCE DE SAMIH PACHA.

(23/5 Octobre.)

La séance est ouverte à 7 heures.

Le Président donne la parole à Nusret pacha.

NUSRET PACHA à Suléiman pacha.— Vous avouez vous-même que si l'armée des Balkans et celle de l'Est du Danube, exécutant leur jonction, avaient opéré conjointement contre les forces ennemies dans la région de Tirnovo, l'armée de Plevna aurait été tout naturellement délivrée. Mais Votre Excellence n'a pas exécuté cette manœuvre. Tout au contraire, Elle a mis partout l'armée sur la défensive. En agissant ainsi, vous n'avez pas pensé que la situation de Plevna serait aggravée. Pour quels motifs avez-vous agi ainsi?

SULÉIMAN PACHA.— Veuillez me fixer l'époque pour que je puisse répondre à cette question.

NUSRET PACHA.— Ma demande ne concerne que l'époque où vous êtes arrivé à l'armée du Danube.

SULÉIMAN PACHA.— Veuillez me fixer alors une date.

NUSRET PACHA. — La date à laquelle vous vous êtes mis sur la défensive.

SULÉIMAN PACHA.— Lorsque nous nous sommes mis sur la défensive, Plevna n'était pas investi.

NUSRET PACHA.—Etait-il délivré?

SULÉIMAN PACHA.—Oui. Il était délivré de son siége.

NUSRET PACHA.—Mais pourquoi alors Osman pacha est-il allé en captivité?

Suléiman pacha.—Plevna a subi un second siége.

Nusret pacha.—Ce second siége c'est justement votre mise ur la défensive qui l'a rendu possible.

Suléiman pacha.—Si Plevna a été de nouveau investi, c'est 'arce que l'armée d'Osman pacha s'y est maintenue et non pas 'arce que nous nous sommes mis sur la défensive. L'armée 'Osman pacha n'avait qu'à se rendre à Loftcha comme il avait té décidé. Alors il n'y aurait pas eu de second siége à Plevna.

Nusret pacha.—Veuillez répondre à ma question.

Suléiman pacha.—Fixez-moi une date et je répondrai. Sans ela je ne le pourrai pas.

Nusret pacha.—Je parle de l'époque où vous avez été nommé à l'armée Est du Danube; vous êtes arrivé à votre commandement. Vous vez trouvé une armée prête à attaquer, d'après les dispositions prises par Mehmed Ali pacha. Vous avez écrit à Constaninople au sujet de votre mise sur la défensive. Quelle en a été la cause? En opérant alors conjointement avec l'armée des Balkans dans la région du Danube, vous auriez sauvé l'armée de Plevna et vous auriez délivré le pays de la présence de l'ennemi. Vous l'avez avoué vous-même. Pourquoi n'avez-vous pas exécuté cette manœuvre?

Suléiman pacha.—J'ai eu l'honneur d'exposer dans les séances précédentes la disposition des divisions composant notre armée Est du Danube à mon arrivée au commandement; j'ai exposé la disposition des divisions ennemies; j'ai dit quel était l'effectif de nos forces et celui des forces russes; j'ai expliqué la nécessité qui m'a obligé de me mettre sur la défensive; j'ai rapporté les avertissements reçus de Constantinople au sujet de cette question et l'influence que ces avertissements ont exercée sur mes opérations: enfin j'ai exposé à plusieurs reprises, dans les séances précédentes, tous les motifs qui, eu égard aux forces ennemies que nous avions devant nous, ont nécessité notre

mise sur la défensive. Tous ces détails se trouvent consignés dans les procès-verbaux de ces séances. Je crois superflu de les répéter. Je recommande à la Cour l'examen de ces procès-verbaux. Si elle y trouve quelques points obscurs et qui exigent des éclaircissements, je suis prêt à les donner.

J'étais en effet un de ceux qui préconisaient la jonction de l'armée des Balkans avec celles de l'Est du Danube. Mais c'était pendant mon commandement de l'armée des Balkans, alors que les Russes n'avaient pas encore reçu des renforts et que les forces des deux armées belligérantes étaient égales. A cette époque, l'armée Est du Danube venant à Tirnovo et opérant sa jonction avec l'armée des Balkans, il était probable que nous aurions pu délivrer le pays de l'invasion. Mais du moment que l'ennemi avai reçu de nombreux renforts, bien que la nécessité de la jonctio de deux armées fût impérieuse, nous n'étions plus à même d prendre l'offensive comme vous le dites et d'expulser l'ennemi de notre pays.

Venons à la question de la délivrance de Plevna. Lorsque je me suis mis sur la défensive, Plevna n'était pas investi et nous n'avions pas par conséquent à délivrer cette place. J'ai précédemment soumis à la Cour un télégramme du 4 octobre d le Moustapha pacha, caïmakam du Séraskérat. Par ce télégramme on m'invitait à laisser l'ennemi se heurter de nouveau contre Plevna et Chipka, essuyer un échec et s'affaiblir. Ce n'est qu'après que je devais prendre l'offensive. Mais admettons que cet ordre m'a été donné sous forme d'un simple avertissement et qu'en qualité de commandant en chef je n'étais pas tenu de le prendre en considération. L'ennemi que nous avions devant nous était supérieur en nombre. Il n'était pas inférieur et par conséquent je ne pouvais pas assumer la responsabilité de l'offensive. Celle des armées belligérantes qui est la plus faible se met sur la défensive.

De cette manière elle peut, avec ses retranchements et ses fortifications, établir l'équilibre entre elle et son adversaire.

NUSRET PACHA. — Ce sont là des paroles superflues.

SULÉIMAN PACHA. — Je n'en dis jamais. Laissez-moi terminer.

NUSRET PACHA. — Il ne faut dire que le strict nécessaire.

SULÉIMAN PACHA. — Vous n'avez pas raison de me dire que je n'ai pas pris l'offensive. Vous dites encore que j'ai avoué la nécessité d'une chose et que je ne l'ai pas exécutée. Qu'ai-je donc avoué que je n'aie pas exécuté pour vouloir m'en blâmer aujourd'hui ? J'ai parlé de la situation pendant le mois d'août et nous étions au mois d'octobre.

Selon Votre Excellence, la place de Plevna aurait été à temps délivrée. Mais lorsque nous nous sommes mis sur la défensive, il ne s'agissait pas de délivrer Plevna, puisque Plevna était délivré. Cela est tellement vrai que Moustapha pacha, caïmakam du Séraskérat, m'a même dit de ne prendre l'offensive qu'après que les Russes auraient subi un nouvel échec devant Chipka et Plevna. Il n'y a pas donc lieu de m'accuser d'avoir aggravé la situation de Plevna. Pendant le temps de mon commandement, Plevna était délivré. C'était alors que nous nous sommes mis sur la défensive.

Lorsque plus tard j'ai pris mes dispositions pour opérer dans la direction de Tirnovo, c'était pendant le second siége de Plevna et conformément à un avertissement que j'avais reçu en date du 9 octobre. Considérant alors la nécessité absolue de secourir Plevna et dans l'impossibilité de m'y rendre à la tête de quelques bataillons détachés des armées de l'Est du Danube et des Balkans, j'ai opéré sur Tirnovo dans le but d'amoindrir la gravité de la situation de Plevna. Cette opération s'exécutait au moment où Plevna était le plus étroitement cerné. Je répète encore qu'à mon arrivée au commandement du Danube, Plevna n'était pas investi. Je suis arrivé à l'armée du Danube le 22 septembre et Plevna a été investi le 12 octobre.

NUSRET PACHA. — A votre arrivée au commandement de l'armée Est du Danube, vous avez trouvé l'armée prête à attaquer. Cependant vous aviez alors annoncé à Constantinople que les troupes n'ayant pas de provisions, pas même pour une journée, vous vous étiez mis sur la défensive en attendant que vous fussiez pourvu de vivres. Mais il résulte de nos informations, que les colonnes d'attaque organisées par feu Mehmed Ali pacha étaient pourvues de vivres pour trois ou cinq jours. Dans ce cas, pourquoi et comment avez-vous prétexté auprès du gouvernement central le manque de vivres?

SULEIMAN PACHA. — J'ai déjà exposé précédemment les motifs pour lesquels les colonnes préparées pour l'attaque à mon arrivée au quartier général de Cadikeuy n'ont pu avancer. Ces motifs étaient les pluies, la boue et les brouillards épais qui, pendant une semaine, n'ont pas discontinué. Sur ces entrefaites, j'ai été informé que nous manquions de vivres pour les soldats et d'orge pour les chevaux. On m'en a même avisé officiellement. J'ai exposé cela aussi au gouvernement central. Quelques brigades avaient du biscuit pour trois jours, mais quelques autres n'en avaient pas même pour la consommation journalière. Nous avions pris et distribué aux bataillons du biscuit et de l'orge appartenant à la garnison de Roustchouk. Le colonel Sélami bey et d'autres employés de l'intendance pourront parfaitement attester qu'au quartier général de Cadikeuy nous manquions de vivres.

Je puis, si la Cour le désire, donner une note détaillée indiquant les noms des brigades qui avaient du biscuit pour quelques jours et de celles qui n'en avaient pas du tout, mais avec tout cela je n'ai pas dit que le manque de vivres nous a arrêtés dans notre mouvement offensif. Pendant cette semaine, c'est-à-dire depuis le 22 jusqu'au 30 septembre, le temps était constamment brumeux. Les brouillards nous empêchaient de voir à deux

pas de nous. Pendant ce temps nous avons fait venir les provisions dont nous avions besoin. Les vivres n'ont donc pas été un empêchement pour qu'il en soit question. En attendant le beau temps, nous avions complété nos provisions. De Constantinople on nous a envoyé, sur ma demande, 200,000 ocques de biscuit. J'en ai emprunté à Cadikeuy et j'en ai fait venir aussi de Choumla. Enfin nous avions amplement pourvu à nos besoins.

D'ailleurs, dans les télégrammes que j'ai adressés à Constantinople, il n'y a pas un mot disant que le manque de vivres a empêché notre mouvement en avant. Veuillez vous informer auprès des employés de l'entendance des motifs qui m'ont engagé à saisir de cette question le gouvernement central. Ces employés m'ayant informé du manque de vivres, j'ai de mon côté exposé le fait à Constantinople. S'ils m'ont donné des informations fausses, la faute en incombe à eux. Mais si en effet les vivres manquaient, la faute retombe sur celui qui a laissé l'armée du Danube dépourvue de provisions. C'était Réouf pacha qui était commandant du quartier général central. Ahmed Wahib pacha était le chef de l'intendance. S'il y a des fautifs dans cette question du manque de vivres, ce sont Réouf pacha et Ahmed Wahib pacha. C'est pourquoi j'avais envoyé à Constantinople Ahmed Wahib pacha pour qu'il fût traduit en conseil de guerre. Au lieu de le mettre en jugement, on le nomme procureur général dans mon procès !

Dervich pacha.— Avez-vous les télégrammes dont vous parlez ?

Suléiman pacha.— Oui. Ces télégrammes sont au nombre de quarante à cinquante. J'ai fait connaître au ministère de la guerre et au Dari-Choura avec quelle négligence on a procédé aux approvisionnements, et comment les vivres emmagasinés ont pourri. J'en ai même envoyé des échantillons. Ces deux départements ainsi que le Conseil supérieur de la guerre connaissent

cette question en détail. Pour tous ces motifs, je crois que je ne commettais pas une faute en soumettant la question de vivres à Constantinople.

NÉDJIB PACHA, procureur général.— Si vous me le permettez, je donnerai lecture de deux télégrammes relatifs à cette question.

(Il commence la lecture des télégrammes suivants :)

Télégramme.

Au Caïmakam du Séraskérat.

« Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous l'exposer télégraphiquement cette nuit, personne n'a pourvu à la question importante de l'approvisionnement des armées du Danube. A l'heure qu'il est, nous avons à peine des vivres pour un jour. J'ai nommé deux jours auparavant le colonel Sélami bey pour les expéditions des vivres mais il n'a rien à expédier. J'ai appris avec regret que le soin de l'approvisionnement des armées a été confié à Ahmed Wahib pacha, membre du conseil du 2me corps d'armée, c'est-à-dire au conseil de ce corps d'armée. Ces conseils sont incompétents pour pourvoir à l'approvisionnement d'une armée en campagne. Il est nécessaire que dans cette circonstance un comité spécial soit chargé des approvisionnements. Sans un pareil comité il n'y a pas possibilité de s'approvisionner.

» Ainsi que je vous l'ai exposé cette après-midi, il est nécessaire que vous me fassiez parvenir de Constantinople dans cinq ou six jours au plus tard deux ou trois millions d'ocques de biscuit. Il faut agir d'urgence, car dans la mer Noire, il peut arriver qu'à cause de la saison d'hiver, les bateaux à vapeur mettent une semaine pour arriver à Varna. Vous savez d'ailleurs que quelquefois, pendant une semaine, ils ne peuvent pas accoster pour décharger leur cargaison. Avec le mauvais temps il est aussi impossible de décharger les vivres dans des [illegible] et

ss embarcations. Le biscuit et les vivres ainsi débarqués seront iouillés et ne pourront plus servir. Et puis les routes du vilayet euvent devenir, par les pluies et la boue impraticables et difciles pour le transport de ces provisions dans les divers postes ccupés par notre armée. J'envisage cette situation comme dan-ereuse ; c'est pourquoi je vous prie de faire tout votre possible iour faire parvenir avant tout deux ou trois millions d'ocques le biscuit. Les envois devront être successifs et non interrom-ius. Je vous prie aussi de nommer à la présidence du comité idministratif qui sera formé ici un homme capable. Pour ce ioste, je propose le général de brigade Hassan pacha, président lu comité administratif d'Andrinople, qui a organisé le service es approvisionnements de l'armée de Chipka laquelle a constam-ient eu des vivres pour un mois. Hassan pacha devrait se rendre i sans perte de temps. Il pourra être remplacé à Andrinople r le colonel Salih bey qui, employé aux affaires des approvision-nements en Herzégovine, a acquis de l'expérience. Salih bey est uellement président du sous-comité administratif de Yéni-ra. J'attends avec impatience ces nominations.

» Le 21 septembre 1877.

» Signé : SULÉIMAN. »

Autre télégramme.

Au Caïmakam du Séraskérat.

» Il y a dix sept jours les soldats de l'armée Est du Danube uvaient recevoir encore une ou deux fois par semaine du riz ur la soupe ou pour le pilaf, mais depuis cette date, le dépôt ant épuisé, ils n'en reçoivent plus. Les rations de viande e peuvent pas être non plus servies. Ainsi si les soldats sont éduits exclusivement au biscuit, leur force physique diminuera aturellement de jour en jour et, par conséquent, il est évident

qu'ils ne pourront plus rendre les services sacrés que l'Etat attend d'eux.

» Il est clair que ni le bon Dieu ni le Padischah ne permettent un pareil état de choses.

» Sous les auspices du Padischah, l'armée des Balkans jouit de toutes les provisions nécessaires. Je vous prie instamment de me faire la bonté d'envoyer pour le moment et le plus tôt possible au moins 100,000 ocques de riz.

» Le 22 septembre 1877.

» Signé : SULÉIMAN. »

NUSRET PACHA. — Voilà vos télégrammes.

SULÉIMAN PACHA. — J'ai écrit ces télégrammes le jour de mon arrivée au commandement de l'armée du Danube. Je ne savais pas si nous avions ou non du biscuit. Les généraux de division étaient venus me dire que l'armée manquait de biscuit et qu'elle n'avait pas de quoi manger. Spécialement les généraux de brigade Ibrahim pacha et Assef pacha sont venus me rapporter que leur brigade s'était nourrie pendant une semaine de maïs.

Je n'invente pas cela. Vous pouvez vous en informer et vérifier le fait.

Le manque de provisions n'était un empêchement que pour le mouvement offensif de ce jour là. Si ce jour-là il n'y avait pas eu la pluie et le brouillard, le mouvement était impossible quand même à cause du manque de vivres. Cependant j'ai paré à ce manque en faisant venir des vivres de Roustchouk. En un mot, j'ai pourvu au manque de biscuit et d'orge. La seule chose qui nous a empêchés a été le mauvais temps.

NUSRET PACHA. — Tous ces télégrammes representaient la question des vivres comme un empêchement pour l'action. C'est pour ce motif que nous vous avons adressé cette question.

SULÉIMAN PACHA. — Elle pouvait être un empêchement mais il était nullement impossible d'écarter cet empêchement.

NUSRET PACHA. — Bien ! Cet empêchement écarté, vous pou-ez prendre l'offensive. A la demande que nous vous avons ressée l'autre jour, vous avez répondu que le temps s'était re-is au beau mais qu'en attendant la réponse de l'autorisation mandée à Constantinople, vous avez perdu du temps et que est pour ce motif que vous avez dû vous mettre sur la défensive. ins ce cas, l'opération offensive paraissait être possible. Pour-oi n'a-t-elle pas été faite ?

SULÉIMAN PACHA. — Les brouillards n'ont cessé que le 30 sep-mbre. Dans une des séances précédentes, j'ai expliqué en détail ir suite de quelle nécessité j'ai soumis au gouvernement central on intention de changer l'état offensif de l'armée en état défen-f Je n'avais pas reçu de réponse à ma dépêche. J'ai à plusieurs prises expliqué les motifs qui m'imposaient la nécessité de me ettre sur la défensive. Je le répète encore L'ennemi était numé-quement supérieur à nous ; de Constantinople on m'a commu-qué l'information reçue de Londres que les troupes russes qui tenaient devant Plevna, ayant levé le siége, marchaient contre ion armée ; les forces ennemies campées le long de la ligne de la antra étaient constamment renforcées par de nouvelles troupes ui franchissaient le Danube ; les armées de la Dobroudja et du zarevitch prenaient leurs dispositions pour attaquer mon armée; ifin les divers autres renseignements qui me parvenaient de ous côtés me faisaient comprendre qu'il était désavantageux et angereux pour nous de prendre l'offensive contre un ennemi umériquement supérieur et qu'il était préférable de me tenir ır la défensive. Voilà les motifs qui m'ont décidé à me mettre ır la défensive.

A mon arrivée au quartier général, je savais que l'ennemi isposait de forces supérieures, mais je ne connaissais pas au

juste quelles étaient ces forces. Les renseignements que j'ai recueillis ultérieurement m'ont convaincu de l'importance des avertissements successifs qui m'étaient adressés à ce sujet de Constantinople. Sur cela j'ai renoncé à l'opération contre les hauteurs de Domakil. Le but primitif visé par cette opération était d'établir en avant de Roustchouk une première ligne de défense dans le cas où il serait impossible de nous emparer de Biéla.

L'espace entre la rivière du Lom et le Danube est très vaste. En occupant les hauteurs de Domakil nous établissions une ligne de défense nécessitant de nombreuses troupes. J'ai atteint le même but en créant entre les villages Krachina et Basraba et la rive du Danube, c'est à-dire entre Lom et le Danube une autre ligne de défense beaucoup plus courte. Cette ligne était destinée à servir comme de ligne de défense avancée de Roustchouk. Je l'ai établie à partir de la date de mon arrivée au commandement du Danube. Les détachements de reconnaissance russes qui venaient sans cesse sur Roustchouk se heurtaient et se brisaient contre cette ligne. Les nôtres aussi lorsqu'ils devaient faire quelque mouvement avaient cette ligne comme base d'opérations. Mon idée en créant cette ligne était d'avoir au moins devant Roustchouk une ligne avancée de défense qui pût servir de point de départ pour l'occupation des hauteurs de Domakil et la prise de Biéla après l'occupation de Domakil, comme c'était mon désir et mon intention à mon arrivée à l'armée.

Pour établir une ligne d'une aussi grande longueur, il était nécessaire d'expédier de nombreuses troupes et d'essuyer des pertes considérables. Pour ce motif, j'ai occupé la courte ligne de Basraba d'autant plus que j'étais averti que l'ennemi se préparait à nous attaquer.

NUSRET PACHA. — Sur quelles considérations et motifs avez-

vous entrepris l'opération offensive d'Elena ? Que comptiez-vous faire après la prise de cette localité ?

SULÉIMAN PACHA.— Avant d'en exposer les motifs, il est nécessaire que je dise beaucoup d'autres choses. Si la séance est ajournée à demain, je saurai vous satisfaire avec bien des détails.

LE PRÉSIDENT.— La séance est levée.

TROISIÈME PARTIE

COMMANDEMENT DE LA ROUMÉLIE

Vingt-Neuvième Séance.

PRÉSIDENCE DE SAMIH PACHA.

216 octobre.

La séance est ouverte à 7 heures.

LE PRÉSIDENT. — Hier nous vous avons adressé cette question : Sur quelles considérations et motifs avez-vous entrepris l'opération offensive d'Elena ? Que comptiez-vous faire après la prise de cette localité ?

SULEIMAN PACHA.— Ghazi Osman pacha, commandant de l'armée ouest du Danube, avait exprimé, par ses télégrammes du 28 et 29 septembre et du 2 octobre, son désir d'abandonner et d'évacuer Plevna et de se retirer sur Orkhanié. En réponse, le Séraskérat l'avait empêché d'exécuter son projet et lui avait donné l'ordre de résister à Plevna. Afin d'appuyer la résistance de Plevna, des bataillons furent placés à Dobnik et à Telich. Le 12 octobre le poste de Dobnik et ensuite celui de Telich tombèrent entre les mains de l'ennemi. Le 17 octobre Chevket pacha reculait de Radomirtza à Orkhanié. Après ces événements, le gouvernement central comprenant que la résistance à Plevna était impossible donna à Osman pacha—le 22 octobre—l'ordre de se retirer de Plevna.

Le procès-verbal relatif à la décision d'abandonner Plevna est daté du 18 octobre, mais l'ordre n'a été donné à Osman pacha que le 22 du même mois.

Ce procès-verbal du Conseil supérieur fait mention de la demande d'Osman pacha relative à sa retraite, de l'empêchement apporté par le Séraskérat et de l'impossibilité de la défense de la ligne de retraite. Si vous le désirez, je produirais ce procès-verbal.

Le Président.— Non. Pour le moment ce n'est pas nécessaire.

Suléiman pacha.— Le caïmakam du Séraskérat m'a informé, par son télégramme du 22 octobre, qu'il a été résolu que Ghazi Osman pacha quitterait Plevna. Malgré cela, ses télégrammes du 29 et du 30 octobre, tout en mentionnant la décision d'abandonner Plevna, n'excluaient pas l'idée de s'y maintenir. Ces télégrammes laissaient entrevoir qu'on préfèrerait pouvoir résister à Plevna. Je veux dire par là que bien que l'ordre de se retirer de Plevna fût donné, l'autorité centrale n'avait pas tout à fait abandonné l'idée de maintenir cette position, alors que son maintien était impossible. Toutefois le 22 octobre, l'ordre d'abandonner Plevna fut donné à Osman pacha après qu'il eut été constaté que la retraite était impossible.

Le Président.— Ce sont là des détails dont nous n'avons pas besoin.

Suléiman pacha.— Si je ne fournis pas ces détails, je ne pourrai pas faire comprendre ma mission.

Le Président.— Nous avons entre les mains tous les ordres qui ont été donnés aux commandants du Danube ainsi qu'à Votre Excellence. Par conséquent, nous connaissons toutes ces questions.

Suléiman pacha.— Si vous aviez connu la véritable situation

vous ne m'auriez pas demandé pourquoi je ne suis pas allé à Plevna.

LE PRÉSIDENT.— Nous avons les détails de toutes ces questions, seulement dites-nous brièvement les motifs. Nous n'avons pas besoin des détails.

SULÉIMAN PACHA.— L'impossibilité de la retraite de Plevna ayant été constatée, on m'a conféré, le 29 octobre, le commandement en chef des armées de la Roumélie. Voici le télégramme qui m'annonçait ma nomination :

Télégramme

A. S. Exc. Suléiman pacha, Commandant en Chef du Danube.

« Sur la décision du Conseil supérieur de la guerre, Votre Excellence est nommée commandant en chef de la Roumélie ayant l'armée de l'Ouest et celle des Balkans sous ses ordres. La première de ces armées est commandée par Ghazi Osman pacha et la seconde par Réouf pacha. Ces commandants agiront sous votre responsabilité sans avoir à s'adresser à Constantinople. Votre Excellence est autorisée à prendre à volonté toutes les mesures nécessaires, à faire telles opérations qu'Elle croira nécessaires, à décider et à modifier les mouvements militaires et à se mettre sur la défensive ou à prendre l'offensive. Communication de cette décision a été transmise aux commandants de Plevna et des Balkans.

» L'unification du commandant entre vos mains est faite en vue de profiter réellement des forces et des opérations des armées de l'Est et de l'Ouest du Danube et de l'armée des Balkans, d'organiser ainsi un secours efficace pour la délivrance, avec l'aide de Dieu, de l'armée de Plevna, d'empêcher le passage des Balkans par les Russes et de s'opposer à la marche

avant de l'ennemi, dans le cas où il parviendrait à franchir Balkans.

› Conformément à l'Iradé impérial, le commandement en f de ces trois armées étant ainsi confié à Votre Excellence, is êtes prié d'agir promptement et de prendre toutes les sures nécessitées par la situation.

› Nons réitérons nos vœux pour votre succès.

› A la suite de cette nomination, Votre Excellence devant se dre, d'après les nécessités, sur divers points et peut être ir même de ce côté-ci des Balkans, il devient nécessaire de nmer un commandant à l'armée du Danube Le Conseil supéır de la guerre a décidé de demander à Votre Excellence à lle personne nous pouvons confier ce poste. J'attends la réıse de Votre Excellence.

· Le 29 octobre 1877.

» Signé : MOUSTAPHA. »

'ar ce télégramme, on m'a chargé à un certain degré de la sion de délivrer Osman pacha et l'on m'annonce que Réouf ba est placé sous mon commandement. Sur ces entrefaites› ınf pacha adressa au caïmakamat du Séraskérat un télé· mme annonçant que Ghazi Osman pacha était en route pour vi J'étais déjà informé qu'Osman pacha avait reçu l'ordre :e retirer de Plevna.

ı la suite de la nouvelle de la marche d'Osman pacha, j'ai essé au Séraskérat, à la date du 2 novembre, un télégramme ıt je désire vous donner lecture, attendu qu'il traite de la e de nos opérations. Voici ce télégramme :

Télégramme

‹ A S. Exc. le Caïmakam du Séraskérat.

› Il y a juste trois jours que j'ai reçu l'ordre qui me charge de responsabilité générale des opérations militaires et étend le

cercle de mon commandement. Depuis ce moment, bien que j'aie travaillé nuit et jour, je ne suis pas parvenu à correspondre avec les postes des Balkans, d'Orkhanié, de Sofia et de Berkoftcha Si je parvenais à correspondre avec ces postes et à m'informer de leurs forces et de leur situation, j'aurais jusqu'à présent arrêté, tout en les soumettant à Votre Excellence, les manœuvres nécessaires que j'aurais commencé à exécuter en vue de la délivrance d'Osman pacha et de mettre en sécurité la région de Sofia. Malheureusement, bien que je veille jusqu'à 8 heures de la nuit, je n'ai pas pu, jusqu'à ce moment ci, recueillir les renseignements voulus sur ces postes et leur donner les ordres nécessaires.

» Tant qu'il ne me sera pas possible de correspondre promptement, je ne pourrai pas remplir la tâche dont je viens d'être chargé. Le gouvernement central, dans la croyance que j'exerce partout mon commandement, cessera naturellement d'avoir les yeux, comme il l'a fait jusqu'à présent, sur ces diverses régions, ce qui peut dans la suite occasionner une situation éminemment périlleuse. C'est pourquoi j'ai le regret de vous annoncer que tant que les correspondances ne pourront pas se faire avec célérité et promptitude, je ne saurais accepter ce titre de commandant en chef.

» Je viens à la nécessité d'établir des communications rapides avec les divers postes et commandants. J'ignore si Mehmed Ali pacha est placé sous mon commandement. Si Son Excellence est également sous mes ordres, il est absolument nécessaire d'avoir exclusivement à mon service une ligne télégraphique afin que d'ici je puisse correspondre avec Sofia, Orkhanié, Berkoftcha, Trouk, Chehirkeuy et les autres postes des Balkans. Cette ligne, je le répète, doit être exclusivement consacrée au service du commandant en chef. Les directeurs des diverses stations télégraphiques doivent être constamment à leurs postes et ne pas s'en éloigner sans permission.

» Un télégrammes de Votre Excellence, reçu aujourd'hui, m'inme que le bruit circulait à Vienne que les Russes se proposent se retirer de nos régions. Une autre dépêche m'avise que Réouf ha informe que des détonations d'artillerie sont entendues du è de Servi et de Loftcha.

Dans le cas où il serait dûment établi qu'il est possible pour nan pacha de marcher sur Servi, il est nécessaire que Réouf ha prenne immédiatement trente bataillons et son artillerie de ntagne et débouche par Mara-Ghédik directement sur Servi. ut que ce mouvement se fasse avec diligence, tandis que de n côté j'opérerai à la tête de trente bataillons du côté d'Osmanar En marchant par Istraka, j'occuperai Elena et je marcherai ec'ement sur Gabrovo Dans ce cas, je m'engage à saisir cette asion pour faire passer facilement l'armée de Chipka de ce è-ci des Balkans

Dans le cas où ce projet serait irréalisable, il faut chercher autre voie pour sauver Osman pacha. A cet effet, il est nésaire qu'un fort détachement marche immédiatement d'Orkhaet avance en combattant au moins jusqu'à Radomirtcha. De là orrespondra avec Osman pacha et lui fera parvenir l'ordre de 'aite. Cette colonne d'attaque doit être composée de trente à rante bataillons et doit agir avec rapidité, en s'appuyant toures sur une réserve de 15 bataillons à Orkhanié.

Pour la formation de cette colonne, je détacherai provisoinent de l'armée E t du Danube 15 bataillons que je choisirai i même et lesquels peuvent être expédiés par voie de Varna le Constantinople dans quatre ou cinq jours à Tatar Bazark. Quinze autres bataillons seront également détachés provirement de l'armée des Balkans et expédiés dans cinq jours à khanié. En ajoutant à ces bataillons une dizaine encore des taillons qui, selon un ordre précédemment donné par Votre cellence, seront concentrés à Orkhanié, je pourrai me mettre

en personne à la tête de cette colonne et, avec l'aide de Dieu, ouvrir un chemin de salut à Osman pacha. Dans ce cas, les bataillons qui seront placés sous les ordres de Mehmed Ali pacha ne devront pas se réunir à Sofia, mais à Berkoftcha d'où ils doivent opérer simultanément contre l'ennemi par la voie de Vratza.

» J'attends les ordres de votre Excellence. Je dois, cependant, vous prévenir qu'en prévision d'incidents contraires, il me sera impossible d'exercer d'ici le commandement dans ce mouvement général si la région de Sofia est également placée sous mon commandement. Aussi, je viens vous prier de vouloir bien fixer une résidence pour le commandement central.

» Le 2 novembre 1877.

» Signé : SULÉIMAN. »

Les avis donnés par Réouf pacha relativement à la marche probable d'Osman pacha et mes propres renseignements m'ont bercé d'espérances au point d'adresser au caïmakam du Séraskérat le télégramme que je viens de citer. Par ce télégramme, j'ai proposé deux plans. Le premier devait être exécuté si la nouvelle de la marche d'Osman pacha sur Servi était positive. Dans ce cas Réouf pacha, à la tête de 20 ou 30 bataillons, descendrait par Mara-Guédik directement sur Servi, tandis que de mon côté, je marcherais d'Osman-Bazar par Istraka contre Elena et j'avancerais à la tête des bataillons que j'aurais pu réunir. De cette manière nous aurions pu faciliter et accélérer la retraite d'Osman pacha. Le second plan était proposé dans la supposition que la nouvelle de la marche d'Osman pacha sur Servi n'était pas vraie. Dans ce cas, le seul moyen d'ouvrir une voie de salut à Osman pacha, était un mouvement offensif d'Orkhanié sur Radomirtza. De cette manière nous aurions pu rompre la ligne d'investissement de Plevna

our l'exécution de ce plan il me fallait des troupes d'élite. t pourquoi j'ai proposé de choisir moi-même quinze baons des plus aguerris de l'armée Est du Danube, d'en déta- quinze autres de l'armée de Chipka et d'en prendre dix es parmi les bataillons qui devaient être concentrés à Ornié. J aurai pris en personne le commandement de cette nne et j'aurai confié l'intérim du commandement en chef à autre A la tête de cette colonne, je me faisais fort d'ouvrir rangs ennemis et de délivrer Ghazi Osman pacha C'est à effet que j'ai écrit à Constantinople de préparer des bateaux-nsport et de les envoyer à Varna pour prendre et transférer onstantinople les quinze bataillons qui seraient détachés de mée Est du Danube.

'ai soumis cette question au Séraskéaat le 2/14 novembre. 3/15 du même mois j'ai reçu la réponse suivante :

Télégramme

S. Exc. le Commandant en Chef de la Roumélie.

Nous accusons réception de votre télégramme, en date du ourant. Nous considérons qu'il est possible de détacher de mée des Balkans quinze bataillons et quelques batteries d'ar-erie et de les envoyer à Orkhanié, mais nous pensons que, égard à l'urgence des circonstances, il faudra longtemps bataillons détachés de l'armée Est du Danube pour se ren- à Orkhanié soit par terre, soit par mer. Afin d'accélérer re action, vous prendrez à Slivno et dans les autres postes cette région les bataillons que vous pourrez en détacher et s les dirigerez sur Orkhanié ou vous vous bornerez, ainsi vous le projetez, à un mouvement offensif contre Elena.

Nous laissons à Votre Excellence de choisir entre ces deux positions. A l'arrivée à Orkhanié des quinze bataillons ichés de l'armée des Balkans et des sept ou huit autres qui

seront envoyés de la région de Slivno, la division d'Orkhanié pourra avoir une colonne mobile forte de cinquante-cinq bataillons.

» Nous entendons les avis de Votre Excellence.

» Le 3/15 novembre 1876.

» (Signé :) MOUSTAPHA. »

Par le télégramme que je viens de lire, le Séraskérat me disait que détacher quinze bataillons de l'armée Est du Danube et les envoyer à Orkhanié nécessiterait un temps assez long; il me conseillait de prendre sept ou huit bataillons dans la région de Slivno et de les diriger sur Orkhanié; enfin il me prescrivait d'exécuter ce projet ou d'agir de manière à attirer sur nous, à un certain degré, l'attention de l'ennemi par un mouvement offensif contre Elena. Mais ces prescriptions du Séraskérat n'étaient pas de nature à ouvrir une voie de salut à Osman pacha. Elles pouvaient tout au plus avoir pour résultat la concentration de quelques troupes à Orkhanié. Aussi ai-je repoussé cette proposition du Séraskérat par mon télégramme en date du 4/16 novembre dont voici la copie :

Télégramme

A S. Exc. le Caïmacam du Séraskérat.

« Il résulte de votre télégramme responsif à ma dépêche relative aux manœuvres proposées dans le but de faciliter la délivrance d'Osman pacha que le Séraskérat n'approuve pas la manière dont je propose d'exécuter personnellement un mouvement offensif du côté d'Orkhanié.

» Mehmed Ali pacha par son télégramme d'hier soir annonce de son côté qu'il fera ce qui dépend de lui pour changer la situation actuelle de l'armée de Plevna et qu'il n'épargnera à cet effet aucun sacrifice. Mehmed Ali pacha m'informe en outre que Votre

Excellence lui a fait connaître mon projet d'une opération offensive et demande que je lui fasse savoir d'avance par télégraphe le jour choisi pour le mouvement général offensif. Mehmed Ali pacha approfondit parfaitement ma manière de voir. Le mouvement offensif opéré d'un seul point ne peut être exempt de danger. Vu la disposition des forces russes, l'ennemi peut diriger sur ce point unique de nombreuses troupes. En conséquence, j'ai approuvé et soumis précédemment le projet suivant d'après lequel Mehmed Ali pacha agirait du côté de Berkoftcha et moi du côté d'Orkhanié. La colonne d'attaque partie d'Orkhanié et Mehmed Ali pacha opérant du côté de Berkoftcha, cette région restera naturellement à l'état défensif. Aussi est-il plus que probable que l'ennemi dans ce cas chargera avec des forces nombreuses la colonne partie d'Orkhanié. C'est pourquoi je considère, afin d'attirer l'attention de l'ennemi et de diviser ses forces, ma marche contre Elena comme une des nécessités de la situation. Mais dans le cas où nous déacherons de nos forces des Balkans quinze bataillons, je conser'e peu d'espoir que notre armée de Chipka soit alors à même de ranchir les Balkans et de faire sa jonction avec notre armée de ce ôté-ci des montagnes.

» Par conséquent notre attaque sur Elena et l'occupation de tte position ne peuvent servir qu'à diviser les forces ennemies à empêcher les Russes de franchir les Balkans dans le cas où, mme on le dit, ils seraient dans cette intention. Dans l'opéraon projetée contre Elena, il est naturel que la division de Slivno ra opérer par Istraka. Dans ce cas, il n'y aura plus possibilité le détacher quelques bataillons de cette division. Je crois en outre devoir faire remarquer que les généraux de division et de brigade et les officiers supérieurs qui feront partie de la colonne d'attaque d'Orkhanié doivent être choisis et pris parmi les plus capables et les plus intelligents.

» Mehmed Ali pacha doit faire une grande attention au choix

de ces commandants et des officiers de son état-major. Vous atti-rerez là-dessus l'attention de Mehmed Ali pacha qui ne doit pas non plus perdre de vue que la population de Berkoftcha est composée exclusivement de Bulgares qui, encouragés par les Serbes sont prêts à se revolter. Les troupes qui seront concentrées dan cette contrée devront être à même de contenir cette populatio

Je prie le Conseil supérieur de la guerre de prendre aussi e sérieuse considération cette question.

» Le 4/16 novembre 1877.

» Signé : SULÉIMAN. »

Je dois vous faire remarquer que lorsque j'écrivais cette dé pêche, Mehmed Ali pacha avait été chargé de prendre dix-sep bataillons de Bosnie et de Novi-Bazar et de marcher sur Orkha nié. Son Excellence s'occupait à réunir ces bataillons. Sur ce entrefaites l'ennemi avait occupé Berkoftcha et Vratza. Nou avions fait occuper la route de Berkoftcha par les quelques ba taillons qui se trouvaient à Chehirkeui (Pirot). Ensuite, j'a écrit pour que Mehmed Ali pacha, qui était en route pour Ber koftcha, concentre ses quinze bataillons dans cette région. I n'était pas possible qu'il fît de cet endroit un mouvement sé rieux contre Plevna, mais il pouvait arrêter en face de lui un partie des forces ennemies, pendant que de mon côté j'avancera directement d'Orkhanié.

Dans le télégramme que je viens de citer, il est dit que si l forces qui marcheraient à la délivrance de Plevna opéraient d'u seul point, l'ennemi les chargerait avec des forces nombre ses. Ainsi la question de la délivrance de Plevna serait a gravée.

Mehmed Ali pacha se tenant dans la région de Berkoftcl arrêterait une partie des forces ennemies, tandis que nous ma cherions de l'autre côté. J'ai ajouté que la colonne qui entr

)rendrait de rompre les rangs ennemis et de sauver une armée nvestie, devait se composer de troupes courageuses et d'élite et rêtes à tout sacrifice et j'ai fait remarquer que sans une colonne éunissant ces conditions le résultat serait nul.

J'ai prié le Conseil supérieur de la guerre d'examiner et d'étudier de nouveau cette question. En réponse on m'a dit : « Votre roposition est approuvée ; nous nous occupons à préparer des ateaux à vapeur. » Sur cela j'ai de mon côté préparé et organisé les 15 bataillons qui devaient faire partie de l'expédition. lais voyant que le temps s'écoulait, j'ai de nouveau adressé le /17 novembre la dépêche suivante :

Télégramme.

Au caïmakam du Séraskérat et au Conseil supérieur de la guerre.

« La situation critique de Plevna m'encourage à vous importuner au point de vous demander la réponse à mon télégramme hiffré d'hier soir. Aujourd'hui même je dois connaître la décion qui sera prise au sujet des opérations que je dois exécuter onjointement avec Mehmed Ali pacha Toute perte de temps ous coûtera des déboires amers.

» Par mon télégramme du 2/14 novembre, j'ai indiqué comme ne mesure urgente le transfert, par bateaux et par chemin de fer, e quinze bataillons. Si ma proposition avait été alors acceptée que le Séraskérat eût donné à qui de droit les ordres nécesaires pour ce transfert, pour moi, qui dans cinq jours ai fait ansporter de Dédé-Aghatch à Cara-Pounar quarante bataillons, n'y a point de doute qu'aujourd'hui nous aurions reçu par télégraphe l'avis de l'arrivée de ces quinze bataillons à Tatarazardjik.

» Néanmoins, je suis d'avis que si nous nous décidons, il y a ncore probabilité de faire arriver ces quinze bataillons à Orkha-

nié dans huit jours. Pour cela, il faut que la directi
min de fer soit requise de consacrer exclusivement se
transport de ces troupes et à suspendre tout autre t
que les bateaux à vapeur soient immédiatement envoy
où des mahones et des barques pour l'embarquement s
tes ; que les bêtes de somme soient immédiatement env
par terre à Yamboli et de là par chemin de fer à Tatar-
Je pense aussi qu'il est possible que les quinze batail
ront détachés de l'armée de Chipka pourront arriver
jours à Orkhanié à condition qu'ils se mettent en
aujourd'hui.

» Dans le cas où cette proposition n'aurait pas vot
tion et où le Séraskérat déciderait définitivement q
Ali pacha laissant la région de Berkoftcha en ét
avance d'Orkhanié à la tête de ses troupes, il est
nécessaire que vous m'en préveniez sur-le-champ
pourvoie, dès à présent, aux préparatifs pour une a
tre Elena.

» La manœuvre que vous projetez, c'est-à dire de
région de Berkoftcha sur la défensive et d'opérer ex
du côté d'Orkhanié, peut ne pas atteindre son but, q
de venir en aide à l'armée de Plevna. Je dégage d
ma responsabilité pour les conséquences de cette
d'autant plus que je ne suis pas d'avis d'opérer de
nière.

» Le 5/17 novembre 1877.

» Signé : SULÉI

Ce télégramme prévoyait le malheur de Plevna.
de cette place n'admettait pas la moindre perte de t
dit au Séraskérat qu'il devait absolument prendr
sion. J'ai dégagé ma responsabilité dans le cas où

pacha, opérant seul du côté d'Orkhanié avec les bataillons dont il disposait, n'aurait obtenu aucun résultat. J'ai avisé de cela le Séraskérat et je lui ai exposé que la principale condition de mon projet était que la colonne qui agirait d'Orkhanié fut composée de troupes choisies, aguerries et courageuses. J'ai indiqué la nécessité de ce projet et j'ai déclaré hautement que je n'assumais pas la responsabilité de cette manœuvre si ma proposition était rejetée. J'ai ajouté, en outre, que nous étions encore à temps.

Dans l'espace de cinq jours, j'ai fait autrefois transporter de Dédé-Aghatch à Cara-Pounar quarante bataillons. Je considérais donc comme une chose des plus faciles d'en faire transferer quinze. J'ai demandé des bateaux à vapeur et j'ai prié qu'on fasse suspendre tout autre transport sur les chemins de fer. En un mot, j'ai indiqué toutes les facilités voulues. Mais pendant que j'étais en correspondance avec le Séraskérat sur cette affaire et que j'insistais sur la nécessité de prendre moi-même le commandement de la colonne qui irait à la délivrance de Plevna, le caïmakam du Séraskérat échangeait aussi des correspondances avec Mehmed Ali pacha. Enfin l'opinion de Mehmed Ali pacha a prévalu à Constantinople et le Séraskérat m'a transmis, à la date du 6/18 novembre, la dépêche suivante :

Télégramme

A S. Exc. Suléiman pacha.

« Vos trois télégrammes, en date du 2, 4 et 5 novembre, ont été reçus et soumis au Conseil supérieur de la guerre.

» Le transfert de quinze bataillons de l'armée Est du Danube à Orkhanié et de là à Plevna, vu la difficulté qu'il y aura à cause de la saison à surmonter, nécessitera vingt à vingt-cinq jours. Pendant ce laps de temps, la question de Plevna, selon certaines esti-

mations, recevra nécessairement une solution. Par conséquent, il paraît fort improbable que les quinze bataillons qui y seront expédiés puissent être de quelque utilité. Il n'est pas donc avantageux d'envoyer ces bataillons à Plevna et de les consacrer à un but impossible.

» Nos autres corps d'armée s'étant mis sur la défensive, l'ennemi a massé la plus grande partie de ses forces devant Plevna. Dans le cas où il remporterait la victoire qu'il poursuit, il est fort naturel qu'il tourne ses forces contre la partie du vilayet du Danube avoisinante de la Serbie, ou bien — ce qui est plus probable — qu'il attaque les places fortes et les autres positions défendues par notre armée Est du Danube et qu'il porte son action vers les Balkans.

» Quinze bataillons détachés de l'armée Est du Danube, dans le but de venir en aide à Plevna, auront été de fait expédiés inutilement et employés même d'une manière fort dangereuse. En outre, considérant que l'effectif de notre armée Est du Danube passe pour n'être pas suffisant pour faire face à l'ennemi, ces quinze bataillons détachés de cette armée auront contribué à amoindrir davantage cet effectif.

» A l'heure qu'il est, nous pensons qu'il sera salutaire de prendre des mesures de nature à diviser les forces russes qui investissent actuellement Plevna et d'attirer sur un autre point l'attention de l'ennemi. Cette question devant être résolue suivant les prescriptions de l'art militaire, il est de toute importance que nous prenions une décision, après correspondance avec Votre Excellence. La situation de Plevna s'aggrave de moment en moment et il y a lieu de prévoir, dès à présent, comment nous pourrons utiliser efficacement nos autres armées dans le cas (Dieu nous en garde) où nos appréhensions sur Plevna viendraient à être réalisées.

» Considérant que le temps ne nous permet pas d'échanger

de longues correspondances, un iradé impérial ordonne de décider d'urgence les mesures à prendre et de procéder immédiatement à leur exécution. Par conséquent, Votre Excellence est invitée à étudier immédiatement les mesures qu'il est nécessaire d'exécuter dans le but de diviser les forces de l'ennemi devant Plevna et d'attirer son attention sur un autre point, de décider la manière dont la colonne d'Orkhanié doit opérer en vue d'ouvrir un passage à l'armée de Plevna et enfin de voir dans quelle mesure et comment notre armée des Balkans peut aider à ces opérations. Après correspondance avec Réouf pacha, Mehmed Ali pacha et les autres commandants, vous prendrez une décision définitive et vous nous ferez connaître l'ensemble de vos décisions concernant ce mouvement général.

» Le 6/18 novembre 1877

» Signé : MOUSTAPHA. »

Concluons.—Le Séraskérat me dit par ce télégramme : « Faites des mouvements dans le but de diviser les forces ennemies. Il ne vous est pas permis d'aller à Orkhanié, et n'y allez pas. Mehmed Ali pacha est chargé de l'affaire d'Orkhanié. De votre côté, vous n'avez qu'à faire des efforts pour diviser les forces ennemies se tenant dans la région d'Elena. » Ainsi mon mouvement contre Elena était motivé par les ordres contenus dans ce télégramme et avait pour but de diviser les forces ennemies de la région d'Elena. Ces ordres m'ont été plus tard confirmés par deux autres télégrammes que je suis prêt à vous soumettre. Ainsi, tout en me défendant d'aller à Orkhanié, on m'a chargé de la mission d'opérer dans la région d'Elena, dans le but d'attirer l'attention de l'enn mi sur la région de l'Est du Danube. J'ai commencé cette opération le 7/19 novembre.

NÉDJIB PACHA.— Je demande la parole.

LE PRÉSIDENT. — Vous avez la parole.

NÉDJIB PACHA.— Lorsque Suléiman pacha fut nommé au com-

mandement du Danube, il n'y avait pour lui que deux possibilités : attaquer Biéla ou bien opérer du côté d'Osman Bazar et faire sa jonction avec l'armée des Balkans. Pendant qu'il avait le commandement de l'armée des Balkans, il était de l'opinion d'une attaque contre Biéla et il recommandait à Constantinople qu'on invitât Mehmed Ali pacha à faire cette opération.

Nous pouvons dire que Biéla étant défendu par des canons de gros calibre, notre succès était douteux. Dès lors il était nécessaire que par une opération du côté d'Osman-Bazar l'armée Est du Danube fit sa jonction avec l'armée des Balkans. Suléiman pacha, ayant été nommé commandant en chef du Danube, était à même de faire cette manœuvre.

Pendant son commandement des Balkans, il se plaignait de Mehmed Ali pacha et l'appelait dans la région d'Osman-Bazar afin de faire cette jonction. Lorsqu'il fut nommé au commandement du Danube, cette manœuvre était parfaitement possible. Au lieu de l'exécuter promptement comme il était nécessaire de le faire, il a laissé passer le temps et a aggravé ainsi la situation de Plevna. Pour sauver Plevna, il fallait absolument que toutes les forces de l'armée Est du Danube fussent dirigées vers Osman-Bazar et opérassent, après jonction avec l'armée des Balkans, un mouvement offensif sur Tirnovo. Malheureusement, aujourd'hui nous n'avons plus qu'à regretter que Suléiman pacha ait perdu bien du temps pour faire ce mouvement.

Le Président.— Votre Excellence a entendu l'objection du procureur général ; qu'Elle veuille nous répondre.

Suléiman pacha.— Le procureur général semble n'avoir prêté aucune attention aux débats depuis que nous sommes entrés dans la deuxième période du procès. C'est pourquoi il me sera nécessaire de recommencer. Le procureur général m'oblige à revenir de nouveau sur les détails que j'ai déjà donnés.

Le Président.— Il ne nous faut pas de détails

SULÉIMAN PACHA.— Je ne puis pas souffrir qu'on m'adresse vingt fois la même question. Si le procureur général pose des questions pour n'avoir pas de réponses, c'est différent.

LE PRÉSIDENT.— Non. Il faut naturellement répondre.

SULÉIMAN PACHA.— Alors il faut qu'on prête attention à mes réponses. J'ai exposé déjà en détail les motifs pour lesquels je n'ai pas pris l'offensive à mon arrivée à l'armée Est du Danube et les empêchements que j'ai rencontrés. A présent, il faudra que je recommence cet exposé !

NÉDJIB PACHA. — Mon intention, en soumettant ce que j'ai exposé à la Cour, a été de dire que Suléiman pacha, à son arrivée à l'armée du Danube, avait à exécuter d'urgence cette manœuvre. Pourquoi n'a-t-il pas opéré dès le commencement contre Tirnovo par Osman-Bazar ? Quels sont les motifs qui ont retardé ce mouvement ?

SULÉIMAN PACHA.— Pendant que cette question du retard était débattue devant cette Cour, le procureur général n'a pas élevé la voix. Pourquoi aujourd'hui s'avise-t-il de me blâmer ?

NÉDJIB PACHA.— C'est parce que Suléiman pacha au lieu de nous donner les motifs que nous lui avons demandés a commencé sa défense quoiqu'en ma qualité de procureur général je n'eusse pas encore attaqué.

(Suléiman pacha se plaint de ces incidents qui survenant au milieu des débats confondent son esprit et l'embarrassent dans ses réponses. Il désire pouvoir compléter sa réponse à la question posée par le président et continue ainsi :)

SULÉIMAN PACHA.— Selon la correspondance échangée avec le Séraskérat, la mission des forces qui pourraient être mobilisées dans la région Est du Danube se bornait à attirer sur elles l'attention de l'ennemi.

J'ai déjà dit et répété en temps opportun que s'il y avait pour nous dans l'Est du Danube un point sur lequel nous pouvions

prendre l'offensive, ce point était celui de l'aile gauche, c'est-à-dire la région des Balkans. Notre armée Est du Danube n'était pas assez forte pour pouvoir, d'après la règle, prendre l'offensive contre les forces qu'elle avait devant elle. Nous nous trouvions justement au moment où l'on m'écrivait de Constantinop d'après un iradé du Sultan, d'envisager la situation suivant l nécessités absolues de la guerre et d'agir en conséquence. (ordre de Sa Majesté m'imposait le devoir de faire tous les sacrifices, de réunir les bataillons dont je pourrais disposer et d'opérer de manière à pouvoir contribuer indirectement au sal de Plevna.

C'était là mon devoir. Je l'ai rempli en opérant contre Elei où se tenait l'aile gauche de l'armée russe des Balkans, arm autre que celle du Czarevitch que nous avions devant nou

J'avais donc la mission d'attirer sur moi l'attention de l'ennemi. A cet effet, j'ai donné l'ordre à vingt-quatre bataillons q j'avais réunis de marcher sur Elena. Les diverses brigades q devaient se rendre à Elena ont commencé à se mouvoir l'u après l'autre le 8/20 novembre.

J'ai dit que nous avions une armée russe autre que celle d Balkans en face de notre ligne de défense du Lom. Si nous avion évacué cette ligne ou si nous l'avions affaiblie pour pouvo masser sur un autre point des forces nombreuses, il est fo probable que l'ennemi en aurait été informé. C'est pourquo tout en opérant mon mouvement contre Tirnovo, j'ai fortil notre division d'Osman-Bazar pour qu'elle puisse opérer (même temps sur Kesrova pendant que je prenais mes dispos tions afin que nos forces de Sari Noussoublar et de Cara-Hu nular opérassent dans la direction de Kovatza et celles (Roustchouk et de Cadikeuy dans la direction de Matzka. C forces avaient à défendre notre ligne de défense. Leur marche avant n'était qu'une démonstration ayant pour but de ne p

laisser l'ennemi envoyer des renforts dans la région d'Elena. C'est à cet effet que j'ai donné l'ordre que les troupes qui se tenaient sur notre ligne de défense se massent sur certains points avancés.

Mehmed Ali pacha a reçu la mission de sauver Plevna et l'armée d'Osman pacha. Le Séraskérat, sur ma demande, m'a dit que Mehmed Ali pacha relevait de mon commandement. C'est sur cette communication que je me suis mis en rapports avec Mehmed Ali pacha et que nous avons décidé, après un échange de correspondances avec Son Excellence, d opérer simultanément, moi contre Elena et lui contre Loftcha.

NÉDJIB PACHA.—Suléiman pacha déclare que si l'armée Est du Danube pouvait prendre sur quelque point l'offensive, ce point était la région des Balkans. Mais alors pourquoi étant aux Balkans, Suléiman pacha accusait-il auprès de l'autorité centrale Mehmed Ali pacha de n'avoir pas attaqué Biéla ? Cette opération était-elle facile? Non, puisque les travaux de défense de Biéla étaient armées de canons de très gros calibre. Cette opération, si elle avait été exécutée, aurait été le pendant des manœuvres de Chipka où Suléiman pacha, voulant prendre le taureau par les cornes, a subi tant de pertes.

Mais si, de l'avis de Suléiman pacha, l'attaque contre Biéla était aussi facile, pourquoi ne l'a-t il pas exécutée? Pourquoi insistait-il à son arrivée au Danube pour ne pas faire cette opération ? Pourquoi enfin n'a-t-il pas opéré de manière à ce que les armées du Danube et des Balkans fissent leur jonction à Osman-Bazar ? J'appelle l'attention sérieuse de la Cour martiale sur ces points.

SULÉIMAN PACHA.— Si le procureur général avait prêté l'attention voulue aux débats précédents, il se serait épargné la peine de me poser cette question A coup sûr, Nédjib pacha ne suit pas la marche du procès: Néanmoins je répondrai à sa question. Aujour-

d'hui il m'en a posé deux. J'en prendrai le texte dans le compte rendu sténographique et j'y répondrai un autre jour.

Je reviens à notre sujet.

Mehmed Ali pacha s'était engagé à opérer contre Loftcha en vue de préparer la voie du salut de l'armée de Plevna. Mais dans la suite et jusqu'au jour de la prise d'Elena, il s'est contenté d'écrire des télégrammes par lesquels tout en énumérant de nombreux prétextes, il indiquait son impuissance d'exécuter ce mouvement. Il prétextait d'abord que les bataillons n'étaient pas arrivés et ensuite qu'il ne disposait pas de généraux de brigade pour faire commander ces forces ou que le temps était mauvais.

Il y a à ce sujet un grand nombre de télégrammes. Ces télégrammes ont été écrits depuis le 31 octobre jusqu'au 26 novembre. La partie des télégrammes adressés par moi ne prescrivaient à Mehmed Ali pacha que de marcher en avant. De Constantinople il recevait sans cesse les mêmes ordres. Cependant après avoir concentré à Orkhanié quarante-et-un ou quarante-deux bataillons au lieu de marcher en avant, il a abandonné Orkhanié et s'est retiré sur Kamarli.

ALI NIZAMI PACHA— Nous avons demandé à Votre Excellence de nous dire quel était son projet après la prise d'Elena.

SULÉIMAN PACHA.— Notre mouvement sur Elena avait pour base de diviser les forces ennemies. Ne confondons pas les questions. Permettez-moi de continuer ma réponse à la question posée par le Président. Afin de contribuer à la division des forces ennemies nous avons attaqué et pris Elena. Si pendant que nous attaquions et occupions Elena, Mehmed Ali pacha n'avait pas abandonné Orkhanié pour se retirer à Kamarli, c'est à-dire si Son Excellence avait utilisé ses forces dans une opération contre Loftcha, les deux armées se seraient rapprochées et l'armée des Balkans en passant par Mara-Guédik ou par la route de Travna aurait

chi les Balkans. Les trois armées auraient alors effectué leur :tion.

LI NIZAMI PACHA. — Sur quel point cette jonction aurait elle faite ?

JLÉIMAN PACHA. — L'armée Est du Danube et l'armée des :ans ne pouvaient faire leur jonction que devant Tirnovo.

LI NIZAMI PACHA. — Est-ce que vous n'étiez pas dans l'in- ion d'attaquer Tirnovo avant la jonction des deux armées ?

JLÉIMAN PACHA. — Avec les forces dont je disposais, je pou- seulement empêcher l'action de l'ennemi. L'intention seule ait pas les mouvements militaires. J'aurais opéré mon vement après la jonction des deux armées.

.I NIZAMI PACHA. — Vos forces n'étaient-elles pas suffisantes · l'opération sur Tirnovo et ne devaient elles l'être par rd qu'après la jonction avec l'armées des Balkans ?

JLÉIMAN PACHA. — Oui. Et cette jonction ne pouvait se que si l'armée des Balkans descendait dans la plaine et it vers nous.

: 23 novembre nous avons occupé Elena. C'est après la ; de cette localité que Mehmed Ali pacha a abandonné ıanié et effectué sa retraite. L'ennemi n'avait pas de gran- forces à Elena. Nous n'y avons trouvé qu'une division.

la suite de notre mouvement sur Elena l'ennemi a massé forces considérables à Izlatora, situé sur le chemin qui :na conduit par Ahmedli à Tirnovo. Après cette concentration 'oupes, il ne nous était plus permis d'avancer avant d'avoir nenté nous-mêmes nos forces. Oui ! il était nécessaire que ; augmentions nos forces et que nous marchions très len- :nt afin de pouvoir traîner après nous nos moyens de trans- . L'armée russe qui se tenait en face de notre armée Est du ube était évaluée à plus de 90,000 hommes et n'avait pas gé de ses positions.

Nous avons été dans la nécessité d'appeler de Roustchouk 15 autres bataillons et d'assurer avec ces forces les derrières d'Elena Nous ignorions la quantité des forces que nous avions devant nous; nous ignorions aussi si l'ennemi avait appelé dans la région de Tirnovo une partie de ses forces de la ligne de Yantra et en quelle quantité. Afin de me fixer sur ce sujet et pour tourner l'attention de l'ennemi sur son aile gauche, j'ai résolu un autre mouvement offensif du côté de Roustchouk, dans l'idée que par cette diversion, j'aurais l'occasion de m'avancer rapidement d'Elena àTirnovo, pendant que l'ennemi aurait porté son attention du côté de Roustchouk. Ainsi après la prise d'Elena et en attendant que je puisse compléter tous mes préparatifs, je me suis provisoirement mis sur la défensive dans cette région et j'ai donné àRoustchouk l'ordre d'attaquer. Le mauvais temps qui régnait alors tout le long des rives du Danube a retardé ce mouvement de quelques jours. Pendant ce temps nous étions occupé à reconnaître les chemins d'Elena à Tirnovo et les positions de l'ennemi, car nos propres forces étant faibles, nous aurions pu nous attirer un malheur si nous avions avancé sans ces précautions. Nous attendions aussi les 15 bataillons que j'avais appelés de Roustchouk et de Cadikeuy pour assurer nos derrières d'Elena. Enfin le 30 octobre nous avons livré la bataille de Matchka, juste le jour où nous avons reçu la nouvelle de la captivité du Ghazi Osman pacha.

Après ces faits, les opérations militaires ont été naturellement suspendues Le caïmakam du Séraskérat par son telégramme où il me donnait la nouvelle de la reddition de l'armée d'Osman pacha m'invitait à envoyer immédiatement de l'autre côté des Balkans soixante bataillons. A la réception de cet ordre, les bataillons qui se trouvaient dans la région d'Elena ont été expédiés au-delà des Balkans. Il n'y avait plus lieu de faire un mouvement contre Elena ; car entre la prise d'Elena et la chute de Plevna il ne s'est passé que trois ou cinq jours.

NÉDJIB PACHA.— Je demande la parole.

LE PRÉSIDENT.— Vous avez la parole.

NÉDJIB PACHA.— Suléiman pacha dit que ses bataillons étaient peu nombreux et qu'il n'avancerait qu'après avoir attiré une partie des forces ennemies sur Cadikeuy. Or, d'après les règles les plus élémentaires de l'art militaire, l'armée qui se tient sur la défensive sur une ligne d'une grande longueur, telle qu'était la ligne des Russes depuis Cadikeuy jusqu'aux Balkans, est faible sur tous les points. Les Russes, sur la ligne de la Yantra, n'ont pris jamais en face de nous l'offensive. Ils se tenaient constamment sur la défensive. Jusqu'à la chute de Plevna, ils n'ont jamais fait un pas en avant. Ils se bornaient à faire quelques reconnaissances pour observer nos mouvements ; car justement ils craignaient que nous ne fissions une pareille manœuvre.

Suléiman pacha n'avait pas besoin d'opérer du côté de Cadikeuy pour empêcher l'ennemi de faire venir des forces dans la région d'Elena. Et puis Suléiman pacha avait la possibilité de faire masser à Elena autant de troupes qu'il voulait et la preuve c'est que plus tard il lui a été possible de transférer au-delà des Balkans 60 bataillons. Il demeure acquis qu'une opération exécutée à Cadikeuy sur le Danube ne peut exercer aucune influence aux Balkans.

Les Russes se trouvant sur la défensive dans la région de Cadikeuy ont préparé partout des forces. Suléiman pacha dit qu'il voulait attirer l'attention de l'ennemi à Cadikeuy, comme si celui-ci transportait en effet ses forces de Cadikeuy aux Balkans. Suléiman pacha ne serait allé, d'après son dire, à Elena que dans le but d'empêcher l'ennemi d'appeler ses troupes de son aile gauche à son aile droite. Mais l'ennemi n'avait pas besoin de faire une pareille opération. Et puis pour l'empêcher nous n'avions qu'à concentrer nos forces à Osman-Bazar et à Elena.

Nous avons été dans la nécessité d'appeler de Roustchouk 15 autres bataillons et d'assurer avec ces forces les derrières d'Elena. Nous ignorions la quantité des forces que nous avions devant nous; nous ignorions aussi si l'ennemi avait appelé dans la région de Tirnovo une partie de ses forces de la ligne de Yantra et en quelle quantité. Afin de me fixer sur ce sujet et pour tourner l'attention de l'ennemi sur son aile gauche, j'ai résolu un autre mouvement offensif du côté de Roustchouk, dans l'idée que par cette diversion, j'aurais l'occasion de m'avancer rapidement d'Elena à Tirnovo, pendant que l'ennemi aurait porté son attention du côté de Roustchouk. Ainsi après la prise d'Elena et en attendant que je puisse compléter tous mes préparatifs, je me suis provisoirement mis sur la défensive dans cette région et j'ai donné à Roustchouk l'ordre d'attaquer. Le mauvais temps qui régnait alors tout le long des rives du Danube a retardé ce mouvement de quelques jours. Pendant ce temps nous étions occupé à reconnaître les chemins d'Elena à Tirnovo et les positions de l'ennemi, car nos propres forces étant faibles, nous aurions pu nous attirer un malheur si nous avions avancé sans ces précautions. Nous attendions aussi les 15 bataillons que j'avais appelés de Roustchouk et de Cadikeuy pour assurer nos derrières d'Elena. Enfin le 30 octobre nous avons livré la bataille de Matchka, juste le jour où nous avons reçu la nouvelle de la captivité du Ghazi Osman pacha.

Après ces faits, les opérations militaires ont été naturellement suspendues Le caïmakam du Séraskérat par son télégramme où il me donnait la nouvelle de la reddition de l'armée d'Osman pacha m'invitait à envoyer immédiatement de l'autre côté des Balkans soixante bataillons. A la réception de cet ordre, les bataillons qui se trouvaient dans la région d'Elena ont été expédiés au-delà des Balkans. Il n'y avait plus lieu de faire un mouvement contre Elena ; car entre la prise d'Elena et la chute de Plevna il ne s'est passé que trois ou cinq jours.

Nédjib pacha.— Je demande la parole.

Le Président. — Vous avez la parole.

Nédjib pacha.— Suléiman pacha dit que ses bataillons étaient s nombreux et qu'il n'avancerait qu'après avoir attiré une tie des forces ennemies sur Cadikeuy. Or, d'après les règles plus élémentaires de l'art militaire, l'armée qui se tient sur défensive sur une ligne d'une grande longueur, telle qu'était ligne des Russes depuis Cadikeuy jusqu'aux Balkans, est ole sur tous les points. Les Russes, sur la ligne de la Yantra, nt pris jamais en face de nous l'offensive. Ils se tenaient nstamment sur la défensive. Jusqu'à la chute de Plevna, ils ont jamais fait un pas en avant. Ils se bornaient à faire elques reconnaissances pour observer nos mouvements ; car itement ils craignaient que nous ne fissions une pareille inœuvre.

Suléiman pacha n'avait pas besoin d'opérer du côté de Cadiuy pour empêcher l'ennemi de faire venir des forces dans la gion d'Elena. Et puis Suléiman pacha avait la possibilité de faire isser à Elena autant de troupes qu'il voulait et la preuve c'est e plus tard il lui a été possible de transférer au-delà des Balns 60 bataillons. Il demeure acquis qu'une opération exécutée Cadikeuy sur le Danube ne peut exercer aucune influence aux lkans.

Les Russes se trouvant sur la défensive dans la région de Cadiuy ont préparé partout des forces. Suléiman pacha dit qu'il ulait attirer l'attention de l'ennemi à Cadikeuy, comme si celui transportait en effet ses forces de Cadikeuy aux Balkans. Suléian pacha ne serait allé, d'après son dire, à Elena que dans le but empêcher l'ennemi d'appeler ses troupes de son aile gauche à n aile droite. Mais l'ennemi n'avait pas besoin de faire une paille opération. Et puis pour l'empêcher nous n'avions qu'à conntrer nos forces à Osman-Bazar et à Elena.

je m'occupe déjà de réunir ces bataillons et je vois qu'il sera n cessaire d'évacuer aussi Elena ». J'ai donc détaché 21 bataillo de Rasgrad et de Roustchouk, 28 bataillons d'Elena et quelque uns d'Osman-Bazar et d'autres points et j'ai pu former ainsi i corps de 59 bataillons. On m'a dit, il est vrai, que ces bataillo devraient être expédiés au-delà des Balkans, mais pensant qu' ne m'avait pas donné cet ordre qu'en se basant sur les renseign ments qu'on avait à Constantinople sur les mouvements et marche de l'ennemi, j'ai demandé par télégraphe qui sera le com mandant de ces troupes, où et sous les ordres de qui elles de vraient être expédiées.

La réponse que j'ai reçue du caïmacam du Séraskérat méri votre attention. Cette réponse du Séraskérat avait été lue et ap prouvée par le conseil des ministres. Le Séraskérat me disait qu la région entre Izladi et Sofia était le point stratégique le plus im portant ; que ces 60 bataillons devaient être dirigés immédiat ment sur les passes d'Izladi et de Sofia ; et que, vu ma capacit j'en devais prendre moi-même le commandement.

J'étais le commandant en chef des forces de Roumélie. J'ava demandé quel serait le commandant spécial des bataillons question et l'on m'avait répondu que j'en devais prendre mo même le commandement. Sur cela j'ai demandé la permission me rendre à Constantinople, afin de me concerter sur les moye de transport de ces bataillons et de faire prendre par l'autori centrale une décision définitive.

Trois jours après j'ai reçu de S. A. Mahmoud pacha un tél gramme m'annonçant que par Iradé impérial j'étais autorisé à m rendre à Constantinople. Cependant je n'avais reçu à ce sujet au cune réponse officielle du Séraskérat.

Enfin le 6/18 décembre, au moment de m'embarquer sur le b teau à vapeur à Varna, j'ai reçu du Grand-Vézir Edhem pacha u télégramme. Son Altesse me disait de ne pas venir à Constant

nople. Elle m'invitait à faire transporter les 60 bataillons par voie de Constantinople et à me rendre moi-même par la voie des Balkans, à visiter les divers postes, à pousser jusqu'au-delà de Chipka et à inspecter enfin toute la ligne de défense.

Le voyage par terre présentait bien des désavantages. Sur tout mon trajet de Varna à Slivno, il n'y avait pas une localité possédant un bureau télégraphique. Nous étions au cœur de l'hiver. Le froid était extrême. Il était de toute impossibilité de marcher à cheval par ce temps pendant plus de quatre heures. J'aurais mis au moins treize jours pour arriver à Chipka; car dans cette saison de l'année et par un temps aussi froid, il n'était pas possible de marcher à cheval pendant sept et huit heures. Et puis on ne m'avait pas fait connaître que j'étais relevé de mes fonctions de commandant en chef

Etant en marche je n'aurais certes pas pu répondre à tous ceux qui se seraient adressés à moi pour affaires de service. Considérant donc que si je me conformais au contenu de ce télégramme j'aurais porté atteinte aux devoirs qui m'incombaient en ma qualité de commandant en chef, ayant de l'autre côté en ma possession le télégramme par lequel Sa Majesté m'autorisait à me rendre à Constantinople, je me suis vu obligé de ne pas me conformer au contenu du télégramme d'Edhem pacha. Je me suis rendu à Constantinople. J'ai voulu par ma présence à Constantinople faire comprendre que, par la chute de Plevna, l'équilibre des forces des deux belligérants était complétement brisé et démontrer les résultats de cette situation critique.

Je me suis peut-être hâté dans mes prévisions, mais j'avais exposé à tous que dans une semaine cette guerre créerait pour nous une situation des plus désastreuses. J'avais représenté que mon départ pour la ligne des Balkans ne serait d'aucune utilité et que je ne croyais pouvoir rien faire. Mais mes représentations n'ont pas été prises en considération. On m'a intimé l'ordre de

partir et de fortifier extrêmement la ligne des Balkans. Le Grand-Vézirat et le Séraskérat avaient l'espoir de pouvoir conclure, par l'entremise de l'Angleterre, un armistice et voulaient que pendant cet armistice la ligne des Balkans se trouvât entre nos mains. C'est pour ce motif qu'ils m invitaient à partir et à aller inspecter cette ligne. On m'y forçait. On m'a dit même qu'à Andrinople je trouverais un corps d'armée de réserve. A mon arrivée dans cette ville, j'ai constaté qu'il n'y avait point de corps d'armée de réserve. J'y ai trouvé seulement S. A. Mahmoud pacha.

Selon les ordres que j'avais reçus et sans avoir le temps de me faire une juste idée de la situation, je suis parti d'Andrinople allant inspecter nos lignes de défense.

Lorsque j'ai été nommé au commandement en chef de la Roumélie, j'ai à plusieurs reprises demandé et prié le Séraskérat de me permettre d'aller inspecter ces lignes : car si je connaissais la topographie de la région jusqu'à Chipka, j'ignorais complétement la situation de nos postes de Chipka à Kamarli. Je désirais en effet voir de près cette ligne et pourvoir dans la mesure du possible aux moyens de résistance des troupes qui avaient été concentrées dans la région de Kamarli, car ces troupes, composées exclusivement de mustahfiz avec des officiers peu expérimentés et peu aguerris, étaient pires que des bachibozouks. Le Séraskérat n'avait pas accédé alors à ma demande.

Nommé au commandement en chef de la Roumélie et ayant reçu l'ordre d'inspecter nos lignes de défense, je suis allé jusqu'à Sofia.

Au moment de mon arrivée à Sofia, l'ennemi avait déja fait passer une brigade d'infanterie par Potok-Déré, situé à proximité de Tach-Kessen, entre Kamarli et Sofia. Cette brigade, d'après ce que j'ai appris, a passé le jour même de mon arrivée à Sofia. Le commandant Chakir pacha, bien qu'il eut vu passer cette brigade, ne fit rien pour lui barrer le chemin. J'avais écrit à Mehmed

cha, commandant de Sofia, un télégramme par lequel je l'in-
rmais que l'ennemi passant sur notre aile gauche était sur le
int de couper notre ligne d'opération et je l'invitais à faire
imédiatement occuper ce chemin par deux bataillons. Je suis
rivé à Sofia avec mon télégramme. Il y avait, il est vrai, à
fia trois bataillons dont deux de mustahfiz et un de gendarmes
xiliaires. L'un des bataillons de mustahfiz était employé au
rvice des chariots, l'autre à celui des hôpitaux. Il n'y avait
is une force de réserve à Sofia. Les bataillons composant la
vision de Sofia avaient été appelés tout dernièrement les uns
Plevna et les autres à Orkhanié et à Kamarli. Sofia était aban-
nné sans garnison. Dans la nuit de mon arrivée à Sofia,
nq bataillons seulement du détachement venant de l'armée
st du Danube ont pu entrer dans cette ville.

Après la chute de Plevna il n'y avait plus de doute que l'en-
mi franchissait les Balkans et qu'il disposait de forces suffi-
ntes lui permettant d'avancer. Le mouvement par Tach-Kes-
n de la brigade dont j'ai parlé était une preuve manifeste
ie les Russes passeraient en grandes forces entre Kamarli et
fia. Les cinq bataillons qui étaient arrivés à Sofia n'étaient
nc pas suffisants pour arrêter l'ennemi.

J'ai écrit à Mehmed pacha pour lui recommander de résister
ins sa position et je lui ai fait connaître que j'appellerais à
ofia les 2 bataillons qui se tenaient à Torouk en avant de Sofia,
nsi que les 6 bataillons de Litkova et les bataillons de Chehri-
eny et que, de cette manière, je concentrerais dans cinq ou six
urs trente bataillons à Sofia. Je lui ai dit en outre que lais-
int une partie de ces bataillons à Sofia, j'emploierais le reste à
fendre le chemin de Kamarli à Sofia et à conserver les com-
unications et j'ai réitéré à Mehmed pacha la recommandation
se maintenir jusqu'à ce moment-là à son poste. Cependant
résultait des informations de Mehmed pacha qu'à Kamarli

on n'avait pas de vivres pour plus de deux jours. Le commandant de Kamarli, Chakir pacha, avait déjà écrit aussi qu'à cause du manque de vivres il battrait en retraite. Mais si nous abandonnions Kamarli, à l'exception d'Andrinople nous n'avions plus en arrière aucun autre point où nous pussions nous maintenir. Chakir pacha s'était plaint à plusieurs reprises du manque de provisions et de la désorganisation des forces de Kamarli du temps que Mehmed Ali pacha en avait le commandement. Cet état de choses était de nature à nous faire tout à fait désespérer de la région de Kamarli.

Dans la nuit de mon arrivée à Sofia, le commandant de Chehirkeui m'a informé que vingt bataillons serbes avec cinq ou six mille bulgares avaient investi Chehirkeui. Ainsi nos bataillons de Chehirkeui étaient aussi en danger. L'ennemi était aussi sur le point de couper les communications de nos bataillons de Torouk. Ce jour-là même les communications de nos bataillons de Litkova étaient entravées.

Avant que les lignes télégraphiques fussent coupées, je me suis hâté de donner l'ordre aux commandants de Chehirkeui et de Torouk de battre en retraite sur Sofia cette nuit-là même. J'ai envoyé de divers côtés des cavaliers à Litkova pour informer les bataillons qui se tenaient sur ces points que les bataillons de Torouk avaient commencé leur retraite, et en même temps j'ai donné l'ordre à Chakir pacha de résister, mais j'étais dans la conviction qu'il ne pourrait pas le faire, spécialement à cause du manque de vivres dont déjà j'étais prévenu par le commandant de Sofia.

J'ai exposé aux autorités supérieures de Constantinople cette situation critique et la catastrophe qui pouvait en résulter.

La brigade russe qui avait passé par Tach-Kessen étant suivie par d'autres troupes, il était naturel que l'ennemi avec une partie de ses forces pût, sans passer par les Balkans, venir dans

ırnée de Tach-Kessen à Yéni-Khan, attendu que de Tach-à Yéni-Khan il y a un chemin de traverse.

ı nuit-là j'avais donné l'ordre aux bataillons de Chehir-le Torouk et de Litkovo de battre en retraite.

en informant l'autorité centrale que ces bataillons exé-t leur retraite, je lui ai exposé que dans cette situation 'avions plus qu'à aller nous défendre devant Andrinople j'étais forcé de partir pour cette ville afin de préparer la ı et d'y concentrer les forces que j'aurais pu réunir.

loutant pas que la route de Tach-Kessen serait le lende-fermée par l'ennemi, j'ai pensé que si je restais à Sofia je ırrais plus remplir mes devoirs de commandant en chef. t remarquer cela à Constantinople et j'ai demandé qu'on ı un autre commandant en chef.

ajouté que, dans le cas contraire, je partirais immédiate-ıour aller préparer la défense à Andrinople.

était pas nécessaire que je demandasse pour cela l'auto-n de l'autorité centrale. Mais comme je savais que Réouf répandait toutes sortes de calomnies sur mon compte, nsé qu'il pouvait dire (comme en effet il l'a dit après) que abandonné Sofia et que je m'étais enfui. Pour ne pas lui r l'occasion de débiter cette calomnie, j'ai avisé l'autorité le de mon projet.

réponse, j'ai reçu un télégramme signé par Saïd pacha, er secrétaire du palais ainsi que par Mahmoud pacha et pacha, qui s'exprimait ainsi : « La défense d'Andrinople e question à laquelle nous ne penserons qu'à la dernière nité. N'y pensez pas pour le moment. Gardez votre ligne fense ; défendez le pays. Il ne faut pas que vous soyez mé dans Sofia. Retirez-vous. »

là ce que l'on m'écrivait de Constantinople pendant que

mon plan était de me rendre à la hâte à Andrinople et me préparer à la défense.

Pendant que j'étais encore au commandement du Danube, c'est-à-dire à l'époque où je me trouvais à Elena, j'ai exposé au Séraskérat que nous n'avions plus qu'à retirer nos forces de Sofia et à nous concentrer à Andrinople.

En ce moment-là, nous avions des troupes concentrées à Elena et nous pouvions y faire venir quelques autres bataillons. Si l'ennemi avait franchi les Balkans avant de réduire Plevna, nous aurions marché sur ses pas du côté d'Elena, tandis que l'armée de Chipka se serait retirée à Andrinople pour défendre cette ville et former, avec les troupes qui y auraient été déjà réunies, une force dont une partie, en s'appuyant sur les Balkans, pouvait former une autre ligne de défense protégeant l'aile droite. J'ai soumis ce plan à l'autorité centrale. Mais dans la suite, invité par un télégramme signé par Réouf pacha et Saïd pacha à me rendre en Roumélie avec 60 bataillons, je n'avais plus à faire des observations, mais à travailler à l'exécution des ordres de leurs Excellences en allant occuper les passes situées entre Izladi et Sofia.

Avant que l'ennemi passât par Chipka, de nombreuses forces russes se trouvaient déjà à Kamarli. Dès lors il était impérieusement nécessaire d'organiser sur nos derrières une armée de réserve. On parlait de l'armée de réserve d'Andrinople. Mais cette armée n'existait guère, bien qu'elle eut changé deux ou trois fois de commandant. Ainsi la région en deçà les Balkans était complètement découverte et sans défense.

Ainsi que j'en avais avisé l'autorité centrale, je suis retourné directement de Sofia à Andrinople. Les bataillons de Chehirkeuy, de Torouk et de Litkova ont pu se rallier à Sofia. Cette marche, selon moi, a été un prodige militaire surtout pour les bataillons de Litkova. Pour vous en convaincre, vous n'avez

qu'à jeter un coup d'œil sur la carte. Ils étaient à la discrétion de l'ennemi. Et cependant, grâce aux efforts de leur commandant et à mon ordre de retraite, donné sans perte de temps, ils ont réussi à atteindre promptement les points qui leur ont été désignés. Malgré cela, ils n'ont pu se rallier qu'en cinq ou six jours. Ils ont reçu l'ordre de retraite le 21 de ce même mois.

Les bataillons de Torouk, forcés de se battre, ont exécuté leur retraite avec difficulté et sont arrivés les derniers. Pendant ce temps je ne faisais que réitérer à Chakir pacha l'ordre de résister à Kamarlı, dans la mesure du possible. De Constantinople je recevais itérativement l'ordre de tenir notre ligne de défense. Dans la supposition que l'autorité centrale avait des raisons politiques pour me faire avec une telle insistance cette recommandation, je ne manquais pas de transmettre les mêmes ordres à Chakir pacha. Pendant ce temps nos troupes qui s'étaient réunies à Sofia se sont battues plusieurs fois à Bogroff et d'autres villages situés entre Kamarli et Sofia.

Mais les détachements qui étaient expédiés de Sofia n'ont pu et ne pouvaient pas empêcher l'invasion des forces formidables du général Gourko. Il a été en effet constaté par la suite que le général Gourko disposait de très grandes forces. Nous recevions alors des informations à ce sujet mais nous ne pouvions pas y ajouter une foi entière.

Le commandant de Sofia m'a, à plusieurs reprises, déclaré qu'il ne pourrait pas résister à Sofia ; car quelques jours avant que les divers bataillons fussent réunis à Sofia, Chakir pacha s'était retiré de Kamarli à Petritchova.

Des quarante-neuf bataillons que j'ai pu détacher de l'armée Est du Danube et faire passer en Roumélie, j'en ai laissé dix dans la région de Kazanet j'ai fait, en prévision de toute éventualité, retrancher une brigade en avant de Petritchova. La présence de cette brigade sur ce point a été d'une grande utilité. Elle a permis

à Chakir pacha de battre en retraite à Petritchova et de là à Otlou-keuy. C'est à peine si les bataillons des divers postes ont pu se réunir à Sofia, lorsque Chakir pacha exécutait déjà sa retraite sur Otloukeuy. Après correspondance avec l'autorité centrale de Constantinople, nous avons décidé l'évacuation de Sofia.

Nous avons ainsi abandonné notre première ligne de défense et pour gagner du temps, nous allions en former une seconde d Samakow à Capoudjik-Derbent et d'Otloukeuy à Izladi. Mais l défense de cette ligne, comme j'ai eu l'honneur de l'exposer Constantinople, n'était pas chose facile. L'ennemi pouvait, en ré unissant sur un point quelconque des forces deux ou trois foi supérieures à celles qui lui faisaient face, rompre notre ligne d défense et passer. Ce n'était plus comme à Kamarli ou à Chipk où l'ennemi n'avait qu'un seul débouché.

Aux environs de Capoudjik, il y a des routes carrossables q ne s'approchent pas même du défilé. C'est par une de ces rout qu'ont passé les bataillons que j'ai fait plus tard retrancher Otloukeui. Entre Samakow et Otloukeui, il y a une route nou vellement construite. Le jour où les bataillons venant de Sof sont arrivés à Doubnitza, l'ennemi n'était pas encore arrivé Samakow, mais il s'en était approché. Ce jour-là j'ai été rele de mon commandement en chef des forces de Roumélie.

Mon opinion, à cette époque, était que l'ennemi ne se con tenterait pas de passer seulement par l'aile gauche, c'est-à-dir par les défilés de Kamarli. J'étais dans la conviction que, con centrant des forces à Gabrovo ou à Tirnovo, il passerait aus par Chipka ou par Kazan et par Dorian en face de Carlovo. C'es pourquoi j'étais toujours d'avis de concentrer à Andrinople le divers bataillons qui se tenaient sur notre ligne de défense sur théâtre des hostilités, et pour cela j'étais constamment en cor respondance avec les commandants de ces bataillons.

Avant et jusqu'à la date du 23 décembre, j'ai reçu plusieurs

télégrammes de Réouf pacha. Son Excellence m'invitait à me rendre sur le théâtre de la guerre et spécialement à donner une meilleure organisation aux bataillons de Chakir pacha lesquels effectuaient en désordre leur retraite. Je répondais à ces télégrammes que, vu la situation critique et les devoirs qui m'incombaient par le fait de ma qualité de commandant en chef, il ne m'était pas permis de m'écarter d'un poste central des lignes télégraphiques afin de pouvoir agir selon les circonstances et donner mes ordres en conséquence des mouvements de l'ennemi. Les raisons sérieuses que j'invoquais à cet effet n'ont pas été prises en considération, et, dans la nuit du 23 au 24 décembre, j'ai reçu de S. M. le Sultan l'ordre formel d'avoir à me rendre le lendemain en avant de Tatar-Bazardjik. Aller en avant de Tatar-Bazardjik, c'était aller à Otloukeui. Or, cette localité ne possédait pas un bureau télégraphique.

Considérant que tant que j'avais le commandement en chef de la Roumélie il ne m'était pas possible de m'éloigner d'Andrinople, j'ai exposé à l'autorité centrale que je devais rester à Andrinople pour pouvoir transmettre à chaque instant les instructions et les ordres nécessités par les circonstances et j'ai soumis en détail ma manière de penser sur la situation, et mes prévisions sur la catastrophe prochaine.

Enfin, la qualité de commandant en chef m'a été retirée pour être donnée à Réouf pacha. Son Excellence m'a écrit en effet que le commandement en chef serait exercé directement par le Séraskérat et que, conformément à l'Iradé impérial, je n'avais qu'à partir immédiatement d'Andrinople et aller en avant de Tatar-Bazardjik.

Délivré de la charge de commandant en chef, j'ai quitté Andrinople tout en adressant à Réouf pacha un télégramme où je m'exprimais ainsi : « Vous êtes revêtu du commandement en chef. Je vous prie au nom du salut de l'Empire et de la nation

de vous rendre à Andrinople. Le commandant en chef d
trouver au centre des communications télégraphiques pour
voir donner à temps et partout des ordres et des avis. Je
réitère ma prière. La situation est on ne peut plus critiqu
ligne qui de Kazan s'étend à Chipka, est très importante
nous. » Enfin j'ai exposé aussi cet état de choses directen
S. M. le Sultan dont j'ai reçu plus tard la réponse. Aprè
confiant en Dieu et en la protection de mon Padischah, je n
mis en marche allant sur notre ligne de défense qui s'ét
jusqu'à Capoudjik Derbent.

Je prévoyais les résultats de cette situation mais je n'ai
le pouvoir de les faire comprendre à qui de droit. C'est
pacha qui m'a réduit à cette impuissance.

J'ai quitté Andrinople le 24 décembre. D'après les in
tions que j'ai reçues dans la suite, le jour même où j'ai qu
siége du commandement, l'ennemi, opérant de Gabro
deux colonnes avec soixante et tant de bataillons, a comm
avancer à droite et à gauche de Chipka. C'est ce jour-l
relevé de ma charge de commandant en chef, je suis part
Tatar-Bazardjik afin de prendre le commandement de la d
de Chakir pacha.

Enfin je suis arrivé à Tatar-Bazardjik. Mais avant de
Andrinople j'ai annoncé à Constantinople mon départ po
tar Bazardjik et j'ai dit qu'attendu qu'en avant de Tatar-
djik, c'est-à-dire à Otloukeuy, il n'y avait pas de bureau t
phique, je ne pouvais me charger que du commandemen
seule brigade de Chakir pacha et que mon commandem
pouvait pas s'étendre ailleurs, j'ai ajouté que dans la
Ouest des Balkans, c'est-à-dire sur la ligne qui d'Izladi
à Samakow, il y avait 130 bataillons sous les ordres de
pacha, et que je me plaçais aussi sous le commandemen
général. J'ai fait en outre observer à Constantinople

personne qui est revêtue du commandement en chef doit se trouver, vu les circonstances, dans une localité centrale au point de vue des communications télégraphiques et qu'il n'était pas permis de séjourner ailleurs.

Après ces observations, je suis parti pour Otloukeuy. Le jour de mon départ pour cette dernière localité—c'était le 26 décembre—Vessil pacha s'est adressé à moi. Ayant été relevé du commandement en chef, j'ai donné quelques explications à Vessil pacha et j'ai recommandé à Son Excellence de s'adresser à Réouf pacha. Vessil pacha s'est adressé en effet à Réouf pacha, mais il n'a pas reçu une réponse suffisante. Il m'a de nouveau télégraphié pour me dire à titre de renseignement que l'ennemi était dans l'intention de passer à gauche de Chipka. Mais ce télégramme ne m'est parvenu que le 27 décembre parce que le trajet entre Otloukeui et Tatar Bazardjik est de huit à neuf heures de marche et qu'un message pour aller et venir met au moins vingt-quatre heures ; et puis nous n'avions pas de gendarmes à cheval à Otloukeuy.

A la réception de ce télégramme, je suis demeuré convaincu que l'ennemi pourrait passer par Chipka. J'ai écrit aussitôt à Chakir pacha : « Préparez immédiatement vos bataillons. Bien que nous n'ayons pas reçu un ordre de Constantinople, venez à Bazardjik. A mon arrivée à Bazardjik, je conférerai avec Safvet pacha et nous informerons les divers autres bataillons de se rendre aussi à Tatar-Bazardjik. » (Nous avions des bataillons éparpillés en divers endroits.)

De mon côté je suis arrivé en toute hâte à Tatar-Bazardjik. Je suis parti d'Otloukeuy entre 6 et 7 heures de la journée et je suis arrivé à Bazardjik à 3 heures de la nuit à la turque.

Avant d'arriver, j'ai reçu à quelque distance de la ville un télégramme de Réouf pacha qui me disait : « Vous devez connaître certainement que l'ennemi est en train de franchir les

Balkans afin de s'emparer de Chipka. Le Conseil des ministres demande votre opinion si notre armée de Chipka doit se maintenir et résister dans ses positions ou faire sa retraite sur Andrinople. » Cette dépêche m'était transmise par le bureau télégraphique du palais impérial.

A la réception de ce télégramme, j'ai pressé le pas et je suis allé en toute hâte à Bazardjik d'où j'ai transmis ma réponse à Réouf pacha. Je m'exprimais ainsi : « Si l'ennemi passe par Kétchi-Déré et envahit les devants de notre ligne et si ce mouvement offensif est réel, il est impossible à notre armée de Chipka de résister dans ses positions. Il faut qu'elle se retire et qu'elle se jette dans Andrinople par les voies de Yéni-Zagra et d'Eski Zagra. Il faut encore que les bataillons qui se tiennent à Khaïn Boghaz, à Kazan et à Istraka se concentrent à Yamboli. Il est nécessaire qu'à partir de ce moment les bataillons qui se trouvent encore dans la région où je suis, retournent et se réunissent tous à Andrinople. Nous n'avons plus d'autre expédient. J'attend vos ordres. Je vous prie de me répondre immédiatement »

Je suis resté une partie de la nuit à attendre cette réponse Enfin à 5 heures et demie de la nuit j'ai reçu une dépêche par laquelle on me faisait connaître qu'un armistice avait été conclu entre les deux Etats belligérants. La dépêche ajoutait : « L'armistice étant conclu, vous enverrez un parlementaire précédé d'un trompette. Vous êtes désigné comme délégué de la part du gouvernement pour le règlement des détails de l'armistice. Chacun des belligérants restera sur les positions où il se trouve. Cessez les hostilités. »

L'autorité centrale a fait simultanément cette communication aux commandants de Philippopoli et de tous les autres postes. C'est justement à ce moment qu'une brigade de notre division d'Otloukeui, marchant en avant-garde, était entrée à Tatar-Bazardjik. Cette brigade était commandée par Mehmed Zekki

ba. Dans la croyance que, comme dans l'armistice conclu
; la Serbie, chaque brigade devait rester sur la position
elle occupait au moment de la conclusion de l'armistice, j'ai
rebrousser chemin à Mehmed Zekki pacha en lui disant
ler réoccuper les positions qu'il venait de quitter à Otlou-
i. Le même jour, Osman pacha, exécutant sa retraite, est
si arrivé avec sa brigade à Samakow, mais il a reçu l'ordre
retourner à son poste. Tous les autres commandants, qui
aient en retraite, sont retournés à leurs positions et ont
ne avancé dans la mesure du possible.

e lendemain, j'ai envoyé des parlementaires dans toutes les
ctions, mais l'ennemi a déclaré qu'il n'avait aucune connais-
ce de la conclusion d'un armistice et a continué partout les
tilités.

insi, depuis mon arrivée à Tatar-Bazardjik, trente-six heures
ont écoulées. C'était du temps perdu. Je l'ai employé en
lant même pendant toute la nuit à délibérer avec le Grand-
irat et les autres autorités de Constantinople. Je disais à
nstantinople que l'ennemi avançait et qu'il ne reconnaissait
l'armistice. Je proposais de donner l'ordre de retraite. On
disait en réponse de ne pas me retirer, mais de trouver
Grand-Duc Nicolas. J'ai reçu sur cette question quatre télé-
mmes du Grand-Vézir et de Réouf pacha. Dans tous ces
grammes il n'était question que du Grand-Duc Nicolas et de
mistice. J'ai reçu même les instructions pour l'armistice et
, en conséquence, envoyé partout des parlementaires à la re-
rche de Son Altesse.

Cependant le 29 décembre j'ai reçu la nouvelle de la prise
Chipka et de la reddition de cette armée. J'ai fait observer
ors à Constantinople qu'à la suite de la chute de Chipka et
la captivité de notre armée, il ne nous était plus possible de
ster dans la région de Tatar-Bazardjik. Enfin le 29 décembre

on ma donné l'ordre d'opérer ma retraite de Tatar-Bazardjik. Mais Tatar-Bazardjik était éloigné de Samakow de douze heures et Capoudjik-Derbent de sept à huit heures. Il nous fallait au moins trois jours pour faire venir les troupes qui se tenaient dans ces localités ainsi qu'à Otloukeuy et sur d'autres points.

ALI NIZAMI PACHA.—Dans le troisième des télégrammes qui ont été transmis à Votre Excellence relativement à l'armistice, il était dit seulement qu'un armistice serait conclu. Cette dépêche ne vous disait pas que les hostilités étaient suspendues.

SULÉIMAN PACHA.—Après ce télégramme, j'en ai reçu un quatrième. Les quatre télégrammes étaient contradictoires. Si vous le permettez, je suis prêt à les exhiber. Il y avait une telle contradiction que j'ai dû télégraphier au Grand-Vézir que je n'y pouvais rien comprendre. Sur ces entrefaites, l'ennemi a fait passer une brigade entre Samakow et Doubnitza; de l'autre côté il avançait de Chipka pour occuper la station de Tirnovo. Nous étions encore en route de Bazardjik sur Philippopoli lorsque nous avons reçu la nouvelle de l'arrivée des Russes à la station de Tirnovo.

NUSRET PACHA.—Quelle est cette localité que vous nommez station de Tirnovo ?

SULÉIMAN PACHA.— C'est la station du chemin de fer dite Tirnovo-Sekbanli ou Séimenli.—Enfin le 1er janvier 1878 les bataillons dispersés sur divers points se sont réunis à Tatar-Bazardjik. Ordre a été donné au commandant de Philippopoli de réunir dans cette ville les bataillons d'Izladi et de Tchikourli. C'est ce qui a été fait. Une partie de nos troupes ne pouvaient opérer leur retraite qu'en se battant. Le 1/13 janvier j'ai donné aux commandants de division les instructions nécessaires sur la manière d'opérer leur retraite et sur ce qu'ils avaient à faire.

LI NIZAMI PACHA.— Est-ce qu'on vous avait donné de nou-
l le commandement en chef.

ULÉIMAN PACHA.—Non. C'est Safvet pacha qui était officielle-
t le commandant de cette région. Mais sans égard pour cela,
af pacha continuait à m'écrire. Avant d'aller à Otloukeuy,
; questions a été discutée. J'ai dit que je restais un simple
mandant de division. Il y a eu sur cette question un
inge de plusieurs télégrammes.

nfin le commandement en chef m'est resté forcément, sur-
depuis le 29 décembre, jour où nous avons reçu l'ordre de
s retirer. Ce jour-là Safvet pacha, pour un motif que je
pu comprendre, a pris congé de moi et est parti pour Phi-
opoli. Ainsi le commandement m'est resté naturellement,
sque Safvet pacha, bien qu'il fût le commandant, abandon-
l'armée pour se rendre à Philippopoli.

ous avions commencé à nous préparer pour la retraite.
d pacha avec sa division est resté à Tatar-Bazardjik, c'est-à-
; derrière toute l'armée. Il était cantonné à Tatar-Bazardjik.
brigades qui, opérant leur retraite, arrivaient d'au delà de
ardjik, passaient naturellement avant lui. Toutes ces troupes
ient déjà traversé le pont de Bazardjik sur la Maritza.

lans la nuit du 1er au 2 janvier, la division de Fuad pacha
ait se mettre en route de Tatar-Bazardjik. La division de
ikir pacha et immédiatement après, celle d'Osman pacha sui-
ent. Cadikeuy avait été désigné comme quartier-général. Notre
droite devait être à Philippopoli et au défilé d'Aranli et notre
a gauche à Adakeuy, à Cara-Tahir et à Bachlik-Déïrmen. C'est
ns cet ordre que nous devions disposer nos forces. A cet effet
i dirigé les brigades composant la division d'Osman pacha, à
nikeuy, à Adakeuy, à Cara-Tahir et à Cadikeuy.

Les susdites divisions ont commencé leur mouvement de re-
aite dans la nuit du 2 au 3 janvier. Les divisions de Fuad pacha

et de Chakir pacha sont arrivées à Cadikeuy et la division d'Osman pacha a occupé les points nécessaires ainsi que Cara-Tahir et Bachlik-Deïrmen. Pendant ce temps une grande partie des forces ennemies marchait du côté de notre aile gauche et une division sous le commandement du général Kartchoff avançait du côté de Karlovo, tandis que d'un autre côté le général Skobeleff avec les troupes sous ses ordres marchait droit sur les stations de Seimenli et de Papazli et qu'une autre colonne sous le commandement du général Radetzki avançait vers Andrinople par Yamboli.

Enfin, le 2 janvier, pendant que les bataillons se réunissaient à Cadikeui dans l'ordre que je viens de vous exposer, je suis arrivé à Philippopoli afin d'organiser les troupes qui devaient être concentrées dans cette ville.

Les bataillons qui se tenaient en avant de la Maritza n'avaient pas été encore rappelés en arrière. Cette nuit-là j'ai donné l'ordre de rappel et j'ai pris mes dispositions pour la défense de la ville. J'ai fait, en même temps, connaître à tous, par l'entremise des consuls étrangers, que la ville se trouvait dans la situation résultant de la guerre. Ces mesures prises, je suis retourné à Cadikeui.

Selon l'ordre que j'avais donné à la division d'Osman pacha qui formait l'arrière-garde, cette division devait promptement occuper Adakeui. J'ai donné cet ordre pendant que j'étais encore à Tatar-Bazardjik.

Dans la nuit de mon retour de Philippopoli, je me suis avancé jusqu'à mi chemin de Cadikeui à Tatar-Bazardjik et j'ai réitéré en personne cet ordre à Faïk effendi, officier supérieur de la brigade de Yahya pacha. Indépendamment de cela, j'avais auparavant envoyé à cet effet un aide de camp spécial pour communiquer ce même ordre et le 2 janvier j'avais de nouveau invité en personne Yahya pacha à occuper Adakeui.

Malgré ces ordres réitérés, ce point n'a pas été occupé par nos troupes. L'ennemi s'en est emparé. Je n'ai pas eu le temps d'examiner les causes pour lesquelles mes ordres n'avaient pas été exécutés ; car la retraite ayant commencé immédiatement après, Yahya pacha est allé à Constantinople et moi à Gallipoli. Plus tard, j'ai été mis en état d'arrestation. J'ignore donc encore pourquoi Adakeui n'a pas été occupé par nos troupes.

Adakeui était un point très important pour nous. De son côté, l'ennemi y attachait aussi une grande importance. La raison principale pour laquelle j'ai fait occuper Cadikeui, c'est qu'il n'y avait, entre Bazardjik et Ortakeui, aucun défilé pouvant donner passage à l'ennemi. Le premier défilé était à Adakeui, le deuxième à Iranli et le troisième près de Cara-Tahir et de Cadikeui. Jusqu'à ce que nous eussions fait passer l'armée par ces trois défilés, nous devions nous défendre de front à Cadikeui. Il était donc naturel que Cadikeui fut désigné comme le centre de l'armée. C'est dans la nuit du 2 janvier, vers 2 heures que nos divisions ont pu à peine se réunir à Cadikeui. Je dois faire remarquer ici que cette armée se composait en grande partie de mustahfiz et de soldats désorganisés. Le trajet de Tatar-Bazardjik à Philippopoli s'est effectué avec le plus grand désordre. J'ai donné à cet effet des instructions aux généraux de brigade et de division et afin de prévenir ce désordre j'ai pris certaines mesures, mais, malheureusement, nous n'avons pas obtenu de résultat. Une partie de ces soldats désorganisés se sont mis à marcher sur Andrinople. J'ai posté en divers endroits quelques bataillons et j'ai chargé spécialement Sabit pacha de se mettre à la tête de ces troupes pour qu'elles ne se débandent pas comme des bachibozouks et j'ai travaillé, autant que faire se pouvait, pour faire cesser le désordre et la confusion.

Le 3 janvier, l'ennemi avait concentré ses forces. Il avait massé des troupes suffisantes en face de la Maritza et dans la région de Tatar-Bazardjik.

Tous mes efforts ne visaient qu'un but, celui de me rendre à Andrinople selon les ordres réitérés et successifs que je recevais depuis que j'étais à Tatar Bazardjik. Mais le projet d'une retraite sur Andrinople n'était plus possible depuis que Chipka était tombé au pouvoir de l'ennemi et que l'armée russe avançait sur Andrinople. Toutefois, nous ne pouvions pas non plus tenir à Philippopoli.

Nous n'avions qu'un parti à prendre, celui d'abandonner cette région, et encore y avait-il lieu de craindre que ce projet ne fût inexécutable ; car j'ai vu un moment qu'il me serait impossible de donner une certaine organisation à l'armée.

N'ayant suffisamment connu d'avance ni l'état ni l'effectif de ces bataillons, je me suis imaginé et j'ai supposé un moment qu'avec ces troupes j'aurais pu assurer sinon une victoire du moins notre salut. Mais les bataillons qui avaient le plus gros effectif ne comptaient pas plus de 200 à 250 hommes. Quelques-uns se composaient de 60 à 70 hommes seulement. Les bataillons de Nisch, de Keylan, de Philippopoli, de Démotika, de Ghiumuldjina et des autres cantons avoisinants ainsi que la plus grande partie des bataillons d'auxiliaires se sont dispersés. Il n'est resté de ces bataillons que les officiers. Avant encore que l'armée se réunisse à Tatar-Bazardjik, huit mille hommes, originaires d'Anatolie, avaient déjà déserté et avaient pris le chemin de Salonique. Un grand nombre d'autres soldats qui avaient déserté leurs postes quinze jours avant notre retraite, avaient déjà franchi les Balkans du Mont Rhodope. J'ai plus tard vu une partie de ces déserteurs à mon arrivée à Porto-Lagos. On peut dire que cet état des choses était le résultat de la mauvaise organisation et du manque d'officiers dans cette armée.

En présence de cette désorganisation et de cette confusion. le lendemain de notre concentration à Cadikeuy, c'est à-dire

le 3 janvier, j'ai appelé auprès de moi les généraux de division et, leur représentant que ce désordre serait notre catastrophe, je les ai invités à y remédier. J'ai délibéré en outre avec ces généraux sur certaines mesures d'ordre. Notre armée n'était pas organisée en divisions. Les généraux de division étaient des commandants de place dans divers postes. Durant la marche de Bazardjik à Cadikeuy, ils commandaient chacun non pas une division, mais les bataillons qu'ils avaient sous leurs ordres dans les postes dont ils avaient le commandement. Ils avaient sous leurs ordres l'un 25, l'autres 27 et l'autre 8 bataillons. Nous avons délibéré sur les moyens de régler les commandements afin que la retraite puisse s'opérer en ordre. L'armée a été organisée en divisions, mais sur ces entrefaites l'ennemi avançant d'Adakeuy avait pris l'offensive. Cette attitude de l'ennemi ne nous a pas permis de compléter et de réaliser notre organisation. J'ai donné deux brigades à Chakir pacha, deux à Baker pacha, deux à Fuad pacha et trois brigades à Osman pacha. J'ai chargé Safvet pacha du commandement des troupes de la région de Philippopoli en plaçant sous ses ordres les brigades de Rédjed pacha, de Moustapha Ramzi pacha et d'Azmi pacha.

Ces brigades étaient destinées à défendre la ligne de la Maritza, c'est-à-dire les défilés sis sur les deux ailes de Cadikeuy. La division d'Osman pacha se battait contre l'ennemi qui était venu en face d'Adakeuy et les brigades de Yahya pacha, d'Ali pacha et de Réchid pacha se battaient contre les troupes russes devant Kara Tahir. Les bataillons placés sous le commandement d'Osman pacha étant ceux qui étaient restés le plus en arrière, j'ai donné l'ordre à Osman pacha de retirer ses propres bataillons et j'ai invité Moustapha Ramzi pacha à envoyer au devant d'Osman pacha quelques bataillons pour protéger l'aile gauche de ce général.

Ne doutant pas que l'ennemi exécuterait du côté des Balkans une manœuvre ayant pour but de nous entourer complètement, j'ai désigné sur son propre désir, Baker pacha pour aller opérer contre cette manœuvre.

Baker pacha a pris à cet effet une des brigades de sa division et plus tard une autre de la division de Nazif bey. J'ai pris avec moi la seconde brigade de Baker pacha et celle de Nedjib pacha et je suis allé me retrancher à Déirmen-Déré. J'ai donné le commandement de ce poste à Fuad pacha. Ce poste était excellent pour défendre la ligne de retraite de nos divisions qui devaient se retirer de Cadikeui. J'ai fait retrancher sur divers points les brigades de Chakir pacha ainsi que les deux brigades de Rédjeb pacha en arrière entre Cadikeui et Déirmen-Déré. J'ai donné l'ordre à Chakir pacha de se retirer jusqu'à Déirmen-Déré après qu'Osman pacha eût opéré sa retraite et que la situation fût un peu éclaircie. Chakir pacha devait opérer sa retraite à la suite de Rédjeb pacha. Tous les deux devaient venir à Déirmen Déré pour se retirer de là à Stanimakos.

D'après l'ordre que j'ai donné à Chakir pacha, ce général devait se retirer trois heures après que Safvet pacha et Sabit pacha auraient exécuté leur retraite de Philippopoli. J'ai informé par écrit de cet ordre Safvet pacha et Sabit pacha et dans ma correspondance avec Chakir pacha je lui ai dit catégoriquement que trois heures après la retraite de Safvet pacha et de Sabit pacha il devait également se retirer.

Nonobstant, Chakir pacha qui devait commencer son mouvement de retraite avec le coucher du soleil, s'est attardé. Il ne s'est mis en marche avec Rédjeb pacha que vers 3 heures après le coucher du soleil. De Cadikeuy à Déirmen Déré il n'y a qu'une distance d'une heure et demie. Ils sont arrivés à Déirmen-Déré vers 7 heures sans coup férir.

Le Président.— C'est suffisant pour aujourd'hui.

La séance est levée à 10 heures.

Trente-et-Unième Séance.

PRÉSIDENCE DE SAMIH PACHA.

(12/30 octobre 1878)

La séance est ouverte.

LE PRÉSIDENT.— L'armée de Plevna était étroitement cernée. Nous avions acquis la triste conviction qu'il restait peu d'espoir de sauver cette armée. Il était évident que l'ennemi, après la reddition de nos braves soldats de Plevna, dirigerait toutes ses forces sur Orkhanié. Il était certain que la Serbie nous déclarerait la guerre. Attendu que nous n'avions pas de forces suffisantes pour empêcher l'invasion du côté d'Orkhanié, nous avons dû envisager le danger dont l'Empire serait assailli dans le cas où l'ennemi s'emparant d'Andrinople menacerait la capitale et contraindrait le gouvernement à accepter la paix à des conditions onéreuses.

Le Conseil supérieur de la guerre, après avoir délibéré sur les moyens de parer dans la mesure du possible à ce danger vous a communiqué ses réflexions dans un télégramme qui vous a été transmis, à la date du 3 novembre, par l'entremise du ministère de la guerre. Ce télégramme vous disait en résumé : dans le cas où Plevna tomberait et où l'ennemi franchirait avec toutes ses forces les Balkans, la capitale sera menacée. Dans cette éventualité, les forteresses et les autres positions défendues par notre armée Est du Danube n'ont plus aucune importance pour nous. En détachant 70 à 80 bataillons de l'armée Est du Danube et en les faisant transporter promptement en Roumélie, vous aviez à organiser, après jonction avec nos forces

d'Orkhanié, une armée de 150 à 160 bataillons pour l'opposer à l'ennemi. Cette armée, organisée avec soin, se retrancherait entre Sofia et Izladi et serait mise sur la défensive sur d'autres points stratégiques.

En résumé, c'est ce plan qui était indiqué dans le télégramme.

Ce plan exécuté avant la chute de Plevna, avant la retraite de nos forces d'Orkhanié et avant la déclaration de guerre de la Serbie aurait pu avoir de bons résultats. Mais du moment où l'ennemi avait envahi avec toutes ses forces cette région en franchissant sur plusieurs endroits les Balkans, du moment que le temps opportun de l'exécution de ce plan était passé, il n'y avait plus lieu que de faire aussi appeler le peu de forces que nous avions dans la région d'Orkhanié et de Sofia à Philippopoli et ensuite à Andrinople. Au lieu d'agir ainsi, vous avez encore dirigé et éparpillé entre Izladi et Sofia les 60 bataillons que vous aviez détachés de l'armée Est du Danube. Dans quel but avez-vous agi ainsi?

Dans la troisième partie de votre interrogatoire préliminaire, vous avez déposé en réponse à la 12me question que les 60 bataillons transférés de l'armée Est du Danube ont été disposés de la manière suivante: 11 bataillons aux passes de Kazan; 4 à Izladi; 6 à Pétrovitza, à Merkova et à Bonava; 5 à Sofia; 3 entre Sofia et Ichtiman; 8 à Yamboli; 6 à Capoudjik-Derbend; 3 à Philippopoli; 3 à Tatar-Bazardjik et enfin quelques-uns à Varna.

Ainsi ces bataillons ont été dispersés sur dix points différents. Ce système d'éparpillement de nos troupes qui de tout temps nous a été funeste, pourquoi l'avez-vous suivi même dans cette dernière extrémité? En éparpillant ainsi les troupes, dont nous disposions, quelle armée avions-nous à opposer à l'ennemi qui avançait en grandes forces? Votre Excellence confirme aussi qu'aucun de nos détachements n'était assez fort pour pou-

'e face au mouvement de l'ennemi. Veuillez bien nous
brièvement quelques explications.

MAN PACHA.— Vous me recommandez d'être bref dans ma
. Je ne comprends pas cette recommandation. Je dirai
qu'il est nécessaire de dire.

RÉSIDENT.— Oui ! vous direz tout ce qu'il est nécessaire
mais brièvement.

MAN PACHA — Votre Excellence m'a posé une demande
ant plusieurs questions. Elle n'est pas présentée de ma-
recevoir une courte réponse. En lisant la fin de votre
e, on dirait qu'elle ne concerne qu'une seule question,
l'examinant dans son entier on voit que je suis interpellé
ieurs questions à la fois. Aussi répondrai-je à toutes ces
is ; car si je ne donnais réponse qu'à une seule, j'aurais
ement assumé la responsabilité découlant des autres
is renfermées dans votre demande.

Excellence dit que l'armée de Plevna était étroitement
et qu'il ne restait que peu d'espoir de la sauver. D'abord,
iis pour rien dans ce désastre et l'on ne peut aucune-
l'imputer les motifs pour lesquels cette armée n'a pu
ivée. J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour
r ce danger. Je n'y ai pas réussi par la raison que de
obstacles sont venus entraver l'accomplissement de mon
de commandant.

: Excellence rappelle le temps qui a suivi la captivité
rave armée de Plevna.—Interpellé en ma qualité de com-
nt, je répondrai que la présence de cette armée à Plevna
ıne grande faute. Cette armée, en opérant vers Plevna,
pour base la délivrance de Nicopoli. Mais après la con-
tion, le but a été oublié et l'armée a fini par se retrancher
une petite ville, dépourvue d'un fort et d'autres fortifica-
et située sur une plaine éloignée de trente kilomètres des

Balkans. Sa défense était impossible. Faire occuper Plevna ou exprimer le désir que l'armée s'y maintienne, c'était consentir d'avance à la captivité de cette armée. Lorsque après la levée du premier siége, l'armée a continué à y rester, personne ne doutait que cette obstination aurait pour résultat la captivité de l'armée.

Ghazi Osman pacha a exposé à plusieurs reprises que sans l'occupation de Loftcha il ne pouvait pas garder sa ligne de de retraite. Personne n'a prêté attention à cette communication de Son Excellence. Moi même, pendant que j'étais commandant des Balkans, j'ai indiqué la même chose. Mes rapports n'ont pas été pris en considération. Ainsi cette obstination à se maintenir à Plevna a forcément abouti à la captivité de l'armée.

Les questions relatives à Plevna ne me concernent guère. Je ne suis pour rien ni dans l'investissement ni dans les mesures de délivrance ni dans la captivité de l'armée de Plevna. Aussi voudrais-je ne pas être interrogé sur ces questions, mais je n'hésiterai pas à entrer dans une discussion approfondie sur ces questions.

Lorsque on m'a chargé du commandement en chef de Plevna, c'est-à-dire lorsque Plevna a été complétement investi et qu'on m'a dit par télégraphe que Ghazi Osman pacha aussi été placé sous mon commandement—ce commandement n'était que nominal par la raison qu'il ne pouvait pas être réel—j'ai travaillé pour le salut de cette armée et j'ai même proposé d'aller en personne au secours de cette place. On s'y est opposé. On a confié cette tâche à une multitude de paysans qui, sous le titre de soldats mustahfizs, ont été placés sous les ordres de Mehmed Ali pacha. Il était invraisemblable que de pareils soldats pussent rompre les rangs de la garde impériale russe et s'avancer pour briser l'investissement de Plevna. J'ai itérativement démontré cette impossibilité à Constantinople. Personne

ne m'a prêté attention. Les bataillons que j'ai désignés pour cette opération n'ont pas été envoyés. On m'a prescrit seulement, par des ordres réitérés, d'attirer l'attention de l'ennemi sur l'armée Est du Danube.

En présence de cet état de choses et attendu que j'avais le commandement du Danube à Chehirkeuy, c'est-à-dire que les divisions formant la ligne de défense des Balkans et celles établies le long du Danube étaient placées sous mes ordres; attendu qu'une colonne devait être expédiée d'Orkhanié au secours de Plevna ; ce que j'avais à faire, c'était d'inspecter ces divisions, de veiller à l'organisation et à l'expédition de la colonne d'Orkhanié et, à défaut de cela, de fortifier au moins notre ligne de défense.

J'ai à plusieurs reprises demandé à Constantinople l'autorisation de me rendre sur les lieux. On ne me l'a pas permis. Tout au contraire j'étais invité par des ordres formels et réitérés à ne pas m'éloigner de l'armée de l'Est du Danube. Bien que commandant en chef, on me mettait dans l'impossibilité de remplir les devoirs qui m'incombaient et on limitait mon action au seul commandement du Danube.

Ce sont les individus qui provoquaient les ordres qui m'ont empêché de remplir mes devoirs comme commandant en chef qui sont responsables si l'armée de Plevna a persisté à se maintenir dans ses positions et si les efforts faits pour sa délivrance n'ont pas abouti. C'est pourquoi votre demande concernant cette question ne doit pas s'adresser à moi.

Votre Excellence dit qu'après la chute de Plevna il était certain que l'ennemi dirigerait toutes ses forces sur les Balkans et qu'il était probable que la Serbie nous déclarerait la guerre. Votre Excellence ajoute qu'en effet l'ennemi avait massé la plus grande partie de ses forces dans la région d'Orkhanié, mais que je n'avais pas dans cette région des forces suffisantes à lui opposer.

Je n'ai été chargé du commandement de cette région qu'après la date de ma nomination comme commandant en chef de la Roumélie. C'était après le 29 octobre. Le Conseil supérieur de la guerre s'occupait alors de concentrer les troupes nécessaires dans cette région en les faisant venir de la Bosnie et des frontières serbes, ce qui prouve que le gouvernement impérial était en sécurité et ne croyait pas à une attitude hostile de la part de la Serbie. Je n'ai eu aucune connaissance ni du rappel de ces troupes ni de la nomination de Mehmed Ali pacha. Quelques jours avant la déclaration de guerre de la Serbie, les volontaires albanais qui se sont réunis à Kossova ont été aussi congédiés par ordre de la Sublime Porte. C'est le lendemain du licenciement de ces albanais que j'ai été nommé commandant en chef de Roumélie. Deux jours après, les Serbes ont ouvert les hostilités.

A cette date là, je n'étais encore chargé d'observer ni l'attitude éventuelle des Serbes, ni les opérations de l'ennemi dans la région d'Orkhanié, de même que je n'étais pas non plus chargé de pourvoir à des mesures militaires dans cette section du théatre de la guerre. C'est l'autorité centrale qui s'occupait exclusivement de ces questions. Je voyais de Lom la situation et j'étais un de ceux qui s'en plaignaient. Pour vous persuader, je puis produire ma correspondance et mes télégrammes. Par conséquent, lorsque Votre Excellence dit que je n'avais pas des forces suffisantes pour faire face à l'ennemi dans la région d'Orkhanié, elle me pose à tort cette question.

Le Président.—J'ai dit que *nous n'avions pas* et non que *vous n'aviez pas* des forces suffisantes dans cette région.

Suléiman pacha.—Votre Excellence a dit que le Conseil supérieur de la guerre, envisageant les dangers qui résulteraient pour l'Empire dans le cas où l'ennemi s'emparant d'Andrinople et menaçant la capitale forcerait le gouvernement impérial à

ıpter une paix onéreuse, a délibéré sur les moyens de parer ımps à ces dangers et qu'à cet effet il m'a transmis, à la date 20 novembre, par l'entremise du Séraskérat, un télégramme tenant des réflexions sur la situation.

ė ferai remarquer que je n'ai pas reçu un mais deux télémmes Ces dépêches me sont parvenues au moment où je arrivé au camp d'Ahmedli. J'avais déjà envoyé une des ınnes que j'avais organisées pour l'attaque d'Elena et j'étais le point de faire marcher les autres. Ces télégrammes sont vés le 20 novembre et j'ai attaqué et pris Elena le 22 embre. Deux jours avant la prise d'Elena, j'avais fait ger un détachement sur les Balkans, à gauche d'Elena, tanque je faisais en même temps commencer un mouvement nsif sur la droite d'Elena contre Pochavina, en avant de rova.

ai donc reçu ces deux télégrammes à un moment où l'armée du Danube était sur l'offensive et j'y ai répondu sur-lenp. Il est possible que mes réponses n'aient pas été étudiées. e donne lecture de ces télégrammes, vous serez convaincu depuis ce temps là j'ai répondu à la question que vous dressez aujourd'hui.

E PRÉSIDENT.—Tous ces télégrammes se trouvent dans votre ırrogatoire préliminaire.

ULÉIMAN PACHA.—Oui. Mais malgré cela vous ne faites que poser des questions sans qu'il soit fait aucunement mention réponses que j'ai données.

Télégramme

A. S. Exc. Suléiman pacha.

a marche en grandes forces de l'ennemi dans la direction rkhanié est une preuve qu'il est dans l'intention de franchir

les Balkans. Les informations données par Mehmed Ali pach confirment cette idée. Il est donc nécessaire de songer dès à pré sent à fortifier notre ligne de défense des Balkans. Attend qu'à l'heure qu'il est Votre Excellence est en train de menac la région d'Elena, nous pensons qu'il y a lieu de détach soixante à soixante-dix bataillons de notre armée Est Danube. Ce détachement, dirigé en toute hâte dans les régi d'Osman-Bazar et de Kazan, pourra vous servir d'armée réserve et, en cas de besoin, être appelé de l'autre côté des B kans pour garder la ligne de défense d'Andrinople, et, s'il y possibilité, être même envoyé au secours de l'armée désig pour opérer à Orkhanié.

« La situation et les circonstances étant très pressantes, Iradé impérial nous prescrit de demander à ce sujet votre avis de soumettre demain à Sa Majesté le résultat de nos délibératio Votre Excellence est par conséquent priée de nous faire conn tre immédiatement son opinion et sa manière de voir.

» Le 19 novembre 1877.

« Signé : MOUSTAPHA. »

J'ai reçu ce télégramme le 20 novembre. Mais déjà le mouv ment offensif contre Elena avait commancé dès la veille, c'est-à dire le 19 du même mois. Par conséquent, j'ai répondu à c télégramme par la dépêche suivante :

Télégramme.

A. S. Exc. le ministre de la guerre ad interim.

« J'ai l'honneur de répondre à votre télégramme en date du 1 novembre.

» Les bataillons qu'il était nécessaire de détacher de l'armé Est du Danube pour les diriger dans la région d'Osman-Bazar, les ai déjà amenés ici avec moi. Si en dehors de ces bataill nous en appelons d'autres à Osman Bazar, il nous faudra alor

r notre ligne de défense, laisser l'ennemi investir
k et nous retirer sur Choumla. Dans ce cas, il nous
sible d'avoir une armée de renfort à Osman-Bazar et
intage de l'approvisionner ; car en cette occurrence les
es districts de Djouma, de Rasgrad, de Rouschouk et
seront dispersés ; la plupart de ces districts tombe-
les mains de l'ennemi qui ne manquera pas de profiter
rces que ces districts offrent au point de vue des

elui qui a suggéré ce projet à Votre Excellence vienne
le commandement de l'armée. En exceptant les pla-
trie, de Roustchouk, de Varna et de Hadjoglou-Bazar-
pendamment des troupes qui opèrent dans la direction
le Tirnovo, il ne nous reste en tout que quarante
qui se tiennent à Cadikeuy, à Nissava, à Solanik à
lar et à Sari Nussuhlar. En supposant même que nous
andonner notre ligne de défense, il nous faudra pour
le chiffre de soixante-dix bataillons dont parle votre
n détacher encore vingt-trois des garnisons des for-
Jr, le nombre déjà restreint de 20 bataillons qui for-
nison de Roustchouk est déjà insuffisant, vu l'étendue
ace. Des 19 bataillons de la garnison de Silistrie, nous
jà rappelé quatre. A Varna, il n'y a qu'un bataillon de
ept égyptiens, en tout huit bataillons. A Bazardjik
douze bataillons, mais ils sont presque insuffisants,
Bazardjik est une place ouverte. A Choumla nous
cinq bataillons. Où donc prendrions nous ces soi-
bataillons ? Votre Exellence dit que l'armée Est du
en face d'elle que soixante-cinq bataillons russes.
ant même qu'il en soit ainsi, nous n'avons, comme je
us l'exposer, que quarante-sept bataillons pour tenir
nemi. Par conséquent, il ne faut pas penser à détacher

de cette armée même un seul bataillon. Notre colonne d'opération qui se trouve actuellement à Ahmedli opère en avant des postes de Kazan et d'Osman-Bazar. J'attends vos ordres.

» Le 20 novembre 1877.

» Signé : SULÉIMAN. »

Après ce télégramme, le Séraskérat m'a adressé le *mazbata* contenant le résultat des délibérations du Conseil supérieur de la guerre.

Voici ce document :

Mazbata du Conseil supérieur de la guerre.

« Abstraction faite des forces russes sur la Yantra lesquelles font face à notre armée Est du Danube et des troupes opposées à notre armée de Chipka, l'ennemi a actuellement concentré devant Plevna et dans la région d'Orkhanié la plus grande partie de ses forces. Il est donc à présumer que l'ennemi est dans l'intention, dans le cas où l'armée de Plevna essuyerait (à Dieu ne plaise) un malheur, d'envahir avec toutes ses forces la plaine de Sofia, de s'unir aux Serbes à Chehirkeuy, de marcher sur Philippopoli et Andrinople et de menacer ainsi la capitale de l'Empire.

» En présence de cette situation, s'il n'est pas donné à l'armée de Plevna de se délivrer, il devient indispensable, afin de faire face aux mouvements de l'ennemi, d'avoir une armée importante et bien organisée. Cette armée, appuyant son aile droite sur l'armée des Balkans dans la direction d'Izladi et ayant son aile gauche dans les régions de Sofia et de Chehirkeuy, prendra en sa possession tous les défilés des Balkans.

» Mehmed Ali pacha a actuellement sous ses ordres, sur divers points, soixante-dix bataillons. Mais il est impossible que cette armée, vu son chiffre et sa composition, puisse remplir sa tâche. En augmentant cette armée par de nouveaux conscrits, par des

rédifs et des mustahfiz, nous n'atteindrons pas non plus notre but, car il faut bien du temps pour que ces soldats s'exercent et s'organisent. Il est clair en outre qu'il faut attendre assez longtemps pour que l'armée de réserve,qu'il a été décidé de former à Andrinople, puisse être en situation d'être utilisée.

» Pour toutes ces considérations, il est de la plus haute importance et d'une nécessité impérieuse de prendre promptement une mesure sérieuse.

» Considérant que dans le cas où l'ennemi verrait ses espérances réalisées relativement à Plevna, la région Est du Danube n'aura plus naturellement la même importance qu'elle avait jusqu'à présent ; considérant que l'armée Est du Danube devra dans ce cas avoir pour tâche de défendre la région d'en-deçà les Balkans, le Conseil supérieur de la guerre croit que l'armée Est du Danube, tout en laissant des forces suffisantes pour la défense de Roustchouk, de Choumla et de Silistrie et la préservation des communications de ces places, devra sur-le champ se joindre à l'armée de Mehmed Ali pacha en franchissant les Balkans par la voie de Kazan et de Slivno. Pour commencer l'exécution de ce plan, il faut qu'au moins deux divisions soient immédiatement dirigées dès à présent sur Kazan afin de servir comme armée de réserve à Suléiman pacha qui opère à cette heure-ci contre Elena et de nous assurer en même temps le défilé de Kazan.

» Toutefois cette question ne pouvant être résolue qu'après avis du commandant en chef qui prendra une décision après avoir correspondu avec les commandants sous ses ordres, S. Exc. le caïmakam du Séraskérat est prié, s'il approuve notre idée, de communiquer immédiatement ce *mazbata* à S. Exc. Suléiman pacha.

» L'adoption de ce plan ne doit modifier aucunement ni retarder l'exécution de la décision concernant la formation d'une armée de réserve à Andrinople. Votre Excellence, dans tous les cas,

doit se mettre en mesure pour la formation et l'organisation de cette armée, sans perte de temps. »

Ce *mazbata* était accompagné des lignes suivantes écrites par Moustapha pacha, ministre de la guerre, à mon adresse :

« Votre Excellence aura à étudier le contenu du *mazbata* du Conseil supérieur de la guerre et à nous faire connaître promptement son avis et les réflexions qu'elle aura à faire.

» Le 20 novembre 1877.

« Signé : MOUSTAPHA. »

J'ai donné la réponse suivante :

Télégramme
A. S. Exc. le Caïmakam du Séraskérat.

« J'ai lu le *mazbata* de Conseil supérieur de la guerre.

» Dans sa rédaction, on n'a pris en considération ni les forces de notre armée ni la disposition actuelle de l'armée à la suite du mouvement offensif commencé. Il semble que le Conseil de la guerre, en rédigeant ce document, n'a été inspiré que par la préoccupation de trouver le moyen de parer au danger éventuel de la marche de l'ennemi sur la capitale.

» Il est impossible de détacher deux autres divisions et de les diriger vers Kazan dans les conditions indiquées par le Conseil supérieur de la guerre, c'est-à-dire sous la condition que la défense de Roustchouk, de Silistrie et de Choumla et la préservation des communications entre ces places ne se ressentent pas de l'éloignement de ces deux divisions. D'ailleurs si les communications entre Silistrie et Choumla ont pu être préservées jusqu'à présent, c'est que l'armée du général Zimmermann n'a pas encore pris l'offensive. Entre Silistrie, Choumla et Hadjoglou-Bazardjik, nous n'occupons aucun poste pouvant garantir les communications entre ces places.

» La mauvaise disposition des troupes, la difficulté des mou-

nts, le manque des moyens de transport et les lenteurs que
se éprouve à cause de la boue et du défaut de routes, sont
s que la manœuvre que nous avons entreprise depuis dix
à peine commencera demain à être exécutée. Si nous
idrissons l'armée en la dirigeant sur d'autres points avant
r le résultat de notre manœuvre, il faudra alors abandonner
jet d'une opération simultanée à Roustchouk. Je ne suis
e cet avis. Demain simultanément avec l'action contre
une colonne de trente bataillons, préparés devant Roust-
, opérera aussi contre Pyrgos, Matchka et Tresnik.

ehmed Ali pacha m'annonce de son côté par un télégramme
e d'hier, qu'il n'a autre chose à faire qu'à attaquer et
ourd'hui ou demain il commencera son mouvement
if.

y a lieu d'attendre le résultat de cette manœuvre générale.
us n'obtenons rien, si nous ne parvenons pas à délivrer
e de Plevna, alors seulement nous aurons à songer aux
s de nous assurer du défilé de Kazan. Et dans ce cas,
)ation du seul défilé de Kazan ne suffit pas. Il nous faudra
occuper et garder les passes de Démir Capou et de Kétchi-
ainsi que la chaussée de Sadova et de Kerlova, nouvelle-
construite ; car si nous évacuons le poste d'Osman Bazar,
ni pourra trouver entre Osman Bazar et Kazan des chemins
sant à Varna et même jusqu'à Constantinople. Il peut
ment venir par la route de Kerlova. Dès le moment où
évacuerons le poste d'Osman Bazar, il sera nécessaire de
er la disposition de nos postes de Sari-Nussuhlar, de Kara-
lar et de Solanik et de former entre Roustchouk et Choumla
ne inclinée.

, avec l'aide et la grâce de Dieu, nous nous emparons
d'Elena, la chaussée de Créditch tombera aussi en notre
r. Entre Elena et Créditch il y a une distance de six heures

de marche seulement, tandis que la distance d'Elena au d
Kazan est bien longue Dans le cas où la route de Constant
serait menacée par la marche de l'ennemi sur Philippopoli
en ma possession la chaussée de Créditch, je pourrais d
jour faire transférer de l'autre côté des Balkans les trente
lons qui opèrent actuellement contre Elena. D'ailleurs, l
vues pour lesquelles j'ai concentré ces troupes dans cette
c'était aussi afin de pouvoir parer à un pareil danger éven

» Présentement, l'évacuation de notre ligne de défense
qui, de l'îlot de Leïlek sur le Danube et des hauteurs du
de Basraba se prolonge par Solanik, Cara-Husnular, Sari
blar, Yayla et Ahmedli jusqu'à Istraka, est à mon a
grande faute. En la commettant, nous laissons libre ca
l'ennemi.

» Toutefois si, par le manœuvre que nous comme
demain contre Elena nous n'obtenons pas un bon rés
Mehmed Ali pacha ne peut avancer et est obligé de recul
enfin Plevna ne peut pas être délivré, dans ce cas je dé
des autres divisions quinze bataillons et je les enverrai
où se trouvent déjà deux bataillons de mustahfiz. La
d'Osman Bazar, qui se compose de dix bataillons, se
naturellement à Kazan si, en présence de forces nom
russes, elle se voit obligée d'abandonner son poste. Dans
il sera nécessaire d'envoyer aussi quelques bataillons
canton de Kerlova.

» Pour marcher sur Kazan, l'ennemi doit passer néc
ment par le poste d'Ahmedli. Or, à ce poste se trouvent
lement vingt quatre bataillons sous les ordres de Fuad
Je vous ai déjà fait connaître que j'y suis aussi arrivé p
rement et que je m'y trouve actuellement.

» Je viens à la question relative à une jonction
troupes de Mehmed Ali pacha Je ne puis me faire

du point où les bataillons détachés de l'armée Est du Danube pourront opérer leur jonction avec les bataillons de Mehmed Ali pacha. Si Mehmed Ali pacha abandonne Izladi et Sofia et se retire, il ne nous reste plus qu'Andrinop'e comme théâtre de la guerre. Dans ce cas, les bataillons de Chipka et de Khaïn Boghaz se trouveront naturellement dans la nécessité de se retirer aussi sur Andrinople et il faudra que les bataillons qui seront détachés de l'armée de l'Est du Danube passent par Slivno et Yamboli et protégent l'aile droite d'Andrinople. Mais si dans la supposition que Mehmed Ali pacha pourra résister ou est dans l'intention de diriger les deux divisions qui seront détachées de l'armée de l'Est du Danube sur Sofia et Kamarli, je pense que si l'armée de Mehmed Ali pacha, étant forte de soixante dix bataillons, n'a pu être utilisée, elle ne le sera pas davantage, même si elle venait à être renforcée de trente bataillons.

» En somme, j'ai l'honneur de soumettre en réponse au *mazbata* du Conseil supérieur de la guerre, qu'avant de terminer la manœuvre que nous venons de commencer et d'en connaître le résultat, il ne sera pas possible de diriger sur Kazan deux divisions. J'ajouterai encore que dans le cas où l'ennemi entreprendrait de menacer la route de Constantinople, je puis aller en personne à sa rencontre avec cinquante ou soixante bataillons. En détacher davantage de l'armée du Danube, c'est livrer à l'ennemi toute la région Est du Danube

» Le 21 novembre 1877.

» Signé : SULÉIMAN. »

Le lendemain de la date de ce télégramme, nous avons commencé l'attaque contre Elena.

ALI NIZAMI PACHA.— Je demande la parole.

LE PRÉSIDENT.— Vous avez la parole,

ALI NIZAMI PACHA à Suléiman pacha.—Votre Excellence reconnait-elle dans sa réponse le danger indiqué par le Conseil supérieur de la guerre, ou bien l'a-t elle considéré comme une simple appréhension?

SULÉIMAN PACHA.— Ma réponse reconnait elle ou nie-t elle ce danger?

ALI NIZAMI PACHA — C'est ce que je vous demande.

SULÉIMAN PACHA.— Je vous le demande aussi.—Oui, dans ma réponse je reconnais le danger.

ALI NIZAMI PACHA.— Vous ne le reconnaissez pas. Vous dites que le *mazbata* n'a pas été rédigé sur la base de renseignements positifs.

SULÉIMAN PACHA.— Il paraît que cette phrase vous a beaucoup mécontenté puisque vous y revenez.

ALI NIZAMI PACHA.— Si réellement vous reconnaissiez le danger prévu par le *mazbata*, vous n'aviez pas besoin de réfuter la possibilité de ce danger et vous pouviez dire simplement que vous n'aviez pas de troupes suffisantes pour exécuter le plan conseillé par le *mazbata*. Mais vous n'avez pas dit cela. Au contraire, dans votre réponse vous avez l'air de dire qu'à Constantinople on ignore la situation de l'armée et que l'on conseille des mesures dictées par la crainte d'une marche éventuelle de l'ennemi sur Constantinople.

SULÉIMAN PACHA — Vous auriez raison de parler ainsi si, en effet, ma réponse était rédigée dans ce sens. Mais dans mon télégramme j'ai voulu dire que le Conseil supérieur de la guerre n'avait connaissance ni de la mission dont j'avais été précédemment chargé à la suite d'un échange de nombreux télégrammes, mission qui consistait à attirer sur nous les regards de l'ennemi par un mouvement offensif dans la direction de Plevna, ni des télégrammes qui m'avaient été adressés par Mehmed Ali pacha, relatifs aux ordres qu'il avait reçus de moi et de Constantino-

pl pour une marche en avant et aux efforts faits en vue de cette opération, ni enfin de nos mesures ultérieures ayant en vue, d'après la décision prise, le salut de Plevna.

Tout en gardant notre ligne de défense, nous avons pu réunir avec difficulté, dans la région d'Elena, trente bataillons ayant à peine un effectif de quinze mille hommes. Si donc le Conseil supérieur de la guerre avait connaissance de cela, il ne m'aurait pas invité à détacher soixante-dix bataillons, et cela sous la condition de ne pas porter atteinte à la défense des forteresses de Choumla, de Roustchouk et de Silistrie, et de conserver les communications de ces places, alors que je n'ai pu réunir avec grande peine que quinze bataillons. Mais ces soixante ou soixante-dix bataillons comment pouvaient-ils être transportés de l'autre côté des Balkans ? Cela ne pouvait se faire à moins que le reste de l'armée ne se retirât dans les forteresses. Mais, dans ce cas, il était nécessaire que nous renoncions à notre manœuvre d'Elena, manœuvre entreprise dans le but de faciliter le salut de Plevna.

Puisque le Conseil supérieur de la guerre recommandait en ce temps-là de diriger soixante à soixante-dix bataillons de l'autre côté des Balkans, il devait être clair dans son *mazbata*. Il devait me dire catégoriquement de renoncer à notre opération sur Elena et de venir immédiatement dans la région en-deçà des Balkans. C'est ainsi que le *mazbata* devait être rédigé. Voilà sur quoi je me suis basé pour dire que le Conseil supérieur de la guerre n'avait pas connaissance de la situation. Et je crois avoir grandement raison dans mon allégation.

Ali Nizami pacha. — Il résulte du sens du *mazbata* que le Conseil supérieur de la guerre préférait à la ligne de défense du Lom, celle d'en-deçà les Balkans.

Suléiman pacha. — Les personnes qui composaient ce Conseil étaient des militaires. Il n'y avait pas besoin de commentateurs

pour pouvoir comprendre leurs écrits. Le *mazbata* mettait comme condition de conserver nos communications entre les diverses forteresses. Comment aurait-on pu préserver les communications de Roustchouk, de Choumla et de Silistrie, si l'armée se renfermait dans ces forteresses?

ALI NIZAMI PACHA.—Est-ce seulement par le maintien de la ligne de défense du Lom que l'on pouvait préserver les communications des forteresses?

SULÉIMAN PACHA.— Il n'y avait pas une autre ligne de défense. Consultez la carte. Demandez aux militaires de n'importe quelle puissance si, la ligne de défense du Danube étant abandonnée, il y avait possibilité pour les forteresses de Silistrie, de Roustchouk, de Choumla et de Varna de conserver leurs communications. Si l'on vous donne une réponse contraire à mon avis, je suis prêt à me déclarer fautif.

ALI NIZAMI PACHA.—Au lieu d'avoir une ligne de défense aussi longue, vous pouviez entretenir une armée mobile qui aurait pu préserver les communications des forteresses.

SULÉIMAN PACHA.— Oui ! cela aurait pu être possible avec une armée mobile, à condition que l'armée ennemie fût numériquement inférieure à la nôtre et que nous fussions certains qu'elle ne prendrait pas l'offensive. Abstraction faite de la colonne qui, à la suite de l'échange d'une longue correspondance, avait commencé à opérer dans la région d'Elena et de Tirnovo, nous n'avions jusqu'aux rives du Danube que quarante-sept bataillons. L'effectif de ces quarante-sept bataillons s'élevait à peine à 20[illegible] hommes. L'armée du Czarévitch se tenait en face de nos positions. Cette armée n'avait qu'à envoyer deux divisions pour rompre [illegible] faible ligne de défense et couper nos communications. Le Czarévitch disposait d'une nombreuse cavalerie tandis que la nôtre [illegible] comptait en tout que 3 à 4,000 chevaux.

ALI NIZAMI PACHA.— Si l'ennemi avait l'intention de r[illegible]

re ligne de défense, vu son nombre supérieur, il n'aurait pu les être empêché par nos vingt mille soldats. Mais l'ennemi pas formé ce projet.

SULÉIMAN PACHA. — De toutes les positions que nous avions ns la Turquie d'Europe, nos positions de la ligne du Lom ient les plus solides et les plus difficiles à emporter. C'est tte ligne qui a tenu en respect les nombreuses forces ennemies ue nous avions devant nous. Sur chaque falaise, sur chaque ocher escarpé ou à pic, nous avions placé des soldats.

ALI NIZAMI PACHA. — Enfin, nous n'avons pas pu être édifiés ur le sens de ce *mazbata*. Votre télégramme responsif n'était pas une réponse au *mazbata*. Nous vous avons posé la question le savoir si vous reconnaissiez ou non le danger indiqué par le conseil de la guerre. Je vous prie de mieux nous expliquer la réponse que vous avez déja donnée à notre question.

SULÉIMAN PACHA. — Vous n'avez pas voulu comprendre ma éponse, mais vous poursuivez toujours une idée que vous ne oulez pas exprimer. Je n'ai pas dit que l'ennemi n'entrerait pas Constantinople et qu'il ne menacerait pas Varna. J'ai dit seunent que nous avions commencé le mouvement offensif contre na par ordre impérial et que le conseil supérieur de la rre devait obtenir un contre-ordre défendant ce mouvement et vitant à transférer les soixante bataillons demandés de l'auôté des Balkans ; il ne devait pas donc m'écrire des choses l'exécution était impossible. Mois tout en restant à Cons-tople, exiger que les opérations contre Elena fussent nées, que soixante-dix bataillons fussent en même temps s de l'autre côté des Balkans, que Roustchouk fut défendu les communications entre Choumla, Silistrie, et Varna ne pas entravées, c'était demander des choses impossibles. ils ordres ne pouvaient avoir pour résultat que de troubler et d'embarrasser le commandant.

ALI NIZAMI PACHA— Le *mazbata* du Conseil supérieur de la guerre était rédigé sous forme de mémoire. Le Conseil ne prétendait pas intervenir dans les affaires du commandement en chef.

SULÉIMAN PACHA.— J'ai dit que, vu les exigences du mouvement offensif que j'avais alors entrepris, la proposition du Conseil supérieur de la guerre était impossible. Sans doute, si j'avais abandonné mon opération contre Elena, il m'aurait été possible d'envoyer au-delà des Balkans les 60 bataillons qui se trouvaient prêts dans cette région. Je dis soixante et j'entends par ce chiffre les 30 bataillons qui opéraient déjà contre Elena, les 10 bataillons de Kesrova, quinze bataillons que j'aurais rappelés de nos postes avancés et enfin les quelques autres que j'aurais pu réunir pour compléter le chiffre. Mais pour que ces bataillons pussent être transférés au-delà des Balkans, il aurait été avant tout nécessaire que nous abandonnions notre manœuvre contre Elena; car c'était demander une chose impossible que de me proposer d'envoyer 60 bataillons, de poursuivre en même temps les opérations contre Elena et de préserver les communications entre Roustchouk, Choumla et Varna.

NÉDJIB PACHA, procureur général. — Je demande la parole.

LE PRÉSIDENT. — Vous avez la parole.

NÉDJIB PACHA.— Suléiman pacha déclare que l'armée de Mehmed Ali pacha, étant un ramassis de soldats, ne pouvait pas marcher en avant. Voici le télégramme par lequel Suléiman pacha, bien qu'il eût reconnu la mauvaise qualité des troupes, se plaignait de Mehmed Ali pacha :

Télégramme.

A S. Exc. le Caïmakam du Séraskérat.

« L'inactivité de l'armée placée sous le commandement de Mehmed Ali pacha et la non exécution de la manœuvre sur Loftcha, ont retardé les mouvements de l'armée Est du Danube.

Dans la situation actuelle, prenant en considération le danger qui résulterait pour l'armée Est du Danube de la division de ses forces, elle est obligée de subordonner son action contre Elena et Tirnovo à l'arrivée à Loftcha de l'armée de Mehmed Ali pacha. Mais jusqu'à ce que l'armée de Kamarli ait fait sentir sa puissance et soit venue en aide à Plevna, j'ai donné des ordres formels à Fuad pacha, commandant de la colonne d'opération, pour qu'il ait à envoyer tous les jours de forts détachements et qu'il fît des démonstrations de nature à faire croire à l'ennemi que nous marchons sur Tirnovo. D'un autre côté, j'ai envoyé Fazli pacha à Cadikeuy et je lui ai donné l'ordre de commencer sérieusement le mouvement offensif projeté contre Biéla.

» Aujourd'hui, nous nous sommes mis sur la défensive à Elena. J'ai donné les ordres et les instructions et je pars de très bon matin, par voie d'Osman-Bazar, pour Roustchouk afin d'être présent aux opérations qui vont commencer dans cette région. J'espère y arriver demain, vendredi. Si Dieu nous accorde la faveur de mettre en déroute l'armée du Czarévitch, dans ce cas nous nous proposons de diriger notre mouvement offensif contre Biéla. Que Dieu nous accorde le salut et la victoire.

» Le 23 novembre 1877.

» Signé : SULÉIMAN.

NÉDJIB PACHA, procureur général.—Suléiman pacha a envoyé à Elena Fuad pacha avec 24 bataillons. Il vient de nous dire qu'il pouvait détacher soixante bataillons de l'armée Est du Danube. Si, au lieu d'envoyer 24 bataillons seulement contre Elena, il avait dirigé en une fois ces soixante bataillons, et s'il avait opéré, d'une manière énergique contre Tirnovo, Mehmed Ali pacha aurait pu alors avancer du côté d'Orkhanié. Mais sous ce rapport, Suléiman pacha se plaint, par son télégramme, de ce que Mehmed Ali pacha n'ayant pu avancer, lui-même ne pouvait non plus avancer

et il en accuse Mehmed Ali pacha. Mais aujourd'hui il recon
lui-même que l'armée de Mehmed Ali pacha, étant comp
d'un ramassis de soldats, ne pouvait pas lutter contre
troupes de la garde impériale russe. Puisqu'il connaissait c
pourquoi se plaignait-il de Mehmed Ali pacha ?

Plus tard il a été prouvé qu'il était possible de détache
l'armée Est du Danube soixante bataillons et de les dirige
d'autre côté des Balkans. Il craignait, dit-il, l'armée du Cz
vitch. Mais cette armée est restée pendant longtemps sur la
fensive. Elle n'a jamais pris l'offensive le long de la Yai
Elle se bornait seulement à envoyer de temps à autre de
connaissances dans toutes les directions.

Suléiman pacha craignait en outre qu'il ne lui fût pas pos
de préserver les communications entre les diverses fortere
Mais ces forteresses étaient faites pour être assiégées. Leurs
nisons pouvaient parfaitement bien être composées de nouv
conscrits et de soldats inexpérimentés, attendu qu'en cas de s
c'est l'artillerie qui joue le rôle principal.

D'ailleurs l'ennemi ne va plus aujourd'hui assiéger les pl
fortes. C'est dans les anciens temps qu'on faisait ainsi la gu
Cette tactique n'est plus de mise aujourd'hui. La guerre de S
wa et d'autres guerres contemporaines nous en fournissent
exemples. Pourquoi donc craindre que l'armée du Czaré
assiégeât ces forteresses ?

Quant à l'armée du général Zimmermann, elle n'a fait q
mouvement apparent, qu'une démonstration. L'armée russe d
Dobroudja a été constamment sur la défensive. C'est contre
vna seulement que les Russes opéraient. Si Suléiman pacha,
aussi, se mettait sur la défensive, qui donc pouvait déli
Plevna ?

Après la chute de Plevna, soixante bataillons de l'armée
du Danube ont été transférés de ce côté-ci des Balkans C'e

une preuve de la possibilité de la chose, d'autant plus que les Russes n'ont pas du tout attaqué le long de la Yantra.

Toutes les fois qu'il est question de la ligne de défense, Suléiman pacha dit qu'elle était très longue et que pour cette cause il ne pouvait pas donner des troupes et ne pouvait pas nous secourir. Cette ligne, dit-il, s'étendait du Lom à Osman-Bazar et de là jusqu'aux Balkans. Cette ligne de défense ne l'était point dans la véritable acception du mot. C'était tout simplement une ligne militaire. Qu'on n'aille pas croire qu'il s'agissait d'une seconde muraille chinoise.

L'art de la guerre nous apprend qu'une pareille ligne militaire est faible sur tous les points et qu'elle ne peut pas être gardée en y éparpillant des troupes. Il faut pour cela disposer de forces supérieures à celles de l'ennemi afin de faire face partout.

Le Président. — Arrêtons-nous pour aujourd'hui.

La séance est levée à 10 heures.

Trente-Deuxième Séance.

PRÉSIDENCE DE SAMIH PACHA.

(2/14 octobre 1878)

La séance est ouverte.

LE PRÉSIDENT à Suléiman pacha.— Veuillez compléter votre réponse. Vous l'avez laissée inachevée dans la séance précédente.

SULÉIMAN PACHA.— J'ai exposé à la Cour en réponse à la question de Votre Excellence basée sur le *mazbata* du Conseil supérieur de la guerre, l'impossibilité de l'exécution des ordres que j'avais reçus simultanément, ordres qui étaient en contradiction les uns avec les autres et en opposition avec la situation d'alors de notre armée.

Le Conseil supérieur de la guerre m'invitait à faire transférer au-delà des Balkans soixante dix à quatre-vingts bataillons, à me joindre à l'armée d'Orkhanié et à masser des troupes entre Izladi et Sofia. C'était justement à la même époque que j'avais reçu la mission de faciliter le salut de Plevna en divisant les forces de l'ennemi et en attirant sur moi son attention; que Mehmed Ali pacha faisait des efforts pour pouvoir marcher en avant du côté d'Orkhanié, que tous nous nous occupions des préparatifs et des mesures ayant pour but la délivrance de Plevna; et qu'enfin l'autorité centrale, c'est-à dire le Séraskérat, écrivait journellement de nombreuses dépêches sur le même sujet.

J'ai reçu le *mazbata* du Conseil supérieur de la guerre le 20 novembre. J'ai en ma possession un télégramme de la même

ar lequel le Séraskérat m'invitait, dans des termes cate-
es, à adopter une mesure de nature à sauver Plevna.
à la même date, c'est-à-dire le 20 novembre, j'étais
de prendre Elena et d'avancer sur Tirnovo, d'envoyer
30 bataillons au-delà des Balkans, de préserver les com-
itions de Roustchouk, de Choumla, de Silistrie et de
et de défendre ces forteresses !

ICH PACHA.— Avez-vous ce télégramme ?

IMAN PACHA.— Oui. Le voici :

Télégramme.

ır rapport à la politique, le devoir qui nous est imposé en
ment-ci pour le salut de l'Empire et la délivrance du
c'est de sauver Plevna le plus tôt possible. Il est, par
nent, d'une nécessité impérieuse que les mesures adop-
cet effet et les mouvements militaires arrêtés, soient mis
ition dans les meilleures conditions et que le but envi-
oit atteint. Il n'y a pas de doute que toute perte de temps
la situation et augmente les difficultés. Dont tout retard
sser. Nous sommes dans l'attente de voir les fruits des
de Votre Excellence.

16/28 novembre 1877. »

donné à ce télégramme la réponse suivante :

Télégramme.

epuis déjà quinze jours j'ai indiqué la nécessité de nous
e secourir Plevna et je me suis offert à faire toute sorte
ifices. Mais la plus grande partie de mes propositions ont
poussées. Toutefois, en ce qui concerne cette région,
tion des mesures arrêtées pour venir en aide à Plevna
commencer dans deux ou trois jours. Le temps passe,
our ce qui est des opérations de cette région, je fait tout

ce qu'il est possible de faire. J'ai donné aussi l'ordre à Mehmed Ali pacha de commencer en tout cas dans trois ou quatre jours son mouvement.

» Le 17/29 novembre 1877.

» Signé : SULÉIMAN. »

En réponse à une demande qui m'a été faite ultérieurement sur les propositions qui ont été repoussées, j'ai répondu par le télégramme suivant :

Télégramme
A S. A. le Grand-Vézir.

« Votre Altesse m'invite à lui énumérer brièvement celles de mes propositions qui ont été repoussées. La principale est la non nomination d'un commandant à l'armée du Danube et la fusion — chose impossible dans ces circonstances aussi critiques et aussi périlleuses — de ce commandement avec le commandement en chef de la Roumélie Orientale, ce qui est une cause que les deux armées ne peuvent pas être bien administrées. En second lieu, vient la non acceptation de ma proposition concernant le mouvement de Mehmed Ali pacha du côté de Berkoftcha et ma marche d'Orkhanié allant au secours de Plevna, à la tête des bataillons que j'aurais choisis. Mais, à mon avis, ce qui peut être dangereux, c'est qu'on m'ait empêché de me rendre à Orkhanié sous le prétexte qu'un commandant n'a pas été encore nommé à l'armée Est du Danube. J'ai indiqué, en outre, que pour pouvoir commander aux armées du Danube, des Balkans et d'Orkhanié, il était nécessaire de fixer la ville d'Andrinople comme le siége du commandement en chef. En réponse, il m'a été dit formellement que je ne devais pas m'éloigner de la région du Danube. Telles sont mes diverses propositions qui ont été repoussées.

ɜure qu'il est, l'armée d'Orkhanié, non-seulement ne
ɾancée, mais encore a abandonné, sans coup férir, les
rkhanié. Si l'ennemi marche droit sur Izladi et si Meh-
cha, au lieu d'attaquer l'ennemi avec toutes ses forces,
ı des positions importantes et continue sans nécessité
comme il l'a fait dans son commandement de l'armée
ıube, n'est-il pas certain que le résultat de nos opéra-
ɜstera sans effet pour la situation en général? N'est-il
n que nous ne devons plus rien espérer de Plevna?
e moment-ci nous avons été battus par l'ennemi sur
points. Ce n'est ni à cause de la pluralité de ses forces ni
ın meilleur armement. Je jure par Dieu que c'est uni-
. cause du manque d'un plan, de notre incapacité et de
rance sur les affaires militaires. Si Mehmed Ali pacha
ɔas dans ces trois ou quatre jours l'offensive, je consi-
ıous aurons perdu la partie principale dans cette guerre
ɔis qu'un grand nombre de musulmans seront de nou-
s aux pieds par les cosaques.
Dieu accorde le salut et la délivrance à notre nation et à
pire.
9 novembre 1877.

» Signé : SULÉIMAN. »

ıe jour le Grand-Vézir m'a télégraphié pour me dire
très nécessaire au point de vue politique de garder, au
ır deux mois encore, notre ligne de défense et pour
ıder ce que je pouvais faire à cet effet. J'ai répondu à
ɜe par le télégramme suivant :

Télégramme
Au Grand-Vézirat.

, uniquement des opérations de l'armée de Kamarli
end que l'ennemi ne franchisse pas les Balkans. Si

cette armée ne prend pas l'offensive dans le courant de cette semaine, si elle se relâche dans la défense de ces positions, le passage de l'ennemi par les Balkans doit être considéré comme un fait accompli. Si je me trouvais maintenant à Kamarli, j'aurais pu répondre à la demande de Votre Altesse sur cette question. Il est vrai qu'en ma qualité de commandant en chef je ne laisse pas perdre de temps pour donner les ordres nécessaires, mais la personne qui doit exécuter ces ordres allègue chaque jour des prétextes pour retarder le mouvement ; au lieu d'aller en avant, elle recule peu à peu. C'est pour ce motif que j'avais demandé l'autorisation de me rendre à Orkhanié. En somme, si Mehmed Ali pacha ne réussit pas à résister, nous ne pourrons plus rester, pas même deux semaines, sur notre ligne des Balkans ; car, une fois Izladi tombé entre les mains de l'ennemi, la ligne de retraite de Mehmed Ali pacha ainsi que celle de l'armée des Balkans sont en danger. Dans cette situation, mon plan, comprenant l'action de l'armée Est du Danube sur Elena et Tirnovo, devient à présent défectueux. Toutefois une brigade qui doit faire un long détour pour opérer sur Elena, se met demain en marche. Le mouvement général commencera mardi.

» Actuellement je m'occupe des détails du commandement de l'armée Est du Danube ; car une seule personne ne peut pas remplir à la fois la charge de commandant spécial et celle de commandant en chef de toutes les armées. Néanmoins j'ai donné les ordres nécessaires à Mehmed Ali pacha et à Ahmed Eyoub pacha ; mais je ne puis pas préjuger jusqu'à quel degré ils se montreront capables de les exécuter.

» Avant d'obtenir le résultat de la manœuvre commencée contre Tirnovo et avant qu'il soit constaté que Mehmed Ali pacha ne pourra pas avancer de Kamarli, je ne saurais donner aucune réponse à la demande de Votre Altesse. Avant que l'armée de Mehmed Ali pacha gagne ou perde une grande bataille, il me

sera de même impossible de prédire jusqu'à quand nous pourrons conserver notre ligne de défense des Balkans. Il n'est point probable que l'ennemi puisse franchir les Balkans par les défilés de Khaïn et de Chipka, mais à l'heure qu'il est il songe à entamer l'armée de Mehmed Ali pacha laquelle ne se défend pas et à franchir par là les Balkans.

» Le 19 novembre 1877.

Signé : » SULÉIMAN. »

Ainsi, pendant que le Conseil supérieur de la guerre m'invitait par son *mazbata* à diriger—chose impossible—au-delà des Balkans soixante dix à quatre-vingts bataillons, tout en préservant les communications entre les forteresses et en persévérant dans mes opérations contre Tirnovo, je recevais en même temps des ordres d'un genre tout différent.

Pour détacher 70 à 80 bataillons de l'armée Est du Danube et les diriger de l'autre côté des Balkans, il fallait absolument que nous eussions abandonné notre ligne de défense et que nous eussions fait rentrer les troupes dans les forteresses. Lorsque plus tard j'ai détaché soixante bataillons, j'ai dû en effet donner l'ordre à Fazli pacha d'abandonner sa ligne de défense et de se retirer dans les forteresses dès que l'ennemi, prenant réellement l'offensive, commencerait à marcher en avant. Autrement il était impossible de détacher soixante-dix ou quatre-vingts bataillons à condition de garder la ligne de défense et les communications entre les forteresses. Les forces ennemies que nous avions en face étaient supérieures en nombre. Pour qu'on puisse à ces conditions détacher et envoyer au delà des Balkans ces 70 à 80 bataillons, pour qu'on s'avise à m'adresser de pareils *mazbatas*, il fallait que nos forces fussent doubles que celles dont l'ennemi disposait. Tout au contraire, c'est l'ennemi qui était deux fois plus fort que nous. C'est pourquoi l'avis exprimé par le *mazbata* du Conseil

supérieur de la guerre était irréalisable. Toujours est-il que dans le télégramme accompagnant le *mazbata* en question, on demandait encore mon opinion et mon avis. En réponse, j'ai fait alors connaître ma manière de voir. J'ai lu mon télégramme responsif dans la séance précédente. J'ai démontré dans ma réponse qu'il était impossible de réunir 70 à 80 bataillons à moins que nous n'abandonnions notre ligne de défense et que nous n'évacuions même la forteresse de Roustchouk.

J'ai déjà exposé tout cela et j'ai particulièrement donné des explications dans mon interrogatoire préliminaire. Et cependant on me pose de nouveau la même question! Assurément on cherche à me troubler l'esprit et à me faire commettre des erreurs.

Oui! Je pouvais faire détacher 70 à 80 bataillons et plus encore mais à condition que j'abandonne les forteresses du Danube et que je renonce à ma manœuvre sur Elena, manœuvre ayant pour but de faciliter les moyens de salut de Plevna en attirant sur moi l'attention de l'ennemi. Si le Conseil supérieur de la guerre rédigeant son *mazbata*, se proposait, en égard à la situation, non à m'embarrasser mais bien à faciliter ma tâche, il aurait dû m'obtenir l'ordre de renoncer à la manœuvre contre Elena—manœuvre décidée après une longue correspondance et en vertu d'un Iradé impérial—et de renfermer le reste de nos troupes dane les forteresses.

Le Conseil, tout en mettant la condition de l'abandon de la manœuvre d'Elena, aurait dû me dire dans son *Mazbata* : « Nous considérons qu'il est d'une grande importance de faire rentrer les troupes dans les forteresses et nous croyons que la non exécution de ce projet pourrait avoir des suites désastreuses. Nous pensons qu'il y a lieu que les 70 ou 80 bataillons qui seront détachés de l'armée Est du Danube devront être dirigés à Andrinople ou à Sofia. Veuillez nous dire quelle est votre opinion. » Oui ! on devait

me parler de cette manière et non pas me demander des choses impossibles.

On me disait de mettre sur la défensive les points stratégiques principaux. Mais tous ce points étaient déjà mis en état de défense. Pour ce qui était de la ligne de Chipka à Kazan, cette ligne aussi a été mise sur la défensive pendant le temps de mon commandement en chef. La ligne du défilé de Dorian à Chehirkeui, qui était placée sous le commandement de Mehmed Ali et auparavant sous le commandement de Chakir pacha, était également mise sur la défensive. Il ne peut donc être question ici de la mise en état de défense des points stratégiques principaux. Quels sont les points qui n'ont pas été mis en état de défense ? Qu'on nomme ces points importants et je suis prêt à répondre.

ALI NIZAMI PACHA.— Etropol, par exemple.

SULÉIMAN PACHA.— La mise ou non en état de défense d Etropol était un détail qui concernait spécialement les commandants Chefket pacha, Mehmed Ali pacha et Chakir pacha. Ce sont eux qui doivent en répondre.

ALI NIZAMI PACHA.— Je cite simplement les points qui n'ont pas été mis en état de défense.

SULÉIMAN PACHA.— Votre Excellence a raison. Mais ce n'est pas moi qui dois être interpellé sur cette question. Ce sont les commandants de cette région qui devront être interrogés. Votre observation n'a de place que dans une demande formulée à leur adresse. Quant à moi, je ne suis responsable que des ordres que j'ai donnés en ma qualité de commandant en chef.

On me disait qu'il y avait lieu d'organiser une armée de 150 à 160 bataillons et de la mettre à même de faire face à l'ennemi.

Ainsi que j'ai eu l'honneur de l'exposer déjà, le temps opportun pour la formation de cette armée était lorsque Plevna fut investi pour la seconde fois. Nous devions alors abandonner notre manœuvre contre Elena et tourner notre action de l'autre côté

des Balkans. D'ailleurs moi-même, relativement aux opérations à faire en vue de délivrer Plevna, je n'étais pas de ceux qui préféraient une manœuvre contre Elena.

Malheureusement, dans les séances précédentes, il ne m'a pas été permis de donner lecture des télégrammes et des correspondances échangées sur cette question. Ainsi, il reste bien des points qui n'ont pas été éclaircis. Il est nécessaire que je donne lecture des télégrammes par lesquels je demandais à me rendre à Orkhanié que je considérais comme le point le plus avantageux pour opérer dans le but de délivrer Plevna.

— Suléiman pacha donne lecture de son télégramme adressé au Caïmakam en date du 2/14 novembre (Voir ce télég. Vol. III, P. 83) et continue la lecture du télégramme suivant : —

Autre télégramme

A. S. Exc. Suléiman pacha, Commandant en Chef de Roumélie.

« Nous accusons réception de votre télégramme chiffré en date du 2/14 novembre. En conformité de votre demande relativement aux moyens d'accélérer et de faciliter vos correspondances télégraphiques avec les divers postes placés sous votre commandement, nous avons donné des ordres formels à la direction générale des télégraphes. Une ligne spéciale sera désignée pour vos correspondances et à chaque station il y aura un employé capable, chargé exclusivement de ce service.

» Nous vous ferons connaître sous peu notre réponse aux autres questions dont traite votre dépêche du 2/14 courant.

» Le 3/15 novembre 1877.

« Signé : MOUSTAPHA. »

— Après ce télégramme, Suléiman pacha lit un télégramme de Moustapha pacha, Caïmakam du Séraskérat, en date du 3/15 novembre (Voir Vol III, P. 87) et un autre télégramme de sa signature en réponse à celui de Moustapha pacha (Voir même volume P. 88) et continue ainsi ; —

·le télégramme que je viens de vous lire vous voyez que je ;tais dans mon idée. Mais en réponse, le Séraskérat m'a nis la dépêche suivante :

Télégramme

A S. Exc. Suléiman pacha, commandant en chef de Roumélie.

otre dépêche contenant vos réflexions sur les mesures qu'il écessaire de prendre pour sauver l'armée de Plevna a été et soumise au Conseil supérieur de la guerre. Le Conseil re actuellement sur cette question ainsi que sur la ques- le l'organisation des bateaux pour le prompt transport oupes qui seront détachées de l'armée Est du Danube. is ferai incessamment connaître la décision qui sera prise Conseil.

Le 5/17 novembre 1877.

» Signé : MOUSTAPHA. »

pendant Moustapha pacha, tout en correspondant avec moi ;ette question, échangeait aussi des correspondances avec ned Ali pacha. Ce dernier s'engagea à envoyer d'Orkhanié roupes sur Plevna et à pourvoir aux moyens de délivrer cette :. Il adressa à ce sujet un télégramme à Constantinople. J'ai légramme et je vous le soumettrai. L'autorité centrale ita la proposition de Mehmed Ali pacha.

5/17 novembre, j'ai reçu dans la matinée le télégramme du ;kérat que je viens de soumettre à la Cour. Jusqu'au soir, cevant pas l'avis que les bateaux demandés étaient prêts e j'avais à me mettre en mouvement....

PRÉSIDENT interrompant Suléiman pacha. — Nous sommes ; de la question.

LÉIMAN PACHA.— Je prouverai en résumé que j'étais dans

l'intention de passer au-delà des Balkans et que j'ai été empêché d'exécuter mon projet. De cette manière il n'y aura plus nécessité de me poser des questions de ce genre.

ALI NIZAMI PACHA. — Vous verrez dans la suite de la question qui vous a été posée que nous connaissions votre projet.

LE PRÉSIDENT. — Nous avons connaissance de ces télégrammes.

SULÉIMAN PACHA. — Si vous en aviez connaissance vous n'auriez pas besoin de m'adresser de pareilles questions. Permettez-moi au moins de vous lire mon dernier télégramme sur cette affaire et la réponse que j'ai reçue.

LE PRÉSIDENT. — Vos réponses n'ont pas de rapport avec la question qui vous a été posée.

SULÉIMAN PACHA. — Vous êtes dans l'erreur. (Et ce disant, il commence la lecture des deux documents suivants :)

— Ces documents qui sont le premier un télégramme de Suléiman pacha en date du 5/17 novembre 1877 et le second un télégramme responsif de Moustapha pacha, ont été déjà reproduits et insérés dans le présent volume, (Voir P. 91 et 93). Suléiman pacha continue ainsi :

Ce télégramme répond à la question qui m'a été posée dans la séance précédente et à celle de Nédjib pacha. Enfin il répond à tout.

Ainsi, pendant que je proposais de quitter la région Est du Danube et de passer de l'autre côté des Balkans à la tête des forces que je croyais suffisantes, le caïmakam du Séraskérat me télégraphiait à la suite d'un Iradé impérial ce qui suit : « Les forces de l'armée Est du Danube ne sont pas suffisantes. Nous ne devons pas l'affaiblir tout à fait. Mehmed Ali pacha marchera d'Orkhanié. Nous avons correspondu avec Son Excellence de même que nous nous sommes entendus avec Réouf pacha sur le chiffre des troupes avec lesquelles il aidera le mouvement. Vous n'avez donc plus à songer à contribuer de votre côté aux

ns du salut de Plevna. » Ayant un pareil télégramme entre .ains je crois que je ne devrais pas être questionné sur ce . Cette question devrait être adressée au ministre de la 'e Moustapha pacha, signataire du télégramme. On me fait grande injustice en m'adressant des questions de ce genre.

:DJIB PACHA.— Je demande la parole.

: PRÉSIDENT.— Vous avez la parole.

:DJIB PACHA.— Je ferai remarquer que le moment n'est pas re venu pour Suléiman pacha d'exposer sa défense. Les répon- doivent être courtes. Par exemple : Etes-vous allé en tel oit? — Oui, j'y suis allé. — Qu'avez-vous fait? — J'ai fait et cela. Enfin, il doit être bref.

.I NIZAMI PACHA.— Mais puisqu'il a été interrogé, il doit bien iner sa réponse.

:DJIB PACHA.— Suléiman pacha nous a donné lecture d'une che où il était dit que l'ennemi concentrait ses forces devant na et que c'était devant cette place qu'il dirigeait la plus de partie de ses troupes. Suléiman pacha n'ignorait pas cela. . était informé depuis l'époque de sa nomination au comman- ent de l'armée Est du Danube. Mais, dans ce cas, pourquoi, t commandant du Danube, s'était-il mis sur la défensive? rquoi n'a-t-il pas concentré des troupes dans la région d'Ele- Il a avoué lui-même que pour sauver Plevna il n'y avait que c voies: la première était d'attaquer Biéla; la seconde, de cher par Osman-Bazar. Mais puisque l'attaque contre Biéla t impossible, il pouvait exécuter celle du côté d'Osman-Bazar. uléiman pacha a prétendu que Mehmed Ali pacha pouvait opé- contre Biéla et a demandé que Son Excellence attaquât cette :e.

uléiman pacha pouvait très bien concentrer en temps oppor- de nombreuses forces à Elena, et la preuve c'est que plus l il y a réuni soixante bataillons. Mais en réunissant une ou

deux divisions, on ne pouvait pas opérer d'une manière sérieuse contre Elena. Suléiman pacha l'a fait. Il a ensuite abandonné Elena pour se rendre à Cadikeuy. Etait-ce là ce qu'il avait de mieux à faire pour attirer sur lui l'attention de l'ennemi et aider ainsi à la délivrance de Plevna?

Plus tard Suléiman pacha a transféré de ce côté-ci des Balkans 60 bataillons. Au lieu de tenir ces bataillons concentrés sur un seul point, afin de s'en servir comme d'une armée de réserve, il les a éparpillés, les uns à Tatar-Bazardjik, les autres à Samakow et quelques-uns à Chehirkeuy. Ayant ainsi dispersé ses forces, il n'avait plus une armée pour faire face à l'ennemi.

Suléiman pacha avait une longue ligne de défense à garder. Cette ligne était naturellement faible sur tous les points. L'ennemi pouvait la forcer d'autant plus que Suléiman pacha ne disposait pas d'une force de réserve. Cependant Son Excellence adressait à Constantinople dépêche sur dépêche en demandant l'autorisation de se rendre à Andrinople afin d'exercer de cette ville le commandement. Pourquoi se rendre à Andrinople? Il pouvait venir s'établir à Constantinople même et commander d'ici. Comme Andrinople, la ville de Constantinople possède aussi un bureau central de communications télégraphiques.

Pour moi je crois que celui qui est investi du commandement général doit se trouver sur le point le plus important du théâtre de la guerre. Si Suléiman pacha peut prouver que la ville d'Andrinople était le point le plus important de la ligne de défense, je n'aurai rien à dire. Mais, dans le cas contraire, il demeurera acquis que sa présence à Andrinople n'était pas nécessaire. J'attire sur cette question l'a tention des juges.

Suléiman pacha.— Le procureur général, de même qu'il n'a lu aucun des documents que j'ai soumis relativement à mon commandement des Balkans, n'a non plus fait attention aux débats de cette période du procès. Si je suis forcé à chaque

nent de répéter mes réponses à ces sortes de questions, ce cès deviendra interminable. Nédjib pacha, sans prêter atten - aux débats, pose des questions successives et la Cour le laissaire !

ÉDJIB PACHA.— Suléiman pacha a commencé sa défense avant j'aie présenté l'accusation.

ULÉIMAN PACHA — Point du tout ; je n'ai pas commencé à me ndre.

ÉDJIB PACHA.— Pardon ! il faudra bien distinguer l'interroire de la défense

E PRÉSIDENT à Suléiman pacha. — Veuillez continuer.

ULÉIMAN PACHA.— Dans la question que vous m'avez posée, ait dit que le plan consistant à faire passer soixante-dix à tre-vingts bataillons de ce côté-ci des Balkans, devait être uté avant la chute de Plevna, avant la retraite à Orkhanié nfin avant la déclaration de guerre par la Serbie.

est vrai. Mais justement avant la chute de Plevna, la retraite khanié et l'ouverture des hostilités par les Serbes, j'ai de- dé à franchir les Balkans à la tête de quelques bataillons bien l'un nombre insuffisant. Que m'a-t on dit en réponse? On répondu par le télégramme du 6/18 novembre que j'ai cité à l'heure m'ordonnant de ne pas m'éloigner de notre armée lu Danube, attendu qu'elle était faible. Votre question à ce doit donc s'adresser à celui qui a écrit et signé cet ordre.

ÉDJIB PACHA.— Je voudrais demander à Suléiman pacha s'il un commandant subordonné ou indépendant. Il parle com s'il avait été placé sous les ordres d'un autre commandant et fut obligé d'obéir aux ordres de son supérieur.

JLÉIMAN PACHA.— Cette demande doit s'adresser à Moustapacha, signataire de la dépêche. Son Excellence disait lle m'écrivait à la suite d'un iradé impérial.

ı nomination au poste de commandant en chef a été faite par

décision du Conseil supérieur de la guerre, avec l'approbation du Séraskérat et en vertu d'un iradé impérial. Il n'était pas en mon pouvoir de modifier une décision arrêtée par ordonnance impériale et moins encore de faire de force transférer les troupes de l'autre côté des Balkans. Et puis je ne disposais pas d'une flotte pour opérer ce transport.

ALI NIZAMI PACHA.— Le procureur général vous pose des questions pour l'édification de la Cour. Vous devez y répondre.

SULÉIMAN PACHA.— Le procureur général dit que je ne devais pas me conformer à l'Iradé impérial. Je réponds.

NUSRET PACHA.— Le procureur général peut poser les questions qu'il croira nécessaire Vous lui répondez et la Cour écoute les deux parties. Il ne faut pas vous animer pour cela.

SULÉIMAN PACHA.— Dans la question que vous m'avez posée il est dit : « Plevna était tombé, nos troupes s'étaient retirées sur Orkhanié, la Serbie avait ouvert les hostilités et l'ennemi, avec toutes ses forces, franchissait les Balkans sur plusieurs endroits. En présence de cet état de choses, le moment opportun d'exculter le plan projeté était passé et il y avait lieu de rappeler à Philippopoli et même à Andrinople le peu de forces que nous avions dans la région d'Orkhanié et de Sofia. Loin d'agir ainsi, vous avez même éparpillé entre Izladi et Sofia les 60 bataillons que vous aviez détachés de l'armée Est du Danube. Quelles sont les causes qui vous ont fait agir ainsi ? »

Après la prise d'Elena, le mouvement que nous avions à faire c'était une opération offensive contre Tirnovo ayant pour but d'attirer l'attention et de diviser les forces de l'ennemi. Elena a été occupé par nos troupes le 22 novembre (v. s) Cependant la division russe que nous avions battue à Elena ne s'était pas trop éloignée. Elle s'était concentrée dans les défilés entre Tirnovo et Elena, tandis qu'une autre division avait marché sur Izlatora, situé entre Tirnovo et Kesrova. Cette dernière division était

uée des forces russes formant la ligne de la Yantra. Elle avait mandat de couper les communications entre Elena et ›dji.

24 novembre (v. s.), l'ennemi avait dirigé une attaque vio- contre les quatre bataillons que Fuad pacha, commandant de ision d'Elena, avait postés à Izlatora. Ces bataillons ont dû lonner leur poste et battre en retraite jusqu'à la colline dite hilar. Là ils ont été plus tard renforcés par quatre autres lons.

si, après la prise d'Elena, les combats ont continué pen- leux ou trois jours aux environs. L'affaire n'était pas finie. , afin de renforcer la division d'Elena, quatre bataillons, it en retraite de Rasgrad à Sari-Noussouhlar et d'ici à vo, sont allés renforcer la division d'Osman-Bazar pendant uatre autres bataillons étaient ajoutés aux forces d'Izlatora. même que lorsque nous avons commencé le mouvement e Elena les divisions ennemies se tenaient en face de nos ons d'Osman-Bazar et de Sari-Noussouhlar, deux corps iée russes faisaient également face à nos divisions de Rous- k et de Cadikeui.

ı de pouvoir avancer d'Elena dans la mesure du possible, ›pelé quinze autres bataillons et j'ai donné l'ordre au com- ant des troupes de Khaïn-Boghaz de marcher directement ulfara pendant que nous commencerions notre mouvement irnovo. Ce mouvement offensif était décidé. Mais, vu ›rtance de Tirnovo, avant d'entreprendre l'opération, il faire faire les reconnaissances nécessaires Durant ces ıaissances et afin d'attirer sur un autre point l'attention ınemi et de ne pas le laisser jeter de nombreuses forces la région de Tirnovo, j'ai formé avec les troupes de Cadi- et de Roustchouk une colonne d'attaque de trente batail- t je l'ai fait marcher en avant. J'ai donné en même temps

l'ordre à Fuad pacha d'exécuter les reconnaissances néc
en vue de l'opération offensive contre Tirnovo. Fuad pa
fait connaître le 30 novembre (v. s.) les informations r
de ses reconnaissances et le 29 novembre il m'a adressé
gramme pour me faire savoir que l'ennemi concentrait
des forces. En d'autres termes, depuis le 24 novemb
de mon rappel de l'armée Est du Danube jusqu'au 29 d
mois, Fuad pacha ne faisait que me parler de la conce
de troupes dans la région d'Elena.

Afin de faire progresser notre mouvement offensif de l
d'Elena et d'attirer l'attention de l'ennemi à gauche de
de la Yantra, j'ai formé une colonne d'attaque des g
de Roustchouk et de Cadikeuy et je l'ai fait marcher. J
le jour où cette colonne se battait à Matchka avec l'enn
reçu la nouvelle de la reddition de l'armée de Plevna et c
tivité d'Osman pacha. Cette triste nouvelle m'a été trans
un télégramme du palais signé par Saïd pacha et par Ré
et daté du 30 novembre (v. s.), jour de notre combat de
Voici ce télégramme :

A. S. Exc. Suléïman pacha.

« Selon les nouvelles reçues aujourd'hui d'Europ
pacha, ayant entrepris d'abandonner Plevna et de s'
chemin vers Widdin, a rencontré une résistance opini
part de l'ennemi. Après une bataille sanglante, notre a
obligée de mettre bas les armes. Ces mêmes nouve
qu'Osman pacha a été blessé. Cette triste nouvelle a c
dernier degré les dignitaires, la nation et particulièrem
Sultan. Mais les regrets et la douleur ne sont d'aucun
désespoir est beaucoup plus préjudiciable. Notre s
maintenant de notre résistance qui doit être bea
obstinée qu'auparavant.

détachée des forces russes formant la ligne de la Yantra. Elle avait pour mandat de couper les communications entre Elena et Ahmedli.

Le 24 novembre (v. s.), l'ennemi avait dirigé une attaque violente contre les quatre bataillons que Fuad pacha, commandant de la division d'Elena, avait postés à Izlatora. Ces bataillons ont dû abandonner leur poste et battre en retraite jusqu'à la colline dite Bektchilar. Là ils ont été plus tard renforcés par quatre autres bataillons.

Ainsi, après la prise d'Elena, les combats ont continué pendant deux ou trois jours aux environs. L'affaire n'était pas finie. Aussi, afin de renforcer la division d'Elena, quatre bataillons, battant en retraite de Rasgrad à Sari-Noussouhlar et d'ici à Kesrova, sont allés renforcer la division d'Osman-Bazar pendant que quatre autres bataillons étaient ajoutés aux forces d'Izlatora.

De même que lorsque nous avons commencé le mouvement contre Elena les divisions ennemies se tenaient en face de nos divisions d'Osman-Bazar et de Sari-Noussouhlar, deux corps d'armée russes faisaient également face à nos divisions de Roustchouk et de Cadikeui.

Afin de pouvoir avancer d'Elena dans la mesure du possible, j'ai appelé quinze autres bataillons et j'ai donné l'ordre au commandant des troupes de Khaïn-Boghaz de marcher directement sur Kulfara pendant que nous commencerions notre mouvement sur Tirnovo. Ce mouvement offensif était décidé. Mais, vu l'importance de Tirnovo, avant d'entreprendre l'opération, il fallait faire faire les reconnaissances nécessaires. Durant ces reconnaissances et afin d'attirer sur un autre point l'attention de l'ennemi et de ne pas le laisser jeter de nombreuses forces dans la région de Tirnovo, j'ai formé avec les troupes de Cadikeui et de Roustchouk une colonne d'attaque de trente bataillons et je l'ai fait marcher en avant. J'ai donné en même temps

l'ordre à Fuad pacha d'exécuter les reconnaissances nécessair
en vue de l'opération offensive contre Tirnovo. Fuad pacha m'
fait connaître le 30 novembre (v. s.) les informations résultan
de ses reconnaissances et le 29 novembre il m'a adressé un télé
gramme pour me faire savoir que l'ennemi concentrait de gra
des forces. En d'autres termes, depuis le 24 novembre, da
de mon rappel de l'armée Est du Danube jusqu'au 29 du mê
mois, Fuad pacha ne faisait que me parler de la concentrati
de troupes dans la région d'Elena.

Afin de faire progresser notre mouvement offensif de la région d'Elena et d'attirer l'attention de l'ennemi à gauche de sa ligne de la Yantra, j'ai formé une colonne d'attaque des garnisons de Roustchouk et de Cadikeuy et je l'ai fait marcher. Justement le jour où cette colonne se battait à Matchka avec l'ennemi, j'ai reçu la nouvelle de la reddition de l'armée de Plevna et de la captivité d'Osman pacha. Cette triste nouvelle m'a été transmise par un télégramme du palais signé par Saïd pacha et par Réouf pacha et daté du 30 novembre (v. s.), jour de notre combat de Matchka. Voici ce télégramme :

A. S. Exc. Suléiman pacha.

« Selon les nouvelles reçues aujourd'hui d'Europe, Osman pacha, ayant entrepris d'abandonner Plevna et de s'ouvrir un chemin vers Widdin, a rencontré une résistance opiniâtre de la part de l'ennemi. Après une bataille sanglante, notre armée a été obligée de mettre bas les armes. Ces mêmes nouvelles disent qu'Osman pacha a été blessé. Cette triste nouvelle a chagriné au dernier degré les dignitaires, la nation et particulièrement S. M. le Sultan. Mais les regrets et la douleur ne sont d'aucune utilité. Le désespoir est beaucoup plus préjudiciable. Notre salut dépend maintenant de notre résistance qui doit être beaucoup plus obstinée qu'auparavant.

» En présence de cette situation, il est tout naturel que nous evons modifier nos projets militaires.

» Il est évident qu'à partir d'aujourd'hui l'ennemi avec toutes es forces avancera sur les Balkans et qu'il marchera sur Andriiople et même plus loin, sans attendre la médiation des puissances et sans nous donner le temps de renouveler et de refaire nos forces.

» Si (à Dieu ne plaise) l'ennemi réussit dans ce projet, l'Empire et la nation islamique seront ébranlés dans leurs fondements.

» Il résulte des communications du commandant de notre corps d'armée de Sofia que ces troupes composées exclusivement de mustahfiz, dont la plus grande partie est prête à déserter les rangs, sont incapables de faire face aux troupes aguerriés et bien armées de l'ennemi.

» Ce qui nous reste à faire dans cette situation, c'est de renforcer notre armée de Sofia et de former, dès à présent, notre ligne de défense et cela sans la moindre perte de temps.

» Nous avons entre les mains l'état de l'effectif de l'armée Est du Danube. Cette armée, les troupes égyptiennes comprises, e compose de cent soixante et tant de bataillons. En laissant ent bataillons pour la défense de la région Est du Danube, nous avons faire transférer le reste, c'est-à dire soixante bataillons ce côté-ci des Balkans et retrancher cette force sur des points nvenables. De cette manière nous pourrons atteindre notre but.

» Après la prise de Plevna, l'ennemi entreprendra sans retard pousser devant lui nos bataillons de la région de Sofia. Pour e nous puissions nous opposer à cette opération, il est d'une essité impérieuse que les 60 bataillons qui seront détachés l'armée Est du Danube arrivent simultanément avec l'ennemi. moindre retard nous sera préjudiciable. Aussi à partir de ce nent nous considérons qu'il est d'un devoir impérieux que nouvement commence avec la plus grande célérité.

» L'importance de la défense des forteresses et des fortifications de l'Est du Danube ne nous échappe pas, mais il n'en est pas moins vrai que cette région perdra de son importance dans le cas où l'ennemi, triomphant aussi de la résistance de nos forces de Sofia, s'emparerait d'Andrinople et avancerait vers la capitale qui, depuis la conquête, n'a pas vu d'occupation étrangère. Dans ce cas, la résistance dans nos positions de la région Est du Danube ne peut plus nous servir. Et puis il est fort à présumer que l'ennemi coupera, par un fort mouvement, les communications de cette armée et celles des forteresses. C'est pourquoi il est indispensable de transférer en toute hâte et par des chemins de traverse et sûrs la plus grande partie de cette armée en Roumélie. D'ailleurs, nous sommes dans la conviction que la formation d'une armée de défense de ce côté-ci des Balkans nous sera sous tous les rapports d'une utilité incontestable pour l'avenir.

» Nous vous prions de nous faire connaître sur-le-champ votre avis et votre manière de voir.

» Le 30 novembre 1877.

» Signés : Saïd,

Réouf. »

Par ce télégramme on me faisait connaître que les troupes qui seraient détachées de l'armée Est du Danube seraient employées à renforcer les troupes de la région de Sofia et à former notre ligne de défense. Cette dépêche, ayant été écrite après la catastrophe de Plevna, m'a été certes adressée après mûre réflexion. Aussi ai-je dû demander quelques éclaircissements à propos des points sur lesquels ces troupes seraient dirigées. J'ai fait cela par la raison que, comme je l'ai fait connaître dans ma réponse au *mazbata* du 20 novembre du Conseil supérieur de la guerre, et avant cela, dans un télégramme au caïmakam du Séraskérat, j'étais dans l'idée de faire passer à Andrinople les forces con-

ées à Elena et de faire aussi retirer l'armée de Chipka pour défendre à Andrinople dans le cas où l'ennemi accentuerait iouvement offensif dans la région de Sofia.

télégramme dont je viens de donner lecture prescrivant la ntration de nos forces à Sofia et la formation dans cette n de notre ligne de défense, j'ai demandé par le télégramme nt les éclaircissements sur le but de cette décision :

Télégramme.

A. S. Exc. le premier Secrétaire du Palais
t à S. Exc. le Caïmakam du Séraskérat.

Détacher 60 bataillons de l'armée Est du Danube est une tion bien grave. Néanmoins je fais tous mes efforts pour férer, dans la mesure du possible, des bataillons au-delà des ns. A cet effet, il est nécessaire que dès demain j'abandonne ı et que je dirige les bataillons qui se trouvent dans cette n de l'autre côté des Balkans.

Toutefois, attendu que ces 60 bataillons seront pris de di- postes, leur concentration exigera au moins quinze jours. ais votre télégramme ne fixe pas les endroits où ils seront liés et concentrés et n'indique pas qui sera leur comman- Il se borne seulement à dire, en termes généraux, qu'ils nt être expédiés sur les *points nécessaires*. Cependant t que ces bataillons trouvent dans les endroits où ils iront ations, des munitions et des moyens de transport. C'est quoi vous voudrez bien me faire connaître le nom du com- lant et fixer les points sur lesquels ils seront dirigés. Je prie aussi de préciser l'endroit où je dois me porter. J'at- s vos ordres.

Le 30 novembre 1877 (v. s.)

» Signé : SULÉIMAN. »

a demande sur l'endroit où je devrais me porter parait tout ord inutile. Mais j'avais entre les mains deux télégrammes

du caïmakam du Séraskérat, dans lesquels il m'était prescrit, par iradé impérial, de ne pas m'éloigner de l'Est du Danube avant d'en aviser et d'en demander la permission à Constantinople. J'étais donc obligé de formuler cette demande.

J'ai reçu, en réponse à mon télégramme, l'ordre d'envoyer ces bataillons entre Izladi et Sofia, région qui devait être notre ligne de défense. Mais je n'étais pas de cet avis. Au contraire, d'après moi ces troupes auraient dû être envoyées à Andrinople. Afin de délibérer sur cette question et de communiquer ma manière de penser, je me suis rendu à Constantinople. Cependant, avant mon arrivée à Constantinople, en d'autres termes, jusqu'au jour de mon arrivée dans la capitale, j'ai reçu, dans les sept ou huit jours d'intervalle, de nombreux télégrammes relativement à la formation de la ligne de défense.

C'est après cette date que les Serbes ont déclaré la guerre. Le 3/15 décembre ils ont commencé les hostilités à Babina-Glava. Une brigade qui était organisée à Constantinople a été expédiée contre le nouvel ennemi, pendant qu'en ma qualité de commandant en chef, le Séraskérat me transmettait des ordres successifs concernant la défense et le maintien de Nisch et de Chehirkeuy. C'est sur ces entrefaites que je suis arrivé à Constantinople.

Je me suis empressé de conférer avec le Grand-Vézir et avec Réouf pacha, alors caïmakam du Séraskérat, sur la question de notre ligne de défense.

Ils insistaient sur la formation de la ligne de défense. D'ailleurs, le Grand-Vézir, dans le télégramme qu'il m'avait précédemment expédié à Varna, m'avait invité à ne pas venir à Constantinople, mais à me rendre directement et en toute hâte à Chipka et à Izladi, afin d'inspecter la ligne de défense qu'il était décidé à former. Cette décision du gouvernement central m'a empêché de prendre les troupes de la ligne des Balkans et de les concentrer à Andrinople.

Enfin, considérant que je perdrais bien de temps si de Varna
lais par terre à Chipka, je me suis rendu sur nos lignes de
ense par voie de Constantinop'e. D'ailleurs, j'étais autorisé
le Palais à passer par la capitale.

. mon arrivée à Sofia, les communications entre Sofia et
narli étaient entravées et Chakir pacha se préparait à battre
retraite.

NÉDJIB PACHA au Président.— Veuillez demander à Suléiman
ha combien de jours il est resté à Sofia après son arrivée
s cette ville?

SULÉIMAN PACHA.— Je suis parti de Constantinople le 9/21
embre. Je suis arrivé à Sofia le 15/27 du même mois. Dans
nuit, les troupes russes ont passé par Tach-Kessen. A Sofia, il
avait que trois bataillons, dont deux de mustahfiz et l'autre de
darmes auxiliaires. Ces bataillons étaient chargés du service
chariots et des hôpitaux. A Sofia nous n'avions pas des forces
ables de repousser l'ennemi. J'ai dit dans la séance précé-
te que cette nuit-là je me suis occupé du rappel de nos
aillons de Chehirkeui, de Torouk et de Litkova et que j'ai
rmé le gouvernement central de la nécessité de faire retirer
Andrinople nos forces qui se trouvaient le long de la ligne
défense. Par cette communication, je confirmais l'idée que
ais émise à Constantinople relativement à la concentration
troupes à Andrinople. En réponse, j'ai reçu l'ordre par un
gramme portant les signatures de Réouf pacha, de Saïd
ha et de Mahmoud pacha, de ne pas abandonner notre ligne
léfense, mais de la défendre jusqu'à la dernière extrémité.
endant, après l'abandon de Kamarli, il était absurde de
re qu'il nous serait possible de nous maintenir sur nos
res positions J ai fait représenter alors à Constantinople
il m'était impossible de rester deux ou trois jours à Sofia,
ndu que les troupes russes, qui avaient passé par Tach-

Kessen, auraient coupé les communications entre Sofia et Ihtiman ; qu'il était probable que la route serait obstruée dès le lendemain et qu'il ne me serait plus possible de correspondre avec nos divers postes. Pour toutes ces raisons, j'ai indiqué la nécessité qu'il y avait pour moi de sortir de Sofia et j'en ai demandé l'autorisation à Constantinople. A la suite de cette correspondance et des ordres que j'ai reçus, j'ai quitté le lendemain matin Sofia. Immédiatement après mon départ, les communications entre Sofia et Ihtiman par la route de Tach-Kessen à Yéni-Khan ont été coupées. Ainsi, mes prévisions étaient réalisées.

Vous avez entendu l'exposé des motifs pour lesquels les 60 bataillons ont été dirigés dans les régions d'Izladi et de Sofia.

Je viens à un autre point de la question posée par Votre Excellence. Il y est dit textuellement : « Il ressort des réponses que vous avez données jusqu'à présent, que votre intention était à un certain degré de vous retrancher et de vous défendre à Andrinople. Dans ce cas, ne fallait-il pas que vous fissiez tous vos efforts pour mettre, quand même, ce projet à exécution ? »

Votre Excellence entend certainement parler de la concentration des troupes à Andrinople ; car il ne peut pas être question de Philippopoli, place ouverte et sans fortifications. Oui ! il était nécessaire de concentrer les troupes dans la région d'Andrinople et c'était là mon désir le plus ardent jusqu'au jour (29 décembre) où j'ai reçu du caïmakam du Séraskérat l'ordre de battre en retraite. Mais si je n'ai pas exécuté mon projet, c'est que j'en ai été empêché et je crois que je ne devrais pas être interrogé sur des choses dans lesquelles je ne suis pour rien.

Votre Excellence me dit en outre que des soixante bataillons détachés de l'armée Est du Danube, j'en ai laissé onze au défilé de Kazan, quatre à Izladi, six à Petrovitcha, Merkova et Bonova.

à Sofia, trois entre Ihtiman et Sofia, huit à Yamboli, Capoudjik-Derbent, trois à Philippopoli, trois à Bazardjik uelques-uns à Varna. Votre Excellence fait dans ce cas irquer que j'ai réparti ces troupes en dix différents endroits ai, jusqu'à la dernière extrémité, suivi le système d'éparment de nos forces, système qui nous a été toujours funeste, lle me demande pourquoi j'ai agi ainsi. Le commandant ii on impose la condition de maintenir sa première ligne léfense et de garder la région de Philippopoli et qui reçoit re de retrancher les 60 bataillons détachés de l'armée Est lanube entre Izladi et Sofia, ce commandant, dis-je, où it il diriger ces forces?

itais convaincu que l'ennemi allait commencer son mouve- offensif. D'ailleurs il s'y préparait. Dès lors ces bataillons ient être placés quelque part en arrière de notre ligne afin s pussent servir d'armée de réserve dans le cas où nos trou- avancées auraient subi une défaite. Nous avions désigné la n entre Izladi et Sofia comme le point de départ de nos vements. Les troupes qui devaient servir de réserve devaient conséquent être placées dans cette région.

ennemi ayant occupé Etropol et disposant de forces suffi- es pour menacer à chaque moment Izladi, il était nécessaire ganiser une colonne pour appuyer l'aile droite de l'armée de iarli.

n jetant un coup d'œil sur la carte, vous serez convaincu que assurer l'aile droite de Kamarli, il était nécessaire de placer noins une brigade à Merkova, à Bonova et à Petrovitchа. ce que j'ai fait J'ai concentré en effet six bataillons, c'est- re une brigade dans ces trois localités sous le commandement énéral de brigade Moustapha Ramzi pacha. C'est grâce à la ence de ces troupes que l'ennemi n'a pu s'emparer de ces lités pendant que Chakir pacha exécutait sa retraite de Ka-

marli. C'est encore grâce au secours de ces troupes que l'armée de Kamarli a pu se retirer à Otloukeny.

Si je n'avais pas placé cette brigade dans cet endroit, le chemin d'Izladi aurait été, comme celui de Sofia, coupé et par conséquent l'armée de Kamarli aurait été réduite en captivité, surtout à cause du manque de provisions.

Pour commander les passes des Balkans, il était nécessaire de renforcer aussi l'aile gauche de Kamarli du côté de Sofia comme je l'ai fait pour l'aile droite de ce côté-ci. Sofia était un point avancé de notre ligne de défense. Il n'y avait dans cette ville que deux bataillons de mustahfiz et un bataillon de gendarmes auxiliaires. Un de ces bataillons était commis au service des chariots de transport ; les deux autres servaient aux hôpitaux et étaient chargés du service des corps de garde. Il n'y avait pas d'autres troupes à Sofia. Je ne le savais pas. C'est le commandant de la place qui m'en a informé

Je n'étais pas le commandant de cette région C'était Mehmed Ali pacha qui commandait. Son Excellence n'a pas songé à envoyer un détachement à Sofia et n'a pas non plus pensé à assurer les communications entre Sofia et Kamarli. L'ennemi a passé par le défilé de Potok. Il n'y a trouvé que le bataillon des mustahfiz de Pristina. Ce bataillon, attaqué par une brigade russe, a été défait et dispersé. Cette brigade était suivie par d'autres.

Un commandant qui recevait l'ordre de fortifier une telle ligne de défense ne pouvait que songer à appeler à Sofia dix bataillons et fortifier cette région. Je l'ai fait et je crois qu'on ne peut pas me faire des représentations pour avoir agi ainsi.

Voilà les raisons pour lesquelles j'ai dirigé des troupes sur Sofia, Petrovitza, Merkova et Bonova.

J'avais reçu l'ordre de garder la ligne de défense. Le défilé de Kazan est une des plus importantes passes des Balkans. J'igno-

par quel endroit l'ennemi commencerait son mouvement
ısif. A Constantinople on n'était pas mieux renseigné. Je ne
ıaissais pas le plan du grand duc Nicolas. Devant cette absence
formations, il était nécessaire que nous missions des troupes
s tous les défilés importants. C'est pour ce motif que j'ai fait
si retrancher dix bataillons à Kazan. Cette position gardée
nous, la ville d'Andrinople était en tout temps en sûreté,
s le cas où l'ennemi aurait pu passer par les autres défilés.
troupes, se trouvant à Kazan, pouvaient arriver en toute
e à Andrinople, lieu de concentration de nos forces, comme
effet à la suite d'un avis de moi, en date du 29 décembre, elles
t arrivées jusque près de cette place.
Les cinq bataillons expédiés à Sofia sont entrés dans cette
e la même nuit que moi. Les trois bataillons destinés à être
cés entre Ihtiman et Sofia étaient encore en route.
Pour ce qui est des huit bataillons que j'aurais laissés à Yam-
i, je vous dirai que je n'ai jamais songé à placer des troupes
ıs cette localité. Les bataillons qui se trouvaient à Yamboli
ient les bataillons qui étaient venues par terre d'Elena et de
st du Danube. Le chemin de fer ne les ayant pas transportés à
nps, ils sont nécessairement restés à Yamboli. Il existe plu-
urs télégrammes de moi adressés au directeur du chemin de
de ces bataillons à Izladi. C'étaient donc des bataillons qui
ient restés en route.
La présence des six bataillons placés à Capoudjik-Derbend était
s nécessaire. Il était de même convenable que nous eussions
e force de réserve de huit à dix bataillons à Philippopoli et à
tar-Bazardjik Quant aux bataillons restés à Varna, ils y sont
stés d'abord à cause du manque de bateaux à vapeur et ensuite
rce que les bateaux envoyés ne pouvaient pas, à cause du mau-
is temps et des tempêtes, accoster à Varna. Pour ce motif ces
taillons sont restés pendant longtemps à Varna. Autrement je

n'aurais pas laissé des troupes dans cette ville. C'étaient ces mêmes bataillons qui étaient désignés pour être placés dans des retranchements, d'après la décision prise le 30 novembre, en arrière de Sofia et d'Izladi et servir d'armée de réserve. Mais soit empêchement du chemin de fer, soit manque de bateaux, ces bataillons qui devaient venir quelques-uns par terre et quelques autres par mer n'ont pas pu arriver à temps. S'ils étaient arrivés, ils auraient été employés à assurer les ailes droite et gauche et la ligne de retraite de Kamarli.

Je n'accepte donc pas le reproche de Votre Excellence prétendant que j'ai éparpillé mes forces en onze endroits divers.

Dans sa question, Votre Excellence me demande, qu'attendu que nos troupes étaient ainsi éparpillées, quelle armée j'avais à opposer à l'ennemi qui avançait avec de grandes forces et Elle ajoute que j'ai avoué moi-même qu'aucun de nos détachements n'était capable de s'opposer à l'ennemi.

Je n'ai jamais été d'avis d'éparpiller nos forces. L'expédition des troupes dans la région entre Izladi et Sofia n'était pas non plus une mesure due à mon initiative. Pour moi, j'ai borné mes efforts à remplir, tout en reconnaissant mon impuissance, un simple commandement dans les opérations de notre résistance. J'ai fait connaître mon avis et mon opinion par de nombreux télégrammes. Je puis vous présenter, par ordre de date, ma correspondance et les télégrammes innombrables échangés jusqu'au 29 décembre. En réponse à une multitude de télégrammes, je n'ai reçu d'autre ordre que celui de garder notre ligne de défense. Dans les rapports que j'ai faits, je n'ai pas réussi à faire comprendre à Constantinople que cette ligne était impossible à garder. Finalement c'est cette question qui a été cause de la décision par laquelle j'ai été relevé de mon commandement.

NUSRET PACHA.— D'où avez-vous fait venir les troupes qui ont été réunies à Varna?

SULÉIMAN PACHA.— De nos postes de Cadikeui, de Nissava, de Solanik et de Rasgrad.

LE PRÉSIDENT lève la séance à 10 heures.

Trente-Troisième Séance.

Présidence de SAMIH PACHA.

(16 octobre 1878)

La séance est ouverte.

Le Président à Nusret pacha.— Je vous donne la parole et je vous prie, dans cette séance, de diriger l'interrogatoire de Suléiman pacha.

Nusret pacha à Suléiman pacha.— Il n'est pas nécessaire que Votre Excellence réponde présentement aux points sur lesquels le procureur-général croit devoir attirer l'attention de la Cour. Toutefois le procureur-général, dans la séance précédente, vous a posé une question à propos de votre demande d'autorisation de vous rendre à Andrinople et de faire de cette ville le centre des opérations. Cette question est considérée par la Cour comme très-importante. Je vous la résumerai et Votre Excellence est priée de répondre.

Voici notre question: Au sujet de votre demande d'établir votre quartier général à Andrinople, le procureur-général vous a sommé de prouver que la ville d'Andrinople était le point le plus important de notre théâtre de la guerre. Veuillez donc nous prouver qu'en dehors d'Andrinople il n'y avait pas un point plus important pour établir votre quartier général. Vous savez qu'en règle générale, le commandant en chef doit se tenir sur le point le plus important de la circonscription dont il a le commandement.

Suléiman pacha.— La ligne de guerre dont j'avais le commandement avait son aile droite à Silistrie et à Roustchouk, son

centre se prolongeait de Kazan à Chipka et son aile gauche était à Kamarli, à Sofia et à Chehirkeui. Le centre du commandement d'une ligne de cette longueur en état de défense doit être dans une localité qui soit en communication avec toutes les lignes télégraphiques.

La région Est du Danube est liée par Varna à Constantinople par un fil télégraphique ; une autre ligne relie cette région à Andrinople. Les lignes télégraphiques de la région du milieu (les Balkans) aboutissent également à Andrinople de même que les lignes de Sofia, de Kamarli et de Chehirkeui. En un mot, toutes les lignes de nos positions en Roumélie aboutissaient à Andrinople qui était en communication directe avec Constantinople.

Si vous admettez que le commandant en chef a le devoir de régler les mouvements de ses troupes placées sur divers points de la ligne de la guerre selon la situation et les nécessités des diverses positions et spécialement selon les manœuvres de l'ennemi vous devez admettre aussi que le quartier général doit se trouver dans un endroit qui concentre toutes les communications télégraphiques. Mais si le commandant en chef est tenu, au lieu de transmettre les ordres nécessaires à ses subordonnés, échelonnés depuis Silistrie et Roustchouk jusqu'aux Balkans, de se trouver en personne partout où l'on se bat et de conduire lui-même l'action, il est tout naturel qu'il ne pourra pas, dans les localités qui seront le théâtre de la guerre, avoir à sa disposition des lignes télégraphiques. Dans le cas aussi où cette localité possédera une ligne télégraphique, cette ligne sera interrompue durant l'action où elle ne pourra pas suffire à toutes les correspondances. Ainsi les télégrammes s'accumuleront et les divers commandants qui s'adresseront au commandant en chef ne pourront recevoir des réponses qu'avec retard. Dans ce cas, le titre de commandant en chef n'a plus sa raison d'être.

Ainsi, lorsque allant inspecter nos lignes de défense je me suis rendu à Sofia et que j'ai été convaincu du danger de Kamarli, je me suis proposé de retourner à Andrinople et d'y appeler nos troupes afin de pouvoir faire face à l'ennemi et de régler mes opérations sur celles des Russes. Mais le ministre de la guerre. Réouf pacha, m'a transmis de nombreux ordres m'invitant à me rendre en avant de Tatar-Bazardjik où il n'y avait point de fils télégraphiques. J'ai répondu à Son Excellence ainsi qu'à une dépêche qui m'a été adressée à ce sujet, d'ordre impérial, par un télégramme long et détaillé. Dans ce message j'expliquais la nécessité qu'il y avait pour le commandant en chef de ne pas s'éloigner d'Andrinople, quartier général, pour se rendre dans une région privée de communications télégraphiques. Ce télégramme répond très bien à la question que Votre Excellence vient de me poser. Si vous me le permettez, je vous soumettrai ma correspondance à ce sujet. J'étais convaincu qu'au point de vue de l'art militaire, le commandant en chef d'une ligne de guerre qui de Silistrie et de Roustchouk s'étendait jusqu'à Kamarli et à Samakow n'avait qu'Andrinople pour établir son quartier général. Son éloignement de cette ville équivalait à la suppression de la charge de commandant en chef. C'est pourquoi aussi sur les instances qui m'ont été faites, je me suis démis de la dignité de commandant en chef et je suis allé ensuite à Otlou-keui, où il n'y avait pas de fil télégraphique, pour prendre le simple commandement d'une division.

En effet les motifs que j'ai allégués ont été appréciés puisque le commandement en chef a été confié à Réouf pacha.

Il n'a pas été possible de nous fixer d'une manière positive sur la région par où l'ennemi se proposait réellement d'opérer. La plus grande partie de nos troupes et spécialement celles de Kamarli déjà en retraite, se trouvaient dans la région de Samakow et d'Otloukeuy. Mais si, comme on me le dit, j'étais allé en

de Bazardjik dans une région privée de lignes télégraphiques
si l'ennemi eût opéré de Chipka ou du côté de Kazan, je
n'aurais pu correspondre avec les commandants de ces sections.
Un retard d'une heure dans mes correspondances avec ces commandants
aurait pu nous être désastreux. Or, en me trouvant
dans une région privée de fils télégraphiques, je n'étais pas à
même, non pas dans une heure mais dans deux jours, de répondre
aux télégrammes qui me seraient adressés par ces commandants.

Pour ces motifs, j'ai déclaré qu'il m'était impossible d'aller
en ma qualité de commandant en chef dans un endroit dépourvu
de lignes télégraphiques. Sur cela, Réouf pacha s'est
chargé du commandement en chef. Cependant mes prévisions se
sont réalisées. Réouf pacha n'a pu donner à temps les ordres
nécessaires au commandant de Chipka. Je me trouvais alors à
Tatar-Bazardjik-keuy où il n'y avait pas de télégraphe. Ainsi l'armée de
Chipka s'est livrée et plus tard Andrinople, qui était sur notre
ligne de retraite et que nous avions fixé comme point de ralliement,
est tombé entre les mains de l'ennemi.

Le quartier général et le siége du commandant en chef doivent
être dans un endroit d'où l'on puisse correspondre facilement
avec tous les postes. Chaque poste ou chaque division a son
commandant. Ce commandant prend l'offensive, se met sur la
défensive ou bat en retraite, suivant les ordres qu'il recevra de
son commandant en chef.

Le Président.— Un commandant en chef, pour commander,
a-t-il besoin de se trouver toujours dans l'endroit qu'il a fixé
comme son quartier-général, ou bien doit il se rendre, selon les
besoins, sur ceux des points de sa circonscription où sa présence
est nécessaire ?

Suléiman pacha.— Si les troupes qu'il a sous son commandement
sont sur la défensive et si d'après ses renseignements il n'a

pas à craindre que l'ennemi songe à forcer un point quelconque de la ligne de défense, le commandant en chef peut parfaitement s'éloigner du centre du commandement et cela à condition que son absence ne soit pas nuisible dans le cas où les réponses à donner aux demandes des divers commandants subiraient un retard de quelques heures et même d'un ou de deux jours. Si les forces éparpillées sur de nombreux points sont sur l'offensive, le commandant en chef peut dans ce cas se rendre sur le point où se trouve le gros de ses forces, à condition qu'il ne soit pas tenu d'avoir à transmettre des instructions aux autres commandants sous ses ordres.

Mais notre situation était toute autre. En dehors de 150,000 soldats dont l'ennemi a pu disposer après la chute de Plevna, il avait un corps spécial en face de notre armée de Chipka et une autre armée en face de nos forces de Kamarli. Nous étions dans des dispositions bien périlleuses, pendant que l'ennemi s'était préparé à franchir les Balkans avec 170,000 hommes d'infanterie et 800 canons, pendant que nous autres nous éprouvions de la difficulté pour pouvoir garder notre ligne de défense et que nous étions même dans l'impuissance de la défendre.

Malgré mes efforts, je n'ai pas réussi à faire comprendre cette vérité à Réouf pacha. En alléguant qu'au point de vue politique il était impérieusement nécessaire de nous maintenir jusqu'à la dernière extrémité sur notre ligne de défense et en mettant en avant d'autres prétextes dépourvus de sens commun, Son Excellence a fait retenir l'armée sur cette ligne. C'est cette insistance de Réouf pacha qui a été la cause principale de l'invasion de l'ennemi et de notre retraite.

Dans cette situation, il était absolument nécessaire que le commandant en chef, pour pouvoir exercer une surveillance, se trouvât dans un poste qui fût le centre des communications télégraphiques. Tout au contraire, on m'a envoyé à Otlonkeui et

été forcé d'y aller. Otloukeui ne possédant pas un bureau égraphique, dans combien de jours pouvais-je recevoir les égrammes qui pouvaient m'être adressés par un des comman-nts de Kazan, de Khaïn-Boghaz ou de Chipka? Vous avez vu le télégramme que Vessil pacha m'avait adressé de Chipka, être de renseignement, ne m'est parvenu qu'après deux jours.

Le Président. — En prévision du cas vous pouviez demander création d'un bureau télégraphique.

Suléiman pacha. — Mais ce bureau quand pouvait-il être créé?

Le Président. — Il fallait en prévoir la nécessité.

Suléiman pacha. — Il n'était pas décidé au préalable que ìakir pacha se retirerait sur Otloukeui pour qu'on y fit ins-ller un bureau télégraphique Et puis cela ne me concernait s. Cela regardait le commandant de cette région. Pour moi je oyais que le commandant en chef devait absolument se trouver Andrinople.

Nusret pacha. — Votre Excellence dit qu'il était nécessaire e le commandant en chef séjournât à Andrinople. Si, comme us le dites, vous croyiez cela indispensable seulement pour les mmunications télégraphiques, on pourrait vous opposer qu'à hilippopoli et qu'à Tatar-Bazardjik il y avait aussi des lignes légraphiques. L'armée n'était pas très-éloignée de ces localités. e ces villes et surtout de Philippopoli on pouvait adresser des légrammes dans toutes les directions. Vous n'avez pas choisi ne de ces localités, mais vous avez préféré établir votre quar-er-général à Andrinople, qui était distant de 36 et de 40 heures e marche. Mais si, comme cela est arrivé plus tard, l'ennemi vait coupé à Andrinople les fils télégraphiques, comment auriez-ous pu correspondre et qu'auriez-vous fait?

Suléiman pacha. — J'ai tout à l'heure exposé à la Cour quelle tait l'étendue de mon commandement. Il comprenait tous les ostes du Danube, ceux du commandement des Balkans et

ceux de la région de Sofia et d'Orkhanié. Andrinople était la station centrale de toutes les lignes reliant ces postes. Les villes de Philippopoli et de Bazardjik étaient les postes des commandants de la région ouest des Balkans. Bazardjik et Philippopoli avaient deux fils télégraphiques, mais Andrinople en disposait de cinq ou six. Ces deux lignes qui passaient par Bazardjik et Philippopoli étaient consacrées aux correspondances à destination de Sofia, de Chehirkeui et de Nisch. Le commandant qui se tient à Bazardjik et à Philippopoli ne peut avoir. sous ce rapport, le mêmes facilités qu'à Andrinople. Les télégrammes qui lui seront expédiés de Chipka et des nombreux autres postes de l'Est du Danube arriveront à Andrinople pour que de là ils soient retransmis à Bazardjik. Il en est de même pour les télégrammes émanant du gouvernement central. En somme, en dehors des dépêches expédiées de Sofia, toutes les autres dépêches à destination de Bazardjik devaient nécessairement être transmises d'abord au bureau d'Andrinople et de là à Philippopoli et à Bazardjik. Ces deux localités ne pouvaient donc servir de résidence au commandant en chef.

Mais admettons un moment que le commandement en chef ait pu s'établir dans ces localités. Pour moi je considérais la ville d'Andrinople comme le point de concentration de nos forces des Balkans, de celles de l'Est du Danube ainsi que de celles de la région ouest des Balkans.

La question qui me préoccupait le plus, c'était celle de la retraite de l'armée de Chipka. Le passage éventuel de l'ennemi par Chipka était de nature à nous causer les plus grandes inquiétudes. Dès qu'il y aurait des indices que l'ennemi était dans l'intention de passer par Chipka, notre armée devrait battre en retraite. Dans ces conditions l'ennemi n'aurait pu jamais couper nos communications télégraphiques.

Ainsi, le commandant en chef, se tenant à Andrinople, ne

ait jamais être privé de ses moyens de communication, e si l'ennemi franchissait le défilé de Chipka. Informé à ›s, il'aurait pu régler la retraite de l'armée de Chipka et sur- ›r en même temps la retraite des forces qui exécutaient leur ite à Tatar-Bazardjik et à Samakow. C'est tout le contraire levait arriver. Le commandant en chef étant à Philippopoli, à r Bazardjik ou plus en avant encore, les télégrammes qui lui ent adressés, reçus par la station d'Andrinople, devaient re plusieurs heures et même des jours entiers pour lui par- •. Ce retard ne pouvait être que préjudiciable. Nous étions une situation où la perte seule de quelques heures devait considérée comme la plus grande des pertes.

ailleurs, ma présence à Philippopoli ou à Tatar-Bazardjik ouvait être d'aucune importance, attendu qu'il était naturel nos forces qui se trouvaient à Philippopoli et à Tatar-Bazar seraient appelées et concentrées à Andrinople. Si l'on pré- que je devais me trouver dans ces régions afin d'être présent combats que ces troupes auraient pu soutenir contre l'ennemi, aurais pu dans ce cas me trouver à la fois sur le champ de ille et à Andrinople, centre des communications télégraphi- ;. Par conséquent, je n'aurais nécessairement pu prendre ıne connaissance des télégrammes qui m'auraient été adressés hipka et des autres postes.

›s brigades et divisions qui venaient du côté de Samakow ıt leurs commandants spéciaux, pourquoi serais-je allé dans localités qui ne possédaient pas des bureaux télégraphiques ›ui n'étaient desservies que par une seule ligne, incapable de re à toutes les correspondances? D'ailleurs, à cette époque- depuis Samakow jusqu'à Kazan, l'armée était en retraite sur gne de défense. Andrinople était le centre du commandement ›ette ligne.

lus tard, le commandant de l'armée de Chipka n'ayant pas

reçu à temps une réponse à sa demande et cela à cause du manque d'un commandant en chef capable à Andrinople, cette armée a été réduite à la nécessité de mettre bas les armes. Mon éloignement forcé d'Andrinople est la cause que cette armée fut réduite en captivité. Oui ! ce fut la cause principale du désastre. Si je m'étais trouvé à Andrinople, j'aurais sans doute donné au commandant de Chipka l'ordre de se retirer en toute hâte sur Andrinople.

NUSRET PACHA.— Mais de Philippopoli aussi vous pouviez donner cet ordre.

SULÉIMAN PACHA.— Oui, mais avec une perte de temps. Car il y a une grande différence entre correspondre d'une station centrale ou d'une station desservie par un seul fil télégraphique

NUSRET PACHA.— Les télégrammes sont toujours expédiés directement à la localité où se trouve momentanément le commandant en chef. C'est ce qui se fait dans tous les pays du monde. Celui-ci répond directement à Chipka ou ailleurs. Et puis l'existence d'un bureau central télégraphique ne constitue pas une des règles fondamentales de l'art militaire. La première règle pour un commandant c'est d'être présent là où ses troupes se trouvent. S'il ne peut pas le faire, il doit donner sa démission ou bien en assumer la responsabilité.

SULÉIMAN PACHA.— Votre Excellence dit que les télégrammes sont adressés directement à la localité où se trouve le commandant en chef, comme cela se pratique dans tous les pays du monde. Je n'ai pas dit le contraire. J'ai soutenu seulement qu'à une époque où l'ennemi, à la suite de la chute de Plevna, était sur le point de rompre notre ligne de défense en déchaînant sur nous 150,000 hommes, il était d'une nécessité absolue que je pusse être à même de régler et de diriger le mouvement de retraite de mes divers commandants. Un retard de quelques heures ou de quelques jours dans la transmission des ordres nécessaires à ces

commandants aurait sans doute eu les plus funestes résultats pour nous. Aussi ai-je prétendu que dans une situation aussi critique, il était rigoureusement nécessaire que le commandant en chef se trouvât dans un endroit d'où il pouvait correspondre avec ses commandants le plus facilement et avec la plus grande célérité possible. C'était là la place du commandant en chef.

Vous me parlez des autres pays, mais là les armées sont suivies de quelques brigades de télégraphistes qui sont à même d'établir immédiatement des communications télégraphiques. Ainsi les commandants peuvent corespondre avec plus de célérité que par un bureau télégraphique stable. Chez nous, quand avons-nous joui de ces moyens de facilité et quand avons-nous pu profiter de ces circonstances? Certes, ce n'est pas moi qui suis responsable si notre pays ne peut pas profiter de tous les bienfaits des inventions dont jouissent les pays étrangers.

Votre Excellence dit encore que je pouvais aussi bien répondre de Philippopoli aux télégrammes de Chipka. Mais il ne s'agissait pas exclusivement de Chipka. Khaïn-Boghaz et Istraka étaient également sur la ligne de défense ; en dehors de cela, de Kazan à Roustchouk, il y avait bien d'autres postes avec lesquels je devais correspondre. A Philippopoli je pouvais recevoir, comme vous le dites,des nouvelles de Chipka, mais je ne pouvais pas en recevoir de nos autres postes.

Votre question aurait sa raison d'être s'il y avait la certitude pour moi que les deux Etats belligérants avaient contracté partout ailleurs l'armistice sauf dans les régions d'Otloukeuy et de Chipka d'où, tout en étant à Philippopoli, je pouvais recevoir des nouvelles sur les opérations ennemies.

Non, le commandant en chef doit pouvoir embrasser tous les points de ses lignes de défense.

Supposons que l'ennemi concentrât des forces à Tirnovo. Pour que le commandant en chef pût connaître à temps si l'ennemi se

proposait d'opérer réellement de Chipka ou de Kazan et prendre ses mesures en conséquence, il était absolument nécessaire qu'il se trouvât à Andrinople.

Votre Excellence me dit que l'existence d'un bureau central télégraphique n'est pas l'une des conditions rigoureuses de l'art militaire, et que la principale condition pour un commandant en chef c'est d'être là où se trouvent ses troupes. Elle ajoute que le commandant doit s'efforcer de remplir cette condition et que, dans le cas contraire, il doit se démettre, sauf à assumer la responsabilité de la situation.

Dans l'art militaire, la règle essentielle pour un commandant en chef est de pouvoir recevoir des renseignements et de donner ses ordres à temps et avec la plus grande célérité à tous les postes placés sous son commandement. Il faut qu'il n'y ait pas de longs intervalles entre la réception des informations et la transmission des ordres et des instructions.

Dans notre situation, si le commandant dont les forces — comme c'était le cas pour nous—sont plusieurs fois inférieures à celles de l'ennemi, ne peut pas tirer profit de la célérité dans l'action ; en d'autres termes, si, par des retards dans la transmission de ses ordres, il ne parvient pas à faire retirer à temps ses troupes de la ligne de défense et à les retrancher à Andrinople, comme nous devions le faire ; dans ce cas le résultat ne peut être que celui que nous avons en effet subi : le désordre et la dispersion.

Vous me dites que la règle principale pour un commandant c'est de se trouver avec ses troupes. Les troupes étaient éparpillées sur plusieurs points. Je ne comprends donc pas bien comment je pouvais être partout. La chose n'aurait été possible que si j'avais été le commandant d'une seule section ou d'un poste. Alors seulement j'aurais pu être à la tête des troupes sous mes ordres et agir suivant les ordres que j'aurais reçus de mon commandant en chef. Mais je n'étais pas le commandant d'un poste,

d'une section. Comment pouvais-je être sur le lieu où les ipes se trouvaient? Et puis une armée en retraite n'a pas poste fixe. Elle est mobile.

De la manière dont nos divisions et nos corps d'armée étaient posés sur notre ligne de défense qui avait une distance de 80 à heures, il y avait pas moyen de me fixer sur un point quelque de cette ligne, sans que le commandement général en ffrit. Si je m'étais fixé dans une partie de la circonscription de n commandement, il ne m'aurait pas été possible d'être renné sur ce qui se serait passé dans l'autre partie de ma circscription. Fussé-je même renseigné, je n'aurais pu diriger les rations ni y assister en personne. Il n'y aurait pas eu non plus yen de répondre aux télégrammes qui m'auraient été adressés nos commandants; car l'ennemi ne nous laissait pas de répit.

e devais, dites-vous, me trouver à la tête de mes troupes, avià tous les moyens ou donner ma démission. Ne faisant pas a, j'en assumais la responsabilité.

es observations et les arguments que j'ai fait valoir d'Andrile sur la question du commandement en chef, n'ayant pas été eptés, j'avais déclaré que j'allais prendre le simple commannent d'une division et que je donnais ma démission de commndant en chef, si la ville d'Andrinople n'était pas désignée nme siége du commandement en chef. C'était sur cela que ouf pacha s'était chargé du commandement en chef et que moime je suis parti pour Otloukeuy comme commandant de divin. A mon avis, je ne pouvais pas, tout en étant à Otloukeuy, ercer le commandement en chef.

En effet, le commandant d'un poste ou d'une section se trouve à tête de ses troupes. Mais il est indispensable que le commanat en chef d'une armée en retraite se tienne sur un point d'où puisse commander en tout temps aux divisions en retraite.

Cette question étant la plus importante dans cette troisième

période du procès, je soumettrai à la Cour toute la correspondance échangée et je démontrerai jusqu'à quel degré j'ai fait des efforts pour faire adopter à Constantinople ma manière de voir. Les télégrammes que je citerai se rapportent aux motifs de ma démission et à ma destitution du commandement en chef.

Voici cette correspondance :

Télégramme.

A. S. Exc. Suléiman pacha.

« L'attitude de l'ennemi fait voir qu'il est dans l'intention d'opérer un fort mouvement offensif. Quelles mesures seront prises pour faire face à ce mouvement ? Votre Excellence séjournera-t-elle à Andrinople ou bien se portera-t-elle en avant afin de commander en personne ? Veuillez bien nous répondre aussi sous ce rapport dans la dépêche chiffrée que vous nous annoncez.

» Le 18/30 décembre 1877.

« Signé : Réouf. »

A cette demande, j'ai donné la réponse suivante :

« Il est évident que l'ennemi est dans l'intention de faire un fort mouvement offensif, mais nous ignorons sur quels points il l'entreprendra, ce qui nous met dans l'embarras de fixer les points que nous devons renforcer et fortifier de plus sur notre ligne de défense.

» Vu l'entrée en scène des Serbes, il y a lieu maintenant de croire qu'il opérera du côté de Sofia. Aussi tenons-nous actuellement la plus grande partie de nos forces dans la région de Sofia, c'est-à-dire entre Izladi et Samakow. Mais si l'ennemi, en se concentrant à Tirnovo, fait voir qu'il se propose de franchir les Balkans par Chipka ou par les défilés de Khaïn-Boghaz ou de Kazan; dans ce cas, attendu que nous n'avons pu jusqu'à présent former une armée de réserve à Andrinople, il ne nous restera plus qu'à rappeler des bataillons de l'ouest à l'est des Balkans.

Votre Excellence me demande si je continuerai à rester .ndrinople ou si je me rendrai à la tête de la ligne pour ımander en personne. Eu égard aux devoirs qui m'incombent le fait de ma qualité de commandant en chef, j'ai l'honır de formuler officiellement la même demande au ministère la guerre.

› L'ennemi, renonçant aux autres parties du théâtre de la erre, a actuellement pour objectif la ligne de guerre qui de ustchouk s'étend jusqu'à Samakow. Dans ce cas le siége du mmandement en chef où doit-il être ? S'il avait été possible e l'ennemi fixât son point d'action et qu'il suspendît les hosités sur les autres points, alors j'aurais pu parfaitement me ouver à la tête des divisions qui auraient à opérer contre nnemi. Exempté du souci d'avoir à répondre aux communitions des autres commandants, j'aurais été exclusivement cupé des affaires du commandement spécial des troupes action. Mais dans l'état actuel de la guerre, il nous faut sounir une lutte générale contre l'ennemi qui, comme un seul mme, opère simultanément depuis Roustchouk jusqu'à Yénizar. Ainsi une manœuvre militaire qui serait, par exemple, écutée à Kazan devrait être combinée avec nos opérations de ri-Noussoulilar d'un côté et de Capoudjik Derbent de l'autre. la n'est possible que si le commandant en chef se tient dans ie localité, centre des communications télégraphiques, d'où il isse donner d'heure en heure les ordres et les instructions cessaires.

› Bien que commandant en chef, j'ai assisté en personne à plursrs combats partiels, comme, par exemple, aux combats Elena et de Matchka. Mais en ce temps l'ennemi était occupé Plevna et ne marchait pas, comme aujourd'hui, sur nos nes de défense. Alors le retard d'un jour pour répondre à le demande d'un des commandants sous mes ordres ne pou-

vait pas causer tant de mal.

» Je ne suis pas de ceux qui épargnent leur vie lorsqu'il s'agit du bien de l'Etat et de la nation, ni de ceux qui tout en se couvrant de taches et de souillures agissent en charlatans et ne songent qu'à préserver leur vie. Mes actes le prouvent et j'invoque Dieu en témoignage.

» Je jure par Dieu que, dans la situation critique et périlleuse où se trouve l'Empire, si j'étais nommé à un poste où je n'aurais à commander qu'une brigade, j'accepterais toujours avec reconnaissance de servir même comme commandant de brigade. Mais étant commandant en chef, je ne puis borner ma surveillance exclusivement à une seule partie et assumer la responsabilité qui résulterait du retard que j'aurais mis à répondre aux demandes des commandants des autres parties du théâtre de la guerre.

» Votre Excellence me demande si je me porterai en avant. Je vous demande quel est ce point dont vous entendez parler. Tous nos postes depuis Sofia jusqu'à Roustchouk sont des postes avancés. Veuillez donc me dire quel est le point de notre ligne de défense où vous croyez que je dois me porter, car je n'ai pas pu vous comprendre. En un mot, tant que je suis chargé du commandement en chef il est impossible que je m'éloigne, dans ces circonstances, d'Andrinople, sans aggraver les dangers qui menacent l'Etat et la nation. Mais si l'on m'enlève la dignité de commandant en chef, je suis prêt à me rendre partout où l'on m'enverra, sans égard pour le plus ou moins d'importance du poste pour lequel je serai désigné.

» Le 18/30 décembre 1877.

» (Signé) : SULÉIMAN. »

Réponse de Réouf pacha.
A S. Exc. Suléiman pacha.

« La prière que nous vous adressons est de solliciter les efforts et la surveillance personnelle de Votre Excellence pour le salut et la sécurité de l'armée de Kamarli et de la région de Sofia. Nous la prions de prendre à cet effet les mesures nécessaires et de faire tous les efforts possibles.

» Mehmed effendi, intendant de régiment, télégraphie de la station de Séimenli que l'eau nécessaire au fonctionnement de la machine étant gelée, la locomotive ne peut fonctionner et que les troupes ont dû rester dans cette station. L'expédition des troupes se heurte ainsi à de grandes difficultés. Nous vous prions de faire à ce sujet les recommandations nécessaires aux employés du chemin de fer.

» (Signé) : Réouf. »

Réponse.

« Votre Excellence demande mes efforts et ma surveillance personnelle pour le salut de l'armée de Kamarli et la sécurité de la région de Sofia. Depuis sept nuits et sept jours je suis devant l'appareil télégraphique. Je travaille sans relâche pour prendre toutes les mesures possibles et pour donner partout, sans perte de temps, des ordres et des instructions. Je m'occupe avec la plus grande activité de fortifier les derrières de notre ligne de défense afin d'être à même de réparer tout malheur éventuel et je travaille, avec les moyens à ma disposition, pour pouvoir assurer notre ligne de retraite. Voilà à quoi je consacre mes efforts. Je ne me sers d'aucun intermédiaire ; je travaille moi-même.

» Veuillez me dire clairement si, par votre communication,

vous avez voulu m'inviter à me mettre à la tête de plusieurs bataillons et à marcher sur Kamarli par Ihtiman et Sofia ou par Izladi et Pétritchova.

» (Signé) : SULÉIMAN. »

Réponse.

» Nous croyons qu'il serait plus avantageux que Votre Excellence se portât en avant et exerçât en personne le commandement dans les endroits qui exigent votre présence. Enfin, nous vous invitons à agir selon les nécessités de la situation.

» (Signé) : RÉOUF. »

Réponse.

« Votre Excellence m'invite à exercer en personne le commandement dans les endroits où ma présence est nécessaire. Mais justement à l'heure qu'il est j'exerce en personne et non pas par intermédiaire ce commandement. Si je vais à Izladi, vu l'absence d'une ligne télégraphique, je resterai pendant cinq ou six jours privé de nouvelles de nos autres postes et je ne pourrai pas à ce mouvement offensif général de l'ennemi opposer une défense générale. Ma présence dans un endroit dépourvu de fils télégraphiques ne peut avoir pour nous que les résultats les plus désastreux dans cette guerre. Et puis je suis dans l'embarras pour comprendre quels sont les endroits où, selon Votre Excellence, ma présence serait nécessaire. Un de ces endroits doit être Kamarli. Si nos troupes n'ont pas remporté la victoire dans le combat d'hier, elles quitteront aujourd'hui même Kamarli. Je vous ai fait connaître par un autre télégramme les instructions spéciales que j'ai données par rapport à Sofia. Si vous croyez que ma présence est nécessaire dans un des postes d'Izladi, de Pé-

tritchova, de Capoudjik-Derbent ou de Samakow, veuillez me fixer ce poste et désigner en même temps une autre personne pour le commandement en chef et je partirai à l'instant même. Pour ce qui est de votre invitation d'agir selon les nécessités de la situation, j'ai l'honneur de vous répéter qu'hormis Andrinople, il n'existe pas un autre poste qui puisse servir de siége pour le commandant en chef d'une ligne de défense s'étendant de Roustchouk à Samakow.

» Le 20 décembre 1877 (v. s)

» (Signé) : SULÉIMAN. »

Réponse.

« Dans mon télégramme précédent je n'ai voulu exprimer qu'une simple idée. Vous êtes chargé du commandement en chef et vous êtes certainement à même de mieux connaître les nécessités de la situation. C'est donc à Votre Excellence de choisir l'endroit où il convient que vous séjourniez

» Le 20 décembre 1877 (v.s.)

» (Signé) : RÉOUF. »

Voici ma correspondance avec le Palais :

Télégramme.

A. S. Exc. Suléiman pacha.

« Votre dépêche adressée ce soir au ministre de la guerre fait ressortir la gravité de notre situation. S. M. le Sultan est venu en personne au bureau télégraphique pour vous donner ses ordres sur les mesures nécessaires à prendre. Je vous transmets comme il suit les ordres de Sa Majesté :

» Il résulte de vos communications que Chakir pacha ne pouvant non plus résister à Pétritzova et à Izladi se retirera directement sur Tatar-Bazardjik et que la plus grande partie de nos troupes est débandée. En présence de cet état de choses, il est à

inférer que l'ennemi marchera sous peu sur Tatar-Bazardjik, s'emparera du chemin de fer et arrivera à Andrinople. Il est même à présumer que, laissant de côté Andrinople, dégarni de troupes, il avancera davantage. Cette situation épouvantable ébranle dans ses fondements un Empire qui compte une existence de six cents ans !

» Chakir pacha n'a pu résister tout d'abord à Kamarli ; en se retirant de Kamarli il n'a pas pu non plus se maintenir sur les points qui lui ont été désignés et a été forcé de reculer davantage ; enfin une partie de nos troupes se sont dispersées et ont pris la fuite. La première cause de tous ces malheurs est que nos forces ont été éparpillées sur divers points et la seconde c'est que ces forces n'avaient pas à leur tête un commandant capable de les bien administrer et commander.

» Déduction faite de l'armée de Chipka, vous avez sur votre ligne de défense plus de cent trente bataillons. Osman pacha avait à peine soixante cinq bataillons à Plevna et cependant il est parvenu pendant six mois à arrêter l'invasion des Russes, tandis que vous, avec des forces aussi considérables, vous ne pouvez pas vous défendre. La cause de tout cela ne peut être autre que l'éparpillement des forces et l'absence du commandant en chef du théâtre de la guerre.

» Les personnes qui sont constamment prêtes à battre en retraite et qui lorsqu'elles se trouvent au commandement donnent l'ordre de retraite à la première manifestation de l'ennemi, ces personnes, dis-je, deviennent cause de la démoralisation des soldats, qui, timorés et découragés, prennent la fuite et se dispersent à l'apparition de l'ennemi. Ces soldats ne voyant pas au milieu d'eux leurs commandants dont le devoir est de les exciter et de les encourager peuvent justifier parfaitement leur déroute.

» Si au lieu d'adopter ce système d'éparpillement des forces, vous concentriez toutes vos troupes sur un ou deux points ; si

vous placiez des commandants capables et dignes de ce nom à la tête de ces deux grandes divisions ; si enfin en votre qualité de commandant en chef vous vous trouviez, selon les besoins, au milieu de l'une ou de l'autre de ces divisions pour diriger les opérations, nous n'aurions pas eu toutes ces retraites sans précédent dans les annales des autres nations.

» Il y a encore une considération que nous ne devons pas oublier. Les troupes russes qui menacent Sofia et qui attaquent notre ligne des Balkans sont numériquement inférieures aux nôtres. Leurs embarras au point de vue des provisions et des munitions sont bien plus nombreux que chez nos troupes. Si l'ennemi remporte tant de succès, ce n'est pas par la pluralité de ses forces mais par son art et sa tactique. Quant à nous autres, nous considérons que diviser et éparpiller sur mille endroits nos forces et ne garder que la défensive c'est le *nec plus ultra* de l'art stratégique. »

« Dès l'ouverture des hostilités, tout le monde a vu que cette guerre est une question de vie ou de mort pour notre Etat. L'événement qui fait que nous sommes actuellement entre la vie et la mort, c'est qu'après la chute de Plevna nous n'avons nulle part opposé la moindre résistance et que nous avons partout battu en retraite.

» C'est vous qui parerez à ce danger. C'est à vous qu'il incombe de prendre le commandement en main, de vous mettre, selon les besoins, sur la défensive ou sur l'offensive et de diriger enfin en personne toutes les opérations. Par conséquent, il ne suffit pas que vous restiez à Andrinople et que vous borniez toute votre action à l'envoi de correspondances.

» Vous êtes autorisé à prendre toutes les mesures efficaces pour faire cesser cette retraite honteuse et détestable. A cet effet, le gouvernement impérial vous donne des pouvoirs absolus pour traduire par devant un conseil de guerre tout général ou officier

qui n'accomplit pas son devoir. Sans égard au grade du coupable et sans avoir besoin d'en référer à Constantinople, vous êtes autorisé à exécuter immédiatement les sentences qui seront émises par le conseil de guerre et à faire fusiller même les coupables, si telle est la punition prescrite par la loi.

» A la réception de cet ordre, vous êtes, par iradé impérial, autorisé à vous mettre sans retard en marche, à vous rendre sur le théâtre de la guerre, à prendre en main le commandement, à diriger les opérations et à réorganiser les troupes défaites et désorganisées.

» Un ordre du jour spécial du Sultan vous est envoyé. Il se rapporte aux souffrances et aux barbaries dont les soldats réduits en captivité sont l'objet de la part des Russes ; il rappelle à nos guerriers que c'est un devoir religieux pour eux de se battre et de résister à l'ennemi et il ordonne la punition de tous ceux qui manqueront à ce devoir. Vous donnerez communication de cet ordre du jour aux soldats et vous veillerez à sa mise à exécution.

» Le 23 décembre 1877 (v. s.)

(Signé) : Saïd

Réponse.

Au Secrétariat du Palais.

« Que ceux qui sont cause de cette triste situation qui a motivé la présence de S M. le Sultan devant l'appareil télégraphique tombent sous le puissant glaive du Padischah !

» Je prends la liberté de soumettre ces quelques lignes en réponse aux ordres de Sa Majesté.

» La nuit de mon arrivée à Sofia, j'ai exposé à Sa Majesté, par l'intermédiaire du secrétariat, la conduite de Chakir pacha. J'avoue moi-même que si nos pachas et nos soldats persévèrent

traîtreusement dans leur retraite, l'existence même de l'Empire sera en danger.

» Sa Majesté daigne opiner que si Chakir pacha n'a pu résister, la cause en est que nos forces sont éparpillées en plusieurs endroits, qu'elles ne sont pas bien gouvernées et qu'elles sont privées d'un commandant capable.

» Il est vrai que la ligne de défense qui de Roustchouk s'étend jusqu'à Chipka a été organisée par moi ; mais je ne suis pour rien dans la formation de nos autres lignes au-delà de Chipka. Lorsque, étant commandant de l'armée Est du Danube, j'ai été nommé commandant en chef de la Roumélie, j'ai, à deux reprises, demandé la permission de me rendre à Orkhanié afin d'inspecter cette ligne. Ma proposition a été repoussée par Iradé impérial.

» Toutefois l'armée de Kamarli n'était pas éparpillée. Elle formait une masse compacte et son commandant actuel n'a pas été nommé sur ma proposition.

» Sa Majesté a bien raison de nous reprocher de n'avoir pu résister avec 130 bataillons et d'établir une comparaison avec la résistance de Plevna dont le commandant ne disposait que de 70 bataillons. Mais je ferai remarquer que je n'étais pas le commandant spécial de Kamarli et que j'ai été même empêché d'aller inspecter cette région, lorsque j'ai été investi du commandement en chef. Osman pacha n'avait que le commandement de son armée. Il était chaque jour au milieu de ses soldats et toujours présent. J'ose espérer que les éloges mérités par Osman pacha ne doivent pas être un stigmate pour moi.

» Le lendemain du jour où j'ai reçu l'ordre impérial de venir par mer à Constantinople, je me suis embarqué à Varna à bord d'un bateau. Je n'ai séjourné dans la capitale qu'un jour. Le lendemain j'étais parti pour Andrinople où, selon les ordres de Votre Majesté, je me suis occupé pendant un jour à inspecter les fortifications et à donner mes ordres pour compléter les lacunes. Le

lendemain j'étais en route pour Philippopoli et le surle
pour Tatar-Bazardjik. Enfin deux jours après j'étais à
prouverai par mon télégramme transmis de Tatar-Baz
par le témoignage de Mahmoud pacha que de Sofia mon
était de me rendre à l'armée de Kamarli et ensuite d'a
inspecter les lignes d'Izladi et de Chipka. Mais à mon
Sofia la route de Kamarli était fermée.

» La perspective de notre situation était très mauv
ne m'échappait pas. Aussi me suis-je empressé de faire
la situation de l'armée de Kamarli et d'informer l'auto
trale de mon mouvement personnel. Ainsi, afin de
pour prévenir les malheurs que je prévoyais, je me suis
de me rendre à Andrinople, centre du commandement en
suis, par la grâce de Dieu, arrivé à temps pour pouvoir
trer les forces éparpillées de Sofia, envoyer des prov
Pétritch et m'occuper à prendre enfin des mesures
nécessités des circonstances.

» Il est vrai que je suis investi du commandement en
130 bataillons dont parle Sa Majesté, mais le temps ne
permis de prendre encore en main le commandement
forces. Pour ce qui est du commandement des diver
sions, cela concerne les commandants spéciaux de ces d
Pour moi je ne suis responsable que des ordres que je
ma qualité de commandant en chef Sa Majesté, dans sa
impériale, ne voudra certes pas que le blâme mérité
commandants spéciaux retombe sur moi.

» Le reproche que Sa Majesté semble m'adresser en ce
cerne mon éloignement du théâtre de la guerre, me fai
la tête. Depuis les guerres de l'Herzégovine jusqu'au
combat livré à Matchka près de Roustchouk, quelle est l
le et l'engagement où je n'aie pas assisté et où je ne me
même placé au poste le plus exposé et le plus dangereux

pacha a bien défendu son poste. Oui ! Mais moi aussi je me glorifie d'avoir livré les batailles les plus brillantes de nos annales militaires et d'avoir bien servi le gouvernement impérial.

» L'idée de former nos forces en une seule ou en deux armées, implique l'abandon de nos postes des Balkans et la formation d'une armée qui opérera en rase campagne. Mais ce plan devait être adopté pendant que nous étions encore de l'autre côté des Balkans. Maintenant avant que nous fassions descendre dans la vallée de la Maritza nos forces qui se trouvent éparpillées entre les Balkans et nos divers postes, la réalisation de ce plan est impossible.

» En ce qui concerne ces retraites successives, vraiment sans exemple dans l'histoire, j'atteste Dieu et je me fais honneur de pouvoir dire devant Votre Majesté que je suis tout à fait étranger à ces malheurs.

» Dans mes nombreux télégrammes à Chakir pacha, j'ai toujours insisté pour lui faire remarquer que l'ennemi en face de lui ne disposait pas de grandes forces.

» L'Etat, dit Sa Majesté, qui dans une guerre préfère se tenir constamment sur la défensive est toujours vaincu. J'ai été le premier à dire cela. Dès la proclamation de la guerre, nos efforts devaient tendre aux moyens de franchir le Danube et de porter la guerre en pays ennemi.

» Je ne suis aucunement la cause du danger résultant de la retraite de l'armée de Kamarli et, par devant Dieu et par devant mon Padischah, je n'en suis pas responsable. Je n'ai pas vu cette armée comme je n'ai pas non plus inspecté ses positions. Il y a plus. Lorsque j'ai demandé en temps opportun d'aller inspecter cette région, je n'ai pas pu obtenir l'autorisation de Sa Majesté.

» Toutefois si je ne m'engage pas à repousser le danger, il

ne s'en suit pas que je ne consacre pas à cet effet tous mes efforts.

» Le débat qui a surgi depuis quelques jours au sujet du siége du commandement en chef, m'attriste et m'afflige. On croit que je suis arrivé à Andrinople pour m'éloigner du théâtre de la guerre. On se trompe. L'art militaire exige que le commandant en chef se tienne sur un point formant le centre de son commandement. C'est pour ce motif que je suis venu à Andrinople. Dès demain je partirai pour rejoindre l'armée de Chakir pacha qui a sous ses ordres la plus grande partie de nos 130 bataillons. Mais pendant le temps que je serai à la tête de l'armée de Chakir pacha je ne peux aucunement répondre des autres postes compris dans mon commandement Un autre doit se charger du commandement de la ligne de Chipka à Roustchouk. Il est même probable qu'en rejoignant l'armée de Chakir pacha, je ne pourrai non plus commander même la division de Sofia qui actuellement est en route pour Samakow. Mais n'importe. Je jure par Dieu que je me contente de commander même à mille hommes. Je suis prêt à me rendre en courant partout où l'on croira que je pourrai servir pour le salut de mon pays. J'accepte même d'être placé sous les ordres de Safvet pacha qui, sur ma proposition, a été nommé commandant de la région de Tatar Bazardjik et, dans ce cas, je prendrai avec plaisir le commandement de la division de Chakir pacha. Cependant en allant sur le théâtre de la guerre, il est tout naturel que je ne pourrai plus remplir mes devoirs de commandant en chef et qu'il est absolument nécessaire que la tâche de commandant en chef me soit enlevée. »

« Mon action ne se borne pas, comme Sa Majesté veut bien me le dire, à m'occuper des affaires du centre. Je me trouve constamment devant l'appareil télégraphique pour transmettre des ordres et pour diriger les mouvements militaires.

» A mon avis, il sera nécessaire, si notre ligne de défense venait à être rompue, que nous renoncions à tous nos autres postes et que nous retirions les troupes qui se trouvent sur de nombreux points depuis Kazan jusqu'à Persadim-Deibent. Il est naturel que si en ce moment là je me trouve relégué dans quelque coin, cette opération ne pourra pas être réalisée dans les conditions voulues. Dans ce cas j'encourrai le courroux de Sa Majesté et, dans l'impossibilité de faire comprendre la vérité, je serai aussi abhorré et méprisé par toute la nation. Afin de ne pas m'attirer cette disgrâce, je supplie humblement Sa Majesté de vouloir bien nommer un autre officier aux fonctions de commandant en chef et de me donner l'ordre de partir pour la région de Tatar-Bazardjik. Alors, vu la situation critique où nous nous trouvons, ma tâche sera bornée au salut de la division qui sera placée sous mon commandement spécial et à bien employer cette force. Je suis fermement convaincu que pendant que je m'occuperai des affaires de cette division, des événements désastreux se produiront sur les autres parties du théâtre de la guerre et cela à cause de l'impossibilité de pouvoir correspondre. Si donc Sa Majesté m'ordonne absolument de partir sans me délivrer au préalable de la dignité de commandant en chef, toutes les fautes me seront imputées et je finirai par être injustement déshonoré. Afin d'éviter ce malheur, j'offre, les larmes aux yeux, ma démission et, tout en implorant la clémence impériale, j'attends les ordres de Sa Majesté.

» Le 24 décembre 1877 (v. s.).

» Signé : SULÉIMAN. »

Réponse.

A S. Exc. Suléiman pacha.

« La réponse de Votre Excellence a été lue et étudiée en haut lieu.

» Dans cette situation critique l'existence de l'Empire dépend

de nos mouvements militaires à faire. Il est donc très important que Votre Excellence se trouve à la tête de son commandement, qu'elle réorganise les troupes qui commencent à se désorganiser et qu'elle concentre ses forces sur des points stratégiques fortifiés. Nous avons tout lieu d'espérer que par certaines mesures spéciales notre situation militaire atteindra un résultat avantageux dans une quinzaine de jours. Mais afin que dans cet intervalle nous soyons à l'abri de tout danger et que par la préservation d'Andrinople et de Philippopoli de l'invasion de l'ennemi nous ne donnions pas lieu à ce que nos espérances échouent; il est nécessaire que vous commandiez en personne et que vous employiez tous vos efforts pour que nous obtenions le résultat espéré.

» La charge de commandant en chef sera exercée pour le moment par le ministère de la guerre. Votre Excellence se portera sur les postes en avant de Tatar-Bazardjik. Selon votre dire il y a là 130 bataillons. Ils constituent une force suffisante pour se mettre sur la défensive et pour prendre même, en cas de besoin, l'offensive. Vous ferez tous vos efforts pour bien vous servir de ces troupes afin de repousser l'invasion ennemie. L'organisation militaire d'Andrinople étant confiée à Ahmed Eyoub pacha, vous aurez, à la réception de cette dépêche, à partir immédiatement à destination des postes désignés. Tels sont les ordres de Sa Majesté.

» Le 23 décembre 1877 (v s.).

Signé : RÉOUF. »

Réponse.

A S. Exc. le Ministre de la Guerre.

» J'ai reçu et pris connaissance du télégramme contenant les ordres de Sa Majesté. Je pars aujourd'hui pour me rendre aux postes situés en avant de Tatar-Bazardjik. Je cède donc, par

e impérial, à Votre Excellence le commandement en chef, je vous déclare officiellement qu'en restant à Constanti- e vous ne pourrez pas remplir la tâche qui nous incombe. ous préviens en outre qu'il est nécessaire que vous vous iez à Andrinople.

Il est vrai que dans une dépêche précédente, j'ai annoncé ntre Persadim-Derbent et Samakow nous avons 130 batail- , mais ces bataillons n'étant pas concentrés sur un seul t et n'étant pas en communication par des fils télégraphiques, sans dire qu'en allant en avant de Tatar-Bazardjik, je ne gage pas à commander à ces bataillons et ne peux pas cer ce commandement. Tout ce que je pourrai faire, c'est ommander à la division que j'aurai avec moi. Les forces nous avons entre Persadim Derbent et Samakow sont les illons qui se tiennent à Persadim Derbent, à Avrat-Alan, à n-keuy, à Matchka, à Boypram, à Capoudjik-Derbent, à nan, à Samakow, à Bazardjik et à Philippopoli. L'officier loit commander ces bataillons doit se trouver à Tatar- rdjik. Par conséquent, puisque je dois me porter en avant Tatar-Bazardjik, je ne pourrai pas non plus commander ces bataillons. Je vous informe donc officiellement que je ne charge que du commandement de la division qui sera ée immédiatement sous mes ordres. Je n'ai eu jusqu'à ce nent aucune information et je ne me suis aucunement mêlé l'organisation militaire d'Andrinople. Il n'était donc pas spensable que vous obtensiez un Iradé impérial relativement tte question. En terminant, j'ai l'honneur de vous informer je ne partirai pas avant de recevoir une réponse à cette èche.

Le 24 décembre 1877 (v. s.)

» Signé : SULÉIMAN. »

Réponse.

A. S. Exc. Suléiman pacha.

« J'accuse réception de votre dépêche d'aujourd'hui. Vos observations au sujet du commandement en chef et des autres questions ont été prises en considération. Vous êtes prié de vous hâter à vous conformer à l'Iradé impérial.

» Le 24 décembre 1877 (v.s).

» Signé : RÉOUF. »

Réponse.

A. S. Exc. Réouf pacha.

« Les ordres de mon Souverain et bienfaiteur me sont sacrés. Je viens de commander un train spécial et je pars immédiatement. Jusqu'à ce que la situation de l'armée de Chakir pacha soit régularisée je cède, ainsi que j'ai eu déjà l'honneur de vous l'exposer, le commandement de la ligne de défense qui de Pérsa-dim-Derbent s'étend jusqu'à Samakow à Safvet pacha, nommé commandant de l'Ouest des Balkans. Jusqu'à un nouvel Iradé impérial je prends le commandement de la division de Chakir pacha. Que Dieu accorde l'amélioration à notre situation.

» Le 24 décembre 1877 (v.s).

» Signé : SULÉIMAN. »

Télégramme du Sultan.

A mon muchir Suléiman pacha.

« Votre départ pour le théâtre de la guerre devant assurer l'efficacité de nos mouvements militaires a été une cause de satisfaction pour moi. J'ai regretté que certains points de la correspondance échangée hier soir n'aient pu, faute de temps, être compris et approfondis. Votre nouvelle réponse était satisfaisante, telle que je l'attendais ; car à un moment où il s'agit de l'existence ou de la perte de notre

Empire il n'y a pas lieu de supporter que nos commandants et nos ministres s'adonnent à des personnalités ; ceux qui, dans cette circonstance, n'ont d'autre souci que de trouver le moyen de repousser le danger qui menace notre pays, sont les plus fidèles patriotes, ceux dont les bons et réels services peuvent seuls me contenter.

» Le zèle et les efforts dont vous avez fait preuve au Monténégro comme aussi dans la présente guerre, votre fidélité à la patrie, fidélité dont j'ai eu toujours à me louer, font que ma confiance en vous est entière. Je désire que sous ce rapport vous soyiez en parfaite sécurité.

» Je crois inutile de vous indiquer les dangers dont notre Empire est entouré. Il est naturel qu'en repoussant et en amoindrissant ce danger vous acquerriez un juste et grand droit de récompense auprès de l'Etat.

» J'ai l'intime espoir, que par votre présence sur le théâtre de la guerre et par votre commandement personnel, vous réussirez, avec l'aide de Dieu, à organiser nos forces et à les administrer suivant les nécessités de la situation. Il est donc important que vous consacriez tous vos efforts à la bonne marche des opérations, et je demande que vous agissiez en conséquence.

» Le 24 décembre 1877 (v.s.)

Réponse

A Sa Majesté Impérial le Sultan.

(Suléiman pacha après avoir vivement remercié Sa Majesté de la dépêche qu'Elle a daigné lui adresser et donné de nouvelles assurances de dévouement et de fidélité s'exprime comme il suit dans sa réponse :

« Maintenant je marche avec la plus grande diligence vers notre nouvelle ligne de défense. J'aime à espérer que dans la région et sur le point où je me trouverai je ne fournirai pas

l'occasion à l'ennemi de nous battre et que je parviendrai même, avec la grâce de Dieu, à le faire reculer. En partant je confie pendant mon absence du commandement en chef nos lignes de défense qui de Kazan s'étendent à Samakow, premièrement à la garde de Dieu et ensuite à la protection spéciale de mon Padischah. Je renouvelle de tout mon cœur mes prières pour la conservation des jours et pour la gloire de mon souverain.

» Le 24 décembre 1877 (v. s.).

» Signé : SULÉIMAN. »

Réponse
A S. Exc. Suléiman pacha.

« Votre télégramme par lequel vous remerciez le Sultan pour ses bontés à votre égard, a été soumis à Sa Majesté.

» Le passage de votre télégramme où il est dit que vous confiez les lignes de défense de Kazan à Samakow à la garde de Dieu et à la protection spéciale du Padischah donne lieu à des réflexions. Par ordre du Sultan une réponse vous sera donnée demain à ce sujet.

» Le 24 décembre 1877 (v. s.)

» Signé : SAID,
» Chef de la maison militaire du Sultan. »

LE PRÉSIDENT.— Pour aujourd'hui arrêtons-nous.

La séance est levée.

Trente-Quatrième Séance.

Présidence de SAMIH PACHA.

9/21 octobre 1878.

La séance est ouverte.

Le Président.—Dans la 29me séance Votre Excellence, répondant à une question qui vous a été posée, a dit qu'indépendamment de la solidité de la place de Biéla les forces de l'ennemi étant supérieures aux nôtres, vous avez dû changer les dispositions offensives prises par feu Mehmed Ali pacha à la suite d'un ordre de Constantinople et que vous en avez donné avis à l'autorité centrale; vous avez déclaré en outre que s'il y avait pour la Turquie un temps propice pour prendre l'offensive en Roumélie, ce temps était les mois de juillet et d'août; vous avez ajouté que le mois d'août dernier, l'ennemi ayant fait venir des renforts de plus de cent cinquante mille hommes, il ne nous était plus possible de prendre l'offensive, et que nous ne devions plus penser à ce projet. Cependant dans la 31me séance en répondant à une question qui vous a été adressée vous avez produit une dépêche transmise par Votre Excellence, à la date du 23 novembre (v. s.), au grand vézirat.

Dans cette dépêche parlant des opérations militaires vous dites qu'en exécution de l'attaque projetée contre Biéla, vous avez envoyé Fazli pacha à Cadikeuy et vous lui avez donné l'ordre de commencer un mouvement offensif réel contre cette place.

Ainsi que vous le déclarez, le mois de juillet et d'août passés, il était impossible pour nous de prendre l'offensive.

Notre armée Est du Danube durant deux mois et demi (ainsi que vous l'avez déclaré) se met tout à fait sur la défensive. L'ennemi, profitant de cette situation, fait venir ouvertement et sans cesse de nombreux renforts et augmente ses forces; par conséquent, l'idée de prendre, après cela, l'offensive était abso-lument impraticable. Cependant dans votre dépêche du 23 no-vembre (v. s.), vous dites que vous avez donné l'ordre à Fazli pacha d'opérer un mouvement offensif réel contre Biéla. Il y a là une contradiction éclatante.

Eu égard à l'ordre que vous avez donné pour une opération offensive, selon ce dernier télégramme, il n'y a plus de doute qu'il vous était plus facile de faire cette opération pendant le temps où vous étiez au commandement de l'armée Est du Da-nube. Pour quelle raison avez-vous changé d'offensives en défen-sives les dispositions prises par votre prédécesseur, feu Mehmed Ali pacha, pour reprendre l'offensive au moment où l'ennemi était plus fort que jamais?

SULÉJMAN PACHA. — Cette question comme les questions précé-dentes de Votre Excellence se rapporte à divers points de ma mission pendant mon commandement de l'armée Est du Danube et vise, en se basant sur ma dépêche du 23 novembre, à faire ressortir la contradiction entre ma décision de me mettre d'abord sur la défensive et mon ordre ultérieur à Fazli pacha de prendre l'offensive. Si par cette question vous voulez savoir tout simple-ment pourquoi j'ai changé en défensives les dispositions offen-sives de Mehmed Ali pacha, et pourquoi plus tard j'ai donné l'ordre à Fazli pacha de prendre l'offensive, je me bornerai à répondre à cette question sans m'occuper des autres points ren-fermés dans la demande que vous venez de me poser. Mais si je suis interpellé sur tous ces points, je ferai de nouveau une réponse générale.

LE PRÉSIDENT. — Oui! nous voulons savoir pourquoi ayant

d'abord mis l'armée sur la défensive vous avez plus tard donné l'ordre de prendre l'offensi e. Si alors vous n'aviez d'autre chose à faire qu'à vous mettre sur la d fensive il ne vous était pas naturellement possible de prendre plus tard l'offensive alors que l'ennemi avait reçu de nombreux renforts. En donnant cet ordre vous faites voir que l'offensive était bien possible. Si donc une opération offensive était dès lors possible, pourquoi ne l'avez-vous pas exécutée ? Voilà à quoi vise ma question.

SULÉIMAN PACHA.— Je soutiens encore ce que j'ai toujours soutenu. S'il y avait pour nous un temps propice pour commencer nos mouvements offensifs, c'était pendant les mois de juillet et d'août. Oui! pendant ces mois nos armées de l'Est et de l'Ouest du Danube, opérant ensemble, étaient à même de faire des efforts pour jeter les Russes dans le fleuve. Dans la suite la situation a changé. Il ne nous était plus possible de prendre l'offensive. Je soutiendrai toujours qu'après que les Russes avaient reçu des renforts, il ne nous était plus permis de nous imaginer que nous pourrions expulser les Russes de la province du Danube. Cette action pouvait avoir encore quelque chance de succès à la condition que nous eussions laissé les Russes se heurter et se briser quelquefois contre nos positions de défense et que nous eussions opéré ensuite avec nos trois armées simultanément. Mais encore cela était impossible tant que l'armée d'Osman pacha se tenait à Plevna, éloignée de vingt ou de trente heures de marche des Balkans. Dans cette disposition de nos forces, nous aurions eu beau faire, nous ne serions pas parvenus à expulser l'ennemi. Pour ces raisons j'insiste toujours pour prétendre que la chose était impossible.

Mais venons à la question de l'ordre donné par moi à Fazli pacha. Ce télégramme (il montre la dépêche) a été écrit le 23 novembre, c'est-à-dire le jour où nous avons attaqué

et pris Elena. Afin de ne pas laisser l'ennemi libre dans son action en face de nos divisions de Roustchouk et pour l'empêcher de concentrer des forces dans la région d'Elena, j'ai fait former une colonne d'attaque avec les troupes de la section de Roustchouk. Ce mouvement de diversion avait pour but d'occuper l'ennemi dans la région de Roustchouk, mais il ne visait point à disperser les Russes dans la Yantra et moins encore à les jeter dans le Danube.

Le président. — Veuillez relire votre télégramme et vous vous rappellerez vos communications d'alors.

Suléiman pacha. — Elles sont toujours présentes à ma mémoire.

Le président. — Dans ce télégramme il n'est pas question d'une démonstration, mais bien d'un mouvement offensif.

Suléiman pacha. — Est-ce que nous discuterons maintenant sur les mots ?

Le président. — Lisez votre télégramme.

Suléiman pacha. — Sur cette question j'ai déjà donné des explications dans les précédentes séances. Je les répèterai. J'ai donné à Fuad pacha l'ordre d'attaquer Elena. Pour cette opération nous avions concentré devant Elena 24 bataillons. L'armée du czarévitch s'étendait de Kesrova jusqu'aux rives du Danube. Afin que l'ennemi ne nous prît pas par derrière, qu'il ne rompît pas notre ligne de défense et qu'il n'appelât pas à Elena des renforts de l'armée du Czarévitch, j'ai dû faire ce mouvement de diversion. A cet effet, une colonne, forte de dix bataillons, a attaqué et pris Kesrova, tandis qu'une autre colonne de douze bataillons marchait sur Pochavina, contre la division ennemie qui se tenait à Tcherkova.. .

Le président, interrompant Suléiman pacha. — Nous n'avons pas besoin de ces détails ; nous les connaissons.

Suléiman pacha. — Si vous les connaissez pourquoi me les de

ıdez-vous ? Avec les troupes composant nos divisions de ıonik,de Kadikeuy et de Roustchouk,j'ai organisé une colonne taque, afin d'empêcher l'ennemi de faire venir des troupes s la région d'Elena. Cette colonne a opéré conre les 12me et ^e^ corps d'armée russes.

IUSRET PACHA — Je demande la parole

.E PRÉSIDENT. — Vous avez la parole.

IUSRET PADHA:— Le télégramme ne parle pas d'autres régions; 'y est question que de la région de Biéla.

.E PRÉSIDENT. -- Oui ! vous dites dans votre dépêche qu'a-s avoir défait et détruit l'armée du czarewitch, vous irez, avec grâce de Dieu, à Biéla

SULÉIMAN PACHA. -- L'armée du czarevitch s'étendait de Kesrova qu'au Danube. Si je parle ici de l'armée du czarevitch, j'en-ds naturellement parler de la partie qui se trouvait en face de likeuy et de Roustchouk et que Fazli pacha a reçu l'ordre taquer. Mais Votre Excellence veut, paraît il, établir la vérité d sputant sur les mots.

E PRÉSIDENT.— Faites-nous grâce des paroles superflues et sez votre télégramme.

ULÉIMAN PACHA.— Ce n'est pas nécessaire ; je l'ai dans ma noire. Lisez-le vous même pour vous persuader de la té.

E PRÉSIDENT au greffier. — Donnez lecture de ce télé-mme. (*)

ULÉIMAN PACHA. — Pendant notre opération contre Elena ımed Ali pacha était retourné d Orkhanié à Kamarli, mais gré cela, il ne cessait pas de m'écrire jusqu'à la date du 26

— —

(*) Ce télégramme ayant été déjà cité et inséré dans le présent ıme P. 146, nous nous abstenons de le reproduire.

novembre qu'il marcherait en avant. Pendant que Mehmed Ali pacha aurait exécuté sa marche en avant, notre division d'Elena les bataillons de Khaïn-Boghaz et ceux de Kersova auraient également commencé l'attaque. Sur ces entrefaites, afin d'empêcher l'ennemi d'appeler dans la région d'Elena et de Tirnovo ses forces de Matchka et de Pyrgos, j'ai donné l'ordre à Fuad pacha d'attaquer l'ennemi en face de Kadikeuy et de Roustchouk. C'était là une opération des plus correctes et je crois que mouvement n'aurait pas dû m'attirer cette question.

Le président. — N'avez-vous pas fait des démonstrations s d'autres points?

Suléiman pacha. — Effendim ! j'ai dit un mouvement offens. Il l'était réellement. Nos soldats sont entrés dans les fortifications ennemies et ils s'en sont emparés. Cette colonne de tre bataillons, mais qui ne comptait qu'un effectif de 8,000 homme s'est battue, en vérité, bravement. Elle a enlevé plus de la moi des retranchements russes défendus par quarante-cinq bata lons. L'action continuait, lorsque à neuf heures j'ai reçu l'a de la captivité d'Osman pacha. Sur cette nouvelle j'ai dû donn l'ordre de la retraite. C'était, comme vous le voyez, un mouv ment offensif réel. Je n'ai pas dit qu'il s'agissait d'une sim démonstration. C'est moi-même qui avait écrit la dépêche, je disposais pas de plusieurs secrétaires. Je rédigeais moi-mê de nombreuses dépêches chaque jour.

Vous m'avez plusieurs fois interpellé et le procureur génér m'a renouvelé l'autre jour la question pourquoi j'ai modifié défensives les dispositions prises par Mehmed Ali pacha. Mehm Ali pacha n'a reçu de l'autorité centrale de Constantinople c ordres pour un mouvement offensif que jusqu'à la date du 12/ septembre, c'est-à dire jusqu'au jour où l'armée de Plevna repoussé le premier investissement. Après cela, Mehmed A

pacha n'a plus reçu l'ordre d'attaquer. A l'appui de ce que j'avance, je vous donnerai lecture des télégrammes.

LE PRÉSIDENT.— Il n'est pas besoin. Nous connaissons tous les télégrammes qui ont été transmis à Mehmed Ali pacha.

SULÉIMAN PACHA. — Vous dites que vous connaissez tout et cependant vous m'interpellez sur toutes ces questions. Le caïmakam du Séraskérat m'a communiqué copie du dernier télégramme adressé à Mehmed Ali pacha. Qu'on donne lecture de ce télégramme.

LE PRÉSIDENT.— Il n'est pas besoin, nous le connaissons.

SULÉIMAN PACHA. — Non, vous ne connaissez pas ce télégramme.

LE PRÉSIDENT. — Nous ne nous guiderons pas sur la correspondance. Vous devez seulement répondre aux questions que nous vous posons.

SULÉIMAN PACHA.— Puisque vous ne voulez pas vous baser sur ma correspondance, pourquoi considerez-vous mon télégramme comme un titre?

LE PRÉSIDENT.— Parce que vous avez dit précédemment que vous n'étiez pas à même d'attaquer et que par ce télégramme vous dites que vous avez donné l'ordre d'opérer un mouvement offensif sérieux. Il y a une différence entre une simple démonstration et un mouvement offensif. Vous accomplissiez ce mouvement dans un moment où votre armée était mise sur la défensive. S'il n'y a aucune différence entre une démonstration et un mouvement offensif, alors je n'ai rien à dire.

SULÉIMAN PACHA.— Toute l'armée Est du Danube était sur le pied de l'offensive.

LE PRÉSIDENT — Y a-t il une différence entre les deux mouvements?

SULÉIMAN PACHA. — Il y a certes une grande différence entre le mouvement qui aurait dû s'opérer pendant le mois d'août et de

septembre avec possibilité d'expulser l'ennemi de la province du Danube et le mouvement que j'ai ordonné plus tard en vue de faciliter nos opérations contre Elena. Les ordres que Mehmed Ali pacha avait reçus jusqu'à la date du 12/24 septembre lui prescrivaient d'attaquer l'ennemi dans ses côtés faibles. Le 12/24 septembre le premier siége de Plevna étant levé l'exécution de ces ordres n'était plus de rigueur. Mehmed Ali pacha était destitué.

LE PRÉSIDENT. — Vous n'avez pas besoin d'entrer dans ces détails. L'opération dont il s'agit avait pour objectif Biéla.

SULÉIMAN PACHA.— Je vous prie de me permettre de terminer. Le 14/26 septembre Mehmed Ali pacha a été relevé de son commandement. Réouf pacha et moi nous avons reçu confidentiellement la recommandation de ne communiquer à personne cette destitution, mais malgré cette recommandation Réouf pacha a fait connaître la nouvelle à Mehmed Ali pacha. Celui-ci a immédiatement changé la disposition défensive de l'armée pour la mettre sur le pied de l'offensive.

LE PRÉSIDENT. — Avez-vous terminé votre réponse ?

SULÉIMAN PACHA.— Non, puisque je n'ai pas pu dissiper vos doutes sur cette question. Vous me dites que j'ai modifié les dispositions prises par Mehmed Ali pacha et que de l'état offensif j'ai mis l'armée sur le pied de la défensive. Mais l'armée n'était pas sur l'offensive pour que j'eusse à la mettre sur la défensive. Et puis vous ne faites point mention des ordres que ce général avait reçus de l'autorité centrale. Vous ne cherchez qu'à me rendre responsable par ce recueil (il montre le recueil contenant la correspondance et les dépêches télégraphiques.)

LE PRÉSIDENT. — Point du tout. Ce sont vos déclarations qui nous ont édifiés.

NEDJIB PACHA, procureur général. — Suléiman pacha dit que Mehmed Ali pacha ayant été prévenu de sa destitution, a mis immédiatement l'armée sur l'offensive. Comment Suléiman pacha

ıent-il prouver cela ? Est-ce que l'armée Est du Danube n'était ıas avant cela sur l'offensive ? Mais c'était là son état normal. ı'ailleurs Mehmed Ali pacha avait reçu l'ordre formel d'attaquer. l a été relevé de son commandement pendant que son armée tait en mouvement. La nomination de Suléiman pacha et son rrivée à l'armée ont naturellement retardé la marche en avant. ıuléiman pacha prétend que Réouf pacha a informé secrètement Mehmed Ali pacha et que ce dernier, sur cette information, s'est ımpressé de se mettre sur l'offensive. Suléiman pacha peut-il prouver son assertion ?

SULÉIMAN PACHA. — Vous venez de m'empêcher de donner lecture d'un télégramme. Justement sans cette lecture je ne saurais répondre à la question du procureur général.

LE PRÉSIDENT. — Nous connaissons ce télégramme.

SULÉIMAN PACHA. — Si vous le connaissez veuillez répondre à Nédjib pacha.

LE PRÉSIDENT. — Mais c'est à vous de répondre.

SULÉIMAN PACHA. — Vous ne voulez pas que je donne lecture du télégramme. Mais sans les informations contenues dans ces dépêches je ne parviendrais pas à édifier la religion de mes juges.

DERVICH PACHA au président. — Ecoutons la lecture de ce télégramme.

LE PRÉSIDENT. — Mettons l'incident aux voix. C'est la majorité qui en décidera.

La cour, consultée, décide la lecture du télégramme.

SULÉIMAN PACHA. — Voici la copie du télégramme que Mehmed Ali pacha a adressé à l'autorité centrale. Il nous donnera une idée des intentions de Son Excellence.

— Suléiman pacha lit le télégramme. (Voir II vol. pag. 326) et continue ainsi : —

Mehmed Ali pacha en écrivant ce télégramme faisait voir la

nécessité de mettre sur la défensive toutes les forces de l'armée Est du Danube.

Le Président. — Vous nous avez déjà dit tout cela. Veuillez répondre à la question du procureur général, Nédjib pacha.

Suléiman pacha. — Mehmed Ali pacha par ce télégramme du 10/22 septembre, a déclaré qu'il n'était pas dans l'intention d'attaquer et qu'il préférait rester pendant tout l'hiver sur la défensive. Il a reçu en réponse le télégramme suivant du Séraskérat daté du même jour :

— Suleiman pacha donne lecture de ce télégramme (Voir II vol. pag. 328) et continue ainsi : —

Par ce télégramme adressé à Mehmed Ali pacha le 10/22 septembre, le Séraskérat réitérait à Son Excellence l'ordre d'attaquer l'ennemi dans ses côtés faibles, c'est-à-dire d'opérer contre les points faibles de l'armée du Czarévitch. A cette date, Plevna était assiégé et l'on envoyait d'Orkhanié des troupes dans le but de lever le siége de cette place. Après cette dépêche, Mehmed Ali pacha en a reçu une autre qui lui a été adressée du Palais impérial, en date du 12/24 septembre. Voici une copie de cette dépêche qui se trouve insérée dans le livre *Zubdet-el-Hakaïk*, publié par ordre de Sa Majesté.

Télégramme.

A Son Exc. Mehmed Ali pacha.

« La correspondance que nous étions en train d'échanger, par ordre de Sa Majesté, a été interrompue par un accident de la ligne télégraphique, accident qui est à attribuer à un orage ou aux dégâts commis sur les poteaux de la ligne par les Bulgares. La correspondance n'a pu être rétablie jusqu'à 12 heures à la turque. Vu l'importance de la situation, le Sultan attend avec impatience le résultat de cette correspondance.

» Attendu qu'il est peu probable que la ligne soit rétablie ;qu'à demain, je vous transmets cette dépêche par l'interméiire de la station de Djouma. Nous attendons votre réponse iffrée que vous nous enverrez par la même station jusqu'à main, 8 heures.

» La ligne étant interrompue au moment où vous répondiez à tre question relativement au nombre des forces ennemies ns la région de Biéla, vous voudrez bien compléter cette ponse et répondre aussi aux questions suivantes :

1° L'effectif des corps d'armée ennemis n'est pas conforme ı règlement concernant l'organisation de l'armée russe. D'après ıtre estimation, les trois corps et demi d'armée dont vous parz combien de milliers de soldats peuvent-ils envoyer sur le ıamp de bataille?

2° Combien de bataillons avons-nous dans notre poste de oditza ?

3° Les divisions sous les ordres de Hassan pacha quel poste ccupent-elles actuellement et de combien de bataillons se omposent-elles?

» Vous voudrez bien répondre à toutes ces questions et faire onnaître vos réflexions et vos décisions sur les ordres de Sa lajesté ci-après énoncés. Dans votre réponse vous éviterez oute phraséologie inutile et vous vous exprimerez dans un ıngage clair, net, précis et ne prêtant pas à des ambiguités.

« Vous n'ignorez pas que la Russie nous a déclaré cette guerre n vue d'affaiblir notre empire au point de vue territorial ainsi u'au point de vue de notre indépendance politique. Le résultat e cette guerre aura de grandes conséquences au point de vue de otre existence politique. S'il est avantageux pour nous, la Russie era déçue dans ses espérances. Dans le cas contraire, notre emire périclitera. Le danger prévu et le salut de notre pays sont bsolument subordonnés à un succès complet de nos armes. Grâce

à Dieu jusqu'à ce moment-ci nos armes ont été couronnées succès à Plevna, en Asie ainsi que sur quelques autres points théâtre des hostilités. Mais ce qui sera notre salut, ce sera t victoire décisive. C'est de l'action des armées sous vos ord que nous attendons cette victoire. Cependant, en cet état choses l'ennemi cerne à l'heure qu'il est très étroitement no armée de Plevna et l'armée de Suléiman pacha étant obligée lutter chaque jour avec les troupes ennemies qui sont retranch dans des fortifications formidables, ne peut pas percer les ra ennemis et avancer. Il est donc devenu impérieusement néc saire que les corps d'armée, placés sous votre commandem sortent de l'état d'inertie pour entrer dans une période d'activ Indépendamment des ordres successifs qui vous ont été trans par le Séraskérat, nous vous avons adressé aussi, par ordre périal, une dépêche en date du 1/13 septembre, dans laqu nous vous faisions remarquer qu'en cas de défaite d'Osı pacha et vu que l'armée des Balkans est réduite à l'inacti il ne restera plus en face de toutes les forces russes que armées placées sous vos ordres. Nous ajoutions dans notre pêche qu'il suffira de songer à cette situation critique p comprendre qu'il vous est impérieusement imposé de pre le mouvement offensif que vous avez décidé en vue de re moins lourde la tâche d'Osman pacha.

» Nous vous rappelons par cette dépêche ce devoir et ı vous réiterons les ordres de Sa Majesté.

» En vous invitant à attaquer, notre intention n'est pas de prescrire des assauts et des opérations périlleuses Nous vou seulement qu'en attaquant l'ennemi sur ses côtés faibles, attiriez sur vous une partie des forces qui cernent Osman p et Suléiman pacha et que de cette manière, tout en contrib au salut de ces deux armées, vous prépariez les voies de la j tion de toutes nos forces. Si vous donniez suite aux commun

tions faites à ce sujet, par le Séraskérat, nous aurions non-seulement atteint notre but, mais la situation de l'ennemi ne serait pas aujourd'hui telle que vous nous la représentez par suite de l'arrivée successive des renforts. Le bien fondé de ce que nous avançons ressort aussi de votre télégramme en date du 12/24 août, enregistré dans les archives du Palais et par lequel vous reconnaissiez l'infériorité numérique des Russes dans la région de Sistow, point de départ de l'ennemi.

» Enfin le 14/26 du même mois vous télégraphiiez que l'ennemi, profitant de l'inactivité de vos armées, fait venir sans cesse des troupes, renouvelle et renforce ses armées ; qu'il faut prévenir les mauvais résultats qui découleraient de cet état de choses et que le mercredi suivant de la date de votre dépêche vous alliez commencer des opérations offensives. Les nombreux télégrammes que vous avez transmis dans la suite nous confirmaient que vous étiez résolûment dans l'intention d'attaquer. Votre Excellence a même informé de ces préparatifs Osman pacha et Suléiman pacha. Cependant l'action a été toujours retardée et vos télégrammes reçus ultérieurement font voir que vous hésitez et que vous êtes indécis dans vos opérations. Connaissant vos qualités militaires, votre bravoure et votre droiture, nous ne pouvons pas comprendre le motif de cette contradiction qui existe entre vos actes et vos paroles.

» S'il y a désaccord entre vos officiers d'état major ; si dans votre entourage, il y a des personnes qui, comme nous l'apprenons, partisans de Rédif pacha et d'Abdul-Kérim pacha, chercheraient, pour innocenter ces généraux, à faire valoir des idées malveillantes et hypocrites afin de vous induire en erreur et de vous faire hésiter dans vos opérations ; vous êtes invité à ne pas prêter attention aux propos de ces séditieux. Pour le salut de l'Etat et pour votre salut personnel, le Sultan vous rappelle les assurances que vous avez données le jour où vous avez eu

l'honneur d'être reçu en sa présence. Sa Majesté attend de vous la réalisation de vos promesses et n'admet pas le contraire.

» Vous êtes donc invité à remplir les devoirs de commandant qui vous incombent, en adoptant, selon le télégramme du Séraskérat qui vous a été transmis hier soir, toutes les mesures nécessaires pour assurer la victoire de notre armée. A cet effet, vous ferez, sans perdre du temps, tout ce qu'il y a à faire pour atteindre votre but et pour assurer la victoire à notre armée. Si réellement il y a des motifs sérieux et réels qui exigent la modification de la décision prise, vous nous ferez connaître immédiatement et en détail ces motifs. Tels sont les ordres de Sa Majesté.

» Le 12/24 septembre 1877.

Signé : SAÏD.»

Les ordres donnés par ce télégramme à Mehmed Ali pacha ne prescrivaient pas, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, un mouvement offensif général. L'opération conseillée visait à amoindrir les forces ennemies qui investissaient Plevna. On disait donc à Mehmed Ali pacha d'attaquer l'ennemi sur ses côtés faibles, afin d'attirer ainsi sur lui une partie des forces russes. Mais justement le 12/24 septembre le siége de Plevna était levé et, par ce fait, les motifs d'une opération offensive de la part de Mehmed Ali pacha cessaient d'exister.

Toutefois, les ordres donnés itérativement à Mehmed Ali pacha ne lui prescrivaient que d'attaquer l'ennemi dans ses côtés faibles. Or, la partie faible de l'armée du Czarevitch était la région de Tirnovo et non pas celle de Biéla. Telle étant la situation, le 14/26 septembre, c'est à dire le jour où l'autorité centrale a communiqué à moi et à Réouf pacha la destitution de Mehmed Ali pacha ce général, sous prétexte qu'il allait prendre l'offensive contre Biéla, a réuni ses troupes et les a conduites à Cadikeuy. Mais de Constantinople on ordonnait qu'il opérât contre les points

les de l'ennemi. Et puis il n'y avait plus lieu d'attirer sur lui partie des forces ennemies qui investissaient Plevna, attendu cette place était délivrée de son siége et que Ghazi Osman ıa demandait à Constantinople l'autorisation de se retirer de na. Pour toutes ces raisons, il est clair que Mehmed Ali ıa, en agissant contrairement aux ordres donnés par l'auto-centrale et en concentrant ses forces sur les points les plus s de l'ennemi, avait appris sans doute la nouvelle de sa desti-on et agissait de la sorte expressément pour me préparer une tion embarrassante.

yant trouvé l'armée disposée pour un mouvement offensif, i avisé l'autorité centrale. J'ai fait remarquer que le siége de na étant levé et que la région de Biéla étant la plus forte, il onvenait pas d'attaquer de ce côté-là et j'ai exposé que j'étais l'idée de tourner nos opérations offensives vers la région de ovo.

n'ai pas entre mes mains quelque papier prouvant que af pacha a fait connaître à Mehmed Ali pacha la nouvelle de estitution. Cependant le caïmakam du Séraskérat nous re-mandait à moi et à Réouf pacha de ne donner à personne la velle de la destitution de Mehmed Ali pacha. Réouf pacha vé à Kazan, et ayant été informé par le commandant de Slivno j'arriverais aussi le même jour à Kazan, s'est empressé de muniquer la nouvelle du changement de Mehmed Ali pacha ommandant de Slivno et, pour ne pas me rencontrer, de ndre un autre chemin que celui sur lequel il devait me contrer. Il avait reçu du Grand-Vézir l'ordre de conférer avec i, et, malgré cela, il a préféré agir contre cet ordre. Contraire-nt à la défense qui lui avait été faite, Réouf pacha a annoncé commandant de Slivno sa nouvelle nomination. J'en conclus 'il a de même averti Mehmed Ali pacha de sa destitution. Dans ites les questions ces deux généraux étaient toujours d'accord

et depuis le commencement jusqu'à la fin de cette guerre ils m'ont été toujours hostiles. Ce sont eux qui m'ont mis dans la situation où je me trouve aujourd'hui. Voilà d'où j'infère que Mehmed Ali pacha a été averti par Réouf pacha, malgré la défense du Séraskérat.

DERVICH PACHA.— Votre argument n'a rien prouvé.

LE PRÉSIDENT.— L'action de l'armée Est de Plevna aurait-elle eu par hasard en vue seulement la délivrance de Plevna et ne visait-elle pas un but plus général? L'ennemi avait subi un échec complet devant Plevna; il était en retraite désordonnée sur Sistow et il ne songeait plus qu'au moyen de passer en sécurité le pont de Sistow. Si en ce temps-là l'armée Est du Danube avait exécuté aussi son mouvement offensif, Osman pacha, qui naturellement aurait été informé de ce mouvement, pouvait opérer de son côté, tandis que l'armée Est aurait attaqué du côté de Cadikeuy. Les deux armées opérant ainsi simultanément, il y avait lieu d'espérer que nous aurions pu forcer les Russes à repasser le Danube.

SULÉIMAN PACHA.— C'était peut-être possible, mais la question n'est pas là. Il s'agit ici de l'époque où j'étais commandant de l'armée Est du Danube. A cette époque le siége de Plevna était levé et, comme j'ai eu déjà l'honneur de l'exposer dans les séances précédentes, on m'avait donné l'ordre formel de n'attaquer qu'après que l'ennemi aurait subi un nouvel échec devant Plevna et Chipka.

Dans ce télégramme on me faisait entrevoir que, pour les nécessités de la situation, il ne fallait pas prendre l'offensive. Lorsque l'ennemi a été défait à Plevna et qu'il se montrait disposé à repasser le Danube, j'étais encore à Eski-Zagra. C'était Mehmed Ali pacha qui avait alors le commandement de l'armée Est du Danube. Cette question donc ne me concerne point et elle devrait être adressée à Son Excellence. Une pareille occasion ne s'est jamais

présenté pendant que j'avais le commandemement de l'armée Est du Danube. C'est Mehmed Ali pacha qui a manqué cette occasion. Lorsque je suis allé prendre le commandement au Danube, Plevna n'était plus assiégé et par conséquent l'armée dont j'avais le commandement n'avait plus à attaquer pour délivrer Plevna ou pour poursuivre le succès obtenu par Osman pacha. Votre Excellence a raison dans sa question, mais cette question est à l'adresse de Mehmed Ali pacha. Si tout à l'heure j'ai critiqué Mehmed Ali pacha, je n'ai fait que répéter en propres termes le télégramme qui a été adressé de Constantinople à Mehmed Ali pacha. Voici ce télégramme :

Du Palais à Mehmed Ali pacha.

« Nous accusons réception de votre télégramme en date du 31 / 12 septembre. En cas de défaite d'Osman pacha, l'armée des Balkans sera aussi réduite à l'inactivité et il ne restera plus en face de toutes les forces russes que l'armée placée sous vos ordres. Cette seule considération, en présence de notre situation critique, vous suffira pour comprendre qu'il vous est impérieusement imposé de hâter le mouvement offensif que vous avez décidé en vue de rendre moins lourde la tâche d'Osman pacha. Tel est l'ordre de Sa Majesté. Il n'est plus nécessaire que vous veniez en personne à la station télégraphique.

» Le 1/13 septembre 1877.

» Signé : SAÏD.

Si j'ai dit que l'armée avait l'ordre d'attaquer l'ennemi dans ses côtés faibles et d'attirer ainsi sur elle une partie des forces investissant Plevna, je n'ai fait que répéter les décisions arrêtées par l'autorité centrale et le Conseil supérieur de la guerre et confirmées par Iradé impérial.

Je prie la cour de ne pas m'adresser des questions se rapportant à une autre époque. Pendant que j'étais au commandement du Danube on m'a dit : n'attaquez pas maintenant ; attendez. J'ai exhibé précédemment ces télégrammes.

NUSRET PACHA.— Nous avons besoin de ces télégrammes.

SULÉIMAN PACHA. — Très bien, les voici :

— Suléiman pacha donne lecture de deux télégrammes du Ministre de la guerre Moustapha pacha datés du 4/16 et du 11/23 octobre 1877. Ces télégrammes ont été déjà cités et reproduits dans la 26me séance. Voir III vol., pag. 44 et 51. —

NUSRET PACHA. — Je demande la parole.

LE PRÉSIDENT. — Vous avez la parole.

NUSRET PACHA à Suléiman pacha — A la date du 15/27 décembre, pendant que vous étiez à Sofia vous avez demandé à l'autorité centrale de Constantinople l'autorisation de retirer et de retrancher à Andrinople les troupes qui se trouvaient sur nos lignes de défense depuis Kamarli jusqu'à Kazan En réponse, vous avez reçu l'ordre formel de pourvoir immédiatement au moyen de ne pas perdre notre nouvelle ligne de défense des Balkans. A cet effet vous deviez, à la réception de cet ordre qui méritait toute votre attention, procéder à son exécution, concentrer vos forces sur des points rapprochés les uns des autres et, après délibération avec vos généraux et les officiers de votre état-major, faire tous vos efforts pour battre et défaire les colonnes ennemies qui avançaient séparément et par petits détachements.

C'est ce que tout le monde attendait de vous. Au lieu d'agir ainsi, vous abandonnez les divisions placées sous votre commandement sans leur donner ni avis, ni instructions ; vous quittez Sofia et toutes vos forces et, sous le seul prétexte de la correspondance et sans vous faire même accompagner d'une division, vous fuyez vers Andrinople. C'était là une conduite



›ntraire aux devoirs d'un commandant en chef ; d'autant plus ue conformément à l'ordre qui vous a été donné le 30/12 dé- ›embre vous avez été chargé de défendre la région Ouest des alkans ainsi que la chaîne des montagnes de Chipka à Izladi t à Kamarli et de prendre en personne le commandement des 50 bataillons dont vous disposiez.

Vous pouviez exercer par intermédiaire le commandement dans ›s régions de Roustchouk, de Silistrie, etc. Nos forces de Rou- ›élie étaient en train de se réunir et de se concentrer Ainsi, à otre départ de Sofia et pour ne pas porter atteinte à vos devoirs le commandant, vous deviez vous arrêter à Tatar-Bazardjik, en- lroit proche du théâtre d'opération de nos forces et de là donner os ordres et vos instructions, soit par télégraphe, soit par des ourriers à pied ou à cheval, à vos diverses divisions. C'était là le ›remier devoir du commandant en chef. Ce devoir sacré vous ne 'avez pas accompli. Vous l'avez déloyalement oublié dans un ›oment où la situation de l'Empire était on ne peut plus criti- ›ie. Par cette conduite, vous avez laissé libre carrière à l'ennemi ›i est parvenu par vos fautes à disperser et à défaire l'armée i était notre dernière ressource et à infliger à l'Empire la plus ›nde des défaites. Voilà l'accusation que le procureur général ›s impute. Qu'avez-vous à répondre ?

›e Président.— Suléiman pacha répondra demain. Pour au 'd'hui arrêtons nous.

›a séance est levée.

Trente-Cinquième Séance.

Présidence de SAMIH PACHA.

10/22 octobre 1878.

La séance est ouverte.

Le président à Suléiman pacha. — Nous vous prions de répondre à la question qui vous a été posée dans la séance d'hier.

Suléiman pacha. — La question posée hier par Nusret pacha renferme plusieurs points. Le premier est celui-ci : « Le 15/27 décembre, pendant que je me trouvais à Sofia, j'ai demandé, dit Nusret pacha, à Constantinople l'autorisation de faire retirer et retrancher à Andrinople les troupes qui se trouvaient sur la ligne de Kamarli à Kazan. Il m'a été répondu que l'abandon de la nouvelle ligne de défense des Balkans et la concentration de nos troupes à Andrinople étaient des mesures qu'il ne fallait prendre qu'à la dernière extrémité et que j'avais à pourvoir promptement au moyen de ne pas perdre notre nouvelle ligne de défense. »

Cette question est basée sur certaines informations inexactes et erronées. Avant donc d'y répondre, il importe que je rectifie ces erreurs.

Nusret pacha. — Quelles sont ces erreurs ?

Suléiman pacha. — Je vais vous les exposer : Dans votre question, il est dit qu'en réponse à la demande que j'avais adressée de Sofia on m'avait prescrit de ne pas quitter notre nouvelle ligne de défense des Balkans et de pourvoir promptement au moyen de ne pas perdre cette *nouvelle* ligne de défense.

Les télégrammes qui ont été échangés à ce sujet se trouvent

insérés dans ce recueil imprimé de la correspondance. La phrase de *nouvelle ligne* n'existe pas dans ces télégrammes. A ce moment-là l'armée se tenait encore sur son ancienne ligne de défense. Nous n'avions pas formé une seconde ligne de défense pour qu'il fût question de nouvelle ligne et pour que cette ligne servit de base à notre correspondance. Dans la correspondance que j'ai échangée dans la nuit du 1 /27 août avec Saïd pacha, premier secrétaire du palais impérial et avec Mahmoud pacha et Réouf pacha, LL. EExc. m'ont donné des instructions et l'ordre formel de faire tous mes efforts pour ne pas abandonner notre ligne de défense des Balkans. Cette ligne de défense, à ce moment là, était la ligne qui s'étendait de Kazan et de Kamarli à Sofia. On me recommandait et l'on m'ordonnait de ne pas perdre cette ligne. L'exécution de cet ordre n'était possible qu'à la condition d'avoir en notre pouvoir les défilés de Kamarli. Or, contrairement à mes recommandations réitérées, Chakir pacha avait déjà abandonné ces défilés. Dès lors la conservation de la ligne de défense était devenue impossible. La nouvelle ligne de défense dont vous parlez ne peut être que l'endroit où les troupes se seraient arrêtées après la retraite de Kamarli. Cette ligne ne pouvait se former qu'après que la division de Kamarli et les trente bataillons environ qui se trouvaient sur divers points à Sofia et en avant de Sofia eussent exécuté la retraite. Par conséquent il n'y a pas lieu de me dire que j'ai reçu l'ordre formel de pourvoir promptement au moyen de ne pas perdre notre nouvelle ligne de défense, puisque je n'avais pas reçu un pareil ordre. L'ordre que j'avais reçu me prescrivait en effet de faire tous mes efforts pour ne pas perdre notre ancienne ligne de défense, mais cet ordre était devenu inexécutable par suite de la non résistance de Chakir pacha à Kamarli.

Ensuite dans la supposition que j'ai quitté cette ligne de défense et que j'ai agi contrairement à l'ordre reçu vous me dites

dans la question posée : « à la réception de cet ordre qui méritait toute votre attention, vous deviez procéder à son exécution, concentrer vos forces sur des points rapprochés les uns des autres et, après délibération avec les généraux et les officiers de votre état major, faire tous vos efforts pour battre et défaire les colonnes ennemies qui avançaient séparément et par petits détachements. »

Tout cet argument est basé sur l'existence d'une nouvelle ligne de défense. Or cette ligne n'existant pas vos arguments ne sont pas fondés. Chakir pacha n'ayant pas pu résister à Kamarli a dû battre en retraite, comme il l'a fait. Si ce général avait exécuté sa retraite du côté de Sofia nous aurions pu peut-être prendre des dispositions plus fortes. Mais Chakir pacha dans sa retraite n'a pas pris la direction de Sofia ; il s'est dirigé vers Izladi où j'avais placé une des brigades que j'avais amenées du Danube et, par Izladi, il s'est retiré à Otlou keuy.

De même que Chakir pacha a abandonné Kamarli et s'est retiré sur Otloukeuy, de même les bataillons qui se trouvaient à 12 heures en avant de Sofia, à Litkova, à Tourouk et à Chehirkeuy, se réunis aient à Sofia et se dirigeaient vers Dobnitza, afin de se mettre en rapport avec Chakir pacha qui s'était retiré à Outlou-keuy et avec la division de Sabit pacha qui était à Capoudjik. Ainsi les divisions après avoir abandonné leur ancienne ligne de défense se sont concentrées sur des points rapprochés les uns des autres. L'aile droite des forces qui avaient abandonné cette ligne, était à Otlou-keuy et l'aile gauche à Samakow. Les deux ailes ont conservé leurs communications jusqu'au jour où nous avons reçu la nouvelle de l'armistice et l'ordre d'abandonner nos postes. Cet ordre a été reçu le 29/10 janvier 1878 et c'est ce jour-là que nos troupes ont abandonné leurs positions, tout en conservant leurs communications Je veux dire que l'ennemi n'a jamais pénétré entre Otlou-keuy et Samakow. Non-seulement il

'est pas entré entre Samakow et Otlou keuy mais encore l n'est pas entré non plus entre Otlou-keuy et Karlovo qui était à l'aile gauche. Les troupes n'ont abandonné leurs postes de notre ligne provisoire qui de Karlovo s'étendait à Samakow que lorsque nous avons compris que la nouvelle de l'armistice était sans fondement et que nous avons reçu l'ordre de nous rendre en toute hâte à Andrinople. C'est alors que l'ennemi nous a suivis. Jusque là il n'y a eu ni mouvement de retraite de notre part ni mouvement de poursuite de la part de l'ennemi. C'est pourquoi je dis que vos informations sous ce rapport sont inexactes et erronées. Votre question a été donc basée sur des erreurs et des inexactitudes.

Dans la question posée il est dit en outre que je devais faire les efforts pour battre et défaire les colonnes ennemies qui avançaient séparément et par petits détachements.

Notre armée de Kamarli bat en retraite ; nos détachements qui se trouvent en avant de Sofia se retirent également vers Sofia et de là vers Dobnitza. Etait-ce donc à nos troupes qui exécutaient leur retraite séparément et en petits corps, à attaquer et à battre l'ennemi, ou bien était-ce à l'ennemi à nous attaquer et à nous défaire? Nos troupes sont en retraite. Comment peuvent-elles pendant qu'elles reculent défaire l'ennemi?

Nous devions, dit-on, prendre une seconde ligne de défense. Dans cette retraite le mouvement salutaire que nous avions à faire c'était de concentrer et de retrancher nos troupes avec la plus grande célérité, sur des points convenables des défilés. Ce devoir incombait principalement à Osman pacha qui avait été nommé au commandement de trente bataillons et à Chakir pacha qui se retirait de Kamârli avec son armée. Pour moi je ne me trouvais ni au milieu des troupes de la région de Sofia, ni au milieu de la division de Chakir pacha. D'ailleurs il n'était pas nécessaire que je me trouvasse au milieu de ces troupes.

Leurs commandants ont très bien exécuté leur retraite. Selon les instructions qu'ils avaient reçues, ils ont occupé les points nécessaires. Sous ce rapport personne ne fait d'objection et je crois que ces paroles emphatiques ne pourront pas me convaincre de culpabilité.

NUSRET PACHA. — Dans la question que je vous ai posée, j'ai dit qu'il était nécessaire que vous exécutiez l'ordre formel que vous aviez reçu et que c'était là votre devoir. En réponse vous détournez la question et vous nous dites que Chakir pacha ayant abandonné Kamarli, cet ordre n'avait plus sa raison d'être. Mais qui a donné l'ordre à Chakir pacha de battre en retraite?

SULÉIMAN PACHA. — L'ordre formel dont vous parlez était relatif à la conservation de notre ancienne ligne de défense. J'ai fait tout ce qui dépendait de moi pour l'exécution de cet ordre. A cet effet j'ai concentré à Sofia les 8 bataillons qui étaient en route venant du Danube...

NUSRET PACHA, interrompant Suléiman pacha. — Vous ne répondez pas à ma question. Qui a donné l'ordre de retraite à Chakir pacha ? Dites que vous avez donnez cet ordre ou que vous ne l'avez pas donné.

SULÉIMAN PACHA. — Me conformant à l'ordre que j'ai reçu de Constantinople de garder la ligne de défense en question j'ai transmis de nombreux ordres à Chakir pacha lui prescrivant de résister à son poste. C'est de sa propre initiative que Chakir pacha s'est mis en retraite. J'ai tous les télégrammes qui se rapportent à cette question et je pourrais vous les soumettre...

NUSRET PACHA, interrompant Suléiman pacha. — Nous avons déjà vu tous ces télégrammes. Qui a donné l'ordre de retraite à Osman pacha ?

SULEIMAN PACHA. — Lorsque Chakir pacha abandonnant Kamarli s'est mis en retraite, Osman pacha était encore occupé à réunir les bataillons qui se trouvaient aux postes avancés de Sofia.

JSRET PACHA.— Osman pacha où était-il ?

ILÉIMAN PACHA. — De quel jour parlez-vous ?

JSRET PACHA. — Du jour où vous étiez à Sofia.

ILÉIMAN PACHA. — Ce jour-là Osman pacha était à Chehir-

r.

USRET PACHA. — Après ?

JLÉIMAN PACHA. — En prévision de la perte de Kamarli et résence des communications d'Osman pacha annonçant que iirkeuy était investi par 24 bataillons serbes et par 6,000 rgés bulgares et qu'il ne lui serait pas possible d'y résister, i ai donné l'ordre de venir aussi à Sofia. Dans la nuit du ! janvier j'en ai averti l'autorité centrale.

USRET PACHA. — Nous ne voulons pas savoir si vous en avez ti ou non l'autorité centrale. Il nous suffit de connaître que avez donné l'ordre de retraite à Osman pacha.

JLÉIMAN PACHA.— Ainsi, les bataillons de Chehirkeuy sous les es d'Osman pacha, de même que les bataillons de Tourouk et itkova dont il avait également le commandement, se sont réu- usqu'au 21/2 janvier à Sofia. Cette division d'Osman pacha, orcée par les bataillons rappelés des postes avancés ainsi par quelques-uns des bataillons détachés de l'armée Est du ube, s'est battue deux fois en vue d'ouvrir le chemin entre a et Kamarli.

USRET PACHA.— C'est-à-dire la division d'Osman pacha.

ULÉIMAN PACHA.— Oui ! Plus tard nous avons constaté que le r même où la division d'Osman pacha livrait son second com- , Chakir pacha a abandonné Kamarli et s'est retiré. Je veux e par là que Chakir pacha a abandonné Kamarli au moment me où la division de Sofia parvenait à ouvrir le chemin de marli.

USRET PACHA. — Lorsque Osman pacha s'est retiré à Sofia, Excellence se trouvait-elle dans cette ville ?

Suléiman pacha. — Lorsque Osman pacha est arrivé à Sofia je n'y étais pas.

Nusret pacha. — Où étiez-vous quand Chakir pacha a effectué sa retraite de Kamarli?

Suléiman pacha. — Le jour où il a commencé son mouvement de retraite j'étais à Andrinople.

Nusret pacha. — Osman pacha s'est concentré à Sofia et s'y est battu. Pendant le combat où étiez-vous?

Suléiman pacha. — J'étais à Andrinople.

Nusret pacha. — Osman pacha a-t il pu se maintenir à Sofia?

Suléiman pacha.— Non.

Nusret pacha.— Où est-il allé?

Suléiman pacha.— Il s'est retiré sur Samakow.

Nusret pacha. — Qui lui a donné l'ordre de se retirer à Samakow?

Suléiman pacha. — Osman pacha m'a télégraphié qu'après la perte de Kamarli et attendu que 70,000 Russes avançaient de ce côté-là et que 70,000 Serbes marchaient de l'autre côté sur l'aile droite de Sofia, il ne pourrait pas se maintenir à Sofia avec des mustahfizs et des troupes désorganisées. A la réception de cette communication, je me suis entendu avec l'autorité centrale et j'ai donné à Osman pacha l'ordre d'évacuer Sofia.

Nusret pacha.— Aviez-vous acquis la certitude que l'ennemi marchait en effet avec tant de forces. L'avez-vous constaté de vos propres yeux?

Suléiman pacha. — Je ne remplissais pas le rôle d'espion dans l'armée russe pour que j'aie pu constater cela de mes propres yeux. Je recevais mes informations par les espions.

Nusret pacha. — Lors de la retraite de Chakir pacha, de l'évacuation de Sofia et de la marche d'Osman pacha sur Samakow, nos autres brigades et divisions ont dû naturellement exécuter des mouvements combinés. Qui est-ce qui commandait ces

manœuvres, puisque vous-même vous étiez à Andrinople?

SULÉIMAN PACHA. — De quelle région voulez vous parler? Si vous voulez parler des points où opéraient nos troupes, je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

NÉDJIB PACHA. — Nusret pacha désire savoir qui commandait le mouvement général.

SULÉIMAN PACHA. — Est-ce que vous voulez savoir qui commandait les divisions d'Osman pacha et de Chakir pacha?

NUSRET PACHA.— Je m'explique. Vous étiez le commandant en chef des divisions d'Osman pacha et de Chakir pacha, comme aussi des autres brigades et divisions qui de Chipka étaient éparpillées jusqu'à Otloukeuy. Ces divers corps d'armée devaient naturellement, par des mouvements combinés, les uns se mettre sur la défensive, les autres se retrancher suivant leurs postes et leurs positions. Vous dites que vous étiez à Andrinople, mais alors qui donc commandait à toutes ces forces?

SULÉIMAN PACHA. — L'une des divisions s'est retirée de Kamarli et l'autre de Sofia. Voulez vous savoir qui commandait pendant cette retraite, ou bien voulez-vous savoir qui commandait ces divisions dans les positions qu'elles ont occupées après leur retraite?

NUSRET PACHA.— C'est le commandant en chef qui désigne les points sur lesquels doivent se rendre les troupes en retraite; c'est encore le commandant en chef qui prescrit les mesures propres à protéger la retraite; c'est lui enfin qui indique les points d'appui et qui fait exécuter toutes les manœuvres nécessaires à cet effet. Dans cette retraite qui remplissait les devoirs de commandant en chef? On vous a confié cette tâche, mais en ce temps-là vous séjourniez à Andrinople. Qui donc dirigeait le mouvement?

SULÉIMAN PACHA. — Les instructions que j'avais données aux commandants de la division qui s'est réunie à Sofia, étaient bien

ais en tout je ne suis resté à Andrinople que six
t ce temps je m'étais trouvé à Tatar-Bazardjik
l même, aucune opération à faire, d'autant
ons de Kamarli et de Sofia, qui d'ailleurs
's spéciaux, n'avaient pas encore ter-
particuliers de la retraite concer-
lorsque, par Iradé impérial, j'ai
f du Danube, de l'Herzégo-
, en un mot, de la Rou-
a été nommé com-
us. J'ai donné donc mes
cellence était chargée d'exécu-
apport n'ont pas par conséquent leur

IA. — Vous avez de nouveau évité de répondre
quement à notre question. Nous vous demandons qui est
qui exerçait le commandement général?

SULÉIMAN PACHA. — C'est moi qui exerçais ce commandement en donnant les ordres nécessaires à Safvet pacha.

NUSRET PACHA. — Mais vous n'étiez pas là.

SULÉIMAN PACHA.—Jusqu'au 23/4 janvier les bataillons n'étaient pas arrivés à leurs postes pour qu'il y eût besoin d'autres ordres. J'avais déjà donné mes ordres et mes instructions.

NUSRET PACHA — Qui a organisé et surveillé la retraite?

SULÉIMAN PACHA.— Les commandants des divisions en retraite. Est-ce que je pouvais être partout présent et tout surveiller par moi-même? Je ne jouis pas du don d'ubiquité. Conformément à mes instructions, Osman pacha était allé occuper la région entre Samakow et Kapoudjik. Et puisque à l'exception de la frontière grecque, je commandais sur toute la Turquie d'Europe, il était nécessaire que je m'établisse sur un point d'où je pusse correspondre à chaque moment avec tous nos postes importants.

détaillées et précises. Elles leur indiquaient comment ils devaient opérer leur retraite et quels points ils devaient occuper. Le commandant de Sofia a donc opéré conformément à ses instructions. D'ailleurs, il n'a évacué Sofia qu'après avoir reçu la nouvelle de la retraite de l'armée de Kamarli. Quand à Chakir pacha c'est de sa propre initiative qu'il a commencé sa retraite. Un télégramme qui m'a été transmis de Tatar-Bazardjik m'a appris que la division de Chakir pacha battait en retraite sur Otloukeuy. A la réception de cet avis, j'ai donné l'ordre à Chakir pacha de s'arrêter à Otloukeuy et de se mettre en rapport avec Sabit pacha qui se tenait avec ses huit bataillons à Kapoudjik. Sur cet ordre, Chakir pacha a nécessairement retranché ses bataillons.

Les deux divisions, exécutant ainsi leur retraite, ont pu arriver le 23/4 janvier, celle de Chakir pacha à Otloukeuy et celle d'Osman pacha à Dobnitza. A cette date-là, Samakow n'était pas encore occupé. C'est pendant ce temps que j'étais à Andrinople. Certes, pour que je pusse être renseigné sur la manière dont s'accomplissait la retraite d'Osman pacha il était nécessaire que je me trouvasse à Andrinople ; car les messages télégraphiques étaient transmis par voie de Salonique à Constantinople et d'ici à Andrinople. Lorsque ces deux divisions exécutaient leur retraite, il n'y avait à Tatar Bazardjik que quatre bataillons, et puis je n'avais pas seulement, comme vous avez l'air de vouloir le croire, le commandement de la division de Chakir pacha et de celle d'Osman pacha ; j'étais le commandant en chef de la Roumélie et mon commandement comprenait l'Herzégovine, la Bosnie, Scutari d'Albanie, Novi-Bazar, Kossova et la région Est du Danube.

C'est sur ces entrefaites que les Serbes ont aussi commencé les hostilités dans la direction de Novi Bazar. Pour toutes ces raisons il était absolument nécessaire que je me trouvasse à

Andrinople. Mais en tout je ne suis resté à Andrinople que six jours. Si pendant ce temps je m'étais trouvé à Tatar-Bazardjik je n'aurais eu, quand même, aucune opération à faire, d'autant plus que les deux divisions de Kamarli et de Sofia, qui d'ailleurs avaient leurs commandants spéciaux, n'avaient pas encore terminé leur retraite. Les détails particuliers de la retraite concernaient ces commandants et puis lorsque, par Iradé impérial, j'ai été choisi comme commandant en chef du Danube, de l'Herzégovine, de Scutari d'Albanie, de Novi-Bazar, en un mot, de la Roumélie en général, le muchir Safvet pacha a été nommé commandant de la région Ouest des Balkans. J'ai donné donc mes ordres à Safvet pacha que Son Excellence était chargée d'exécuter. Vos questions sous ce rapport n'ont pas par conséquent leur raison d'être.

NUSRET PACHA. — Vous avez de nouveau évité de répondre catégoriquement à notre question. Nous vous demandons qui est ce qui exerçait le commandement général?

SULÉIMAN PACHA. — C'est moi qui exerçais ce commandement en donnant les ordres nécessaires à Safvet pacha.

NUSRET PACHA. — Mais vous n'étiez pas là.

SULÉIMAN PACHA.—Jusqu'au 23/4 janvier les bataillons n'étaient pas arrivés à leurs postes pour qu'il y eût besoin d'autres ordres. J'avais déjà donné mes ordres et mes instructions.

NUSRET PACHA — Qui a organisé et surveillé la retraite?

SULÉIMAN PACHA.— Les commandants des divisions en retraite. Est-ce que je pouvais être partout présent et tout surveiller par moi-même? Je ne jouis pas du don d'ubiquité. Conformément à mes instructions, Osman pacha était allé occuper la région entre Samakow et Kapoudjik. Et puisque à l'exception de la frontière grecque, je commandais sur toute la Turquie d'Europe, il était nécessaire que je m'établisse sur un point d'où je pusse correspondre à chaque moment avec tous nos postes importants.

détaillées et précises. Elles leur indiquaient comment ils devaient opérer leur retraite et quels points ils devaient occuper. Le commandant de Sofia a donc opéré conformément à ses instructions. D'ailleurs, il n'a évacué Sofia qu'après avoir reçu la nouvelle de la retraite de l'armée de Kamarli. Quand à Chakir pacha c'est de sa propre initiative qu'il a commencé sa retraite. Un télégramme qui m'a été transmis de Tatar-Bazardjik m'a appris que la division de Chakir pacha battait en retraite sur Otloukeuy. A la réception de cet avis, j'ai donné l'ordre à Chakir pacha de s'arrêter à Otloukeuy et de se mettre en rapport avec Sabit pacha qui se tenait avec ses huit bataillons à Kapoudjik. Sur cet ordre, Chakir pacha a nécessairement retranché ses bataillons.

Les deux divisions, exécutant ainsi leur retraite, ont pu arriver le 23/4 janvier, celle de Chakir pacha à Otloukeuy et celle d'Osman pacha à Dobnitza. A cette date-là, Samakow n'était pas encore occupé. C'est pendant ce temps que j'étais à Andrinople. Certes, pour que je pusse être renseigné sur la manière dont s'accomplissait la retraite d'Osman pacha il était nécessaire que je me trouvasse à Andrinople ; car les messages télégraphiques étaient transmis par voie de Salonique à Constantinople et d'ici à Andrinople. Lorsque ces deux divisions exécutaient leur retraite, il n'y avait à Tatar Bazardjik que quatre bataillons, et puis je n'avais pas seulement, comme vous avez l'air de vouloir le croire, le commandement de la division de Chakir pacha et de celle d'Osman pacha ; j'étais le commandant en chef de la Roumélie et mon commandement comprenait l'Herzégovine, la Bosnie, Scutari d'Albanie, Novi-Bazar, Kossova et la région Est du Danube.

C'est sur ces entrefaites que les Serbes ont aussi commencé les hostilités dans la direction de Novi Bazar. Pour toutes ces raisons il était absolument nécessaire que je me trouvasse à

Andrinople. Mais en tout je ne suis resté à Andrinople que six jours. Si pendant ce temps je m'étais trouvé à Tatar-Bazardjik je n'aurais eu, quand même, aucune opération à faire, d'autant plus que les deux divisions de Kamarli et de Sofia, qui d'ailleurs avaient leurs commandants spéciaux, n'avaient pas encore terminé leur retraite. Les détails particuliers de la retraite concernaient ces commandants et puis lorsque, par Iradé impérial, j'ai été choisi comme commandant en chef du Danube, de l'Herzégovine, de Scutari d'Albanie, de Novi-Bazar, en un mot, de la Roumélie en général, le muchir Safvet pacha a été nommé commandant de la région Ouest des Balkans. J'ai donné donc mes ordres à Safvet pacha que Son Excellence était chargée d'exécuter. Vos questions sous ce rapport n'ont pas par conséquent leur raison d'être.

NUSRET PACHA. — Vous avez de nouveau évité de répondre catégoriquement à notre question. Nous vous demandons qui est ce qui exerçait le commandement général?

SULÉIMAN PACHA. — C'est moi qui exerçais ce commandement en donnant les ordres nécessaires à Safvet pacha.

NUSRET PACHA. — Mais vous n'étiez pas là.

SULÉIMAN PACHA.—Jusqu'au 23/4 janvier les bataillons n'étaient pas arrivés à leurs postes pour qu'il y eût besoin d'autres ordres. J'avais déjà donné mes ordres et mes instructions.

NUSRET PACHA — Qui a organisé et surveillé la retraite?

SULÉIMAN PACHA.— Les commandants des divisions en retraite. Est-ce que je pouvais être partout présent et tout surveiller par moi-même? Je ne jouis pas du don d'ubiquité. Conformément à mes instructions, Osman pacha était allé occuper la région entre Samakow et Kapoudjik. Et puisque à l'exception de la frontière grecque, je commandais sur toute la Turquie d'Europe, il était nécessaire que je m'établisse sur un point d'où je pusse correspondre à chaque moment avec tous nos postes importants.

détaillées et précises. Elles leur indiquaient comment ils devaient opérer leur retraite et quels points ils devaient occuper. Le commandant de Sofia a donc opéré conformément à ses instructions. D'ailleurs, il n'a évacué Sofia qu'après avoir reçu la nouvelle de la retraite de l'armée de Kamarli. Quand à Chakir pacha c'est de sa propre initiative qu'il a commencé sa retraite. Un télégramme qui m'a été transmis de Tatar-Bazardjik m'a appris que la division de Chakir pacha battait en retraite sur Otloukeuy. A la réception de cet avis, j'ai donné l'ordre à Chakir pacha de s'arrêter à Otloukeuy et de se mettre en rapport avec Sabit pacha qui se tenait avec ses huit bataillons à Kapoudjik. Sur cet ordre, Chakir pacha a nécessairement retranché ses bataillons.

Les deux divisions, exécutant ainsi leur retraite, ont pu arriver le 23/4 janvier, celle de Chakir pacha à Otloukeuy et celle d'Osman pacha à Dobnitza. A cette date-là, Samakow n'était pas encore occupé. C'est pendant ce temps que j'étais à Andrinople. Certes, pour que je pusse être renseigné sur la manière dont s'accomplissait la retraite d'Osman pacha il était nécessaire que je me trouvasse à Andrinople ; car les messages télégraphiques étaient transmis par voie de Salonique à Constantinople et d'ici à Andrinople. Lorsque ces deux divisions exécutaient leur retraite, il n'y avait à Tatar Bazardjik que quatre bataillons, et puis je n'avais pas seulement, comme vous avez l'air de vouloir le croire, le commandement de la division de Chakir pacha et de celle d'Osman pacha ; j'étais le commandant en chef de la Roumélie et mon commandement comprenait l'Herzégovine, la Bosnie, Scutari d'Albanie, Novi-Bazar, Kossova et la région Est du Danube.

C'est sur ces entrefaites que les Serbes ont aussi commencé les hostilités dans la direction de Novi Bazar. Pour toutes ces raisons il était absolument nécessaire que je me trouvasse à

Andrinople. Mais en tout je ne suis resté à Andrinople que six jours. Si pendant ce temps je m'étais trouvé à Tatar-Bazardjik je n'aurais eu, quand même, aucune opération à faire, d'autant plus que les deux divisions de Kamarli et de Sofia, qui d'ailleurs avaient leurs commandants spéciaux, n'avaient pas encore terminé leur retraite. Les détails particuliers de la retraite concernaient ces commandants et puis lorsque, par Iradé impérial, j'ai été choisi comme commandant en chef du Danube, de l'Herzégovine, de Scutari d'Albanie, de Novi-Bazar, en un mot, de la Roumélie en général, le muchir Safvet pacha a été nommé commandant de la région Ouest des Balkans. J'ai donné donc mes ordres à Safvet pacha que Son Excellence était chargée d'exécuter. Vos questions sous ce rapport n'ont pas par conséquent leur raison d'être.

NUSRET PACHA. — Vous avez de nouveau évité de répondre catégoriquement à notre question. Nous vous demandons qui est ce qui exerçait le commandement général?

SULÉIMAN PACHA. — C'est moi qui exerçais ce commandement en donnant les ordres nécessaires à Safvet pacha.

NUSRET PACHA. — Mais vous n'étiez pas là.

SULÉIMAN PACHA.—Jusqu'au 23/4 janvier les bataillons n'étaient pas arrivés à leurs postes pour qu'il y eût besoin d'autres ordres. J'avais déjà donné mes ordres et mes instructions.

NUSRET PACHA — Qui a organisé et surveillé la retraite?

SULÉIMAN PACHA.— Les commandants des divisions en retraite. Est-ce que je pouvais être partout présent et tout surveiller par moi-même? Je ne jouis pas du don d'ubiquité. Conformément à mes instructions, Osman pacha était allé occuper la région entre Samakow et Kapoudjik. Et puisque à l'exception de la frontière grecque, je commandais sur toute la Turquie d'Europe, il était nécessaire que je m'établisse sur un point d'où je pusse correspondre à chaque moment avec tous nos postes importants.

Et puis Safvet pacha était sur les lieux. Ce muchir a été nommé commandant de la ligne qui d'Isladi s'étend à Samakow rien que parce que j'ai été chargé du commandement en chef. Fuad pacha se trouvait à Bazardjik avec quatre bataillons. Des autres bataillons, une partie était encore en route venant de Yamboli et une autre partie se trouvait à Constantinople. Ces bataillons n'étaient pas encore arrivés. Vouliez-vous que j'allasse me mettre à la tête de ces quatre bataillons?

NUSRET PACHA.— Avez vous terminé?

SULÉIMAN PACHA. — Je n'ai pas pu saisir le but de votre question de façon à pouvoir répondre catégoriquement.

DERVICH PACHA. — Vous avez laissé incomplète votre réponse à la question précédente. Veuillez la compléter.

SULÉIMAN PACHA. — Il a été dit en outre dans cette question que j'ai abandonné les divisions placées sous mon commandement, que j'ai quitté Sofia et toutes nos forces et que, sous le seul prétexte de la correspondance et sans me faire même accompagner d'une division, je me suis enfui vers Andrinople. C'était là, avez-vous dit, une conduite contraire aux devoirs du commandant en chef.

Ce sont là des accusations qui excèdent la mesure. Vous dites que je n'ai pas donné mes instructions aux divisions. Mais, est-ce que par hasard je n'ai pas donné mes instructions à la division qui exécutait sa retraite de Sofia? Est-ce que je n'ai pas donné mes instructions à la division de Chakir pacha au sujet des points qu'il devait occuper? Comment savez-vous que je ne l'ai pas fait. Avez vous consulté ma correspondance?

NUSRET PACHA. — L'interpellé adresse des questions!

SULÉIMAN PACHA. — Oui! j'ai donné mes instructions. On dit qu'à mon départ pour Andrinople, je ne me suis pas fait accompagner d'une division, d'un corps d'armée. Mais est-ce qu'il y avait des troupes pour que je les amenasse à Andrinople? Il est

i que mon plus grand désir était de réunir nos forces et de les iduire à Andrinople, mais le temps a fait défaut. Je suis allé ndrinople afin de pouvoir exercer le commandement en chef. vet pacha restait comme commandant à la région Ouest des kans.

On me dit que j'ai abandonné tant de forces et que j'ai pris la te! Ce reproche est incompatible avec les qualités dont j'ai t preuve jusqu'à présent et je le repousse totalement.

Je me suis enfui à Andrinople sous le seul prétexte de la correspondance, dit-on. Non! ce n'est pas sous ce prétexte. Je suis é à Andrinople parce que j'étais chargé du commandement en ef et après que Safvet pacha a été nommé par Iradé impérial, nmandant de la région Ouest des Balkans.

Vous ajoutez dans votre question que, conformément à l'ordre m'a été donné le 30/12 décembre, j'ai été chargé de défendre région Ouest des Balkans ainsi que la chaîne des montagnes Chipka à Isladi et à Kamarli et de prendre en personne le mmandement des 150 bataillons environ dont je disposais.

Il est vrai que selon l'ordre que j'ai reçu à la date du 30/12 embre, j'ai été chargé de retrancher, sur des points straténes entre Isladi et Kamarli, les bataillons détachés de l'armée t du Danube et de prendre le commandement spécial de ces oupes. Si ce commandement spécial ne m'eut pas été enlevé, il l'aurait été possible de pouvoir commander facilement à ces ataillons et d'aller m'établir à Bazardjik ou à Philippopoli; nais à mon passage à Constantinople Sa Majesté a bien voulu me dispenser de ce commandement spécial et m'investir de nouveau de la charge du commandement en chef. C'est alors que les régions de Kossova, de Novi-Bazar, de Bosnie, de l'Herégovine et de Scutari d'Albanie ont été aussi placées sous mes ordres et que j'ai été investi de la dignité de commandant en chef de la Roumélie. Ainsi, de commandant spécial que j'é-

tais, je devenais commandant en chef de la Turquie d'Europe. J'ai fait connaître ma nouvelle qualité à Edhem pacha, alors Grand-Vézir et à Réouf pacha, caïmakam du Séraskérat qui se trouvaient en ce moment-là présents au Palais Impérial. Ces ministres sont entrés auprès du Sultan et ont pris connaissance de ma nomination. C'est en cette qualité que je suis parti de Constantinople. Quant au commandement spécial de la ligne d'Isladi à Kapoudjik, il a été confié à Safvet pacha.

Vous dites que je pouvais exercer par intermédiaire le commandement dans les régions de Roustchouk, de Silistrie, etc. Mais les commandants des places de Routschouk, de Silistrie, etc., continuaient à s'adresser à moi jusqu'au jour où j'ai été relevé de mon commandement en chef.

NUSRET PACHA.— Dans quel sens s'adressaient ils à vous?

SULÉIMAN PACHA.— Par exemple, pour m'avertir que l'ennemi était allé à Solanik, à gauche de Cadikeuy. Précédemment j'avais donné l'ordre au commandant par interim du Danube de retirer les troupes à Rasgrad s'il était très gêné par l'ennemi. Ainsi, conformément à ces ordres, les commandants m'informaient que l'ennemi était arrivé, qu'ils étaient très gênés et qu'ils battaient en retraite ; enfin ils m'adressaient diverses demandes pour avoir des instructions. En un mot, ils avaient recours à moi pour tous les événements qui surgissent en temps de guerre. Il est de règle que les commandants, lors du mouvement offensif de l'ennemi, avisent, par ordre hiérarchique, leurs supérieurs et fassent connaître à ce dernier les opérations exécutées ou à exécuter, selon les instructions qu'ils auront reçues. Renseigné ainsi sur la situation du Danube, j'ai organisé en conséquence mon action dans les régions Est et Ouest des Balkans et j'ai organisé notre résistance à Kossova et à Novi-Bazar selon le mouvement des Serbes.

{N}USRET PACHA. — Quels avis avez-vous reçu de Bosnie et de {He}rzégovine et quels ordres avez-vous donné?

{S}ULÉIMAN PACHA. — Je correspondais constamment. J'ai fait, {par} exemple, transporter en Bosnie les bataillons dont la pré{senc}e me paraissait inutile en Herzégovine et j'ai fait diriger sur {Sé}rad les bataillons de Bosnie. Sur ces entrefaites, le comman{dan}t de Bosnie m'a informé que les troupes autrichiennes se {pro}posaient à envahir cette province. Pendant que j'étais com{ma}ndant de la Bosnie et de l'Herzégovine, j'avais fait un plan {de d}éfense. J'ai donné donc des ordres pour l'exécution de ce {pla}n et j'ai transmis toutes les instructions de détail dont l'énu{mér}ation serait aujourd'hui trop longue, mais qu'un comman{dan}t en chef ne pouvait éviter de donner à ses subordonnés.

{V}ous me dites que je ne devais pas agir de manière à rendre {imp}ossible l'accomplissement de mes devoirs de commandant en {che}f. Mais ce cas ne s'est pas présenté pour que vous m'adres{siez} une pareille question. Le commandement général n'a souffert {qu'a}près que j'ai été relevé de cette charge. Pour pouvoir m'a{dre}sser une pareille question il faut que vous produisiez une {pre}uve comme quoi le commandement en chef n'a pas été dû{me}nt exercé pendant que j'en étais chargé.

{N}USRET PACHA.—Vous dites, que le commandement en chef n'a {pas} souffert, mais, s'il en est ainsi, pourquoi ce désordre que {nou}s avons eu à déplorer. Vous ajoutez que le désordre ne s'est {pro}duit qu'après que vous avez été relevé de votre charge de {com}mandant en chef. D'abord vous n'avez jamais été destitué. {Vou}s faites erreur en prétendant le contraire. Vous avez vous{-mê}me demandé votre démission, mais le Sultan en personne vous {a o}rdonné de ne pas séjourner à Andrinople et d'aller sur le {thé}âtre de la guerre pour diriger en personne les opérations. {Sa} Majesté parlant de la retraite de Chakir pacha vous a dit en {ce}s termes: « Si au lieu d'adopter ce système d'éparpillement

des forces vous concentriez toutes vos troupes sur un ou deux points ; si vous placiez des commandants capables et dignes de ce nom à la tête de ces grandes divisions ; si enfin en votre qualité de commandant en chef vous vous trouviez, selon les besoins, au milieu de l'une ou de l'autre de ces divisions pour diriger les opérations, nous n'aurions pas eu toutes ces retraites sans précédent dans les annales des autres nations. »

Plus loin, Sa Majesté ajoutait dans sa dépêche : « C'est vous qui parerez à ce danger. C'est à vous qu'il incombe de prendre le commandement en main, de vous mettre, selon les besoins, sur la défensive ou sur l'offensive et de diriger enfin en personne toutes les opérations. Par conséquent, il ne suffit pas que vous restiez à Andrinople et que vous borniez toute votre action à l'envoi des correspondances. » Enfin, la dépêche de Sa Majesté se terminait ainsi : « A la réception de cet ordre, vous êtes autorisé à vous mettre sans retard en marche, à vous rendre sur le théâtre de la guerre, à prendre en main le commandement, à diriger les opérations et à réorganiser les troupes défaites et désorganisées. »

Voilà les ordres qui vous ont été donnés ; car on vous avait confié les forces qui devaient décider de la vie ou de la mort de l'Empire. Qu'avez-vous fait ? Vous vous êtes mis à jouer des marionnettes en vous livrant à une correspondance sans terme ! Vous vous êtes avisé de tromper l'Etat, de vous révolter ! Le Sultan vous a donné cet ordre. En réponse vous avez dit que dans ces conditions vous ne pouviez pas accomplir votre devoir et que, pour aller sur le théâtre de la guerre, il était absolument nécessaire qu'on vous déchargeât de la tâche du commandement en chef. Le Séraskérat vous informe, par télégraphe, qu'il se charge pour le moment du commandement général et vous invite à vous rendre en avant de Tatar-Bazardjik pour prendre le commandement de 130 bataillons dont vous nous annonciez l'existence et

protéger le pays contre l'invasion de l'ennemi. Ainsi Sa Majesté vous a invité à partir et vous a donné pleins pouvoirs Elle vous a répété cet ordre dans ces termes : « A la réception de cet ordre, partez » Au lieu de vous empresser d'exécuter cet ordre vous avez dit, en prétextant toujours le manque des moyens de correspondance, que vous ne pouviez y aller qu'à condition qu'on vous dispensât de la tâche de commandant en chef. Cette conduite convenait-elle à un homme à qui l'on avait confié la vie ou la mort de l'Etat? Nous vous le demandons, répondez-nous.

SULÉIMAN PACHA.— C'est à la date du 23/4 janvier que j'ai reçu l'Iradé impérial de céder le commandement en chef à Réouf pacha et de partir pour Bazardjik. Jusqu'à ce jour le commandement général n'a pas eu à souffrir. C'est de cette époque que je parle. Vous me dites que je n'ai pas été destitué et que c'est moi-même qui ai demandé ma démission. Dans la correspondance que j'ai échangée avec le Séraskérat depuis le 18/30 décembre jusqu'au 23/4 janvier et spécialement dans ma réponse à la dépêche que Sa Majesté a daigné m'adresser le 23/4 janvier, j'ai exposé les motifs pour lesquels je présentais ma demande de démission.

Si j'ai abandonné le commandement en chef, c'est que je voyais que dans un moment où l'ennemi allait attaquer en grandes forces notre ligne de défense, il m'était impossible d'être à la fois commandant spécial et commandant en chef. J'ai agi ainsi parce que j'étais mû par des sentiments de dévouement sincère envers Sa Majesté.

Comme chaque division avait son commandant spécial, les troupes aussi qui tenaient la campagne entre Isladi et Samakow avaient le leur : c'était Safvet pacha. Je prévoyais le danger si, dans un moment où l'ennemi allait prendre énergiquement l'offensive, j'allais dans un endroit privé de ligne télégraphique. J'ai

exposé ce danger et j'ai dit que dans cette situation une seule personne ne pouvait pas réunir entre ses mains le commandement spécial et le commandement général. En réponse, on m'objecte que je devais, quand même, exécuter cet ordre et on lit les passages de la dépêche du Sultan ayant trait à cette question. Puisque on lit les passages de la dépêche du Sultan, je me vois obligé aussi de soumettre à la cour la réponse que, dans mon dévouement sincère pour Sa Majesté, j'ai donnée, à cette date, à la dépêche impériale. Veuillez, je vous prie, confronter ma réponse avec les passages lus par Nusret pacha.

Voici les passages responsifs de ma dépêche à S. M. le Sultan :

— Suléiman pacha donne lecture des derniers paragraphes de la dépêche en date du 24 décembre déjà citée. (Voir vol. III, pag. 98 et continue ainsi : —

Il résulte de ma dépêche à Sa Majesté que je me suis engagé à aller prendre le commandement de l'une des divisions qui se concentraient ou pour mieux dire qui ne s'étaient pas encore concentrées à gauche ou à droite de Tatar-Bazardjik.

On m'avait donné l'ordre d'aller en avant de Tatar-Bazardjik. Cet ordre était un effet des suggestions de Réouf pacha auprès de Sa Majesté. J'ai compris immédiatement la responsabilité qui résulterait pour moi si je me rendais dans un endroit privé de lignes télégraphiques et surtout à un moment où l'ennemi attaquait en grandes forces et sur toutes les lignes. Je considérais que la moindre perte de temps dans ma correspondance avec nos diverses brigades et divisions était une perte irréparable pour nous. Au lieu donc d'assumer une si grave responsabilité j'ai soumis ma démission du commandement en chef et je me suis offert à aller partout où l'on m'ordonnerait, prêt à accepter même le commandement d'un seul bataillon. Oui ! j'ai demandé qu'on me déchargeât du commandement en chef et qu'on

nommât à un commandement spécial. Sa Majesté a accédé à ma demande.

Nusret pacha dit que c'était jouer des marionnettes que de se livrer à une correspondance sans terme. Une armée de 170 mille russes a franchi les Balkans et a envahi le pays; 70,000 Serbes ont passé la frontière et ont commencé les hostilités ; je m'occupais nuit et jour à correspondre et à donner à mes commandants des ordres et des instructions pour parer à la situation et l'on qualifie cette occupation de jeu de marionnettes! Non ! je ne relèverai pas cette expression de Nusret pacha.

Nusret pacha m'accuse de m'être avisé de tromper le gouvernement et de me révolter contre l'Etat. Ma conduite a été toujours droite et loyale. La tromperie, je ne la connais pas. Je suis au service de mon gouvernement depuis ma plus tendre jeunesse et, sans épargner ma personne dans toutes les guerres, j'ai rendu de bons services. Les autographes élogieux de mon Padischah en sont la preuve.

Je me suis révolté contre mon Souverain, dites vous. Je proteste contre cette imputatation. Non! je ne me suis pas révolté contre le Souverain mais je lui ai soumis la vérité. Sa Majesté m'a compris et, faisant droit à ma demande, Elle a remis le commandement en chef à Réouf pacha. Elle m'a chargé d'aller me mettre à la tête des divisions de Chakir pacha et de Fuad pacha, lesquelles, selon les avis qui nous parvenaient, étaient sur le point de se débander.

NUSRET PACHA.—Vous n'avez pas un ordre qui vous dise d'aller rester à la tête de la division de Chakir pacha. Vous avez été invité à vous rendre en avant de Tatar-Bazardjik sur le théâtre de la guerre. On a cité la localité de Tatar-Bazardjik parce que c'était un poste militaire, mais c'était au commandant en chef de choisir un autre poste

SULÉIMAN PACHA.— Réouf pacha, par sa dépêche du 23 décem-

bre (v. s.), me disait en résumé de me porter sur les postes en avant de Tatar-Bazardjik, et, tout en me faisant connaître qu'il y avait lieu d'espérer que par certaines mesures spéciales notre situation militaire atteindrait un résultat avantageux dans une quinzaine de jours, il me recommandait de faire en sorte que ce laps de temps s'écoulât sans danger. Les postes en avant de Tatar-Bazardjik étaient Otlou-keuy, Capoudjik et Samakow. L'ordre impérial de me rendre en avant de Tatar Bazardjik était motivé par la désorganisation de la division de Chakir pacha. Sabit pacha avec ses six ou sept bataillons se tenait en bon ordre à Capoudjik, et la division d'Osman pacha n'avait pas encore terminé sa retraite sur Samakow. Par conséquent, en recevant cet ordre, je n'avais naturellement à me rendre qu'à Otloukeuy. C'est pourquoi à la dépêche de Réouf pacha contenant l'Iradé impérial, j'ai répondu par le télégramme suivant:

— Voir ce télégramme qui est daté du 24 Décembre, (Vol. III pag. 204.) —

Par le télégramme que je viens de citer j'annonçais à Réouf pacha que j'allais rejoindre la division qui se tenait en avant de Tatar-Bazardjik. D'ailleurs c'était justement cette division de Chakir pacha qui avait provoqué la discussion et l'ordre de mon départ. Cette division était à Otloukeuy où il n'y avait pas de ligne télégraphique.

Lors de mon arrivée à Andrinople j'avais exposé au gouverneur général du vilayet ainsi qu'à l'autorité centrale la nécessité de l'établissement d'une ligne télégraphique dans la région d'Otloukeuy et de Samakow, mais jusqu'à cette date, c'est-à-dire jusqu'au 23 décembre (v. s) cette ligne n'avait pas été établie. On avait planté les poteaux mais on n'avait pas mis le fil télégraphique.

Réouf pacha m'a écrit ce télégramme dans la nuit du 23 décem-



bre (v. s.). Le lendemain, 24 décembre, le grand-duc Nicolas avait commencé avec toutes ses forces son mouvement offensif. Se rendre dans un pareil moment dans une localité privée de lignes télégraphiques et conserver en même temps le commandement en chef aurait été de la folie. Devant donc me rendre à Otloukeuy, distant de 8 ou 9 heures de Tatar-Bazardjik, je ne pouvais pas conserver le commandement en chef, tant que je séjournerais à Otloukeuy comme aussi je ne pouvais pas prendre sur moi le commandement de la région Ouest des Balkans.

J'allais à Otloukeuy pour réorganiser la division de Chakir pacha. Cette tâche accomplie, je pouvais retourner et me charger de nouveau du commandement en chef, mais nos moments étaient comptés !

En réponse à mon télégramme, Réouf pacha m'a écrit une nouvelle dépêche à laquelle j'ai de même répondu.

Voici ces deux télégrammes :

— Suléiman pacha donne lecture de ces deux télégrammes (Voir Vol. III pag. 206) et continue ainsi : —

Après cet échange de correspondance je suis parti d'Andrinople pour aller à Otloukeuy et prendre le commandement de la division de Chakir pacha. Ce commandement était provisoire, c'est vrai, mais le lendemain de mon arrivée à Otloukeuy, l'ennemi a attaqué Chipka et il s'en est emparé.

Le Président. — Arrêtons-nous pour aujourd'hui.

La séance est levée.

Trente-Sixième Séance.

Présidence de SAMIH PACHA.

(11/23 octobre 1878)

La séance est ouverte.

Le Président à Suléiman pacha.— Veuillez compléter votre réponse restée inachevée dans la séance d'hier.

Suléiman pacha. — Nusret pacha, dans la question qu'il m'a posée hier, m'a dit que bien que le Padischah m'eût invité à me rendre sur le théâtre de la guerre, j'ai répondu que je ne pouvais le faire qu'à la condition que je fusse déchargé du commandement en chef.

J'ai dans la séance précédente expliqué en détail les motifs qui m'obligeaient à faire une pareille réponse et la nécessité qu'il y avait pour un commandant en chef à ne pas s'éloigner à ce moment-là du siége de son commandement.

Pressentant les dangers et ne voulant pas en assumer la responsabilité, j'ai supplié Sa Majesté, tout en expliquant longuement les motifs, de vouloir bien conférer à un autre le commandement en chef et de m'ordonner d'aller sur n'importe quel point du théâtre de la guerre. Sur cette prière, Sa Majesté m'a ordonné de me porter sur nos postes en avant de Tatar-Bazardjik.

Ainsi que j'ai eu l'honneur de le dire dans la séance d'hier, c'était la division de Chakir pacha, laquelle effectuait sa retraite sur Otloukeuy, qui a motivé cet ordre. On disait que cette division était désorganisée et en débandade et l'on me donnait l'or-

re d'aller la réorganiser. Je me suis conformé à cet ordre et, omme je l'ai dit aussi hier, j'ai fait connaître par dépêche que allais m'occuper de la réorganisation de cette division et que je esterais à Otloukeuy en attendant un nouvel ordre de Sa Majesté.

Je vous ai donné hier lecture du télégramme de Sa Majesté et e celui de Réouf pacha. La cour a été convaincue que j'étais nvité à me porter en avant de Tatar-Bazardjik. C'était donc à Otloukeuy que je devais aller, eu égard à notre situation miliaire d'alors. Il y avait encore le poste de Capoudjik où se tenait iabit pacha avec sept bataillons ; mais ma présence n'était pas iécessaire à Capoudjik, la brigade de Sabit pacha étant bien en ırdre et ayant tout le nécessaire. C'était Otloukeuy seulement jui a nécessité mon départ.

Nusret pacha a certes raison lorsqu'il dit qu'il appartenait au commandant en chef d'aller aussi à un autre poste. Je ne dis pas e contraire, mais ma mission était de pourvoir à la réorganisaion de la division de Chakir pacha qui arrivait à Otloukeuy. D'ailleurs, un Iradé impérial m'invitait formellement à me rendre lans cette localité. J'ai obéi et j'ai informé Sa Majesté de mon départ.

Un commandant peut aller partout, mais seulement, comme j'ai eu l'honneur de le dire hier, si le temps et l'ennemi le permettent. Et puis il ne s'agit pas de cela aujourd'hui, d'autant plus que je n'ai jamais dit qu'un commandant en chef n'avait pas la faculté d'aller partout où il le voulait.

Ces explications sont suffisantes, je pense, pour répondre à l'objection soulevée par Nusret pacha.

Dans une autre question posée par Nusret pacha, Son Excellence dit qu'à mon départ de Sofia je devais m'arrêter à Tatar Bazardjik, endroit situé à proximité du théâtre de la guerre et d'où je pouvais correspondre facilement. Lorsque je suis parti de Sofia pour Tatar Bazardjik, je ne savais pas encore si Chakir pacha

pourrait ou non résister à Kamarli. Je ne faisais que lui recommander la résistance.

Après mon arrivée à Tatar-Bazardjik, la correspondance entre cette localité et Sofia a été interrompue. Les troupes russes qui ont passé par Tach-Kessen ont coupé les fils télégraphiques de la région entre Sofia et Bazardjik.

Dès ce moment je me suis vu dans la nécessité de me rendre dans une localité qui possedât plus de moyens de communications que Tatar-Bazardjik, afin de pouvoir m'informer à temps de ce qui se passait dans la région de Sofia, de surveiller s'il y avait lieu la retraite des troupes de Sofia et de la division de Kamarli, dans le cas où celle-ci non plus ne pourrait pas résister et de donner enfin mes ordres à toute notre ligne des Balkans.

Nos divisions de Sofia et de Kamarli n'étaient pas encore en retraite pour que l'on puisse m'objecter ici que je devais m'arrêter à Tatar-Bazardjik et surveiller le retranchement de ces forces. Et puis eussent-elles été en retraite, ma présence n'était pas nécessaire. Ces troupes se seraient retranchées d'après les instructions que j'aurais données. Etait-il possible que je visitasse personnellement tous les points? Les devoirs d'un commandant en chef consistent, selon les règles militaires, à donner des ordres et des instructions aux commandants des divisions ainsi qu'aux commandants des diverses sections.

J'étais, comme je l'ai dit hier, commandant en chef de toute la Roumélie. Cette qualité même m'obligeait de me rendre à Andrinople. Pour ces motifs et avant même que les troupes se concentrassent à Sofia et que l'armée de Kamarli battît en retraite, je me suis rendu à Andrinople afin que je pusse donner promptement mes ordres et mes instructions. Toutefois j'avais proposé Safvet pacha au commandement des troupes qui auraient pu se concentrer dans la suite vers la région ouest

Balkans. Cette proposition ayant été acceptée, Safvet pacha té nommé à ce commandement et ainsi je n'avais plus à m'oc- ser des détails du commandement de cette région.

Vous dites en outre dans la question que vous m'avez posée le premier devoir d'un commandant en chef est, après ir assuré les communications de ses troupes au moyen du graphe ou des estafettes à pied ou à cheval, de concentrer de retrancher ses forces sur des points convenables.

A la suite des ordres que j'avais donnés, les communications mes troupes étaient assurées. Jusqu'au moment où ayant npris à Constantinople le mal fondé de l'armistice on m'a- t donné l'ordre formel de retirer nos forces, nos troupes qui uis Karlovo jusqu'à Samakow tenaient la campagne avaient, nme je l'ai aussi dit hier, conservé leurs communications. Je respondais toujours avec les divisions et détachements par té- raphe dans les endroits qui étaient desservis par une ligne graphique ou par des messagers à pied et à cheval dans les en- its privés de fils télégraphiques. Grâce donc à mes mesures, is n'avons pas eu de cette sorte d'accidents.

Par conséquent il n'y a pas eu d'interruption dans mes com- nications pour que vous me disiez maintenant que je devais urer d'abord ces communications et puis partir. C'est en effet que j'ai fait.

En arrivant à Andrinople, j'ai rempli entièrement mon devoir commandant par rapport aux divisions de Sofia et de Kamarli i devaient se retrancher dans la région Ouest des Balkans, aux upes qui se tenaient à la droite de Kamarli jusqu'à Kazan, à rmée Est du Danube et enfin par rapport à Novi-Bazar, à la Bos- e et à toutes les autres sections composant le commandement chef que S. M. le Sultan m'avait confié.

Ce devoir sacré vous l'avez oublié et, par une conduite déloyale indigne, vous avez laissé, dites-vous, libre carrière à l'ennemi

Après les explications détaillées que j'ai déjà données, cette accusation ne peut avoir sa place ici. J'ai rempli mes devoirs scrupuleusement et autant que mes forces me le permettaient. Pour pouvoir m'imputer de pareilles accusations il faudrait que vous les appuyassiez de preuves irréfutables et palpables.

Nusret pacha ajoute que « par tous ces motifs, les dernières forces de l'armée ont été détruites. » Cette question comporte bien des discussions.

Il était naturel que les dernières forces de l'Empire fussent vaincues devant l'ennemi ; seulement cette défaite, à la suite de quelques mauvaises dispositions, a été beaucoup plus étendue.

L'armée que nous avions à Chipka ne pouvait rien contre l'ennemi. Notre armée d'Orkhanié était dans la même impuissance en face de l'ennemi. D'ailleurs cette armée a abandonné Orkhanié et s'est retirée sur Kamarli. En un mot, après la chute de Plevna, nous n'avions plus à notre disposition une force pour l'opposer à l'ennemi qui dominait le théâtre de la guerre. Nous avions une bien longue ligne à défendre. L'ennemi pouvait en tout temps réunir à sa volonté sur un des points de notre ligne des forces cinq ou six fois supérieures aux nôtres et enlever ce point.

La défaite que nous avons subie a été l'effet de la non exécution pendant les mois de juillet et d'août des mouvements militaires voulus et spécialement de la chute de Plevna et de la perte de l'armée du Ghazi Osman pacha. Je crois donc qu'il est injuste de vouloir rejeter la responsabilité du résultat final d'une campagne d'une année sur moi qui ne faisais que venir du Danube en Roumélie !

Vous dites que j'ai été cause que l'Empire a subi la plus grande des défaites.

A mon passage à Constantinople, j'ai exposé à Sa Majesté, au ministre de la guerre, à Mahmoud pacha, à Réouf pacha et à

autres le danger qui nous menaçait. Ma mission ne consistait onc qu'à faire, avec les forces dont je disposais, tout ce qu'il tait humainement possible de faire. Il m'était certes impossible de parer d'un seul coup à tous les malheurs qui s'étaient accumulés depuis un an. Je n'avais pas cette force.

Etant à Sofia, j'ai indiqué à l'autorité centrale le seul moyen qui nous restait et d'après lequel nous aurions dû faire retirer n toute hâte à Andrinople tous les bataillons qui se tenaient le ong de notre ligne et nous mettre sur la défensive devant ndrinople en faisant appuyer sur les Balkans l'aile droite de otre armée. Et encore ce moyen n'aurait-il eu pour résultat que e retarder pour quelque temps la marche des Russes. Chargé e la défense de notre ligne, j'ai travaillé à cet effet dans la meure du possible et j'ai même désiré me rendre à Sofia et à Kamarli pour inspecter notre ligne et donner de près mes orres et mes instructions. Mais l'ennemi profitant de notre faiblesse a agi avec une telle célérité qu'il ne m'a pas permis d'acomplir ma tournée d'inspection. Par conséquent, je n'ai plus eu u'à faire venir ces bataillons sur la nouvelle ligne et à faire oncentrer nos autres forces sur un seul point.

La division de Kamarli n'a pu arriver à Otloukeuy que le 3/4 janvier. La division de Sofia était à peine arrivée à Donidja. C'est après cette date que je me suis porté en avant de 'atar-Bazardjik afin de réorganiser la division qui arrivait à Otloukeuy.

Ainsi que je l'avais prévu, l'ennemi a commencé d'attauer Chipka de deux côtés pendant que j'étais à Otloukeuy. A cet ffet, l'ennemi sans affaiblir ses forces de front qui faisaient ace à notre armée de Chipka, a fait passer à droite et à gauche oixante et tant de bataillons et, indépendamment de cela a réuni une armée de réserve à Gabrovo. Notre armée de hipka, attaquée ainsi de front, sur l'aile droite et sur l'aile

gauche ne pouvait pas résister et devait battre en retraite.

Vessil pacha, commandant de Chipka, s'est adressé à cet effet à Réouf pacha qui s'était provisoirement chargé du commandement en chef. Son Excellence annonçant que l'armistice serait conclu dans quelques jours, a invité Vessil pacha, au nom de l'Etat et de la nation, à résister pendant quelques jours dans ses positions.

La Cour n'a qu'à consulter la carte pour se persuader qu'après la prise de Chipka et la marche de l'ennemi en grandes forces sur Andrinople, la ligne de retraite de nos divisions restées en arrière, c'est-à-dire de nos troupes qui d'Izladi marchaient sur Samakow en vue de se retirer à Andrinople, se trouverait sans doute coupée. En présence de cette situation, ce qu'il y avait à faire dès que l'ennemi aurait commencé cette manœuvre tournante c'était de retirer entièrement notre armée de Chipka ainsi que nos bataillons qui se tenaient à gauche de Chipka, c'est-à-dire entre Izladi et Samakow, d'autant plus que les forces ennemies qui avaient franchi les Balkans étaient bien organisées et de plusieurs fois supérieures aux forces ottomanes qui devaient leur faire face.

Cela n'ayant pas eu lieu, l'armée de Chipka s'est rendue prisonnière. Avant d'apprendre cette nouvelle et sur un avis de Vessil pacha que l'ennemi se préparait à opérer dans la région entre Chipka et Izladi, j'ai dit que l'armée de Chipka devait immédiatement se mettre en retraite et que nous autres aussi nous devions en faire autant, et, sans même demander l'autorisation à Constantinople, j'ai donné l'ordre aux divisions, qui de Kamarli marchaient vers Otloukeuy, de venir à Tatar-Bazardjik. Moi-même je suis allé en toute hâte à Tatar-Bazardjik pour exposer par télégraphe à Réouf pacha la situation.

C'était le 27/8 janvier. Ce jour-là à Constantinople il y a eu conseil des ministres. On a demandé mon avis en ces ter-

ıes : « L'ennemi donne des indices d'une prochaine attaque à roite et à gauche de Chipka. Quel est votre avis ? » J'ai dit que ıon avis était que cette armée effectuât immédiatement sa reaite par voie de Yéni-Zagra ou d'Eski-Zagra et que nous mêıes nous devions en faire autant. Mais ainsi qu'il résulte du rocès-verbal de cette séance du Conseil ministériel, procèsərbal qui a été inséré dans le livre Zubdet-ul-Hakaïk, la pluırt des ministres avaient opiné pour la résistance dans nos ositions.

Pendant que j'étais à attendre l'ordre de rétraite, je m'occupais ı même temps de rappeler à Tatar-Bazardjik les bataillons qui ə trouvaient en avant de cette localité. Cependant cette nuit-là, ai reçu l'avis de la conclusion de l'armistice et l'ordre de susendre les hostilités et de rester sur les positions que nous ccupions en face de l'ennemi. Cet ordre a eu pour résultat de ətarder de 64 heures notre mouvement de retraite. Ce retard été nuisible pour nous et très profitable pour l'ennemi. Enfin ai reçu le 29/10 janvier à 8 heures et demie à la turque un ordre e Réouf pacha qui me prescrivait par Iradé impérial d'effectuer nmédiatement ma retraite sur Andrinople. C'est sur cet ordre ue j'ai retiré les bataillons qui se trouvaient en avant de Tatarazardjik et que nous sommes arrivés jusqu'à Philippopoli.

L'ennemi avait franchi les Balkans et opérait avec des forces ·ès considérables. La plus grande partie de ces forces, c'est-àire soixante à soixante-dix bataillons étaient sous les ordres u général Gourko ; une partie avançait sur Séimenli sous le ɔmmandement du général Skobeleff ; une autre partie sous les rdres du général Khartchoff marchait sur Papasli ; enfin une utre partie avançait sur deux colonnes et sous le commandeıent du général Radesky et du général Gausky vers Yamboli t Slivno. En un mot les forces russes qui avançaient de divers oints se composaient de 170,000 hommes d'infanterie, de six

divisions et demie de cavalerie et de 800 pièces d'artillerie.

Notre résistance,surtout après la perte de Chipka,était devenue impossible. Par mes efforts nos forces se sont retirées sur le Balkan Kirdjali, en face de Philippopoli. Quelques commandants de divisions ne s'étant pas entièrement conformés aux ordres qu'ils avaient reçus, ont, à un certain degré, contribué à notre défaite ; mais malgré tout cela notre armée est parvenue à se retirer entièrement à Porto Lagos. Une partie de cette armée a occupé les fortifications de Boulaïr et a gardé ainsi le détroit des Dardannelles ; une autre partie est venue occuper la ligne des fortifications de la capitale avant que l'ennemi arrivât à Tchataldja et enfin 16 bataillons sont accourus sur la frontière grecque. Le ministère d alors m'a fait même des remerciements à propos de cette bonne retraite. Comme je viens de l'exposer, je ne suis aucunement cause de la défaite que l'Empire a subie. J'ai tout au contraire travaillé autant qu'il m'était possible de le faire et je n'ai épargné à cet effet aucun sacrifice. Je n'ai plus d'autre réponse à donner sur cette question.

Nédjib pacha, procureur général.—Je demande la parole.

Le Président. — Vous avez la parole.

Nédjib pacha.— Suléiman pacha qualifie cette retraite d'*une bonne retraite*. Or, pour qu'une retraite puisse être ainsi qualifiée, il faut qu'elle soit effectuée en bon ordre et sans que les troupes en retraite soient poursuivies de près par l'ennemi. Mais ce n'est pas le cas pour la retraite de Suléiman pacha. Notre armée a été désorganisée et dispersée au point qu'elle fut obligée d'abandonner même son artillerie. Depuis le moment où l'ennemi a franchi les Balkans et notre ligne de défense, notre armée n'a plus opposé aucune résistance. L'ennemi est arrivé directement jusqu'aux portes de la capitale, et cela parce que nos troupes n'avaient pas exécuté à temps leur retraite. C'est la seule cause de nos malheurs.

Lorsque Suléiman pacha est venu du Danube avec ses 60 bataillons, il devait placer ces forces comme armée de réserve, derière le point le plus faible de notre ligne de défense, par exemple lerrière Kamarli. Mais Suléiman pacha, au lieu d'agir ainsi, a bandonné quelques uns de ces bataillons à Tatar-Bazardjik et n a envoyé une autre partie au secours de Chehirkeuy. Mais tait-ce bien le moment de songer à secourir Chehirkeuy ? Au ontraire il était nécessaire qu'il fît même retirer en temps pportun les troupes que nous avions à Chehirkeuy et à Samakow.

A la chute de Plevna, Suléiman pacha a été prévenu à temps que l'ennemi disposerait désormais librement de toutes les troupes qu'il avait employées jusqu'à ce moment là contre Plevna et qu'il franchirait les Balkans avec toutes ses forces. Afin de parer et d'opposer une armée à cette invasion Suléiman pacha a été invité à détacher plusieurs bataillons de l'armée Est du Danube et à les transporter de ce côté-ci des Balkans. C'est à cet effet que ces forces ont été détachées de l'armée du Danube et non pas à l'effet d'être éparpillées à Samakow, à Chehirkeuy et à Tatar-Bazardjik.

Au lieu de faire un si mauvais usage de ces forces, Suléiman pacha devait les concentrer en temps voulu sur des points convenables entre Chipka et Kamarli. Ces troupes ainsi concentrées et pourvues d'un matériel de guerre complet auraient permis à toute notre armée de faire en ordre sa retraite.

Suléiman pacha a, comme il dit, donné l'ordre de retraite, mais cet ordre a été donné bien tardivement et lorsque le temps était passé. L'ennemi a tourné nos positions de Chipka. Suléiman pacha qui a appris cette nouvelle connaissait très-bien que la distance existant entre Chipka et Séimenli-Keuprussou est moindre que celle qui existe entre Séimenli et Tatar-Bazardjik. C'est pourquoi aussi le général Skobeleff tout en se

battant est arrivé à Séimenli avant Suléiman pacha et a coupé la ligne de retraite de notre armée.

Suléiman pacha dit qu'il a retiré ses troupes sur les contreforts du mont Rhodope. C'est naturel puisqu'il n'a pu faire autrement. Dans une retraite, la première question c'est de songer au chemin par lequel l'artillerie doit passer. Suléiman pacha dit que pour se retirer sur Andrinople il n'y avait d'autre chemin que celui qu'il a suivi. Mais il y avait bien le chemin de fer. Ayant suivi un autre chemin, il a été forcé d'abandonner son artillerie. Quant à l'infanterie, elle a passé comme elle a pu au travers des sentiers et des montagnes.

Suléiman pacha s'honore d'avoir amené son armée à Porto-Lagos. Mais une partie de cette armée est arrivée sans ses commandants et en débandade. Elle a pris forcément ce chemin par instinct de conservation.

La cavalerie ennemie s'est introduite nuitamment au milieu de la division de Fuad pacha et l'a dispersée et cela parce que Suléiman pacha n'a pas donné à temps l'ordre de retraite à Fuad pacha. Si Suléiman pacha avait tenu ses forces massées au lieu de les éparpiller, nous n'aurions pas eu nécessairement des bataillons à Tatar-Bazardjik, à Samakow, à Chehirkeuy et ailleurs.

Et puis, Suléiman pacha devait se retirer à Andrinople. Etait-il dès lors nécessaire d'envoyer des bataillons à Samakow?

Les troupes que nous avions détachées de l'armée Est du Danube devaient servir de réserve à nos armées de Chipka et de Kamarli. Nous étions convaincus qu'aussitôt que l'ennemi aurait réduit Plevna il franchirait les Balkans avec toutes ses forces. C'est donc en connaissance de cause que nous avons demandé à Suléiman pacha ces soixante bataillons pour qu'ils fissent face à l'invasion de l'ennemi. Ces bataillons ont été mal employés et la preuve c'est qu'ils ont été expédiés à Tatar-Bazardjik, à Samakow, à Chéhirkeuy. Quelle nécessité y avait-il d'envoyer des

troupes dans ces localités puisque nous devions nous retirer sur Andrinople. Etait-ce contre les Serbes? Mais avant tout il s'agissait de résister aux Russes.

Le président. — Vous avez écouté les objections de M. le procureur général. J'ai aussi une question à vous poser. Vous avez dit tout à l'heure qu'en recevant de Constantinople l'ordre de retirer vos troupes à Andrinople, vous aviez donné aux commandants sous vos ordres les instructions nécessaires; que c'est justement sur ces entrefaites que Réouf pacha vous a annoncé la conclusion de l'armistice en vous invitant à cesser les hostilités et à rester sur vos positions ; et qu'après 64 heures Son Excellence vous a de nouveau donné l'ordre de vous retirer sur Andrinople. Vous avez ajouté que sans ces ordres contradictoires, vous auriez pu concentrer vos bataillons. Si, en effet, ces ordres ne vous avaient pas été donnés, y aurait-il eu possibilité d'effectuer votre retraite sur Andrinople?

Suléiman pacha. — Faut il réserver ma réponse à la question posée par M. le procureur général?

Le président. — Oui!

Suléiman pacha. — Je réserve donc ma réponse au procureur général et je réponds à la question de Votre Excellence. Je n'ai pas dit tout à l'heure qu'à la réception de l'ordre de faire ma retraite sur Andrinople, j'avais donné les instructions nécessaires aux commandants. J'ai dit seulement qu'à la réception d'un télégramme de Vessil pacha j'avais compris que notre situation était critique et, que retournant d'Otloukeuy à Bazardjik, j'avais exposé à l'autorité centrale la nécessité de nous retirer à Andrinople. Si l'on eut approuvé ma proposition, j'aurais pu donner immédiatement l'ordre de retraite aux bataillons arrivés à Otloukeuy, à ceux de Capoudjik et à ceux qui ce jour-là étaient arrivés à Samakow. Ces bataillons réunis à Tatar-Bazardjik, je les aurais fait acheminer vers Andrinople. C'est donc ce jour-là

(27/8 janvier) que j'ai senti le besoin d'abandonner nos positions et de battre en retraite. J'ai soumis mon idée à Réouf pacha. Tandis que j'attendais la réponse de Son Excellence, j'ai reçu l'avis de la conclusion de l'armistice et l'ordre de suspendre les hostilités et de rester dans nos positions. Sur cet ordre j'ai fait rebrousser chemin à l'avant-garde de la division d'Otloukeuy qui s'était déjà mise en retraite et j'ai donné les ordres nécessaires au sujet de la ligne que nous devions avoir en notre pouvoir pendant l'armistice.

A la suite de cet ordre de Réouf pacha, je n'ai pas cessé, pendant deux jours et deux nuits, de représenter à Réouf pacha et à Edhem pacha, alors Grand-Vézir, le mal qui nous était causé par ce retard et les conséquences de ce retard. J'ai exposé tout cela dans mon interrogatoire préliminaire.

Votre Excellence demande si, sans les ordres contradictoires qui m'ont été donnés, il y avait possibilité de retirer nos troupes sur Andrinople.

Dans la nuit du 27/8 janvier, j'avais donné l'ordre de retraite à la division d'Otloukeuy. Si j'avais donné le même ordre à nos forces de Capoudjik et de Samakow, tous nos bataillons auraient pu se réunir jusqu'à la date du 29/10 janvier. L'armée du général Gourko qui marchait sur nous de la région ouest des Balkans, l'armée qui opérait contre Chipka, ainsi que l'armée qui a passé sur ces entrefaites par Dorian, n'étaient pas jusqu'à ce moment-là si nombreuses pour qu'elles pussent arrêter et retarder notre mouvement de retraite. Nos troupes pouvaient tout en soutenant de petits engagements opérer leur mouvement et battre en retraite. Si ce mouvement eût commencé le 29/10 janvier, le lendemain nous aurions pu être à Philippopoli. En trois ou quatre jours, c'est-à-dire le 3/15 janvier, nous aurions pu probablement occuper la station de Seïmenli en nous battant

seulement contre la division du général Skobeleff qui à cette date avait occupé Seïmenli.

Je ne sais pas quelle pouvait être l'issue de ce combat. Mais dans le cas où la victoire serait restée à nous, il était probable que nous serions arrivés à Andrinople avant les forces russes qui marchaient aussi lentement du côté de Slivno et de Yamboli. Mais il était possible aussi que l'armée du général Gourko nous gênât davantage et que l'avant-garde du général Skobeleff parvint à empêcher notre marche sur Séimenli et à nous infliger même une défaite dans l'état de désordre où nous étions. Mais c'est là une autre question. Je parle en me basant sur des calculs. A la suite de la nouvelle de la conclusion de l'armistice, nouvelle qui nous a fait arrêter depuis le 27/8 jusqu'au 29/10 janvier, nous ne pouvions plus compter sur une pareille probabilité, car pendant ce temps le général Gourko était allé de Kamarli à Sofia en concentrant ses troupes à Ihtiman, et la plus grande partie entre Ihtiman et Samakow. Ainsi une armée considérable était déjà prête à nous poursuivre. D'un autre côté le général Skobeleff a occupé le 3/15 janvier la station de Séimenli et les divisions et brigades des généraux Khartchoff, Radetzki et Ghanski marchaient en avant. Mais la marche de ces derniers généraux était tellement lente qu'un certain nombre de déserteurs de notre armée sont arrivés à Andrinople avant les troupes russes. Dans la suite j'ai en effet constaté que lorsque nos déserteurs sont entrés à Andrinople. les autorités étaient encore occupées à évacuer la ville.

Il y avait certes probabilité de pouvoir occuper Andrinople. Mais cette probabilité dépendait de l'issue de notre combat à Séimenli avec le général Skobeleff et du degré des embarras qui auraient pu nous être suscités par la poursuite du général Gourko Néanmoins cette probabilité aussi avait cessé d'exister

pour nous à la suite des retards que la nouvelle de l'armistice nous avait causés.

J'ai terminé ma réponse à la question de M. le président. Je viens à la question posée par M. le procureur général.

Le procureur général dit que je me suis servi mal à propos de l'expression de *bonne retraite* en parlant de ma retraite à travers le mont Rodhope et il ajoute que pour qu'une retraite puisse être ainsi qualifiée il faut qu'elle soit effectuée en bon ordre et sans que l'ennemi soit à la poursuite de l'armée en retraite.

Je démontrerai que notre retraite peut vraiment être qualifiée de bonne.

Nédjib pacha prétend qu'une retraite pour qu'elle puisse mériter cette épithète doit se faire en bon ordre et sans que l'ennemi poursuive l'armée en retraite. Mais on ne peut jamais dire qu'une armée bat en retraite si elle n'est pas poursuivie par l'ennemi. Dans un cas semblable on dit tout simplement que l'armée revient en arrière ou qu'elle exécute un mouvement militaire. Ce mouvement s'appelle retraite lorsqu'il s'effectue devant l'ennemi et alors il y a naturellement poursuite de la part de l'ennemi. Si tel n'est pas le cas, on dit alors tout simplement que l'armée est en marche ou qu'elle exécute un mouvement militaire.

La poursuite de l'armée n'implique pas que la retraite ne puisse pas être exécutée en bon ordre. La retraite peut être considérée comme exécutée dans de mauvaises conditions seulement dans le cas où, poursuivis par l'ennemi, les régiments, les brigades et les bataillons fuient en désordre, où les généraux de brigade et de division ne commandent plus et où enfin les troupes se mettent en débandade.

La poursuite de l'ennemi ne produit donc pas toujours le désordre dans les rangs de l'armée en retraite. Le plus sou-

vent cette circonstance est cause que l'ordre est mieux observé au sein de l'armée en retraite. Et puis on ne dit jamais qu'une armée est en retraite que si elle est poursuivie par l'ennemi. Dans tout autre cas, on dit que l'armée est en marche ou qu'elle exécute un mouvement militaire.

Nédjib pacha prétend que l'armée s'est retirée en désordre, qu'elle a été forcée de se disperser et qu'elle a abandonné même ses canons.

Ce n'est pas moi comme commandant en chef qui suis cause que l'armée a opéré sa retraite en désordre. Si le procureur général produit un ordre, donné par moi aux généraux de brigade et de division, ordre de nature à entraver la retraite et si je ne me défends pas, alors seulement le procureur général peut m'accuser d'avoir été cause de la dispersion de l'armée.

Les troupes qui se sont concentrées dans la région ouest des Balkans c'étaient les divisions d'Otloukeuy, de Capoudjik et de Samakow ainsi que celles qui sont arrivées aux environs de Tatar-Bazardjik. La division de Fuad pacha a pris ses retranchements pour protéger la retraite de ces troupes. Le jour de notre réunion à Tatar-Bazardjik et le jour suivant j'ai donné mes ordres et mes instructions sur la manière avec laquelle la retraite devait s'opérer. C'est conformément à ces ordres que nos divisions sont arrivées jusqu'aux contreforts du Mont-Rhodope. Il n'y a eu que deux généraux de division, Chakir pacha et Fuad pacha qui ont mérité un reproche : le premier pour avoir agi avec lenteur au dernier jour de la retraite, c'est-à-dire le jour de son départ de Cadikeuy, et le second pour avoir méconnu ses devoirs. En dehors de cela, il n'y a pas eu d'autres fautes.

Nédjib pacha me reproche d'avoir abandonné l'artillerie. Ce n'est ni à cause du désordre de l'armée, ni à cause de quelque

autre motif que les canons ont été abandonnés. Chakir pacha et Fuad pacha ont laissé leurs canons après combat. Les divisions de Sabit pacha et d'Osman pacha et les bataillons commandés par Baker pacha venaient en arrière sur l'aile droite des divisions de Chakir pacha et de Fuad pacha. Osman pacha et Baker pacha ont envoyé leurs canons de montagne avec Sabit pacha et ont fait bien des efforts, pour conduire sur la montagne leurs pièces de campagne. Osman pacha a été spécialement chargé de passer les canons par la montagne. Si cela était impossible, il avait l'ordre de les démonter et de les enfouir sous terre. Mais plus tard il m'a informé par teskéré qu'à cause de l'apparition de trente bataillons d'infanterie et d'une nombreuse cavalerie russe, il n'a pu remplir sa mission.

L'état des chemins de la montagne à ce moment-là ne permettait même pas le passage d'un seul cheval. Ainsi le mauvais état des chemins et leur étroitesse sont cause de l'abandon des canons de quelques divisions.

Nédjib pacha dit en outre que depuis que l'ennemi a franchi les Balkans et forcé notre ligne de défense, nous n'avons nulle part opposé une résistance réelle à l'ennemi. Son Excellence a raison. Il n'y a pas eu de résistance réelle, car nous ne disposions pas de forces suffisantes pour perdre du temps à vouloir nous défendre. Ce que nous avions de mieux à faire, c'était de nous retirer avec le plus de célérité possible. C'était rendre le plus grand service à l'Etat et à la nation que de parvenir à occuper Andrinople et, à défaut, d'aller garder les détroits et la capitale.

Nous étions exposés dans la plaine et au milieu des forces russes qui avaient franchi les Balkans. La plus grande partie de nos forces se composaient de mustahfiz et de soldats désorganisés. Il n'y avait donc pas possibilité de pouvoir résister à l'ennemi. Pour que nous pussions nous défendre il était néces-

saire que nos troupes entrassent dans les fortifications et se reposassent pendant quelques jours. Néanmoins, je ne suis aucunement responsable et je ne dois être blâmé, ni de la dispersion de l'armée ni de sa désorganisation. Je n'ai commandé l'armée qu'un jour, c'est-à-dire depuis notre réunion à Tatar-Bazardjik jusqu'à notre arrivée à Philippopoli. Le reste du temps les divisions étaient commandées par leurs commandants spéciaux. Si ces divisions ont exécuté quelque mouvement contraire aux règles militaires, ce sont leurs commandants qui en sont responsables.

Le procureur général ajoute que la dispersion et la défaite de notre armée ont été absolument causées parce que la retraite n'a pas eu lieu en temps voulu.

Je ne comprends pas ce que Nédjib pacha veut dire par là. Hier Nusret pacha me reprochait au nom de Nédjib pacha de ne pas avoir fortifié au dernier degré notre ligne de défense. Aujourd'hui Son Excellence me demande pourquoi je n'ai pas donné l'ordre de la retraite. Pouvait-on garder sa ligne de défense et battre en même temps en retraite ?

Nédjib pacha dit que lorsque je suis venu du Danube avec 60 bataillons, je devais placer ces forces, comme armée de réserve, derrière le point le plus faible de notre ligne de défense, par exemple derrière Kamarli, et qu'au lieu d'agir ainsi, j'ai abandonné une partie de ces bataillons à Tatar-Bazardjik et j'en ai envoyé une autre partie au secours de Chehirkeuy, etc.

Dix des bataillons détachés de l'armée Est du Danube et mis en marche pour venir de ce côté-ci des Balkans, ont été laissés à Kazan. Les autres bataillons qui étaient en marche étaient au nombre de quarante-neuf. Jusqu'au jour où, après l'attaque de Chipka, nos communications ont été interrompues, une partie de ces 49 bataillons était arrivée à Tatar-Bazardjik et

une autre partie avait été dirigée vers Sofia, Pétrovitza, Merkova et Bonava afin de fortifier les derrières de Kamarli.

J'ai exposé tout cela dans la séance précédente. Ainsi donc les derrières de Kamarli ont été protégés. Les bataillons qui ont été placés à Pétrovitza, à Merkova et à Bonava n'avaient d'autre but que de garder la ligne de retraite de Kamarli. C'est grâce à la présence de ces bataillons que l'ennemi qui avançait d'Izladi, n'a ni cerné ni gêné l'aile gauche de l'armée de Kamarli.

Il n'y a pas eu de bataillons abandonnés à Tatar-Bazardjik. Lorsque les communications entre Sofia et Kamarli étaient interrompues et pendant que les bataillons en avant de Sofia et l'armée de Kamarli battaient en retraite, une partie des bataillons en question attendaient des bateaux-transports à Varna et une autre partie attendait à Yamboli des wagons du chemin de fer. J'ai déjà donné ces détails dans une des séances précédentes. A Tatar-Bazardjik il n'y avait que quatre bataillons, qui avaient pour mission de faire parvenir des vivres à Kamarli et à Pétrovitza et d'exécuter quelques autres services de détail.

Nédjib pacha dit que j'ai envoyé une partie de mes bataillons au secours de Chehirkeuy. Aucun des bataillons venus du Danube n'a été envoyé au secours de Chehirkeuy. Dans mon interrogatoire préliminaire, j'ai donné à ce sujet des explications bien détaillées mais malheureusement elles n'ont pas eu l'avantage d'attirer l'attention de M. le procureur général.

Les bataillons qui étaient allés au secours de Chehirkeuy sont ceux qui ont été organisés à Constantinople et envoyés de cette ville. Ainsi ces bataillons ont été expédiés de Constantinople et non pas du Danube. Il y a plus : Avant même que les bataillons du Danube franchissent les Balkans, les bataillons qui étaient à Chehirkeuy étaient arrivés à Capoudjik.

J'attire toute l'attention de la Cour sur cette question au sujet de laquelle j'aurai à produire un grand nombre de télégram-

ıes. Les Serbes ont ouvert les hostilités le 23/4 janvier. A cette poque-là, nous n'avions à Chehirkeuy qu'un bataillon et demi t à Nisch cinq bataillons, dont un de mustahfiz et quatre de édifs.

Les nombreux télégrammes que nous avons reçus à cette date t plus tard nous prescrivaient, par ordre du Sultan, de secouir Chehirkeuy et de conserver Nisch. Il y a eu à cet effet une ongue correspondance échangée avec le palais, le Grand-Véirat et le Séraskérat. Mais il n'a été possible ni de défendre Chehirkeuy ni d'envoyer du secours à Nisch. On a envoyé, il st vrai, à Nisch six bataillons de Constantinople et quatre bataillons de Salonique sous les ordres d'Assef pacha, mais ces orces n'ont pu arriver à temps. Cette question ne me concerne as. Elle concerne le gouvernement central. Pour moi je dois ıssurer à Nédjib pacha qu'aucun des bataillons venus du Danube n'a été envoyé au secours de Chehirkeuy. Les forces qui étaient concentrées à Chehirkeuy c'étaient les forces de Berkofcha, les bataillons qui étaient partis de Tourouk sous le commandement de Yahya pacha et les troupes qui avaient été envoées de Constantinople sous les ordres de Nédjib pacha.

« Tout au contraire, ajoute M. le procureur général, les forces qui se trouvaient à Chehirkeuy et à Samakow devaient être ı temps rappelées en arrière. »

J'ai déjà parlé de Chéhirkeuy. Quant aux troupes de Samakow nous n'en avions point dans cette localité à l'époque dont parle Nédjib pacha, et puis il n'y avait pas nécessité que nous y en placions.

L'ennemi s'est emparé de Kamarli et Sofia a été évacué. C'est après cela que les troupes de Sofia sont arrivées à Samakow, par la voie de Dobnitza. Il était fort à craindre que l'ennemi n'opérât par Kiz-Derbent et autres passes sises entre Bazarljik et Samakow pendant que la division de Sofia marchait

de Dobnitza à Samakow. Pour toute éventualité, trois bataillons ont été détachés de la division de Fuad pacha et expédiés à Samakow sous les ordres de Rustem bey. Leur expédition nous a été d'un grand avantage. Si ces bataillons n'étaient pas allés à Samakow, la division qui venait de Dobnitza n'aurait pas pu occuper cette localité. Ces trois bataillons ont retardé et arrêté la marche en avant de l'ennemi. C'est sur ces entrefaites que les divisions venant de Sofia et de Dobnitza ont occupé Samakow. Les communications de Chakir pacha qui se dirigeait sur Otloukeuy ont pu aussi être conservées.

Avant cette date là, il n'y avait pas de troupes à Samakow. Les troupes qui y sont arrivées dans la suite étaient les troupes de Sofia. Samakow était sur leur chemin et naturellement elles y sont allées.

Le procureur général a dit en outre : « A la chute de Plevna, Suléiman pacha a été prévenu à temps que l'ennemi disposerait désormais librement de toutes les troupes qu'il avait employées jusqu'à ce moment-là contre Plevna et qu'il franchirait les Balkans avec toutes ses forces. Afin d'opposer une armée à cette invasion Suléiman pacha a été invité à détacher plusieurs bataillons de l'armée Est du Danube et à les transporter de ce côté ci des Balkans. C'est à cet effet que ces forces ont été détachées de l'armée du Danube et non pas à l'effet d'être éparpillées à Samakow, à Chehirkeuy et à Tatar-Bazardjik. »

C'est en conformité des ordres formels reçus alors que j'ai donné de mon côté l'ordre du mouvement aux bataillons destinés à passer de ce côté ci des Balkans. Une partie des 28 bataillons placés sous le commandement de Fuad pacha s'est mise en mouvement par la voie de Kazan et de Demir-Capou et l'autre partie par Krédich. Les autres vingt et tant de bataillons ont été expédiés par Varna sous le commandement d'Assef pacha et de Sabit pacha. Contrairement à ce que prétend Nédjib pacha, ces

›ataillons n'ont été envoyés ni à Chehirkeuy ni à Samakow. :'est la division de Sofia en retraite qui est arrivée à Samakow.

Nédjib pacha prétend encore qu'au lieu de faire un si mauais usage de ces forces, je devais les concentrer en temps oulu sur des points convenables entre Chipka et Kamarli, et, il joute que ces troupes ainsi concentrées et pourvues d'un matéiel de guerre complet auraient permis à toute notre armée de aire en ordre sa retraite.

J'ai fait justement ce que Nédjib pacha dit. J'ai placé des roupes derrière Kamarli sur des points d'où elles auraient pu ›rotéger la retraite de l'armée de Kamarli. Les brigades de 'uad pacha, de Baker pacha et de Moustapha Ramzi pacha ·taient justement placées de manière à pouvoir protéger l'aile lroite de Kamarli. Une partie de ces bataillons a plus tard ›ccupé Capoudjik-Derbend. C'était naturel Huit bataillons ·taient placés à Sofia pour la sécurité de l'armée de Kamarli. :nfin une autre partie de nos bataillons était encore en route 'enant de Constantinople. Je n'ai pas donc éparpillé les for:es amenées du Danube pour que cette objection du procureur ;énéral puisse avoir ici sa place. Toutefois je n'ai organisé ›ersonnellement l'action de ces troupes qu'à Philippopoli.

Six des bataillons détachés de l'armée Est du Danube ont ›té envoyés de Constantinople à Kossova. Ainsi le chiffre des 49 bataillons a été réduit à 43. Et encore de ces bataillons je n'ai pu en réunir que trois à Philippopoli. Les autres au fur et à mesure qu'ils arrivaient devaient être également concentrés à Philippopoli.

Je prie M. le procureur général de nommer les postes où j'ai placé des bataillons mal à propos et de préciser. Je lui répondrai alors catégoriquement.

Enfin Nédjib pacha m'accuse de n'avoir donné l'ordre de retraite que lorsque le moment opportun était passé J'ai dit

dans la séance précédente que dès le jour où les communications entre Kamarli et Sofia ont été coupées, j'ai formé le projet de faire retirer nos forces à Andrinople et qu'à plusieurs reprises j'ai exposé cette nécessité à Constantinople. On m'a empêché de mettre à exécution ce projet. Je crois donc qu'il n'y a pas nécessité de revenir de nouveau sur cette question.

LE PRÉSIDENT. — Nous connaissons tout cela.

SULÉIMAN PACHA —. Je n'ai donné l'ordre de retraite que le jour où Réouf pacha, ayant enfin compris que l'armistice n'était pas réel, m'a transmis l'ordre formel de retirer nos forces à Andrinople. Vous connaissez cette question pour en avoir à plusieurs reprises entendu les détails. Je ne suis donc aucunement responsable du retard mis pour l'exécution du mouvement de retraite.

Nedjib pacha ajoute que l'ennemi ayant tourné nos positions de Chipka et la distance existant entre Chipka et Séimenli Keuprusou étant moindre que celle qui existe entre Séimenli et Tatar Bazardjik, le général Skobeleff, tout en se battant, est arrivé à Séimenli avant moi et a coupé la ligne de retraite de notre armée.

En vérité c'est ce qui est arrivé. Le général Skobeleff est arrivé à Séimenli et a occupé ce poste le 3/15 janvier, tandis qu'à cette même date nous n'étions encore que devant Philippopoli. Même en nous pressant, nous n'aurions pu arriver avant quatre jours à Séimenli. Le général Skobeleff après qu'il s'est emparé de Chipka, s'est porté, à marches forcées, sur Séimenli. Je ne suis point cause du retard de la retraite de l'armée pour que l'on m'interpelle sur cette question. J'ai exposé hier et aujourd'hui les accidents qui ont occasionné cette situation. S'il y en a qui soient de mon fait, précisez les et je répondrai; mais ne m'interrogez pas sur des généralités.

Nedjib pacha, prenant note de ce que j'ai dit relativement à la retraite de nos troupes sur les contreforts du Rhodope,

objecte que c'était tout naturel puisque je n'ai pas pu faire autrement.

C'est vrai. Je me suis retiré sur les contreforts du Rhodope puisqu'il n'y avait pas en effet un autre endroit où je pusse aller L'ennemi avait occupé la région d'Andrinople avec de grandes forces. L'armée de Gourko était derrière nous à l'ouest et entre Samakow et Ihtiman. En présence des forces ennemies aussi nombreuses, nous ne pouvions plus aller autre part en sûreté. Les ordres que le général Gourko a donnés — le procureur général en a peut-être connaissance – avaient pour but de couper nos communications et d'empêcher notre marche de Tatar-Bazardjik vers Philippopoli. J'ai hâté ma marche autant que je l'ai pu. J'ai fait occuper les passes qu'il était nécessaire de prendre avant le général Gourko et ainsi j'ai contrecarré le projet de ce général et je n'ai pas laissé passer le gros de son armée par ces défilés. J'ai retiré nos troupes sur les contreforts des Balkans sans la moindre lenteur. Pour moi tout ce qu'un commandant avait de plus avantageux à faire dans la situation où nous étions, c'était d'agir avec promptitude et célérité. Je l'ai fait.

Nedjib pacha dit : « Dans une retraite, la première question c'est de songer au chemin par lequel l'artillerie doit passer. Suléiman pacha dit que pour se retirer sur Andrinople il n'y avait pas d'autre chemin que celui qu'il a suivi. Mais il avait le chemin de fer. Ayant suivi une autre voie, il a été forcé d'abandonner son artillerie Quant à l'infanterie, elle a passé comme elle a pu au travers des sentiers et des montagnes. Et Suléiman pacha s'honore d'avoir ainsi conduit son armée ! »

Oui ! Dans une retraite, le commandant doit avant tout songer au chemin par lequel l'artillerie doit passer. C'est tout naturel. C'est pour avoir songé à cela, que depuis encore que j'étais à Sofia je n'ai pas cessé d'importuner l'autorité centrale en de-

mandant l'autorisation de me retirer sur Andrinople. Dès le moment où un certain nombre de soldats russes ont fait leur apparition entre Chipka et Dorian, j'ai pressenti les conséquences et je me suis hâté de me rendre à Tatar Bajadjik d'où j'ai exposé télégraphiquement au palais impérial et à Réouf pacha la situation.

Si en ce temps-là cette question de l'armistice n'était pas survenue ; l'ennemi n'ayant pas encore forcé Chipka et n'ayant pas avancé ses forces, nous aurions pu, en occupant le chemin de Seïmenli, faire venir nos canons, par la chaussée, en toute sécurité, jusqu'à Seïmenli. Si nous ne l'avons pas fait, c'est à cause de cette nouvelle imaginaire de la conclusion de l'armistice.

Pour se retirer sur Andrinople, il n'y avait, dit Nédjib pacha, que la voie ferrée. Oui, il y avait la voie ferrée comme il y avait aussi la chaussée. Mais au moment où la nouvelle de l'armistice a été démontrée comme non fondée, il ne restait plus pour nous aucun chemin. Après le 29/10 janvier le chemin de fer a cessé de fonctionner. Il n'a pas même transporté nos malades.

J'ai insisté pour l'expédition des malades et de quelques bagages superflus, mais je n'ai pas réussi. Ainsi j'ai été obligé de tout abandonner.

Il va sans dire qu'il n'y avait pas possibilité de diriger nos canons sur la montagne Kirtchali. Nous avons été obligés de les abandonner, mais au moins nous avons sauvé l'armée. Si nous avions voulu garder nos canons et les défendre, l'armée de Philippopoli aurait été sans doute faite prisonnière comme nos autres armées. Elle ne l'a pas été et elle est arrivée à temps pour défendre les fortifications de Boulaïr et de Tchataldja qui étaient la clef de la capitale.

Toutefois, je n'ai point donné ordre d'abandonner l'artillerie. Les généraux de division Fuad pacha et Chakir pacha ont aban-

donné leur artillerie à la suite du combat qu'ils ont soutenu. Les instructions de Fuad pacha lui prescrivaient de démonter ses canons ou de les faire traîner par les soldats sur la montagne. Il était lui-même dans cette intention, mais les obstacles qu'il a rencontrés l'ont empêché d'exécuter cet ordre. Il était donc naturel qu'il abandonnât l'artillerie pour se retirer sur la montagne de Kirtchali.

Quant à l'infanterie, dit Nédjib pacha, elle a passé comme elle a pu à travers les sentiers et les montagnes et il ajoute que c'est mal à propos que je m'honore d'avoir conduit cette armée. Oui, ce sera toujours un honneur pour moi — et j'en atteste les militaires de tous les pays — d'avoir sauvé l'armée et de l'avoir conduite à temps aux fortifications de Boulaïr et de Tchataldja, la clef de la capitale. Que serait-ce donc si j'eus se livré ou si j'eusse laissé périr cette armée? L'ennemi ne trouvant plus aucun obstacle se serait emparé des détroits et serait entré dans la capitale.

Une partie de cette armée est arrivée, dit Nédjib pacha, sans ses commandants et en débandade, ayant pris forcément ce chemin par instinct de conservation.

Je ne m'explique pas bien cette objection de Nédjib pacha. Si Son Excellence veut par là dire que l'armée était livrée à elle-même sans commandement, je lui répondrai que, sauf les trois brigades de Chakir pacha qui ont abandonné leur poste sans commandement et qui venaient derrière l'armée, les autres troupes n'étaient pas privées de leurs commandants. Ce sont ces trois brigades seules qui se sont débandées.

La division de Fuad pacha a fait sa retraite à travers le Balkan par la voie située entre Merkova et Pelestitcha (Peristeritza). Le reste de l'armée a effectué sa retraite, partie par la voie de Stanimakho et partie par la voie de Tahtali. Les troupes qui étaient de ce côté-ci de la Maritza sous les ordres de Saf-

vet pacha, de Sabit pacha, d'Ali pacha, commandant de Philippopoli, de Baker pacha et d'Osman pacha, ont exécuté en ordre leur retraite. Il est à remarquer cependant que les brigades de cette section de l'armée étant formées pour la plupart de mustahfiz, ont eu un grand nombre de déserteurs, soit à cause de l'inattention des commandants, soit à cause de la qualité des soldats qui composaient cette section de l'armée. Toutefois les numéros d'ordre des régiments des brigades et des divisions ont été conservés et c'est dans cet ordre que l'armée a marché jusqu'à Porto-Lagos où elle est arrivée en bon ordre. Pour ce qui est des déserteurs, il faut en demander compte aux généraux de brigade et de division.

Nédjib pacha dit, en outre, que la cavalerie ennemie s'est introduite nuitamment au milieu de la division de Fuad pacha et l'a dispersée.

Je n'en ai aucune connaissance et je n'ai jamais entendu dire que la cavalerie russe ait entamé et dispersé la division de Fuad pacha. La cavalerie et l'infanterie ennemies ont dispersé la division de Chakir pacha. Ce général m'en a appris la nouvelle le lendemain. C'est à Chakir pacha qu'il faut demander les causes de ce malheur.

Nédjib pacha prétend que c'était la division de Fuad pacha et ce parce que je n'avais pas donné à temps l'ordre de retraite à ce général.

Si cette question du procureur général concerne la dispersion et la défaite des divisions de Chakir pacha et de Fuad pacha, je répondrai que ces généraux se sont attirés cette défaite pour n'avoir pas exécuté à temps les ordres qu'ils avaient reçus. Si au contraire elle se rapporte au mouvement général par rapport à notre ancienne ou à notre nouvelle ligne de défense, j'ai déjà prouvé à plusieurs reprises que je ne suis aucunement cause de nos défaites.

Si, ajoute Nédjib pacha, j'avais tenu nos forces massées au
u de les éparpiller, nous n'aurions pas eu nécessairement
s bataillons à Tatar-Bazardjik, à Samakow, à Chehirkeuy et
leurs.

Je ne comprends rien à l'expression *tenir nos forces
ıssées*. L'armée de Kamarli qui allait battre en retraite devait
diriger vers Tatar-Bazardjik. Tantôt on me dit qu'il y avait
;essité d'avoir des troupes pour protéger cette retraite et
tôt on me demande pourquoi il y avait des troupes à Tatar-
ardjik. Je ne puis pas comprendre ces questions. Est-ce par
sard qu'on confond les noms des postes?

J'ai parlé tout à l'heure de la correspondance relative à la con-
vation de Nisch et de Chehirkeuy et j'ai exposé tout ce que
sais seus se rapport.

Aussitôt que j'ai compris que nous perdions Kamarli j'ai
tiré nos troupes de Chehirkeuy. Je n'ai pas fait faire à
s troupes un long séjour à Chehirkeuy, comme je n'ai jamais
d'avis de conserver absolument Chehirkeuy et d'empêcher
nemi de dépasser la ligne de défense.

Pendant que j'étais encore dans la région Est du Danube j'ai
à l'autorité centrale en réponse au *mazbata* du conseil su-
ieur de la guerre, *mazbata* que j'ai déjà présenté à cette
ır, que dans le cas où nous perdrions la région de Sofia, c'est-
lire dans le cas où l'armée de Kamarli ferait sa retraite, il ne
tait plus pour nous que la région d'Andrinople comme théâtre
la guerre. J'ai toujours insisté pour l'occupation de cette
ion et je suis prêt à présenter ma correspondance relative à
tte question. Cette correspondance prouvera, en outre, que
je suis pour rien dans la décision d'alors de maintenir la ligne
défense.

Nédjib pacha tout en disant que je pouvais conserver notre
ne de défense, me demande pourquoi je n'ai pas donné l'ordre

de retraite. Pouvais-je faire les deux choses à la fois? Il y a là deux questions contradictoires car il n'était pas possible que l'armée restât à Kamarli et qu'elle fît simultanément un mouvement de retraite. Le procureur général doit tout au moins, fixer des dates et préciser dans ses questions pour être compréhensible.

Quelle nécessité, dit Nédjib pacha, y avait-il d'envoyer des troupes à Samakow puisqu'on devait se retirer sur Andrinople? J'ai déjà plus d'une fois répondu à cette question devant cette Cour.

Nédjib pacha dit : « Les troupes que nous avions détachées de l'armée Est du Danube devaient servir de réserve à nos armées de Chipka et de Kamarli. Nous étions convaincus qu'aussitôt que l'ennemi aurait réduit Plevna, il franchirait les Balkans avec toutes ses forces. C'est donc en connaissance de cause que nous avons demandé à Suléiman pacha ces soixante bataillons pour qu'ils fissent face à l'invasion de l'ennemi. »

Oui! il était certain pour moi comme pour tout le monde qu'aussitôt que l'ennemi aurait réduit Plevna, il déchainerait toutes ses forces à travers les Balkans. Je n'ai jamais contesté cela. Pour ce qui est de la destination des soixante bataillons, j'ai déjà précédemment soumis toute la correspondance y relative. On m'avait dit de retrancher ces troupes entre Izladi et Sofia et conformément à cet ordre je les ai retranchées dans ces régions de manière à servir aussi au salut de l'armée de Kamarli. Toutefois, ces 60 bataillons n'ont pas été transportés en une seule fois, comme un message télégraphique, du Danube en Roumélie C'était d'ailleurs impossible et la preuve c'est qu'à la date de ma destitution du commandement en chef de la Roumélie, dix huit de ces bataillons étaient encore à Yamboli et à Varna. Ainsi les 60 bataillons dont il est question ne sont pas arrivés en une seule fois et ceux qui étaient déjà arrivés attendaient encore leurs bêtes de somme qui venaient par terre.

:es bataillons, dit Nédjib pacha, ont été mal employés et la uve c'est qu'ils ont été expédiés à Tatar-Bazardjik, à Samav, à Chehirkeuy. Quelle nécessité y avait-il, ajoute le proeur général, d'envoyer des troupes dans ces localités puisque is devions nous retirer sur Andrinople?

'atar-Bazardjik était justement sur la ligne de retraite de narli et de Samakow. J'ai déjà dit cela et j'ai plus d'une fois liqué en détail le chiffre de nos forces dans cette localité. :un des bataillons détachés de l'armée Est du Danube n'a été oyé à Samakow et à Chehirkeuy pour qu'il y ait lieu à cette istion.

Védjib pacha dit enfin que si j'ai expédié ces bataillons à ihirkeuy contre les Serbes ce n'était pas du tout nécessaire sque avant tout il s'agissait de résister aux Russes.

.es bataillons venus du Danube n'ont pas été employés contre Serbes. Ce sont d'autres bataillons qui étaient destinés à cette ogne. Il est vrai que Réouf pacha a expédié de Constantiile à Kossova sous les ordres d'Assef pacha quelques-uns des aillons détachés de l'armée du Danube. J'avais fait mes objecis et je continuais, à me plaindre de ce que l'organisation de troupes devant opérer contre les Serbes n'était pas au comt. Ainsi les forces employées contre les Serbes se composaient bataillons qui se trouvaient déjà dans cette région et de ceux avaient été expédiés à Kossova. Cette question ne me conne guère.

Voilà, j'ai terminé ma réponse à la question de Nédjib pacha.

Le président. — Arrêtons-nous pour aujourd hui.

La séance est levée.

Trente-Septième Séance.

Présidence de SAMIH PACHA.

(12/24 octobre 1878)

La séance est ouverte.

Le président à Nusret pacha. —Je prie Votre Excellence de vouloir bien diriger l'interrogatoire dans la séance d'aujourd'hui.

Nusret pacha à Suléiman pacha.— A votre retour de Sofia à Andrinople, vous avez écrit à l'autorité centrale que le commandant en chef doit, d'après les règles de l'art militaire, fixer sa résidence dans la localité qui est le centre de toutes les lignes sur lesquelles son commandement s'étend. Vous aviez à commander cent trente bataillons divisés en plusieurs sections, sur une distance de cinquante à soixante heures; vous aviez à diriger les manœuvres de toutes ces forces. Quel est le traité d'art militaire qui enseigne cette règle? Dans les annales militaires des temps passés y a-t-il un exemple que dans ces conditions un commandement a été exercé de cette manière?

Suléiman pacha.—Il existe une grande différence entre le sens de mes paroles et l'interprétation que vous leur donnez pour me poser cette question. Je dis qu'Andrinople devait être le siége du commandement de cette division de l'armée qui de Kazan se dirigeait vers Samakow, tandis que la question de Nusret pacha se rapporte à la direction des manœuvres de nos 130 bataillons constituant toutes nos forces de la Roumélie. Diriger les manœuvres d'une armée c'est faire mouvoir toute l'armée qu'on a sous son commandement.

Ainsi que j'ai eu l'honneur de l'exposer à plusieurs reprises, 'avais non-seulement le commandement des troupes qui, de Lazan étaient venues ou qui venaient encore à Samakow, mais 'étais encore le commandant de la région Est du Danube, de losssova et de Novi-Bazar, objectif des Serbes. J'étais donc hargé des opérations de toutes les forces qui se trouvaient dans es régions. C'est moi qui devais diriger les manœuvres de toutes es forces. Cela comment pouvait-il se faire ?

Dans les temps anciens c'est-à dire avant l'invention de la élégraphie, les manœuvres à faire consistaient en opérations ndépendantes que chaque commandant exécutait dans sa section. Toutefois le commandant en chef envoyait ses ordres et nstructions aux commandants par divers moyens et cela si les communications n'étaient pas coupées. Dans le cas contraire chaque commandant de section opérait comme il croyait nécessaire le le faire. Notre siècle jouit du bienfait de la télégraphie. De nos ours le commandant en chef doit se fixer dans l'endroit d'où il croit pouvoir transmettre facilement et à temps ses ordres sur ous les points de la circonscription de son commandement.

Le commandant en chef n'a plus comme dans les guerres des croisades à se battre en combat singulier avec le commandant de 'armée belligérante. Les ordres qu'il donne seront exécutés par ses généraux de brigade et de division. Tout dépend aujourd'hui le la célérité avec laquelle on donne des ordres aux divers postes, on s'informe de leur situation, on communique les informations reçues aux commandants avoisinants et on règle en conséquence le mouvement général en donnant des ordres selon les circonstances et les nécessités. Tel est le premier devoir du commandant en chef.

NUSRET PACHA — Vous n'avez pas répondu à notre question.

SULÉIMAN PACHA. — Je n'ai pas encore terminé.

NUSRET PACHA. — Effendim ! Nous vous avons dit qu'en agissant

ainsi vous avez prétendu agir selon une règle de l'art militaire. Nous avons demandé le livre mentionnant cette règle. Si vous avez appris cette règle dans quelque nouvel ouvrage sur l'art militaire, veuillez dire quel est cet ouvrage pour l'édification de la Cour. Et puis nous vous avons demandé si vous pouviez nous citer aussi un exemple pratique.

SULÉIMAN PACHA. — Justement je ne fais que vous parler de cette règle.

NUSRET PACHA. — Nous vous demandons une règle consacrée et non pas des paroles. N'oubliez pas que vous parlez à des militaires.

SULÉIMAN PACHA. — Justement je parle ainsi parce que je m'adresse à des militaires. Votre observation est mal placée puisque je n'ai pas encore terminé. — Je poursuis ma réponse. — Mon devoir était de donner partout et à temps des ordres. Pour que je pusse remplir ce devoir, il aurait fallu que je fusse dans l'endroit d'où je pouvais transmettre mes ordres. Cependant je ne suis resté à Andrinople que du 18 au 24 décembre, c'est-à-dire six jours. Pendant ce laps de temps ma présence à Andrinople au point de vue de la célérité des correspondances a été beaucoup plus utile que ne l'aurait été ma présence à Tatar Bazardjik. Durant ces six jours, les bataillons placés dans les postes avancés de Sofia étaient encore à exécuter leur retraite sur Sofia. Les troupes de Sofia, c'est-à-dire la division qui s'était concentrée à Sofia, n'a évacué cette place qu'après le 21/2 janvier. Certes je ne pouvais être au milieu de cette division puisqu'à la suite de ma correspondance avec le palais et le ministère de la guerre j'avais déjà abandonné Sofia. C'est toujours pendant cet espace de six jours, c'est-à-dire entre le 18 et le 23 décembre (v. s.), que Chakir pacha, à la tête de l'armée de Kamarli, effectuait sa retraite vers Otloukeuy où il est arrivé le 23 décembre. En dehors de ces divisions nous n'avions pas de troupes sur d'autres points.

Avec laquelle de ces deux divisions devais-je me trouver ?

Il était absolument nécessaire que je fusse en correspondance permanente avec Sofia, car la division de cette place devait se retirer seulement dans le cas où l'armée de Kamarli ne pouvant pas résister aurait été forcée d'abandonner son poste et où elle n'aurait pu s'ouvrir le chemin vers Sofia. Pour avoir d'heure en heure et télégraphiquement des renseignements de la division de Sofia les télégrammes ne parvenaient à Andrinople que par la voie de Salonique et de Kéchan. C'est à Andrinople seulement que je pouvais avoir ces renseignements et il était nécessaire que je fusse en correspondance continuelle avec la division de Sofia.

Quant à Tatar Bazardjik, cette localité ne possédait en ce temps-là, si mes souvenirs sont exacts, qu'une ou deux lignes télégraphiques. Ces deux lignes étaient naturellement dans l'impossibilité de suffire à mes nombreuses correspondances avec la capitale, l'armée du Danube, nos postes militaires de la ligne de défense commençant par Kazan, Novi-Bazar, la Bosnie et autres régions. Et puis les deux divisions en question étaient en retraite. Ma présence n'était pas nécessaire au milieu d'elles. Tout au contraire ma présence en ce moment-là était impérieusement indispensable à Andrinople afin que je pusse donner partout mes ordres.

Nusret pacha dit que j'avais à commander cent trente bataillons divisés en plusieurs sections sur une distance de cinquante à soixante heures et il me demande dans quel livre traitant de l'art militaire j'ai appris que l'on pouvait commander de si loin.

Les règles de l'art militaire imposent à un commandant en chef le devoir de donner partout ses ordres et ses commandements et cela de moment en moment, d'heure en heure. Dans quel livre avez-vous trouvé que la transmission de ces ordres doit être retardée ? C'est justement ce retard qui serait contraire aux règles de l'art militaire.

Vous me demandez si dans les annales militaires des temps passés il y a un exemple que dans de semblables circonstances un commandement a été exercé dans ces conditions. Pourquoi recourir aux annales militaires des temps passés? Nous avons des exemples plus récents. Le commandant en chef de l'armée russe a continué à séjourner à Boghot jusqu'à ce que l'armée russe eût franchi Chipka. Quant à moi, bien que commandant en chef, j'ai assisté au combat d'Elena et j'ai pris part à celui de Matchka comme un simple commandant de division. Dans cette dernière bataille j'avais, vu la nécessité, le poste le plus périlleux. Une distance de vingt pas me séparait à peine de l'ennemi. En somme, je puis prouver par le témoignage de cent mille personnes que je n'ai jamais épargné ma personne jusqu'à présent.

Je suis arrivé à Andrinople à un moment qui ne permettait pas le moindre retard dans la transmission des ordres qu'il était nécessaire que je donnasse. L'ennemi opérait avec toutes ses forces contre notre ligne des Balkans. Nous ignorions par où il attaquerait et quel point de notre ligne il chargerait. Dès le 18/30 décembre j'ai télégraphié à Réouf pacha en lui expliquant la situation. J'ai dit à Son Excellence de fixer la région que l'ennemi attaquerait en ajoutant que j'étais prêt à me rendre sur le théâtre de la guerre sans toutefois assumer la responsabilité qui pourrait résulter du retard dans la transmission de mes ordres à nos diverses divisions. J'ai demandé que l'on me déchargeât dans ce cas du commandement en chef. A mon arrivée à Andrinople, j'ai de nouveau télégraphié à l'autorité centrale pour lui soumettre que j'étais prêt à me rendre partout où l'on m'en donnerait l'ordre à condition qu'on confiât à un autre le commandement en chef. J'ai ajouté dans ma dépêche à Réouf pacha que tant que je serais chargé des devoirs de commandant en chef je ne pouvais aller nulle part, redoutant les conséquences qui pouvaient résulter, dans la situation critique où nous étions, du

etard d'un jour ou d'une heure dans la transmission de mes éponses aux dépêches qui me seraient adressées par les comnandants. J'ai répété que pourvu qu'on m'enlevât la charge de ommandant en chef j'étais prêt d'accepter à servir comme général de division et même comme général de brigade.

Cependant on m'invitait à me rendre à Tatar-Bazardjik au noment même où le gouvernement impérial nommait le muchir afvet pacha aux fonctions de commandant de cette région.

Une division venait de Kamarli à Otloukeuy ; une autre division se dirigeait directement vers Samakow. A la date du 23/4 anvier, la première de ces divisions était arrivée à destination t la seconde ne faisait encore que s'avancer vers Dobnitza C'est ur ces entrefaites que Safvet pacha a été nommé au commandement de cette région. Si j'allais à Tatar-Bazardjik je n'avais aturellement et d'après la règle autre chose à faire qu'à donner les ordres à Safvet pacha. Or je crois qu'il n'y a aucune différence si ces ordres étaient donnés d'Andrinople ou de Tatar-Bazardjik. Seulement étant dans cette dernière localité, j'étais esponsable de tout le mal qui pouvait survenir par le fait de la difficulté des correspondances. C'est là la seule différence. Néanmoins je dois faire remarquer que pendant le temps où je suis resté à Andrinople, c'est-à-dire du 18 au 23 décembre aucun malheur n'est arrivé.

Vous me demandez des exemples. Je les prends non pas dans les annales militaires des temps passés, mais dans l'armée russe même. Je vous montre l'exemple du commandant de l'armée que j'avais en face de moi. Si le général Gourko marchait avec les troupes qui poursuivaient nos divisions de Kamarli et de Sofia, si le général Radetzki était à la tête des troupes qui attaquaient Chipka, je suis prêt à me déclarer fautif. Mais encore aut-il prendre en considération que l'ennemi avait pris l'offensive, tandis que nous étions sur la défensive avec des troupes

inférieures en nombre et avec une ligne d'une grande étendue à défendre.

Dans une des précédentes séances, le procureur général a confirmé que les forces d'Orkhanié, de Kamarli et des autres postes de cette région se composaient de soldats mal organisés. Ce que nous avions à faire à cette époque, c'était de donner, sans perdre de temps, des ordres pour la retraite des troupes sur Andrinople. C'est de ce devoir sacré que le commandant en chef devait s'occuper.

Le jour de mon arrivée à Andrinople à la suite de la correspondance que j'ai échangée avec Réouf pacha, j'ai dit à Son Excellence que j'étais prêt à aller partout où l'on m'enverrait, à condition que je fusse délivré de la charge de commandant en chef. En réponse, Réouf pacha m'a dit que j'étais le commandant en chef et que c'était à moi d'aller ou de rester partout où je voudrais. Et maintenant sur quoi suis-je interpellé? Est ce pour un malheur quelconque qui est survenu parce que je suis resté à Andrinople ou parce que je ne me suis pas trouvé à Tatar-Bazardjik?

NUSRET PACHA. — Où étiez-vous lorsque vous avez reçu l'ordre de prendre 60 bataillons de l'armée Est du Danube et de vous rendre, sans perdre de temps, à Philippopoli?

SULÉIMAN PACHA. — J'ai reçu cet ordre devant Roustchouk.

NUSRET PACHA. — Où avez vous pris ces bataillons et par où les avez-vous expédiés?

SULÉIMAN PACHA. — Sur ces 60 bataillons, 28 étaient à Elena sous les ordres de Fuad pacha et 10 à Kesrova, sous le commandement de Kérim pacha. Le reste, soit 21 bataillons seulement, a été pris dans les postes de Cadikeuy, de Nischava et de Solanik et expédié à Varna sous le commandement de Sabjt pacha et d'Assef pacha.

NUSRET PACHA.— Par quelle voie avez-vous été invité à trans-
rer ces troupes ?

SULÉIMAN PACHA. — Il a été décidé, après correspondance avec
éouf pacha, que les bataillons qui se trouvaient à Elena se
endraient par terre de l'autre côté des Balkans, et que les
ataillons qui seraient détachés des postes de Solanik, de Nis-
ava, de Cadikeuy et de Rasgrad seraient envoyés par mer,
ar la voie de Varna. J'ai donné mes ordres en conséquence.

NUSRET PACHA. — L'ordre que vous avez reçu tout d'abord
omment était-il conçu ? Avant de correspondre avec Réouf
acha on vous à dit d'expédier soixante bataillons. Vous avez
emandé quel serait le commandant de ces troupes et l'on vous
répondu que vous les commanderiez vous-même. Après cela,
uel ordre avez-vous reçu relativement au mode d'expédition de
es forces ?

SULÉIMAN PACHA.— Dans le télégramme où l'on me disait que
étais le commandant de ces troupes, on ne me désignait pas les
hemins que ces troupes devaient prendre pour se rendre à leur
estination. On me disait seulement de faire passer ces batail-
ons de l'autre côté des Balkans et, tout en m'assurant qu'on ne
anquerait pas de s'occuper des moyens de transport, on m'in-
itait à m'adresser à Constantinople pour tout ce dont j'aurais
esoin, sous ce rapport. Sur cela, j'ai exposé qu'en présence
e la saison d'hiver et de la nécessité d'agir avec célérité, il était
écessaire que les bataillons que je pourrais détacher de Cadi-
euy, de Nischava, de Solanik et de Rasgrad fussent expédiés
ar mer à Constantinople et envoyés, de là, à leur destination.
cet effet j'ai prié que l'on m'envoyât à Varna un certain nom-
re de bateaux-transports. Il y a ici à faire remarquer qu'on ne
'a pas expédié autant de bateaux que j'en avais demandé. On
e m'en a envoyé tout d'abord que deux, ce qui a entravé nos
nvois par mer. J'ai expédié les bêtes de somme et les chevaux

d'artillerie de ces bataillons par voie de mer. Quant aux bataillons de Fuad pacha, il ont été dirigés, avec leur artillerie, les uns, par voie de Créditch, les autres par voie de Kazan. Les bataillons de Kérim pacha se sont aussi rendus de Kesrova à Kazan.

Sur ces entrefaites, j'ai demandé l'autorisation de me rendre moi-même à Constantinople pour exposer ma manière de voir sur la mission dont je venais d'être chargé et pour délibérer avec l'autorité centrale. Jusqu'au 6/18 décembre je n'ai reçu du Séraskérat aucune réponse à ma demande. Ce n'est que le 4/16 décembre que j'ai reçu un télégramme de Mahmoud pacha. Il m'apprenait qu'un Iradé impérial m'autorisait à venir à Constantinople et qu'il se rendait lui-même à Andrinople où je serais allé le rejoindre par la voie de Constantinople.

Voici le télégramme de Son Altesse :

» Par Iradé impérial, je pars demain afin d'inspecter les fortifications. Dans quinze jours je serai de retour. Votre demande de venir à Constantinople pour faire certaines communications importantes à Sa Majesté a été agréée et un Iradé impérial vous autorise à vous rendre dans la capitale par la voie de Varna. Votre demande aussi concernant le changement d'Ahmed pacha a été approuvée par Iradé impérial. Je vous donne ces nouvelles pour votre information.

» Le 4/16 décembre 1877.

» Signé : MAHMOUD »

ALI NIZAMI PACHA. — Combien de jours a-t-on mis pour vous répondre ?

SULÉIMAN PACHA. — J'ai écrit au Séraskérat le 2/14 décembre. J'ai attendu une réponse pendant deux jours et le 4/16 j'ai reçu le télégramme de Mahmoud pacha.

NIZAMI PACHA. — N'avez-vous pas reçu une réponse du
:érat ?

ÉIMAN PACHA.— Aucune.

RET PACHA. — A quelle date avez-vous reçu l'ordre de
?

ÉIMAN PACHA.— De qui ?

RET PACHA.— Du Séraskérat.

ÉIMAN PACHA.— Jusqu'au 4/16 décembre je n'ai reçu au-
éponse du Séraskérat. Ce jour-là j'ai reçu le télégramme
ımoud pacha. Son Altesse m'apprenait qu'un Iradé impé-
'autorisait à me rendre à Constantinople. A la réception
le dépêche de Mahmoud pacha, je suis parti de Rasgrad
Varna. Au moment de m'embarquer, j'ai reçu un télé-
ne d'Edhem pacha, Grand-Vézir.

iuléiman pacha donne lecture de la dépêche du Grand-Vézir
le, en résumé, invite Suléiman pacha à s'abstenir de son
ɜ à Constantinople, à se rendre, par voie de Kazan en Rou-
et à commencer son inspection par Slivno. Le Grand-Vézir,
n reconnaissant que ce voyage est très-fatigant, a me à espé-
'e Suléiman pacha, vu l'importance de la situation, ne s'épar-
pas, et ajoute que S. M. le Sultan et les ministres approu-
ɜ voyage par terre.
ès la lecture, Suléiman pacha continue ainsi : —

élégramme bien que daté du 5/17 décembre ne m'est par-
[ue le lendemain, 6/18 du mois. On peut constater cela par
stres de la station télégraphique. J'étais en ce moment là
point de m'embarquer. J'ai pris donc passage à bord du
tout en adressant une dépêche par laquelle j'annonçais
ıe conformant à un ordre du palais impérial, j'étais parti
onstantinople. D'ailleurs les circonstances mêmes m'im-
ıt ce voyage. A la réception du télégramme de Mahmoud
je suis parti de Rasgrad et je suis arrivé à Varna le 6/18
ıre.

Nous étions au milieu de l'hiver. Il m'aurait fallu huit jours pour me rendre de Varna à Slivno. En cette saison, il m'était impossible de marcher plus de quatre heures par jour de sorte que je n'aurais pu arriver à Slivno qu'en sept ou huit jours.

NUSRET PACHA.— Non ! Ce trajet n'est pas de huit jours. Je le sais pour l'avoir fait pendant le mois de février.

SULÉIMAN PACHA. — Admettons que l'on pouvait parcourir ce chemin en cinq et même en quatre jours. Sur tout le parcours il n'y a pas un seul bureau télégraphique. Il s'en suit donc que pendant ces quatre ou cinq jours que durerait mon voyage, les bataillons détachés de l'armée est du Danube resteraient sans commandement. Il y a encore cette considération que j'avais aussi le commandement des forces qui étaient au délà des Balkans. Ces forces aussi seraient restées naturellement pendant mon voyage, sans commandement. Et puis en arrivant à Slivno je ne devais pas certes y séjourner.

Je serais parti de bon matin et comme, d'après le télégramme du Grand-Vézir je devais aller à Chipka et ensuite à Izladi, je n'aurais pu, dans cette saison rigoureuse, faire ce trajet qu'en treize ou quatorze jours tout au moins.

Durant ce voyage, je n'aurais pu nécessairement remplir mes devoirs de commandant en chef et les commandants qui se seraient adressés à moi n'auraient pas pu me trouver.

Il me fallait quatorze jours pour arriver par terre à Izladi. J'étais à Varna le 6/18 décembre ; donc j'aurais été à Izladi le 20/1 janvier si j'avais agi selon le télégramme du Grand-Vézir. Pendant ce temps l'armée de Kamarli aurait pu se retirer ou non; les bataillons des postes de Litkova, de Touroak et de Chehirkeuy s'adressant à leur commandant auraient pu ne pas recevoir de réponse et enfin les forces de la région de Sofia auraient pu se disperser.

Et tout cela pouvait parfaitement advenir, attendu que le com-

it en chef serait absent de son poste. Tout au contraire
'endant de Varna à Constantinople, selon l'ordre du Sultan,
ommandement n'avait rien à souffrir. Je ne perdais que
heures de la traversée, perte que je pouvais regagner
nt transmettre mes ordres aussitôt mon arrivée à Cons-
ple. Et puis partant de Constantinople pour aller inspecter
gne de défense, j'avais toujours à ma disposition toutes
es télégraphiques de sorte que mes correspondances ne
nt pas souffrir. C'est ce qui est arrivé en effet.

n arrivée à Constantinople je me suis présenté au Sultan
i offrir mes hommages. J'ai exposé à Sa Majesté que
venu à Constantinople en vertu d'un ordre impérial qui
été communiqué par Mahmoud pacha et j'ai soumis à
esté le télégramme d'Edhem pacha que j'avais reçu au
t de m'embarquer. Le Sultan a confirmé l'ordre qu'il
donné par l'entremise de Mahmoud pacha et a dit qu'il y
erreur en ce qui concernait le télégramme du Grand-
Le lendemain je suis parti pour Andrinople. Voilà toute
tion.

ET PACHA. — N'est-ce pas que vous avez reçu le télé-
de Mahmoud pacha à Rasgrad ?

MAN PACHA. — Oui !

ET PACHA. — Vous avez dit aussi que vous avez reçu à
iouk l'ordre qui vous prescrivait d'envoyer soixante
ns au delà des Balkans et de partir vous même pour
estination Si le jour où vous étiez à Rasgrad, vous vous
iis immédiatement en route par voie d'Osman-Bazar, le
ne jour de votre départ vous seriez arrivé à la station du
de fer de Yamboli. Au lieu de préférer ce mode de loco-
rapide, vous avez laissé passer un long temps. Aviez-vous
if qui vous forçât à agir ainsi ?

MAN PACHA. — Je ne me rappelle pas avoir dit que j'avais

reçu à Roustchouk l'ordre qui m'invitait à partir avec des troupes pour la Roumélie. Le 2/14 décembre je suis parti de Roustchouk pour Rasgrad. J'ai écrit ce télégramme avant de me mettre en marche ou après ; je ne m'en souviens pas exactement. La station de départ doit être mentionnée sur la minute. Je chercherai et je vous le dirai.

NUSRET PACHA.— Ce n'est pas nécessaire. Il n'est pas question du temps de votre présence à Rasgrad.

SULÉIMAN PACHA.— De Rasgrad j'ai écrit à la date du 2/14 décembre la dépêche suivante :

— Suléiman pacha donne lecture de ce télégramme, qui est daté du 2/14 décembre et adressé au caïmakam du Séraskérat. Par ce télégramme Suléiman pacha annonce qu'il remettra le commandement par interim du Danube à Fazli pacha, attendu de Cadikeuy, et qu'il partira le lendemain pour Tatar-Bazardjik et il demande l'autorisation de S. M. le Sultan pour se rendre à Constantinople afin d'exposer verbalement sa manière de voir sur la situation.

Suléiman pacha continue ainsi après la lecture du télégramme : —

J'ai adressé ce télégramme au Séraskérat mais je n'ai pas reçu de réponse. C'est Mahmoud pacha qui, tout en m'annonçant qu'il partait lui-même pour Andrinople, m'a informé qu'un Iradé impérial m'autorisait à me rendre à Constantinople. A la réception de ce télégramme (4/16 décembre) je me suis rendu à Varna. Il n'est pas possible, comme vous le prétendez, d'arriver dans trois jours à la station de Yamboli.

NUSRET PACHA. — Pardon, c'est très possible.

SULÉIMAN PACHA.— Mais je ne suis pas un courrier !

NUSRET PACHA. — Dans la nuit où vous étiez à Sofia vous avez été informé de la situation critique de Chakir pacha à Kamarli. Vous deviez partir immédiatement et directement pour cette destination, vous enquérir de *visu* de l'état des choses et prendre

les mesures exigées par les circonstances. C'était là votre devoir de commandant en chef. N'ayant pas agi ainsi vous avez été cause que Chakir pacha s'est mis en retraite de sa propre initiative, retraite qui a été suivie d'autres inconvénients. Quel est le motif pour lequel vous ne vous êtes pas rendu à Kamarli?

NÉDJIB PACHA, procureur général. — Trois des juges sont absents. Je propose que la séance soit suspendue aujourd'hui.

LE PRÉSIDENT, faisant droit à la demande du procureur général, lève la séance à 10 heures.

Trente-Huitième Séance.

—

Présidence de SAMIH PACHA.

15/27 octobre 1878

La séance est ouverte.

Le Président à Suléiman pacha. — Veuillez répondre à la question qui vous a été posée à la séance précédente.

Suléiman pacha.— Le soir de mon arrivée à Sofia, j'ai appris par un télégramme de Chakir pacha à Mehmed pacha, commandant de Sofia, que les communications entre Sofia et Kamarli étaient coupées. En effet, immédiatement après la transmission de ce télégramme la ligne télégraphique fut interrompue. Une des deux brigades russes qui avançaient par l'aile gauche de Kamarli, était descendue dans la plaine de Sofia. Chakir pacha demandait des secours au commandant de Sofia. Je ne puis pas apprécier l'efficacité de ces secours demandés à ce moment là. Néanmoins sur les trois bataillons (un d'auxiliaires et deux de mustahfiz), Chakir pacha a demandé que deux aillent à son secours et défendent les communications de Kamarli. Il était impossible que ces deux bataillons de mustahfiz, partant de Sofia pussent ouvrir le chemin de Kamarli. Le chemin étant fermé, m'était aussi impossible de me rendre en personne à Kam[illegible] pour m'enquérir de la situation.

Par où serais-je allé à Kamarli ? L'ennemi s'étant intro[illegible] avec de grandes forces entre Kamarli et Sofia, il aurait été [illegible]cile de m'y rendre même à la tête de huit bataillons. Le

ındant de Sofia qui a essayé plus tard d'ouvrir le chemin de marli, n'a pas réussi. La seule chose que nous avions à faire tait de recommander à Chakir pacha de résister dans son ste et de concentrer des troupes, le plus près possible de Kaırli, afin de rétablir les communications, et à cet effet nous ons commencé à prendre nos mesures. Cette nuit là, j'ai ıné, à qui de droit, les ordres nécessaires pour le rappel des aillons de Litkova, de Fourouk et de Chehirkeuy. Si, cette t je n'avais pas donné cet ordre, le fil télégraphique de urouk ayant été interrompu cette nuit même et celui de kova le lendemain, ces bataillons aussi auraient été faits priınniers par les Russes. Cependant je n'ai pas manqué de ommander la résistance à Chakir pacha. J'ai écrit et remis message au commandant de Sofia avec ordre de le faire parnir par le chemin des montagnes à Chakir pacha et j'ai envoyé ssi à cet effet, un autre message au commandant d'Ihtiman en me temps que je télégraphiais au commandant de Tatar-Badjik de faire parvenir le même message à Chakir pacha du é d'Izladi. Dans tous ces messages je recommandais au commandant de Kamarli de résister et de se maintenir à son poste qu'au jour où, concentrant une trentaine de bataillons à Sofia, ıs aurions pris l'offensive et repoussé l'ennemi qui envahissait région entre Kamarli et Sofia.

Ainsi, comme je viens de vous l'exposer, il n'y avait pas posilité que j'allasse vers Chakir pacha.

NUSRET PACHA. — La région d'Ihtiman n'était-elle pas ouverte ?

SULEIMAN PACHA. — Pour aller d'Ihtiman à Kamarli, il fallait ıjours passer par Tach-kessen. On ne peut pas aller à Kamarli ıs traverser Tach-kessen.

NUSRET PACHA. — D'Ihtiman on peut bien aller à Kamarli.

SULÉIMAN PACHA. — Par où passeriez-vous ?

NUSRET PACHA.— J'aurais laissé Tach-Kessen à gauche et je serais allé directement à Kamarli.

SULÉIMAN PACHA. — Mais quel chemin suivriez-vous? Désignez-le moi.

NUSRET PACHA. — Il y a nombre de petits chemins.

SULÉIMAN PACHA. — Cet interrogatoire est impossible. Nommez les chemins. Si votre idée est que l'on pourrait aller par Izladi, dites-le, et je vous répondrai.

NUSRET PACHA.— En allant de Sofia àIhtiman et avant d'atteindre cette localité vous rencontrez un village qui s'appelle, je crois, Souba. De ce village en suivant le chemin à gauche vous allez directement à Kamarli et de cette manière vous laissez Tach-kessen à gauche. Si vous aviez voulu, vous pouviez aussi aller à Izladi d'où l'on peut aller encore à Kamarli. En vous rendant dans la région Ouest des Balkans, votre but était de voir et d'organiser ces divisions et non pas de les laisser et de retourner à Andrinople.

SULÉIMAN PACHA.— La localité qu'on rencontre avant d'aller de Sofia à Ihtiman et que vous désignez sous le nom de Souba, s'appelle Vekara, et on la connaît en outre sous le nom de Yéni-Han. Mais ce chemin a été coupée immédiatement après que les Russes eurent pris l'offensive. Nous avons passé par ce chemin le 16/28 décembre et le lendemain justement il était coupé. L'avant-garde russe était arrivée à Vekara,car cette localité n'est séparée de Tach-Kessen que d'une distance de quatre heures et c'est le chemin le plus raccourci de Kamarli et de Tach-Kessen. Les premières troupes envoyées cette nuit par l'ennemi en avant-garde ont avant tout coupé ce chemin. Ce que je dis est tellement vrai qu'à mon arrivée à Ihtiman dans la journée du 16/28 décembre j'ai offert en vain cinq mille piastres pour pouvoir envoyer un message à Chakir pacha. Quelques individus ont accepté d'aller, mais ils sont bientôt retournés pour m'an-

noncer que l'ennemi tenait les chemins. Les habitants musulmans qui avaient été déjà installés dans quelques villages bulgares s'étaient de nouveau mis à fuir successivement à la nouvelle de l'arrivée de l'ennemi.

Vous me dites que je pouvais aussi aller de Kamarli à Izladi. Mais pourquoi aller par Izladi puisqu'il y avait un chemin plus court encore. Je pouvais aller à Bazardjik, de là à Petrovitcha et enfin de cette dernière localité à Kamarli. Mais pour faire ce trajet il me fallait cinq jours, même en voyageant avec une voiture de poste.

Nuzret pacha.— Combien d'heures de marche y a-t-il ?

Suléiman pacha. — Nous n'arriverons jamais si nous nous mettons à compter les heures. De Sofia à Bazardjik on va en deux jours à condition que l'on voyage nuit et jour et par voiture de poste. Il faut encore deux jours pour aller de Bazardjik à Petrovitcha. Otloukeui est éloigné de huit à neuf heures de marche de Bazardjik. Jusqu'à Otloukeui le chemin est droit et plat mais au delà il n'y a presque pas de chemin.

Nusret pacha.— Et de Bazardjik à Pétrovitcha ?

Suléiman pacha. — De Bazardjik on va d'abord à Otloukeuy et ensuite à Pétrovitcha. Je ne connais pas d'autre chemin. Deux jours de Sofia à Bazardjik, deux autres jours de Bazardjik à Pétrovitcha et un autre jour de cette dernière localité à Kamarli, cela fait en tout cinq jours. Donc je ne serais arrivé à Kamarli que le 21/2 janvier. Or, l'armée de Kamarli avait commencé sa retraite le 18/30 décembre. Ces explications démontrent que votre question n'a pas sa raison d'être.

N'étant pas allé à Kamarli je suis devenu, dites-vous, cause de la retraite de Chakir pacha et des inconvénients qui s'en sont suivis. Est-ce que je pouvais remplir à la fois les fonctions de commandant de poste, de commandant de section et de commandant en chef ? Un seul homme ne peut pas cumuler ces diverses fonc-

tions. Chakir pacha était le commandant de Kamarli. Il y était nommé par iradé impérial et avait un devoir à remplir. S'il a agi conformément aux ordres qu'il avait reçus, il a rempli son devoir sinon il en est responsable. Si dans les ordres que je lui ai donnés j'ai commis une faute je dois en assumer la responsabilité et vous pouvez m'interroger à ce sujet, mais je ne suis aucunement responsable des actes et faits particuliers de Chakir pacha. Et cependant Chakir pacha est resté toujours exempt de sa part de responsabilité!

Vous me demandez, en outre, pour quel motif je ne suis pas allé à Kamarli et je n'ai pas fait ce que je devais faire. Si je n'y suis pas allé c'est qu'il m'a été impossible de le faire parce que l'ennemi avait coupé le chemin.

LE PRÉSIDENT. — Dans la séance précédente vous avez dit que Chakir pacha a agi contrairement aux ordres que vous lui aviez donnés. Nous prions Votre Excellence de nous renseigner sur les motifs qui ont forcé Chakir pacha à abandonner Kamarli et à ne pas exécuter vos ordres.

SULÉIMAN PACHA. — Pour pouvoir établir la vérité, il faut que Chakir pacha soit traduit en justice et comparaisse devant cette Cour. Je sais seulement et je ne sais rien de plus que ce que j'avais écrit alors à Chakir pacha. Si vous voulez je vous présenterai mes télégrammes. Pour tous les autres renseignements veuillez vous adresser aux officiers d'état-major de cette division.

LE PRÉSIDENT. — En ce qui est de Chakir pacha, c'est là une question qui regarde l'Etat. Mais vous, en votre qualité de commandant en chef veuillez nous donner tous les détails que vous savez.

SULÉIMAN PACHA.— Je ne tiens mes informations que des télégrammes de Chakir pacha. Je suis prêt à vous les présenter.

LE PRÉSIDENT.— Très-bien.

SULÉIMAN PACHA. — Le télégramme que Chakir pacha m'a

adressé le 20/1 janvier pour m'informer qu'il s'était retiré de Kamarli m'a été remis à Tatar-Bazardjik le 21/2 janvier. Ce télégramme, ainsi que vous le verrez par sa lecture, a été précédé d'un autre, mais il a été reçu le premier. Il paraît que le cavalier qui a été chargé par Chakir pacha de porter le premier télégramme est arrivé à la station avec retard. Voici le premier télégramme de Chakir pacha m'annonçant l'abandon de Kamarli.

Suléiman pacha donne lecture d'un télégramme de Chakir pacha :

— Ce télégramme est daté du 20/1er janvier 1878. Il informe qu'à la suite de l'abandon de Kamarli, les brigades de Moustapha pacha et d'Iskender pacha ont reçu l'ordre de brûler Pétrovitcha, Izladi et les villages des environs et d'aller garder les hauteurs de Derbend-keuy et que la brigade d'Ibrahim pacha a été envoyée pour occuper le chemin entre Izladi et Otloukeuy jusqu'à l'arrivée de la division dans cette dernière localité. Chakir pacha prie, en terminant, Suléiman pacha, de faire envoyer de Chipka quelques canons et quelques munitions à la brigade d'Iskender pacha.—

SULÉIMAN PACHA.— Immédiatement après, j'ai reçu un autre télégramme par lequel Chakir pacha me faisait une relation détaillée de sa retraite. Voici ce télégramme :

— Suléiman pacha lit cette dépêche qui est également datée, comme la précédente, du 20/1er janvier.

Chakir pacha informe dans sa dépêche que l'ennemi a ouvert, le 19/31 décembre, le feu de son artillerie sur toute la ligne de bataille de la division de Kamarli, en même temps qu'il se disposait à attaquer, avec trois divisions d'infanterie, sept régiments de cavalerie et plusieurs canons, la brigade de Baker pacha qui était retranchée à Tach-Kessen afin de protéger les derrières de notre armée. Chakir pacha, informé par Baker pacha que l'ennemi avait occupé le village Bas-Kamarli, sur la route d'Izladi, et qu'il y dirigeait une nombreuse infanterie et de la cavalerie dans le but de cerner complétement l'armée de Kamarli, a compris qu'il n'y avait plus à songer à défendre sa ligne de bataille, mais qu'il était nécessaire d'assurer sa ligne de retraite. A cet effet, il a envoyé à Baker pacha un renfort sous les ordres de Moustapha pacha et d'Omer bey, colonel d'état-major.

La brigade de Baker pacha a été violemment attaquée. L'ennemi, sans égard à ses pertes, a dirigé des assauts successifs contre cette brigade qui a bravement soutenu le combat jusqu'après le coucher du soleil, grâce au courage de Baker pacha et de ses troupes. La belle résistance de ce général et l'arrivée des bataillons de Moustapha pacha et d'Omer bey qui ont pu empêcher la marche des troupes russes dans leur mouvement tournant, ont eu pour résultat de faire manquer son but à l'ennemi. Profitant de la nuit, les bataillons ont commencé, avec toutes les précautions voulues, à se retirer sur Pétrovitcha. La brigade d'Ibrahim pacha formant l'arrière-garde, a été attaquée de bon matin, mais elle est encore parvenue à repousser les assaillants. Ainsi toute l'armée est arrivée à Pétrovitcha. Sur trente-neuf canons de campagne, 29 ont pu être sauvés ; les autres ont été perdus. Enfin, Chakir pacha termine son rapport en citant les bataillons et les noms des officiers qui se sont le plus distingués dans les combats de la retraite et se réserve de donner ultérieurement la liste des officiers qui ont mérité une récompense.

Suléiman pacha continue ainsi :—

Par ces télégrammes Chakir pacha m'aexpliqué en détails l'attaque de l'ennemi, les combats soutenus et les opérations de la retraite. Cependant le général Moustapha pacha, commandant de la brigade que j'avais envoyée pour défendre la ligne de retraite de Chakir pacha dans la région de Petrovitcha (cette brigade appartenait aux renforts appelés de l'armée est du Danube), a écrit à Fuad pacha un teskéré relatif à cette retraite. Fuad pacha m'a communiqué ce teskéré. Il s'attache à prouver que la retraite de Chakir pacha a été effectuée en désordre et que ce général en se retirant a agi contrairement aux règles militaires. N'ayant pas examiné à fond cette affaire, cette question reste pour moi obscure.

— Suléiman pacha donne lecture de ce teskéré.

Moustapha Ramzy pacha, auteur de ce message daté du 22/3 janvier, informe Fuad pacha que Chakir pacha ayant été gêné pendant un ou deux jours par l'ennemi, s'est empressé de se retirer à Pétrovitcha laissant entre les mains de l'ennemi dix ca-

de campagne et environ 7000 charges d'artillerie. On dit, te le rapport, que le nombre de malades ainsi que la quantité ıatériel de guerre, laissés au pouvoir de l'ennemi, sont con-'ables. La retraite a eu lieu dans des conditions telles que si ıemi s'était avisé d'attaquer pendant la nuit ou le lendemain, serait tombé au pouvoir des Russes, tant était grand le désor-des bataillons, des régiments et des brigades. Cependant ıir pacha, marchant en toute hâte, est arrivé avant tout le de à Pétrovitcha. Pendant cette retraite, la brigade de l'auteur eskéré a fait tout ce qui dépendait d'elle pour remplir sa tâche ·ière-garde. Moustapha pacha sait qu'Iskender pacha a reçu lre de brûler Izladi, mais il ignore de quelle manière ce géné-exécuté sa retraite.

ustapha pacha raconte ensuite le combat qu'il a soutenu le emain, mercredi, contre l'ennemi qui a cherché à passer par ́filé pour attaquer Petrovitcha. Le combat a duré jusqu'au . Les Russes ayant vers le soir occupé les hauteurs de la droite défilé, Mustapha pacha a dû battre en retraite nuitamment, en ignorant où il se dirigeait. Il termine son rapport en disant ıad pacha qu'il lui envoie le porte-drapeau capitaine Ibrahim ıdi, qui lui remettra son message et lui donnera en même ps, de vive voix, d'autres détails sur la situation.

ıléiman pacha continue ainsi :—

ar ces entrefaites Fuad pacha m'a adressé divers autres mes-s pour me donner des nouvelles de la marche de Chakir ıa vers Tatar Bazardjik, de la dispersion de ses soldats, etc. on arrivée dans cette localité j'ai constaté que la plupart des velles données par Fuad pacha étaient exagérées et quelques-ı même sans fondement. Il y a eu en réalité irrégularité ı la retraite de Chakir pacha, mais cette question mérite re examinée à fond. Les nouvelles alarmantes que j'avais ıes à ce sujet n'avaient leur source que dans les exagé-ons de Fuad pacha. J'ai constaté cela à mon arrivée à Tatar-ardjik. Il y a eu, c'est vrai, irrégularité et désordre, mais au degré où on le disait.

ıUZRET PACHA. – Le porte-drapeau capitaine Ibrahim effendi s a apporté un message.

SULÉIMAN PACHA.— Ce message a été adressé par Moustapha pacha à Fuad pacha. Ce dernier me l'a communiqué en y ajoutant quelques détails et renseignements. Il est nécessaire d'examiner le contenu de ces documents.

LE PRÉSIDENT. — Veuillez répondre à ces deux questions : 1° Quel pouvait être l'effet produit pour les mouvements génè de l'armée si Chakir pacha résistait pendant quatre ou cinq jours encore à Kamarli ? 2° Après ces quatre ou cinq jours, cette armée aurait-elle pu encore faire sa retraite?

SULÉIMAN PACHA. — Si Chakir pacha avait pu rester quatre ou cinq jours de plus à Kamarli, c'est à-dire s'il avait pu y résider jusqu'au jour où nous aurions pu concentrer trente bataillons à Sofia et s'il avait eu des vivres suffisants auprès de lui pour pouvoir attendre jusqu'à ce jour ; dans ce cas nous aurions entrepris de nouveau d'établir et de garder nos communications entre Sofia et Kamarli et nous aurions fait nos efforts pour conserver notre ligne de défense dont le maintien était si chaudement recommandé. Mais en tout cas la défense de cette ligne n'était pas si facile. L'ennemi attaquait avec des forces nombreuses et le général Gourko avançait à la tête de soixante cinq mille hommes approximativement. Nous ne pouvions faire face qu'en faisant bien des sacrifices et en profitant, pour ne pas essuyer de grandes pertes, des avantages qu'auraient pu nous offrir les défilés et la configuration du terrain du théâtre de la guerre C'est pourquoi je considère que la résistance de Chakir pacha à Kamarli pendant quelques jours encore ont été une bonne fortune pour nous.

Je viens à la question de savoir si Chakir pacha pouvait, après ces quelques jours, faire encore sa retraite. Oui ! il pouvait se retirer sur Pétrovitcha ; car cette région était en notre pouvoir. Nous avions aussi des troupes à Izladi et le détachement russe qui s'était introduit entre Izladi, Bunova et Merkova n'était

is très fort. Pour toutes ces raisons Chakir pacha pouvait en ut temps exécuter sa retraite de ce côté. Néanmoins, ma conction personnelle est que dans cette retraite comme aussi dans questiôn du maintien de la ligne de défense nous devions utôt nous fier au sort et à la bonne fortune qu'aux règles miliires ; car en dehors de l'armée russe de 70,000 hommes, qui ançait de ce côté-ci, une autre armée ennemie se préparait ssi à attaquer et à envahir le pays du côté d'Aïdos. Je répète core qu'en présence d'une pareille situation la chose que nous ions le mieux à faire c'était de nous retirer promptement sur drinople.

ALI NIZAMI PACHA. — Donc, dans votre opinion Chakir pacha a i conformément à l'art militaire et il n'a pas voulu se fier au rt.

SULÉIMAN PACHA.— Chakir pacha aurait pu remplir un dernier voir et je peux dire qu'il s'est retiré sans le remplir. Notament le jour où une brigade ennemie avait coupé le chemin de ofia, Chakir pacha pouvait se retirer dans la direction de Sofia. pouvait le faire même le second jour. Les Russes ont passé r les défilés de Vradjich et de Potok. Ils ont cherché, il est ai, à passer aussi par d'autres endroits, mais à cause de l'andance de la neige et de la difficulté des chemins, ils ne l'ont s pu. Chakir pacha aurait pu parfaitement placer une brigade même une division dans le défilé de Potok et s'opposer ainsi passage de l'ennemi. Mais il n'y a placé que le bataillon des ustahfiz de Prischtina. Si, au lieu d'y poster ce bataillon de ustahfiz, il y eût placé des forces considérables, l'ennemi ne se rait pas, sans doute, introduit entre Kamarli et Sofia.

La retraite de Chakir pacha sur Sofia aurait eu pour résultat occupation de cette région par des forces nombreuses. Alors s communications de Sofia auraient pu être conservées avec lonique par la voie de Kustendil. Enfin, si l'armée de Kamarli

s'était retirée sur Sofia et si notre armée deChipka ainsi que nos troupes des autres postes avaient été appelées promptement à Andrinople, l'ennemi se serait trouvé pris entre deux feux. De cette manière il est très probable que le succès de l'ennemi aurait été lent et difficile. Remarquez que je ne dis pas que nous aurions pu remporter la victoire. Je dis seulement que nous aurions pu retarder et rendre difficile le succès des Russes.

ALI NIZAMI PACHA.—Il reste encore la question du manque des vivres de Chakir pacha, mais Chakir pacha en quittant Orkhanié a laissé entre les mains des Russes des vivres d'une quantité pouvant suffire à la nourriture d'une armée de 40 à 50,000 hommes pour une durée de cinq et six mois. Chakir pacha dans sa retraite d'Orkhanié n'était pas gêné par l'ennemi. Est-ce qu'il n'a rien emmené avec lui ?

SULÉIMAN PACAA — J'étais déjà chargé du commandement en chef à l'époque où Chakir pacha a abandonné Orkhanié. Malgré cela, Mehmed Ali pacha qui était sous mes ordres et qui avait donné à Chakir pacha l'ordre de se retirer ne m'en a avisé que le lendemain. Ainsi Mehmed Ali pacha ne m'a pas prévenu que Chakir pacha allait se retirer d'Orkhanié. Il m'a annoncé le lendemain cette retraite comme un fait accompli.

Les renseignements que j'ai reçus s'accordent avec les vôtres. En effet il y avait à Orkhanié des vivres en quantité suffisante pour la nourriture d'une armée de quarante à cinquante mille hommes durant cinq et six mois. Les vêtements qui venaient d'être envoyés à l'armée de Kamarli n'avaient pas été encore distribués aux soldats. Tout cela est resté entre les mains des Russes Indépendamment des vivres et des vêtements, Chakir pacha, d'après ce que j'ai appris, a laissé à l'ennemi quelques canons et une quantité considérable de munitions.

La cause de ces malheurs serait que Mehmed Ali pacha aurait

né l'ordre à Chakir pacha d'évacuer précipitamment et s faute la place d'Orkhanié dans la nuit même. Mais, d'après que j'ai appris, plusieurs généraux et officiers avaient prié kir pacha de brûler au moins les provisions, et d'autpersonnes s'étaient chargées de jeter les munitions dans la ère. Sur cette prière Chakir pacha demanda à Mehmed Ali ha l'autorisation de détruire par le feu ses provisions, is Son Excellence ne donna pas son consentement sous préte que l'ennemi en voyant l'incendie aurait compris le départ l'armée. Seulement une compagnie de volontaires restés leur propre gré en arrière, put brûler plus tard avec le role dont elle disposait, une partie de ces vivres.

Comme Votre Excellence vient de le dire, Chakir pacha n'a s été gêné par l'ennemi dans sa retraite d'Orkhanié. L'ordre retraite a été motivé tout simplement par le passage d'un giment russe par un sentier qui d'Etropol mène à Kamarli. même jour Mehmed Ali pacha quittait Orkhanié et se rendait Sofia. Etant en route il a même correspondu avec moi pour annoncer qu'il se rendait à Sofia et, plus tard, pour me donner vis de la défaite de nos troupes d'Etropol. Il s'était bien gardé me parler du projet de l'abandon d'Orkhanié. Cependant il tait pas nécessaire que notre armée se retirât d'Orkhanié. ne brigade envoyée contre les Russes qui avaient débouché r un sentier de montagne, aurait pu faire cesser le passage de s troupes d'autant plus qu'elles avaient leur point d'appui à ropol, localité éloignée.

Il est probable encore que les Russes n'ont jamais eu le projet couper notre ligne de retraite. Nos forces d'Orkhanié étant considérables, l'ennemi ne pouvait pas exécuter un pareil pro-. Et puis nous avions six bataillons à Litkova. Litkova était poste en avant d'Orkhanié et sur la ligne de retraite de l'ennmi. Ces bataillons gardèrent leur poste jusqu'à la nuit de mon

arrivée à Sofia. Bien que l'armée d'Orkhanié se retirât, les bataillons de Litkova restaient dans leur position. Plus tard les troupes russes qui avaient coupé nos communications entre Kamarli et Sofia, ont passé à travers ces bataillons et nos bataillons de Sofia. C'était Chukri pacha qui commandaità Litkova. D'après ce que j'ai appris dans la suite, Chukri pacha avait informé Chakir pacha, du passage de l ennemi. Mais Chakir pacha, bien que sachant que l'ennemi ne pouvait passer que par le défilé de Potok, n'a pas pas pensé à envoyer des troupes pour défendre ce passage. Toutefois, je dois faire remarquer que je n'ai pas pris personnellement part à ces événements. Par conséquent, je ne fàis que répéter ici ce que j'ai entendu dire.

Le président lève la séance à 10 heures.

Trente-Neuvième Séance.

Présidence de SAMIH PACHA.

(17/29 octobre 1878)

ance est ouverte.

résident à Ali Nizami pacha.—Je vous donne la parole iriger aujourd'hui l'interrogatoire.

izami pacha à Suléiman pacha. — Après l'abandon de li par Chakir pacha vous avez compris qu'il n'était pas e de maintenir votre première ligne de défense s'étendant i à Sofia. Dès lors l'armée de Chipka et l'armée qui se de Kamarli n'avaient pour mission que de faire face à ni jusqu'à ce que nos forces de Sofia et nos détachements ant sur divers autres points fissent leur retraite sur Bazardjik et Philippopoli. Dans ce cas, n'était-il pas né-e que l'armée de Chipka, après l'abandon de Kamarli, se lement retirée en arrière afin d'être à même de servir en uence? N'était-il pas plus avantageux que nos détache-éparpillés et délaissés à Kazan, à Slivno et sur bien d'au-oints fussent ramenés dans la région de Yamboli ou de Lagra afin de protéger l'aile droite de l'armée qui se reti-e Chipka? La première ligne de défense n'ayant pas été tenue et Andrinople devant être le point de ralliement de orces, n'était-il pas de la plus haute nécessité, pour appuyer traite, que les armées de Chipka et de Kamarli gardas-en arrière l'aile gauche de notre ligne de retraite qui était anger?

SULÉIMAN PACHA. — Après l'abandon de notre première ligne de défense, située entre Izladi et Sofia, il était nécessaire que toutes nos forces qui se tenaient sur divers points à droite d'Izladi jusqu'à Kazan se préparassent pour battre en retraite. C'était la condition principale. Mais il était nécessaire que ces forces n'effectuassent leur mouvement de retraite que lorsque les détachements en avant de Sofia, seraient arrivés à Sofia et de là à Tatar-Bazardjik et que la division de Kamarli qui se dirigeait simultanément sur Otloutkeuy se serait retirée également à Tatar-Bazardjik. Alors seulement nos troupes d'Izladi, de Chipka, ainsi que celles qui se trouvaient jusqu'à Kazan, devaient se retirer en arrière. Leur marche serait calculée sur le mouvement de retraite des forces précitées. De cette manière l'ennemi qui suivait de près nos troupes en retraite n'aurait pas trouvé l'occasion de rompre nos lignes sur un point quelconque. C'est d'après ce calcul qu'il fallait que toutes nos forces fussent ramenées jusqu'à Andrinople. C'était d'ailleurs dans les règles militaires.

ALI NIZAMI PACHA.—C'est vrai ; car les troupes qui se tenaient à Chipka et aux environs, en se maintenant durant un certain temps sur leur ligne de défense, permettaient à nos forces de Sofia de gagner le temps nécessaire pour leur retraite. Les distances étaient bien grandes.

SULÉIMAN PACHA. — Oui ! les distances, comme vous dites, étaient bien grandes. Ainsi les ordres de retraite qui seraient donnés à nos forces à droite et à gauche de Chipka devaient être calculés de manière que la marche de nos troupes en retraite fût proportionnée aux distances.

ALI NIZAMI PACHA. — C'est justement, là une retraite d'après les règles de l'art.

SULÉIMAN PACHA. — Votre Excellence a raison. Cette retraite aurait été conforme à l'art militaire.

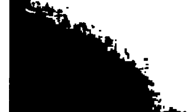
Ali Nizami pacha. — Par quel motif alors cette règle n'a-t-elle ıas été observée ?

Suléiman pacha.—Pour vous répondre je laisserai de côté les dres nombreux que j'ai reçus de l'autorité centrale relaement au maintien de nos première et seconde lignes de 'ense, ainsi que les télégrammes que j'ai reçus jusqu'au jour mon départ pour Otloukeuy, télégrammes qui nous ordonent de maintenir jusqu'à la dernière extrémité notre ligne de 'euse chacun restant à son poste.

Je viens à votre question. Nous n'a vons pas eu le temps ›xécuter la retraite dans les conditions dont parle Votre Exlence et cela par la raison que Réouf pacha, en m'annonnt officiellement la conclusion de l'armistice, a donné l'ordre e chacun restât sur les positions qu'il occupait.

La division de Kamarli est arrivée à peine à Otloukeuy le 23/4 ıvier. La division qui se retirait de Sofia est arrivée égaleınt à la même date à Dobnitza. Les Russes faisaient leurs orts pour s'introduire entre Capoudjik et Bazardjik, afin ›mpêcher les forces de Capoudjik d'opérer leur jonction avec les qui étaient arrivées à Otloukeui. Le 24/5 janvier je suis rvenu, avec mille difficultés à faire transmettre mes ordres par voie de Salonique à Dobnitza, à Osman pacha, commandant la division qui battait en retraite de Sofia. C'est à la suite ces ordres qu'il a pu arriver à Samakow et qu'il est parau à empêcher l'ennemi de s'introduire entre Samakow et Ba-'djik. Osman pacha a donc occupé Samakow le 25/6 janvier. même jour je suis arrivé moi-même à Tatar-Bazardjik et lendemain 26/7 janvier je suis parti pour Otloukeui, afin retenir dans cette localité, sur les instances qui m'ont été ites de Constantinople et que je vous ai déjà exposées, la dision qui était arrivée dans cette localité.

[illegible]ois, à la suite des renseignements qui m'étaient parve-



nus jusqu'à ce jour-là et d'après lesquels les Russes montraient des intentions d'attaque du côté du défilé de Torian situé à gauche entre Chipka et Izladi, j'ai compris la gravité de la situation et, abandonnant le lendemain Otloukeuy, je suis arrivé en toute hâte à Tatar-Bazardjik. J'ai dit à Réouf pacha qu'il ne nous restait plus qu'à nous retirer et que l'armée de Chipka devait en faire autant. A partir de cette date......

Ali Nizami pacha interrompant Suléiman pacha.—Avez-vous transmis cet ordre ?

Suléiman pacha.—Je n'ai pas donné cet ordre parce que nous n'avions qu'un fil. Réouf pacha m'avait appelé au bureau télégraphique devant l'appareil. Les ministres étaient au palais. Réouf pacha m'annonçait que l'ennemi passait à droite et à gauche de Chipka et, au nom du conseil des ministres, il demandait mon avis sur la question de savoir si l'armée devait résister sur ses positions ou battre en retraite. En réponse j'ai dit que l'armée de Chipka devait se retirer à l'instant, que nous devions en faire autant de notre côté et que je n'attendais que les ordres de Son Excellence pour agir. Si vous le permettez, je vous donnerai maintenant lecture des télégrammes échangés. La vérité sera ainsi éclaircie.

Ali Nizami pacha.—Avant d'entendre la lecture de ces télégrammes j'ai encore une question à adresser à Votre Excellence. Ayant constaté la situation dangereuse de Chipka pourquoi, étant commandant en chef, n'avez-vous pas donné directement vos ordres à cette armée ? Quel est le motif qui a nécessité de votre part une demande d'instructions à Constantinople ?

Suléiman pacha.—En ce moment là je n'étais pas commandant en chef. C'est Réouf pacha qui était chargé provisoirement du commandement en chef. Il semble que Votre Excellence ne se rappelle pas les télégrammes que j'ai présentés sur cette question dans les séances précédentes. J'avais écrit à Réouf pacha

que j'allais à Otloukeny pour réorganiser la division de Chakir pacha et qu'à mon retour je reprendrais le commandement en chef et j'avais ajouté que jusqu'à ce moment là Son Excellence restait aussi chargée du commandement de l'armée de Chipka. Ainsi Réouf pacha avait le commandement en chef des Balkans jusqu'à mon retour d'Otloukeuy. Je n'ai pas eu donc, comme le dit Votre Excellence, recours à Constantinople en ce qui concernait l'armée de Chipka.

ALI NIZAMI PACHA.—A quelle date Réouf pacha s'est-il chargé du commandement en chef ?

SULÉIMAN PACHA. -- Le 23/4 janvier j'étais à Andrinople. Ce jour-là j'ai cédé, par Iradé impérial, à Réouf pacha le commandement en chef. Trois jours se sont écoulés jusqu'à mon arrivée à Otloukeuy.

ALI NIZAMI PACHA.—La question de savoir si le commandement en chef était à vous ou à Réouf pacha a fait l'objet de bien longues discussions. Mais, d'après ce que j'entends dire et d'après ce que je comprends, nos troupes de l'Herzégovine, du Monténégro, de l'est du Danube et des autres points qui n'étaient pas en état de guerre active avec l'ennemi étaient placées sous le commandement direct du Séraskérat. Toutes nos autres forces opérant en Roumélie en deçà les Balkans, étaient à mon avis sous le commandement de Votre Excellence.

SULÉIMAN PACHA. — Je suppose que c'est Réouf pacha qui vous a inspiré cette idée. Les documents que j'ai communiqués dans une des séances précédentes ont établi la vérité sur cette question. Si Votre Excellence ne s'en souvient pas, j'en donnerai de nouveau lecture. Vous y verrez les ordres reçus et les réponses que j'ai données.

ALI NIZAMI PACHA. — Il a été dit dans vos réponses que ne pouvant pas commander à des postes aussi éloignés, vous en abandonniez le commandement au ministère de la guerre.

SULÉIMAN PACHA — Non ! Les télégrammes ne disent pas cela. Il serait étrange de vouloir prétendre une pareille chose en présence des documents qui prouvent le contraire. Ces documents ont été lus ici, mais je crois que Votre Excellence n'assistait pas ce jour-là à la séance.

Pendant que j'étais à Otloukeuy, j'ai reçu un télégramme de Vessil pacha. Ce télégramme, bien que daté du 26/7 janvier, ne m'est parvenu à Otloukeuy que le 27/8 janvier, à 3 heures à la turque.

Voici cette dépêche :

Télégramme.
A. S. Exc. Suléiman pacha.

« Aujourd'hui, vers 3 heures, ayant constaté que l'ennemi s'est mis en marche du côté de la chaîne des montagnes à gauche d'Aki-Djébel pour descendre dans la plaine, j'ai envoyé contre lui quatre compagnies d'infanterie qui ont immédiatement engagé l'action. En ce moment-ci l'ennemi apparaît aux environs de Bozlidja, se concentre sur cette colline et braque sur nous ses canons. Je vous en préviens pour votre gouverne.

» Le 26/7 janvier 1878.

» (Signé) : VESSIL,
» Commandant de Chipka. »

A la réception de ce télégramme, j'ai immédiatement compris que l'ennemi se disposait à prendre sérieusement l'offensive du côté de Chipka. Aussi me suis-je empressé de quitter sur le-champ Otloukeuy et de me rendre à Bazardjik où je suis arrivé à 3 heures de la nuit à la turque. Cependant avant d'y arriver j'ai reçu en route, dans le village dit Karalar, un télégramme de Réouf pacha dont voici le contenu.

— Suléiman pacha donne lecture de cette dépêche signée de Réouf pacha et datée du 26/7 janvier 1878.—Dans cette dépêche Réouf pacha annonce à Suléiman pacha que l'ennemi a franchi le

lkan de Chipka par Ahmedli, Kétchi-Déré, Muflislar et Issava demande d'urgence l'opinion de Suléiman pacha pour savoir l'armée de Chipka doit rester dans ses positions pour empêcher marche en avant de l'ennemi ou bien si elle doit battre en raite et venir à Andrinople, à Yamboli ou dans quelque autre droit des environs.

ALI NIZAMI PACHA —N'est ce pas que vous veniez à Otloukeuy ur demander à Constantinople la permission de vous retirer?

SULÉIMAN PACHA.—Oui. Comme à Otloukeuy nous n'avions pas bureau télégraphique j ai pris une voiture et dans cinq six heures je suis arrivé à Tatar-Bazardjik. Je venais pour mander la permission de retirer nos troupes.

ALI NIZAMI PACHA.— Voilà que cet ordre vous était parvenu.

SULÉIMAN PACHA. — Par ce télégramme le ministère demanit mon opinion mais il ne me donnait pas l'ordre de me irer. Néanmoins comme il ne me restait plus aucun doute r notre situation critique, j'ai expédié, étant encore en route, aide de camp à Otloukeuy pour donner l'ordre de la retraite.

ALI NIZAMI PACHA. --Vous étiez dans l'intention de faire retirer rmée de Chipka. N'était-il pas dangereux de faire retirer les upes d'Otloukeuy avant que l'armée de Chipka eût exécuté retraite?

SULÉIMAN PACHA. — Il n'y avait aucun danger parce que us avions des troupes à Izladi, à Karlova et sur d'autres points. réponse à la dépêche de Réouf pacha, je lui ai écrit le égramme suivant:

— Suléiman pacha lit son télégramme responsif à Réouf pacha té de Bazardjik, le 27|8 janvier, 4 heures de la nuit à la turque. Dans sa dépêche Suléiman pacha exprime l'opinion que l'armée Chipka ne peut plus rester dans ses positions ; qu'elle doit se tirer directement à Andrinople par la voie d'Eski-Zagra, si la est possible, et, dans le cas contraire, par la voie de Yéniigra et de Yamboli ; qu'il est nécessaire que les bataillons de

Haïn-Boghaz et de Créditch se joignent aux bataillons qui se sont rétirés de Ketchi-Déré, d'Istraka et d'Ahmedli et se retranchent à Yamboli ; que les dix bataillons de Kazan se rendent également à Yamboli dans le cas où ils ne pourront se maintenir dans leur poste. Toutes ces troupes qui formeront une armée de trente bataillons auront à observer les colonnes ennemies qui pourraient marcher sur Constantinople.

Quant aux divisions d'Otloukeui, de Capoudjik et de Samakow, Suléiman pacha pense que la résistance de ces troupes dans leurs positions n'a plus sa raison d'être, si en effet l'ennemi a envahi la plaine de Kézanlik. Ce qu'il reste à faire c'est de concentrer toutes ces forces à Tatar-Bazardjik et d'offrir la bataille en rase campagne à l'ennemi qui s'avance entre Philippopoli et Andrinople.

Suléiman pacha calcule qu'il ne pourra arriver à Andrinople que dans 13 ou 14 jours et que l'ennemi pourra arriver avant lui devant cette ville, d'où il menacera Constantinople.

Suléiman pacha termine sa dépêche en disant qu'il n'y a plus d'autres moyens que de livrer bataille à l'ennemi et prie l'autorité de lui donner immédiatement l'ordre d'appeler les troupes d'Otloukeuy, de Capoudjik et de Samakow.

. . . .

ALI NIZAMI PACHA. — Vous attendiez que l'autorité centrale donnât ses ordres à Chipka, n'est-ce pas ?

SULÉIMAN PACHA. — Oui ! j'attendais qu'on donnât des ordres à Chipka et à moi. Comme je viens de vous le dire on a demandé mon avis sur la question de savoir si l'armée de Chipka devait se retirer ou se maintenir dans ses positions. J'ai dit en réponse que j'attendais à l'instant même l'ordre de retraite de mes bataillons et de l'armée de Chipka : car la résistance n'avait plus sa raison d'être et était même impossible. A cet effet j'ai adressé encore une dépêche au palais impérial à peu près dans le même sens que celle que j'avais écrite à Réouf pacha.

Suléiman pacha donne lecture du télégramme adressé au palais impérial.

ALI NIZAMI PACHA. — Avez-vous reçu les réponses à ces télé-ammes ?

SULÉIMAN PACHA. — Je vais vous en faire l'exposé. Je vous présenté précédemment la copie d'un télégramme qui m'a é adressé du palais impérial prescrivant que la division de akir pacha se maintînt dans ses positions. Ayant reçu ce égramme et considérant que la dépêche de Réouf pacha était transmise au nom du conseil des ministres et par le reau télégraphique du palais j'ai cru devoir donner aussi des formations au palais et à cet effet j'ai adressé la dépêche que viens de vous lire au palais impérial. En réponse de mes pêches au palais et au Séraskérat, j'ai reçu le télégramme ivant de Réouf pacha :

Télégramme.

A S. Exc. Suléiman pacha à Bazardjik.

» Un iradé impérial prescrit la mise à exécution de l'armistice est à dire la suspension des hostilités entre les deux belli-rants, qui a été convenue avec la Russie. Le gouvernement sse a porté hier ce fait à la connaissance de ses comman-nts. Le commandant en chef de l'armée russe fera connaître nos commandants les noms des officiers qui seront délégués ur cette mission.

» Par conséquent, vous devez aussi, d'après les règles usitées, ous adresser de votre côté aux commandants russes. A cet fet vous enverrez un parlementaire précédé d'un trompette vec drapeau blanc, pour ouvrir les négociations. Il faut que officier qui sera chargé de cette mission soit choisi parmi ux qui parlent une langue étrangère.

» Par un télégramme ultérieur je vous ferai connaître les con-itions de l'armistice. Pour le moment je me borne à vous nnoncer que les deux armées doivent rester sur les positions

qu'elles occupent actuellement et que les hostilités doivent cesser.

» Le 27/8 janvier 1878, 5 heures de la nuit à la turque.

» Signé : Réouf. »

A la réception de cette dépêche, j'ai demandé certaines explications à Réouf pacha par le télégramme suivant :

A S. Exc. le Ministre de la Guerre.

« Les Serbes sont-ils compris dans l'armistice? A l'heure qu'il est, il y a des troupes serbes devant Samakow. Les reconnaîtrons-nous comme belligérants ou bien n'enverrons-nous qu'aux Russes nos parlementaires. La conclusion de l'armistice a-t-elle été aussi communiquée aux commandants de l'Est du Danube, de Kazan, de Slivno, de Khaïn-Boghaz, de Chipka, de Philippopoli et de Novi-Bazar, ou bien est-ce moi qui dois leur en donner la nouvelle ? J'attends à l'instant même des ordres. D'ici à Widdin, par terre, l'avis de l'armistice ne pourra arriver que dans dix jours. Il faut que la nouvelle soit transmise à cette forteresse par la voie des lignes télégraphiques autrichiennes. Je vous prie aussi de me dire comment il faut procéder à l'égard de Nisch.

» Le 27/8 janvier 1878, 6 heures 37 minutes de la nuit à la turque.

» Signé : Suléiman. »

J'ai dû demander ces explications parceque les Serbes attaquaient en ce moment-là sur notre aile gauche. J'ai reçu de Constantinople la réponse suivante :

Communication de l'employé télégraphique du conak de Réouf pacha A S. Exc. Suléiman pacha.

« J'ai envoyé votre télégramme au harem. J'attends la réponse pour vous la transmettre. Veuillez attendre un peu. »

Bientôt après ce même employé m'a transmis les lignes suivantes :

« La réponse à votre télégramme sera donnée demain matin. .e fils du pacha m'a fait dire que la circulaire de l'armistice a té transmise à tous nos postes et que vous devez attendre une ntre communication en ce qui concerne les Serbes. Le pàcha 'est beaucoup trop fatigué hier soir, c'est pour ce motif qu'on e l'a pas réveillé.—Le 27/8 janvier, 8 heures de la nuit. »

ALI NIZAMI PACHA. — Quel est le pacha dont il est question ans ce télégramme ?

SULÉIMAN PACHA. — C'est Réouf pacha. Cette communicaon était de l'employé télégraphique en service dans le conak e Réouf pacha. — Enfin cette nuit je n'ai pu recevoir de ɜponse. Le lendemain j'ai reçu le télégramme suivant:

Télégramme :

A S. Exc. Suléiman pacha.

« Les Serbes sont compris dans l'armistice. Le télégramme ɜlatif à l'armistice a été transmis hier soir, par voie de Buchaɜst, au grand-duc Nicolas, commandant en chef. Dans la suposition que Son Altesse peut-être en ce moment-ci en deça les alkans et qu'elle recevra par conséquent avec retard notre ıessage,vous êtes prié de vous mettre de votre côté en comıunication avec Son Altesse, par l'intermédiaire d'un parleıentaire et de nous informer de la suspension des hostilités ntre les deux armées belligérantes.

» Le 28/9 janvier 1878, 6 heures de la journée à la turque.

» Signé : RÉOUF. »

A la réception de cette dépêche, j'ai envoyé des parlementaires ans toutes les directions. Mais les Russes ont repoussé nos arlementaires en disant qu'ils continueraient la guerre. J'en ai ıformé l'autorité centrale par le télégramme suivant :

Télégramme

Au Grand-Vézirat et au Séraskérat.

» Bien que j'aie transmis dans toutes les directions la communication relativement à la suspension des hostilités, aujourd'hui nous avons entendu un grand nombre de détonations d'artillerie. J'ai envoyé immédiatement quelques cavaliers aux renseignements, mais ils ne sont pas encore de retour. Aujourd'hui, à partir de 3 heures, personne n'est arrivé d'Otloukeuy de façon que nous n'avons pu prendre des informations.

» L'ennemi peut être dans l'intention de vouloir nous tromper par des pourparlers officieux sur l'armistice et de concentrer en un ou deux jours des forces considérables pour nous attaquer violemment Dans ce cas notre situation serait des plus critiques, et nous n'aurions plus le temps, en concentrant nos forces de livrer bataille à l'ennemi,en rase campagne. Je vous prie de me donner des explications claires sur l'armistice Si les Russes continuent demain encore les hostilités, c'est une preuve qu'ils n'auront pas accepté l'armistice. Dans ce cas il nous faudra revenir à nos dernières mesures pour la bataille en rase campagne.

» Le 28/9 janvier 1878, 6 heures 30 m. de la journée à la turque.

» Signé: SULÉIMAN. »

Après la transmission de cette dépêche, j'ai reçu le télégramme suivant :

Télégramme

A S. Exc. Suléiman pacha.

« Le sens du télégramme en date du 5 mouharem qui vous autorisait à vous adresser aux commandants russes pour l'armistice, n'était avant tout qu'une permission d'entrer en pourpar-

avec les Russes sur le mode de l'exécution de l'armistice. ju'à ce qu'une entente intervienne entre les belligérants, il est irel que les hostilités devront continuer. Et cela pour votre verné afin qu'il n'y ait aucun malentendu.

Le 28/9 janvier, 4 heures 30 minutes de la nuit à la ue.

» Signé : Réouf. »

Li Nizami pacha. — Il y a une différence d'une journée entre deux télégrammes.

Uléiman pacha. — La dépêche suivante que j'ai écrite en onse à Réouf pacha vous prouvera la différence des heures.

Télégramme

A Son Exc. le Ministre de la Guerre.

J'ai reçu relativement à l'armistice trois dépêches contradic- es. La première et la deuxième de ces dépêches prescrivent suspension des hostilités, tandis que la troisième considère il est tout naturel que les hostilités continuent jusqu'à ce que deux armées belligérantes s'accordent sur l'armistice. Cette ire de l'armistice a empêché l'exécution de la manœuvre e je vous ai exposée par ma dépêche chiffrée. Maintenant si, subordonnant la conclusion de l'armistice à une entente entre deux armées belligérantes, l'ennemi parvient d'un côté à spendre notre action et à pousser de l'autre en avant ses érations offensives, ce serait là pour nous une des mesures s plus funestes que nous ayons adoptée jusqu'à présent. Les égociations pour arriver à une entente se poursuivant pendant uelques jours, nous ne pouvons plus exécuter le plan exposé ar ma dépêche chiffrée tandis que l'ennemi, profitant de cette ituation, atteindra les points qu'il désire occuper. Alors nous esterons de loin les spectateurs passifs de cette situation.

Pour l'amour de Dieu ! soyez prompts, ne vous fiez pas aux assurances verbales de l'un et de l'autre et donnez moi une réponse définitive.

» Le 28/9 janvier 1878, 4 heures 41 minutes de la nuit à la turque.

» Signé : SULÉIMAN. »

ALI NIZAMI PACHA. — Il y a une différence d'une journée. Le télégramme que vous avez reçu était daté du 27/8 janvier, n'est-ce pas ?

SULÉIMAN PACHA. — Les deux télégrammes ont été reçus l'un après l'autre le 28 janvier. Après ces télégrammes, j'en ai reçu un troisième qui était en contradiction avec les deux premiers.

ALI NIZAMI PACHA — Il ne fallait donc pas suspendre les hostilités.

SULÉIMAN PACHA. — Oui ! d'après le dernier télégramme que je vous ai lu. Mais ce télégramme ne nous expliquait pas si nous devions ou non abandonner nos positions.

ALI NIZAMI PACHA. — C'était naturel. Vous auriez à poursuivre le même plan tant que les hostilités ne seraient pas suspendues.

SULÉIMAN PACHA. — Je vous prie de réserver vos objections jusqu'à ce que j'aie terminé la lecture de la correspondance sur cette question. Voici la réponse que j'ai reçue au télégramme que je viens de vous lire :

Télégramme

A S. Exc. Suléiman pacha.

« La réponse a été envoyée, il y a deux ou trois heures à la station télégraphique. Ayant recommandé qu'elle vous soit immédiatement transmise, vous la recevrez bientôt. Au Séraskerat on rédige la dépêche chiffrée contenant les instructions

sur l'armistice. Elle vous sera également transmise du Séraskérat.

» Le 28/9 janvier, 6 heures de la nuit à la turque.

» Signé : RÉOUF. »

J'ai adressé encore le télégramme suivant :

Télégramme

Au Ministre de la Guerre.

» Nos divisions doivent-elles rester sur leurs positions? N'y a-t-il plus nécessité d'exécuter la manœuvre dont je vous parlais dans ma dépêche chiffrée? Veuillez me donner des explications. L'ennemi s'est approché à une distance de 7 à 8 heures de Philippopoli.

» Le 28/9 janvier, 6 heures de la nuit à la turque.

» Signé : SULÉIMAN. »

Après toute cette correspondance, j'ai reçu cette nuit la quatrième dépêche suivante sur l'armistice :

Télégramme

A S. Exc. Suléiman pacha.

» Dans notre troisième télégramme sur l'armistice nous vous prescrivions de ne pas cesser les hostilités jusqu'à ce qu'une entente intervînt et de ne pas relâcher votre attitude. Tout à l'heure je vous ai expédié une dépêche en français à l'adresse du grand-duc Nicolas. Vous aurez soin de la faire parvenir à Son Altesse par messager spécial. Vous recevrez dans une ou deux heures vos instructions sur l'armistice. Après avoir déchiffré cette dépêche vous entrerez en négociations avec les commandants russes pour la conclusion de l'armistice.

» Le 28/9 janvier 1878, 6 heures de la nuit à la turque.

» Signé : RÉOUF. »

SULÉIMAN PACHA. — Par ce télégramme Réouf pacha a l'air de me dire qu'il faut continuer les hostilités jusqu'à ce qu'une entente intervienne au sujet de l'armistice.

ALI NIZAMI PACHA. — La dépêche n'est pas rédigée sous une forme dubitative. Elle est claire.

SULÉIMAN PACHA.—Il faut en demander l'explication à la personne qui a écrit la dépêche.

ALI NIZAMI PACHA. — Tant que les hostilités continueraient, vous deviez poursuivre votre plan.

SULÉIMAN PACHA.—Permettez. Je n'ai pas encore terminé la correspondance.—Réouf pacha ayant demandé dans la nuit du 28/9 janvier quelle était ma manœuvre, je lui ai répondu par le télégramme suivant :

Télégramme

A S. Exc. le Ministre de la Guerre.

« Notre manœuvre consiste à rappeler tous nos bataillons des défilés et de les retirer directement sur Andrinople. Faut-il exécuter cette manœuvre ou non ? L'ennemi est actuellement en face de Samakow, de Bania, de Capoudjik, d'Otloukeuy, d'Avrat-Alan, de Perassadim-Derbend et de Tchikourli. Les bataillons des postes de Perassadim-Derbend et de Tchikourli seront dirigés vers Philippopoli et les autres vers Pazardjik. Ceux-ci iront ensuite rejoindre les premiers à Philippopoli et tous ensemble marcheront vers Andrinople. Les bataillons de Khaïn-Boghaz, de Créditz, de Ketchi-Déré, de Démir-Capon et de Kazan seront concentrés à Yamboli. Voilà ma manœuvre. Faut-il l'exécuter ?

» Depuis deux jours je n'ai pas pu correspondre avec Osman pacha, mais il est certain qu'il se trouve à Samakow.

» Le 28/9 janvier 1878, 7 h. de la nuit à la turque.

» Signé: SULÉIMAN. »

SULÉIMAN PACHA. — J'ai reçu ensuite de Réouf pacha le télégramme suivant qui bien qu'il ne fût pas une réponse formelle, répondait à un certain degré à ma dépêche :

Télégramme.
A S. Exc. Suléiman pacha à Tatar-Bazardjik.

« L'ennemi ayant franchi Chipka en grandes forces et nos communications étant interrompues, il est impérieusement nécessaire de prendre des dispositions telles que nous puissions avoir nos troupes concentrées et les porter promptement et facilement dans la région d'Andrinople. Il a été donc approuvé que les troupes impériales qui se trouvent actuellement à Dobnitza et à Samakow soient transférées et retranchées à Tatar-Bazardjik et que jusqu'à l'arrivée de ces troupes dans cette localité la division de Chakir pacha, qui est aux environs de Karlova se maintienne à son poste. En conséquence, vous êtes prié de vous mettre en correspondance avec qui de droit et de procéder immédiatement à l'exécution de cette opération.

» Le 27/8 janvier 1878. »

» Signé : RÉOUF.

Bien que datée du 27/8 janvier, cette dépêche ne m'est parvenue que le lendemain, ainsi qu'on le voit sur la minute, à 7 heures 45 minutes de la nuit à la turque. S'il n'y a pas erreur dans la date, cette dépêche ne peut pas être considérée comme une réponse à mon télégramme. Il est possible que ce soit un télégramme écrit la veille et retardé dans sa transmission. A la réception de ce télégramme, j'ai dû écrire une nouvelle dépêche résumant toutes mes précédentes. Voici cette dépêche :

Télégramme
A S. Exc. Réouf pacha.

« La division de Chakir pacha n'est pas à Karlova. Dans cette

localité, il n'y avait que deux bataillons qui se sont retirés à Tchikourli situé à sept heures de distance de Philippopoli. La division de Chakir pacha est à Otloukeuy et celle de Sabit pacha à Capoudjik-Derbend. Ne faut-il pas faire retirer ces divisions? A Avrat-Alan et à Perasadim-Derbend, il y a vingt bataillons sous les ordres d'Iskender pacha. Ne faut-il pas faire venir ces bataillons à Philippopoli et les amener avec les autres à Andrinople? L'ennemi, en franchissant Chipka, marchera droit à Philippopoli ou à Andrinople. Dans les deux cas, les bataillons qui se trouvent dans la région de Tatar Bazardjik auront leurs communications coupées avec Andrinople. Si dès aujourd'hui ou au plus tard cette nuit nous donnons des ordres pour la retraite, nous pourrons encore en tirer profit; mais si nous retardons d'un ou de deux jours encore le mouvement, tout sera à notre désavantage. J'attends à l'instant même votre réponse. Je répète qu'il n'y a plus lieu que nous laissions des troupes de ce côté-ci de Philippopoli.

» Le 28/9 janvier 1879. 7 heures de la nuit à la turque.

»Signé : SULÉIMAN. »

Après ce télégramme, nous avons échangé la correspondance suivante avec Réouf pacha :

Demande.

« Dans votre télégramme vous ne donnez pas de détails sur la division d'Osman pacha à Samakow. Nous vous prions de nous fournir des informations.

» Signé : RÉOUF. »

Réponse.

Au Ministère de la Guerre.

« Si, conformément aux ordres de Votre Excellence, nous rappelons de Samakow à Tatar-Bazardjik la division d'Osman

pacha et attendu que des troupes resteront à Capoudjik et à Tatar-Bazardjik, l'aile gauche de ces postes restera ouverte aux attaques de l'ennemi. Si maintenant, en attendant la conclusion de l'armistice, les Russes ne doivent pas avancer de leurs positions actuelles, je crois qu'il est plus convenable que la division d'Osman pacha se concentre sur les flancs de Capoudjik et de Tatar-Bazardjik. Mais si, au contraire, les Russes doivent continuer leurs opérations offensives, il est nécessaire que la division d'Osman pacha soit aussi jointe à nos autres forces pour que nous en formions une grande armée.

» Le 27/8 janvier, 8 heures de nuit.

» Signé : SULÉIMAN. »

Dans le quatrième télégramme relatif à l'armistice, il était dit que je devais procéder avec précaution comme si les hostilités devaient continuer. Par conséquent j'ai dû adresser le télégramme ci-haut à Réouf pacha. Son Excellence m'a écrit en réponse le télégramme suivant qui a clôturé notre correspondance de ce jour :

Réponse.

» Demain matin, avec la grâce de Dieu, nous vous ferons connaître nos réflexions au sujet de la retraite de nos troupes sur Philippopoli et Andrinople. Pour cette nuit, c'est assez. Bonsoir.

» Le 28/9 janvier, 8 heures de la nuit à la turque.

» Signé : RÉOUF. »

Mais pendant que j'étais en correspondance avec Réouf pacha au sujet de l'armistice, je correspondais en même temps sur cette question avec Edhem pacha, Grand-Vézir. L'un des deux fils télégraphiques de Bazardjik à Andrinople a été interrompu et ensuite rétabli. Cette nuit-là je correspondais par les deux fils. Voici la correspondance que j'ai échangée avec le Grand-Vézir

Edhem pacha depuis le 27/8 jusqu'au 28/9 janvier sur la question de l'armistice.

ALI NIZAMI PACHA.— Je demande la parole.

LE PRÉSIDENT.— Vous avez la parole.

ALI NIZAMI PACHA à Suléiman pacha. — Vous attendiez des ordres en ce qui concernait Chipka. Cette armée se retirerait-elle ou non? Il n'en est point question dans votre correspondance.

SULÉIMAN PACHA.—Réouf pacha,de même qu'il l'a adressé à moi, a transmis aussi à tous nos commandants l'ordre de l'armistice. Songeant aux conséquences funestes qui résulteraient pour nous si l'armistice n'était pas conclu, j'ai engagé par précaution cette correspondance. J'ignorais encore que Réouf pacha avait annoncé aux commandants de Chipka, de Philippopoli et des autres postes qu'ils avaient, à la suite de l'armistice, à suspendre les hostilités ; aussi de crainte que ces commandants n'en fussent pas prévenus, j'ai cru, par mesure de précaution, devoir leur en donner avis. Mais ils en étaient déjà informés et le commandant de Khaïn-Boghaz me faisait connaître que le chemin de Chipka était fermée et, qu'à la suite de l'ordre de l'armistice reçu de Constantinople, il y avait envoyé un messager. Voici ma correspondance avec le Grand-Vézir Edhem pacha :

Télégramme

A S. Exc. Suléiman pacha.

« Qu'avez-vous fait à la suite du télégramme qui vous a été transmis hier soir par le Séraskérat relativement à l'armistice? Avez-vous reçu une réponse du commandant russe? Avez vous suspendu les hostilités?

» Le 28/9 janvier 1878.

» Signé : EDHEM. »

Réponse.

Au Grand-Vézirat.

« J'ai reçu l'ordre de l'armistice à cinq heures et demie de la nuit. J'ai immédiatement communiqué la nouvelle à nos commandants de Kazan, d'Israka, de Khaïn-Boghaz, de Chipka, de Perassadim-Derbend, d'Otlou-keuy, de Copoudjik, de Bania et de Samakow. Afin d'éviter toute erreur, j'ai donné ordre à ces commandants d'envoyer chacun de leur part un officier parlant une longue étrangère auprès des commandants russes qui sont devant nos postes et de leur annoncer que le gouvernement ottoman vient de nous donner l'ordre de suspendre les hostilités. Les chemins sur Chipka, du côté de Khaïn-Boghaz et de Philippopoli étant fermés, j'ai expliqué aux commandants de ces postes qu'ils devaient quand même expédier des parlementaires. Jusqu'à ce moment ci aucun de nos commandants ne m'a annoncé la réponse des russes.

» Je viens de recevoir un nouveau télégramme du ministre de la guerre qui m'invite à faire de ma part aussi cette communication au Grand-Duc Nicolas. Me conformant à cet ordre, je suis sur le point d'envoyer un parlementaire auprés de Son Altesse que j'espère trouver dans la région de Chipka. Mais d'ici à Chipka, notre parlementaire ne pouvant se rendre que dans quatre jours à peine, je crois qu'il y a lieu de se servir du télégraphe pour faire parvenir plus vite cette communication à Son Altesse.

» Le 28/9 janvier 1878.

» Signé : SULÉIMAN. »

SULÉIMAN PACHA. Plus tard nous avons échangé la correspondance suivante avec Edhem pacha, Grand Vézir.

Demande.

« Avez-vous envoyé des parlementaires au grand-duc Nicolas?

» Le 28/9 janvier, 5 heures de la nuit à la turque.

» Signé : Edhem. »

Réponse.

« J'ignore l'endroit où se trouve le grand-duc Nicolas. A la suite des ordres ultérieurs de Votre Altesse, j'ai réitéré par télégraphe à nos parlementaires envoyés déjà dans toutes les directions l'ordre d'avancer toujours jusqu'à ce qu'ils trouvent le grand-duc Nicolas. Indépendemment de ces parlementaires, je viens d'envoyer encore un autre délégué. Mais j'ai lieu de croire que même dans une semaine nos envoyés ne pourront pas rencontrer Son Altesse. Serait-il impossible que vous vous entendissiez par télégraphe avec Son Altesse pour la suspension des hostilités?

» Le 28/9 janvier, 5 heures de la nuit.

» Signé : Suléiman. »

Demande.

« Le ministre de la guerre a télégraphié au grand-duc par voie de Bucharest, mais nous croyons qu'il est convenable que vous envoyiez aussi de votre côté non seulement à Chipka, mais dans toutes les directions, des délégués à la recherche de Son Altesse.

» Le 28/9 janvier, 5 heures de la nuit.

» Signé : Edhem. »

Réponse.

« Comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, j'ai déjà envoyé des délégués dans toutes les directions. J'ai donné à ces délégués

l'ordre d'avancer jusqu'à ce qu'ils rencontrent le grand-duc. En attendant, je vous transmets ci-après, pour votre gouverne, le télégramme par lequel Sabit pacha, commandant de Capoudjik, m'a annoncé la réponse que le commandant russe d'Ihtiman a donnée à son parlementaire.

» Le 28/9 janvier, 5 heures de la nuit.

» Signé : SULÉIMAN. »

Copie du télégramme de Sabit pacha.

» Le parlementaire est de retour. Il a pu parvenir jusqu'au commandant russe d'Ihtiman ayant grade de général de brigade. Ce commandant a répondu qu'il n'a pas encore reçu d'ordres relativement à l'armistice et que jusqu'à la réception de ces ordres il se considère comme belligérant.

» Le 28/9 janvier.

» Signé : SABIT,
» Général de division »

SULÉIMAN PACHA.—Sur ces entrefaites, ne comprenant rien aux télégrammes de Réouf pacha relativement à l'armistice, j'ai dû adresser ce télégramme à S. A. le Grand-Vézir :

Télégramme
Au Grand-Vézirat.

« Je n'ai pu rien comprendre aux télégrammes relatifs à l'armistice et je n'ai reçu encore aucune réponse du ministre de la guerre relativement à la manœuvre dont je lui ai parlé par dépêche chiffrée. Il est inutile de faire ressortir les conséquences funestes qui résulteraient si l'ennemi avançait de Kazan tandis que les négociations pour l'armistice traîneraient pendant cinq ou six jours. Il faut qu'aujourd'hui ou au plus tard jusqu'à demain soir, vous trouviez le moyen de vous entendre par télégraphe sur l'armistice. Dans le cas contraire, il faut que vous

m'autorisiez à exécuter la manœuvre dont j'ai parlé au ministre de la guerre. Si vous ne faites ni l'un ni l'autre, l'ennemi, nous trouvant ici avec quelques bataillons, atteindra son but, sans trop se fatiguer. Notre repentir ne pourra pas remédier au mal qui en aura résulté pour nous.

» Le 28/9 janvier, 6 heures de la nuit à la turque.

» Signé : SULÉIMAN. »

Le Grand-Vézir m'a écrit la réponse suivante :

Télégramme
A S. Exc. Suléiman pacha.

« Nous ne pouvons pas dès à présent savoir si les Russes consentiront ou non à suspendre les hostilités avant la conclusion des conditions de l'armistice et avant la signature de l'acte de l'armistice entre les deux Etats belligérants. Ce soir une nouvelle dépêche a été adressée au Grand Duc Nicolas par voie de Bucharest. Jusqu'à ce moment-ci, nous n'avons reçu de réponse ni à ce télégramme ni à notre dépêche précédente. D'après les informations qui nous parviennent à Constantinople, Son Altesse se trouverait au-delà des Balkans, de sorte que nos télégrammes lui parviendront par voie de Bucharest où vos parlementaires le rencontreront avant la réception de ces télégrammes.

» Je ne connais pas suffisamment la manœuvre dont vous avez parlé, par dépêche chiffrée, au ministre de la guerre. Son Excellence se trouve à son conak. Adressez-vous à Elle et dites-moi quels sont les points que vous n'avez pu comprendre dans les télégrammes relatifs à l'armistice.

» Le 28/9 janvier, 6 heures, 45 minutes de la nuit à la turque.

» Signé : EDHEM. »

A cette dépêche du Grand-Vézir, j'ai répondu par le télégramme suivant :

Télégramme
Au Grand-Vézirat.

« La manœuvre dont il s'agit a pour but d'offrir la bataille l'ennemi en rase campagne.

» Je viens de prier Réouf pacha de venir à l'appareil pour us entendre sur la manœuvre projetée. Son Excellence n'a pas ulu sortir du harem. Elle m'a fait dire seulement qu'Elle enverra les conditions de l'armistice.

» Le ministre de la guerre dans son premier télégramme m'a qu'en application de l'armistice décidé, les deux armées belli-rantes avaient à suspendre les hostilités et à rester chacune ns ses positions. Dans son deuxième télégramme il m'in-ait à envoyer des parlementaires au grand-duc Nicolas pour noncer à Son Altesse la suspension des hostilités.

» Dans son troisième télégramme, il me disait que le sens ses dépêches précédentes était de m'autoriser à entamer les gociations pour la conclusion d'un armistice et il ajoutait qu'il it tout naturel que les hostilités continuassent jusqu'à ce 'une entente intervînt entre les belligérants. Enfin, dans son atrième télégramme il me disait que, comme selon son troi-ème télégramme les hostilités continueraient jusqu'à ce qu'une tente intervînt, il fallait que je procédasse avec précaution, etc. illes sont les contradictions que j'ai eu à constater dans les pêches du ministre de la guerre.

» Le 28/9 janvier, 7 heures de la nuit à la turque.

» Signé : SULÉIMAN. »

Le Grand-Vézir m'a répondu par le télégramme suivant :

Télégramme
A S. Exc. Suléiman pacha.

« Les deux Etats ayant consenti à conclure un armistice, le rince Gortchakoff a fait connaître au cabinet de Londres que

l'armistice doit être conclu d'après les règles en vigueur et que des instructions ont été données à cet effet aux commandants russes. Il ne reste plus que la rédaction et la signature de l'acte de l'armistice entre les commandants des armées belligérantes. Le ministre de la guerre doit vous transmettre ce soir des instructions. Les contradictions constatées dans les télégrammes du ministre de la guerre ne doivent plus vous embarrasser devant ces explications. Pour ce qui est de la suspension des hostilités, elle est subordonnée aux pourparlers que vous entamerez avec les commandants russes.

» Le 28/9 janvier, 8 heures 43 minutes de la nuit à la turque.

» Signé : EDHEM. »

J'ai adressé au Grand-Vézir la réponse suivante :

Télégramme
Au Grand-Vézirat.

« Maintenant l'affaire est éclaircie. Mais si les pourparlers pour l'armistice se prolongent et si l'ennemi continue son mouvement offensif, les conséquences pour nous seront funestes. Il faut, comme il a été fait dans la guerre de Serbie, que les hostilités cessent et qu'ensuite nous commencions les négociations pour l'armistice.

» Le 28/9 janvier, 8 heures 43 minutes de la nuit.

» Signé : SULÉIMAN. »

SULÉIMAN PACHA. — Avant cette correspondance, j'avais reçu en réponse un télégramme de Réouf pacha par lequel il me disait qu'il me donnerait le lendemain des instructions au sujet de notre retraite sur Philippopoli et Andrinople. Le lendemain, ne recevant pas cette réponse, j'ai écrit à Son Excellence le télégramme suivant :

Télégramme

A Son Exc. le Ministre de la Guerre.

« J'attends votre réponse relativement à la manœuvre projetée sur Philippopoli et Andrinople et dont je vous ai parlé dans ma dépêche d'hier soir ; car on m'annonce de Tchirpan que l'armée de Chipka s'est constituée prisonnière. Hier, il y a eu à Samakow un combat à la suite duquel les russes se sont approchés à une heure de distance de cette localité Cette information me parvient de Dobnitza. J'ignore le résultat définitif du combat.

» Le 29/10 janvier, 4 heures, 15 minutes de la journée à la turque.

» Signé : SULÉIMAN. »

J'ai reçu en réponse, à 5 heures, le télégramme suivant :

Télégramme

A S. Exc. Suléiman pacha.

« Exécutez votre manœuvre. Dans une ou deux heures je vous donnerai des détails sur cette opération.

» Le 29/10 janvier, 5 heures de la journée à la turque.

» Signé : RÉOUF. »

A 8 heures et demie, j'ai reçu de Réouf pacha un nouveau télégramme que voici :

Télégramme

A S. Exc. Suléiman pacha.

« Vous êtes autorisé à exécuter promptement et en toute hâte la manœuvre exposée dans votre dépêche du 28/9 janvier. Tous les mouvements militaires vous concernent absolument,

de sorte que vous n'avez plus besoin de demander des explications ni des instructions.

» Le 29/10 janvier, 8 heures 1/2 de la journée.

» Signé : Réouf. »

Suléiman pacha. — A la réception de ce télégramme, j'ai adressé la dépêche suivante à Réouf pacha.

Télégramme

A S. Exc. le Ministre de la Guerre.

« C'est avec une grande douleur que je vois qu'en désespoir de cause vous m'autorisez à exécuter la manœuvre projetée. Je tâcherai de concentrer nos troupes et de les conduire à travers les rangs ennemis jusqu'à Andrinople. Que Dieu nous accorde le salut. Je ne vois d'autre moyen de salut que dans des sacrifices sur le domaine politique. En tout cas j'ai l'honneur de vous dire, en réponse, que l'autorisation et les pleins pouvoirs que vous m'accordez au dernier moment n'auront plus aucun résultat utile.

» Le 29/10 janvier, 8 h. 1/2 de la journée à la turque.

» Signé : Suléiman.

En recevant ce télégramme Réouf pacha m'a adressé la dépêche suivante :

Télégramme

A S. Exc. Suléiman pacha.

« Le directeur du chemin de fer nous informe par lettre que, conformément à vos ordres, il est sur le point de vous envoyer trois trains. Je vous rappelle seulement qu'il est dangereux que des wagons et des locomotives soient trouvés sur la voie par ce qu'ils peuvent tomber au pouvoir de l'ennemi. En conformité de l'Iradé impérial vous aurez à faire venir en ordre et avec toute



érité possible les bataillons à Seimenli et de là à Andrinople. comptons donc sur vous pour la prompte et bonne exécu- de cette opération.

Mehmed Ali pacha vient d'être envoyé à Andrinople. Il a vous aider dans votre tâche. Nous nous trouvons dans oment où nous devons tous travailler avec la plus parfaite rde et harmonie. Je crois inutile d'avoir à en indiquer la sité à Votre Excellence. Il a été approuvé que Mehmed acha sera nommé au commandement d'une division de armée.

Veuillez agir en conséquence.

Le 30/11 janvier 1878.

» (Signé) : Réouf. »

Réponse

A S. Exc. le Ministre de la Guerre.

l ai demandé les deux trains dans l'intention de faire trans-', en présence de la situation actuelle, à Constantinople ues gros bagages et les malades et blessés au nombre de le 1040 que nous avons à Philippopoli. Si ces trains arri-:ette nuit à Philippopoli et à Bazardjik, il n'y a aucun r à appréhender. Ce danger peut exister après-demain Le directeur du chemin de fer doit m'informer, quelques s auparavant, de l'heure d'arrivée de ces trains à Philip-i et à Tatar-Bazardjik. Veuillez lui donner vos ordres à fet. Si ces trains venaient à être envoyés demain après-je n'en assume pas la responsabilité. Veuillez en outre :r l'ordre au directeur du chemin de fer de faire enlever n, après-midi, tout le matériel de la voie.

Vous me rappelez que par ordre du Sultan je ne dois pas arder ici et qu'il faut que j'agisse avec célérité pour faire ıer les troupes sur Andrinople. Je consacre à cet effet tous

mes efforts. Les bataillons qui arrivent d'Otloukeuy, de Capoudjik et de Tchernova ont marché aujourd'hui tout d'un trait pendant neuf heures. Les divisions que j'attends d'Avrat-Alan, de Derbend et de Samakow ne sont pas encore arrivées. Il est fort probable que ces troupes exécutent leur retraite en se battant. C'est ainsi que se fera aussi notre retraite sur Andrinople.

» Je m'honore d'avoir mis toujours dans mes mouvements toute la célérité possible. Je ne manquerai pas d'agir de même dans la circonstance actuelle.

» Le 30/11 janvier 1878.

» Signé : SULÉIMAN. »

Depuis lors nous avons échangé encore avec Réouf pacha la correspondance suivante qui est notre dernière correspondance :

Télégramme

A S. Exc. Suléiman pacha à Tatap-Bazardjik.

« Il résulte des informations qui nous parviennent que l'ennemi cherche à s'introduire entre Seimenli et Philippopoli. Par votre télégramme, Votre Excellence nous annonce qu'elle ne fera plus fonctionner le chemin de fer. Dans cette situation le ministère désirerait que les troupes qui se trouvent en deçà arrivent le plus tôt possible à Andrinople. Veuillez nous dire votre manière de penser et les mesures que vous avez prises. Il faut avant tout faire passer des troupes de ce côté-ci.

» Le 31/12 janvier 1878.

» (Signé) : RÉOUF. »

Réponse

Au Ministre de la Guerre.

« Tous mes efforts tendent à concentrer des troupes dans la région d'Andrinople. Je m'efforcerai de m'y rendre tout en combattant. Je ne comprends pas ce que vous entendez dire par

es troupes d'*en deça*. En ce moment nous avons 19 bataillons à Bazardjik. Le reste est en face de la Maritza. Si les bataillons de Samakow arrivent dans quelques heures, l'armée se trouvera au complet. Après cela nous commencerons à exécuter promptement notre plan, mais pour cela il faut attendre le résultat du combat qui s'est engagé dans la direction de Caroudjik.

» Le 31|12 janvier 1878. 7 heures 40 minutes de la journée à la turque.

» Signé : SULÉIMAN. »

Réponse
A S. Exc. Suléiman Pacha.

« Par l'expression d'*en deçà* j'entends la région d'Andrinople. Ce qui est pour nous de la plus haute importance c'est de conserver Andrinople et d'empêcher que cette ville ne tombe entre les mains de l'ennemi. Nous comptons donc sur vous pour y concentrer toutes nos forces.

» Nous attendons votre réponse.

» Le 31|12 janvier 1878.

» Signé : RÉOUF. »

Réponse
Au Ministre de la Guerre.

« Tout ce qu'il est possible de faire je le fais en vue d'exécuter vos ordres. J'y consacrerai tous mes efforts et je travaillerai jusqu'à la dernière extrémité. Mais l'homme propose et Dieu dispose.

» Le 31|12 janvier 1878, 9 h. de la journée.

» Signé : SULÉIMAN.

Réponse
A S. Exc. Suléiman pacha.

« Très bien ! Que Dieu vous accorde le succès et la victoire.

» Le 31/12 janvier 1878.

» Signé RÉOUF. »

SULÉIMAN PACHA.— A la suite de cette correspondance la plupart de nos bataillons se sont réunis à Tatar-Bazardjik le 31/12 janvier.

ALI NIZAMI PACHA. —En basant mon jugement sur l'ensemble des télégrammes que vous venez de lire, je suis d'avis que l'exécution de la manœuvre dont vous aviez saisi le Séraskérat par dépêche chiffrée, ne pouvait pas être empêchée par la question de l'armistice qui venait de surgir. Dans la correspondance échangée du 27/8 au 28/9 janvier, il ne s'était pas passé un grand intervalle entre la réception des deux premiers télégrammes et celle du troisième ayant trait à l'armistice.

A la réception de ce dernier télégramme vous n'aviez plus de motifs pour ne pas exécuter votre manœuvre. Vous voyiez que l'ennemi avançait toujours. Votre correspondance ultérieure n'avait plus sa raison d'être d'autant plus que l'ennemi avait répondu à vos parlementaires qu'en attendant des ordres il continuerait à se considérer comme belligérant. Dès lors vous deviez agir d'après votre plan.

SULÉIMAN PACHA.—Votre Excellence dit qu'entre les deux premiers télégrammes et le troisième ayant trait à l'armistice il ne s'est pas écoulé un long intervalle. Le premier télégramme a été reçu dans la nuit du 27/8 janvier et le troisième dans la nuit du 28/9 janvier. Bien du temps a été donc perdu. Votre Excellence ne se rappelle pas les dates de ces télégrammes.

ALI NIZAMI PACHA.— Il y a une différence d'un jour.

SULÉIMAN PACHA.--D'un jour et d'une nuit. Consultez les dates et les heures des dépêches et vous vous convaincrez que nous avons perdu plus de vingt trois heures. Après ce troisième télégramme, j'en ai reçu, dans l'intervalle de quelques heures, un quatrième par lequel il m'était prescrit de procéder avec précaution et comme si nous devions continuer les hostilités. Quel commandant qui, ayant reçu l'ordre de l'armistice et ayant



ıtre les mains ce quatrième télégramme assumera la responsabilité de continuer les hostilités? Les ordres donnés aux militais sont précis et clairs. On leur dit : vous vous battrez ou vous ı vous battrez pas ; vous suspendrez ou vous ne suspendrez pas s hostilités. Mais on ne leur dit jamais de *procéder comme l'on devait continuer les hostilités*. Il y a plus : La même ıit Réouf pacha me dit par son troisième télégramme que je ı devrais pas suspendre les hostilités et immédiatement après il 'envoie son quatrième télégramme pour m'inviter à procéder ımme si les hostilités devaient continuer. Ces deux télégrammes ont été reçus dans la même nuit et dans un intervalle une ou de deux heures. J'étais simultanément en correspondance avec Réouf pacha et avec Edhem pacha, Grand-Vézir. La ırrespondance n'avait pas encore cessé, lorsque j'ai proposé à éouf pacha de me retirer sur Philippopoli et sur Andrinople. ı réponse il m'a dit qu'il me répondrait sur cette question le ndemain matin et il m'a recommandé seulement de rappeler la vision d'Osman pacha qui se trouvait à Samakow.

Ali Nizami pacha. — Etait-ce là un ordre de suspendre les ouvements ?

Suléiman pacha.—Réouf pacha avait renvoyé au lendemain la ıestion de retraite sur Philippopoli et Andrinople. J'ai voulu stement prendre ses ordres sur cette question. Il a été clair. ı lendemain matin, c'est-à-dire le 29/10 il m'a dit de me retirer je me suis retiré. Il n'y a, comme vous le voyez, aucune conadiction dans ma correspondance.

Ali Nizami pacha.—Alors il n'y a pas eu de perte de temps.

Suléiman pacha.—Dans la soirée du 27/8 janvier, en arrivant Otloukeuy à Tatar-Bazardjik, j'ai demandé qu'on me donnât amédiatement l'ordre de me retirer. En réponse on m'a annoncé armistice et l'on m'a invité à garder mes positions. C'est cet rdre qui nous a fait perdre le plus de temps.

ALI NIZAMI PACHA.— Est-ce pour le même motif que l'armée de Chipka n'a pas été rappelée ?

SULÉIMAN PACHA. — C'est Réouf pacha qui est la cause si cette armée n'a pas exécuté sa retraite. Son Excellence a dit par télégraphe au commandant de Chipka : « Au nom de l'Etat et de la nation je vous prie de résister pendant quelques jours encore. Nous sommes sur le point de conclure l'armistice ». Et cependant le 27/8 janvier, à 4 heures de la nuit—c'est à cette heure-là seulement que j'ai pu correspondre avec Son Excellence— j'ai dit à Réouf pacha que l'armée devait se retirer immédiatement et que nous devions en faire autant. En réponse il m'a annoncé la nouvelle de l'armistice et il en a fait autant aux autres commandants. Il a dû nécessairement écrire la même chose au commandant de Chipka. Je n'étais pas là pour connaître plus de détails.

ALI NIZAMI PACHA.—Le lendemain de la réception de la nouvelle de l'armistice les hostilités ont cessé à Chipka.

SULÉIMAN PACHA.—Très bien ! alors on a reçu à Chipka l'ordre de l'armistice.

La question de l'armistice est donc éclaircie. Lorsqu'à mon retour d'Otloukeuy à Bazardjik j'ai demandé qu'on m'autorisât à retirer immédiatement nos troupes d'Otloukeuy et des autres postes il y a eu ainsi qu'il ressort du livre *Zubdet-el-Hakaïk*, divergence d'opinion dans le conseil des ministres La plupart des ministres étaient d'avis que nous devions maintenir notre ligne de défense. La minorité était pour la retraite sur Andrinople. Dans ses délibérations le conseil n'a aucunement pris en considération l'avis du commandant en chef.

LE PRÉSIDENT. — Arrêtons-nous pour aujourd'hui.

La séance est levée.

Quarante-Deuxième Séance.

Présidence de SAMIH PACHA.

(21/2 novembre 1878)

La séance est ouverte.

Le muchir Fuad pacha est introduit comme témoin.

Le président au témoin.—Sur la demande de M. le procureur général nous avons pris connaissance du mémoire que vous avez précédemment adressé à la cour. Comme il est nécessaire d'avoir quelques explications sur certains points de votre mémoire, nous vous avons appelé devant la cour et nous vous prions de répondre aux questions qui vous seront adressées. Veuillez nous dire votre nom et votre qualité.

Fuad pacha. — Je m'appelle Mehmed Moukhliss Fuad, j'ai rang de *muchir* dans l'armée impériale.

Le président.—Quel est votre âge?

Fuad pacha.—J'ai quarante ans.

Le président.—Où êtes-vous né?

Fuad pacha.—Au Caire.

Le président.—Quel est votre poste?

Fuad pacha.—Actuellement je suis commandant de la division de Daoud-Pacha.

Le président.—Où est votre domicile?

Fuad pacha.—A Cabatach.

Le président. — Dans la dernière guerre avez-vous fait partie de l'armée Est du Danube?

Fuad pacha.—Oui.

LE PRÉSIDENT.—Quel était votre poste ?

FUAD PACHA. — Au commencement de la guerre j'étais à Choumla, ensuite à Rasgrad et après à Elena. Plus tard je me suis trouvé à Tatar-Bazardjik et à la fin de la guerre à Porto-Lagos.

LE PRÉSIDENT. — Quel était votre commandant en chef dans l'armée Est du Danube ?

FUAD PACHA. — D'abord Ahmed Eyoub pacha, ensuite Mehmed Ali pacha et en dernier lieu Suléiman pacha.

LE PRÉSIDENT.—Pendant le commandement en chef de Mehmed Ali pacha, quel était votre poste et combien de troupes aviez-vous sous vos ordres ?

FUAD PACHA.—Sous le commandement en chef de Mehmed Ali pacha je me suis trouvé dans divers postes : j'ai été à Rasgrad et ensuite à Roustchouk, à Cadikeuy et aux environs, à la tête de la 2[me] division.

LE PRÉSIDENT. — L'armée placée sous le commandement en chef de Mehmed Ali pacha était-elle sur l'offensive ou sur la défensive ?

FUAD PACHA. — A Rasgrad, notre armée était sur la défensive. A Castelovo ainsi qu'à Tcherkovina, elle avait pris l'offensive. Arrivés à Kadikeuy, nous devions également prendre l'offensive. L'ordre en avait été donné et nous nous mettions en mouvement, lorsque cette nuit là Mehmed Ali pacha a été relevé de ses fonctions et remplacé par Suléiman pacha. Jusqu'à l'arrivée du nouveau commandant, l'opération a dû naturellement être retardée.

LE PRÉSIDENT.—En ce moment-là combien de brigades aviez-vous sous votre commandement ?

FUAD PACHA. — Deux brigades.

LE PRÉSIDENT. - Sur quel point deviez-vous opérer ?

FUAD PACHA.—J'avais pour objectif les hauteurs de Domakil.

LE PRÉSIDENT.—L'opérat'on que Mehmed Ali pacha projetait it-elle une opération sérieuse ou bien une simple démonstion ?

FUAD PACHA. — Votre Excellence sait que les commandants de ision ne peuvent pas connaître si le commandant en chef se)pose d'opérer une attaque ree!le ou une reconnaissance offene en vue d'en profiter si l'opération réussit. Mehmed Ali ;ha ne nous l'a pas dit. Ma division devait attaquer les hau.rs de Domakil et faire des efforts pour s'en emparer.

LE PRÉSIDENT. — L'armée avait elle en ce moment besoin de res et y avait-il d'autres motifs de nature à empêcher le mounent de l'armée ?

FUAD PACHA. — Le besoin de vivres est naturel. Mais même à nstantinople il arrive souvent que les rations ne sont pas disbuées au complet. D'ailleurs, c'est là une affaire qui concerit l'intendance. Je n'étais pas bien au courant de la situation.

LE PRÉSIDENT.—Mais il y avait des vivres, n'est-ce pas ?

FUAD PACHA. — Oui, il y a en avait, mais pas en abondance. us n'en recevions pas régulièrement. Tantôt nous recevions la farine et tantôt du biscuit. Les employés attachés à l'inıdance en savent sous ce rapport plus que moi.

LE PRÉSIDENT. — Lorsque Suléiman pacha a pris en mains le mmandement en chef, les pluies et les mauvais temps ont-ils ı en réalité un empêchement pour l'exécution de l'opération ojetée par Mehmed Ali pacha ?

FUAD PACHA. — Oui, nous avons eu des pluies et de la boue. s grands mouvements militaires étaient par conséquent diffies.

-e PRÉSIDENT.—Mais l'on pouvait quand même opérer, n'estpas?

'UAD PACHA.—Le temps a été continuellement mauvais jusqu'à ivée de Suléiman pacha, mais après son arrivée il s'est remis

un peu. Son Excellence en a profité pour faire une reconnaissance offensive. Ce sont six bataillons de ma division qui ont été chargés de cette reconnaissance. Ils ont opéré dans la direction de Kior-Tchesmé, région de Domakil. Une seconde reconnaissance a été opérée un autre jour. Il ne faisait pas mauvais ces jours-là. Son Excellence a fait élever ensuite des travaux de défense sur divers points le long de la ligne du Lom en vue de la défensive. Sur ces entrefaites le temps est redevenu mauvais. Nous étions en hiver. En somme on ne peut pas dire qu'un mouvement en avant aurait pu se faire facilement.

LE PRÉSIDENT.—Mais lors du commandement de Mehmed Ali pacha un mouvement en avant était possible, n'est-ce pas?

FUAD PACHA. Oui, et nous l'avons fait.

LE PRÉSIDENT. — Jusqu'où ?

FUAD PACHA.—Nous avons eu le combat de Tcherkovina et après, celui de Castelovo.

LE PRÉSIDENT.—Quelles étaient approximativement, d'après vos appréciations personnelles, les forces ennemies en face de votre armée ?

FUAD PACHA.—D'après mes appréciations l'armée du Czarevitch laquelle avait son quartier général à Biela et faisait face à notre armée de l'Est du Danube, ne se composait que de deux et, au plus, de deux corps et demi.

LE PRÉSIDENT.—Et dans les derniers temps ?

FUAD PACHA.—Il n'y avait pas plus de deux corps d'armée. Mais c'est là une appréciation toute personnelle.

LE PRÉSIDENT.—Est-ce vous qui commandiez l'attaque d'Elena?

FUAD PACHA.— Oui !

LE PRÉSIDENT.—Combien de brigades d'infanterie et de cavalerie et combien de batteries aviez-vous sous vos ordres ?

FUAD PACHA.— J'avais cinq batteries de campagne et j'avais reçu aussi trois ou quatre pièces de montagne ; en tout six bat-

eries de campagne et de montagne avec environ deux régiments le cavalerie et trente à trente-deux bataillons d'infanterie.

LE PRÉSIDENT.— Dans quel but avez vous opéré cette attaque t quelles instructions aviez-vous reçues de Suléiman pacha ?

FUAD PACHA.—Il n'y a point eu d'instructions écrites. Suléiman pacha, avant notre mouvement, m'a dit de vive voix que objectif de cette opération était Tirnovo. En nous emparant 'Elena, nous aurions opéré sur Tirnovo. Suléiman pacha a jouté qu'il aviserait alors aux opérations qu'il y aurait à faire sur otre gauche. Je crois savoir en outre qu'arrivés à Tirnovo, ous aurions marché, si la chose eut été possible, sur Servi et ue nous aurions attaqué par derrière Dranova et Gabrova.)pérant notre jonction avec l'armée des Balkans, nous nous erions efforcés de réduire en captivité l'armée russe ou de la aire décamper en menaçant sa ligne de retraite.

LE PRÉSIDENT. — Quel était le chiffre des forces ennemies levant vous, lors de votre attaque contre Elena ?

FUAD PACHA. — D'après mes évaluations, nous avions devant ous une division.

LE PRÉSIDENT. — Après l'occupation d'Elena, la marche en avant, c'est-à-dire sur Tirnovo, était-elle possible ?

FUAD PACHA. — Nous avions à notre droite deux brigades qui devaient marcher sur Tirnovo aussitôt après notre entrée à Elena. L'une de ces deux brigades était celle d'Azmi pacha faisant partie de ma division. Cette brigade se tenait prête à marcher en avant-garde sur Tirnovo aussitôt que nous serions entrés à Elena. Le jour de l'action contre Elena, cette brigade a peu contribué au combat et j'ai tâché qu'elle n'y participât que le moins possible afin que les troupes fussent fraîches et pussent entreprendre leur marche dès que nous aurions occupé Elena. L'autre brigade était celle de Kérim pacha. Elle se tenait à Kesrova et elle devait également marcher. Notre entrée à Elena ayant eu lieu

vers le coucher du soleil, le mouvement a été arrêté ce jour-là et nous nous sommes bornés à faire avancer cette nuit-là nos cavaliers qui devaient occuper certains points en avant. Dans la suite, l'ordre d'avancer n'a pas été donné. Trois jours après la prise d'Elena, l'ennemi est revenu en grand nombre. L'ennemi a envoyé d'abord une brigade chargée de menacer notre aile gauche. Nos détachements de reconnaissance ayant remarqué cette brigade, elle a été repoussée. Mais deux jours après la prise d'Elena, l'ennemi a attaqué en grandes forces le poste occupé par la brigade d'Azmi pacha. Azmi pacha, attaqué violemment par trente à trente cinq bataillons, a été forcé de battre en retraite, après un combat de sept à huit heures. Le troisième jour de notre entrée à Elena, l'ennemi, musique en tête, s'est montré plus nombreux encore devant Elena. J'ai estimé, je crois, cette force à cinquante bataillons. J'ai conçu des soupçons et j'ai adressé de Cadikeui à Roustchouk un télégramme à Suléiman pacha. Je disais à Son Excellence que je voyais des signes de réjouissance dans l'armée ennemie, des illuminations dans son camp et je demandais si les Russes avaient remporté quelque victoire en Asie. Suléiman pacha m'a répondu qu'il n'en savait rien. J'ai reçu la même réponse d'Ahmed Eyoub pacha à qui j'avais demandé incidemment la même information pendant que nous étions en correspondance. Nous avons plus tard reçu la nouvelle de la reddition de Plevna. Sur ces entrefaites, l'ordre de retraite nous était donné et nous l'avons effectuée.

Dervich pacha. — Dans quelle direction avez-vous exécuté votre retraite?

Fuad pacha. — Je me suis rendu à Slivno par la voie d'Istraka et j'ai envoyé mes canons par la voie de Kazan.

Le Président. — Le jour de la prise d'Elena ne vous était-il pas possible d'avancer en exécutant un mouvement rapide?

Fuad pacha. — Il n'était pas possible d'aller à Tirnovo.

Le Président. — Mais vous dites que pendant quelques jours vous n'avez pas reçu l'ordre de marcher en avant.

Fuad pacha. — Je m'explique mieux. Nous sommes entrés à Elena vers le coucher du soleil, entre 11 et 12 heures. Nous avons placé nos avant-postes et nous avons bivouaqué la nuit. Le lendemain matin, nous n'avons pas fait de mouvement en avant.

Nusret pacha. — Pour quel motif ?

Fuad pacha. — J'ignore le motif.

Le Président. — Comment ?

Fuad pacha — Je n'étais pas un commandant indépendant. Le lendemain, en exécutant un mouvement rapide, nous aurions pu aller en avant.

Le Président. — Vous auriez pu par exemple occuper quelque bon point stratégique en avant d'Elena, ce qui aurait empêché l'ennemi de reparaître dans cette localité.

Fuad pacha. — L'ennemi ne nous a pas obligés d'abandonner Elena après combat. Il était pour nous dangereux de rester à Elena après la chute de Plevna. Après la prise d'Elena, nous aurions pu continuer le lendemain la marche en avant, mais il aurait fallu opérer pendant la nuit même.

Le Président. — Tout à l'heure vous avez dit que, d'après les instructions verbales données par Suléiman pacha, vous deviez, après la prise d'Elena, marcher sur Tirnovo et faire les manœuvres nécessaires. Puisque telles étaient vos instructions, ne pouviez vous pas, le lendemain de la prise d'Elena, vous mettre en marche ?

Fuad pacha. — En parlant d'instructions, j'ai voulu indiquer le but de notre attaque contre Elena. Cependant Suléiman pacha, arrivé le soir même de notre entrée à Elena, m'a dit de ne pas marcher en avant, mais de rester à mon poste.

Le Président. — A votre avis, si vous décidiez de marcher, il n'y avait point d'empêchement, n'est-ce pas ?

Fuad pacha. — Il n'y avait point d'empêchement. Si nous nous étions mis en marche le lendemain matin, nous aurions pu avancer. Mais il y a à faire remarquer que justement vers le soir de ce jour l'ennemi a attaqué Azmi pacha avec environ trente bataillons et que nous aurions pu rencontrer ces bataillons sur notre route. Le jour suivant, il n'y avait pas d'empêchement et nous pouvions marcher.

Ali Nizami pacha — Votre Excellence n'ignore pas qu'à l'époque du commandement de feu Mehmed Ali pacha l'ennemi s'est trouvé dans une situation embarrassante en face de notre armée des Balkans et qu'il a essuyé quelques échecs devant Plevna. Si alors le commandant en chef Mehmed Ali pacha avait réuni toutes ses forces et avait fait un mouvement en avant, n'êtes-vous pas d'avis qu'il aurait pu réussir ?

Fuad pacha. — Pour moi il n'y pas de doute ?

Ali Nizami pacha. — Et si ce mouvement avait été exécuté du côté de la Yantra, à proximité des Balkans, n'est-ce pas que Mehmed Ali pacha donnant la main à l'armée des Balkans, pouvait opérer sérieusement et obtenir de bons résultats ?

Fuad pacha.— Je n'en doute pas.

Ali Nizami pacha. — L'ennemi s'était mis sur la défensive aux Balkans. Notre armée en avait fait autant et l'ennemi avait déjà commencé à y recevoir quelques renforts. Y avait-il une différence entre la situation de l'ennemi pendant cette époque et sa situation du temps où Suléiman pacha avait pris le commandement en chef ?

Fuad pacha. — A mon avis, il y a une grande différence. A cette époque la tâche était bien facile à Mehmed Ali pacha. La garde impériale russe n'était pas encore venue ; l'ennemi avait été battu devant Plevna et les troupes roumaines n'avaient

ıs encore participé à la guerre. Mehmed Ali pacha a laissé ırdre cette occasion. Plus tard nous sommes allés prendre ›tre ligne de défense à Rasgrad. Mehmed Ali pacha disant que ısgrad était un excellent poste stratégique et que l'ennemi l'attaquerait infailliblement, a mis un mois et demi pour le fortifier. ›us avons ainsi perdu du temps. Il a convoqué un conseil de ınéraux. J'assistais à ce conseil et je me suis opposé à l'avis › Mehmed Ali pacha, en proposant de marcher en avant, attendu ıe l'ennemi ne viendra jamais attaquer une position aussi forte. on avis n'a pas prévalu et nous avons perdu une belle occasion. plus tard nous avions poursuivi notre succès à Castelovo, ›us aurions pu encore obtenir un grand succès, c'est-à-dire que ›us aurions pu arriver à Biéla. Cependant, après le combat de ıstelovo, nous sommes restés pendant vingt jours dans l'inactivité. Après quoi nous avons eu le combat de Tchaïrkeui et ous avons de nouveau adopté pour objectif Biéla. Dans cette faire les troupes égyptiennes ont mal opéré. Il y a eu des fautes ›mmises dans leur expedition. Aussi ont-elles été battues, ıais c'était là une défaite résultant de ces fautes.

ALI NIZAMI PACHA. — Tous ces événements se sont passés pendant la période du commandement de Mehmed Ali pacha, n'est-e pas?

FUAD PACHA.—Oui. Après ces événements, nous nous sommes tirés. A côté de Rasgrad, il y a un endroit dit Oroundja, int stratégique excellent. Il a été question d'en faire notre nt de départ pour un mouvement offensif. Mehmed Eyoub :ha s'est opposé à ce projet. Nous sommes retournés à Cadiıy, d'où, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire tout à ure, nous devions entreprendre un mouvement sur Domakil, nd Suléiman pacha est venu prendre le commandement en f de l'armée. Maintenant voulez vous que je vous parle de ériode du commandement de Suléiman pacha?

Ali Nizami pacha. — Oui.

Fuad pacha. — Devant Plevna il y avait cinq corps d'armée russes ayant leur quartier général à Ghorni Studeni et trois autres corps d'armée à Gabrovo, à Servi, aux Balkans et à Chipka. Le long de la rivière Vit et sur leur ligne de retraite, c'est-à-dire à Sistow, les Russes avaient au moins deux corps d'armée et un dans la Dobroudja. En tout dix corps d'armée sans compter les deux corps roumains qui élevaient le chiffre de leurs forces à douze corps. C'est là mon appréciation personnelle. Cependant on disait et l'on écrivait que l'ensemble des forces russes était de quatorze corps d'armée, dont deux formaient l'armée du Czarevitch qui était retranché le long de la Yantra. D'après moi, il n'y avait plus de troupes sur la rive opposée du Danube, mais il est possible que je sois dans l'erreur.

Selon mes calculs, nous avions dans l'armée Est du Danube 168 bataillons. De ces forces, vingt et tant de bataillons étaient à Routschouk et seize à Silistrie. Les autres bataillons étaient échelonnés le long de la ligne. L'armée russe de la Dobroudja sous les ordres du général Zimmermann se composait d'un corps d'armée dont l'effectif était de 13,000 hommes. Ce chiffre a été réduit plus tard à 12,000.

Ali Nizami pacha. — Cela ne fait rien.

Fuad pacha. — L'armée du général Zimmermann avait devant elle Varna.—Je parle au point de vue d'une opération offensive. —Il y avait la division commandée par moi, celle d'Assef pacha et celle de Nédjib pacha. Ces divisions se composaient les unes de dix-huit et les autres de vingt bataillons. Avec ces divisions nous pouvions former une force de 70 à 80 bataillons et faire avec cette force un mouvement offensif sur la rive gauche du Danube.

Ali Nizami pacha. — Par où seriez-vous passé?

Fuad pacha. — Entre Maratine et l'îlot Léilek, en amont de

Roustchouk. Mais pour pouvoir faire cette manœuvre, il était nécessaire que nous attirassions l'attention de l'ennemi dans la région de Djouma. En laissant là quelques troupes nous pouvions faire passer le reste de nos forces disponibles sur la rive opposée du Danube. La garde impériale n'était pas encore arrivée.

ALI NIZAMI PACHA.—Mais une fois sur l'autre rive du Danube, n'y avait-il pas à craindre la difficulté de retourner sur la rive droite ?

FUAD PACHA. - Il n'y aurait pas eu nécessité de retraite. D'ailleurs, nous pouvions toujours revenir sur nos pas puisque en passant en Roumanie nous aurions occupé au moins un village sur les bords du fleuve. J'ai parlé avec Nédj b pacha de cette manœuvre à Suléiman pacha, dès les premiers jours de l'arrivée de Son Excellence à l'armée Est du Danube. Suléiman pacha a repoussé mon projet et a convoqué un conseil des généraux pour demander leur opinion sur la question de savoir si nous devions attaquer Biéla. Je me suis opposé à ce projet. J'ai dit qu'il serait difficile d'opérer contre Biéla et j'ai soumis au conseil mon projet de porter la guerre en Roumanie. On m'a objecté que l'ennemi pouvait couper notre ligne de retraite. J'ai demandé par où, et il m'a été répondu que nous pouvions perdre le chemin de fer de Roustchouk. J'ai démontré que nous n'en avions pas besoin et qu'il nous suffirait de mettre deux bataillons pour défendre les fortifications ; je ne voyais pas pourquoi nous employions à cette besogne deux corps d'armée.

Dans la ville de Roustchouk, il y avait des vivres en quantité suffisante pour nourrir pendant dix mois vingt-cinq mille hommes. A notre passage sur la rive gauche, Roustchouk nous aurait servi de ligne de retraite. En transportant tout d'un coup cinquante bataillons en Roumanie, nous nous serions emparés de tous les dépôts russes. Notre armée des Balkans

pouvait alors avancer et nous pouvions ainsi donner une fin à cette campagne.

ALI NIZAMI PACHA. — Mais alors les passes des Balkans seraient restées ouvertes à l'ennemi.

FUAD PACHA. — Oui, mais leur ligne de retraite étant menacée par nous, les Russes ne se seraient pas avancés ; car justement en ce moment ils opéraient avec quarante à cinquante mille hommes sur l'aile droite de Plevna. En somme, mon projet n'a pas été approuvé. Suléiman pacha était commandant en chef et indépendant.

Dans la suite, j'ai proposé d'opérer avec les mêmes forces sur Tirnova. Après réflexion, Suléiman pacha nous a amenés à Rasgrad pour prendre nos quartiers d'hiver. Enfin, à la tête de ma propre division et de la brigade de Husséin pacha venue d'Istraka, j'ai exécuté l'opération contre Elena.

ALI NIZAMI PACHA. — Donc vous considérez qu'un mouvement offensif sur la ligne de la Yantra, opéré pendant la période du commandement de Suléiman pacha, était beaucoup plus difficile qu'il ne l'aurait été lors du commandement de feu Mehmed Ali pacha, n'est-ce pas ?

FUAD PACHA.— Oui ! C'était plus difficile.

SULÉIMAN PACHA.— Pendant que Fuad pacha est présent, permettez que j'éclaircisse un point. Nous nous sommes emparés d'Elena le 22/4 décembre, après le coucher du soleil. Fuad pacha reconnaît que dans la journée du 23/5 décembre nous étions ensemble à Elena et que le même jour l'ennemi a chargé la brigade d'Azmi pacha avec plus de trente bataillons.

Il est probable que la date de cette attaque n'est pas restée dans la mémoire de Fuad pacha. Elle a eu lieu le 24/6 décembre, c'est-à dire le lendemain de la prise d'Elena L'endroit où Azmi pacha a été attaqué était la région d'Izlatora. C'était sur la ligne de retraite d'Elena et d'Ahmedli. S'il y avait eu possibilité

et si nos forces nous l'eussent permis le 23|5 décembre nous aurions abandonné Elena et marché sur Tirnovo. Le 24/6 décembre Fuad pacha a dû envoyer du secours à Azmi pacha. Si donc ce jour-là Elena eut été abandonné par nous, l'ennemi aurait coupé notre ligne de retraite. Fuad pacha reconnaît cela et je vous prie de le lui demander.

FUAD PACHA. — Oui, l'ennemi a chargé Azmi pacha vers le soir de ce jour ou du jour suivant. Mais je ne me rappelle pas si c'était le 23/5 ou le 24/6 décembre.

SULÉIMAN PACHA.—Le 24/6 décembre l'ennemi a attaqué sur notre ligne de retraite. Si nous eussions marché sur Tirnovo nous nous serions trouvés dans une situation bien dangereuse. D'après le dire de Fuad pacha, l'ennemi a commencé son mouvement le 23/5 décembre au soir et l'a continué jusqu'au lendemain. Fuad pacha reconnaît que nous nous serions trouvés dans une situation dangereuse si nous avions marché en avant. Les Russes attaquaient avec une division du 11e corps d'armée du côté de leur aile droite.

LE PRÉSIDENT.— Mais vous nous avez dit qu'en ce temps là Plevna était tombé et que les Russes fêtaient cet événement par des illuminations.

SULÉIMAN PACHA.—Non ! La chute de Plevna a eu lieu cinq ou six jours après.

FUAD PACHA. —Suléiman pacha a fait faire des reconnaissances en vue d'une marche sur Tirnovo et a donné en même temps l'ordre au commandant de d'Istraka de se tenir prêt pour une marche en avant. C'est sur ces entrefaites que Plevna et tombé. Par conséquent il n'y avait plus lieu de faire cette manœuvre.

LE PRÉSIDENT—Lorsque Suléiman pacha a reçu la mission de se rendre à Andrinople, à Philippopoli et à Tatar-Bazardjik en

qualité de commandant en chef. Votre Excellence a-t-elle servi sous ses ordres?

FUAD PACHA.— Oui.

LE PRÉSIDENT.— Par quelle voie êtes-vous allé dans la région ouest des Balkans?

FUAD PACHA.— Je suis allé à Hermanli et de là par chemin de fer à Tatar-Bazardjik.

LE PRÉSIDENT.— Etes-vous arrivé à Tatar-Barzardjik avec la division sous vos ordres?

FUAD PACHA.—Une partie de ma division est arrivée avec les bagages. Nous avions avec nous une grande quantité de munitions de guerre et surtout de munitions d'artillerie.

ALI NIZAMI PACHA. — Par quelle voie avez-vous fait passer vos canons?

FUAD PACHA.— Les canons ont passé par Kazan et une partie des troupes par le Balkan d'Istraka.

ALI NIZAMI PACHA.—Avez-vous passé par le défilé de Créditch?

FUAD PACHA.— Non. D'Istraka nous sommes venus à Slivno.

LE PRÉSIDENT.— De là où êtes-vous allé?

FUAD PACHA. — D'après l'ordre que j'avais reçu je suis allé à Tatar-Bazardjik où je suis resté.

LE PRÉSIDENT.— N'êtes-vous pas allé plus loin?

FUAD PACHA.— Non. Je suis resté à Tatar-Bazardjik.

LE PRÉSIDENT. — En combien de jours êtes-vous arrivé à Tatar-Bazardjik?

FUAD PACHA. — La division entière a mis, je crois, six à sept jours pour y aller. Quant aux bagages ils ne sont arrivés qu'en dix ou douze jours

SULÉIMAN PACHA. — Permettez-moi de faire une observation. Fuad pacha ne se souvient pas des dates. Je suis retourné de Sofia le 17/29 décembre. Je voudrais que Fuad pacha nous dise si jusqu'à cette date tous les bataillons faisant partie de sa divi-



sion et du corps d'armée auquel appartenait cette division étaient arrivés à Tatar-Bazardjik ou si une partie de ces bataillons se trouvait encore à Yamboli.

LE PRÉSIDENT à Fuad pacha.—Veuillez répondre à la demande de Suléiman pacha.

FUAD PACHA.—Un long temps s'est écoulé depuis. Je ne me rappelle pas bien si, à la date de son retour à Sofia, il y avait encore ou non des bataillons à Yamboli.

SULÉIMAN PACHA.—Azmi pacha où se trouvait-il en ce moment-là et quand est-ce qu'il est venu se retrancher entre Bazardjik et Bania ?

FUAD PACHA. —Il est arrivé en six ou sept jours.

SULÉIMAN PACHA —La division a fini par arriver au complet le 21/2 ou le 22/3 janvier.

LE PRÉSIDENT.—Cela ne nous intéresse pas.

SULÉIMAN PACHA.—Je le dis parce que Nusret pacha a attiré l'attention sur ce point. J'ai même une correspondance télégraphique échangée avec Nusret pacha et concernant la marche journalière des troupes.

FUAD PACHA.— Il faut pour cela avoir recours aux télégrammes.

ALI NIZAMI PACHA.—Nous avons déjà éclairci tous ces points.

SULÉIMAN PACHA.—Je ne crois pas que la division ait pu arriver dans cinq ou six jours. Les trains ne pouvaient pas la transporter. Et puis la division n'est pas arrivée par un seul chemin, comme Fuad pacha l'a dit. Son Excellence ne se souvient pas exactement. Une brigade a été expédiée par le défilé de Créditch et une partie de la division est arrivée par la voie de Kazan.

FUAD PACHA. — La brigade de Réchid pacha est arrivée par Créditz et moi-même avec la plus grande partie de la division par Istraka. J'ai envoyé les canons et les bagages par Kazan.

ALI NIZAMI PACHA.—Fuad pacha a dit que la division est arri-

vée en quinze ou seize jours et non pas en cinq ou six jours. Cela ne se peut pas.

FUAD PACHA. — La brigade de Réchid pacha est arrivée la première. Les régiments de cavalerie étaient sous les ordres de Suléiman pacha. Chevaux et cavaliers sont arrivés par chemin de fer.

Suleiman pacha, sur l'invitation du président, se retire de l'audience et l'interrogatoire de Fuad pacha continue ainsi :

LE PRÉSIDENT au témoin. – Nous allons commencer à vous interroger sur la troisième période du commandement de Suléiman pacha. Jusqu'à présent nous vous avons interrogé comme témoin sur certains événements dans l'armée Est du Danube pendant le commandement de Suléiman pacha. Maintenant nous vous prierons de nous édifier sur une assertion de Suléiman pacha disant qu'il vous a donné certains ordres et que vous ne les avez pas exécutés.

FUAD PACHA.—Je donnerai à l'instant même les détails demandés sur tout ce dont je me souviens et vous me donnerez le temps de réfléchir pour tout ce que je ne me rappelle pas.

LE PRÉSIDENT à Ali Nizami pacha.—Veuillez interroger Fuad pacha.

ALI NIZAMI PACHA. — Avez-vous été présent aux délibérations relatives à la retraite de l'armée de Tatar-Bazardjik ?

FUAD PACHA. —Vous me demandez si j'ai assisté à un conseil, n'est ce pas ?

ALI NIZAMI PACHA.— Oui ! Il y a eu un conseil des généraux de division sous la présidence de Suléiman pacha. Avez-vous assisté à ce conseil ?

FUAD PACHA. — Il ne me reste pas en mémoire qu'un pareil conseil ait été tenu. Je me souviens seulement que pendant que nous étions à Tatar-Bazardjik, Suléiman pacha a mandé Rédjeb pacha, Baker pacha et Chakir pacha. C'est moi qui ai informé



Suléiman pacha de l'arrivée de Chakir pacha. Suléiman pacha se trouvait en ce moment-là au bureau télégraphique. Il y a fait venir Chakir pacha. Le muchir Savfet pacha s'y trouvait aussi. Je ne me rappelle pas si nous avons délibéré en conseil. Je me souviens seulement que Suléiman pacha a dit que les divisions de Chakir pacha, Rédjeb pacha, Baker pacha et Sabit pacha devaient se réunir de l'autre côté de la Maritza.

ALI NIZAMI PACHA. – Osman pacha n'était-il pas là ?

FUAD PACHA. — Je ne l'ai pas vu.

DERVICH PACHA. — Mais vous y étiez vous-même, n'est-ce pas ?

FUAD PACHA. — Oui. Mais je devais rester à Tatar-Bazardjik en attendant que les autres divisions fussent mises en route. A l'arrivée de l'ennemi je me serais battu. Cependant d'après un ordre que j'ai reçu à 5 heures de la nuit j'ai dû aussi me retirer.

DERVICH PACHA. — Suléiman pacha vous a-t-il donné cet ordre par écrit ?

FUAD PACHA. — Non, de vive voix. Mais après être passé sur l'autre rive de la Maritza, Suléiman pacha m'a écrit un billet pour m'informer que je devais nécessairement rester jusqu'au lendemain, certaines affaires n'étant pas encore réglées. Vers midi et avant de voir Suléiman pacha, j'ai vu Baker pacha. Je lui ai fait part de mes appréhensions sur notre retraite et je lui ai dit que je considérais notre marche comme très dangereuse. Un jour avant j'avais fait la même observation à Suléiman pacha en présence même de Safvet pacha. J'avais proposé de détacher une brigade de ma division et de l'envoyer à Séimenli pour occuper cette localité en attendant l'arrivée du gros de l'armée.

Il m'a demandé de quelle manière nous expédierions cette brigade. Je lui ai répondu qu'à Sarembey il y avait trois trains et à cet effet j'ai écrit moi-même un télégramme en français. Trois heures après ces trois trains sont arrivés de Sarembey.

DERVICH PACHA. — Ils sont arrivés à Bazardjik, n'est-ce pas ?

FUAD PACHA. – Oui. Mais Suléiman pacha avait dit que la brigade serait expédiée et cela n'a pas eu lieu. Le second jour, vers le soir, une nombreuse cavalerie russe marchait sur Philippopoli par la rive gauche de la Maritza. J'en ai informé Suléiman pacha et j'ai ajouté que l'intention de l'ennemi était de passer par les défilés de Philippopoli et de déboucher devant nous.

ALI NIZAMI PACHA. — Dans votre message à Suléiman pacha vous avez évalué cette cavalerie ennemie approximativement à seize régiments.

FUAD PACHA. — Oui ! Ce soir là l'ennemi avait commencé à me gêner. Il expédiait continuellement des troupes. J'ai demandé à Suléiman pacha de m'envoyer une brigade qui me servirait de réserve. Le canon tonnait partout. Les Bulgares avaient mis le feu à nos munitions de guerre. Baker pacha est arrivé à 2 heures de la nuit, alors qu'il n'était plus nécessaire. La nuit nous a surpris. Sans cela nous aurions pu opposer une belle résistance. J'ai renvoyé en arrière Baker pacha et je lui ai dit de se mettre en route et de ne laisser de l'autre côté du pont qu'un bataillon. La nuit suivante nos troupes ont commencé à se retirer.

ALI NIZAMI PACHA.—Dans quel ordre cette retraite a-t-elle été effectuée ? Quelle brigade a marché la première ?

FUAD PACHA. — La brigade de Baker pacha devait me suivre immédiatement. J'avais préparé seize barils de poudre afin de brûler le pont en me retirant de Tatar-Bazardjik. En avant il y avait encore d'autres petits ponts que nous devions également détruire. J'ai abandonné cette opération après la retraite de la cavalerie mais je n'ai pas retrouvé les barils de poudre. Baker pacha en est témoin. J'ai fait enfoncer toutes les boutiques pour trouver du pétrole et du goudron. J'ai enduit de goudron les arches du pont, j'ai placé partout des mèches imbibées de prétrole et je me suis retiré. Nous devions nous retirer à 5 heu-



res, mais cela n'a pas été possible. Nous avons commencé la retraite vers l'aube et nous sommes arrivés jusqu'à Cadikeuy.

ALI NIZAMI PACHA.—Quels sont les ordres que vous avez reçus. Jusqu'où deviez-vous aller et quel poste deviez-vous occuper?

FUAD PACHA.—Conformément à l'ordre que j'avais reçu, je devais aller jusqu'à Cadikeui.

ALI NIZAMI PACHA.— Dans la localité même de Cadikeui?

FUAD PACHA. — Dans Cadikeui même, je crois. J'ai mes notes dans mes papiers.

ALI NIZAMI PACHA.—Le lieu de votre destination ne serait-il pas Déirmen-Déré? Oui, vous vous seriez trouvé à Déirmen-Déré. Après le passage par là de la division de Chakir pacha et des autres divisions, vous deviez aussi vous mettre en marche et vous rendre à Stanimakho.

NÉDJIB PACHA, procureur général.— Fuad pacha dit que Baker pacha est arrivé, mais que sa présence n'étant pas nécessaire, il a été renvoyé. Je rappelle à la Cour que Suléiman pacha a dit que Baker pacha devait attendre en cet endroit Fuad pacha et que ce dernier général a battu en retraite sans en avoir reçu l'ordre de personne.

ALI NIZAMI PACHA.—Suléiman pacha a dit que selon les ordres qu'il avait donnés à Fuad pacha ce général devait se tenir à Déirmen-Déré jusqu'à ce que la division de Chakir pacha et les tres divisions se fussent retirées dans la région de Stanima-
ho. Après quoi Fuad pacha devait également aller rejoindre autres troupes à Stanimakho. Mais Chakir pacha ne s'est mis marche que trois heures après le coucher du soleil et a perdu si trois grandes heures. Suléiman pacha a ajouté que Chakir cha, au lieu d'aller à Stanimakho, s'était arrêté dans un village tre Stanimakho et Déirmen-Déré et s'était établi là pour se oser. Les Russes l'ont attaqué dans ce village et ont dis-

persé ses troupes qui se sont enfuies vers les montagnes. Chakir pacha les a suivies.

Quant à Fuad pacha, Suléiman pacha a dit que la mission de ce général était de protéger la retraite de Chakir pacha et de se retirer ensuite. Il a ajouté que Fuad pacha, au lieu d'opérer sa retraite, a pris ses positions pour attendre l'ennemi et se battre, et qu'en conséquence il n'a pas rejoint Suléiman pacha.

FUAD PACHA.—Je vais vous expliquer cette affaire. A mon arrivée à Déirmen-Déré je n'y ai trouvé qu'une partie de l'arrière-garde de la brigade de Baker pacha. Yahya pacha avait reçu l'ordre d'occuper Adakeui. J'ignore s'il l'a fait. En somme, à mon arrivée à Déirmen-Déré, j'ai trouvé Redjeb pacha, Chakir pacha et Baker pacha sur une hauteur de Déirmen-Déré. Ils me devançaient. Redjeb pacha et Chakir pacha étaient commandants de corps d'armée. A droite du poste où ils se tenaient et sur la rive de la Maritza il y avait une forêt. Je leur ai demandé s'ils avaient occupé cette forêt. Ils m'ont répondu négativement en me disant qu'ils avaient dirigé vers Stanimakho leurs divisions. Je les ai désapprouvés et je leur ai dit qu'il faudrait que j'occupasse moi-même la forêt. Sur cela j'ai expédié dans cette forêt la brigade d'Azmi pacha et moi-même je me suis mis en embuscade à l'entrée des défilés. Dans ce poste j'ai écrit au crayon un billet à l'adresse de Suléiman pacha, et je le lui ai envoyé par mon aide de camp Ali agha. Je disais à Son Excellence qu'il était dangereux que je restasse la nuit dans ce poste, et je demandais à aller immédiatement à Philippopoli. Mon aide de camp n'ayant pas trouvé Suléiman pacha a remis mon billet à Safvet pacha. Nous étions à notre poste, lorsqu'à 4 heures de la nuit, on m'a annoncé l'arrivée de Suléiman pacha. Je suis allé auprès de lui. Il était couché dans une maison....

ALI NIZAMI PACHA.—Où cela?

Fuad pacha.— A Cadikeui. Il faisait une nuit très froide. J'ai répété à Son Excellence le contenu de mon billet. Elle m'a dit que cela ne pouvait pas se faire cette nuit et qu'elle organiserait la marche le lendemain. J'ai dit à Suléiman pacha de numéroter, au moins, les divisions, attendu qu'elles n'avaient pas encore reçu leurs numéros. Le matin, au moment de l'organisation, j'ai vu que la brigade d'Azmi pacha avait engagé le combat. L'ennemi était devant nous. Nous avons dressé nos canons et je me suis rendu auprès des généraux de division. Je leur ai dit qu'ils ne devaient pas rester là et qu'ils avaient à se rendre à la tête de leurs divisions respectives pour qu'il n'y eût pas confusion. Ma division était sur la défensive et elle se battait.

Ali Nizami pacha.—Est-ce à Déirmen Déré ou à Cadikeuy? Il y a une grande différence entre ces deux localités.

Fuad pacha.—D'abord c'était à Cadikeuy et ensuite à Déirmen-Déré. Je suis monté à cheval et je ne me suis plus occupé que de ma division. Les généraux de division ont continué à rester avec Chakir pacha. Plus tard Suléiman pacha m'a dit de laisser les brigades d'Azmi pacha et de Moustapha pacha qui étaient aux mains avec l'ennemi et d'aller avec lui à Déirmen-Déré. Nos deux brigades nous suivraient en battant en retraite. En organisant la marche à Cadikeuy, Suléiman pacha a fait abandonner la chaussée pour prendre le chemin de Patika. Moi et Baker pacha nous n'avons pas approuvé ce mouvement et nous avons insisté pour l'occupation de la chaussée de peur d'être tournés par l'ennemi. Suléiman pacha n'a pas voulu nous entendre et nous avons pris le chemin de Patika. J'ai pris avec moi deux bataillons de la brigade de Nédjib pacha.

Ali Nizami pacha.— Non pas de la brigade de Nédjib pacha mais de Rédjeb pacha. Suléiman pacha dit que vous avez pris

ces bataillons sans son ordre et que Rédjeb pacha est resté sans commandement.

FUAD PACHA.—Non ! D'ailleurs, Rédjeb pacha était sous le commandement de Chakir pacha.

LE PRÉSIDENT.—Ce n'est pas Rédjeb pacha mais Nédjib pacha qui était sous le commandement de Chakir pacha.

FUAD PACHA. — C'est faux. J'avais dit à Nedjib pacha, à l'arrivée des brigades, d'aller rejoindre la division d'Osman pacha dont il faisait partie. Nous avions retranché les troupes sur les hauteurs de Déirmen-Déré et nous y restions. J'attendais cette nuit la division d'Osman pacha. La brigade de Nedjib pacha faisait partie de cette division. Il y avait encore la brigade de Yahya pacha. La division d'Osman pacha, arrivée, devait continuer sa retraite. Les brigades de Mustapha pacha et d'Azmi pacha devaient la suivre. J'aurais alors donné la brigade de Nedjib pacha à la division d'Osman pacha et j'aurais occupé son poste avec ma propre brigade.

En somme nous avons attendu jusqu'au matin la division d'Osman pacha. Vers le matin on est venu m'avertir qu'elle arriverait. Je suis sorti et je l'ai vu venant de loin. J'ai dit à Nedjib pacha de consigner son poste à Osman pacha et de partir. Redjeb pacha et Chakir pacha étaient aussi là. A peine Nedjib pacha avait-t-il reçu l'ordre qu'il s'est engagé avec l'ennemi. Chakir pacha est resté devant nous. L'ennemi lui barrait le chemin et il n'a pas pu avancer.

DERVICH PACHA.—Est-ce que Chakir pacha aussi s'est engagé avec l'ennemi?

FUAD PACHA. — Je l'ignore, mais il n'a pas pu avancer. L'ennemi menaçait fortement et notre ligne de retraite et nos flancs. Les Russes allaient par la chaussée de Philippopoli. Voulant régler leur mouvement sur le nôtre, ils ont pris de mauvaises dispositions. J'ai écrit immédiatement un autre billet à Soléi-

an pacha pour lui dire que j'allais attaquer énergiquement la ;ne de retraite de l'ennemi et qu'il avait, lui, à menacer de n côté la droite des Russes. J'ai confié ce billet à un aide camp de Suléiman pacha, à Nouri bey et à un major. Mes essagers ont trouvé Safvet pacha et lui ont remis le billet. Il n'a is donné de réponse. Enfin, je me suis avancé un peu pour oir si Chakir pacha avait pu s'ouvrir un chemin. Mais pour ne is laisser un vide entre moi et ma division, j'ai placé au milieu ne batterie et j'ai donné l'ordre d'occuper une hauteur fortifée. Le combat continuait violemment. Enfin, la nuit est irvenue. J'ai fait allumer des feux et j'ai vu que l'ennemi herchait à marcher toujours en avant. Je me suis mis à la tête e l'infanterie et je me suis retiré. La cavalerie formait mon rrière-garde.

Dans la nuit de mon arrivée à Merkova, la cavalerie russe enait en se battant. J'avais deux batteries d'artillerie de surlus. Je les ai envoyées à Chakir pacha. Celui-ci a donné l'une la brigade de Chukri pacha et l'autre à la brigade de Nedjib acha. J'ai envoyé en outre à Chakir pacha deux bataillons sous es ordres d'Ahmed bey. Plus tard on m'a informé que la division de Chakir pacha avait été défaite et que l'ennemi avait pris es canons. J'ai réuni la brigade d'Azmi pacha et j'ai détaché ussi de ma division cinq bataillons dont j'ai donné le commandement à Mumess bey, qui est tombé mort sur le champ de ataille Cette colonne n'était pas composée de plus de 1800 iommes. Je lui ai donné l'ordre d aller attaquer d'assaut le illage où se trouvait Chakir pacha et que les Russes avaient occupé depuis quelques heures seulement. Nous en avons expulsé l'ennemi et nous avons repris les canons que Chakir pacha avait perdus.

Ali Nizami pacha. —Chakir pacha où était-il allé à ce moment?

Fuad pacha.—Il était parti. J'avais envoyé Eschref bey pour

pouvoir rétablir nos communications avec Chakir pacha. Sur ces entrefaites, j'ai rencontré Nazif bey, aide de camp de Sa Majesté. Il m'a donné aussi la nouvelle de la défaite de Chakir pacha. Ensuite j'ai rencontré un aide de camp de Rédjeb pacha. Il s'était égaré. Il m'a appris que son pacha avait été fait prisonnier.

J'ai écrit immédiatement à Suléiman pacha tous les renseignements qui m'avaient été fournis par cet aide de camp. J'ai ajouté dans mon message que je ne consentirais à faire aucun mouvement de nature à porter atteinte à l'honneur militaire, que je me battrais jusqu'à la dernière extrémité et que j'étais déjà entouré à droite et à gauche par l'ennemi. Voici le message que j'ai écrit à Suléiman pacha.

Fuad pacha donne lecture de ce message.

Le président fait donner lecture des déclarations de Suléiman pacha contre Fuad pacha.

Fuad pacha réserve sa réponse.

Le président lève la séance.

Quarante-Troisième Séance.

Présidence de SAMIH PACHA.

(24/5 novembre 1878)

La séance est ouverte.

Le témoin Rédjeb pacha, général de division, est introduit.

Le président.—Quelques-uns des témoins se trouvant absents de Constantinople lors de l'instruction de la première période de ce procès, la Cour s'est réservée de recevoir plus tard leurs dépositions verbales. Rédjeb pacha est du nombre. Nous le prierons de répondre à nos questions relativement à la première période du commandement de Suléiman pacha.

Après les questions d'usage sur les noms et qualités du témoin, le président dit à Rédjeb pacha :

—Précédemment nous vous avons demandé quelques renseignements au sujet de la mission de Suléiman pacha dans la région des Balkans, et notamment sur le combat d'Eski-Zagra et la défaite de Réouf pacha. Vous avez répondu par un télégramme qui, lu en présence de Suléiman pacha, a été réfuté par Son Excellence.—

Le greffier donne lecture du télégramme de Rédjeb pacha et de la réfutation de Suléiman pacha. (Voir vol. I, p. 89.)

Rédjeb pacha. — Si vous voulez me donner copie de la réfutation de Suléiman pacha, j'y répondrai point par point.

Le président invite le greffier à donner à Rédjeb pacha la copie demandée.

Rédjeb pacha.—Tout ce que je relate dans le télégramme que

j'ai eu l'honneur d'adresser à la Cour est strictement conforme à la vérité.

LE PRÉSIDENT à Suléiman pacha.—Qu'avez vous à répondre à cela ?

SULÉIMAN PACHA.—Laissons de côté la question du degré de véracité des faits relatés dans le télégramme de Rédjeb pacha. Ces faits ne se rapportent aucunement au fond de la question et n'ont pas par conséquent d'importance. Je suis amené à croire que Votre Excellence n'a prêté aucune attention aux débats de la première période et notamment à mes réponses en réfutation aux mémoires de Réouf pacha.

—Ici un débat s'élève entre le président et Suléiman pach asur l'opportunité de la déposition verbale de Rédjeb pacha en ce qui concerne l'affaire d'Eski-Zagra et le commandement des Balkans.—

La Cour décide d'entendre la déposition de Rédjeb pacha.

Ce général répète et développe le contenu de son télégramme daté du 24 juin 1878 et inséré dans la 3me séance, et Suléiman pacha réfute de nouveau les assertions du témoin avec autant de détails qu'il l'a fait dans la troisième audience au commencement de ce procès. L'interrogatoire sur la première période étant terminé, Rédjeb pacha a été interrogé sur la troisième période.

LE PRÉSIDENT au témoin. — Nous allons vous interroger sur la troisième période du commandement de Suléiman pacha. Pendant que Son Excellence était commandant en chef de la région Ouest des Balkans, étiez-vous sous ses ordres?

RÉDJEB PACHA.—Oui.

LE PRÉSIDENT.—Dans quelle partie de la Roumélie étiez-vous ?

RÉDJEB PACHA. —J'étais attaché au corps d'armée de Camarli dont Chakir pacha était le commandant. Nous avons battu en retraite sur Otloukeuy. C'est là que Suléiman pacha est venu nous trouver.

Le Président. — Pendant la retraite de nos troupes, vous iez sous vos ordres deux brigades d'infanterie. A votre arrivée Cadikeuy, Fuad pacha, au moment de marcher sur Déirmenré, vous a demandé ces deux brigades et vous les lui avez lées sans prendre les ordres du commandant en chef. Ainsi ıs êtes resté dans l'armée sans aucun commandement.

Rédjeb pacha. — C'est tout à fait une erreur. Je suis général de rision et j'étais en cette qualité attaché à la division de Chakir cha. Je n'avais pas le commandement spécial d'une brigade. léiman pacha nous a réunis dans la suite à Cadikeuy. Il m'a pelé particulièrement auprès de lui et m'a chargé du commanment des brigades de Réchid pacha et de Tcherkess Mehmed cha. Ces deux brigades ont formé la 4me division. L'armée a divisée en six divisions dont les commandants étaient ; Fuad cha, Chakir pacha, Sabit pacha, moi, Osman Nouri pacha et ker pacha. On avait avisé que l'ennemi avait franchi la Mari-ı. Nous nous sommes informés de l'endroit et il nous a été réndu qu'il était passé par l'endroit dit, je crois, Cara-Tahir où tenait la brigade de Yahya pacha. Je suis sorti de la maison ı j'étais avec Suléiman pacha. La brigade de Réchid pacha ait en arrière-garde et aux prises avec l'ennemi. J'ai fait retiır Réchid pacha et j'ai substitué à sa brigade la cavalerie ıi a formé l'arrière-garde. Ensuite je suis de nouveau allé auprès Suléiman pacha. Son Excellence m'avait dit qu'il prendrait brigades et qu'il marcherait en avant. Il m'a recommandé diriger les brigades de Moustapha pacha et d'Azmi pacha qui battaient au bord de la Maritza tout en ajoutant que cet enganent était insignifiant, attendu que les combattants avaient la rière entre eux.

e suis allé auprès des brigades de Moustapha pacha et de ni pacha. Leur infanterie ne faisait pas même feu. C'était un

combat d'artillerie. Ces brigades ont eu soixante à soixante-dix hommes morts.

Entre 1 et 2 heures de la nuit, Suléiman pacha m'a dit de me retirer, de conduire les deux brigades à Déirmen Déré et de les remettre à Fuad pacha. D'ailleurs ces brigades appartenaient à la division de Fuad pacha. Suléiman pacha, tout en me donnant cet ordre, m'a dit qu'il laissait sous mon commandement la brigade de Bedri bey qui appartenait également à la division de Fuad pacha. J'ai fait remarquer au commandant en chef que j'avais ma division à moi, mais en réponse il m'a dit que je ne devais pas y songer pour le moment et que je devais rester avec lui. Le combat a continué jusqu'après le coucher du soleil. On nous a dit que l'ennemi avait passé par l'endroit dit Iranli, mais ce n'était pas vrai. Azmi pacha avait donné à Ahmed bey une information erronée. La nuit j'ai retiré la brigade et Chakir pacha est resté derrière moi en arrière-garde.

J'ai conduit ces deux brigades à Déirmen-Déré. A mon arrivée dans cette localité, Fuad pacha m'a demandé et m'a pris les deux brigades, devant former, disait-il, l'arrière-garde. D'ailleurs tel était aussi l'ordre que j'avais reçu. Je n'ai donc rien fait contrairement aux ordres du commandant et il y a erreur lorsqu'on dit que je suis resté sans commandement. Fuad pacha, Chakir pacha et Bedri bey en sont témoins. Non seulement je ne suis pas resté sans commandement, mais j'ai commandé les brigades restées sans commandants.

Le président — Pendant la retraite ne vous êtes-vous pas réunis pour arrêter un plan de marche?

Rédjeb pacha. — Je ne me rappelle pas qu'il y ait eu un plan écrit. Je sais seulement que Suléiman pacha a donné l'ordre aux divisions de battre en retraite successivement en appuyant leur mouvement sur la Maritza et Despot-Dagh.

Le président. — N'aviez-vous pas des ordres par écrit?

[illegible] PACHA. — Il est possible que des ordres écrits aient donnés aux brigades. Mais il n'y avait point de plan qui scrivît une marche de quelques jours ou qui indiquât le but notre marche.

IUSRET PACHA au président. — Si vous me le permettez, j'asserai une question au témoin.

LE PRÉSIDENT. — Vous avez la parole.

IUSRET PACHA. — La décision de la retraite a été prise à Tatar-ardjik. Au moment de votre mise en mouvement, la place chaque division n'avait-elle pas été désignée d'avance?

IEDJEB PACHA. — Cadikeny n'est distant de Tatar-Bazardjik de six heures. Je vous ai dit quelle était l'organisation des isions à Tatar-Bazardjik. A Cadikeny où l'armée est arrivée t ensemble, les divisions avaient la même organisation.

IUSRET PACHA. — A Tatar Bazardjik il y a eu un conseil où cun a reçu ses instructions.

IEDJEB PACHA. — A Tatar-Bazardjik on n'a pas demandé notre s. La nuit on nous a indiqué seulement les points que nous ions occuper.

IUSRET PACHA. — Quels ordres avez-vous reçus?

IÉDJEB PACHA. — Suléiman pacha a dit à Fuad pacha dont les aillons étaient venus récemment de l'armée Est du Danube : os bataillons ne sont pas fatigués. Restez ici pour faire face 'ennemi qui vient d'Otloukeuy et de Capoudjik, en attendant je fasse évacuer le pays par les réfugiés et autres. Dans la t détruisez le pont de façon à ce qu'il ne puisse pas servir ennemi. Entre 5 et 6 heures retirez-vous du côté de la ·itza, dans la direction de la montagne. » A moi, à Chakir ha et à Baker pacha, le commandant en chef a donné l'ordre nous disperser dans les villages Illidja, etc., pour ndre l'arrivée de la division d'Osman pacha qui venait de iakow. Nous avons bivouaqué dans ces villages en face de

Sarembey et nous y avons attendu Osman pacha qui est arrivé. Nous n'y sommes pas restés une nuit entière. Fuad pacha qui avait à détruire les ponts ne pouvait pas opérer facilement. Il s est attardé un peu. Enfin à 8 heures il est passé avec son armée. Il a donné quelques ordres aux brigades, il a fixé certains points à occuper et nous nous sommes mis en mouvement. Néanmoins il faut faire remarquer ici que pendant que nous étions au bureau télégraphique de Tatar-Bazardjik il y a eu divergence d'opinion parmi les généraux de division. Baker pacha était d'un avis qui n'était partagé ni par Fuad pacha, ni par Chakir pacha, ni par moi. Osman Nouri pacha n'était pas présent?

Nusret pacha.— Sabit pacha assistait-il à votre réunion.

Rédjeb pacha.—Il n'y était pas. J'avais dit à Suléiman pacha qu'il fallait nous réunir et passer sur l'autre rive de la rivière. J'avais ajouté qu'Osman pacha arrivait et que nous ne devions pas pour cela perdre notre temps à occuper des villages. J avais insisté sur mon avis, mais Suléiman pacha n'avait pas voulu le prendre en considération. Enfin, nous nous sommes séparés. Chakir pacha était parti aussi.

Suléiman pacha à Rédjeb pacha. — Est-ce que dans la nuit de notre mouvement nous ne nous sommes pas réunis dans la maison où se trouvait Chakir pacha? Est-ce que cette nuit là Fuad pacha ne devait pas brûler les ponts et se retirer?

Rédjeb pacha.—C'est une autre question. Je parle en général. C'est par hasard que nous nous sommes trouvés dans la même maison que Chakir pacha.

Nusret pacha. — Suléiman pacha n'a-t-il pas donné des ordres pour un plan quelconque.

Rédjeb pacha. — Je me rapelle les ordres qui ont été donnés à Yahya pacha et à Nédjib pacha.

NUSRET PACHA. — Le commandant en chef n'a-t-il pas donné par écrit des ordres aux divisions ?

RÉDJEB PACHA. — Non. Je ne me rappelle pas que des instructions aient été données séparément à chacune des divisions. Personnellement je n'ai reçu aucune instruction.

SULÉIMAN PACHA.—Il n'y avait que trois divisions. La division de Fuad pacha et la division d'Osman pacha qui ne s'étaient pas encore éloignées...

LE PRÉSIDENT interrompant Suléiman pacha.—Ne mêlons pas les questions. On dit qu'à votre départ de Tatar-Bazardjik pour Cadikeuy les convois des émigrés allaient sur la même ligne que l'armée et que soldats et émigrés marchaient pêle-mêle. Est-ce vrai ?

RÉDJEB PACHA.— Je vous dirai ce que je sais. De Tatar-Bazardjik à Cadikeuy, il n'y avait pas tant de confusion dans la marche de l'armée. Mais depuis Déirmen-Déré et notamment dans un village dit Koklana où l'ennemi nous a rencontrés, j'ai vu des réfugiés dans les rangs de nos soldats. Cette confusion, m'a-t-on dit, a été surtout engendrée par l'abandon de l'artillerie que l'on n'a pas pu traîner. Mais je n'ai pas vu cela.

NÉDJIB PACHA, procureur général. – Je demande la parole.

LE PRÉSIDENT.— Vous avez la parole.

NÉDJIB PACHA. — Suléiman pacha a dit tout à l'heure que les dépositions de Rédjeb pacha ne se rapportent aucunement au fond de la question et qu'elles sont sans importance. Il a ajouté qu'il n'y avait pas lieu d'examiner si ces dépositions étaient exactes ou non. Il s'est plaint de ce que ses réponses en réfutation des mémoires de Réouf pacha, lues à la première période du procès n'ont pas attiré l'attention du président, et il s'est animé et emporté au point d'accuser de mensonge Rédjeb pacha. Mais alors pourquoi la Cour ajouterait-t-elle foi et accorderait-t-elle sa confiance aux paroles de Suléiman pacha ?

Quarante-Quatrième Séance.

Présidence de SAMIH PACHA.

25/6 novembre 1878

…ance est ouverte.

…moin Vessil pacha est introduit.

…Président au témoin après les formalités d'usage. — Pen… les derniers événements, dans quelle partie de la Roumélie …êtes-vous trouvé sous le commandement de Suléiman …a?

…essil pacha. — En Herzégovine et ensuite à Chipka.

…e Président. — Dans le mouvement de Cara-Pounar à Eski-…ra étiez-vous avec Suléiman pacha?

Vessil pacha. — Oui!

Le Président. — Quel commandement aviez-vous dans ce mouvement?

Vessil pacha. — J'étais commandant de brigade.

Le Président. — Le second jour de votre mouvement de Cara-Pounar avez-vous entendu des coups de canon dans la direction d… votre aile droite, c'est-à-dire dans la direction de Réouf pacha?

Vessil pacha. — Oui.

Le Président. — Et le troisième jour?

Vessil pacha. — Dans la matinée du troisième jour, nous avons aussi entendu le bruit du canon pendant que nous étions à Arabadjikeuy. En ce moment-là nous n'avions pas encore commencé l'attaque contre Eski-Zagra.

Il est tout naturel que les membres de cette Cour fassent leurs efforts pour faire ressortir la vérité comme il est aussi naturel que Suléiman pacha déploie tous ses moyens pour se défendre. Je prie cependant M. le président de recommander à Suléiman pacha de ne pas s'emporter et de s'abstenir d'un langage inconvenant.

Suléiman pacha. — J'ai mille arguments pour répliquer aux paroles de Nédjib pacha. Malheureusement je dois me contenir. Je suis prévenu et il est procureur général.

Le président. — La Cour a des égards égaux pour les deux parties. Tels sont d'ailleurs les ordres de Notre Auguste Souverain. Cette Cour est avant tout une Cour de justice.

Suléiman pacha.—S'il en est ainsi, pourquoi aucune attention n'a-t-elle été prêtée à mes réponses en réfutation des mémoires de Réouf pacha? Et la preuve que mes réponses sont passées inaperçues c'est que la Cour m'interroge de nouveau sur les mêmes événements. La Cour ne devrait m'interroger pour les questions déjà examinées que sur les points qui peuvent encore soulever des doutes.

Le président. — Arrêtons nous pour aujourd'hui.

La séance est levée.

Quarante-Quatrième Séance.

—

Présidence de SAMIH PACHA.

25 6 novembre 1878

La séance est ouverte.

Le témoin Vessil pacha est introduit.

Le Président au témoin après les formalités d'usage. — Pendant les derniers événements, dans quelle partie de la Roumélie vous êtes-vous trouvé sous le commandement de Suléiman pacha ?

Vessil pacha. — En Herzégovine et ensuite à Chipka.

Le Président. — Dans le mouvement de Cara-Pounar à Eski-Zagra étiez-vous avec Suléiman pacha ?

Vessil pacha. — Oui !

Le Président. — Quel commandement aviez-vous dans ce mouvement ?

Vessil pacha. — J'étais commandant de brigade.

Le Président.—Le second jour de votre mouvement de Cara-Pounar avez-vous entendu des coups de canon dans la direction de votre aile droite, c'est-à-dire dans la direction de Réouf pacha ?

Vessil pacha. — Oui.

Le Président. — Et le troisième jour ?

Vessil pacha. — Dans la matinée du troisième jour, nous avons aussi entendu le bruit du canon pendant que nous étions à Arabadjikeuy. En ce moment-là nous n'avions pas encore commencé l'attaque contre Eski-Zagra.

LE PRÉSIDENT. — En avez-vous avisé alors Suléiman pacha ?

VESSIL PACHA. — Ce matin là nous étions tous ensemble et tous nous avions entendu les détonations. Il n'était pas besoin d'en prévenir Suléiman pacha.

LE PRÉSIDENT. — En entendant ces coups de canon n'a-t-il pas été question entre vous que ces détonations venaient du côté de Réouf pacha, que les forces de Son Excellence étaient faibles et qu'il y avait lieu de lui envoyer du secours ? Quelqu'un de vous n'en a-t il pas parlé à Suléiman pacha ?

VESSIL PACHA. — Il n'a pas été question de cela. D'ailleurs, le troisième jour nous étions prêts à attaquer Eski-Zagra.

LE PRÉSIDENT. — Pendant que vous étiez tous ensemble, quelqu'un de vous n'a-t-il pas parlé de Réouf pacha à Suléiman pacha ?

VESSIL PACHA. — Non ! Ce jour-là Suléiman pacha nous a réunis auprès de lui pour nous donner ses instructions et organiser l'attaque. Cela fait, nous avons attaqué et, avec la grâce de Dieu, notre opération a réussi. Il faut ajouter cependant que notre mouvement a été un peu retardé. Nous attendions l'arrivée sur notre droite et sur notre gauche de deux colonnes qui ne paraissaient pas. Enfin nous avons attaqué sans elles. J'étais sur l'aile gauche. J'ai pris ma brigade et j'ai avancé. Il n'a pas été question d'aller au secours de Réouf pacha

LE PRÉSIDENT. — Après la prise d'Eski Zagra à combien avez-vous estimé les forces ennemies?

VESSIL PACHA. — Etant sur l'aile gauche, je n'ai pas pu bien m'en rendre compte.

LE PRÉSIDENT. — Mais au moins lors de leur retraite vous avez pu les estimer ?

VESSIL PACHA.--Les troupes russes n'étaient pas en évidence pour que je pusse les estimer. A gauche d'Eski-Zagra, les Russes se tenaient partie derrière des fortifications sur des col-

nes et partie dans la forêt. Il n'était donc pas possible d'en réciser approximativement le chiffre.

Le président.—N'avez-vous pas reçu à ce sujet des informaons de quelque habitant ?

Vessil pacha.— Non !

Le président.—Après sa défaite, l'ennemi dans quelle direcon a-t il opéré sa retraite ?

Vessil pacha. — Une partie des troupes russes s'est retirée ans le défilé de Derbend et l'autre partie dans la direction e Yéni Zagra.

Le président. — C'est-à dire vers la région de Khaïn-Boghaz.

Vessil pacha.— Oui !

Le président. — Aviez-vous des vivres pendant votre séjour à ski-Zagra ?

Vessil pacha. —Nous en avions très peu. Les soldats avaient peine des provisions pour deux ou trois jours.

Le président. — Combien de vivres aviez-vous lorsque vous es allé au défilé de Créditch ?

Vessil pacha.—Je ne le sais pas bien, mais je crois que ous en avions pour plus de quinze jours.

Le président. — Après votre arrivée à Khaïn-Boghaz quelle iantité de vivres avez vous fait venir ?

Vessil pacha —Je ne saurais vous le dire Les officiers d'inndance doivent le savoir.

Le président.--Ne savez-vous pas au moins la quantité des vres de votre division ?

Vessil pacha. --Oui, mais j'ignore la quantité des provisions ; l'armée.

Nusret pacha au président.—Si vous me le permettez j'adresrai une question au témoin.

Le président.—Parlez.

Nusret pacha. — A votre départ de Cara-Pounar combien de vivres avez-vous pris avec vous ?

Vessil pacha. — Nous n'avions pris avec nous que les vivres que les soldats ont pu emporter dans leurs havre-sacs. Nous n'avions ni chariots ni bêtes de somme. Ce n'est que lorsqu'on a pu se procurer des chariots que les vivres ont commencé à venir.

Le Président. — N'avez-vous pas pu savoir ou apprendre enfin quelque chose sur la quantité de vos provisions ?

Vessil pacha. — Je vous ai dit tout à l'heure que nous avions, d'après mes évaluations, des vivres pour quinze jours.

Le président. — Pendant que vous étiez à Khaïn-Boghaz, n'avez-vous pas envoyé des reconnaissances dans l'intérieur du défilé ?

Vessil pacha. - Oui nous avons envoyé des détachements de cavalerie

Le président. - Avez vous reconnu personnellement le défil ?

Vessil pacha. — Non !

Le président. — Les chemins du défilé étaient-ils en bon éta

Vessil pacha. — Nous sommes allés jusqu'à l'entrée du défil J'étais à gauche du défilé avec ma brigade. Je ne l'ai pas v

Le président. — Les chariots pouvaient-ils passer par l endroits que vous avez fait reconnaître ? Ces chemins se pr taient-ils à des mouvements militaires ?

Vessil pacha. — Je ne saurais vous le dire. Il eût fallu que visse le défilé.

Le président. — De Khaïn-Boghaz vous avez été à Chipk Après les reconnaissances d'usage, n'avez-vous pas tenu consei

Vessil pacha. — Oui.

Ici Suléiman pacha, sur l'invitation du président, se reti de la salle d'audience. L'interrogatoire du témoin contin ainsi :

Le président. — Quelles étaient vos instructions lorsque vous êtes resté à Chipka en qualité de commandant?

Vessil pacha. — Je n'ai pas reçu d'instructions.

Le président. — Quel était l'effectif de vos forces? Combien de brigades, combien de batteries et combien de cavalerie aviez-vous?

Vessil pacha. — L'effectif de mon armée était de 22 mille hommes environ. Les hommes de service sont compris dans ce chiffre.

Le président. — Donnez nous le chiffre des bataillons.

Vessil pacha. — J'avais quarante bataillons formant cinq divisions.

Le président. — Combien de canons aviez-vous?

Vessil pacha. — Nous avions dix canons de montagne et dix mortiers.

Le président. — Et combien de canons de siége?

Vessil pacha. — Deux. C'étaient des pièces de 13.

Le président. — D'après vos renseignements quel était le chiffre des troupes russes dans les fortifications de Sfeti-Nicola?

Vessil pacha. — D'après mes renseignements à Sfeti-Nicola seulement il y avait deux régiments. Les Russes avaient en tout à Chipka trente-deux bataillons.

Le président. — Où se tenaient ces baaillons.

Vessil pacha. — Dans la région de Chipka.

Le président. — Mais Sfeti-Nicola n'est pas un endroit spacieux.

Vessil pacha. — Les Russes avaient fait de nombreux retranchements

Le président. — Comment ont-iis pu placer trente-deux bataillons?

Vessil pacha. — Leurs retranchements pouvaient parfaitement les contenir.

LE PRÉSIDENT. — N'y avait-il pas de troupes sur quelque autre endroit de Chipka ?

VESSIL PACHA. — Oui, il y avait quatre bataillons sur la colline dite Yéchil-Aghatch, à droite de Chipka.

LE PRÉSIDENT.— Sur la route de Gabrova, n'est ce pas ?

VESSIL PACHA. — Oui ! Je me tenais moi-même à Akri-Djebel et j'étais bien renseigné en ce qui concernait cette partie de Chipka.

LE PRÉSIDENT. — Ces bataillons ont ils été placés depuis le jour où vous avez pris le commandement ou avant ?

VESSIL PACHA. —Non ! Ils y étaient avant moi.

LE PRÉSIDDNT.—Avez-vous fait constater combien de troupes il y avait dans la région de Gabrovo ?

VESSIL PACHA. — Je crois qu'il n'y avait pas de troupes dans la région de Gabrovo. S'il y en avait même il ne devait pas y en avoir beaucoup.

LE PRÉSIDENT. — Combien pouvait-il y en avoir ?

VESSIL PACHA.— Pas plus de trois ou quatre bataillons.

LE PRÉSIDENT. — Vous dites donc qu'il y avait trente bataillons dans les fortifications, quatre bataillons à Yéchil-Agatch et jusqu'à quatre bataillons à Gabrovo, n'est-ce pas ?

VESSIL PACHA. — C'est ce que j'ai appris.

ALI NIZAMI PACHA. — Quel était le général qui commandait les troupes russes en face de vous ?

VESSIL PACHA. — Le général Radesky.

LE PRÉSIDENT.— Ces trente bataillons d'où recevaient-ils leurs vivres et leurs munitions de guerre ?

VESSIL PACHA. — Les Russes avaient leurs communications libres derrière eux. C'est de là qu'ils recevaient leurs provisions.

LE PRÉSIDENT. — D'où ?

VESSIL PACHA. — Le chemin de Chipka était ouvert. L'ennemi avait fait construire un chemin voilé de Gabrovo.

E PRÉSIDENT. — Vous dites qu'il y avait quatre bataillons à rovo, trente bataillons dans les fortifications de Sfeti-Nicola quatre bataillons à Yéchil-Agatch. N'y en y avait-il pas itres sur des points intermédiaires ?

ESSIL PACHA. — Non ! Du reste l'ennemi n'avait rien à crain-
Sur la colline de Bozlidja seulement il y avait quelques iillons russes. Nous y avions aussi des troupes qui leur aient face.

E PRÉSIDENT. — A quelle époque l'ennemi a-t-il attaqué votre ée ?

ESSIL PACHA. — Ce doit être le 26/7 janvier.

E PRÉSIDENT. — L'ennemi était il venu par surprise ? Ne l'aviez-s pas vu ? Quelles mesures aviez-vous prises ?

ESSIL PACHA. — Nous ne l'avons pas vu.

E PRÉSIDENT. — Comment est-il venu ?

ESSIL PACHA. — Il est venu sur deux colonnes. Une de ces onnes a passé par Issava, localité située entre Khaïn-Boghaz Kézanlık. Ce n'est qu'après son passage que nous en avons informés. Quelques villageois sont venus nous avertir et s dire en même temps que la population d'Issava a été ssacrée.

E PRÉSIDENT. — Comment est-il venu jusqu'à Issava ?

ESSIL PACHA. — Il y a un chemin à Issava.

E PRÉSIDENT. — Entre Khaïn-Boghaz et Chipka ?

ESSIL PACHA. — Oui !

E PRÉSIDENT. — Est-il venu par ce chemin ou bien a-t-il passé quelque sentier au-dessus de Chipka ?

ESSIL PACHA. — Issava est à une distance de deux ou trois ires. D'Issava à Kézanlikil y a un chemin. Une partie des upes russes a passé par ce chemin et une partie par Gabrova Tchiftilik-Déré.

Le président.—Vous dites qu'il y a un défilé en face d'Issava. Y aviez-vous des troupes ?

Vessil pacha. – Non.

Le président. — Pourquoi ne pas y en avoir placé puisque ce chemin était praticable ?

Vessil pacha.— Le Balkan a mille passages et défilés. Il faut une armée fort nombreuse pour pouvoir occuper tous ces passages.

Le président. — Très-bien. Veuillez nous dire comment les Russes ont passé ?

Vessil pacha. — D'après nos reconnaissances, trente bataillons ont passé par Issava et cinquante bataillons en face de Hamidli. Le village de Hamidli est à gauche de Kézanlik.

Nusret pacha. — A votre gauche, n'est-ce pas ?

Vessil pacha.— Oui, du côté de Dorian. Nous avons vu la colonne qui a débouché en face de Kézanlik. J'y ai envoyé quelques troupes. J'avais au quartier général trois bataillons et demi. J'ai expédié ces troupes et j'ai pris quelques autres troupes de divers postes en tout quatorze bataillons et demi. Les troupes russes qui ont passé, soit sur notre droite, soit sur notre gauche, se sont approchées le second jour de notre quartier-général. J'ai envoyé quatre bataillons à Kétchi-Déré, quatre compagnies pour faire face aux troupes russes qui ont passé par l'aile droite et j'ai envoyé encore deux bataillons et un peu de cavalerie vers le défilé pour faire face aux Russes venant de l'aile gauche. Ces troupes ont réussi à arrêter pendant deux jours la marche de l'ennemi qui a fini cependant par passer.

La colonne qui a passé le premier jour par Issava était forte de trente bataillons sous le commandement du prince Mirsky. Ce jour-là nous avons arrêté leur marche après un jour de combat. La nuit l'ennemi a renouvelé son attaque. Nos troupes ont

résisté Le lendemain nous étions entourés et attaqués de quatre côtés. Nous avons lutté jusqu'à 8 heures, lorsqu'un de nos bataillons de la localité défendue par Husni pacha a été défait. L'ennemi a pénétré dans notre quartier général. Nos soldats se sont battus jusqu'à ce que les Russes se sont approchés à deux cents pas de l'endroit où je me tenais, mais alors ils ont abandonné leur poste et se sont mis en fuite. La résistance était impossib'e. J'ai fait hisser un drapeau blanc et les Russes ont cessé le feu.

LE PRÉSIDENT. — Il résulte de votre dire que l'ennemi est venu vous attaquer par derrière.

VESSIL PACHA. — Non. Il nous a attaqué sur nos ailes droite et gauche.

LE PRÉSIDENT. — D'après votre position cela veut dire que vous avez été attaqué par derrière. Ne pouviez-vous prendre des dispositions de nature à empêcher ce mouvement de l'ennemi? Qu'avez-vous fait?

VESSIL PACHA. — Nous avons fait des retranchements. Ces retranchements étaient garnis de troupes. Nous n'avions pas d'autres forces. Notre réserve se composait de deux bataillons.

LE PRÉSIDENT. — L'ennemi vous a coupé votre ligne de retraite. Vous deviez tout d'abord prendre vos mesures pour vous assurer cette voie de salut. En voyant ensuite que l'ennemi vous menaçait de tous les côtés, vous deviez comprendre qu'il était dangereux de rester dans ce poste et qu'il était nécessaire de songer au salut de l'armée.

VESSIL PACHA. — Oui, mais j'avais l'ordre de ne pas quitter mon poste. Je savais très-bien que je ne pouvais pas rester avec douze bataillons contre quatre-vingts.

LE PRÉSIDENT. — N'avez-vous pas fait connaître votre situation et n'avez-vous pas indiqué ce danger au ministère de la guerre?

VESSIL PACHA. — Oui, j'ai écrit au Seraskéral que ma situation était extrêmement dangereuse.

LE PRÉSIDENT. — Quelle réponse avez-vous reçu ?

VESSIL PACHA.— Autant que je me le rappelle, le ministre de la guerre m'a répondu que l'armistice était sur le point d'être conclu et il m'a prié, *au nom de l'Etat et de la nation*, de ne pas abandonner mon poste.

LE PRÉSIDENT. — N'avez-vous pas un ordre antérieur ?

VESSIL PACHA. — Avant cet ordre j'avais reçu du Séraskérat l'invitation de m'adresser à Suléiman pacha. Je me suis adressé à Son Excellence qui m'a dit en réponse de faire descendre des hauteurs de Chipka la moitié de nos troupes ainsi que la plus grande partie de nos canons et de me battre dans cette disposition. Il a ajouté qu'il allait à Otloukeuy et que j'avais pendant son absence de trois jours à m'adresser au Séraskérat. Comme il ne nous était plus permis de nous maintenir dans notre position et qu'il fallait nous retirer, je me suis de nouveau adressé au Séraskérat. C'est alors que j'ai reçu l'ordre de rester à mon poste en attendant la conclusion de l'armistice.

LE PRÉSIDENT.— Avez-vous communiqué au Séraskérat l'ordre que vous aviez reçu de Suléiman pacha ?

VESSIL PACHA. — Je ne m'en souviens pas bien mais je crois l'avoir communiqué.

LE PRÉSIDENT.— Vous avez dit que vous aviez été informé de la conclusion de l'armistice. Mais vous avait t-on donné l ordre de rester à votre poste et de livrer l'armée ?

VESSIL PACHA.— On m'a dit de rester et de ne pas abandonner mon poste.

LE PRÉSIDENT.— On vous a dit de rester à votre poste et de déployer tous vos efforts pour le défendre. Peut on inférer de cet ordre qu'en cas de danger vous deviez quand même y res-



ter jusqu'à ce que vous fussiez réduit à la nécessité de vous rendre à l'ennemi ?

VESSIL PACHA.—J'ai prévu le danger et cependant on m'avait ordonné de ne pas abandonner mon poste. J'ai répondu qu'il était de mon devoir de faire tous mes efforts pour résister jusqu'à la dernière extrémité et j'ai ajouté toutefois que le danger était imminent. Je n'ai pas reçu de réponse à cette observation.

ALI NIZAMI PACHA.—L'ordre de Suléiman pacha vous prescrivait-il d'abandonner vos positions de Chipka et de faire descendre vos troupes ?

VESSIL PACHA.— Suléiman pacha ne m'a pas ordonné d'abandonner mes positions, mais de faire descendre la moitié de nos troupes ; ce que j'ai fait.

NUSRET PACHA. — Faire descendre où ?

VESSIL PACHA. — Au quartier général.

NUSRET PACHA. — Où était votre quartier général ? Nommez l'endroit.

VESSIL PACHA. — C'était l'endroit situé entre le village de Chipka et le village de Chekerli.

ALI NIZAMI PACHA. — Suléiman pacha vous a-t-il donné cet ordre en vue de la retraite ou bien vous a-t-il prescrit de vous battre?

VESSIL PACHA. — Il m'a dit de faire descendre la moitié de nos troupes et de nos canons et de nous battre.

ALI NIZAMI PACHA.— Avez-vous exécuté cet ordre ?

VESSIL PACHA.— Oui !

ALI NIZAMI PACHA. — Et vous avez ensuite écrit au Séraskérat que vous ne pouviez pas vous y maintenir, n'est-ce pas ?

VESSIL PACHA,— Oui ! Dans le télégramme que j'ai adressé au Séraskérat, j'ai dit qu'il m'était impossible de résister et j'ai

indiqué le danger. En réponse, le Séraskérat m'a invité à rester attendu que l'armistice allait se conclure.

ALI NIZAMI PACHA. — Après ce télégramme avez-vous encore correspondu avec le Séraskérat ?

VESSIL PACHA. — A cette dépêche du Séraskérat j'ai répondu que je ferais mon devoir de militaire et que je me battrais jusqu'à la dernière extrémité. Toutefois prévoyant le danger et comprenant que le résultat de notre résistance serait la captivité de notre armée, j'ai demandé à me retirer.

ALI NIZAMI PACHA.—Est ce que vous ne deviez pas le faire pour le salut de l'armée, aussitôt que vous avez compris le danger ?

VESSIL PACHA. — Comment pouvais-je me retirer lorsque j'avais entre les mains le télégramme relatif à l'armistice ?

ALI NIZAMI PACHA.—Après cela, combien de jours encore avez-vous pu correspondre par télégraphe.

VESSIL PACHA.—Le télégraphe a été interrompu ce jour même.

ALI NIZAMI PACHA. — Vous rappelez-vous combien de jours se sont écoulés depuis le jour de l'interruption du télégraphe jusqu'au jour de votre captivité.

VESSIL PACHA.— Deux jours.

ALI NIZAMI PACHA. — Ne vous était il pas possible de gagner Kézanlik, d'y laisser le gros de vos bagages et de vous retirer au moins avec la plus grande partie de vos troupes ?

VESSIL PACHA.—Je ne pouvais pas le faire avec des forces aussi restreintes.

ALI NIZAMI PACHA. — Mais l'ennemi n'était pas venu en grandes forces.

VESSIL PACHA. — Le premier jour nous nous sommes battus contre 32 bataillons et le second contre 80.

ALI NIZAMI PACHA. — L'ennemi disposait il d'une artillerie nombreuse ?

PACHA. — L'ennemi avait fait passer ses canons de
. Nos batteries n'étaient pas au centre mais à nos
te et gauche, et nos quarante bataillons étaient répar-
atre ou cinq endroits différents.

PACHA. — A quelle date avez-vous pris le commande ·
hipka ?

PACHA.— Le 6/18 octobre.

PACHA.— Qui était votre prédécesseur ?

PACHA.— Ahmed Eyoub pacha.

PACHA. — Combien de troupes aviez-vous sous vos

PACHA.— Quarante bataillons.

PACHA. — Combien de brigades formaient-ils ?

PACHA.— Cinq.

PACHA. — Donnez nous les noms des généraux de

PACHA.—Arif pacha, Hadji Osman pacha, Husni pacha
bey. Hadji Osman pacha avait deux brigades sous ses
Akri-Djébel.

PACHA. — Où était votre quartier général ?

PACHA. — Derrière le village de Chipka et à côté du
Chekerli.

PACHA. — Combien de troupes y avait-il ?

PACHA. — Nous y avions trois bataillons et demi.

PACHA. — C'est là que vous aviez aussi vos munitions
?

PACHA.— Oui.

PACHA. — Et vos provisions ?

PACHA. — Une partie de nos vivres, c'est-à-dire le bis-
dans un couvent situé à quelque distance du village.
le nos vivres était à Kézanlik.

NUSRET PACHA. — Quelle quantité de provision aviez-vous à Kezanlik.

VESSIL PACHA. — Nous en avions suffisamment, mais je ne me rappele pas exactement.

NUSRET PACHA. — Qui commandait votre aile droite ?

VESSIL PACHA. — Arif pacha.

NUSRET PACHA. — Arif pacha commandait-il une division ?

VESSIL PACHA. — Il avait sous ses ordres 12 bataillons organisés en brigade. J'avais réparti mes forces suivant l'importance de la position.

NUSRET PACHA. — Qui est-ce qui commandait l'aile gauche ?

VESSIL PACHA. — Osman pacha.

NUSRET PACHA. — Où se tenait-il ?

VESSIL PACHA. — A Akri-Djebel.

NUSRET PACHA. — L'endroit où se tenait Arif pacha, a-t-il un nom ?

VESSIL PACHA. — Non.

NUSRET PACHA. — Aviez-vous un détachement à Khaïn-Boghaz ?

VESSIL PACHA. — Ce détachement ne relevait pas de mon armée. Les détachements de Khaïn-Boghaz et de Créditch relevaient directement du commandant en chef.

NUSRET PACHA. — Combien de bataillons y avait-il à Khaïn-Boghaz et à Créditch ?

VESSIL PACHA. — Dix ou douze bataillons sous le commandement d'un général de brigade.

NUSRET PACHA. — Combien de bataillons y avait il à votre aile gauche ?

VESSIL PACHA. — Seize bataillons.

NUSRET PACHA. — L'ennemi a-t-il passé d'abord par l'aile droite ou par l'aile gauche ?

VESSIL PACHA. — Non ! Il a passé par Issava.

NUSRET PACHA. — N'aviez-vous pas de troupes à Issava ?

VESSIL PACHA. — Nous n'en avions pas.

NUSRET PACHA.— Pas même quelques sentinelles ?

VESSIL PACHA. — Rien.

NUSRET PACHA. — Sur la position qui faisait face à Sfeti-Nicola combien de bataillons aviez-vous ?

VESSIL PACHA.— Sept bataillons et demi.

NUSRET PACHA.— Et dans le quartier général ?

VESSIL PACHA.— Trois bataillons et demi.

NUSRET PACHA. — Mais cela ne fait pas en tout quarante bataillons.

VESSIL PACHA. — A notre aile droite nous n'avions pas plus de douze à quinze bataillons.

NUSRET PACHA.— Le gros de votre artillerie où était-il ?

VESSIL PACHA.— La plus grande partie de nos canons étaient sur le chemin de l'aile gauche.

NUSRET PACHA. — Combien de batteries aviez-vous à cet endroit ?

VESSIL PACHA. — Deux batteries complètes et quatre canons.

NUSRET PACHA. — En combien d'heures pouvait-on monter du quartier-général à Akri-Djébel ?

VESSIL PACHA. — Dans la saison d'été on peut faire ce trajet en deux heures.

NUSRET PACHA.—A-t-on construit des chemins pour passer les canons ?

VESSIL PACHA.—On y a fait quelques petites réparations.

NUSRET PACHA.— Comment les canons y ont-ils pu passer ?

VESSIL PACHA. — Ce sont les soldats qui les ont fait monter. On a travaillé 24 heures pour chaque canon.

NUSRET PACHA.—Est-ce avec la même difficulté que les canons ont été aussi portés au quartier général ?

VESSIL PACHA.—Il y avait un chemin régulier et cette opération s'est effectuée facilement.

Nusret pacha. — Une heure de travail suffisait-elle pour chaque canon ?

Vessil pacha.—Oui.

Nusret pacha. — Les rations des troupes placées à droite et à gauche du quartier général étaient-elles distribuées journellement, ou bien faisiez-vous donner des vivres pour quelques jours ? Quelle quantité de vivres les soldats avaient-ils toujours avec eux ?

Vessil pacha.—Selon les circonstances nous distribuions des vivres pour quelques jours.

Nusret pacha. — Vous étiez à Chipka lorsque le commandement vous a été confié et par conséquent vous aviez des renseignements complets sur tous les points de ce défilé.

Vessil pacha.—A peu près.

Nusret pacha. — Lorsque vous avez été nommé à la place d'Ahmed Eyoub pacha, Plevna n'était pas encore tombé. Quel était à cette date votre situation à Chipka ?

Vessil pacha.— A la date de ma nomination Plevna venait de tomber.

Le président. — Vous dites que l'ennemi venant de tous côtés vous aviez avisé le Séraskérat du danger de votre situation. Vous rappelez-vous la date de cette communication ?

Vessil pacha.—C'était le 26/7 ou le 27/8 janvier.

Le président. — Avez-vous fait cette communication dans une conversation par télégraphe ou bien par télégramme spécial ?

Vessil pacha. — C'est par télégramme spécial.

Le président. — A la date dont vous parlez il y a eu une conversation télégraphique entre vous et Réouf pacha. Le secrétaire en donnera lecture. Vous vous rappellerez mieux les faits.

Le secrétaire lit la note suivante :

Conversation télégraphique du 26(7 janvier entre Vessil pacha et Réouf pacha.

Réouf pacha. — Quelle est votre situation à cette heure-ci ? L'ennemi que vous nous avez signalé à Akri-Djebel, et à Bozlidja dans quelle attitude est-il ? L'ennemi s'est il avancé du côté d'Issava ?

Vessil pacha.— Il y a combat à Kétchi-Déré ainsi que sur l'aile gauche de notre quartier général. Que Dieu nous vienne en aide !

Réouf pacha.— L'ennemi qui se bat à votre gauche s'est-il rapproché de vous? Les bataillons qui se battent à Kétchi-Déré sont-ils des bataillons du quartier général ou bien sont-ils descendus du haut des fortifications ? L'ennemi qui se tient en face de vous se bat-il aussi ?

Vessil pacha.—L'ennemi qui se tient en face de nous n'a pas encore commencé son mouvement. J'ai fait descendre des fortifications quatre bataillons et je suis sur le point d'en faire venir quatre autres. A Kétchi-Déré j'ai envoyé un régiment de cavalerie. J'enverrai le reste de la cavalerie contre l'ennemi qui vient sur notre gauche. L'ennemi vient de massacrer la population d'Issava et de s'emparer du village.

Réouf pacha. — Il est décidé qu'incessamment un armistice sera conclu entre les armées belligérentes. Je vous prie au nom de nos compagnons d'armes, au nom de l'Etat et de la nation de ne pas perdre les positions que nous avons défendues ensemble. Je vous recommande aussi tout particulièrement de faire tous vos efforts pour avoir toujours votre ligne de retraite ouverte.

LE PRÉSIDENT. — Est-ce là le télégramme dont vous avez parlé tout à l'heure ?

VESSIL PACHA.— Oui.

LE PRÉSIDENT.—Vous dites que d'après l'ordre reçu vous avez résisté et vous avouez de l'autre côté que vous n'avez reçu d'autre ordre que celui qui est contenu dans la correspondance que nous venons de lire. Or, dans cet ordre justement il vous est

particulièrement recommandé de vous assurer votre ligne de retraite.

VESSIL PACHA.— Mais plus haut il est dit que l'armistice est décidé entre les deux Etats.

LE PRÉSIDENT. — On vous disait de vous maintenir à votre poste à condition d'avoir toujours ouverte votre ligne de retraite. Etiez-vous sûr de votre ligne de retraite ?

VESSIL PACHA.—Etait-il possible de nous assurer notre ligne de retraite avec des forces aussi restreintes ?

LE PRÉSIDENT. — Si c'était impossible vous deviez le faire connaître. Vous deviez dire : « D'un côté vous me dites de résister et de l'autre vous me recommandez de conserver ma ligne de retraite. Mais cela est impossible dans ma position. » Avez-vous adressé un télégramme dans ce sens ?

VESSIL PACHA. — Mon devoir de militaire était de résister jusqu'à la dernière extrémité. Néanmoins j'ai dit que le danger était imminent.

LE PRÉSIDENT. — Avez-vous dit que votre ligne de retraite n'était pas sûre ?

VESSIL PACHA.— C'était une chose bien connue. Le ministre de la guerre le savait très-bien.

LE PRÉSIDENT. —Le télégramme de Réouf pacha dit de résister tant que votre ligne de retraite sera assurée.

VESSIL PACHA.— Et l'armistice?

LE PRÉSIDENT. —L'armistice se conclut entre les deux parties.

VESSIL PACHA. – Effendim ! L'armistice ne se conclut pas entre deux commandants mais entre les deux Etats belligérants.

LE PRÉSIDENT.—Mais malgré l'armistice, voyant que l'ennemi attaque, est-ce que vous resterez inactif?

VESSIL PACHA.—Nous nous sommes défendus.

LE PRÉSIDENT.— Certes, vous étiez forcé de faire de votre côté les opérations nécessaires.

VESSIL PACHA. — Je ne dis pas le contraire: J'ai reçu ce télégramme le 26/7 janvier. Le même jour l'ennemi est descendu dans la plaine avec 80 bataillons et le 28/9 janvier une colonne ennemie est arrivée d'Issava. Avec les forces dont nous disposions il nous était impossible d'assurer notre ligne de défense.

LE PRÉSIDENT.—Mais vous aviez quarante bataillons !

VESSIL PACHA.—Oui ! mais ils étaient sur les montagnes.

LE PRÉSIDENT. — Ne les avez-vous pas fait descendre.

VESSIL PACHA. — Ce n'était pas possible.

NUSRET PACHA.— Quand est-ce que vous avez été informé du passage de l'ennemi ?

VESSIL PACHA.— Les troupes russes qui attaquaient n'étaient pas celles de Chipka. Elles venaient de Plevna. Les colonnes d'attaque de Chipka se tenaient toujours prêtes.

NUSRET PACHA.—Je vous demande quand est-ce que vous avez été informé de l'arrivée de l'ennemi venant de Kétchi-Déré et de Hamidli ?

VESSIL PACHA — Nous avons été avisés de la venue de la colonne venant du côté d'Issava à son arrivée à Issava.

NUSRET PACHA.— N'en avez-vous pas été informé avant ?

VESSIL PACHA. — Comment ? Nous n'avons appris la venue de forces sur notre aile gauche qu'à leur arrivée à Gabrova. J'ai envoyé Ghalib pacha en reconnaissance et à son retour j'ai transmis au Séraskérat les renseignements recueillis.

NUSRET PACHA.— Vous avez dit que vos dépôts de provisions étaient à Kézanlik. N'aviez vous pas dans cette localité des troupes pour la garde de vos dépôts ?

VESSIL PACHA.—Nous y avions quatre compagnies d'infanterie.

NUSRET PACHA. — Très-bien ! Vous étiez dans des circonstances exceptionnelles. Plevna étant tombé vous saviez que l'ennemi déchaînerait sur les Balkans ses forces disponibles. N'aviez-vous pas des points d'observation ?

VESSIL PACHA.—J'allais justement vous en parler. L'ennemi venant sur notre aile gauche a été remarqué par nous dès son arrivée à Gabrovo. Nos postes avancés nous en ont informés avant son arrivée aux Balkans. Le lieutenant-colonel Ghalib bey est allé immédiatement en reconnaissance.

NUSRET PACHA. — Vous a-t-on de même informé de ce qui se passait sur votre aile droite ?

VESSIL PACHA. — Je n'en ai été informé que lorsque l'ennemi était arrivé à Issava. Nos postes s'étendaient jusqu'à Kétchi-Déré. A Issava nous n'avions pas de troupes.

NUSRET PACHA. — Votre ligne de retraite était à Kézanlik. Issava est situé derrière cette localité. L'ennemi passant par Issava pouvait aller à Kézanlik et s'en emparer. Il aurait donc été nécessaire que vous eussiez occupé des points de défense dans cette région.

VESSIL PACHA. — Bien ! Mais où aurais-je trouvé les troupes nécessaires pour défendre ces points.

NUSRET PACHA.—Tout au moins vous deviez y placer un escadron de cavalerie pour être informé à temps.

VESSIL PACHA.—A l'arrivée de l'ennemi à Issava, nous avons été informés avant même qu'il passât à Kézanlik. J'ai envoyé contre lui à Kétchi-Déré un escadron de cavalerie.

NUSRET PACHA.— Il résulte de votre dire qu'en dehors des forces que vous aviez devant vous, vous avez été informé un jour avant de l'arrivée d'un grand corps d'armée sur vos ailes droite et gauche. Il était à prévoir que cette armée vous couperait votre ligne de retraite. Dès lors il était nécessaire de faire descendre du haut des fortifications toutes vos troupes et de prendre vos mesures en conséquence. Qu'avez-vous fait ?

VESSIL PACHA.—Je ne pouvais pas faire descendre toutes les troupes sans abandonner nos canons. J'ai travaillé à réunir l'artillerie, ce qui a été impossible.

NUSRET PACHA. — N'aviez-vous pas des bêtes de trait ?

VESSIL PACHA. — Les bêtes de trait ne pouvaient pas servir. C'étaient les soldats qui travaillaient. Malgré tous nos efforts nous n'avons pu faire descendre que deux canons de l'aile droite. Il y avait beaucoup de neige et les canons étaient saisis par la glace.

NUSRET PACHA. — Quelle distance y avait-il entre Calofer et l'endroit où vous étiez ?

VESSIL PACHA. — Huit heures de marche.

NUSRET PACHA.—Calofer était-il découvert ?

VESSIL PACHA. — Il y avait des troupes. Enface de Calofer il y a la passe de Dorian et de Mara-Ghédik. L'ennemi avait passé par Dorian.

NUSRET PACHA.—Puisque vingt-quatre heures avant vous avez été informé que l'ennemi venait de deux côtés, vous deviez prendre toutes vos troupes et opérer en secret votre retraite.

VESSIL PACHA.— Et l'armistice ?

NUSRET PACHA.—L'armistice ne peut exister que s'il est accepté des deux côtés. Si l'ennemi attaque vous ne pouvez pas vous croiser les bras et attendre.

VESSIL PACHA. — C'est vrai ; mais on me dit que l'armistice est décidé et l'on me prie de ne pas abandonner mon poste. Un armistice est conclu entre deux Etats et les armées belligérantes restent sur les points qu'elles occupaient au moment de la conclusion de l'armistice. Si je me retirais, j'aurais abandonné mon poste.

NUSRET PACHA — Mais l'ennemi marchait sur vous de tous côtés !

VESSIL PACHA.—Et moi je me défends tant que mes forces me le permettent. —Et puis j'avais reçu le télégramme m'annonçant l'armistice. C'est vingt-quatre heures après la réception de ce télégramme que je me suis rendu prisonnier.

NUSRET PACHA.—Cela veut dire que les Russes n'avaient pas accepté l'armistice.

VESSIL PACHA. – Ils n'en ont pas voulu entendre parler.

NUSRET PACHA.—Pour qu'il y ait armistice il faut le consentement des deux belligérants. Si votre adversaire n'accepte pas, vous êtes tenu de parer à ses opérations.

VESSIL PACHA. – Suivant moi, l'armistice se conclut entre les Etats et non pas entre les commandants.

NUSRET PACHA. — L'Etat en donne l'ordre au commandant. Celui-ci entre en correspondance avec son adversaire et fixe de concert avec ce dernier la zône de l'armistice.

VESSIL PACHA. — J'ai toujours pensé que dans un armistice les commandants reçoivent l'ordre de l'Etat et gardent leurs postes.

NUSRET PACHA. — Avez-vous cet ordre ?

VESSIL PACHA. — Oui.

NUSRET PACHA. — On vous a dit que l'armistice était sur le point de se décider (Moukarrer-dir).

VESSIL PACHA. — Qu'est-ce que cela veut dire ?

NUSRET PACHA.—Que l'armistice sera convenu.

VESSIL PACHA. — Non ! cela veut dire que l'armistice était décidé. Aussi me recommandait-on de ne pas abandonner mon poste.

NUSRET PACHA. — Mais on vous invitait aussi à assurer votre ligne de retraite !

VESSIL PACHA. — On ne peut s'assurer la ligne de retraite qu'avec des troupes et je n'en avais pas !

NUSRET PACHA. — Le jour où vous vous êtes battu dans la plaine combien de troupes aviez-vous ?

VESSIL PACHA. — Je n'avais pas plus de quatorze et demi à quinze bataillons et demi.

NUSRET PACHA.—Si vous aviez fait descendre les troupes des

fortifications à combien se serait élevé l'effectif de vos forces ?

VESSIL PACHA. — A quarante bataillons. Mais si je les avais fait descendre j'aurais abandonné mon poste.

NUSRET PACHA. — Mais vous pouviez les faire descendre, n'est-ce pas ?

VESSIL PACHA. — Oui, avant la descente de l'ennemi dans la plaine.

NUSRET PACHA. — Les troupes qui restaient sur la montagne étaient-elles dans des positions fortifiées ?

VESSIL PACHA. - Oui !

NUSRET PACHA. — Ces positions ont-elles été enlevées par l'ennemi ?

VESSIL PACHA. — Non !

NUSRET PACHA. — Mais qu'est-il arrivé ?

VESSIL PACHA. — Pendant que la colonne de centre était aux prises avec l'ennemi, les troupes défendant ces positions se sont rendues prisonnières sans se battre.

Le président lève la séance.

Quarante-Huitième Séance.

Présidence de SAMIH PACHA.

(15/27 novembre 1878)

La séance est ouverte à 3 heures de la nuit à la turque.

Le président. — Nous nous réunissons en séance extraordinaire. L'interrogatoire et l'audition des témoins sont terminés. Le secrétaire a la parole pour donner lecture de l'acte d'accusation de M. le procureur général et je prie S. Excellence Suléiman pacha de prêter toute son attention.

Le premier secrétaire lit la pièce suivante :

Acte d'accusation contre S. Exc. Suléiman pacha, commandant des Balkans, commandant en chef du Danube, et en dernier lieu commandant en chef de la Roumélie dans la dernière guerre.

Messieurs les juges de la Cour martiale !

L'interrogatoire de Suléiman pacha est terminé et les témoins ont été entendus contradictoirement et en présence du prévenu. La Cour a pu approfondir les diverses questions débattues dans le cours de ce procès. Je serai donc bref pour les détails et je me bornerai à résumer très succinctement l'interrogatoire et à en tirer mes conclusions.

L'interrogatoire du prévenu a été divisé en trois parties comprenant : 1° L'époque de son départ d'Andrinople et la période de son commandement des Balkans ; 2° la période de son commandement en chef du Danube et l'époque de son départ pour

Constantinople et de la prise du commandement en chef de la Roumélie ; 3° la période du commandement de Roumélie jusqu'à l'arrivée de l'armée à Porto-Lagos. L'accusation a été divisée en conséquence et porte sur trois points.

Première Partie.

Suléiman pacha a reçu la mission de battre et d'expulser l'ennemi qui avait franchi les Balkans. Un mouvement combiné a été arrêté contre Eski-Zagra. Il a été décidé que ce mouvement serait effectué simultanément par Suléiman pacha et par Réouf pacha qui, avec sa division, formerait l'aile droite et par Khouloussi pacha qui viendrait de Tchirpan avec sa brigade formant l'aile gauche.

Les dépositions des témoins ont établi que la division de Réouf pacha venant du côté droit s'est engagée avec l'ennemi, a soutenu en chemin des combats successifs pendant deux jours et que l'armée de Suléiman pacha, partie de Cara Pounar, a entendu le bruit des détonations. Suléiman pacha a laissé à la merci de l'ennemi cette petite division soit qu'il ait voulu s'assurer le succès par la perte de cette division, soit qu'il n'ait pas voulu partager avec un autre l'honneur de sa victoire.

Suléiman pacha arrive à Yéni-Zagra. Au lieu de faire diligence et de marcher en avant, il perd une belle occasion sous prétexte de pourvoir aux provisions de son armée. Il annonce alors à Constantinople que l'armée est pourvue de provisions pour vingt et un jours et que les soldats ont dans leurs havresacs des vivres pour trois jours. Les armées européennes ne transportent jamais de vivres pour plus de huit jours. Je dis cela pour vous prouver que Suléiman pacha, voulant se procurer des vivres pour vingt et un jour, a perdu un temps précieux.

Suléiman pacha a été avisé officiellement de Constantinople, le 19 juillet 1877 (v. s.), qu'une attaque des Russes contre Plevna avait été repoussée et que l'ennemi avait été défait et mis en déroute. Pour profiter de cette victoire de notre armée de Plevna, Suléiman pacha devait marcher immédiatement en avant. Au lieu d'agir ainsi, le prévenu s'est occupé à améliorer la situation de la région située entre Yéni Zagra et Kézanlik et à châtier les habitants révoltés de cette région, comme s'il avait été spécialement chargé d'une telle mission.

Il devait avancer par Khaïn-Boghaz. Il n'y avait point de troupes russes ; celles qui avaient passé précédemment par ce défilé s'étaient retirées avec leurs canons par le même chemin. Mais Suléiman pacha a prétendu que l'artillerie ne pouvait pas passer par ce défilé. Cette assertion est contraire à la vérité. Le passage du général Gourko et sa retraite par le même défilé sont une preuve que Khaïn-Boghaz était praticable pour l'artillerie. Le témoignage du Dr Ali bey et les rapports officiels russes publiés dernièrement en font aussi foi.

Suléiman pacha étant à Khaïn Boghaz et aux Balkans a refusé d'obtempérer aux ordres de feu Mehmed Ali pacha, commandant en chef, et d'opérer de concert avec lui contre Tirnova.

Le passage suivant d'un télégramme de Suléiman pacha à Mehmed Ali pacha en est la preuve :

« Il est en outre évident que toutes les affaires dont Votre Excellence nous saisit de temps à autre sont des affaires qui sont ou seront exécutées conformément aux ordres qui me sont transmis de Constantinople, L'armée impériale des Balkans est avec l'armée du Danube, au point de vue de la dépendance, dans les mêmes conditions où se trouvaient les armées de Novi-Bazar et de l'Herzégovine. Votre Excellence n'ignore pas que ces deux armées n'ont eu d'autres rapports que l'échange d'idées et de renseignements, en ce qui concerne l'unité des mouvements militaires,



Ce passage du télégramme prouve jusqu'à l'évidence que Suléiman pacha a méconnu l'autorité du commandant en chef feu Mehmed Ali pacha et refusé de se soumettre à ses ordres.

Suléiman pacha a encore perdu son temps à fortifier les défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz. L'ennemi ne se livrant à aucune opération dans ces défilés, le prévenu pouvait parfaitement profiter de cette situation et marcher sur l'ennemi. Il s'est abstenu de le faire et il a préféré aller à Chipka. Il a perdu ainsi une belle occasion. Quant à ses assauts contre Chipka, Suléiman pacha en attaquant de front une place aussi solide et aussi bien fortifiée n'a fait qu'attaquer le taureau par les cornes, d'après la belle expression du maréchal Marmont.

Le général Gourko, lorsqu'il a franchi la première fois les Balkans, a éviter d'attaquer d'en bas Chipka. Il a passé par Khaïn-Boghaz et, exécutant par la vallée de la Toundja un mouvement tournant, a réussi à s'emparer de cette position. J'en conclus que si Suléiman pacha profitant de l'exemple de son adversaire, avait exécuté un mouvement tournant il aurait sans doute réussi.

Suléiman pacha a infructueusement sacrifié les soldats dans ses assauts contre Chipka. Il a persisté dans ses attaques où il a fait des pertes énormes. Sans s'alarmer aucunement de ces pertes, il écrivait le 12/24 août à Constantinople ce qui suit : « Aujourd'hui nous nous sommes de nouveau battus depuis l'aube jusqu'au coucher du soleil. Le combat a été sanglant et acharné. A cause de la solidité naturelle de la place et des fortifications formidables de l'ennemi, notre attaque est encore restée sans résultat, malgré les efforts généreux et les sacrifices de nos soldats. Avec l'aide de Dieu, demain et après-demain nous continuerons le combat. Mais dans ces luttes de quatre jours nous avons eu un très grand nombre d'officiers généraux,

d'officiers et de soldats tués et blessés et nos bataillons ont été sérieusement entamés. »

MM. les Juges,

Vous avez devant vous un commandant qui attaque une place forte, sans la faire reconnaître au préalable. Il avoue que cette place est fortifiée par des travaux de défense formidables et confesse lui-même qu'après quatre assauts il n'a pas réussi à s'en emparer. Sans nullement se soucier de tant de pertes, ce commandant annonce par télégraphe à Constantinople qu'il renouvellera le lendemain et le surlendemain ces assauts !

Je laisse à la Cour d'apprécier cette conduite.

Deuxième Partie.

Pendant la période de son commandement en chef aux Balkans, Suléiman pacha a constamment recommandé à Constantinople un mouvement offensif contre la tête du pont de Biéla. Or, il résulte de la publication des rapports officiels russes que le premier plan de l'ennemi étant de me tre le siége devant Roustchouk, les Russes avaient placé dans les fortifications de Biéla les canons de gros calibre qu'ils avaient transportés sur la rive droite du Danube et que, par conséquent, une attaque contre Biéla était impossible. Cette attaque si elle avait été opérée aurait eu absolument les mêmes résultats que les assauts de Suléiman pacha contre Chipka. Suléiman pacha admet lui-même que l'armée Est du Danube n'avait que deux opérations à faire : attaquer Biéla ou opérer du côté d'Osman-Bazar. Il avoue que seulement la seconde opération était possible. Il devient donc évident que si Suléiman pacha insistait auprès de l'autorité centrale pour que feu Mehmed Ali pacha reçût l'ordre d'attaquer Biéla, il a fait cela absolument dans le but de faire essuyer par

l'armée de Mehmed Ali pacha un échec semblable à ce lui que sa propre armée a subi à Chipka.

Et puis n'est-il pas étrange que Suléiman pacha, dès le jour de sa nomination au commandement de l'armée Est du Danube, s'abstienne d'attaquer l'ennemi et ne songe qu'à défendre sa ligne de défense de Roustchouk, de Rasgrad, de Djouma et d'OsmanBazar, le long de la ligne de la Yantra?

Suléiman pacha dès le jour de son arrivée au commandement du Danube devait diriger d'urgence son action contre Elena et Tirnovo. Il n'a point agi ainsi. Tout au contraire il perd volontiers son temps à faire des pérégrinations et à visiter divers postes. Après avoir perdu un temps précieux, il opère contre Elena et, au lieu de profiter de son succès et de marcher sur Tirnovo, il abandonne ses troupes et retourne à Cadikeuy près Roustchouk. Ainsi, bien qu'il lui fût possible de secourir Plevna, il n'a rien fait pour venir au secours de cette place.

Suléiman pacha dans un télégramme transmis à la date du 3/15 octobre au Séraskérat ne dit rien relativement aux opérations de son armée soit contre Biéla soit contre Tirnovo par Osman-Bazar. Il se contente de donner des conseils. Il dit que si l'ennemi venait à diminuer ses forces à Plevna, Osman pacha envoyant un fort détachement de son armée pourrait très facilement occuper Loftcha et Servi pendant que l'armée des Balkans descendrait dans la plaine de Gabrova par le défilé de Mara-Ghédik pour faire sa jonction avec l'armée d'Osman pacha. Cette jonction faite, Suléiman pacha, ajoute t-il dans sa dépêche, marcherait sur Tirnovo en s'adjoignant les forces d'Osman-Bazar. C'est là le conseil que donnait Suléiman pacha lorsqu'il était commandant du Danube tandis que lorsqu'il a été commandant de l'armée des Balkans Son Excellence a déclaré que son armée ne marcherait en avant qu'après que les armées du Danube et de Plevna auraient été mises en mouvement.

Pour vous prouver que Suléiman pacha, étant aux Balkans, insistait pour une action de l'armée du Danube, je vous citerai son télégramme du 4/10 octobre. Son Excellence disait entre autres dans sa dépêche que Mehmed Ali pacha attaquant Biela ne courrait aucun danger dans le cas où il serait obligé de battre en retraite, attendu qu'il s'appuyait sur les forteresses du Danube. Il ajoutait qu'avant tout nous avions à songer au salut de Plevna ; que Plevna ne pouvait être sauvé que si nous gênions l'ennemi; que seule la grande armée de Mehmed Ali pacha était à même de sauver l'honneur de l'Empire etc., etc. Mais Suléiman pacha, appelé au commandement de l'armée du Danube, a, dès sa nomination, fait tout le contraire de ce qu'il avait conseillé lorsqu'il était commandant des Balkans. Il est donc établi qu'il a agi ainsi volontairement.

Dans son télégramme transmis le 6/18 octobre, Suléiman pacha, loin d'avoir l'idée d'une opération du côté d'Osman-Bazar pour venir en aide aux armées de Plevna et des Balkans, demande un secours de vingt-cinq bataillons dont dix seraient détachés d'Orkhanié et de Chipka et quinze de Khaïn-Boghaz, de Créditch et de Cara-Pounar, etc.

Ainsi Suléiman pacha étant aux Balkans demandait que les armées du Danube et de Plevna lui vinssent en aide. Passé au commandement du Danube, il exigeait que ce fussent la division d'Orkhanié et l'armée des Balkans qui lui envoyassent des renforts. Cela est tout simplement étrange. Aussi j'attire sur ce point délicat l'attention toute particulière de la Cour.

Suléiman pacha dans une autre télégramme conseillait, sans aucunement faire mention de sa propre armée, qu'il était possible de détacher douze bataillons de l'armée de Chipka, forte de soixante bataillons, de prendre trois autres bataillons de Khaïn-Boghaz et d'envoyer ces quinze bataillons, comme renfort, à Orkhanié, d'où Chevket pacha irait au secours de Plevna.

Cependant Suléiman pacha, étant commandant de Chipka, loin de consentir à se séparer d'un seul de ses bataillons, déclarait qu'il n'avancerait que lorsque l'armée du Danube et celle d'Osman pacha opéreraient simultanément vers le Nord des Balkans. Arrivé au commandement du Danube, Suliéman pacha ne se soucie guère de sauver Osman pacha. Il aurait pu pour cela faire un mouvement rapide du côté d'Osman-Bazar, effectuer sa jonction avec l'armée des Balkans et marcher sur Tirnovo. Ce sont là autant de preuves que Suléiman pacha est la cause absolue de la reddition de l'armée de Chipka.

Suléiman pacha, dans son télégramme en date du 8/20 novembre, transmis à S. A. Mahmoud pacha, alors grand-maître de l'artillerie, tout en annonçant que les bataillons qui allaient opérer contre Tirnovo s'étaient mis en marche à cette date demandait à se rendre à Andrinople ou à Choumla et exercer de là le commandement. Comme vous le voyez, ce général dont le devoir était de se trouver à la tête de ses troupes qui opéreraient contre Tirnovo s'abstient de s'approcher de l'armée d'opération et cherche à s'en éloigner le plus possible.

Quel est le poste du commandant en chef sur le théâtre de la guerre? N'est-ce pas que sa place est sur le point le plus important afin qu'en cas de succès il puisse donner ses ordres pour un mouvement en avant? C'est incontestable et cependant Suléiman pacha insistait pour aller séjourner à Choumla ou à Andrinople.

Suléiman pacha par son télégramme adressé en date du 14/26 novembre au palais de Yildiz promet de marcher, après l'attaque d'Elena, contre Tirnova et Gabrova. Cette opération exécutée, il fait tout le contraire de ce qu'il a promis. Au lieu de marcher sur Tirnovo, il abandonne le théâtre de la guerre et, sous le prétexte d'aller faire d'autres mouvements militaires, il s'enfuit vers Cadikeuy. Et cependant sa présence était indis-

pensable à l'armée d'Elena où il s'agissait d'une opération sérieuse et non pas à Cadikeuy où l'armée ne devait faire qu'une démonstration pour laquelle Suléiman pacha pouvait donner ses ordres par télégraphe. Et la preuve que Suléiman pacha n'a pas avancé vers Elena c'est qu'il a subordonné son mouvement à la marche en avant de Mehmed Ali pacha du côté d'Orkhanié. Par tous ces faits, Suléiman pacha est devenu la cause absolue de la perte de l'armée de Plevna. C'est là une trahison.

Suléiman pacha cependant dans sa dépêche au Grand-Vézirat, en date du 17/29 novembre, disait que quinze jours avant il avait indiqué la nécessité d'aller promptement au secours de Plevna, qu'à cet effet, il s'était engagé à faire toutes sortes de sacrifices et que la plus grande partie de ses propositions avaient été repoussées. Mais il demeure établi que Suléiman pacha n'a fait aucun effort réel et n'a jamais eu l'intention formelle de délivrer Plevna. Les télégrammes que j'ai cités plus haut en sont la preuve. On peut encore citer un télégramme de Mehmed Ali pacha en date du 18/30 novembre. Ce général annonçait d'Orkhanié à Suléiman pacha que lestroupes russes, et spécialement la garde impériale sous le commandement du général Gourko, faisaient des mouvements en avant et il indiquait la nécessité d'une action vers Tirnovo de l'armée Est du Danube, d'autant plus que les forces russes étaient sur la défensive en face de notre armée du Danube.

Malgré que Mehmed Ali pacha, loin de pouvoir avancer, ne fut pas même en mesure de défendre son poste, Suléiman pacha, qui aussitôt après la prise d'Elena devait continuer sa marche sur Tirnovo, annonce par sa dépêche du 23/5 décembre qu'il est forcé d'ajourner son action contre Tirnovo jusqu'à l'arrivée de Mehmed Ali pacha à Loftcha. Ainsi Suléiman pacha fait connaître par dépêche qu'il n'ira pas en avant, et, tout en annonçant qu'il se rendra à Cadikeuy, il s'enfuit du théâtre de la guerre.

Il est à faire remarquer ici que les divers précis historiques qui ont été publiés sur la dernière guerre nous apprennent qu'à la suite de leur défaite d'Elena les Russes se sont enfuis en grand désordre jusqu'à Tirnovo et que dans cette dernière localité l'ennemi n'avait point de troupes.

Il résulte de tous ces faits que Suléiman pacha trompait les autorités supérieures lorsqu'il annonçait au Séraskérat qu'il subordonnait sa marche sur Tirnovo au mouvement en avant de Mehmed Ali pacha du côté d'Orkhanié et donnait une fausse promesse lorsque quelques jours auparavant il écrivait au palais impérial qu'il opérerait contre Tirnovo immédiatement après la prise d'Elena. Il est donc incontestable que Suléiman pacha s'est refusé expressément à aller au secours de Plevna.

Suléiman pacha ne s'est pas borné à cela. Il a voulu tromper l'autorité centrale et à cet effet il lui a adressé sa dépêche du 25/7 décembre. Dans ce télégramme il disait : « L'armée de Mehmed Ali pacha n'a pas marché et il n'est pas dans l'intention de marcher. Je vous ai proposé d'aller en personne au secours de Plevna à la tête des troupes d'élite et d'officiers choisis par moi et vous avez repoussé ma proposition. Plevna reste maintenant sans moyens de délivrance. Si Osman pacha ne se décide pas à faire des sacrifices pour rompre la ligne d'investissement il sera forcé de se rendre prisonnier.... Vous aurez la responsabilité de ce malheur, etc. »

Comme vous le voyez Suléiman pacha n'avait pas le courage de marcher avec 70 et 80 bataillons d'Elena contre Tirnovo où il n'y avait point de forces ennemies. Il prétendait cependant que Mehmed Ali pacha, qui ne disposait pas de troupes suffisantes et qui avait devant lui des forces nombreuses et bien organisées, allât avec ses quelques bataillons de mustahfiz délivrer l'armée d'Osman pacha ! Suléiman pacha ne pouvait avoir une prétention plus ridicule !

Si Suléiman pacha avait vraiment l'intention de délivrer Plevna, il aurait immédiatement marché d'Elena sur Tirnovo avec une soixantaine de bataillons de l'armée du Danube. La chose était très possible. Vous savez qu'après la chute de Plevna Suléiman pacha a pu, dans quelques jours, détacher de cette armée 60 bataillons et les transporter promptement de ce côté-ci des Balkans. Suléiman pacha est responsable de n'avoir pas fait cela avant et, il ne reste de doute pour personne qu'il est également coupable sur ce point.

Quoique Suléiman pacha ait été la cause absolue de la chute de Plevna ce général, dans sa dépêche adressée à la date du 14/26 décembre au Séraskérat, se plaignait de ce qu'on eût détaché quinze bataillons des forces de Nisch, de Novi-Bazar et de Bosnie, lesquels tenaient en respect l'armée serbe ; qu'on eût envoyé ces bataillons à Orkhanié où ils ont été si mal employés et qu'on eût enfin dégarni la frontière serbe en donnant l'assurance qu'il n'y avait rien à craindre de ce côté. Suléiman pacha ajoutait, dans sa dépêche, que ceux qui avaient donné ces avis auraient à se reprocher un nouveau crime après celui de la chute de Plevna.

Mais il est clair comme le jour que seul Suléiman pacha est cause de la catastrophe de Plevna ! Cependant, comme vous le voyez, il espère pouvoir par des détours en rejeter sur d'autres la responsabilité.

Les faits que j'ai cités et que j'ai puisés dans les télégrammes mêmes de Suléiman pacha prouvent, jusqu'à l'évidence, que ce général, arrivé au commandement de l'armée Est du Danube pouvait délivrer Plevna par un mouvement rapide d'Osman-Bazar sur Tirnovo et, que s'il n'a pas opéré ce mouvement, c'est qu'il n'a pas voulu sauver l'armée de Plevna.

Suléiman pacha a fait un mauvais usage des bataillons qu'il a transportés de l'armée Est du Danube, en ne les tenant pas concentrés.

Il était certain qu'en dehors des troupes russes que nous avions en face de nous à Chipka et à Orkhanié, l'ennemi, après la chute de Plevna, aurait mobilisé son armée de Plevna et aurait dirigé toutes ses forces à travers les Balkans. La seule opération que nous avions à faire en présence de cette situation c'était de concentrer nos forces. Les Balkans offraient de nombreux passages et nous avions une ligne de défense longue de cinq cents kilomètres. Or, il était évident que l'ennemi qui était fort pouvait, à sa volonté, passer sur n'importe quel point de la ligne. En présence de cet état de choses, Suléiman pacha a adopté une longue ligne de bataille, ayant son aile droite à Kazan et son aile gauche à Dobnidja et à Samakow. Au lieu de faire tous ses efforts pour réunir à temps ses troupes de l'aile gauche à Tatar-Bazardjik, et ensuite à Philippopoli et à Andrinople, Suléiman pacha, fidèle à son système d'éparpillement des forces, système qu'il a suivi depuis le commenment de cette guerre, s'est trouvé faible sur tous les points de sa ligne. L'ennemi nous trouvant partout faibles et disposant de nombreuses forces, a passé facilement de tous les côtés ; car enfin depuis les bords du Danube jusqu'à Kazan et de Kazan à Samakow, nos soldats ne formaient qu'un long mais faible cordon. Les notions élémentaires de l'art militaire enseignent la défectuosité de cette disposition, mais il a été impossible de la faire comprendre à Suléiman pacha.

Vous connaissez les télégrammes que Suléiman pacha a adressés à Constantinople depuis le commencement jusqu'à la fin de cette guerre. C'étaient des messages pompeux et brillants. Dans ces écrits Suléiman pacha ne faisait que dire : « Je ferai ceci, je

ferai cela, je reprendrai sur l'ennemi telle position, je marcherai en avant après la reprise., etc. »

Le 27/8 janvier à 4 heures de la nuit Suléiman pacha annonçait au Séraskérat qu'il n'y avait plus d'autre moyen que de réunir ses forces à Tatar-Bazardjik et de livrer bataille à l'ennemi. Le lendemain 28/9 janvier il écrivait ces lignes. « Ma manœuvre consiste à concentrer à Andrinople tous nos bataillons actuellement dans la région des Balkans. Faut il faire ou non cette manœuvre? A l'heure qu'il est, l'ennemi est en face de nos postes de Samakow, de Bania de Kapoudjik, d'Otlonkeuy, d'Avrat-Alan, de Perassedim-Derbend et de Tchikourli. Il faut retirer les bataillons de Perassedim Derbend et de Tchikourli à Philippopoli, et les autres à Tatar Bazardjik et d'ici à Philippopoli pour les emmener tous ensemble à Andrinople. Les bataillons de Khaïn-Boghaz de Créditch, de Ketchi-Déré, de Demir-Capour et de Kazan seront concentrés à Yamboli. Maintenant faut-il faire ces mouvements? »

La seule chose que Suléiman pacha avait à faire était de concentrer aussi promptement que possible toutes ses forces à Andrinople. Mais alors dans quelle intention voulait-il réunir de nombreuses forces à Tatar-Bazardjik et se battre avec l'ennemi? Cette bataille, même favorable pour nous, ne pouvait avoir d'autre résultat que celui de nous faire perdre du temps. Mais si l'issue en était désastreuse pour nous, il était évident que nous n'aurions pas même pu prendre le chemin d'Andrinople qui formait notre ligne de retraite.

Suléiman pacha en adoptant des plans aussi dangereux et aussi infructueux, et en perdant un temps précieux pour sa retraite, a commis une faute des plus graves. Sa retraite aurait été effectuée dans les règles de la guerre, si, avant de se laisser battre par l'ennemi, il s'était retiré sur un endroit fortifié et préparé d'avance en y attendant l'ennemi pour accepter la batail-

le : car, il est certain qu'une armée défaite et éparpillée ne peut jamais effectuer en bon ordre sa retraite. Mais Suléiman pacha n'a point songé à préparer d'avance le lieu de sa retraite. Il a perdu son temps à s'occuper des événements du jour et à vouloir parer aux incidents au fur et à mesure qu'ils se produisaient. Ainsi, il a donné à l'ennemi le temps de passer le pont de Séimenli et de lui couper sa retraite sur Andrinople.

De tout cela il ressort que les Russes depuis le jour de la chute de Plevna ne trouvant plus de troupes devant eux et profitant de la faiblesse de notre ligne de guerre ont toujours avancé et sont arrivés à Constantinople sans coup férir. La capitale se trouvant menacée, le gouvernement impérial s'est vu obligé de conclure un armistice à des conditions on ne peut plus lourdes. Aucun doute que Suléiman pacha est la cause absolue de tous ces malheurs.

Ayant prouvé que Suléiman pacha est coupable sur tous les chefs d'accusation que j'ai développés plus haut, je demande contre lui l'application de la loi.

Récapitulation.

Suléiman pacha était commandant indépendant de Kazan, de Sofia, de Charkeuy (Pirot) et, en un mot, de tous les postes militaires de la région ouest des Balkans en guerre directe contre l'ennemi. La qualité de *commandant en chef* se rapportait aux autres postes qui n'étaient pas compris dans ce rayon, tels que le Danube, Salonique, Janina, Larisse, Scutari d'Albanie, Kossova, etc.

Lorsque Suléiman pacha dit qu'il a donné sa démission de commandant en chef, que sa démission a été acceptée par le gouvernement impérial et que cette tâche a été conférée à Réouf pacha, il entend parler, cela va sans dire, du commandement des postes en dehors du rayon de la guerre. Quant aux autres

postes que j'ai cités, Suléiman pacha en était le commandant spécial et indépendant. D'ailleurs cette mission lui a été confirmée par le télégramme du Grand-Vézirat en date du 5/17 décembre. Cette dépêche, écrite par décision du conseil des ministres, sanctionnée par iradé impérial, invitait Suléiman pacha à se mettre à la tête de soixante bataillons de l'armée est du Danube, à aller par terre prendre le commandement de la région ouest des Balkans et à visiter en personne tous les postes en commençant par Slivno.

Lorsque, durant ce même mois, Suléiman pacha, s'éloignant du théâtre de la guerre est allé résider à Andrinople sous prétexte de correspondance, Sa Majesté lui a confirmé la charge de commandant indépendant en l'invitant à se rendre sur le théâtre de la guerre et en l'autorisant à faire toutes les opérations qu'il croirait nécessaires. Par conséquent, à partir de ce moment Suléiman pacha n'avait plus besoin de s'adresser nulle part pour prendre des décisions sur les opérations à faire. Il était autorisé à se mettre sur la défensive, à prendre l'offensive ou à battre en retraite suivant les mouvements et les opérations de l'ennemi. Dès lors Suléiman pacha ne se justifie aucunement en disant qu'il s'est adressé à telle autorité ou qu'il a correspondu avec telle autre autorité. Ces sortes d'excuses ne peuvent pas avoir de valeur. Suléiman pacha est seul responsable de tous les événements heureux ou malheureux qui se sont produits ! Je demande que la cour se prononce en conséquence.

Fait le 14/26 novembre 1878.

Le procureur général.

NEDJIB,

Général de division d'état-major.

Réponse de Suleïman pacha au réquisitoire du procureur général Nédjib pacha.

Le procureur général, dans son réquisitoire,prétend qu'il est établi par les dépositions des témoins que Réouf pacha, après avoir occupé la forêt de Tchoranli dans l'intention d'opérer à lui seul la reprise d'Eski-Zagra, se préparait à marcher contre cette localité, lorsqu'il fut obligé de se battre contre le général Gourko, qui arrivait de Yéni-Zagra et que, dans le désir d'assurer mon succès par la perte de la division de Réouf pacha, je n'ai pas porté secours à Son Excellence.

Et d'abord aucun témoin n'a déposé, auprès de cette Cour, que je me serais abstenu d'aller au secours de Réouf pacha dans le but d'assurer ma victoire par la perte de cette division. Et puis aucune accusation de ce genre n'a été prononcée dans les débats de ce procès. Le procureur général, en voulant appuyer son assertion sur les dépositions des témoins, ne formule donc qu'une pure calomnie.

Pour ce qui est de la question du secours, j'ai donné tous les détails voulus dans le cours des débats de ce procès et, spécialement, dans mes réponses aux mémoires de Réouf pacha.

Réouf pacha a occupé le poste de Tchoranli contrairement aux ordres et à la décision prise. J'ignorais cela comme j'ignorais aussi qu'il avait besoin de secours. Nous n'avions attaché aucune importance aux coups de canons entendus. Me fiant aux informations données par Réouf pacha, j'étais dans la conviction que le gros des forces ennemies était à Eski-Zagra. Aussi me suis je porté avec toute l'armée contre Eski-Zagra à la même heure où Son Excellence était aux prises avec l'ennemi à Tchoranli. Réouf pacha était informé de cette attaque de l'ennemi. Il l'avoue dans son mémoire, comme il avoue aussi que le dimanche soir,à son arrivée à Tchoranliil, il n'y avait point de trou-

pes aux environs. Il ne nous a informé ni de l'attaque de l'ennemi ni de la position qu'il avait occupée de sa propre initiative. Il ne nous a non plus averti ni de sa situation, ni de son besoin de secours. Par conséquent, l'accusation que je ne suis pas allé au secours de Réouf pacha n'est ni justifiée, ni fondée.

Il était décidé que nous n'attaquerions Eski-Zagra qu'après la jonction de la division de Réouf pacha avec l'armée. Réouf pacha ne nie pas cela. Et cependant, nonseulement il n'est pas venu sur le point où la jonction devait se faire, mais encore il a évité de se rendre sur un autre point quelconque de notre ligne de bataille. Il s'est abstenu de nous avertir et de l'arrivée des bataillons du général Gourko et du poste qu'il a occupé si mal à propos. Pendant qu'il se battait il avait ses derrières libres et pourtant il ne s'est pas avisé de nous envoyer quelques messagers pour nous faire connaître qu'il avait besoin de secours. En somme, il n'a rempli aucun des devoirs qui lui incombaient.

Il se met en marche sans munitions de guerre. Il sait cela et, pourtant, au lieu de venir se joindre à mon armée, ainsi qu'il avait été décidé, il va occuper un poste isolé dans l'idée d'entrer le premier à Eski-Zagra et il consume, durant deux jours, sans aucune utilité, ses munitions d'artillerie contre la cavalerie ennemie. Enfin sa division battue, il suit nuitamment ses soldats en déroute jusqu'à Cara-Pounar et, quoique Eski-Zagra soit en notre pouvoir et que l'ennemi ne songe pas à le poursuivre, il abandonne ses munitions et son matériel de guerre sur le champ de bataille et prend la fuite. Tous ces faits sont autant de preuves que Réouf pacha s'est attiré lui-même cette défaite.

Je viens à la question des coups de canon. On me dit que ces détonations devaient me faire comprendre que Réouf pacha avait besoin de secours.

Les dépositions des dix-huit témoins qui ont été entendus ont prouvé que ces détonations étaient de peu d'importance. Il n'y a eu

que Rédjeb pacha qui a, tout dernièrement, déposé que le bruit de cette canonnade était intense et violent. Cependant le colonel Osman bey (aujourd'hui général de brigade Osman pacha) qui commandait l'un des deux régiments formant la brigade de Rédjeb pacha, a déposé que ce jour-là il n'a point entendu de coups de canon. Le colonel du second régiment de la brigade de Rédjeb pacha était Hadji Osman bey, aujourd'hui Hadji Osman pacha, général de brigade. Si ce général est appelé à déposer et s'il est loyal il vous dira ou qu il n'a point entendu de coups de canon, ou qu'il en a entendu très peu. Ces dépositions réduiront à leur véritable valeur celle de Rédjeb pacha.

Le major Abdullah effendi, attaché également à la brigade de Rédjeb pacha, a dit qu'il n'a entendu que quelques rares coups de canon, ainsi qu'il résulte de sa déposition insérée dans les procés-verbaux de ce procès. Si donc les colonels et les majors de la brigade de Rédjeb pacha déposent qu'ils n'ont rien entendu, ou qu'ils ont entendu quelques rares coups de canons, comment ce général a-t-il pu entendre cette violente canonnade?

Les dépositions de Rédjeb pacha sont donc démenties par celles des officiers mêmes de sa brigade.

Le procureur général ne base son argument que sur le témoignage de Rédjeb pacha. Mais les dépositions de dix huit témoins infirment celle d'une seule personne et en prouvent la fausseté. En conséquence l'accusation du procureur général ne se basant que sur la déposition d'une seule personne et celle-ci fausse, doit être naturellement repoussée.

Le procureur général m'accuse d'avoir perdu un long temps à Yéni-Zagra sous le prétexte de me procurer des vivres pour vingt et un jours, tandis que, dit-il, d'après la règle généralement adoptée, les armées européennes ne portent jamais avec elles pour plus de huit jours de vivres.

L'armée est arrivée à Yéni-Zagra le 23/4 août, vers 12 heures

du soir à la turque. Elle n'y a séjourné que cinq jours, c'est-à-dire jusqu'au 29/10 janvier. J'ai exposé en détail dans ma réponse au mémoire de Saadet-Keraï pacha les motifs pour lesquels le chemin de fer n'a pas fonctionné jusqu'au 25/6 août, troisième jour de notre arrivée à Yéni Zagra. Ce n'est donc qu'à partir de ce jour que nous avons commencé à recevoir des vivres. Le train arrivé le 25/6 août nous a apporté 109,000 ocques de biscuit. L'effectif des troupes que j'avais à Yéni-Zagra, en dehors de celles que j'avais mandées de Cara-Pounar, s'élevait à cette date à plus de vingt cinq mille hommes.

Je n'avais à ma disposition pour toute provision que du biscuit. En donnant trois cents drames de biscuit à chaque soldat j'avais besoin de 18,750 ocques par jour, c'est-à-dire qu'il me fallait 150,000 ocques pour huit jours. Or, je n'avais reçu, comme je viens de le dire, que 109,000 ocques. Mais en admettant même que j'eusse reçu ce jour-là 150,000 ocques je n'aurais pas pu, faute de chariots, me mettre en marche et j'aurais dû toujours attendre les chariots chargés du biscuit et partis le même jour de Cara-Pounar pour Yéni-Zagra.

Une partie des chariots que nous avions à Eski-Zagra a été employée au transport de nos blessés ; une autre partie a été mise à la disposition des familles qui avaient perdu leurs chefs pendant le combat. Enfin quelques-uns des chariots ont été brisés et d'autres ont disparu avec leurs propriétaires.

A notre départ de Cara-Pounar, j'ai envoyé en réquisition dans les villages des environs un escadron de cavalerie qui a pu à peine réunir cinq cents chariots. Nos bataillons n'avaient pas même leurs bêtes de somme. Elles étaient encore en route, venant du Monténégro à Salonique. En somme, pour pouvoir nous mettre en marche même avec du biscuit pour huit jours, nous avions besoin de chariots pour le transport de ce biscuit

et ces chariots étaient encore à Cara-Pounar. Ils n'ont pu arriver à l'armée que le 28/9 août.

Toutefois, notre objectif étant Chipka, et un chariot mettant six jours pour aller de Yéni Zagra et six autres pour revenir, une armée ne pouvait entreprendre un mouvement offensif contre Chipka qu'à la condition de pouvoir transporter avec elle au moins pour quinze jours de vivres.

On dit que les armées européennes, lors d'un mouvement militaire, ne prennent d'habitude des vivres que pour huit jours, mais les armées européennes ont des régiments ne s'occupant que des transports, des fourgons attelés de chevaux, des routes régulières, enfin tous les moyens de transport. Ces armées ne sont pas obligées de prendre de force les chariots des villageois attelés de bœufs. Pour entreprendre un mouvement nous devions tenir en considération la défectuosité de ces chariots, le mauvais vouloir des villageois toujours disposés à prendre la fuite, enfin la distance entre notre objectif et la localité servant d'entrepôt. Il fallait calculer tout cela et prendre assez de provisions pour ne pas laisser l'armée sans vivres. Pour toutes ces raisons, une armée, opérant de Yéni-Zagra à Chipka, ne pouvait se mettre en marche qu'en transportant avec elle des vivres au moins pour quinze jours C'est ce que nous avons fait.

J'ai en effet écrit au Séraskérat que j'avais emmagasiné à Yéni-Zagra du biscuit pour vingt-et-un jours, mais je ne me suis pas arrêté dans cette ville absolument pour réunir ces provisions. Les munitions de guerre que j'attendais n'étaient pas encore arrivées. La plupart de nos bataillons étaient armés de fusils Schneider et je n'avais reçu qu'une petite quantité de munitions pour fusils Henri Martini. Les 2,000 caisses de cartouches pour fusils Henri-Martini, attendues de Constantinople, sont arrivées à peine le 28/9 août avec les deux batteries d'artillerie

et les dix bataillons d'infanterie venant de Cara Pounar Le lendemain 29/10 août j'ai abandonné Yéni-Zagra et j'ai marché sur Créditch.

Mon séjour à Yéni-Zagra n'a donc duré que quatre ou cinq jours que j'ai occupés à faire venir des munitions, du biscuit, des troupes et de l'artillerie. Par conséquent, l'accusation que j'ai perdu mon temps à Yéni-Zagra n'est pas fondée, d'autant plus qu'il était tout naturel que je ne pusse me mettre en marche dépourvu de munitions, de provisions et de moyens de transport.

Le procureur général dit que le Séraskérat m'a informé de la victoire de Plevna par son télégramme du 19/31 juillet, et m'accuse de n'avoir pas profité de cette défaite de l'ennemi en accélérant mes mouvements, et d'avoir perdu mon temps en voulant châtier la population révoltée entre Yéni Zagra et Kézanlik.

Le télégramme du 19/31 juillet par lequel le Séraskérat m'annonçait la victoire de Plevna m'a été transmis pendant que j'étais à Eski-Zagra. Naturellement il n'a pu me parvenir le même jour. Si je me souviens bien, je l'ai reçu le 20/1 ou le 21/2 août. Le 22/3 du même mois je suis parti pour Yéni-Zagra. Je me suis donc mis en marche presque simultanément avec la réception du télégramme et je n'ai pas perdu, comme le prétend le procureur général, mon temps à châtier les révoltés et à régulariser la situation de la province. Je ne m'en suis pas même occupé. Il est vrai que le jour de mon départ de Yéni-Zagra, j'ai expédié à Kézanlik un détachement composé de deux bataillons d'infanterie et d'un certain nombre de cavaliers Zéibeks pour délivrer les musulmans de cette localité, mais cette expédition n'a aucunement retardé ni empêché les mouvements de l'armée. Le procureur général, en prétendant aussi légèrement que j'ai perdu mon temps, sans baser son assertion sur un

document, sur un fait, prouve aux juges que son assertion est mensongère

Le procureur général considère que j'ai commis une faute en n'avançant pas par Khaïn-Boghaz pour aller de l'autre côté des Balkans. Comme preuve de la possibilité de cette marche, il allègue le passage des Russes par ce défilé, et pour réfuter mon assertion sur l'impraticabilité du défilé pour l'artillerie, il invoque le témoignage du Dr Ali effendi et les rapports officiels russes.

Le procureur général n'a pas fait entendre seulement le Dr Ali effendi, mais un autre témoin qui est le major Hilmi effendi. Ali effendi a déposé que les Russes ont passé par Khaïn Boghaz et que la colonne qui s'est dirigée sur Kézanlik était forte de quatre régiments d'infanterie, de 12 bataillons d'infanterie, de 12 canons de gros calibre et de six canons de montagne. Le témoin Hilmi effendi, major du 3me bataillon du 2me régiment de la garde impériale, qui s'est battu avec l'ennemi au village de Moufliss, a fait ponctuellement la même déposition. Tous les deux ont déclaré que les Russes ont fait passer leur artillerie par le défilé de Khaïn Boghaz.

Le premier de ces témoins était un médecin en service à l'hôpital de Kézanlik. Il n'était pas sorti de cette ville et il n'a vu les Russes que lorsqu'ils traversaient cette localité. Cependant il a pu, dans les rues étroites et tortueuses de Kézanlik, compter les bataillons, supputer les régiments de cavalerie et préciser le nombre et l'espèce des canons ! Cela paraît un peu invraisemlable.

Quant à la déposition de Hilmi effendi elle est tout à fait contraire aux informations officielles données par son commandant en ce qui concerne le nombre des bataillons et des canons, mais elle s'accorde parfaitement avec la déposition du Dr Ali effendi. Si

cette similitude dans les deux dépositions n'est pas cherchée, il faut y voir un cas fortuit des plus curieux.

Mais Khouloussi pacha, commandant de la section de Kézanlik, et Rassim pacha, commandant de Chipka, dans le télégramme collectif officiel qu'ils ont adressé, donnent des renseignements contraires à ceux des témoins. D'après ce télégramme, les forces russes ne se composaient que de sept bataillons d'infanterie, de deux régiments de cavalerie et d'une batterie de canons de montagne, et ce sont ces forces qui se sont battues au village de Moufliss et d'Eflehan, combat auquel le témoin Hilmi effendi dit avoir pris part. Puisqu'il en est ainsi, comment Hilmi effendi élève-t-il devant la cour martiale le chiffre de ces forces à 12 bataillons d'infanterie, quatre régiments de cavalerie et 18 canons ?

Quant au témoignage du Dr Ali effendi, il est hors de toute limite de vraisemblance d'admettre que, placé dans un coin de la ville et abandonnant son service, il ait pu, dans cette confusion, compter à leur passage un à un douze bataillons d'infanterie, quatre régiments de cavalerie et dix-huit canons, et surtout lors que telle n'était pas sa mission. Donc l'impossibilité de compter un corps d'armée aussi considérable à son passage inattendu dans les rues de Kézanlik étant établie, il faut admettre que le témoignage d'Ali effendi est faux, que sa déposition lui a été dictée et que les déclarations du major Hilmi effendi sont de la même catégorie. Le télégramme officiel collectif des commandants Khouloussi pacha et Rassim pacha en est la preuve.

— Suléiman pacha lit ce télégramme et continue ainsi : —

Ce télégramme atteste que les bouches à feu que le général Gourko avait avec lui n'étaient que des canons de montagne.

Le télégramme suivant de Réouf pacha commandant des Balkans confirme ce fait, et informe que les troupes russes qui ont

passé par Khaïn-Boghaz n'avaient pas avec elles de canons de gros calibre.

Voici ce télégramme :

— Après la lecture de la dépêche de Réouf pacha, datée du 11 juillet 1877, Suleiman pacha poursuit ainsi :

Ce télégramme informe que les russes, pour faire passer leur grosse artillerie ont employé les habitants, aux travaux de réparation des routes. Mais en dehors de ces preuves nous avons aussi l'ordre de bataille du général Gourko pour le passage des Balkans. Il ressort de ce document que les russes, dans cette opération, n'avaient avec eux que des canons de montagne.

Voici la traduction de l'ordre de bataille du général Gourko :

—Suléiman pacha donne lecture de ce document et poursuit :—

Il est donc démontré par ces preuves officielles que le général Gourko, lors de sa première invasion par les Balkans, n'avait pas de canons de gros calibre.

Bien que ces informations pussent suffire au commandant en chef, je n'ai pas manqué cependant d'envoyer deux fois des reconnaissances dans le défilé de Khaïn-Boghaz. Les rapports de Khaïri bey, adjudant major, et de Mahzar bey, commandant d'état-major, constatant que le défilé était impraticable pour la grosse artillerie, confirment les renseignements puisés dans l'ordre de bataille du général Gourko et doivent convaincre la cour. Et puis vous pouvez faire comparaître et interroger les officiers Mahzar bey et Khaïri bey.

Toutefois mon intention n'était pas de franchir les Balkans par le défilé de Khaïn-Boghaz, lors même qu'il y aurait eu une chaussée large et praticable pour la grosse artillerie. Je n'ai jamais dit que le manque d'une route praticable m'ait empêché de franchir les Balkans par Khaïn-Boghaz pour que le procureur général ait à invoquer de pareils arguments. D'ailleurs j'ai prouvé

que la déposition d'Ali effendi lui a été insinuée. Et puis les rapports officiels russes que j'ai cités sont indiscutables. Le contenu de ces rapports donne un démenti formel au procureur général et confirme mes assertions.

En dehors de toutes ces preuves il y a aussi la dépêche de Réouf pacha, commandant des Balkans. Cette dépêche confirme que jusqu'à la date du 11/23 juillet les Russes n'avaient pas fait passer par le défilé des Balkans de grosses pièces d'artillerie. Les commandants Khouloussi pacha et Rassim pacha ont déclaré aussi, par dépêche collective, que l'artillerie des Russes ne se composait que de pièces de montagne. L'adjudant-major Khaïri bey et le commandant d'état-major Mahzar pacha, envoyés deux fois en reconnaissance, ont rapporté officiellement que les chemins de Khaïn-Boghaz ne se prêtaient pas au passage des canons de gros calibre. Et cependant, toutes ces preuves sont dédaignées en raison de la fausse déclaration du médecin Ali effendi qui séjournait à Kézanlik ! Il est étrange que le procureur général, qui disposait de tant de sources officielles de renseignements, n'ait trouvé rien de mieux à produire que la déposition d'un médecin. Aussi j'espère que la cour n'acceptera pas ce témoignage.

Cette question du passage par Khaïn-Boghaz devant être traitée plus loin, j'arrête ici pour le moment mes explications sur ce sujet.

Le procureur général m'accuse qu'étant commandant des Balkans je n'ai pas obéi aux ordres de Mehmed Ali pacha, commandant en chef, et, à l'appui de son assertion, il produit mon télégramme du 29 juillet 1877.

Mehmed Ali pacha, agissant irrégulièrement, s'était avisé de transmettre directement des ordres aux commandants des postes placés sous mon commandemant. Dans mon télégramme invoqué par le procureur général, je lui indiquais les inconvénients qu'il y aurait, s'il donnait des ordres aux postes relevant de mon

commandement, tels que Slivno, Yamboli, Cara-Pounar, etc.; je lui faisais connaître que la pluralité des ordres et des commandements en temps de guerre pouvait créer des dangers; je lui annonçais que pour les questions de détail et pour les affaires courantes, je recevais des ordres directement de l'autorité centrale; enfin je le priais de me donner directement ses ordres relatifs à l'unité des mouvements militaires et de s'abstenir de s'adresser aux commandants des postes placés sous mes ordres.

En réponse, feu Mehmed Ali pacha m'a remercié de ma dépêche, tout en m'annonçant qu'il entrerait en correspondance avec moi pour tout ce qui concernait la combinaison de nos mouvements militaires.

Voici la réponse de Mehmed Ali pacha :

— Suléiman pacha donne lecture du télégramme de Mehmed Ali pacha, daté du 2/14 août 1877 (v. II vol.),et poursuit ainsi : —

En présence de cette correspondance, le procureur général peut-il raisonnablement prétendre que j'aie désobéi aux ordres de Mehmed Ali pacha ? J'avais adressé alors à Mehmed Ali pacha mon télégramme du 29 juillet dans le but de préserver mes droits attachés à ma qualité de commandant. Ce général a répondu par sa dépêche du 2/14 août pour m'exprimer toute sa reconnaissance pour mes explications. Le procureur général, dans toute cela, où voit-il ma désobéissance aux ordres de Mehmed Ali pacha? Et puis m'a-t-on jamais dit que j'étais placé sous les ordres de Mehmed Ali pacha et que je devais m'adresser à Son Excellence pour toutes les affaires de mon commandement? Mais c'était tout le contraire. Pendant toute la durée de mon commandement aux Balkans, les ministres de la guerre par interim Mahmoud pacha et Moustapha pacha et le conseil militaire ont été en correspondance directe avec moi.

Je sais que Mehmed Ali pacha et Réouf pacha ont dans la suite fourni à des correspondants de journaux étrangers

des renseignements sur les événements de la guerre, mais ils n'ont jamais dit que l'insuccès de Mehmed Ali pacha au Danube fut le fait de ma désobéissance aux ordres de ce général. C'est le procureur général Nédjib pacha seul qui a fait répandre cette accusation et qui, pour lui donner une nuance officielle, l'a intercalée dans son réquisitoire.

Durant les mois de juillet et d'août pendant lesquels l'armée des Balkans était chargée de prendre l'offensive, Mehmed Ali pacha a mis sur la défensive les armées Est et Ouest du Danube et, pour rendre possible la coopération de l'armée des Balkans pour un mouvement combiné, il a évité de concentrer des troupes dans les régions de Tirnovo et de Servi et il n'a fait que réunir ces forces sur le Danube. C'est ainsi qu'il a fait que chacune des trois armées avait une disposition particulière, ce qui a produit l'insuccès de Mehmed Ali pacha.

Cette ligne de conduite de Mehmed Ali pacha n'était le fait ni du hasard ni de son ignorance. Elle était intentionnelle. Sa mise sur la défensive, lorsque la garde impériale russe n'était pas encore venue et que l'armée des Balkans était sur l'offensive, la prise de l'offensive au moment où cette garde allait venir et où l'armée de Chipka était entamée, son obstination à vouloir quand même opérer du côté de Danube, sont autant de preuves que Mehmed Ali pacha a agi intentionnellement.

Enfin, cette question d'obéissance et de désobéissance aux ordres de Mehmed Ali pacha demeure définitivement éclaircie par la production des deux dépêches que j'ai citées. Du reste, elle a été longuement combattue dans le cours du procès et dans ma réfutation au mémoire de Mehmed Ali pacha et il est plus que regrettable que le procureur général saisisse de rechef la Cour de cette question.

Le procureur général dit dans son réquisitoire : « Suléiman pacha a encore perdu son temps à fortifier les défilés de Créditch

et de Khaïn-Boghaz. L'ennemi ne se livrant à aucune opération dans ces défilés, le prévenu pouvait parfaitement profiter de cette situation et marcher sur l'ennemi. Il s'est abstenu de le faire et il a préféré aller à Chipka. Il a perdu ainsi une belle occasion. Quant à ses assauts contre Chipka, Suléiman pacha, en attaquant de front une place aussi solide et aussi bien fortifiée, n'a fait qu'attaquer le taureau par les cornes, d'après la belle expression du maréchal Marmont. » Il ajoute dans son réquisitoire que je pouvais m'assurer de la prise de Chipka par un mouvement tournant.

Il est vrai qu'un mouvement tournant est l'opération qui entraîne le moins de pertes, mais le procureur général ne songe pas à nous dire si ce mouvement était possible et comment il devait être executé. Il se borne à parler d'un mouvement tournant pour avoir entendu dire qu'il y a un mouvement ainsi appelé, et il m'accuse de ne l'avoir pas exécuté.

Si je préférais faire ce mouvement en m'avançant par Khaïn-Boghaz, Kezanlik et Chipka seraient naturellement restés au pouvoir des Russes. Dans ce cas, après avoir franchi les Balkans et défait les troupes ennemies de Tirnovo,de Dranova et de Servi, nous nous serions mis à gêner Chipka par derrière. Cependant lors de notre marche sur Khaïn-Boghaz, Mehmed Ali pacha a retiré ses forces d'Osman-Bazar et de Djouma, a rappelé à Rasgrad la division qu'il avait envoyée sous le commandement de Nédjib pacha et s'est mis sur la défensive. Ainsi Mehmed Ali qui se proposait de marcher en personne vers Khaïn-Boghaz et d'occuper les forces ennemies de Tirnova, est allé se reposer pendant quarante et un jours à Rasgrad, malgré mes rapports et les ordres de l'autorité centrale.

C'est justement sur ces entrefaites que je suis arrivé devant Khaïn-Boghaz et que j'ai reçu de Mehmed Ali pacha une réponse négative pour ce qui concernait une opération simultanée de

l'autre côté des Balkans. Si je franchissais le défilé de Khaïn-Boghaz dans ces conditions, les Russes ayant en leur pouvoir Kézanlik et Chipka, il aurait été nécessaire, afin de préserver nos communications entre Khaïn-Boghaz et Yéni-Zagra, d'occuper un point à Caradja-Dagh et d'avoir naturellement un poste spécial à Khaïn-Boghaz.

Le chemin qui du défilé de Khaïn-Boghaz mène de l'autre côté des Balkans, aboutit à Kulfar. Dans ce cas, il était nécessaire ou de nous emparer de Tirnovo et ensuite de marcher sur Gabrovo, ou de laisser des forces suffisantes à Kulfar pour faire face à l'ennemi qui viendrait de Tirnovo et de marcher directement sur Gabrovo. Mais à cette date-là le général Radesky se tenait à Tirnovo à la tête de plus d'un corps d'armée et il était dangereux pour nous de marcher sur Gabrovo avant de nous être emparés de Tirnovo. Mais étant donnée la solidité de la place de Tirnovo en combien de jours aurions-nous pu nous en emparer? Mais supposons que notre mission étant de nettoyer les Balkans, nous eussions laissé une force à Kulfar en face de Tirnovo et que nous eussions marché droit sur Gabrovo Alors nous devions aussi laisser dans cette dernière localité un certain nombre de troupes pour faire face à une division qui se tenait en ce moment-là à Servi. Notre armée de Plevna étant sur la défensive l'ennemi pouvait, si nous ne prenions pas nos mesures, envoyer une brigade occuper Dranova et nous couper notre ligne de retraite. Par conséquent, il était tout naturel que nous dussions aussi laisser également une certaine force dans cette localité.

De cette manière notre armée aurait été éparpillée sur six différents postes : Yéni-Zagra, Caradja-Dagh, Kulfar, Dranova, Gabrovo et Chipka et nous n'aurions pu disposer que de vingt bataillons à Chipka. Cette forte position étant défendue par plus de dix bataillons ennemis il ne nous était aucunement possible de la tourner avec nos bataillons.

Mais encore tout cela ne pouvait se faire qu'à condition que la division de Servi, que les troupes russes des environs de Plevna et que le corps d'armée de Tirnovo n'eussent pas attaqué et déplacé nos forces de l'autre côté des Balkans et que la cavalerie de Kézanlik n'eût pas détruit notre ligne ferrée de Yéni-Zagra. Dans ces conditions et sachant positivement que nos armées Est et Ouest ne bougeraient pas, m'était-il possible avec les forces dont je disposais d'entreprendre ce fameux mouvement tournant ? Et puis comment avec nos chariots traînés par des bœufs et sans bêtes de somme aurais-je pu faire parvenir à temps des munitions et des vivres à nos troupes que nous étions obligés de répartir sur tant de points ? En outre le général Radesky qui se tenait à Tirnovo à la tête d'un corps d'armée, nous aurait-il permis d'exécuter en toute sécurité ce mouvement tournant ?

Nous avons attaqué Chipka de ce côté-ci des Balkans et cependant le général Radesky a envoyé à marches rapides cinq brigades au secours des défenseurs de la place. Est-il alors admissible que lorsque nous serions passés devant Tirnovo, le général russe n'aurait pas cherché à entraver et à retarder notre marche et nous aurait laissé exécuter librement notre mouvement tournant ?

Il était convenu qu'Osman pacha opérerait contre Servi et que Mehmed Ali pacha occuperait l'ennemi dans la région de Tirnovo. Ces généraux se sont abstenus de ses opérations et l'ennemi a été libre dans ses mouvements. Entreprendre dans ces conditions le passage des Balkans par Khaïn-Boghaz c'était condamner d'avance et sciemment mon armée à une perte certaine.

D'ailleurs Mehmed Ali pacha lui-même, ainsi qu'il résulte des télégrammes cités dans ce procès, nous a empêché de franchir les Balkans et nous a recommandé de prendre Chipka en opérant du côté de la Roumélie.

J'arrive à la question du succès de la prise de Chipka par un mouvement tournant. Lorsque le général Gourko s'est emparé la première fois de Chipka, nous n'avions que cinq bataillons à Yéni Zagra, dix à Chipka et à Kézanlik et un seul à Khaïn-Boghaz. La plupart de ces bataillons se composaient de mustahfiz et de soldats auxiliaires, c'est vous dire qu'ils se composaient de soldats irréguliers. Depuis la région des Balkans jusqu'à Constantinople ces forces n'avaient derrière elles pour s'appuyer pas même un bataillon de réserve. C'est pour ces motifs que le général Gourko était venu avec deux ou trois brigades d'infanterie et quelques brigades de cavalerie et s'était emparé de Chipka. L'ennemi sachant que nos bataillons de Yéni-Zagra ne pourraient pas se mouvoir faute de moyens de transport, n'a laissé en face de ces forces qu'un faible détachement. Les quelques bataillons que Réouf pacha a envoyés de Slivno pendant que l'ennemi franchissait le défilé, n'ont pas même vu l'ennemi. Celui-ci réunissant les Bulgares a fait construire des chemins les faisant travailler pendant trois jours et trois nuits. Réouf pacha a même négligé de prendre des informations. Ainsi Son Excellence loin d'empêcher le passage de l'ennemi lui en a même facilité les moyens.

Lorsqu'il a tourné pour la seconde fois Chipka, l'ennemi a fait passer par les deux ailes de Chipka soixante bataillons et n'a aucunement déplacé ses forces retranchées. Les troupes russes qui ont exécuté ce mouvement étaient trois et quatre fois supérieures en nombre à nos forces de Chipka. Celles-ci n'ayant pas une armée d'appui, l'ennemi a eu pour la seconde fois un succès facile à Chipka.

Si, comme le dit le procureur général, nous entreprenions de faire ce mouvement tournant nous aurions rencontré de l'autre côté des Balkans des forces nombreuses ennemies devant nous. Un mouvement tournant ne réussit que lorsque l'armée qui

exécute ce mouvement n'a devant elle que l'armée ennemie qu'elle cherche à tourner. Tout au contraire, le succès est problématique si l'armée opérant le mouvement tournant rencontre sur son chemin de nombreuses armées ennemies.

Cependant ce mouvement aurait pu réussir : Mehmed Ali pacha occupant les forces ennemies de Tirnovo et Osman pacha opérant sur Servi nous aurions pu alors expédier une division avec de l'artillerie légère de l'autre côté des Balkans, sinon par Khaïn-Boghaz du moins par le village de Muflis et par Mara-Ghédik et attaquer de front Chipkaavec le reste de nos forces et noscanons de position. Ce n'est qu'à ces conditions seulement que le mouvement tournant dont parle le procureur général, pouvait s'exécuter d'une manière avantageuse pour nous.

De tout ce qui précède il résulte que Mehmed Ali pacha s'étant dispensé, contrairement à ses engagements, de faciliter nos opérations et nos armées Est et Ouest du Danube ayant pris des dispositions de nature à ne pas permettre un mouvement tournant, ce mouvement n'a pu se faire.

Le procureur général prétend que j'ai sacrifié en pure perte mes soldats aux assauts de Chipka et il trouve que j'agissais mal, après des assauts infructueux de quatre jours d'annoncer à Constantinople, par ma dépêche du 12/24 août que j'allais continuer le lendemain mes attaques, sans aucunement m'alarmer de mes nombreuses pertes.

Nos attaques sérieuses contre Chipka ont eu lieu ainsi qu'il a été établi dans le cours de ce procès, le 9/21 et le 11/23 du mois d'août. Le 12/24 l'ennemi a reçu de Tirnovo et de Servi de nombreux renforts. Ce jour ainsi que les jours suivants c'est-à-dire le 12/24, le 13/25 et le 14/26 août c'est l'ennemi qui nous a attaqué à droite et à gauche. Par conséquent l'attaque dont il est question dans mon télégramme du 14/26 août ne peut être une attaque de notre part contre l'ennemi mais probablement

un combat forcé ayant pour but de repousser l'ennemi qui s'était introduit dans nos postes. C'est l'ennemi qui nous a attaqués après le 12/24 août. Par conséquent lorsque le procureur général m'accuse de n'avoir point été alarmé par mes pertes de quatre jours d'assauts et d'avoir persisté à continuer les attaques il ne vous dit rien de sérieux ni de fondé.

Nédjib pacha m'accuse d'avoir, pendant que j'avais le commandement des Balkans, recommandé à Constantinople un mouvement offensif contre Biéla et cela dans l'intention de faire essuyer un échec à l'armée de Mehmed Ali pacha.

En effet, dans ma correspondance échangée alors avec le Séraskérat j'ai approuvé les ordres qui avaient été donnés à Mehmed Ali pacha par Moustapha pacha, caïmakam du Séraskérat relativement à un mouvement offensif dans la région de Biéla, cette opération devant avoir pour but d'atténuer l'investissement de Plevna.

Toutefois il faut faire remarquer que Mehmet Ali pacha n'était pas sous mon commandement et que le Séraskérat n'était pas tenu d'agir d'après mes recommandations. Par conséquent si le procureur général cherche maintenant à me rendre responsable d'avoir donné à ce sujet mon avis, il prouve qu'il est à court d'arguments pour aggraver l'accusation. D'ailleurs ce mouvement avait pour but de soulager Plevna. L'investissement de Plevua ayant cessé, l'exécution de ce mouvement n'a pas été nécessaire.

Le procureur général m'accuse de ce qu'au lieu d'opérer dans la direction de Tirnovo, à mon arrivée au commandement de l'armée Est du Danube, j'ai au contraire établi une ligne de défense depuis Roustchouk jusqu'à Osman-Bazar, que j'ai visité divers postes pour laisser expressément écouler le temps et qu'après avoir perdu ce temps précieux j'ai attaqué Elena, sans profiter encore de mon succès puisque je l'ai abandonné et que

je me suis rendu à Cadikeuy sans songer à porter secours à Plevna. . . . .

A mon arrivée à l'armée Est du Danube, j'ai fait connaître par mon télégramme du 30/12 octobre (télégramme déjà cité) que j'opérerai contre Tirnovo, et par mes dépêches du 2/14 et du 3/15 octobre, j'ai renouve'é ma résolution. Mais en réponse le caïmakam du Séraskérat, Moustapha pacha, dans sa dépêche du 4/16 octobre résumant la décision du conseil supérieur de la guerre, me dit d'ajourner le mouvement offensif de l'armée Est du Danube jusqu'à ce que l'ennemi subisse un nouvel échec à Plevna et aux Balkans et d'attaquer ensuite dans la région de Biéla. Lorsque plus tard, le 9/21 octobre, j'ai de nouveau, à titre de renseignement, informé le caïmakam du Séraskérat de mon mouvement sur Tirnovo, Son Excellence par sa dépêche du 11/23 du même mois me dit que, vu les forces de l'ennemi et les nécessités de la campagne, je dois pour le moment me dispenser d'un mouvement offensif et qu'à cet effet le conseil supérieur de la guerre me transmettra des instructions par ordre du Sultan. Ces instructions m'ont été transmises. Comme dans le télégramme du 4|16 octobre, on me prescrivait de nouveau, par iradé de Sa Majesté, de n'opérer que dans la région de Biéla mais seulement après que l'ennemi aurait subi une nouvelle défaite.

Ainsi j'ai entre mes mains deux télégrammes en date du 4/16 et du 11/23 octobre, signés par Moustapha pacha et adressés par décision du conseil et par ordre du Sultan. Ces télégrammes m'invitent à ne pas marcher sur Tirnovo. J'insiste pour cette opération et l'on me répond qu'un iradé impérial me défend de l'exécuter. En présence de ces télégrammes peut-on raisonnablement me reprocher de n'avoir pas marché sur Tirnovo?

Je viens à la question de la ligne de défense que notre armée occupait depuis Roustchouk jusqu'à Osman-Bazar.

C'est à tort qu'on m'accuse d'avoir établi cette ligne. A mon

arrivée sur le Danube, j'ai trouvé que l'armée occupait déjà cette ligne. Toutefois il faut dire qu'à la réception des télégrammes du 4|16 et du 11|23 octobre mentionnés plus haut, j'ai dû fortifier cette ligne à un certain dégré.

J'arrive aux pérégrinations que le procureur général me reproche. On m'informait de tous côtés que l'ennemi se proposait d'attaquer Hadjioglou-Bazardjik avec quarante mille hommes. J'ai immédiatement renforcé ce poste de quelques bataillons et je m'y suis rendu en personne pour donner les ordres nécessaires et organiser la défense. De là je suis allé à Osman-Bazar afin d'inspecter cette région et diriger en personne l'opération projetée contre Tirnovo. Mais la dépêche du 11/23 octobre de Moustapha pacha, dont j'ai déjà parlé, m'a empêché d'exécuter ce projet.

La question de notre attaque contre Elena a été souvent discutée devant cette Cour. Vous savez que j'ai proposé d'aller en personne à la tête de quarante bataillons d'élite au secours de Plevna par voie d'Orkhanié et que je me suis offert de ma propre initiative pour dégager l'armée d'Osman pacha. Mes dépêches des 2/14, 4/16 et 5/17 novembre, citées déjà dans le cours de ce procès, prouvent combien j'ai insisté pour faire cette manœuvre. Mais la dépêche de Moustapha pacha, datée du 6/18 novembre, m'a empêché d'aller au secours de Plevna et a limité mon action à la tâche d'attirer l'attention de l'ennemi sur l'armée Est du Danube. C'est à la suite de cet ordre, confirmé par Iradé Impérial que j'ai commencé la manœuvre sur Elena.

Après la prise d'Elena et pendant que notre armée, sous le commandement de Fuad pacha, s'occupait des manœuvres de reconnaissance, j'ai provisoirement quitté Elena et me suis rendu à Cadikeuy afin d'attirer par des opérations exécutées à Matchka et à Roustchouk une partie des forces ennemies qui s'étaient concentrées dans la région d'Elena.

Je suis arrivé à Roustchouk le lendemain de mon départ d'Elena. Je pouvais donc retourner en cas de besoin à cette dernière localité avec la même célérité. Jusqu'à ce que notre armée d'Elena opérât ses reconnaissances et acquît la capacité de repousser les forces russes concentrées dans cette région, je pouvais plusieurs fois faire le trajet de Roustchouk à Elena. Et puis je suis parti d'Elena spécialement pour être présent à la bataille de Matchka. J'ai dirigé cette bataille durant laquelle je me suis tenu sur le point le plus périlleux. A un moment donné je n'étais séparé de la cavalerie ennemie que par une faible distance.

Après mon départ d'Elena, il n'y a plus eu de combat. L'ennemi a chargé seulement la brigade d'Azmi pacha sur notre ligne de retraite. C'est cette brigade qui seule s'est battue. Je l'ai renforcée en lui envoyant quelques bataillons de Rasgrad.

En somme, bien que commandant en chef, mes télégrammes des 2/14 4/16 et 5/17 novembre, proposant à grands cris d'aller au secours de Plevna n'ont eu aucun effet. Les réponses de Moustapha pacha le prouvent. Dans ce cas ce n'est pas moi qui n'ai pas secouru Plevna, mais Moustapha pacha. Donc sur ce chef le procureur général doit accuser Moustapha pacha et non pas moi.

Nedjib pacha, prenant acte de mon télégramme adressé en date du 3/15 octobre au Séraskérat, dit que pendant mon commandement de l'armée des Balkans, je ne faisais qu'indiquer la nécessité d'une action préalable des armées de Mehmed Ali pacha et d'Osman pacha et qu'à mon arrivée au commandement de l'armée est du Danube j'ai changé d'avis et ai subordonné mon action à un mouvement préalable de l'armée des Balkans et de celle de Plevna.

Le télégramme du 3/15 octobre fait partie de la correspondance que j'étais en train d'échanger avec le Séraskérat depuis le 30/12 octobre. Le procureur général, sans prendre en considé

ration l'ensemble de cette correspondance me reproche simplement d'avoir indiqué la nécessité d'un mouvement préalable des armées de Réouf pacha et d'Osman pacha. Mais quel était le mouvement conseillé? Le procureur général ne l'a pas compris ou ne veut pas le comprendre.

Ce télégramme (3/15 octobre) fait suite à une correspondance échangée avec le Séraskérat et le conseil supérieur de la guerre et provoquée par mon télégramme du 30/12 octobre par lequel j'annonçais mon mouvement sur Tirnovo.

A cette date là, Plevna n'était pas investi. Aussi indiquais-je la nécessité de la jonction de l'armée du Ghazi Osman pacha avec celle des Balkans. A cet effet mon armée franchirait le Balkan par Mara-Ghédik, celle de Plevna viendrait vers Servi et celle de l'Est du Danube marcherait sur Tirnovo. De cette manière les trois armées exécuteraient leur jonction.

Le télégramme invoqué par le procureur général expliquait cette manœuvre, mais il ne disait aucunement que je me mettrais en mouvement après que Mehmed Ali pacha et Osman pacha auraient commencé le leur. Nédjib pacha sur ce chef m'accuse gratuitement sans consulter l'esprit de mes dépêches. Dans mes télégrammes je n'ai insisté sur une opération combinée des armées de Mehmed Ali pacha et d'Osman pacha que lorsque mon armée était sur l'offensive devant Chipka.

Le procureur général cherche à relever la contradiction qui existerait entre mon télégramme du 4|16 septembre que j'ai adressé pendant mon commandement des Balkans au Séraskérat pour conseiller un mouvement offensif de la part de l'armée Est du Danube et le contenu de mon télégramme du 3|15 octobre que j'ai adressé également au Séraskérat lorsque j'avais le commandement du Danube.

Pendant mon commandement de l'armée des Balkans, Plevna était étroitement assiégé. Mehmed Ali pacha recevait des ordres

ôrés pour opérer dans le but d'atténuer la gravité de la situa-
de Plevna et c'est alors que j'ai indiqué la nécessité de cette
œuvre. Mais à la date du 3|15 octobre Plevna n'était pas
s. Malgré cela j'avais exposé la nécessité d'une attaque contre
levo, mais le conseil supérieur de la guerre et le caïmakam
Séraskérat Moustapha pacha m'en ont empêché, et, enfin le
13 octobre ils m'ont prescrit par iradé impérial de continuer
e tenir sur la défensive. La contradiction que le procureur
éral relève ne se trouve donc pas dans mes télégrammes,
s dans ceux de Moustapha pacha, caïmakam du Séraskérat.
Nédjib pacha adresse donc sa question sur ce sujet à Mous-
ia pacha.

e procureur général me reproche en outre d'avoir, par mon
gramme du 6|18 octobre, demandé au Séraskérat vingt-cinq
illons. J'ai demandé ces bataillons par mesure de précau-
i, à la suite de nombreux télégrammes du Séraskérat qui
nnonçaient que l'ennemi avait rappelé ses troupes de Plevna
e Chipka et qu'il se proposait de se jeter avec toutes ses
es sur l'armée du Danube. C'est encore à ce moment là que
faisait répandre le bruit que le général Zimmermann se pro-
ait de son côté d'attaquer Silistrie et Hadjoglou-Bazardjik.
Moustapha pacha m'avisant continuellement que l'ennemi
it abandonné Plevna et Chipka et qu'il marchait contre l'ar-
e du Danube, était-ce une faute de ma part que de demander
Séraskérat de me préparer vingt-cinq bataillons ?

A la suite du conseil qui m'a été demandé le 17/29 octobre par
Séraskérat j'ai exprimé l'avis de détacher 12 bataillons de
rmée des Balkans. Le procureur général me reproche cet avis
dit que je me serais bien gardé de l'émettre lorsque j'étais
mmandant de l'armée des Balkans.

Pendant que je commandais cette armée et ayant que son
fectif fut porté à 60 bataillons, Plevna venait d'être investi

pour la première fois. On m'a demandé cinq bataillons et je me suis empressé de les donner. Plus tard comme il a été décidé, après la levée du siége de Plevna, que je ferais ma jonction avec l'armée d'Osman pacha, j'avais commencé mes préparatifs pour l'exécution de cette manœuvre. Mais lorsque dans la suite Plevna a été investi de nouveau, l'armée de Chipka n'était plus en mesure de prendre l'offensive. C'est sur ces entrefaites que, consulté par le Séraskérat, j'ai donné l'avis qu'on détachât 12 bataillons de Chipka pour les envoyer au secours de Plevna. J'ai en même temps écrit au Séraskérat sous forme de conseil qu'Osman pacha devait quitter Plevna pour se retirer et se retrancher à Orkhanié et que si cela était impossible le gouvernement, afin de s'éviter un désastre, devait songer à trouver un remède par un moyen d'ordre politique. D'ailleurs je n'ai donné cet avis que lorsque j'ai été consulté. N'avais-je pas le droit de dire mon avis? Mais alors pourquoi m'appelait-on à l'appareil pour me consulter?

Nédjib pacha m'accuse de n'avoir pas exécuté la manœuvre contre Tirnovo et d'être par là devenu la cause de la reddition de l'armée de Plevna. Mais Nédjib pacha en me lançant cette accusation oublie de faire mention de ma dépêche en date du 19|31 octobre relative à ma manœuvre projetée contre Tirnovo et de mes dépêches subséquentes. Il se contente de me considérer sans preuves comme la cause de la reddition de l'armée de Plevna.

C'est le ministre de la guerre Moustapha pacha, par sa persistance à vouloir la résistance de Plevna, place éloignée de vingt heures de marche des Balkans, qui est cause de cette catastrophe. C'est encore Moustapha pacha qui m'a empêché d'aller au secours de Plevna et a rejeté mes offres faites par mes télégrammes des 2/14, 3/15, 4/16 et 5/17 novembre. C'est donc Moustapha pacha qui est seul responsable de la chute de Plevna.

J'ai prévu cette catastrophe depuis que je commandais encore l'armée des Balkans et ensuite celle du Danube et j'ai fait connaître à temps ma manière de voir. Dès lors je me suis offert à faire tout pour délivrer Plevna. Réouf pacha a achevé la catastrophe en usant de son influence, et il a paralysé tous mes efforts en m'opposant des ordres du Sultan qu'il parvenait toujours à obtenir. C'est lui qui, lorsque après la chute de Plevna tout équilibre entre les deux armées belligérantes a été rompu, nous a fait maintenir notre ligne de défense ; c'est lui qui, me disputant la qualité de commandant en chef, a obtenu un ordre péremptoire du Sultan et m'a fait abandonner mon poste de commandant pour m'envoyer à un endroit dépourvu de fil télégraphique ; c'est lui qui a empêché l'armée de Chipka de battre en retraite en lui donnant l'ordre de rester dans ses positions sous prétexte que l'armistice allait être conclu ; c'est lui qui, lorsque Chipka a été entouré de tous côtés, nous a retenus en nous annonçant l'armistice, sur notre ligne de défense de Carlova à Samakow, quand nos forces devaient se retirer en toute célérité sur Andrinople ; c'est lui enfin qui par son faux armistice a fait gagner du temps à l'ennemi et lui a permis de couper notre retraite. Oui ! Réouf pacha a achevé la catastrophe !

Après avoir terminé la lecture de sa réponse écrite au réquisitoire du procureur général, Suleiman pacha continue ainsi sa défense :

Nédjib pacha faisant mention de la dépêche que j'ai adressée le 8/20 novembre à Mahmoud pacha, interprète en mauvaise part ma demande de séjourner à Andrinople ou à Choumla pour diriger de là les affaires du commandement en chef ; il dénature ma proposition d'inspecter notre ligne de guerre et en conclut que le poste du commandant en chef était le point le plus important du théâtre de la guerre.

La dépêche adressée à la date du 8/20 novembre à Mahmoud pacha, est la réponse d'une correspondance échangée entre moi et Son Altesse. Il sera maintenant difficile d'établir les motifs qui ont provoqué cette correspondance si je ne vous soumets pas les documents qui ont précédé et suivi le télégramme invoqué par le procureur général. Néanmoins je ne m'occuperai pour le moment que de ce télégramme dont voici la lecture:

Après la lecture de ce télégramme, Suléiman pacha poursuit ainsi :

Un des points dont traite cette dépêche est qu'ayant accepté la charge de commandant en chef, j'ai été naturellement investi de la mission de délivrer Plevna. Ainsi j'étais chargé de faire opérer directement du côté d'Orkhanié l'armée de Mehmed Ali pacha et indirectement les armées des Balkans et de l'Est du Danube dans le but d'attirer sur ces dernières armées l'attention de l'ennemi. A cet effet, il était indispensable que je m'établisse dans un endroit d'où il me serait possible de diriger l'ensemble des opérations, de correspondre avec tous les postes, de recevoir à temps des informations et de donner mes ordres. C'est pourquoi j'ai cru devoir séjourner à Andrinople ou à Choumla et j'en ai donné avis à Constantinople. D'ailleurs il n'était pas nécessaire que je donnasse cet avis, car dans la dépêche du 29/10 novembre, par laquelle on m'annonçait, par Iradé impérial, ma nomination comme commandant en chef de la Roumélie, il était dit : « Vous êtes nommé commandant en chef des armées de la Roumélie. Vous vous rendrez partout où votre présence sera nécessaire et vous serez toujours en mouvement. Comme vous devez vous éloigner aussi de la circonscription du commandement du Danube, veuillez nous dire quel est le général que vous jugez digne du commandement de l'armée du Danube, afin qu'il en prenne la direction et que vous puissiez vous ren-

dre là où votre présence est nécessaire. » Ce télégramme se trouve dans le dossier imprimé et a été déjà cité dans les débats de ce procès.

Suivant ce télégramme, j'étais autorisé à me rendre aux armées des Balkans et d'Orkhanié lesquelles étaient placées sous mon commandement. L'armée des Balkans et celle du Danube devaient simplement opérer de manière à faciliter la délivrance de Plevna, tandis que l'armée d'Orkhanié était désignée pour manœuvrer directement dans ce but. Il était donc particulièrement nécessaire que je rejoignisse l'armée d'Orkhanié. Cependant l'autorité centrale n'ayant accepté aucun des deux généraux Fazli pacha et Selami pacha que j'avais proposés pour le commandement de l'armée du Danube, j'ai dû de nouveau rester sur le Danube. Immédiatement après, l'autorisation qui m'avait été donnée de me rendre partout où ma présence serait nécessaire, a été limitée par un autre télégramme qui me prescrivait de ne pas m'éloigner du Danube jusqu'à nouvel ordre du Sultan.

C'est à la suite de ce nouvel ordre que j'ai adressé ma dépêche du 8/20 novembre à Mahmoud pacha, en priant qu'il me fût permis d'aller visiter les armées des Balkans et d'Orkhanié et de me rendre ensuite à Andrinople pour diriger l'ensemble des opérations ; car trois jours après avoir été investi de pleins pouvoirs on me retirait ces pouvoirs. On me disait que je pouvais aller partout où ma présence était nécessaire et en même temps on me donnait l'ordre de ne pas m'éloigner de l'Est du Danube. On limitait ainsi mes fonctions à celles d'un commandant de section.

C'est en me plaignant de cet état de choses que j'ai pris la liberté, à la fin de mon télégramme, de faire remarquer que les commandants d'Orkhanié, de Sofia et des Balkans restant indépendants dans leur commandement, les fonctions du commandant en chef se borneraient à donner simplement son avis sans

qu'il pût être blâmé pour les résultats des opérations ; j'ajoutais que dans ces conditions je pouvais exercer même de Choumla ce commandement.

J'ai écrit ce télégramme en réponse au télégramme suivant du Séraskérat :

— Suléiman pacha lit ce télégramme daté du 8/20 novembre et continue ainsi : —

Nous avons dans la suite échangé la correspondance suivante sur la même question.

— Suléiman pacha donne lecture de cinq télégrammes datés des 9/21, 10/22, 11/23 et 12/24 novembre et poursuit ainsi : —

Dans cette correspondance je disais que si l'on ne me rendait pas responsable du résultat éventuellement négatif de l'action de Mehmed Ali pacha qui s'était engagé à délivrer Plevna, le siége du commandement pouvait rester au Danube, à Choumla. D'ai leurs mon séjour à Choumla était motivé par l'ordre qui m'avait été transmis le 6/18 novembre. Cet ordre me prescrivait d'attirer sur l'armée duDanube l'attention de l'ennemi par un mouvement sur Elena. Et encore me laissait-t on libre de le faire ou de ne pas le faire. Dans le télégramme on me disait d'envoyer quelques bataillons de Slivno sur les Balkans, ou de mettre en mouvement une division dans la région d'Elena, ou enfin de faire tel autre mouvement qui pourrait avoir pour résultat d'attirer l'attention de l'ennemi.

J'ai chargé Fuad pacha de cette manœuvre. Ma présence n'était aucunement nécessaire à Elena, pourtant j'y ai assisté et ensuite j'ai confié le commandement à Fuad pacha en qui j avais pleine confiance.

En présence du télégramme qui m'investit, par Iradé impérial, du commandement en chef et qui m'autorise à me rendre

partout où ma présence est nécessaire, le procureur général dénote qu'il est un homme sans cœur et sans conscience lorsqu'il vient après un an me reprocher d'avoir voulu aller tantôt à Andrinople et à Choumla et tantôt à Orkhanié et m'accuser d'avoir cherché de cette manière à fuir le théâtre de la guerre !

Nédjib pacha dit que le poste du commandant en chef est sur le point le plus important de la ligne de bataille.

Ce point était Orkhanié d'où Plevna aurait été secouru. Cependant, par ordre supérieur, j'avais été invité à opérer dans la région d'Elena pour y attirer l'attention de l'ennemi. J'ai à plusieurs reprises demandé à me rendre en personne à Orkhanié, mais les télégrammes de Moustapha pacha contenant les ordres du Sultan m'en ont empêché. J'ai plusieurs dépêches de Son Excellence me disant qu'il ne m'est pas permis de m'éloigner du Danube sans y être au préalable autorisé. Ce sont donc les nombreux télégrammes du Moustapha pacha qui m'ont empêché de me rendre sur le point le plus important du théâtre de la guerre.

Le procureur général m'accuse de trahison parce qu'après l'attaque d'Elena, au lieu de marcher sur Tirnovo et Gabrovo, j'ai abandonné Elena et je me suis enfui à Cadikeuy en devenant ainsi cause de la captivité de l'armée de Plevna.

Cette question a été très souvent débattue devant cette cour. Vous savez qu'après la prise d'Elena mon intention était de prolonger mon mouvement jusqu'à Tirnovo bien que rien ne m'y obligeât et que j'eusse dépassé la limite de ma mission qui consistait à agir de manière à attirer seulement l'attention de l'ennemi. Toutefois ce mouvement était subordonné, d'après la correspondance échangée avec Mehmed Ali pacha, à la marche de Son Excellence sur Loftcha, car il serait absurde d'admettre qu'avec mes trente ou quarante bataillons j'aurais pu prendre Tirnovo et aller seul jusqu'à Plevna. Indépendamment de cette

[illegible] Tirnovo. [illegible]

[illegible] Elena. [illegible] officiers de cette [illegible] les environs d'Elena [illegible] il fallait faire une reconnaissance sur Tirnovo avant d'entreprendre l'opération. [illegible] le général [illegible] décembre. Il a envoyé son rapport. [illegible] diriger [illegible] avait derrière Tirnovo. Pour toutes ces causes il ne nous était pas possible d'avancer sur Tirnovo immédiatement après la prise d'Elena.

Il est vrai que quelques correspondants de journaux et des personnes qui n'étaient pas à même de connaître la vraie situation, ont prétendu que le jour de notre entrée à Elena il n'y avait pas de troupes russes à Tirnovo et que nous pouvions y aller. Et d'abord on ne peut pas dans une journée prendre Elena et marcher sur Tirnovo. Puis, l'ennemi disposant de troupes suffisantes à Elena a fait parvenir le second jour de nombreuses forces à Tirnovo d'où elles ont été dirigées sur Elena. Cette dernière localité était sur le point d'être entourée.

Pour toutes ces raisons, notre armée en supposant même qu'elle fût pourvue des moyens de transport, qu'elle se fût

avancée sans s'arrêter à Izlatora et que le 11[me] corps d'armée russe ne menaçât pas notre ligne de retraite, notre armée, dis je, aurait été rencontrée par l'ennemi avant qu'elle eût atteint Tirnovo.

Ahmedli était notre point de départ. Si nous avions exécuté notre marche en avant, nous aurions dû laisser à Ahmedli et sur plusieurs autres points un certain nombre de bataillons, ce qui aurait encore diminué l'armée d'opération. Mais à quoi bon faire cette supposition. Une division ennemie se tenait sur notre ligne de retraite. Nous ne pouvions pas entreprendre notre mouvement offensif sur Tirnovo sans disperser cette division. Cependant après la prise d'Elena, j'ai invité le commandant de Khaïn-Boghaz à se tenir prêt pour un mouvement, en l informant que Fuad pacha, après les reconnaissances, marcherait en avant. En même temps je faisais exécuter un mouvement offensif du côté de Roustchouk et de Cadikeuy dans le but de ne pas laisser l'ennemi tomber avec de nombreuses forces sur Fuad pacha. La division qui opérait contre Izlatora appartenait à l'armée du czarevitch. J'ai cru donc qu'il était indispensable de faire une diversion du côté de Roustchouk afin de ne pas permettre à l'armée du Czarevitch d'envoyer d'autres forces vers la région d'Elena. Toutefois si le 30/12 décembre nous n'eussions pas reçu la triste nouvelle de la chute de Plevna, nous aurions quand même et dans les limites de nos moyens continué le mouvement offensif projeté contre Tirnovo. Et puis Mehmed Ali pacha, jusqu'au jour de sa destitution, survenue le 26/8 ou le 27|9 décembre ne nous a jamais dit d'une manière positive qu'il ne pourrait pas marcher.

Il nous annonçait toujours qu'il était sur le point d'entreprendre son mouvement. Notre désir était de pouvoir opérer simultanément. De même que Mehmed Ali pacha ne nous a jamais dit qu'il ne pourrait pas marcher, de même Chakir

pacha, devenu commandant de l'armée d'Orkhanié, ne faisait que parler de sa prochaine action. Je veux par cela dire que l'idée d'un mouvement en avant n'a été abandonnée que le 30/12 décembre, jour de la captivité du Ghazi Osman pacha. Or, il n'y a eu qu'un intervalle de quelques jours entre la prise d'Elena et la chute de Plevna. Et cependant le procureur général m'accuse d'être devenu cause de la reddition de Plevna, pour n'avoir pas opéré du côté d'Elena et en conséquence il n'hésite pas à me qualifier de traître ! Je viens de vous exposer les motifs réels et plausibles pour lesquels je n'ai pas exécuté cette opération.

Ce n'est pas parce que cette poignée d'hommes qui se trouvaient à Elena n'a pas avancé que Plevna est tombé ! Plevna était investi par cent cinquante mille hommes et nous disposions à peine de quinze mille hommes. Comment cette poignée d'hommes aurait-elle pu rompre les rangs d'une armée aussi formidable et délivrer Osman pacha ! Une pareille prétention serait plus que ridicule, elle serait absurde. Il est honteux, il est criminel de vouloir m'imputer ce fait à trahison. L'homme qui me lance une pareille accusation dénote un cœur perfide.

La séance est suspendue pour quinze minutes.

Le président à Suléiman pacha.— Vous avez la parole pour continuer votre défense. Je vous prie d'être aussi bref que possible.

Suléiman pacha.— Dans la correspondance que j'ai échangée avec le Grand-Vézir au mois de novembre, au commencement de l'opération d'Elena, je me suis plaint à Son Altesse de ce qu'une partie de mes propositions avaient été repoussées. Le Grand Vézir m'a demandé quelles étaient celles de mes propositions qui avaient été rejetées. Je les lui ai énumérées. J'ai dit à Son Altesse que j'avais proposé d'aller en personne au secours

de Plevna par la voie d'Orkhanié et que ma demande avait été rejetée; qu'ensuite j'avais émis l'avis que Mehmed Ali pacha opérât de Berkoftcha une démonstration dans la direction de Plevna, et que cet avis n'avait pas été pris en considération; que plus tard bien qu'investi de la charge de commandant en chef, j'avais été empêché de me rendre à Orkhanié pour inspecter et organiser en personne l'armée; qu'enfin, nommé commandant en chef avec pleins pouvoirs et l'autorisation de me rendre partout où je croyais ma présence nécessaire, on m'avait retiré après trois jours ces pouvoirs, on me réduisait au rôle d'un commandant de section, et on me prescrivait, par Iradé impérial, de ne pas m'éloigner du Danube sans en avoir demandé au préalable l'autorisation.

Oui, j'ai fait en vain toutes ces propositions. Je me suis offert à faire tous les sacrifices en vue de venir en aide à Plevna et, cependant, le procureur général m'accuse de n'avoir fait aucun effort réel et sérieux pour délivrer l'armée d'Osman pacha! Mais comment devais-je faire pour que mes efforts fussent plus sérieux qu'ils ne l'ont été? J'ai proposé, de ma propre initiative et sans recevoir aucun ordre, de me mettre à la tête de quelques bataillons et d'aller d'Orkhanié rompre l'investissement de Plevna. On s'oppose à l'exécution de mon projet. Pouvais-je faire une proposition plus sérieuse? Non! j'ai fait des efforts, mais il ne m'a pas été permis de réaliser mes projets.

Pour ce qui est de mon action dans la région d'Elena le télégramme en date du 6/18 novembre ne me chargeait que de la mission d'attirer sur moi l'attention de l'ennemi. Nonobstant, si les circonstances et nos forces nous l'eussent permis, nous aurions, dans la mesure du possible, marché en avant et nous étions en effet sur le point de le faire lorsque la nouvelle de la captivité du Ghazi Osman pacha est venue arrêter la réalisation de notre projet. Le procureur général ne se justifie donc pas de

dire que je n'ai fait aucun effort sérieux pour venir en aide à Plevna. C'est une accusation gratuite.

Nédjib pacha me reproche d'avoir télégraphié itérativement à Mehmed Ali pacha de marcher sur Loftcha, les troupes russes n'étant pas devant lui, et il semble vouloir m'accuser d'avoir donné mal à propos cet avis.

En ma qualité de commandant en chef, j'ai donné mes ordres à Mehmed Ali pacha. Mais, contrairement à mes ordres, il a reçu la mission de délivrer Plevna par une opération directe d'Orkhanié. J'avais dit à ce général d'avancer par Berkoftcha et d'y attendre mes ordres à la tête de quinze bataillons. Au lieu d'agir ainsi, il entre à mon insu en correspondance avec le Sérasker Moustapha pacha, abandonne, avec le consentement de ce dernier, Berkoftcha et il vient à Orkhanié dont il prend le commandement avec l'engagement de délivrer Plevna. Dès lors je m'autorisais, en ma qualité de commandant en chef, à l'inviter à faire des efforts pour remplir sa mission.

S'il y avait des obstacles qui l'empêchaient d'agir il pouvait me les faire connaître. Par son télégramme en date du 17/29 novembre il se plaignait du froid et du mauvais temps, de l'insuffisance de ses généraux et de ses officiers et de la non arrivée de Nédjib pacha et de Rédjeb pacha qui venaient d'être attachés à sa division. Telles étaient ses excuses. Or, c'était un prétexte fallacieux que celui du mauvais temps en pleine saison hivernale et lorsque partout nos troupes opéraient dans les neiges et au milieu de tant de difficultés.

Il est possible que les régiments n'eussent pas de lieutenants-colonels, mais ils avaient des majors. Quant est-ce que Mehmed Ali pacha m'a proposé une promotion d'officiers et que je ne l'ai pas accueillie. Il devait, par ordre hiérarchique, s'adresser à moi et je me serais empressé de faire obtenir du Séraskérat les promotions demandées. Et puis Mehmed Ali pacha amenant avec lui

quinze bataillons de Novi-Bazar et de Bosnie pouvait prendre dans divers postes des officiers du grade de colonels et de lieutenants-colonels. Il est vrai que Rédjeb pacha placé sous les ordres de Mehmed Ali pacha a tardé un peu à se rendre à son poste. Quant à Nédjib pacha qui a reçu de moi l'ordre de partir immédiatement pour Orkhanié, il s'y est refusé et est rentré à Constantinople où il est resté. Voilà en quoi consistaient les excuses de Mehmed Ali pacha. Et cependant j'avais dit à ce général qu'il avait auprès de lui d'anciens généraux de brigade, tels que Ibrahim pacha, Chakir pacha et autres et qu'il pouvait me demander leur promotion.

En somme les excuses que présentait feu Mehmed Ali pacha n'étaient pas bien plausibles.

Par son télégramme du 18/30 novembre ce général annonçait qu'il avait en face de lui une armée de quarante-cinq mille soldats, jeunes et robustes. Cela n'est pas vrai. A cette époque il n'avait qu'une division russe devant lui. Les rapports officiels russes vous le certifient. Le général Gourko avait, il est vrai, sous son commandement un corps complet, mais il n'était pas devant Orkhanié mais à Telitch. Il n'y avait qu'une division à Orkhanié et quelques troupes à Etropol. Donc Mehmed Ali pacha s'éloignait de la vérité lorsqu'il écrivait le 18/30 novembre qu'il avait devant lui une nombreuse et puissante armée. Quant à son excuse qu'il ne pouvait pas marcher à cause de la non arrivée des généraux de division, cette faute, si faute il y a, retombe sur le procureur général lui-même qui ayant reçu de moi l'ordre de rejoindre l'armée d'Orkhanié, a désobéi. Mais pour moi, je n'admets même pas cette excuse. Mehmed Ali pacha disposait de généraux de brigade ; il pouvait en élever un au grade de général de division, lui confier le commandement d'une division et ne pas retarder sa marche.

Ainsi Mehmed Ali pacha s'étant engagé à marcher en avant

et à délivrer Plevna, et d'autre part; comme il m'était défendu d'assister en personne aux opérations pour la délivrance de Plevna, je crois que je pouvais à juste titre demander à ce général pourquoi il ne se mettait pas en mouvement.

Le procureur général prétend que d'Elena à Tirnovo il n'y avait pas de troupes russes et il invoque à l'appui de son assertion le livre intitulé *La guerre d'Orient*; il ajoute que pour délivrer Plevna j'ai subordonné mon action aux mouvements de Mehmed Ali pacha, et que je n'ai pas marché malgré ma promesse ; enfin, il répète encore qu'en agissant ainsi je suis devenu la cause de la chute de Plevna.

Il est vrai que le jour de la prise d'Elena et peut-être aussi le second jour les Russes n'avaient pas de forces entre Elena et Tirnovo. Mais le surlendemain l'ennemi disposait de nombreuses forces dans cette région. La déposition, devant cette cour, de Fuad pacha, commandant de la place d'Elena, vous l'affirme. C'est ce général qui m'en avait informé. Les assertions contraires du livre *La guerre d'Orient* et les affirmations du correspondant du *Daily News* ne peuvent pas changer la vérité. Les affirmations de notre commandant sont certes plus correctes que celles du correspondant du *Daily News*.

J'ai dans les séances précédentes expliqué mon départ pour Cadikeuy et mes opérations dans cette région. J'étais commandant en chef et j'avais la faculté de me rendre partout où je croyais que ma présence était nécessaire. A Elena on ne se battait plus et j'avais donné l'ordre à Cadikeuy d'attaquer. J'ai dû aller, en conséquence, auprès de l'armée de Cadikeuy pour être présent aux opérations et j'ai assisté en effet à la bataille de Matchka.

Le procureur général trouve très répréhensible le contenu de ma dépêche adressée en date du 25/7 décembre au ministre de la guerre Moustapha pacha.

Oui ! j'ai écrit ce télégramme et voici ce que je disais au ministre : « L'armée de Mehmed Ali pacha ne s'est pas encore » mise en mouvement et elle n'est pas dans l'intention de s'y » mettre. Vous avez combattu et repoussé ma proposition » d'aller en personne à la tête de quelques bataillons d'élite au » secours d'Orkhanié et de Plevna. Maintenant Plevna reste » sans moyens de délivrance. Si Osman pacha ne se décide à » prendre la résolution suprême de rompre les rangs ennemis, » il sera réduit à la nécessité de se rendre prisonnier. Dans ce » cas ni Kamarli ni Sofia ne resteront en notre pouvoir. Les » dangers que nous redoutons deviendront alors une réalité. J'ai » l'honneur de vous dire que vous êtes devant Dieu et devant » les hommes le seul responsable de cette situation. »

J'avais concentré des troupes à Elena afin de faire une diversion pendant que Mehmed Ali pacha marcherait sur Loftcha, et précédemment encore j'avais proposé d'aller moi-même au secours de Plevna par Orkhanié. Moustapha pacha s'est opposé à tous ces projets et les a empêchés. Dans mon désespoir je lui ai adressé la dépêche que je viens de vous citer.

Si j'ai écrit cette dépêche contrairement aux formes usitées et aux règles en vigueur, le Sérasker pouvait me réprimander. Il avait ce pouvoir. Pourtant je n'ai écrit que la pure vérité. Je disais que Plevna était sans moyens de délivrance et, en effet quatre ou cinq jours après ma dépêche cette place capitulait et tous les dangers redoutés se réalisaient.

Oui, j'ai écrit cette dépêche parce que c'est Msustapha pacha qui a repoussé mes propositions ayant en vue la délivrance de Plevna. Je l'accusais directement. Si j'eusse adressé mes plaintes à un autre, au Palais, par exemple, on pourrait peut-être m'en blâmer et qualifier ma conduite de déloyale. Mais je n'ai pas agi ainsi. J'ai fait mes plaintes et mes reproches à l'auteur même de notre affreuse situation.

Le procureur général s'exprime ainsi dans son réquisitoire : « Comme vous le voyez, Suléiman pacha n'avait pas le courage de marcher avec 70 et 80 bataillons d'Elena contre Tirnovo où il n'y avait point de forces ennemies. Il prétendait cependant que Mehmed Ali pacha qui ne disposait pas de troupes suffisantes et qui avait devant lui des forces nombreuses et bien organisées, allât avec ses quelques bataillons de mustahfiz délivrer l'armée d'Osman pacha. Suléiman pacha pouvait-il avoir une prétention plus ridicule ! » . . . .

En s'exprimant ainsi Nédjib pacha prouve qu'il n'a pas étudié le contenu des correspondances et qu'il n'a pas suivi les événements. . . . .

Je n'ai pas eu, dit-il, le courage de marcher contre Tirnovo avec 70 et 80 bataillons. En vérité, j'ai écrit qu'il n'était pas possible de marcher non contre Tirnovo, mais contre Plevna avec 70 et 80 bataillons. Et en effet notre armée d'Orkhanié, ne devant pas se mouvoir, il ne nous était pas permis d'espérer que nous aurions pu avec 70 ou 80 bataillons délivrer Osman pacha qui était investi par une armée de cent cinquante mille hommes. Nos 70 ou 80 bataillons n'auraient formé à peine qu'un effectif de 30 ou 32 mille hommes. . . . .

Il me reproche d'avoir manqué de courage. Mes compagnons d'armes depuis que j'ai eu le grade de lieutenant jusqu'à aujourd'hui savent si j'ai été brave et courageux. . .

Cela n'a pas besoin d'être affirmé par Nédjib pacha, dont la bravoure est reconnue par tout le monde. Il est toutefois regrettable de voir l'accusation descendre jusqu'aux personnalités !

Nédjib pacha trouve que j'étais ridicule en prétendant que l'armée d'Orkhanié, qui se composait de soldats désorganisés et mal équipés et qui n'était pas même forte de 70 ou 80 bataillons, aurait pu délivrer Plevna. . . . .

Je n'ai jamais dit que j'avais placé à Orkhanié ces forces pour

délivrer Plevna. Dans mes télégrammes des 2/14, 4/16 et 5/17 novembre j'expliquais clairement par quels moyens j'aurais procédé à la délivrance de cette place. Je disais que je prendrais 15 bataillons d'élite de l'armée du Danube avec des officiers choisis et 15 autres de l'armée de Chipka. Ces trente bataillons, joints à 10 bataillons que j'aurais formés des meilleurs soldats de la division d'Orkhanié, m'auraient fourni quarante bataillons de troupes d'élite. C'est à la tête de cette colonne que je serais allé au secours de Plevna. Voilà ce que j'avais dit. Le procureur général qui n'a pas lu la dépêche qu'il cite et qui n'a prêté aucune attention aux débats de ce procès, devient lui-même un objet de dérision en voulant me rendre ridicule.

Le procureur général dit que si j'avais bien eu l'intention de délivrer Plevna, je serais allé à Elena au moins avec soixante bataillons.

J'ai, à plusieurs reprises, exposé devant cette cour pourquoi la division de Fuad pacha avait été expédiée à Elena et quelle avait été sa mission. Je crois superflu d'y revenir. J'ajouterai seulement que si l'on m'eût informé que l'armée de Mehmed Ali pacha ne s'occuperait plus de Plevna et que j'étais chargé d'aller au secours de cette place du côté d'Elena avec 60 bataillons, j'aurais décliné la responsabilité de cette manœuvre. Plevna ne pouvait pas être délivré avec 60 bataillons. Il ne faut pas parler inconsidérément. Avant de parler il faut calculer, prendre le compas et la carte, examiner les lieux, les forces des belligérants, les dispositions de l'ennemi et ensuite émettre son opinion. Avancer que Plevna pouvait être délivré du côté d'Elena avec 60 bataillons, est insensé. Pareille affirmation émise par un simple particulier, n'aurait peut-être rien de choquant, mais elle est tout à fait mal placée dans la bouche d'un militaire.

Nédjib pacha dit qu'aussitôt après la chute de Plevna, j'ai fait, dans l'espace de quelques jours, passer en Roumélie soixante

bataillons détachés de l'armée du Danube, que j'ai assumé une grave responsabilité pour ne l'avoir pas fait plus tôt et qu'évidemment je suis coupable.

Avant la chute de Plevna, j'ai voulu détacher de l'armée du Danube non pas soixante mais quinze bataillons seulement pour les emmener à Plevna et en vertu d'un iradé impérial, il m'a été défendu de le faire. Plus tard, le sérasker Moustapha pacha m'a adressé sa dépêche du 6/18 novembre pour me dire, d'après la décision du conseil supérieur de la guerre, que l'armée du Danube étant déjà insuffisante, en détacher quinze bataillons encore serait l'affaiblir, que par conséquent il ne m'était pas permis de le faire. Ce télégramme fait partie du dossier. Il est donc injuste de m'imputer à crime de n'avoir pas disposé précédemment de soixante bataillons lorsque je n'ai pas pu obtenir la permission d'en détacher même quinze.

Plus loin, le procureur général, parlant de ma dépêche du 23/5 décembre par laquelle j'annonçais mon départ pour Cadikeuy, répète que je me suis enfui du théâtre de la guerre.

Je me dispenserai de lui répondre, j'ai déjà donné toutes les explications au sujet de mon départ pour Cadikeuy.

Nédjib pacha prétend que si, à mon arrivée au commandement du Danube, je n'ai pas opéré du côté d'Osman-Bazar contre Tirnovo pour délivrer Plevna, c'est que je n'ai pas voulu le faire. Mes télégrammes le prouvent, ajoute-t-il.

C'est une accusation bien étrange. Lorsque je suis arrivé au commandement de l'armée Est du Danube, Plevna n'était pas investi. Le procureur général fait preuve d'ignorance en m'accusant de n'avoir pas délivré cette place de l'investissement.

J'ai tout à l'heure expliqué longuement que depuis mon arrivée au commandement du Danube, c'est-à-dire du 30/12 octobre jusqu'au 11/23 du même mois, j'avais toujours été dans l'intention de faire un mouvement offensif dans la région de Tirnovo

et que j'en avais été toujours empêché par le Séraskérat.

Le procureur général prétend que les bataillons russes qui ont franchi les Balkans n'étaient pas nombreux.

Les dépositions de tous les témoins prouvent le contraire. D'après les renseignements que j'avais alors recueillis l'ennemi avait franchi les Balkans avec 150 ou 170 mille fantassins, cinq ou six divisions de cavalerie et 7 ou 800 pièces d'artillerie. Je laisse à la cour le soin de juger si, en présence de ces chiffres, Nedjid pacha peut raisonnablement prétendre que les forces de l'ennemi étaient insignifiantes.

Le procureur général me reproche d'avoir formé une ligne de défense qui s'étendait de Kazan à Dobnidja et à Samakow ; il ajoute que je ne devais pas adopter une ligne d'une longueur de 500 kilomètres et qu'enfin, en n'ayant pas concentré à temps l'aile gauche de notre armée à Tatar-Bazardjik, à Philippopoli et à Andrinople, j'ai permis à l'ennemi de forcer facilement notre ligne, faible sur tous les points.

Après la chute de Plevna j'ai reçu la dépêche du 30/12 décembre signée collectivement par Saïd pacha et par Réouf pacha et successivement les dépêches du Grand-Vézir en date des 2/14, 3/15, 4/16 et 5/17 décembre. Toutes ces dépêches me prescrivaient, d'une manière péremptoire et par ordre du Sultan, d'occuper une ligne de défense s'étendant non pas de Kazan à Samakow mais de Kazan jusqu'à Chéhirkeuy.

Nédjib pacha au lieu de venir aujourd'hui devant cette cour, en sa qualité de procureur général, me reprocher cette ligne de défense, aurait dû à l'époque qu'il faisait partie du conseil supérieur de la guerre, faire en sorte que nous eussions pu, plutôt que d'occuper une pareille ligne, nous retirer sur Andrinople. Je ne suis pour rien dans la question de l'occupation de cette ligne. Il y a plus. Etant à Elena, j'ai opiné par ma dépêche du 22/4 novembre, pour la concentration de nos forces à Andri-

nople. Mon télégramme a été déjà cité et imprimé. J'étais venu même à Constantinople pour faire adopter ma manière de voir. Je n'ai pas réussi et l'on a fini par m'envoyer inspecter la ligne de défense que l'on me prescrivait d'occuper. A mon arrivée à Sofia, ayant compris que notre ligne de défense avait été déjà rompue, j'ai de nouveau proposé de me retirer à Andrinople et d'y concentrer nos forces. J'ai même instamment prié l'autorité centrale de m'autoriser à mettre ce plan à exécution. On s'y est opposé en me disant que c'était là un projet que nous devions exécuter à la dernière extrémité. J'ai donc occupé la ligne que l'on m'indiquait. Je ne pouvais plus rien dire, je n'étais qu'un simple instrument. On m'a dit d'aller inspecter et occuper cette ligne, j'ai obéi. Enfin, les ordres que Réouf pacha m'a transmis, en date du 23/4 janvier, m'ont obligé d'abandonner le commandement en chef. En somme jusqu'à la date, du 23/4 janvier, jour où j'ai donné ma démission de commandant en chef, j'étais chargé de la conservation de cette ligne de défense et c'est justement à cause de cette persistance de Réouf pacha que j'ai donné ma démission de commandant en chef. Si donc le procureur général veut faire un point d'accusation de l'occupation de cette ligne, qu'il accuse les signataires des télégrammes que je viens de citer.

Nedjib pacha me reproche de n'avoir pas concentré à temps nos troupes à Tatar Bazardjik.

Une concentration de troupes ne peut pas se faire avec la même rapidité que la transmission d'un message au moyen de l'électricité. Le 15/27 décembre j'ai donné l'ordre de battre en retraite aux bataillons de Torouk, de Litkova et de Chehirkeuy. Malgré cet ordre, ces bataillons n'ont pu arriver à Samakow que le 25/6 janvier. Le 26/7 janvier ils finissaient par se concentrer et, le lendemain 27/8 janvier, nous recevions la nouvelle de l'armistice. Le procureur général fait donc une objection

qui n'a pas sa raison d'être lorsqu'il me demande pourquoi les troupes n'ont pas été concentrées à Philippopoli et à Andrinople. Les bataillons qui exécutaient leur retraite ont marché très-régulièrement. Aucune division ne s'est attardée nulle part. Que Nédjib pacha me demande des explications sur le retard de telle ou telle division et je les lui donnerai catégoriquement. Mais, je le répète, nous n'avons pas perdu de temps. Tous nos bataillons en retraite ont marché, malgré la rigueur excessive de l'hiver, pendant sept et huit heures par jour et quelques-uns même pendant neuf heures.

La neige, sur la plus grande partie de notre parcours, était d'une hauteur de deux mètres. Nous avons parcouru un espace de plus de cent heures de marche en nous battant continuellement et sans laisser aucun prisonnier entre les mains de l'ennemi. C'est ainsi que la retraite a été opérée. A mon avis la meilleure opération pendant cette guerre a été encore cette retraite dans laquelle nous n'avons perdu aucun prisonnier. Aussi cette retraite exécutée dans ces conditions et sous les yeux d'une armée ennemie aussi considérable peut être considérée comme un grand succès.

Nédjib pacha m'accuse d'avoir adopté une trop longue ligne de défense et partant de ce principe il me reproche d'ignorer même les notions préliminaires de l'art militaire. Je laisse à la Cour le soin de juger qui de nous deux est l'ignorant sous ce rapport.

Le procureur général répète qu'avant tout ce que j'avais d'urgent à faire c'était de réunir nos forces à Andrinople.

J'ai déjà expliqué longuement les motifs pour lesquels cette concentration n'a pu se faire. Je crois inutile d'y revenir.

Le procureur général s'exprime ensuite en ces termes : « La retraite de Suléiman pacha aurait été effectuée dans les règles de la guerre, si, avant de se laisser battre par l'ennemi, il se fût

retiré sur un endroit fortifié et préparé d'avance pour y attendre l'ennemi et accepter la bataille ; car, il est certain qu'une armée défaite et éparpillée ne peut jamais effectuer sa retraite en bon ordre. Mais Suléiman pacha n'a point songé à préparer d'avance le lieu de sa retraite. Il a perdu son temps pour s'occuper des événements du jour et pour vouloir parer aux incidents au fur et à mesure qu'ils se produisaient. Il a donné ainsi le temps de passer le pont de Seimenly à l'ennemi qui a pu lui couper sa retraite sur Andrinople » Et en finissant ici la troisième partie de son requisitoire, il demande contre moi l'application de la loi.

L'ordre est sans contredit la principale condition d'une retraite. Notre armée, se composant de recrues et de mustahfiz pour la plupart, n'était pas un modèle d'ordre et de discipline. Malgré cela la retraite s'est effectuée assez bien jusqu'à Porto-Lagos, sans que les numéros de nos bataillons, de nos régiments et de nos brigades fussent confondus. Cependant il y a eu des déserteurs en nombre assez considérable dans quelques-uns des bataillons qui avaient pour capitaines et pour adjudant-majors d'anciens officiers en retraite, et qui manquaient encore de sous-officiers. Sauf cet inconvénient l'armée n'a pas été en faute dans sa retraite. Aucun régiment, comme aussi aucune brigade, ni aucune division ne s'est dispersée, excepté la division de Chakir pacha qui a été attaquée nuitamment par l'ennemi. Le reste de l'armée est arrivé en bon ordre et tambours battant à Porto-Lagos.

Le procureur général dit qu'une armée en retraite doit d'abord se fortifier sur un endroit et accepter ensuite la bataille. C'est justement ce que j'ai voulu faire. J'ai choisi l'emplacement de Stanimahos pour livrer cette bataille et j'ai pris mes dispositions en conséquence. Malheureusement les lenteurs de Fuad pacha qui formait l'arrière-garde et la dispersion de la division

de Chakir pacha qui, négligeant de placer des sentinelles, s'est laissé surprendre par l'ennemi, ont contrecarré mon projet. Quant au projet de notre retraite sur Andrinople c'est Réouf pacha qui en a empêché l'exécution par sa nouvelle de l'armistice.

J'ai saisi le palais de cette question par ma dépêche du 27|8 janvier et depuis cette date jusqu'au 29/10 janvier j'ai transmis à cet effet plusieurs télégrammes au séraskérat et au grand-vézirat. Malheureusement la fausse nouvelle de l'armistice a rendu impossible l'occupation d'Andrinople. Je ne suis aucunement fautif si Andrinople n'a pas été occupé. La faute incombe à celui qui a mis en avant la nouvelle de l'armistice.

Le procureur général dit que la qualité de commandant en chef se rapportait aux autres postes tels que Salonique, Jannina, Larisse etc. postes qui n'étaient pas compris dans la rayon des hostilités en Roumélie, et il ajoute que lorsque je prétends avoir donné ma démission de commandant en chef, j'entends parler du commandement des postes en dehors du rayon de la guerre.

L'échange des télégrammes traitant cette question a duré du 18|30 décembre jusqu'au 23|4 janvier, mais pendant tout ce temps Réouf pacha n'a pas cessé de me donner des ordres qui m'invitaient à remplir les fonctions de commandant en chef en même temps qu'il me sommait de me rendre à un endroit d'où il m'était impossible d'exercer ces fonctions. En présence de ces ordres contradictoires j'ai fait connaître à Réouf pacha en même temps qu'à Sa Majesté le Sultan l'impossibilité d'exercer le commandant en chef et j'ai offert ma démission Sa Majesté appréciant les motifs que j'alléguais a accepté ma démission et a confié à Réouf pacha la charge de commandant en chef.

Peut-on dire maintenant que j'étais seulement commandant en chef de Kazan à Samakow ou simplement de la division de Chakir pacha que je suis allé rejoindre à Otloukeuy ?

Cette question est clairement expliquée dans les procès-verbaux et les télégrammes publiés. La manière dont le procureur général explique ma tâche de commandant en chef n'a pas de valeur en présence de ces documents et de la correspondance échangée entre moi et Réouf pacha. Nos correspondances sont sous vos yeux. Il est vrai, qu'à mon arrivée à Tatar Bazardjik, étant en marche pour Otloukeuy, Réouf pacha m'a écrit pour m'inviter à commander aussi l'armée de Chipka. J'ai décliné cette offre; car j'aurais fait une folie en acceptant le commandement de Chipka pendant que j'étais à Otloukeuy. Enfin après l'échange d'une longue correspondance avec Réouf pacha il a été décidé, d'un commun accord, qu'après avoir rempli ma mission à Otloukeuy en trois jours je devais retourner à Tatar-Bazardjik ou à Philippopoli pour prendre aussi le commandement de l'armée de Chipka. Mais cela n'a pas eu lieu puisque l'ennemi a tourné Chipka pendant que j'étais encore à Otloukeuy.

En somme les télégrammes que vous avez sous les yeux établissent clairement cette question du commandement et disent dans quelles conditions j'avais été chargé de me rendre à Otloukeuy. Vous avez en outre la dépêche que j'ai écrite finalement au palais impérial pour informer Sa Majesté que j'abandonnais le commandement de la ligne de défense de Kazan à Samakow. Vous avez aussi la réponse à cette dépêche que j'ai reçue de Saïd pacha, chef de la maison militaire du Sultan. En présence de toutes ces preuves, le procureur général ne peut plus soutenir victorieusement que je continuais à être commandant en chef pendant que je me trouvais à Otloukeuy.

Nedjib pacha, critiquant la dépêche que j'ai écrite relativement à Nisch, prétend, qu'étant devenu la cause de la chûte de Plevna, j'ai voulu, jusqu'à un certain point, atténuer ma faute en prédisant la perte de Nisch.

Il a été établi plus d'une fois que je ne suis aucunement la

cause de la catastrophe de Plevna, et quant à l'affaire de Nisch, elle ne me regarde point.

Au moment même où les serbes allaient ouvrir les hostilités, Mehmed Ali pacha a retiré de Bosnie et de Novi-Bazar trente bataillons qu'il a emmenés à Orkhanié. Il serait curieux de savoir par quels indices Mehmed Ali pacha, ou le Sérasker Moustapha pacha qui avait donné l'ordre du déplacement de ces forces, avaient acquis l'assurance que les serbes ne nous déclareraient pas la guerre.

Les troupes auxiliaires, au nombre de cinq à dix mille hommes, qui avaient été réunies à Kossova avaient été licenciées trois ou quatre jours avant la déclaration de guerre de la Serbie. On a, pour motiver cette mesure, allégué que les Albanais ne pouvaient supporter longtemps la vie de camp et qu'il était à craindre qu'ils ne donnassent des sujets de plainte par leurs incursions sur le territoire serbe. C'était là un prétexte futile, car le second jour du licenciement de ces troupes, les Serbes nous ont déclaré la guerre et ont envahi notre territoire dégarni de troupes.

Mehmed Ali pacha retire nos troupes de la frontière serbe ; les troupes auxiliaires concentrées à Kossova sont licenciés ; Nisch demande à grands cris du secours et Réouf pacha m'invite à faire le possible pour venir en aide à Nisch ! Dans cette situation était-il étrange que j'écrivisse la dépêche que le procureur général me reproche ?

Nédjib pacha ajoute dans son réquisitoire qu'immédiatement après la chute de Plevna les Russes ne trouvant plus de troupes devant eux et profitant de la faiblesse de notre ligne de guerre ont constamment avancé et sont arrivés à Constantinople sans coup férir.

Nédjib pacha se contredit. Tout à l'heure il me reprochait de n'avoir pas exécuté notre retraite à temps et maintenant il m'accuse de n'avoir pas opposé nos forces à l'ennemi. Pour pouvoir

opposer de la résistance; il aurait fallu occuper un point quelconque. Or, j'avais reçu la mission de battre en retraite sur Andrinople, et pour opérer cette retraite, il fallait profiter du temps qui nous restait. Le fameux armistice de Réouf pacha nous a fait perdre ce temps. L'ennemi s'est emparé de notre ligne de guerre et, profitant de notre faiblesse, a passé par tous les points sur toute son étendue.

J'ai toujours soutenu que je n'avais jamais été d'avis d'établir une ligne de défense de cette longueur. Mon opinion était de nous concentrer à Andrinople. Pendant que j'expliquais mon opinion aux autorités centrales de Constantinople l'ennemi tournait Chipka en passant par les deux ailes de cette position. Le jour de la reddition de l'armée de Chipka, les ministres étaient en conseil à Yildiz kiosque pour délibérer si l'armée de Chipka devait se maintenir dans ses positions ou se retirer sur Andrinople. Le conseil avait décidé à la majorité des voix que l'on maintiendrait les positions de Chipka. La minorité était pour la retraite sur Andrinople.

Or, pendant qu'on délibérait l'armée de Chipka se rendait prisonnière. Ma dépêche du 27|8 janvier par laquelle je suppliais qu'on me laissât battre en retraite sur Andrinople n'avait point été prise en considération.

Le opérations militaires, abandonnées au caprice de tout le monde ne peuvent aboutir qu'à de pareils résultats !

Nous avons signé l'armistice avec des conditions désastreuses. La cause unique de cette catastrophe c'est que depuis le commencement de cette guerre et spécialement pendant nos dernières opérations en Roumélie le commandement en chef a été exercé par tout le monde au lieu de l'être par une seule personne.

Si pendant les mois de juillet et d'août l'autorité centrale, par des ordres précis et catégoriques avait invité l'un de nous trois, Mehmed Ali pacha, Ghazi Osman pacha ou moi à prendre le

commandement en chef, ou si elle-même avait ordonné les opérations à faire après avoir demandé et reçu l'avis de chacun de nous, il y avait probabilité de jeter l'ennemi dans le Danube pendant les mois de juillet et d'août. Mais lorsque les divisions de grenadiers et les troupes roumaines ont franchi le Danube, toute probabilité de victoire a été perdue pour nous. La défaite était certaine.

Le président au procureur général.— Avez-vous à répondre à la défense ?

Nédjib pacha.— Je laisse aux juges le soin de discerner la vérité et de faire justice. J'ai bien des choses à ajouter, mais j'y renonce de crainte d'être trop long.

Nusret pacha à Suléiman pacha.— Avez-vous quelque chose à ajouter à votre défense ?

Suléiman pacha. — Je crois avoir réfuté tous les chefs d'accusation. Si pourtant la Cour ou le procureur général pense que je n'ai pas répondu suffisamment à tous les points ou que quelques-uns de ceux-ci exigent encore de nouvelles explications et d'autres éclaircissements, je suis prêt à répondre.

Nusret pacha.— Nous vous demandons si vous avez encore quelque chose à dire.

Suléiman pacha. — Puisqu'il n'y a pas de réplique à ma défense, je crois qu'il n'est plus nécessaire d'y rien ajouter. En terminant, je ferai seulement remarquer que vouloir terminer ce procès à l'improviste et de cette manière est contraire et à la procédure du tribunal et à la Constitution. J'ajouterai enfin que mon procès n'a pas été conduit d'après les lois et les règles, et que mes droits ont eu à souffrir de nombreuses atteintes durant ce long procès.

Le président à Suléiman pacha.— Les débats sont terminés. Vous pouvez vous retirer.

La séance est levée.

Le 23/4 janvier 1879 la Cour s'est réunie sous la présidence de Samih pacha en séance extraordinaire et secrète pour rendre son verdict.

Le président pose les questions par écrit et demande leur avis séparément sur chaque question à chacun des juges en commençant par les plus jeunes et les moins élevés en grade. Il ajoute qu'il votera le dernier.

Voici les questions posées et les résultats du vote sur chaque question :

Première question.— Durant les opérations contre Eski-Zägra la division formant l'aile droite s'est engagée avec l'ennemi. Suléiman pacha ayant entendu les coups de canon, est-il oui ou non coupable de n'être pas allé au secours de cette divison ?

RÉPONSE.

Six voix : Oui.

Une voix : Non.

Deuxième question.—Suléiman pacha est-il oui ou non coupable d'avoir marché directement sur Chipka au lieu de franchir rapidement les Balkans par les défilés de Créditz et de Haïn-Boghaz, de faire sa jonction avec l'armée Est du Danube et de marcher contre l'ennemi ?

RÉPONSE.

Quatre voix : Oui.

Trois voix : Non.

Troisième question. — Suléiman pacha est-il oui ou non coupable de n'avoir pas obéi à l'ordre du commandant en chef Mehmed Ali pacha, l'invitant à faire un mouvement simultané contre Tirnovo ?

RÉPONSE.

Une voix : Oui.

Six voix : Non.

Quatrième question. — Les positions de Chipka fortes déjà par elles mêmes sont devenues plus solides encore par les travaux que l'ennemi y a exécutés. Suléiman pacha, persuadé, après plusieurs assauts très meurtriers, qu'il ne pourrait pas s'en emparer, est-il oui ou non coupable d'avoir persisté à donner des assauts, et d'avoir sacrifié son armée en pure perte?

RÉPONSE.

Cinq voix : Oui.
Deux voix : Non.

Cinquième question. — Lorsqu'il a été investi du commandement de l'armée Est du Danube et qu'il a eu la possibilité de prendre soixante ou soixante-dix bataillons et d'opérer du côté d'Osman-Bazar contre Elena, le point faible de l'aile droite de l'ennemi, Suléiman pacha est-il oui ou non coupable de n'avoir pas alors exécuté sérieusement cette opération?

RÉPONSE.

Trois voix : Oui.
Quatre voix : Non.

Sixième question. — Après avoir fait passer dans la région Ouest des Balkans soixante bataillons de l'armée du Danube, Suléiman pacha est-il oui ou non coupable de n'avoir pas réuni ces bataillons à ceux qui se trouvaient déjà en Roumélie et de ne les avoir pas massés sur des points stratégiques?

RÉPONSE.

Trois voix : Oui.
Quatre voix : Non.

Septième question. — Suléiman pacha est-il oui ou non coupable de n'avoir pas concentré toutes nos forces à Andrinople après l'évacuation de Camarli?

RÉPONSE.

Cinq voix : Oui.
Deux voix : Non.

Huitième question. — Suléiman pacha bien que dûment autorisé à agir librement et sans en référer à Constantinople, est-il oui ou non coupable d'avoir perdu du temps en s'adressant à Constantinople?

RÉPONSE.

Quatre voix : Oui.

Trois voix : Non.

Neuvième question. — Suléiman pacha est-il oui ou non coupable d'avoir abandonné le théâtre de la guerre, d'avoir séjourné à Andrinople sous le prétexte de la correspondance, d'avoir perdu son temps et d'avoir privé ainsi nos postes militaires du commandement en chef?

RÉPONSE

Trois voix : Oui.

Quatre voix : Non.

Dixième question. — Appelé d'urgence du commandement de l'armée Est du Danube à celui de l'armée de l'Ouest des Balkans, Suléiman pacha a reçu du gouvernement central l'ordre de visiter tous nos postes militaires, en commençant par Slivno. Suléiman pacha ne s'étant pas rendu compte de l'état et de la situation de ces postes militaires et n'ayant pas obéi à ce sujet aux ordres du gouvernement impérial est-il pour ce fait ou ou non coupable?

RÉPONSE.

Trois voix : Oui.

Quatre voix : Non.

Onzième question. — Suléiman pacha avait sous ses ordres plus de cent trente bataillons et autant de canons. Il a abandonné le chemin d'Andrinople pour suivre un chemin détourné, il a fait marcher l'armée en débandade et dans le plus grand désordre et a ainsi porté atteinte à l'honneur militaire de l'empire ottoman. Suléiman pacha est-il de ce chef oui ou non coupable?

RÉPONSE.

Cinq voix : Oui.

Deux voix : Non.

Douzième question. — Suléiman pacha est-il oui ou non coupable d'avoir, sans un nouvel ordre, abandonné la charge dont il était investi et de n'avoir pas donné à temps l'ordre de la retraite à l'armée de Chipka?

RÉPONSE.

Deux voix : Oui.

Cinq voix : Non.

A la suite de ce vote, Suléiman pacha a été reconnu coupable conformément aux conclusions du procureur général.

Le président.— Le degré de culpabilité de Suléiman pacha s'élève jusqu'au crime. Or, l'article 11 du code militaire pénal définit ainsi les diverses peines applicables dans ce cas :

» Les crimes sont punis de peines afflictives. Les peines afflic-
» tives sont : la mort, les travaux forcés et la détention à per-
» pétuité ou à temps ; les travaux forcés d'un à dix ans avec
» la chaîne en fer aux pieds ; la détention d'un à dix ans, et l'é-
» xil à perpétuité. »

Après la lecture de cet article, le président demande l'avis de la cour sur la peine à appliquer.

La cour, à la majorité des voix, condamne Suléiman pacha à la peine de l'exil à perpétuité.

Le président donne ensuite lecture de l'article 24 du code militaire pénal ainsi conçu :

» La peine du renvoi des rangs de l'armée consiste dans la
» dégradation, la perte des décorations, des médailles et de
» tous les droits acquis à la retraite. Le condamné est ex-
» pulsé de l'armée et ne peut y rentrer à quel titre que ce
» soit. »

Le président invite le procureur général à donner lecture du présent arrêt au condamné, en présence d'un détachement de soldats sous les armes, et à le prévenir que la loi lui accorde vingt-quatre heures pour se pourvoir en cassation, s'il le désire.

Sentence rendue par la Cour Martiale du Séraskérat.

Les russes après avoir franchi le Danube et les Balkans se sont répandus dans les vallées de la Toundja et de la Maritza. Suléiman pacha qui, à cette époque, commandait la division militaire de l'Herzégovine, avait été, par Iradé Impérial, rappelé de l'Herzégovine avec les troupes sous ces ordres, pour repousser l'ennemi des pays qu'il avait envahis. Plus tard, Suléiman pacha fut nommé au commandement de l'armée Est du Danube et enfin au commandement en chef des forces de la Roumélie.

Vers la fin de l'exercice de ce dernier commandemant, le ministère de la guerre demanda la mise en accusation de Suléiman pacha par un teskéré adressé à la Sublime Porte et se résumant ainsi :

« Suléiman pacha, dans sa marche de l'Herzégovine sur Scutari d'Albanie à travers le défilé d'Ostrog, ensuite pendant son commandement des Balkans et plus tard pendant son commandement en chef de l'armée Est du Danube, est devenu la cause de la perte inutile de nombreux soldats de l'armée impériale, par des mouvements irréfléchis et entrepris de son initiative privée, sans jamais avoir voulu se conformer aux lois de l'art militaire ni observer la règle qui lui prescrivait de tenir conseil avec les généraux et officiers sous ses ordres.

» Appelé du Danube en deçà des Balkans non-seulement il n'a pas su tirer profit de l'armée des Balkans, mais il l'a mise au contraire dans la triste nécessité de se constituer prisonnière. Il

n'a pas su non plus diriger l'armée de Roumélie. Cette armée qui, avec les troupes ayant repassé les Balkans, représentait une force de plus de 130 bataillons, était le dernier appui de l'Empire ottoman. Elle a été dispersée, et ses canons, au nombre de cent et plus, sont tombés aux mains de l'ennemi Dans cette circonstance encore Suléiman pacha n'a pas su appliquer les règlements militaires concernant la formation de l'avant-garde et de l'arrière-garde ni entretenir les communications entre elles. Les bataillons séparés et en désordre marchaient pêle-mêle avec les émigrés.

» Suléiman pacha, abandonnant le chemin qui conduit à Andrinople, a pris celui de Ghiumuldjina à travers le mont Rodhope, dans une saison où ce chemin était impraticable. Cette marche a été opérée dans le désordte le plus complet. Suléiman pacha, abandonnant ses soldats, devançait toujours son armée d'une journée de marche. Il a pris en outre diverses autres mesures plus mauvaises les unes que les autres et il s'est porté à des actes indignes de son rang et de la dignité de l'armée. C'est ce qui résulte des dires et des informations fournis par plusieurs généraux et officiers présents. Il appert en outre que Suléiman pacha a eu des intentions hostiles contre le gouvernement impérial. Le rapport que Son Exc. Safvet pacha, après avoir constaté sur les lieux mêmes les détails du mouvement militaire de Bazardjik à Ghiumuldjina, a rédigé et qu'il est sur le point de soumettre à la Sublime Porte, établit en détail la vérité et met au grand jour la conduite de Suléiman pacha.

« Pour toutes ces raisons ce personnage, conclua t le *teskéré* du Séraskérat, est indigne non seulement d'être maintenu dans son commandement, mais de figurer même dans les rangs de l'armée impériale. Il est donc nécessaire qu'un conseil de guerre statue sur son compte. Attendu cependant qu'un pareil procès serait inopportun dans la situation actuelle du pays, il y a lieu, en se basant sur des exemples antérieurs, de mettre pour le moment Suléiman pacha en état d'arrestation et de le garder dans un des

forts des Dardanelles, jusqu'à la convocation de la cour martiale qui le jugera. »

Le premier ministre prenant en considération la demande du Séraskérat demanda, pour la mettre à exécution, l'autorisation de S. M. le Sultan par un teskéré adressé au secrétariat du palais et se résumant ainsi :

« Les erreurs et les fautes commises par ce commandant sont prouvées par la triste situation où l'Empire s'est trouvé après surtout la perte de l'armée de Bazardjik. Suléiman pacha, la cause de ce désastre, a fourni à l'ennemi l'occasion de menacer la capitale et a contraint le gouvernement impérial à consentir à traiter de la paix sur des bases on ne peut plus onéreuses. Pour ces faits, considérant que les fautes militaires de Suléiman pacha doivent être jugées plus graves que celles qui ont été commises par les autres commandants dont la mise en jugement a été décidée ; considérant que les publications séditieuses faites contre le gouvernement impérial dans un moment si critique sont de nature à compromettre la tranquillité intérieure du pays ; le conseil des ministres a décidé de mettre dès à présent en état d'arrestation Suléiman pacha pour qu'il soit jugé plus tard par un conseil de guerre pour ses fautes stratégiques et, en conformité de la constitution, par la Haute Cour, pour ses publications séditieuses. »

S. M. le Sultan ayant sanctionné la demande de mise en accusation de Suléiman pacha, le premier ministre Ahmed Véfik pacha en a donné avis par son *teskéré* du 17 Séfer 1295 (8 février 1878) au Séraskérat qui en a saisi la Cour martiale.

En exécution de l'ordre impérial, Suléiman pacha a été mis en état d'arrestation d'abord aux Dardanelles et ensuite au Séraskérat à Constantinople où il a été transféré ; le général de division Nédjib pacha, sous-chef de l'état-major général, a été nommé aux fonctions de procureur général.

Pour remplir sa mission le procureur général a procédé à la formation du dossier de l'accusation en prenant les informations préliminaires et en faisant recueillir tous les documents et télé-

grammes que Suléiman pacha, pendant ses divers commandements (excepté celui de l'Herzégovine), avait échangés soit avec le Séraskérat soit avec les commandants sous ses ordres. Ce dossier complété, le procureur général a présenté à la Cour l'acte d'accusation qui a été lu en présence du prévenu.

La Cour a entendu les dépositions écrites et verbales des témoins cités par la défence et par l'accusation, a procédé à l'interrogatoire du prévenu et des témoins à charge et à décharge et a demandé et reçu tous les éclaircissements et renseignements nécessaires.

Les interrogatoires et les débats terminés, le procureur général a présenté son réquisitoire qui a été lu en présence du prévenu.

Le procureur général dans son réquisitoire a confirmé l'acte d'accusation et, divisant la mission du prévenu en trois périodes, il s'est exprimé en substance comme suit :

« La première période comprend l'époque de son commandement aux Balkans. Un mouvement combiné a été arrêté contre Eski-Zagra. Il a été décidé que ce mouvement serait effectué simultanément par Suléiman pacha, qui partirait de Cara-Pounar, par Réouf pacha qui, avec sa division, formerait l'aile droite, et par Kouloussi pacha qui viendrait de Tchirpan avec sa brigade formant l'aile gauche. Réouf pacha venant de Yéni-Zagra s'est engagé avec l'ennemi et a soutenu en chemin pendant deux jours des combats successifs avec l'armée. Les coups de canon ont été entendus par l'armée de Suléiman pacha venant de Cara-Pounar. Suléiman pacha malgré cela n'est pas allé au secours de Réouf pacha et a laissé cette petite division à la merci de l'ennemi, soit qu'il ait voulu s'assurer le succès par la perte de cette division, soit qu'il n'ait pas voulu partager avec un autre l'honneur de sa victoire.

« A son arrivée à Yéni-Zagra, au lieu de faire diligence et de marcher en avant, il perd une belle occasion sous prétexte de se procurer des provisions pour vingt et un jours.

» Les Russes défaits et forcés de se mettre en retraite à Plevna,

Suléiman pacha, au lieu de profiter du succès de nos armes et d'avancer sans perte de temps, s'est occupé à châtier les révoltés des campagnes de Yéni-Zagra et de Kézanlik et a prétendu, contrairement à la vérité, que l'artillerie ne pouvait pas passer par le défilé de Khaïn-Boghaz.

» Suléiman pacha, pendant son commandement aux Balkans, a refusé d'obtempérer aux ordres du commandant en chef feu Mehmed Ali pacha pour opérer de concert avec lui contre Tirnovo et n'a pas su profiter de l'absence de l'ennemi dans les défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz pour marcher en avant. Tout au contraire, il a préféré marcher sur Chipka où il a persisté dans ses attaques bien que ses assauts infructueux lui eussent fait comprendre qu'il lui était impossible de prendre d'assaut des positions aussi fortes et aussi solides que celles de Chipka.

» Pendant la période de son commandement aux Balkans, Suléiman pacha a constamment recommandé à Constantinople un mouvement offensif contre la tête du pont de Biéla et cela dans le but de faire essuyer par l'armée de Mehmed Ali pacha un échec semblable à celui que sa propre armée avait subi à Chipka. Nommé lui-même au commandement de l'armée du Danube, en remplacement de Mehmed Ali pacha, il s'abstient de faire ce qu'il recommandait à un autre et ne songe qu'à défendre sa ligne de défense de Roustchouk, de Rasgrad, de Djouma et d'Osman-Bazar, le long de la ligne de la Yantra. Au lieu de diriger d'urgence son action contre Elena et Tirnovo, il perd volontiers son temps en pérégrinations et à visiter divers postes. Enfin, après avoir perdu un temps précieux, il opère contre Elena et, au lieu de profiter de son succès et de marcher sur Tirnovo, il abandonne ses troupes et part pour Cadikeuy, bien qu'il lui fût possible de venir au secours de Plevna.

« Suléiman pacha, commandant du Danube, télégraphiait au Séraskérat que si l'ennemi venait à diminuer ses forces de Plevna, Osman pacha, en envoyant un fort détachement de son armée, pourrait très-facilement occuper Loftcha et Servi, pendant que

l'armée des Balkans descendrait dans la plaine de Gabrovo par le défilé de Mara-Ghédik pour faire sa jonction avec l'armée d'Osman pacha. Cette jonction faite, Suléiman pacha, ajoutait-il lui-même dans sa dépêche, marcherait sur Tirnovo en s'adjoignant les forces d'Osman-Bazar. C'est le conseil que donnait Suléiman pacha lorsqu'il était commandant du Danube ; tandis que lorsqu'il commandait l'armée des Balkans, il avait déclaré que son armée ne marcherait en avant qu'après que les armées du Danube et de Plevna auraient été mises en mouvement, et il avait prétendu que seule l'armée de Mehmed Ali pacha pourrait sauver Plevna. Appelé au commandement du Danube, il faisait tout le contraire de ce qu'il avait recommandé lorsqu'il était commandant des Balkans.

» Suléiman pacha étant aux Balkans avait demandé que les armées du Danube et de Plevna lui vinssent en aide, tandis qu'appelé au commandement du Danube, il exigeait que ce fussent la division d'Orkhanié et l'armée des Balkans qui lui envoyassent des secours.

» Commandant du Danube il conseillait en outre de détacher douze bataillons de l'armée de Chipka, forte de soixante bataillons, de prendre trois autres bataillons de Khaïn-Boghaz et d'envoyer ces quinze bataillons comme renforts à Orkhanié, d'où Chevket pacha irait au secours de Plevna. Cependant étant commandant de Chipka, loin de consentir à se séparer d'un seul de ses bataillons, il avait déclaré qu'il n'avancerait que lorsque l'armée du Danube et celle d'Osman pacha auraient opéré simultanément vers le nord des Balkans. Commandant du Danube, il n'a jamais voulu faire un mouvement rapide du côté d'Osman Bazar, ni effectuer sa jonction avec l'armée des Balkans pour marcher sur Tirnovo. La non exécution de cette opération est la seule cause de la reddition de Plevna.

» Suléiman pacha au lieu de se trouver, comme il était nécessaire, à la tête de ses troupes qui opéraient dans la région de Tirnovo ne cherchait qu'à fuir à Choumla ou à Andrinople pour, de là, exercer le commandement. Il avait promis, dans son télé-

gramme adressé au palais, de marcher, après l'attaque d'Elena, contre Tirnovo ou Gabrovo. Contrairement à sa promesse, non-seulement il n'a pas marché contre Tirnovo mais il a abandonné le théâtre de la guerre et, sous le prétexte d'aller faire d'autres mouvements militaires, il s'est enfui vers Cadikeuy, en subordonnant son action, en vue de la délivrance de Plevna, au mouvement de Mehmed Ali pacha du côté d'Orkhanié.

» Dans sa dépêche au grand-vézirat, Suléiman pacha se plaignait, disant qu'il avait déjà indiqué la nécessité de secourir promptement Plevna, que dans ce but il s'était engagé à faire toutes sortes de sacrifices, mais que la plus grande partie de ses propositions avaient été rejetées. Or, malgré tout ce qu'il peut dire, Suléiman pacha n'a jamais fait un effort réel pour délivrer Plevna.

» Mehmed Ali pacha, bien qu'il eût de nombreuses forces ennemies devant lui, annonçait qu'il se mettrait en marche et indiquait la nécessité pour Suléiman pacha d'opérer lui aussi dans la région de Tirnovo. Mais Mehmed Ali pacha, loin de pouvoir avancer, n'était pas même en état de défendre ses positions. Suléiman pacha, qui avait annoncé qu'aussitôt après la prise d'Elena il continuerait sa marche sur Tirnovo, a fait connaître qu'il ajournait ce mouvement jusqu'à l'arrivée de Mehmed Ali pacha à Loftcha. Cependant, après leur défaite à Elena, les Russes se sont enfuis en désordre et à Tirnovo il n'était point resté de troupes russes. Il est donc incontestable que Suléiman pacha a refusé expressement de se porter au secours de Plevna pour aller à Cadi keuy faire une opération dont l'issue et le résultat étaient problématiques.

» Dans la troisième période de son commandement, Suléiman pacha a fait un mauvais usage des soixante bataillons qu'il a détachés de l'armée Est du Danube en ne les concentrant pas. Après la chute de Plevna, la seule mesure qu'il y eut à prendre pour nous, afin de faire face aux opérations des Russes, c'était de ramasser nos troupes, c'est-à-dire de réunir à temps notre aile droite à Tatar-Bazardjik et de là de concentrer nos forces dans la région de Phi-

lippopoli et d'Andrinople. Au lieu d'appliquer ces mesures indispensables, Suléiman pacha divise et désorganise ses régiments en leur faisant occuper une ligne de défense de cinq cents kilomètres d'étendue. L'ennemi nous trouvant faible partout sur cette ligne, a franchi facilement les Balkans. . . .

» La seule chose que Suléiman pacha eût à faire, c'était de concentrer aussi vite que possible toutes ses forces à Andrinople. Loin d'agir ainsi Suléiman pacha a réuni de nombreuses forces à Tatar-Bazardjik dans l'intention de combattre l'ennemi. Cette bataille. dans l'hypothèse qu'elle nous eût été favorable, ne pouvait avoir d'autre résultat que de nous faire perdre du temps, mais dans le cas contraire, il était évident que nous n'aurions même pu prendre le chemin d'Andrinople qui formait notre ligne de retraite. Suléiman pacha en adoptant des plans si aventureux a perdu un temps précieux qu'il aurait dû utiliser pour opérer sa retraite, et il a permis à l'ennemi de passer le pont de Seimenli et de lui couper à lui même sa retraite sur Andrinople. Aussi les russes, à partir du jour de la chute de Plevna, ne trouvant plus de troupes devant eux et profitant de la faiblesse de notre ligne de retraite, ont constamment avancé, sont arrivés à Constantinople sans coup férir et finalement ont imposé à l'empire Ottoman un armistice à des conditions on ne peut plus lourdes. »

Le procureur général, concluant que Suléiman pacha est la cause absolue de tous ces malheurs, a requis contre lui les peines édictées par la loi et a terminé son réquisitoire en ajoutant que Suléiman pacha était commandant indépendant de Kazan, de Sofia, de Chéhirkeuy et en un mot de tous les postes militaires de la région ouest des Balkans en guerre directe avec l'ennemi ; que la qualité de commandant en chef se rapportait aux autres postes qui n'étaient pas compris dans ce rayon, tels que que le Danube, Salonique, Scutari, etc. ; que lorsque Suleiman pacha dit qu'il s'est démis en faveur de Réouf pacha de sa charge de commandant en chef, il entend parler du commandement

des postes en dehors du rayon de la guerre ; que cette mission lui a été confirmée en vertu d'une dépêche du grand-vézirat écrite par décision du conseil des ministres et par ordre du Sultan ; que cette dépêche invitait Suléiman pacha à se mettre à la tête de soixante bataillons de l'armée Est du Danube pour aller par terre prendre le commandement de la région ouest des Balkans et pour visiter en personne tous les postes en commençant par Slivno ; que lorsque, durant ce mois, Suléiman pacha, s'éloignant du théâtre de la guerre, est allé résider à Andrinople sous prétexte de correspondance, Sa Majesté lui a confirmé la charge de commandant indépendant en l'invitant à se rendre sur le théâtre de la guerre ; qu'à partir de cette date Suléiman pacha n'avait plus besoin de s'adresser nulle part pour prendre des décisions sur les opérations à faire puisqu'il était autorisé à faire celles qu'il jugeait nécessaires.

Le procureur général a terminé son réquisitoire en déclarant Suléiman pacha seul responsable de tous les événements malheureux qui se sont produits et en demandant que la cour se prononce en conséquence.

La Cour, ayant entendu avec la plus grande attention la défense du prévenu, en réponse au réquisitoire du procureur général, ainsi que ses réponses données dans le cours des interrogatoires, et ayant comparé ces réponses avec les chefs d'accusation énoncés dans l'acte d'accusation et dans le réquisitoire du ministère public, est restée convaincue que Suléiman pacha a victorieusement réfuté, au moyen d'arguments et de titres irréfutables, la plupart des chefs d'accusation formulés contre lui et qu'il a entièrement établi son innocence sur ces points.

Sont restés douze autres chefs d'accusation qui ont le plus attiré l'attention de la Cour et qui sont des plus importants. Ce sont :

1° Durant les opérations contre Eski-Zagra, la division de l'aile droite de notre armée s'étant engagée avec l'ennemi, Suléiman pacha n'a pas envoyé du secours à cette division, comme il

était de son devoir, quoi qu'il eût entendu les coups de canon.

2° Bien qu'il dût franchir rapidement les défilés de Créditch et de Khaïn-Boghaz, pour faire sa jonction de l'autre côté des Balkans avec l'armée Est du Danube et marcher ensuite contre l'ennemi, Suléiman pacha s'est porté directement contre Chipka ;

3° Suléiman pacha a refusé d'obéir aux ordres de feu Mehmed Ali pacha, alors commandant en chef, qui l'invitait à opérer conjointement avec lui contre Tirnovo ;

4° A son arrivée devant Chipka, bien qu'il fût convaincu que les positions de cette place fortes naturellement étaient devenues encore plus formidables par les travaux de défense élevés, bien qu'il fût persuadé en outre, après plusieurs assauts sanglants et désastreux, de l'impossibilité de s'en emparer, Suléiman pacha a persisté à continuer ses attaques en sacrifiant ses soldats en pure perte ;

5° A son arrivée au commandement de l'armée Est du Danube, Suléiman pacha a évité de faire un mouvement offensif sérieux à la tête de soixante, et s'il était possible, de soixante-dix bataillons et d'opérer du côté d'Osman-Bazar contre Eléna, partie faible de l'aile droite de l'armée russe de la Yantra ;

6° Suléiman pacha ayant transporté du Danube soixante bataillons dans la région Ouest des Balkans et ayant rejoint les bataillons qui se trouvaient déjà en Roumélie, n'a pas retranché ces forces en les concentrant sur des points convenables ;

7° Après l'évacuation de Kamarli, Suléiman pacha n'a pas concentré toutes ses forces à Andrinople ;

8° Bien qu'il fût autorisé à exécuter toutes les opérations qu'il croyait nécessaires sans en demander la permission à l'autorité centrale, Suléiman pacha a continué de s'adresser à Constantinople et a perdu par ce fait de belles occasions ;

9° Sous prétexte de la correspondance, Suléiman pacha a abandonné le théâtre de la guerre et est venu séjourner à Andrinople en privant ainsi nos forces du commandement en chef ;

10° Transféré d'urgence du commandement du Danube à

celui de l'armée Ouest des Balkans, Suléiman pacha, bien qu'il eût reçu du gouvernement central l'ordre de visiter tous nos postes en commençant par celui de Slivno, et de s'enquérir de leur état et de leur situation, ne s'y est pas conformé et a désobéi ainsi aux ordres du gouvernement central;

11° Ayant sous ses ordres plus de cent trente bataillons et autant de canons, Suléiman pacha a abandonné le chemin d'Andrinople et a dirigé son armée dans le plus grand désordre par des chemins détournés et il a flétri l'honneur militaire de l'Empire;

12° Renonçant, sans un nouvel ordre, à sa tâche de commandant en chef, Suléiman pacha n'a pas donné à temps l'ordre de retraite à l'armée de Chipka.

La Cour, après avoir délibéré sur la question de savoir si Suléiman pacha est coupable sur tous ces chefs d'accusation et si les réponses et les arguments donnés par le prévenu sont tous acceptables au même degré, a procédé au vote secret.

Le résultat du scrutin ayant reconnu, à la majorité des voix, Suléiman pacha coupable sur les 1er, 4me, 7me et 11me chefs d'accusation, la Cour a dû statuer sur le degré de culpabilité résultant des faits mentionnés dans ces quatre chefs d'accusation.

Considérant que la Cour a pour principale mission d'examiner si le commandant en chef, dans ses opérations et mouvements militaires a agi conformément à l'art militaire et qu'elle a pour devoir de statuer au point de vue technique si la personne qui était chargée du commandement en chef, a rempli ou non tous les devoirs importants qui incombaient à sa tâche et de se baser pour les peines à appliquer sur les fautes et délits qui résulteront de cet examen; a de nouveau mis en délibération ces quatre chefs d'accusation.

Après avoir de nouveau examiné une à une les réponses données par Suléiman pacha aux questions qui lui ont été posées durant le cours de ce procès relativement à ces quatre points d'accusation; après avoir pris séparément en considération les arguments de l'accusation et de la défense relatifs à ces quatre questions,

et après avoir combiné ces arguments avec les prescriptions de l'art militaire; la Cour est restée convaincue que les effets désastreux de la dernière guerre ont résulté principalement de ce que Suléiman pacha n'a pas réglé ses opérations sur les prescriptions de l'art militaire et que la plus grande partie de ces malheurs est due uniquement à cette faute.

Ce point arrêté, la Cour, combinant l'importance des quatre chefs d'accusation avec les effets désastreux qui en ont résulté pour le pays et le gouvernement impérial a délibéré sur les peines à infliger à Suléiman pacha.

Sur le premier chef d'accusation les débats et le vote de la cour ont établi que Suléiman pacha n'a pas porté secours à son aile droite dont il avait cependant entendu les coups de canon.

Ce bruit des détonations est un fait établi et Suléiman pacha, dans sa défense, ne l'a pas nié. Il a voulu seulement établir que le bruit de ces détonations n'était ni intense ni violent.

Mais le fond de la question n'est pas de savoir si le bruit des coups de canon était léger ou violent. Des coups d'artillerie, nombreux ou peu nombreux, ont signalé à Suléiman pacha que l'aile droite, constituant une partie de son armée opérant d'après son plan et sous son commandement, était aux prises avec l'ennemi: il devait envoyer du secours dans la direction d'où venaient les détonations. Sous ce rapport Suléiman pacha n'a pas accompli le devoir que les règles militaires et sa qualité de commandant lui imposaient. Ce fait est manifeste.

Quant à la question que Réouf pacha a pris un chemin autre que celui qui lui avait été prescrit dans la conférence de Radina, la Cour admet un moment que Réouf pacha ait agi contrairement aux instructions reçues et suppose même que Suléiman pacha ait donné l'ordre à son subordonné de ne pas abandonner Yéni Zagra et que ce dernier contrairement à cet ordre et à l'insu du commandant en chef ait quitté Yéni-Zagra pour marcher de sa propre initiative sur Eski-Zagra.

En route, Réouf pacha fait la rencontre de l'ennemi et engage

le combat. Suléiman pacha, contre toute attente, entend les coups d'artillerie et acquiert ainsi à l'improviste la conviction que ce feu d'artillerie est dirigé contre son armée. Dès lors, conformément à l'art militaire son devoir était, sans égard au nombre des coups de canon, d'envoyer immédiatement du secours dans la direction d'où les détonations venaient, de délivrer la division de Réouf pacha et de mettre ensuite enjugement ce commandant pour avoir mal agi.

Mais le cas est plus grave. Suléiman pachas savait que la division formant son aile droite, venait de Yéni-Zagra, d'après son ordre, et que cette division était faible. Elle a engagé le combat avec l'ennemi. Le bruit du canon a éveillé l'attention de Suléiman pacha, qui ne s'est pas empressé de lui venir en aide et qui, par ce fait, est devenu la cause de la défaite et de la dispersion de cette division et en a par conséquent assumé seul la responsabilité.

Le deuxième chef d'accusation porte que Suléiman pacha a livré de nombreux assauts contre Chipka et a essuyé des pertes énormes sans aucun résulat. Suléiman pacha, alléguant que les ordres qu'en débarquant à Dédé-Aghatch il avait reçus de Constantinople, relativement à sa mission spéciale, lui prescrivaient de repousser avant tout l'ennemi de la région d'au delà des Balkans, a cherché à établir qu'il avait basé toutes ses opérations sur cette mission et, à cet effet, il a voulu convaincre la Cour par divers arguments.

Considérant que Suléiman pacha, pour remplir la mission qu'il avait reçue de Constantinople, sans pour cela rendre nulle une armée aussi importante que celle qu'il commandait, devait, conformément aux prescriptions de l'art militaire, laisser devant Chipka sur un point convenable, une division qui aurait eu à surveiller l'ennemi et à l'empêcher d'envahir la Roumélie, passer les Balkans par Créditch et Khaïn-Boghaz, se joindre à l'armée est du Danube et exécuter de concert avec cette armée de grandes manœuvres contre l'ennemi ;

Attendu que Suléiman pacha, pour divers motifs s'est abstenu

d'agir ainsi, qu'il est allé directement devant Chipka avec toute l'armée et que, sans reconnaître au préalable les positions ennemies il a donné consécutivement trois assauts sanglants et meurtriers ;

Attendu que Suléiman pacha, ayant compris que Chipka était imprenable d'assaut et qu'un mouvement tournant opéré du front de Chipka sur Gabrovo était impossible, devait exécuter la manœuvre précitée, c'est-à-dire qu'au lieu de finir par s'installer à Chipka, il devait retirer son armée, laisser sur un point convenable un détachement de surveillance qui se tiendrait sur la défensive et qui aurait mission d'empêcher pour un certain temps la marche en avant de l'ennemi, passer sans perte de temps, avec le reste de son armée au-delà des Balkans par les défilés de Khaïn-Boghaz et de Créditch, faire sa jonction avec l'armée Est du Danube et opérer, dans de grandes proportions une manœuvre tournante de l'autre côté des Balkans pour la délivrance de Chipka ;

Attendu que Suléiman pacha pour la seconde fois n'a pas exécuté cette opération d'une importance capitale et qu'il n'a pas utilisé une armée si importante et si brave ;

La Cour demeure convaincue qu'à cause de ces mauvaises mesures les armées Est et Ouest du Danube n'ont pu opérer leur jonction, que l'ennemi en a tiré des avantages moraux et matériels, qu'en profitant du temps précieux perdu par nous, il a pu faire venir consécutivement des renforts et augmenter ces forces, que, dans la suite, toutes nos opérations se sont heurtées, par ce fait de difficulté en difficulté et que cette faute a été le prélude de nos malheurs ultérieurs et des pertes incalculables avec lesquelles cette guerre a été fermée pour nous.

Le troisième chef d'accusation porte sur ce que Suléiman pacha n'a pas, après l'évacuation de Kamarli, concentré immédiatement toutes ses forces à Andrinople.

Considérant que la nécessité de la concentration à Andrinople de nos forces se tenant tant sur les Balkans qu'en deça les Balkans a été démontrée à l'époque de la chute de Plevna ;

Considérant que les manœuvres d'ensemble à accomplir dans la suite devaient se baser sur les mesures techniques qui auraient permis l'exécution facile et prompte de cette retraite ;

Attendu que, contre toute espérance, Orkhanié et Kamarli n'ayant pas résisté, cette mesure même n'a pu être dûment exécutée, par le fait que pendant que la division de Chakir pacha abandonnait sans combat Kamarli, l'avant-garde russe s'est approchée jusqu'à 60 kilomètres de Philippopoli sur notre ligne de retraite et que nos forces étaient éparpillées d'une manière désorganisée sur notre ligne de défense, d'une étendue de trois cents kilomètres ;

Attendu que nos détachements étant ainsi éparpillés sur des points éloignés les uns des autres l'ennemi menaçant une des ailes de notre ligne de retraite aurait forcé cette aile à battre en retraite en nous créant ainsi un danger pressant ;

Attendu que Suléiman pacha, en sa qualité de commandant en chef, aurait dû pour faire face à ce danger retrancher tout d'abord la division de Chakir pacha dans un endroit qui lui aurait permis de se défendre et en cas de besoin renforcer même cette division d'un autre détachement.

Attendu qu'à la même époque Suléiman pacha devait donner l'ordre de retraite à l'armée de Chipka, qui se retirant sur un point convenable, aurait pu s'y maintenir jusqu'à ce que nos divers détachements qui étaient éloignés les uns des autres, eussent pu exécuter leur retraite ;

Attendu que les armées de Chipka et de Chakir pacha devaient après cela seulement entreprendre en masse leur retraite tout en se battant, si cela était nécessaire ;

La Cour constatant que ces manœuvres n'ont pas été exécutées à temps, mais après que le moment propice était passé et à la suite d'une série de combats inutiles ; que la nouvelle de l'armistice étant intervenue sans que le mode de sa conclusion fût connu nos bataillons n'ont pu exécuter à temps leur retraite et ont été réduits, les uns à se rendre prisonniers, les autres à se débau-

der et à se disperser dans toutes les directions ; que par ce fait il n'est plus resté, pour ainsi dire d'armée importante à la disposition du gouvernement impérial ; demeure convaincue que Suléiman pacha dans ce cas non plus n'a pas accompli ses devoirs de commandant en chef et n'a pas pris à temps les mesures qu'il était nécessaire de prendre.

Le quatrième chef d'accusation porte que Suléiman pacha ayant sous ses ordres plus de 130 bataillons et autant de canons a abandonné le chemin d'Andrinople pour diriger son armée par des chemins détournés dans la plus grand désordre et qu'il a ainsi porté atteinte à l'honneur militaire de l'Empire.

Considérant que dans cette situation extrême, ayant concentré à Tatar-Bazardjik et ses environs plus de 130 bataillons, Suléiman pacha devait avant tout pour sa retraite sur Andrinople, prendre la rive droite de la Maritza, c'est-à-dire mettre la rivière entre lui et l'ennemi, faire marcher successivement son armée par la chaussée et faire compléter à Philippopoli les vivres et les munitions des divers détachements au fur et à mesure qu'ils auraient franchi la rivière ;

Considérant que pour assurer cette retraite il devait au préalable envoyer en avant quelques détachements pour occuper les passes et que ces détachements ne devaient abandonner leurs postes qu'après le passage de l'arrière-garde;

Considérant que ces divisions exécutant leur retraite dans cet ordre pouvaient en cas de rencontre avec l'ennemi (ce qui ne pouvait se faire qu'à Haskeui) se concentrer facilement et livrer bataille à l'ennemi ;

Considérant qu'en cas de victoire, la route d'Andrinople étant ouverte, Suléiman pacha pouvait sans obstacle continuer sa retraite sur Andrinople ; qu'en cas de défaite il pouvait se jeter avec les canons qu'il aurait pu sauver dans le district de Sultan Yéri et de là gagner la côte ;

Considérant que tels étaient les devoirs du commandant en chef Suléiman pacha ;

Attendu que le danger d'être exposé au feu de l'artillerie ennemie qui pouvait inquiéter notre armée de la rive opposée de la Maritza n'existait qu'aux environs du village de Papazli par le fait que la chaussée au delà de Papazli s'éloigne considérablement de la rive et ne peut pas être atteinte par la canonnade ;

Attendu que de cette maniere notre armée en retraite aurait été à l'abri des attaques de l'infanterie et particulièrement de la cavalerie ennemie toujours nuisible à une armée en retraite;

Attendu que Suléiman-pacha n'a organisé son mouvement de retraite que pendant une journée de marche, c'est-à-dire de Tatar-Bazardjik à Cadikeui, localité située près de Philippopoli et qu'à partir de ce point il n'a donné aucune instruction précise sur ce qu'il y avait à faire;

Attendu que les détachements qui s'étaient mis en retraite de Tatar-Bazardjik n'étaient pas organisés en divisions et que Suléiman pacha après un séjour non motivé entre Cadikeui et Deïrmen-Déré, a formé de ces détachements une division à laquelle il a fait prendre position sous les ordres de Fuad pacha à Deïrmen-Déré et est allé lui-même, avec la plus grande partie de son armée prendre position à Stanimakho, position sans importance, dans les montagnes et hors de la chaussée et des routes militaires.

Attendu que les brigades laissées à Cadikeuy et ses environs avaient reçu l'ordre de faire également leur retraite sur Stanimakho et qu'avant qu'elles eussent opéré leur retraite Philippopoli et Adakeuy, les principaux passages de la rivière, avaient été ouverts ; c'est-à-dire qu'Ada-keuy n'étant pas occupé à temps et que Philippopoli étant évacué avant le moment voulu, cette ville a été laissée au pouvoir de l'ennemi;

Attendu que l'ennemi profitant de toutes ces fautes a passé avec des forces suffisantes, et après avoir, par surprise, dispersé sans combat les brigades de Chakir pacha entre Déirmen-Déré et Stanimakho, il est entré entre Stanimakho où se trouvait et devait se réunir le gros de l'armée et Déirmen-Déré où se tenait l'arrière-garde.

Attendu que l'ennemi a attaqué avec de grandes forces la division de Fuad pacha à Déirmen-Déré, que ce combat a duré plusieurs heures et que les quelques bataillons envoyés au secours de ce général ne sont pas arrivés à destination ;

Attendu que Suléiman pacha devait rebrousser chemin avec toutes ses forces, se jeter sur l'ennemi et se battre jusqu'à la dernière extrémité ;

Attendu que Suléiman pacha n'a pas fait cela, mais qu'étant venu à Stanimakho pour marcher sur Haskeuy, il devait alors prendre tous ses canons, occuper la route de Haskeuy et s'efforcer d'avancer autant que possible. Dans le cas où il aurait rencontré l'ennemi il devait se battre à outrance. S'il était sorti victorieux il aurait gagné en toute hâte Andrinople ; dans le cas contraire et s'il avait été très-gêné par l'ennemi, il aurait dû songer aux moyens de se retirer sur les montagnes ;

Attendu que Suléiman pacha n'a pas même essayé de s'ouvrir ce chemin et que, sans livrer bataille et sans être gêné ni inquiété par l'ennemi, il s'est retiré en laissant tous ses canons et ses bagages et en abandonnant à leur sort la division de Fuad pacha et les brigades dispersées de Chakir pacha ;

La Cour constate que Suléiman pacha, pour toutes ces raisons, est devenu ainsi la cause de la destruction de l'armée concentrée à Tatar-Bazardjik, armée qui constituait les dernières forces organisées du gouvernement et qu'il a ainsi flétri l'honneur militaire de l'Empire.

Ainsi Suléiman pacha est reconnu coupable sur chacun séparément des quatre chefs d'accusation sus-énoncés.

Les points incriminés dans ces quatre chefs d'accusations caractérisent de crime le degré de culpabilité du prévenu. Toutefois Suléiman pacha par ses réponses et par les arguments acceptables qu'il a fait valoir sur la plupart des points des 2me, 3me et quatrième chefs d'accusation a atténué les circonstances aggravantes de ces trois chefs d'accusation, sans avoir pu toutefois invoquer des circonstances suffisamment atténuantes sur le premier

chef d'accusation pour lequel la Cour, à la majorité des voix, le déclare coupable sur tous les points.

Afin de déterminer le dégré de culpabilité et de fixer les pénalités à appliquer dans ce cas, la Cour a eu recours d'abord au code militaire et ensuite au code pénal civil.

Attendu que les codes consultés ne contiennent pas d'article spécial s'appliquant au crime résultant du premier chef d'accusation ou s'en rapprochant;

Attendu que le dégré de culpabilité du prévenu comporte les peines afflictives et que ces peines prévues par l'article 11 du code pénal militaire sont la mort, les travaux forcés à perpétuité, la réclusion à perpétuité, les travaux forcés d'un à dix ans, la réclusion d'un à dix ans et l'exil à perpétuité ;

La cour devant appliquer une de ces six pénalités a eu recours au vote pour déterminer quelle est celle qui dans ce cas doit être appliquée. Le scrutin a donné les résultats suivants : Une voix, la mort ; une voix, les travaux forcés à temps ; une voix, la réclusion à temps ; et quatre voix, l'exil à perpétuité.

La cour déclare que Suléiman pacha est condamné à la majorité des voix à la peine de l'exil perpétuel et décide :

Que le prévenu soit, en conformité de l'art. 24 du code pénal militaire, rayé des cadres de l'armée ; privé de ses décorations et médailles ; transféré, en conformité de l'art. 23 du même code pénal, au ministère de la police pour y être jugé par la Haute Cour pour les crimes civils qui lui sont imputés dans le *teskéré* du Séraskérat et enfin dirigé sur le lieu désigné pour son exil par le gouvernement ;

Que copie de cette sentence soit remise à la direction de la *Gazette militaire* pour qu'elle soit publiée in extenso dans ce journal qui a publié, dans des éditions spéciales, tous les procès-verbaux de ce procès ;

Que le Séraskérat invite le procureur général Nédjib pacha à rédiger et à soumettre au fur et à mesure à la Cour martiale les actes d'accusation contre les généraux et officiers de l'armée de

Roumélie dont la conduite a été reconnue répréhensible et coupable dans le cours des débats de ce procès, et pour lesquels le procureur général n'a fait aucune mention dans son acte d'accusation ni dans son réquisitoire contre Suléiman pacha ;

Que les documents imprimés et manuscrits formant le dossier de ce procès soient réunis et renfermés dans un sac cacheté et remis à la Sublime Porte pour les fins que de droit.

Fait le 8 muharrem de l'année de l'Hégire 1294 (21/2 janvier 1878).

Signés : SAMIH, *président.*
MUSTAPHA, *juge.*
DERVICH, »
NUSRET, »
MEHMED, »
FÉIZI, »
NIZAMI, »

Teskéré de la Sublime Porte,
au Secrétariat du Palais Impérial.

Excellence,

La sentence prononcée par la cour martiale, section de Roumélie, contre Suléiman pacha et communiquée à la Sublime Porte avec un teskéré du Séraskérat, les deux protestations que Suléiman pacha a précédemment présentées à la Cour pour se plaindre des procédés de cette Cour et dont copie a été à temps communiquée à la Sublime Porte, la demande en cassation et la requête ultérieure par laquelle Suléiman pacha remet son sort à la clémence du Souverain, ont été lus en conseil des ministres.

Ainsi qu'il résulte de l'étude de ces documents, la Cour a condamné Suléiman pacha à la peine de l'exil perpétuel, à la dégradation et à la privation de ses décorations et médailles. Suléiman

pacha, se désistant de son recours en cassation, remet son sort à la clémence et à la miséricorde du Souverain.

Tous ces documents sont soumis au palais. La Sublime Porte agira conformément aux ordres de Sa Majesté en ce qui concerne l'exécution de la sentence rendue et la mise en jugement du prévenu par devant la Haute Cour.

Sublime Porte, 22 Muharrem, 1296.

Message du Secrétariat du Palais Impérial à la Sublime Porte.

Altesse,

Les documents transmis par le teskéré de Votre Altesse ont été soumis à Sa Majesté Impériale.

Sa Majesté sanctionne la sentence rendue en ce qui concerne la dégradation du condamné et la privation de ses décorations et médailles et limite la peine d'exil perpétuel en celle de six ans d'exil avec résidence à Bagdad.

Votre Altesse est invitée à procéder à l'exécution de la sentence et à faire embarquer le condamné pour le lieu de son exil sur le paquebot-poste partant cette semaine.

Tous les documents soumis sont retournés à la Sublime Porte.

Donné au palais de Yildiz, le 27 Muharrem 1296.

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER VOLUME.

